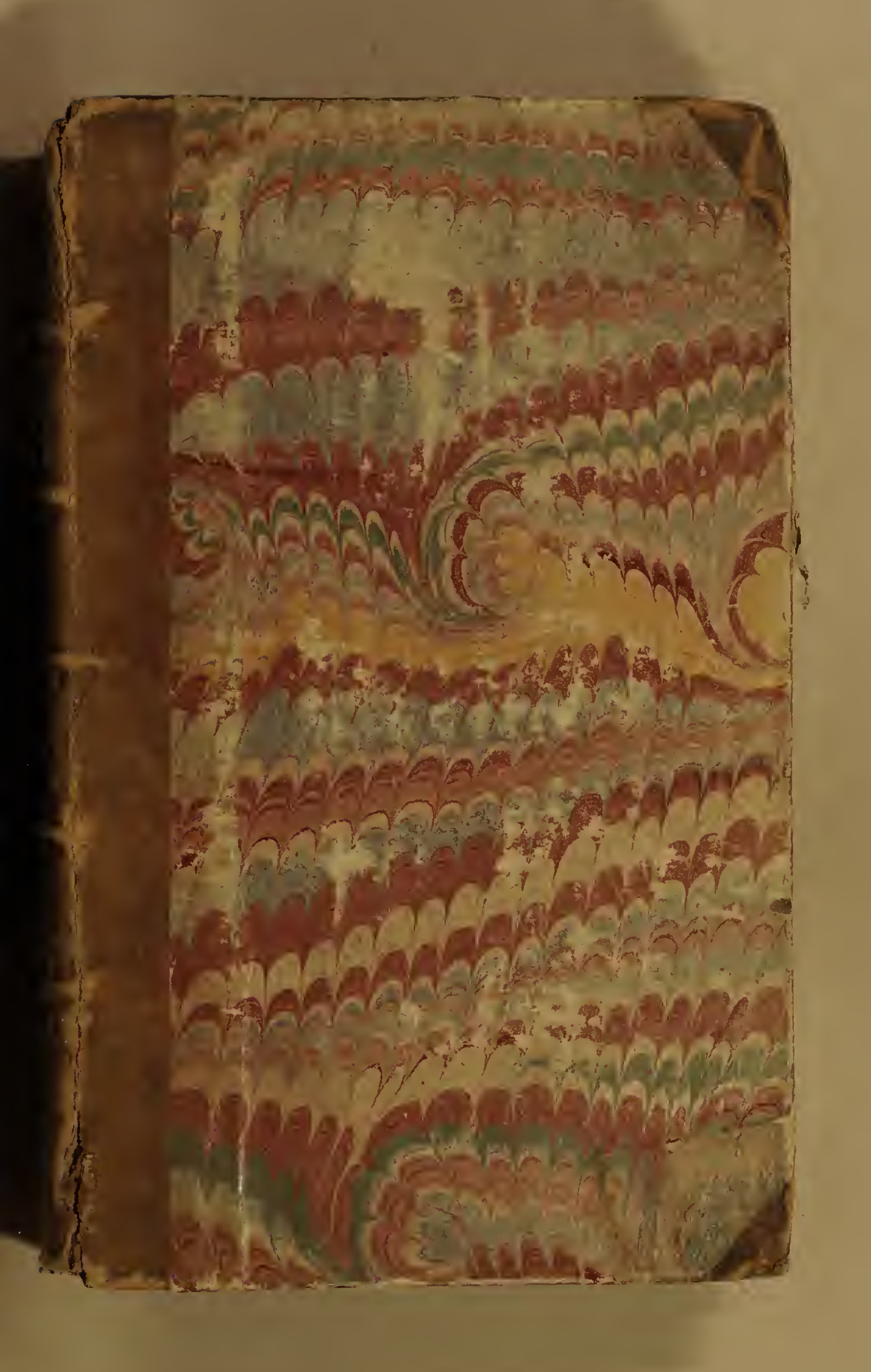
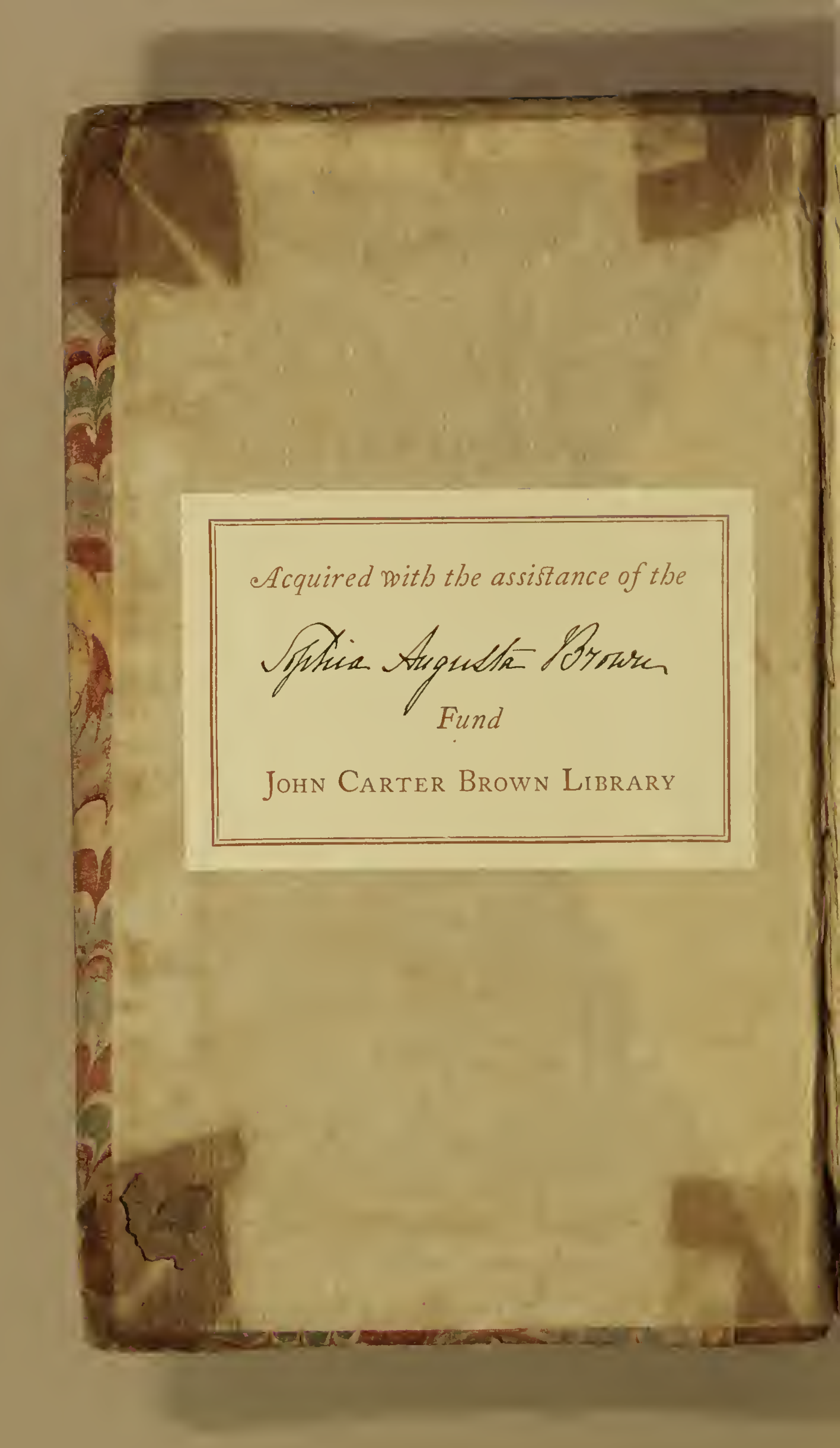
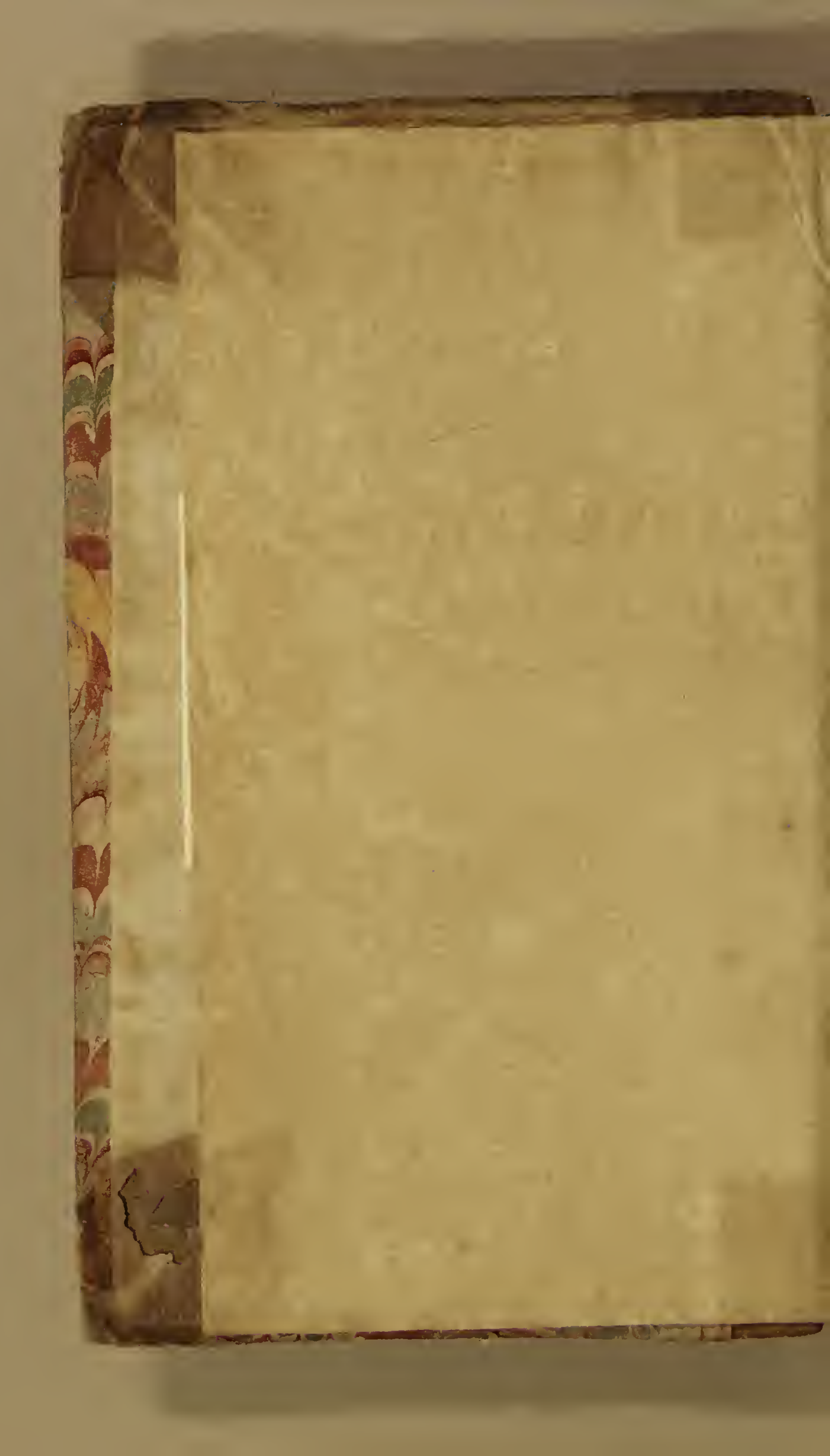
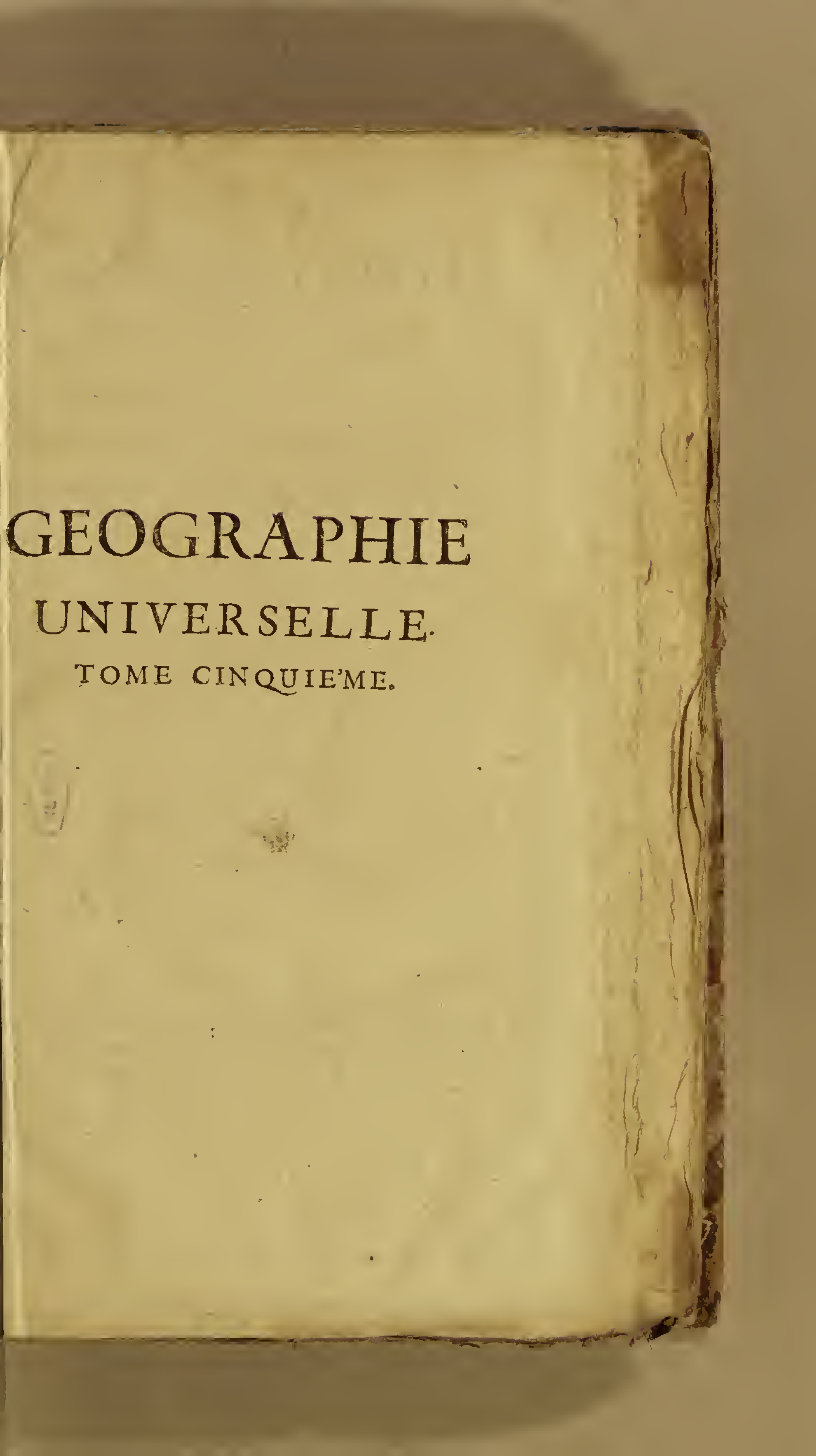


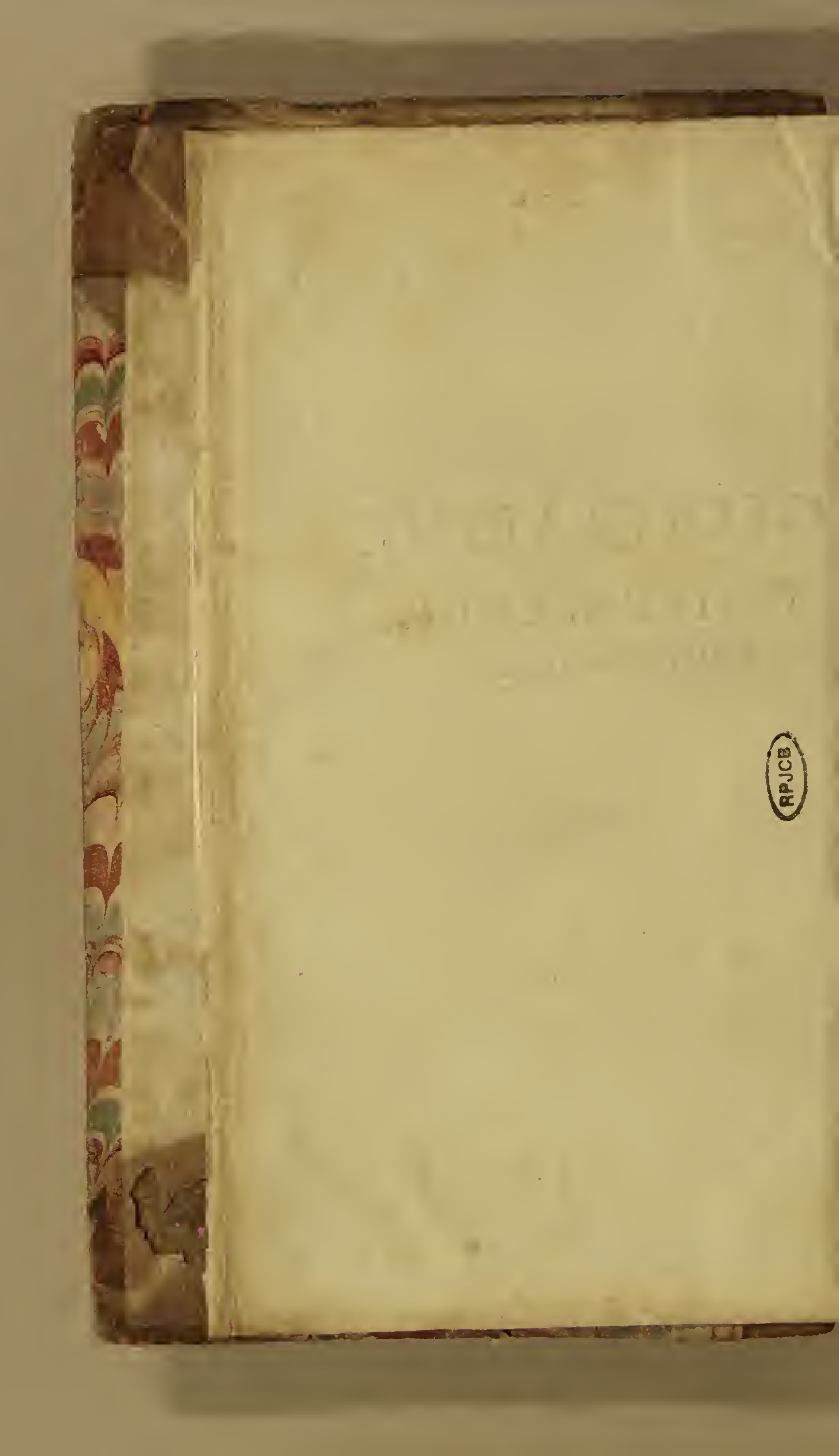






GEOGRAPHIE UNIVERSELLE.

TOME CINQUIE'ME.


RPJCB



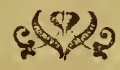
GEOGRAPHIE UNIVERSELLE,

HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE, ANCIENNE ET MODERNE.

Où l'on voit l'origine, les changemens, les mœurs, les coûtumes, la Religion, le Gouvernement, les qualitez de chaque Etat, & ce qu'il y a de plus rare & de plus remarquable. On y fait aussi mention des Inventeurs & des Inventions d'une infinité de choses, des Hommes celebres soit dans les Lettres, soit dans la Guerre, par rapport aux Villes où ils ont pris naissance. On y a joint une Geographie Ecclesiastique, ou un détail des cinq Patriarchats, leur établissement & l'état present de chacun ; avec un petit abregé des Conciles generaux que l'on a mis au bas des Villes où ils se sont tenus, les Chefs d'Ordres, l'année de leur Institution, & les Ordres Militaires des Puissances de l'Europe.

Par M. NOBLOT.

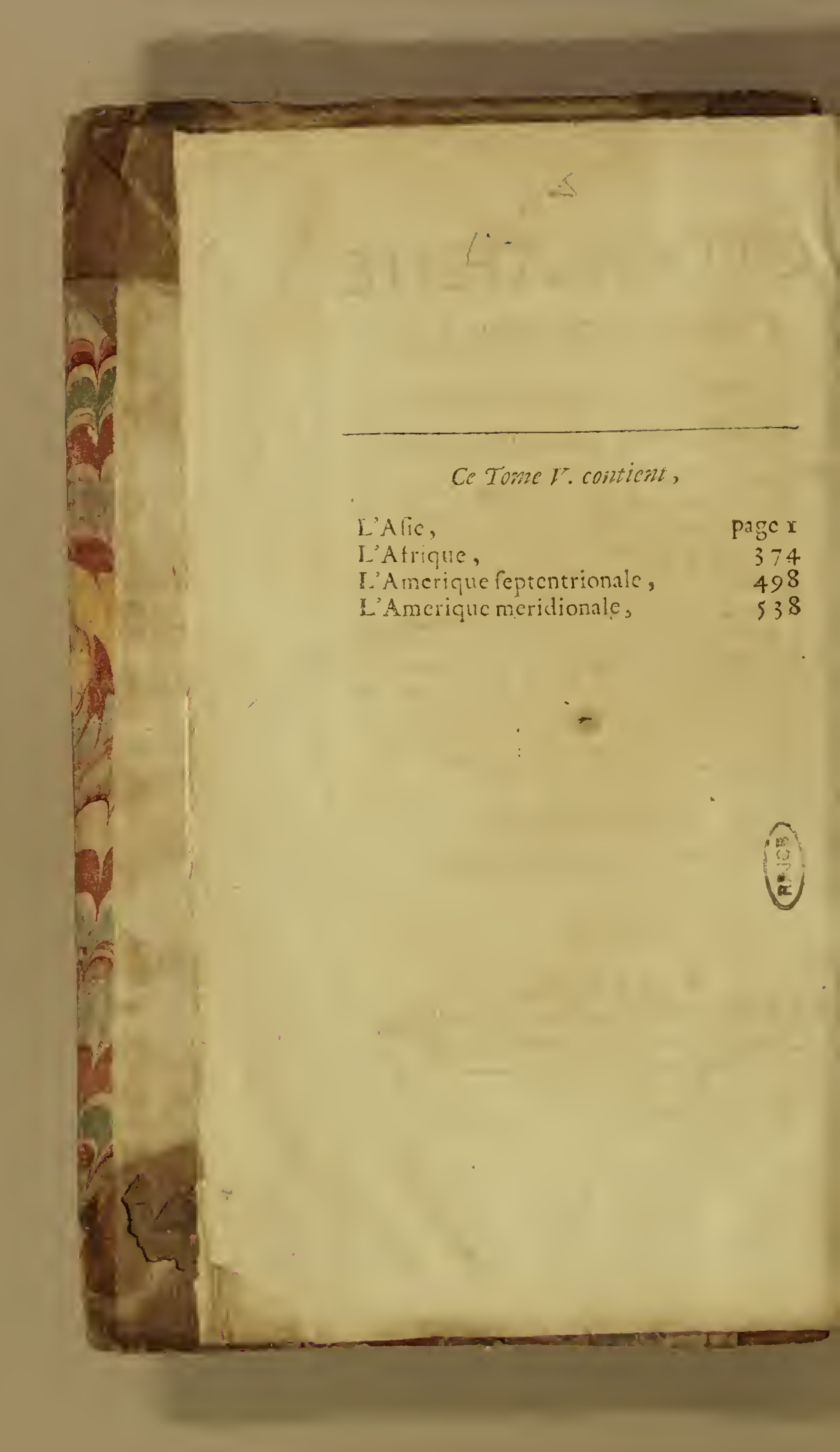
TOME CINQUIE'ME.



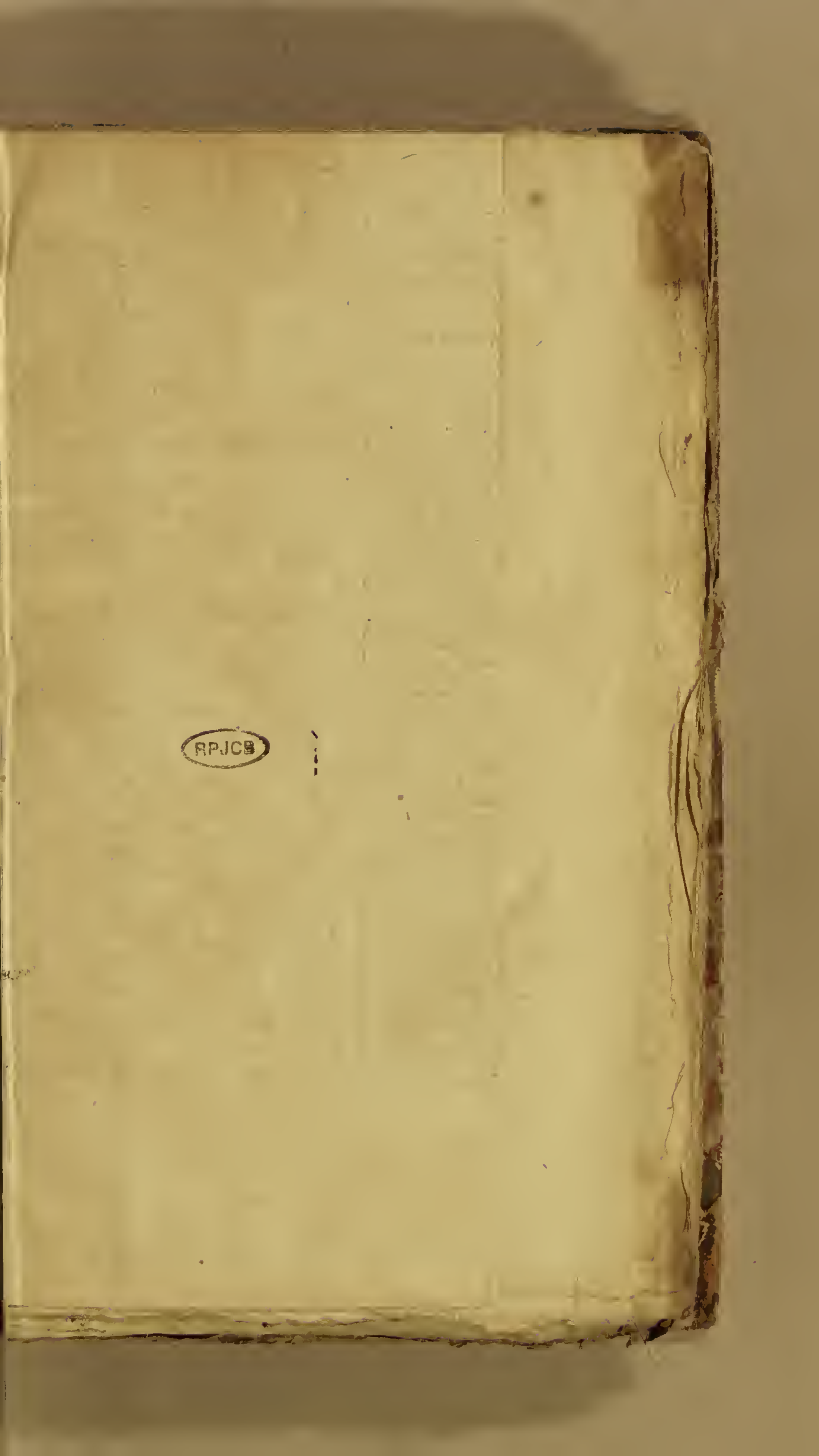
A PARIS,
Chez ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, ruë saint Jacques, près la Fontaine S. Severin.

M. DCCXXV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



Ce Tome V. contient,


RPJCB

L'ASIE

Septentrion

OB DORA SAMOIEDES — OCEAN SEPTENT.^LE et GLACIAL ou MER de TARTARIE

GRANDE RUSSIE — TARTARIE DESERTE — TARTARIE SEPTEN.^LE — CERCLE POLAIRE ARTIQUE — MER KALMACHITES

POLOGNE — PET. TARTARIE — CONSTANTINOPLE — TURQUIE EN ANATOLIE — MER CASPIENNE — GIACATHAI — TURQUESTAN — CATHAI

MER MEDITERRANÉE — ASIE — PERSE — MOGOL — INDE — CHINE — ISLES DU IAPON — MER de CHINE

TROPIQUE DE CANCER

ARABIE — EGIPTE — AFRIQUE — MER D'ARABIE — Golfe de Bengale — Royaume de Siam — Cochinchine — I. PHILIPPINES autrement les MANIEHES — OCEAN ORIENTAL

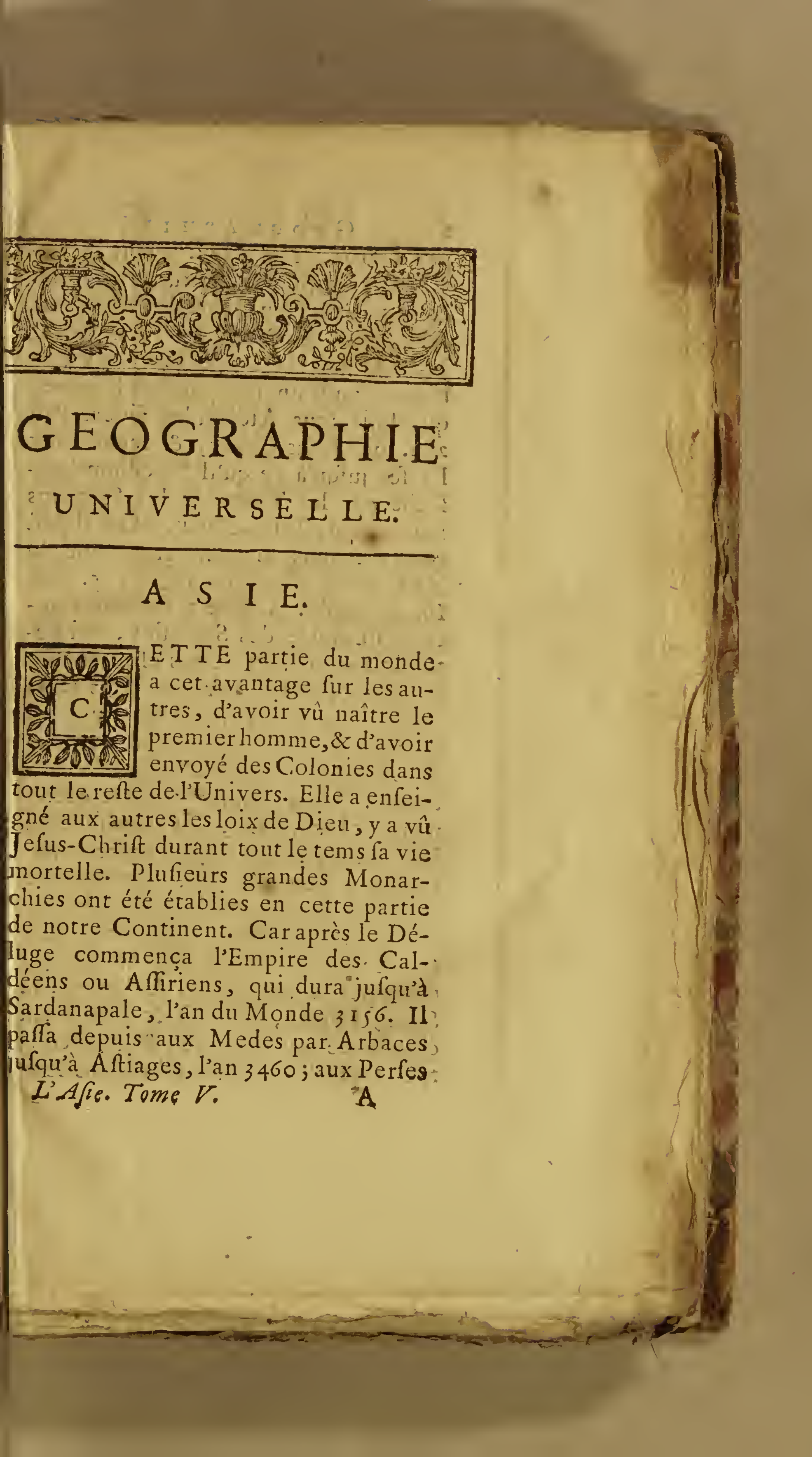
Isles Maldives — I. Ceilan — I. Borneo

EQUATEUR ou LIGNE EQUINOCTIAL

OCEAN — ISLES de la SONDE — I. IAVA — Bantam — ISLES MOLUQUES

Midy

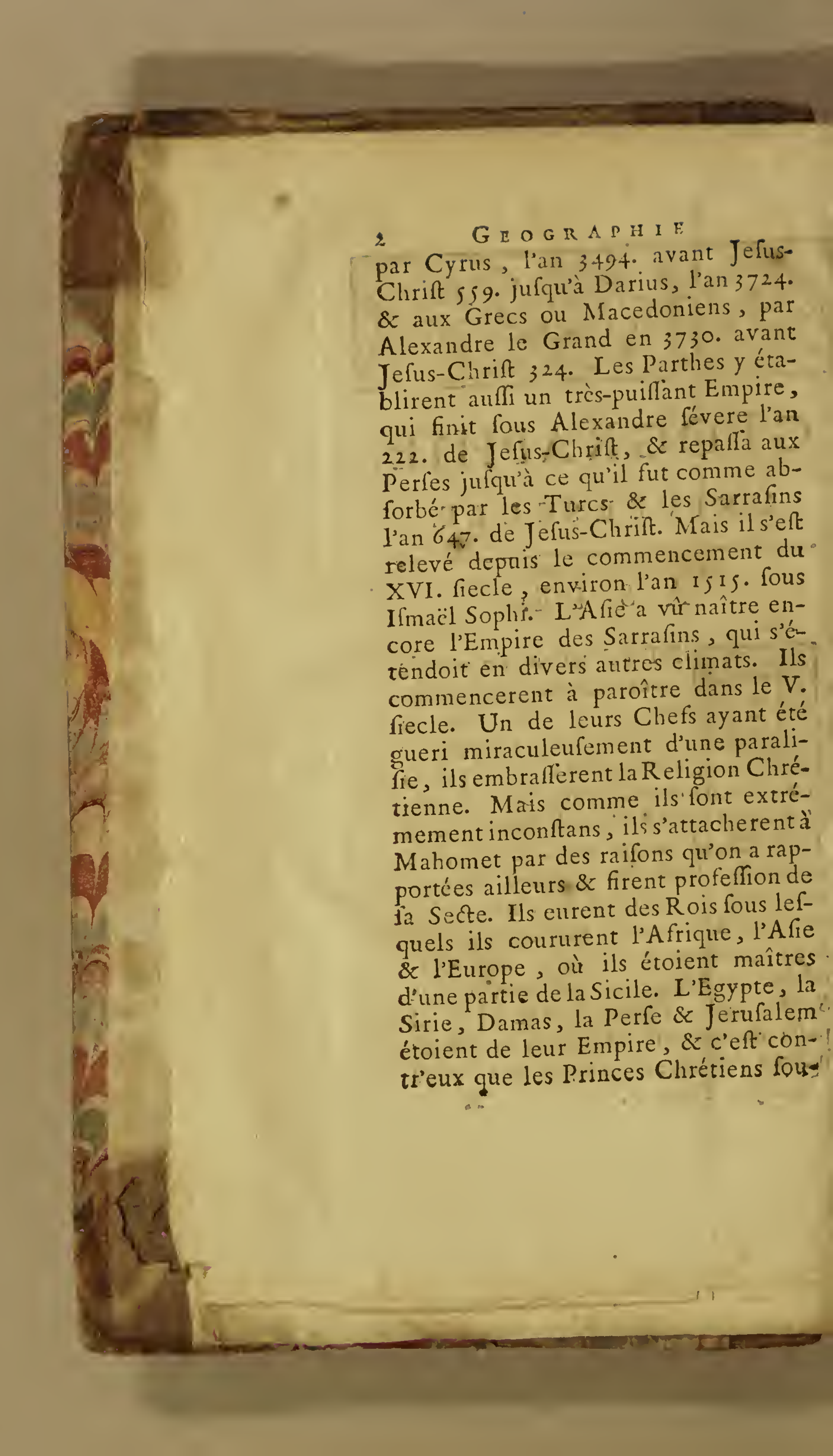
Orient — Occident



GEOGRAPHIE UNIVERSELLE.

ASIE.

CETTE partie du monde a cet avantage ſur les autres, d'avoir vû naître le premier homme, & d'avoir envoyé des Colonies dans tout le reſte de l'Univers. Elle a enſeigné aux autres les loix de Dieu, y a vû Jeſus-Chriſt durant tout le tems ſa vie mortelle. Pluſieurs grandes Monarchies ont été établies en cette partie de notre Continent. Car après le Déluge commença l'Empire des Caldéens ou Aſſiriens, qui dura juſqu'à Sardanapale, l'an du Monde 3156. Il paſſa depuis aux Medes par Arbaces juſqu'à Aſtiages, l'an 3460; aux Perſes



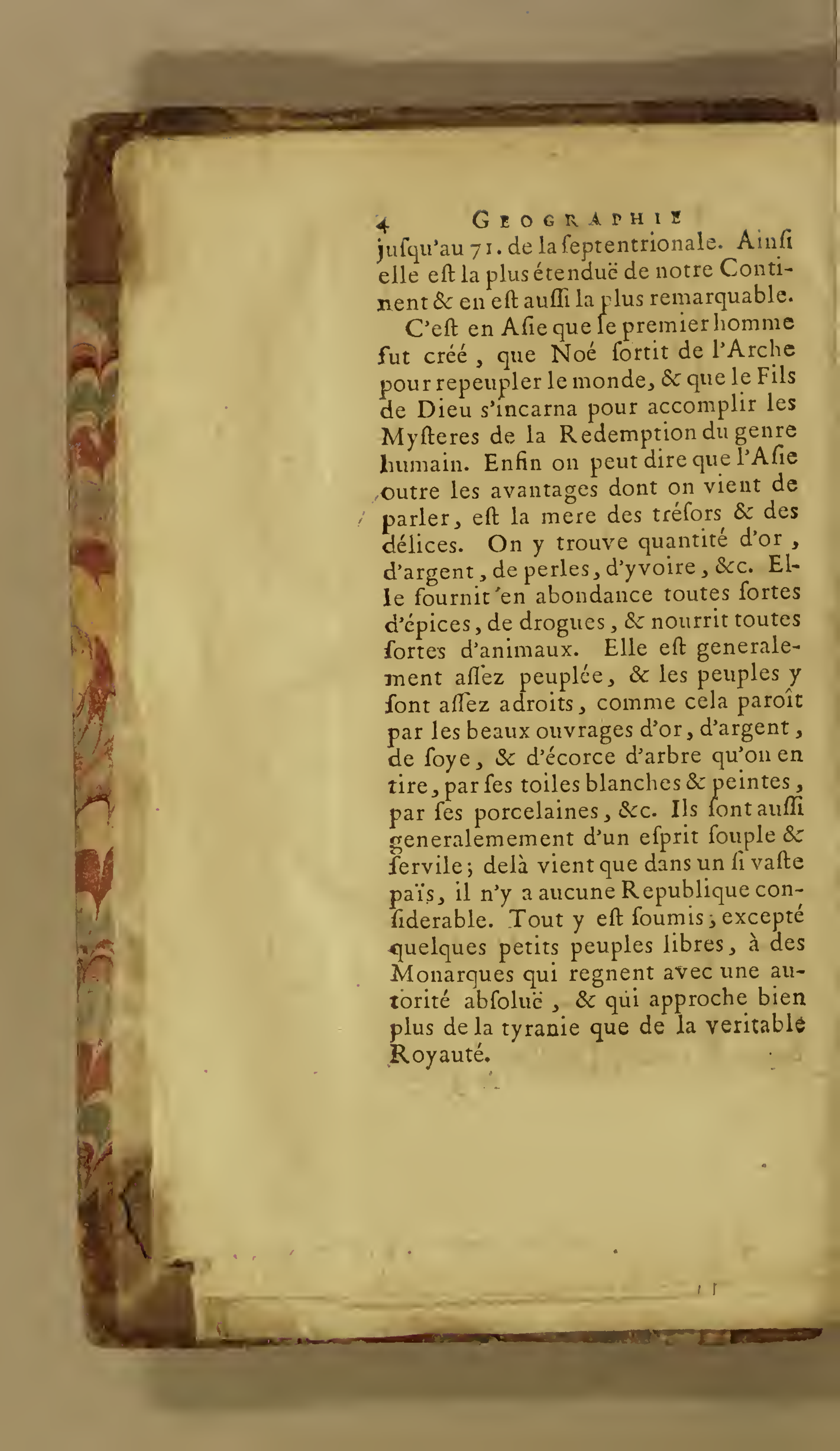
par Cyrus, l'an 3494. avant Jesus-Christ 559. jusqu'à Darius, l'an 3724. & aux Grecs ou Macedoniens, par Alexandre le Grand en 3730. avant Jesus-Christ 324. Les Parthes y établirent aussi un très-puissant Empire, qui finit sous Alexandre Sévere l'an 222. de Jesus-Christ, & repassa aux Perses jusqu'à ce qu'il fut comme absorbé par les Turcs & les Sarrasins l'an 647. de Jesus-Christ. Mais il s'est relevé depuis le commencement du XVI. siecle, environ l'an 1515. sous Ismaël Sophi. L'Asie a vû naître encore l'Empire des Sarrasins, qui s'étendoit en divers autres climats. Ils commencerent à paroître dans le V. siecle. Un de leurs Chefs ayant été gueri miraculeusement d'une paralisie, ils embrasserent la Religion Chrétienne. Mais comme ils sont extrémement inconstans, ils s'attacherent à Mahomet par des raisons qu'on a rapportées ailleurs & firent profession de sa Secte. Ils eurent des Rois sous lesquels ils coururent l'Afrique, l'Asie & l'Europe, où ils étoient maîtres d'une partie de la Sicile. L'Egypte, la Sirie, Damas, la Perse & Jerusalem étoient de leur Empire, & c'est contr'eux que les Princes Chrétiens sou-

tinrent long-tems la guerre en Orient dans le XI. & XII. ſiecle.

C'eſt encore en Aſie qu'on a vû commencer les Loix, les Arts & les Sciences; & les Religions qui ont depuis parû dans le reſte du monde, y ont auſſi été établies. Le Paganiſme parmi les Aſſiriens; le Judaiſme parmi les Hebreux; le Chriſtianiſme dans la Terre ſainte & le Mahometiſme en Arabie.

L'Aſie eſt une des trois parties generales de notre Continent. Elle eſt bornée au Midi & au Couchant par l'Ocean Oriental; la Mer Mediterranée la baigne au Nord & vers le Couchant elle eſt ſéparée de l'Afrique par la Mer rouge & par l'Iſthme de Suez, & de l'Europe par la Mer Mediterranée, l'Archipel, la Mer de Marmora, la Mer noire & celle de Zabache; la riviere de Don luy ſert enſuite de bornes juſqu'à ſa recourbure la plus Orientale, & le Wolga juſqu'au lieu où il commence à couler du Nort au Sud, d'où l'on tire une ligne juſqu'à l'embouchure de l'Oby dans la Mer de Tartarie.

L'Aſie s'étend en longitude depuis le 48. degré juſqu'au 171. & en latitude depuis le 10. degré de la meridionale



juſqu'au 71. de la ſeptentrionale. Ainſi elle eſt la plus étenduë de notre Continent & en eſt auſſi la plus remarquable.

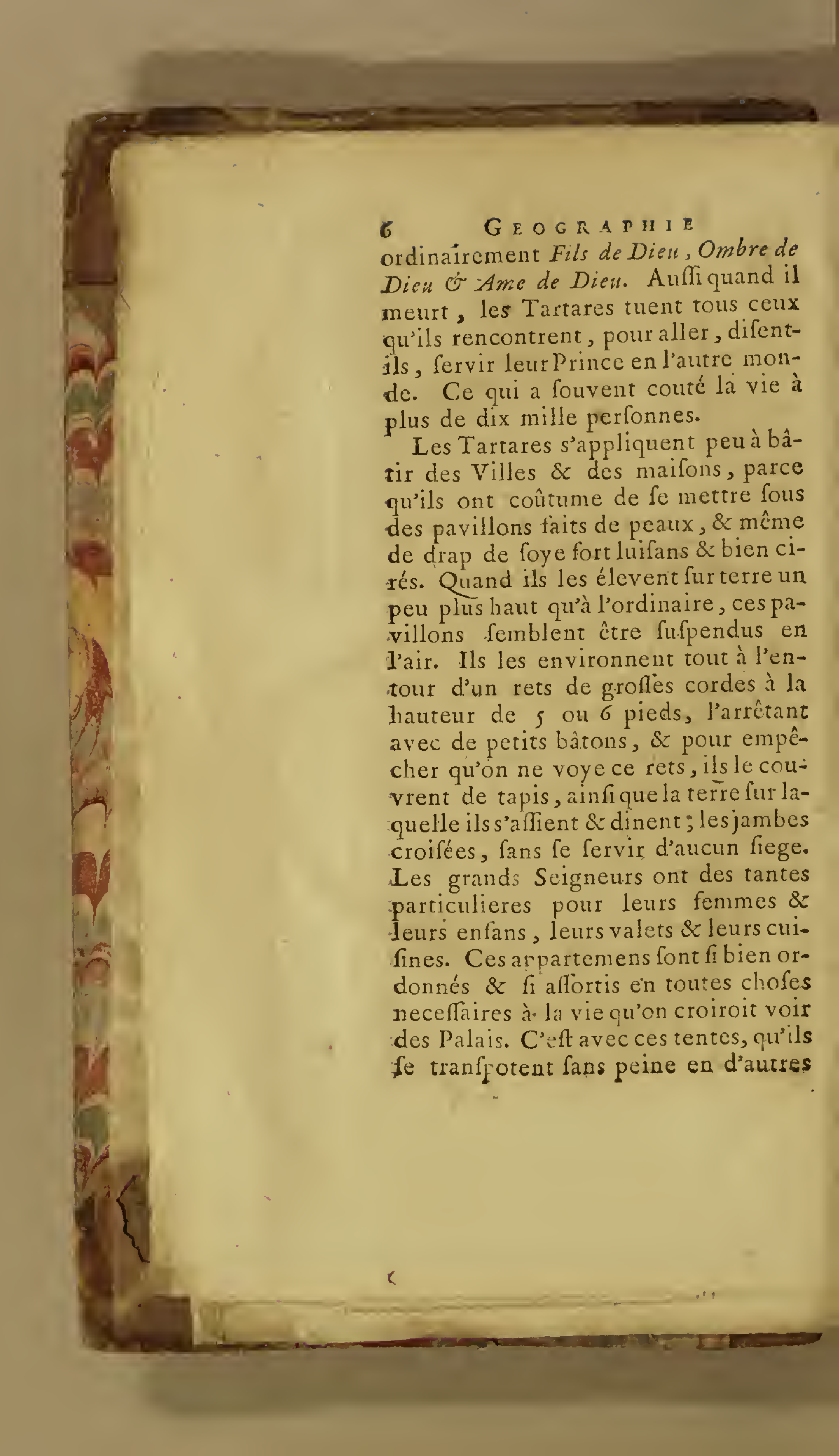
C'eſt en Aſie que le premier homme fut créé, que Noé ſortit de l'Arche pour repeupler le monde, & que le Fils de Dieu s'incarna pour accomplir les Myſteres de la Redemption du genre humain. Enfin on peut dire que l'Aſie outre les avantages dont on vient de parler, eſt la mere des tréſors & des délices. On y trouve quantité d'or, d'argent, de perles, d'yvoire, &c. Elle fournit en abondance toutes ſortes d'épices, de drogues, & nourrit toutes ſortes d'animaux. Elle eſt generalement aſſez peuplée, & les peuples y ſont aſſez adroits, comme cela paroît par les beaux ouvrages d'or, d'argent, de ſoye, & d'écorce d'arbre qu'on en tire, par ſes toiles blanches & peintes, par ſes porcelaines, &c. Ils ſont auſſi generalemement d'un eſprit ſouple & ſervile; delà vient que dans un ſi vaſte païs, il n'y a aucune Republique conſiderable. Tout y eſt ſoumis, excepté quelques petits peuples libres, à des Monarques qui regnent avec une autorité abſoluë, & qui approche bien plus de la tyranie que de la veritable Royauté.

On peut divifer tout ce vafte païs en Continent & en Ifles, ou pour faire la divifion plus commode & les parties plus égales, on peut faire fept parties de l'Afie. 1. Au Nord la grande Tartarie. 2. Au Sud l'Arabie, au milieu on rencontre en avançant du Couchant au Levant. 3. La Turquie en Afie. 4. La Perfe. 5. L'Inde propre. 6. La Chine. Les Ifles de l'Afie font affez confiderables pour faire la feptiéme partie generale de ce grand Païs.

Les Ifles font 1. les Maldives 2. celle de Ceilon ou Ceilan, avec quelques voifines. 3. Les Ifles de la Sonde. 4. Les Moluques prifes en general. 5. Les Philippines. 6. Les Ifles des Larrons. 7. Celles du Japon.

La Grande Tartarie.

La Tartarie en Afie qu'on nomme ordinairement *la grande Tartarie*, eft un païs qui n'eft pas trop connû des Geographes, & les Souverains qui en ont eu la domination, ne le font gueres plus des Chronologiftes. L'Empereur des Tartares fe nomme le Grand Cham. On luy donne jufqu'à cent Rois tributaires, & on affure que fes fujets ont pour luy tant de refpect & de veneration, qu'ils le nomment



ordinairement *Fils de Dieu, Ombre de Dieu & Ame de Dieu.* Auſſi quand il meurt, les Tartares tuent tous ceux qu'ils rencontrent, pour aller, diſent-ils, ſervir leur Prince en l'autre monde. Ce qui a ſouvent couté la vie à plus de dix mille perſonnes.

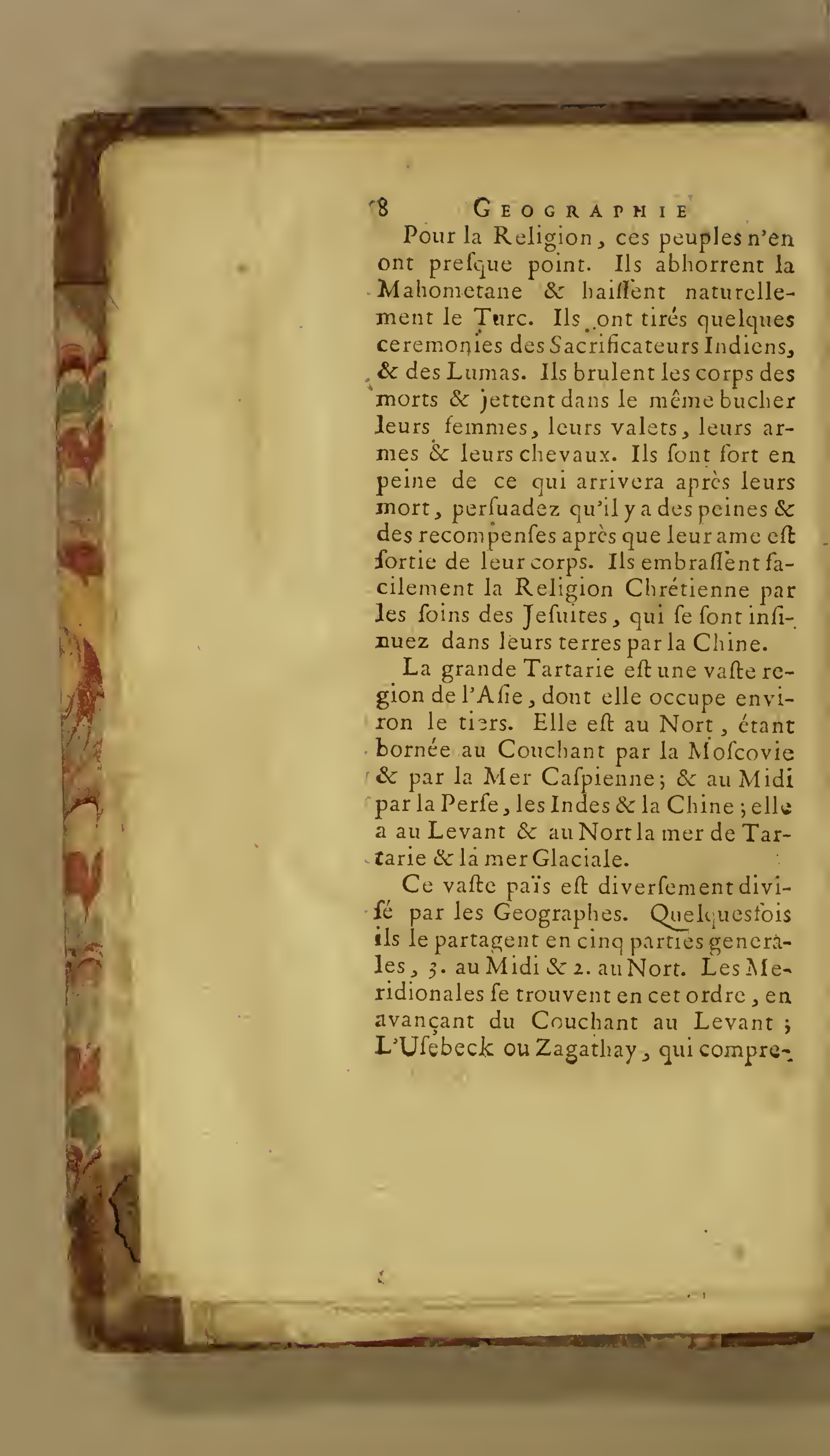
Les Tartares s'appliquent peu à bâtir des Villes & des maiſons, parce qu'ils ont coûtume de ſe mettre ſous des pavillons faits de peaux, & même de drap de ſoye fort luiſans & bien cirés. Quand ils les élevent ſur terre un peu plus haut qu'à l'ordinaire, ces pavillons ſemblent être ſuſpendus en l'air. Ils les environnent tout à l'entour d'un rets de groſſes cordes à la hauteur de 5 ou 6 pieds, l'arrêtant avec de petits bâtons, & pour empêcher qu'on ne voye ce rets, ils le couvrent de tapis, ainſi que la terre ſur laquelle ils s'aſſient & dinent; les jambes croiſées, ſans ſe ſervir d'aucun ſiege. Les grands Seigneurs ont des tantes particulieres pour leurs femmes & leurs enfans, leurs valets & leurs cuiſines. Ces appartemens ſont ſi bien ordonnés & ſi aſſortis en toutes choſes neceſſaires à la vie qu'on croiroit voir des Palais. C'eſt avec ces tentes, qu'ils ſe tranſpotent ſans peine en d'autres

endroits, quand il eſt beſoin. Leurs Ancêtres avoient des chariots au lieu de tentes, comme nous le dit Horace. *Liv. 3. Ode 24.*

Campeſtres melius Scythæ.
(Quorum pluſtra vagas ritè trahunt domos)
Vivunt, & rigidi Getæ, &c.

Ces peuples ſont cruels, feroces & robuſtes; cependant on dit que leurs ſoldats quoique nourris dés le bas âge dans l'exercice des armes & endurcis à la fatigue, ſont moins robuſtes & moins adroits que nos ſoldats d'Europe. Ces peuples ſe plaiſent extrémement à la chaſſe, & les chiens & les vautours ne leur manquent pas. Ils ſont ſi adroits à manier l'arc, qu'ils envoyent leurs fléches où ils veulent; mais ils ſont grands voleurs, le larcin eſt un de leurs plus grands vices, & ils croiroient paſſer pour poltrons, s'ils negligeoient les occaſions de prendre & de piller.

On dit que leur Empereur fait nourrir tous les ans dix mille jumens toutes blanches, dont le lait luy ſert de boiſſon. Il entretient dix mille Veneurs & dix mille Fauconniers pour le plaiſir de la chaſſe.



Pour la Religion, ces peuples n'en ont presque point. Ils abhorrent la Mahometane & haïssent naturellement le Turc. Ils ont tirés quelques ceremonies des Sacrificateurs Indiens, & des Lumas. Ils brulent les corps des morts & jettent dans le même bucher leurs femmes, leurs valets, leurs armes & leurs chevaux. Ils sont fort en peine de ce qui arrivera après leurs mort, persuadez qu'il y a des peines & des recompenses après que leur ame est sortie de leur corps. Ils embrassent facilement la Religion Chrétienne par les soins des Jesuites, qui se sont insinuez dans leurs terres par la Chine.

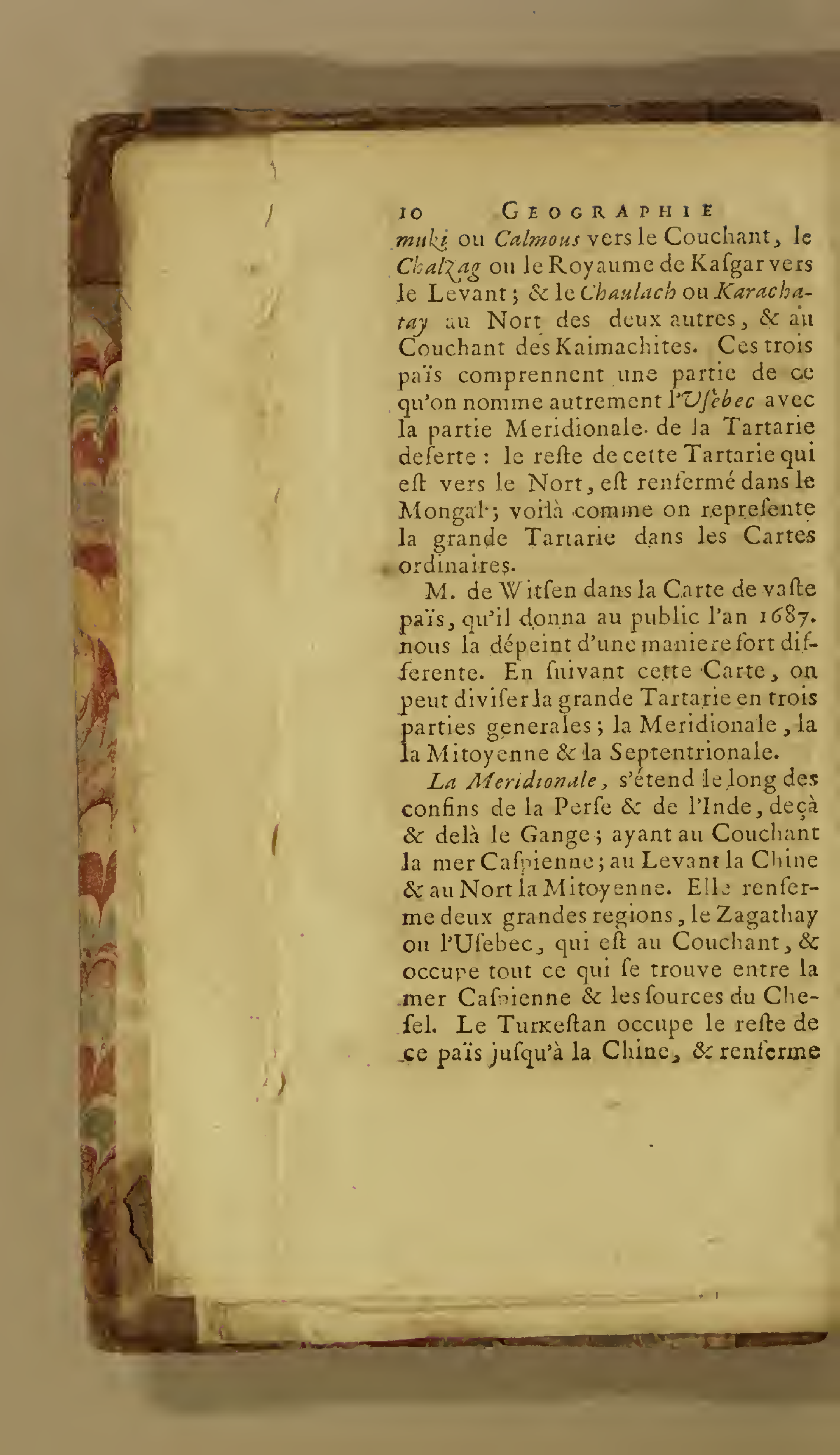
La grande Tartarie est une vaste region de l'Asie, dont elle occupe environ le tiers. Elle est au Nort, étant bornée au Couchant par la Moscovie & par la Mer Caspienne; & au Midi par la Perse, les Indes & la Chine; elle a au Levant & au Nort la mer de Tartarie & la mer Glaciale.

Ce vaste païs est diversement divisé par les Geographes. Quelquesfois ils le partagent en cinq parties generales, 3. au Midi & 2. au Nort. Les Meridionales se trouvent en cet ordre, en avançant du Couchant au Levant; L'Usebeck ou Zagathay, qui compre-

noit autrefois la Bactriane, la Sogdiane, la Margiane, le païs des Massagetes; le Turkestan & le Cathay, anciennement *païs des Seres*; tout ce païs étoit connu sous le nom de Scithie. Les Septentrionales sont la Tartarie vraye & la Tartarie deserte, la premiere au Levant & la derniere au Couchant le long des confins de la Moscovie.

On divise encore la Tartarie d'une autre maniere. On en fait dix grandes parties. Il y en a cinq au midi disposées de cette sorte du Couchant au Levant. 1. Le *Mavvaralnahra*; 2. le Thibet ou Tobbat; 3. le Royaume de Tanguth; 4. celuy de Niuche; 5. & l'Yupi. La premiere repond à l'Usebec; la seconde au Turkestan, & les trois autres au Cathay. Au Nort des Royaumes de Thibet, de Tanguth, & de Niuche, on met les Kaimachites ou Naimans; & au Nort de ceux-cy jusqu'à la mer de Tartarie; on place le Mongal; ces deux parties renferment ce qu'on appelle autrement la vraye Tartarie avec la partie Septentrionale de la Tartarie deserte.

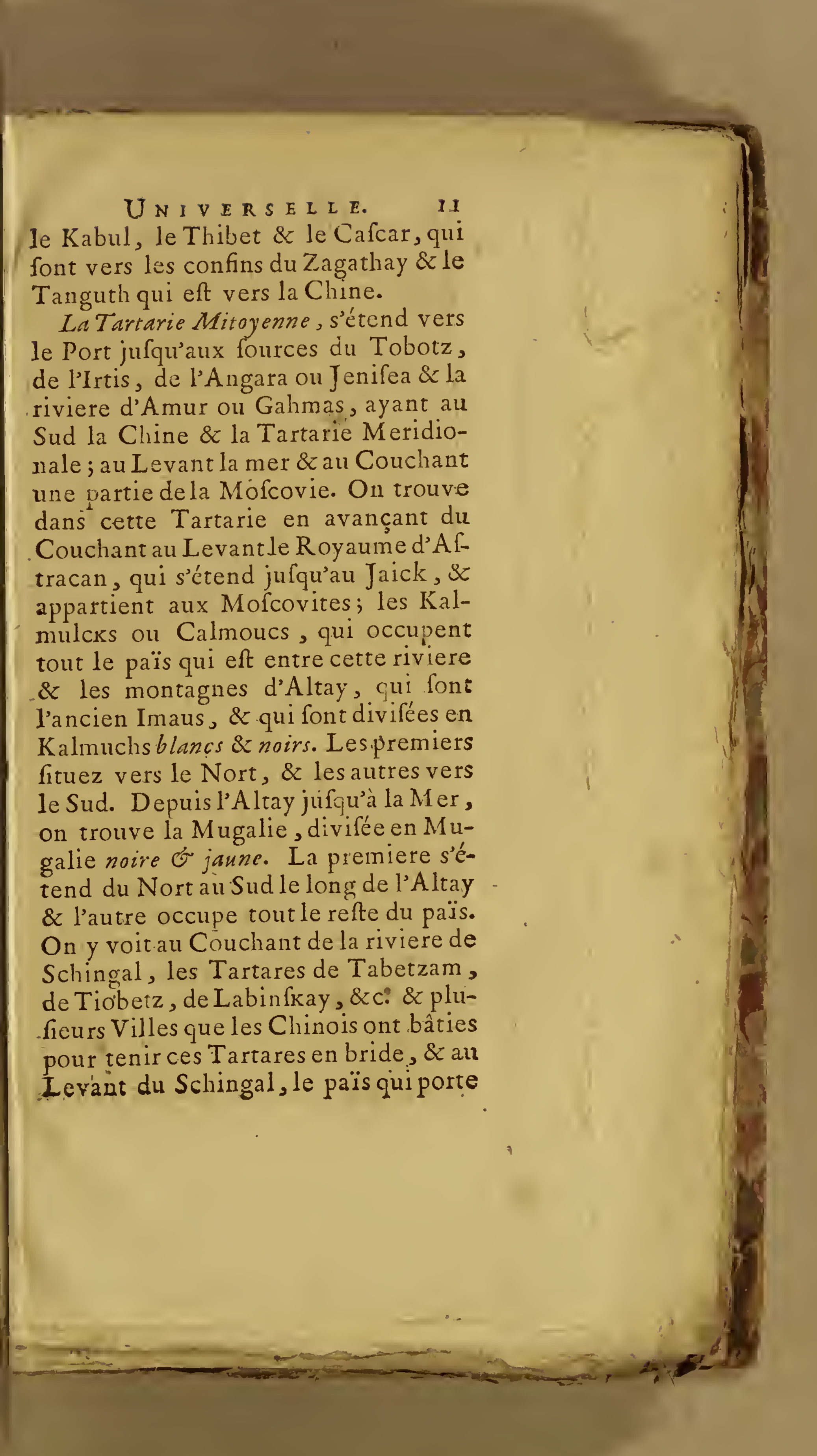
Les trois autres parties de la grande Tartarie, sont au Nort de la mer Caspienne & du Mawaralnahra; les *Kal-*



muki ou *Calmous* vers le Couchant, le *Chalzag* ou le Royaume de Kafgar vers le Levant; & le *Chaulach* ou *Karachatay* au Nort des deux autres, & au Couchant des Kaimachites. Ces trois païs comprennent une partie de ce qu'on nomme autrement l'*Ufebec* avec la partie Meridionale de la Tartarie deferte : le refte de cette Tartarie qui eft vers le Nort, eft renfermé dans le Mongal; voilà comme on reprefente la grande Tartarie dans les Cartes ordinaires.

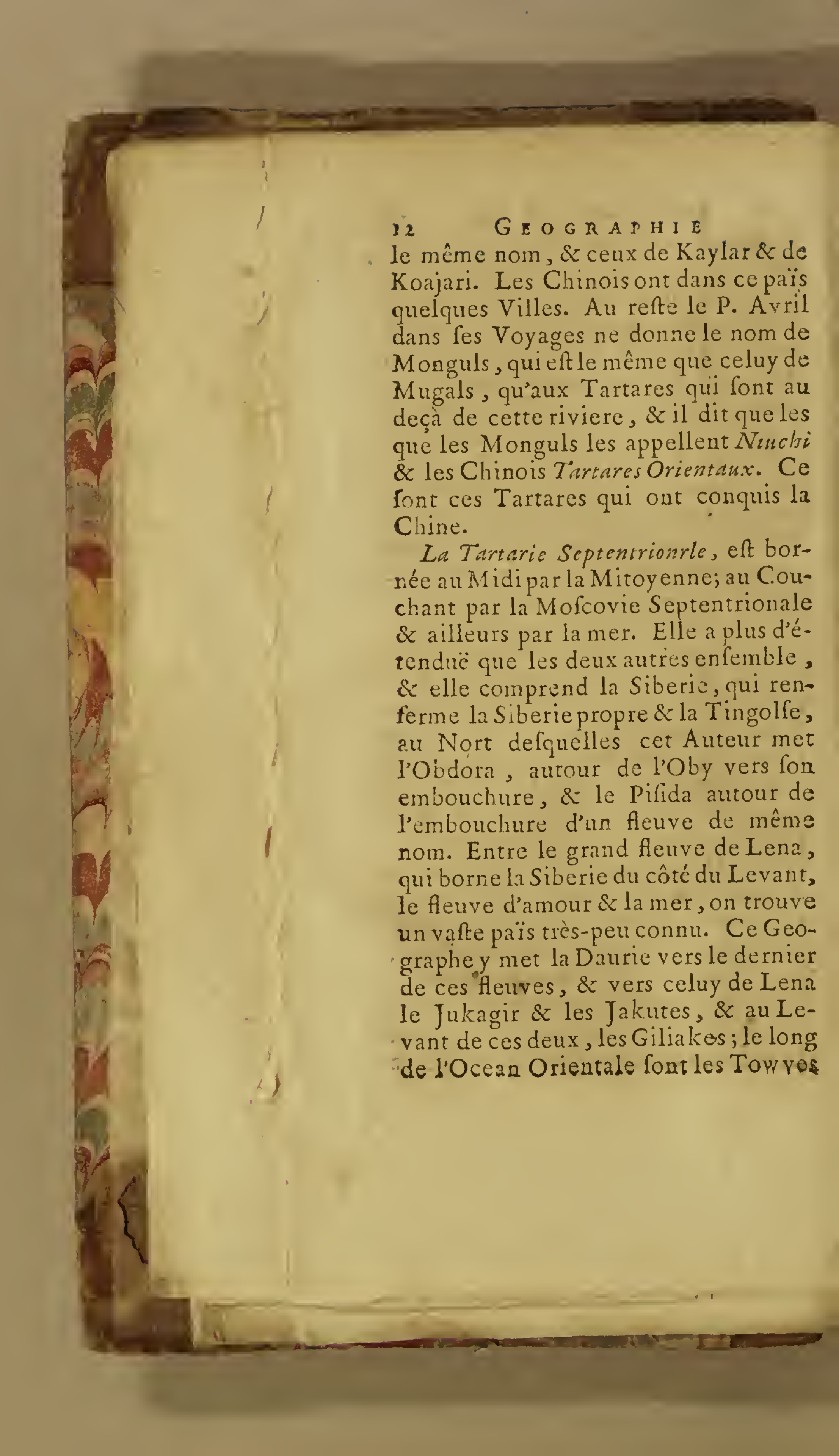
M. de Witfen dans la Carte de vafte païs, qu'il donna au public l'an 1687. nous la dépeint d'une maniere fort differente. En fuivant cette Carte, on peut divifer la grande Tartarie en trois parties generales; la Meridionale, la la Mitoyenne & la Septentrionale.

La Meridionale, s'étend le long des confins de la Perfe & de l'Inde, deçà & delà le Gange; ayant au Couchant la mer Cafpienne; au Levant la Chine & au Nort la Mitoyenne. Elle renferme deux grandes regions, le Zagathay ou l'Ufebec, qui eft au Couchant, & occupe tout ce qui fe trouve entre la mer Cafpienne & les fources du Chefel. Le Turkeftan occupe le refte de ce païs jufqu'à la Chine, & renferme



le Kabul, le Thibet & le Caſcar, qui ſont vers les confins du Zagathay & le Tanguth qui eſt vers la Chine.

La Tartarie Mitoyenne, s'étend vers le Port jusqu'aux ſources du Tobotz, de l'Irtis, de l'Angara ou Jeniſea & la riviere d'Amur ou Gahmas, ayant au Sud la Chine & la Tartarie Meridionale; au Levant la mer & au Couchant une partie de la Moſcovie. On trouve dans cette Tartarie en avançant du Couchant au Levant le Royaume d'Aſtracan, qui s'étend juſqu'au Jaick, & appartient aux Moſcovites; les Kalmulcks ou Calmoucs, qui occupent tout le païs qui eſt entre cette riviere & les montagnes d'Altay, qui ſont l'ancien Imaus, & qui ſont diviſées en Kalmuchs *blancs* & *noirs*. Les premiers ſituez vers le Nort, & les autres vers le Sud. Depuis l'Altay juſqu'à la Mer, on trouve la Mugalie, diviſée en Mugalie *noire & jaune*. La premiere s'étend du Nort au Sud le long de l'Altay & l'autre occupe tout le reſte du païs. On y voit au Couchant de la riviere de Schingal, les Tartares de Tabetzam, de Tiobetz, de Labinſkay, &c. & pluſieurs Villes que les Chinois ont bâties pour tenir ces Tartares en bride, & au Levant du Schingal, le païs qui porte



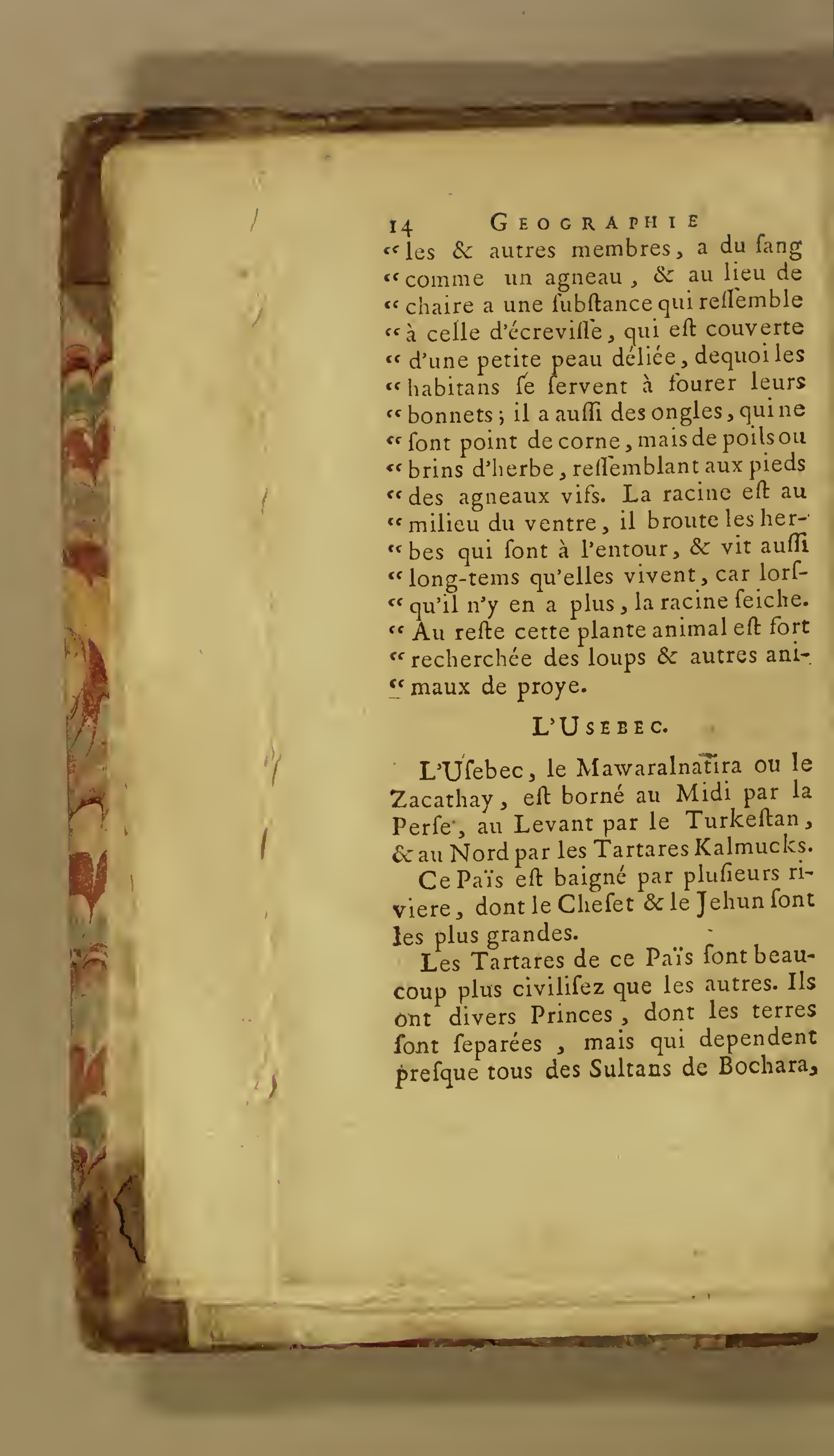
le même nom, & ceux de Kaylar & de Koajari. Les Chinois ont dans ce païs quelques Villes. Au reste le P. Avril dans ses Voyages ne donne le nom de Monguls, qui est le même que celuy de Mugals, qu'aux Tartares qui sont au deçà de cette riviere, & il dit que les que les Monguls les appellent *Niuchi* & les Chinois *Tartares Orientaux*. Ce sont ces Tartares qui ont conquis la Chine.

La Tartarie Septentrionrle, est bornée au Midi par la Mitoyenne; au Couchant par la Moscovie Septentrionale & ailleurs par la mer. Elle a plus d'étenduë que les deux autres ensemble, & elle comprend la Siberie, qui renferme la Siberie propre & la Tingolse, au Nort desquelles cet Auteur met l'Obdora, autour de l'Oby vers son embouchure, & le Pisida autour de l'embouchure d'un fleuve de même nom. Entre le grand fleuve de Lena, qui borne la Siberie du côté du Levant, le fleuve d'amour & la mer, on trouve un vaste païs très-peu connu. Ce Geographe y met la Daurie vers le dernier de ces fleuves, & vers celuy de Lena le Jukagir & les Jakutes, & au Levant de ces deux, les Giliakes; le long de l'Ocean Orientale sont les Towves

& le Zemle-Gilet-Zkaia. Au reſte les Tartares qui habitent dans la Tartarie Mitoyenne & dans la Septentrionale ſont errans & n'ont point de Villes. Il y en a pourtant pluſieurs dans la Siberie, bâties & occupées par les Moſcovites, & pluſieurs dans la Mugalie, deſquelles les Chinois ſont les fondateurs & les maîtres.

On donne à ce païs environ quinze cens lieuës d'Occident en Orient, & huit cens quatre-vingt du Midi au Septrion. L'air y eſt divers à cauſe de ſa grande étenduë, mais generalement il eſt fort froid. Le terroir eſt infertile, plein de marais & de montagnes incultes vers le Septentrion. Au midi, il y vient de la ſoye, de la laine & du muſc.

On rapporte de ce païs une particularité merveilleuſe. On voit près de „ la mer Caſpienne, dit Ivigné, un „ ſingnlier miracle de nature, c'eſt que „ de certaine ſemence, qui reſſemble „ à celle du melon, miſe en terre, nait „ une plante, laquelle porte la forme „ d'un agneau, & pour ce les habitans „ du païs l'appellent *Bonarets*, qui en „ leur langue veut dire agneau. Il croît „ à la hauteur de deux pieds ou envi- „ ron, a une tête, des yeux, des oreil- „



« les & autres membres, a du ſang
« comme un agneau, & au lieu de
« chaire a une ſubſtance qui reſſemble
« à celle d'écreviſſe, qui eſt couverte
« d'une petite peau déliée, dequoi les
« habitans ſe ſervent à fourer leurs
« bonnets; il a auſſi des ongles, qui ne
« ſont point de corne, mais de poils ou
« brins d'herbe, reſſemblant aux pieds
« des agneaux vifs. La racine eſt au
« milieu du ventre, il broute les her-
« bes qui ſont à l'entour, & vit auſſi
« long-tems qu'elles vivent, car lorſ-
« qu'il n'y en a plus, la racine ſeiche.
« Au reſte cette plante animal eſt fort
« recherchée des loups & autres ani-
« maux de proye.

L'USEBEC.

L'Uſebec, le Mawaralnatira ou le Zacathay, eſt borné au Midi par la Perſe, au Levant par le Turkeſtan, & au Nord par les Tartares Kalmucks.

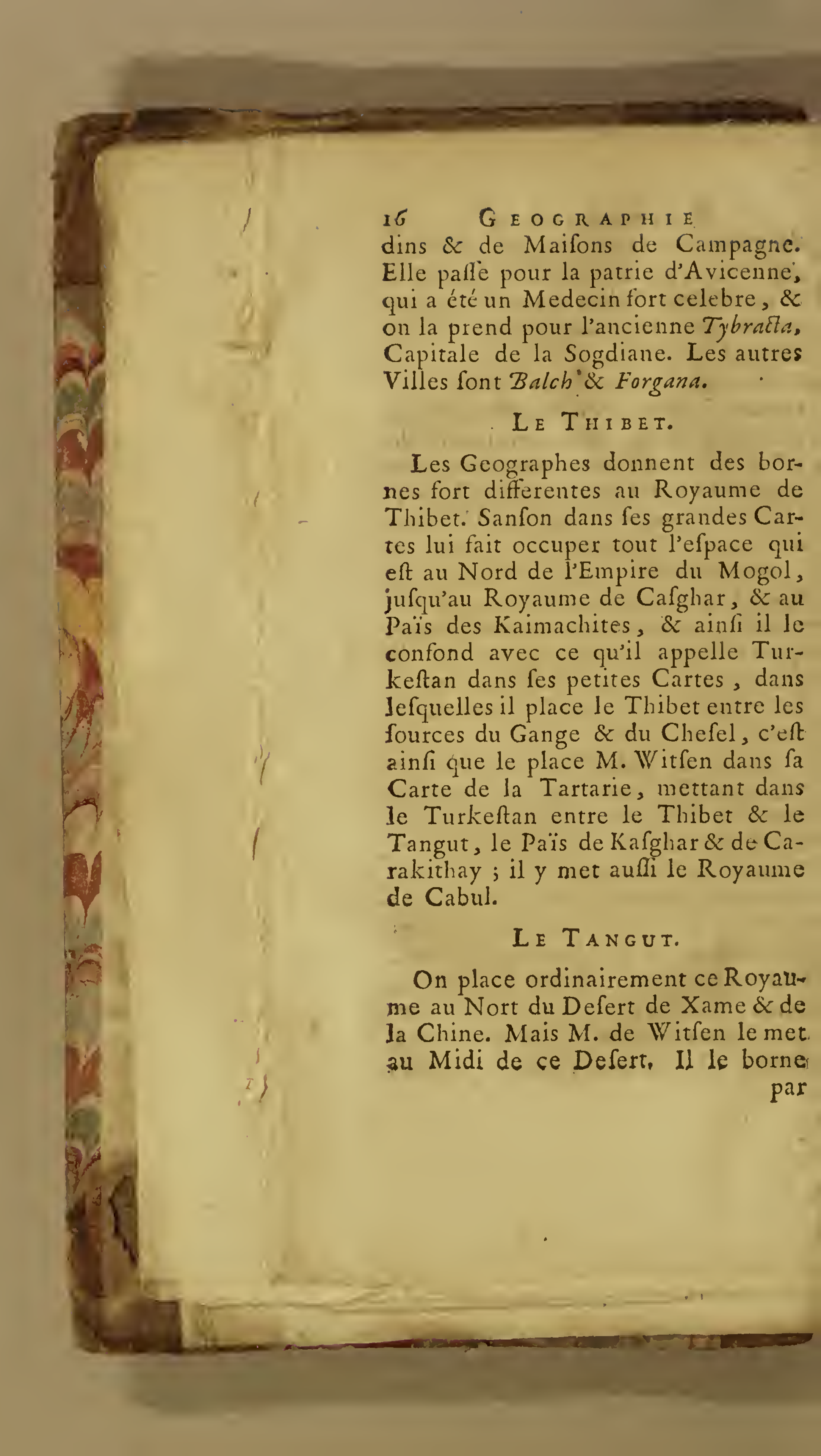
Ce Païs eſt baigné par pluſieurs riviere, dont le Cheſet & le Jehun ſont les plus grandes.

Les Tartares de ce Païs ſont beaucoup plus civiliſez que les autres. Ils ont divers Princes, dont les terres ſont ſeparées, mais qui dependent preſque tous des Sultans de Bochara,

de Balch, & de Carechme, Princes du Païs. Ce Païs qui s'étend au Nort & au Midi du Jehun, répond presque entierement à la Bactriane & à la Sogdiane des Anciens.

SARMACAND, Capitale, située sur la riviere d'Al-zog, est dans une vallée pleine de jardins & de prairies. Elle est défenduë par une bonne Citadelle & le siége ordinaire du grand Tamerland Empereur des Tartares. Ce Prince l'avoit choisie pour le lieu de sa residence, à cause de la douceur de son climat, & de la fertilité de son terroir, qui produit naturellement toutes sortes de bons fruits. On la prend pour l'ancienne *Maracanda* située dans la Sogdiane & Capitale de toute la Bactriane.

BOCHARA, Capitale d'une Contrée qui porte son nom, située sur la riviere du Sog, est forte & extremement grande. On peut la diviser en Ville & en Fauxbourgs. La Ville est défenduë par une double enceinte de muraille & par une Citadelle ; ses Fauxbourgs au nombre de quinze, sont encore environnées d'une troisiéme muraille, qui a 12. parasangues ou 16. grandes lieuës de France. Son terroir est fort beau, remplis de jar-



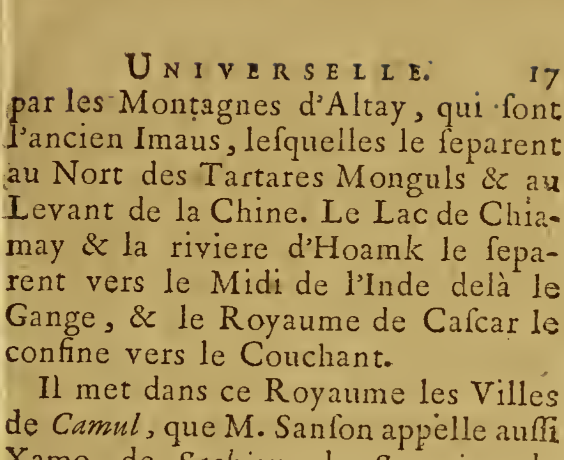
dins & de Maisons de Campagne. Elle passe pour la patrie d'Avicenne, qui a été un Medecin fort celebre, & on la prend pour l'ancienne *Tybracta*, Capitale de la Sogdiane. Les autres Villes sont *Balch* & *Forgana*.

LE THIBET.

Les Geographes donnent des bornes fort differentes au Royaume de Thibet. Sanson dans ses grandes Cartes lui fait occuper tout l'espace qui est au Nord de l'Empire du Mogol, jusqu'au Royaume de Casghar, & au Païs des Kaimachites, & ainsi il le confond avec ce qu'il appelle Turkestan dans ses petites Cartes, dans lesquelles il place le Thibet entre les sources du Gange & du Chesel, c'est ainsi que le place M. Witsen dans sa Carte de la Tartarie, mettant dans le Turkestan entre le Thibet & le Tangut, le Païs de Kasghar & de Carakithay ; il y met aussi le Royaume de Cabul.

LE TANGUT.

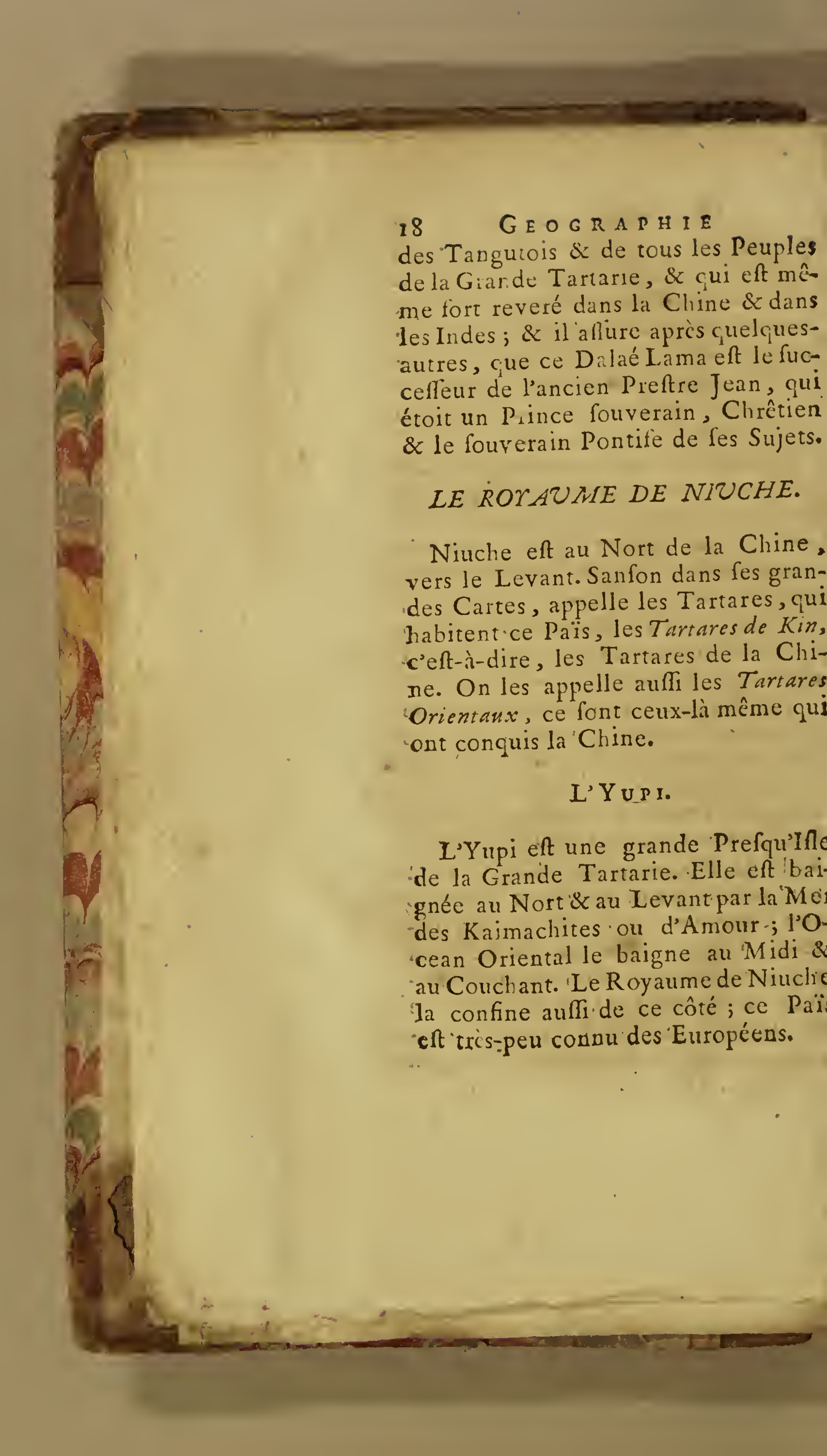
On place ordinairement ce Royaume au Nort du Desert de Xame & de la Chine. Mais M. de Witsen le met au Midi de ce Desert. Il le borne par



par les Montagnes d'Altay, qui sont l'ancien Imaus, lesquelles le separent au Nort des Tartares Monguls & au Levant de la Chine. Le Lac de Chiamay & la riviere d'Hoamk le separent vers le Midi de l'Inde delà le Gange, & le Royaume de Cascar le confine vers le Couchant.

Il met dans ce Royaume les Villes de *Camul*, que M. Sanson appelle aussi Xamo, de *Sachion*, de *Succuir*, de *Socheu*, de *Xancheu*, de *Turphan* aux environs de laquelle on recueille quantité de Rhubarbe, de Tangoêt, de Tanion & de Campion, que l'on confond ordinairement avec Tangut ou Tanju, Capitale du Royaume.

La situation que le P. Avril donne dans ses Voyages, au Royaume de Tangut, qu'il croit être le même que celui de *Tenduc*, s'accorde fort bien avec la Carte de M. Witsen. Mais ce Missionnaire donne à ce Royaume la Ville de *Barantola* pour Capitale, & il n'indique point si elle est la même que Campion, ou si elle en est differente. Quoiqu'il en soit, il dit qu'il y a près de cette Capitale la Forteresse de *Beatulea*, qui est la résidence du *Dalaé Lama* ou de *Lama Lamatovv*, qui est le Chef de la Religion



des Tangutois & de tous les Peuples de la Grande Tartarie, & qui est même fort reveré dans la Chine & dans les Indes ; & il assure après quelques-autres, que ce Dalaé Lama est le successeur de l'ancien Prestre Jean, qui étoit un Prince souverain, Chrêtien & le souverain Pontife de ses Sujets.

LE ROYAUME DE NIUCHE.

Niuche est au Nort de la Chine, vers le Levant. Sanson dans ses grandes Cartes, appelle les Tartares, qui habitent ce Païs, les *Tartares de Kin*, c'est-à-dire, les Tartares de la Chine. On les appelle aussi les *Tartares Orientaux*, ce sont ceux-là même qui ont conquis la Chine.

L'YUPI.

L'Yupi est une grande Presqu'Isle de la Grande Tartarie. Elle est baignée au Nort & au Levant par la Me[r] des Kaimachites ou d'Amour ; l'Ocean Oriental le baigne au Midi & au Couchant. Le Royaume de Niuche la confine aussi de ce côté ; ce Païs est très-peu connu des Européens.

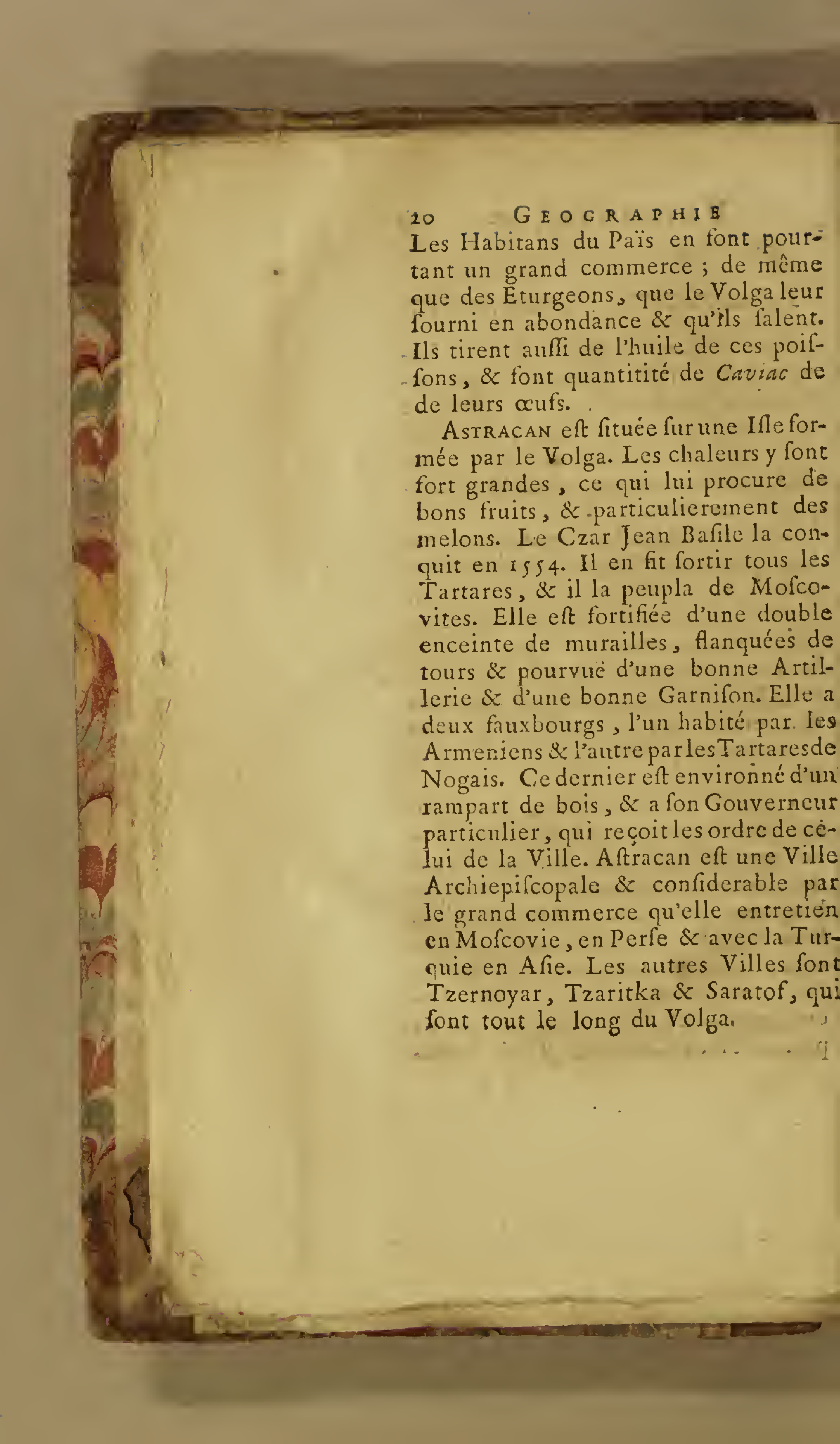
Partie mitoyenne de la Tartarie.

LE ROYAUME D'ASTRACAN.

Le Royaume d'Aſtracan a au Levant les Tartares Kalmoucs, au Couchant les Roſdori Donski, dont il eſt preſque ſéparé par le Don, le Duché de Bolgar le confine au Nort & les Tartares Circaſſes avec la Mer Caſpienne au Midi.

Ce Païs eſt preſque tout habité par les Tartares de Nogais, qui avoient autrefois leur Roi particulier, & qui furent ſubjugués par Jean Baſile Czar de Moſcovie, vers l'an 1554. Ils ont leur Prince tributaire des Moſcovites, & ils habitent preſque tous ſous des tentes, qu'ils tranſportent d'un lieu à l'autre, ſelon la commodité des fourages.

L'air de ce Païs eſt fort chaud en Eté, & ſi froid en Hyver, qu'on y voyage en Traîneaux ſur les glaces des rivieres, mais cela ne dure pas long-tems. On y voit pluſieurs lacs ſalés autour du Volga & dans ſes Iſles, où il ſe forme des pieces de ſel de l'épaiſſeur d'un doigt, & dont chacun peut aller prendre en païant un petit droit de Gabelle, qui n'eſt rien.

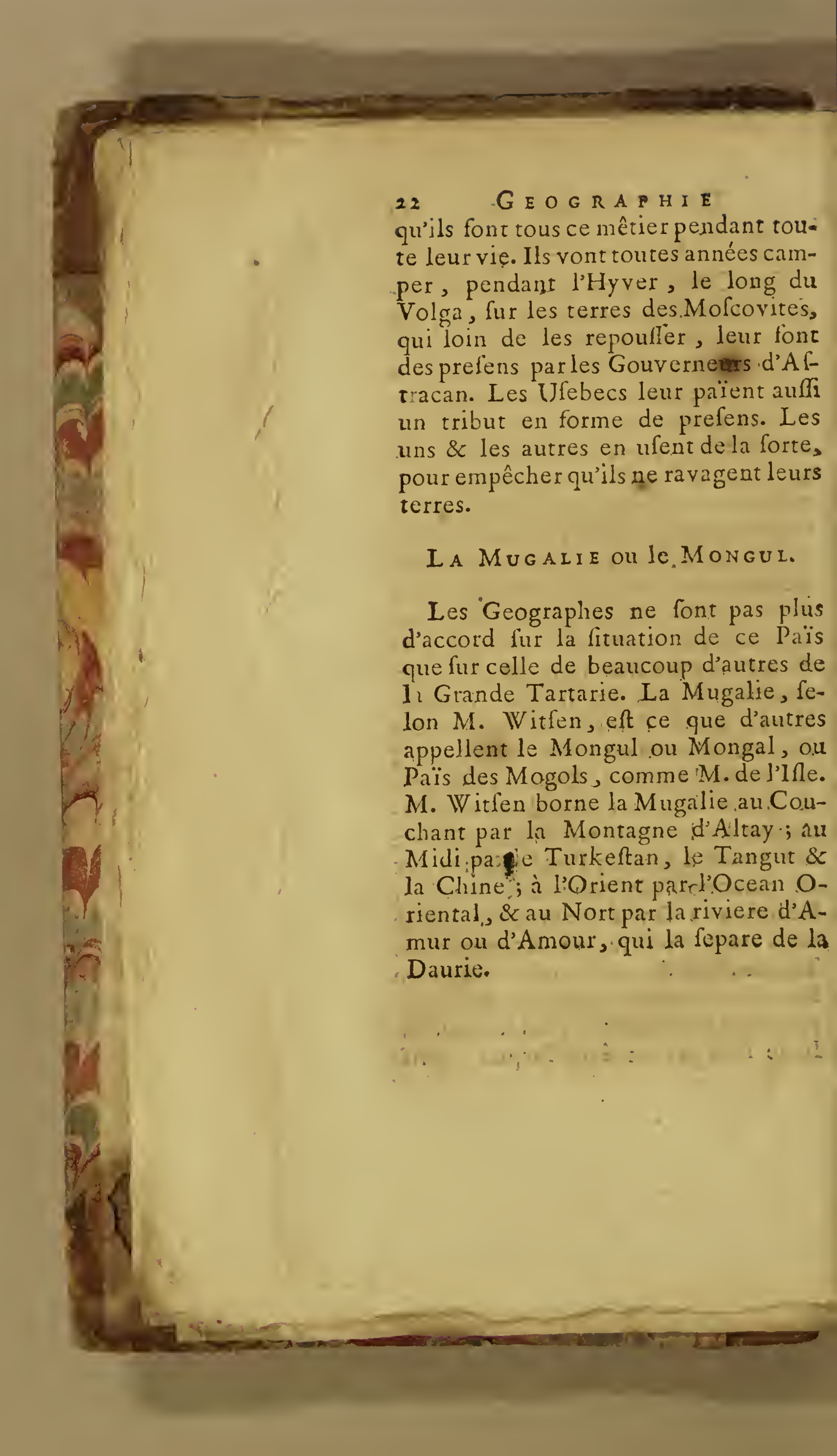


Les Habitans du Païs en font pourtant un grand commerce ; de même que des Eturgeons, que le Volga leur fourni en abondance & qu'ils salent. Ils tirent aussi de l'huile de ces poissons, & font quantitité de *Caviac* de de leurs œufs.

ASTRACAN est située sur une Isle formée par le Volga. Les chaleurs y font fort grandes, ce qui lui procure de bons fruits, & particulierement des melons. Le Czar Jean Basile la conquit en 1554. Il en fit sortir tous les Tartares, & il la peupla de Moscovites. Elle est fortifiée d'une double enceinte de murailles, flanquées de tours & pourvuë d'une bonne Artillerie & d'une bonne Garnison. Elle a deux fauxbourgs, l'un habité par les Armeniens & l'autre par les Tartares de Nogais. Ce dernier est environné d'un rampart de bois, & a son Gouverneur particulier, qui reçoit les ordre de celui de la Ville. Astracan est une Ville Archiepiscopale & considerable par le grand commerce qu'elle entretien en Moscovie, en Perse & avec la Turquie en Asie. Les autres Villes font Tzernoyar, Tzaritka & Saratof, qui font tout le long du Volga.

LES CALMOUCS.

Les Calmoucs ou Kalmuchs s'étendent depuis la riviere de Jaick, qui les ſeparent du Royaume d'Aſtracan, juſquſqu'aux Montagnes d'Altay ou Imaus, par leſquelles ils ſont ſéparez vers le Levant des Tartares Monguls. Ils ont au Sud les Uſbecs ou les Zagathay, & au Nort la Ziberie. On voit dans le Pais de ces Tartares vers les Montagnes d'Altay les Deſerts de Kinros & de Lop. Les Tartares Kalmucks n'ont ni Villes ni Villages, ils campent ſous des tentes de feutre par troupes, qu'ils appellent *Hordes*, & ils errent d'un lieu à l'autre, ſelon la commodité des pâturages. Chaque Horde a ſon Prince, mais tous ces Princes dépendent d'un Souverain, qui porte le nom de Kan ou de Cham, & qui ſe dit ſucceſſeur du Grand Tamerland. Ils n'ont pas encore l'uſage des armes à feu. Ils ſont Idolâtres, & ils reconnoiſſent pour Chef de leur Religion le Dalaé Lama, qui eſt le Souverain Pontife du Royaume de Tangut. On dit qu'il n'y a point de Peuple au monde plus prompt à camper, ou à décamper que les Kalmucks. Il ne faut pas en être ſurpris, puiſ-



qu'ils font tous ce mêtier pendant toute leur vie. Ils vont toutes années camper, pendant l'Hyver, le long du Volga, ſur les terres des Moſcovites, qui loin de les repouſſer, leur ſont des preſens par les Gouverneurs d'Aſtracan. Les Uſebecs leur païent auſſi un tribut en forme de preſens. Les uns & les autres en uſent de la ſorte, pour empêcher qu'ils ne ravagent leurs terres.

LA MUGALIE ou le MONGUL.

Les Geographes ne ſont pas plus d'accord ſur la ſituation de ce Païs que ſur celle de beaucoup d'autres de la Grande Tartarie. La Mugalie, ſelon M. Witſen, eſt ce que d'autres appellent le Mongul ou Mongal, ou Païs des Mogols, comme M. de l'Iſle. M. Witſen borne la Mugalie au Couchant par la Montagne d'Altay; au Midi par le Turkeſtan, le Tangut & la Chine; à l'Orient par l'Ocean Oriental, & au Nort par la riviere d'Amur ou d'Amour, qui la ſepare de la Daurie.

Les Provinces de la Tartarie Septentrionale ou Moſcovite.

LE JUHORA.

Le Juhora eſt une Province ſituée ſur la Mer Glaciale, avec le titre de Duché. Il y a quelques Villages, dont le principal porte le nom de la Province.

LE PETZORA.

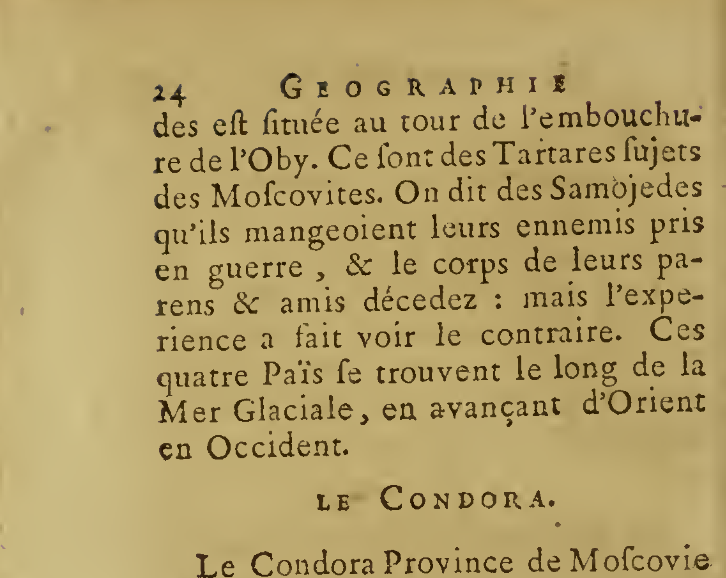
Le Petzora eſt une autre Province à l'Orient de celle-ci. Elle eſt pleine de Montagnes & de Forêts, très-froide & mal peuplée. La riviere de Petzora la baigne dans tout ſon cours. *Petzora* ſur cette riviere en eſt la Capitale. Le *Detroit de Weigat* eſt ſur les côtes de cette Province & de la nouvelle Zemle. Les Hollandois l'ont découvert en cherchant un chemin pour aller à la Chine par le Nort.

L'OBDORA.

L'Obdora eſt une Province de Moſcovie, ſituée à l'embouchure de l'Oby. *Pachem* en eſt le lieu principal.

LES SAMOJEDES.

Le Païs des Samojedes ou Samoge-



des est située au tour de l'embouchure de l'Oby. Ce sont des Tartares sujets des Moscovites. On dit des Samojedes qu'ils mangeoient leurs ennemis pris en guerre, & le corps de leurs parens & amis décedez : mais l'experience a fait voir le contraire. Ces quatre Païs se trouvent le long de la Mer Glaciale, en avançant d'Orient en Occident.

LE CONDORA.

Le Condora Province de Moscovie est au Midi du Petzora & de l'Obdora, selon M. de l'Isle, aux environs de l'Oby. Ce Païs est plein de Montagnes & de Forêts. Les Peuples qui l'habitent sont Idolâtres. Ils payent au Czar un tribut en peaux & en fourrures. Ils n'ont point de Villes. *Wichatouria*, ou *Wergatouria* est le principal de leurs Villages.

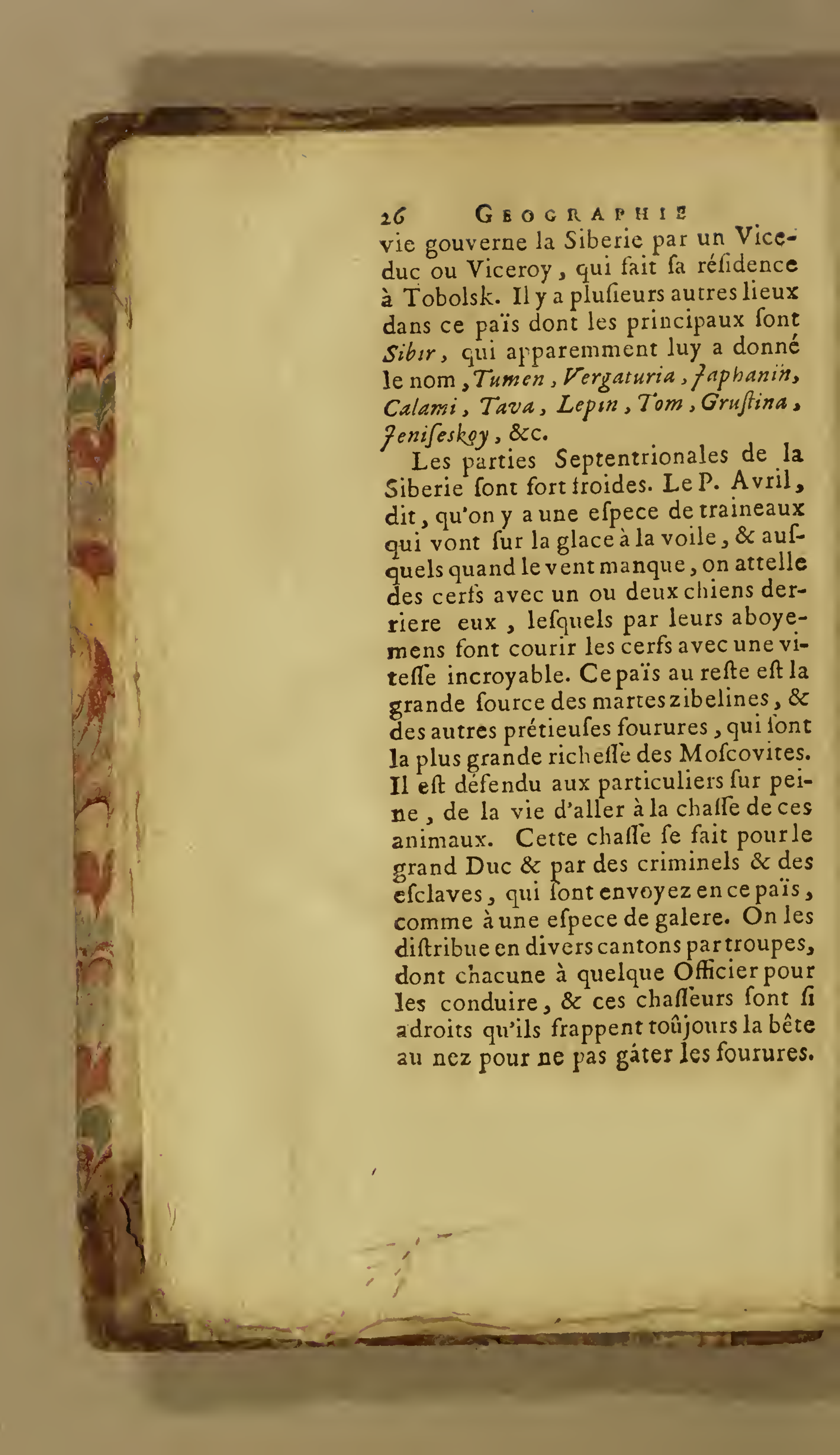
LE DUCHE' DE PERMIE.

Permie ou le Duché de Permieski est peu connu. On trouve quantité de bêtes sauvages, dont la chair sert de nourriture aux Habitans & les peaux sont toutes leurs richesses. *Perma* est la seule Ville qu'on y connoisse.

LA SIBERIE.

La Siberie eſt bornée au Nort, ſelon Sanſon, par les Samajedes, au Couchant par les Provinces de Petzora, de Condora & de Permie, [elle a ſelon M. de L'Iſle, les deux premieres au Nort & la derniere au Couchant,] au Midi par les Kalmucks, & au Levant par les Tingoeſes, que le même M. de L'Iſle nomme Tonguſi.

. Ce païs eſt fort chargé de forêts & habité par des peuples extrémement groſſiers, qui ne vivent, dit-on, que du poiſſon qu'ils prennent dans leurs lacs & dans leurs rivieres, lequel ils font ſeicher pour pouvoir la conſerver, & qui couchent en tout tems à la campagne. Le P. Avril aſſure dans ſes Voyages, que les Coſaques Saporawes ayant été battus par les Moſcovites, & ne voulant pas ſe ſoumettre à eux, s'avancerent en grand nombre juſqu'à la Siberie dont ils ſe rendirent les maîtres, & y fonderent la Ville de *Tobolsk*; mais qu'enſuite voyant qu'ils ne pouvoient recouvrer les choſes neceſſaires à la vie, ni ſe défaire de leurs fourures, que par le moyen des Moſcovites, ils ſe ſoumirent volontairement à eux. Le grand Duc de Moſco-

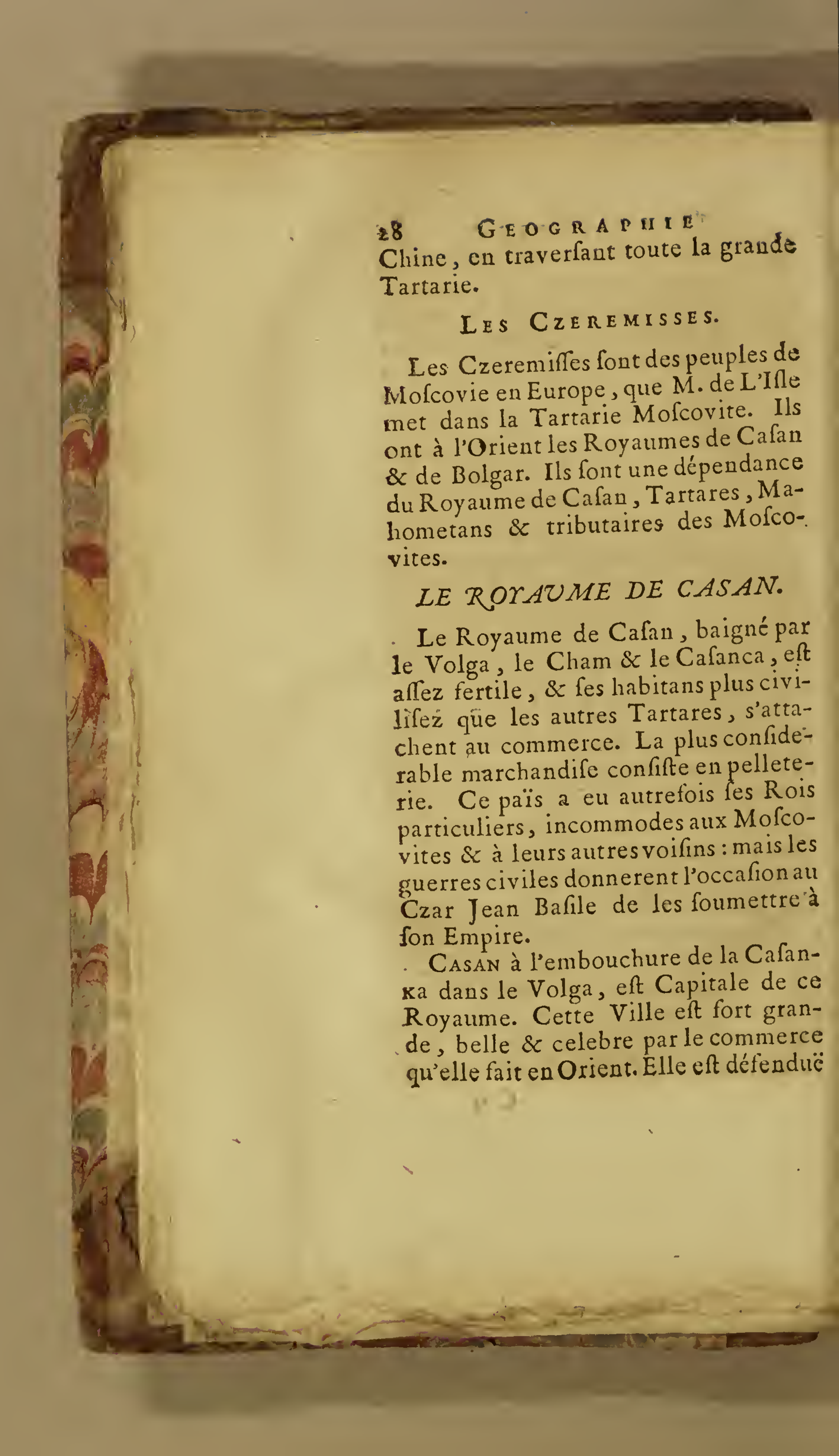


vie gouverne la Siberie par un Vice-duc ou Viceroy, qui fait ſa réſidence à Tobolsk. Il y a pluſieurs autres lieux dans ce païs dont les principaux ſont *Sibir*, qui apparemment luy a donné le nom, *Tumen*, *Vergaturia*, *Japhanin*, *Calami*, *Tava*, *Lepin*, *Tom*, *Gruſtina*, *Jeniſeskoy*, &c.

Les parties Septentrionales de la Siberie ſont fort froides. Le P. Avril, dit, qu'on y a une eſpece de traineaux qui vont ſur la glace à la voile, & auſquels quand le vent manque, on attelle des cerfs avec un ou deux chiens derriere eux, leſquels par leurs aboyemens font courir les cerfs avec une viteſſe incroyable. Ce païs au reſte eſt la grande ſource des martes zibelines, & des autres prétieuſes fourures, qui ſont la plus grande richeſſe des Moſcovites. Il eſt défendu aux particuliers ſur peine, de la vie d'aller à la chaſſe de ces animaux. Cette chaſſe ſe fait pour le grand Duc & par des criminels & des eſclaves, qui ſont envoyez en ce païs, comme à une eſpece de galere. On les diſtribue en divers cantons par troupes, dont chacune à quelque Officier pour les conduire, & ces chaſſeurs ſont ſi adroits qu'ils frappent toûjours la bête au nez pour ne pas gâter les fourures.

Ces chaſſeurs ſont allez ſi avant vers l'Orient en cherchant des martes, qu'ils ſont arrivez juſqu'à la riviere d'Amoer ou d'Amour, ſelon d'autres, qui eſt indubitablement le Ghammas de Sanſon, & ils ont bâti ſur cette rire la fortereſſe de *Nereſinskoy*, qui eſt aux confins de la Tartarie Chinoiſe; delà vient que les Moſcowites ont quelquefois des démêlez & des guerres avec les Chinois. Comme tous ces païs, dans leſquels les Moſcovites ont couſtruits un grand nombre de Forts ou de petites Villes, à meſure qu'ils s'y ſont avancez, dependent tous du Gouvernement de Siberie, ce Gouvernement groſſit tous les jours.

TOBOLSK ou *Tobolska* eſt Capitale de la Siberie & ſituée au confluent de l'Irtiſch & du Tobol. Cette Ville n'eſt habitée que par des Moſcovites, qui l'ont bâtie, elle eſt défenduë par une bonne Citadelle, dont les murailles ne ſont que de bois & elle a un Archevêché. Tobolsk eſt conſiderable par deux choſes, parce qu'elle eſt le centre où l'on apporte toutes les martes zibelines & parce qu'elle eſt le rendez-vous où s'aſſemblent tous les Marchands de Moſcovie, qui vont en compagnie faire commerce à Pekin Capitale de la



Chine, en traverſant toute la grande Tartarie.

LES CZEREMISSES.

Les Czeremiſſes ſont des peuples de Moſcovie en Europe, que M. de L'Iſle met dans la Tartarie Moſcovite. Ils ont à l'Orient les Royaumes de Caſan & de Bolgar. Ils ſont une dépendance du Royaume de Caſan, Tartares, Mahometans & tributaires des Moſcovites.

LE ROYAUME DE CASAN.

Le Royaume de Caſan, baigné par le Volga, le Cham & le Caſanca, eſt aſſez fertile, & ſes habitans plus civiliſez que les autres Tartares, s'attachent au commerce. La plus conſiderable marchandiſe conſiſte en pelleterie. Ce païs a eu autrefois ſes Rois particuliers, incommodes aux Moſcovites & à leurs autres voiſins : mais les guerres civiles donnerent l'occaſion au Czar Jean Baſile de les ſoumettre à ſon Empire.

CASAN à l'embouchure de la Caſanka dans le Volga, eſt Capitale de ce Royaume. Cette Ville eſt fort grande, belle & celebre par le commerce qu'elle fait en Orient. Elle eſt défenduë

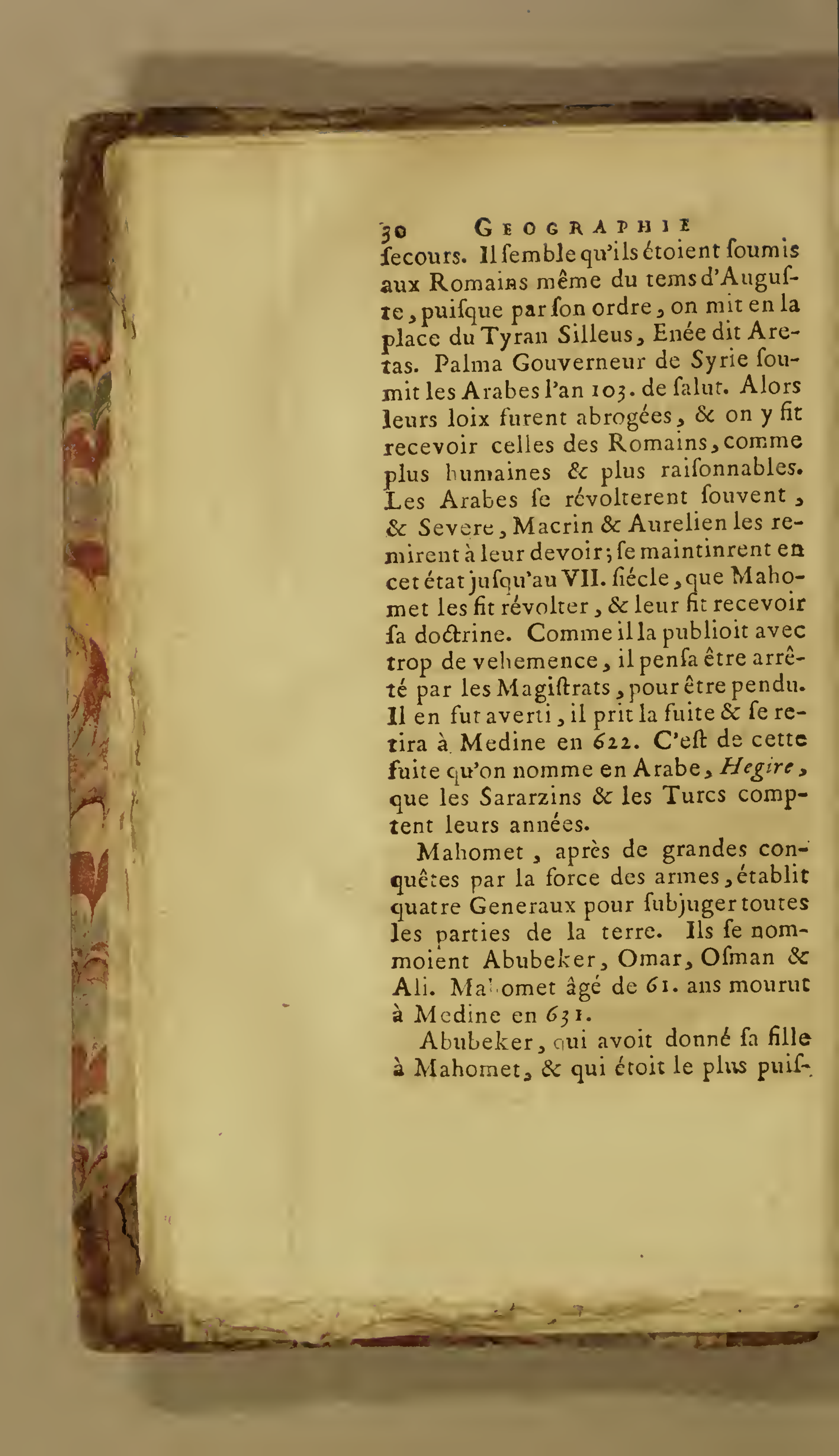
ou plûtôt bridée par un bon Château. Le Czar Jean Basile qui la conquit, y établit le Siege d'un Metropolitain, qui est le second ordre de toute la Moscovie.

LES MORDUATES.

Les Morduates sont au Midi des Czeremises, leurs païs est couvert de bois; ils sont Mahometans, de même que les Czeremisses *Nagornoy*, c'est-à-dire, Montagnards, & parlent le même langage. Ils ont un Prince qui les gouvernent & qui est tributaire des Moscovites.

L'ARABIE.

L'Arabie a eu anciennement ses Princes particuliers, qui selon Herodote & Xenophon furent vaincus par les Egyptiens, par les Perses & par les Rois d'Assyrie. Alexandre le Grand les soumit aussi. Hierotimus un de leurs Rois eut jusqu'à six cens enfans de diverses femmes, & avec ces enfans il se rendit très-puissant dans le tems que les successeurs d'Alexandre se faisoient la guerre. Ceux qui regnerent après luy, se maintinrent en cet Etat. Hircan Roy des Juifs en reçut quelque



secours. Il semble qu'ils étoient soumis aux Romains même du tems d'Auguste, puisque par son ordre, on mit en la place du Tyran Silleus, Enée dit Aretas. Palma Gouverneur de Syrie soumit les Arabes l'an 103. de salut. Alors leurs loix furent abrogées, & on y fit recevoir celles des Romains, comme plus humaines & plus raisonnables. Les Arabes se révolterent souvent, & Severe, Macrin & Aurelien les remirent à leur devoir; se maintinrent en cet état jusqu'au VII. siécle, que Mahomet les fit révolter, & leur fit recevoir sa doctrine. Comme il la publioit avec trop de vehemence, il pensa être arrêté par les Magistrats, pour être pendu. Il en fut averti, il prit la fuite & se retira à Medine en 622. C'est de cette fuite qu'on nomme en Arabe, *Hegire*, que les Sararzins & les Turcs comptent leurs années.

Mahomet, après de grandes conquêtes par la force des armes, établit quatre Generaux pour subjuger toutes les parties de la terre. Ils se nommoient Abubeker, Omar, Osman & Ali. Mahomet âgé de 61. ans mourut à Medine en 631.

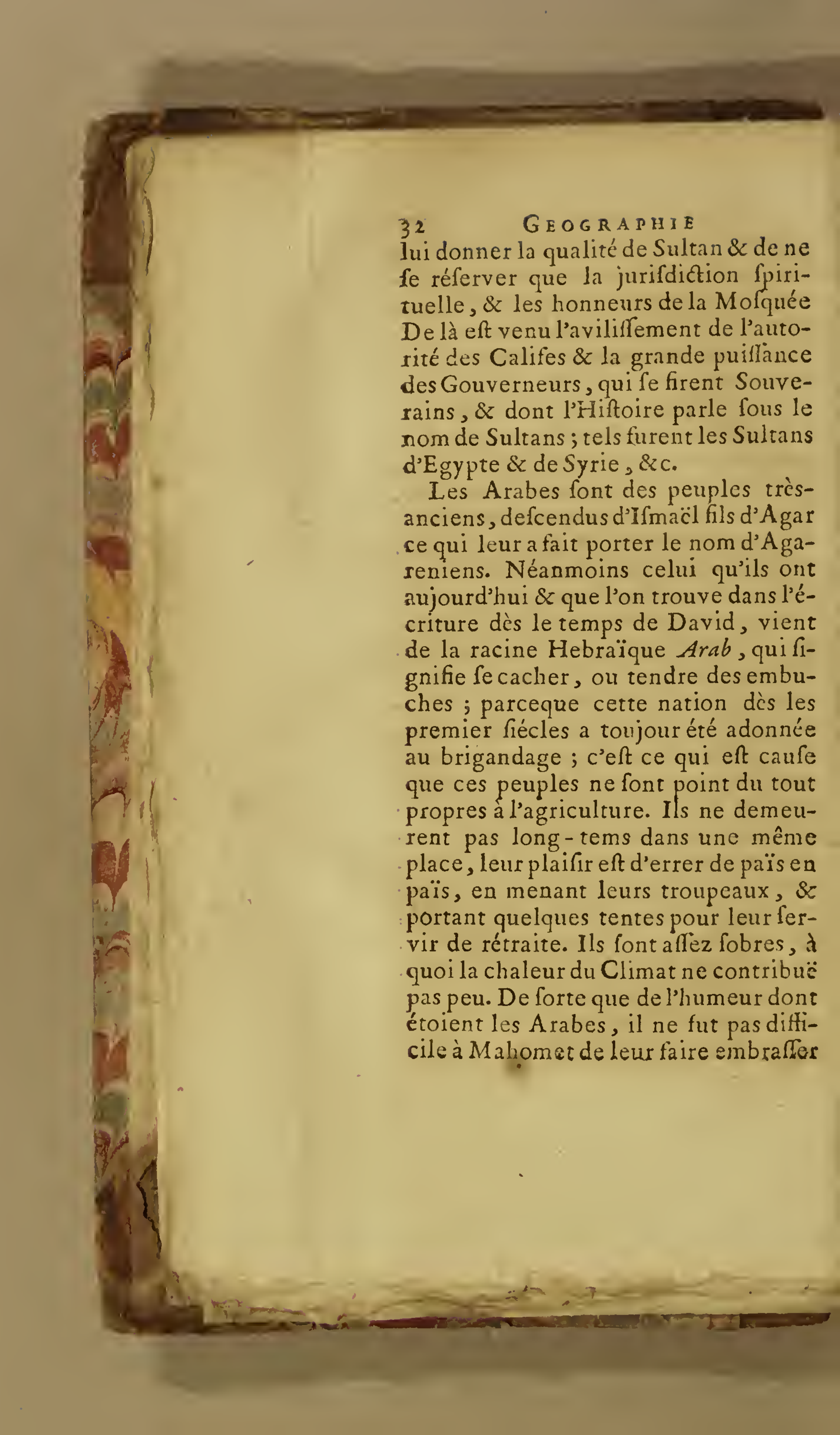
Abubeker, qui avoit donné sa fille à Mahomet, & qui étoit le plus puis-

ſant des Arabes, après la mort de ſon gendre, ſe fit Calife, c'eſt-à-dire, ſucceſſeur legitime de Mahomet. Il fut le premier qui ramaſſa les Memoires, ou plûtôt les rêveries & les impietez de l'Alcoran.

Cette dignité de Calife ou Succeſſeur de Mahomet ; a été ſouvent partagée ou uſurpée par des Tyrans, quoiqu'elle fut ordinairement hereditaire.

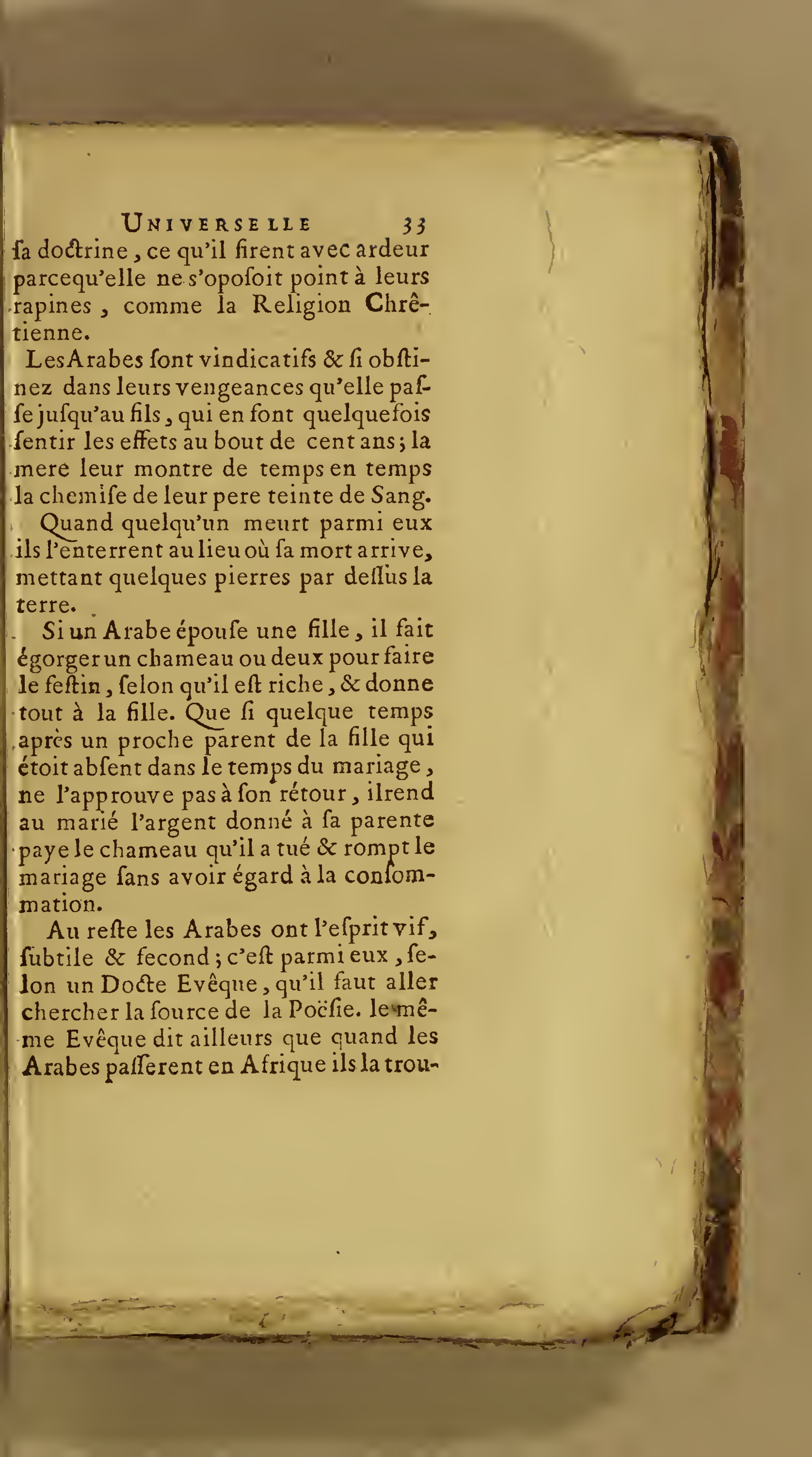
Ces Califes dans la grandeur de leur Etat poſſedoient des païs immenſes. Ils étoient les maîtres de toute la Syrie, de la Meſopotamie, de la Perſe, du Coraſan, du Tabariſtan, &c. Leur domination s'étendoit encore ſur l'Arabie, ſur l'Egypte, la Nubie, l'Afrique, l'Eſpagne, la Sardaigne, la Corſe & ſur pluſieurs autres Iſles de la Mediterranée. Ils avoient ſous eux des Gouverneurs, dont les principaux étoient trois, ſçavoir le Gouverneur du Coraſan; le Gouverneur d'Egypte & le Gouverneur d'Afrique. Ces Gouverneurs avoient trop d'autourité pour n'en pas abuſer. Celui qui avoit le Gouvernement d'Afrique & d'Eſpagne, ſe révolta & les détacha de l'Empire des Califes, qui reſidoient à Bagdat

En 1055. Tiogut-Beg prit Bagdat il obligea Cajem, qui en étoit Calife de



lui donner la qualité de Sultan & de ne ſe réſerver que la juriſdiction ſpirituelle, & les honneurs de la Moſquée De là eſt venu l'aviliſſement de l'autorité des Califes & la grande puiſſance des Gouverneurs, qui ſe firent Souverains, & dont l'Hiſtoire parle ſous le nom de Sultans; tels furent les Sultans d'Egypte & de Syrie, &c.

Les Arabes ſont des peuples très-anciens, deſcendus d'Iſmaël fils d'Agar ce qui leur a fait porter le nom d'Agareniens. Néanmoins celui qu'ils ont aujourd'hui & que l'on trouve dans l'écriture dès le temps de David, vient de la racine Hebraïque *Arab*, qui ſignifie ſe cacher, ou tendre des embuches; parceque cette nation dès les premier ſiécles a toujour été adonnée au brigandage; c'eſt ce qui eſt cauſe que ces peuples ne ſont point du tout propres à l'agriculture. Ils ne demeurent pas long-tems dans une même place, leur plaiſir eſt d'errer de païs en païs, en menant leurs troupeaux, & portant quelques tentes pour leur ſervir de rétraite. Ils ſont aſſez ſobres, à quoi la chaleur du Climat ne contribuë pas peu. De ſorte que de l'humeur dont étoient les Arabes, il ne fut pas difficile à Mahomet de leur faire embraſſer



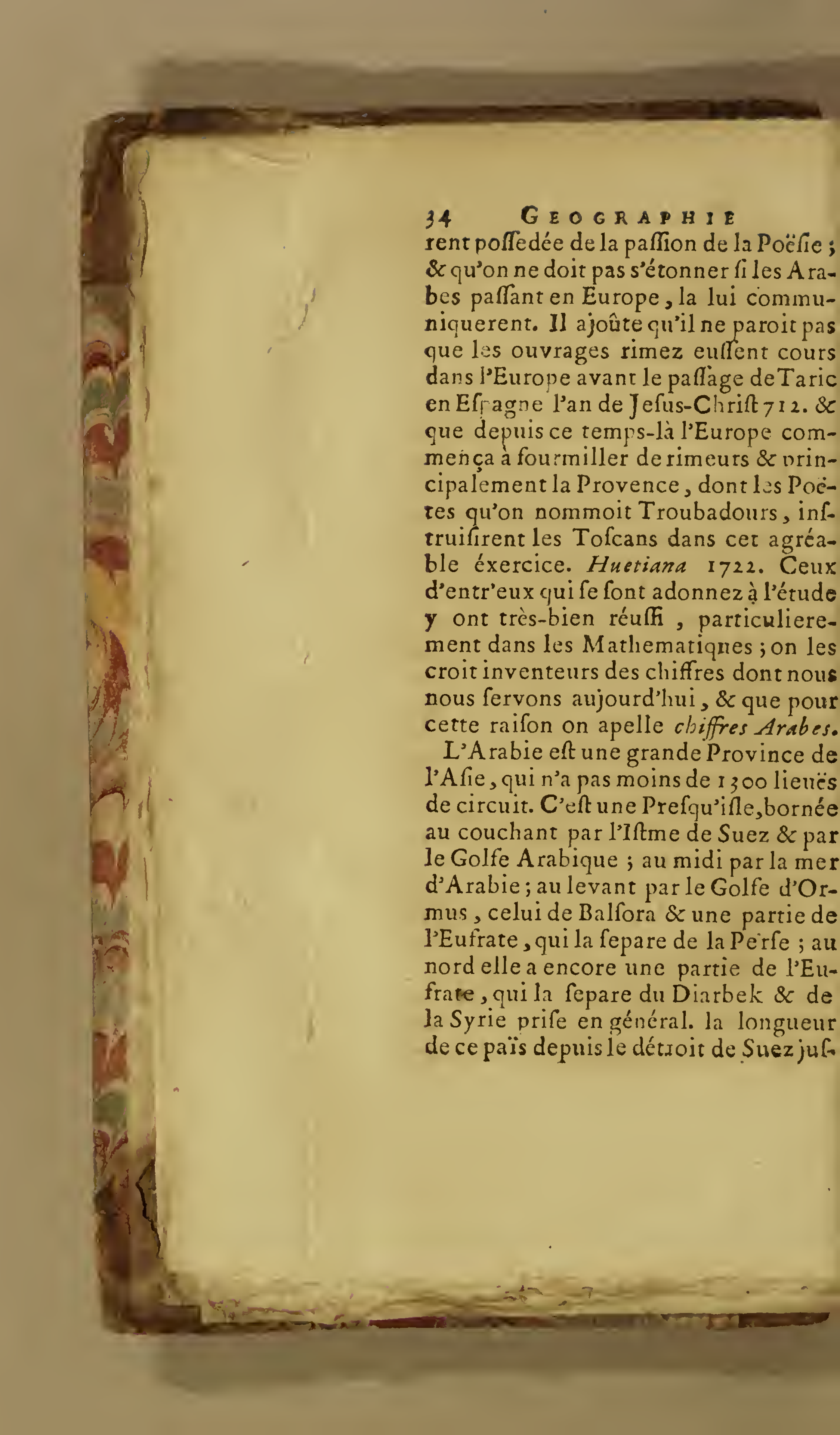
ſa doctrine, ce qu'il firent avec ardeur parcequ'elle ne s'opoſoit point à leurs rapines, comme la Religion Chrêtienne.

Les Arabes ſont vindicatifs & ſi obſtinez dans leurs vengeances qu'elle paſſe juſqu'au fils, qui en ſont quelquefois ſentir les effets au bout de cent ans; la mere leur montre de temps en temps la chemiſe de leur pere teinte de Sang.

Quand quelqu'un meurt parmi eux ils l'enterrent au lieu où ſa mort arrive, mettant quelques pierres par deſſus la terre.

Si un Arabe épouſe une fille, il fait égorger un chameau ou deux pour faire le feſtin, ſelon qu'il eſt riche, & donne tout à la fille. Que ſi quelque temps après un proche parent de la fille qui étoit abſent dans le temps du mariage, ne l'approuve pas à ſon rétour, il rend au marié l'argent donné à ſa parente paye le chameau qu'il a tué & rompt le mariage ſans avoir égard à la conſommation.

Au reſte les Arabes ont l'eſprit vif, ſubtile & fecond; c'eſt parmi eux, ſelon un Docte Evêque, qu'il faut aller chercher la ſource de la Poëſie. le même Evêque dit ailleurs que quand les Arabes paſſerent en Afrique ils la trou-



rent possedée de la passion de la Poësie; & qu'on ne doit pas s'étonner si les Arabes passant en Europe, la lui communiquerent. Il ajoûte qu'il ne paroit pas que les ouvrages rimez eussent cours dans l'Europe avant le passage de Taric en Espagne l'an de Jesus-Christ 712. & que depuis ce temps-là l'Europe commença à fourmiller de rimeurs & principalement la Provence, dont les Poëtes qu'on nommoit Troubadours, instruisirent les Toscans dans cet agréable éxercice. *Huetiana* 1722. Ceux d'entr'eux qui se sont adonnez à l'étude y ont très-bien réussi, particulierement dans les Mathematiques; on les croit inventeurs des chiffres dont nous nous servons aujourd'hui, & que pour cette raison on apelle *chiffres Arabes.*

L'Arabie est une grande Province de l'Asie, qui n'a pas moins de 1300 lieuës de circuit. C'est une Presqu'isle, bornée au couchant par l'Istme de Suez & par le Golfe Arabique; au midi par la mer d'Arabie; au levant par le Golfe d'Ormus, celui de Balsora & une partie de l'Eufrate, qui la separe de la Perse; au nord elle a encore une partie de l'Eufrate, qui la separe du Diarbek & de la Syrie prise en général. la longueur de ce païs depuis le détroit de Suez jus-

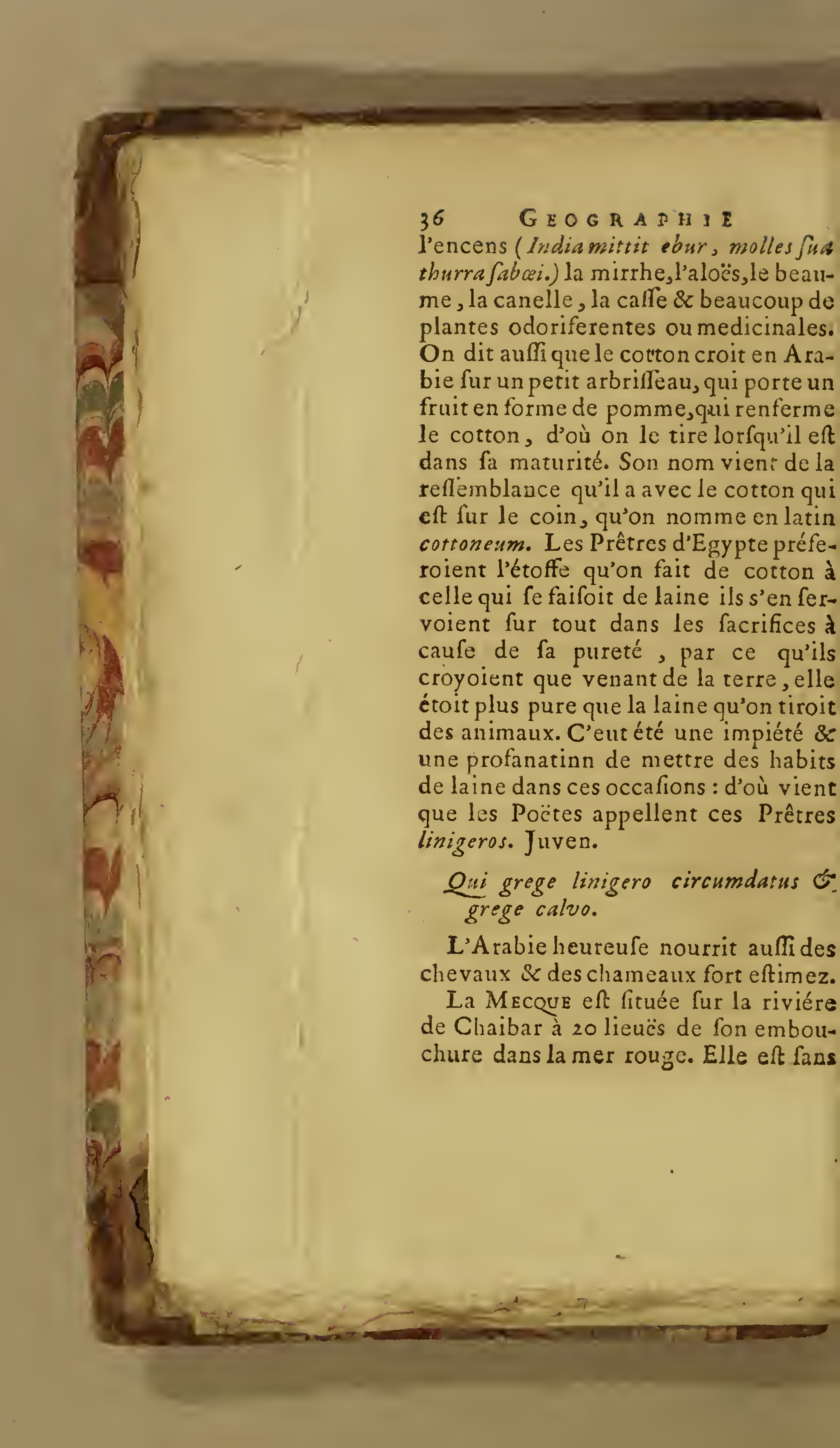
qu'au Cap de Raz-al-gûte, eſt environ de 550 lieuës; ſa largeur depuis le détroit de Babelmandel juſqu'aux confins de la Syrie & du Diarbek peut aller à 460 lieuës. l'air y eſt généralement fort chaud, mais il ne laiſſe pas d'être fort ſain & il y a fort peu d'eau.

Ses riviéres ſont le *Cooibar*, qui paſſe à la Mecque, le *Negeran*, qui paſſe à Dhafar ou Tacſeb; le *Prim*, qui paſſe à Ambilani; celle de *Maſſa*, & d'*Aſtam*, qui paſſe à Jamama.

On diviſe ce grand païs en Arabie heureuſe, en Arabie deſerte & en Arabie petrée.

L'ARABIE HEUREUSE.

Les Anciens ont tant eſtimé l'Arabie-heureuſe, qu'ils l'ont aſſignée à leur Phœnix imaginaire pour ſa demeure. Elle eſt beaucoup plus grande elle ſeule & plus habitée que les deux autres; & c'eſt de là qu'on l'apelle *heureuſe*, quoiqu'elle ait auſſi des païs ſteriles. Ce qui a d'ailleurs contribué à lui donner ce nom, c'eſt qu'elle produit quantité de parfums & de pierreries. On pêche aux Iſles de Baharem, qui ſont à la côte Orientale, les plus belles perles qui ſoient dans tout le reſte du monde, du corail & des coralines. Elle porte

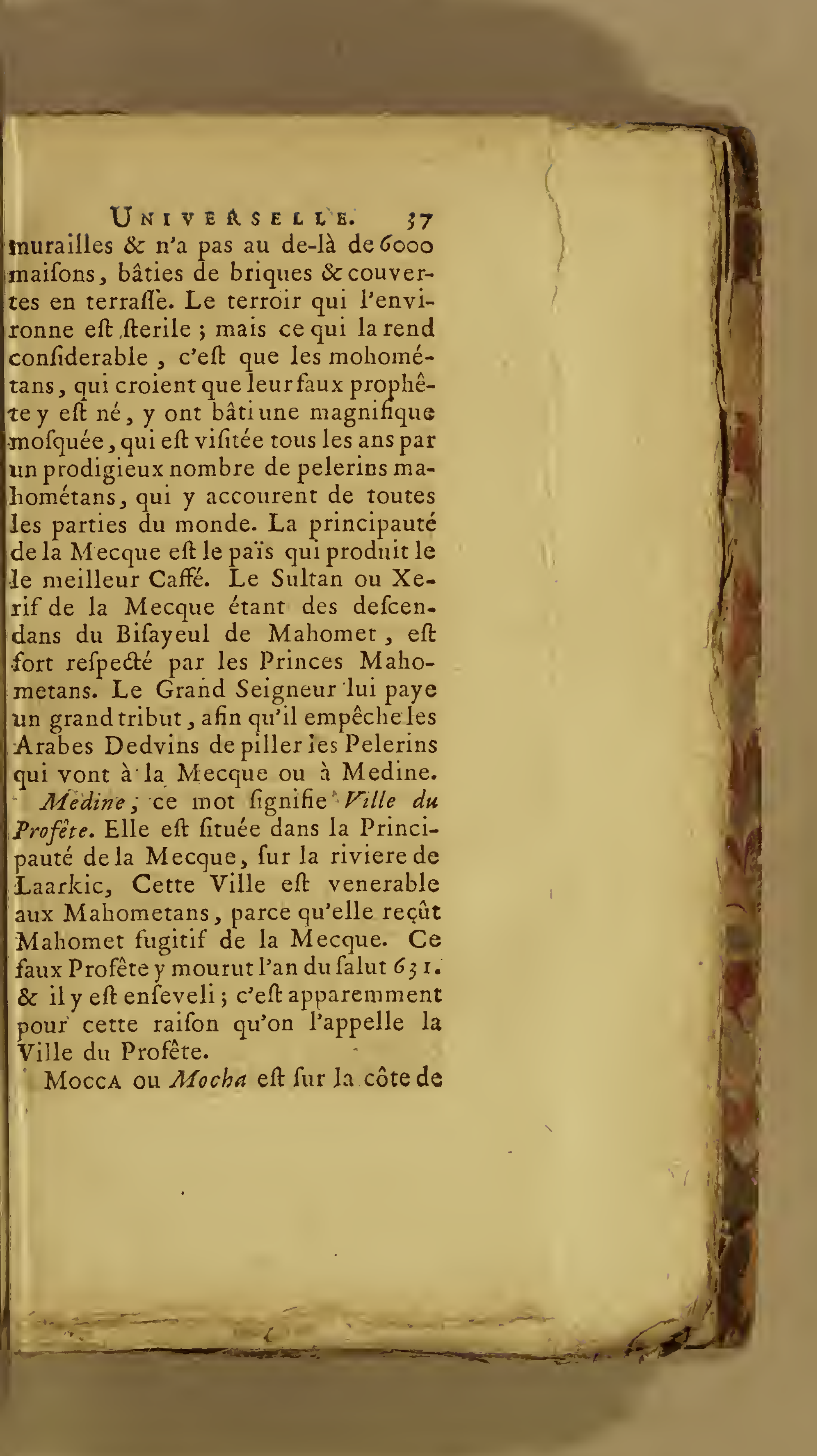


l'encens (*India mittit ebur, molles sua thurra sabœi.*) la mirrhe, l'aloës, le beaume, la canelle, la casse & beaucoup de plantes odoriferentes ou medicinales. On dit aussi que le cotton croit en Arabie sur un petit arbrisseau, qui porte un fruit en forme de pomme, qui renferme le cotton, d'où on le tire lorsqu'il est dans sa maturité. Son nom vient de la ressemblance qu'il a avec le cotton qui est sur le coin, qu'on nomme en latin *cottoneum.* Les Prêtres d'Egypte préferoient l'étoffe qu'on fait de cotton à celle qui se faisoit de laine ils s'en servoient sur tout dans les sacrifices à cause de sa pureté, par ce qu'ils croyoient que venant de la terre, elle étoit plus pure que la laine qu'on tiroit des animaux. C'eut été une impiété & une profanatinn de mettre des habits de laine dans ces occasions : d'où vient que les Poëtes appellent ces Prêtres *linigeros.* Juven.

Qui grege linigero circumdatus & grege calvo.

L'Arabie heureuse nourrit aussi des chevaux & des chameaux fort estimez.

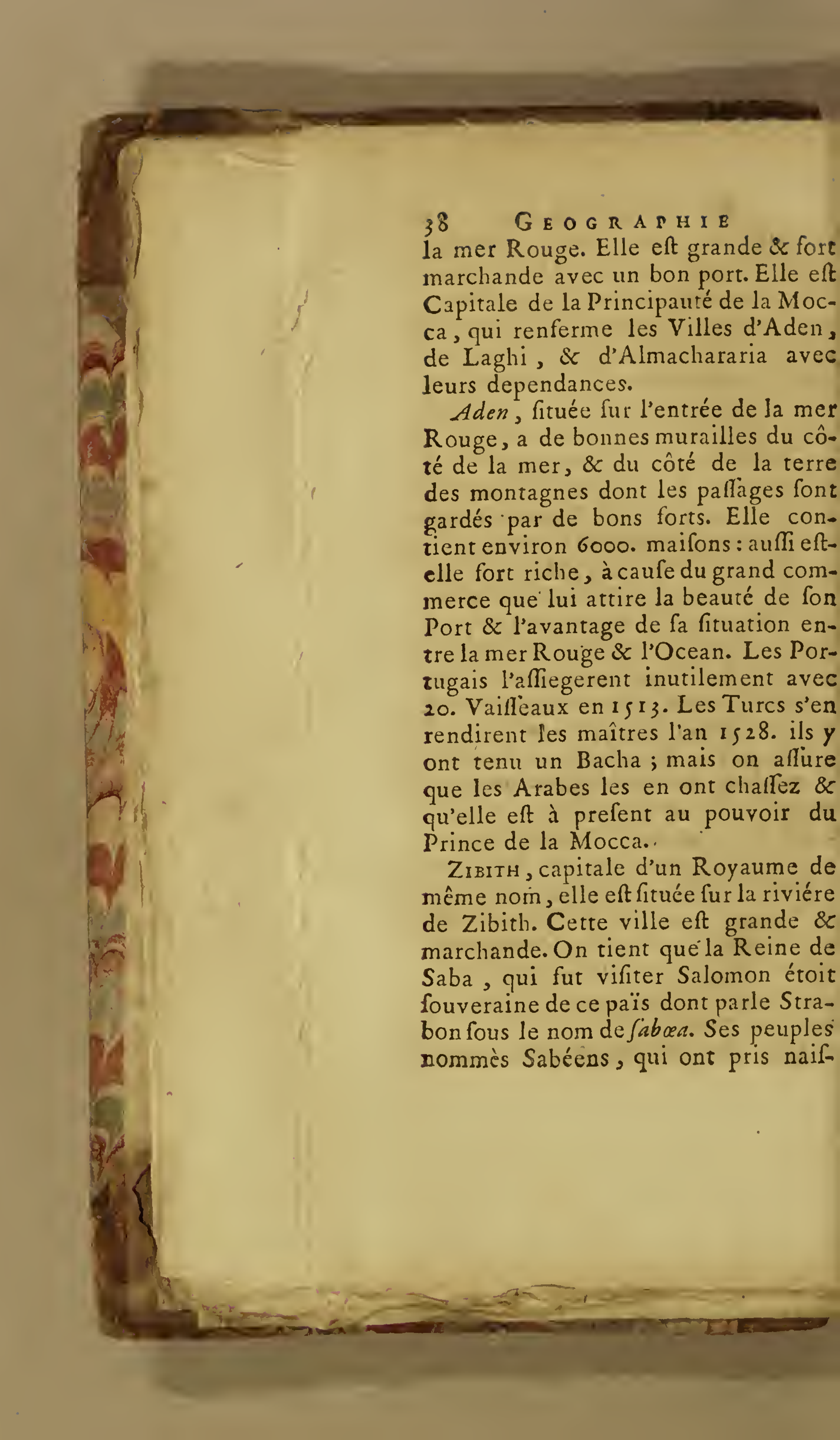
La MECQUE est située sur la riviére de Chaibar à 20 lieuës de son embouchure dans la mer rouge. Elle est sans



murailles & n'a pas au de-là de 6000 maiſons, bâties de briques & couvertes en terraſſe. Le terroir qui l'environne eſt ſterile ; mais ce qui la rend conſiderable, c'eſt que les mohométans, qui croient que leur faux prophête y eſt né, y ont bâti une magnifique moſquée, qui eſt viſitée tous les ans par un prodigieux nombre de pelerins mahométans, qui y accourent de toutes les parties du monde. La principauté de la Mecque eſt le païs qui produit le le meilleur Caffé. Le Sultan ou Xerif de la Mecque étant des deſcendans du Biſayeul de Mahomet, eſt fort reſpecté par les Princes Mahometans. Le Grand Seigneur lui paye un grand tribut, afin qu'il empêche les Arabes Dedvins de piller les Pelerins qui vont à la Mecque ou à Medine.

Medine; ce mot ſignifie *Ville du Profête*. Elle eſt ſituée dans la Principauté de la Mecque, ſur la riviere de Laarkic, Cette Ville eſt venerable aux Mahometans, parce qu'elle reçût Mahomet fugitif de la Mecque. Ce faux Profête y mourut l'an du ſalut 631. & il y eſt enſeveli ; c'eſt apparemment pour cette raiſon qu'on l'appelle la Ville du Profête.

MOCCA ou *Mocha* eſt ſur la côte de



la mer Rouge. Elle eſt grande & fort marchande avec un bon port. Elle eſt Capitale de la Principauté de la Mocca, qui renferme les Villes d'Aden, de Laghi, & d'Almachararia avec leurs dependances.

Aden, ſituée ſur l'entrée de la mer Rouge, a de bonnes murailles du côté de la mer, & du côté de la terre des montagnes dont les paſſages ſont gardés par de bons forts. Elle contient environ 6000. maiſons: auſſi eſt-elle fort riche, à cauſe du grand commerce que lui attire la beauté de ſon Port & l'avantage de ſa ſituation entre la mer Rouge & l'Ocean. Les Portugais l'aſſiegerent inutilement avec 20. Vaiſſeaux en 1513. Les Turcs s'en rendirent les maîtres l'an 1528. ils y ont tenu un Bacha; mais on aſſure que les Arabes les en ont chaſſez & qu'elle eſt à preſent au pouvoir du Prince de la Mocca.

ZIBITH, capitale d'un Royaume de même nom, elle eſt ſituée ſur la riviére de Zibith. Cette ville eſt grande & marchande. On tient que la Reine de Saba, qui fut viſiter Salomon étoit ſouveraine de ce païs dont parle Strabon ſous le nom de *ſabœa*. Ses peuples nommès Sabéens, qui ont pris naiſ-

ſance de Saba fils de Chus, ſont riches en encens, mirrhe, canelle, beaume & autres plantes aromatiques. Ils vivent la plûpart dans l'oiſiveté à cauſe de la grande abondance des fruits, qui croiſſent en leurs terres ſans y être ſémez.

BUSSERETH & *Boſra*, a été la patrie de l'Empereur Philippe, & elle eſt maintenant Archiépiſcopale ſous le Patriarchat de Jeruſalem; autrefois elle l'étoit ſous celui d'Antioche.

Le Détroit de Babel-Mandel eſt à l'entrée de la mer Rouge. Ce nom lui a été donné d'une montagne ou Cap qui fait l'entrée de la mer Rouge du côté de l'Ethiopie. Les anciens Geographes Orientaux pretendent que cette montagne eſt toute d'aimant, ce qui lui fait attirer tous les Vaiſſeaux qui paſſent près delà, & qui ſont armez de fer. Les mêmes Auteurs raportent que l'entrée de cette mer eſt ſi étroite qu'un homme qui eſt ſur la côte de l'Iemen, en peut voir un autre qui ſeroit au pied de la montagne de Mandel ou Mandeb, ſelon quelques-uns.

L'ARABIE DESERTE.

L'Arabie Deſerte s'étent depuis

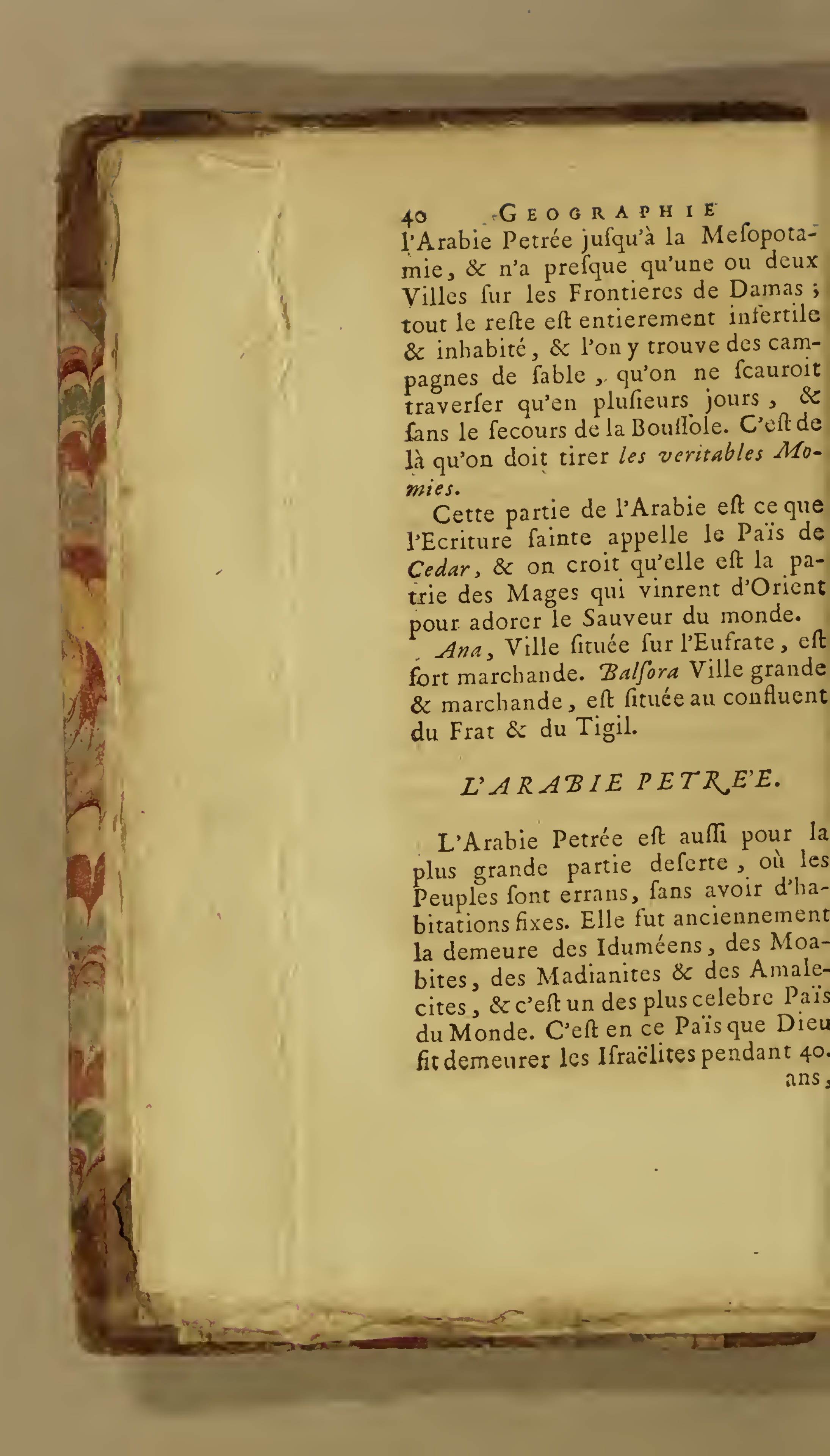
l'Arabie Petrée jusqu'à la Mesopotamie, & n'a presque qu'une ou deux Villes sur les Frontieres de Damas ; tout le reste est entierement infertile & inhabité, & l'on y trouve des campagnes de sable, qu'on ne sçauroit traverser qu'en plusieurs jours, & sans le secours de la Boussole. C'est de là qu'on doit tirer *les veritables Momies.*

Cette partie de l'Arabie est ce que l'Ecriture sainte appelle le Païs de *Cedar*, & on croit qu'elle est la patrie des Mages qui vinrent d'Orient pour adorer le Sauveur du monde.

Ana, Ville située sur l'Eufrate, est fort marchande. *Balsora* Ville grande & marchande, est située au confluent du Frat & du Tigil.

L'ARABIE PETRE'E.

L'Arabie Petrée est aussi pour la plus grande partie deserte, où les Peuples sont errans, sans avoir d'habitations fixes. Elle fut anciennement la demeure des Iduméens, des Moabites, des Madianites & des Amalecites, & c'est un des plus celebre Païs du Monde. C'est en ce Païs que Dieu fit demeurer les Israëlites pendant 40. ans,

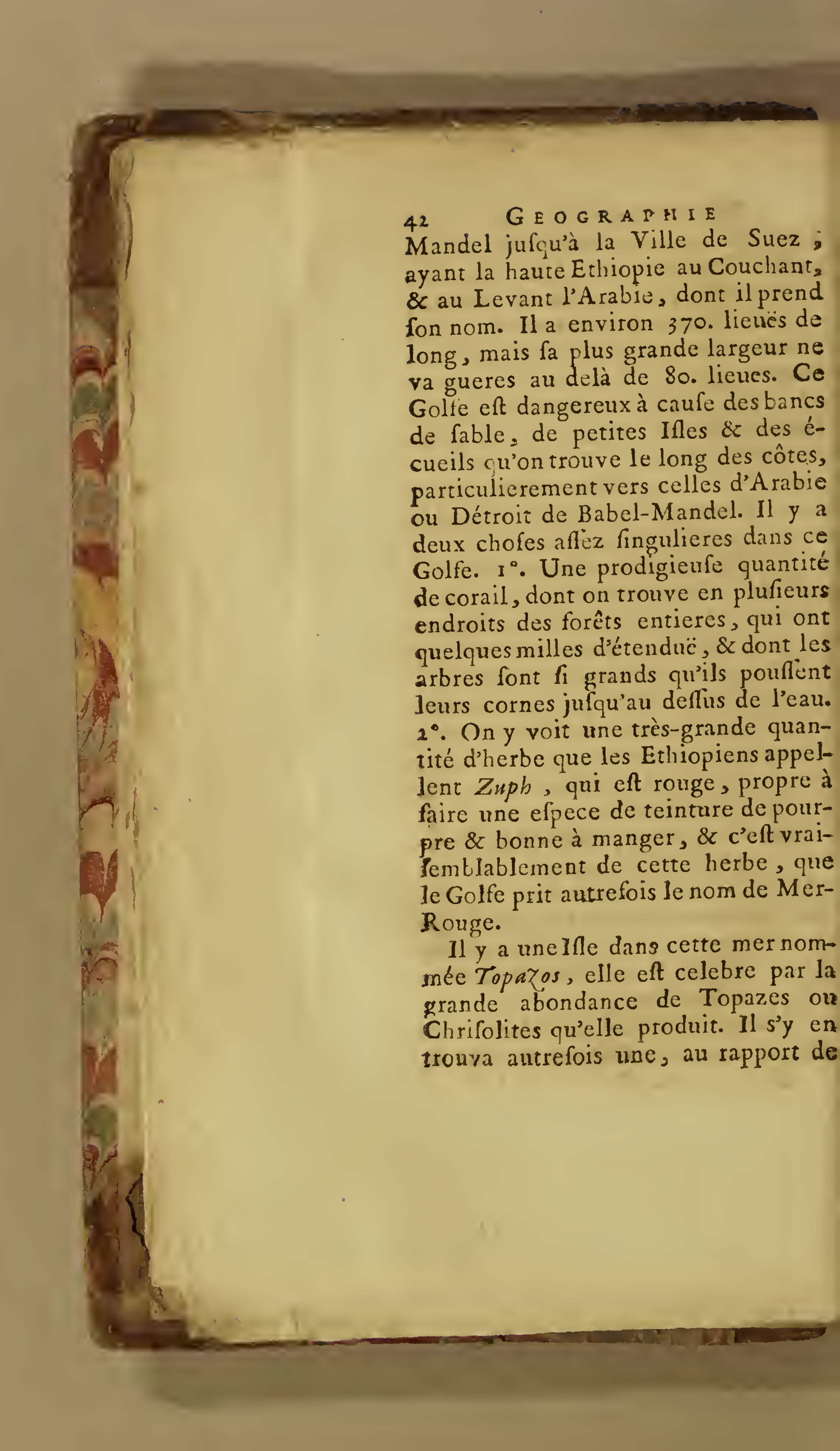


ans, après qu'il les eut retiré de l'Egypte. C'eſt ici qu'il leur donna la Loi, qu'il les nourrit de la Manne, & qu'il fit en leur faveur le grand nombre de miracles que l'Hiſtoire Sainte nous recite. Mais c'eſt là tout ce qui le rend conſiderable, car en lui-même il eſt tout rempli de montagnes ſteriles.

On voit le celebre *Mont-Sinaï*: cette montagne avoit deux grands coupeaux, l'un qui portoit le nom d'*Oreb*, & l'autre celui de *Sinaï*; c'eſt ſur celui-ci que Dieu donna ſa Loi aux Iſraëlites par le miniſtere de Moyſe; & c'eſt pour cette raiſon que les Iſraëlites l'appellerent *Gibel-Mouſa*, c'eſt-à-dire, Montagne de Moyſe: & c'eſt ſur le Mont Oreb où ce Profête tira de l'eau d'un rocher avec ſa Verge & près duquel Dieu lui parla dans le buiſſon ardent.

HERAT ou *Petra*, d'où cette Contrée a tiré ſon nom, en eſt la Capitale. Elle a un Archevêché dependant du Patriarche de Jeruſalem. On la prend pour l'ancienne Rabath, ou Arraba, Capitale des Moabites. *Medavon*, Villev Evêché.

Le Golfe Arabique ou *Mer Rouge* s'étend depuis le Détroit de Babel-



Mandel jusqu'à la Ville de Suez ; ayant la haute Ethiopie au Couchant, & au Levant l'Arabie, dont il prend son nom. Il a environ 370. lieuës de long, mais sa plus grande largeur ne va gueres au delà de 80. lieues. Ce Golfe est dangereux à cause des bancs de sable, de petites Isles & des écueils qu'on trouve le long des côtes, particulierement vers celles d'Arabie ou Détroit de Babel-Mandel. Il y a deux choses assez singulieres dans ce Golfe. 1°. Une prodigieuse quantité de corail, dont on trouve en plusieurs endroits des forêts entieres, qui ont quelques milles d'étenduë, & dont les arbres sont si grands qu'ils poussent leurs cornes jusqu'au dessus de l'eau. 2°. On y voit une très-grande quantité d'herbe que les Ethiopiens appellent *Zuph*, qui est rouge, propre à faire une espece de teinture de pourpre & bonne à manger, & c'est vraisemblablement de cette herbe, que le Golfe prit autrefois le nom de Mer-Rouge.

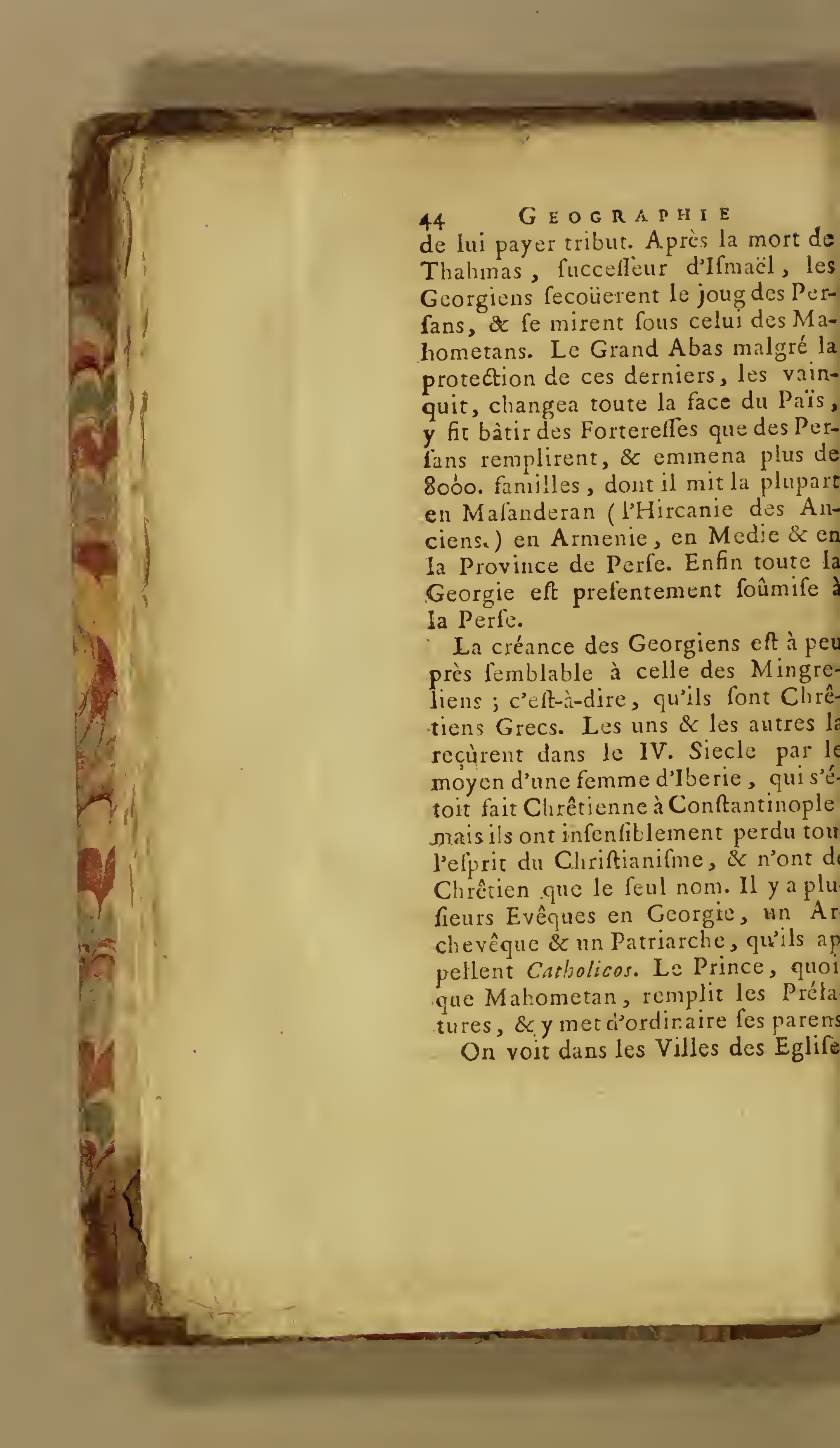
Il y a une Isle dans cette mer nommée *Topazos*, elle est celebre par la grande abondance de Topazes ou Chrisolites qu'elle produit. Il s'y en trouva autrefois une, au rapport de

Pline, de quatre coudées de long, qui fut donnée à Berenice, mere du Roi Ptolomée II. & Ptolomée Philadelphe en fit faire une une ſtatuë à l'honneur de la Reine Arſinoé ſa femme.

Les Sultans d'Egypte & les Empereurs des Turcs ont quelquefois entrepris de joindre cette mer à la Mediterranée ou en perçant l'Iſthme de Suez, ou en tirant un canal du Nil au Golfe Arabique, mais ces deſſeins ont été ſans effet, de même que celui d'Alfonſe d'Albuquerque Viceroi des Indes pour les Portugais, qui pretendoit de tirer dans l'Abiſſinie un canal du Nil à la Mer Rouge, dans la penſée de priver l'Egypte des eaux de ce fleuve, au cas qu'il ſe trouva plus haut que la Mer Rouge, ou d'inonder ce même Païs, ſi les eaux de cette mer, étant plus hautes que le Nil, pouvoit y entrer en abondance.

LA GEORGIE.

La Georgie ou Gurgiſtan ſelon les Turcs, avoit divers petits Rois, toujours en guerre enſemble : ce fut ce qui contribua le plus à la ruine des Georgiens. Ils furent ſoûmis par le Grand Iſmaël Roi de Perſe, & obligez



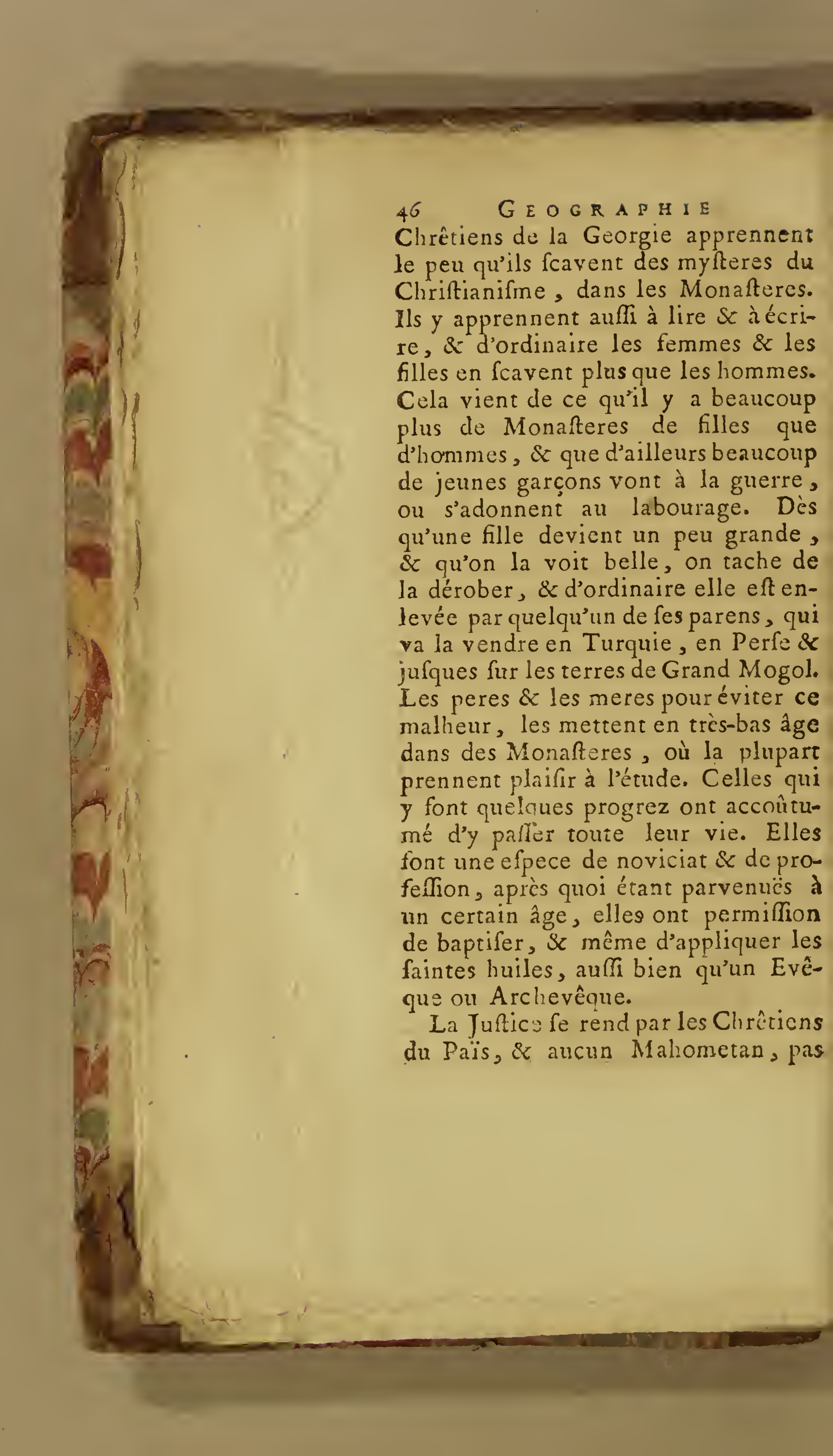
de lui payer tribut. Après la mort de Thahmas, ſucceſſeur d'Iſmaël, les Georgiens ſecoüerent le joug des Perſans, & ſe mirent ſous celui des Mahometans. Le Grand Abas malgré la protection de ces derniers, les vainquit, changea toute la face du Païs, y fit bâtir des Forterelles que des Perſans remplirent, & emmena plus de 8000. familles, dont il mit la plupart en Maſanderan (l'Hircanie des Anciens.) en Armenie, en Medie & en la Province de Perſe. Enfin toute la Georgie eſt preſentement ſoûmiſe à la Perſe.

La créance des Georgiens eſt à peu près ſemblable à celle des Mingreliens ; c'eſt-à-dire, qu'ils ſont Chrêtiens Grecs. Les uns & les autres la reçûrent dans le IV. Siecle par le moyen d'une femme d'Iberie, qui s'étoit fait Chrêtienne à Conſtantinople mais ils ont inſenſiblement perdu tou l'eſprit du Chriſtianiſme, & n'ont d Chrêtien que le ſeul nom. Il y a pluſieurs Evêques en Georgie, un Ar chevêque & un Patriarche, qu'ils ap pellent *Catholicos*. Le Prince, quoi que Mahometan, remplit les Préla tures, & y met d'ordinaire ſes parens

On voit dans les Villes des Egliſe

aſſez bien entretenuës, mais à la campagne elle ſont fort ſales. Les Georgiens comme les autres Peuples Chrêtiens qui les environnent au Septentrion & à l'Occident, bâtiſſent la plupart de leurs Egliſes ſur le haut des montagnes en des lieux fort reculez & qui ſont preſque inacceſſibles. On les voit & on les ſaluë en cet éloignement de trois à quatre lieuës, mais on n'y va preſque jamais, & il y en a beaucoup qui ne s'ouvrent qu'une fois en dix ans. On les bâtit & on les abandonne aux oiſeaux & aux injures de l'air. Cela ſe fait ſeulement parce qu'ils ſont prevenus, que quelque pechez qu'ils puiſſent avoir commis, le pardon leur en eſt ſûr, pourvû qu'ils bâtiſſent une Egliſe. Apparemment ils les édifient en des lieux inacceſſibles, pour n'être pas obligez de les orner & de les entretenir.

La plupart des Seigneurs Georgiens ſont exterieurement dans la Religion de Mahomet, dont les uns ont embraſſé la créance, pour obtenir des penſions de l'Etat & des emplois à la Cour, & les autres pour avoir la gloire de marier leurs filles au Roi, ou ſeulement de les faire entrer au ſervice de ſes femmes. La plupart des

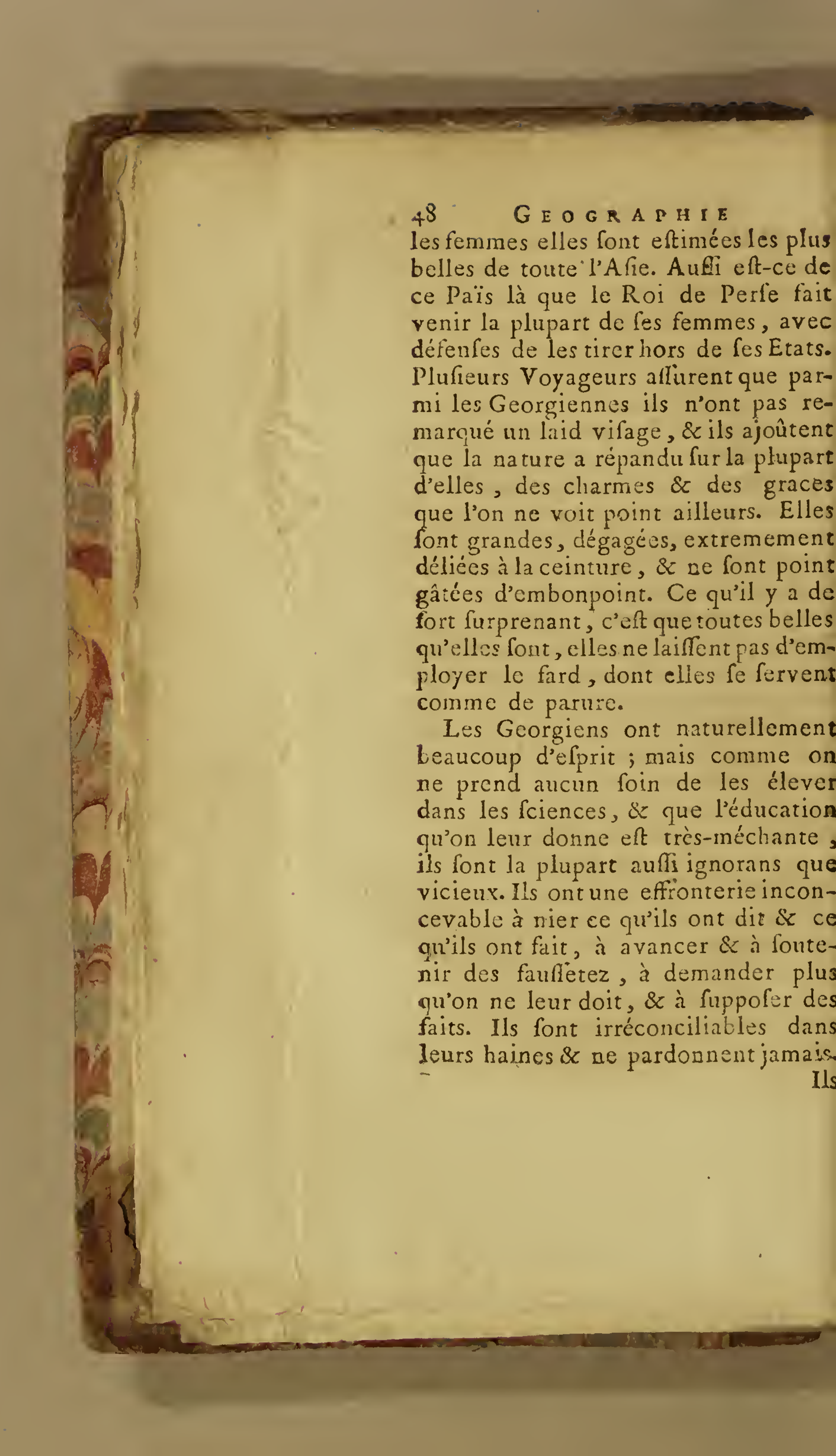


Chrêtiens de la Georgie apprennent le peu qu'ils ſcavent des myſteres du Chriſtianiſme, dans les Monaſteres. Ils y apprennent auſſi à lire & à écrire, & d'ordinaire les femmes & les filles en ſcavent plus que les hommes. Cela vient de ce qu'il y a beaucoup plus de Monaſteres de filles que d'hommes, & que d'ailleurs beaucoup de jeunes garçons vont à la guerre, ou s'adonnent au labourage. Dès qu'une fille devient un peu grande, & qu'on la voit belle, on tache de la dérober, & d'ordinaire elle eſt enlevée par quelqu'un de ſes parens, qui va la vendre en Turquie, en Perſe & juſques ſur les terres de Grand Mogol. Les peres & les meres pour éviter ce malheur, les mettent en très-bas âge dans des Monaſteres, où la plupart prennent plaiſir à l'étude. Celles qui y font quelques progrez ont accoûtumé d'y paſſer toute leur vie. Elles font une eſpece de noviciat & de profeſſion, après quoi étant parvenuës à un certain âge, elles ont permiſſion de baptiſer, & même d'appliquer les ſaintes huiles, auſſi bien qu'un Evêque ou Archevêque.

La Juſtice ſe rend par les Chrêtiens du Païs, & aucun Mahometan, pas

même le Roi, n'y a part. S'il ſe fait un vol, le larron en eſt quitte en rendant ſept fois autant qu'il a dérobé. Il en revient deux parts à celui à qui le larcin a été fait, une à la Juſtice, & les quatre autres au Roi. S'il n'a pas de quoi y ſatisfaire, il eſt vendu, & ſi ce que produit cette vante ne ſuffiſoit pas, on vent la femme & enſuite les enfans. Que ſi celui à qui on a fait le vol, veut bien ne rien demander, le Roi ni la Juſtice n'ont aucun droit à pourſuivre le voleur. Quand quelqu'un a fait un meurtre, il eſt condamné à mort par la Juſtice, qui le remet entre les mains des parens du mort pour en faire l'execution à leur volonté. Toutefois ils peuvent lui pardonner, s'il a le moyen de donner ſoixante vaches au plus proche parent de celui qui a été tué. Quant aux dettes, un créancier peut prendre d'autorité tout le bien de ſon debiteur, & le faire vendre juſqu'à la concurrence de la ſomme duë. Si le bien ne ſuffit pas, il a droit de faire vendre ſa femme & ſes enfans s'il en a.

Le ſang de Georgie eſt le plus beau ſang de l'Orient. On ne peut gueres voir d'hommes mieux faits, & pour



les femmes elles ſont eſtimées les plus belles de toute l'Aſie. Auſſi eſt-ce de ce Païs là que le Roi de Perſe fait venir la plupart de ſes femmes, avec défenſes de les tirer hors de ſes Etats. Pluſieurs Voyageurs aſſurent que parmi les Georgiennes ils n'ont pas remarqué un laid viſage, & ils ajoûtent que la nature a répandu ſur la plupart d'elles, des charmes & des graces que l'on ne voit point ailleurs. Elles ſont grandes, dégagées, extremement déliées à la ceinture, & ne ſont point gâtées d'embonpoint. Ce qu'il y a de fort ſurprenant, c'eſt que toutes belles qu'elles ſont, elles ne laiſſent pas d'employer le fard, dont elles ſe ſervent comme de parure.

Les Georgiens ont naturellement beaucoup d'eſprit ; mais comme on ne prend aucun ſoin de les élever dans les ſciences, & que l'éducation qu'on leur donne eſt très-méchante, ils ſont la plupart auſſi ignorans que vicieux. Ils ont une effronterie inconcevable à nier ce qu'ils ont dit & ce qu'ils ont fait, à avancer & à ſoutenir des fauſſetez, à demander plus qu'on ne leur doit, & à ſuppoſer des faits. Ils ſont irréconciliables dans leurs haines & ne pardonnent jamais.

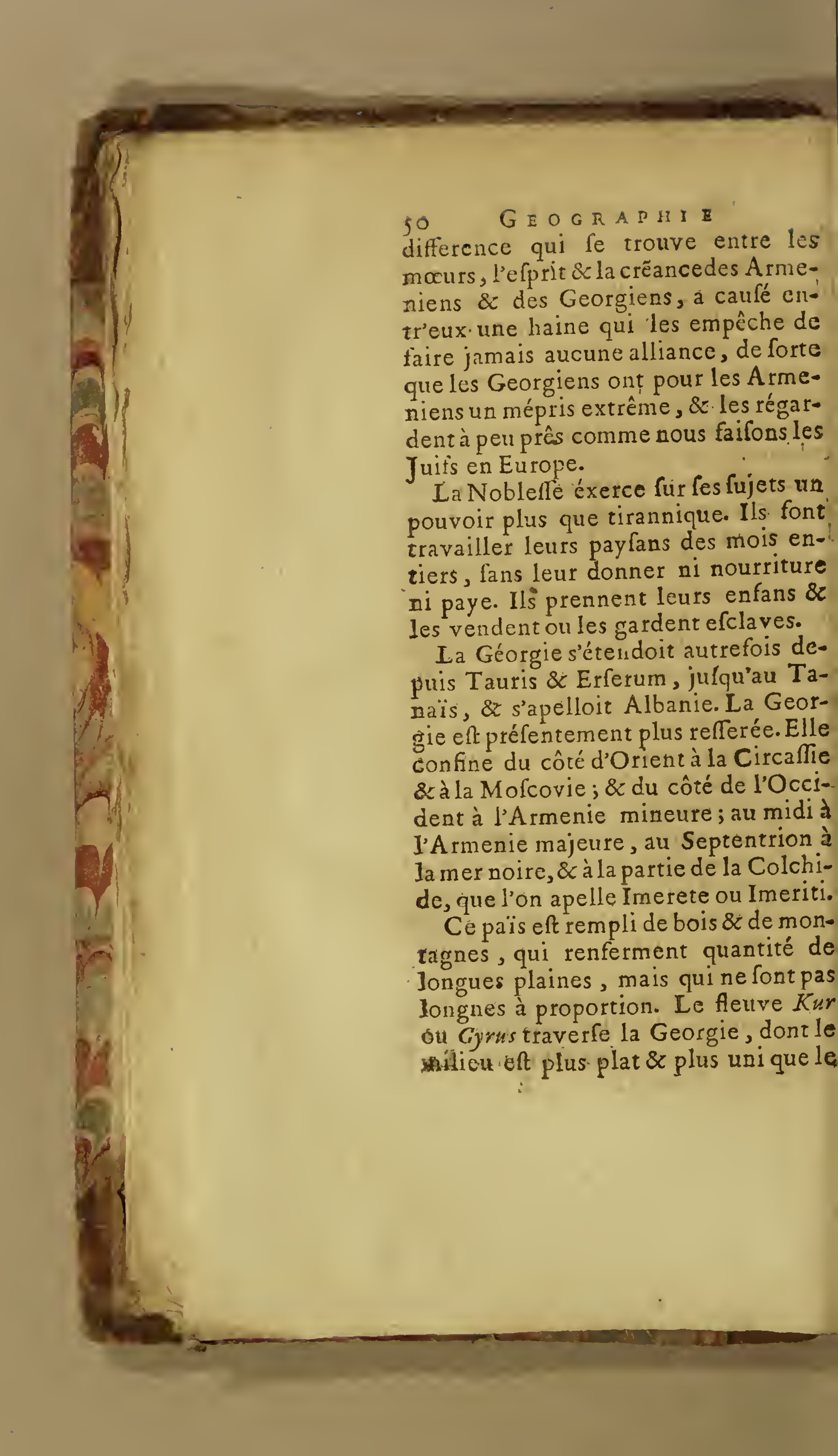
Ils

Ils font grands yvrognes, & se plongent d'autant plus dans toutes sortes d'impuretez, qu'elles sont communes & ne causent point de honte en Georgie.

Les gens d'Eglise s'enyvrent comme es autres, & tiennent chez eux de elles Esclaves, dont ils font des conubines.

Les femmes ne sont pas moins fourbes & perfides que les hommes pour qui eles ont un fort grand foible, ensorte u'on peut dire qu'elles contribuent eaucoup au torrent d'impureté qui nonde tout ce Païs là..

Pour le reste, les Georgiens ont e l'humanité & de la civilité, & ils ont d'ailleurs moderez & graves. eurs coûtumes & leurs mœurs sont n mêlange de celles de la plupart es Peuples qui les environnent. On oit parmi eux des Grecs, des Juifs, es Turcs, des Persans, des Indiens, es Tartares, des Moscovites & des uropéens. Les Armeniens y sont en grand nombre, qu'ils passent celui es Georgiens. Ils sont aussi les plus ches, & remplissent la plupart des etites charges & bas emplois. Les eorgiens sont des plus superbes, des us vains & des plus fastueux. La



difference qui se trouve entre les mœurs, l'esprit & la crëance des Armeniens & des Georgiens, a causé entr'eux une haine qui les empêche de faire jamais aucune alliance, de sorte que les Georgiens ont pour les Armeniens un mépris extrême, & les régardent à peu prês comme nous faisons les Juifs en Europe.

La Noblesse exerce sur ses sujets un pouvoir plus que tirannique. Ils font travailler leurs paysans des mois entiers, sans leur donner ni nourriture ni paye. Ils prennent leurs enfans & les vendent ou les gardent esclaves.

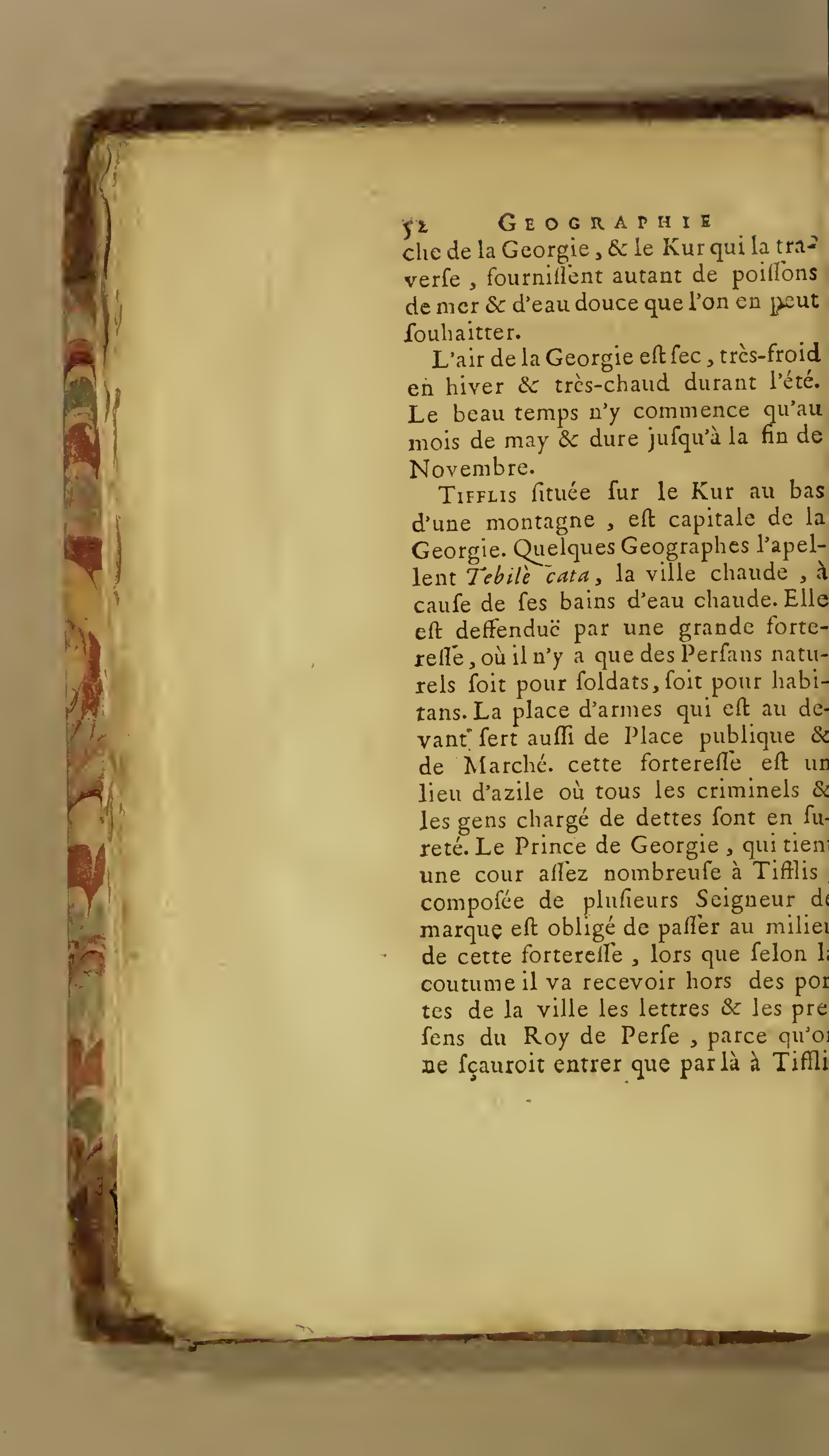
La Géorgie s'étendoit autrefois depuis Tauris & Erserum, jusqu'au Tanaïs, & s'apelloit Albanie. La Georgie est présentement plus resserée. Elle confine du côté d'Orient à la Circassie & à la Moscovie; & du côté de l'Occident à l'Armenie mineure; au midi à l'Armenie majeure, au Septentrion à la mer noire, & à la partie de la Colchide, que l'on apelle Imerete ou Imeriti.

Ce païs est rempli de bois & de montagnes, qui renferment quantité de longues plaines, mais qui ne sont pas longnes à proportion. Le fleuve *Kur* ou *Cyrus* traverse la Georgie, dont le milieu est plus plat & plus uni que le

reste. Ce fleuve a sa source dans le mont Caucase & se jette dans la mer caspienne.

Il y a des vieilles géographies persiennes, qui mettent la Georgie dans l'Armenie majeure. Les modernes en font une province particuliere, qn'ils apellent *Gurgistan*, & qu'il divisent en quatre parties, sçavoir l'Imerette, le Païs de Guriel, le Royaume de Cakel & le Cartuel.

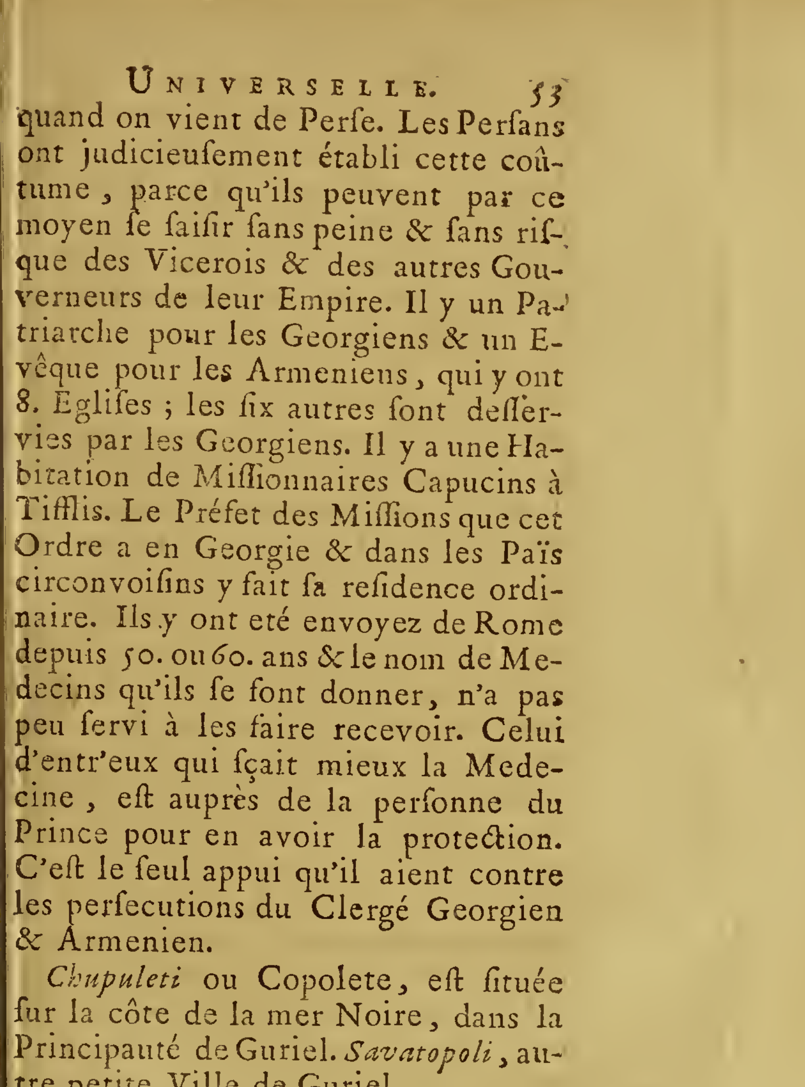
La Georgie est fertile & abondante pourvû que l'on arrose les terres qui par ce secours produisent toute sorte de grains, de legumes & de fruits. On y vit délicieusement tout y étant excellent & à bon marché. Il n'y a point de Païs où l'on boive tant de vin, ni qui soit meilleur. On en transporte toujours de Tifflis une grande quantité en Armenie, ou Medie, & à Ispaham pour la bouche du Roy. Le bétail y est en abondance & le gibier admirable. Le sanglier y est aussi en fort grande quantité & très-delicat. Le commun peuple ne vit presque que de cochon, on en voit par tout à la campagne, & il ne se peu rien manger de meilleur que cette viande, dont on n'est jamais incommodé quelque quantité que l'on en mange. La mer Caspienne qui est pro-



che de la Georgie, & le Kur qui la traverse, fournissent autant de poissons de mer & d'eau douce que l'on en peut souhaitter.

L'air de la Georgie est sec, très-froid en hiver & très-chaud durant l'été. Le beau temps n'y commence qu'au mois de may & dure jusqu'à la fin de Novembre.

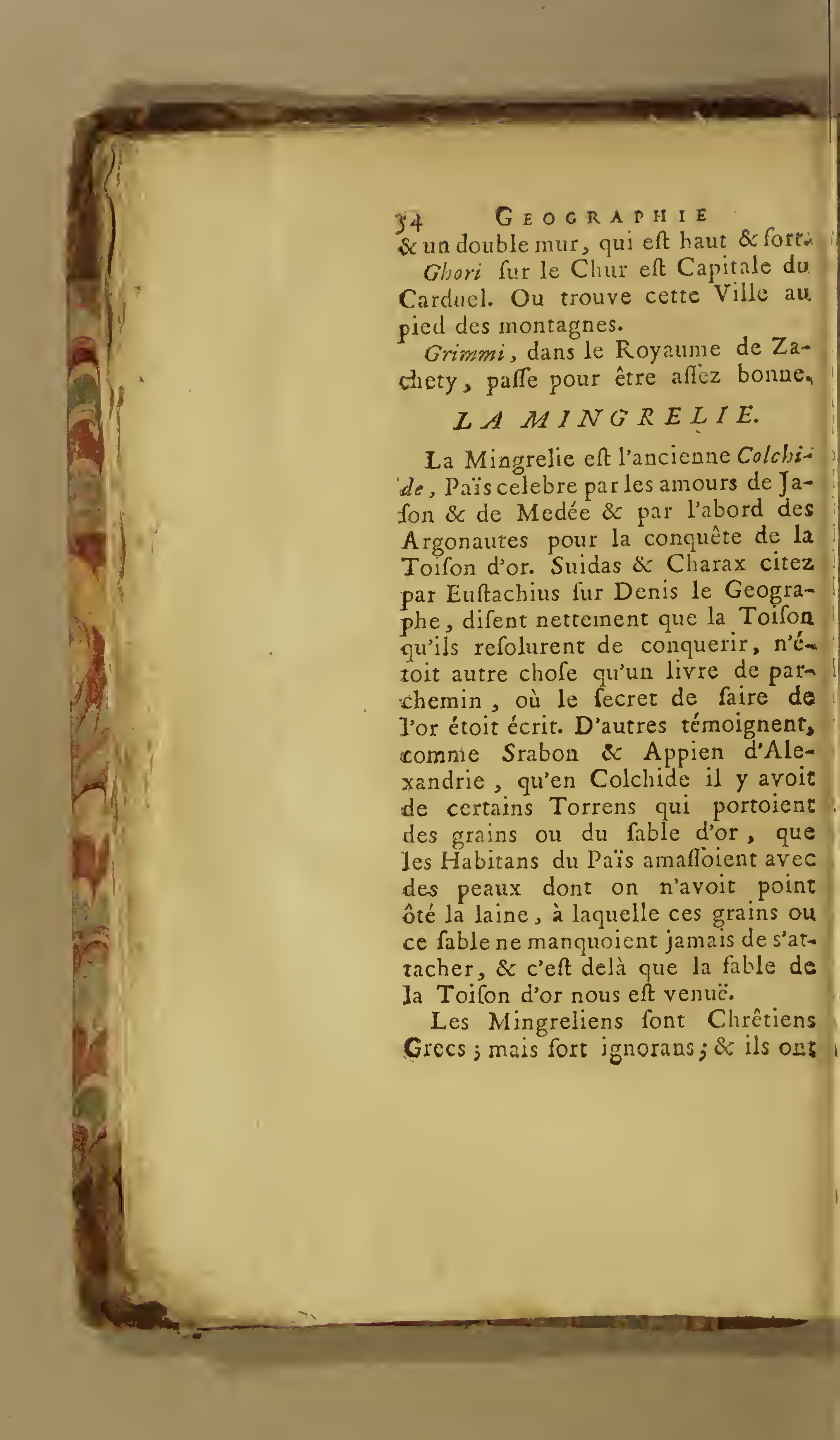
TIFFLIS située sur le Kur au bas d'une montagne, est capitale de la Georgie. Quelques Geographes l'apellent *Tebilè cata*, la ville chaude, à cause de ses bains d'eau chaude. Elle est deffenduë par une grande forteresse, où il n'y a que des Persans naturels soit pour soldats, soit pour habitans. La place d'armes qui est au devant sert aussi de Place publique & de Marché. cette forteresse est un lieu d'azile où tous les criminels & les gens chargé de dettes sont en sureté. Le Prince de Georgie, qui tien une cour assez nombreuse à Tifflis composée de plusieurs Seigneur d marque est obligé de passer au milie de cette forteresse, lors que selon l coutume il va recevoir hors des por tes de la ville les lettres & les pre sens du Roy de Perse, parce qu'o ne sçauroit entrer que par là à Tiffli



quand on vient de Perſe. Les Perſans ont judicieuſement établi cette coûtume, parce qu'ils peuvent par ce moyen ſe ſaiſir ſans peine & ſans riſque des Vicerois & des autres Gouverneurs de leur Empire. Il y un Patriarche pour les Georgiens & un Evêque pour les Armeniens, qui y ont 8. Egliſes ; les ſix autres ſont deſſervies par les Georgiens. Il y a une Habitation de Miſſionnaires Capucins à Tifflis. Le Préfet des Miſſions que cet Ordre a en Georgie & dans les Païs circonvoiſins y fait ſa reſidence ordinaire. Ils y ont eté envoyez de Rome depuis 50. ou 60. ans & le nom de Medecins qu'ils ſe font donner, n'a pas peu ſervi à les faire recevoir. Celui d'entr'eux qui ſçait mieux la Medecine, eſt auprès de la perſonne du Prince pour en avoir la protection. C'eſt le ſeul appui qu'il aient contre les perſecutions du Clergé Georgien & Armenien.

Chupuleti ou Copolete, eſt ſituée ſur la côte de la mer Noire, dans la Principauté de Guriel. *Savatopoli*, autre petite Ville de Guriel.

Cotatis Capitale de l'Imeriti, eſt ſituée ſur le Phaſe, où elle a une Fortereſſe qui a des Tours, un Donjon,



& un double mur, qui eſt haut & fort.

Ghori ſur le Chur eſt Capitale du Carduel. Ou trouve cette Ville au pied des montagnes.

Grimmi, dans le Royaume de Zachety, paſſe pour être aſſez bonne.

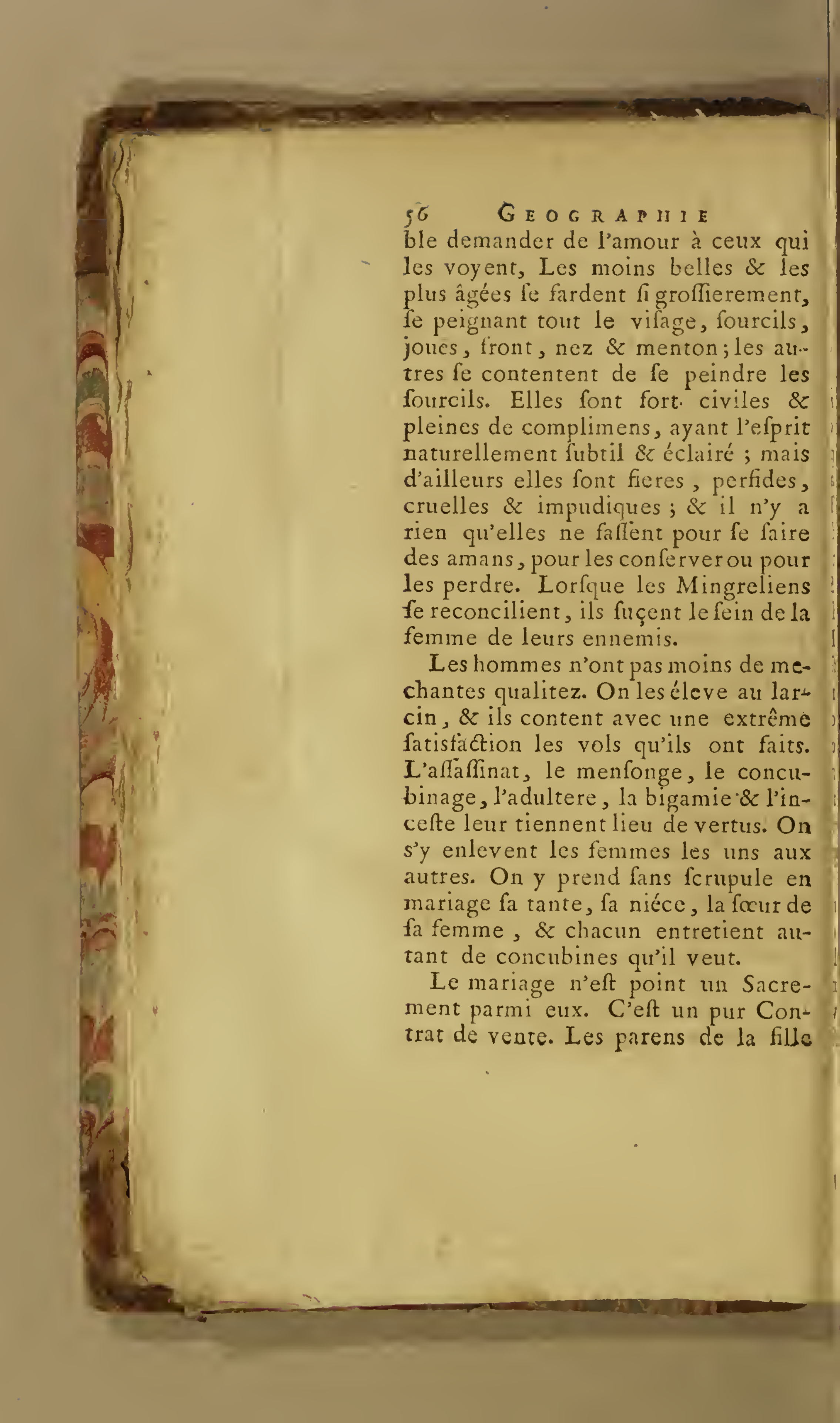
LA MINGRELIE.

La Mingrelie eſt l'ancienne *Colchide*, Païs celebre par les amours de Jaſon & de Medée & par l'abord des Argonautes pour la conquête de la Toiſon d'or. Suidas & Charax citez par Euſtachius ſur Denis le Geographe, diſent nettement que la Toiſon qu'ils reſolurent de conquerir, n'étoit autre choſe qu'un livre de parchemin, où le ſecret de faire de l'or étoit écrit. D'autres témoignent, comme Srabon & Appien d'Alexandrie, qu'en Colchide il y avoit de certains Torrens qui portoient des grains ou du ſable d'or, que les Habitans du Païs amaſſoient avec des peaux dont on n'avoit point ôté la laine, à laquelle ces grains ou ce ſable ne manquoient jamais de s'attacher, & c'eſt delà que la fable de la Toiſon d'or nous eſt venuë.

Les Mingreliens ſont Chrêtiens Grecs ; mais fort ignorans ; & ils ont

un Primat, qui dépend du Patriarche de Conſtantinople, ſous lequel il y a ſix Evêchez & ſi Abbayes, qui étoient autreſois Evêchez. Les Evêques & les Abbez vont à la guerre comme les Gentils-hommes. Ils ſont riches pour le Païs ; mais ils n'ont que l'uſage de leurs biens, le Prince hérite de ce qu'ils laiſſent après leur mort, comme les Gentils-hommes heritent de leurs ſujets, lorſque leur famille s'éteint. Leurs Prêtres ſe marient même pluſieurs fois, en cas de viduité. Les hommes y prennent pluſieurs femmes, & leurs femmes au lieu de ſe tourmenter les unes les autres par leurs jalouſies, s'appliquent à ſe vanger de de leurs maris le mieux qu'elles peuvent & preſque ſans danger, les hommes étant très-peu delicats ſur ce point. Quand un homme ſurprend ſa femme en galanterie, toute la vengeance qu'il en prend pour l'ordinaire, c'eſt de contraindre le Galand à payer un cochon qu'ils mangent tous trois enſemble.

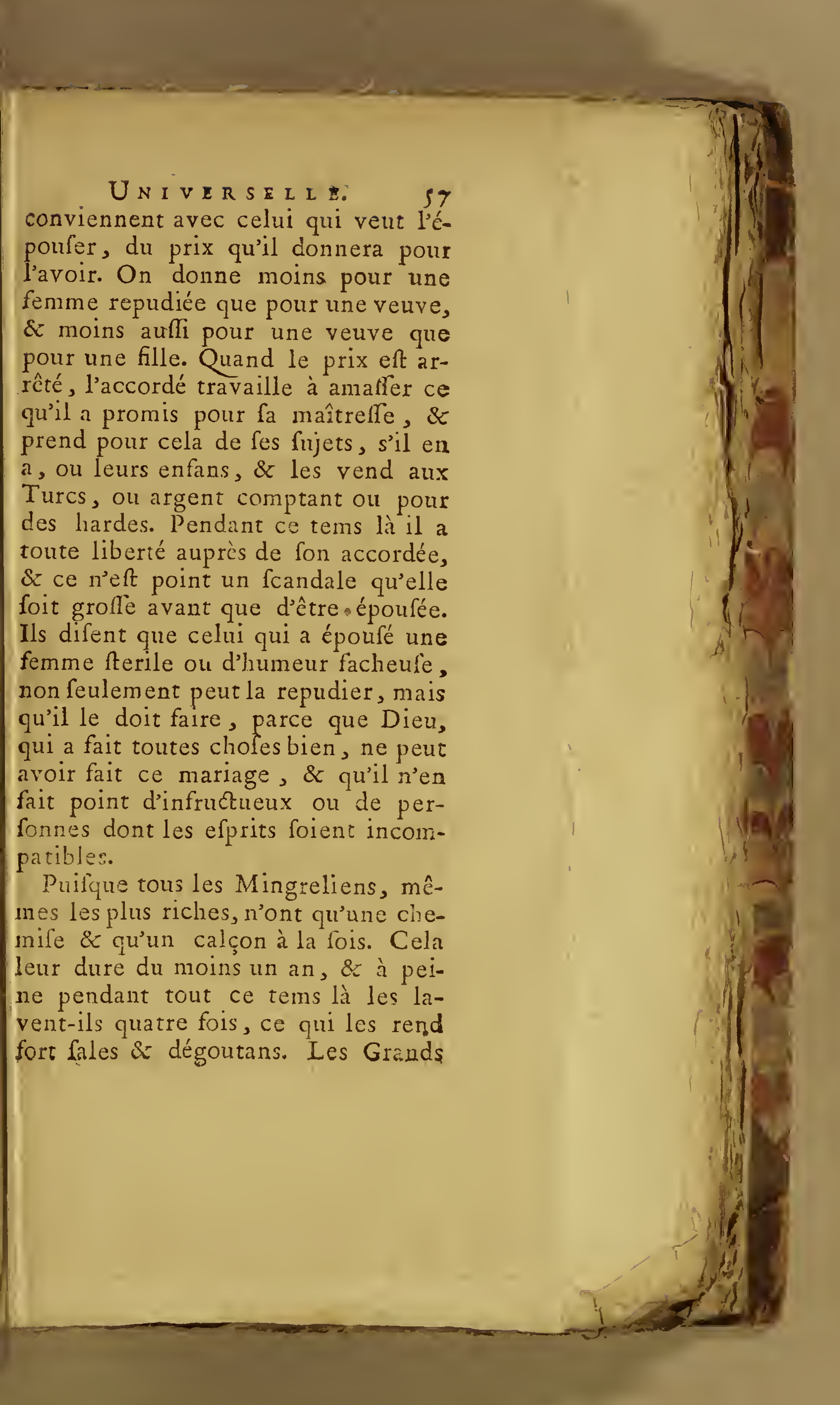
Les hommes y ſont bien faits & les femmes extremement belles. Celles de qualité ont toutes quelque trait & quelque grace qui charme. Elles ont d'ailleurs un regard vif, & qui ſem-



ble demander de l'amour à ceux qui les voyent, Les moins belles & les plus âgées se fardent si grossierement, se peignant tout le visage, sourcils, joues, front, nez & menton; les autres se contentent de se peindre les sourcils. Elles sont fort civiles & pleines de complimens, ayant l'esprit naturellement subtil & éclairé ; mais d'ailleurs elles sont fieres, perfides, cruelles & impudiques ; & il n'y a rien qu'elles ne fassent pour se faire des amans, pour les conserver ou pour les perdre. Lorsque les Mingreliens se reconcilient, ils suçent le sein de la femme de leurs ennemis.

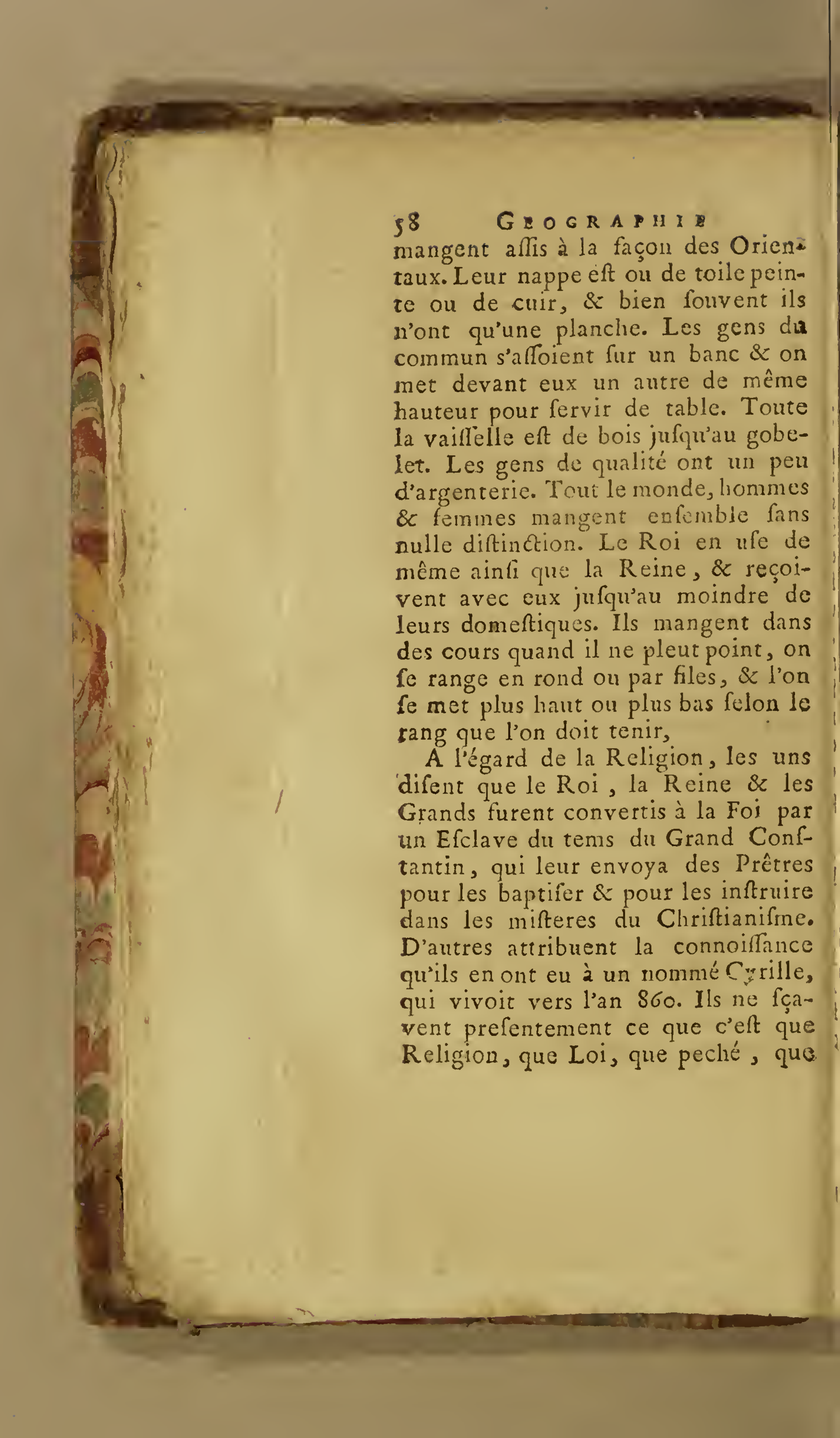
Les hommes n'ont pas moins de mechantes qualitez. On les éleve au larcin, & ils content avec une extrême satisfaction les vols qu'ils ont faits. L'assassinat, le mensonge, le concubinage, l'adultere, la bigamie & l'inceste leur tiennent lieu de vertus. On s'y enlevent les femmes les uns aux autres. On y prend sans scrupule en mariage sa tante, sa niéce, la sœur de sa femme, & chacun entretient autant de concubines qu'il veut.

Le mariage n'est point un Sacrement parmi eux. C'est un pur Contrat de vente. Les parens de la fille



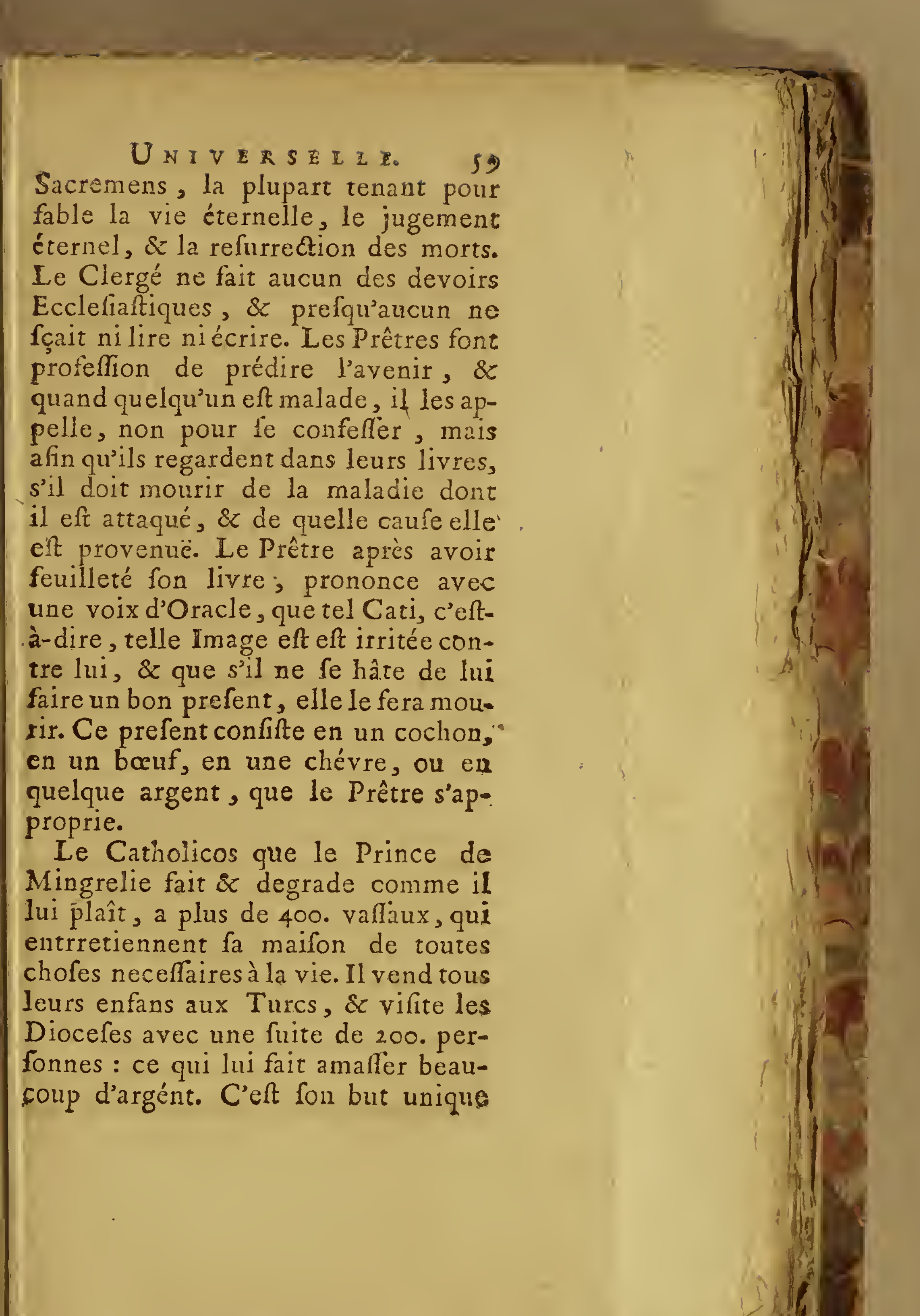
conviennent avec celui qui veut l'épouſer, du prix qu'il donnera pour l'avoir. On donne moins pour une femme repudiée que pour une veuve, & moins auſſi pour une veuve que pour une fille. Quand le prix eſt arrêté, l'accordé travaille à amaſſer ce qu'il a promis pour ſa maîtreſſe, & prend pour cela de ſes ſujets, s'il en a, ou leurs enfans, & les vend aux Turcs, ou argent comptant ou pour des hardes. Pendant ce tems là il a toute liberté auprès de ſon accordée, & ce n'eſt point un ſcandale qu'elle ſoit groſſe avant que d'être épouſée. Ils diſent que celui qui a épouſé une femme ſterile ou d'humeur facheuſe, non ſeulement peut la repudier, mais qu'il le doit faire, parce que Dieu, qui a fait toutes choſes bien, ne peut avoir fait ce mariage, & qu'il n'en fait point d'infructueux ou de perſonnes dont les eſprits ſoient incompatibles.

Puiſque tous les Mingreliens, mêmes les plus riches, n'ont qu'une chemiſe & qu'un calçon à la fois. Cela leur dure du moins un an, & à peine pendant tout ce tems là les lavent-ils quatre fois, ce qui les rend fort ſales & dégoutans. Les Grands



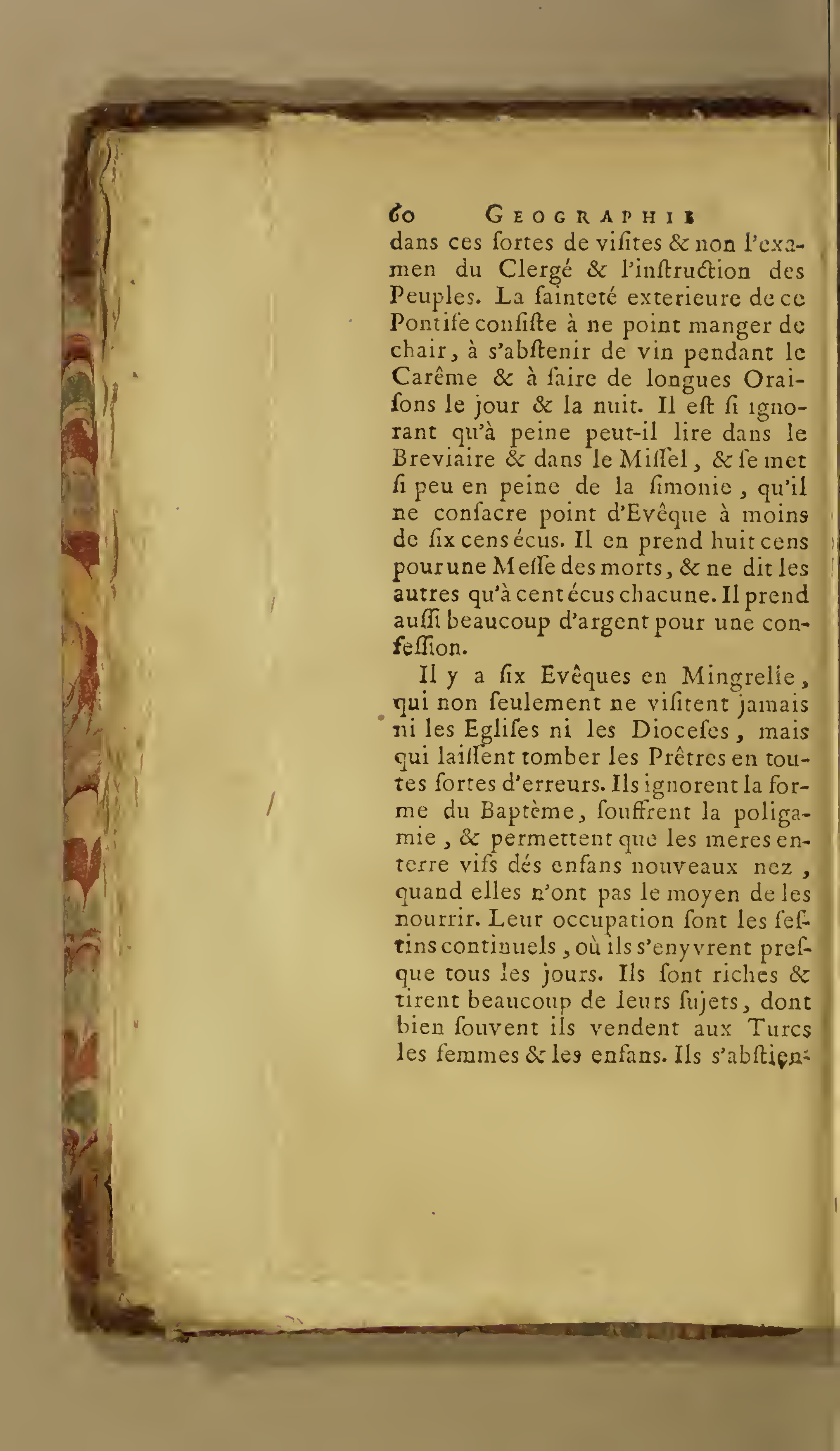
mangent aſſis à la façon des Orientaux. Leur nappe eſt ou de toile peinte ou de cuir, & bien ſouvent ils n'ont qu'une planche. Les gens du commun s'aſſoient ſur un banc & on met devant eux un autre de même hauteur pour ſervir de table. Toute la vaiſſelle eſt de bois juſqu'au gobelet. Les gens de qualité ont un peu d'argenterie. Tout le monde, hommes & femmes mangent enſemble ſans nulle diſtinction. Le Roi en uſe de même ainſi que la Reine, & reçoivent avec eux juſqu'au moindre de leurs domeſtiques. Ils mangent dans des cours quand il ne pleut point, on ſe range en rond ou par files, & l'on ſe met plus haut ou plus bas ſelon le rang que l'on doit tenir,

A l'égard de la Religion, les uns diſent que le Roi, la Reine & les Grands furent convertis à la Foi par un Eſclave du tems du Grand Conſtantin, qui leur envoya des Prêtres pour les baptiſer & pour les inſtruire dans les miſteres du Chriſtianiſme. D'autres attribuent la connoiſſance qu'ils en ont eu à un nommé Cyrille, qui vivoit vers l'an 860. Ils ne ſçavent preſentement ce que c'eſt que Religion, que Loi, que peché, que



Sacremens, la plupart tenant pour fable la vie éternelle, le jugement éternel, & la reſurrection des morts. Le Clergé ne fait aucun des devoirs Eccleſiaſtiques, & preſqu'aucun ne ſçait ni lire ni écrire. Les Prêtres ſont profeſſion de prédire l'avenir, & quand quelqu'un eſt malade, il les appelle, non pour ſe confeſſer, mais afin qu'ils regardent dans leurs livres, s'il doit mourir de la maladie dont il eſt attaqué, & de quelle cauſe elle eſt provenuë. Le Prêtre après avoir feuilleté ſon livre, prononce avec une voix d'Oracle, que tel Cati, c'eſt-à-dire, telle Image eſt eſt irritée contre lui, & que s'il ne ſe hâte de lui faire un bon preſent, elle le fera mourir. Ce preſent conſiſte en un cochon, en un bœuf, en une chévre, ou en quelque argent, que le Prêtre s'approprie.

Le Catholicos que le Prince de Mingrelie fait & degrade comme il lui plaît, a plus de 400. vaſſaux, qui entrretiennent ſa maiſon de toutes choſes neceſſaires à la vie. Il vend tous leurs enfans aux Turcs, & viſite les Dioceſes avec une ſuite de 200. perſonnes : ce qui lui fait amaſſer beaucoup d'argént. C'eſt ſon but unique

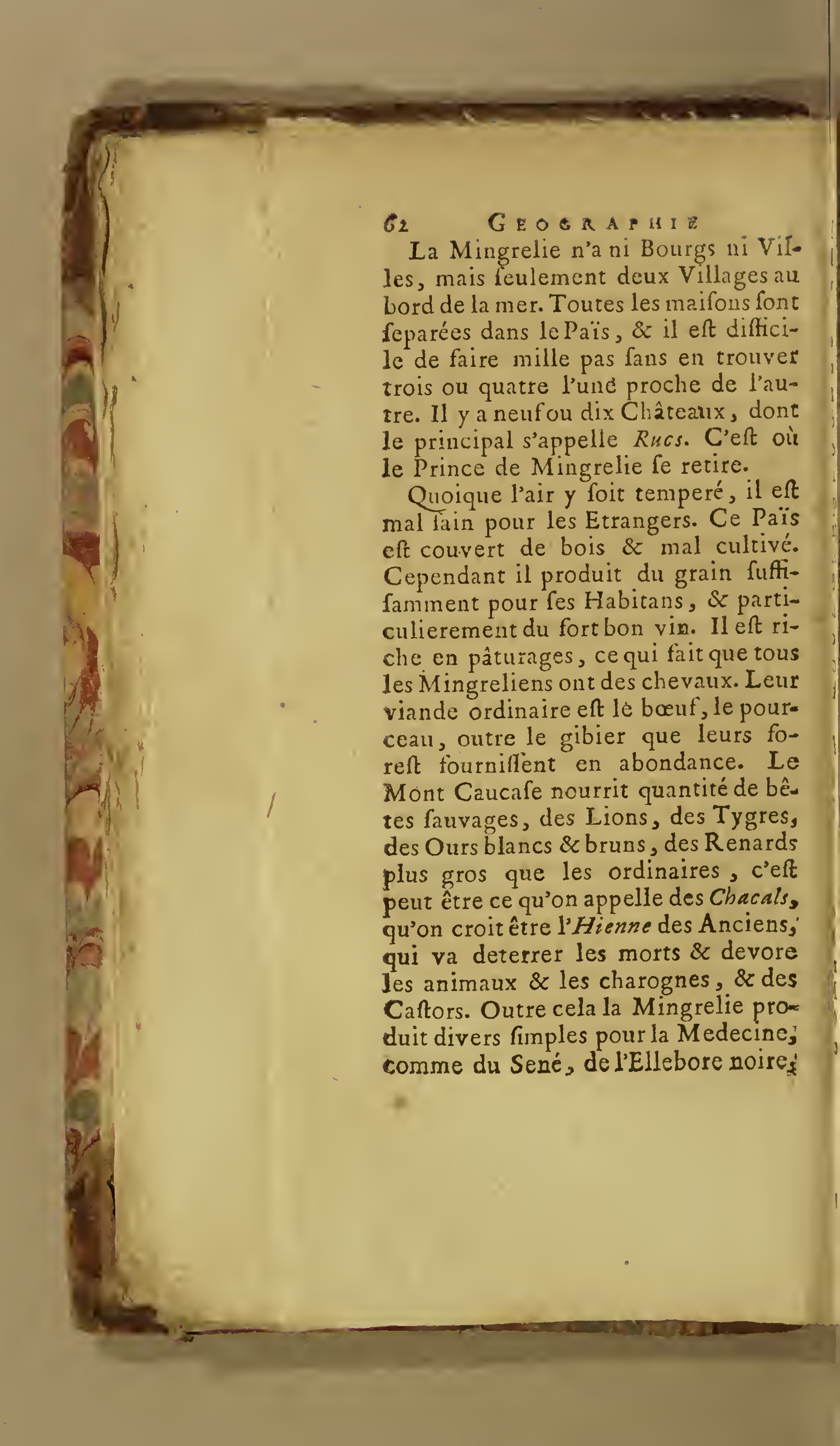


dans ces ſortes de viſites & non l'examen du Clergé & l'inſtruction des Peuples. La ſainteté exterieure de ce Pontife conſiſte à ne point manger de chair, à s'abſtenir de vin pendant le Carême & à faire de longues Oraiſons le jour & la nuit. Il eſt ſi ignorant qu'à peine peut-il lire dans le Breviaire & dans le Miſſel, & ſe met ſi peu en peine de la ſimonie, qu'il ne conſacre point d'Evêque à moins de ſix cens écus. Il en prend huit cens pour une Meſſe des morts, & ne dit les autres qu'à cent écus chacune. Il prend auſſi beaucoup d'argent pour une confeſſion.

Il y a ſix Evêques en Mingrelie, qui non ſeulement ne viſitent jamais ni les Egliſes ni les Dioceſes, mais qui laiſſent tomber les Prêtres en toutes ſortes d'erreurs. Ils ignorent la forme du Baptême, ſouffrent la poligamie, & permettent que les meres enterre vifs dés enfans nouveaux nez, quand elles n'ont pas le moyen de les nourrir. Leur occupation ſont les feſtins continuels, où ils s'enyvrent preſque tous les jours. Ils ſont riches & tirent beaucoup de leurs ſujets, dont bien ſouvent ils vendent aux Turcs les femmes & les enfans. Ils s'abſtien-

ſent de manger de la chair à la façon des Evêques Grecs, & croient que pourvû qu'ils jeûnent, ils s'acquittent de tous les preceptes du Christianiſme. Ils entretiennent l'Egliſe Cathedrale aſſez propre & bien ornée d'Images à la Greque, parées d'or & de pierreries, & croyent qu'en offrant quelque bijou à une Image, ils effacent leurs plus grands pechez. Leur habillement eſt d'écarlate & de velours, ce qui eſt ſuperbe pour le Païs. Pour les Prêtres, qui ſont en grand nombre, ce ſont des miſerables qui ne vivent que de ce qu'ils gagnent d'une maniere ſervile.

La Mingrelie eſt bornée à l'Orient par l'Immeriti; au Midi par la mer Noire; à l'Occident par les Abcaſſes ou Abcas; au Septentrion par le Mont Caucaſe. Ses rivieres ſont Corax & le Phaſe, Fleuves fameux dans les anciens Hiſtoriens, on les nomme aujourd'hui *Codours* & *Rione*. Quelques Auteurs diſent que les Argonautes apporterent des faiſans en Grece, où l'on n'en avoit jamais vû auparavant, & qu'on les nomma ainſi, parce qu'on les avoit pris ſur les bords du Phaſe; il y a une Ville de ce nom ſur cette riviere, qui a un Evêque Suffragant de Trebiſonde.



La Mingrelie n'a ni Bourgs ni Villes, mais ſeulement deux Villages au bord de la mer. Toutes les maiſons ſont ſeparées dans le Païs, & il eſt difficile de faire mille pas ſans en trouver trois ou quatre l'une proche de l'autre. Il y a neuf ou dix Châteaux, dont le principal s'appelle *Rucs*. C'eſt où le Prince de Mingrelie ſe retire.

Quoique l'air y ſoit temperé, il eſt mal ſain pour les Etrangers. Ce Païs eſt couvert de bois & mal cultivé. Cependant il produit du grain ſuffiſamment pour ſes Habitans, & particulierement du fort bon vin. Il eſt riche en pâturages, ce qui fait que tous les Mingreliens ont des chevaux. Leur viande ordinaire eſt le bœuf, le pourceau, outre le gibier que leurs foreſt fourniſſent en abondance. Le Mont Caucaſe nourrit quantité de bêtes ſauvages, des Lions, des Tygres, des Ours blancs & bruns, des Renards plus gros que les ordinaires, c'eſt peut être ce qu'on appelle des *Chacals*, qu'on croit être l'*Hienne* des Anciens, qui va deterrer les morts & devore les animaux & les charognes, & des Caſtors. Outre cela la Mingrelie produit divers ſimples pour la Medecine, comme du Sené, de l'Ellebore noire,

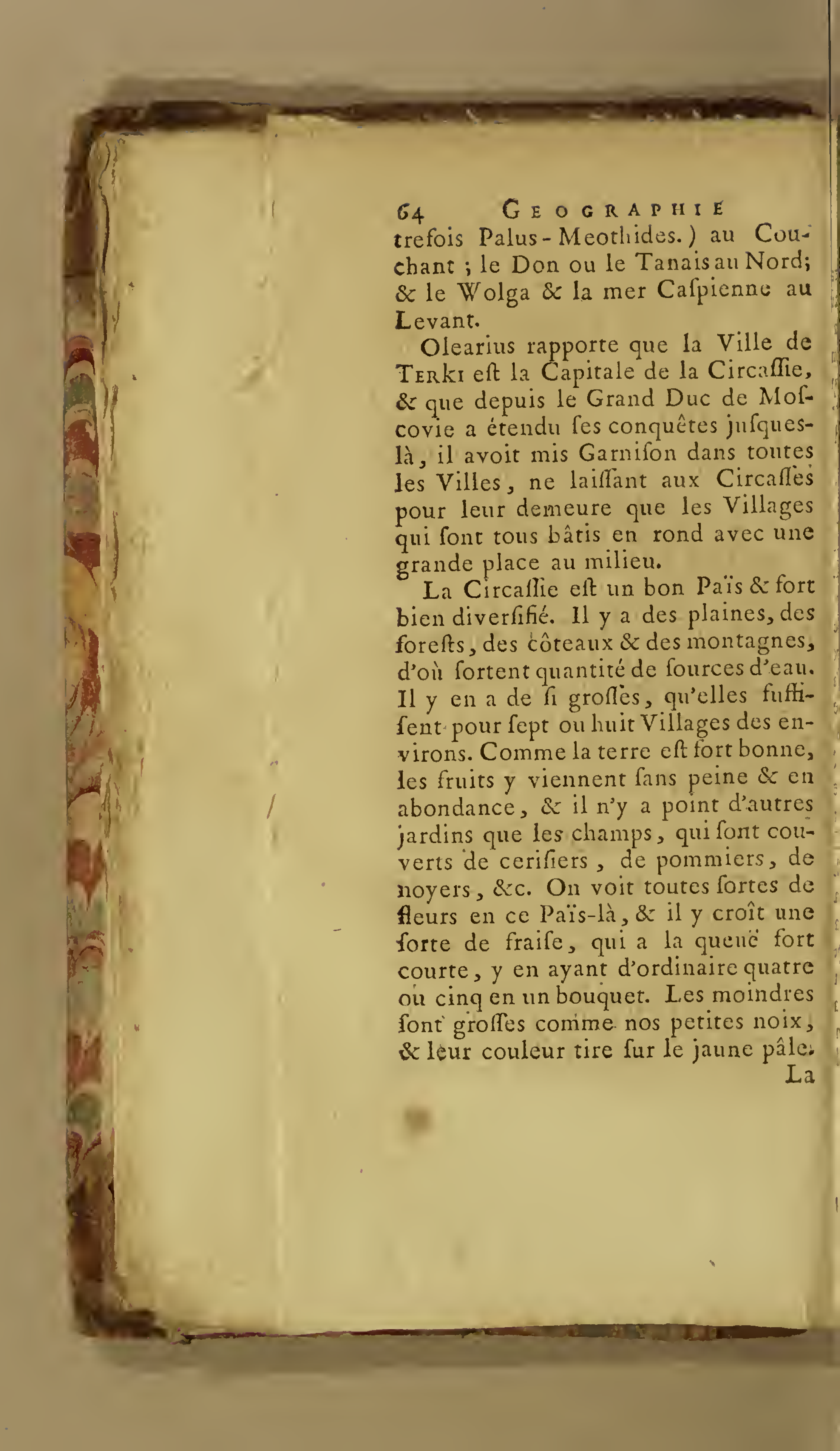
la Scamonée, &c. Le Caucafe par fa hauteur met les Mingreliens à couvert des courfes des Circaffiens.

Les Turcs font quelque commerce en ce Païs, & ils en tirent de la foye, du lin, des peaux de bœufs, de Martes, de Caftor, du buis, de la cire, du miel excellent, & quantité d'Efclaves ; parce les Gentils-hommes ont le droit de vendre leurs fujets, & qu'ils fe fervent fort de ce droit. Outre le miel domeftique, il y en a un fauvage qui fe trouve dans les trous & dans les fentes des arbres. Celui-là eft fort abondant, & les Vaiffeaux de Caffa l'emporte pour la Tartarie, où avec du grain on en compofe un breuvage des plus violent.

Les Princes de cette Province, qui font independans les uns des autres, payent quelques tributs au Grand Seigneur.

LA CIRCASSIE.

La Circaffie depend prefque toute du Grand Duc de Mofcovie. Cette Province qu'on nomme auffi la Commanie, eft entre la mer Noire & le Mont Caucafe, qui la feparent de la Georgie au Midi : elle a le Detroit de Caffa & la mer de Zabache (au-

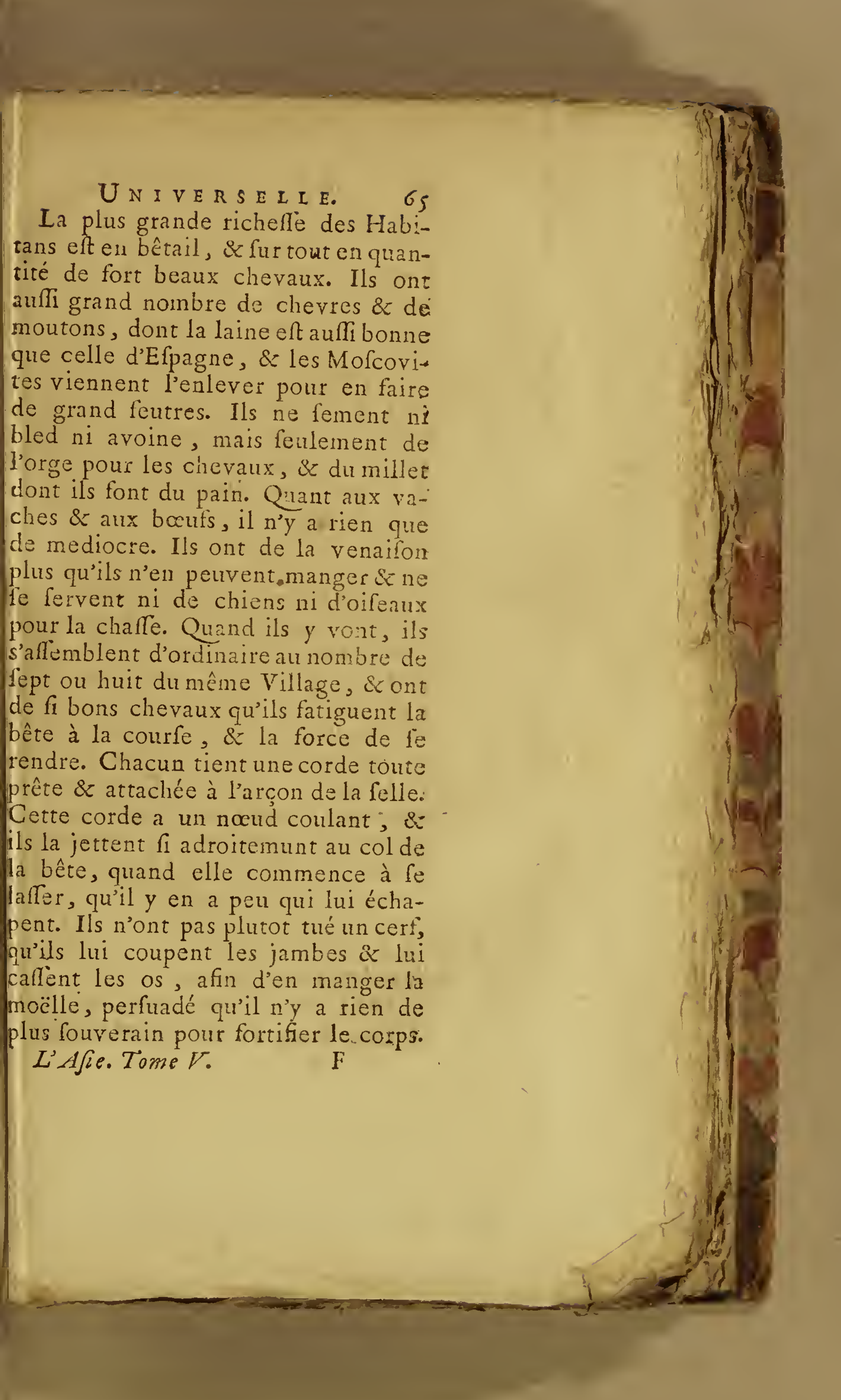


trefois Palus-Meothides.) au Couchant ; le Don ou le Tanais au Nord; & le Wolga & la mer Caſpienne au Levant.

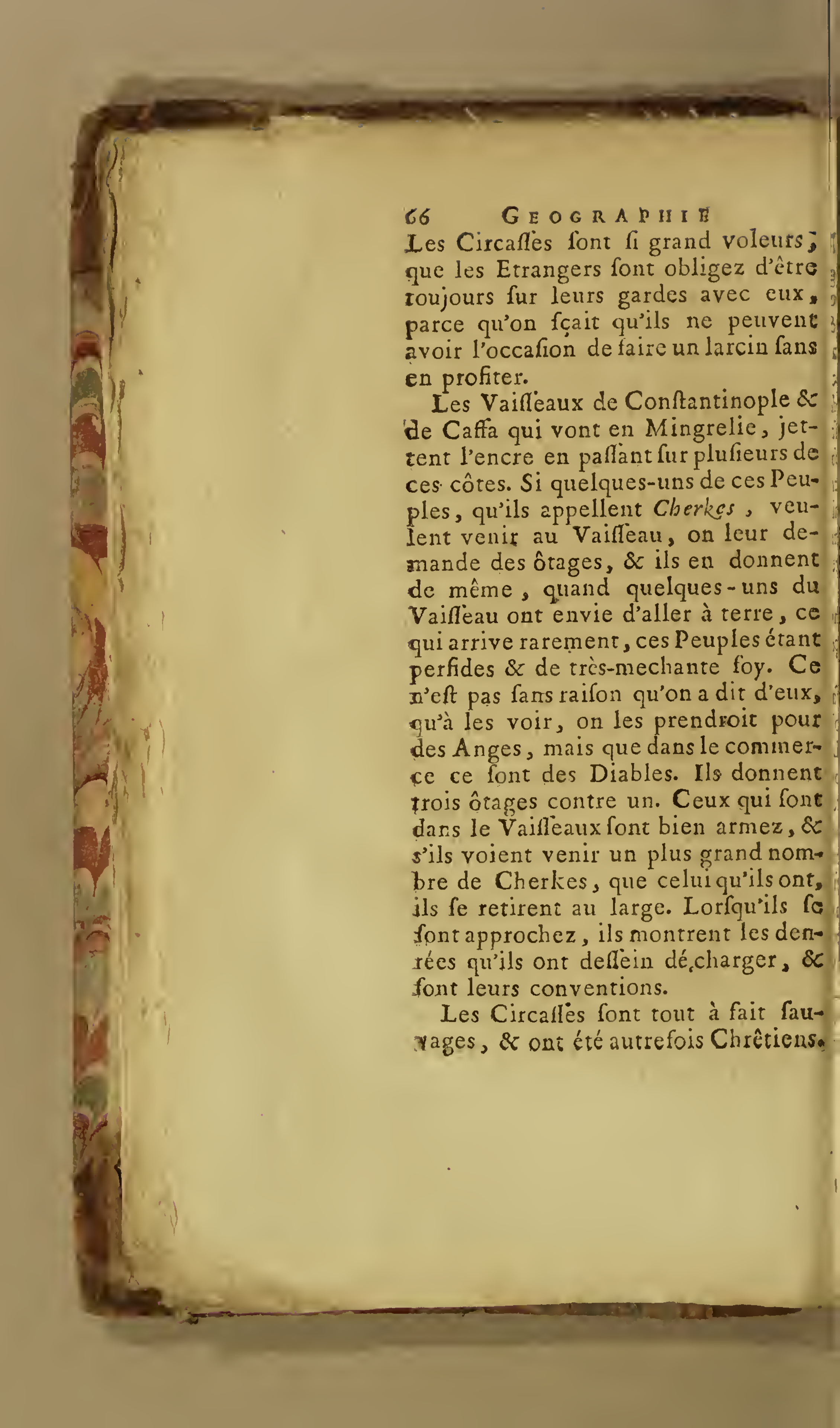
Olearius rapporte que la Ville de TERKI eſt la Capitale de la Circaſſie, & que depuis le Grand Duc de Moſcovie a étendu ſes conquêtes juſques-là, il avoit mis Garniſon dans toutes les Villes, ne laiſſant aux Circaſſes pour leur demeure que les Villages qui ſont tous bâtis en rond avec une grande place au milieu.

La Circaſſie eſt un bon Païs & fort bien diverſifié. Il y a des plaines, des foreſts, des côteaux & des montagnes, d'où ſortent quantité de ſources d'eau. Il y en a de ſi groſſes, qu'elles ſuffiſent pour ſept ou huit Villages des environs. Comme la terre eſt fort bonne, les fruits y viennent ſans peine & en abondance, & il n'y a point d'autres jardins que les champs, qui ſont couverts de ceriſiers, de pommiers, de noyers, &c. On voit toutes ſortes de fleurs en ce Païs-là, & il y croît une ſorte de fraiſe, qui a la queuë fort courte, y en ayant d'ordinaire quatre ou cinq en un bouquet. Les moindres ſont groſſes comme nos petites noix, & leur couleur tire ſur le jaune pâle.

La



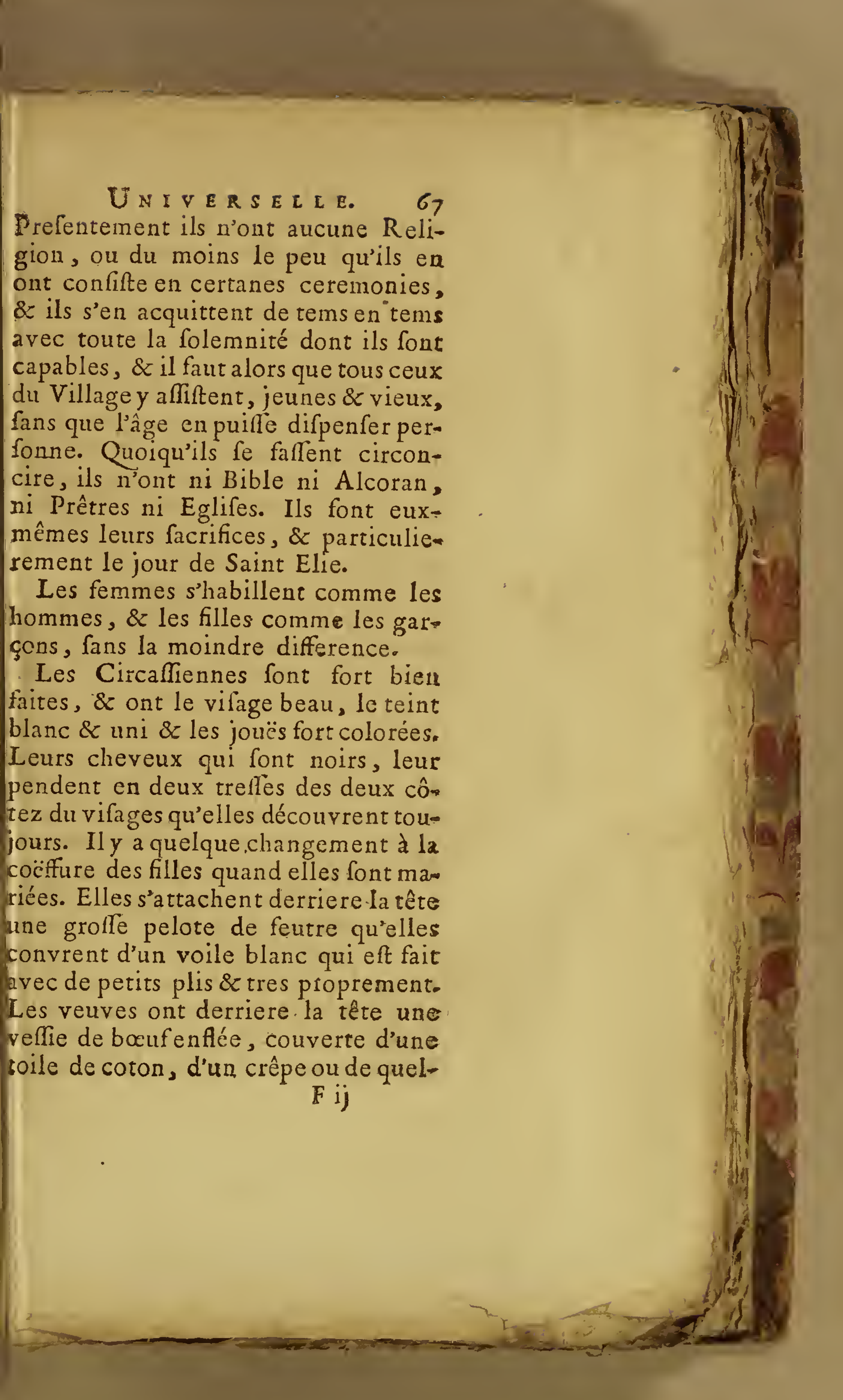
La plus grande richeſſe des Habitans eſt en bêtail, & ſur tout en quantité de fort beaux chevaux. Ils ont auſſi grand nombre de chevres & de moutons, dont la laine eſt auſſi bonne que celle d'Eſpagne, & les Moſcovites viennent l'enlever pour en faire de grand feutres. Ils ne ſement ni bled ni avoine, mais ſeulement de l'orge pour les chevaux, & du millet dont ils font du pain. Quant aux vaches & aux bœufs, il n'y a rien que de mediocre. Ils ont de la venaiſon plus qu'ils n'en peuvent manger & ne ſe ſervent ni de chiens ni d'oiſeaux pour la chaſſe. Quand ils y vont, ils s'aſſemblent d'ordinaire au nombre de ſept ou huit du même Village, & ont de ſi bons chevaux qu'ils fatiguent la bête à la courſe, & la force de ſe rendre. Chacun tient une corde toute prête & attachée à l'arçon de la ſelle. Cette corde a un nœud coulant, & ils la jettent ſi adroitemunt au col de la bête, quand elle commence à ſe laſſer, qu'il y en a peu qui lui échapent. Ils n'ont pas plutot tué un cerf, qu'ils lui coupent les jambes & lui caſſent les os, afin d'en manger la moëlle, perſuadé qu'il n'y a rien de plus ſouverain pour fortifier le corps.



Les Circasses sont si grand voleurs, que les Etrangers sont obligez d'être toujours sur leurs gardes avec eux, parce qu'on sçait qu'ils ne peuvent avoir l'occasion de faire un larcin sans en profiter.

Les Vaisseaux de Constantinople & de Caffa qui vont en Mingrelie, jettent l'encre en passant sur plusieurs de ces côtes. Si quelques-uns de ces Peuples, qu'ils appellent *Cherkes*, veulent venir au Vaisseau, on leur demande des ôtages, & ils en donnent de même, quand quelques-uns du Vaisseau ont envie d'aller à terre, ce qui arrive rarement, ces Peuples étant perfides & de très-mechante foy. Ce n'est pas sans raison qu'on a dit d'eux, qu'à les voir, on les prendroit pour des Anges, mais que dans le commerce ce sont des Diables. Ils donnent trois ôtages contre un. Ceux qui sont dans le Vaisseaux sont bien armez, & s'ils voient venir un plus grand nombre de Cherkes, que celui qu'ils ont, ils se retirent au large. Lorsqu'ils se sont approchez, ils montrent les denrées qu'ils ont dessein dé,charger, & font leurs conventions.

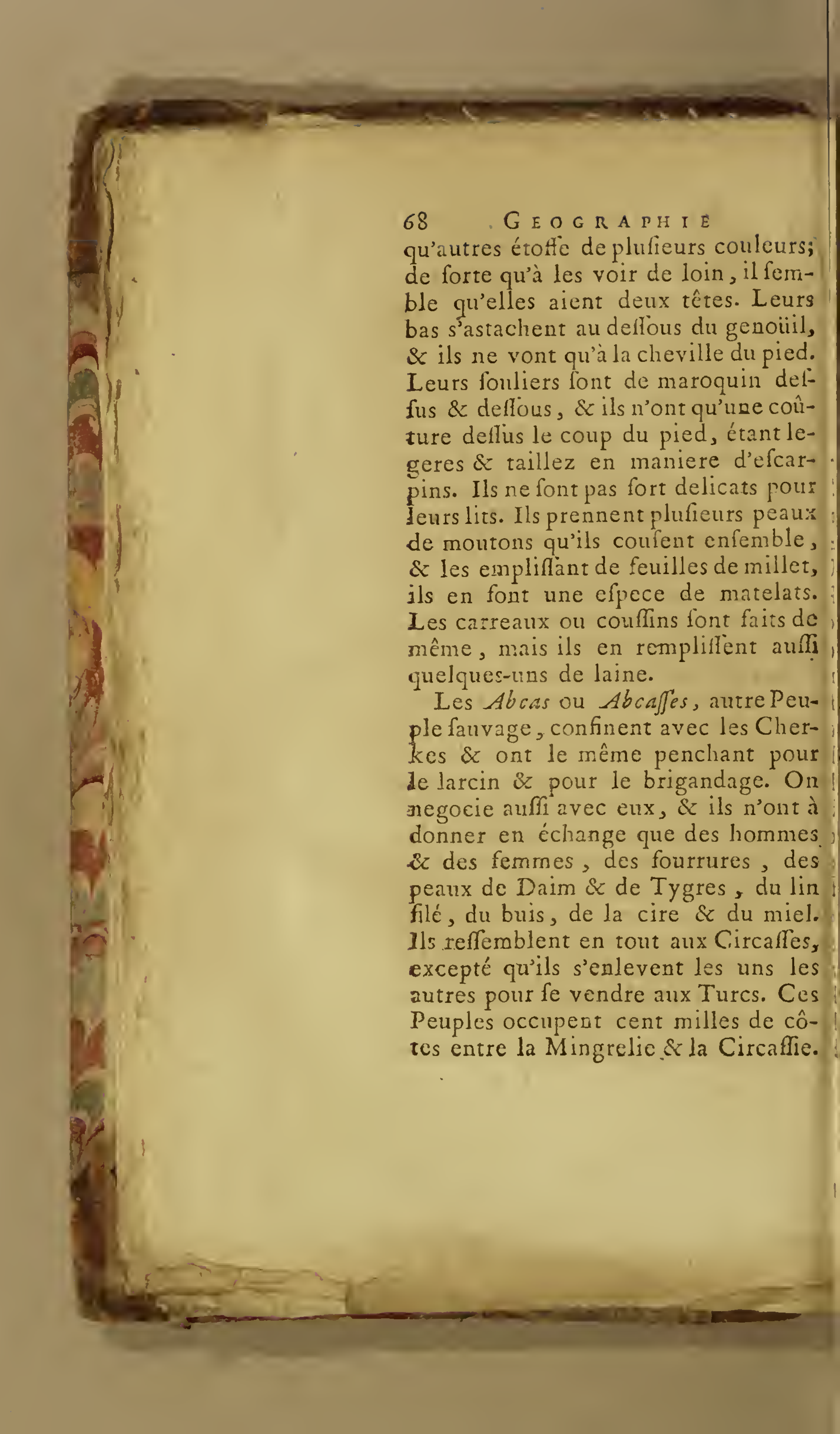
Les Circasses sont tout à fait sauvages, & ont été autrefois Chrêtiens.



Presentement ils n'ont aucune Religion, ou du moins le peu qu'ils en ont consiste en certanes ceremonies, & ils s'en acquittent de tems en tems avec toute la solemnité dont ils sont capables, & il faut alors que tous ceux du Village y assistent, jeunes & vieux, sans que l'âge en puisse dispenser personne. Quoiqu'ils se fassent circoncire, ils n'ont ni Bible ni Alcoran, ni Prêtres ni Eglises. Ils sont eux-mêmes leurs sacrifices, & particulierement le jour de Saint Elie.

Les femmes s'habillent comme les hommes, & les filles comme les garçons, sans la moindre difference.

Les Circassiennes sont fort bien faites, & ont le visage beau, le teint blanc & uni & les jouës fort colorées. Leurs cheveux qui sont noirs, leur pendent en deux tresses des deux côtez du visages qu'elles découvrent toujours. Il y a quelque changement à la coëffure des filles quand elles sont mariées. Elles s'attachent derriere la tête une grosse pelote de feutre qu'elles couvrent d'un voile blanc qui est fait avec de petits plis & tres proprement. Les veuves ont derriere la tête une vessie de bœuf enflée, couverte d'une toile de coton, d'un crêpe ou de quel-



qu'autres étoffe de plusieurs couleurs; de sorte qu'à les voir de loin, il semble qu'elles aient deux têtes. Leurs bas s'astachent au dessous du genoüil, & ils ne vont qu'à la cheville du pied. Leurs souliers sont de maroquin dessus & dessous, & ils n'ont qu'une coûture dessus le coup du pied, étant legeres & taillez en maniere d'escarpins. Ils ne sont pas fort delicats pour leurs lits. Ils prennent plusieurs peaux de moutons qu'ils cousent ensemble, & les emplissant de feuilles de millet, ils en font une espece de matelats. Les carreaux ou coussins sont faits de même, mais ils en remplissent aussi quelques-uns de laine.

Les *Abcas* ou *Abcasses*, autre Peuple sauvage, confinent avec les Cherkes & ont le même penchant pour le larcin & pour le brigandage. On negocie aussi avec eux, & ils n'ont à donner en échange que des hommes & des femmes, des fourrures, des peaux de Daim & de Tygres, du lin filé, du buis, de la cire & du miel. Ils ressemblent en tout aux Circasses, excepté qu'ils s'enlevent les uns les autres pour se vendre aux Turcs. Ces Peuples occupent cent milles de côtes entre la Mingrelie & la Circassie.

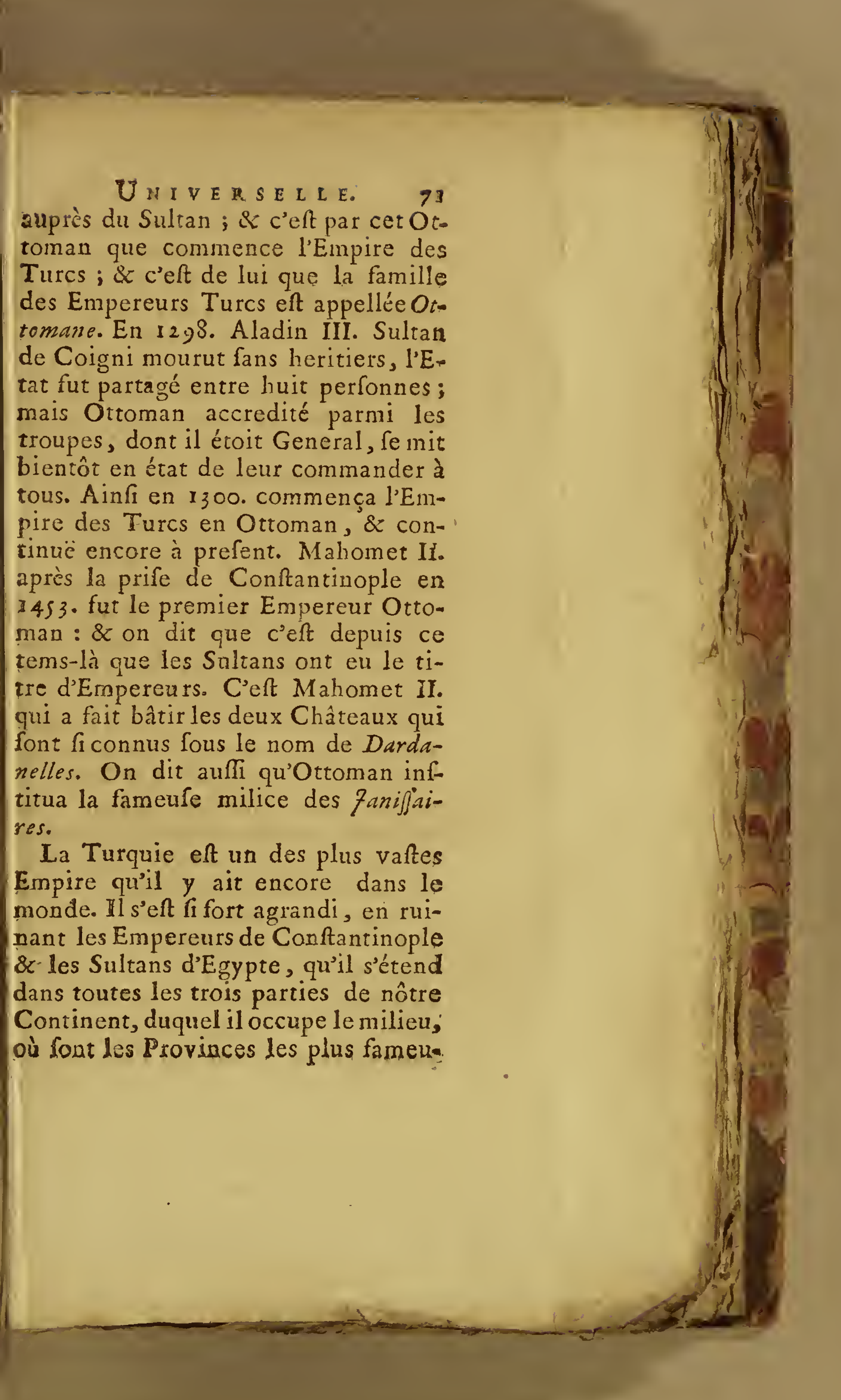
L'Abcassie n'a que fort peu de Villes, les principales sont Sainte Sophie, Eschisumuni & Dandars.

LA TURQUIE
ou *Empire des Turcs.*

La Turquie ou Empire du Turc comprend plusieurs Provinces dans l'Europe, dans l'Asie & dans l'Afrique, ce qui fait que celui qui les possede, se fait appeller *le Grand Seigneur.* Cet Empire tire son origine du faux Prophete Mahomet, Arabe de nation & né à la Meque sur la fin du VI. Siecle. Il eut pour pere Abdalla, & pour mere Emine, tous deux de basse naissance, & fut contraint de servir un certain Abdemonaple, dont il épousa la veuve, qui l'institua son heritier. Etant devenu puissant par les grands biens qu'elle lui donna, il commença d'aspirer à la Royauté, & pour réüssir plus facilement dans son dessein, il feignit qu'il étoit Prophête & sema quantité d'heresies, à la persuasion de *Sergius* Moine Nestorien. Voyez le reste de son Histoire dans l'article de l'Arabie. Il faut dire ici un mot de l'Origine des Turcs, qui ont fait oublier les Sarrazins, quoique ce soient

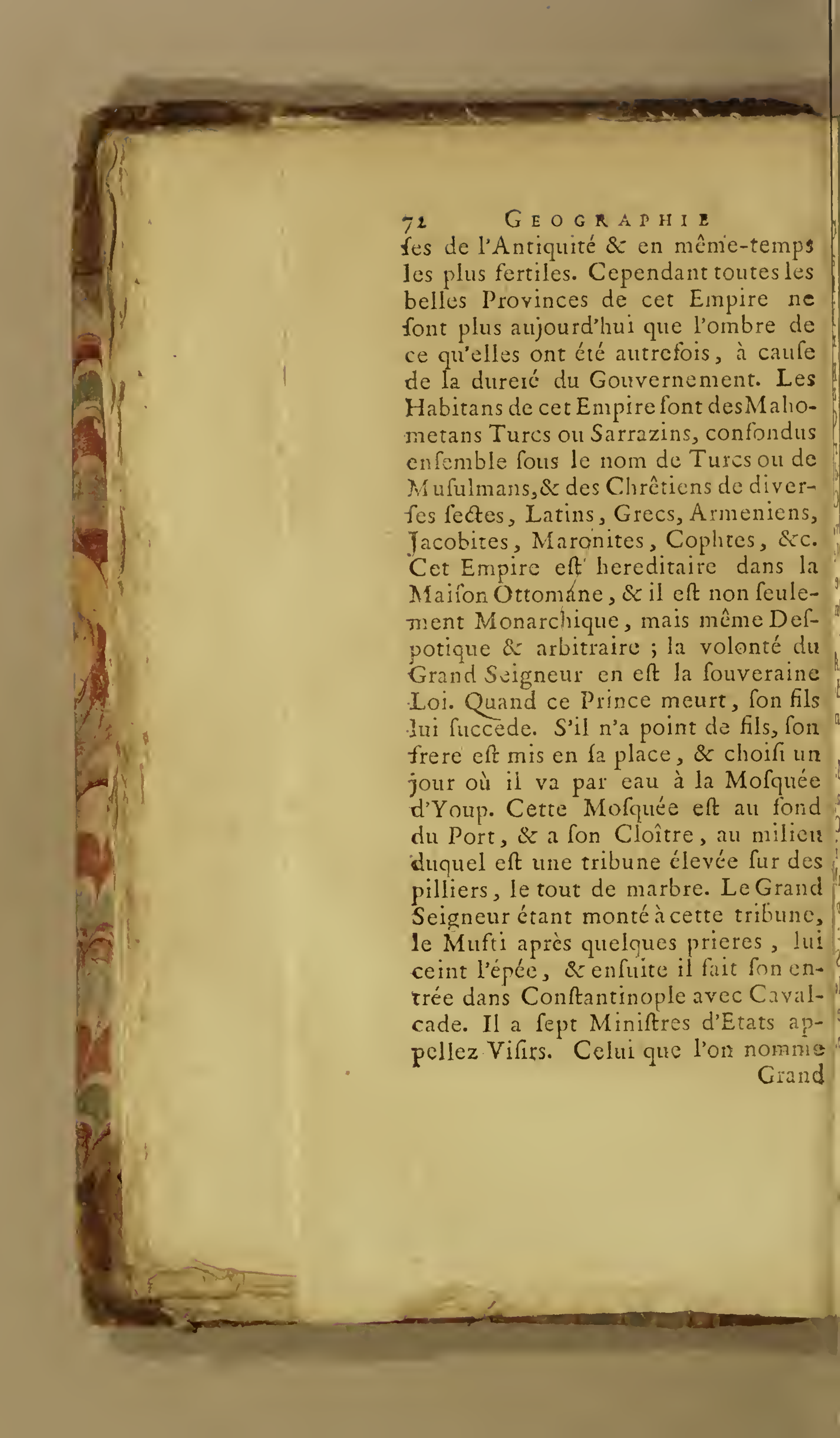
ces derniers qui ont jetté les premiers fondemens de ce vaste Empire connu sous le nom d'Empire des Turcs. L'an 1030. les Turcs venus du *Turquestan* ou *Turkestan*, frontiere de la Tartarie & redoutables à leurs voisins, entrerent en Perse & la soûmirent avec la Caldée. Et un Turc nommé Michel, qui avoit embrassé le Mahometisme, avança si bien sa famile, que quoique particulier, un de ses descendant parvint à se faire couronner *Sultan d'Egypte* & établit sur la fin du XI. Siecle sa residence à Bagdat. Delà est venu le mêlange des Turcs & des Sarrasins; de ce mêlange les Turcs sont devenus Mahometans.

On convient qu'il n'y a rien de certain sur l'origine des Ottomans, au dessus de Soliman, qui l'an 1214. fut chassé par les Tartares & se retira dans l'Asie Mineure. Son fils Ortogul alla offrir ses services à Aladin III. Sultan d'*Iconium* ou de Coigni, qui lui donna de l'emploi dans ses Armées, & dans le Gouvernemens de l'Etat. Ortogul eut jusqu'à la mort la confiance & les bonnes graces d'Aladin; & Ottoman ou Ostman fils d'Ortogul herita de la faveur de son pere



auprès du Sultan ; & c'eſt par cet Ottoman que commence l'Empire des Turcs ; & c'eſt de lui que la famille des Empereurs Turcs eſt appellée *Ottomane*. En 1298. Aladin III. Sultan de Coigni mourut ſans heritiers, l'Etat fut partagé entre huit perſonnes ; mais Ottoman accredité parmi les troupes, dont il étoit General, ſe mit bientôt en état de leur commander à tous. Ainſi en 1300. commença l'Empire des Turcs en Ottoman, & continuë encore à preſent. Mahomet II. après la priſe de Conſtantinople en 1453. fut le premier Empereur Ottoman : & on dit que c'eſt depuis ce tems-là que les Sultans ont eu le titre d'Empereurs. C'eſt Mahomet II. qui a fait bâtir les deux Châteaux qui ſont ſi connus ſous le nom de *Dardanelles*. On dit auſſi qu'Ottoman inſtitua la fameuſe milice des *Janiſſaires*.

La Turquie eſt un des plus vaſtes Empire qu'il y ait encore dans le monde. Il s'eſt ſi fort agrandi, en ruinant les Empereurs de Conſtantinople & les Sultans d'Egypte, qu'il s'étend dans toutes les trois parties de nôtre Continent, duquel il occupe le milieu, où ſont les Provinces les plus fameu-

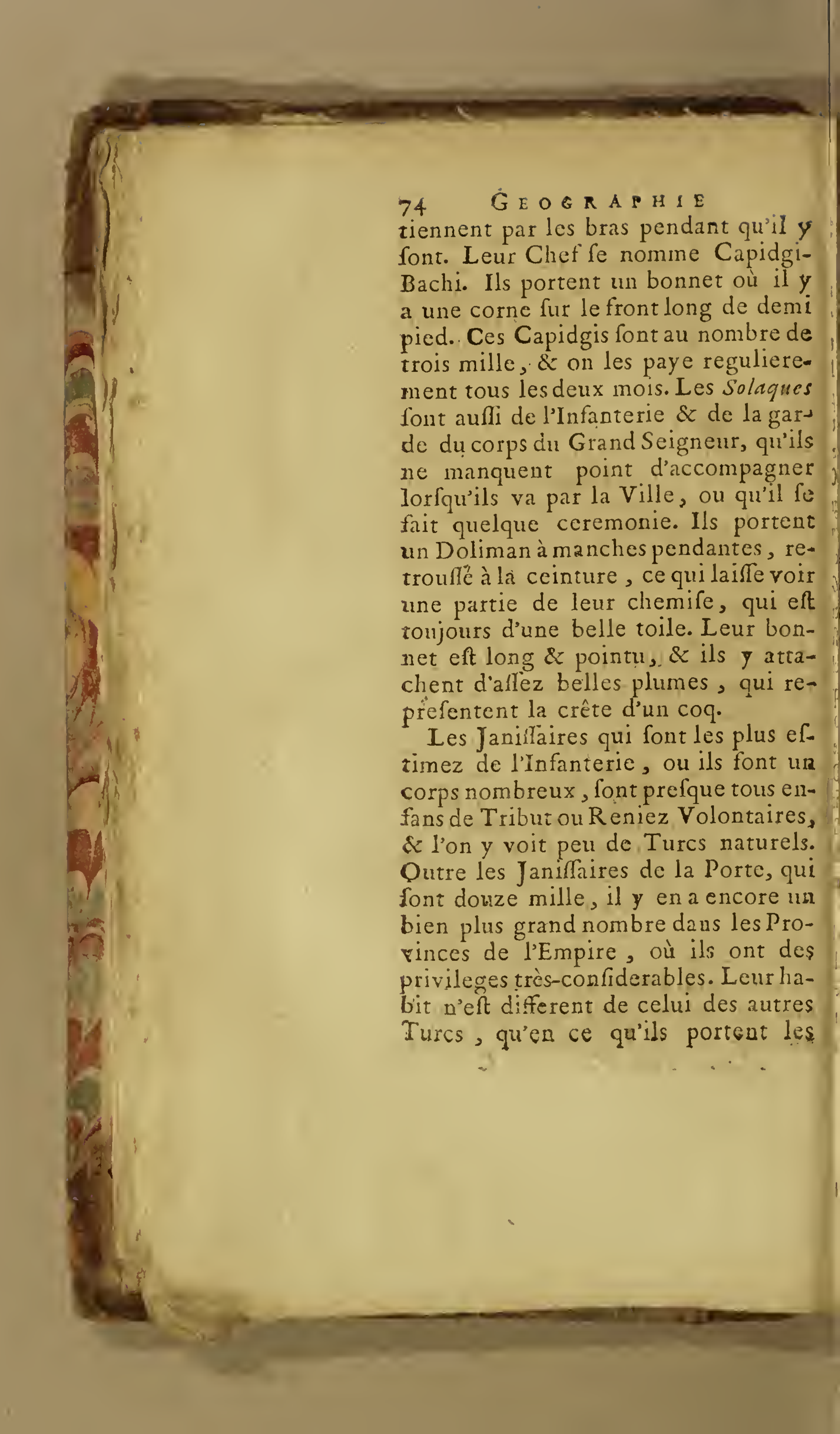


ſes de l'Antiquité & en même-temps les plus fertiles. Cependant toutes les belles Provinces de cet Empire ne ſont plus aujourd'hui que l'ombre de ce qu'elles ont été autrefois, à cauſe de la dureté du Gouvernement. Les Habitans de cet Empire ſont des Mahometans Turcs ou Sarrazins, confondus enſemble ſous le nom de Turcs ou de Muſulmans, & des Chrêtiens de diverſes ſectes, Latins, Grecs, Armeniens, Jacobites, Maronites, Cophtes, &c. Cet Empire eſt hereditaire dans la Maiſon Ottomane, & il eſt non ſeulement Monarchique, mais même Deſpotique & arbitraire ; la volonté du Grand Seigneur en eſt la ſouveraine Loi. Quand ce Prince meurt, ſon fils lui ſuccede. S'il n'a point de fils, ſon frere eſt mis en ſa place, & choiſi un jour où il va par eau à la Moſquée d'Youp. Cette Moſquée eſt au fond du Port, & a ſon Cloître, au milieu duquel eſt une tribune élevée ſur des pilliers, le tout de marbre. Le Grand Seigneur étant monté à cette tribune, le Mufti après quelques prieres, lui ceint l'épée, & enſuite il fait ſon entrée dans Conſtantinople avec Cavalcade. Il a ſept Miniſtres d'Etats appellez Viſirs. Celui que l'on nomme Grand

Grand Visir est plus puissant que les autres. Il donne audiance aux Embassadeurs, fait payer les gens de guerre, juge les procès, condamne les criminels, & a soin de toutes les plus importantes affaires de l'Empire. Les autres principales Charges sont celle de Cadilesquers, qui sont Juges Souverains tant des affaires de guerre que du civile, & ont sous eux les Cadis. Ceux-ci sont comme Baillis ou Prevôts dans les petites Provinces & dans les Villes, & l'on y decide pardevant eux tous les differens qui naissent parmi le peuple.

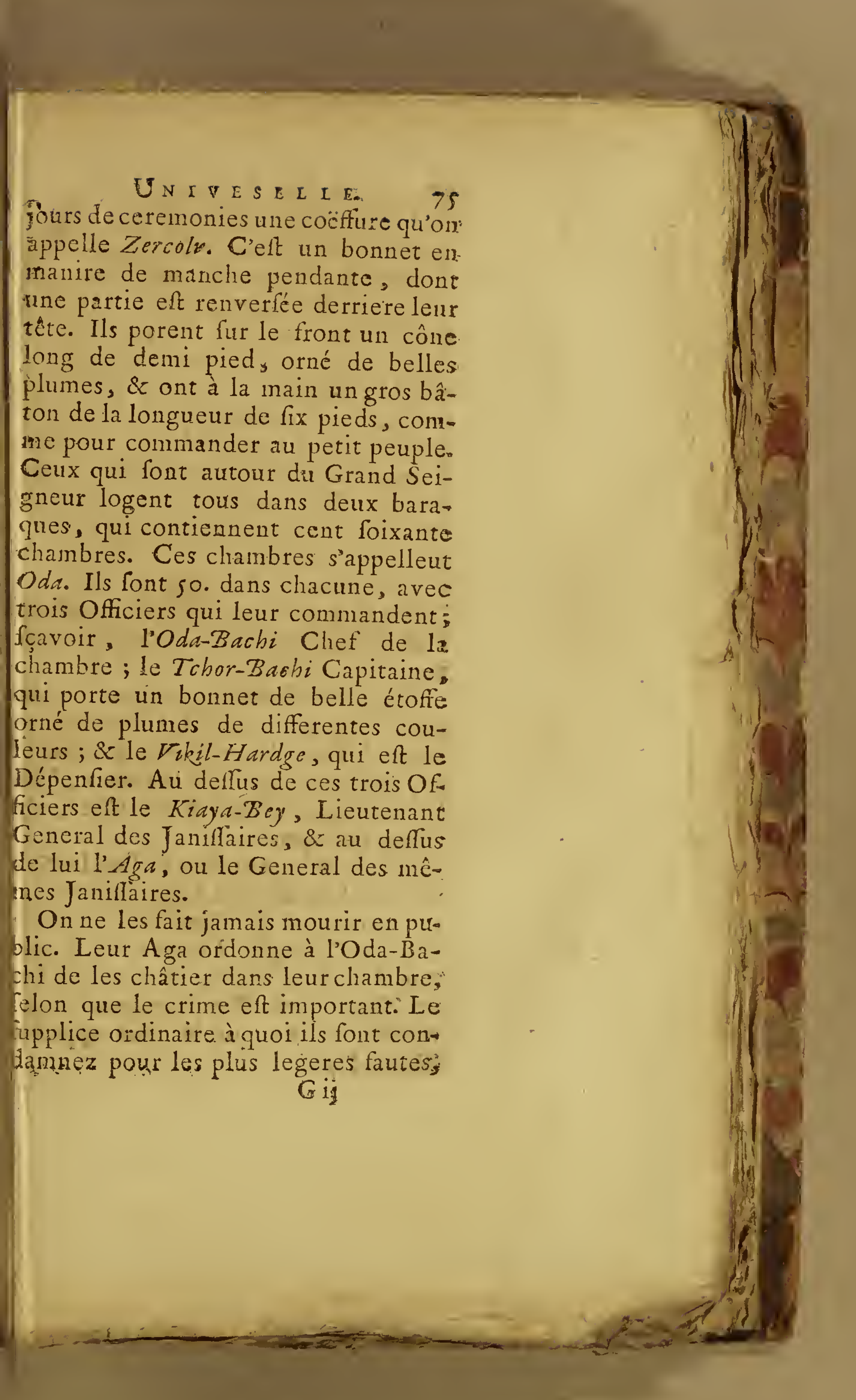
La Charge de Capitaine Bacha ou Amiral est aussi très-considerable. Il a le commandement de toutes les armées Navales du Grand Seigneur.

De toutes les Cours de l'Europe, la plus belle & la plus nombreuse après celle du Roy de France, est la Cour de l'Empereur Turc. Elle consiste en Infanterie & en Cavalerie, & il y en a de plusieurs sortes. Les *Capidgis* ou Portiers, sont comme Archers & Gardes de la porte de son Serail & de sa personne, même dans le tems qu'il donne audiance. Ce sont eux qui introduisent ceux qui ont à paroître devant le Prince, & qui les



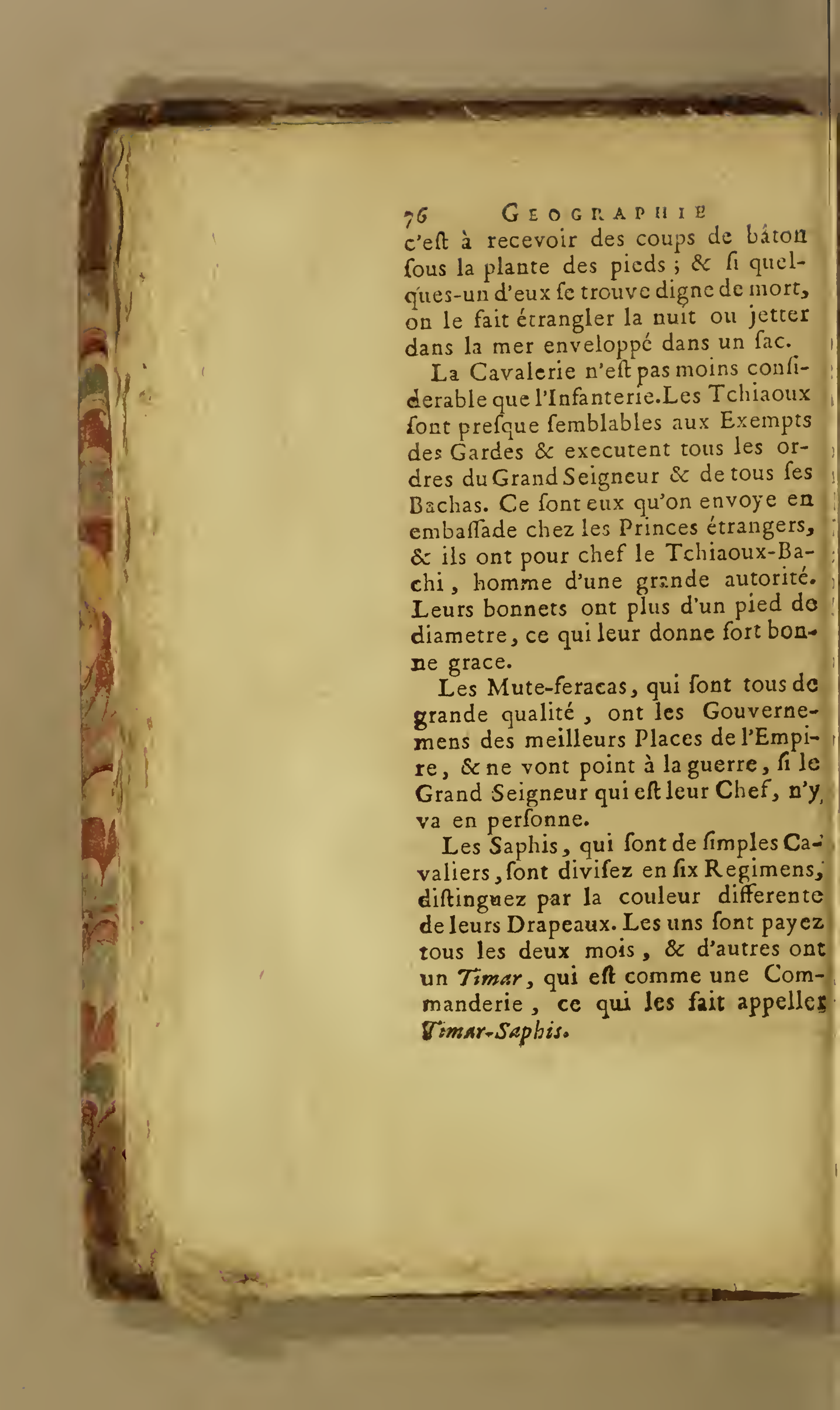
tiennent par les bras pendant qu'il y ſont. Leur Chef ſe nomme Capidgi-Bachi. Ils portent un bonnet où il y a une corne ſur le front long de demi pied. Ces Capidgis ſont au nombre de trois mille, & on les paye regulierement tous les deux mois. Les *Solaques* ſont auſſi de l'Infanterie & de la garde du corps du Grand Seigneur, qu'ils ne manquent point d'accompagner lorſqu'ils va par la Ville, ou qu'il ſe fait quelque ceremonie. Ils portent un Doliman à manches pendantes, retrouſſé à la ceinture, ce qui laiſſe voir une partie de leur chemiſe, qui eſt toujours d'une belle toile. Leur bonnet eſt long & pointu, & ils y attachent d'aſſez belles plumes, qui repreſentent la crête d'un coq.

Les Janiſſaires qui ſont les plus eſtimez de l'Infanterie, ou ils ſont un corps nombreux, ſont preſque tous enfans de Tribut ou Reniez Volontaires, & l'on y voit peu de Turcs naturels. Outre les Janiſſaires de la Porte, qui ſont douze mille, il y en a encore un bien plus grand nombre dans les Provinces de l'Empire, où ils ont des privileges très-conſiderables. Leur habit n'eſt different de celui des autres Turcs, qu'en ce qu'ils portent les



jours de ceremonies une coëffure qu'on appelle *Zercolv*. C'est un bonnet en manire de manche pendante, dont une partie est renversée derriere leur tête. Ils porent sur le front un cône long de demi pied, orné de belles plumes, & ont à la main un gros bâton de la longueur de six pieds, comme pour commander au petit peuple. Ceux qui sont autour du Grand Seigneur logent tous dans deux baraques, qui contiennent cent soixante chambres. Ces chambres s'appelleut *Oda*. Ils sont 50. dans chacune, avec trois Officiers qui leur commandent; sçavoir, l'*Oda-Bachi* Chef de la chambre; le *Tchor-Bachi* Capitaine, qui porte un bonnet de belle étoffe orné de plumes de differentes couleurs; & le *Vikil-Hardge*, qui est le Dépensier. Au dessus de ces trois Officiers est le *Kiaya-Bey*, Lieutenant General des Janissaires, & au dessus de lui l'*Aga*, ou le General des mêmes Janissaires.

On ne les fait jamais mourir en public. Leur Aga ordonne à l'Oda-Bachi de les châtier dans leur chambre, selon que le crime est important. Le supplice ordinaire à quoi ils sont condamnez pour les plus legeres fautes,

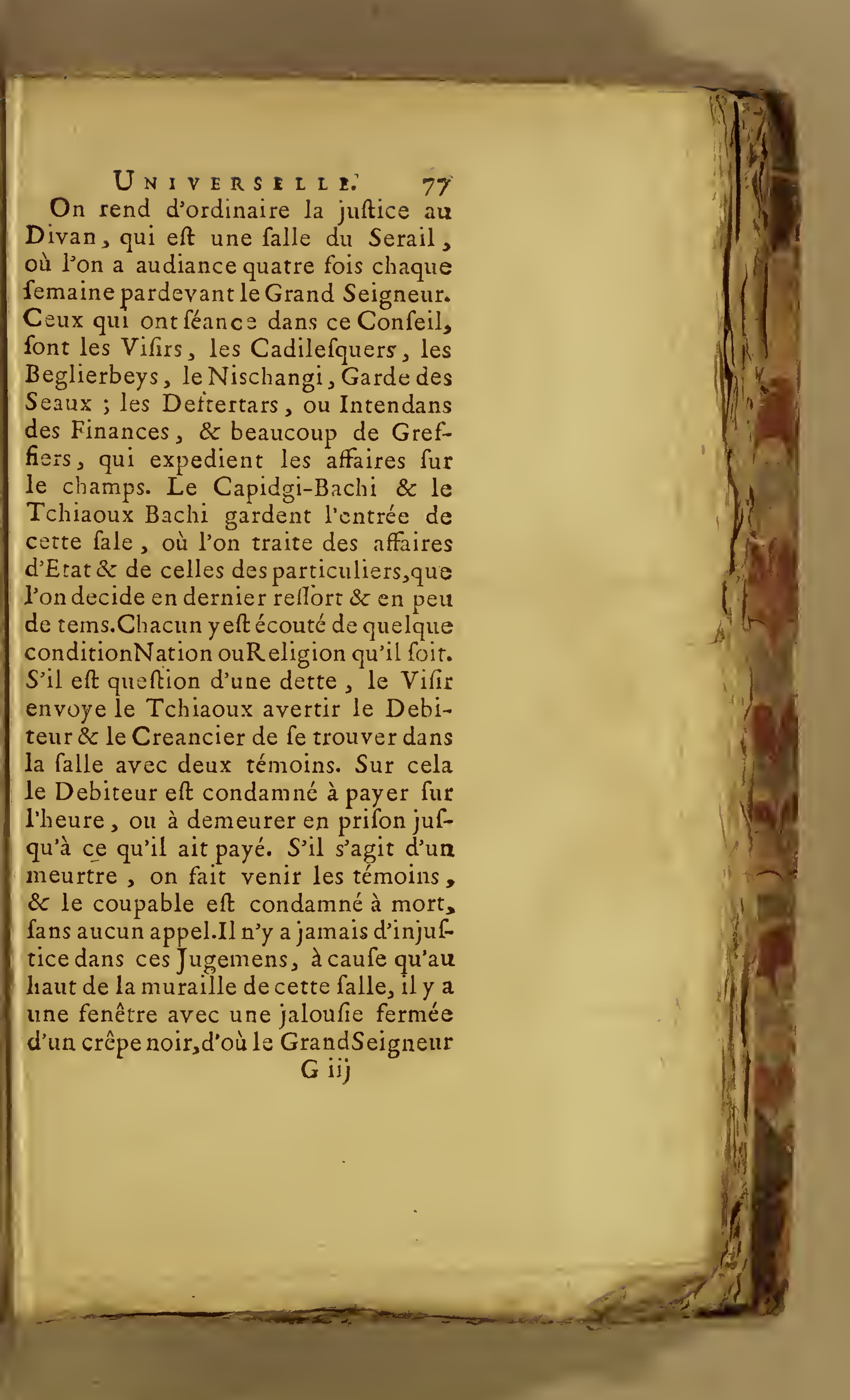


c'eſt à recevoir des coups de bâton ſous la plante des pieds ; & ſi quelques-un d'eux ſe trouve digne de mort, on le fait étrangler la nuit ou jetter dans la mer enveloppé dans un ſac.

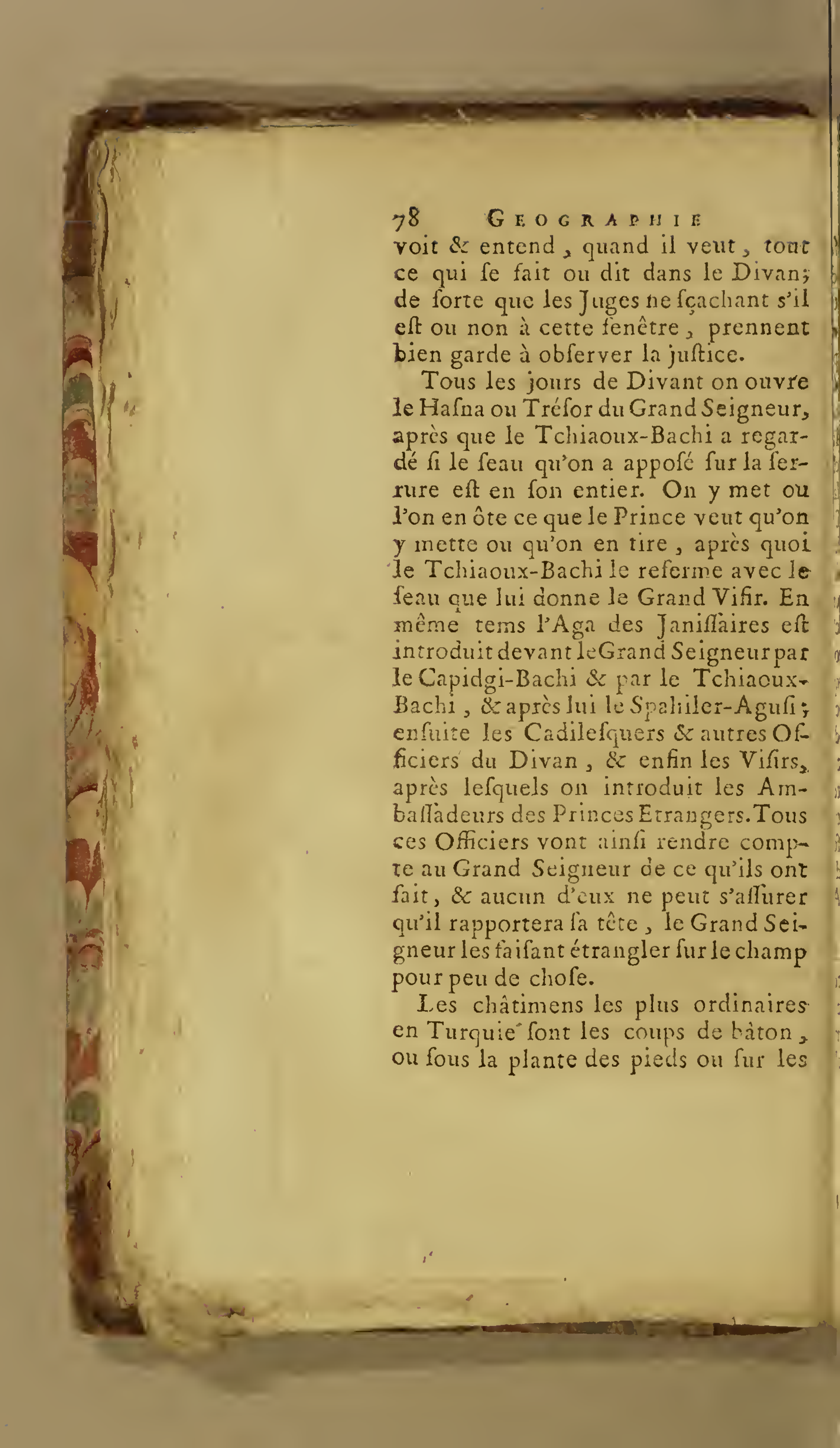
La Cavalerie n'eſt pas moins conſiderable que l'Infanterie. Les Tchiaoux ſont preſque ſemblables aux Exempts des Gardes & executent tous les ordres du Grand Seigneur & de tous ſes Bachas. Ce ſont eux qu'on envoye en embaſſade chez les Princes étrangers, & ils ont pour chef le Tchiaoux-Bachi, homme d'une grande autorité. Leurs bonnets ont plus d'un pied de diametre, ce qui leur donne fort bonne grace.

Les Mute-feracas, qui ſont tous de grande qualité, ont les Gouvernemens des meilleurs Places de l'Empire, & ne vont point à la guerre, ſi le Grand Seigneur qui eſt leur Chef, n'y va en perſonne.

Les Saphis, qui ſont de ſimples Cavaliers, ſont diviſez en ſix Regimens, diſtinguez par la couleur differente de leurs Drapeaux. Les uns ſont payez tous les deux mois, & d'autres ont un *Timar*, qui eſt comme une Commanderie, ce qui les fait appeller *Timar-Saphis*.



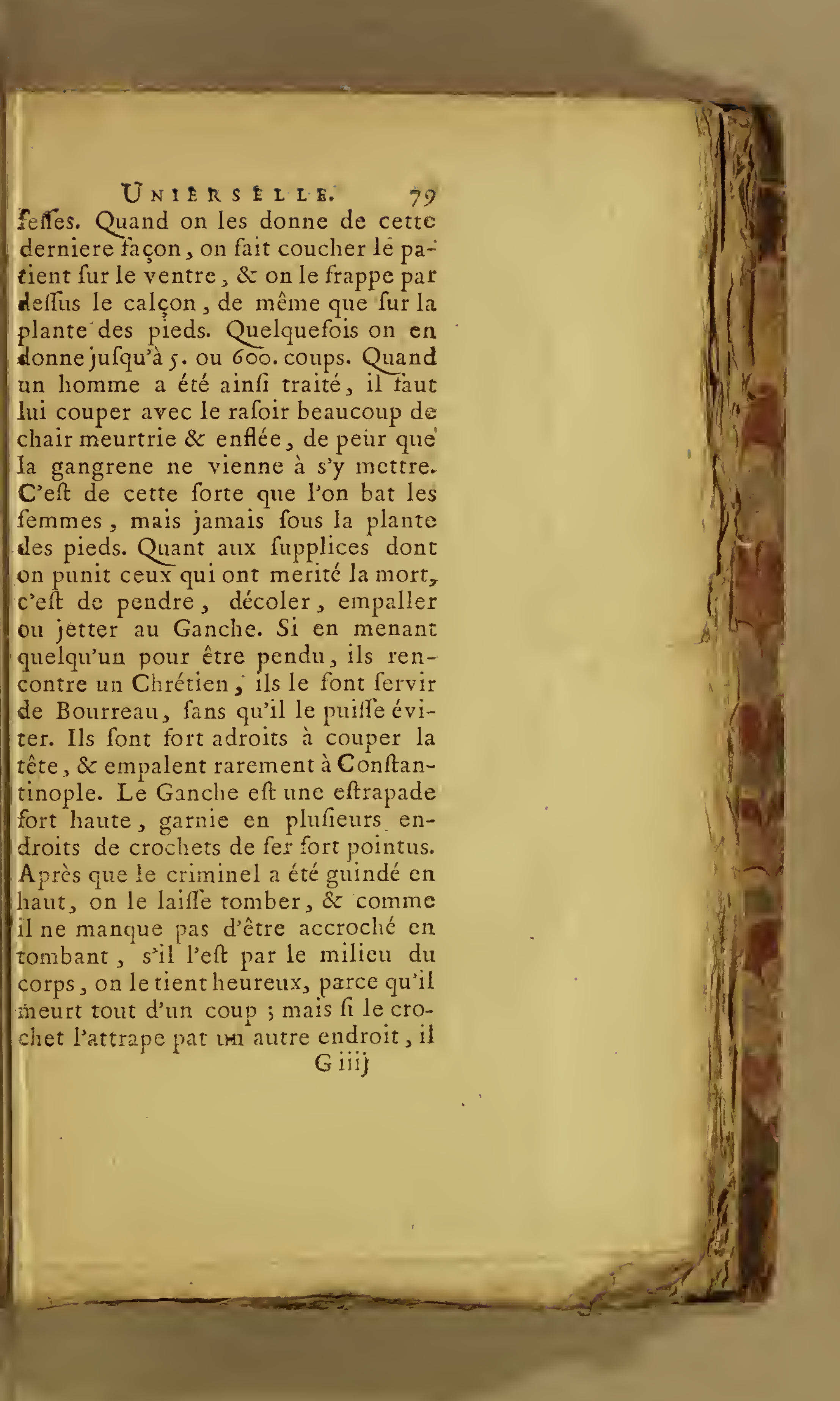
On rend d'ordinaire la juſtice au Divan, qui eſt une ſalle du Serail, où l'on a audiance quatre fois chaque ſemaine pardevant le Grand Seigneur. Ceux qui ont ſéance dans ce Conſeil, ſont les Viſirs, les Cadileſquers, les Beglierbeys, le Niſchangi, Garde des Seaux ; les Deftertars, ou Intendans des Finances, & beaucoup de Greffiers, qui expedient les affaires ſur le champs. Le Capidgi-Bachi & le Tchiaoux Bachi gardent l'entrée de cette ſale, où l'on traite des affaires d'Etat & de celles des particuliers, que l'on decide en dernier reſſort & en peu de tems. Chacun y eſt écouté de quelque condition Nation ou Religion qu'il ſoit. S'il eſt queſtion d'une dette, le Viſir envoye le Tchiaoux avertir le Debiteur & le Creancier de ſe trouver dans la ſalle avec deux témoins. Sur cela le Debiteur eſt condamné à payer ſur l'heure, ou à demeurer en priſon juſqu'à ce qu'il ait payé. S'il s'agit d'un meurtre, on fait venir les témoins, & le coupable eſt condamné à mort, ſans aucun appel. Il n'y a jamais d'injuſtice dans ces Jugemens, à cauſe qu'au haut de la muraille de cette ſalle, il y a une fenêtre avec une jalouſie fermée d'un crêpe noir, d'où le Grand Seigneur



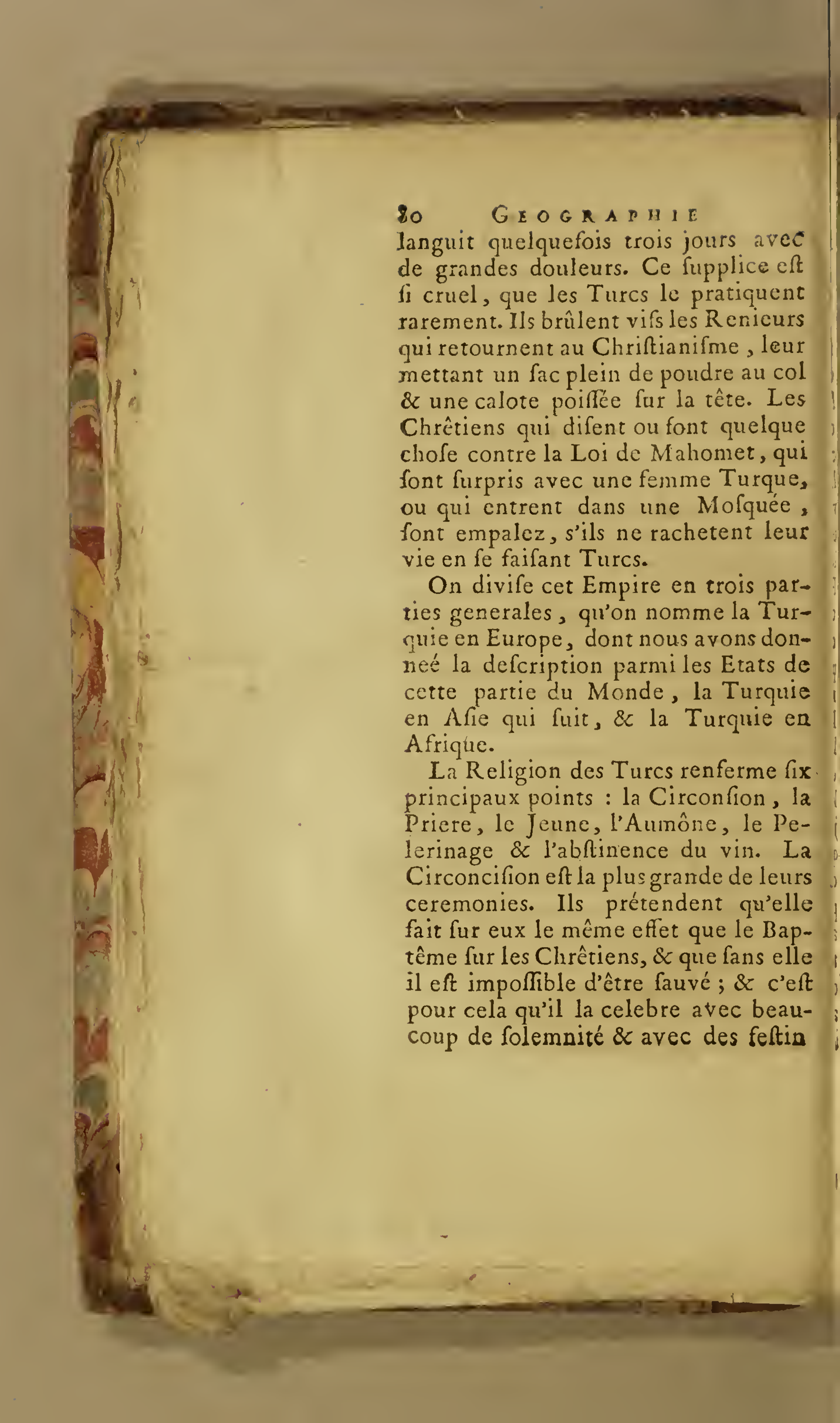
voit & entend, quand il veut, tout ce qui ſe fait ou dit dans le Divan; de ſorte que les Juges ne ſçachant s'il eſt ou non à cette fenêtre, prennent bien garde à obſerver la juſtice.

Tous les jours de Divant on ouvre le Haſna ou Tréſor du Grand Seigneur, après que le Tchiaoux-Bachi a regardé ſi le ſeau qu'on a appoſé ſur la ſerrure eſt en ſon entier. On y met ou l'on en ôte ce que le Prince veut qu'on y mette ou qu'on en tire, après quoi le Tchiaoux-Bachi le referme avec le ſeau que lui donne le Grand Viſir. En même tems l'Aga des Janiſſaires eſt introduit devant le Grand Seigneur par le Capidgi-Bachi & par le Tchiaoux-Bachi, & après lui le Spahiler-Aguſi; enſuite les Cadileſquers & autres Officiers du Divan, & enfin les Viſirs, après leſquels on introduit les Ambaſſadeurs des Princes Etrangers. Tous ces Officiers vont ainſi rendre compte au Grand Seigneur de ce qu'ils ont fait, & aucun d'eux ne peut s'aſſurer qu'il rapportera ſa tête, le Grand Seigneur les faiſant étrangler ſur le champ pour peu de choſe.

Les châtimens les plus ordinaires en Turquie ſont les coups de bâton, ou ſous la plante des pieds ou ſur les



fesses. Quand on les donne de cette derniere façon, on fait coucher le patient sur le ventre, & on le frappe par dessus le calçon, de même que sur la plante des pieds. Quelquefois on en donne jusqu'à 5. ou 600. coups. Quand un homme a été ainsi traité, il faut lui couper avec le rasoir beaucoup de chair meurtrie & enflée, de peur que la gangrene ne vienne à s'y mettre. C'est de cette sorte que l'on bat les femmes, mais jamais sous la plante des pieds. Quant aux supplices dont on punit ceux qui ont merité la mort, c'est de pendre, décoler, empaller ou jetter au Ganche. Si en menant quelqu'un pour être pendu, ils rencontre un Chrétien, ils le font servir de Bourreau, sans qu'il le puisse éviter. Ils sont fort adroits à couper la tête, & empalent rarement à Constantinople. Le Ganche est une estrapade fort haute, garnie en plusieurs endroits de crochets de fer fort pointus. Après que le criminel a été guindé en haut, on le laisse tomber, & comme il ne manque pas d'être accroché en tombant, s'il l'est par le milieu du corps, on le tient heureux, parce qu'il meurt tout d'un coup ; mais si le crochet l'attrape pat un autre endroit, il

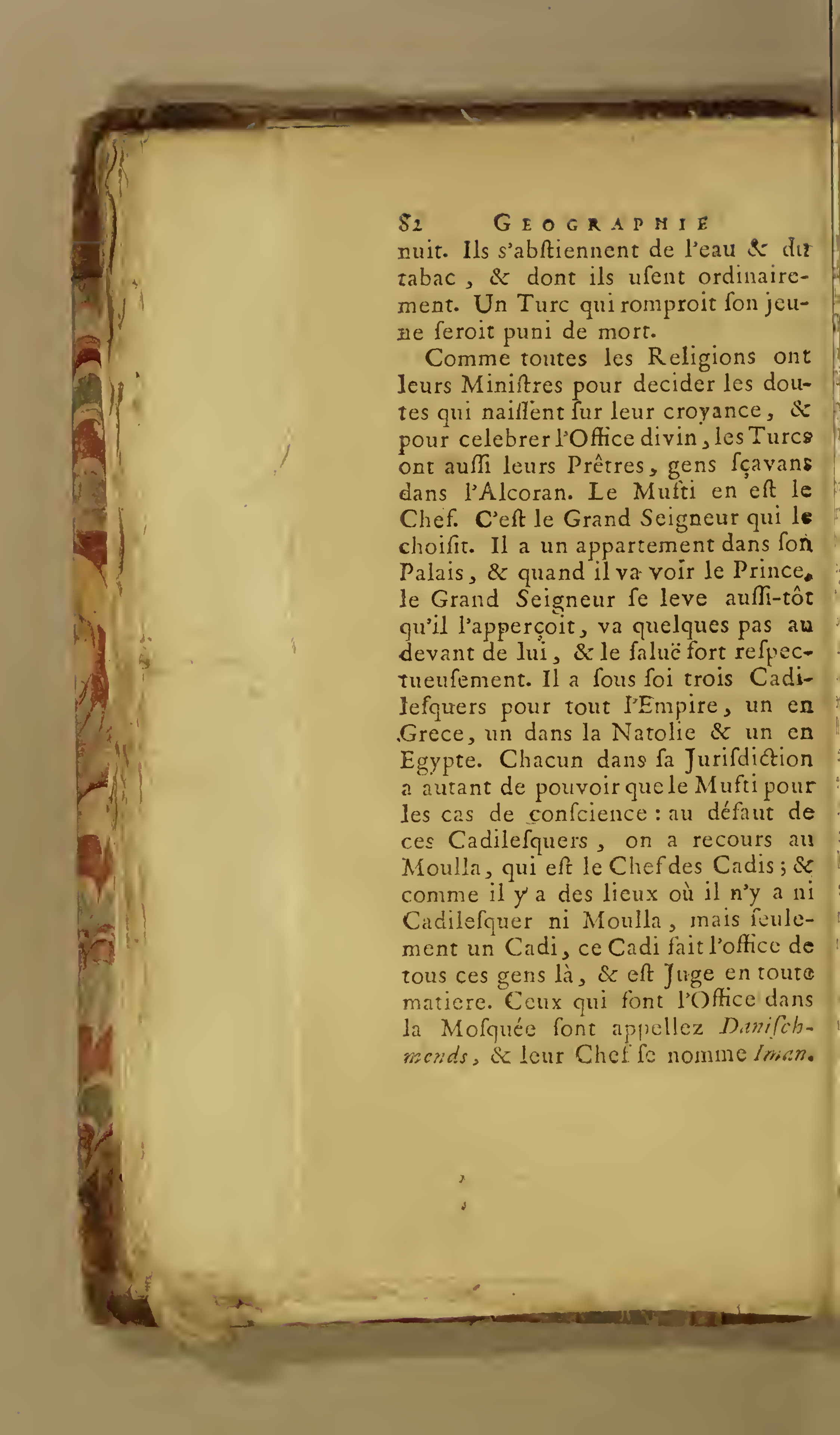


languit quelquefois trois jours avec de grandes douleurs. Ce ſupplice eſt ſi cruel, que les Turcs le pratiquent rarement. Ils brûlent viſs les Renieurs qui retournent au Chriſtianiſme, leur mettant un ſac plein de poudre au col & une calote poiſſée ſur la tête. Les Chrêtiens qui diſent ou font quelque choſe contre la Loi de Mahomet, qui ſont ſurpris avec une femme Turque, ou qui entrent dans une Moſquée, ſont empalez, s'ils ne rachetent leur vie en ſe faiſant Turcs.

On diviſe cet Empire en trois parties generales, qu'on nomme la Turquie en Europe, dont nous avons donneé la deſcription parmi les Etats de cette partie du Monde, la Turquie en Aſie qui ſuit, & la Turquie en Afrique.

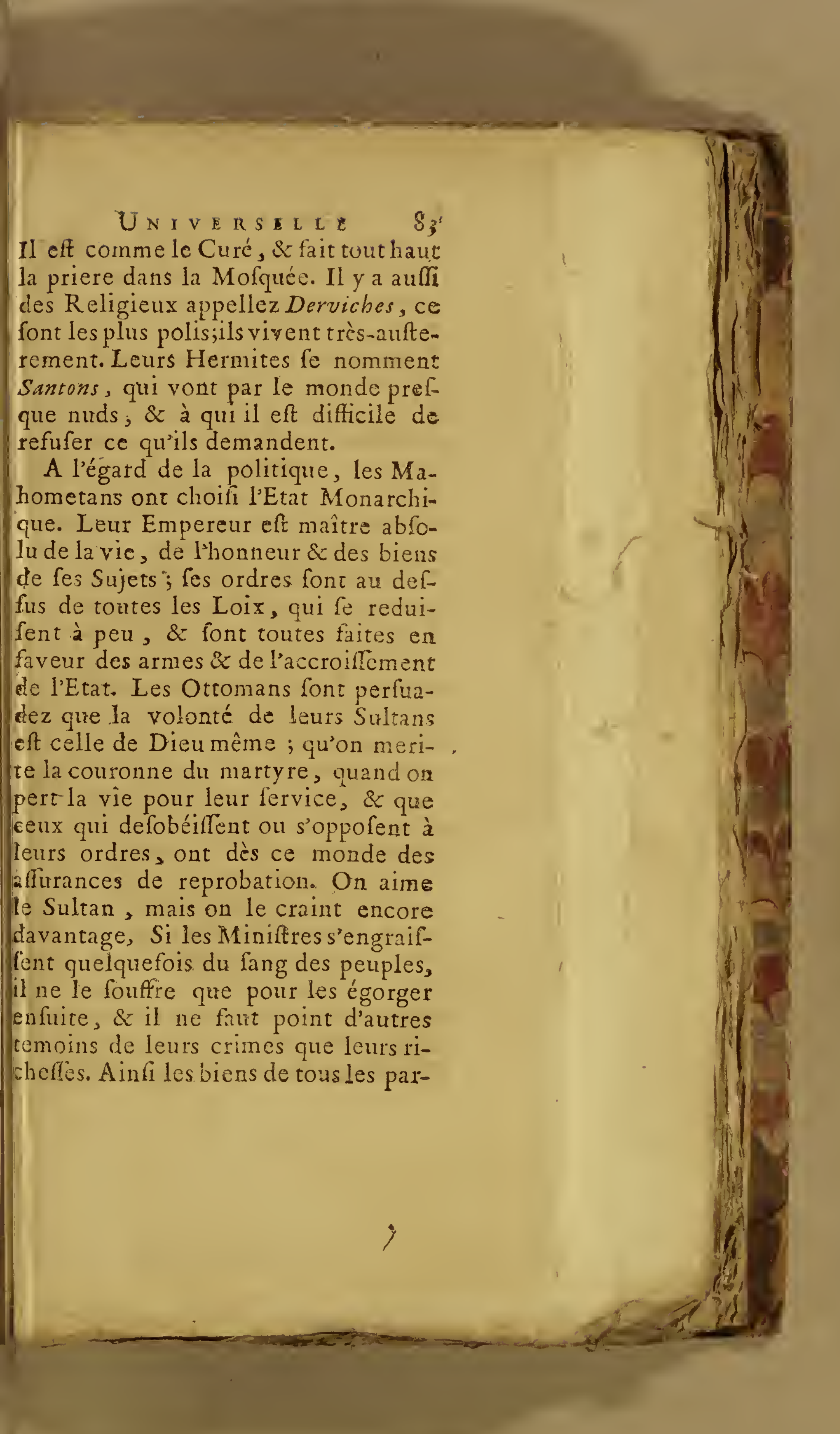
La Religion des Turcs renferme ſix principaux points : la Circonſion, la Priere, le Jeune, l'Aumône, le Pelerinage & l'abſtinence du vin. La Circoncifion eſt la plus grande de leurs ceremonies. Ils prétendent qu'elle fait ſur eux le même effet que le Baptême ſur les Chrêtiens, & que ſans elle il eſt impoſſible d'être ſauvé ; & c'eſt pour cela qu'il la celebre avec beaucoup de ſolemnité & avec des feſtin

ſemblables à ceux que les Chrêtiens font dans leurs mariages, pour leſquels les Turcs no'nt point de ceremonies particulieres. Leurs prieres ſont courtes & frequentes & ſe font cinq fois le jour : Mahomet les nomma les colomnes de la Religion & les clefs du Paradis. Elles conſiſtent principalement en proſternations, humiliations & en geſtes. Lorſqu'ils les veulent faire, ils ſe tournent du côté de l'Orient, & le plus ſouvent vers le Midi, où eſt le tombeau de leur Profête. Ils prient avec tant d'application, qu'ils n'interromperoient pas cet exercice, quand même le feu prendroit à la maiſon, ou quand même le Sultan leur commanderoit de le quitter. Le Vendredi eſt chez eux le jour le plus ſolemnel de la ſemaine, & il eſt diſtingué des autres par de plus longues prieres. Ils ſe purifient toujours avant que d'entrer en leurs Moſquées. Ils obſervent un jeune extraordinaire dans le neuviéme mois, appellé *Ramadan*. Ce jeune commence avec la nouvelle Lune. Alors ils montent ſur le fête des maiſons, pour en découvrir les premiers rayons, & en avertir le peuple. Pendant ce tems là ils ne mangent & ne boivent que la



nuit. Ils s'abstiennent de l'eau & du tabac, & dont ils usent ordinairement. Un Turc qui romproit son jeune seroit puni de mort.

Comme toutes les Religions ont leurs Ministres pour decider les doutes qui naissent sur leur croyance, & pour celebrer l'Office divin, les Turcs ont aussi leurs Prêtres, gens sçavans dans l'Alcoran. Le Mufti en est le Chef. C'est le Grand Seigneur qui le choisit. Il a un appartement dans son Palais, & quand il va voir le Prince, le Grand Seigneur se leve aussi-tôt qu'il l'apperçoit, va quelques pas au devant de lui, & le saluë fort respectueusement. Il a sous soi trois Cadilesquers pour tout l'Empire, un en Grece, un dans la Natolie & un en Egypte. Chacun dans sa Jurisdiction a autant de pouvoir que le Mufti pour les cas de conscience : au défaut de ces Cadilesquers, on a recours au Moulla, qui est le Chef des Cadis ; & comme il y a des lieux où il n'y a ni Cadilesquer ni Moulla, mais seulement un Cadi, ce Cadi fait l'office de tous ces gens là, & est Juge en toute matiere. Ceux qui font l'Office dans la Mosquée sont appellez *Danischmends*, & leur Chef se nomme *Iman*.

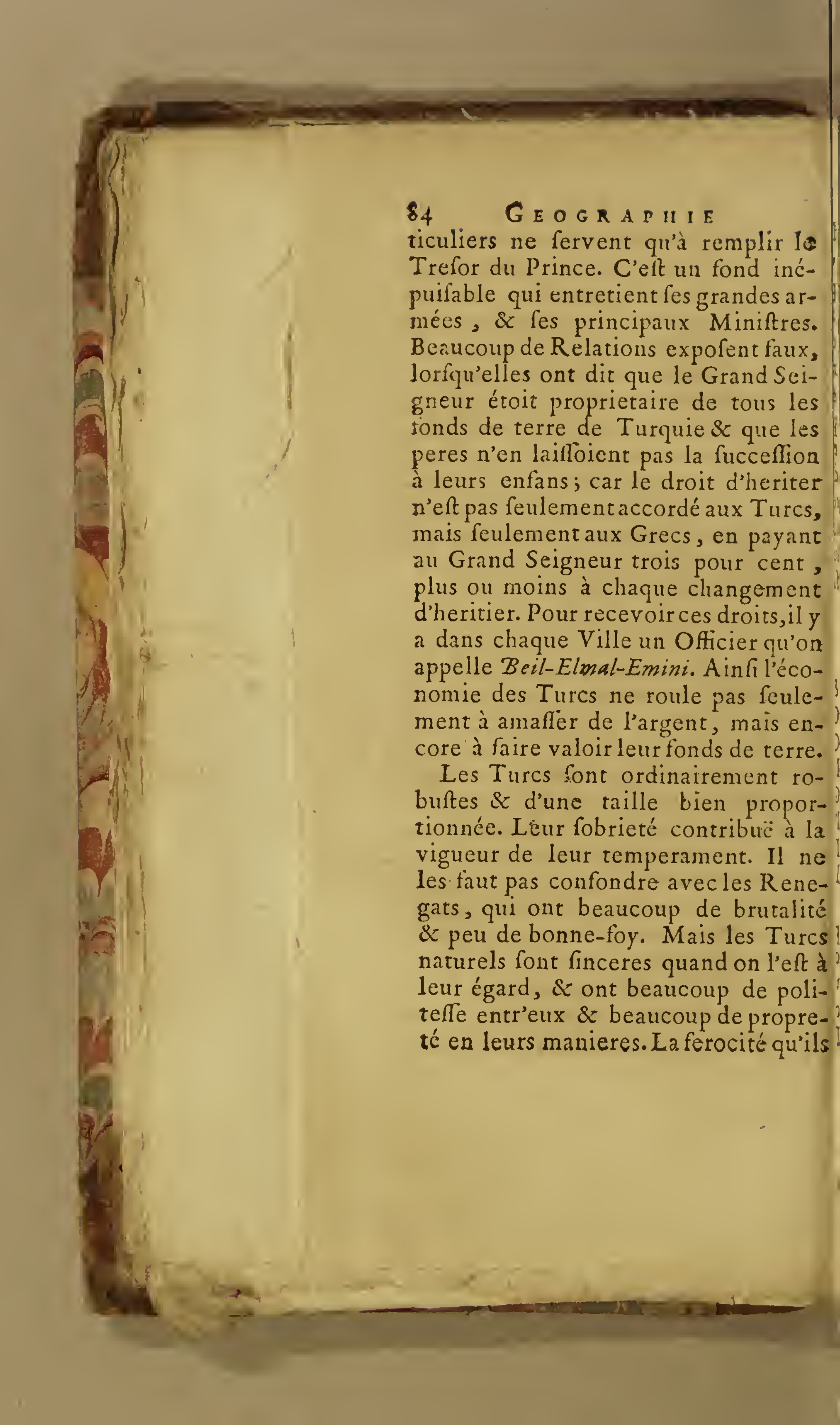


Il est comme le Curé, & fait tout haut la priere dans la Mosquée. Il y a aussi des Religieux appellez *Derviches*, ce sont les plus polis;ils vivent très-austerement. Leurs Hermites se nomment *Santons*, qui vont par le monde presque nuds ; & à qui il est difficile de refuser ce qu'ils demandent.

A l'égard de la politique, les Mahometans ont choisi l'Etat Monarchique. Leur Empereur est maître absolu de la vie, de l'honneur & des biens de ses Sujets ; ses ordres sont au dessus de toutes les Loix, qui se reduisent à peu, & sont toutes faites en faveur des armes & de l'accroissement de l'Etat. Les Ottomans sont persuadez que la volonté de leurs Sultans est celle de Dieu même ; qu'on merite la couronne du martyre, quand on pert la vie pour leur service, & que ceux qui desobéissent ou s'opposent à leurs ordres, ont dès ce monde des assurances de reprobation. On aime le Sultan, mais on le craint encore davantage, Si les Ministres s'engraissent quelquefois du sang des peuples, il ne le souffre que pour les égorger ensuite, & il ne faut point d'autres temoins de leurs crimes que leurs richesses. Ainsi les biens de tous les par-

ticuliers ne servent qu'à remplir le Tresor du Prince. C'est un fond inépuisable qui entretient ses grandes armées, & ses principaux Ministres. Beaucoup de Relations exposent faux, lorsqu'elles ont dit que le Grand Seigneur étoit proprietaire de tous les fonds de terre de Turquie & que les peres n'en laissoient pas la succession à leurs enfans; car le droit d'heriter n'est pas seulement accordé aux Turcs, mais seulement aux Grecs, en payant au Grand Seigneur trois pour cent, plus ou moins à chaque changement d'heritier. Pour recevoir ces droits, il y a dans chaque Ville un Officier qu'on appelle *Beil-Elmal-Emini*. Ainsi l'économie des Turcs ne roule pas seulement à amasser de l'argent, mais encore à faire valoir leur fonds de terre.

Les Turcs sont ordinairement robustes & d'une taille bien proportionnée. Leur sobrieté contribuë à la vigueur de leur temperament. Il ne les faut pas confondre avec les Renegats, qui ont beaucoup de brutalité & peu de bonne-foy. Mais les Turcs naturels sont sinceres quand on l'est à leur égard, & ont beaucoup de politesse entr'eux & beaucoup de propreté en leurs manieres. La ferocité qu'ils

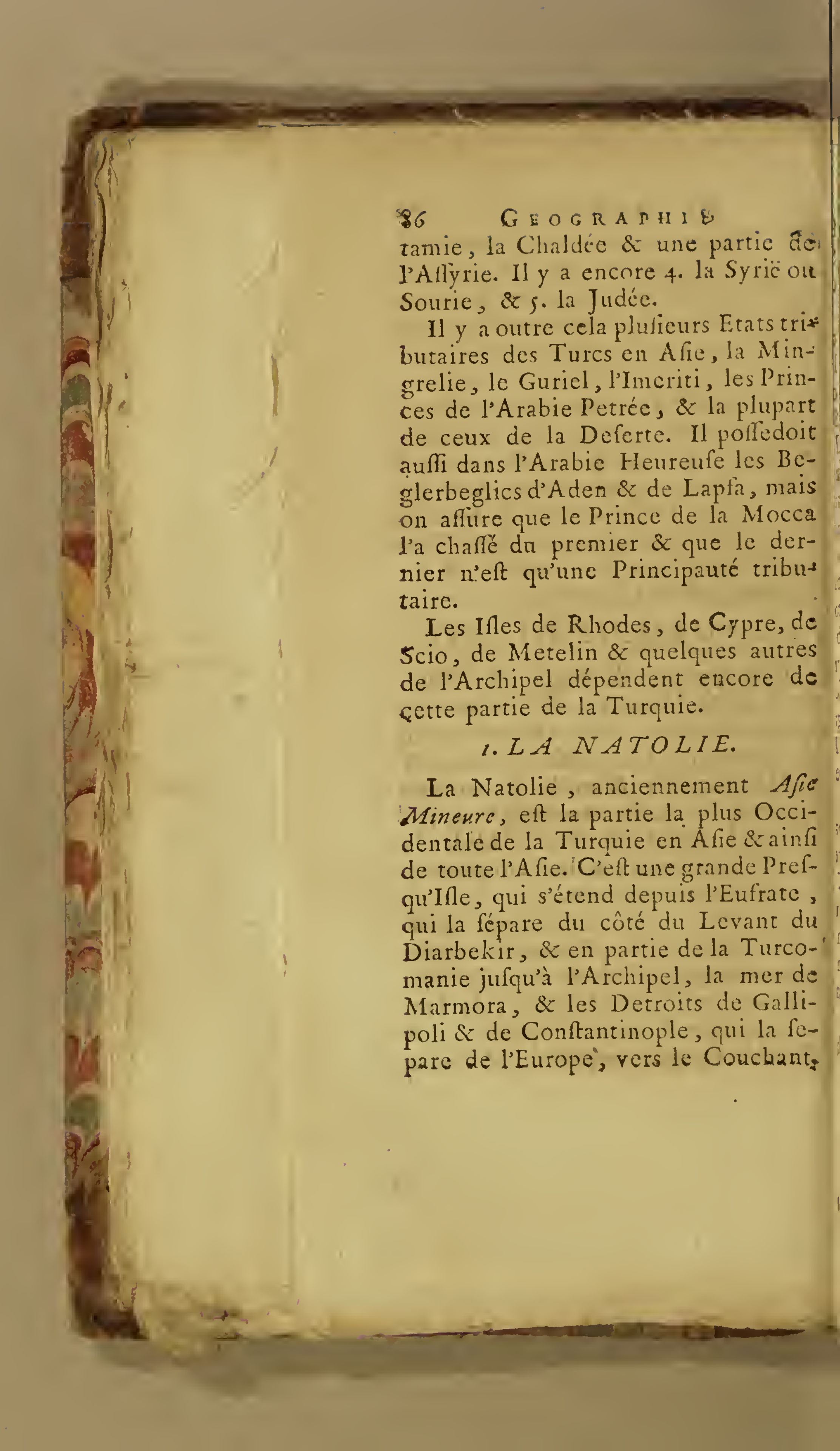


ſont paroître envers les Chrêtiens, vient ou d'habitude ou d'affectation, pour montrer qu'ils en font peu d'eſtime. Quoique les Turcs puiſſent avoir en même-tems quatre femmes legitimes, cette pluralité y eſt très-rare, & la repudiation des femmes y eſt peu frequente : mais pour des filles eſclaves, chaque particulier a droit d'en poſſeder autant qu'il en peut faire ſubſiſter. On y accuſe les deux ſexes d'un amour infame & deteſtable, les hommes pour les hommes, & les femmes pour les femmes.

LA TURQUIE EN ASIE.

C'eſt une grande Region de l'Aſie, & la partie Orientale de l'Empire du Grand Seigneur. Elle eſt bornée au Couchant par la mer de Marmora & la Mediterranée, & par les Detroits de Galipoli & de Conſtantinople & par l'Egypte. Elle a l'Arabie au Midi, la Perſe au Levant, & la Georgie avec la mer Noire au Nort.

Cette partie de la Turquie occupe tout ce que les Romains ont anciennement poſſedé en Aſie. Ses Provinces ſont, 1. la Natolie ; 2. la Turcomanie ou Grande Armenie ; 3. le Diarbeck, qui comprend la Meſopo-



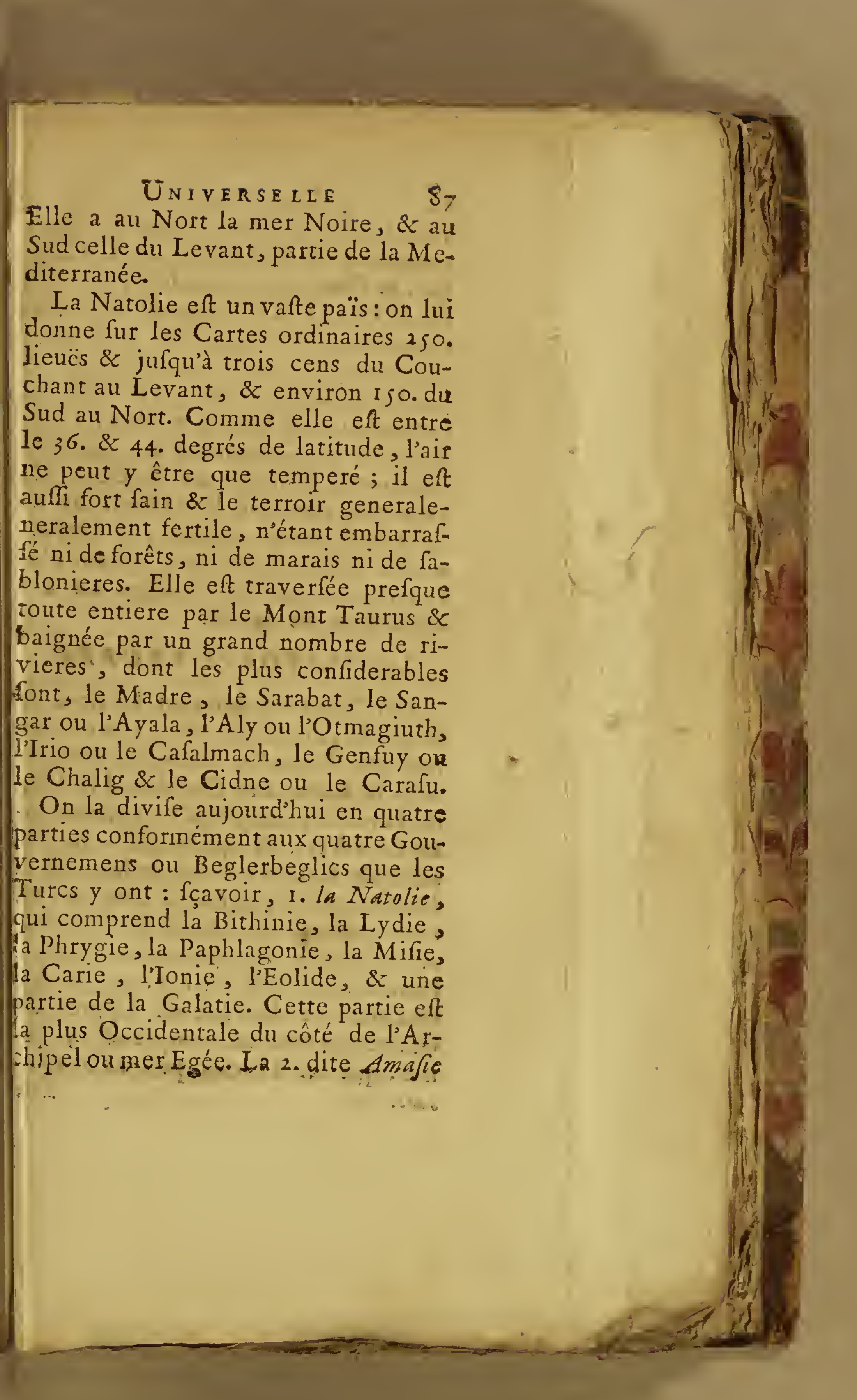
tamie, la Chaldée & une partie de l'Assyrie. Il y a encore 4. la Syrie ou Sourie, & 5. la Judée.

Il y a outre cela plusieurs Etats tributaires des Turcs en Asie, la Mingrelie, le Guriel, l'Imeriti, les Princes de l'Arabie Petrée, & la plupart de ceux de la Deserte. Il possedoit aussi dans l'Arabie Heureuse les Beglerbeglics d'Aden & de Lapsa, mais on assure que le Prince de la Mocca l'a chassé du premier & que le dernier n'est qu'une Principauté tributaire.

Les Isles de Rhodes, de Cypre, de Scio, de Metelin & quelques autres de l'Archipel dépendent encore de cette partie de la Turquie.

1. LA NATOLIE.

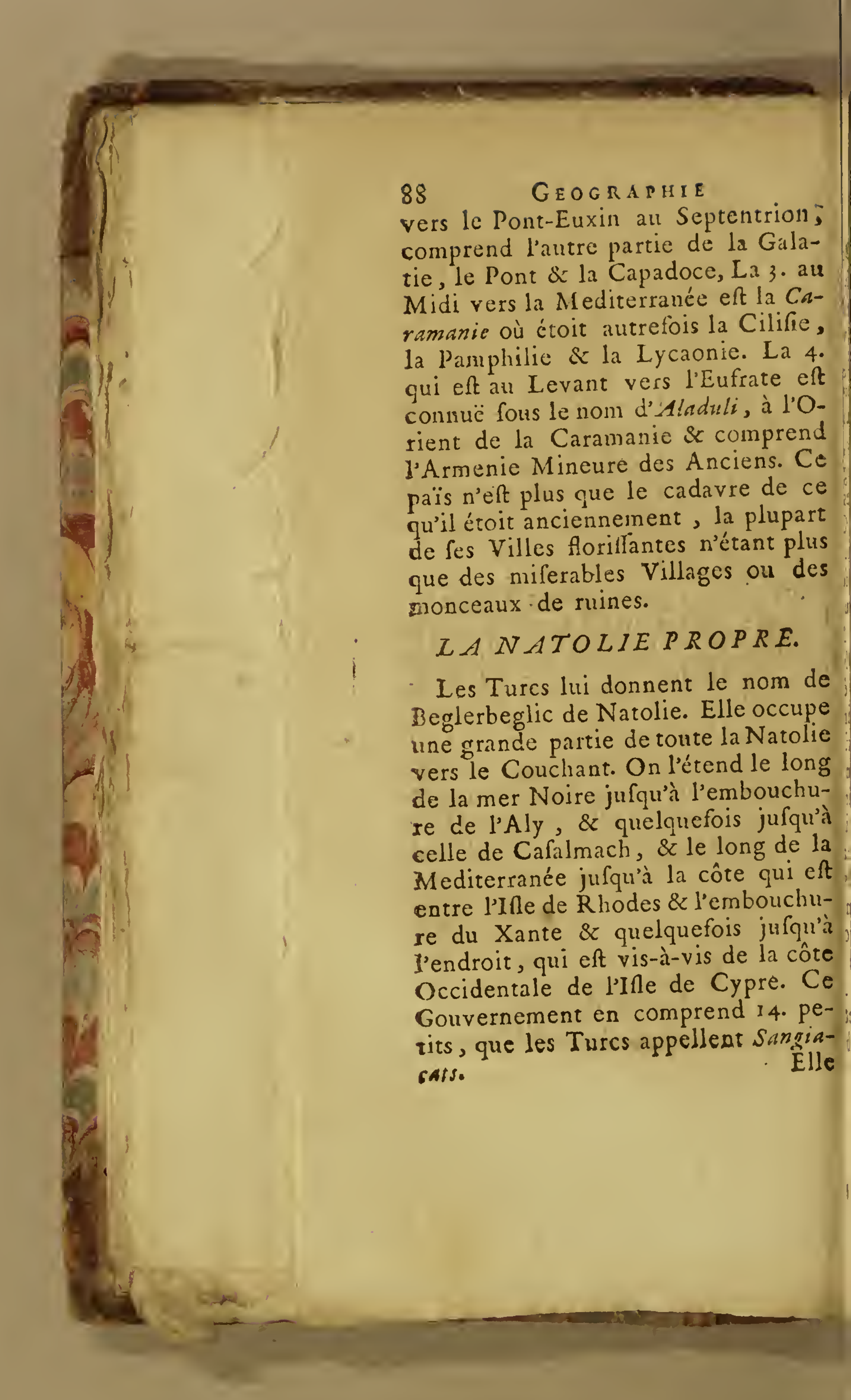
La Natolie, anciennement *Asie Mineure*, est la partie la plus Occidentale de la Turquie en Asie & ainsi de toute l'Asie. C'est une grande Presqu'Isle, qui s'étend depuis l'Eufrate, qui la sépare du côté du Levant du Diarbekir, & en partie de la Turcomanie jusqu'à l'Archipel, la mer de Marmora, & les Detroits de Gallipoli & de Constantinople, qui la separe de l'Europe, vers le Couchant,



Elle a au Nort la mer Noire, & au Sud celle du Levant, partie de la Mediterranée.

La Natolie eſt un vaſte païs : on lui donne ſur les Cartes ordinaires 250. lieuës & juſqu'à trois cens du Couchant au Levant, & environ 150. du Sud au Nort. Comme elle eſt entre le 36. & 44. degrés de latitude, l'air ne peut y être que temperé ; il eſt auſſi fort ſain & le terroir generalement fertile, n'étant embarraſſé ni de forêts, ni de marais ni de ſablonieres. Elle eſt traverſée preſque toute entiere par le Mont Taurus & baignée par un grand nombre de rivieres, dont les plus conſiderables ſont, le Madre, le Sarabat, le Sangar ou l'Ayala, l'Aly ou l'Otmagiuth, l'Irio ou le Caſalmach, le Genſuy ou le Chalig & le Cidne ou le Caraſu.

On la diviſe aujourd'hui en quatre parties conformément aux quatre Gouvernemens ou Beglerbeglics que les Turcs y ont : ſçavoir, 1. *la Natolie*, qui comprend la Bithinie, la Lydie, la Phrygie, la Paphlagonie, la Miſie, la Carie, l'Ionie, l'Eolide, & une partie de la Galatie. Cette partie eſt la plus Occidentale du côté de l'Archipel ou mer Egée. La 2. dite *Amaſie*

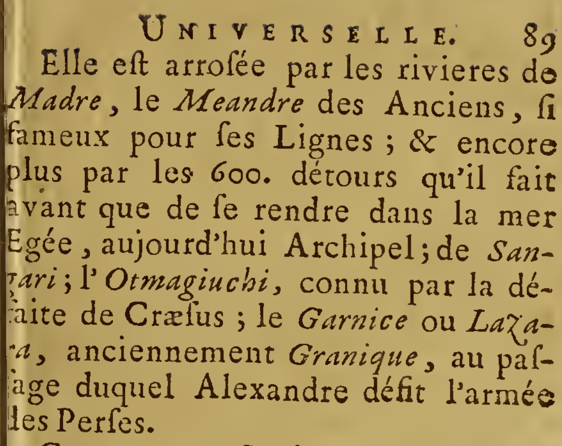


vers le Pont-Euxin au Septentrion, comprend l'autre partie de la Galatie, le Pont & la Capadoce, La 3. au Midi vers la Mediterranée est la *Caramanie* où étoit autrefois la Cilisie, la Pamphilie & la Lycaonie. La 4. qui est au Levant vers l'Eufrate est connuë sous le nom d'*Aladuli*, à l'Orient de la Caramanie & comprend l'Armenie Mineure des Anciens. Ce païs n'est plus que le cadavre de ce qu'il étoit anciennement, la plupart de ses Villes florissantes n'étant plus que des miserables Villages ou des monceaux de ruines.

LA NATOLIE PROPRE.

Les Turcs lui donnent le nom de Beglerbeglic de Natolie. Elle occupe une grande partie de toute la Natolie vers le Couchant. On l'étend le long de la mer Noire jusqu'à l'embouchure de l'Aly, & quelquefois jusqu'à celle de Casalmach, & le long de la Mediterranée jusqu'à la côte qui est entre l'Isle de Rhodes & l'embouchure du Xante & quelquefois jusqu'à l'endroit, qui est vis-à-vis de la côte Occidentale de l'Isle de Cypre. Ce Gouvernement en comprend 14. petits, que les Turcs appellent *Sangiacats*.

Elle

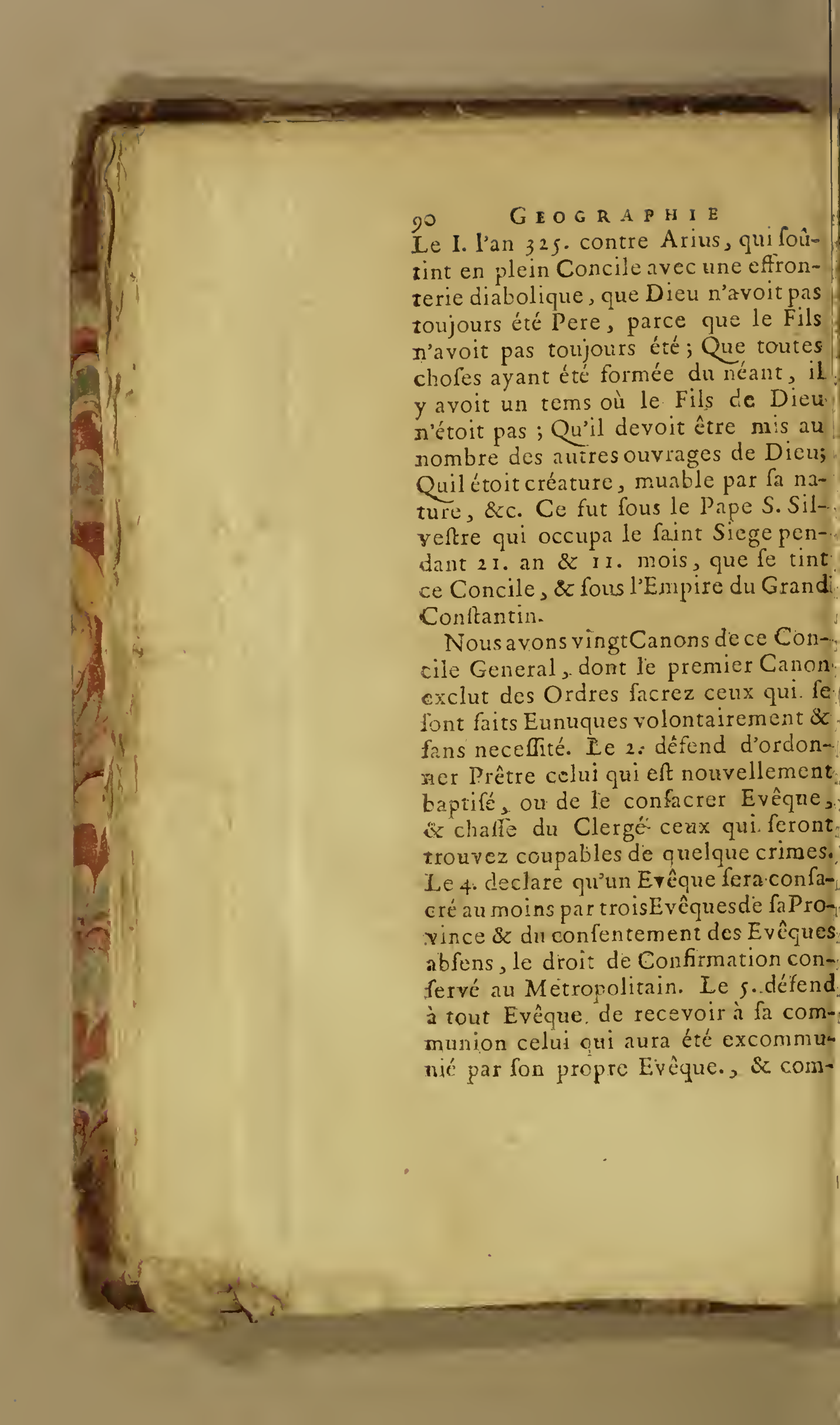


Elle est arrosée par les rivieres de *Madre*, le *Meandre* des Anciens, si fameux pour ses Lignes ; & encore plus par les 600. détours qu'il fait avant que de se rendre dans la mer Egée, aujourd'hui Archipel ; de *Sangari* ; l'*Otmagiuchi*, connu par la défaite de Cræsus ; le *Garnice* ou *Lazara*, anciennement *Granique*, au passage duquel Alexandre défit l'armée des Perses.

CHIOUTAYE, Capitale, près la riviere de Sangari, est une Ville considerable & le Siege d'un Archevêque.

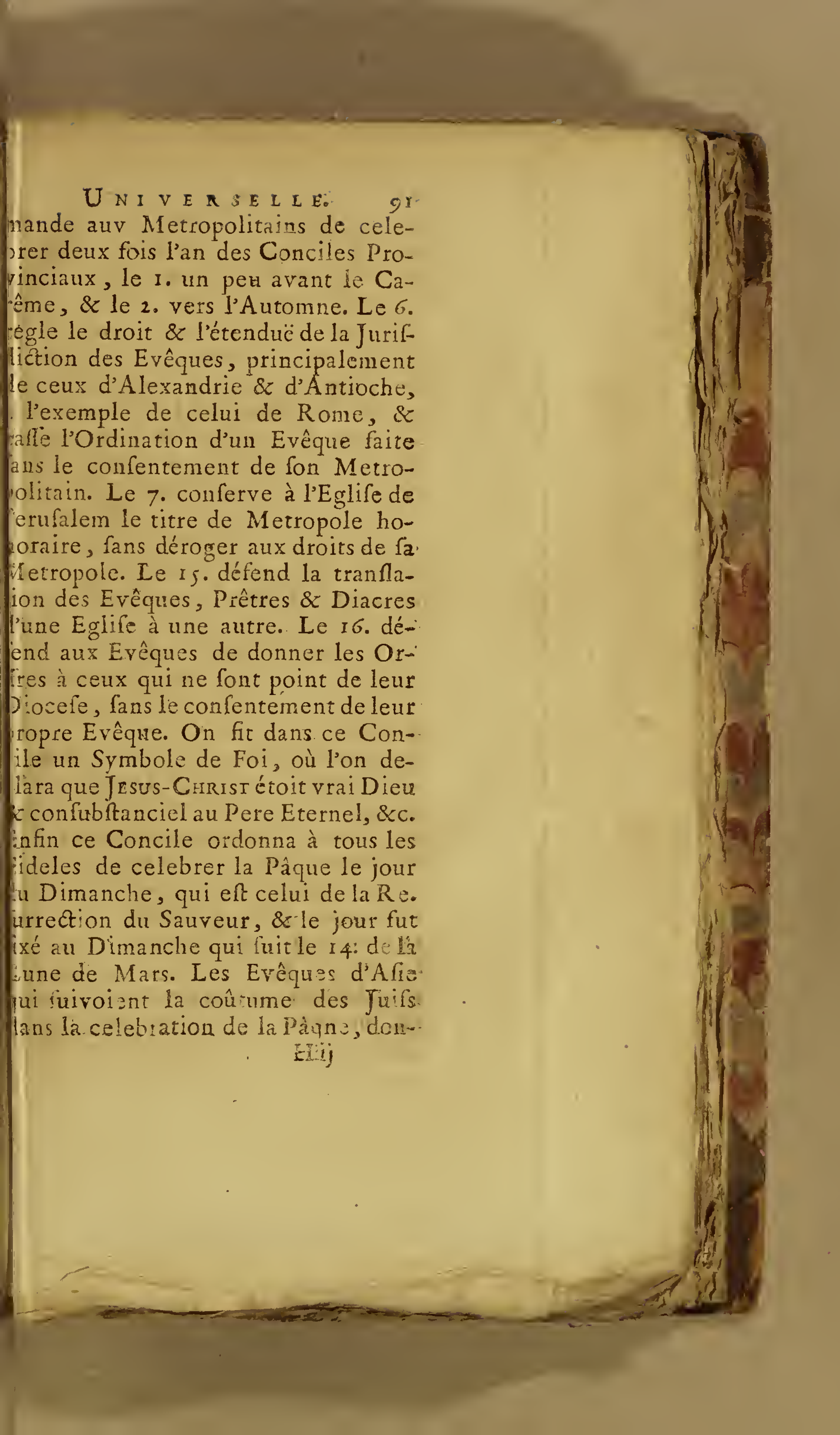
Burse ou *Bourse* est entre le Mont Olympe & la mer de Marmora. Elle a été autrefois la Capitale de l'Empire des Turcs, avant qu'ils eussent pris Constantinople. Elle est encore une des principales Ville de cet Empire. Elle a un Archevêque & une Citadelle, & on y voit plusieurs tombeaux des Princes Ottomans. Orchan fils d'Ottoman s'en rendit maître après un siege fort opiniâtre l'an 1327. Elle étoit une Ville de Bithinie bâtie par le Roi Prusias.

Nicée est sur le petit Lac d'Isnich ; cette Ville est Archiepiscopale & celebre par deux Conciles qu'on y a tenu.

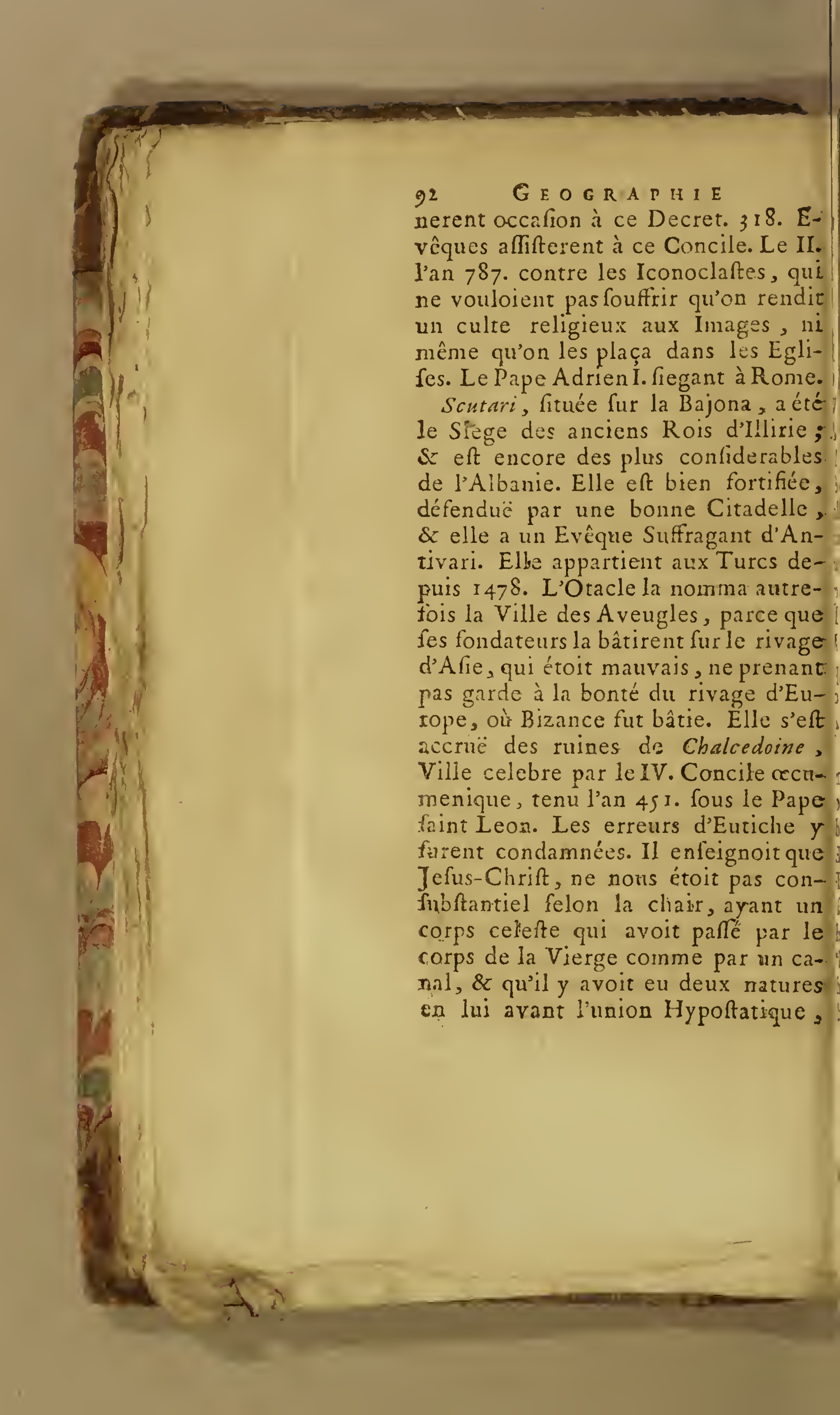


Le I. l'an 325. contre Arius, qui ſoûtint en plein Concile avec une effronterie diabolique, que Dieu n'avoit pas toujours été Pere, parce que le Fils n'avoit pas toujours été; Que toutes choſes ayant été formée du néant, il y avoit un tems où le Fils de Dieu n'étoit pas; Qu'il devoit être mis au nombre des autres ouvrages de Dieu; Quil étoit créature, muable par ſa nature, &c. Ce fut ſous le Pape S. Silveſtre qui occupa le ſaint Siege pendant 21. an & 11. mois, que ſe tint ce Concile, & ſous l'Empire du Grand Conſtantin.

Nous avons vingtCanons de ce Concile General, dont le premier Canon exclut des Ordres ſacrez ceux qui ſe ſont faits Eunuques volontairement & ſans neceſſité. Le 2. défend d'ordonner Prêtre celui qui eſt nouvellement baptiſé, ou de le conſacrer Evêque, & chaſſe du Clergé ceux qui ſeront trouvez coupables de quelque crimes. Le 4. declare qu'un Evêque ſera conſacré au moins par troisEvêquesde ſaProvince & du conſentement des Evêques abſens, le droit de Confirmation conſervé au Metropolitain. Le 5. défend à tout Evêque de recevoir à ſa communion celui qui aura été excommunié par ſon propre Evêque, & com-

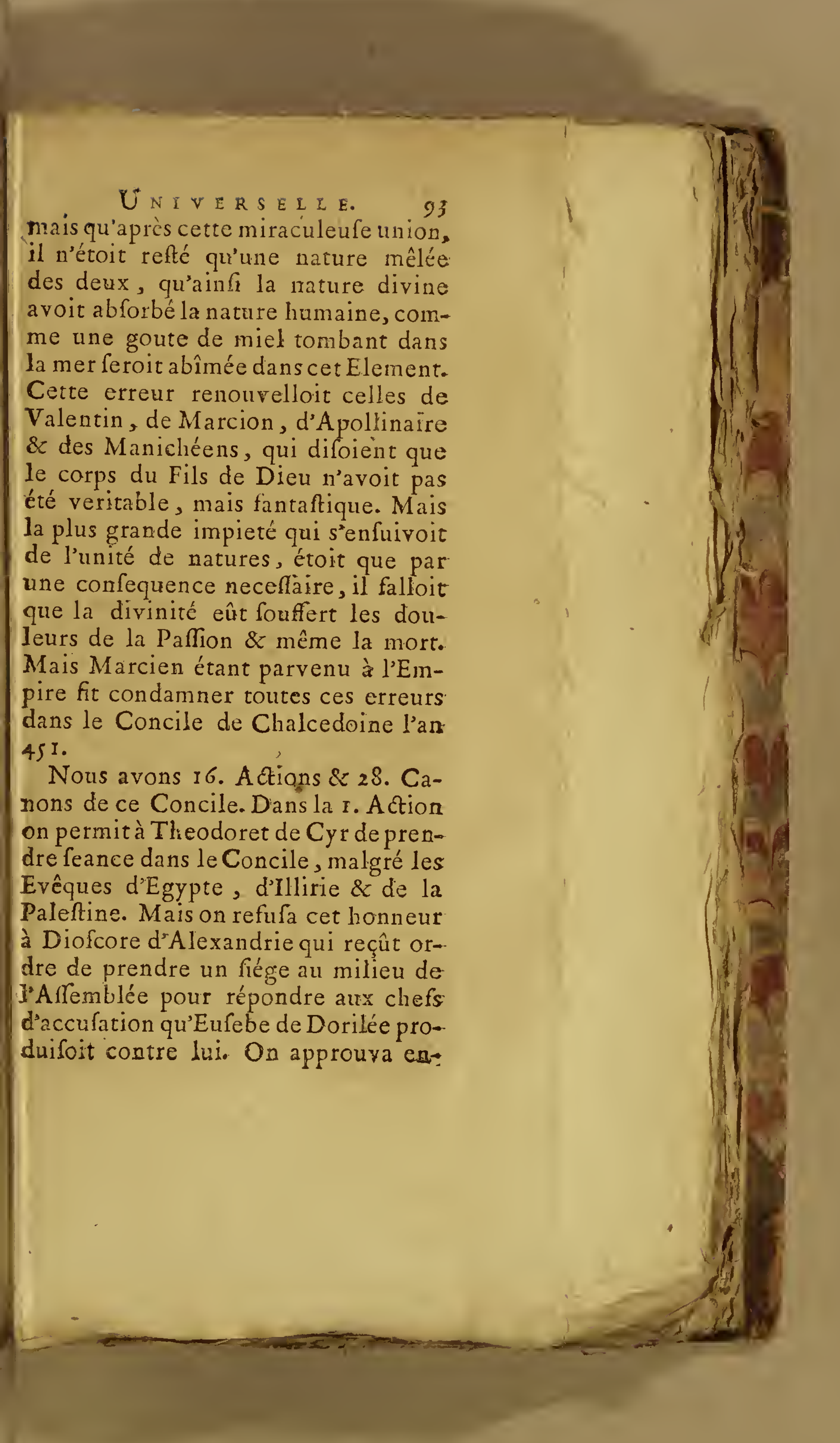


nande auv Metropolitains de cele-
brer deux fois l'an des Conciles Pro-
vinciaux, le 1. un peu avant le Ca-
rême, & le 2. vers l'Automne. Le 6.
règle le droit & l'étenduë de la Jurif-
liction des Evêques, principalement
le ceux d'Alexandrie & d'Antioche,
. l'exemple de celui de Rome, &
caſſe l'Ordination d'un Evêque faite
ans le consentement de son Metro-
politain. Le 7. conserve à l'Eglise de
Jerusalem le titre de Metropole ho-
noraire, sans déroger aux droits de sa
Metropole. Le 15. défend la transla-
tion des Evêques, Prêtres & Diacres
d'une Eglise à une autre. Le 16. dé-
fend aux Evêques de donner les Or-
dres à ceux qui ne sont point de leur
Diocese, sans le consentement de leur
propre Evêque. On fit dans ce Con-
cile un Symbole de Foi, où l'on de-
clara que JESUS-CHRIST étoit vrai Dieu
& consubstanciel au Pere Eternel, &c.
Enfin ce Concile ordonna à tous les
Fideles de celebrer la Pâque le jour
du Dimanche, qui est celui de la Re-
surrection du Sauveur, & le jour fut
fixé au Dimanche qui suit le 14. de la
Lune de Mars. Les Evêques d'Asie
qui suivoient la coûtume des Juifs
dans la celebration de la Pâque, don-



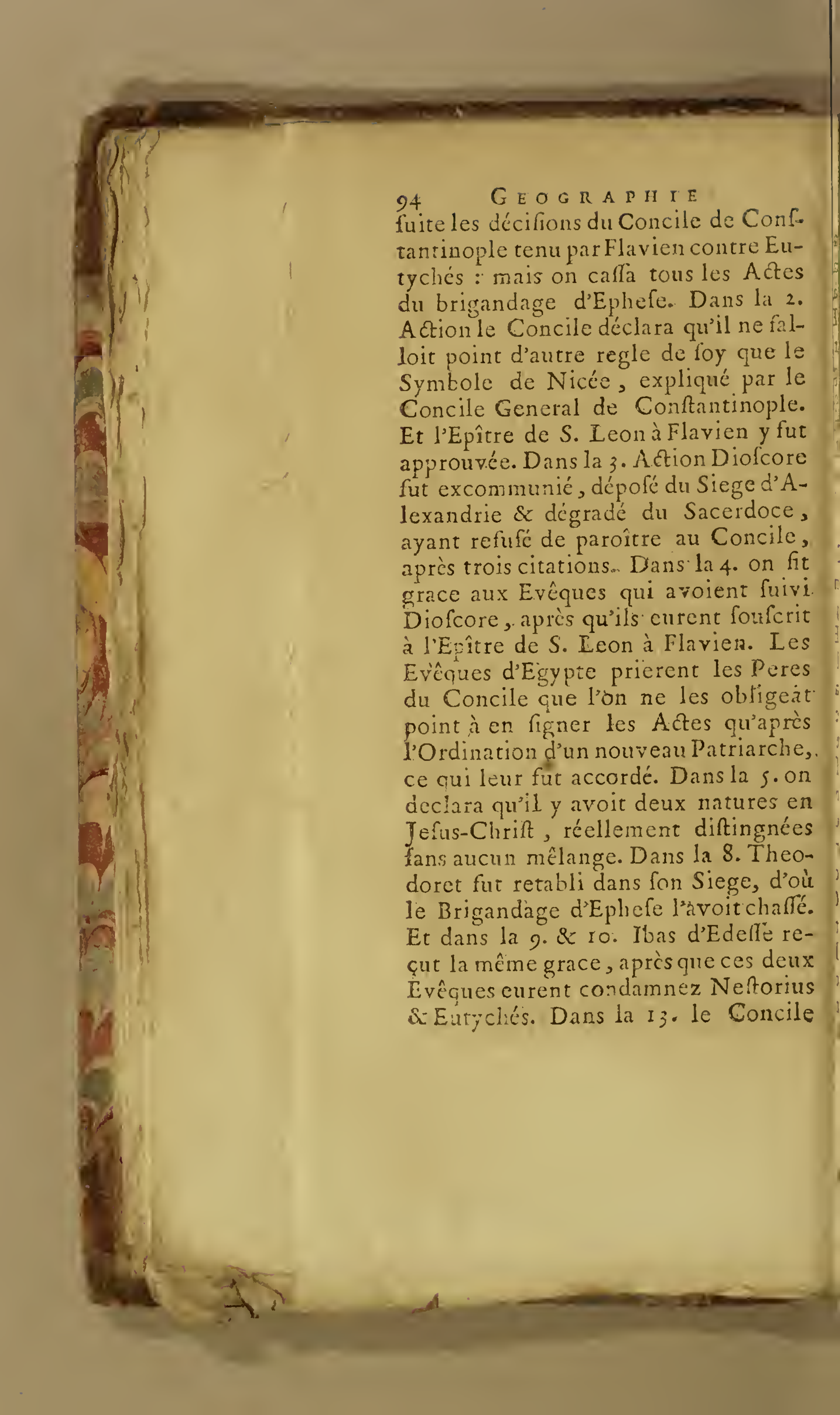
nerent occasion à ce Decret. 318. Evêques assisterent à ce Concile. Le II. l'an 787. contre les Iconoclastes, qui ne vouloient pas souffrir qu'on rendit un culte religieux aux Images, ni même qu'on les plaça dans les Eglises. Le Pape Adrien I. siegant à Rome.

Scutari, située sur la Bajona, a été le Siege des anciens Rois d'Illirie; & est encore des plus considerables de l'Albanie. Elle est bien fortifiée, défenduë par une bonne Citadelle, & elle a un Evêque Suffragant d'Antivari. Elle appartient aux Turcs depuis 1478. L'Otacle la nomma autrefois la Ville des Aveugles, parce que ses fondateurs la bâtirent sur le rivage d'Asie, qui étoit mauvais, ne prenant pas garde à la bonté du rivage d'Europe, où Bizance fut bâtie. Elle s'est accruë des ruines de *Chalcedoine*, Ville celebre par le IV. Concile œcumenique, tenu l'an 451. sous le Pape saint Leon. Les erreurs d'Eutiche y furent condamnées. Il enseignoit que Jesus-Christ, ne nous étoit pas consubstantiel selon la chair, ayant un corps celeste qui avoit passé par le corps de la Vierge comme par un canal, & qu'il y avoit eu deux natures en lui avant l'union Hypostatique,

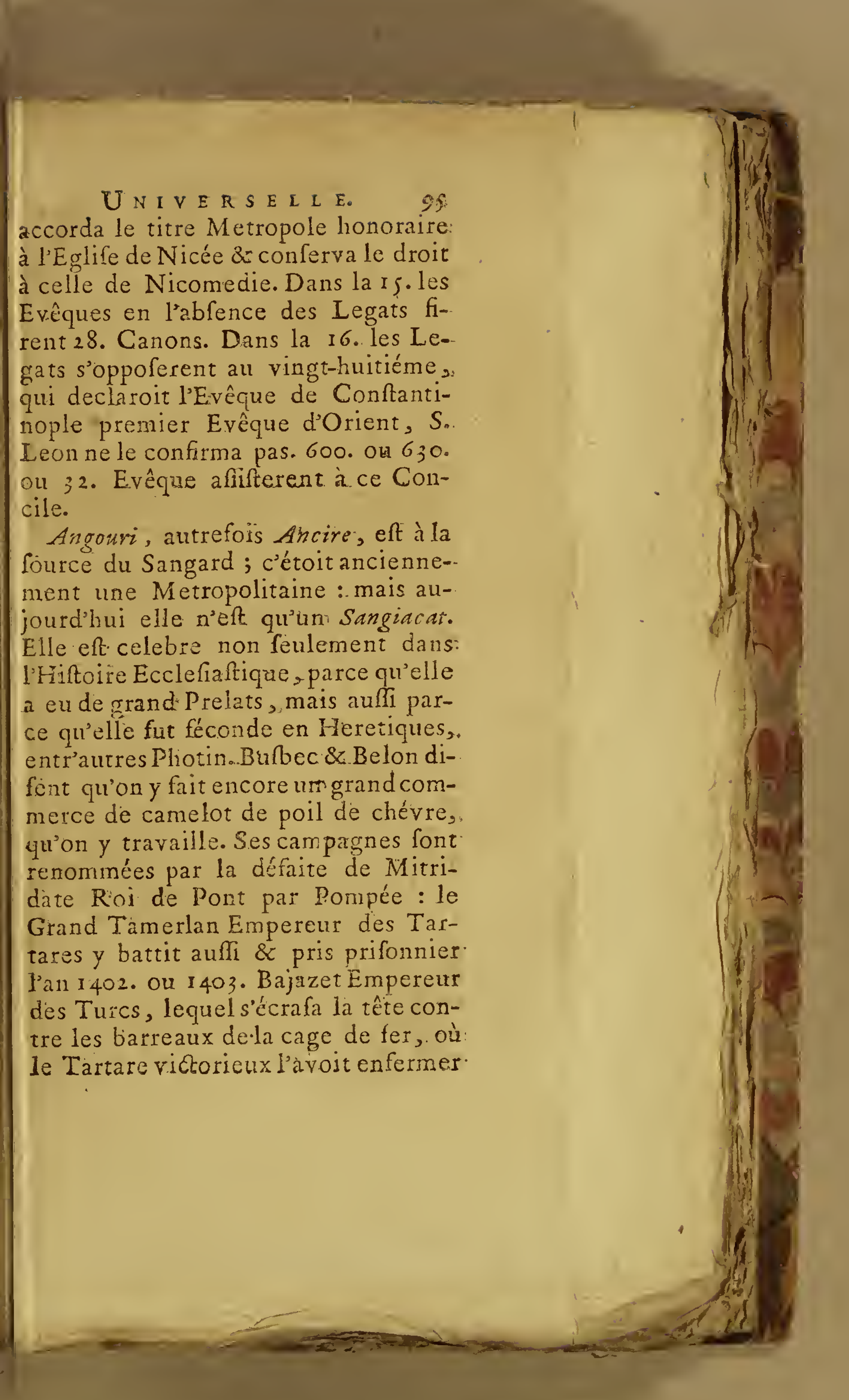


mais qu'après cette miraculeuse union, il n'étoit resté qu'une nature mêlée des deux, qu'ainsi la nature divine avoit absorbé la nature humaine, comme une goute de miel tombant dans la mer seroit abîmée dans cet Element. Cette erreur renouvelloit celles de Valentin, de Marcion, d'Apollinaire & des Manichéens, qui disoient que le corps du Fils de Dieu n'avoit pas été veritable, mais fantastique. Mais la plus grande impieté qui s'ensuivoit de l'unité de natures, étoit que par une consequence necessaire, il falloit que la divinité eût souffert les douleurs de la Passion & même la mort. Mais Marcien étant parvenu à l'Empire fit condamner toutes ces erreurs dans le Concile de Chalcedoine l'an 451.

Nous avons 16. Actions & 28. Canons de ce Concile. Dans la 1. Action on permit à Theodoret de Cyr de prendre seance dans le Concile, malgré les Evêques d'Egypte, d'Illirie & de la Palestine. Mais on refusa cet honneur à Dioscore d'Alexandrie qui reçût ordre de prendre un siége au milieu de l'Assemblée pour répondre aux chefs d'accusation qu'Eusebe de Dorilée produisoit contre lui. On approuva en-

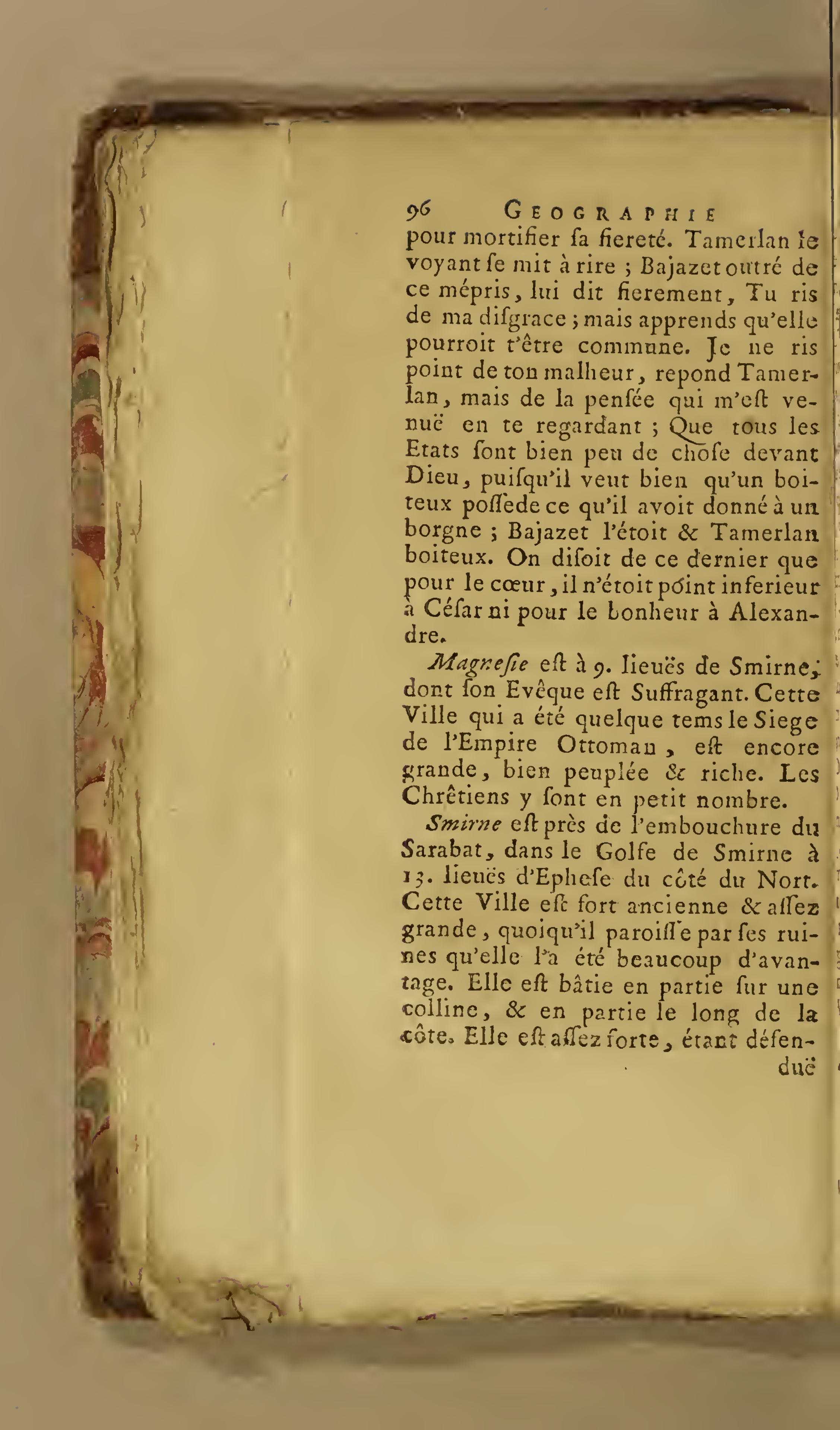


ſuite les déciſions du Concile de Conſtantinople tenu par Flavien contre Eutychés : mais on caſſa tous les Actes du brigandage d'Epheſe. Dans la 2. Action le Concile déclara qu'il ne falloit point d'autre regle de ſoy que le Symbole de Nicée, expliqué par le Concile General de Conſtantinople. Et l'Epître de S. Leon à Flavien y fut approuvée. Dans la 3. Action Dioſcore fut excommunié, dépoſé du Siege d'Alexandrie & dégradé du Sacerdoce, ayant refuſé de paroître au Concile, aprés trois citations. Dans la 4. on fit grace aux Evêques qui avoient ſuivi Dioſcore, aprés qu'ils eurent ſouſcrit à l'Epître de S. Leon à Flavien. Les Evêques d'Egypte prierent les Peres du Concile que l'on ne les obligeât point à en ſigner les Actes qu'aprés l'Ordination d'un nouveau Patriarche, ce qui leur fut accordé. Dans la 5. on declara qu'il y avoit deux natures en Jeſus-Chriſt, réellement diſtingnées ſans aucun mêlange. Dans la 8. Theodoret fut retabli dans ſon Siege, d'où le Brigandage d'Epheſe l'avoit chaſſé. Et dans la 9. & 10. Ibas d'Edeſſe reçut la même grace, aprés que ces deux Evêques eurent condamnez Neſtorius & Eutychés. Dans la 13. le Concile



accorda le titre Metropole honoraire à l'Eglise de Nicée & conserva le droit à celle de Nicomedie. Dans la 15. les Evêques en l'absence des Legats firent 28. Canons. Dans la 16. les Legats s'opposerent au vingt-huitiéme, qui declaroit l'Evêque de Constantinople premier Evêque d'Orient, S. Leon ne le confirma pas. 600. ou 630. ou 32. Evêque assisterent à ce Concile.

Angouri, autrefois *Ancire*, est à la source du Sangard ; c'étoit anciennement une Metropolitaine : mais aujourd'hui elle n'est qu'un *Sangiacat*. Elle est celebre non seulement dans l'Histoire Ecclesiastique, parce qu'elle a eu de grand Prelats, mais aussi parce qu'elle fut féconde en Heretiques, entr'autres Photin. Busbec & Belon disent qu'on y fait encore un grand commerce de camelot de poil de chévre, qu'on y travaille. Ses campagnes sont renommées par la défaite de Mitridate Roi de Pont par Pompée : le Grand Tamerlan Empereur des Tartares y battit aussi & pris prisonnier l'an 1402. ou 1403. Bajazet Empereur des Turcs, lequel s'écrasa la tête contre les barreaux de la cage de fer, où le Tartare victorieux l'avoit enfermer

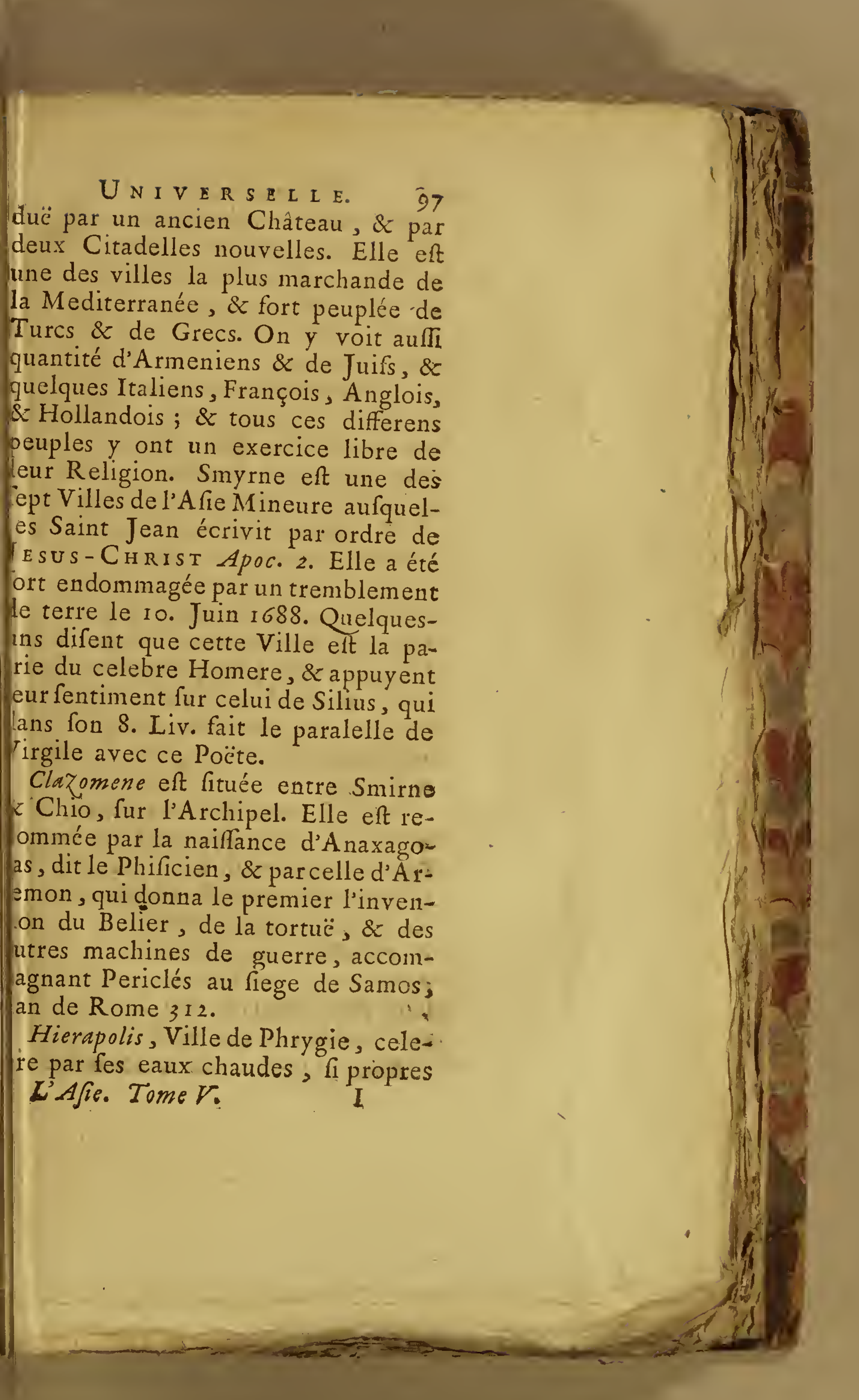


pour mortifier sa fiereté. Tamerlan le voyant se mit à rire ; Bajazet outré de ce mépris, lui dit fierement, Tu ris de ma disgrace ; mais apprends qu'elle pourroit t'être commune. Je ne ris point de ton malheur, repond Tamerlan, mais de la pensée qui m'est venuë en te regardant ; Que tous les Etats sont bien peu de chose devant Dieu, puisqu'il veut bien qu'un boiteux possede ce qu'il avoit donné à un borgne ; Bajazet l'étoit & Tamerlan boiteux. On disoit de ce dernier que pour le cœur, il n'étoit point inferieur à César ni pour le bonheur à Alexandre.

Magnesie est à 9. lieuës de Smirne, dont son Evêque est Suffragant. Cette Ville qui a été quelque tems le Siege de l'Empire Ottoman, est encore grande, bien peuplée & riche. Les Chrêtiens y sont en petit nombre.

Smirne est près de l'embouchure du Sarabat, dans le Golfe de Smirne à 13. lieuës d'Ephese du côté du Nort. Cette Ville est fort ancienne & assez grande, quoiqu'il paroisse par ses ruines qu'elle l'a été beaucoup d'avantage. Elle est bâtie en partie sur une colline, & en partie le long de la côte. Elle est assez forte, étant défen-

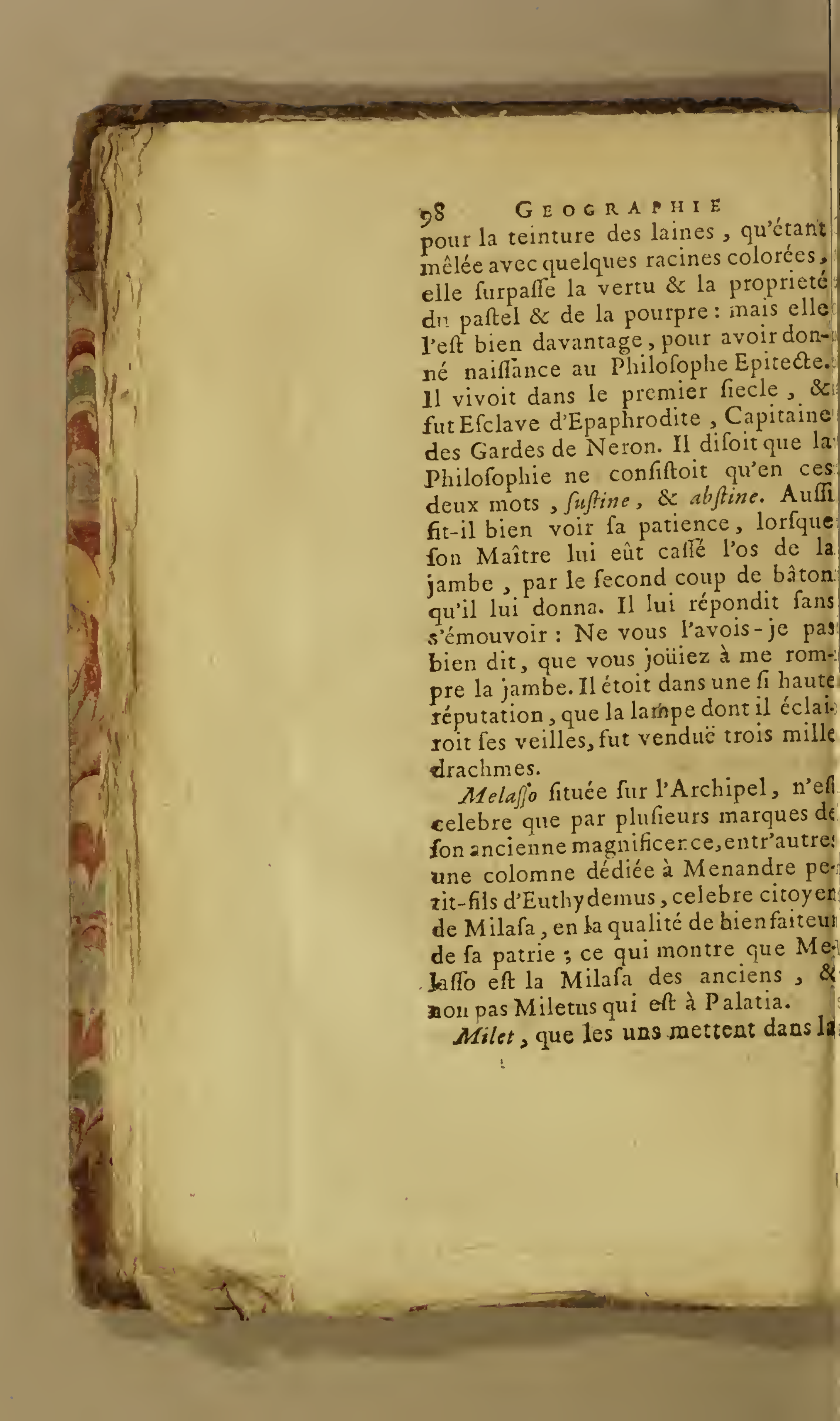
duë



duë par un ancien Château, & par deux Citadelles nouvelles. Elle eſt une des villes la plus marchande de la Mediterranée, & fort peuplée de Turcs & de Grecs. On y voit auſſi quantité d'Armeniens & de Juifs, & quelques Italiens, François, Anglois, & Hollandois; & tous ces differens peuples y ont un exercice libre de leur Religion. Smyrne eſt une des ſept Villes de l'Aſie Mineure auſquel-es Saint Jean écrivit par ordre de JESUS-CHRIST *Apoc.* 2. Elle a été ort endommagée par un tremblement le terre le 10. Juin 1688. Quelques-ıns diſent que cette Ville eſt la pa-rie du celebre Homere, & appuyent eur ſentiment ſur celui de Silius, qui lans ſon 8. Liv. fait le paralelle de Virgile avec ce Poëte.

Clazomene eſt ſituée entre Smirne x Chio, ſur l'Archipel. Elle eſt re-ommée par la naiſſance d'Anaxago-as, dit le Phiſicien, & par celle d'Ar-emon, qui donna le premier l'inven-on du Belier, de la tortuë, & des utres machines de guerre, accom-agnant Periclés au ſiege de Samos; an de Rome 312.

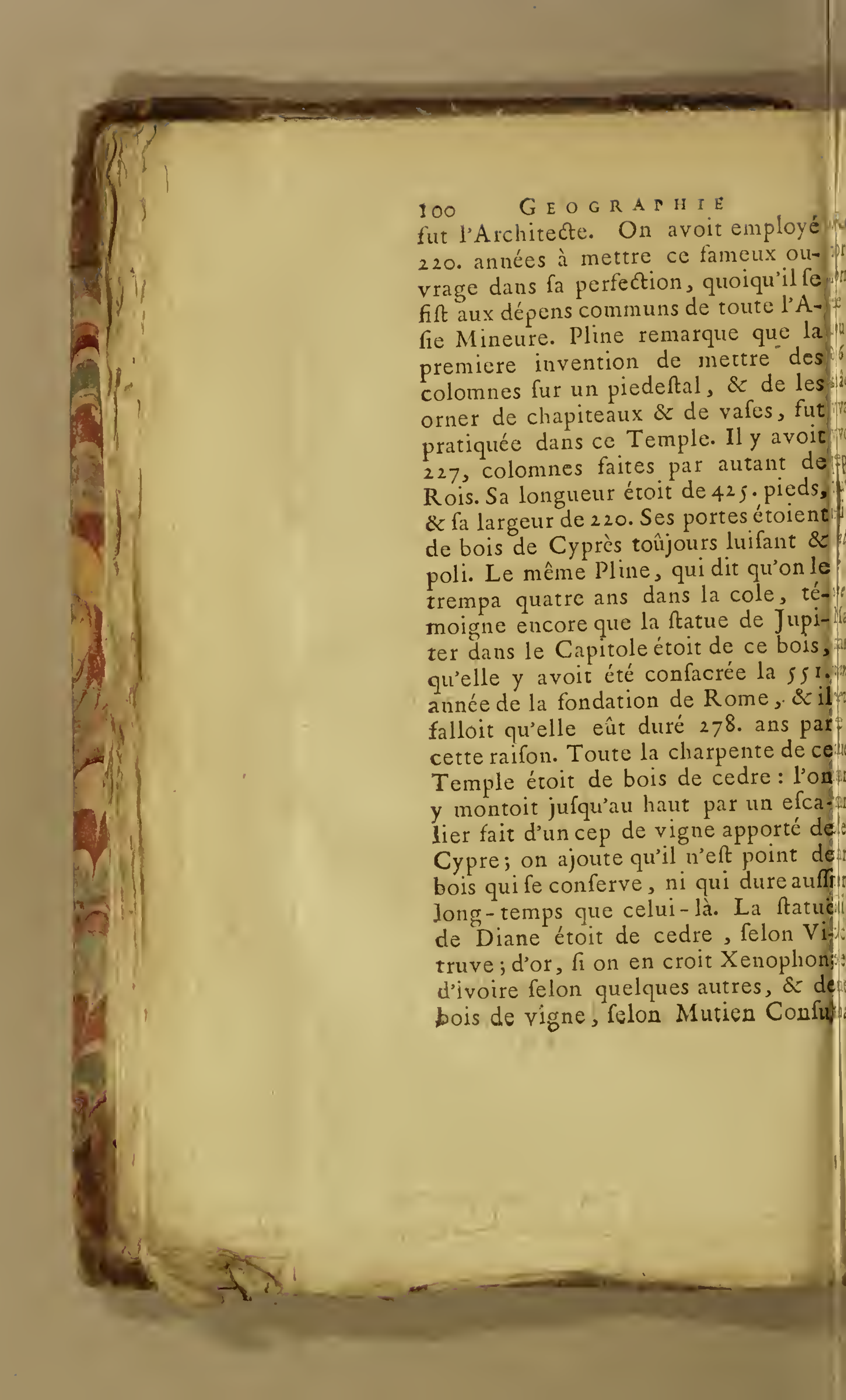
Hierapolis, Ville de Phrygie, cele-re par ſes eaux chaudes, ſi propres


pour la teinture des laines, qu'étant mêlée avec quelques racines colorées, elle surpasse la vertu & la proprieté du pastel & de la pourpre: mais elle l'est bien davantage, pour avoir donné naissance au Philosophe Epitecte. Il vivoit dans le premier siecle, & fut Esclave d'Epaphrodite, Capitaine des Gardes de Neron. Il disoit que la Philosophie ne consistoit qu'en ces deux mots, *sustine*, & *abstine*. Aussi fit-il bien voir sa patience, lorsque son Maître lui eût cassé l'os de la jambe, par le second coup de bâton qu'il lui donna. Il lui répondit sans s'émouvoir: Ne vous l'avois-je pas bien dit, que vous joüiez à me rompre la jambe. Il étoit dans une si haute réputation, que la lampe dont il éclairoit ses veilles, fut venduë trois mille drachmes.

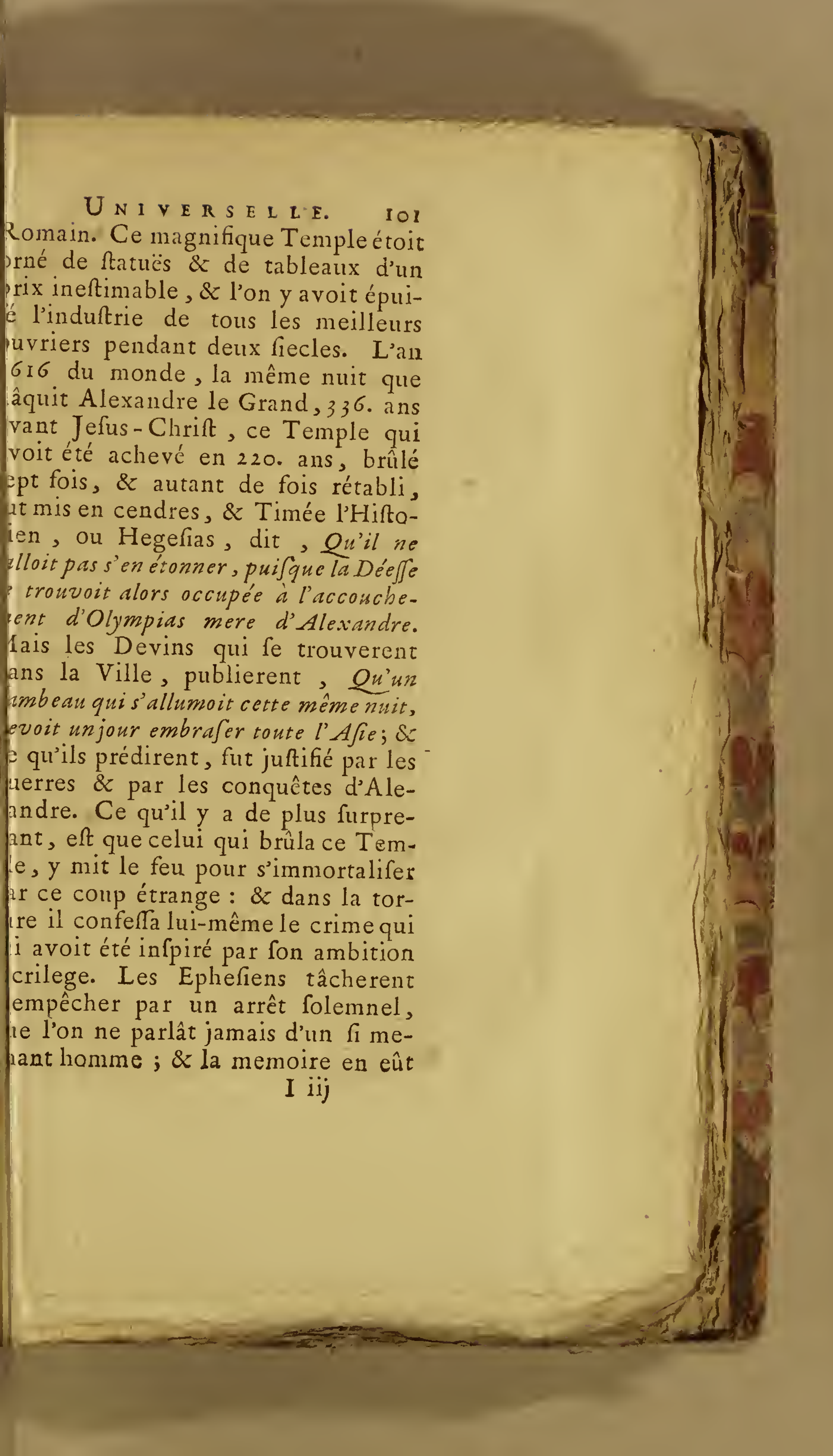
Melasso située sur l'Archipel, n'est celebre que par plusieurs marques de son ancienne magnificence, entr'autres une colomne dédiée à Menandre petit-fils d'Euthydemus, celebre citoyen de Milasa, en la qualité de bienfaiteur de sa patrie; ce qui montre que Melasso est la Milasa des anciens, & non pas Miletus qui est à Palatia.

Milet, que les uns mettent dans la

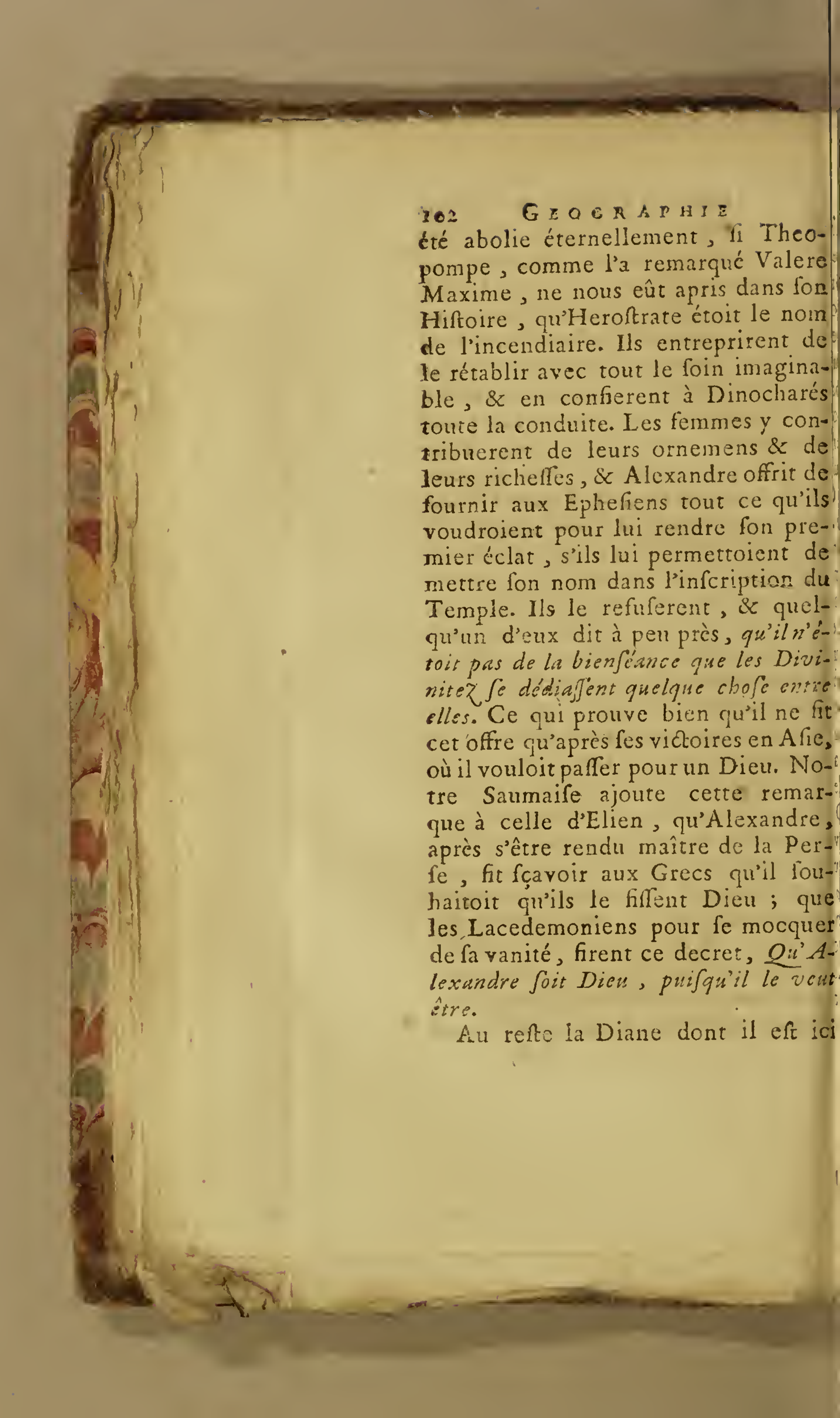
Carie, & les auttes dans l'Ionie, peut-être parce qu'elle étoit située entre les deux. Elle a été puissante, & contoit quatre-vingt colonies. Elle est aussi renommée pour ses bonnes laines, mais bien davantage par la naissance de Thalés, un des sept Sages de la Grece, & declaré tel par l'Oracle. On croit qu'il est le premier qui ait pénetré dans les secrets de l'Astronomie, & que personne n'avoit encore prédit avant lui les Eclypses du Soleil, & reglé le cours des Astres. Il remarqua les divers changemens des temps, & il divisa l'année en 365. jours. Cette science étoit de son temps inconnuë dans la Grece. Thalés l'avoit aprise en partie des Prêtres d'Egypte où il avoit voyagé, & en partie par son étude, & par la recherche des Phenomenes de la nature. Il est mort à ... ans 500. ans avant J. C. Cette ville a produit aussi Anaximandre, disciple de Thalés, à qui nous devons l'invention de la Sphere, & Anaximenes, qui inventa les quadrans, & ... fit le premier essay à Lacedemone.
Ephese auj. *Ajasalouc*, Ville d'Ionie, sur l'Archipel. Elle fut autrefois celebre par le Temple de Diane, l'une des sept Merveilles, dont Ctesiphon



fut l'Architecte. On avoit employé 220. années à mettre ce fameux ouvrage dans sa perfection, quoiqu'il se fist aux dépens communs de toute l'Asie Mineure. Pline remarque que la premiere invention de mettre des colomnes sur un piedestal, & de les orner de chapiteaux & de vases, fut pratiquée dans ce Temple. Il y avoit 227, colomnes faites par autant de Rois. Sa longueur étoit de 425. pieds, & sa largeur de 220. Ses portes étoient de bois de Cyprès toûjours luisant & poli. Le même Pline, qui dit qu'on le trempa quatre ans dans la cole, témoigne encore que la statue de Jupiter dans le Capitole étoit de ce bois, qu'elle y avoit été consacrée la 551. année de la fondation de Rome, & il falloit qu'elle eût duré 278. ans par cette raison. Toute la charpente de ce Temple étoit de bois de cedre : l'on y montoit jusqu'au haut par un escalier fait d'un cep de vigne apporté de Cypre; on ajoute qu'il n'est point de bois qui se conserve, ni qui dure aussi long-temps que celui-là. La statue de Diane étoit de cedre, selon Vitruve; d'or, si on en croit Xenophon; d'ivoire selon quelques autres, & de bois de vigne, selon Mutien Consu

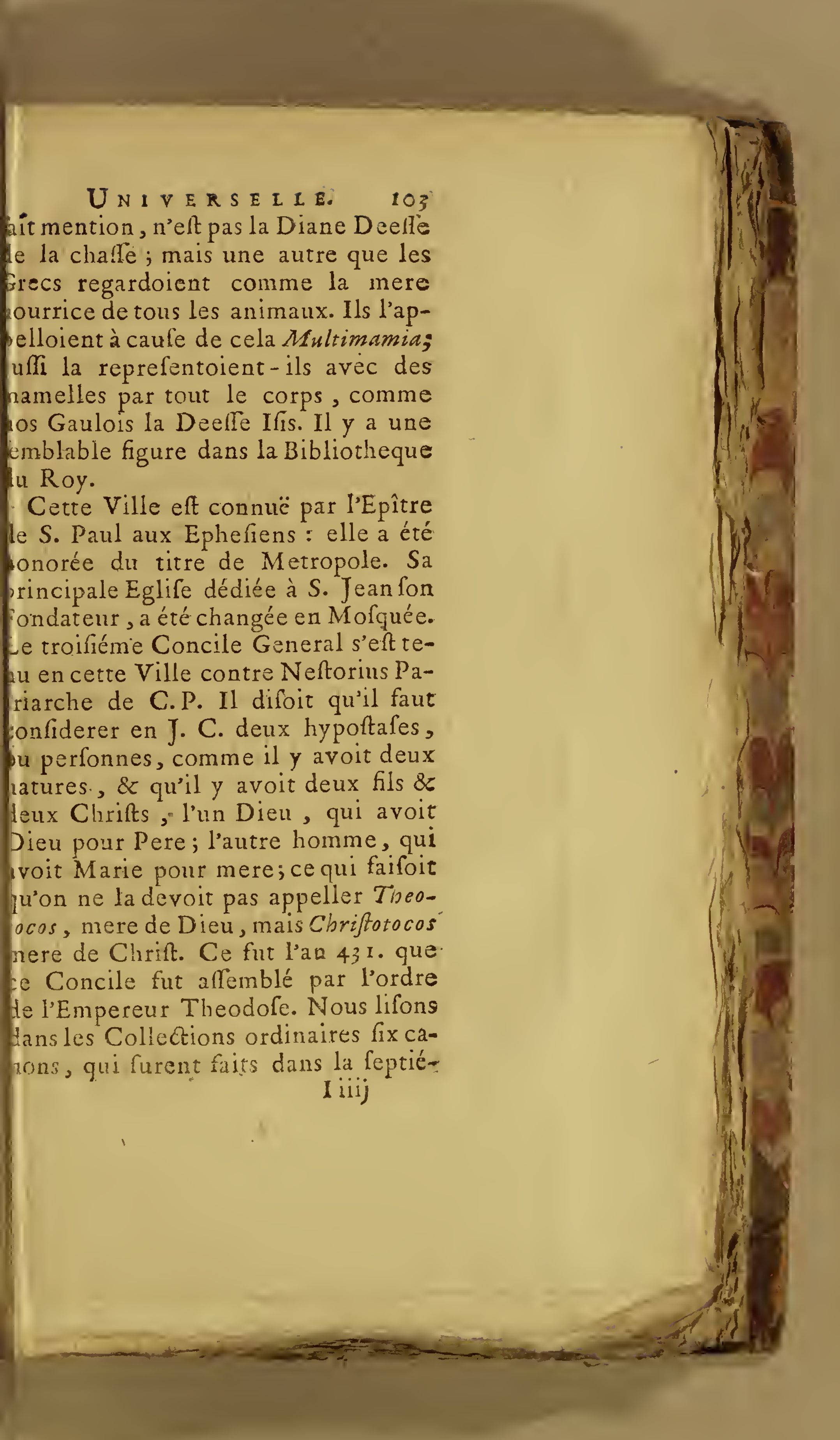


Romain. Ce magnifique Temple étoit ɔrné de ſtatuës & de tableaux d'un ɔrix ineſtimable, & l'on y avoit épui-é l'induſtrie de tous les meilleurs ɔuvriers pendant deux ſiecles. L'an 616 du monde, la même nuit que ıâquit Alexandre le Grand, 336. ans vant Jeſus-Chriſt, ce Temple qui voit été achevé en 220. ans, brûlé ept fois, & autant de fois rétabli, ıt mis en cendres, & Timée l'Hiſto-ien, ou Hegeſias, dit, *Qu'il ne ılloit pas s'en étonner, puiſque la Déeſſe trouvoit alors occupée à l'accouche-ıent d'Olympias mere d'Alexandre.* Iais les Devins qui ſe trouverent ans la Ville, publierent, *Qu'un ımbeau qui s'allumoit cette même nuit, evoit un jour embraſer toute l'Aſie*; & qu'ils prédirent, fut juſtifié par les uerres & par les conquêtes d'Ale-andre. Ce qu'il y a de plus ſurpre-ant, eſt que celui qui brûla ce Tem-le, y mit le feu pour s'immortaliſer ar ce coup étrange : & dans la tor-ıre il confeſſa lui-même le crime qui i avoit été inſpiré par ſon ambition crilege. Les Epheſiens tâcherent empêcher par un arrêt ſolemnel, ıe l'on ne parlât jamais d'un ſi me-ıant homme ; & la memoire en eût



été abolie éternellement, si Theopompe, comme l'a remarqué Valere Maxime, ne nous eût apris dans son Histoire, qu'Herostrate étoit le nom de l'incendiaire. Ils entreprirent de le rétablir avec tout le soin imaginable, & en confierent à Dinocharés toute la conduite. Les femmes y contribuerent de leurs ornemens & de leurs richesses, & Alexandre offrit de fournir aux Ephesiens tout ce qu'ils voudroient pour lui rendre son premier éclat, s'ils lui permettoient de mettre son nom dans l'inscription du Temple. Ils le refuserent, & quelqu'un d'eux dit à peu près, *qu'il n'étoit pas de la bienséance que les Divinitez se dédiassent quelque chose entre elles.* Ce qui prouve bien qu'il ne fit cet offre qu'après ses victoires en Asie, où il vouloit passer pour un Dieu. Notre Saumaise ajoute cette remarque à celle d'Elien, qu'Alexandre, après s'être rendu maître de la Perse, fit sçavoir aux Grecs qu'il souhaitoit qu'ils le fissent Dieu ; que les Lacedemoniens pour se mocquer de sa vanité, firent ce decret, *Qu'Alexandre soit Dieu, puisqu'il le veut être.*

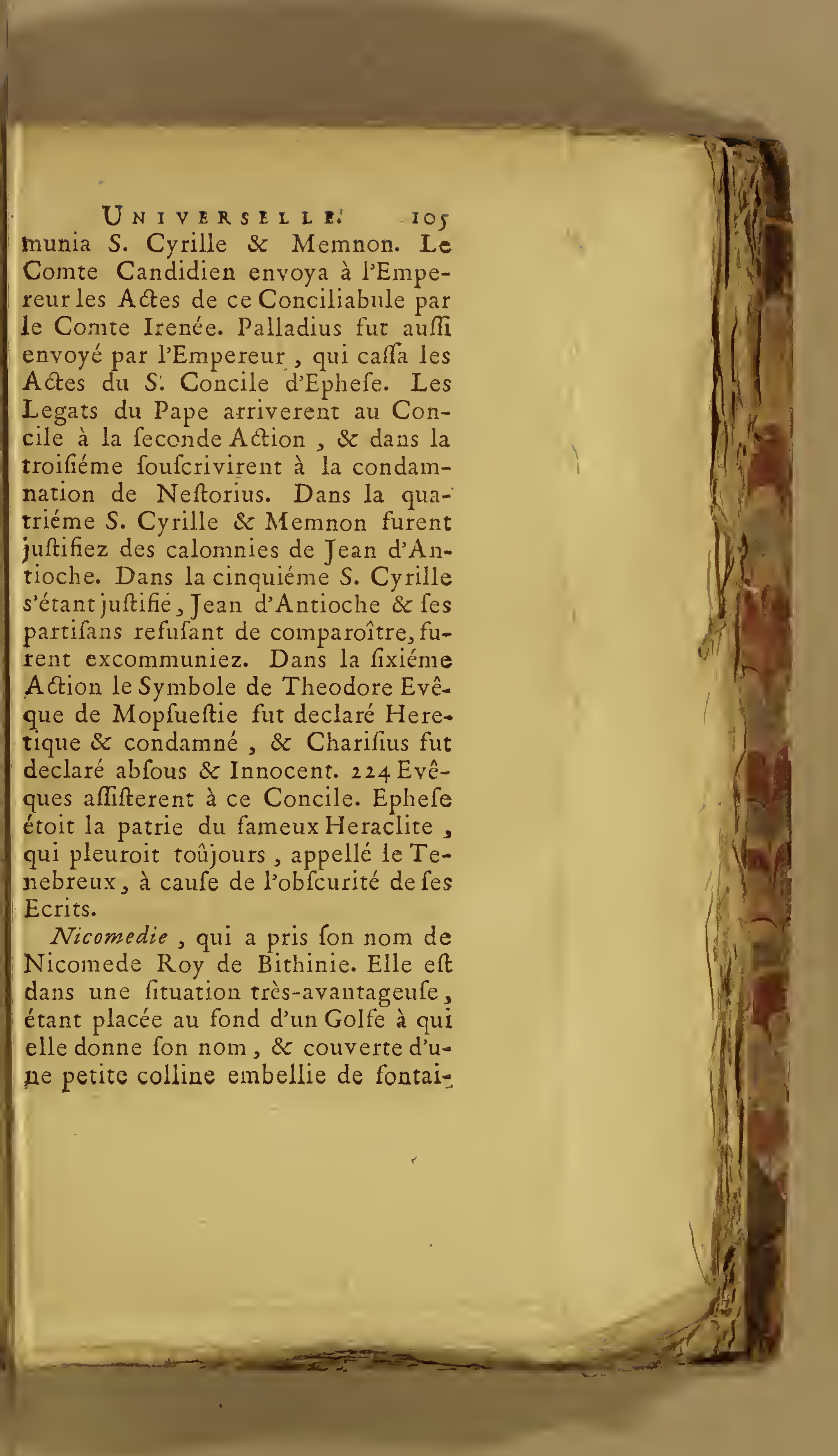
Au reste la Diane dont il est ici



aît mention, n'eſt pas la Diane Deeſſe
le la chaſſe; mais une autre que les
Grecs regardoient comme la mere
ourrice de tous les animaux. Ils l'ap-
elloient à cauſe de cela *Multimamia;*
uſſi la repreſentoient-ils avec des
amelles par tout le corps, comme
os Gaulois la Deeſſe Iſis. Il y a une
emblable figure dans la Bibliotheque
u Roy.

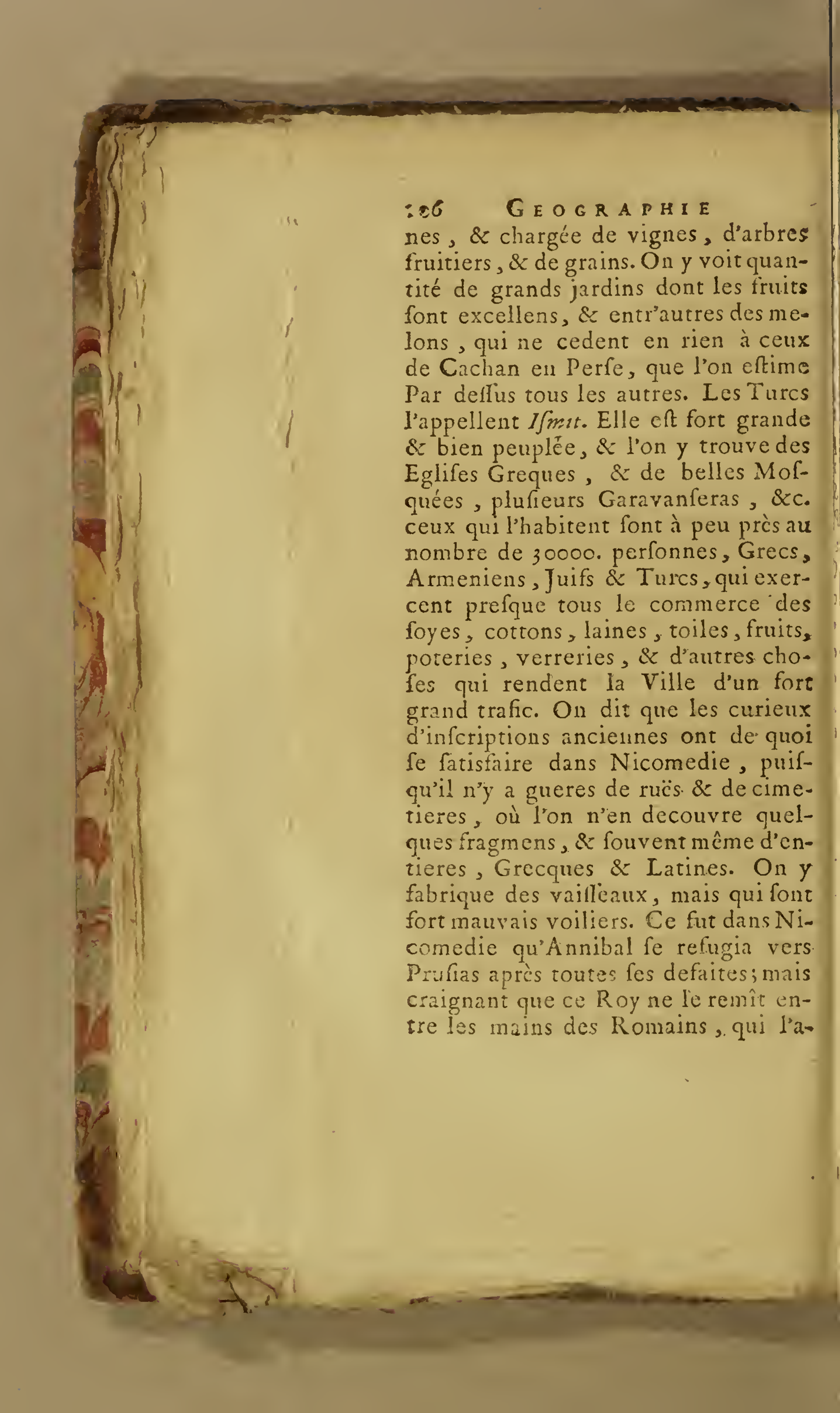
Cette Ville eſt connuë par l'Epître
le S. Paul aux Epheſiens: elle a été
onorée du titre de Metropole. Sa
rincipale Egliſe dédiée à S. Jean ſon
ondateur, a été changée en Moſquée.
e troiſiéme Concile General s'eſt te-
u en cette Ville contre Neſtorius Pa-
riarche de C. P. Il diſoit qu'il faut
onſiderer en J. C. deux hypoſtaſes,
u perſonnes, comme il y avoit deux
atures, & qu'il y avoit deux fils &
eux Chriſts, l'un Dieu, qui avoit
Dieu pour Pere; l'autre homme, qui
voit Marie pour mere; ce qui faiſoit
qu'on ne la devoit pas appeller *Theo-
ocos*, mere de Dieu, mais *Chriſtotocos*
mere de Chriſt. Ce fut l'an 431. que
e Concile fut aſſemblé par l'ordre
le l'Empereur Theodoſe. Nous liſons
dans les Collections ordinaires ſix ca-
ons, qui furent faits dans la ſeptié-

me & derniere action ou session de ce Concile, qui est le troisiéme Concile General. La premiere action fut partagée en trois sessions, dans la premiere desquelles on examina la doctrine de Nestorius, & il fut cité au Concile, mais refusant d'y comparoître, il fut condamné & excommunié comme Heretique obstiné, & déposé du Siege Episcopale de Constantinople, & la Sainte Vierge declarée Mere de Dieu. Dans la seconde session S. Cyrille Evêque d'Alexandrie écrivit de la part du Concile à l'Empereur & au Clergé de Constantinople, pour les informer des procedures faites contre Nestorius ; mais le Comte Candidien, que l'Empereur avoit envoyé pour faire observer le bon ordre dans le Concile, & qui étoit ami secret de Nestorius, suprima les Lettres de S. Cyrille, & en envoya d'autres de la part de Nestorius, signées de neuf Evêques de son parti, remplies de calomnies contre S. Cyrille & Memnon Evêque d'Ephese. Dans la troisiéme session Jean Evêque d'Antioche étant arrivé, refusa d'entrer au Concile, prit la défense de Nestorius, & étant à la tête de 43. Evêques, déposa & excom-



munia S. Cyrille & Memnon. Le Comte Candidien envoya à l'Empereur les Actes de ce Conciliabule par le Comte Irenée. Palladius fut auſſi envoyé par l'Empereur, qui caſſa les Actes du S. Concile d'Epheſe. Les Legats du Pape arriverent au Concile à la ſeconde Action, & dans la troiſiéme ſouſcrivirent à la condamnation de Neſtorius. Dans la quatriéme S. Cyrille & Memnon furent juſtifiez des calomnies de Jean d'Antioche. Dans la cinquiéme S. Cyrille s'étant juſtifié, Jean d'Antioche & ſes partiſans refuſant de comparoître, furent excommuniez. Dans la ſixiéme Action le Symbole de Theodore Evêque de Mopſueſtie fut declaré Heretique & condamné, & Chariſius fut declaré abſous & Innocent. 224 Evêques aſſiſterent à ce Concile. Epheſe étoit la patrie du fameux Heraclite, qui pleuroit toûjours, appellé le Tenebreux, à cauſe de l'obſcurité de ſes Ecrits.

Nicomedie, qui a pris ſon nom de Nicomede Roy de Bithinie. Elle eſt dans une ſituation très-avantageuſe, étant placée au fond d'un Golfe à qui elle donne ſon nom, & couverte d'une petite colline embellie de fontai-



nes, & chargée de vignes, d'arbres fruitiers, & de grains. On y voit quantité de grands jardins dont les fruits ſont excellens, & entr'autres des melons, qui ne cedent en rien à ceux de Cachan en Perſe, que l'on eſtime Par deſſus tous les autres. Les Turcs l'appellent *Iſmit*. Elle eſt fort grande & bien peuplée, & l'on y trouve des Egliſes Greques, & de belles Moſquées, pluſieurs Garavanſeras, &c. ceux qui l'habitent ſont à peu près au nombre de 30000. perſonnes, Grecs, Armeniens, Juifs & Turcs, qui exercent preſque tous le commerce des ſoyes, cottons, laines, toiles, fruits, poteries, verreries, & d'autres choſes qui rendent la Ville d'un fort grand trafic. On dit que les curieux d'inſcriptions anciennes ont de quoi ſe ſatisfaire dans Nicomedie, puiſqu'il n'y a gueres de ruës & de cimetieres, où l'on n'en decouvre quelques fragmens, & ſouvent même d'entieres, Grecques & Latines. On y fabrique des vaiſſeaux, mais qui ſont fort mauvais voiliers. Ce fut dans Nicomedie qu'Annibal ſe refugia vers Pruſias après toutes ſes defaites; mais craignant que ce Roy ne le remît entre les mains des Romains, qui l'a-

voient envoyé demander par Titus Quintus, il prevint cette honte, en se servant du poison qu'il portoit dans le chaton d'une bague.* Cette Ville a été une des premieres qui ait embrassé la Religion Chrêtienne, & le grand nombre de Sains Martyrs qui en étoient, & qui ont versé leur sang pour Jesus-Christ, lui a donné un nouvel éclat. On compte parmi eux Sainte Barbe, Saint Adrien, Saint Pantaleon, & Saint Gorgon. Ce fut aussi près de cette Ville que le Grand Constantin mourut d'une fievre chaude en l'année 340. dans un Bourg qu'on appelle Acciron. Il étoit âgé de 66. ans. Quelques Auteurs veulent que cet Empereur étant tombé dans l'Heresie des Ariens, qui avoient été condamnez en sa presence au Concile de Nicée, resolut d'aller se faire baptiser une seconde fois dans le fleuve du Jourdain, & qu'étant parti de Constantinople pour ce voyage, il tomba malade à Nicomedie, où Eusebe qui en étoit Evêque, infecté de

a Ce ne fut pourtant pas à Nicomedie, mais à Libysse petit village de Bithinie qu'il se fit mourir, lorsqu'il vit sa maison investie par les Romains. Il étoit âgé de 70. ans. Ce fut l'an de Rome 550.

l'Arianisme, lui donna ce second baptême qu'admettoient les Ariens.

Pessin étoit anciennement une Ville de Galatie. Elle fut celebre par son Temple dedié à Cibelle, par la statuë de cette fausse Divinité, qui merita d'être transportée à Rome, & par son nœud Gordien, qu'Alexandre le Grand coupa, ne pouvant le delier. Elle a été autrefois Archiepiscopale; ce n'est aujourd'hui qu'un Village.

Les Provinces qui composent la Natolie, sont trop celebres dans l'ancienne histoire, pour n'en pas dire un mot.

LA BITHINIE.

La Bithinie, aujourd'hui *Bersangil*, a eu titre de Royaume. Ses Rois les plus connus sont Nicomede le Grand, qui fut suivi de Zeilas, qui laissa le Royaume à Prusias son frere. C'est vers celui-ci qu'Annibal se retira, sous l'esperance de l'engager de faire la guerre aux Romains. Ce Roy fut suivi de trois autres, du nom de Nicomede. Le dernier eut beaucoup de part aux bonnes graces de Cesar, & mourut sans posterité, l'an de Rome 679. 75. ans avant Jesus-Christ, laissant les Romains heritiers de ses Etats. Ses

Villes font Nicée, Chalcedoine, Heraclée, Apamée, Burfe & Nicomedie.

Catule dit que l'invention de la litiere (*lectica*) eft attribuée aux Bithiniens. Monfieur Huet raporte ces paroles du Scholiafte de Juvenal fur le 121. v. de la Sat. 1. *Lecticarum ufum primi dicuntur inveniffe Bithini*, qui prouvent la même chofe.

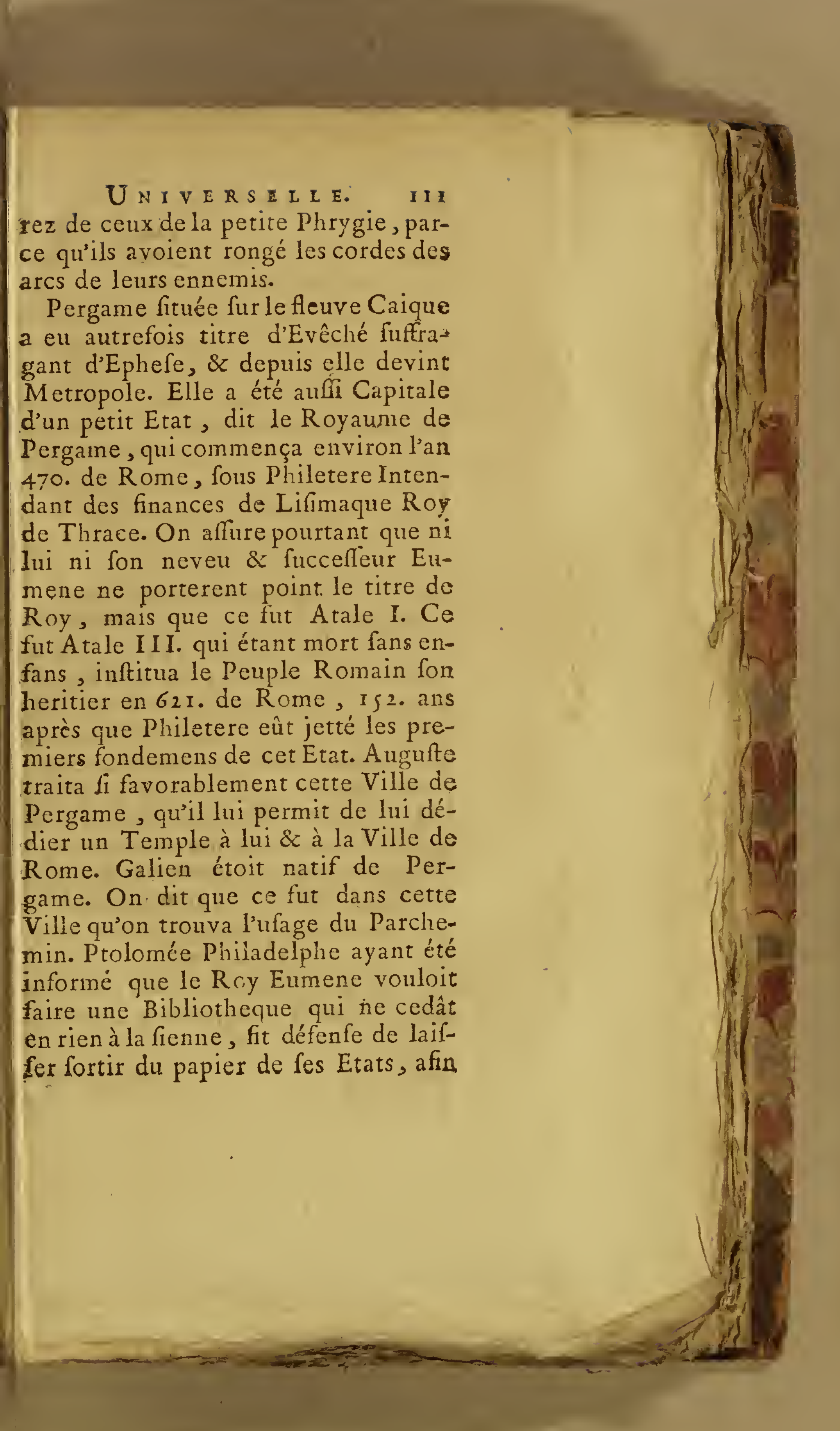
LA LIDIE.

La Lidie a eu onze Rois depuis Argon ou Agron en 2835. du monde, jufqu'à Crœfus en 3496. L'Hiftoire de Candaule un de fes Rois eft affez connuë. Il lui en coûta la vie, pour avoir fait voir fa femme toute nuë à Giges qui avoit été un de fes Gardes du corps. Cette Princeffe ne pouvant fouffrir que fon mari l'eût proftituée aux regards d'un étranger, obligea Giges à tuer le Roy, ou de fe preparer à perdre la vie lui-même, & lui promit que s'il executoit fes ordres, elle feroit le prix de fon parricide. On dit qu'il portoit un anneau qui le rendoit invifible, quand il le tournoit de fon côté, à la faveur duquel il executa fon deffein. La Reine lui tint parole, & l'époufa environ 714. ans avant l'ere Chrêtienne.

La Lidie, aujourd'hui *Mentesili*, fut depuis sujette aux Perses, aux Grecs, aux Romains, & presentement elle est sous la domination du Turc. Les Lidiens ont inventé plusieurs jeux & les monnoyes. Ils étoient habiles à combattre à cheval, mais au reste si effeminez, que pour exprimer quelque chose de bas, on disoit en proverbe *Lydio more*. Les plus considerables Villes sont Sardes Ville Royale de Crœsus, Philadelphie, Thiatira, &c. Le Pactole si celebre par ses sables d'or, est une de ses rivieres.

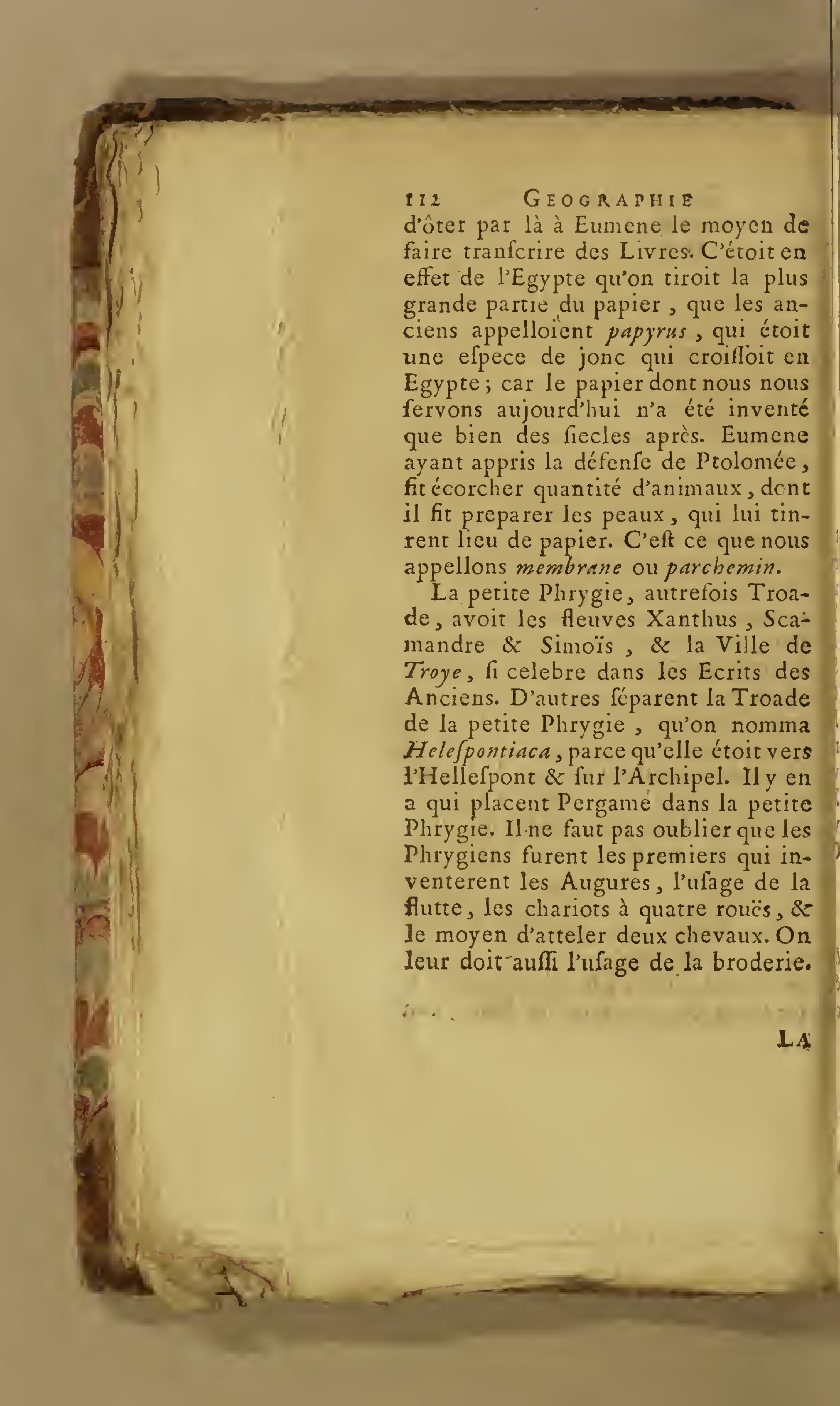
LA PHRYGIE.

La Phrygie est divisée en grande & en petite. La grande dite aujourd'hui *Sarchum*, & autrefois *Pacatiana*, avoit pour Villes Sinnada, Laodicée, Hierapolis, Pergame, &c. Ce païs est arrosée de plusieurs rivieres, entr'autres une nommée Phrygius, qu'on croit lui avoir donné son nom, & le Scamandre où les filles se baignoient quand elles étoient fiancées, & invoquoient ce fleuve en disant, *ô Scamandre, reçois ma Virginité.* Outre ce fleuve qu'ils adoroient comme un Dieu, ils adoroient encore Cibelle, & les Rats du païs étoient aussi ado-



rez de ceux de la petite Phrygie, parce qu'ils avoient rongé les cordes des arcs de leurs ennemis.

Pergame ſituée ſur le fleuve Caique a eu autrefois titre d'Evêché ſuffragant d'Epheſe, & depuis elle devint Metropole. Elle a été auſſi Capitale d'un petit Etat, dit le Royaume de Pergame, qui commença environ l'an 470. de Rome, ſous Philetere Intendant des finances de Liſimaque Roy de Thrace. On aſſure pourtant que ni lui ni ſon neveu & ſucceſſeur Eumene ne porterent point le titre de Roy, mais que ce fut Atale I. Ce fut Atale III. qui étant mort ſans enfans, inſtitua le Peuple Romain ſon heritier en 621. de Rome, 152. ans après que Philetere eût jetté les premiers fondemens de cet Etat. Auguſte traita ſi favorablement cette Ville de Pergame, qu'il lui permit de lui dédier un Temple à lui & à la Ville de Rome. Galien étoit natif de Pergame. On dit que ce fut dans cette Ville qu'on trouva l'uſage du Parchemin. Ptolomée Philadelphe ayant été informé que le Roy Eumene vouloit faire une Bibliotheque qui ne cedât en rien à la ſienne, fit défenſe de laiſſer ſortir du papier de ſes Etats, afin



d'ôter par là à Eumene le moyen de faire tranſcrire des Livres. C'étoit en effet de l'Egypte qu'on tiroit la plus grande partie du papier, que les anciens appelloient *papyrus*, qui étoit une eſpece de jonc qui croiſſoit en Egypte; car le papier dont nous nous ſervons aujourd'hui n'a été inventé que bien des ſiecles après. Eumene ayant appris la défenſe de Ptolomée, fit écorcher quantité d'animaux, dont il fit preparer les peaux, qui lui tinrent lieu de papier. C'eſt ce que nous appellons *membrane* ou *parchemin*.

La petite Phrygie, autrefois Troade, avoit les fleuves Xanthus, Scamandre & Simoïs, & la Ville de *Troye*, ſi celebre dans les Ecrits des Anciens. D'autres ſéparent la Troade de la petite Phrygie, qu'on nomma *Heleſpontiaca*, parce qu'elle étoit vers l'Helleſpont & ſur l'Archipel. Il y en a qui placent Pergame dans la petite Phrygie. Il ne faut pas oublier que les Phrygiens furent les premiers qui inventerent les Augures, l'uſage de la flutte, les chariots à quatre rouës, & le moyen d'atteler deux chevaux. On leur doit auſſi l'uſage de la broderie.

LA PAPHLAGONIE.

La Paphlagonie, dite aujourd'huy *Bolli*, est entre la mer de Marmora & la Galatie. Ses Villes estoient Sinope, Siege Royal de Mithridate, Tripoli ou Tribicelli, qui est la *Theutrania* des anciens & Amise aujourd'huy *Simiso*.

LA MISIE.

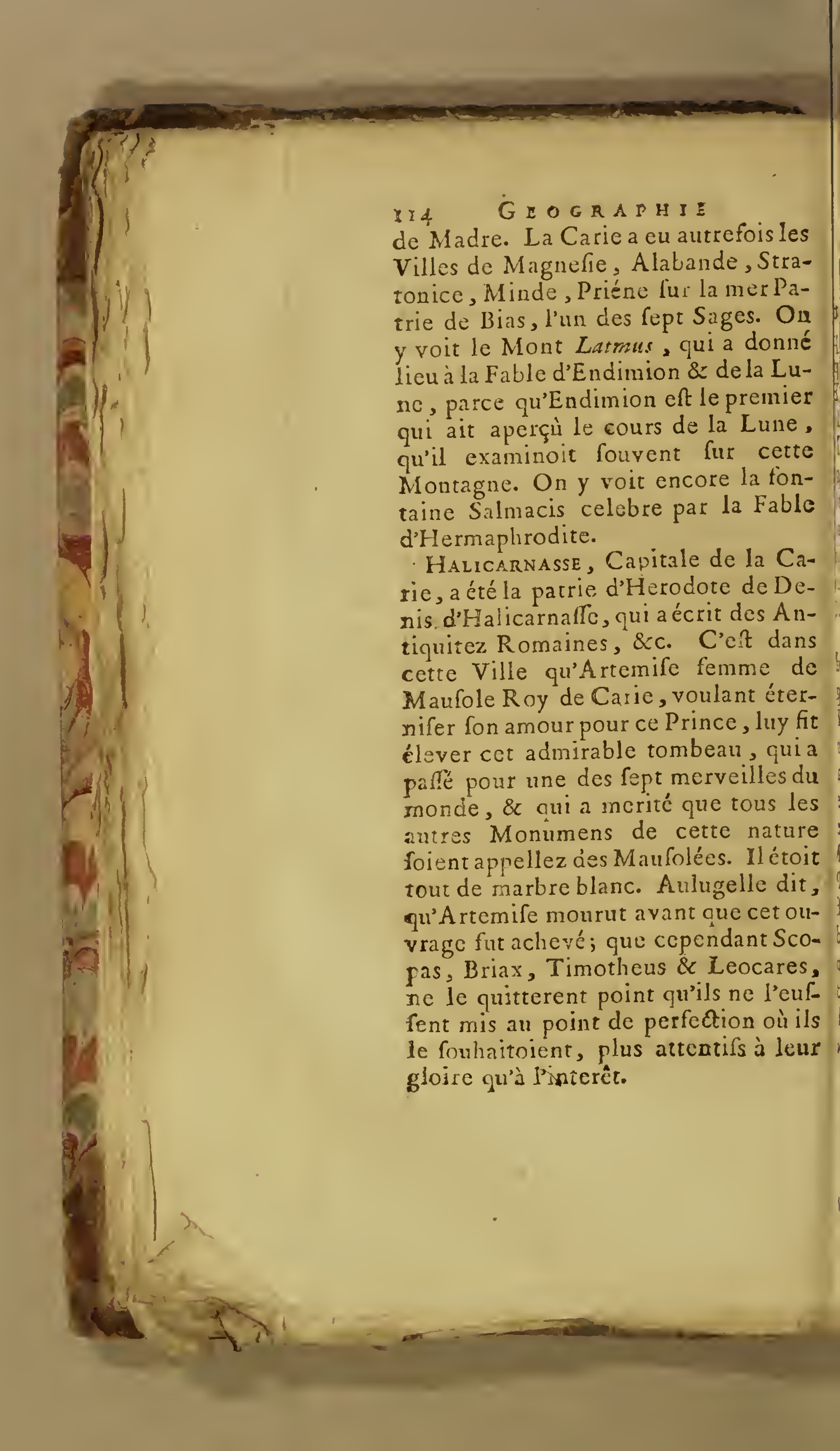
La Misie ou Mesie grande & petite, à present Natolie propre, est une Province de l'Illirie, que les Romains nommoient le grenier de Ceres pour la fertilité du païs. On la divisoit en haute Misie, où est presentement la Servie, & en basse où est la Bulgarie. On y place Lampsaque celebre par le Dieu Priape qui y estoit en grande veneration. C'est dans ce païs que se voyoit le Pont par le moyen duquel Xercés joignit l'Europe à l'Asie; on y voit les *Dardanelles*, qui sont deux Châteaux que les Turcs ont fait bâtir.

LA CARIE.

La Carie, dite aujourd'huy *Aidinelli*, a au Levant la Licie, au Couchant & au Midy la Mediterranée & l'Archipel ; & au Septentrion la riviere

de Madre. La Carie a eu autrefois les Villes de Magnesie, Alabande, Stratonice, Minde, Priéne sur la mer Patrie de Bias, l'un des sept Sages. On y voit le Mont *Latmus*, qui a donné lieu à la Fable d'Endimion & de la Lune, parce qu'Endimion est le premier qui ait aperçû le cours de la Lune, qu'il examinoit souvent sur cette Montagne. On y voit encore la fontaine Salmacis celebre par la Fable d'Hermaphrodite.

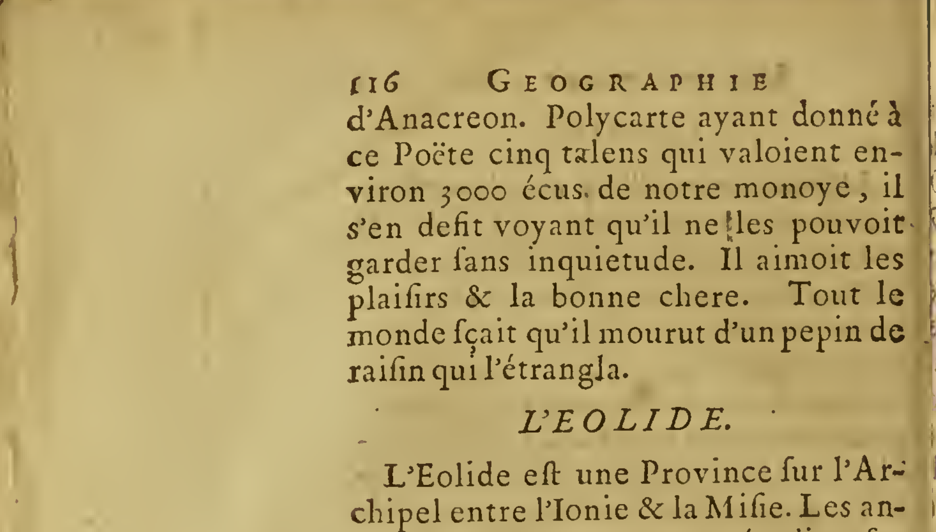
HALICARNASSE, Capitale de la Carie, a été la patrie d'Herodote de Denis d'Halicarnasse, qui a écrit des Antiquitez Romaines, &c. C'est dans cette Ville qu'Artemise femme de Mausole Roy de Carie, voulant éterniser son amour pour ce Prince, luy fit élever cet admirable tombeau, qui a passé pour une des sept merveilles du monde, & qui a merité que tous les autres Monumens de cette nature soient appellez des Mausolées. Il étoit tout de marbre blanc. Aulugelle dit, qu'Artemise mourut avant que cet ouvrage fut achevé; que cependant Scopas, Briax, Timotheus & Leocares, ne le quitterent point qu'ils ne l'eussent mis au point de perfection où ils le souhaitoient, plus attentifs à leur gloire qu'à l'interêt.



L'IONIE.

L'Ionie aujourd'huy *Sarchan* eſt entre l'Eolide & la Carie. Ses Villes les plus conſiderables étoient Milet, Epheſe, Smirne, Colophon, Heraclée, Eritrée, Clazomen; voyez plus haut leur deſcription. Herodote, dit, que l'aſſiete de ces Villes étoit très-avantageuſe & le païs très-fertile & ſi agreable que les Empereurs de Conſtantinople y venoient ſouvent paſſer quelque temps. C'eſt de ce païs qu'eſt venu le Dialecte Ionique au Grec, & l'Ordre Ionique en l'Architecture.

Les Ioniens aimoient la guerre, la danſe & la muſique, & ils avoient grand nombre de Temples fameux. Ils ſe ſignalerent auſſi dans les Colonies & contre leurs voiſins. Il y a auſſi la mer Ionienne, non pas celle qui eſt le long de l'Ionie; mais celle qui eſt entre la Grece & la Sicile, vers la Macedoine, l'Epire, l'Achaie & le Peloponeſe ou Morée. On a crû qu'Io fille d'Inaque luy a donné ſon nom: d'autres l'attribuent à Javan fils de Japhet. Phocée eſt encore une Ville d'Ionie, Colonie des Atheniens dont les habitans bâtirent depuis Marſeille. On y voit auſſi *Teos* ou *Tée* patrie



d'Anacreon. Polycarte ayant donné à ce Poëte cinq talens qui valoient environ 3000 écus de notre monoye, il s'en defit voyant qu'il ne les pouvoit garder ſans inquietude. Il aimoit les plaiſirs & la bonne chere. Tout le monde ſçait qu'il mourut d'un pepin de raiſin qui l'étrangla.

L'EOLIDE.

L'Eolide eſt une Province ſur l'Archipel entre l'Ionie & la Miſie. Les anciens Auteurs l'ont nommée diverſement *Æolia* & *Æolis*. Ses Villes étoient Elée, Phocée aujourd'huy *Folia*. Cuma maintenant Caſtri. Il y avoit auſſi les rivieres de Pactote & d'Hermus. L'Eolide fut auſſi nommée & habitée par les Beotiens peuples de la Grece. La muſique Eolienne étoit celebre dans l'antiquité. Ce païs qui fut autrefois ſi fertile, eſt à preſent mal cultivé ſous la domination des Turcs, & on n'y trouve que quelques Hameaux.

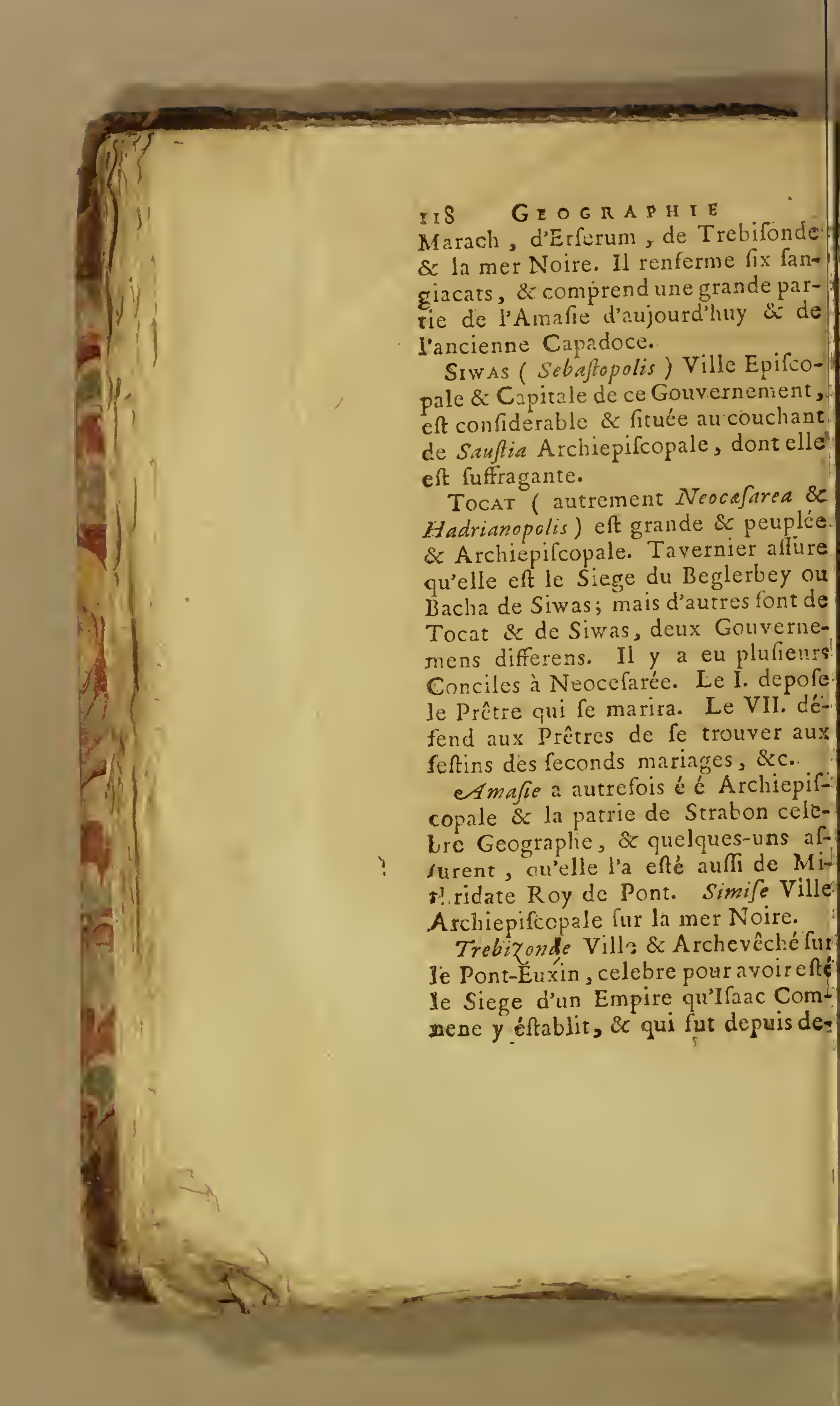
LA GALATIE.

On dit que la Galatie eſt maintenant diviſée en deux parties qui ſont *Roni* & *Chiangare*, ce qui n'eſt pas bien aſſuré. Elle fut ainſi nomme des Gau-

lois, qui après avoir brulé Rome & desolé l'Italie, s'y vinrent habituer. On l'appella encore *Gaule-Grece* ou *Gallo-Grece*; pour marquer qu'elle avoit des Gaulois & des Grecs. Avant ceux-là les Phrygiens qui s'en étoient rendus maîtres, donnerent le nom de la Paphlagonie à une partie du païs. La Galatie avoit pour bornes au Levant la Capadoce, la Pamphilie; au Midy, l'Asie mineure, le Pont & la Bithinie à l'Occident; & le Pont-Euxin ou mer de Marmora, au Septentrion. Ses Villes étoient Ancire, Sinope, Amise, Cibele, &c. Les Galates ou Gaulois Grecs entreprirent des guerres considerables sous Brennus. S. Paul écrit une Lettre aux Galates peuples de l'Asie mineure. Tous les païs dont on vient de parler, étoient compris sous le nom Grece Asiatique. Ce païs produit des Amethistes & est abondant en toutes sortes de fruits, sur tout en figues.

L'AMASIE.

L'Amasie est connuë sous le nom du Beglerbeglic de Siwas. Ce gouvernement est entre ceux de la Natolie propre, de la Caramanie, de



Marach, d'Erserum, de Trebisonde & la mer Noire. Il renferme six sangiacats, & comprend une grande partie de l'Amasie d'aujourd'huy & de l'ancienne Capadoce.

Siwas (*Sebastopolis*) Ville Episcopale & Capitale de ce Gouvernement, est considerable & située au couchant de *Saustia* Archiepiscopale, dont elle est suffragante.

Tocat (autrement *Neocæsarea* & *Hadrianopolis*) est grande & peuplée & Archiepiscopale. Tavernier assure qu'elle est le Siege du Beglerbey ou Bacha de Siwas; mais d'autres font de Tocat & de Siwas, deux Gouvernemens differens. Il y a eu plusieurs Conciles à Neocesarée. Le I. depose le Prêtre qui se marira. Le VII. défend aux Prêtres de se trouver aux festins des seconds mariages, &c.

Amasie a autrefois é é Archiepiscopale & la patrie de Strabon celebre Geographe, & quelques-uns assurent, qu'elle l'a esté aussi de Mithridate Roy de Pont. *Simise* Ville Archiepiscopale sur la mer Noire.

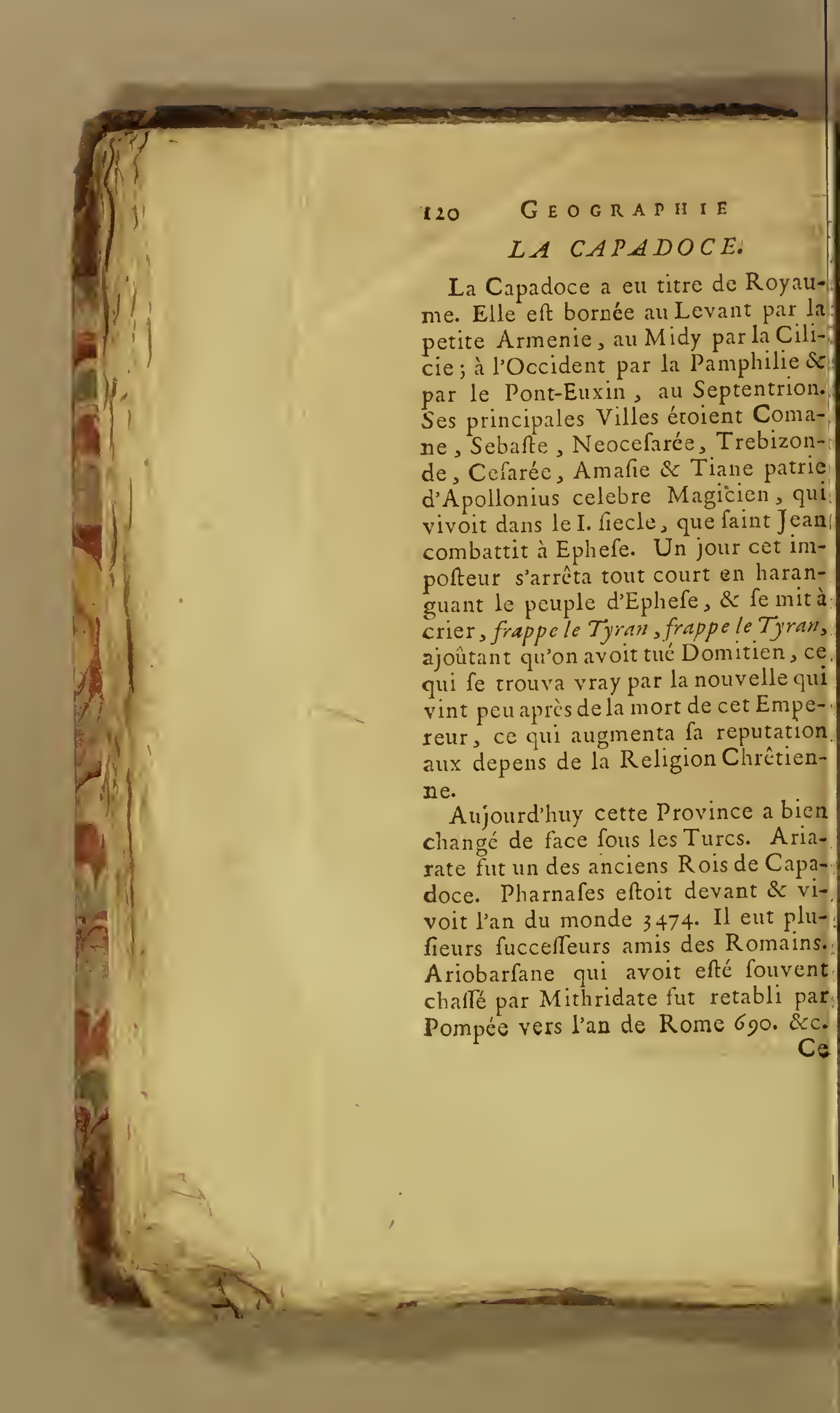
Trebizonde Ville & Archevêché sur le Pont-Euxin, celebre pour avoir esté le Siege d'un Empire qu'Isaac Comnene y éstablit, & qui fut depuis de-

truit par Mahomet II. Empereur des Turcs l'an 1460. David qui avoit uſurpé cet Empire ſur ſon neveu Alexis Comnene, fut obligé de ceder toute la Colchide à ce redoutable vainqueur. Mahomet qui luy avoit promis la vie à cette condition, luy manqua de parole, & le fit cruellement mourir ſans épargner ſa femme & ſes fils. Ainſi finit l'Empire de Trebizonde qui avoit duré 257 ans ſous la domination des Comnenes.

PROVINCES DE L'AMASIE

LE PONT.

La Province de Pont eſt ſituée entre la Bithinie & la Paphlagonie. Elle a eſté ainſi nommée, parce qu'elle étoit le long du Pont-Euxin. Sa Capitale étoit *Heraclée.* Il ne le faut pas confondre avec le Pont en Scithie en Europe où Ovide fut exilé. Le Pont a eu des Rois particuliers, dont la ſucceſſion n'eſt pas trop ſure. Après vient le grand Mithridate, qui ſe tüa en 691. de Rome, après un regne de 57 ans. Ce fut du chagrin qu'il eut de ſçavoir que ſon fils Pharnaces avoit pris le nom de Roy. Les Romains avoient deja reduit le Pont en Province Romaine.



LA CAPADOCE.

La Capadoce a eu titre de Royaume. Elle eſt bornée au Levant par la petite Armenie, au Midy par la Cilicie; à l'Occident par la Pamphilie & par le Pont-Euxin, au Septentrion. Ses principales Villes étoient Comane, Sebaſte, Neoceſarée, Trebizonde, Ceſarée, Amaſie & Tiane patrie d'Apollonius celebre Magicien, qui vivoit dans le I. ſiecle, que ſaint Jean combattit à Epheſe. Un jour cet impoſteur s'arrêta tout court en haranguant le peuple d'Epheſe, & ſe mit à crier, *frappe le Tyran, frappe le Tyran,* ajoûtant qu'on avoit tué Domitien, ce qui ſe trouva vray par la nouvelle qui vint peu aprés de la mort de cet Empereur, ce qui augmenta ſa reputation aux depens de la Religion Chrêtienne.

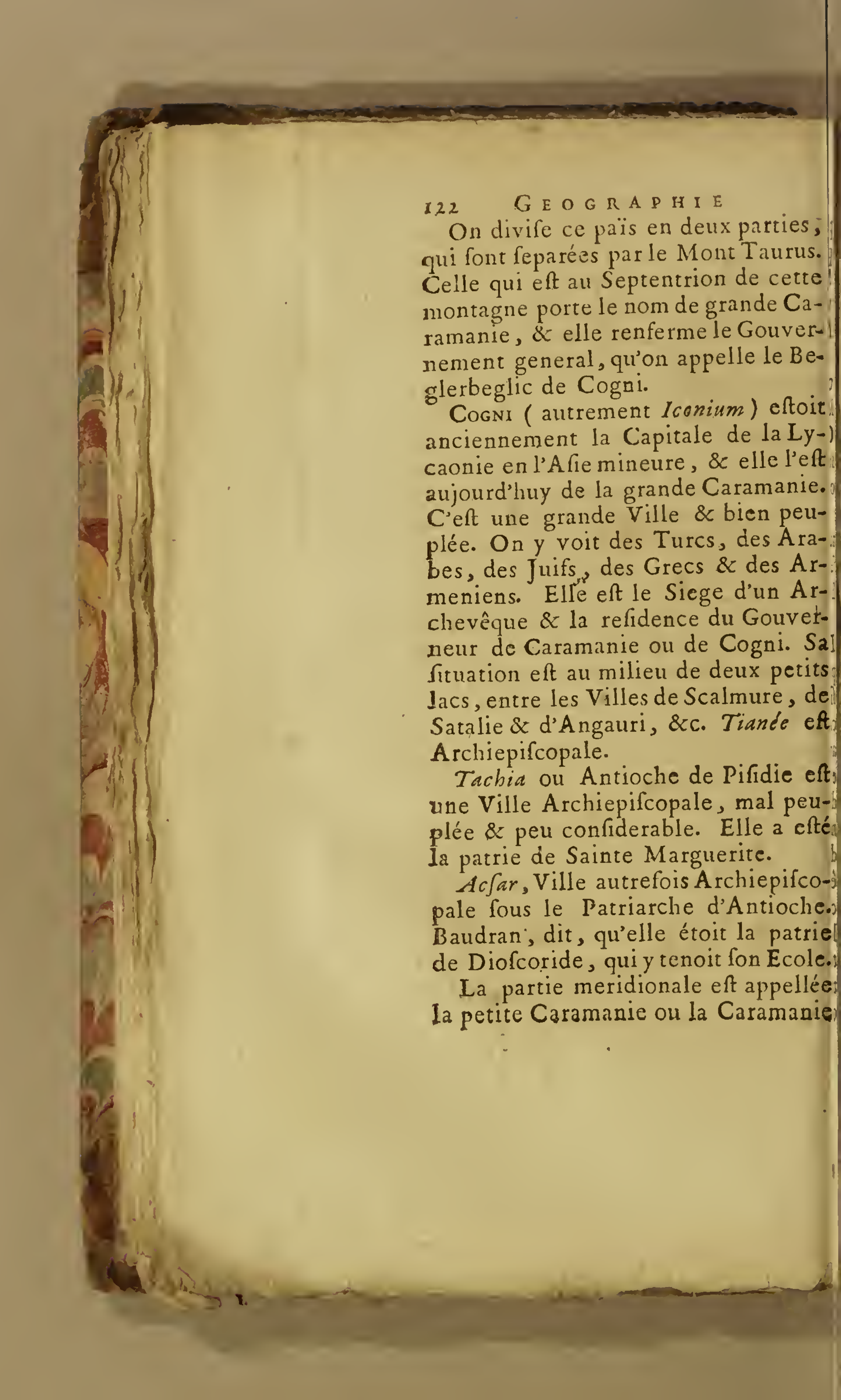
Aujourd'huy cette Province a bien changé de face ſous les Turcs. Ariarate fut un des anciens Rois de Capadoce. Pharnaſes eſtoit devant & vivoit l'an du monde 3474. Il eut pluſieurs ſucceſſeurs amis des Romains. Ariobarſane qui avoit eſté ſouvent chaſſé par Mithridate fut retabli par Pompée vers l'an de Rome 690. &c.

Ce

Ce Royaume après avoir duré environ 476 ans, fut reduit en Province Romaine, qui fut gouvernée par des Proconsuls. Isaac Comnene fugitif de Constantinople, pris par les François en 1204. y establit un Empire nommé de Trebizonde, patrie du Cardinal Bessarion, parce que la Ville de ce nom en estoit la Capitale, &c. On y voyoit encore *Cerasus* proche de la mer, aujourd'huy *Chirisonda*, qui selon P.Mela, ne cedoit rien à Trebizonde. Cette Ville fut ainsi nommée à cause de la quantité de cerises qui croissent aux environs, d'où Lucullus apporta les premiers cerisiers en Italie. *Nazianze* patrie du Grand saint Gregoire. Il vivoit dans le IV. siecle, resista fortement aux Ariens & mourut en solitude l'an 389.

LA CARAMANIE.

La Caramanie contient selon Baudran, l'ancienne Cilicie, la Pamphilie, la Pisidie & la partie meridionale de la Capadoce. Elle est baignée au Midy par la Mediterranée, & elle confine au couchant avec la Natolie propre, au Nort avec l'Amasie & au Levant avec l'Aladuli.



On divise ce païs en deux parties, qui sont separées par le Mont Taurus. Celle qui est au Septentrion de cette montagne porte le nom de grande Caramanie, & elle renferme le Gouvernement general, qu'on appelle le Beglerbeglic de Cogni.

Cogni (autrement *Iconium*) estoit anciennement la Capitale de la Lycaonie en l'Asie mineure, & elle l'est aujourd'huy de la grande Caramanie. C'est une grande Ville & bien peuplée. On y voit des Turcs, des Arabes, des Juifs, des Grecs & des Armeniens. Elle est le Siege d'un Archevêque & la residence du Gouverneur de Caramanie ou de Cogni. Sa situation est au milieu de deux petits lacs, entre les Villes de Scalmure, de Satalie & d'Angauri, &c. *Tianée* est Archiepiscopale.

Tachia ou Antioche de Pisidie est une Ville Archiepiscopale, mal peuplée & peu considerable. Elle a esté la patrie de Sainte Marguerite.

Acsar, Ville autrefois Archiepiscopale sous le Patriarche d'Antioche. Baudran, dit, qu'elle étoit la patrie de Dioscoride, qui y tenoit son Ecole.

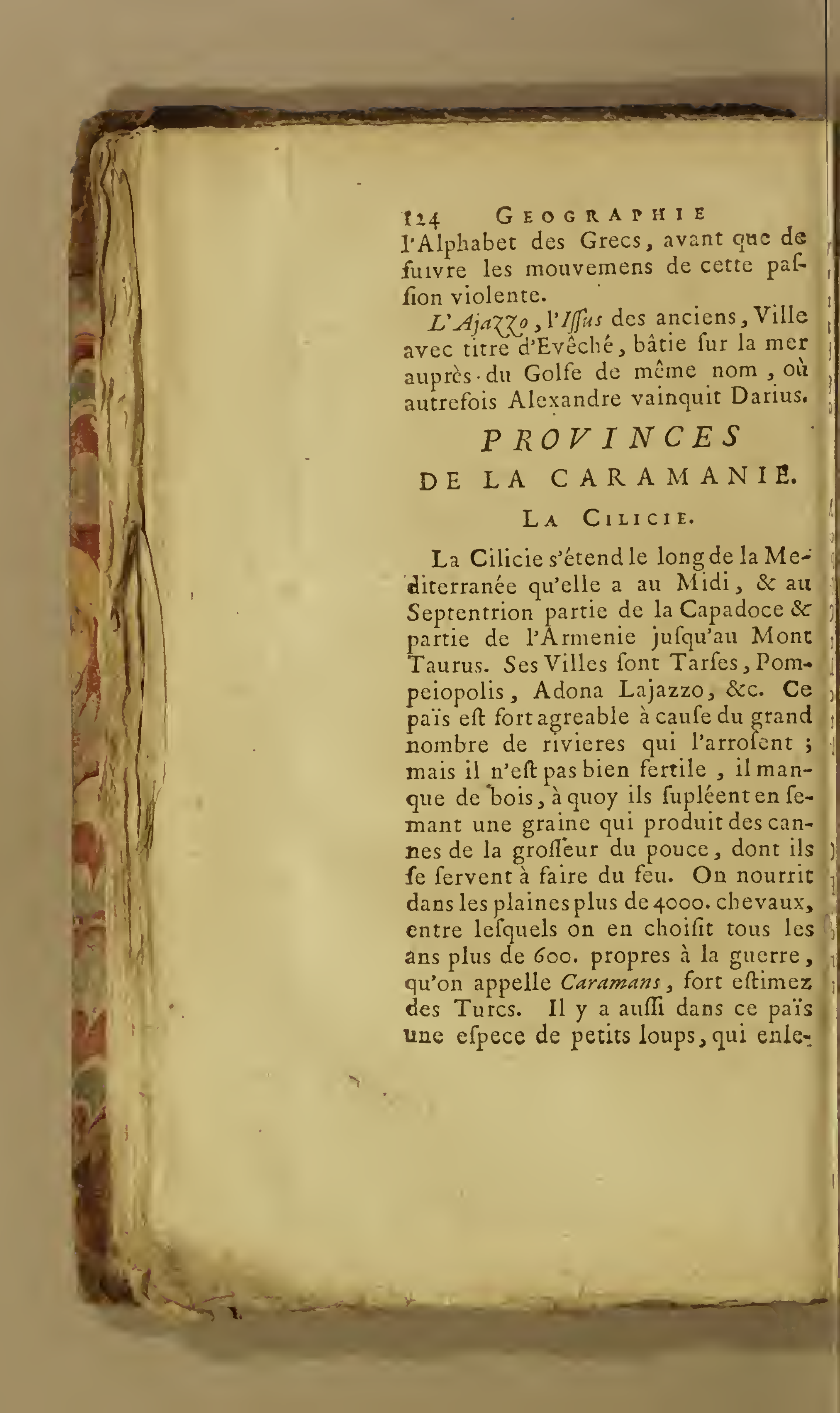
La partie meridionale est appellée la petite Caramanie ou la Caramanie

propre. Les Turcs ont demembré la petite Caramanie ; ils ont joint au Beglerbeglic de Cypre tout ce qui eſt vis-à-vis de cette Iſle, & le reſte ils l'ont uni à celuy de la Natolie propre.

Satalie eſt près des ruines de l'ancienne Attalie, Ville Archiepiſcopale, fortifiée, deffenduë par une bonne Citadelle ; & elle a un bon Port dans le Golfe de Satalie. *Sinus, Attalicus* ou *Satalicus*.

Scalmure ancienne Ville de Cilicie, aujourd'huy dans la Caramanie eſt deffenduë par une Citadelle, & a un Evêché ſuffragant de Seleuſie.

Tarſe anciennement Ville celebre. L'Apôtre ſaint Paul y nâquit & l'Empeureur Floriant y fut tué. Elle ſubſiſte encore & conſerve le titre d'Archevêché. Elle eſt ſituée ſur le *Cidne* aujourd'huy *Caraſu*, celebre par ſes eaux ſi fraiches, qu'autrefois Alexandre le Grand y penſa perdre la vie ; mais l'Empereur Barberouſſe l'y perdit. Athenodore Philoſophe Stoïcien étoit auſſi de cette Ville. Il fut Precepteur de Tibere. Lucien aſſure qu'il le fut d'Auguſte même, & Suidas ajoûte que pour calmer la promptitude extraordinaire de ce Prince, il luy avoit ordonné de compter les 24. Lettres de



l'Alphabet des Grecs, avant que de ſuivre les mouvemens de cette paſſion violente.

L'Ajazzo, l'*Iſſus* des anciens, Ville avec titre d'Evêché, bâtie ſur la mer auprès du Golfe de même nom, où autrefois Alexandre vainquit Darius.

PROVINCES DE LA CARAMANIE.

La Cilicie.

La Cilicie s'étend le long de la Mediterranée qu'elle a au Midi, & au Septentrion partie de la Capadoce & partie de l'Armenie juſqu'au Mont Taurus. Ses Villes ſont Tarſes, Pompeiopolis, Adona Lajazzo, &c. Ce païs eſt fort agreable à cauſe du grand nombre de rivieres qui l'arroſent ; mais il n'eſt pas bien fertile, il manque de bois, à quoy ils ſupléent en ſemant une graine qui produit des cannes de la groſſeur du pouce, dont ils ſe ſervent à faire du feu. On nourrit dans les plaines plus de 4000. chevaux, entre leſquels on en choiſit tous les ans plus de 600. propres à la guerre, qu'on appelle *Caramans*, fort eſtimez des Turcs. Il y a auſſi dans ce païs une eſpece de petits loups, qui enle-

vent de nuit tout le bagage que les voyageurs laiſſent hors des Carbaſſares. On en voit quelquefois 200. en troupe, & quantité de chévres & de brebis, dont les maîtres tirent un grand profit par quantité de beure & de fromage qu'ils font.

LA PAMPHILIE.

La Pamphilie eſt le long de la mer Mediterranée entre la Piſidie, la Lycaonie & une partie de la grande Phrigie. Ses Villes les plus renommées ſont Perge, Side & Satalie Capitale. Ce païs eſt preſque tout plein de montagnes. Il eſt arroſé des eaux du Melas & de l'Eurimedon. L'on y voit des chévres dont le poil eſt très-blanc & très-delicat, dont ont fait des camelots fort eſtimez.

LA LYCAONIE.

Cette Province fait partie de la Capadoce. L'Arcadie a été auſſi appellée de ce nom. Tout y eſt verd en tout temps, parce qu'il n'y a que du geniêvre & de petits cedres, qui rendent une gomme plus dure que la terebentine.

L'ALADULI.

L'Aladuli ou Aladulie, eſt ſituée entre les montagnes qu'on appelle l'Antitaurus, & qui la ſeparent de l'Amaſie au Nort & de la Caramanie au Couchant. Elle a la Mediterranée au Midi, & l'Eufrate avec le Mont Aman la ſeparent au Levant de la Turcomanie, du Diarbeck & de la Sirie. Ce païs comprend la petite Armenie des anciens & la partie Orientale de la Cilicie. L'Aladuli a eu autrefois ſes Rois particuliers, & Selim I. Empereur des Turcs, s'en mit en poſſeſſion après avoir fait couper la tête à Uſtiagel ſon dernier Roy, qui étant trahi par le General de ſes Troupes, tomba entre les mains de cet Empereur. Aujourd'huy l'Aladuli eſt diviſé en deux parties; la Septentrionale renfermée entre le Taurus, l'Antitaurus & l'Eufrate, eſt un Beglerbeglic, qui porte le nom de Maraſach, ſa Ville Capitale; & la partie Meridionale ſituée entre le Taurus & la mer Mediterranée, eſt jointe au Beglerbeglic d'Alep.

Ajazzo eſt au Septentrion d'Alexandrette; c'eſt une aſſez bonne Vil-

le avec un bon Port, sur le Golfe de la Mediterranée auquel elle a donné le nom.

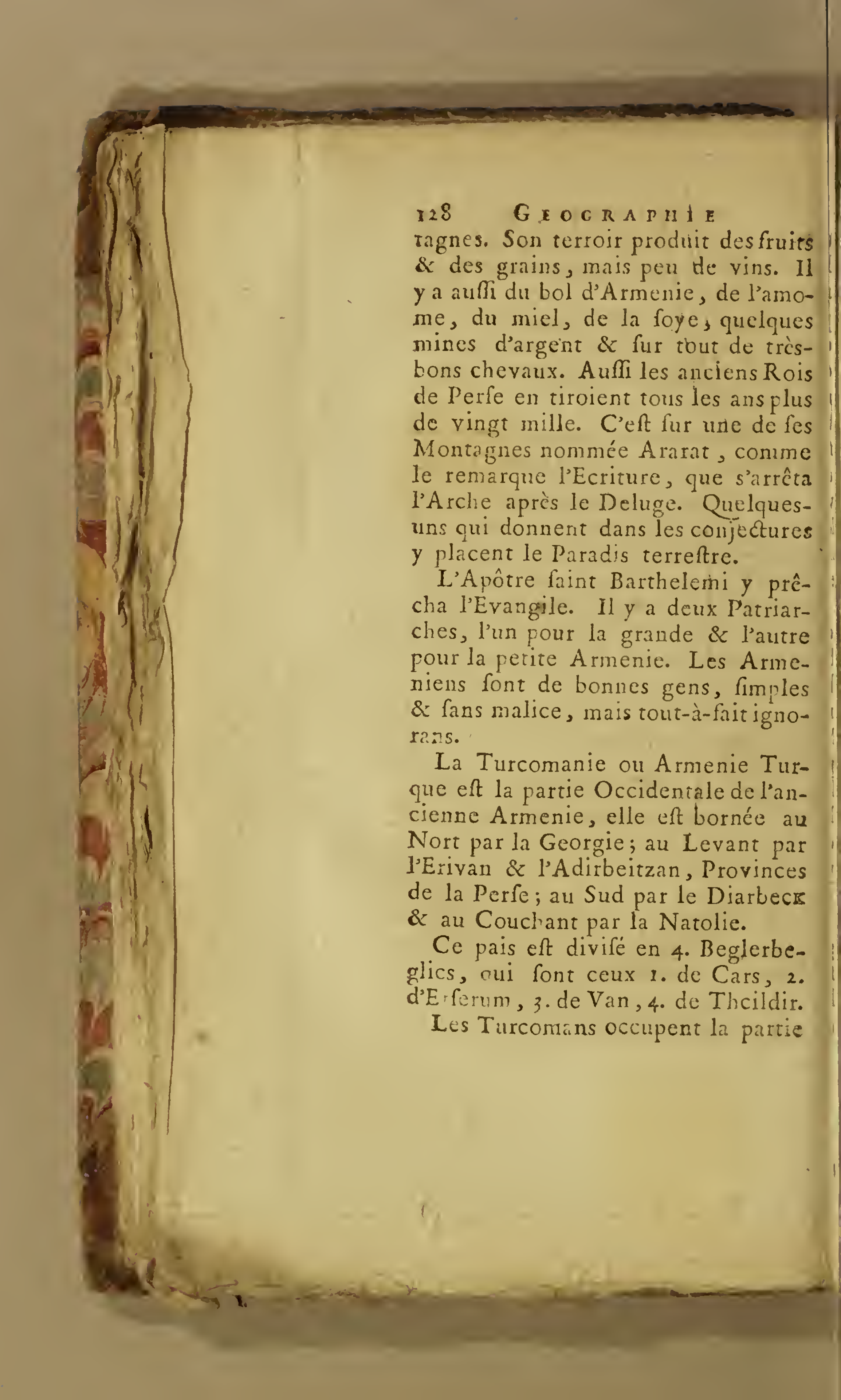
Adena, autrefois Archevêché, n'a rien de considerable que son Pont de pierre, qui est d'une structure admirable.

L'ARMENIE *ou* TURCOMANIE.

L'Armenie a été autrefois soumise aux Perses, ensuite elle passa avec l'Empire chez les Macedoniens. Elle devint depuis le partage des Romains. Tygranes a été un de ses Rois, gendre du Grand Mithridate, qu'il abandonna pour s'attacher aux Romains, à qui il ceda la Capadoce & une partie de la Syrie, &c. L'an 688. de Rome & environ 66. avant Jesus-Christ.

L'an 312. de Jesus-Christ, Tiridate au rapport d'Eusebe prit les armes contre l'Empereur Maximus, parce qu'il persecutoit les Chrêtiens. On voit encore un de ses Rois nommé Arsaces sous Julien l'Apostat. Mais en 1515. l'Armenie fut entierement soumise à Selim Empereur des Turcs.

L'air de l'Armenie est bon & sain, quoyqu'un peu froid à cause des Mon-



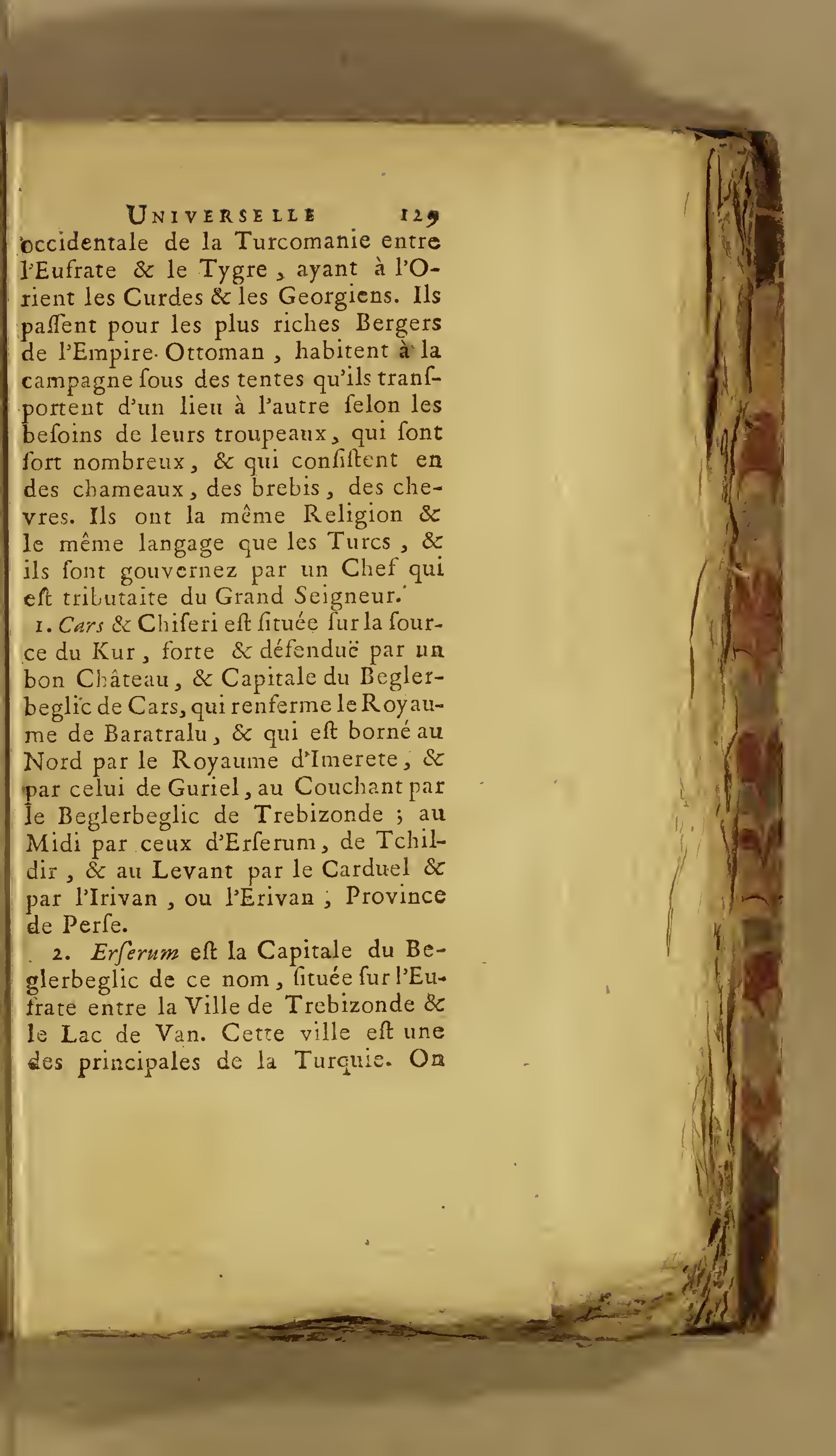
tagnes. Son terroir produit des fruits & des grains, mais peu de vins. Il y a auſſi du bol d'Armenie, de l'amome, du miel, de la ſoye, quelques mines d'argent & ſur tout de très-bons chevaux. Auſſi les anciens Rois de Perſe en tiroient tous les ans plus de vingt mille. C'eſt ſur une de ſes Montagnes nommée Ararat, comme le remarque l'Ecriture, que s'arrêta l'Arche après le Deluge. Quelques-uns qui donnent dans les conjectures y placent le Paradis terreſtre.

L'Apôtre ſaint Barthelemi y prêcha l'Evangile. Il y a deux Patriarches, l'un pour la grande & l'autre pour la petite Armenie. Les Armeniens ſont de bonnes gens, ſimples & ſans malice, mais tout-à-fait ignorans.

La Turcomanie ou Armenie Turque eſt la partie Occidentale de l'ancienne Armenie, elle eſt bornée au Nort par la Georgie; au Levant par l'Erivan & l'Adirbeitzan, Provinces de la Perſe; au Sud par le Diarbeck & au Couchant par la Natolie.

Ce pais eſt diviſé en 4. Beglerbeglics, qui ſont ceux 1. de Cars, 2. d'Erſerum, 3. de Van, 4. de Thcildir.

Les Turcomans occupent la partie



occidentale de la Turcomanie entre l'Eufrate & le Tygre, ayant à l'Orient les Curdes & les Georgiens. Ils paſſent pour les plus riches Bergers de l'Empire Ottoman, habitent à la campagne ſous des tentes qu'ils tranſportent d'un lieu à l'autre ſelon les beſoins de leurs troupeaux, qui ſont ſort nombreux, & qui conſiſtent en des chameaux, des brebis, des chevres. Ils ont la même Religion & le même langage que les Turcs, & ils ſont gouvernez par un Chef qui eſt tributaire du Grand Seigneur.

1. *Cars* & Chiſeri eſt ſituée ſur la ſource du Kur, forte & défenduë par un bon Château, & Capitale du Beglerbeglic de Cars, qui renferme le Royaume de Baratralu, & qui eſt borné au Nord par le Royaume d'Imerete, & par celui de Guriel, au Couchant par le Beglerbeglic de Trebizonde; au Midi par ceux d'Erſerum, de Tchildir, & au Levant par le Carduel & par l'Irivan, ou l'Erivan, Province de Perſe.

2. *Erſerum* eſt la Capitale du Beglerbeglic de ce nom, ſituée ſur l'Eufrate entre la Ville de Trebizonde & le Lac de Van. Cette ville eſt une des principales de la Turquie. On

aſſure qu'elle eſt environ de la grandeur de Marſeille, & qu'elle a pluſieurs fauxbourgs bien peuplez. La Ville eſt environnée d'une double muraille, & défenduë par une citadelle qui la commande. Ce gouvernement renferme onze Sangiacats.

3. *Van* ou *Vaſtan* eſt une ancienne Ville ſur le Lac de Van, aux confins de la Perſe. Elle eſt forte, défenduë par une bonne Citadelle, & Capitale du Beglerbeglic de Van, qui renferme neufs Sangiacats, & qui eſt ſituée entre les Beglerbeglics d'Erſerum & de Cars, & les frontieres des Perſes, 4. Tchildir.

Aſtabat eſt auſſi une Ville de Turcomanie, dans le terroir de laquelle il croît une racine appellée *Ronas*, qui s'étend ſous terre comme la regliſſe, & qui n'eſt gueres plus groſſe. Elle ſert à teindre en rouge les belles toiles qui viennent du Mogol. Un Vaiſſeau chargé de cette racine ayant échoué ſur les côtes d'Ormus, l'eau de la mer devint rouge comme du ſang; ce qui dura aſſez longtemps.

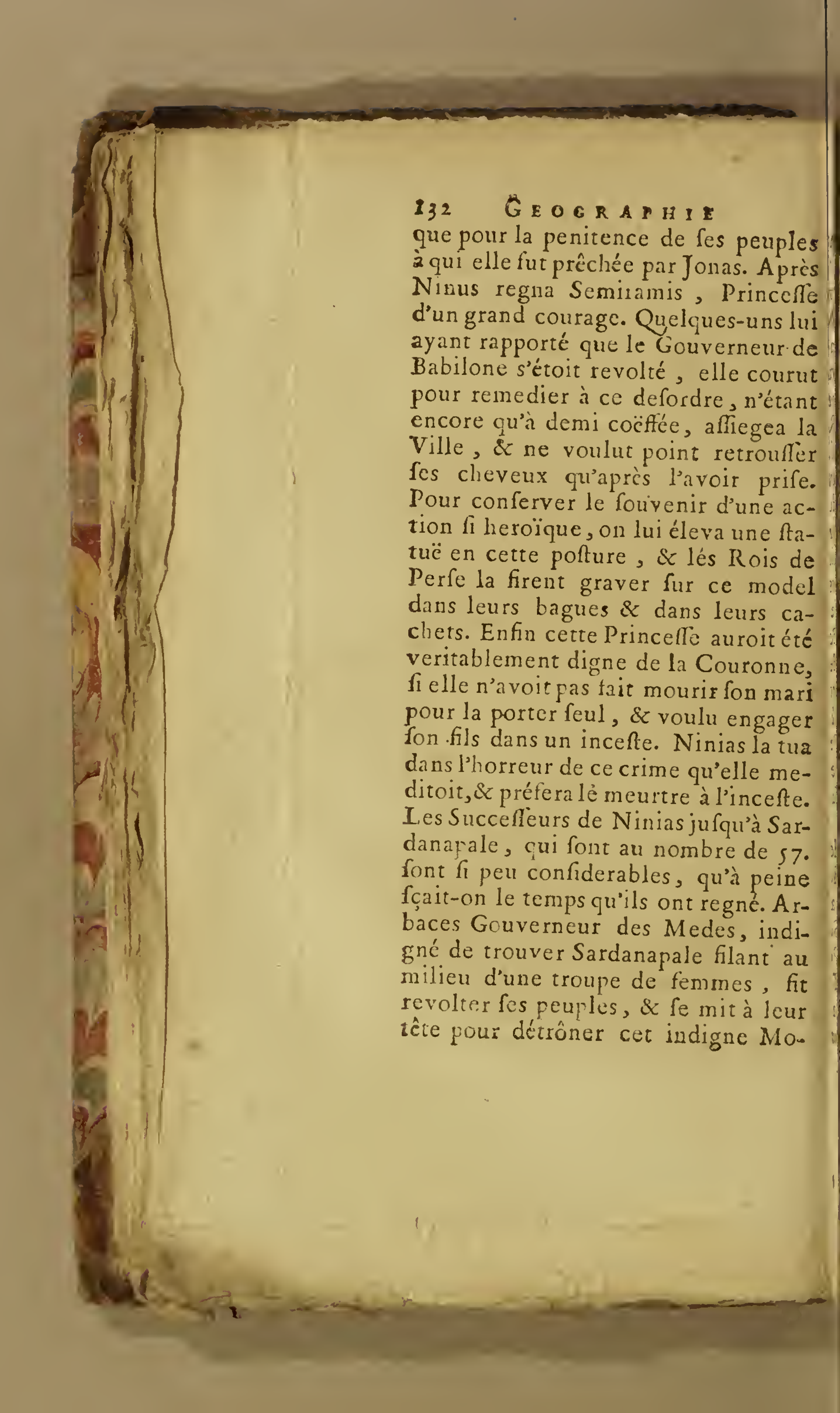
Ses rivieres ſont l'Eufrate, le Tigil & l'Arari.

LE DIARBECK.

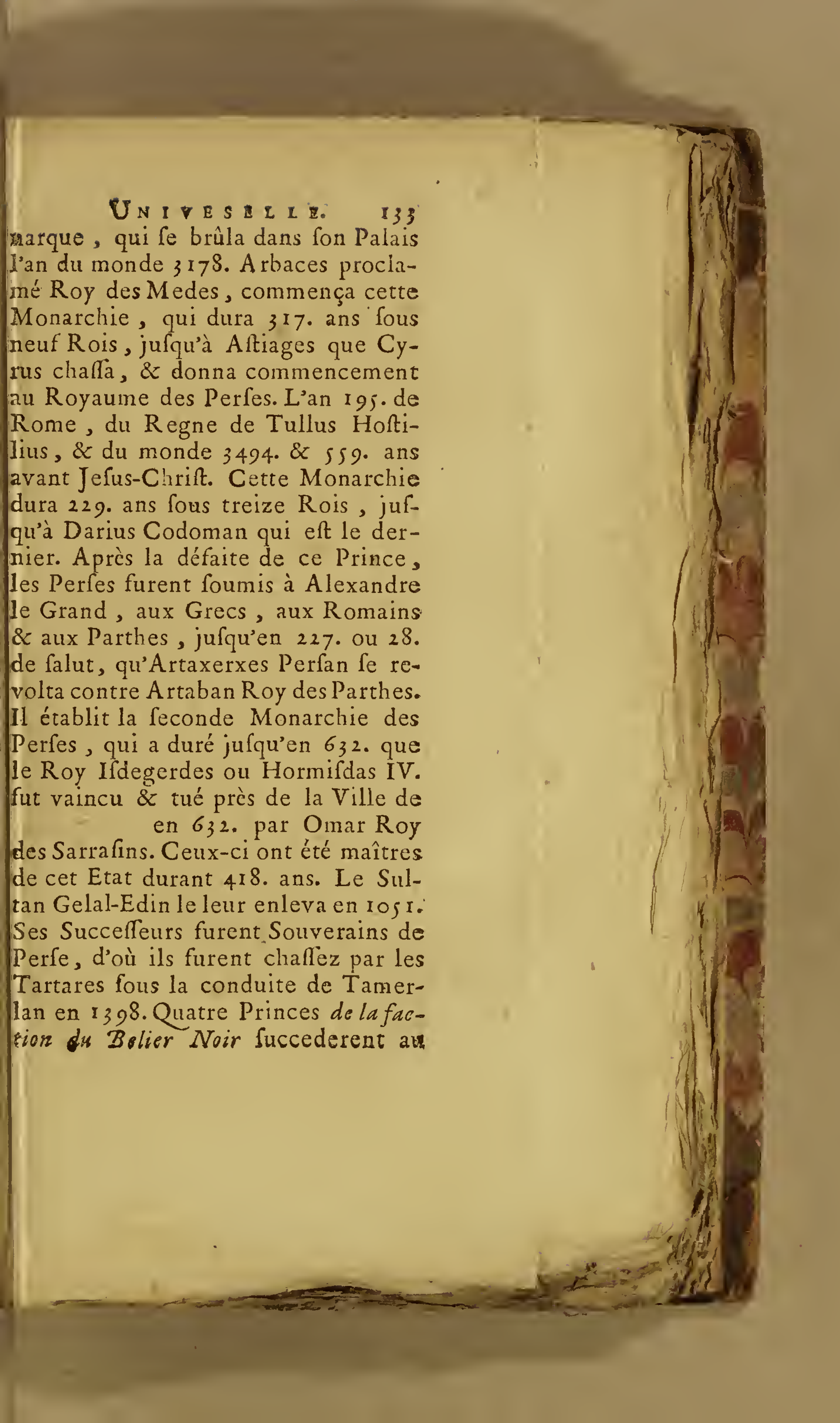
Le Diarbeck eſt une Province renfermée entre le Tygre & l'Eufrate, & elle eſt bornée au Nort par la Turcomanie, au Couchant par la Syrie ; au Midy par l'Arabie deſerte & par l'Yerak-Arabi ; & au Levant par l'Erſerum, & par une partie du païs des Curdes.

Cette Province eſt diviſée en trois grands Gouvernemens ; 1. celui de Diarbekir, qui eſt au Nort, & ceux de 2. Moſul, & de 3. Rika, qui ſont au Midi ; le premier eſt vers le Tygre, & l'autre vers l'Eufrate.

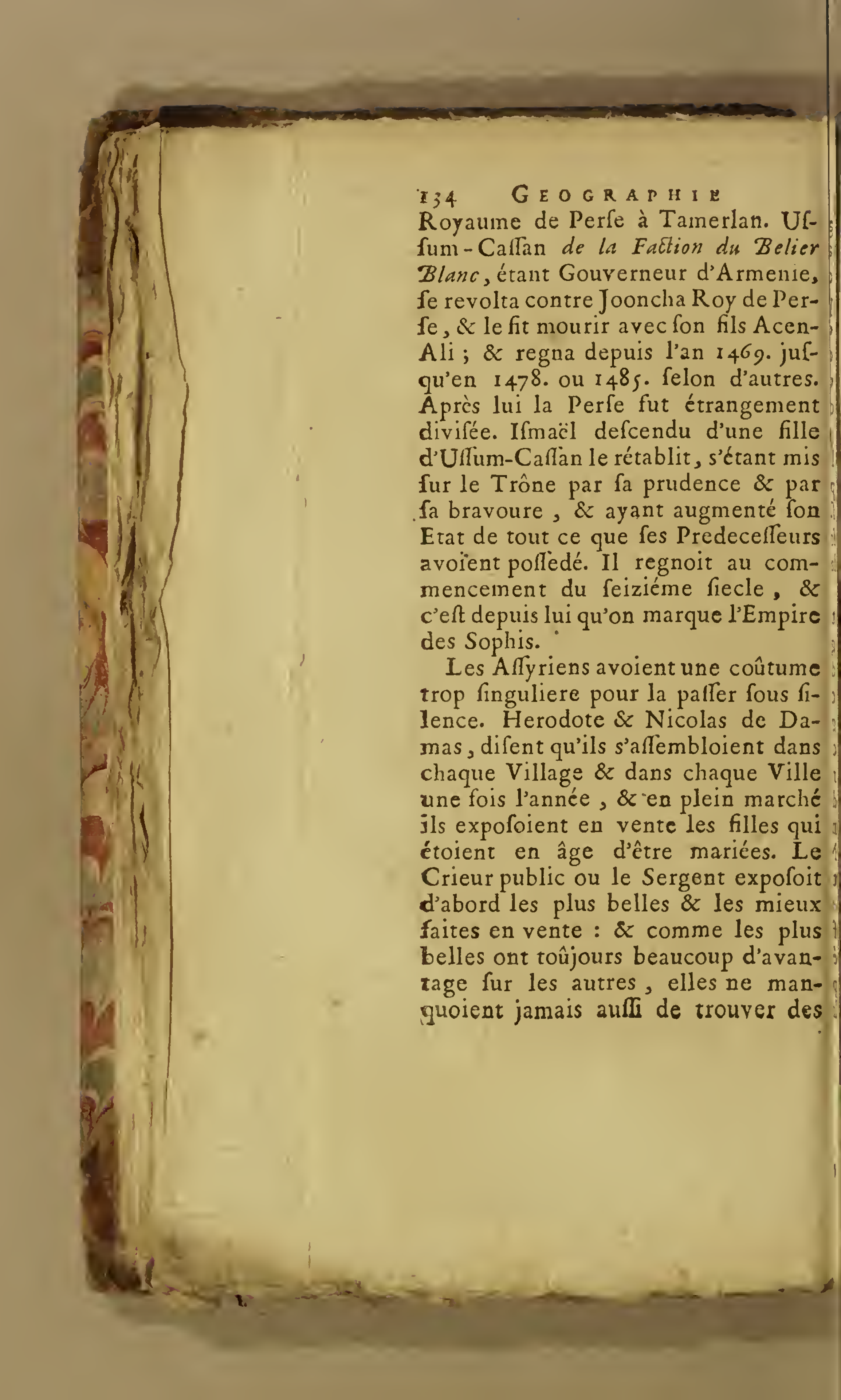
Au reſte on donne quelquefois plus d'étenduë au Diarbekir qu'on ne lui en donne ici, & on y renſerme l'Erſerum, partie de l'ancienne Aſſyrie, & l'Yerak-Arabi, qui eſt la Babilone & la Chaldée des anciens. Toutes ces Provinces comprennent proprement l'Aſſyrie, ſi fameuſe par ſon grand Empire, dont le premier Roi fut Nembrot ou Belus pere de Ninus, qui lui ſucceda, & tranſporta ſon ſiege Royal à Ninive ſi renommée dans l'Hiſtoire, tant pour ſa magnificence,



que pour la penitence de ſes peuples à qui elle fut prêchée par Jonas. Après Ninus regna Semiramis, Princeſſe d'un grand courage. Quelques-uns lui ayant rapporté que le Gouverneur de Babilone s'étoit revolté, elle courut pour remedier à ce deſordre, n'étant encore qu'à demi coëffée, aſſiegea la Ville, & ne voulut point retrouſſer ſes cheveux qu'après l'avoir priſe. Pour conſerver le ſouvenir d'une action ſi heroïque, on lui éleva une ſtatuë en cette poſture, & lés Rois de Perſe la firent graver ſur ce model dans leurs bagues & dans leurs cachets. Enfin cette Princeſſe auroit été veritablement digne de la Couronne, ſi elle n'avoit pas fait mourir ſon mari pour la porter ſeul, & voulu engager ſon fils dans un inceſte. Ninias la tua dans l'horreur de ce crime qu'elle meditoit,& préfera lè meurtre à l'inceſte. Les Succeſſeurs de Ninias juſqu'à Sardanapale, qui ſont au nombre de 57. ſont ſi peu conſiderables, qu'à peine ſçait-on le temps qu'ils ont regné. Arbaces Gouverneur des Medes, indigné de trouver Sardanapale filant au milieu d'une troupe de femmes, fit revolter ſes peuples, & ſe mit à leur tête pour détrôner cet indigne Mo-

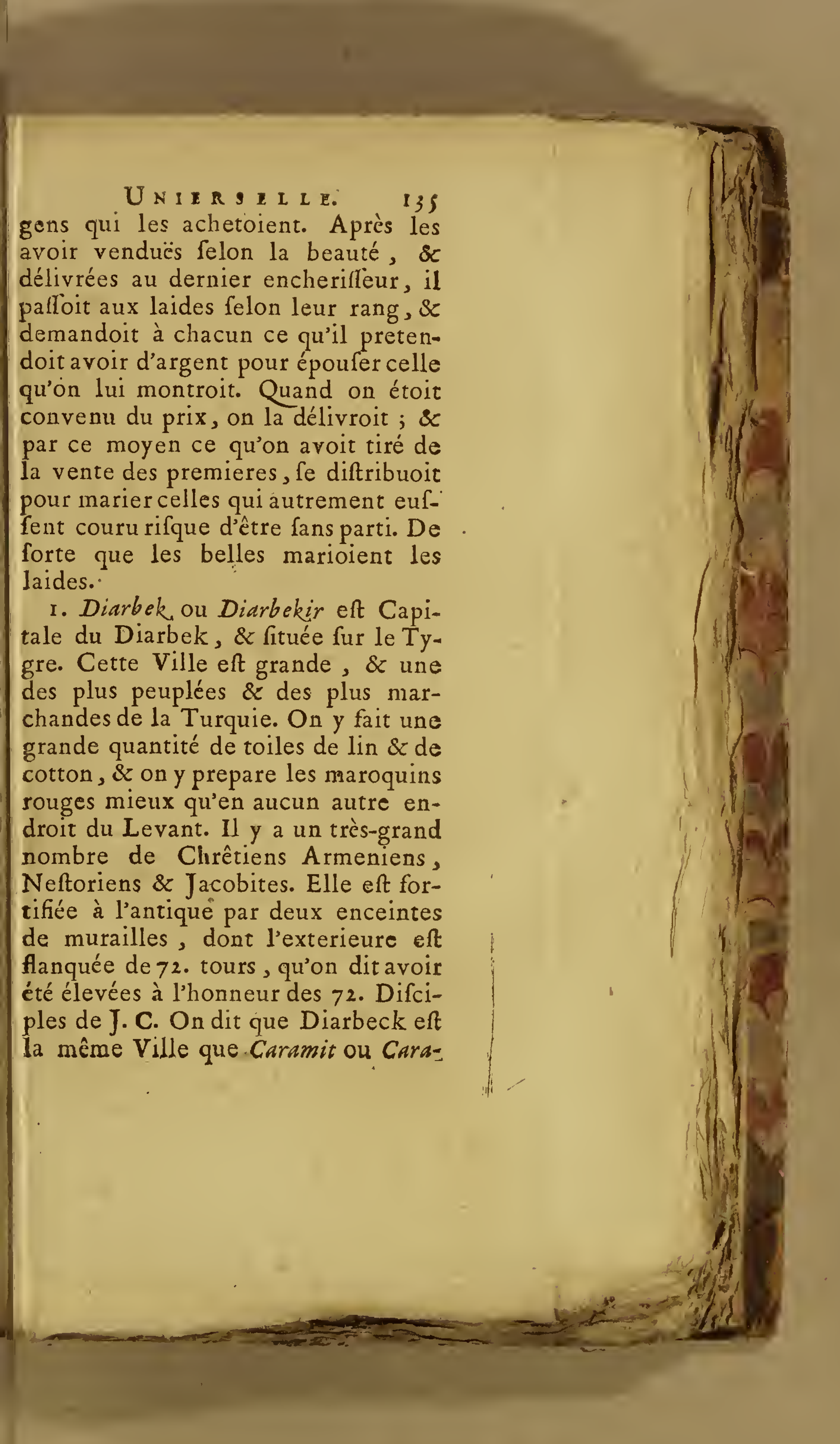


marque, qui se brûla dans son Palais l'an du monde 3178. Arbaces proclamé Roy des Medes, commença cette Monarchie, qui dura 317. ans sous neuf Rois, jusqu'à Astiages que Cyrus chassa, & donna commencement au Royaume des Perses. L'an 195. de Rome, du Regne de Tullus Hostilius, & du monde 3494. & 559. ans avant Jesus-Christ. Cette Monarchie dura 229. ans sous treize Rois, jusqu'à Darius Codoman qui est le dernier. Après la défaite de ce Prince, les Perses furent soumis à Alexandre le Grand, aux Grecs, aux Romains & aux Parthes, jusqu'en 227. ou 28. de salut, qu'Artaxerxes Persan se revolta contre Artaban Roy des Parthes. Il établit la seconde Monarchie des Perses, qui a duré jusqu'en 632. que le Roy Isdegerdes ou Hormisdas IV. fut vaincu & tué près de la Ville de en 632. par Omar Roy des Sarrasins. Ceux-ci ont été maîtres de cet Etat durant 418. ans. Le Sultan Gelal-Edin le leur enleva en 1051. Ses Successeurs furent Souverains de Perse, d'où ils furent chassez par les Tartares sous la conduite de Tamerlan en 1398. Quatre Princes *de la faction du Belier Noir* succederent au



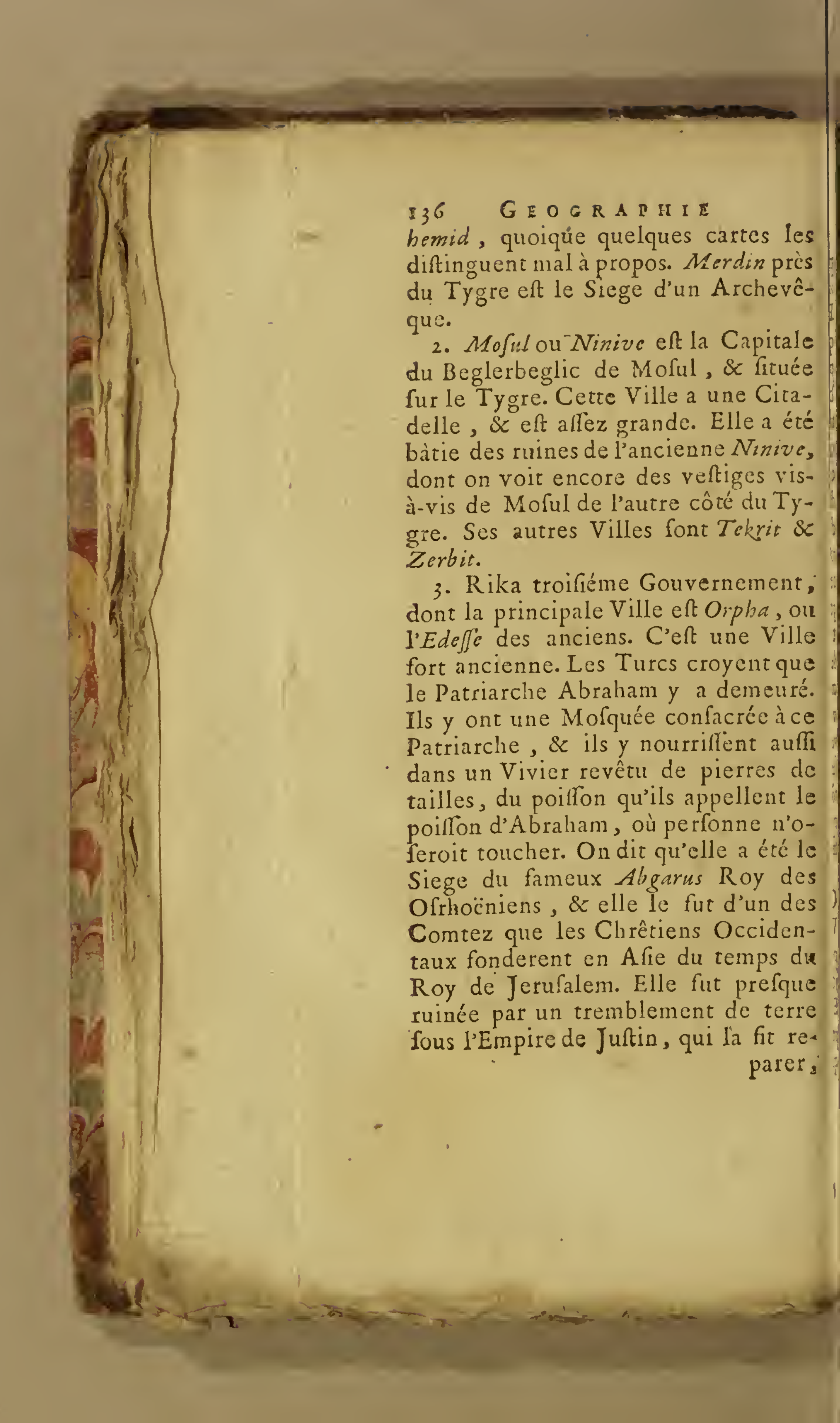
Royaume de Perse à Tamerlan. Ussum-Cassan *de la Faction du Belier Blanc*, étant Gouverneur d'Armenie, se revolta contre Jooncha Roy de Perse, & le fit mourir avec son fils Acen-Ali ; & regna depuis l'an 1469. jusqu'en 1478. ou 1485. selon d'autres. Après lui la Perse fut étrangement divisée. Ismaël descendu d'une fille d'Ussum-Cassan le rétablit, s'étant mis sur le Trône par sa prudence & par sa bravoure, & ayant augmenté son Etat de tout ce que ses Predecesseurs avoient possedé. Il regnoit au commencement du seiziéme siecle, & c'est depuis lui qu'on marque l'Empire des Sophis.

Les Assyriens avoient une coûtume trop singuliere pour la passer sous silence. Herodote & Nicolas de Damas, disent qu'ils s'assembloient dans chaque Village & dans chaque Ville une fois l'année, & en plein marché ils exposoient en vente les filles qui étoient en âge d'être mariées. Le Crieur public ou le Sergent exposoit d'abord les plus belles & les mieux faites en vente : & comme les plus belles ont toûjours beaucoup d'avantage sur les autres, elles ne manquoient jamais aussi de trouver des



gens qui les achetoient. Après les avoir venduës ſelon la beauté, & délivrées au dernier encheriſſeur, il paſſoit aux laides ſelon leur rang, & demandoit à chacun ce qu'il pretendoit avoir d'argent pour épouſer celle qu'on lui montroit. Quand on étoit convenu du prix, on la délivroit; & par ce moyen ce qu'on avoit tiré de la vente des premieres, ſe diſtribuoit pour marier celles qui autrement euſſent couru riſque d'être ſans parti. De ſorte que les belles marioient les laides.

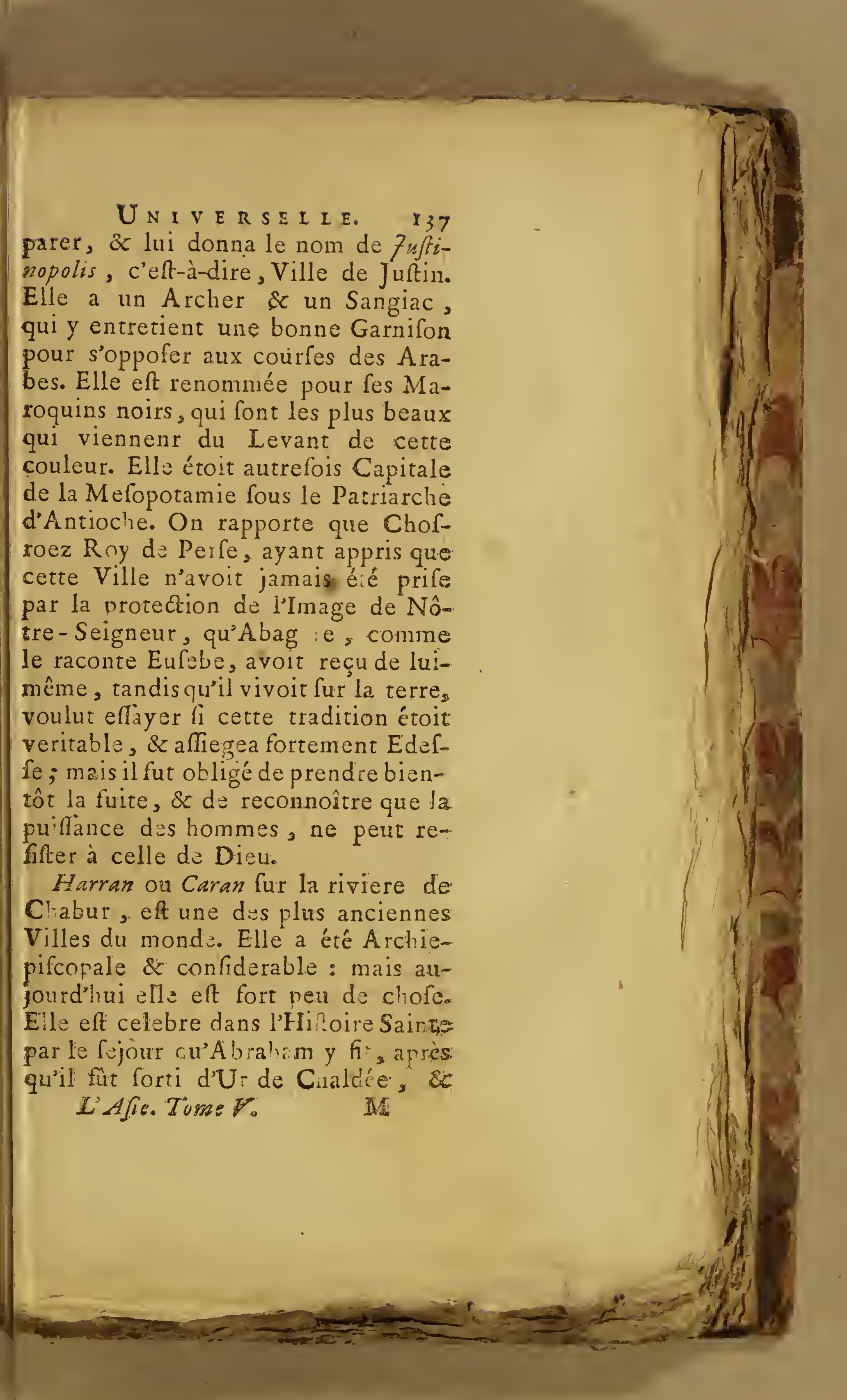
1. *Diarbek* ou *Diarbekir* eſt Capitale du Diarbek, & ſituée ſur le Tygre. Cette Ville eſt grande, & une des plus peuplées & des plus marchandes de la Turquie. On y fait une grande quantité de toiles de lin & de cotton, & on y prepare les maroquins rouges mieux qu'en aucun autre endroit du Levant. Il y a un très-grand nombre de Chrêtiens Armeniens, Neſtoriens & Jacobites. Elle eſt fortifiée à l'antique par deux enceintes de murailles, dont l'exterieure eſt flanquée de 72. tours, qu'on dit avoir été élevées à l'honneur des 72. Diſciples de J. C. On dit que Diarbeck eſt la même Ville que *Caramit* ou *Cara-*



hemid, quoique quelques cartes les distinguent mal à propos. *Merdin* près du Tygre est le Siege d'un Archevêque.

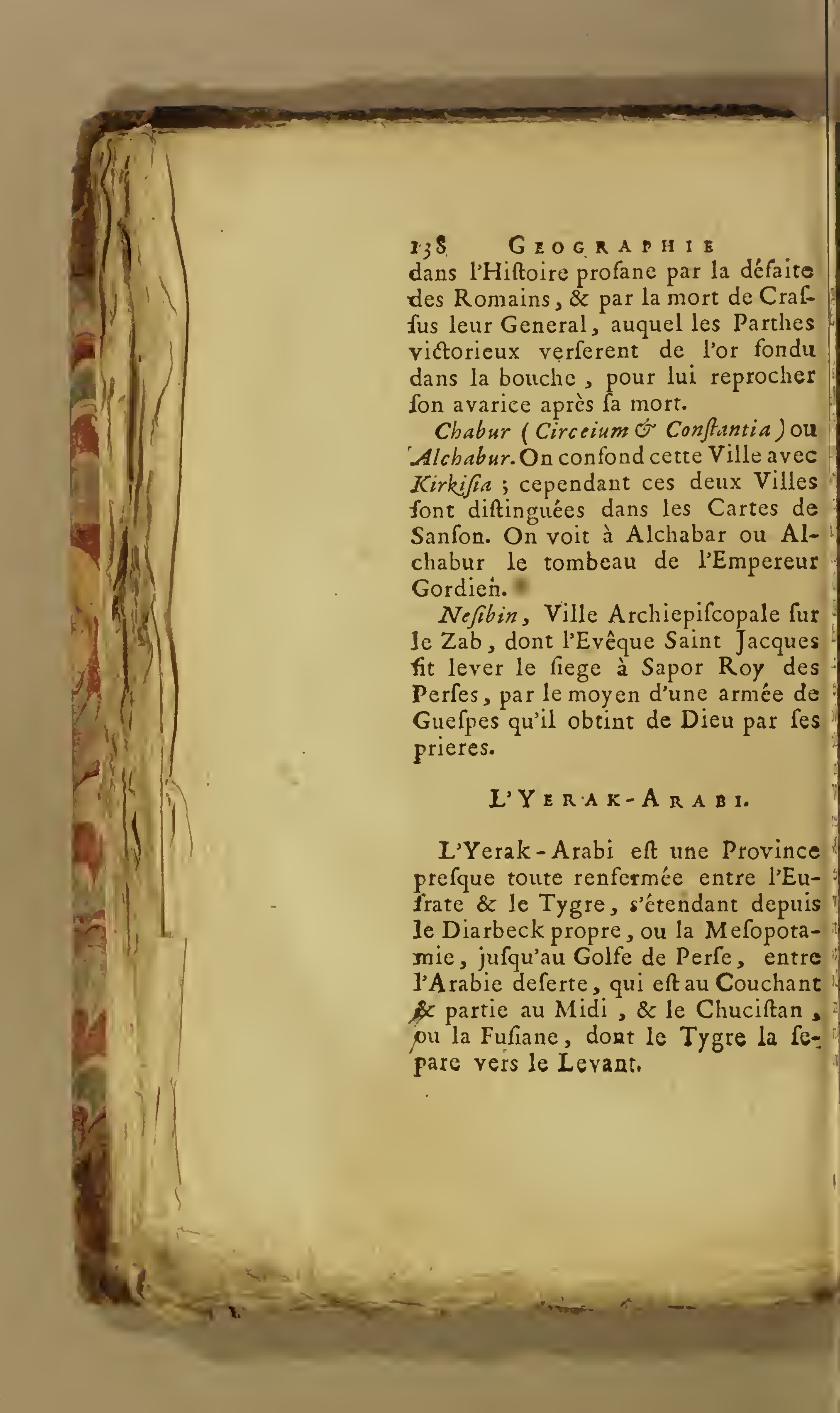
2. *Mosul* ou *Ninive* est la Capitale du Beglerbeglic de Mosul, & située sur le Tygre. Cette Ville a une Citadelle, & est assez grande. Elle a été bâtie des ruines de l'ancienne *Ninive*, dont on voit encore des vestiges vis-à-vis de Mosul de l'autre côté du Tygre. Ses autres Villes sont *Tekrit* & *Zerbit*.

3. Rika troisiéme Gouvernement, dont la principale Ville est *Orpha*, ou l'*Edesse* des anciens. C'est une Ville fort ancienne. Les Turcs croyent que le Patriarche Abraham y a demeuré. Ils y ont une Mosquée consacrée à ce Patriarche, & ils y nourrissent aussi dans un Vivier revêtu de pierres de tailles, du poisson qu'ils appellent le poisson d'Abraham, où personne n'oseroit toucher. On dit qu'elle a été le Siege du fameux *Abgarus* Roy des Osrhoëniens, & elle le fut d'un des Comtez que les Chrêtiens Occidentaux fonderent en Asie du temps du Roy de Jerusalem. Elle fut presque ruinée par un tremblement de terre sous l'Empire de Justin, qui la fit reparer,



parer, & lui donna le nom de *Juſtinopolis*, c'eſt-à-dire, Ville de Juſtin. Elle a un Archer & un Sangiac, qui y entretient une bonne Garniſon pour s'oppoſer aux courſes des Arabes. Elle eſt renommée pour ſes Maroquins noirs, qui ſont les plus beaux qui viennenr du Levant de cette couleur. Elle étoit autrefois Capitale de la Meſopotamie ſous le Patriarche d'Antioche. On rapporte que Choſroez Roy de Perſe, ayant appris que cette Ville n'avoit jamais été priſe par la protection de l'Image de Nôtre-Seigneur, qu'Abag e, comme le raconte Euſebe, avoit reçu de lui-même, tandis qu'il vivoit ſur la terre, voulut eſſayer ſi cette tradition étoit veritable, & aſſiegea fortement Edeſſe; mais il fut obligé de prendre bientôt la fuite, & de reconnoître que la puiſſance des hommes, ne peut reſiſter à celle de Dieu.

Harran ou *Caran* ſur la riviere de Chabur, eſt une des plus anciennes Villes du monde. Elle a été Archiepiſcopale & conſiderable : mais aujourd'hui elle eſt fort peu de choſe. Elle eſt celebre dans l'Hiſtoire Sainte par le ſejour qu'Abraham y fit, après qu'il fût ſorti d'Ur de Chaldée, &



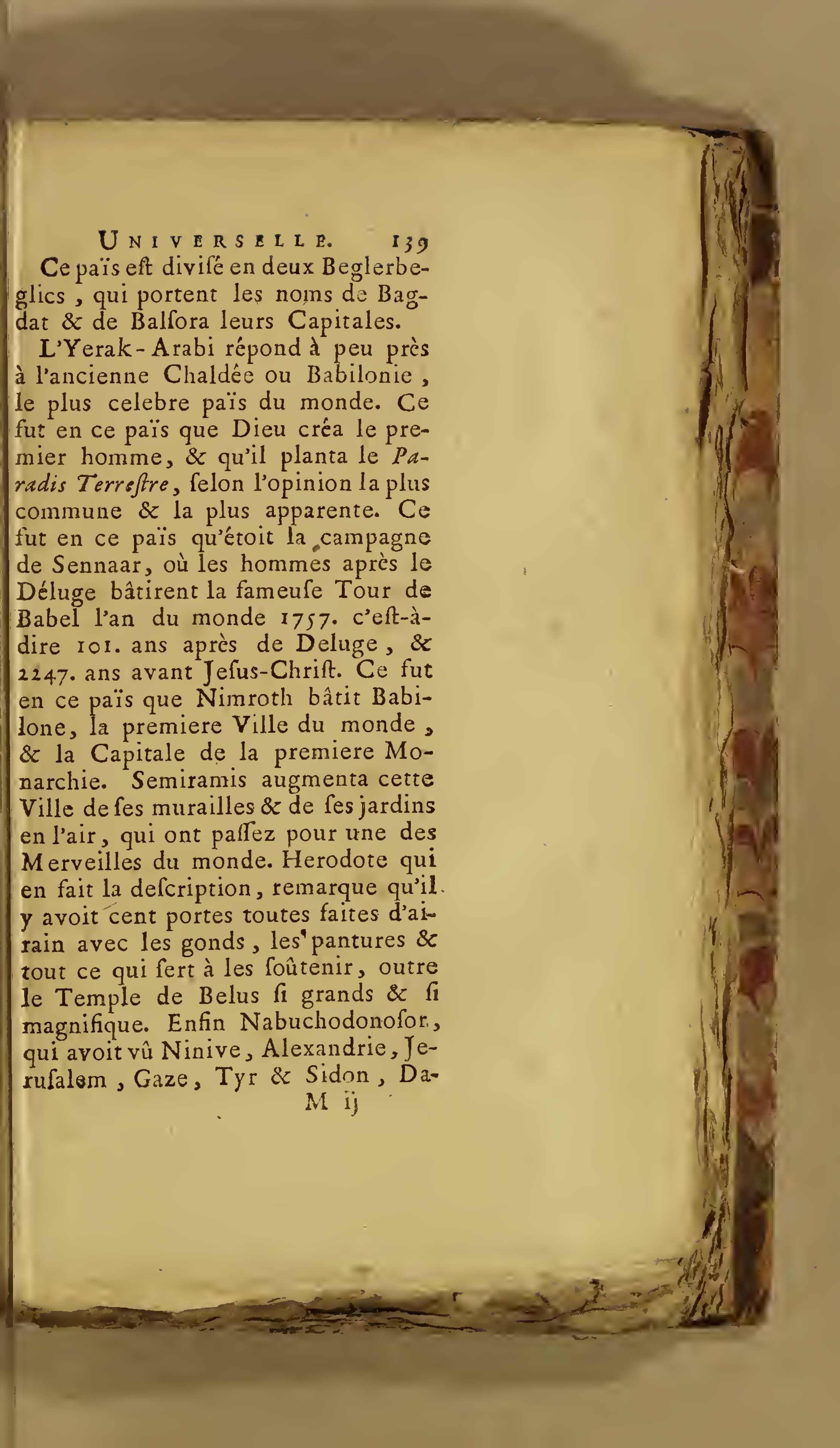
dans l'Hiſtoire profane par la défaite des Romains, & par la mort de Craſſus leur General, auquel les Parthes victorieux verſerent de l'or fondu dans la bouche, pour lui reprocher ſon avarice après ſa mort.

Chabur (*Circeium & Conſtantia*) ou *Alchabur*. On confond cette Ville avec *Kirkiſia*; cependant ces deux Villes ſont diſtinguées dans les Cartes de Sanſon. On voit à Alchabar ou Alchabur le tombeau de l'Empereur Gordien.

Neſibin, Ville Archiepiſcopale ſur le Zab, dont l'Evêque Saint Jacques fit lever le ſiege à Sapor Roy des Perſes, par le moyen d'une armée de Gueſpes qu'il obtint de Dieu par ſes prieres.

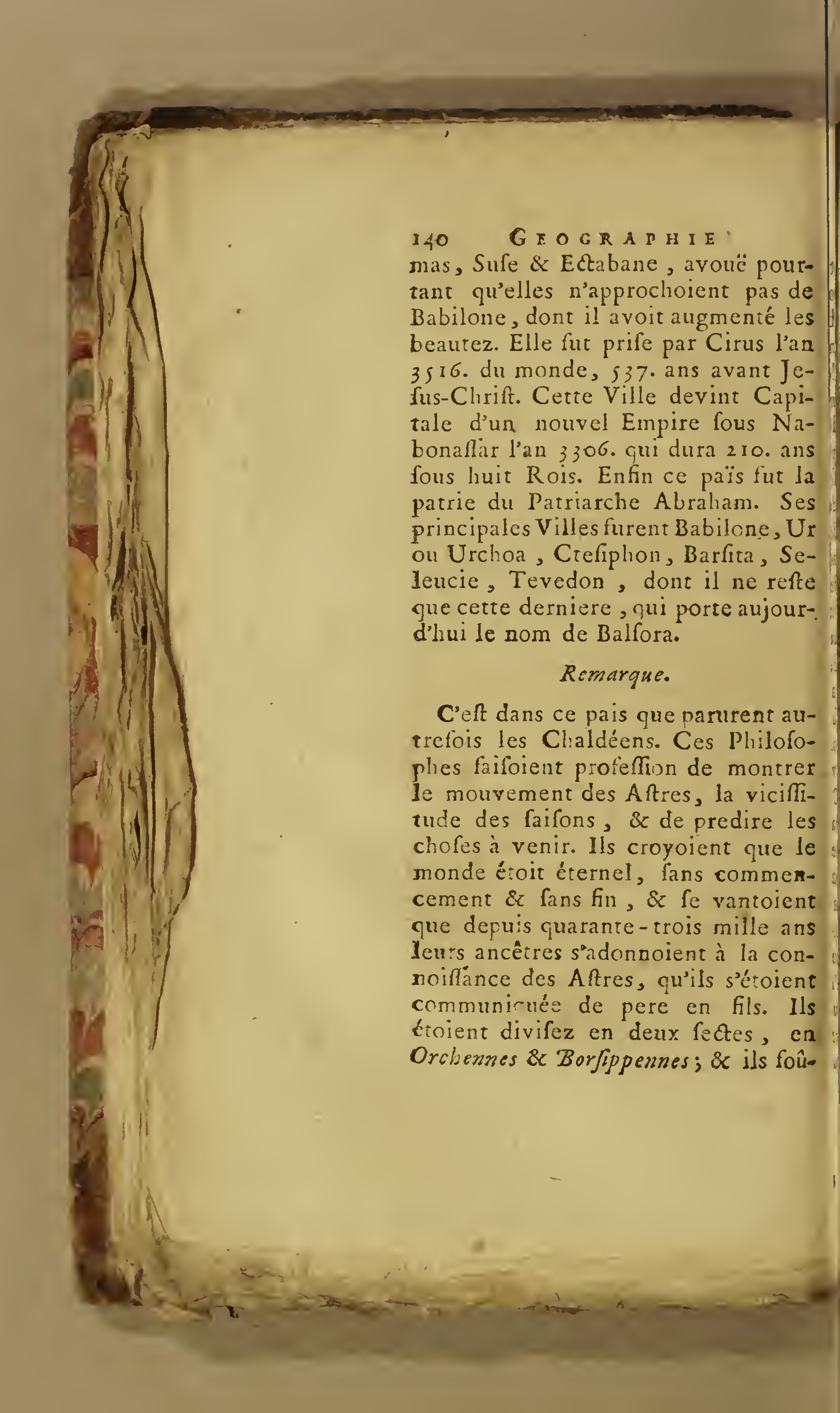
L'YERAK-ARABI.

L'Yerak-Arabi eſt une Province preſque toute renfermée entre l'Eufrate & le Tygre, s'étendant depuis le Diarbeck propre, ou la Meſopotamie, juſqu'au Golfe de Perſe, entre l'Arabie deſerte, qui eſt au Couchant & partie au Midi, & le Chuciſtan, ou la Fuſiane, dont le Tygre la ſepare vers le Levant.



Ce païs eſt diviſé en deux Beglerbeglics, qui portent les noms de Bagdat & de Balſora leurs Capitales.

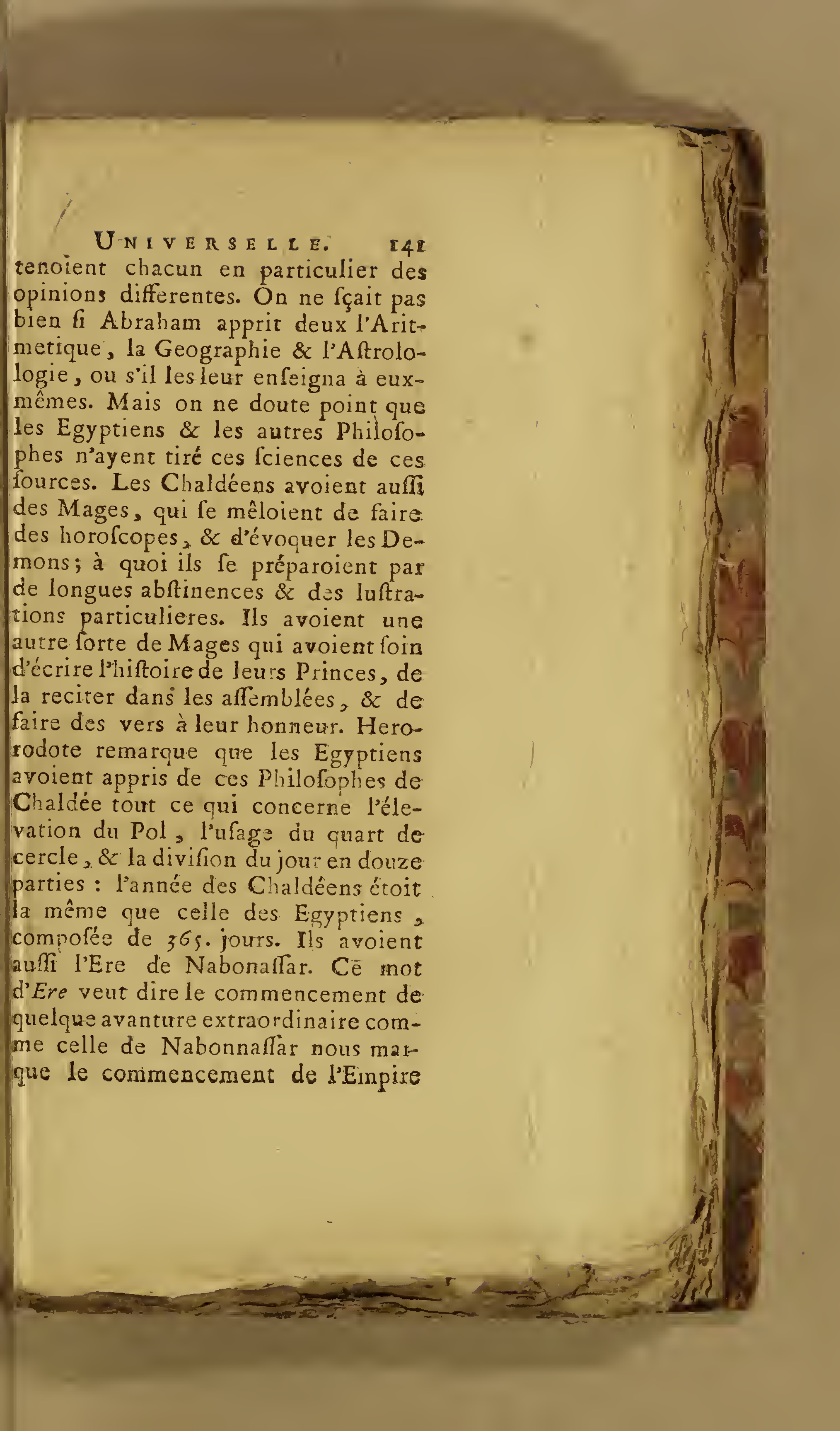
L'Yerak-Arabi répond à peu près à l'ancienne Chaldée ou Babilonie, le plus celebre païs du monde. Ce fut en ce païs que Dieu créa le premier homme, & qu'il planta le *Paradis Terreſtre*, ſelon l'opinion la plus commune & la plus apparente. Ce fut en ce païs qu'étoit la campagne de Sennaar, où les hommes après le Déluge bâtirent la fameuſe Tour de Babel l'an du monde 1757. c'eſt-à-dire 101. ans après de Deluge, & 2247. ans avant Jeſus-Chriſt. Ce fut en ce païs que Nimroth bâtit Babilone, la premiere Ville du monde, & la Capitale de la premiere Monarchie. Semiramis augmenta cette Ville de ſes murailles & de ſes jardins en l'air, qui ont paſſez pour une des Merveilles du monde. Herodote qui en fait la deſcription, remarque qu'il y avoit cent portes toutes faites d'airain avec les gonds, les pantures & tout ce qui ſert à les ſoûtenir, outre le Temple de Belus ſi grands & ſi magnifique. Enfin Nabuchodonoſor, qui avoit vû Ninive, Alexandrie, Jeruſalem, Gaze, Tyr & Sidon, Da-



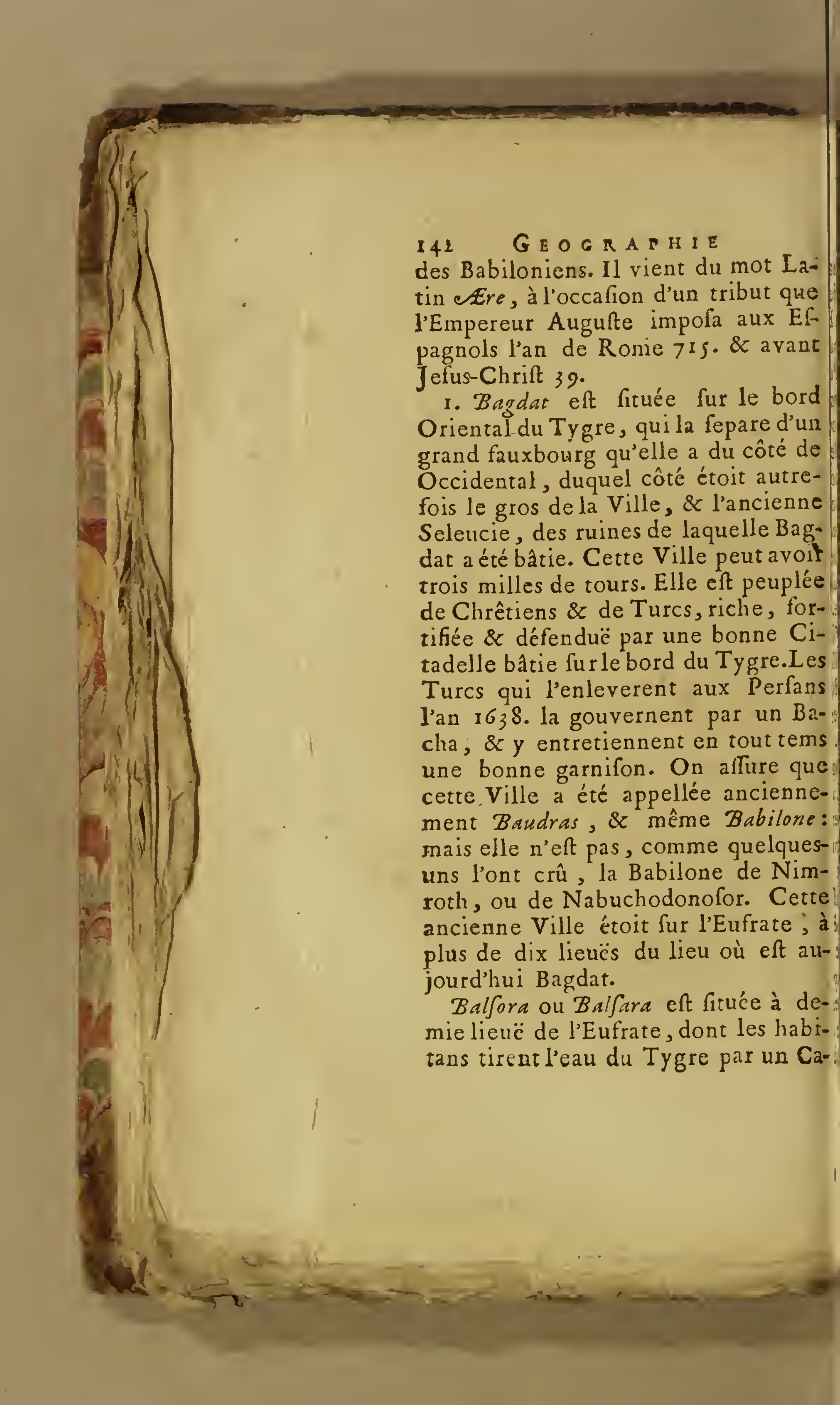
mas, Suse & Ectabane, avoüe pourtant qu'elles n'approchoient pas de Babilone, dont il avoit augmenté les beautez. Elle fut prise par Cirus l'an 3516. du monde, 537. ans avant Jesus-Christ. Cette Ville devint Capitale d'un nouvel Empire sous Nabonassar l'an 3306. qui dura 210. ans sous huit Rois. Enfin ce païs fut la patrie du Patriarche Abraham. Ses principales Villes furent Babilone, Ur ou Urchoa, Ctesiphon, Barsita, Seleucie, Tevedon, dont il ne reste que cette derniere, qui porte aujourd'hui le nom de Balsora.

Remarque.

C'est dans ce pais que parurent autrefois les Chaldéens. Ces Philosophes faisoient profession de montrer le mouvement des Astres, la vicissitude des saisons, & de predire les choses à venir. Ils croyoient que le monde étoit éternel, sans commencement & sans fin, & se vantoient que depuis quarante-trois mille ans leurs ancêtres s'adonnoient à la connoissance des Astres, qu'ils s'étoient communiquée de pere en fils. Ils étoient divisez en deux sectes, en *Orchennes* & *Borsippennes*; & ils soû-



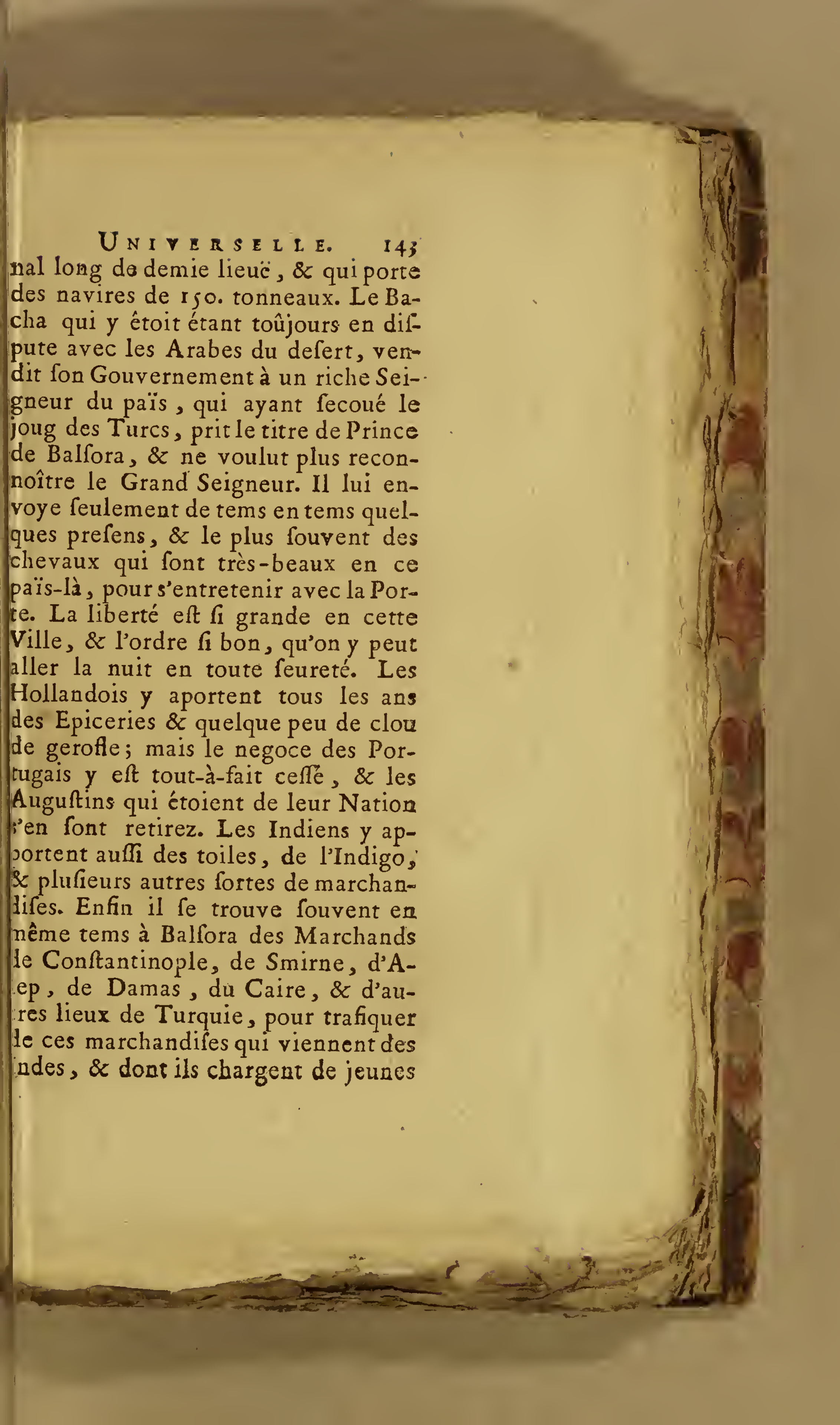
tenoient chacun en particulier des opinions differentes. On ne ſçait pas bien ſi Abraham apprit deux l'Aritmetique, la Geographie & l'Aſtrologie, ou s'il les leur enſeigna à eux-mêmes. Mais on ne doute point que les Egyptiens & les autres Philoſophes n'ayent tiré ces ſciences de ces ſources. Les Chaldéens avoient auſſi des Mages, qui ſe mêloient de faire des horoſcopes, & d'évoquer les Demons; à quoi ils ſe préparoient par de longues abſtinences & des luſtrations particulieres. Ils avoient une autre ſorte de Mages qui avoient ſoin d'écrire l'hiſtoire de leurs Princes, de la reciter dans les aſſemblées, & de faire des vers à leur honneur. Herodote remarque que les Egyptiens avoient appris de ces Philoſophes de Chaldée tout ce qui concerne l'élevation du Pol, l'uſage du quart de cercle, & la diviſion du jour en douze parties : l'année des Chaldéens étoit la même que celle des Egyptiens, compoſée de 365. jours. Ils avoient auſſi l'Ere de Nabonaſſar. Cẽ mot d'*Ere* veut dire le commencement de quelque avanture extraordinaire comme celle de Nabonnaſſar nous marque le commencement de l'Empire



des Babiloniens. Il vient du mot Latin *Ære*, à l'occasion d'un tribut que l'Empereur Auguste imposa aux Espagnols l'an de Rome 715. & avant Jesus-Christ 39.

1. *Bagdat* est située sur le bord Oriental du Tygre, qui la separe d'un grand fauxbourg qu'elle a du côté de Occidental, duquel côté étoit autrefois le gros de la Ville, & l'ancienne Seleucie, des ruines de laquelle Bagdat a été bâtie. Cette Ville peut avoir trois milles de tours. Elle est peuplée de Chrêtiens & de Turcs, riche, fortifiée & défenduë par une bonne Citadelle bâtie sur le bord du Tygre. Les Turcs qui l'enleverent aux Persans l'an 1638. la gouvernent par un Bacha, & y entretiennent en tout tems une bonne garnison. On assure que cette Ville a été appellée anciennement *Baudras*, & même *Babilone* : mais elle n'est pas, comme quelques-uns l'ont crû, la Babilone de Nimroth, ou de Nabuchodonosor. Cette ancienne Ville étoit sur l'Eufrate, à plus de dix lieuës du lieu où est aujourd'hui Bagdat.

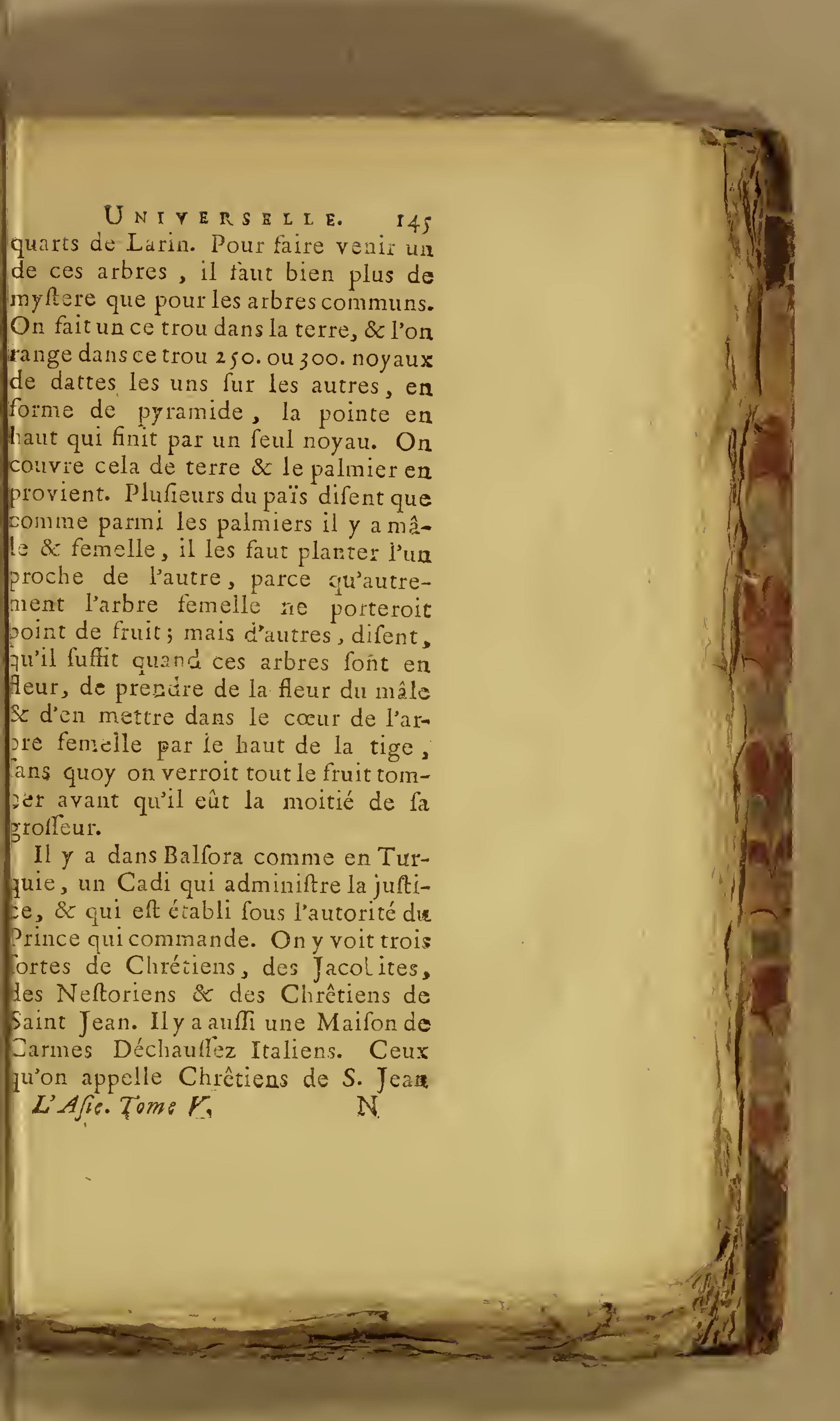
Balsora ou *Balsara* est située à demie lieuë de l'Eufrate, dont les habitans tirent l'eau du Tygre par un Ca-



nal long de demie lieuë, & qui porte des navires de 150. tonneaux. Le Bacha qui y étoit étant toûjours en dispute avec les Arabes du desert, vendit son Gouvernement à un riche Seigneur du païs, qui ayant secoué le joug des Turcs, prit le titre de Prince de Balsora, & ne voulut plus reconnoître le Grand Seigneur. Il lui envoye seulement de tems en tems quelques presens, & le plus souvent des chevaux qui sont très-beaux en ce païs-là, pour s'entretenir avec la Porte. La liberté est si grande en cette Ville, & l'ordre si bon, qu'on y peut aller la nuit en toute seureté. Les Hollandois y aportent tous les ans des Epiceries & quelque peu de clou de gerofle; mais le negoce des Portugais y est tout-à-fait cessé, & les Augustins qui étoient de leur Nation s'en sont retirez. Les Indiens y aportent aussi des toiles, de l'Indigo, & plusieurs autres sortes de marchandises. Enfin il se trouve souvent en même tems à Balsora des Marchands de Constantinople, de Smirne, d'Alep, de Damas, du Caire, & d'autres lieux de Turquie, pour trafiquer de ces marchandises qui viennent des Indes, & dont ils chargent de jeunes

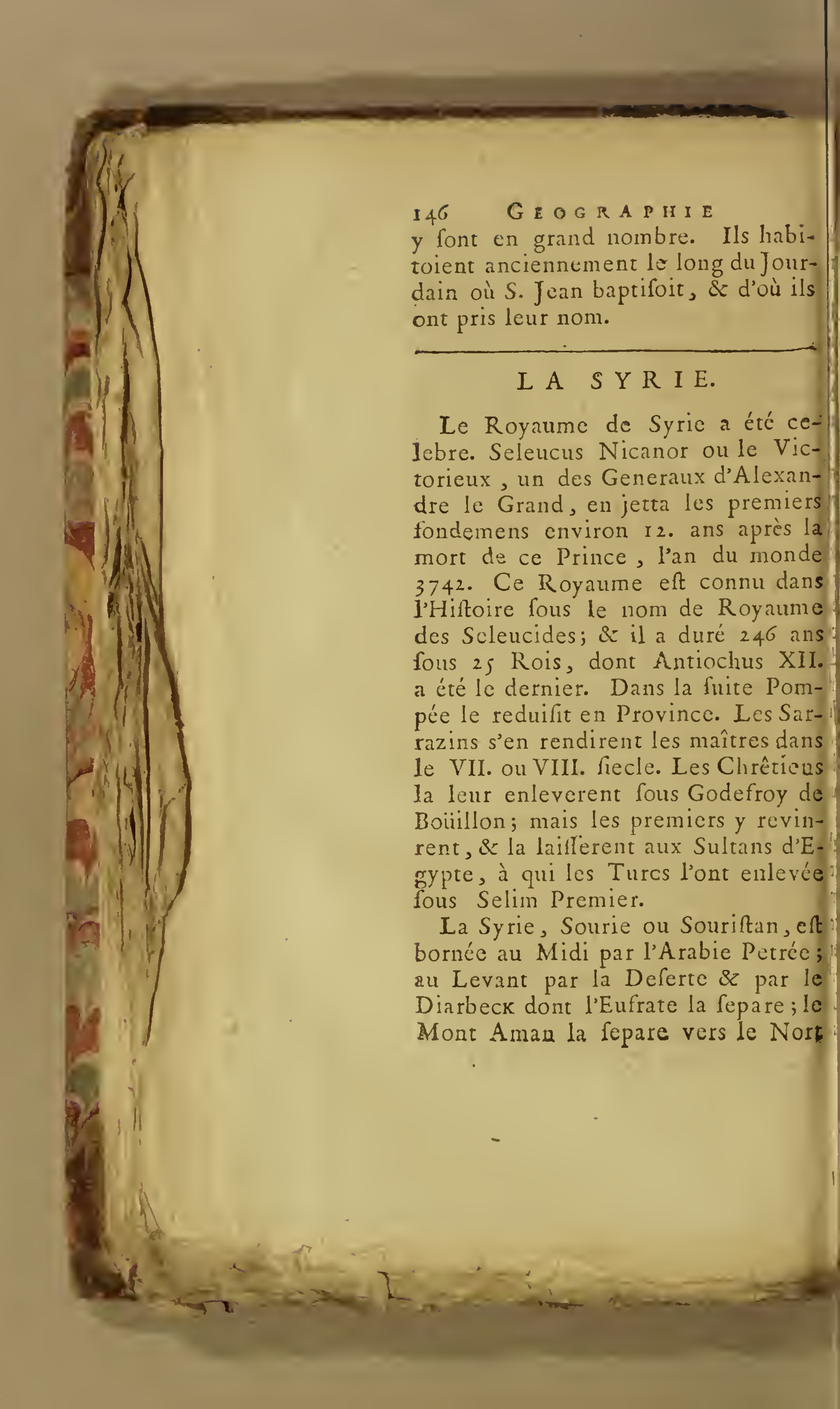
chameaux qu'ils achetent ſur le lieu. C'eſt où les Arabes les amenent pour les vendre, & où s'en fait le plus grand negoce.

On tient que le Prince de Balſora peut mettre tous les ans trois millions de livres en reſerve. Il tire ſes principaux revenus de quatre choſes, de la monnoye, des chevaux, des chameaux & des palmiers. Le profit qu'il fait ſur la monnoye, vient de ce que les Marchands de dehors ſont obligez de porter leurs reales à ſa Monnoye, où on les bat & convertit en Larins, qui valent à peu près douze ſols de notre monnoye, & cela lui vaut près de huit pour cent. Pour les chevaux, il n'y a peut-être aucun lieu au monde où l'on en trouve de plus beaux, & qui ſoient meilleurs pour la fatigue. Il y en a qui peuvent marcher trente heures de ſuite ſans manger ni boire, ſurtout les jumens. Mais ce qui fait la principale richeſſe du Prince de Balſora, ce ſont les Palmiers. Tout le païs depuis la jonction du Tygre & de l'Eufrate juſqu'à la mer, eſt couvert de ces arbres l'eſpace de trente lieues, & perſonne n'oſeroit toucher à une datte, avant que d'avoir payé pour chaque palmier trois quarts



quarts de Larin. Pour faire venir un de ces arbres, il faut bien plus de myſtere que pour les arbres communs. On fait un ce trou dans la terre, & l'on range dans ce trou 250. ou 300. noyaux de dattes les uns ſur les autres, en forme de pyramide, la pointe en haut qui finit par un ſeul noyau. On couvre cela de terre & le palmier en provient. Pluſieurs du païs diſent que comme parmi les palmiers il y a mâle & femelle, il les faut planter l'un proche de l'autre, parce qu'autrement l'arbre femelle ne porteroit point de fruit; mais d'autres, diſent, qu'il ſuffit quand ces arbres ſont en fleur, de prendre de la fleur du mâle & d'en mettre dans le cœur de l'arbre femelle par le haut de la tige, ſans quoy on verroit tout le fruit tomber avant qu'il eût la moitié de ſa groſſeur.

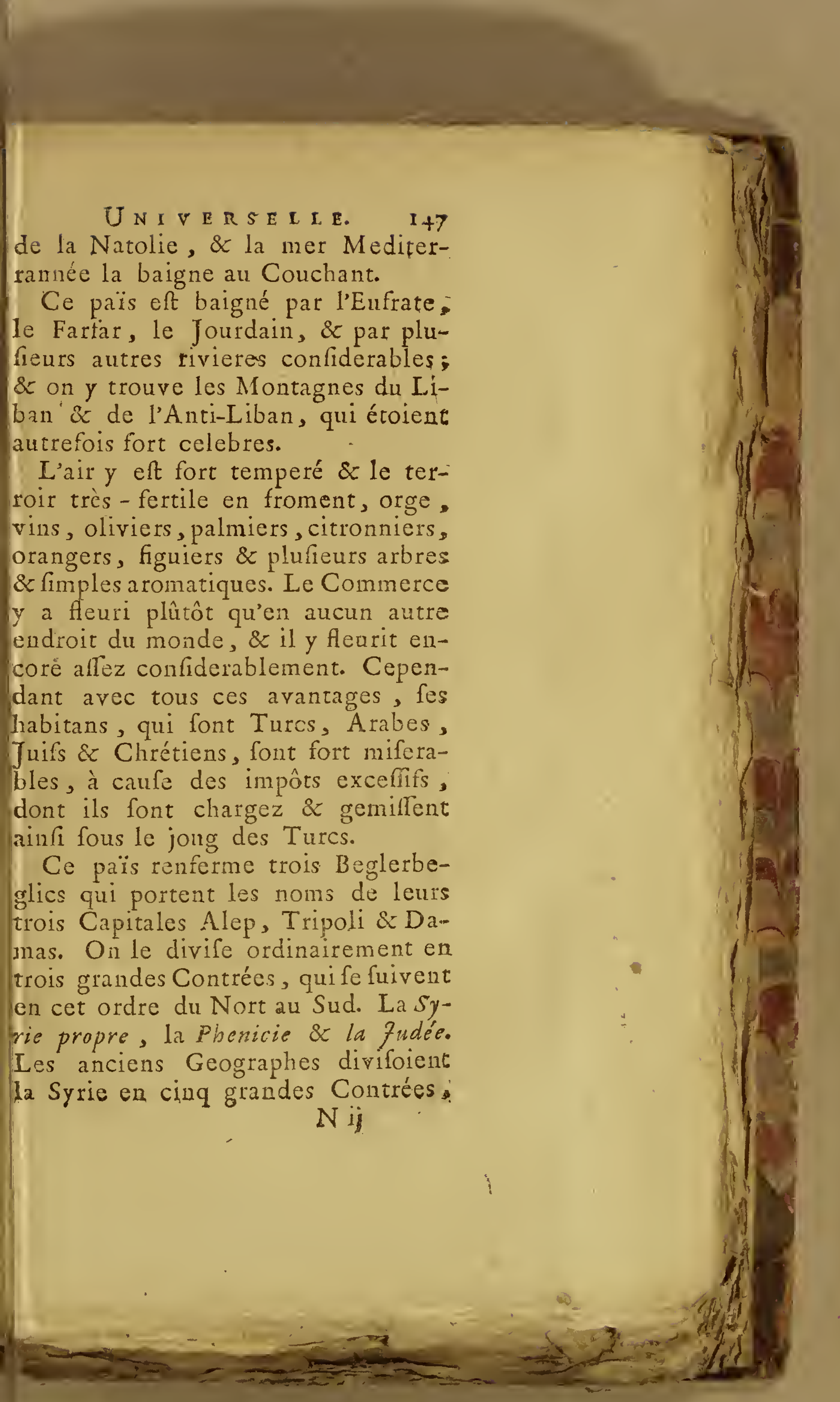
Il y a dans Balſora comme en Turquie, un Cadi qui adminiſtre la juſtice, & qui eſt établi ſous l'autorité du Prince qui commande. On y voit trois ſortes de Chrétiens, des Jacobites, des Neſtoriens & des Chrêtiens de Saint Jean. Il y a auſſi une Maiſon de Carmes Déchauſſez Italiens. Ceux qu'on appelle Chrêtiens de S. Jean


y ſont en grand nombre. Ils habitoient anciennement le long du Jourdain où S. Jean baptiſoit, & d'où ils ont pris leur nom.

LA SYRIE.

Le Royaume de Syrie a été celebre. Seleucus Nicanor ou le Victorieux, un des Generaux d'Alexandre le Grand, en jetta les premiers fondemens environ 12. ans après la mort de ce Prince, l'an du monde 3742. Ce Royaume eſt connu dans l'Hiſtoire ſous le nom de Royaume des Seleucides; & il a duré 246 ans ſous 25 Rois, dont Antiochus XII. a été le dernier. Dans la ſuite Pompée le reduiſit en Province. Les Sarrazins s'en rendirent les maîtres dans le VII. ou VIII. ſiecle. Les Chrêtiens la leur enleverent ſous Godefroy de Boüillon; mais les premiers y revinrent, & la laiſſerent aux Sultans d'Egypte, à qui les Turcs l'ont enlevée ſous Selim Premier.

La Syrie, Sourie ou Souriſtan, eſt bornée au Midi par l'Arabie Petrée; au Levant par la Deſerte & par le Diarbeck dont l'Eufrate la ſepare; le Mont Aman la ſepare vers le Nort

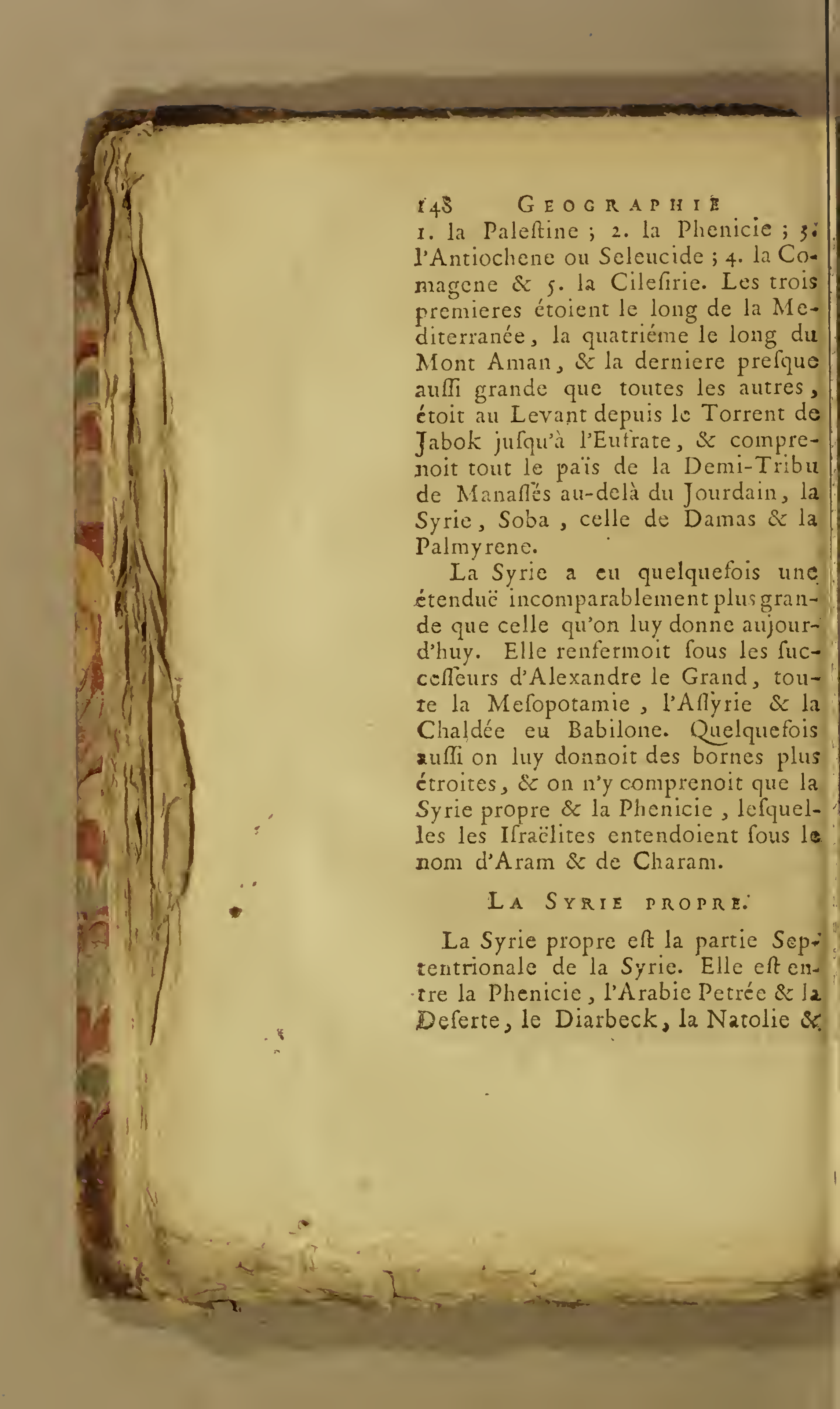


de la Natolie, & la mer Mediterrannée la baigne au Couchant.

Ce païs est baigné par l'Eufrate, le Farfar, le Jourdain, & par plusieurs autres rivieres considerables; & on y trouve les Montagnes du Liban & de l'Anti-Liban, qui étoient autrefois fort celebres.

L'air y est fort temperé & le terroir très-fertile en froment, orge, vins, oliviers, palmiers, citronniers, orangers, figuiers & plusieurs arbres & simples aromatiques. Le Commerce y a fleuri plûtôt qu'en aucun autre endroit du monde, & il y fleurit encore assez considerablement. Cependant avec tous ces avantages, ses habitans, qui sont Turcs, Arabes, Juifs & Chrétiens, sont fort miserables, à cause des impôts excessifs, dont ils sont chargez & gemissent ainsi sous le joug des Turcs.

Ce païs renferme trois Beglerbeglics qui portent les noms de leurs trois Capitales Alep, Tripoli & Damas. On le divise ordinairement en trois grandes Contrées, qui se suivent en cet ordre du Nort au Sud. La *Syrie propre*, la *Phenicie* & *la Judée*. Les anciens Geographes divisoient la Syrie en cinq grandes Contrées,



1. la Paleftine ; 2. la Phenicie ; 3. l'Antiochene ou Seleucide ; 4. la Comagene & 5. la Cilefirie. Les trois premieres étoient le long de la Mediterranée, la quatriéme le long du Mont Aman, & la derniere prefque auffi grande que toutes les autres, étoit au Levant depuis le Torrent de Jabok jufqu'à l'Eufrate, & comprenoit tout le païs de la Demi-Tribu de Manaffés au-delà du Jourdain, la Syrie, Soba, celle de Damas & la Palmyrene.

La Syrie a eu quelquefois une étenduë incomparablement plus grande que celle qu'on luy donne aujourd'huy. Elle renfermoit fous les fucceffeurs d'Alexandre le Grand, toute la Mefopotamie, l'Affyrie & la Chaldée eu Babilone. Quelquefois auffi on luy donnoit des bornes plus étroites, & on n'y comprenoit que la Syrie propre & la Phenicie, lefquelles les Ifraëlites entendoient fous le nom d'Aram & de Charam.

LA SYRIE PROPRE.

La Syrie propre eft la partie Septentrionale de la Syrie. Elle eft entre la Phenicie, l'Arabie Petrée & la Deferte, le Diarbeck, la Natolie &

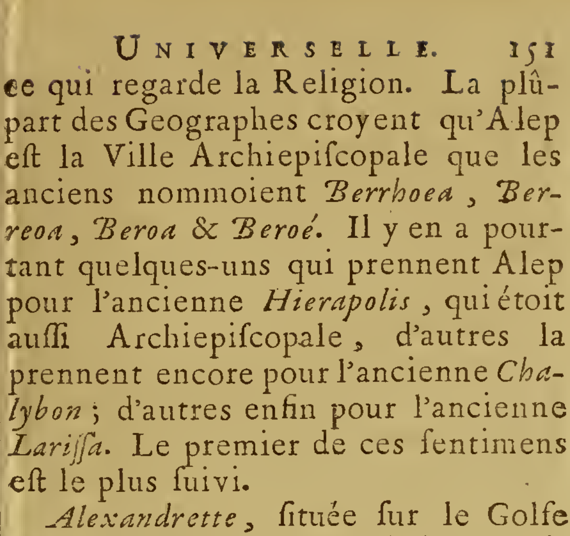
la mer Mediterranée : elle comprend les Beglerbeglics d'Alep & de Tripoli, presque tous entiers.

ALEP est située sur quatre Collines; sur l'une desquelles il y a un Château où le Bacha fait sa residence. Cette ville est tout auprès d'une petite riviere : quelques-uns appellent *Jagra* & d'autres *Coic*. Elle est fortifiée, riche & grande. On assure qu'elle a deux lieues de circuit sans y comprendre les Fauxbourgs, qui sont fort grands & fort bien peuplés. On y voit un grand nombre de bâtimens publics, 50. bains, 40. Caravanseras, qui sont de grands bâtimens destinez à loger les Etrangers, & 120. Mosquées, sans compter celles des Fauxbourgs. Mais ce qui rend cette Ville une des plus considerables de l'Empire des Turcs, c'est son grand commerce. Quoyqu'elle soit environ à 30 lieuës d'Alexandrette qui luy sert de Port, pour la Mediterranée, cela n'empêche pas que les François, les Venitiens, les Anglois & les Hollandois, qui y ont leurs Consuls pour proteger les Marchands de leur nation, n'y envoyent tous les ans un grand nombre de Navires qui y portent des marchandises & qui en rapportent

d'autres. Il eſt bon de remarquer qu'avant que les Portugais euſſent ouvert le commerce des Indes par le Cap de Bonne-Eſperance, il n'y en avoit point entre l'Orient & l'Occident que celuy d'Alep, ou par la mer Rouge & l'Egypte.

Il a auſſi un grand nombre d'Aſiatiques, Turcs, Arabes, Perſans & Indiens, qui y font tranſporter les marchandiſes de l'Orient, non en remontant le Tygre ou l'Eufrate juſqu'à Bir, comme quelques-uns l'ont dit, mais par terre, comme on le voit par la relation de Tavernier. Il y a un grand nombre de Chrétiens dans Alep, des Catholiques Romains, qui y ont trois Egliſes ſervies par les Jeſuites, les Capucins & les Carmes Dechauſſez; des Maronites qui reconnoiſſent l'autorité du Pape; des Grecs Schiſmatiques, qui y ont un Archevêque; des Armeniens & des Jacobites qui y ont des Evêques.

Le Grand Seigneur entretient dans Alep deux garniſons, une pour la Ville & l'autre pour le Château. Le Bacha Gouverneur de toute la Province, y fait ſa reſidence. Il y a encore un Cadi pour l'adminiſtration de la Juſtice, & un Mufti qui a ſoin de



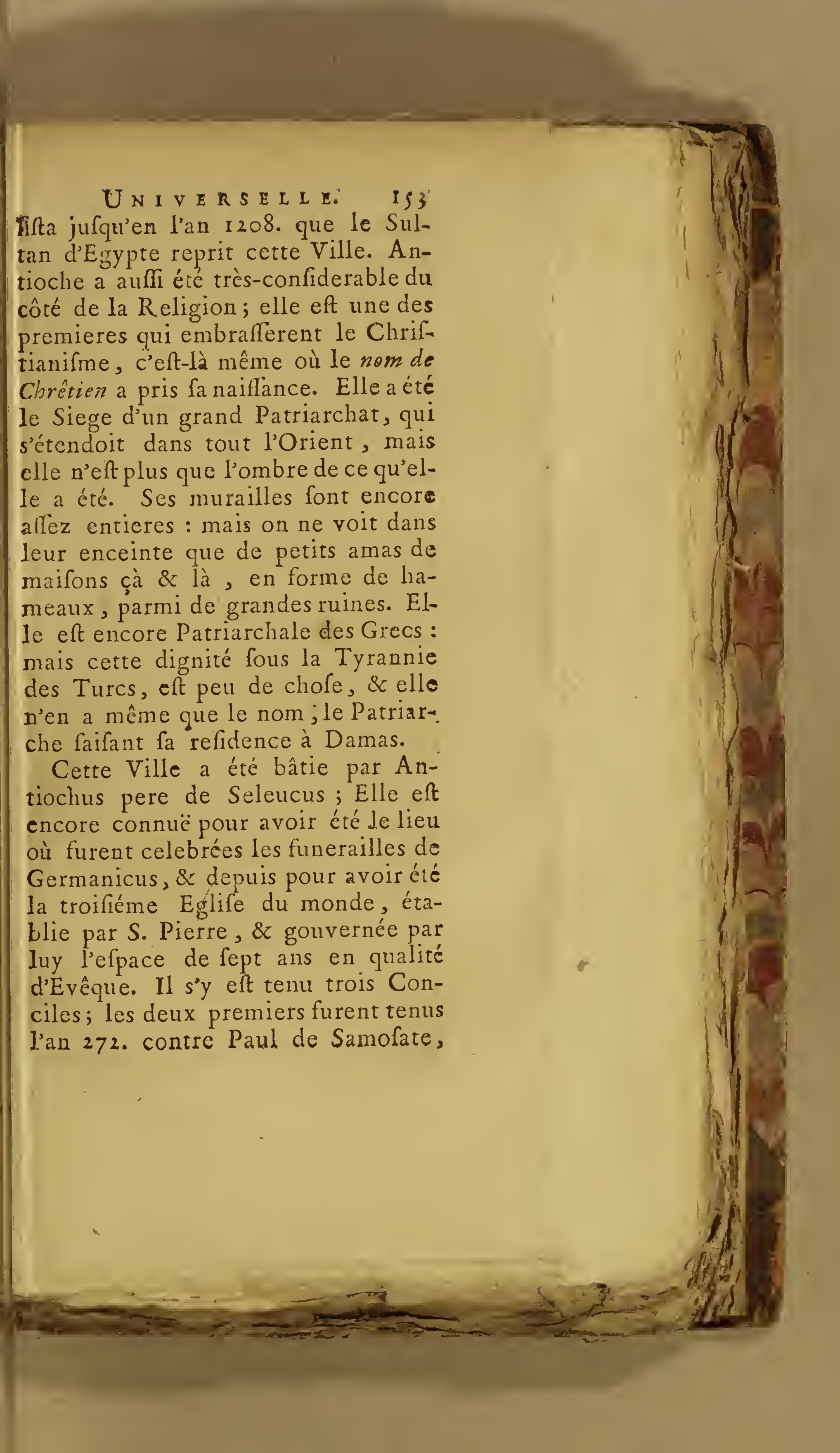
ce qui regarde la Religion. La plûpart des Geographes croyent qu'Alep eſt la Ville Archiepiſcopale que les anciens nommoient *Berrhoea*, *Berreoa*, *Beroa* & *Beroé*. Il y en a pourtant quelques-uns qui prennent Alep pour l'ancienne *Hierapolis*, qui étoit auſſi Archiepiſcopale, d'autres la prennent encore pour l'ancienne *Chalybon*; d'autres enfin pour l'ancienne *Lariſſa*. Le premier de ces ſentimens eſt le plus ſuivi.

Alexandrette, ſituée ſur le Golfe d'Ajazzo, eſt preſque ruinée, & l'air en eſt ſi mauvais, que le peu d'habitans qui reſtent, ſe retirent au Village de Belan ſitué ſur une montage voiſine, lorſque les chaleurs approchent. Son Port ne laiſſe pas d'être un des plus frequenté de toute la Mediterranée, parce qu'il eſt le plus proche d'Alep. On croit que ce fut près de cette Ville que la Baleine dégorgea le Prophete Jonas; & le P. Avril Jeſuite aſſure qu'on voit ſur le rivage une Pyramide dreſſée pour monument de miracle, ce qui reſſemble fort à une erreur populaire.

Ce même Jeſuite aſſure qu'il y a en cette Ville une eſpece de Meſſagers fort ſinguliers pour Alep, c'eſt une ſorte de pigeons qu'on envoye

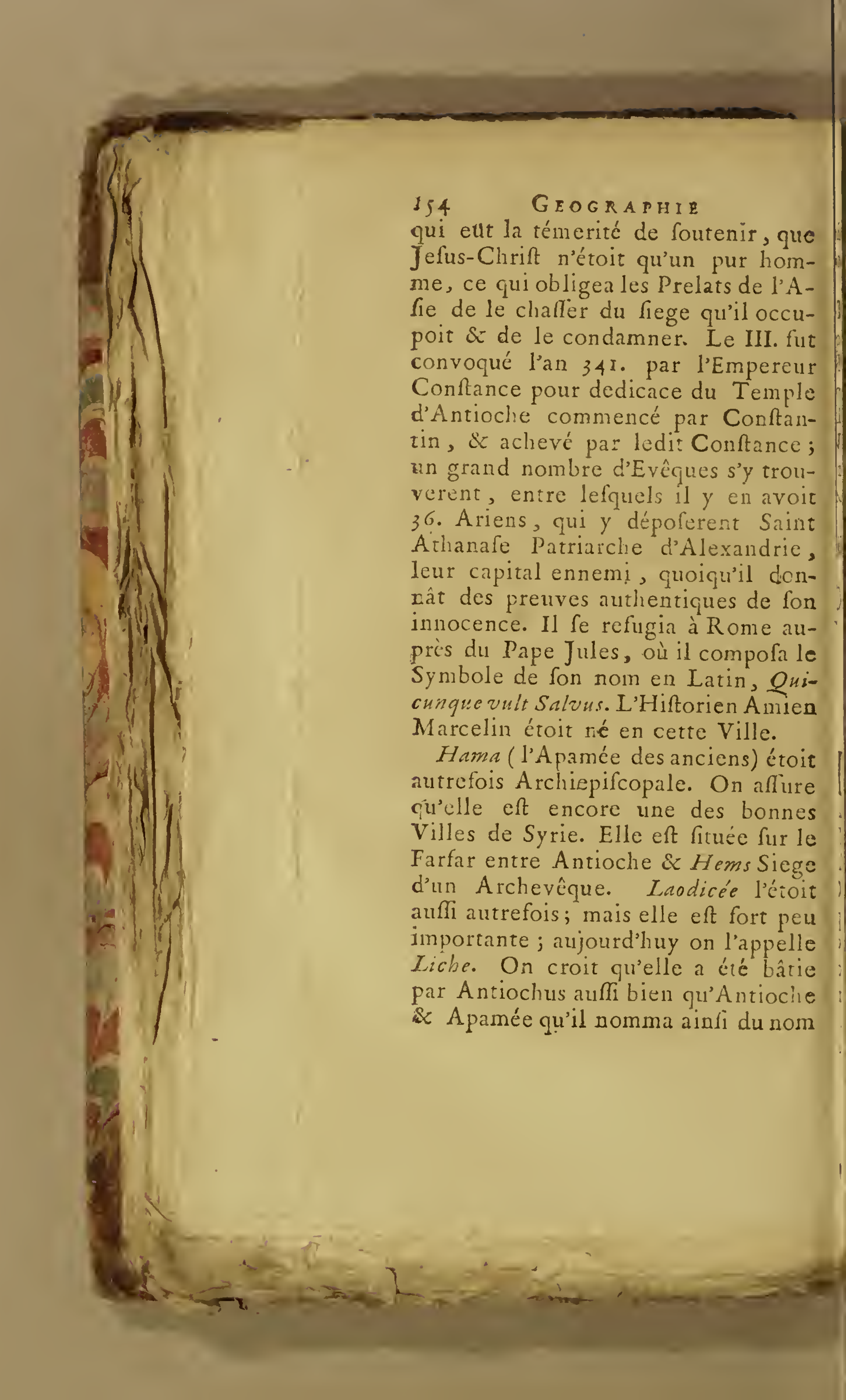
d'Alep à Alexandrette, lorsqu'ils ont des petits, environ au temps qu'on sçait qu'il doit y arriver quelques navires. Les facteurs d'Alexandrette ayant visité les navires nouvellement arrivez, écrivent leur nombre & leur charge dans un petit billet, qu'ils mettent au col du pigeon ; ensuite ils portent le pigeon sur un éminence, & l'ayant lâché, il ne manque pas de porter dans trois heures son billet dans la maison où sont ses petits. Ce postillon est fort commode s'il est aussi assuré qu'on le dit.

Antioche est une Ville fort ancienne. Sa situation dans une plaine très-fertile & très-agreable (parce qu'elle est entrecoupée d'un très-grand nombre de ruisseaux) l'avoit fait devenir une des principales Villes de l'Orient : mais elle a été souvent ruïnée par les Sarrazins & par les Perses, & sur-tout par un grand nombre de tremblemens de terre, qui l'ont souvent bouleversée. Elle fut prise sur les Sarrazins l'an 1098. par les Chrétiens Occidentaux, qui s'étoient mis dans l'esprit d'aller retirer la Terre Sainte des mains de ces infideles; & elle fut la Capitale de la Principauté d'Antioche, qui avoit assez d'étenduë & qui sub-



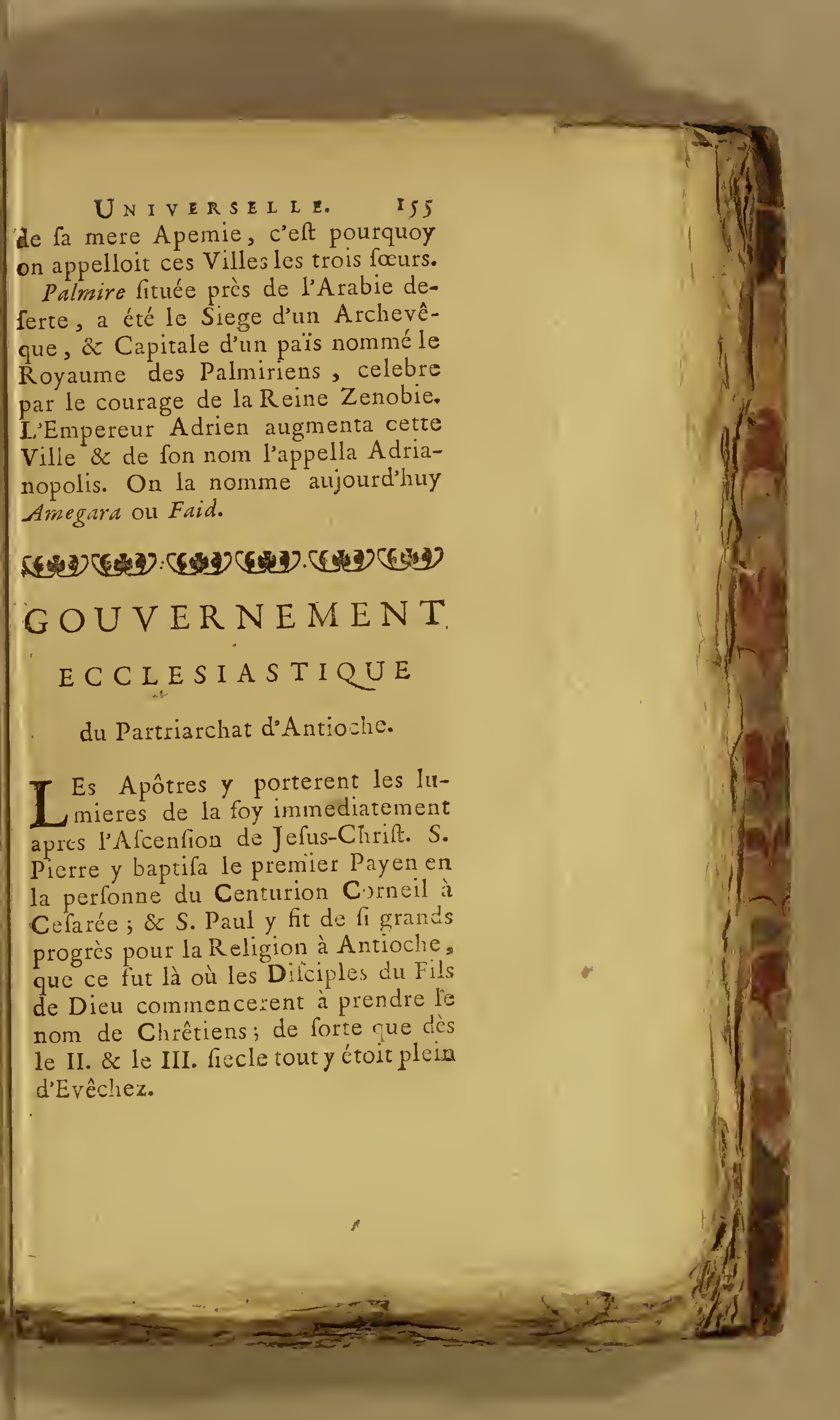
sista jusqu'en l'an 1208. que le Sultan d'Egypte reprit cette Ville. Antioche a aussi été très-considerable du côté de la Religion; elle est une des premieres qui embrasserent le Christianisme, c'est-là même où le *nom de Chrêtien* a pris sa naissance. Elle a été le Siege d'un grand Patriarchat, qui s'étendoit dans tout l'Orient, mais elle n'est plus que l'ombre de ce qu'elle a été. Ses murailles sont encore assez entieres : mais on ne voit dans leur enceinte que de petits amas de maisons çà & là, en forme de hameaux, parmi de grandes ruines. Elle est encore Patriarchale des Grecs : mais cette dignité sous la Tyrannie des Turcs, est peu de chose, & elle n'en a même que le nom ; le Patriarche faisant sa residence à Damas.

Cette Ville a été bâtie par Antiochus pere de Seleucus ; Elle est encore connuë pour avoir été le lieu où furent celebrées les funerailles de Germanicus, & depuis pour avoir été la troisiéme Eglise du monde, établie par S. Pierre, & gouvernée par luy l'espace de sept ans en qualité d'Evêque. Il s'y est tenu trois Conciles; les deux premiers furent tenus l'an 272. contre Paul de Samosate,



qui eût la témerité de soutenir, que Jesus-Christ n'étoit qu'un pur homme, ce qui obligea les Prelats de l'Asie de le chasser du siege qu'il occupoit & de le condamner. Le III. fut convoqué l'an 341. par l'Empereur Constance pour dedicace du Temple d'Antioche commencé par Constantin, & achevé par ledit Constance; un grand nombre d'Evêques s'y trouverent, entre lesquels il y en avoit 36. Ariens, qui y déposerent Saint Athanase Patriarche d'Alexandrie, leur capital ennemi, quoiqu'il donnât des preuves authentiques de son innocence. Il se refugia à Rome auprès du Pape Jules, où il composa le Symbole de son nom en Latin, *Quicunque vult Salvus*. L'Historien Amien Marcelin étoit né en cette Ville.

Hama (l'Apamée des anciens) étoit autrefois Archiepiscopale. On assure qu'elle est encore une des bonnes Villes de Syrie. Elle est située sur le Farfar entre Antioche & *Hems* Siege d'un Archevêque. *Laodicée* l'étoit aussi autrefois; mais elle est fort peu importante; aujourd'huy on l'appelle *Liche*. On croit qu'elle a été bâtie par Antiochus aussi bien qu'Antioche & Apamée qu'il nomma ainsi du nom



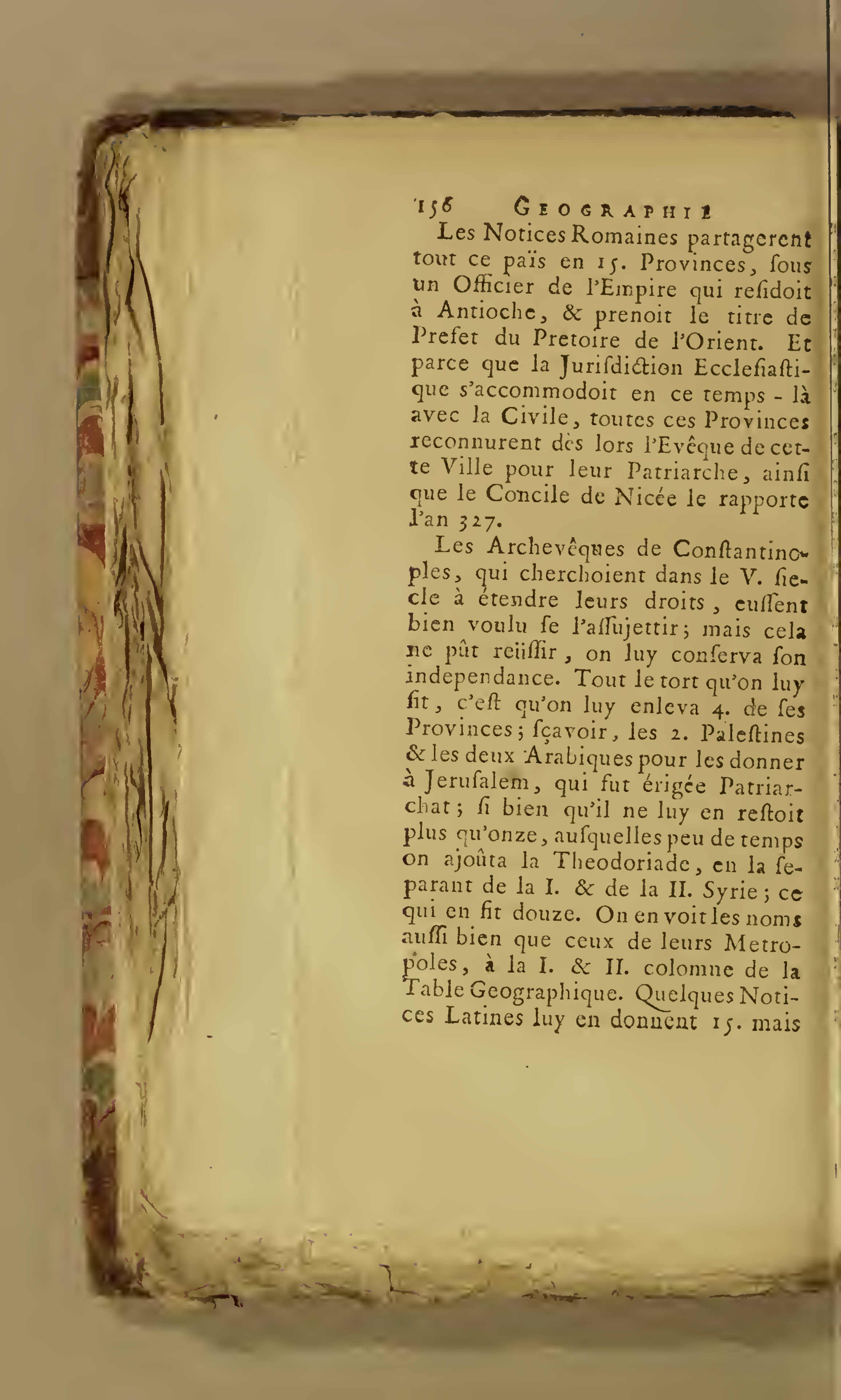
de ſa mere Apemie, c'eſt pourquoy on appelloit ces Villes les trois ſœurs.

Palmire ſituée près de l'Arabie deſerte, a été le Siege d'un Archevêque, & Capitale d'un païs nommé le Royaume des Palmiriens, celebre par le courage de la Reine Zenobie. L'Empereur Adrien augmenta cette Ville & de ſon nom l'appella Adrianopolis. On la nomme aujourd'huy *Amegara* ou *Faid.*

GOUVERNEMENT ECCLESIASTIQUE

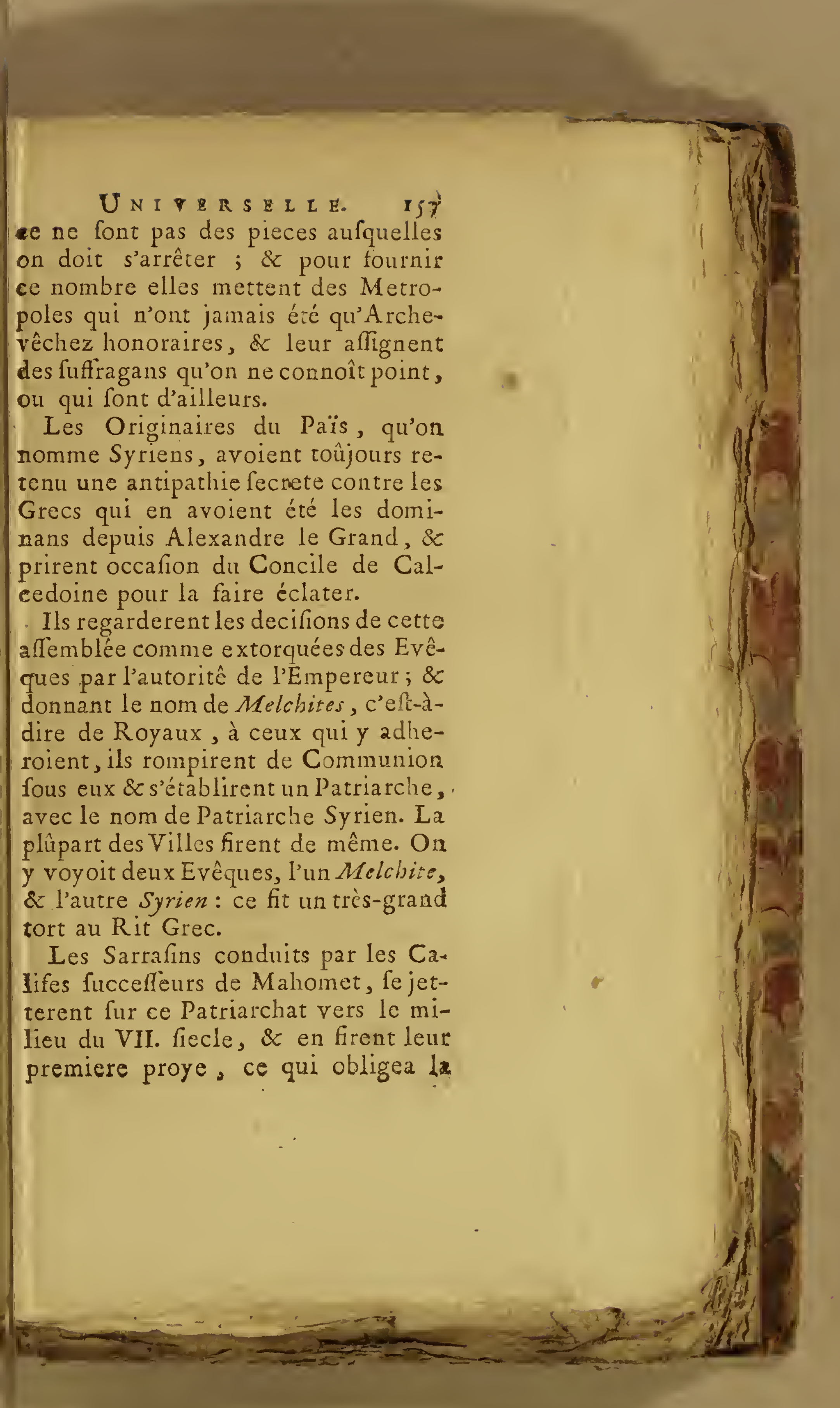
du Partriarchat d'Antioche.

LEs Apôtres y porterent les lumieres de la foy immediatement aprés l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt. S. Pierre y baptiſa le premier Payen en la perſonne du Centurion Corneil à Ceſarée ; & S. Paul y fit de ſi grands progrès pour la Religion à Antioche, que ce fut là où les Diſciples du Fils de Dieu commencerent à prendre le nom de Chrêtiens ; de ſorte que dès le II. & le III. ſiecle tout y étoit plein d'Evêchez.



Les Notices Romaines partagerent tout ce païs en 15. Provinces, sous un Officier de l'Empire qui resîdoit à Antioche, & prenoit le titre de Prefet du Pretoire de l'Orient. Et parce que la Jurisdiction Ecclesiastique s'accommodoit en ce temps-là avec la Civile, toutes ces Provinces reconnurent dès lors l'Evêque de cette Ville pour leur Patriarche, ainsi que le Concile de Nicée le rapporte l'an 327.

Les Archevêques de Constantinoples, qui cherchoient dans le V. siecle à étendre leurs droits, eussent bien voulu se l'assujettir; mais cela ne pût reüssir, on luy conserva son independance. Tout le tort qu'on luy fit, c'est qu'on luy enleva 4. de ses Provinces; sçavoir, les 2. Palestines & les deux Arabiques pour les donner à Jerusalem, qui fut érigée Patriarchat; si bien qu'il ne luy en restoit plus qu'onze, ausquelles peu de temps on ajoûta la Theodoriade, en la separant de la I. & de la II. Syrie; ce qui en fit douze. On en voit les noms aussi bien que ceux de leurs Metropoles, à la I. & II. colomne de la Table Geographique. Quelques Notices Latines luy en donnent 15. mais

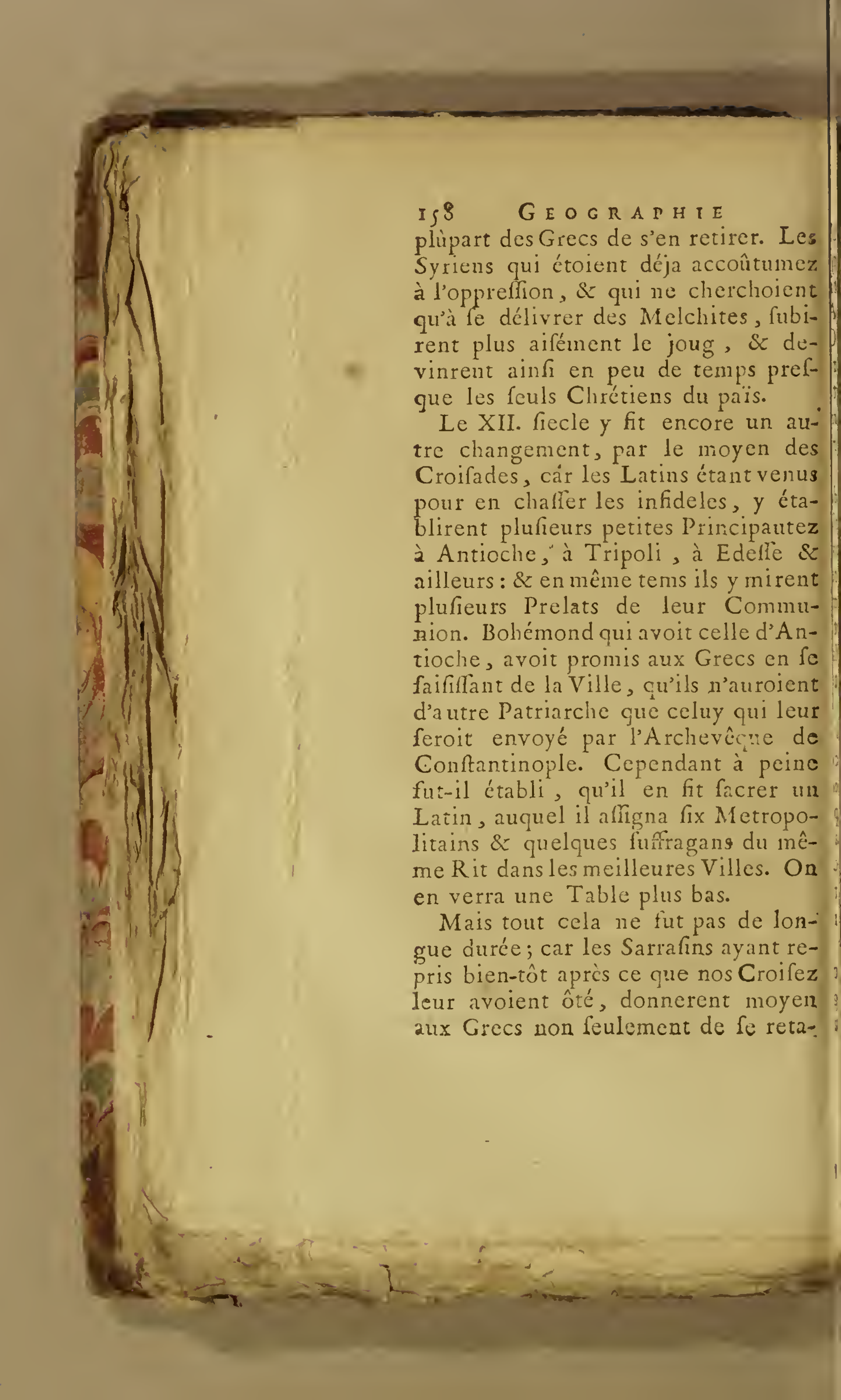


ce ne ſont pas des pieces auſquelles on doit s'arrêter ; & pour fournir ce nombre elles mettent des Metropoles qui n'ont jamais été qu'Archevêchez honoraires, & leur aſſignent des ſuffragans qu'on ne connoît point, ou qui ſont d'ailleurs.

Les Originaires du Païs, qu'on nomme Syriens, avoient toûjours retenu une antipathie ſecrete contre les Grecs qui en avoient été les dominans depuis Alexandre le Grand, & prirent occaſion du Concile de Calcedoine pour la faire éclater.

Ils regarderent les deciſions de cette aſſemblée comme extorquées des Evêques par l'autorité de l'Empereur ; & donnant le nom de *Melchites*, c'eſt-à-dire de Royaux, à ceux qui y adheroient, ils rompirent de Communion ſous eux & s'établirent un Patriarche, avec le nom de Patriarche Syrien. La plûpart des Villes firent de même. On y voyoit deux Evêques, l'un *Melchite*, & l'autre *Syrien* : ce fit un très-grand tort au Rit Grec.

Les Sarraſins conduits par les Califes ſucceſſeurs de Mahomet, ſe jetterent ſur ce Patriarchat vers le milieu du VII. ſiecle, & en firent leur premiere proye, ce qui obligea la



plùpart des Grecs de s'en retirer. Les Syriens qui étoient déja accoûtumez à l'oppreſſion, & qui ne cherchoient qu'à ſe délivrer des Melchites, ſubirent plus aiſément le joug, & devinrent ainſi en peu de temps preſque les ſeuls Chrétiens du païs.

Le XII. ſiecle y fit encore un autre changement, par le moyen des Croiſades, car les Latins étant venus pour en chaſſer les infideles, y établirent pluſieurs petites Principautez à Antioche, à Tripoli, à Edeſſe & ailleurs : & en même tems ils y mirent pluſieurs Prelats de leur Communion. Bohémond qui avoit celle d'Antioche, avoit promis aux Grecs en ſe ſaiſiſſant de la Ville, qu'ils n'auroient d'autre Patriarche que celuy qui leur ſeroit envoyé par l'Archevêque de Conſtantinople. Cependant à peine fut-il établi, qu'il en fit ſacrer un Latin, auquel il aſſigna ſix Metropolitains & quelques ſuffragans du même Rit dans les meilleures Villes. On en verra une Table plus bas.

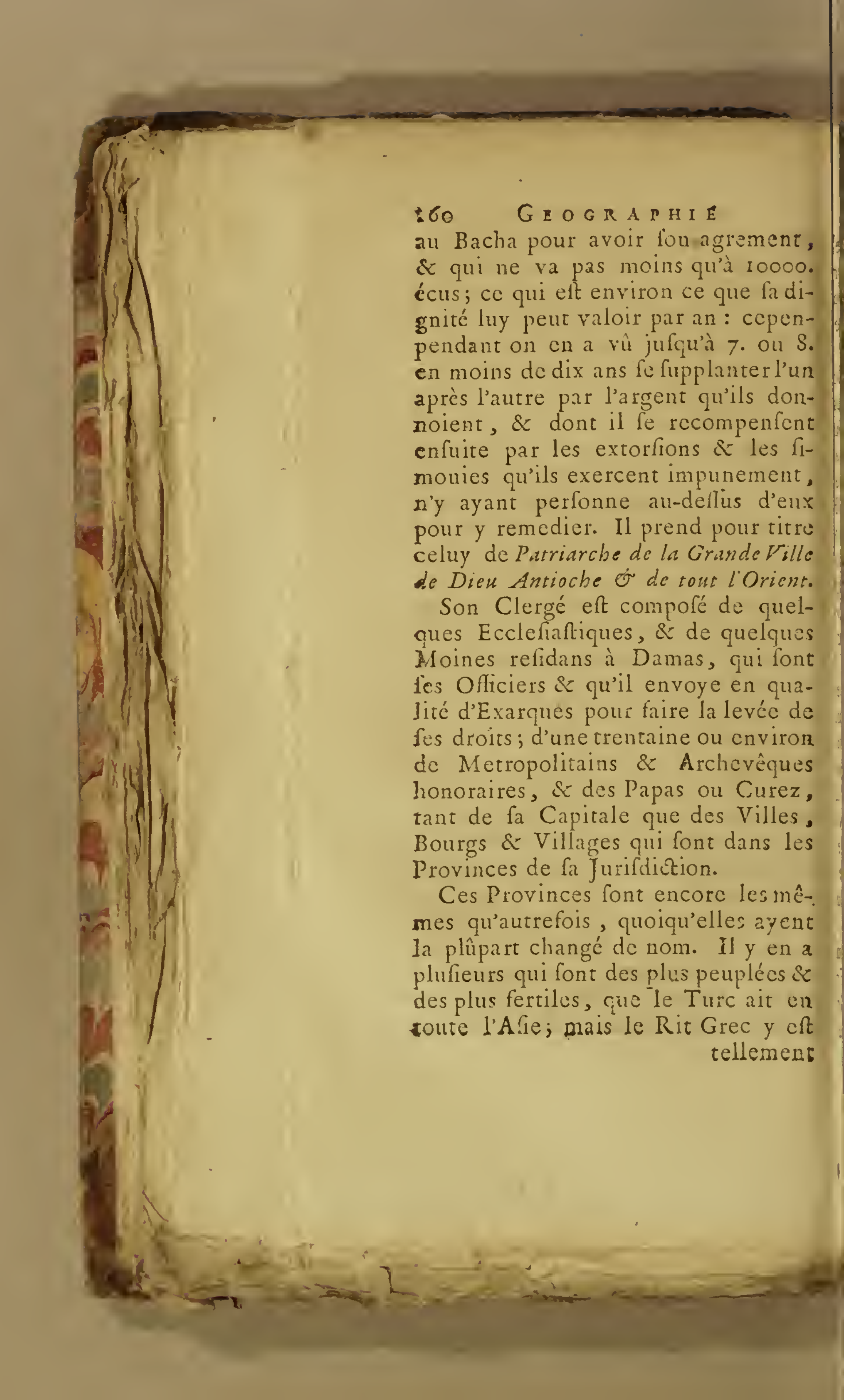
Mais tout cela ne fut pas de longue durée ; car les Sarraſins ayant repris bien-tôt après ce que nos Croiſez leur avoient ôté, donnerent moyen aux Grecs non ſeulement de ſe reta-

blir, mais même de se vanger de ce qui leur avoit été fait. Ces Schismatiques ne furent pas plûtôt rentrez à Antioche, qu'ils prirent le nommé Chrêtien Patriarche Latin & le scierent par le milieu du corps sur l'Autel même de la Cathedrale, & firent main basse ensuite sur tout ce qui restoit de Latins dans ce Patriarchat.

Les Turcs s'étant rendus Maîtres de Constantinople dans le XV. siecles, voulurent avoir tout ce qui avoit été de cet Empire, & harcelerent tellement les Sarrazins, qu'ils mirent enfin toute l'étenduë de ce Patriarchat sous leur jourg l'an 1516. par la prise de Damas, qui depuis longtemps étoit la Capitale du païs.

Quant à l'Etat où le Rit Grec y est à present, ce qu'on en peut dire de certain, c'est qu'il est bien different de ce qu'il y a été durant les huit premiers siecles. Tout y étoit plein alors de Metropoles & d'Evêchez, parce que le païs est très-bon; mais après tant de changemens qu'on vient de remarquer, il y est reduit presqu'à rien.

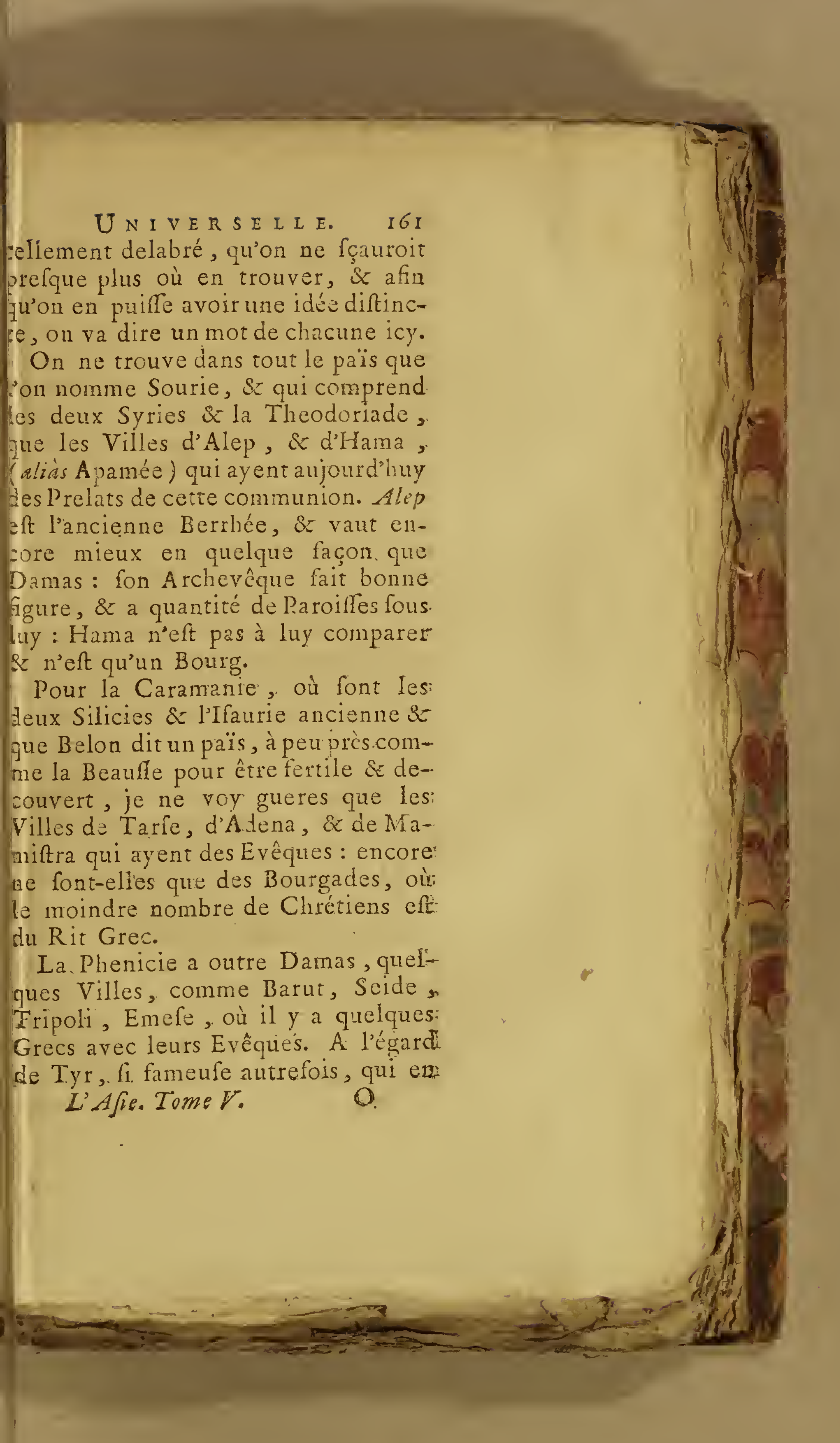
Le Patriarche d'Antioche est élû comme à Constantinople par le Clergé de sa Jurisdiction, moyennant une certaine somme que l'on donne



au Bacha pour avoir ſon agrement, & qui ne va pas moins qu'à 10000. écus; ce qui eſt environ ce que ſa dignité luy peut valoir par an : cependant on en a vû juſqu'à 7. ou 8. en moins de dix ans ſe ſupplanter l'un après l'autre par l'argent qu'ils donnoient, & dont il ſe recompenſent enſuite par les extorſions & les ſimonies qu'ils exercent impunement, n'y ayant perſonne au-deſſus d'eux pour y remedier. Il prend pour titre celuy de *Patriarche de la Grande Ville de Dieu Antioche & de tout l'Orient.*

Son Clergé eſt compoſé de quelques Eccleſiaſtiques, & de quelques Moines reſidans à Damas, qui ſont ſes Officiers & qu'il envoye en qualité d'Exarques pour faire la levée de ſes droits; d'une trentaine ou environ de Metropolitains & Archevêques honoraires, & des Papas ou Curez, tant de ſa Capitale que des Villes, Bourgs & Villages qui ſont dans les Provinces de ſa Juriſdiction.

Ces Provinces ſont encore les mêmes qu'autrefois, quoiqu'elles ayent la plûpart changé de nom. Il y en a pluſieurs qui ſont des plus peuplées & des plus fertiles, que le Turc ait en toute l'Aſie; mais le Rit Grec y eſt tellement

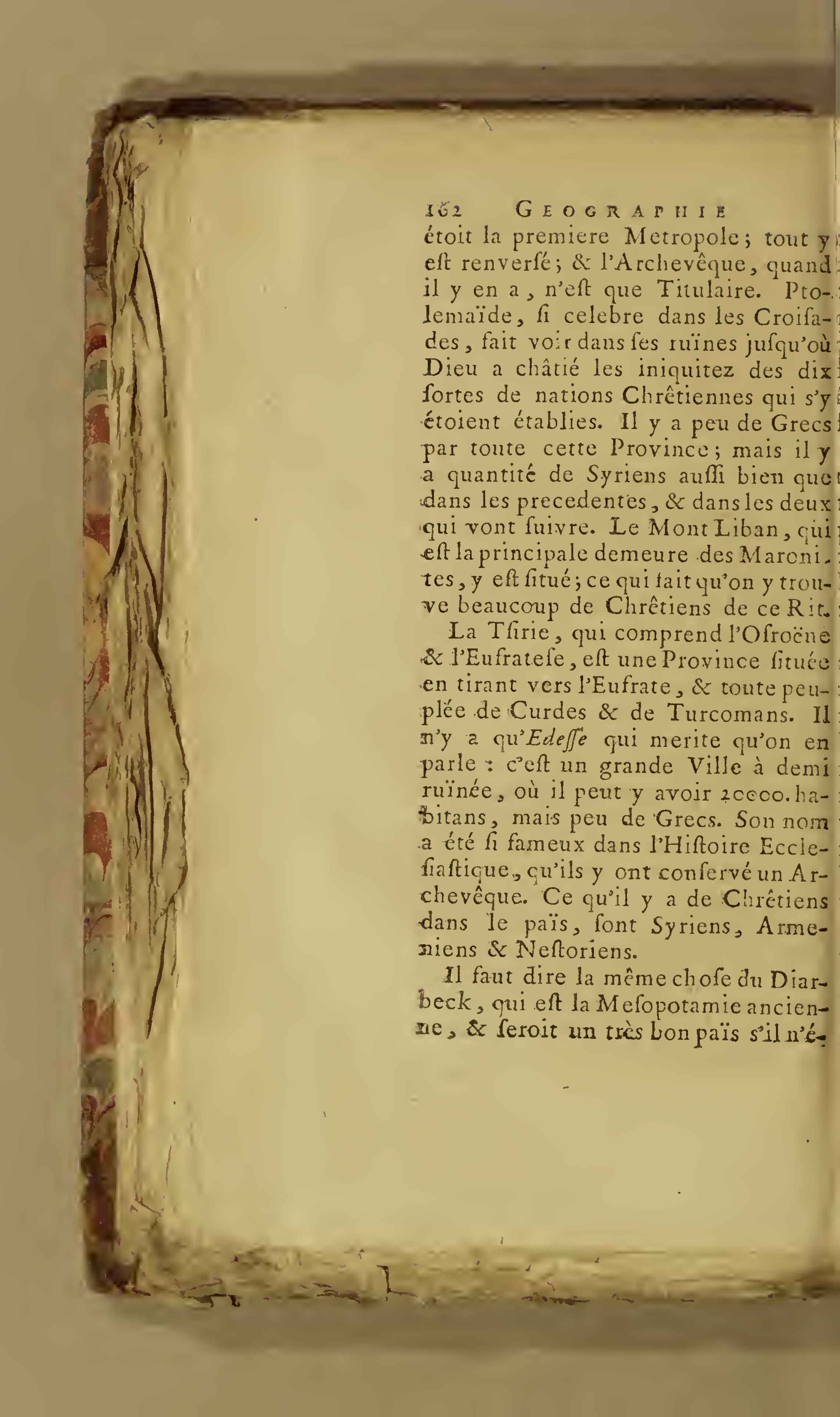


tellement delabré, qu'on ne sçauroit presque plus où en trouver, & afin qu'on en puisse avoir une idée distincte, on va dire un mot de chacune icy.

On ne trouve dans tout le païs que l'on nomme Sourie, & qui comprend les deux Syries & la Theodoriade, que les Villes d'Alep, & d'Hama, (*aliàs* Apamée) qui ayent aujourd'huy des Prelats de cette communion. *Alep* est l'ancienne Berrhée, & vaut encore mieux en quelque façon que Damas : son Archevêque fait bonne figure, & a quantité de Paroisses sous luy : Hama n'est pas à luy comparer & n'est qu'un Bourg.

Pour la Caramanie, où sont les deux Silicies & l'Isaurie ancienne & que Belon dit un païs, à peu près comme la Beausse pour être fertile & decouvert, je ne voy gueres que les Villes de Tarse, d'Adena, & de Mamistra qui ayent des Evêques : encore ne sont-elles que des Bourgades, où le moindre nombre de Chrétiens est du Rit Grec.

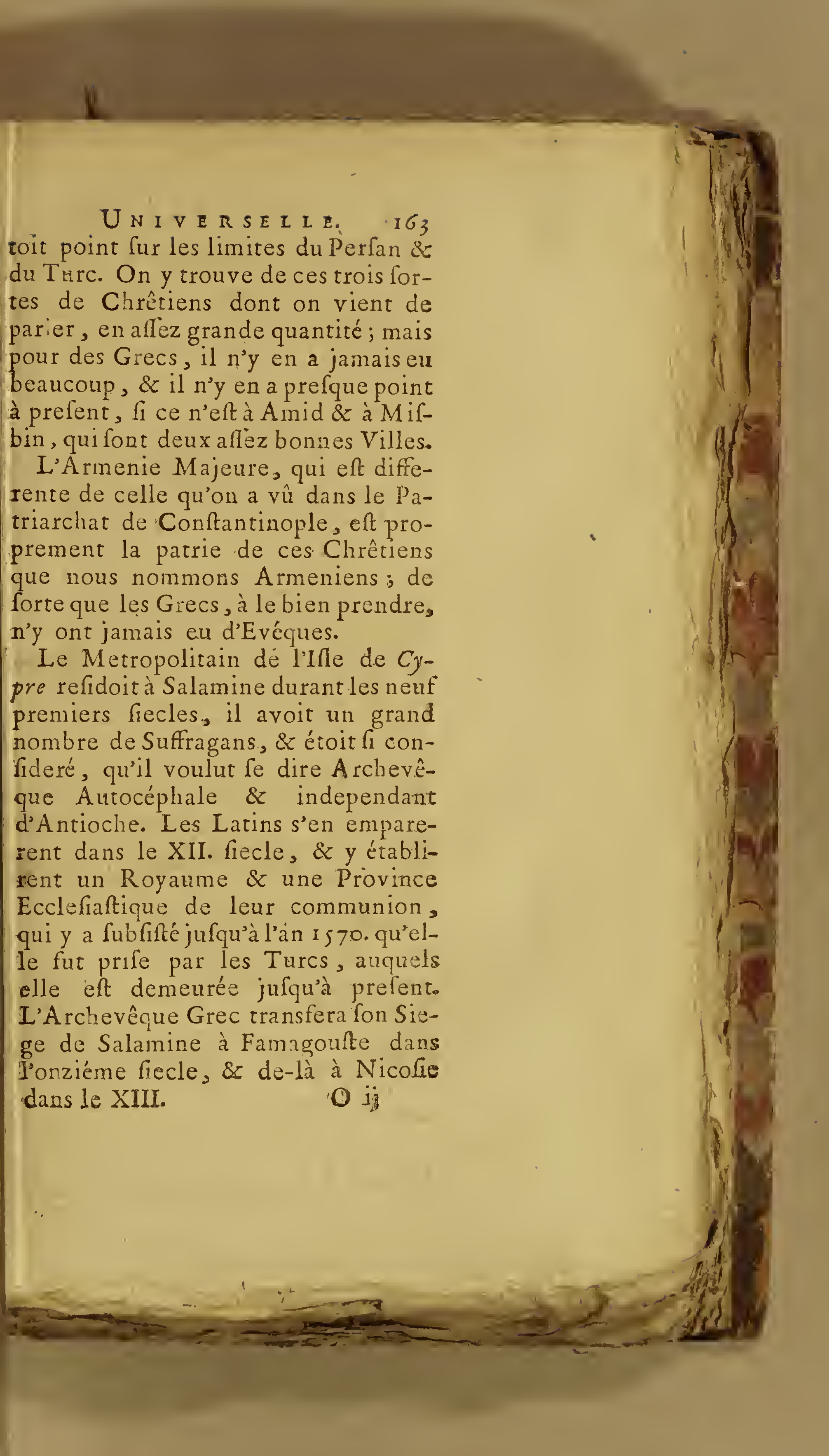
La Phenicie a outre Damas, quelques Villes, comme Barut, Seide, Tripoli, Emese, où il y a quelques Grecs avec leurs Evêques. A l'égard de Tyr, si fameuse autrefois, qui en



étoit la premiere Metropole; tout y est renversé; & l'Archevêque, quand il y en a, n'est que Titulaire. Ptolemaïde, si celebre dans les Croisades, fait voir dans ses ruïnes jusqu'où Dieu a châtié les iniquitez des dix sortes de nations Chrêtiennes qui s'y étoient établies. Il y a peu de Grecs par toute cette Province; mais il y a quantité de Syriens aussi bien que dans les precedentes, & dans les deux qui vont suivre. Le Mont Liban, qui est la principale demeure des Maronites, y est situé; ce qui fait qu'on y trouve beaucoup de Chrêtiens de ce Rit.

La Tsirie, qui comprend l'Osroëne & l'Eufratese, est une Province située en tirant vers l'Eufrate, & toute peuplée de Curdes & de Turcomans. Il n'y a qu'*Edesse* qui merite qu'on en parle : c'est un grande Ville à demi ruïnée, où il peut y avoir 20000. habitans, mais peu de Grecs. Son nom a été si fameux dans l'Histoire Ecclesiastique, qu'ils y ont conservé un Archevêque. Ce qu'il y a de Chrêtiens dans le païs, sont Syriens, Armeniens & Nestoriens.

Il faut dire la même chose du Diarbeck, qui est la Mesopotamie ancienne, & seroit un très bon païs s'il n'é-



toit point ſur les limites du Perſan & du Turc. On y trouve de ces trois ſortes de Chrêtiens dont on vient de parler, en aſſez grande quantité ; mais pour des Grecs, il n'y en a jamais eu beaucoup, & il n'y en a preſque point à preſent, ſi ce n'eſt à Amid & à Miſbin, qui ſont deux aſſez bonnes Villes.

L'Armenie Majeure, qui eſt differente de celle qu'on a vû dans le Patriarchat de Conſtantinople, eſt proprement la patrie de ces Chrêtiens que nous nommons Armeniens ; de ſorte que les Grecs, à le bien prendre, n'y ont jamais eu d'Evéques.

Le Metropolitain de l'Iſle de *Cypre* reſidoit à Salamine durant les neuf premiers ſiecles, il avoit un grand nombre de Suffragans, & étoit ſi conſideré, qu'il voulut ſe dire Archevêque Autocéphale & independant d'Antioche. Les Latins s'en emparerent dans le XII. ſiecle, & y établirent un Royaume & une Province Eccleſiaſtique de leur communion, qui y a ſubſiſté juſqu'à l'an 1570. qu'elle fut priſe par les Turcs, auquels elle eſt demeurée juſqu'à preſent. L'Archevêque Grec transfera ſon Siege de Salamine à Famagouſte dans l'onziéme ſiecle, & de-là à Nicoſie dans le XIII.

TABLE GEOGRAPHIQU-

Le Patriarchat d'Antioche.

comprenoit anciennement les		comprend aujourd'hui les	
Metropoles de	*Provinces de*	*Metropoles de*	*Provin[ces] de*
Antioche. .	Syrie premiere. . .	. . . . .	Sourie.
Apamée. . .	Syrie seconde.	Apamée. . .	
Laodicée. .	Theodoriade. . . .	. . . . .	
Tarse. . . .	Cilicie premiere.	Tarse. . .	Caraman
Anazarbe. .	Cilicie seconde.		
Seleucie. . .	Isaurie. . .	. . . . .	
Tyr. . . .	Phenicie maritime.	Tyr. . .	Phenicie
Damas. . . .	Phenicie du Liban.	Damas. . .	
Hierapoli. .	Euphratese.		
Edesse. . . .	Osroëne. . .	Edesse. . .	Tsirie.
Amid. . . .	Mesopotamie.	Amid. . .	Diarbeck
Dademon. .	Armenie majeure. . . .	. . . . .	Armehie.
Calamine. .	Cypre, Isle.	Nicosie. . .	Cypre.

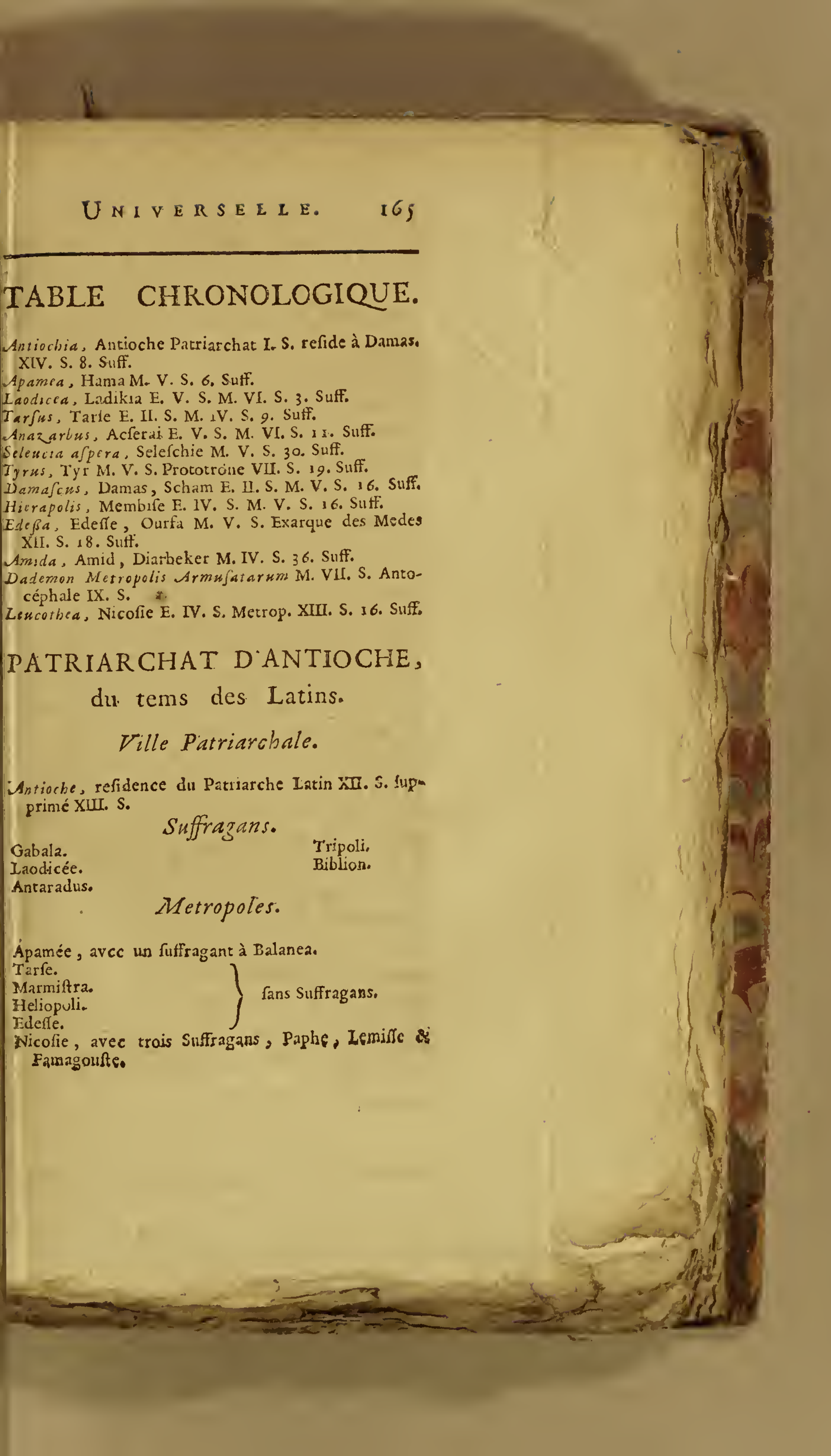


TABLE CHRONOLOGIQUE.

Antiochia, Antioche Patriarchat I. S. reside à Damas. XIV. S. 8. Suff.
Apamea, Hama M. V. S. 6. Suff.
Laodicea, Ladikia E. V. S. M. VI. S. 3. Suff.
Tarsus, Tarse E. II. S. M. IV. S. 9. Suff.
Anazarbus, Acserai E. V. S. M. VI. S. 11. Suff.
Seleucia aspera, Seleschie M. V. S. 30. Suff.
Tyrus, Tyr M. V. S. Prototrône VII. S. 19. Suff.
Damascus, Damas, Scham E. II. S. M. V. S. 16. Suff.
Hierapolis, Membise E. IV. S. M. V. S. 16. Suff.
Edessa, Edesse, Ourfa M. V. S. Exarque des Medes XII. S. 18. Suff.
Amida, Amid, Diarbeker M. IV. S. 36. Suff.
Dademon Metropolis Armusatarum M. VII. S. Antocéphale IX. S.
Leucothea, Nicosie E. IV. S. Metrop. XIII. S. 16. Suff.

PATRIARCHAT D'ANTIOCHE, du tems des Latins.

Ville Patriarchale.

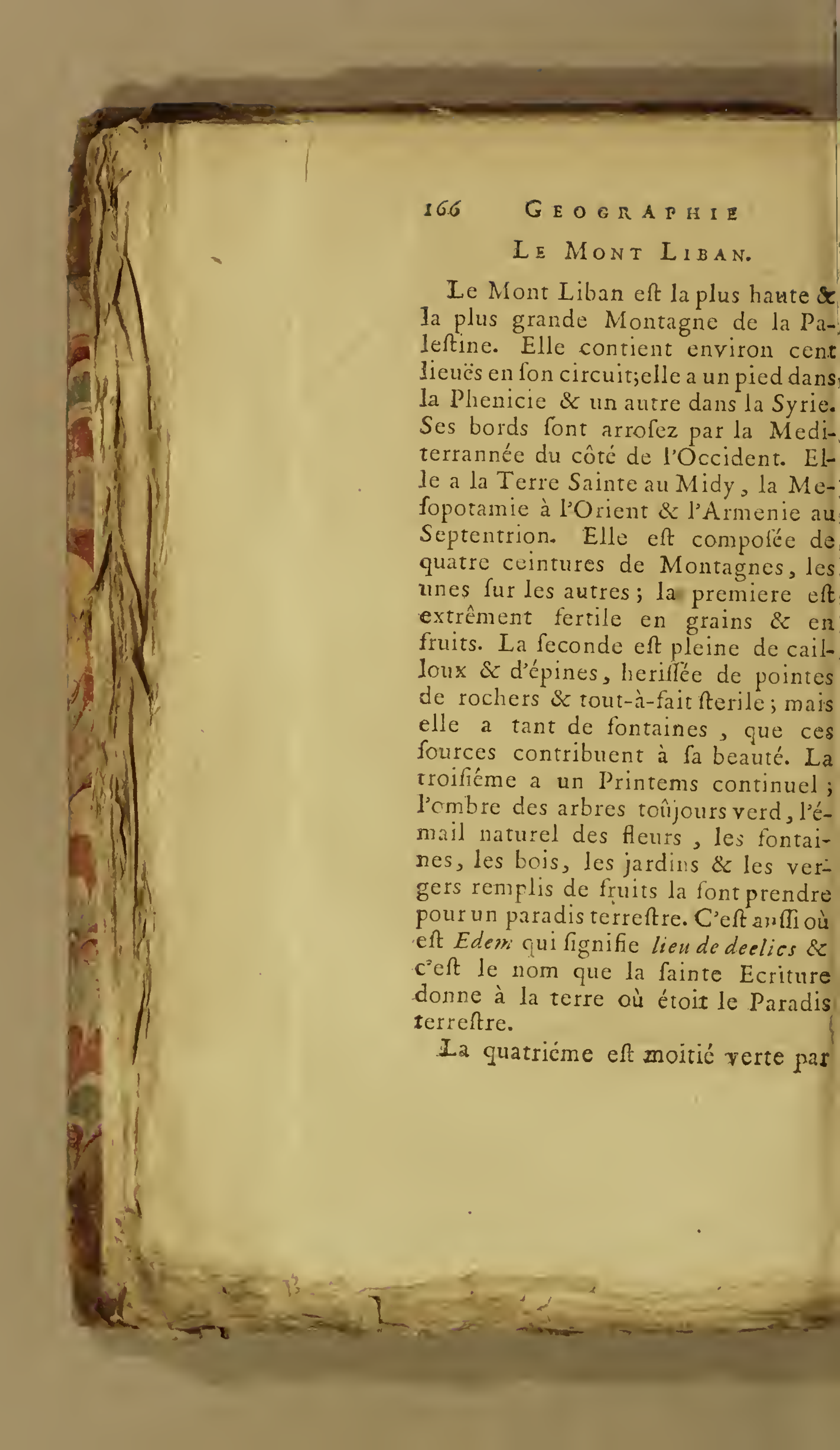
Antioche, residence du Patriarche Latin XII. S. supprimé XIII. S.

Suffragans.

Gabala.
Laodicée.
Antaradus.
Tripoli.
Biblion.

Metropoles.

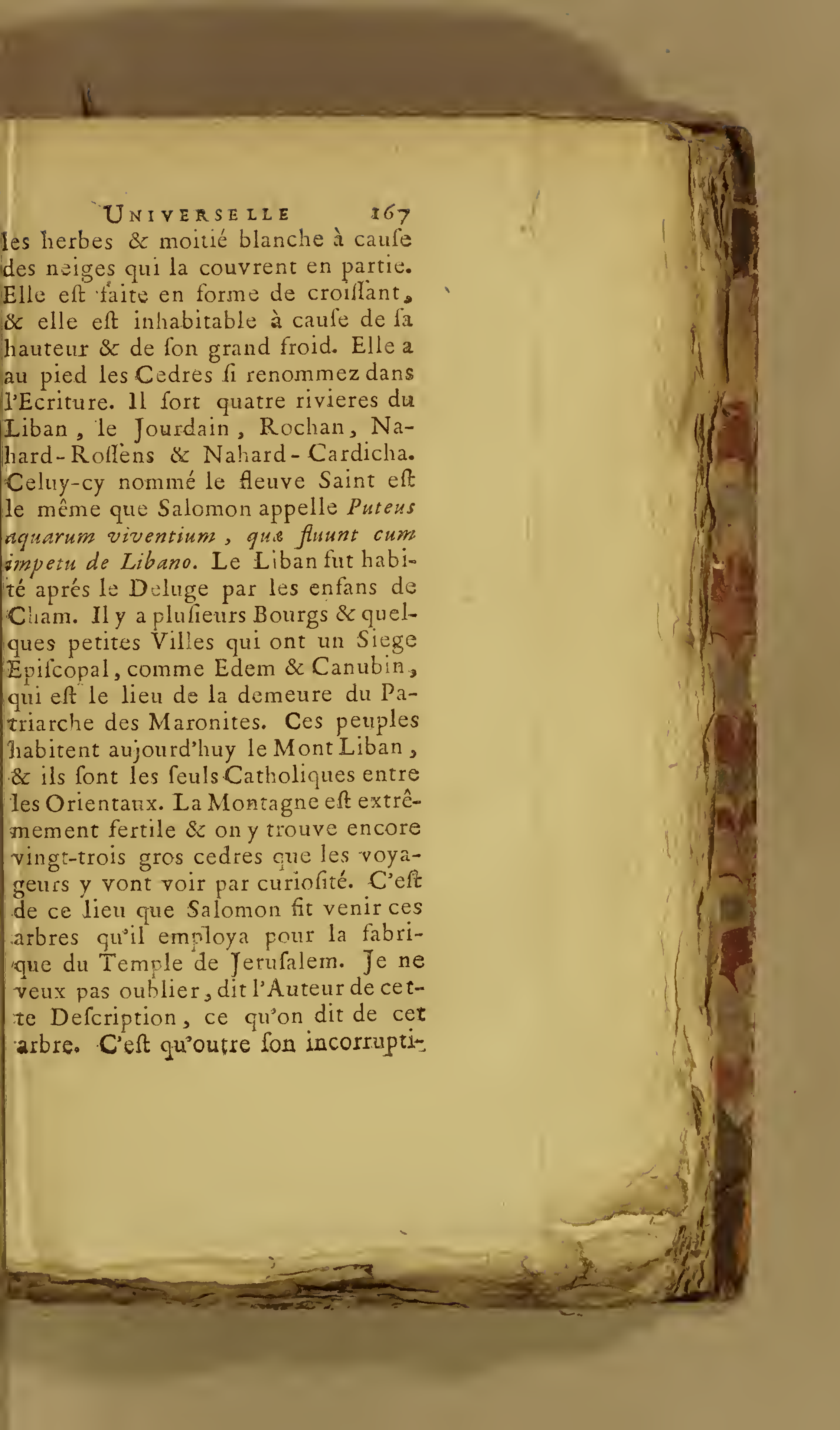
Apamée, avec un suffragant à Balanea.
Tarse.
Marmistra.
Heliopoli.
Edesse.
} sans Suffragans.
Nicosie, avec trois Suffragans, Paphe, Lemisse & Famagouste.



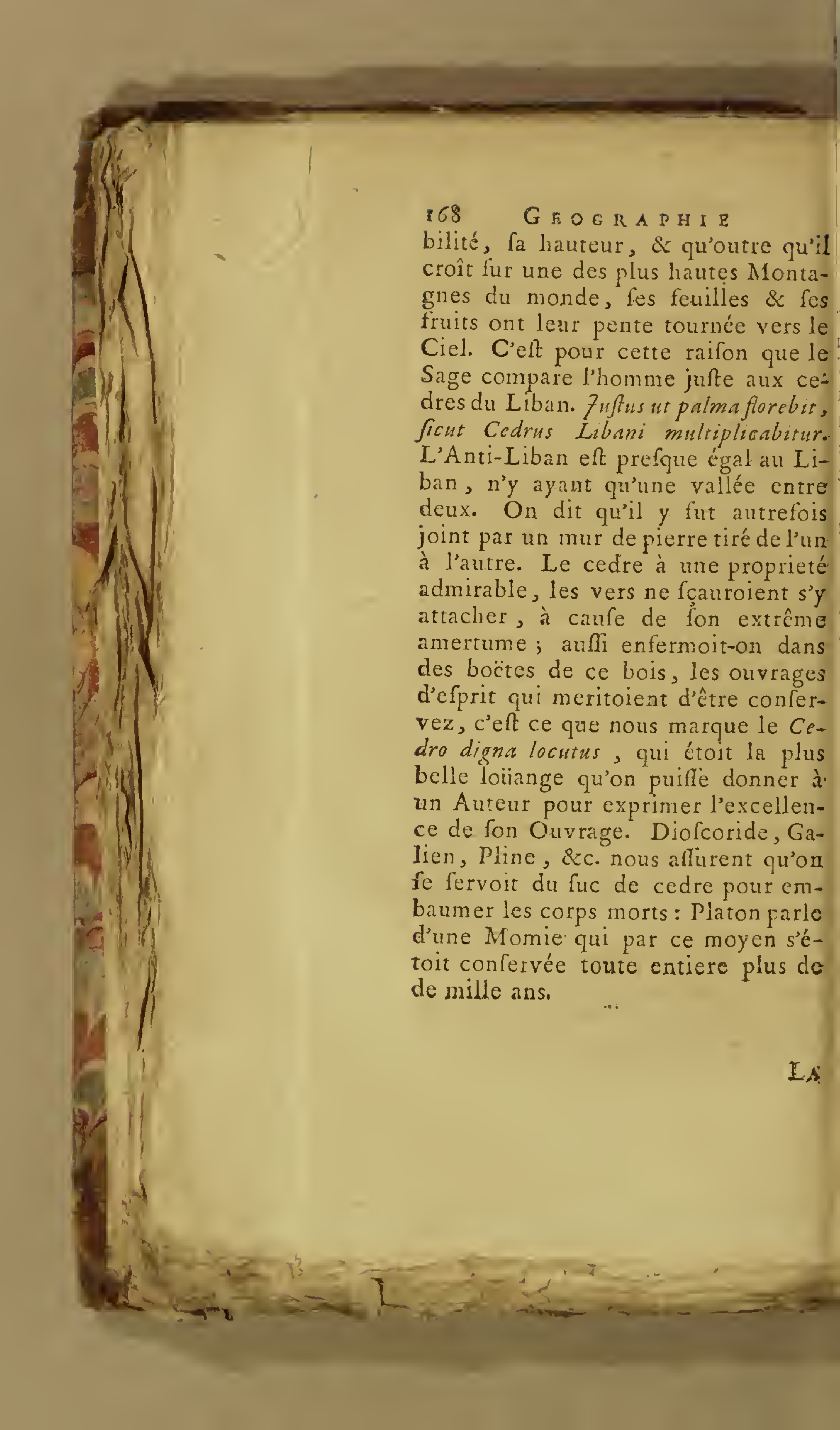
LE MONT LIBAN.

Le Mont Liban eſt la plus haute & la plus grande Montagne de la Paleſtine. Elle contient environ cent lieuës en ſon circuit;elle a un pied dans la Phenicie & un autre dans la Syrie. Ses bords ſont arroſez par la Mediterrannée du côté de l'Occident. Elle a la Terre Sainte au Midy, la Meſopotamie à l'Orient & l'Armenie au Septentrion. Elle eſt composée de quatre ceintures de Montagnes, les unes ſur les autres; la premiere eſt extrêment fertile en grains & en fruits. La ſeconde eſt pleine de cailloux & d'épines, heriſſée de pointes de rochers & tout-à-fait ſterile; mais elle a tant de fontaines, que ces ſources contribuent à ſa beauté. La troiſiéme a un Printems continuel; l'ombre des arbres toûjours verd, l'émail naturel des fleurs, les fontaines, les bois, les jardins & les vergers remplis de fruits la font prendre pour un paradis terreſtre. C'eſt auſſi où eſt *Edem* qui ſignifie *lieu de deelics* & c'eſt le nom que la ſainte Ecriture donne à la terre où étoit le Paradis terreſtre.

La quatriéme eſt moitié verte par

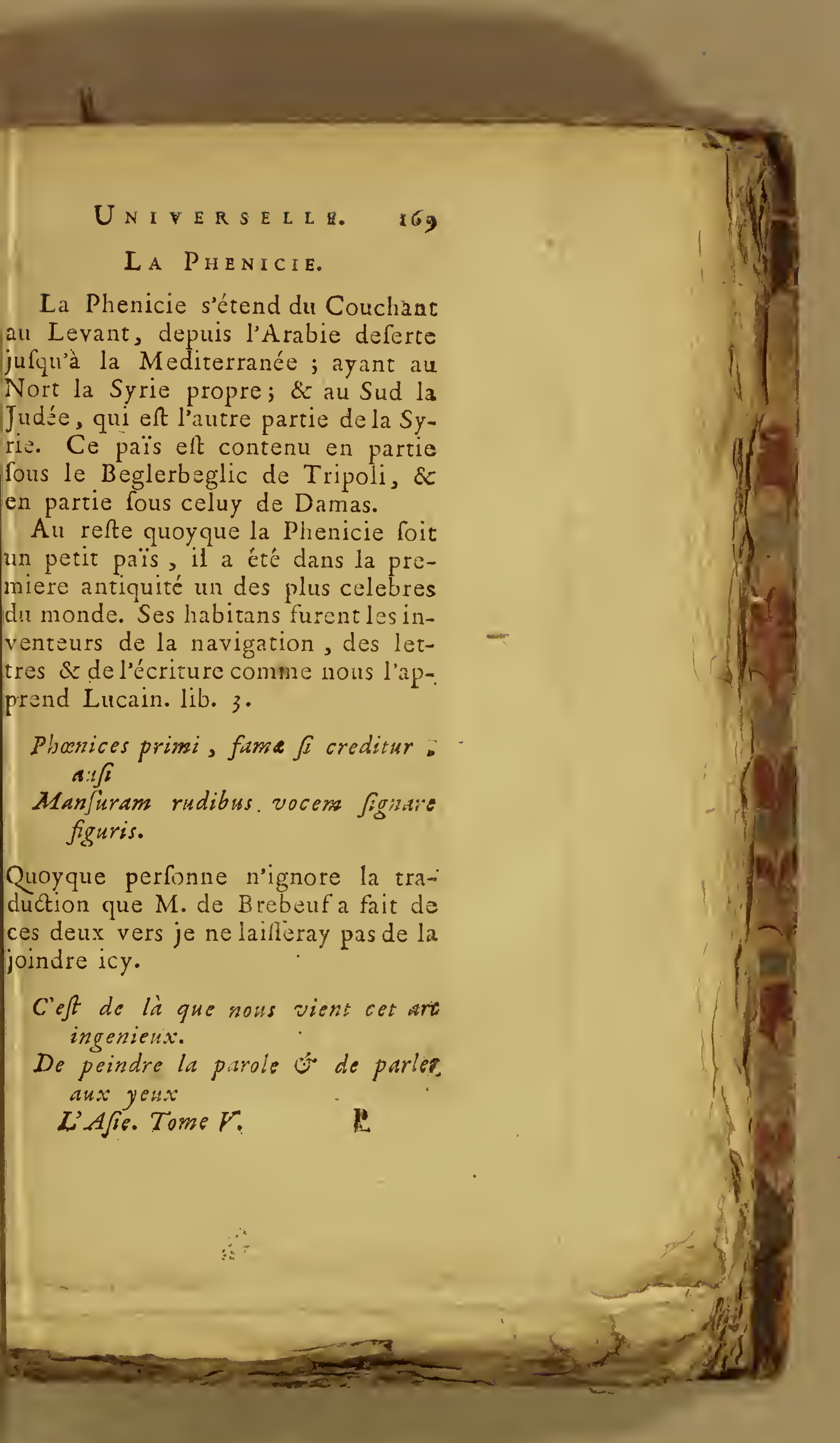


les herbes & moitié blanche à cauſe des neiges qui la couvrent en partie. Elle eſt faite en forme de croiſſant, & elle eſt inhabitable à cauſe de ſa hauteur & de ſon grand froid. Elle a au pied les Cedres ſi renommez dans l'Ecriture. Il ſort quatre rivieres du Liban, le Jourdain, Rochan, Nahard-Roſſens & Nahard-Cardicha. Celuy-cy nommé le fleuve Saint eſt le même que Salomon appelle *Puteus aquarum viventium, quæ fluunt cum impetu de Libano.* Le Liban fut habité aprés le Deluge par les enfans de Cham. Il y a pluſieurs Bourgs & quelques petites Villes qui ont un Siege Epiſcopal, comme Edem & Canubin, qui eſt le lieu de la demeure du Patriarche des Maronites. Ces peuples habitent aujourd'huy le Mont Liban, & ils ſont les ſeuls Catholiques entre les Orientaux. La Montagne eſt extrêmement fertile & on y trouve encore vingt-trois gros cedres que les voyageurs y vont voir par curioſité. C'eſt de ce lieu que Salomon fit venir ces arbres qu'il employa pour la fabrique du Temple de Jeruſalem. Je ne veux pas oublier, dit l'Auteur de cette Deſcription, ce qu'on dit de cet arbre. C'eſt qu'outre ſon incorrupti-



bilité, ſa hauteur, & qu'outre qu'il croît ſur une des plus hautes Montagnes du monde, ſes feuilles & ſes fruits ont leur pente tournée vers le Ciel. C'eſt pour cette raiſon que le Sage compare l'homme juſte aux cedres du Liban. *Juſtus ut palma florebit, ſicut Cedrus Libani multiplicabitur.* L'Anti-Liban eſt preſque égal au Liban, n'y ayant qu'une vallée entre deux. On dit qu'il y fut autrefois joint par un mur de pierre tiré de l'un à l'autre. Le cedre à une proprieté admirable, les vers ne ſçauroient s'y attacher, à cauſe de ſon extrême amertume; auſſi enfermoit-on dans des boëtes de ce bois, les ouvrages d'eſprit qui meritoient d'être conſervez, c'eſt ce que nous marque le *Cedro digna locutus*, qui étoit la plus belle loüange qu'on puiſſe donner à un Auteur pour exprimer l'excellence de ſon Ouvrage. Dioſcoride, Galien, Pline, &c. nous aſſurent qu'on ſe ſervoit du ſuc de cedre pour embaumer les corps morts: Platon parle d'une Momie qui par ce moyen s'étoit conſervée toute entiere plus de de mille ans.

LA



LA PHENICIE.

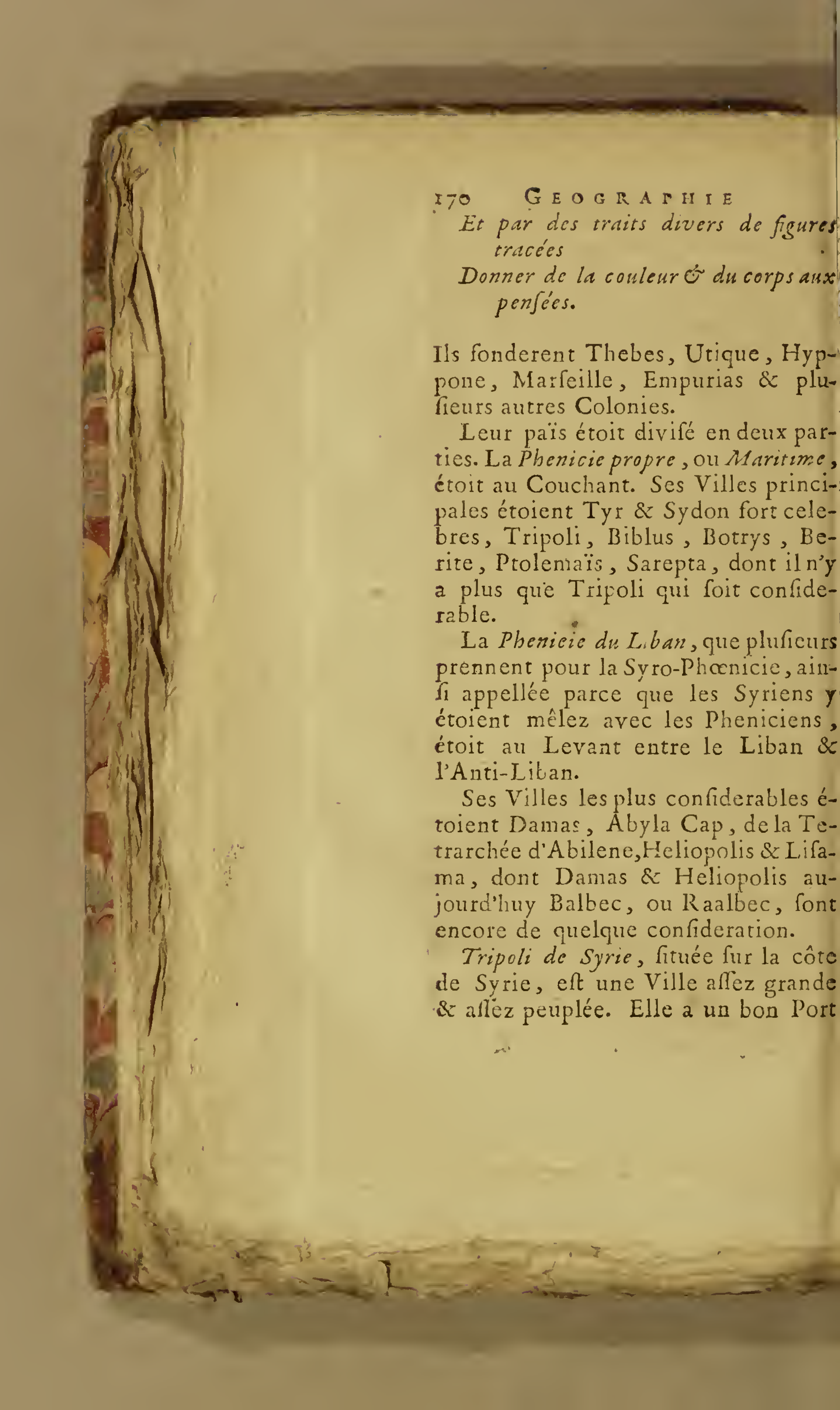
La Phenicie s'étend du Couchant au Levant, depuis l'Arabie deserte jusqu'à la Mediterranée ; ayant au Nort la Syrie propre ; & au Sud la Judée, qui est l'autre partie de la Syrie. Ce païs est contenu en partie sous le Beglerbeglic de Tripoli, & en partie sous celuy de Damas.

Au reste quoyque la Phenicie soit un petit païs, il a été dans la premiere antiquité un des plus celebres du monde. Ses habitans furent les inventeurs de la navigation, des lettres & de l'écriture comme nous l'apprend Lucain. lib. 3.

Phœnices primi, famæ si creditur, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

Quoyque personne n'ignore la traduction que M. de Brebeuf a fait de ces deux vers je ne laisseray pas de la joindre icy.

C'est de là que nous vient cet art ingenieux.
De peindre la parole & de parler aux yeux



Et par des traits divers de figures tracées
Donner de la couleur & du corps aux pensées.

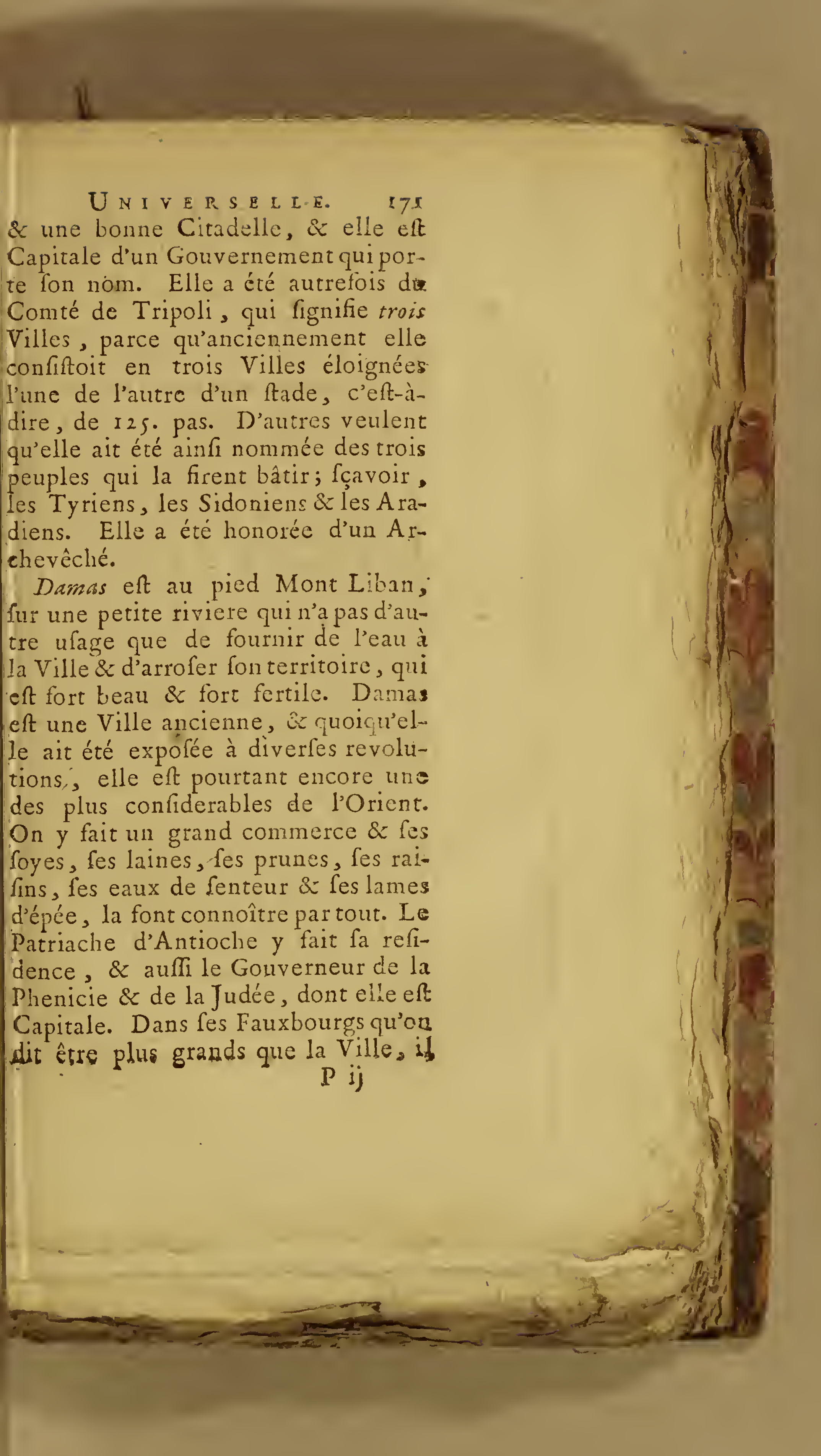
Ils fonderent Thebes, Utique, Hyppone, Marseille, Empurias & plusieurs autres Colonies.

Leur païs étoit divisé en deux parties. La *Phenicie propre*, ou *Maritime*, étoit au Couchant. Ses Villes principales étoient Tyr & Sydon fort celebres, Tripoli, Biblus, Botrys, Berite, Ptolemaïs, Sarepta, dont il n'y a plus que Tripoli qui soit considerable.

La *Phenicie du Liban*, que plusieurs prennent pour la Syro-Phœnicie, ainsi appellée parce que les Syriens y étoient mêlez avec les Pheniciens, étoit au Levant entre le Liban & l'Anti-Liban.

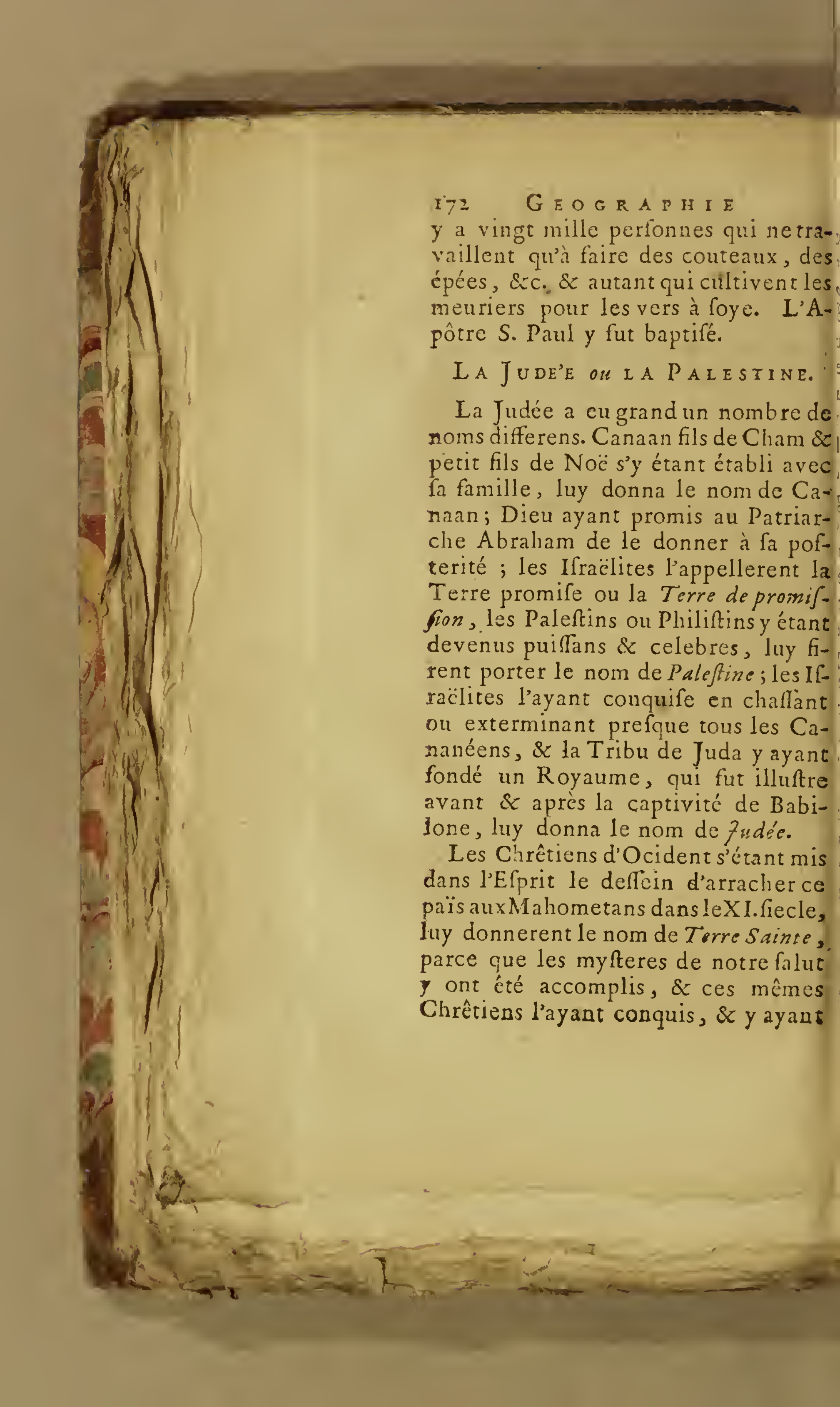
Ses Villes les plus considerables étoient Damas, Abyla Cap, de la Tetrarchée d'Abilene, Heliopolis & Lisama, dont Damas & Heliopolis aujourd'huy Balbec, ou Raalbec, sont encore de quelque consideration.

Tripoli de Syrie, située sur la côte de Syrie, est une Ville assez grande & assez peuplée. Elle a un bon Port



& une bonne Citadelle, & elle eſt Capitale d'un Gouvernement qui porte ſon nom. Elle a été autrefois du Comté de Tripoli, qui ſignifie *trois* Villes, parce qu'anciennement elle conſiſtoit en trois Villes éloignées l'une de l'autre d'un ſtade, c'eſt-à-dire, de 125. pas. D'autres veulent qu'elle ait été ainſi nommée des trois peuples qui la firent bâtir; ſçavoir, les Tyriens, les Sidoniens & les Aradiens. Elle a été honorée d'un Archevêché.

Damas eſt au pied Mont Liban, ſur une petite riviere qui n'a pas d'autre uſage que de fournir de l'eau à la Ville & d'arroſer ſon territoire, qui eſt fort beau & fort fertile. Damas eſt une Ville ancienne, & quoiqu'elle ait été expoſée à diverſes revolutions, elle eſt pourtant encore une des plus conſiderables de l'Orient. On y fait un grand commerce & ſes ſoyes, ſes laines, ſes prunes, ſes raiſins, ſes eaux de ſenteur & ſes lames d'épée, la font connoître partout. Le Patriache d'Antioche y fait ſa reſidence, & auſſi le Gouverneur de la Phenicie & de la Judée, dont elle eſt Capitale. Dans ſes Fauxbourgs qu'on dit être plus grands que la Ville, il

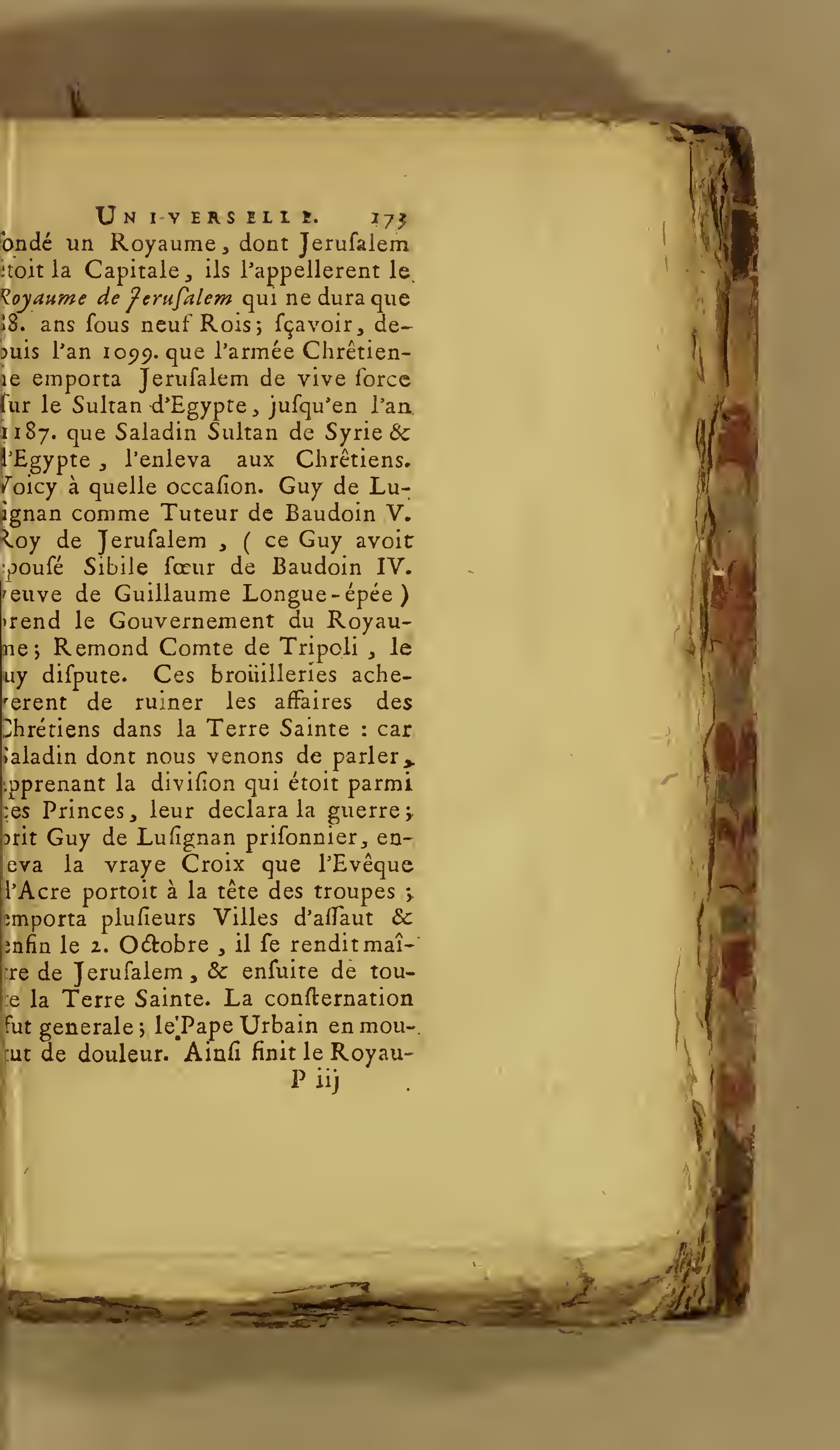


y a vingt mille perſonnes qui ne travaillent qu'à faire des couteaux, des épées, &c. & autant qui cultivent les meuriers pour les vers à ſoye. L'Apôtre S. Paul y fut baptiſé.

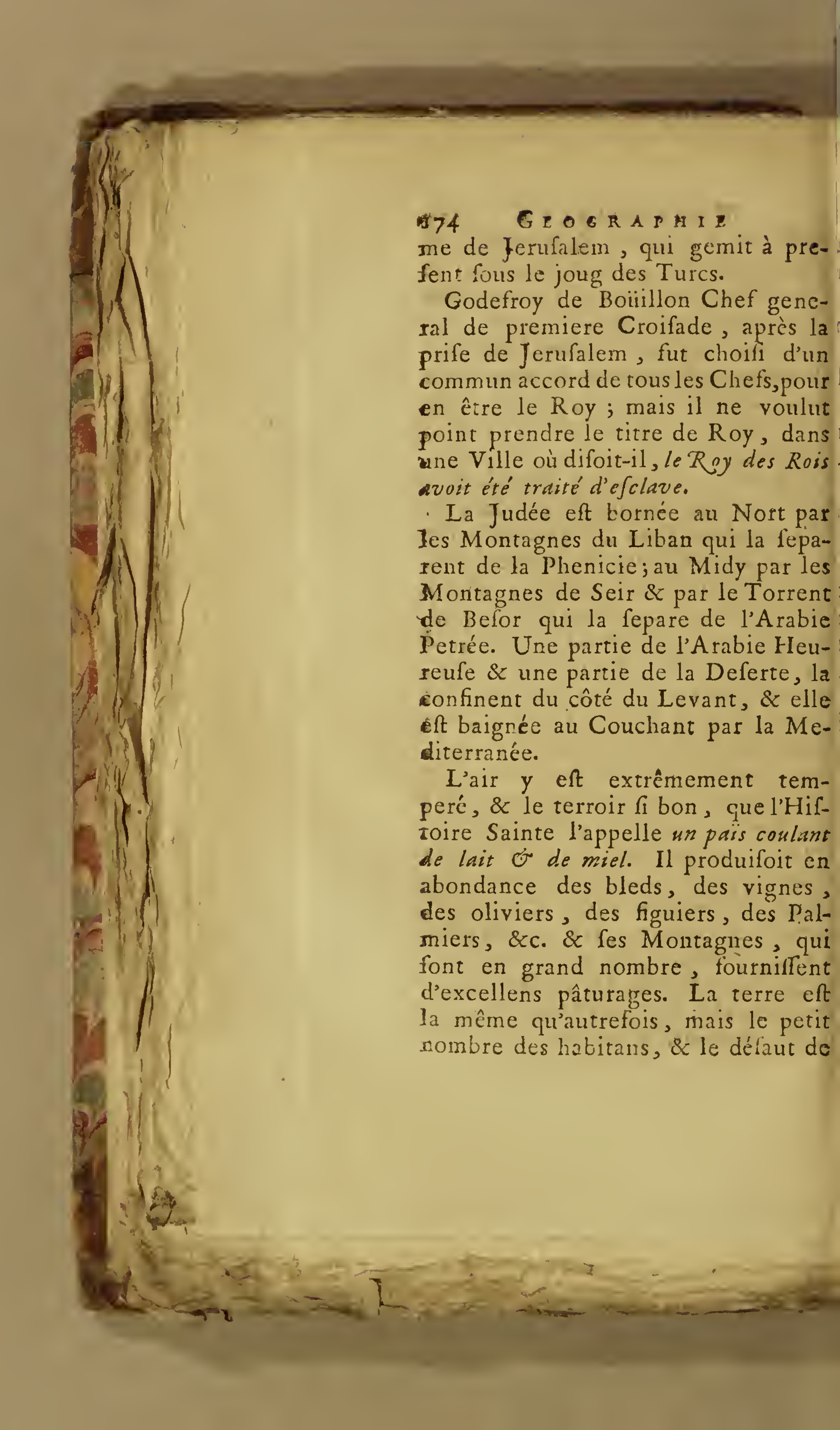
LA JUDE'E *ou* LA PALESTINE.

La Judée a eu grand un nombre de noms differens. Canaan fils de Cham & petit fils de Noë s'y étant établi avec ſa famille, luy donna le nom de Canaan; Dieu ayant promis au Patriarche Abraham de le donner à ſa poſterité ; les Iſraëlites l'appellerent la Terre promiſe ou la *Terre de promiſſion*, les Paleſtins ou Philiſtins y étant devenus puiſſans & celebres, luy firent porter le nom de *Paleſtine*; les Iſraëlites l'ayant conquiſe en chaſſant ou exterminant preſque tous les Cananéens, & la Tribu de Juda y ayant fondé un Royaume, qui fut illuſtre avant & après la captivité de Babilone, luy donna le nom de *Judée*.

Les Chrêtiens d'Ocident s'étant mis dans l'Eſprit le deſſein d'arracher ce païs aux Mahometans dans le XI. ſiecle, luy donnerent le nom de *Terre Sainte*, parce que les myſteres de notre ſalut y ont été accomplis, & ces mêmes Chrêtiens l'ayant conquis, & y ayant



ondé un Royaume, dont Jerusalem
:toit la Capitale, ils l'appellerent le
Royaume de Jerusalem qui ne dura que
38. ans sous neuf Rois; sçavoir, de-
puis l'an 1099. que l'armée Chrêtien-
ne emporta Jerusalem de vive force
sur le Sultan d'Egypte, jusqu'en l'an
1187. que Saladin Sultan de Syrie &
d'Egypte, l'enleva aux Chrêtiens.
Voicy à quelle occasion. Guy de Lu-
signan comme Tuteur de Baudoin V.
Roy de Jerusalem, (ce Guy avoit
:pousé Sibile sœur de Baudoin IV.
veuve de Guillaume Longue-épée)
prend le Gouvernement du Royau-
me; Remond Comte de Tripoli, le
uy dispute. Ces broüilleries ache-
verent de ruiner les affaires des
Chrétiens dans la Terre Sainte : car
Saladin dont nous venons de parler,
:pprenant la division qui étoit parmi
:es Princes, leur declara la guerre;
prit Guy de Lusignan prisonnier, en-
eva la vraye Croix que l'Evêque
d'Acre portoit à la tête des troupes;
:mporta plusieurs Villes d'assaut &
:nfin le 2. Octobre, il se rendit maî-
:re de Jerusalem, & ensuite de tou-
:e la Terre Sainte. La consternation
fut generale; le Pape Urbain en mou-
:ut de douleur. Ainsi finit le Royau-

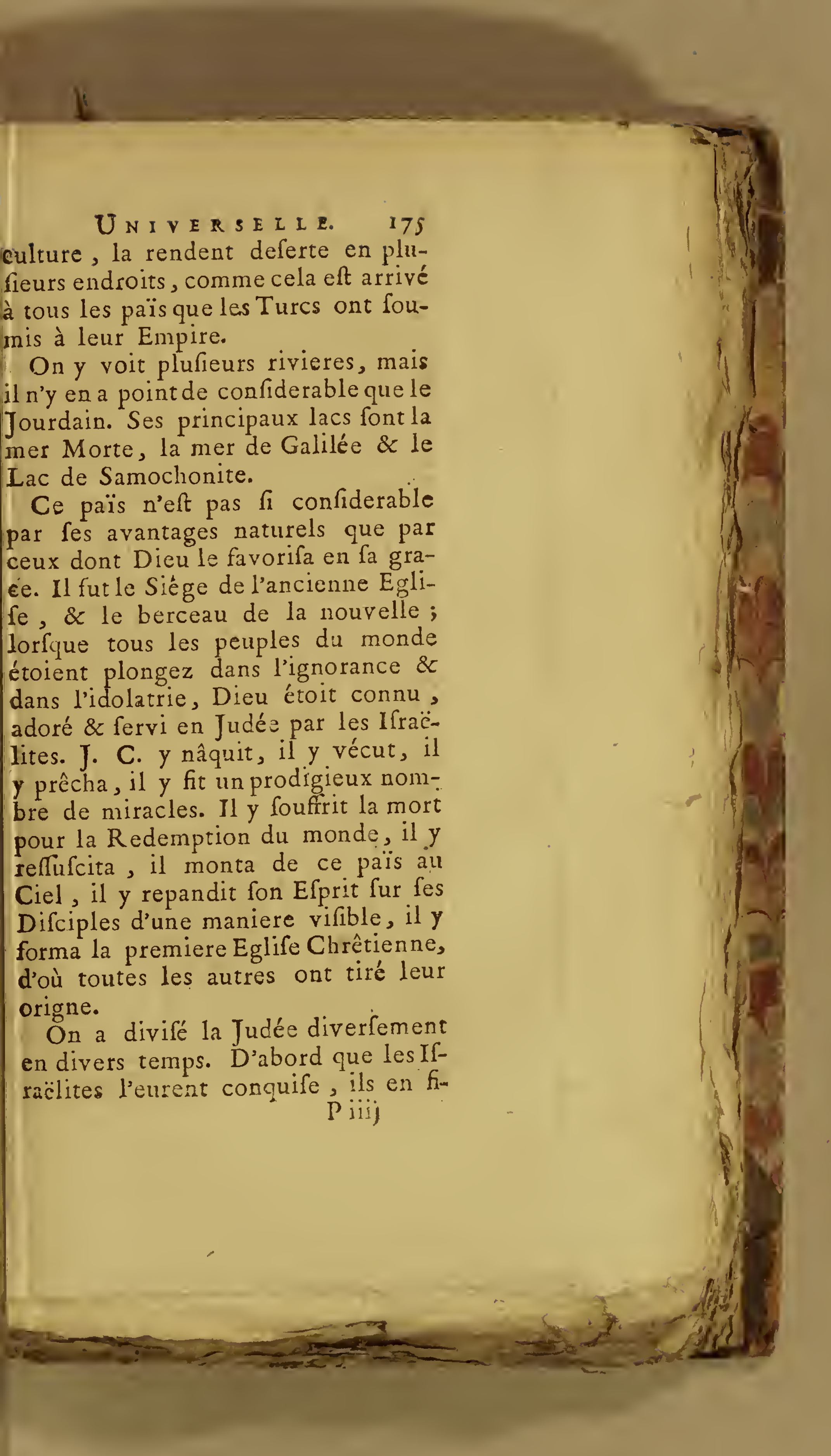


me de Jerusalem, qui gemit à present sous le joug des Turcs.

Godefroy de Boüillon Chef general de premiere Croisade, après la prise de Jerusalem, fut choisi d'un commun accord de tous les Chefs, pour en être le Roy ; mais il ne voulut point prendre le titre de Roy, dans une Ville où disoit-il, *le Roy des Rois avoit été traité d'esclave.*

La Judée est bornée au Nort par les Montagnes du Liban qui la separent de la Phenicie; au Midy par les Montagnes de Seir & par le Torrent de Besor qui la separe de l'Arabie Petrée. Une partie de l'Arabie Heureuse & une partie de la Deserte, la confinent du côté du Levant, & elle est baignée au Couchant par la Mediterranée.

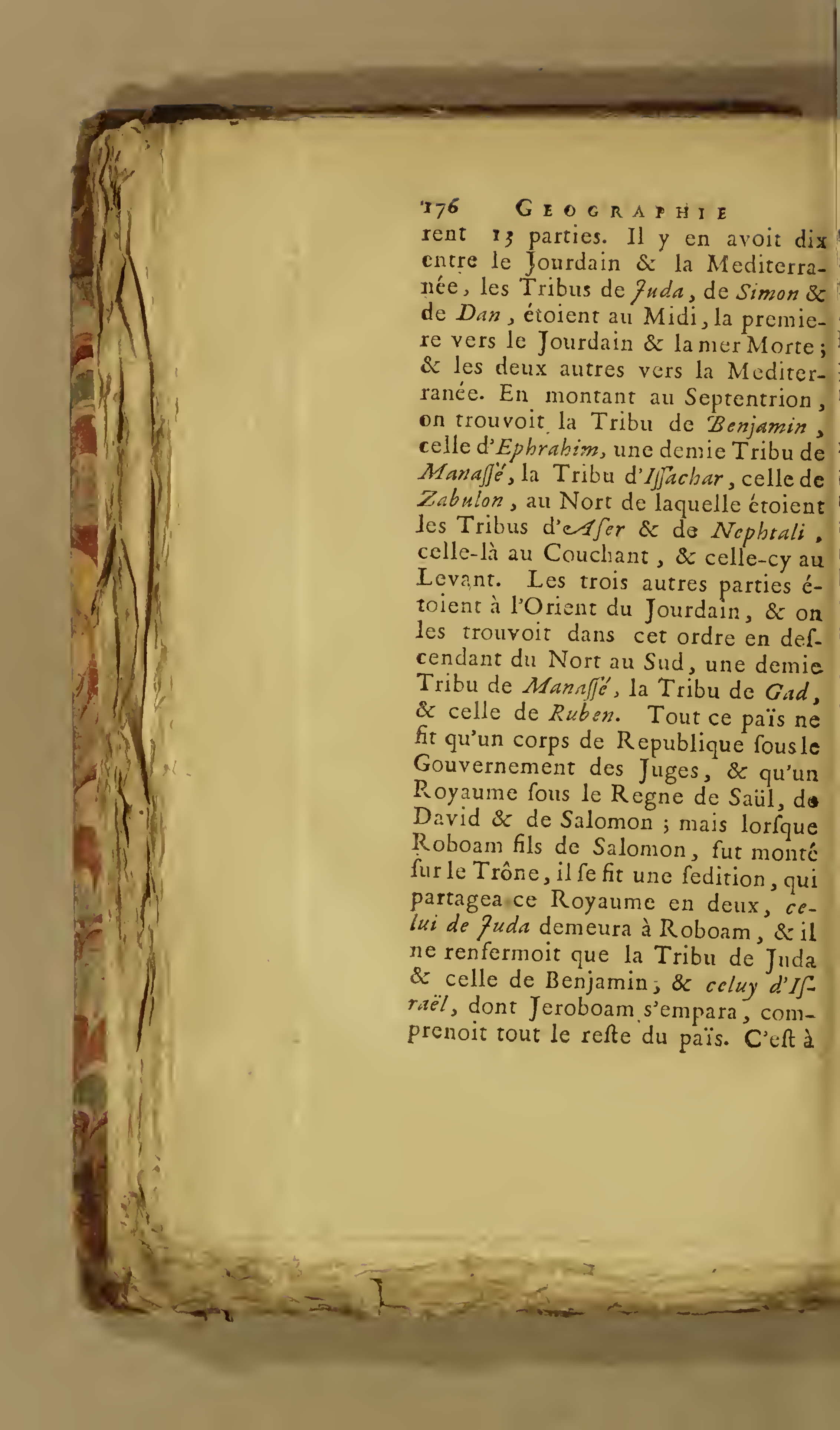
L'air y est extrêmement temperé, & le terroir si bon, que l'Histoire Sainte l'appelle *un païs coulant de lait & de miel.* Il produisoit en abondance des bleds, des vignes, des oliviers, des figuiers, des Palmiers, &c. & ses Montagnes, qui sont en grand nombre, fournissent d'excellens pâturages. La terre est la même qu'autrefois, mais le petit nombre des habitans, & le défaut de


culture, la rendent deserte en plusieurs endroits, comme cela est arrivé à tous les païs que les Turcs ont soumis à leur Empire.

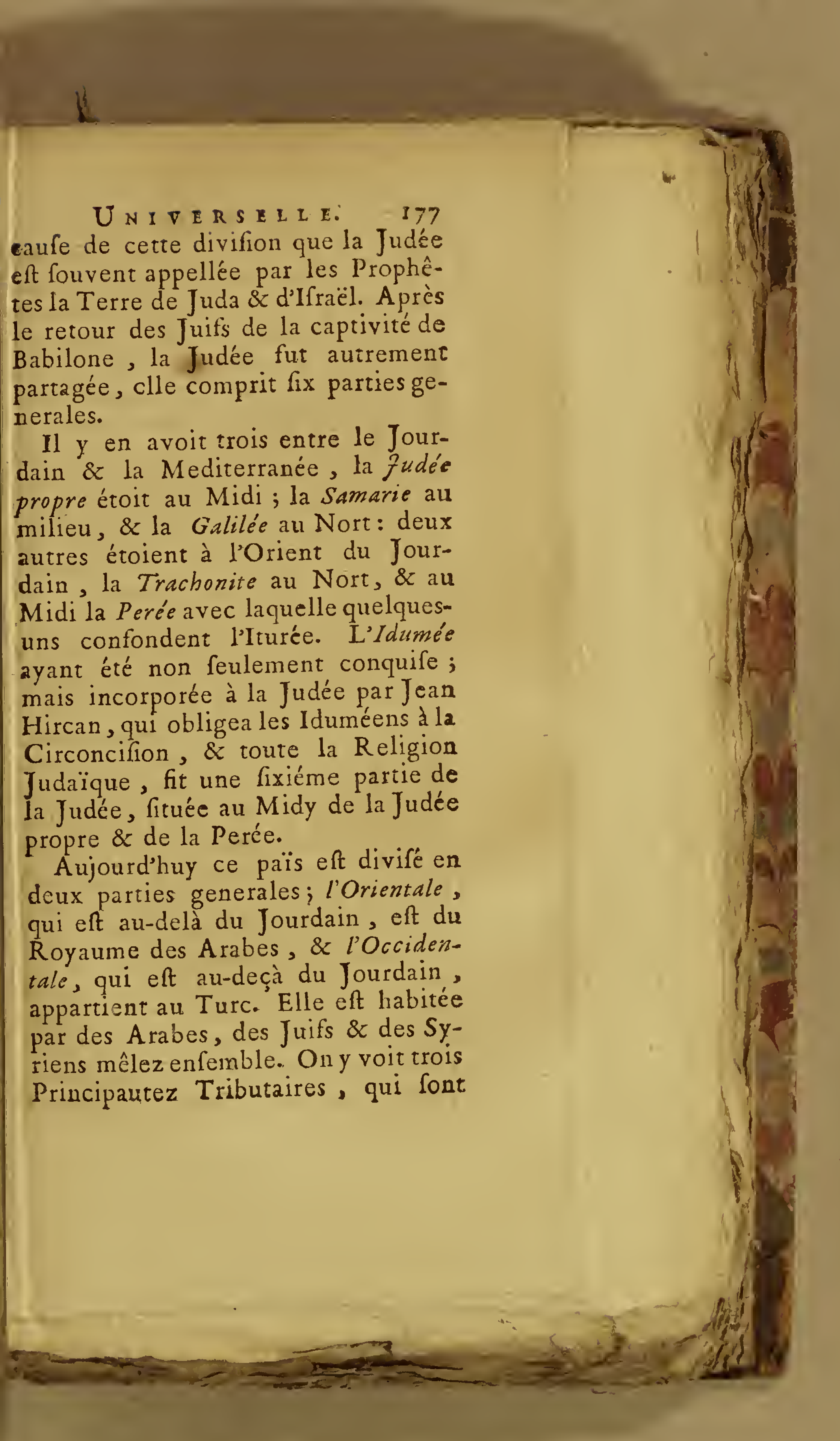
On y voit plusieurs rivieres, mais il n'y en a point de considerable que le Jourdain. Ses principaux lacs sont la mer Morte, la mer de Galilée & le Lac de Samochonite.

Ce païs n'est pas si considerable par ses avantages naturels que par ceux dont Dieu le favorisa en sa grace. Il fut le Siége de l'ancienne Eglise, & le berceau de la nouvelle; lorsque tous les peuples du monde étoient plongez dans l'ignorance & dans l'idolatrie, Dieu étoit connu, adoré & servi en Judée par les Israëlites. J. C. y nâquit, il y vécut, il y prêcha, il y fit un prodigieux nombre de miracles. Il y souffrit la mort pour la Redemption du monde, il y ressuscita, il monta de ce païs au Ciel, il y repandit son Esprit sur ses Disciples d'une maniere visible, il y forma la premiere Eglise Chrêtienne, d'où toutes les autres ont tiré leur origne.

On a divisé la Judée diversement en divers temps. D'abord que les Israëlites l'eurent conquise, ils en fi-



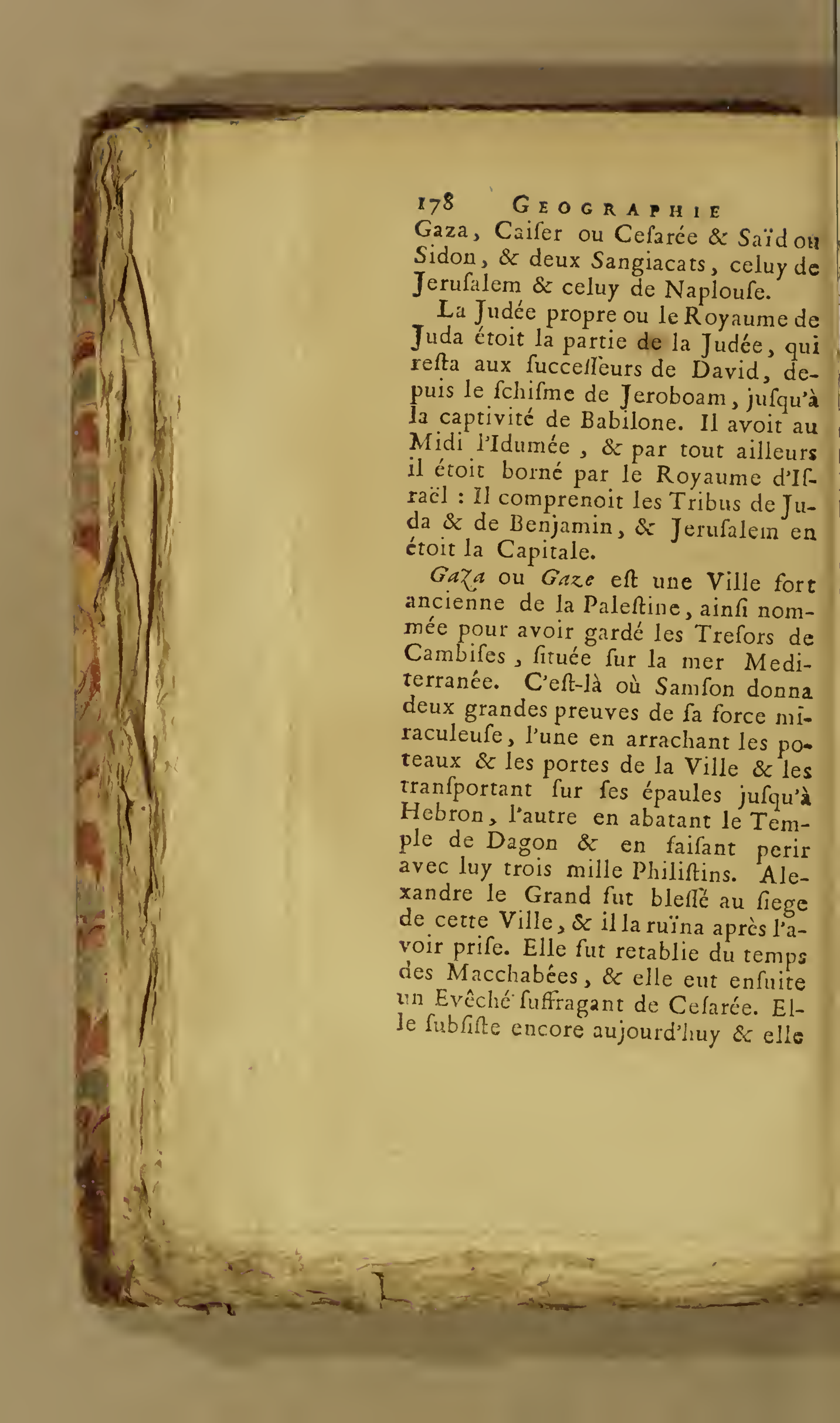
rent 13 parties. Il y en avoit dix entre le Jourdain & la Mediterranée, les Tribus de *Juda*, de *Simon* & de *Dan*, étoient au Midi, la premiere vers le Jourdain & la mer Morte; & les deux autres vers la Mediterranée. En montant au Septentrion, on trouvoit la Tribu de *Benjamin*, celle d'*Ephrahim*, une demie Tribu de *Manassé*, la Tribu d'*Issachar*, celle de *Zabulon*, au Nort de laquelle étoient les Tribus d'*Aser* & de *Nephtali*, celle-là au Couchant, & celle-cy au Levant. Les trois autres parties étoient à l'Orient du Jourdain, & on les trouvoit dans cet ordre en descendant du Nort au Sud, une demie Tribu de *Manassé*, la Tribu de *Gad*, & celle de *Ruben*. Tout ce païs ne fit qu'un corps de Republique sous le Gouvernement des Juges, & qu'un Royaume sous le Regne de Saül, de David & de Salomon; mais lorsque Roboam fils de Salomon, fut monté sur le Trône, il se fit une sedition, qui partagea ce Royaume en deux, *celui de Juda* demeura à Roboam, & il ne renfermoit que la Tribu de Juda & celle de Benjamin; & *celuy d'Israël*, dont Jeroboam s'empara, comprenoit tout le reste du païs. C'est à



cause de cette division que la Judée est souvent appellée par les Prophêtes la Terre de Juda & d'Israël. Après le retour des Juifs de la captivité de Babilone, la Judée fut autrement partagée, elle comprit six parties generales.

Il y en avoit trois entre le Jourdain & la Mediterranée, la *Judée propre* étoit au Midi ; la *Samarie* au milieu, & la *Galilée* au Nort : deux autres étoient à l'Orient du Jourdain, la *Trachonite* au Nort, & au Midi la *Perée* avec laquelle quelques-uns confondent l'Iturée. L'*Idumée* ayant été non seulement conquise ; mais incorporée à la Judée par Jean Hircan, qui obligea les Iduméens à la Circoncision, & toute la Religion Judaïque, fit une sixiéme partie de la Judée, située au Midy de la Judée propre & de la Perée.

Aujourd'huy ce païs est divisé en deux parties generales ; *l'Orientale*, qui est au-delà du Jourdain, est du Royaume des Arabes, & *l'Occidentale*, qui est au-deçà du Jourdain, appartient au Turc. Elle est habitée par des Arabes, des Juifs & des Syriens mêlez ensemble. On y voit trois Principautez Tributaires, qui sont



Gaza, Caiſer ou Ceſarée & Saïd ou Sidon, & deux Sangiacats, celuy de Jeruſalem & celuy de Naplouſe.

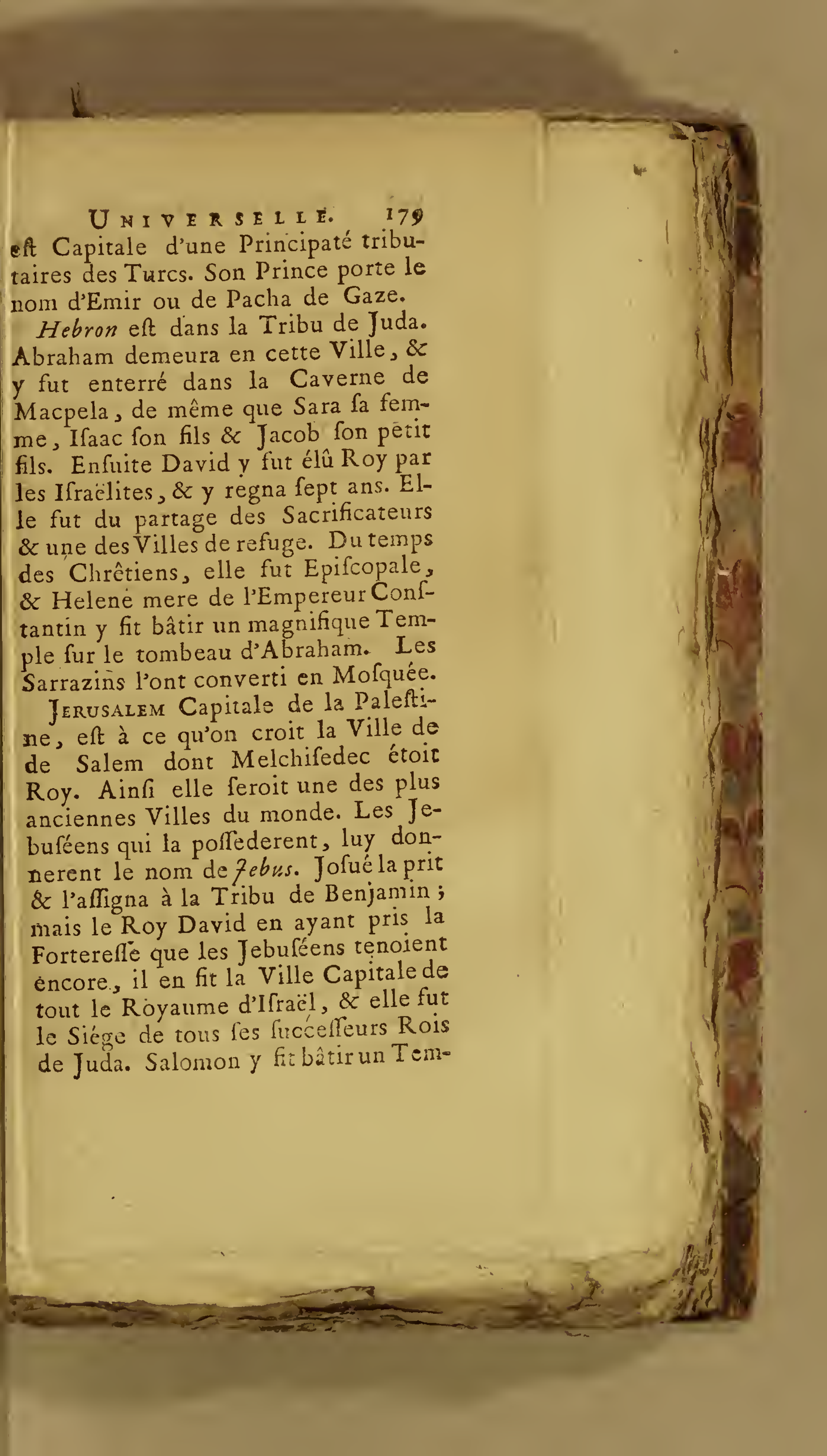
La Judée propre ou le Royaume de Juda étoit la partie de la Judée, qui reſta aux ſucceſſeurs de David, depuis le ſchiſme de Jeroboam, juſqu'à la captivité de Babilone. Il avoit au Midi l'Idumée, & par tout ailleurs il étoit borné par le Royaume d'Iſraël : Il comprenoit les Tribus de Juda & de Benjamin, & Jeruſalem en étoit la Capitale.

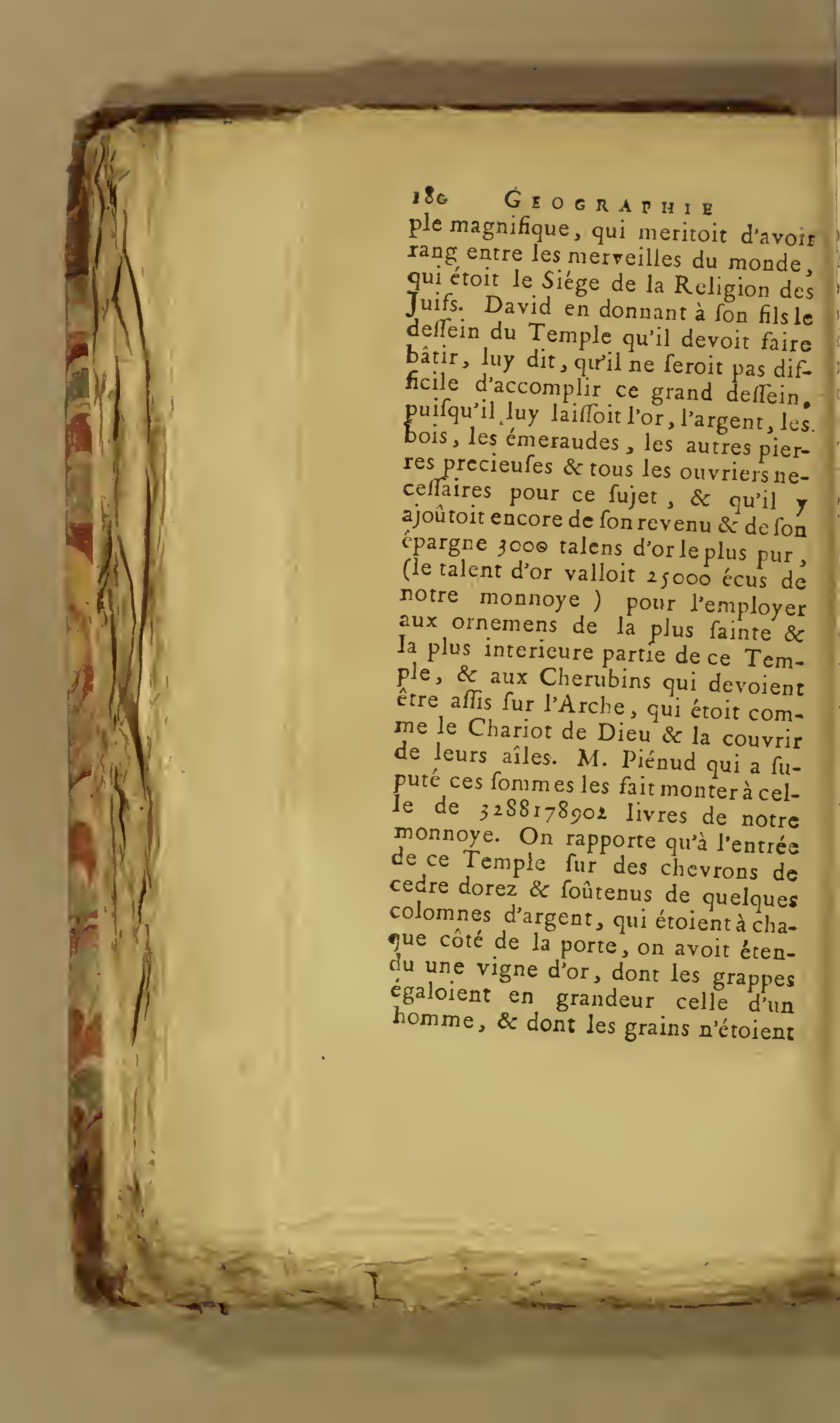
Gaza ou *Gaze* eſt une Ville fort ancienne de la Paleſtine, ainſi nommée pour avoir gardé les Treſors de Cambiſes, ſituée ſur la mer Mediterranée. C'eſt-là où Samſon donna deux grandes preuves de ſa force miraculeuſe, l'une en arrachant les poteaux & les portes de la Ville & les tranſportant ſur ſes épaules juſqu'à Hebron, l'autre en abatant le Temple de Dagon & en faiſant perir avec luy trois mille Philiſtins. Alexandre le Grand fut bleſſé au ſiege de cette Ville, & il la ruïna après l'avoir priſe. Elle fut retablie du temps des Macchabées, & elle eut enſuite un Evêché ſuffragant de Ceſarée. Elle ſubſiſte encore aujourd'huy & elle

eſt Capitale d'une Principaté tributaires des Turcs. Son Prince porte le nom d'Emir ou de Pacha de Gaze.

Hebron eſt dans la Tribu de Juda. Abraham demeura en cette Ville, & y fut enterré dans la Caverne de Macpela, de même que Sara ſa femme, Iſaac ſon fils & Jacob ſon petit fils. Enſuite David y fut élû Roy par les Iſraëlites, & y regna ſept ans. Elle fut du partage des Sacrificateurs & une des Villes de refuge. Du temps des Chrêtiens, elle fut Epiſcopale, & Helene mere de l'Empereur Conſtantin y fit bâtir un magnifique Temple ſur le tombeau d'Abraham. Les Sarrazins l'ont converti en Moſquée.

JERUSALEM Capitale de la Paleſtine, eſt à ce qu'on croit la Ville de de Salem dont Melchiſedec étoit Roy. Ainſi elle ſeroit une des plus anciennes Villes du monde. Les Jebuſéens qui la poſſederent, luy donnerent le nom de *Jebus*. Joſué la prit & l'aſſigna à la Tribu de Benjamin; mais le Roy David en ayant pris la Forteresſe que les Jebuſéens tenoient encore, il en fit la Ville Capitale de tout le Royaume d'Iſraël, & elle fut le Siége de tous ſes ſucceſſeurs Rois de Juda. Salomon y fit bâtir un Tem-

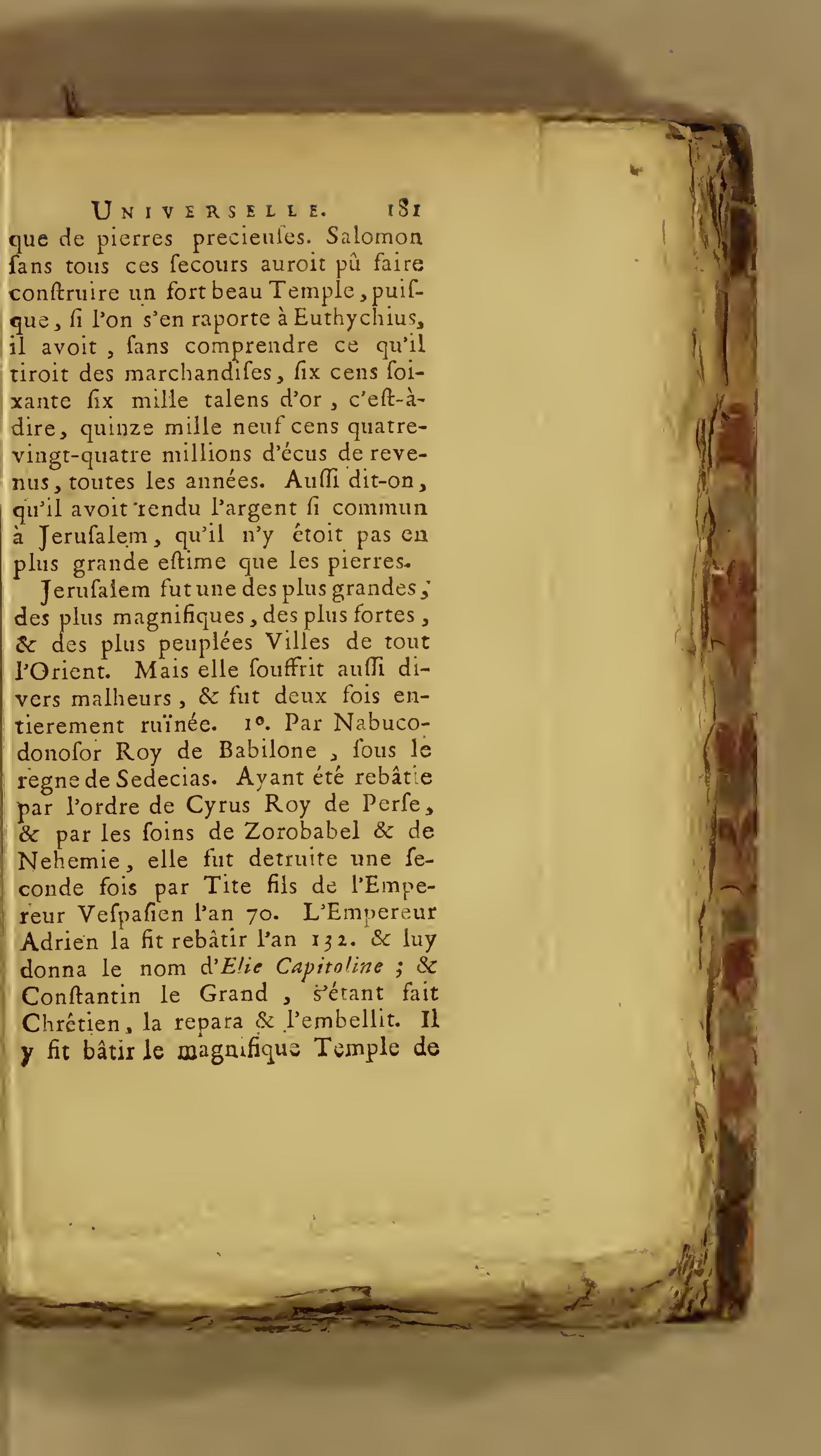


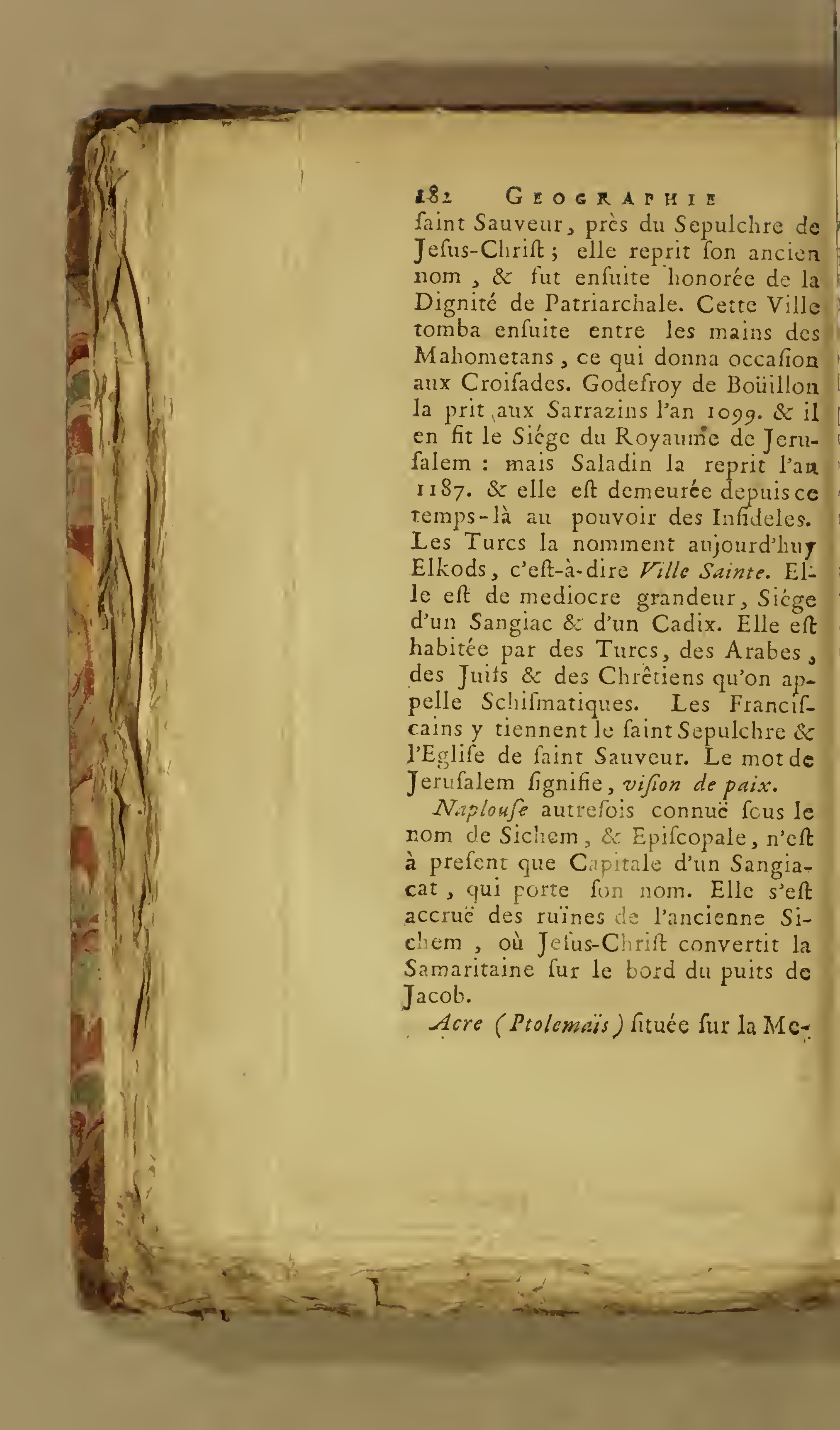


ple magnifique, qui meritoit d'avoir rang entre les merveilles du monde, qui étoit le Siége de la Religion des Juifs. David en donnant à ſon fils le deſſein du Temple qu'il devoit faire bâtir, luy dit, qu'il ne ſeroit pas difficile d'accomplir ce grand deſſein, puiſqu'il luy laiſſoit l'or, l'argent, les bois, les émeraudes, les autres pierres precieuſes & tous les ouvriers neceſſaires pour ce ſujet, & qu'il y ajoûtoit encore de ſon revenu & de ſon épargne 3000 talens d'or le plus pur, (le talent d'or valloit 25000 écus de notre monnoye) pour l'employer aux ornemens de la plus ſainte & la plus interieure partie de ce Temple, & aux Cherubins qui devoient être aſſis ſur l'Arche, qui étoit comme le Chariot de Dieu & la couvrir de leurs aîles. M. Piénud qui a ſupputé ces ſommes les fait monter à celle de 3288178902 livres de notre monnoye. On rapporte qu'à l'entrée de ce Temple ſur des chevrons de cedre dorez & ſoûtenus de quelques colomnes d'argent, qui étoient à chaque côté de la porte, on avoit étendu une vigne d'or, dont les grappes égaloient en grandeur celle d'un homme, & dont les grains n'étoient

que de pierres precieuses. Salomon sans tous ces secours auroit pû faire construire un fort beau Temple, puisque, si l'on s'en raporte à Euthychius, il avoit, sans comprendre ce qu'il tiroit des marchandises, six cens soixante six mille talens d'or, c'est-à-dire, quinze mille neuf cens quatre-vingt-quatre millions d'écus de revenus, toutes les années. Aussi dit-on, qu'il avoit rendu l'argent si commun à Jerusalem, qu'il n'y étoit pas en plus grande estime que les pierres.

Jerusalem fut une des plus grandes, des plus magnifiques, des plus fortes, & des plus peuplées Villes de tout l'Orient. Mais elle souffrit aussi divers malheurs, & fut deux fois entierement ruïnée. 1°. Par Nabucodonosor Roy de Babilone, sous le regne de Sedecias. Ayant été rebâtie par l'ordre de Cyrus Roy de Perse, & par les soins de Zorobabel & de Nehemie, elle fut detruite une seconde fois par Tite fils de l'Empereur Vespasien l'an 70. L'Empereur Adrien la fit rebâtir l'an 132. & luy donna le nom d'*Elie Capitoline*; & Constantin le Grand, s'étant fait Chrétien, la repara & l'embellit. Il y fit bâtir le magnifique Temple de

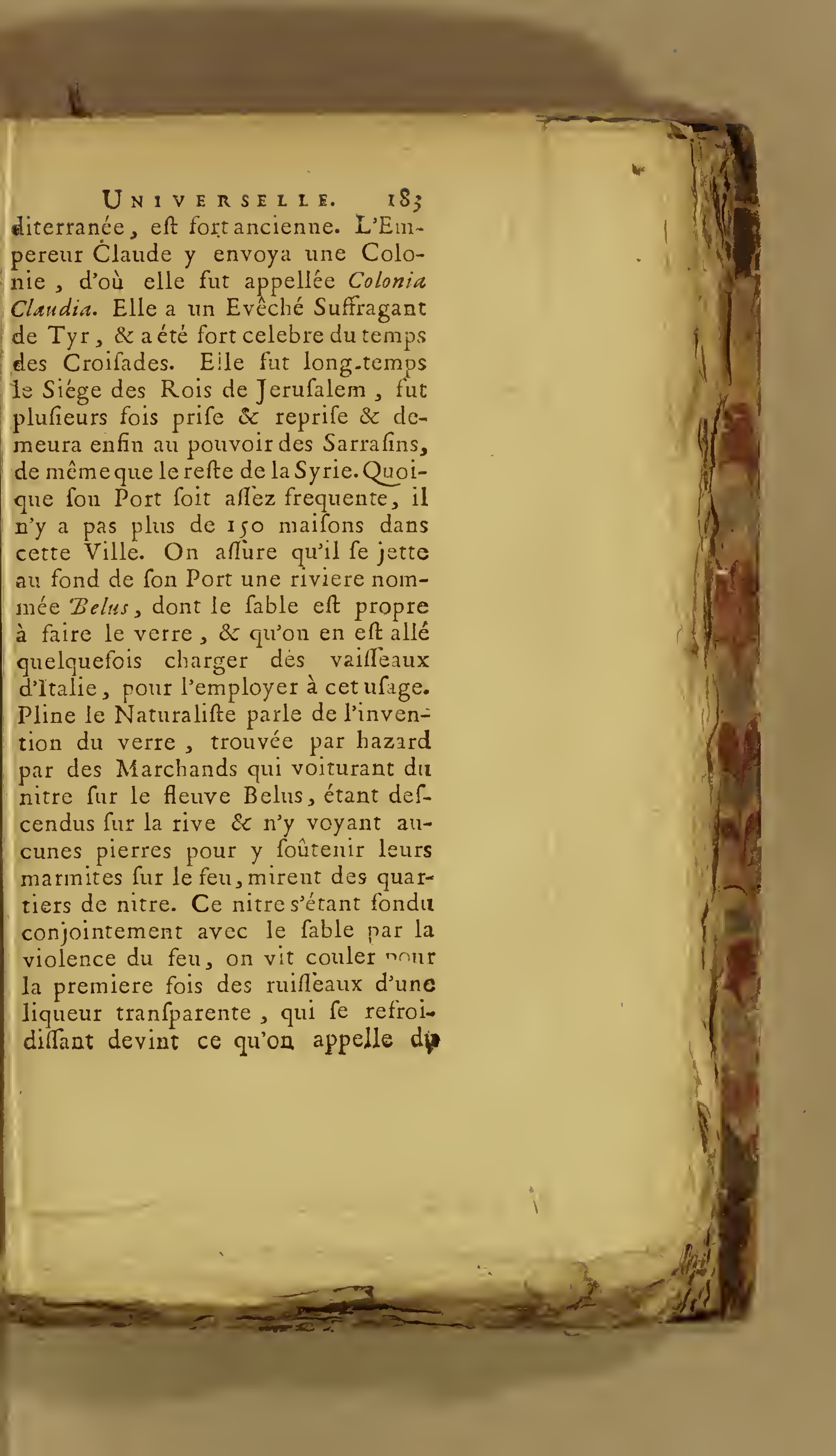




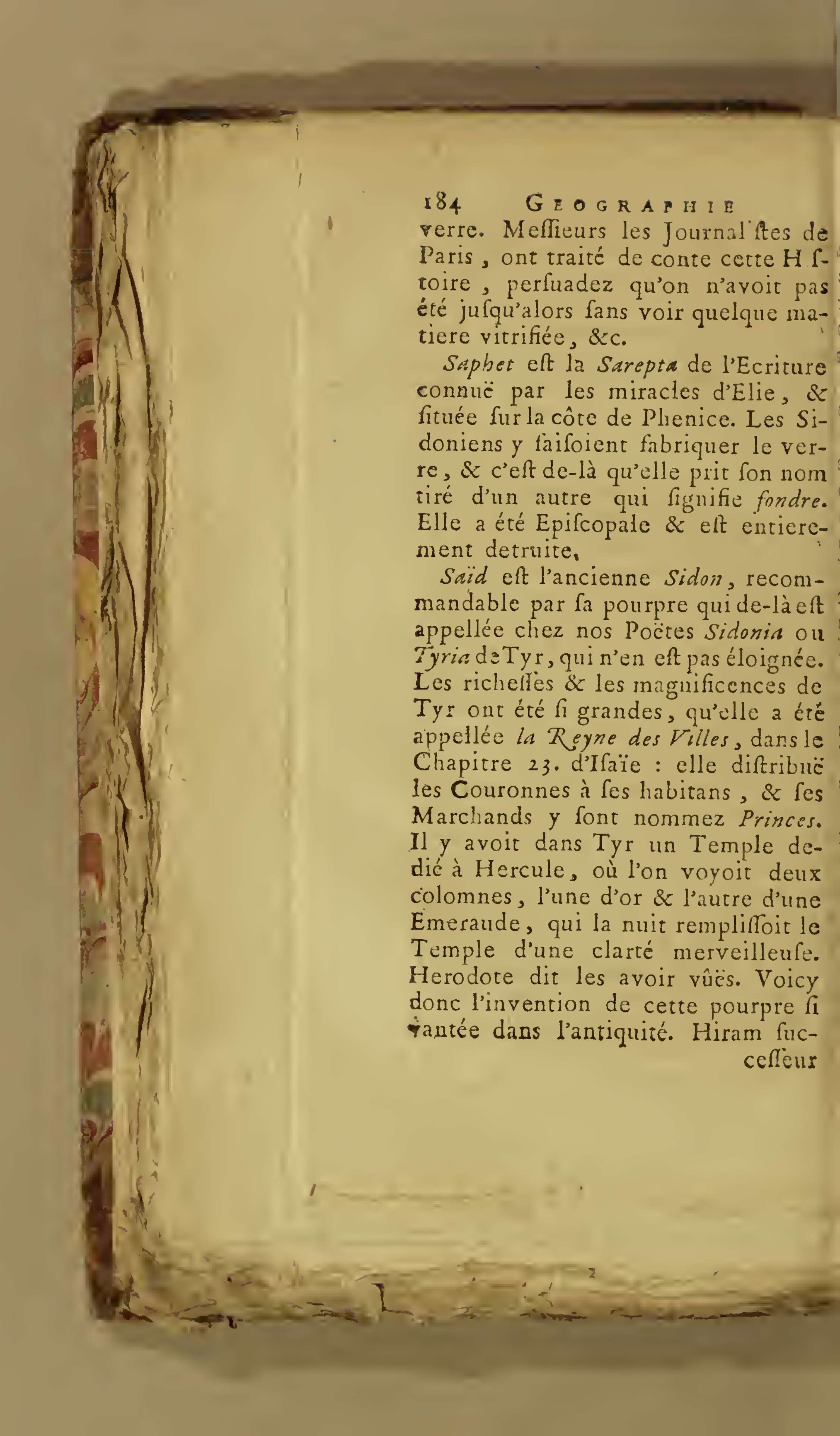
ſaint Sauveur, près du Sepulchre de Jeſus-Chriſt; elle reprit ſon ancien nom, & fut enſuite honorée de la Dignité de Patriarchale. Cette Ville tomba enſuite entre les mains des Mahometans, ce qui donna occaſion aux Croiſades. Godefroy de Boüillon la prit aux Sarrazins l'an 1099. & il en fit le Siége du Royaume de Jeruſalem : mais Saladin la reprit l'an 1187. & elle eſt demeurée depuis ce temps-là au pouvoir des Infideles. Les Turcs la nomment aujourd'huy Elkods, c'eſt-à-dire *Ville Sainte*. Elle eſt de mediocre grandeur, Siége d'un Sangiac & d'un Cadix. Elle eſt habitée par des Turcs, des Arabes, des Juifs & des Chrêtiens qu'on appelle Schiſmatiques. Les Franciſcains y tiennent le ſaint Sepulchre & l'Egliſe de ſaint Sauveur. Le mot de Jeruſalem ſignifie, *viſion de paix*.

Naplouſe autrefois connuë ſous le nom de Sichem, & Epiſcopale, n'eſt à preſent que Capitale d'un Sangiacat, qui porte ſon nom. Elle s'eſt accruë des ruïnes de l'ancienne Sichem, où Jeſus-Chriſt convertit la Samaritaine ſur le bord du puits de Jacob.

Acre (Ptolemaïs) ſituée ſur la Me-



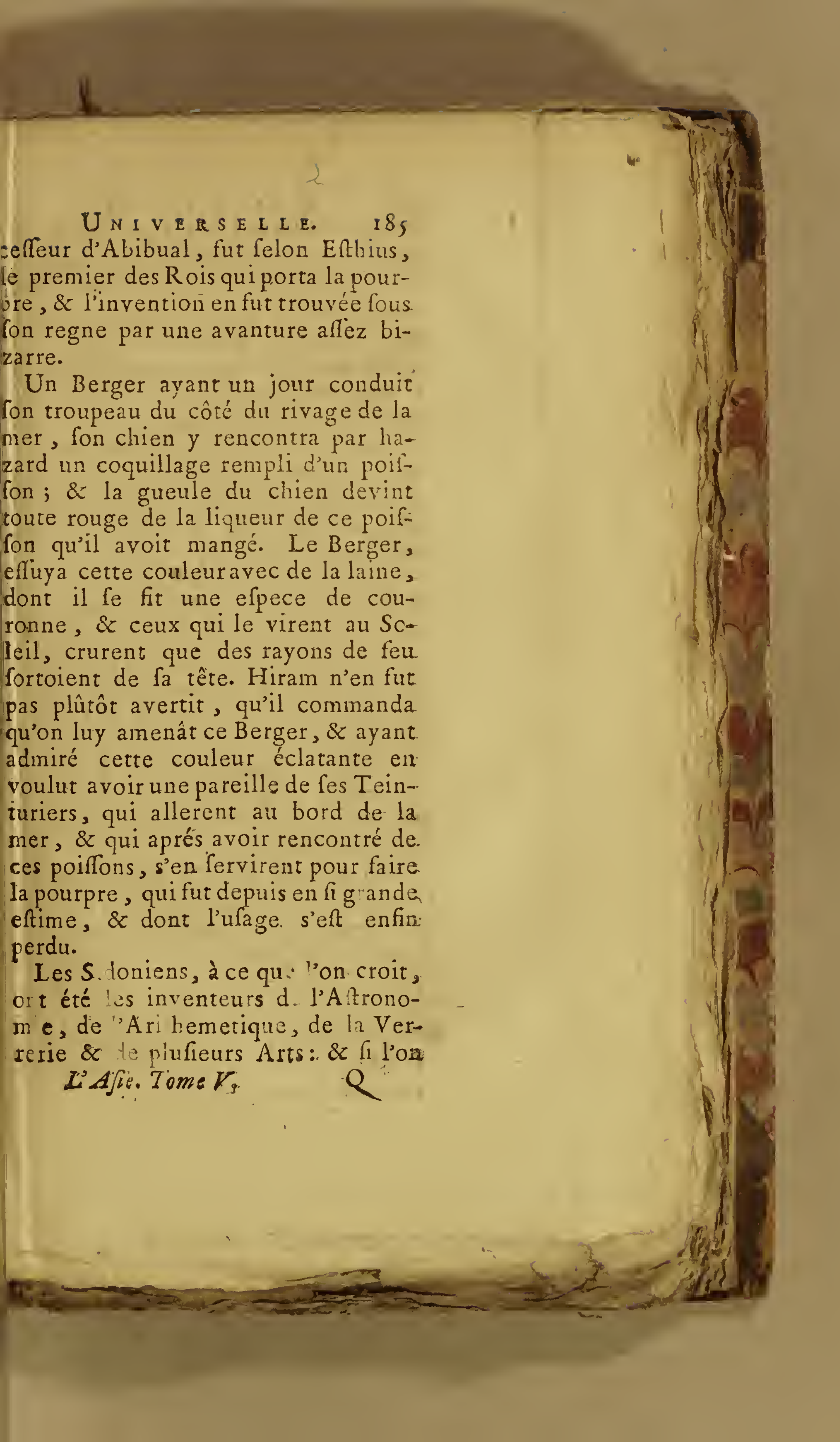
diterranée, eſt fort ancienne. L'Empereur Claude y envoya une Colonie, d'où elle fut appellée *Colonia Claudia*. Elle a un Evêché Suffragant de Tyr, & a été fort celebre du temps des Croiſades. Elle fut long-temps le Siége des Rois de Jeruſalem, fut pluſieurs fois priſe & repriſe & demeura enfin au pouvoir des Sarraſins, de même que le reſte de la Syrie. Quoique ſon Port ſoit aſſez frequenté, il n'y a pas plus de 150 maiſons dans cette Ville. On aſſure qu'il ſe jette au fond de ſon Port une riviere nommée *Belus*, dont le ſable eſt propre à faire le verre, & qu'on en eſt allé quelquefois charger dès vaiſſeaux d'Italie, pour l'employer à cet uſage. Pline le Naturaliſte parle de l'invention du verre, trouvée par hazard par des Marchands qui voiturant du nitre ſur le fleuve Belus, étant deſcendus ſur la rive & n'y voyant aucunes pierres pour y ſoûtenir leurs marmites ſur le feu, mirent des quartiers de nitre. Ce nitre s'étant fondu conjointement avec le ſable par la violence du feu, on vit couler pour la premiere fois des ruiſſeaux d'une liqueur tranſparente, qui ſe refroidiſſant devint ce qu'on appelle du



verre. Meſſieurs les Journaliſtes de Paris, ont traité de conte cette Hiſtoire, perſuadez qu'on n'avoit pas été juſqu'alors ſans voir quelque matiere vitrifiée, &c.

Saphet eſt la *Sarepta* de l'Ecriture connuë par les miracles d'Elie, & ſituée ſur la côte de Phenice. Les Sidoniens y faiſoient fabriquer le verre, & c'eſt de-là qu'elle prit ſon nom tiré d'un autre qui ſignifie *fondre.* Elle a été Epiſcopale & eſt entierement detruite.

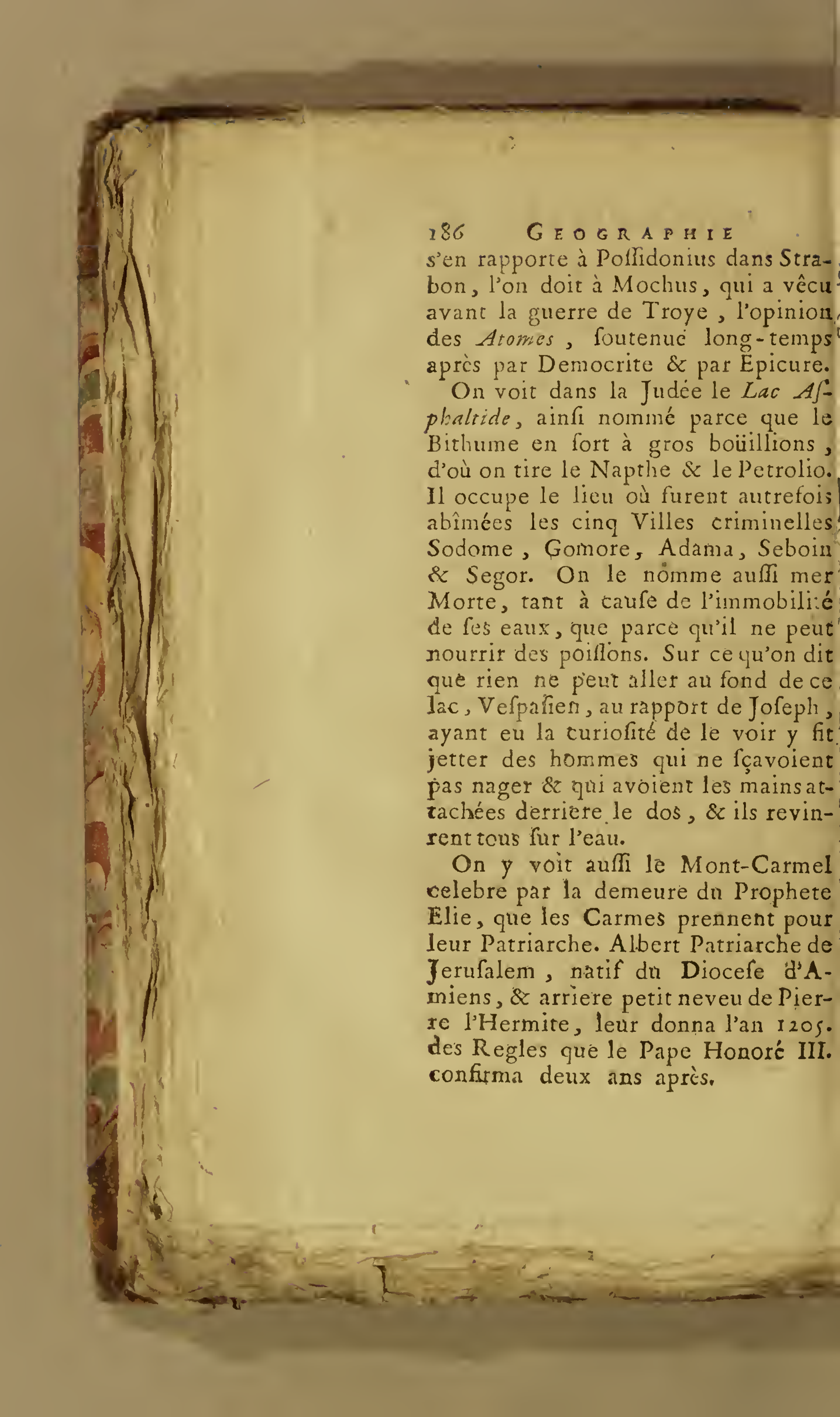
Saïd eſt l'ancienne *Sidon*, recommandable par ſa pourpre qui de-là eſt appellée chez nos Poëtes *Sidonia* ou *Tyria* de Tyr, qui n'en eſt pas éloignée. Les richeſſes & les magnificences de Tyr ont été ſi grandes, qu'elle a été appellée *la Reyne des Villes*, dans le Chapitre 23. d'Iſaïe : elle diſtribuë les Couronnes à ſes habitans, & ſes Marchands y ſont nommez *Princes.* Il y avoit dans Tyr un Temple dedié à Hercule, où l'on voyoit deux colomnes, l'une d'or & l'autre d'une Emeraude, qui la nuit rempliſſoit le Temple d'une clarté merveilleuſe. Herodote dit les avoir vûës. Voicy donc l'invention de cette pourpre ſi vantée dans l'antiquité. Hiram ſucceſſeur



ceſſeur d'Abibual, fut ſelon Eſthius, le premier des Rois qui porta la pourpre, & l'invention en fut trouvée ſous ſon regne par une avanture aſſez bizarre.

Un Berger ayant un jour conduit ſon troupeau du côté du rivage de la mer, ſon chien y rencontra par hazard un coquillage rempli d'un poiſſon; & la gueule du chien devint toute rouge de la liqueur de ce poiſſon qu'il avoit mangé. Le Berger, eſſuya cette couleur avec de la laine, dont il ſe fit une eſpece de couronne, & ceux qui le virent au Soleil, crurent que des rayons de feu ſortoient de ſa tête. Hiram n'en fut pas plûtôt avertit, qu'il commanda qu'on luy amenât ce Berger, & ayant admiré cette couleur éclatante en voulut avoir une pareille de ſes Teinturiers, qui allerent au bord de la mer, & qui aprés avoir rencontré de ces poiſſons, s'en ſervirent pour faire la pourpre, qui fut depuis en ſi grande eſtime, & dont l'uſage s'eſt enfin perdu.

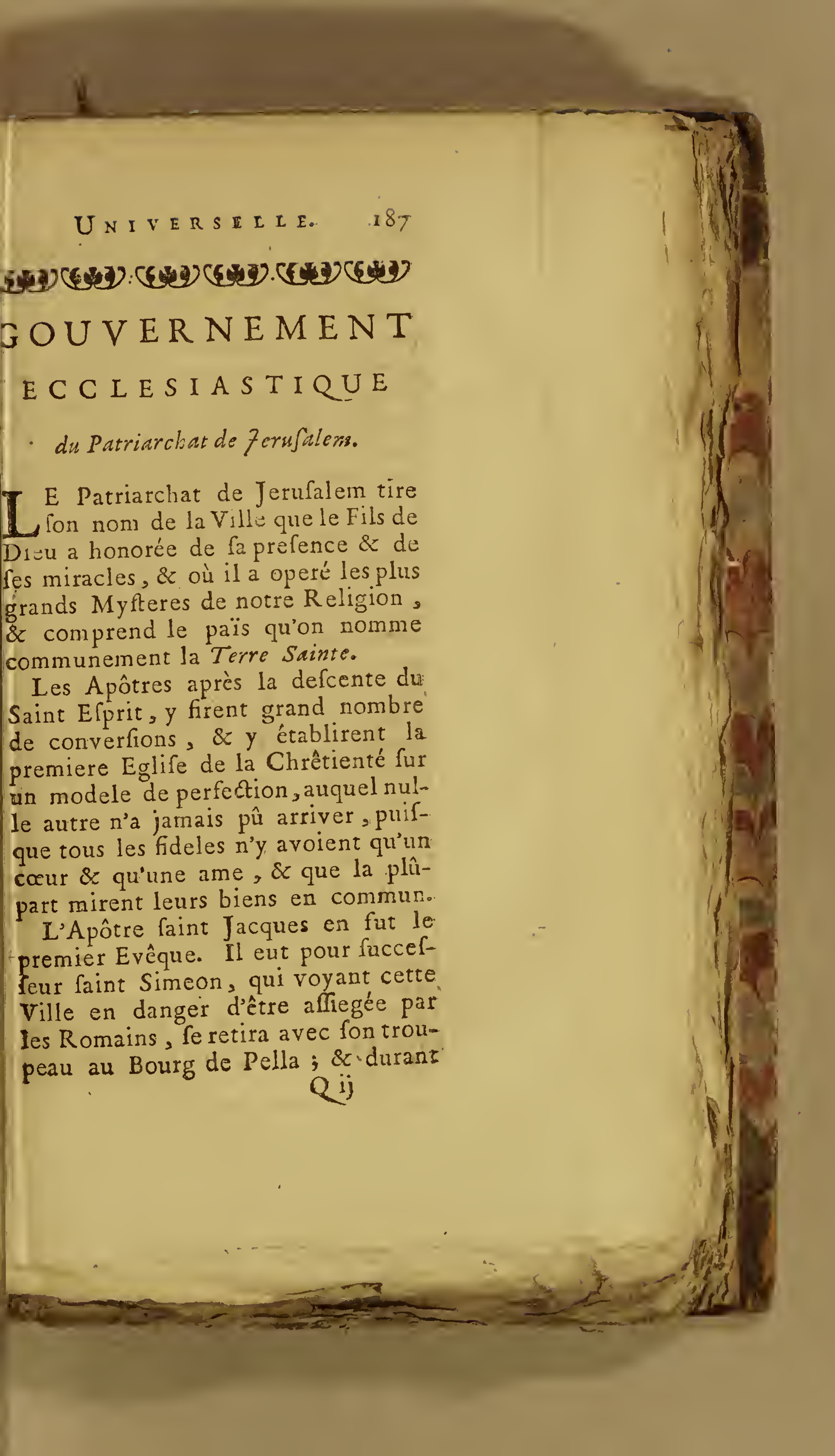
Les Sidoniens, à ce que l'on croit, ont été les inventeurs de l'Aſtronomie, de l'Arithmetique, de la Verrerie & de pluſieurs Arts: & ſi l'on



s'en rapporte à Possidonius dans Strabon, l'on doit à Mochus, qui a vêcu avant la guerre de Troye, l'opinion des *Atomes*, soutenuë long-temps après par Democrite & par Epicure.

On voit dans la Judée le *Lac Asphaltide*, ainsi nommé parce que le Bithume en sort à gros boüillions, d'où on tire le Napthe & le Petrolio. Il occupe le lieu où furent autrefois abîmées les cinq Villes criminelles Sodome, Gomore, Adama, Seboin & Segor. On le nomme aussi mer Morte, tant à cause de l'immobilité de ses eaux, que parce qu'il ne peut nourrir des poissons. Sur ce qu'on dit que rien ne peut aller au fond de ce lac, Vespasien, au rapport de Joseph, ayant eu la curiosité de le voir y fit jetter des hommes qui ne sçavoient pas nager & qui avoient les mains attachées derriere le dos, & ils revinrent tous sur l'eau.

On y voit aussi le Mont-Carmel celebre par la demeure du Prophete Elie, que les Carmes prennent pour leur Patriarche. Albert Patriarche de Jerusalem, natif du Diocese d'Amiens, & arriere petit neveu de Pierre l'Hermite, leur donna l'an 1205. des Regles que le Pape Honoré III. confirma deux ans après.



GOUVERNEMENT ECCLESIASTIQUE

du Patriarchat de Jerusalem.

LE Patriarchat de Jerusalem tire son nom de la Ville que le Fils de Dieu a honorée de sa presence & de ses miracles, & où il a operé les plus grands Mysteres de notre Religion, & comprend le païs qu'on nomme communement la *Terre Sainte.*

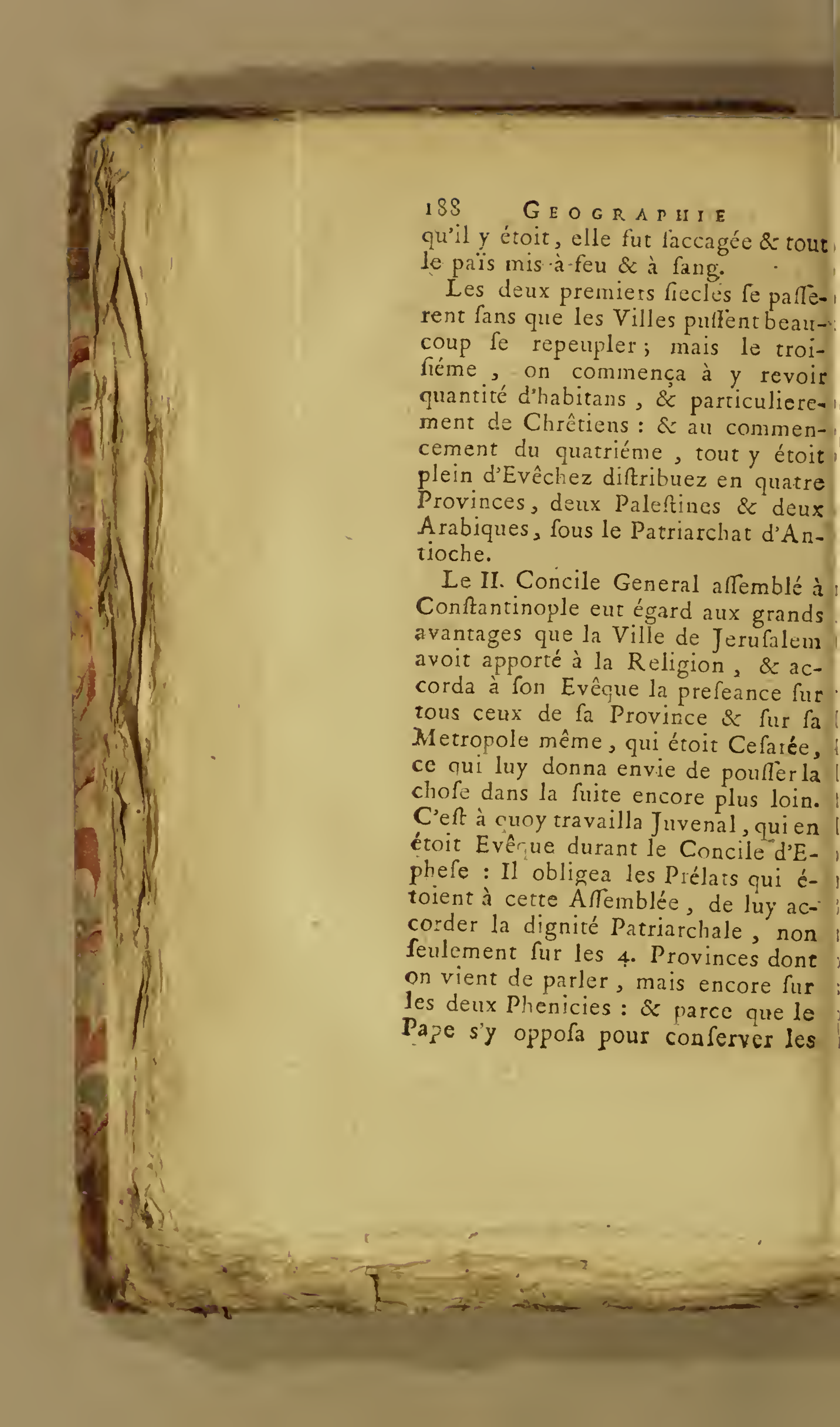
Les Apôtres après la descente du Saint Esprit, y firent grand nombre de conversions, & y établirent la premiere Eglise de la Chrêtienté sur un modele de perfection, auquel nulle autre n'a jamais pû arriver, puisque tous les fideles n'y avoient qu'un cœur & qu'une ame, & que la plûpart mirent leurs biens en commun.

L'Apôtre saint Jacques en fut le premier Evêque. Il eut pour successeur saint Simeon, qui voyant cette Ville en danger d'être assiegée par les Romains, se retira avec son troupeau au Bourg de Pella ; & durant

qu'il y étoit, elle fut ſaccagée & tout le païs mis à feu & à ſang.

Les deux premiers ſiecles ſe paſſerent ſans que les Villes puſſent beaucoup ſe repeupler ; mais le troiſiéme, on commença à y revoir quantité d'habitans, & particulierement de Chrêtiens : & au commencement du quatriéme, tout y étoit plein d'Evêchez diſtribuez en quatre Provinces, deux Paleſtines & deux Arabiques, ſous le Patriarchat d'Antioche.

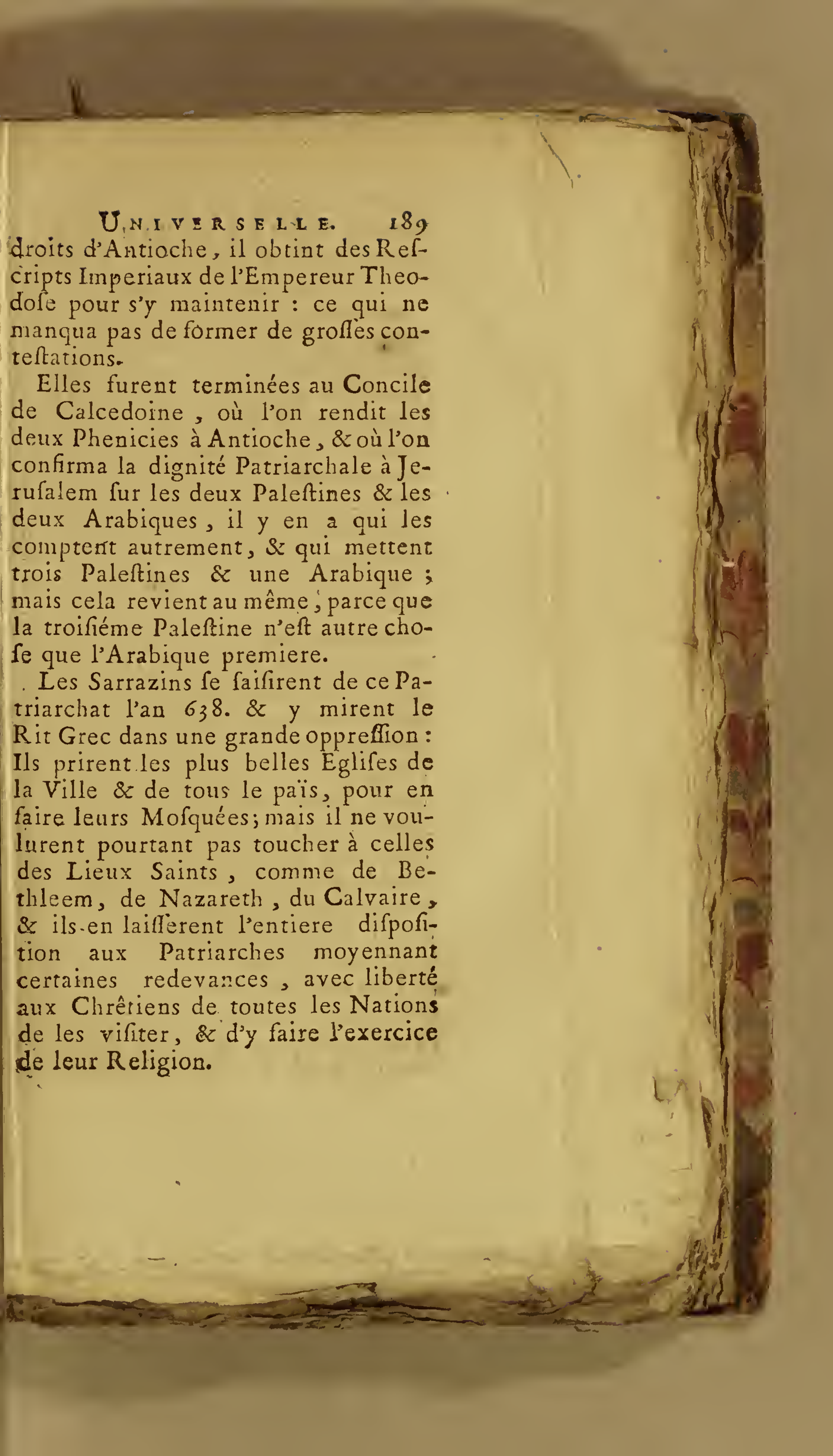
Le II. Concile General aſſemblé à Conſtantinople eut égard aux grands avantages que la Ville de Jeruſalem avoit apporté à la Religion, & accorda à ſon Evêque la preſeance ſur tous ceux de ſa Province & ſur ſa Metropole même, qui étoit Ceſarée, ce qui luy donna envie de pouſſer la choſe dans la ſuite encore plus loin. C'eſt à quoy travailla Juvenal, qui en étoit Evêque durant le Concile d'Epheſe : Il obligea les Prélats qui étoient à cette Aſſemblée, de luy accorder la dignité Patriarchale, non ſeulement ſur les 4. Provinces dont on vient de parler, mais encore ſur les deux Phenicies : & parce que le Pape s'y oppoſa pour conſerver les

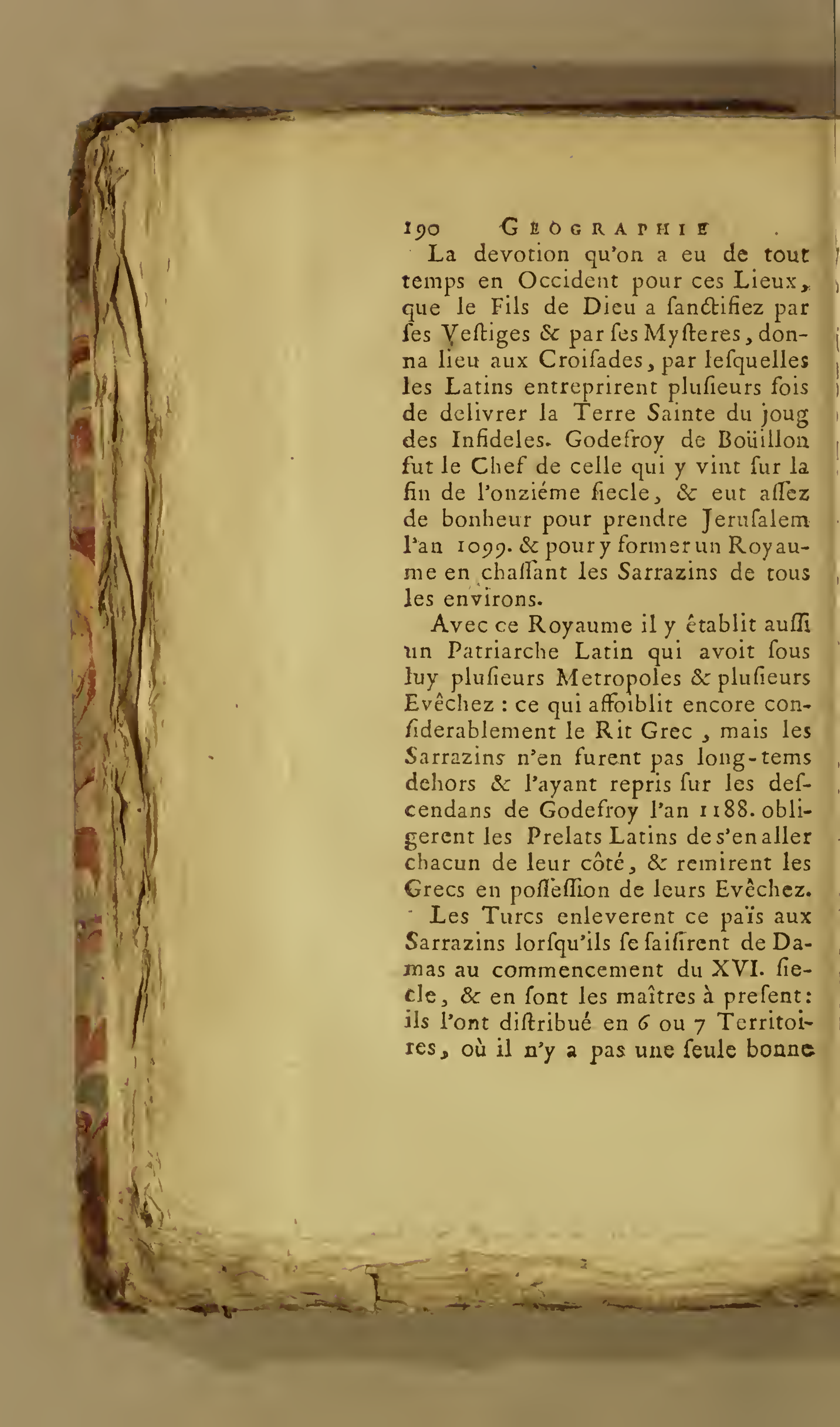


droits d'Antioche, il obtint des Rescripts Imperiaux de l'Empereur Theodose pour s'y maintenir : ce qui ne manqua pas de former de grosses contestations.

Elles furent terminées au Concile de Calcedoine, où l'on rendit les deux Phenicies à Antioche, & où l'on confirma la dignité Patriarchale à Jerusalem sur les deux Palestines & les deux Arabiques, il y en a qui les comptent autrement, & qui mettent trois Palestines & une Arabique ; mais cela revient au même, parce que la troisiéme Palestine n'est autre chose que l'Arabique premiere.

Les Sarrazins se saisirent de ce Patriarchat l'an 638. & y mirent le Rit Grec dans une grande oppression : Ils prirent les plus belles Eglises de la Ville & de tous le païs, pour en faire leurs Mosquées ; mais il ne voulurent pourtant pas toucher à celles des Lieux Saints, comme de Bethleem, de Nazareth, du Calvaire, & ils en laisserent l'entiere disposition aux Patriarches moyennant certaines redevances, avec liberté aux Chrêtiens de toutes les Nations de les visiter, & d'y faire l'exercice de leur Religion.





La devotion qu'on a eu de tout temps en Occident pour ces Lieux, que le Fils de Dieu a ſanctifiez par ſes Veſtiges & par ſes Myſteres, donna lieu aux Croiſades, par leſquelles les Latins entreprirent pluſieurs fois de delivrer la Terre Sainte du joug des Infideles. Godefroy de Boüillon fut le Chef de celle qui y vint ſur la fin de l'onziéme ſiecle, & eut aſſez de bonheur pour prendre Jeruſalem l'an 1099. & pour y former un Royaume en chaſſant les Sarrazins de tous les environs.

Avec ce Royaume il y établit auſſi un Patriarche Latin qui avoit ſous luy pluſieurs Metropoles & pluſieurs Evêchez : ce qui affoiblit encore conſiderablement le Rit Grec, mais les Sarrazins n'en furent pas long-tems dehors & l'ayant repris ſur les deſcendans de Godefroy l'an 1188. obligerent les Prelats Latins de s'en aller chacun de leur côté, & remirent les Grecs en poſſeſſion de leurs Evêchez.

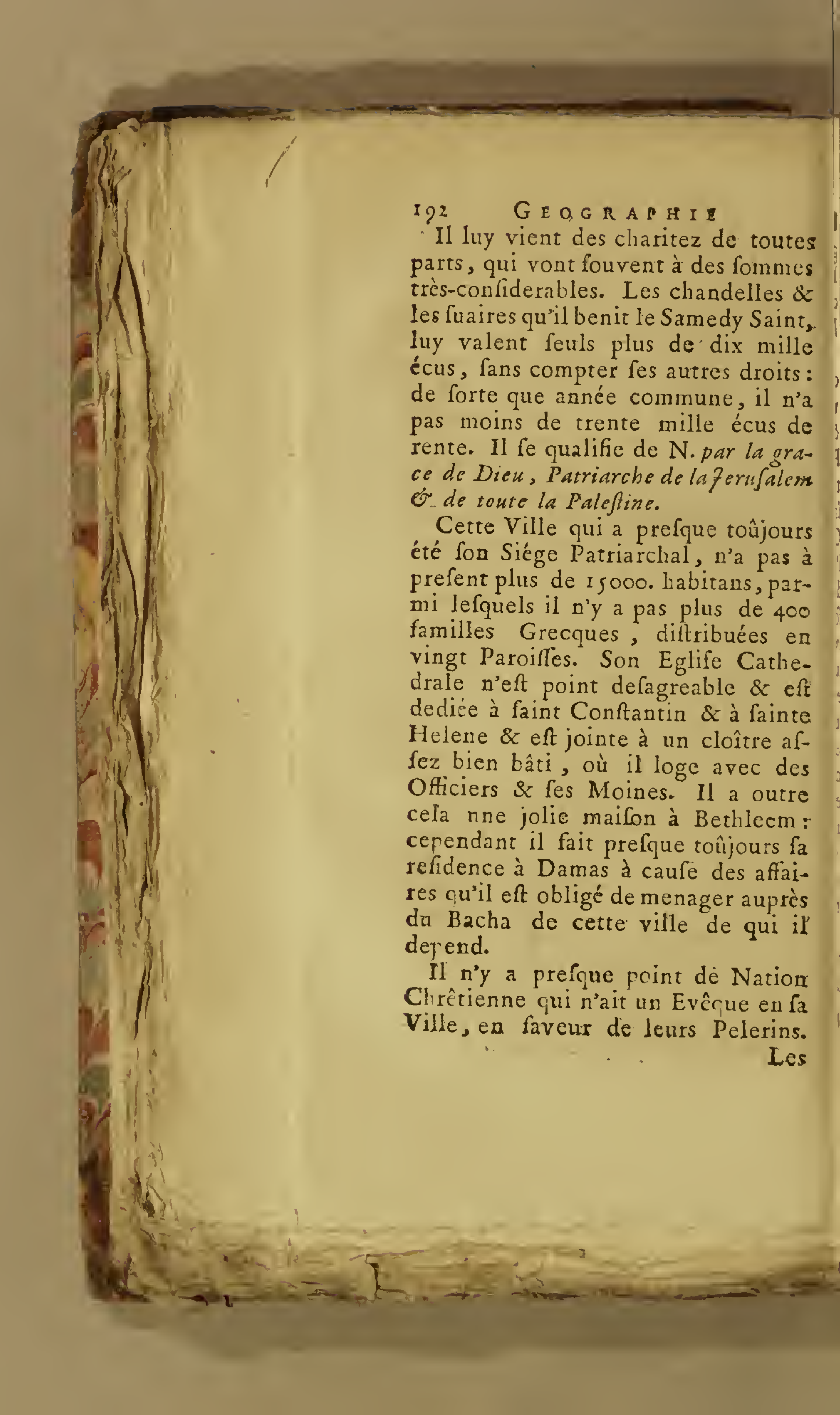
Les Turcs enleverent ce païs aux Sarrazins lorſqu'ils ſe ſaiſirent de Damas au commencement du XVI. ſiecle, & en ſont les maîtres à preſent: ils l'ont diſtribué en 6 ou 7 Territoires, où il n'y a pas une ſeule bonne

Ville, parce que tant de guerres & de revolutions y ont tout ruïné.

Quant aux habitans qui y ſont aujourd'huy, on peut dire qu'il n'y a gueres de Turcs, que les Officiers du Grand Seigneur, & les garniſons des Châteaux & des Places fortes; que la plûpart ſont Mores ou Arabes, avec quantité de Juifs en certains endroits; & qu'il y a environ le quart de Chrêtiens, dont il n'y en a pas le quart du Rit Grec, les autres ſont Syriens ou Maronites.

Il ne faut donc pas chercher aujourd'huy dans ce Patriarchat ce grand nombre d'Evêchez qui y étoient durant les huit premiers ſiecles. Ils n'y a plus gueres que dix ou douze Prelats qui prennent les titres magnifiques de Metropolitains & d'Exarques, quoyqu'ils n'ayent que des Villages pour leur Siége, & que quelques-uns même ne ſoient que Titulaires.

Cependant le Patriarche ne laiſſe pas de faire très-bonne figure, & eſt en quelque façon plus à ſon aiſe que celuy de Conſtantinople, parce qu'il n'eſt pas ſi expoſé aux avanies; & quand on luy en fait, la devòtion que les Grecs ont pour les Lieux Saints, luy fournit de quoy s'en tirer.

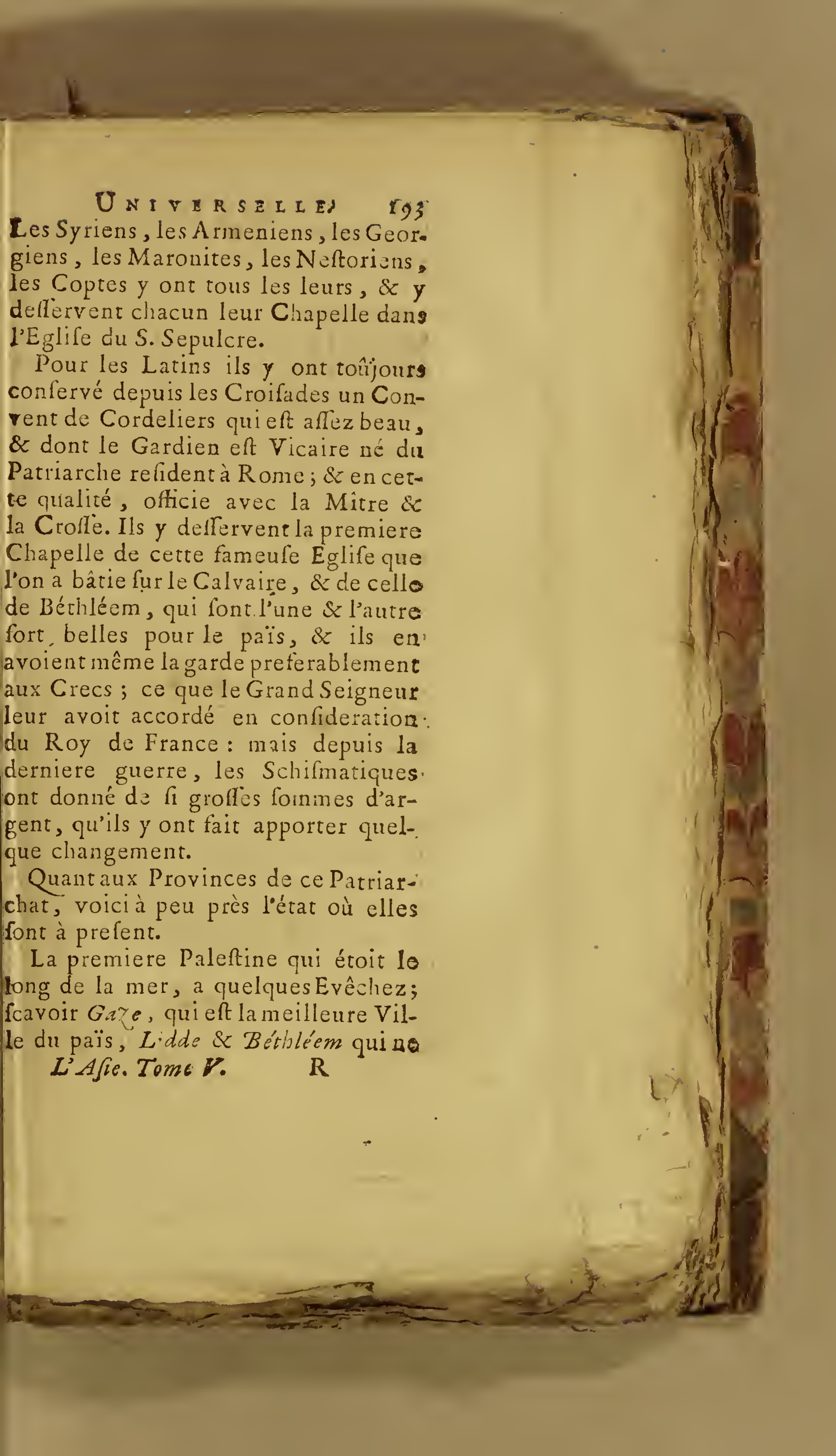


Il luy vient des charitez de toutes parts, qui vont souvent à des sommes très-considerables. Les chandelles & les suaires qu'il benit le Samedy Saint, luy valent seuls plus de dix mille écus, sans compter ses autres droits : de sorte que année commune, il n'a pas moins de trente mille écus de rente. Il se qualifie de N. *par la grace de Dieu, Patriarche de la Jerusalem & de toute la Palestine.*

Cette Ville qui a presque toûjours été son Siége Patriarchal, n'a pas à present plus de 15000. habitans, parmi lesquels il n'y a pas plus de 400 familles Grecques, distribuées en vingt Paroisses. Son Eglise Cathedrale n'est point desagreable & est dediée à saint Constantin & à sainte Helene & est jointe à un cloître assez bien bâti, où il loge avec des Officiers & ses Moines. Il a outre cela nne jolie maison à Bethleem : cependant il fait presque toûjours sa residence à Damas à cause des affaires qu'il est obligé de menager auprès du Bacha de cette ville de qui il depend.

Il n'y a presque point de Nation Chrêtienne qui n'ait un Evêque en sa Ville, en faveur de leurs Pelerins.

Les

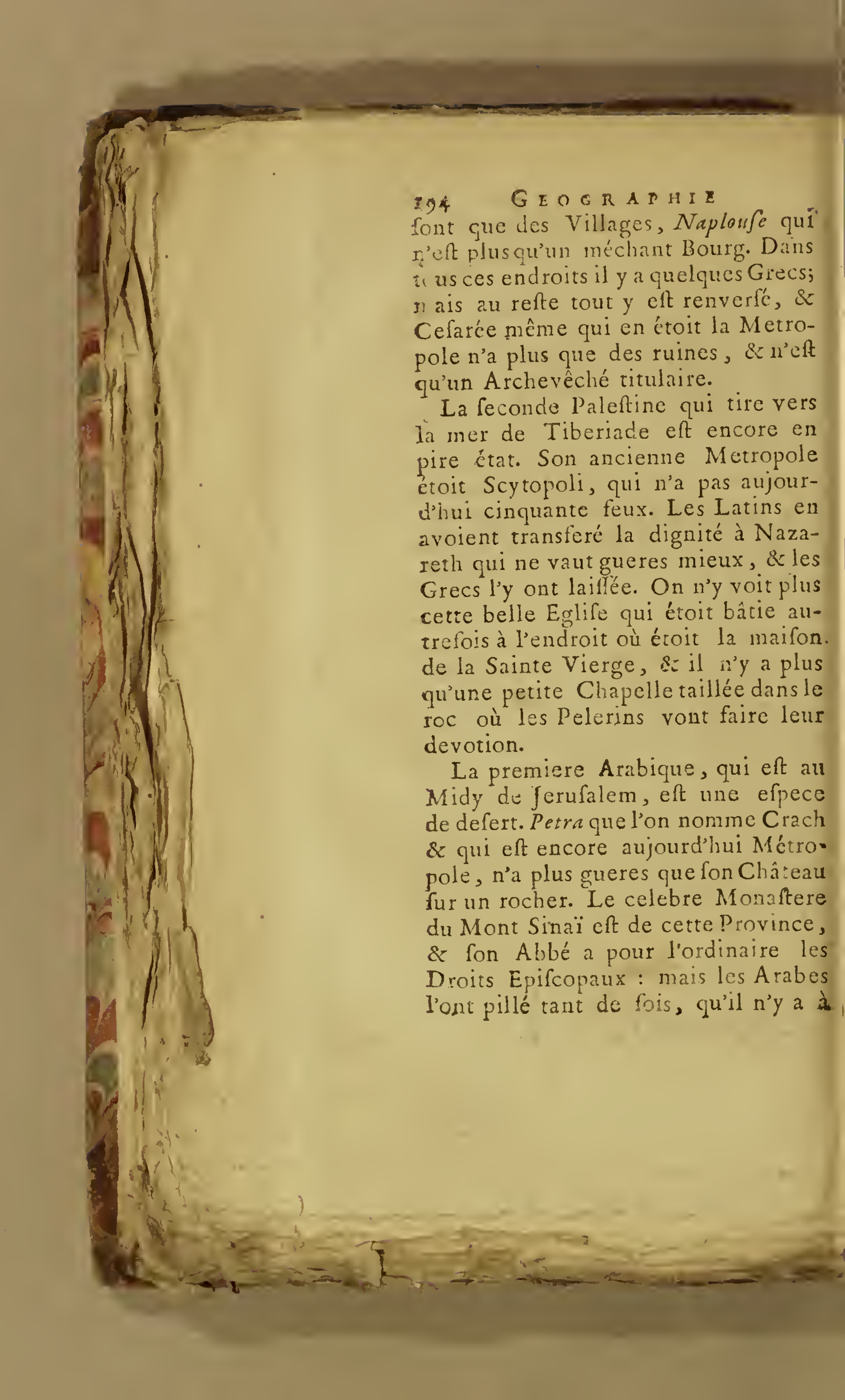


Les Syriens, les Armeniens, les Georgiens, les Maronites, les Nestoriens, les Coptes y ont tous les leurs, & y desservent chacun leur Chapelle dans l'Eglise du S. Sepulcre.

Pour les Latins ils y ont toûjours conservé depuis les Croisades un Convent de Cordeliers qui est assez beau, & dont le Gardien est Vicaire né du Patriarche resident à Rome; & en cette qualité, officie avec la Mître & la Crosse. Ils y desservent la premiere Chapelle de cette fameuse Eglise que l'on a bâtie sur le Calvaire, & de celle de Béthléem, qui sont l'une & l'autre fort belles pour le païs, & ils en avoient même la garde preferablement aux Grecs; ce que le Grand Seigneur leur avoit accordé en consideration du Roy de France: mais depuis la derniere guerre, les Schismatiques ont donné de si grosses sommes d'argent, qu'ils y ont fait apporter quelque changement.

Quant aux Provinces de ce Patriarchat, voici à peu près l'état où elles sont à present.

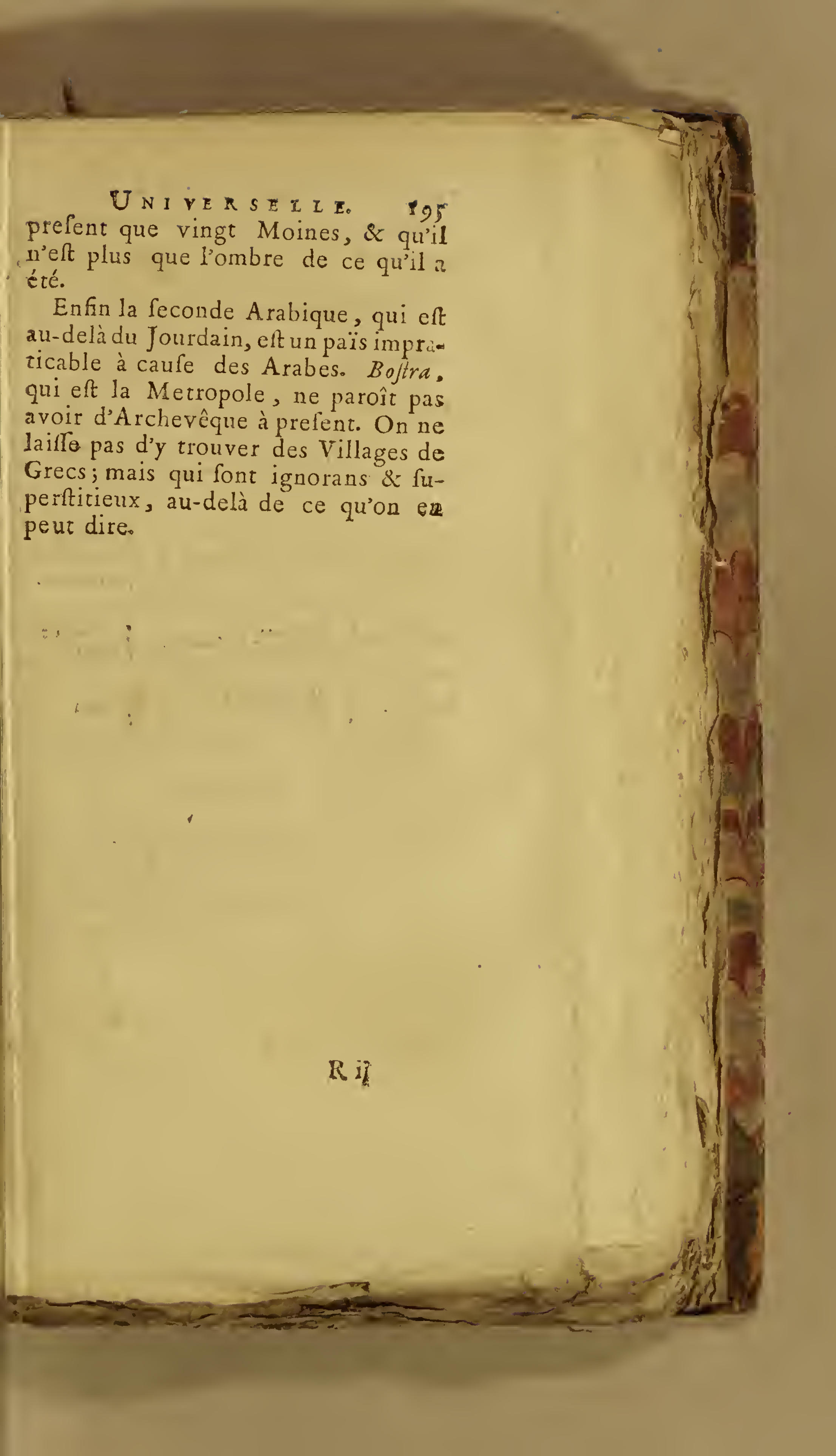
La premiere Palestine qui étoit le long de la mer, a quelques Evêchez; sçavoir *Gaze*, qui est la meilleure Ville du païs, *Lidde* & *Béthléem* qui ne



ſont que des Villages, *Naplouſe* qui n'eſt plus qu'un méchant Bourg. Dans tous ces endroits il y a quelques Grecs; mais au reſte tout y eſt renverſé, & Ceſarée même qui en étoit la Metropole n'a plus que des ruines, & n'eſt qu'un Archevêché titulaire.

La ſeconde Paleſtine qui tire vers la mer de Tiberiade eſt encore en pire état. Son ancienne Metropole étoit Scytopoli, qui n'a pas aujourd'hui cinquante feux. Les Latins en avoient transferé la dignité à Nazareth qui ne vaut gueres mieux, & les Grecs l'y ont laiſſée. On n'y voit plus cette belle Egliſe qui étoit bâtie autrefois à l'endroit où étoit la maiſon de la Sainte Vierge, & il n'y a plus qu'une petite Chapelle taillée dans le roc où les Pelerins vont faire leur devotion.

La premiere Arabique, qui eſt au Midy de Jeruſalem, eſt une eſpece de deſert. *Petra* que l'on nomme Crach & qui eſt encore aujourd'hui Métropole, n'a plus gueres que ſon Château ſur un rocher. Le celebre Monaſtere du Mont Sinaï eſt de cette Province, & ſon Abbé a pour l'ordinaire les Droits Epiſcopaux : mais les Arabes l'ont pillé tant de fois, qu'il n'y a à



present que vingt Moines, & qu'il n'est plus que l'ombre de ce qu'il a été.

Enfin la seconde Arabique, qui est au-delà du Jourdain, est un païs impraticable à cause des Arabes. *Bostra*, qui est la Metropole, ne paroît pas avoir d'Archevêque à present. On ne laisse pas d'y trouver des Villages de Grecs; mais qui sont ignorans & superstitieux, au-delà de ce qu'on en peut dire.

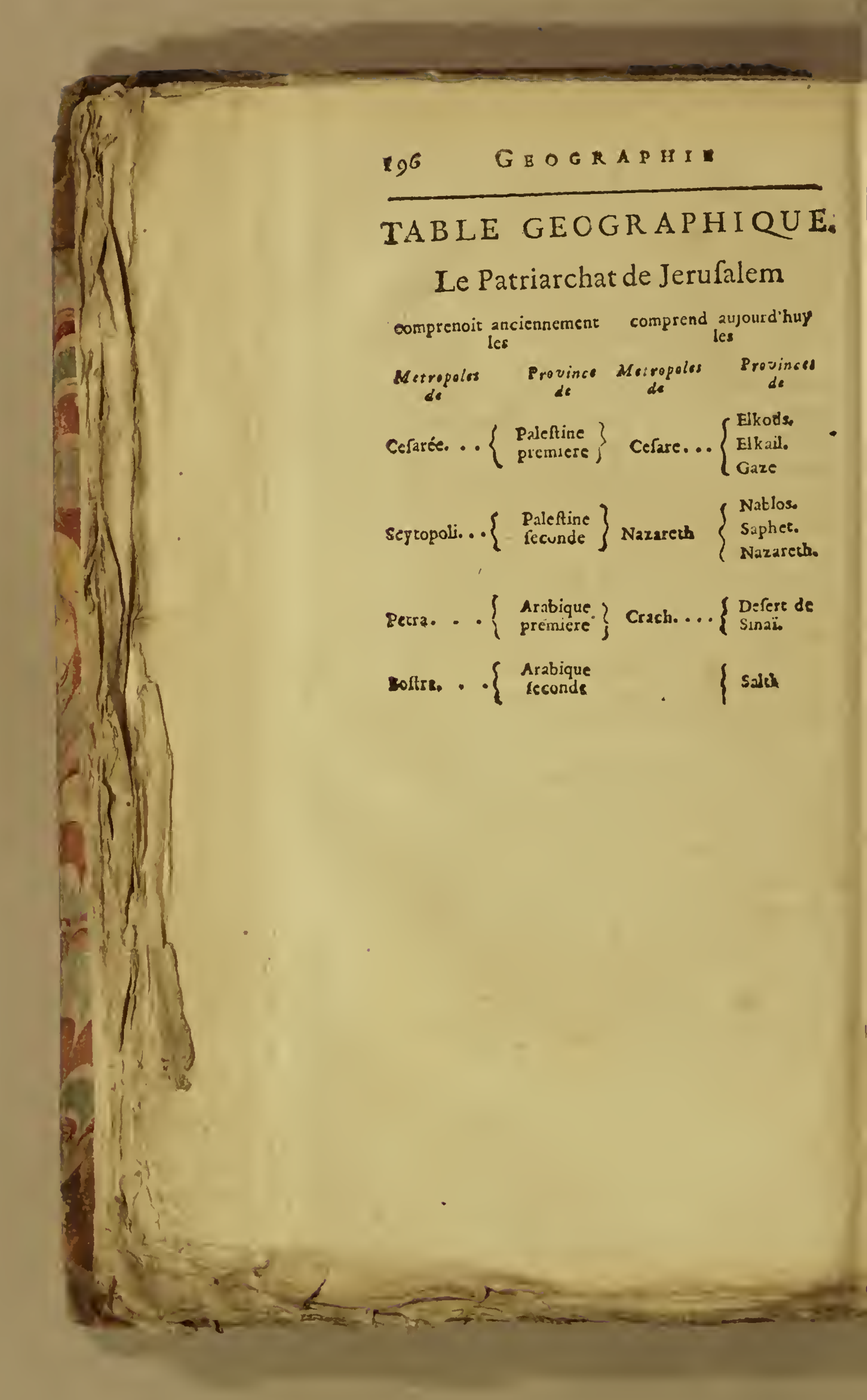


TABLE GEOGRAPHIQUE.

Le Patriarchat de Jerusalem

comprenoit anciennement les		comprend aujourd'huy les	
Metropoles de	*Province de*	*Metropoles de*	*Provinces de*
Cesarée. . .	Palestine premiere	Cesare. . .	Elkods. Elkail. Gaze
Scytopoli. . .	Palestine seconde	Nazareth	Nablos. Saphet. Nazareth.
Petra. . .	Arabique premiere	Crach. . . .	Desert de Sinaï.
Bostra. . .	Arabique seconde		Salth

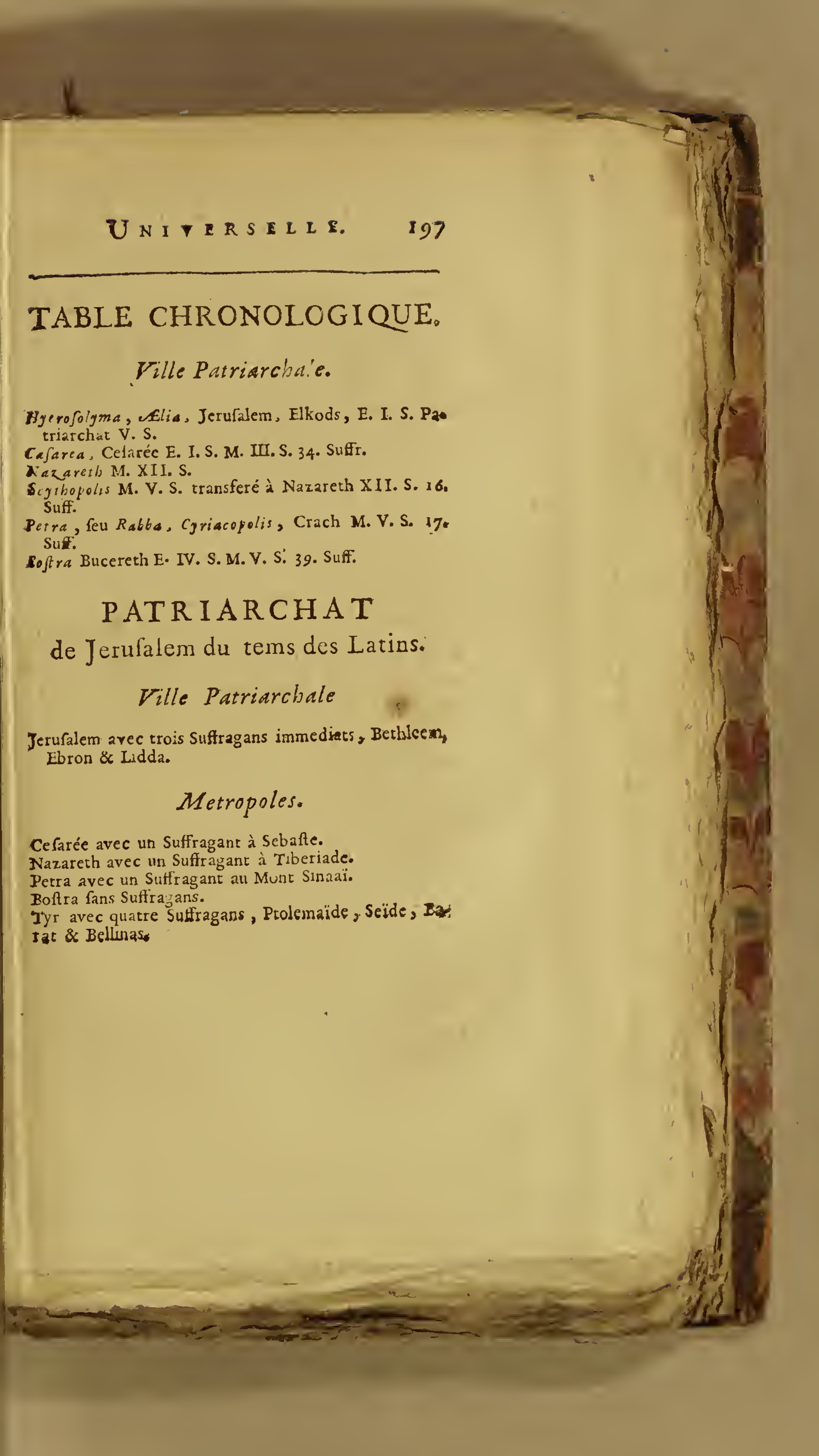


TABLE CHRONOLOGIQUE.

Ville Patriarchale.

Hyerosolyma, *Ælia*, Jerusalem, Elkods, E. I. S. Patriarchat V. S.
Cæsarea, Cesarée E. I. S. M. III. S. 34. Suffr.
Nazareth M. XII. S.
Scythopolis M. V. S. transferé à Nazareth XII. S. 16. Suff.
Petra, seu *Rabba*, *Cyriacopolis*, Crach M. V. S. 17. Suff.
Bostra Bucereth E. IV. S. M. V. S. 39. Suff.

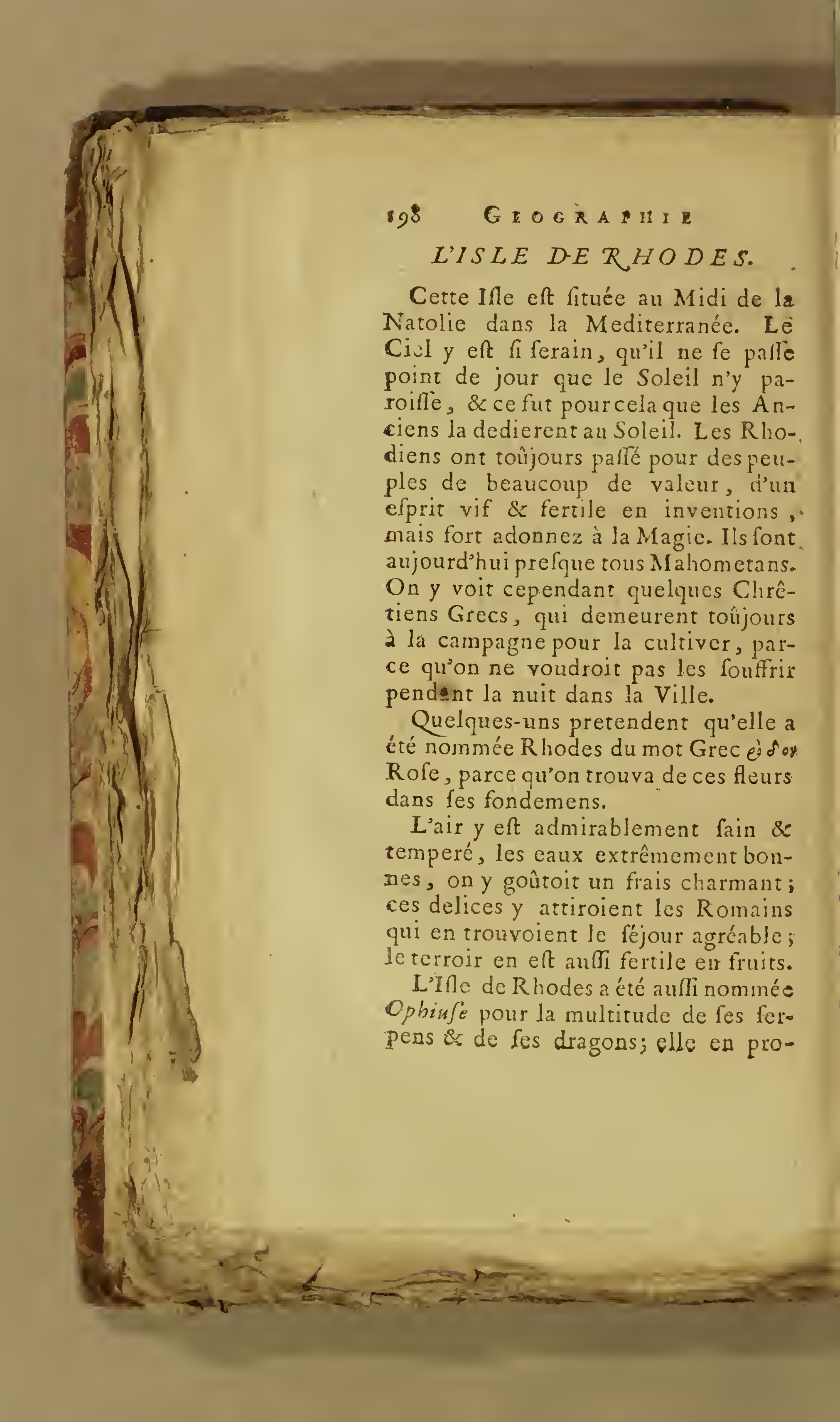
PATRIARCHAT
de Jerusalem du tems des Latins.

Ville Patriarchale

Jerusalem avec trois Suffragans immediats, Bethleem, Ebron & Lidda.

Metropoles.

Cesarée avec un Suffragant à Sebaste.
Nazareth avec un Suffragant à Tiberiade.
Petra avec un Suffragant au Mont Sinaï.
Bostra sans Suffragans.
Tyr avec quatre Suffragans, Ptolemaïde, Seïde, Barut & Bellinas.



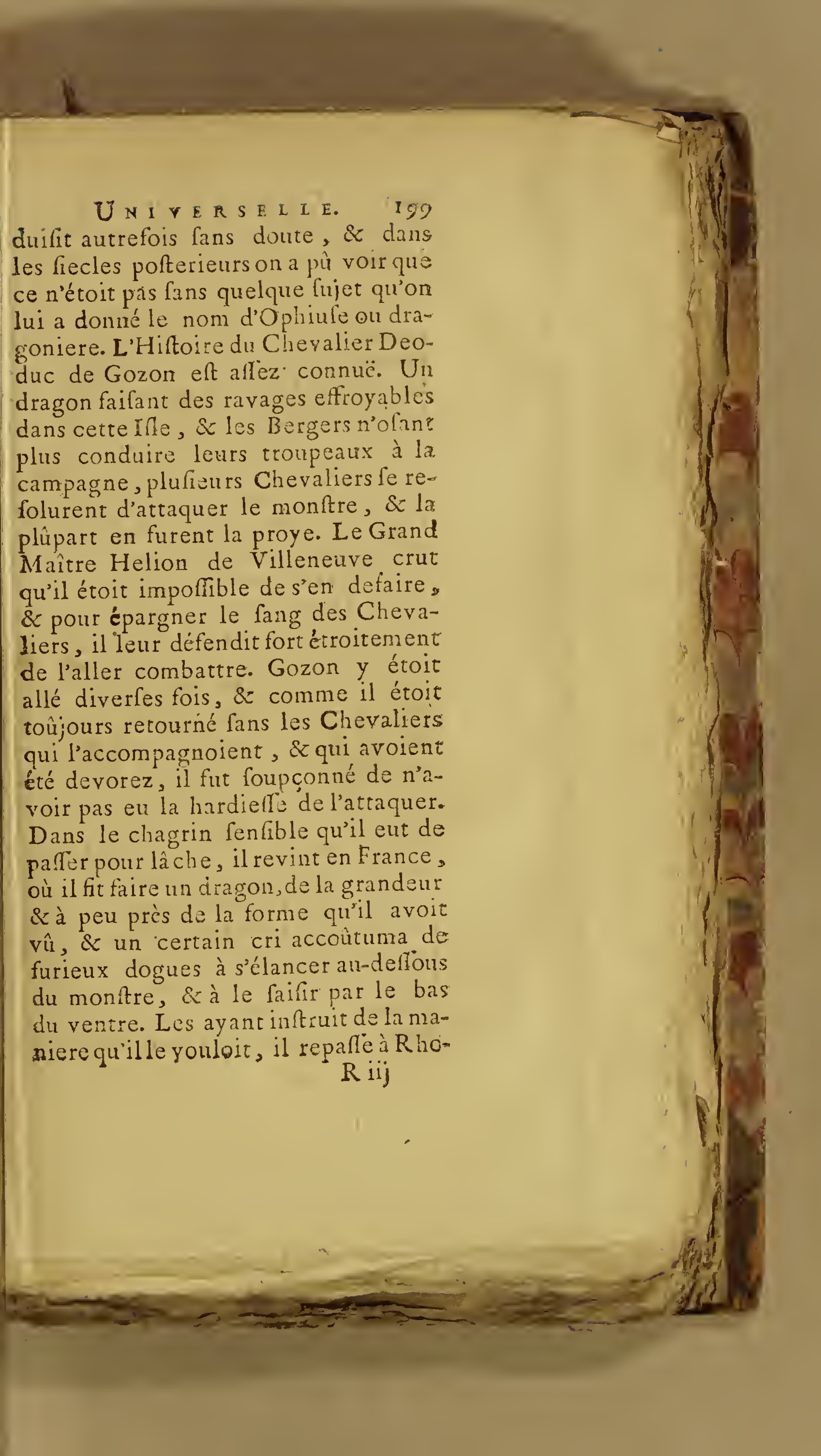
L'ISLE DE RHODES.

Cette Isle est située au Midi de la Natolie dans la Mediterranée. Le Ciel y est si serain, qu'il ne se passe point de jour que le Soleil n'y paroisse, & ce fut pour cela que les Anciens la dedierent au Soleil. Les Rhodiens ont toûjours passé pour des peuples de beaucoup de valeur, d'un esprit vif & fertile en inventions, mais fort adonnez à la Magie. Ils sont aujourd'hui presque tous Mahometans. On y voit cependant quelques Chrêtiens Grecs, qui demeurent toûjours à la campagne pour la cultiver, parce qu'on ne voudroit pas les souffrir pendant la nuit dans la Ville.

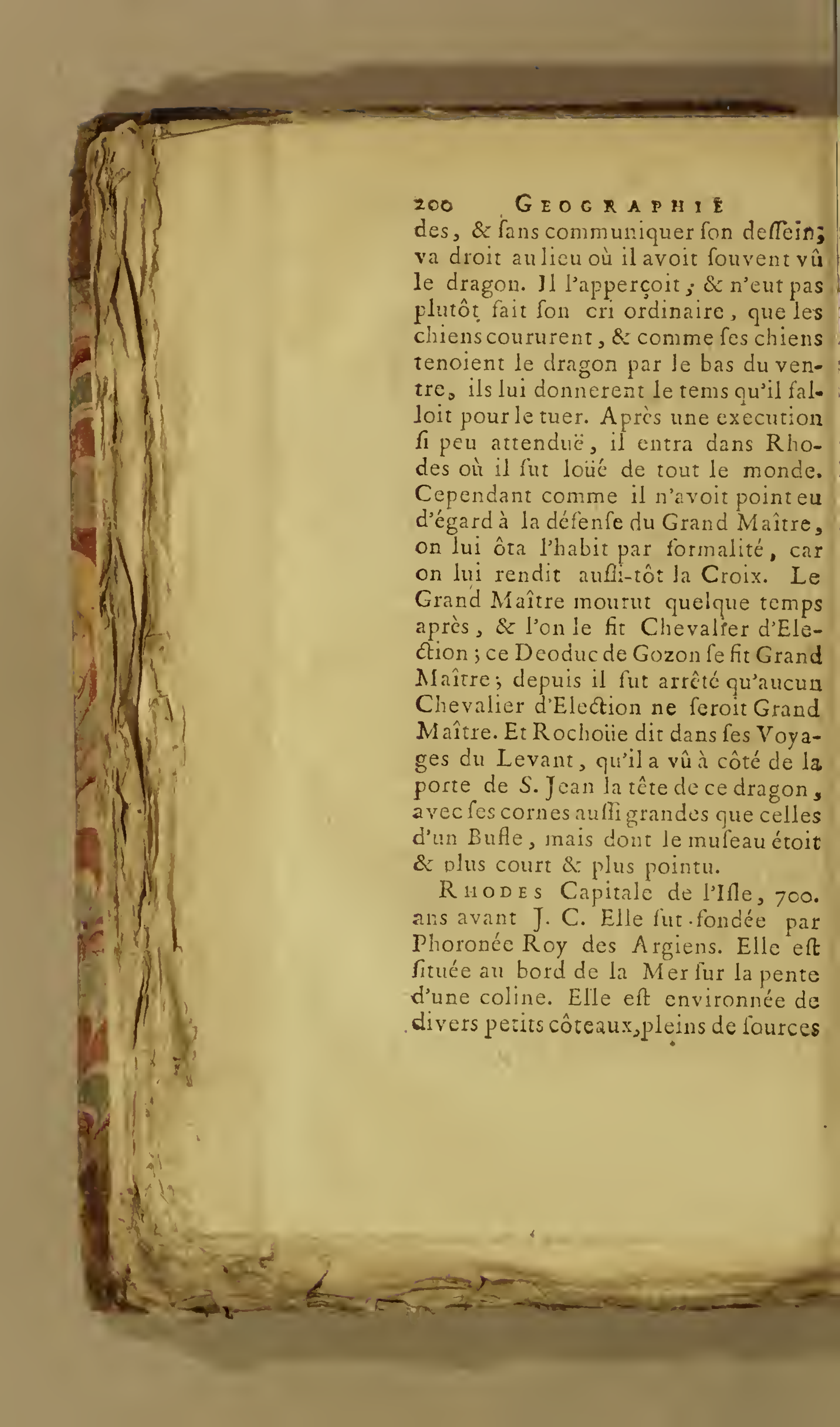
Quelques-uns pretendent qu'elle a été nommée Rhodes du mot Grec ῥόδον Rose, parce qu'on trouva de ces fleurs dans ses fondemens.

L'air y est admirablement sain & temperé, les eaux extrêmement bonnes, on y goûtoit un frais charmant; ces delices y attiroient les Romains qui en trouvoient le séjour agréable; le terroir en est aussi fertile en fruits.

L'Isle de Rhodes a été aussi nommée *Ophiuse* pour la multitude de ses serpens & de ses dragons; elle en pro-

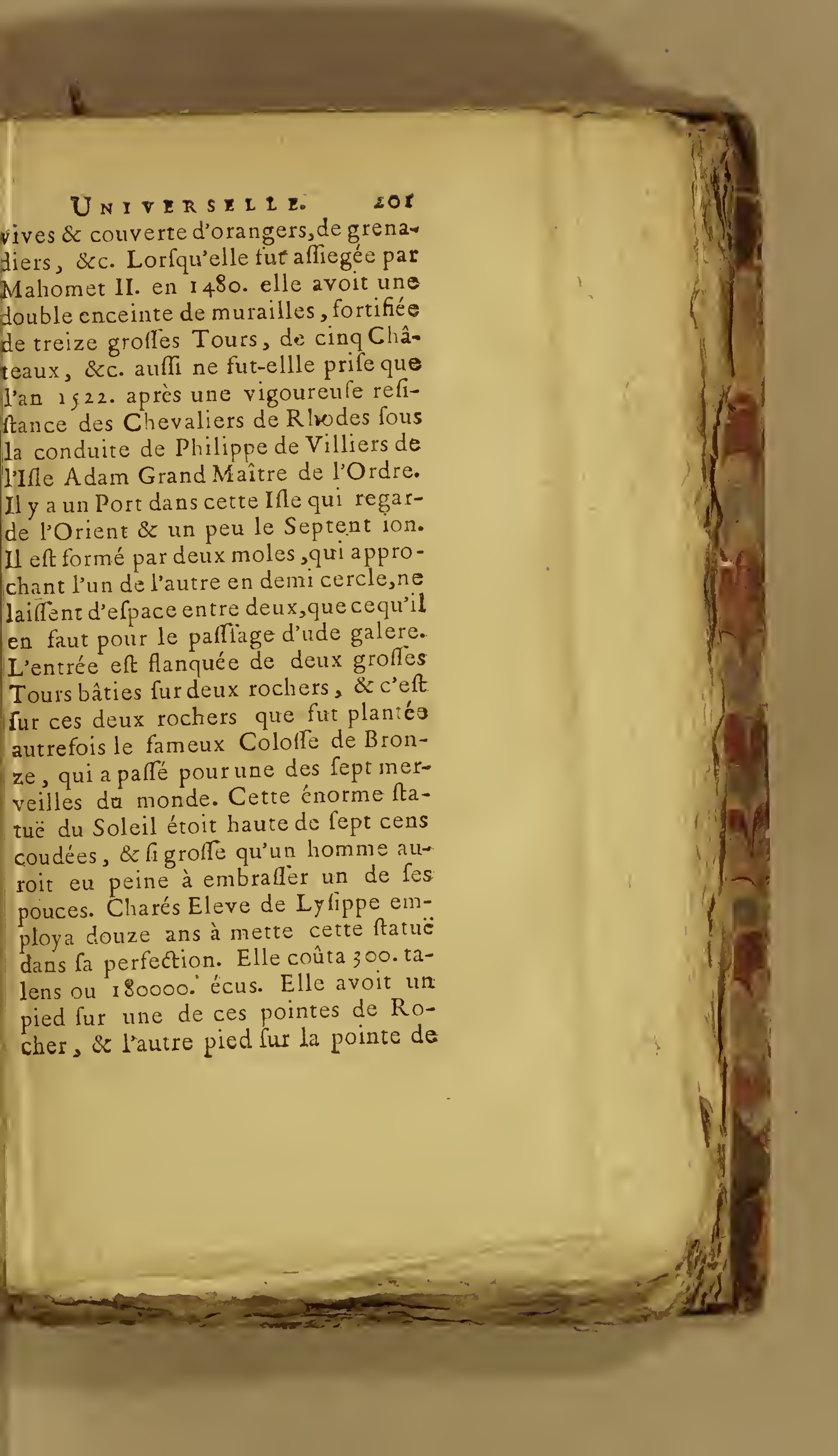


duisit autrefois sans doute, & dans les siecles posterieurs on a pû voir que ce n'étoit pas sans quelque sujet qu'on lui a donné le nom d'Ophiuse ou draconiere. L'Histoire du Chevalier Deoduc de Gozon est assez connuë. Un dragon faisant des ravages effroyables dans cette Isle, & les Bergers n'osant plus conduire leurs troupeaux à la campagne, plusieurs Chevaliers se resolurent d'attaquer le monstre, & la plûpart en furent la proye. Le Grand Maître Helion de Villeneuve crut qu'il étoit impossible de s'en defaire, & pour épargner le sang des Chevaliers, il leur défendit fort étroitement de l'aller combattre. Gozon y étoit allé diverses fois, & comme il étoit toûjours retourné sans les Chevaliers qui l'accompagnoient, & qui avoient été devorez, il fut soupçonné de n'avoir pas eu la hardiesse de l'attaquer. Dans le chagrin sensible qu'il eut de passer pour lâche, il revint en France, où il fit faire un dragon, de la grandeur & à peu près de la forme qu'il avoit vû, & un certain cri accoûtuma de furieux dogues à s'élancer au-dessous du monstre, & à le saisir par le bas du ventre. Les ayant instruit de la maniere qu'il le vouloit, il repasse à Rho-

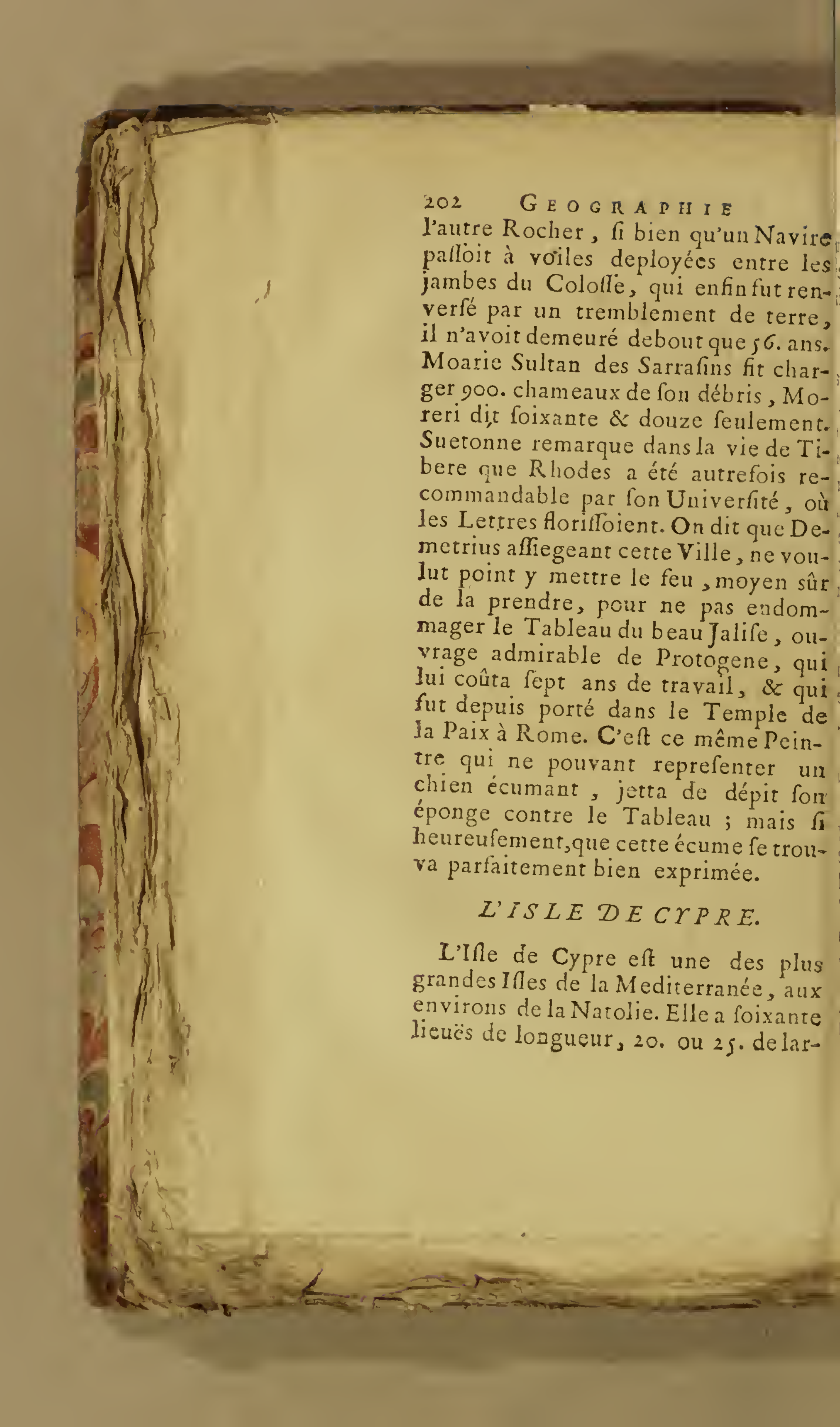


des, & ſans communiquer ſon deſſein; va droit au lieu où il avoit ſouvent vû le dragon. Il l'apperçoit ; & n'eut pas plutôt fait ſon cri ordinaire, que les chiens coururent, & comme ſes chiens tenoient le dragon par le bas du ventre, ils lui donnerent le tems qu'il falloit pour le tuer. Après une execution ſi peu attenduë, il entra dans Rhodes où il fut loüé de tout le monde. Cependant comme il n'avoit point eu d'égard à la défenſe du Grand Maître, on lui ôta l'habit par formalité, car on lui rendit auſſi-tôt la Croix. Le Grand Maître mourut quelque temps après, & l'on le fit Chevalier d'Election ; ce Deoduc de Gozon ſe fit Grand Maître ; depuis il fut arrêté qu'aucun Chevalier d'Election ne ſeroit Grand Maître. Et Rochoüe dit dans ſes Voyages du Levant, qu'il a vû à côté de la porte de S. Jean la tête de ce dragon, avec ſes cornes auſſi grandes que celles d'un Bufle, mais dont le muſeau étoit & plus court & plus pointu.

RHODES Capitale de l'Iſle, 700. ans avant J. C. Elle fut fondée par Phoronée Roy des Argiens. Elle eſt ſituée au bord de la Mer ſur la pente d'une coline. Elle eſt environnée de divers petits côteaux, pleins de ſources



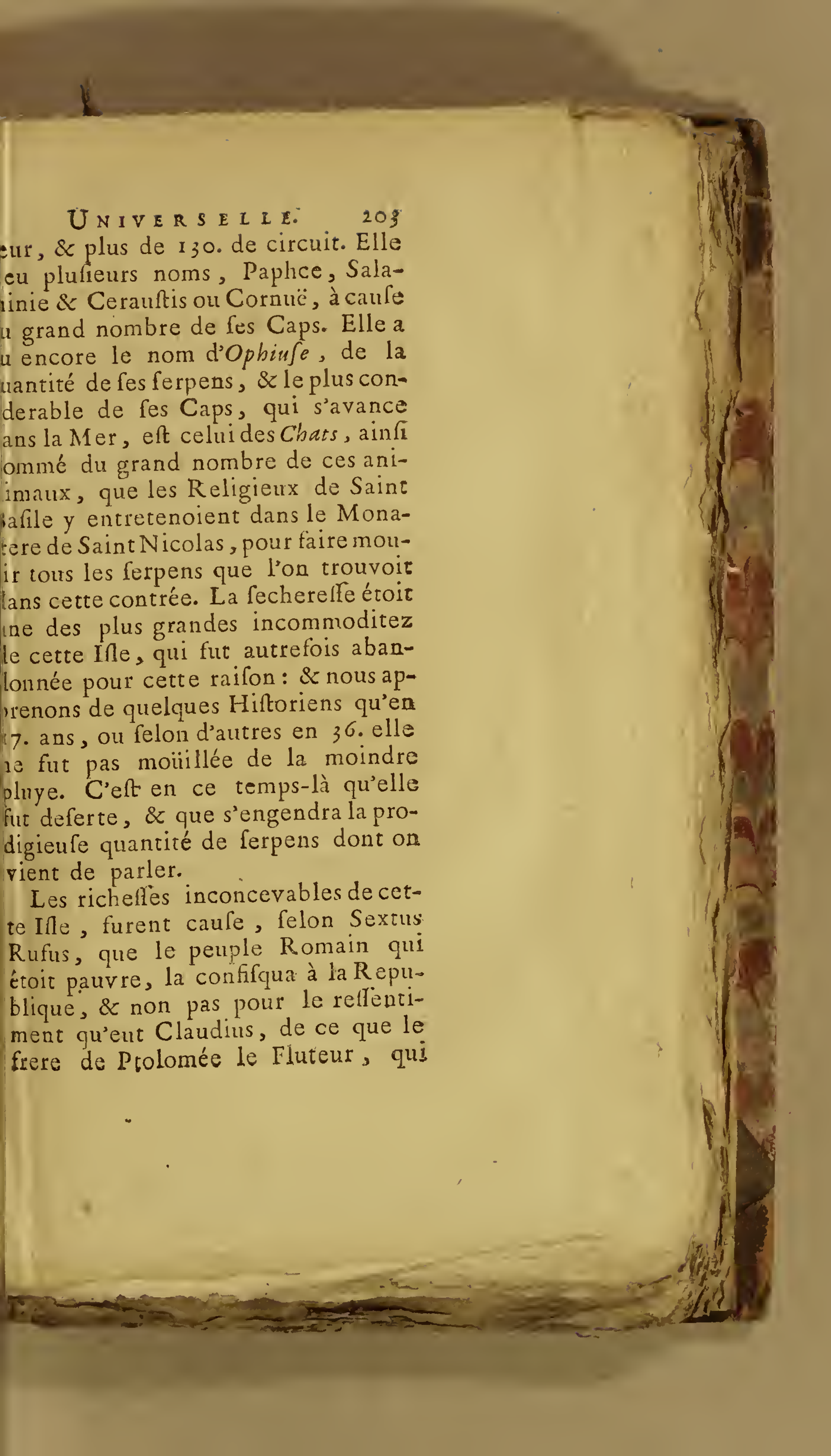
vives & couverte d'orangers, de grenadiers, &c. Lorsqu'elle fut assiegée par Mahomet II. en 1480. elle avoit une double enceinte de murailles, fortifiée de treize grosses Tours, de cinq Châteaux, &c. aussi ne fut-ellle prise que l'an 1522. après une vigoureuse resistance des Chevaliers de Rhodes sous la conduite de Philippe de Villiers de l'Isle Adam Grand Maître de l'Ordre. Il y a un Port dans cette Isle qui regarde l'Orient & un peu le Septent ion. Il est formé par deux moles, qui approchant l'un de l'autre en demi cercle, ne laissent d'espace entre deux, que cequ'il en faut pour le passiage d'ude galere. L'entrée est flanquée de deux grosses Tours bâties sur deux rochers, & c'est sur ces deux rochers que fut plantée autrefois le fameux Colosse de Bronze, qui a passé pour une des sept merveilles du monde. Cette énorme statuë du Soleil étoit haute de sept cens coudées, & si grosse qu'un homme auroit eu peine à embrasser un de ses pouces. Charés Eleve de Lysippe employa douze ans à mette cette statuë dans sa perfection. Elle coûta 300. talens ou 180000. écus. Elle avoit un pied sur une de ces pointes de Rocher, & l'autre pied sur la pointe de



l'autre Rocher, ſi bien qu'un Navire paſſoit à voiles deployées entre les jambes du Coloſſe, qui enfin fut renverſé par un tremblement de terre, il n'avoit demeuré debout que 56. ans. Moarie Sultan des Sarraſins fit charger 900. chameaux de ſon débris, Moreri dit ſoixante & douze ſeulement. Suetonne remarque dans la vie de Tibere que Rhodes a été autrefois recommandable par ſon Univerſité, où les Lettres floriſſoient. On dit que Demetrius aſſiegeant cette Ville, ne voulut point y mettre le feu, moyen ſûr de la prendre, pour ne pas endommager le Tableau du beau Jaliſe, ouvrage admirable de Protogene, qui lui coûta ſept ans de travail, & qui fut depuis porté dans le Temple de la Paix à Rome. C'eſt ce même Peintre qui ne pouvant repreſenter un chien écumant, jetta de dépit ſon éponge contre le Tableau; mais ſi heureuſement, que cette écume ſe trouva parfaitement bien exprimée.

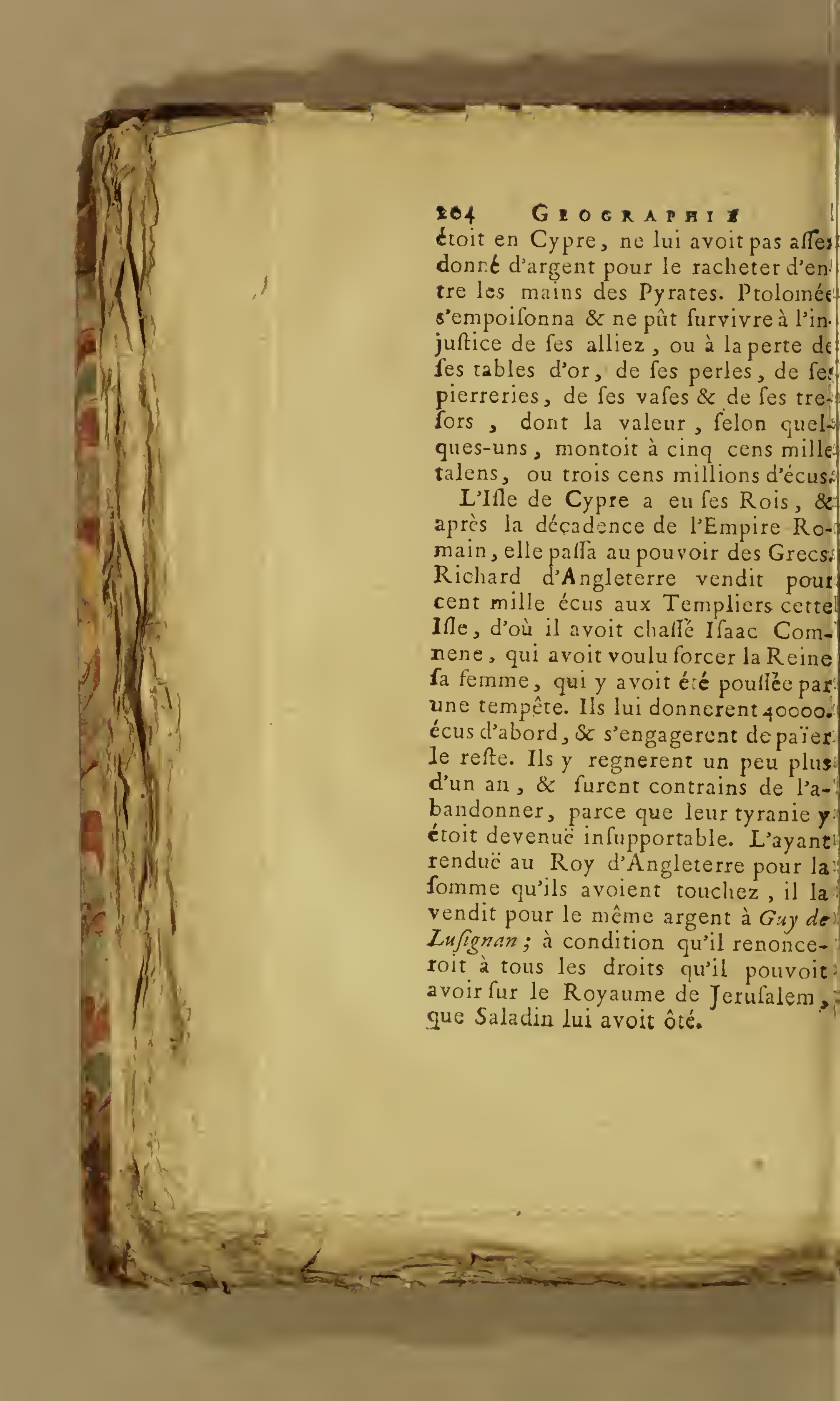
L'ISLE DE CYPRE.

L'Iſle de Cypre eſt une des plus grandes Iſles de la Mediterranée, aux environs de la Natolie. Elle a ſoixante lieuës de longueur, 20. ou 25. de lar-



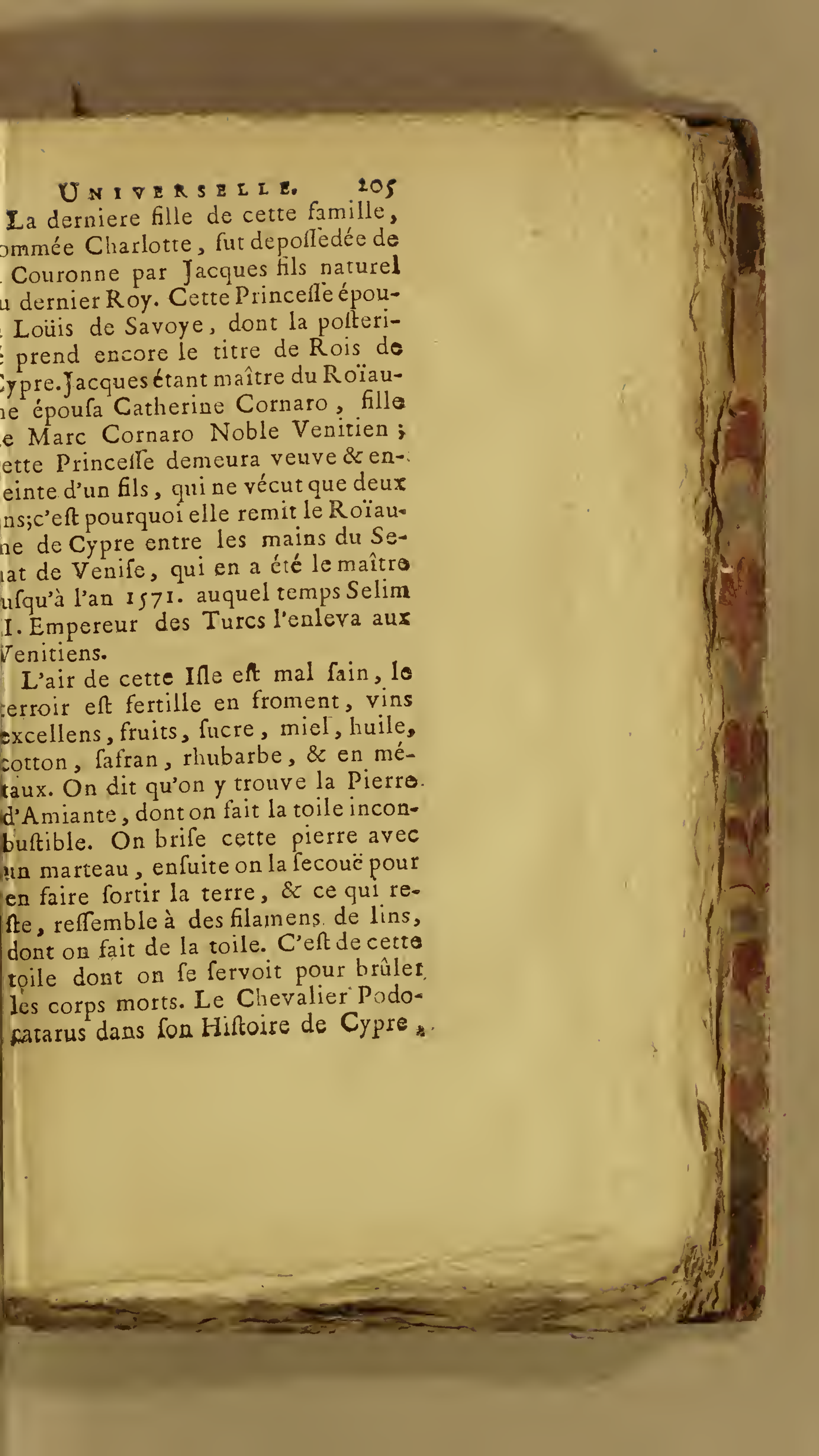
eur, & plus de 130. de circuit. Elle
eu plusieurs noms, Paphce, Sala-
inie & Ceraustis ou Cornuë, à cause
u grand nombre de ses Caps. Elle a
u encore le nom d'*Ophiuse*, de la
uantité de ses serpens, & le plus con-
derable de ses Caps, qui s'avance
ans la Mer, est celui des *Chats*, ainsi
ommé du grand nombre de ces ani-
imaux, que les Religieux de Saint
asile y entretenoient dans le Mona-
tere de Saint Nicolas, pour faire mou-
ir tous les serpens que l'on trouvoit
ans cette contrée. La secheresse étoit
ne des plus grandes incommoditez
le cette Isle, qui fut autrefois aban-
lonnée pour cette raison: & nous ap-
prenons de quelques Historiens qu'en
17. ans, ou selon d'autres en 36. elle
ne fut pas moüillée de la moindre
pluye. C'est en ce temps-là qu'elle
fut deserte, & que s'engendra la pro-
digieuse quantité de serpens dont on
vient de parler.

Les richesses inconcevables de cet-
te Isle, furent cause, selon Sextus
Rufus, que le peuple Romain qui
étoit pauvre, la confisqua à la Repu-
blique, & non pas pour le ressenti-
ment qu'eut Claudius, de ce que le
frere de Ptolomée le Fluteur, qui



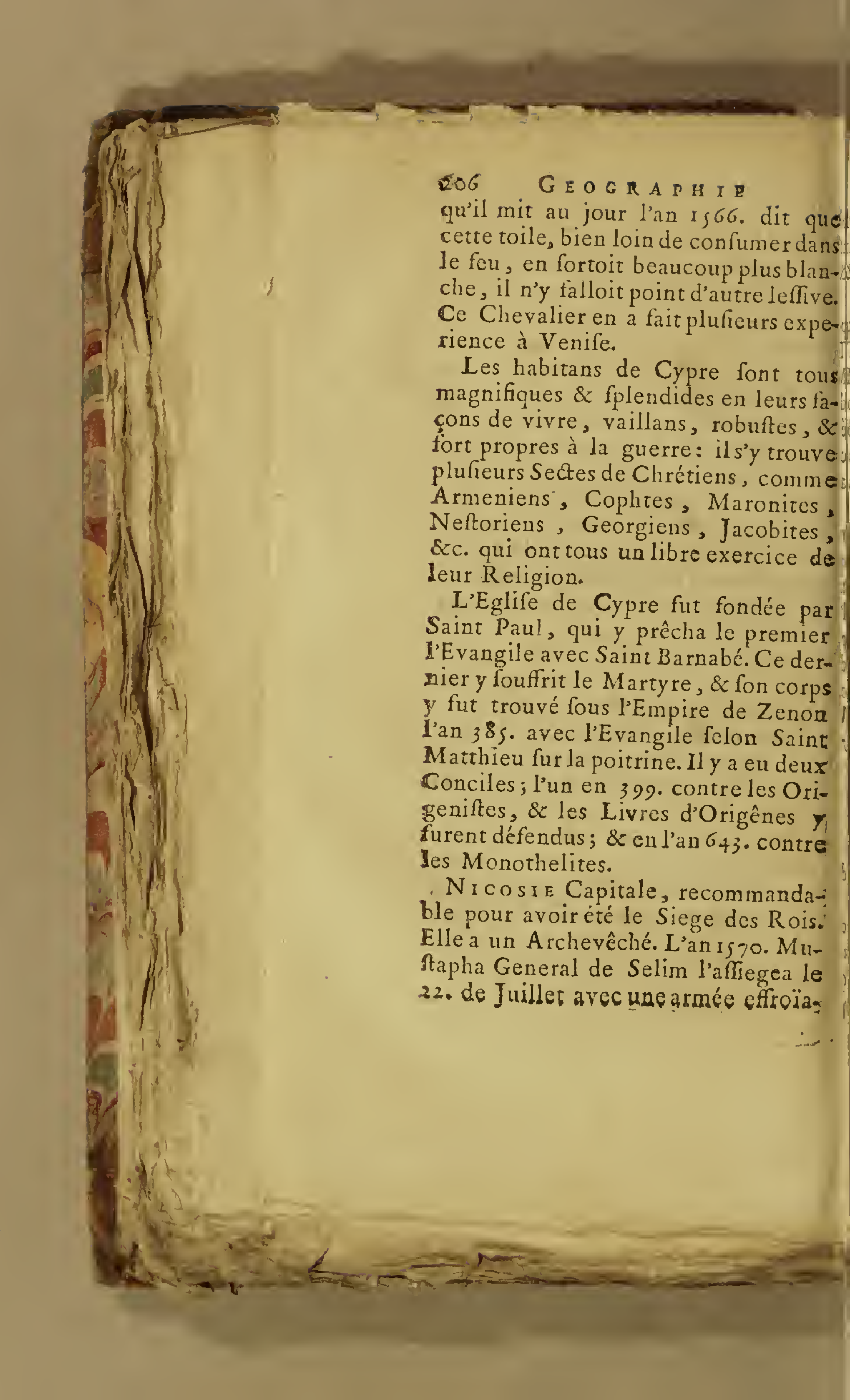
étoit en Cypre, ne lui avoit pas assez donné d'argent pour le racheter d'entre les mains des Pyrates. Ptolomée s'empoisonna & ne pût survivre à l'injustice de ses alliez, ou à la perte de ses tables d'or, de ses perles, de ses pierreries, de ses vases & de ses tresors, dont la valeur, selon quelques-uns, montoit à cinq cens mille talens, ou trois cens millions d'écus.

L'Isle de Cypre a eu ses Rois, & après la décadence de l'Empire Romain, elle passa au pouvoir des Grecs. Richard d'Angleterre vendit pour cent mille écus aux Templiers cette Isle, d'où il avoit chassé Isaac Comnene, qui avoit voulu forcer la Reine sa femme, qui y avoit été poussée par une tempête. Ils lui donnerent 40000. écus d'abord, & s'engagerent de païer le reste. Ils y regnerent un peu plus d'un an, & furent contrains de l'abandonner, parce que leur tyranie y étoit devenuë insupportable. L'ayant renduë au Roy d'Angleterre pour la somme qu'ils avoient touchez, il la vendit pour le même argent à *Guy de Lusignan*; à condition qu'il renonceroit à tous les droits qu'il pouvoit avoir sur le Royaume de Jerusalem, que Saladin lui avoit ôté.



La derniere fille de cette famille, ommée Charlotte, fut depossedée de Couronne par Jacques fils naturel u dernier Roy. Cette Princesse épou- Loüis de Savoye, dont la posteri- prend encore le titre de Rois de ypre. Jacques étant maître du Roïau- e épousa Catherine Cornaro, fille e Marc Cornaro Noble Venitien ; ette Princesse demeura veuve & en- einte d'un fils, qui ne vécut que deux ns; c'est pourquoi elle remit le Roïau- e de Cypre entre les mains du Se- at de Venise, qui en a été le maître usqu'à l'an 1571. auquel temps Selim I. Empereur des Turcs l'enleva aux Venitiens.

L'air de cette Isle est mal sain, le erroir est fertille en froment, vins excellens, fruits, sucre, miel, huile, cotton, safran, rhubarbe, & en mé- taux. On dit qu'on y trouve la Pierre d'Amiante, dont on fait la toile incon- bustible. On brise cette pierre avec un marteau, ensuite on la secouë pour en faire sortir la terre, & ce qui re- ste, ressemble à des filamens de lins, dont on fait de la toile. C'est de cette toile dont on se servoit pour brûler les corps morts. Le Chevalier Podo- catarus dans son Histoire de Cypre,

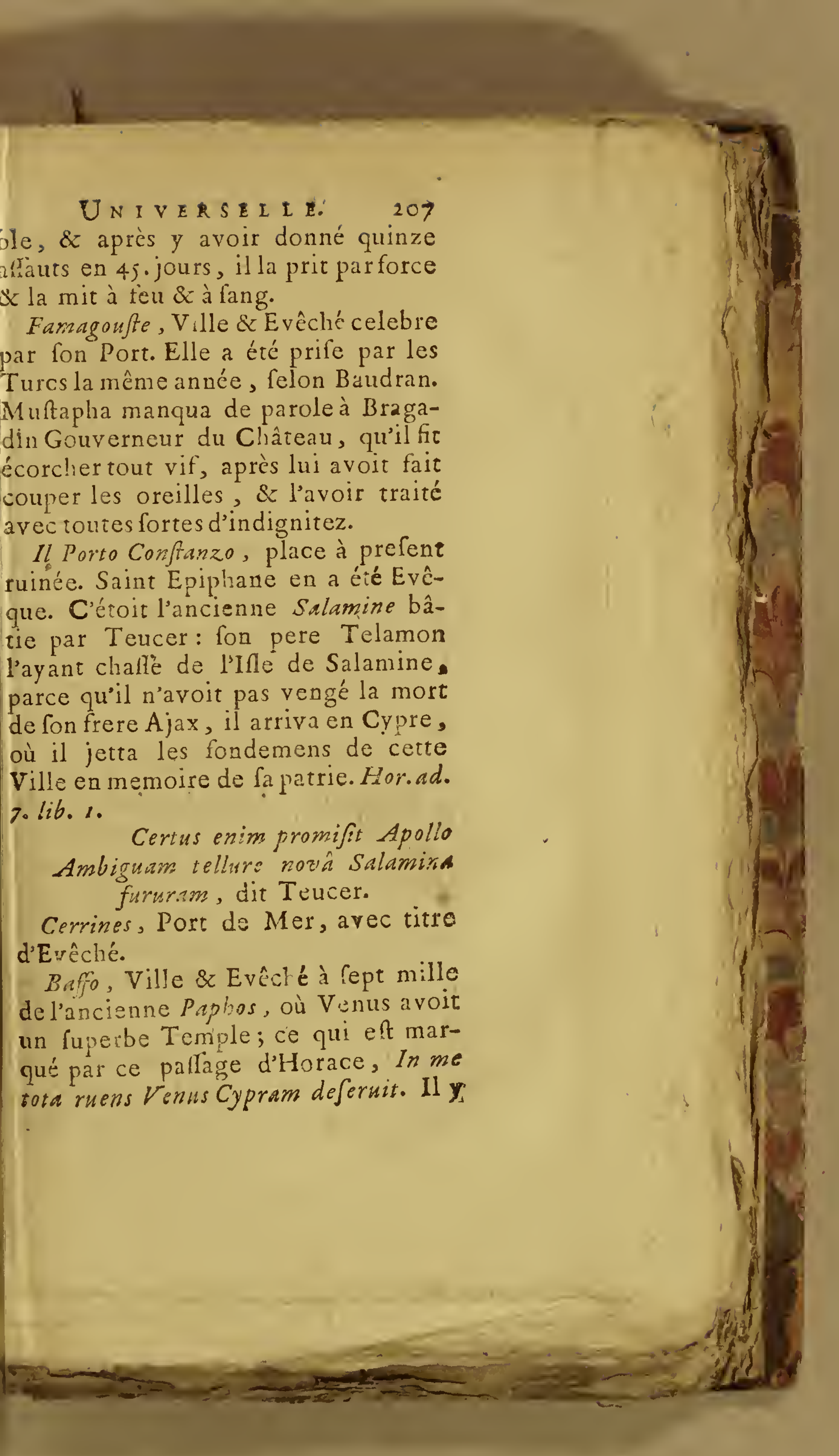


qu'il mit au jour l'an 1566. dit que cette toile, bien loin de consumer dans le feu, en sortoit beaucoup plus blanche, il n'y falloit point d'autre lessive. Ce Chevalier en a fait plusieurs experience à Venise.

Les habitans de Cypre sont tous magnifiques & splendides en leurs façons de vivre, vaillans, robustes, & fort propres à la guerre: il s'y trouve plusieurs Sectes de Chrétiens, comme Armeniens, Cophtes, Maronites, Nestoriens, Georgiens, Jacobites, &c. qui ont tous un libre exercice de leur Religion.

L'Eglise de Cypre fut fondée par Saint Paul, qui y prêcha le premier l'Evangile avec Saint Barnabé. Ce dernier y souffrit le Martyre, & son corps y fut trouvé sous l'Empire de Zenon l'an 385. avec l'Evangile selon Saint Matthieu sur la poitrine. Il y a eu deux Conciles; l'un en 399. contre les Origenistes, & les Livres d'Origênes y furent défendus; & en l'an 643. contre les Monothelites.

NICOSIE Capitale, recommandable pour avoir été le Siege des Rois. Elle a un Archevêché. L'an 1570. Mustapha General de Selim l'assiegea le 22. de Juillet avec une armée effroïa-



ble, & après y avoir donné quinze
assauts en 45. jours, il la prit par force
& la mit à feu & à sang.

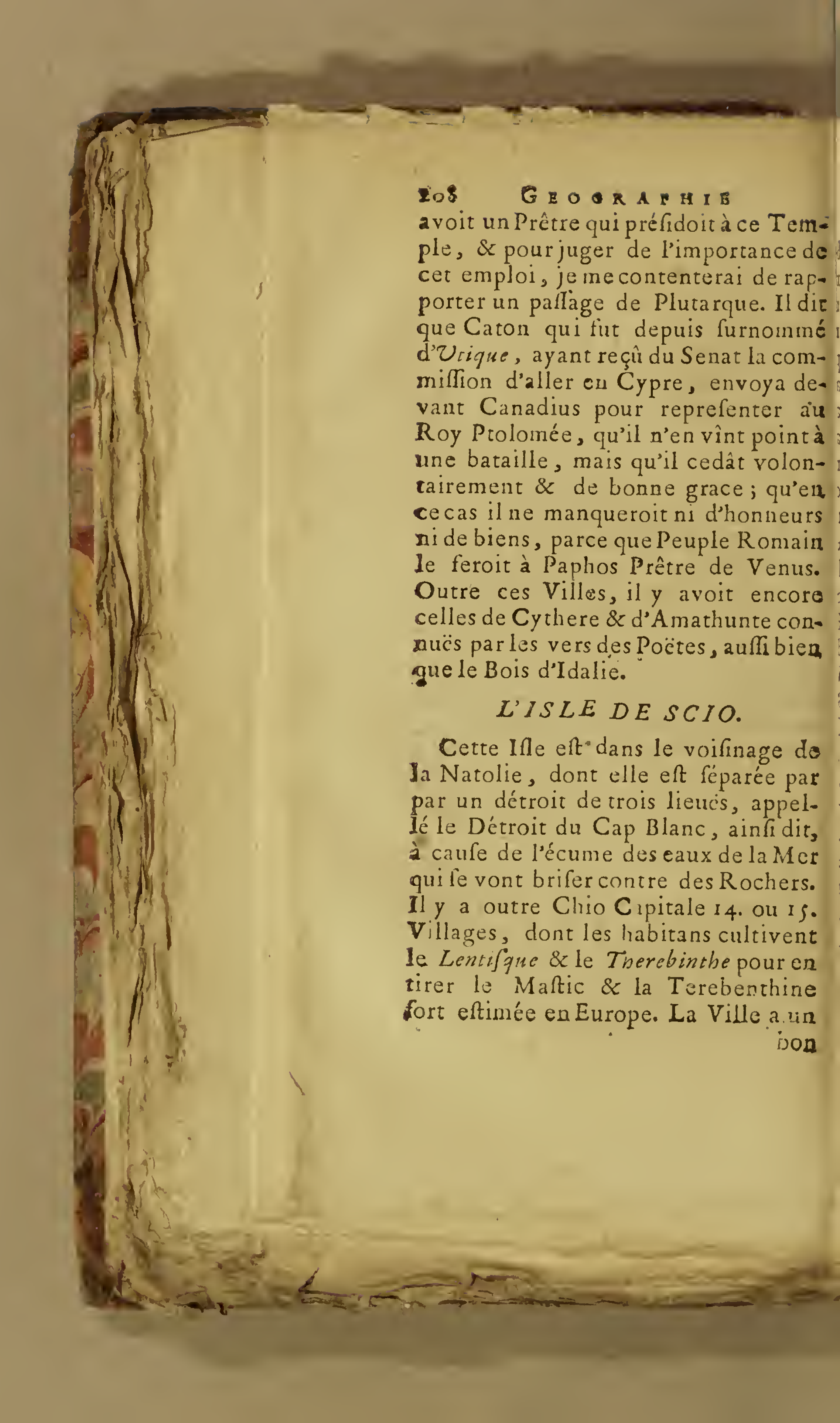
Famagouste, Ville & Evêché celebre par son Port. Elle a été prise par les Turcs la même année, selon Baudran. Mustapha manqua de parole à Bragadin Gouverneur du Château, qu'il fit écorcher tout vif, après lui avoir fait couper les oreilles, & l'avoir traité avec toutes sortes d'indignitez.

Il Porto Constanzo, place à present ruinée. Saint Epiphane en a été Evêque. C'étoit l'ancienne *Salamine* bâtie par Teucer: son pere Telamon l'ayant chassé de l'Isle de Salamine, parce qu'il n'avoit pas vengé la mort de son frere Ajax, il arriva en Cypre, où il jetta les fondemens de cette Ville en memoire de sa patrie. *Hor. ad. 7. lib. 1.*

Certus enim promisit Apollo
Ambiguam tellure novâ Salamina
fururam, dit Teucer.

Cerrines, Port de Mer, avec titre d'Evêché.

Baffo, Ville & Evêché à sept mille de l'ancienne *Paphos*, où Venus avoit un superbe Temple; ce qui est marqué par ce passage d'Horace, *In me tota ruens Venus Cypram deseruit.* Il y

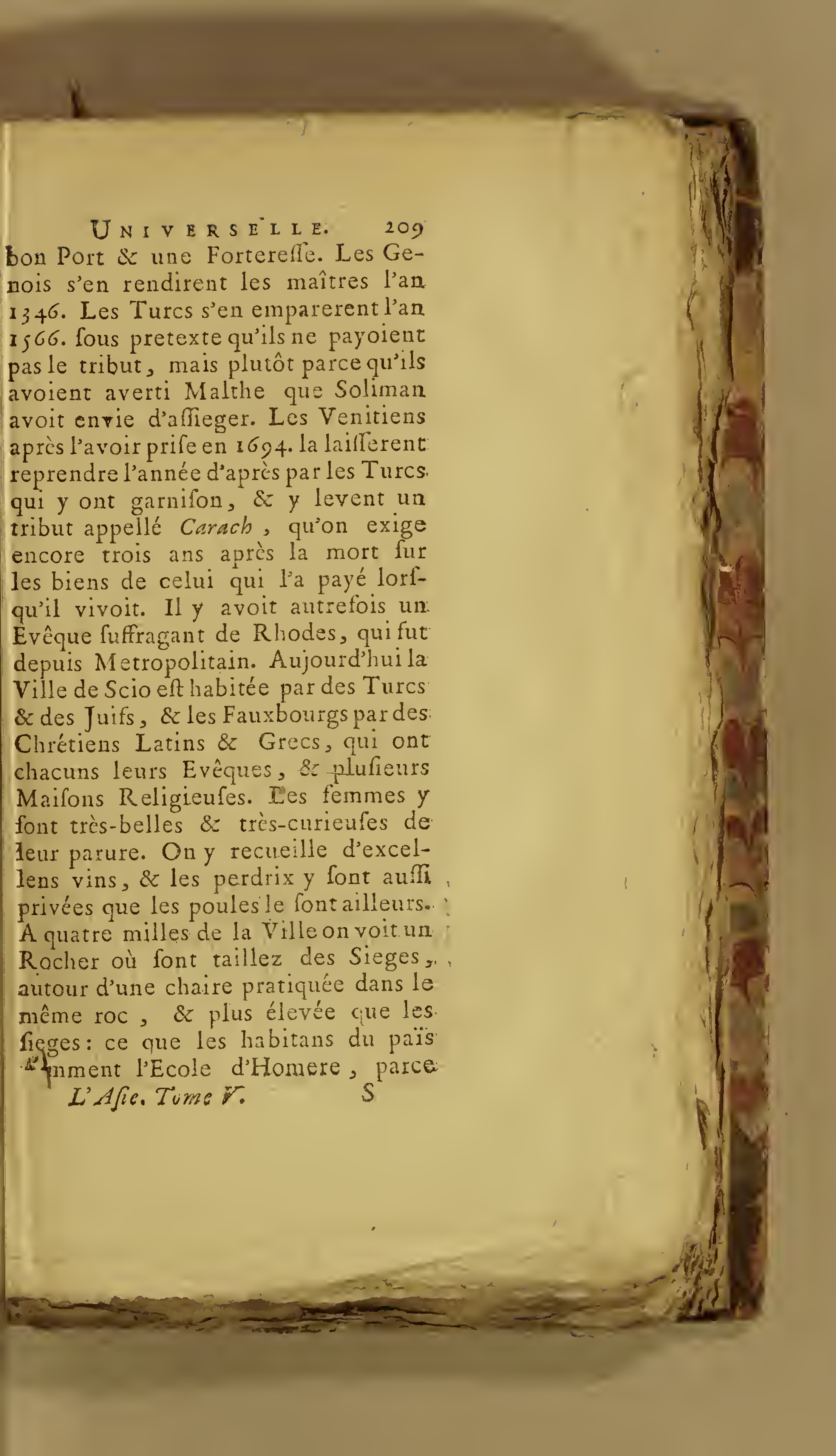


avoit un Prêtre qui présidoit à ce Temple, & pour juger de l'importance de cet emploi, je me contenterai de rapporter un passage de Plutarque. Il dit que Caton qui fut depuis surnommé d'*Utique*, ayant reçû du Senat la commission d'aller en Cypre, envoya devant Canadius pour representer au Roy Ptolomée, qu'il n'en vînt point à une bataille, mais qu'il cedât volontairement & de bonne grace; qu'en ce cas il ne manqueroit ni d'honneurs ni de biens, parce que Peuple Romain le feroit à Paphos Prêtre de Venus. Outre ces Villes, il y avoit encore celles de Cythere & d'Amathunte connuës par les vers des Poëtes, aussi bien que le Bois d'Idalie.

L'ISLE DE SCIO.

Cette Isle est dans le voisinage de la Natolie, dont elle est séparée par par un détroit de trois lieuës, appellé le Détroit du Cap Blanc, ainsi dit, à cause de l'écume des eaux de la Mer qui se vont briser contre des Rochers. Il y a outre Chio Capitale 14. ou 15. Villages, dont les habitans cultivent le *Lentisque* & le *Therebinthe* pour en tirer le Mastic & la Terebenthine fort estimée en Europe. La Ville a un

bon



bon Port & une Forteresse. Les Genois s'en rendirent les maîtres l'an 1346. Les Turcs s'en emparerent l'an 1566. sous pretexte qu'ils ne payoient pas le tribut, mais plutôt parce qu'ils avoient averti Malthe que Soliman avoit envie d'assieger. Les Venitiens après l'avoir prise en 1694. la laisserent reprendre l'année d'après par les Turcs qui y ont garnison, & y levent un tribut appellé *Carach*, qu'on exige encore trois ans après la mort sur les biens de celui qui l'a payé lorsqu'il vivoit. Il y avoit autrefois un Evêque suffragant de Rhodes, qui fut depuis Metropolitain. Aujourd'hui la Ville de Scio est habitée par des Turcs & des Juifs, & les Fauxbourgs par des Chrétiens Latins & Grecs, qui ont chacuns leurs Evêques, & plusieurs Maisons Religieuses. Les femmes y sont très-belles & très-curieuses de leur parure. On y recueille d'excellens vins, & les perdrix y sont aussi privées que les poules le sont ailleurs. A quatre milles de la Ville on voit un Rocher où sont taillez des Sieges, autour d'une chaire pratiquée dans le même roc, & plus élevée que les sieges: ce que les habitans du païs nomment l'Ecole d'Homere, parce

que, disent-ils, c'étoit là où il enseignoit ses Disciples. C'est aux mois de May & de Juin qu'on y recueille le mastic que produit le Lentisque, qui est un petit arbrisseau, dont les feüilles approchent de celles du mirrhe. Le Grand Seigneur envoye tous les ans dans cette Isle des Bostangis ou Jardiniers, qui enlevent tous les mastics pour la provision du Serail, & qui en vendent lorsqu'il y en a extraordinaiment. Toutes les femmes du Serail en mâchent incessamment pour se rendre les dents blanches & pour avoir l'haleine agreable.

Le Scavant Leo Allatius étoit de cette Isle. Alexandre VII. le fit garde de la Biblioteque du Vatican. Il mourut à Rome vers l'an 1661. Il est aussi connu par plusieurs ouvrages.

Co, Coos ou Cos, est une Isle de l'Archipel vers la côte de Carie; elle est celebre par la naissance d'Hipocrate, du Peintre Appelles, & de cette fille nommée *Pamphile*, qui inventa la maniere de se servir des vers à soye, que les peuples de cette Isle enséignérent à leurs Voisins, & qui passa ensuite dans le reste de l'Univers. Les Turcs appellent aujourd'hui cette Is[le] *Stanco* ou *Blankou*; on la nomme au[ssi]

ordinairement *Lango.*

Il y a une Ville de ce nom, elle est presque vis-à-vis d'Halicarnasse, &c. anciennement elle étoit celebre par ses richesses, par la fecondité de son terroir, & par ce Temple fameux d'Esculape, où l'on voyoit une très-belle statuë de Venus, qui fut apportée à Rome du temps d'Auguste; aussi ce Prince pour recompenser les Insulaires de Cos, leur remit cent talens de tribut annuel, qu'ils étoient obligez de payer. Les Turcs après en avoir chassé les Chevaliers de Rhodes en sont aujourd'hui les maîtres.

Il y avoit autrefois une coûtume cruelle établie dans cette Isle, qui obligeoit ceux qui avoient passé 60. ans, de finir leur vie par le poison, de peur qu'étant oisifs & inutiles, ils n'occupassent la place, & ne consumassent les biens de ceux qui pouvoient servir à la Republique.

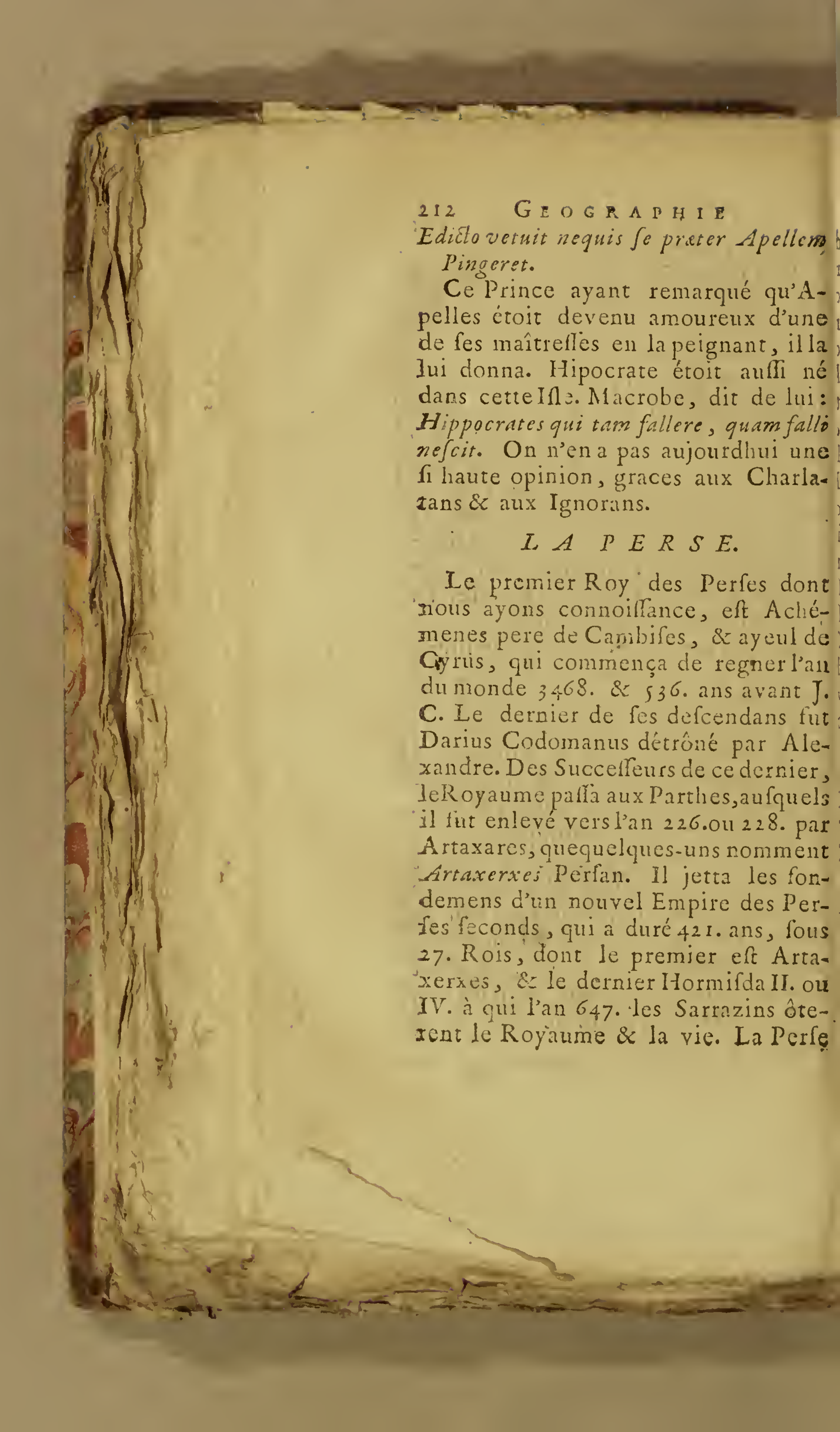
Apelles, qu'on nomme le Prince des Peintres, avoit pris la naissance dans cette Isle. Il vivoit vers l'an de Rome 422. Il se tenoit à Ephese où Alexandre le Grand le vit, & il fut le seul auquel il permit de faire son portrait. Horace parle de l'Edit de ce Prince à ce sujet.

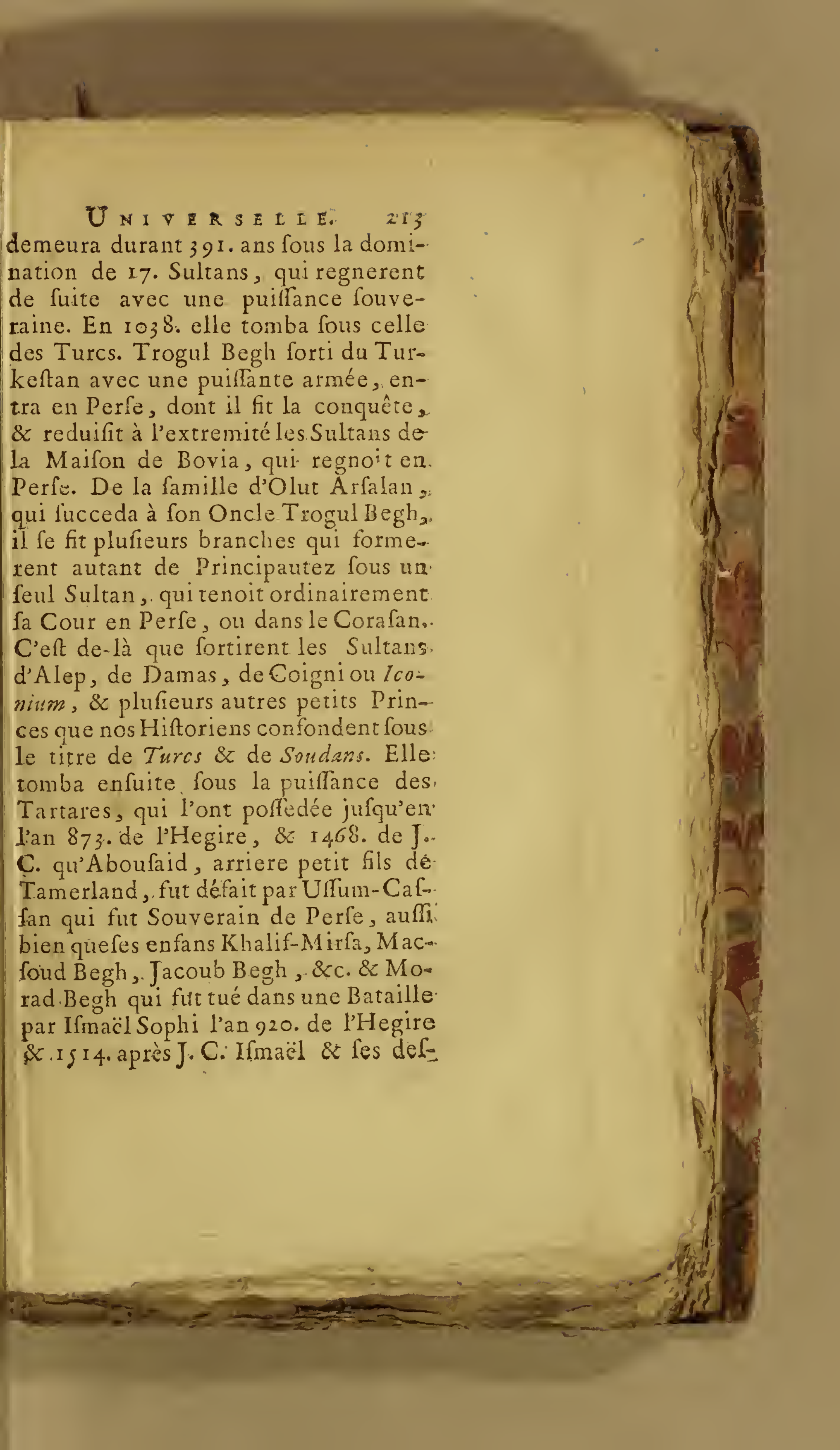
Edicto vetuit nequis se præter Apellem Pingeret.

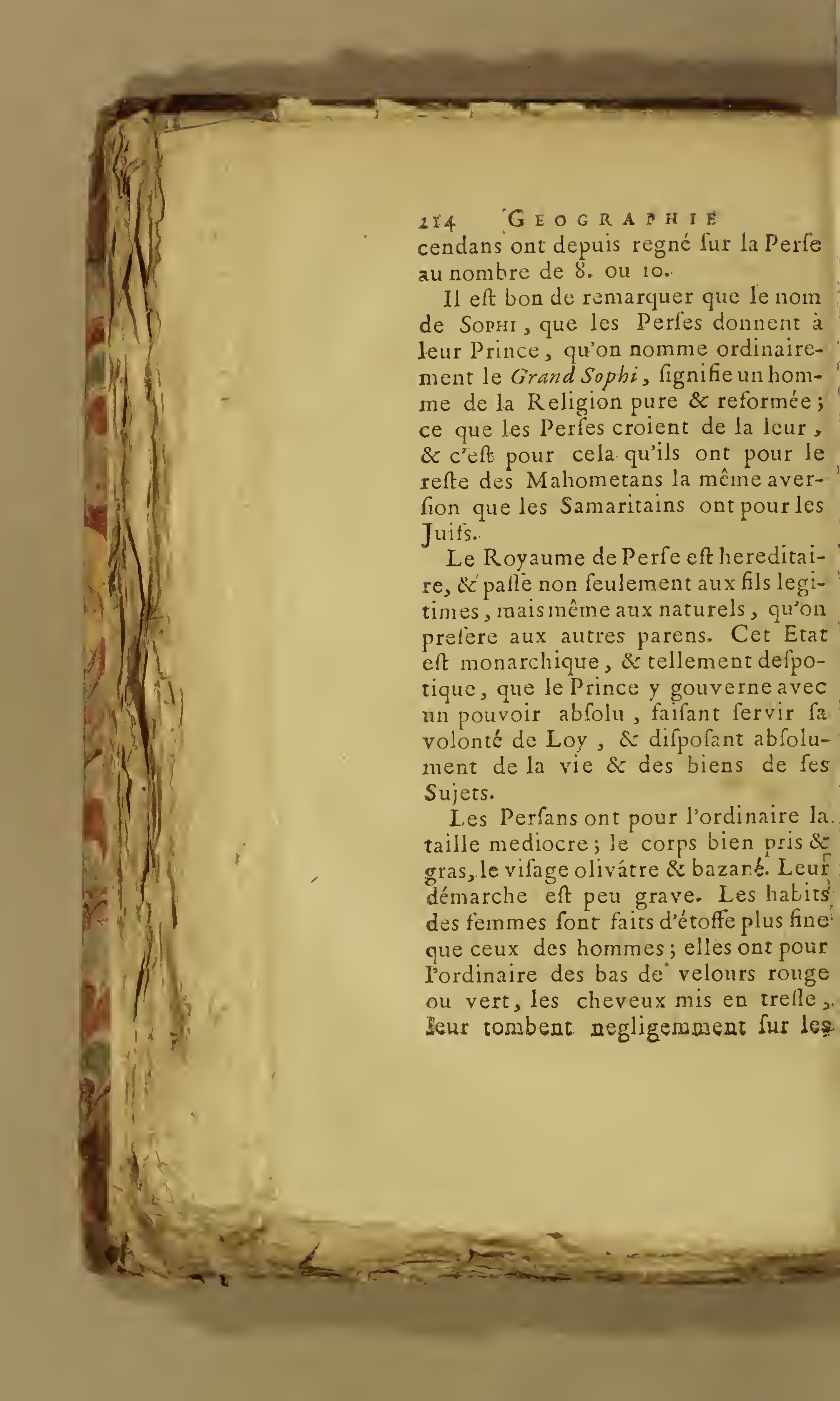
Ce Prince ayant remarqué qu'Apelles étoit devenu amoureux d'une de ses maîtresses en la peignant, il la lui donna. Hipocrate étoit aussi né dans cette Isle. Macrobe, dit de lui : *Hippocrates qui tam fallere, quam falli nescit.* On n'en a pas aujourdhui une si haute opinion, graces aux Charlatans & aux Ignorans.

LA PERSE.

Le premier Roy des Perses dont nous ayons connoissance, est Achémenes pere de Cambises, & ayeul de Cyrus, qui commença de regner l'an du monde 3468. & 536. ans avant J. C. Le dernier de ses descendans fut Darius Codomanus détrôné par Alexandre. Des Successeurs de ce dernier, le Royaume passa aux Parthes, ausquels il fut enlevé vers l'an 226. ou 228. par Artaxares, que quelques-uns nomment *Artaxerxes* Persan. Il jetta les fondemens d'un nouvel Empire des Perses seconds, qui a duré 421. ans, sous 27. Rois, dont le premier est Artaxerxes, & le dernier Hormisda II. ou IV. à qui l'an 647. les Sarrazins ôterent le Royaume & la vie. La Perse




demeura durant 391. ans ſous la domination de 17. Sultans, qui regnerent de ſuite avec une puiſſance ſouveraine. En 1038. elle tomba ſous celle des Turcs. Trogul Begh ſorti du Turkeſtan avec une puiſſante armée, entra en Perſe, dont il fit la conquête, & reduiſit à l'extremité les Sultans de la Maiſon de Bovia, qui regnoit en Perſe. De la famille d'Olut Arſalan, qui ſucceda à ſon Oncle Trogul Begh, il ſe fit pluſieurs branches qui formerent autant de Principautez ſous un ſeul Sultan, qui tenoit ordinairement ſa Cour en Perſe, ou dans le Coraſan. C'eſt de-là que ſortirent les Sultans d'Alep, de Damas, de Coigni ou *Iconium*, & pluſieurs autres petits Princes que nos Hiſtoriens confondent ſous le titre de *Turcs* & de *Soudans*. Elle tomba enſuite ſous la puiſſance des Tartares, qui l'ont poſſedée juſqu'en l'an 873. de l'Hegire, & 1468. de J. C. qu'Abouſaid, arriere petit fils de Tamerland, fut défait par Uſſum-Caſſan qui fut Souverain de Perſe, auſſi bien queſes enfans Khalif-Mirſa, Macſoud Begh, Jacoub Begh, &c. & Morad Begh qui fut tué dans une Bataille par Iſmaël Sophi l'an 920. de l'Hegire & 1514. après J. C. Iſmaël & ſes deſ-

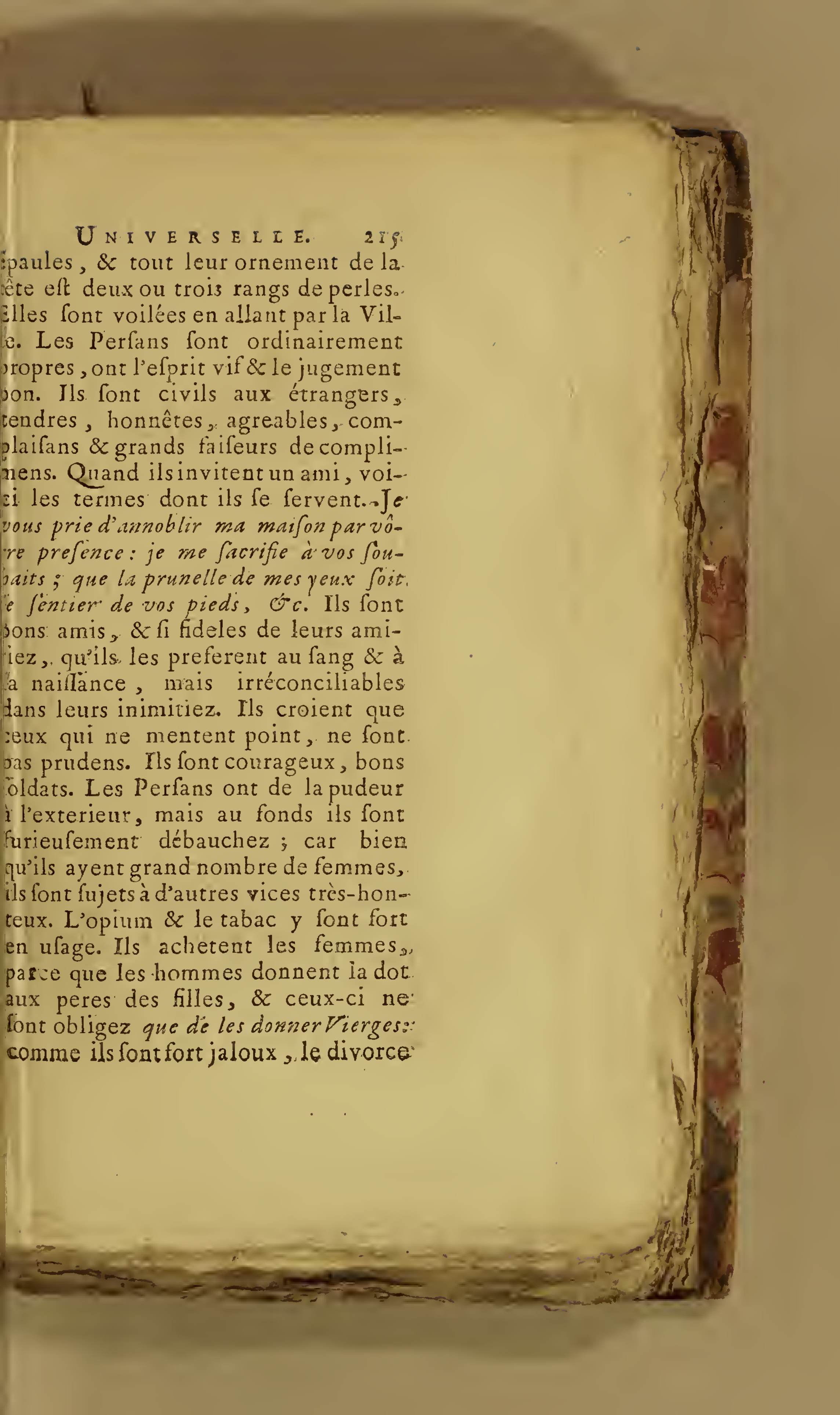


cendans ont depuis regné ſur la Perſe au nombre de 8. ou 10.

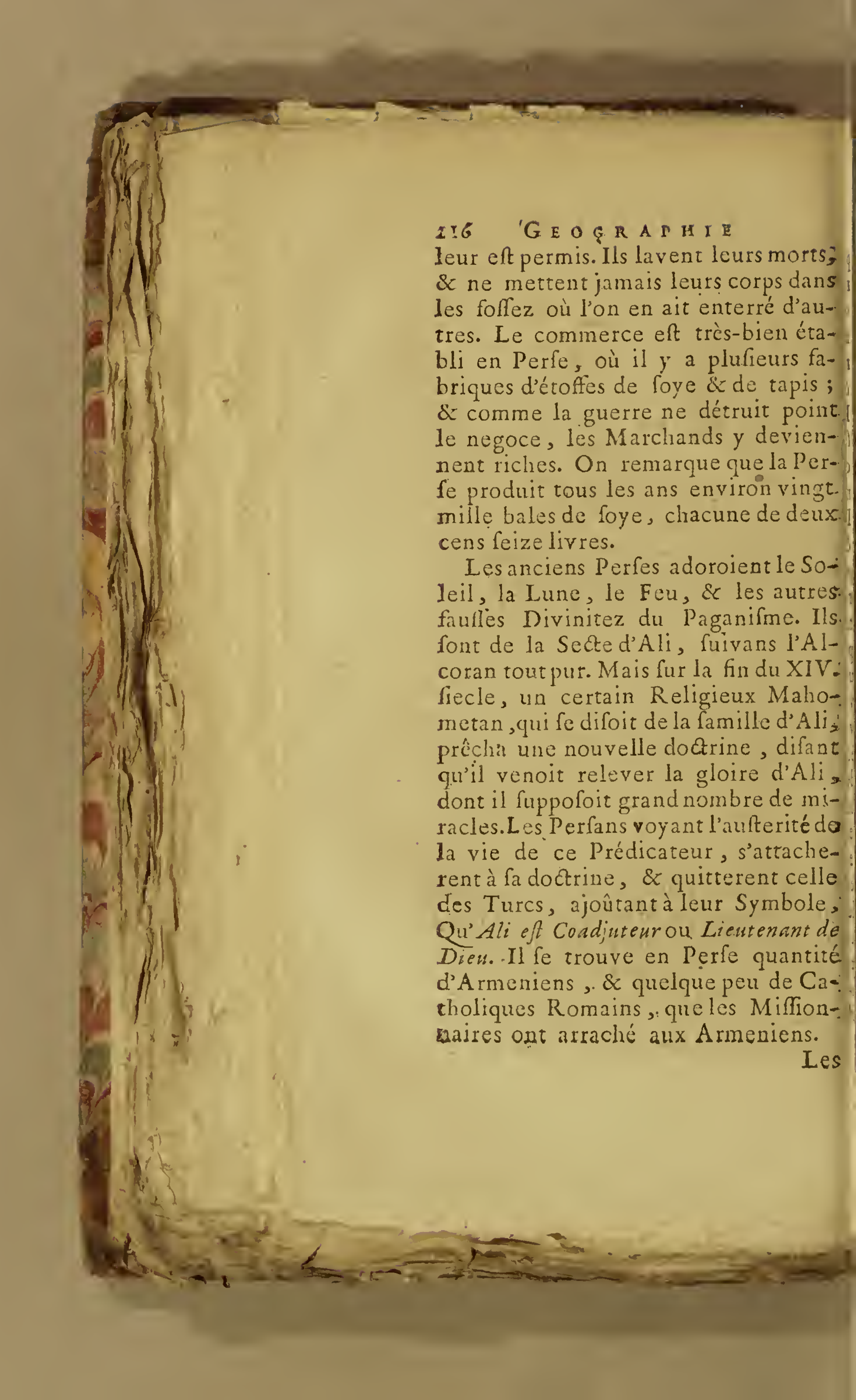
Il eſt bon de remarquer que le nom de SOPHI, que les Perſes donnent à leur Prince, qu'on nomme ordinairement le *Grand Sophi*, ſignifie un homme de la Religion pure & reformée; ce que les Perſes croient de la leur, & c'eſt pour cela qu'ils ont pour le reſte des Mahometans la même averſion que les Samaritains ont pour les Juifs.

Le Royaume de Perſe eſt hereditaire, & paſſe non ſeulement aux fils legitimes, mais même aux naturels, qu'on preſere aux autres parens. Cet Etat eſt monarchique, & tellement deſpotique, que le Prince y gouverne avec un pouvoir abſolu, faiſant ſervir ſa volonté de Loy, & diſpoſant abſolument de la vie & des biens de ſes Sujets.

Les Perſans ont pour l'ordinaire la taille mediocre; le corps bien pris & gras, le viſage olivâtre & bazané. Leur démarche eſt peu grave. Les habits des femmes ſont faits d'étoffe plus fine que ceux des hommes; elles ont pour l'ordinaire des bas de velours rouge ou vert, les cheveux mis en treſſe, leur tombent negligemment ſur les



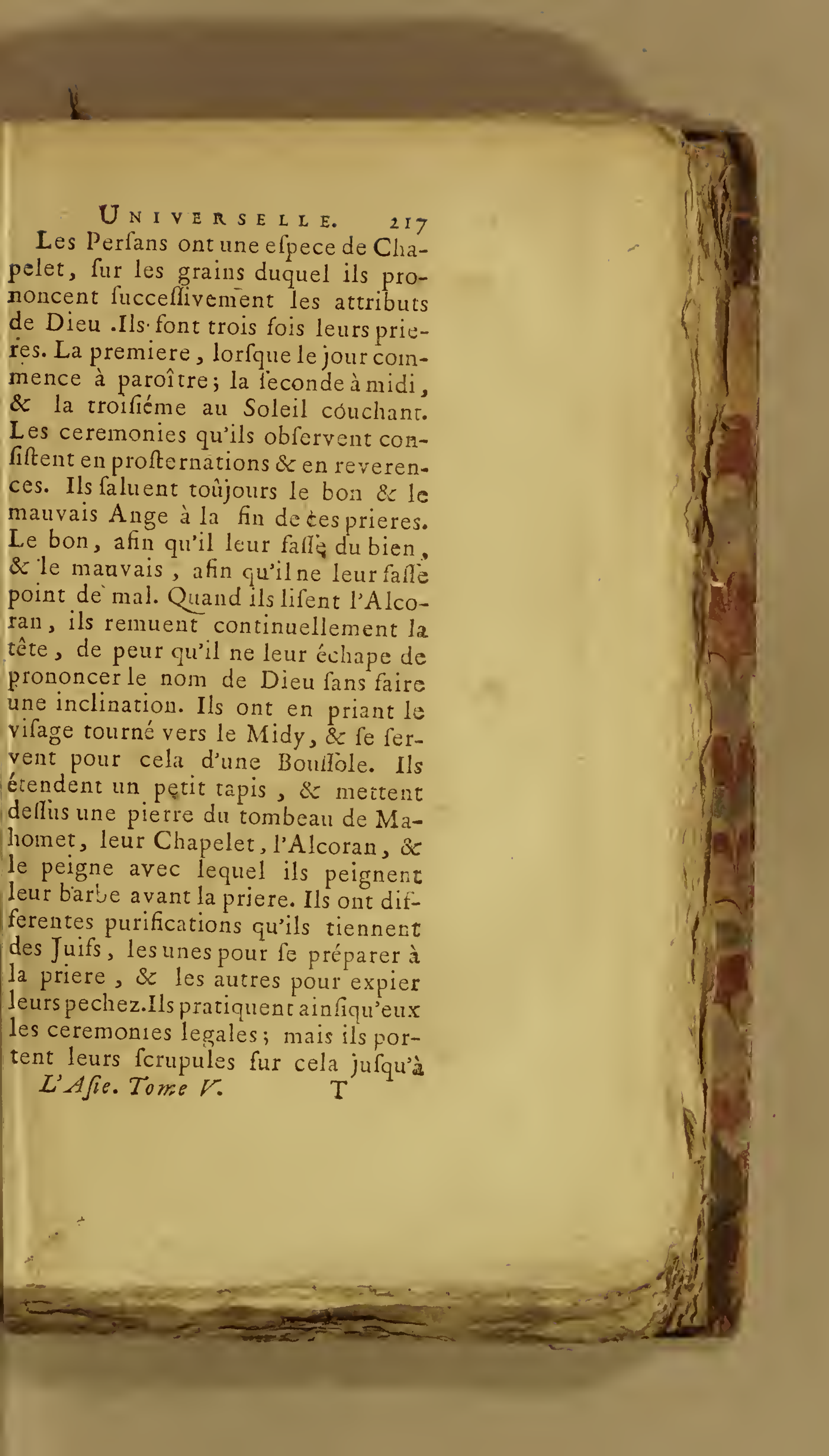
épaules, & tout leur ornement de la tête eſt deux ou trois rangs de perles. Elles ſont voilées en allant par la Ville. Les Perſans ſont ordinairement propres, ont l'eſprit vif & le jugement bon. Ils ſont civils aux étrangers, tendres, honnêtes, agreables, complaiſans & grands faiſeurs de complimens. Quand ils invitent un ami, voici les termes dont ils ſe ſervent. *Je vous prie d'annoblir ma maiſon par vôtre preſence : je me ſacrifie à vos ſouhaits ; que la prunelle de mes yeux ſoit le ſentier de vos pieds, &c.* Ils ſont bons amis, & ſi fideles de leurs amitiez, qu'ils les preferent au ſang & à la naiſſance, mais irréconciliables dans leurs inimitiez. Ils croient que ceux qui ne mentent point, ne ſont pas prudens. Ils ſont courageux, bons ſoldats. Les Perſans ont de la pudeur à l'exterieur, mais au fonds ils ſont furieuſement débauchez ; car bien qu'ils ayent grand nombre de femmes, ils ſont ſujets à d'autres vices très-honteux. L'opium & le tabac y ſont fort en uſage. Ils achetent les femmes, parce que les hommes donnent la dot aux peres des filles, & ceux-ci ne ſont obligez *que de les donner Vierges* : comme ils ſont fort jaloux, le divorce



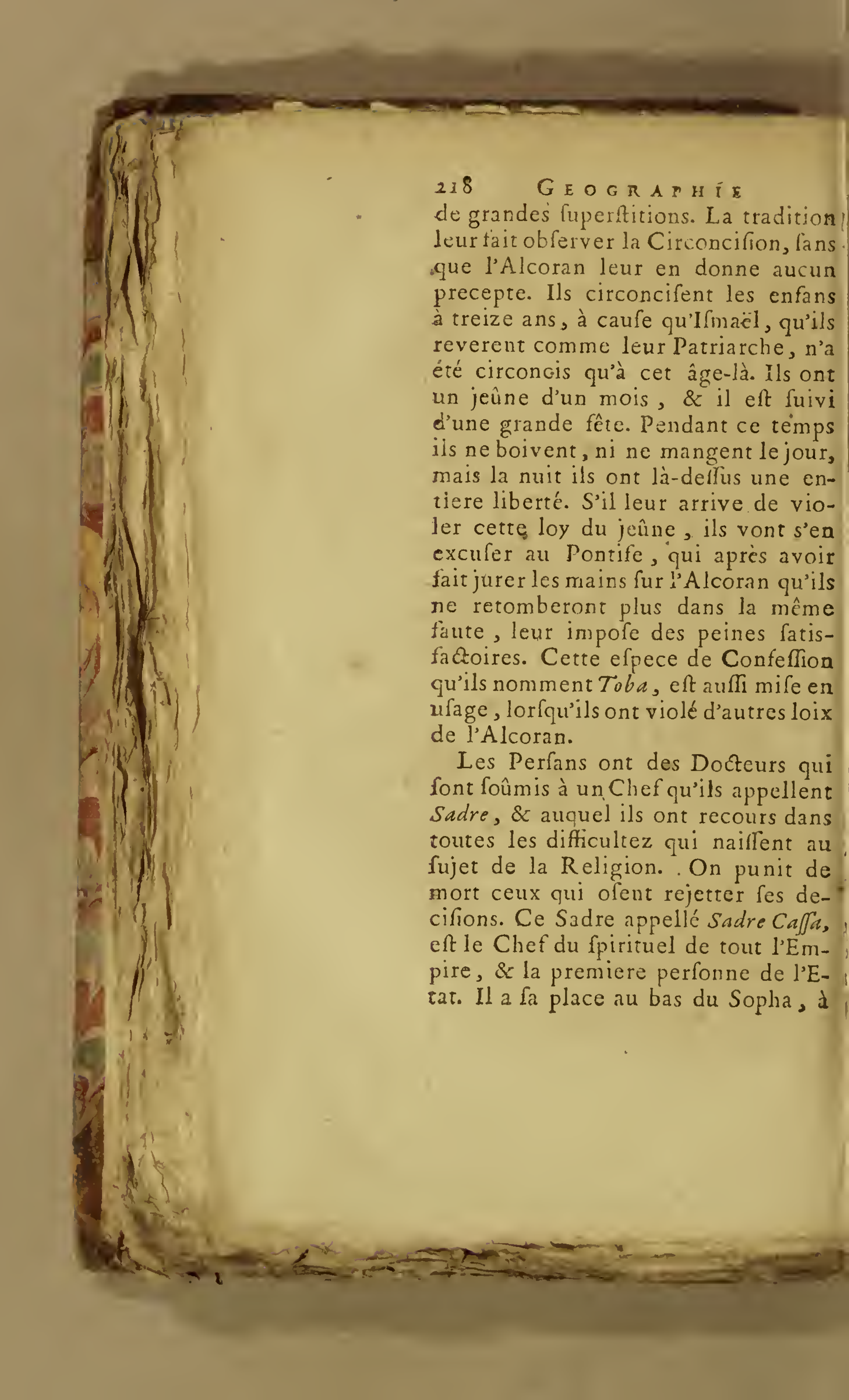
leur est permis. Ils lavent leurs morts, & ne mettent jamais leurs corps dans les fossez où l'on en ait enterré d'autres. Le commerce est très-bien établi en Perse, où il y a plusieurs fabriques d'étoffes de soye & de tapis ; & comme la guerre ne détruit point le negoce, les Marchands y deviennent riches. On remarque que la Perse produit tous les ans environ vingt mille bales de soye, chacune de deux cens seize livres.

Les anciens Perses adoroient le Soleil, la Lune, le Feu, & les autres fausses Divinitez du Paganisme. Ils sont de la Secte d'Ali, suivans l'Alcoran tout pur. Mais sur la fin du XIV. siecle, un certain Religieux Mahometan, qui se disoit de la famille d'Ali, prêcha une nouvelle doctrine, disant qu'il venoit relever la gloire d'Ali, dont il supposoit grand nombre de miracles. Les Persans voyant l'austerité de la vie de ce Prédicateur, s'attacherent à sa doctrine, & quitterent celle des Turcs, ajoûtant à leur Symbole, Qu'*Ali est Coadjuteur* ou *Lieutenant de Dieu.* Il se trouve en Perse quantité d'Armeniens, & quelque peu de Catholiques Romains, que les Missionnaires ont arraché aux Armeniens.

Les

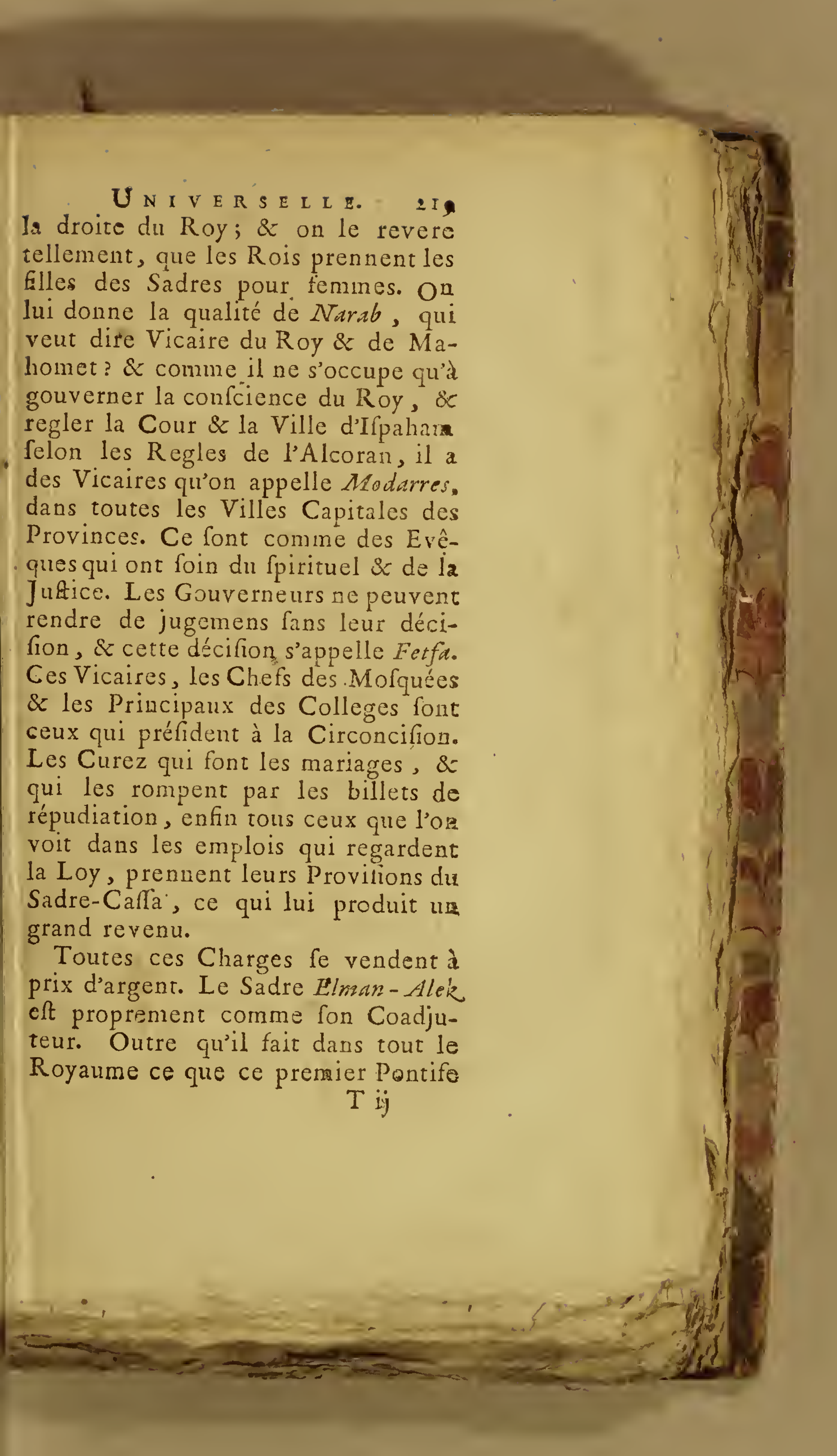


Les Perſans ont une eſpece de Chapelet, ſur les grains duquel ils prononcent ſucceſſivement les attributs de Dieu. Ils font trois fois leurs prieres. La premiere, lorſque le jour commence à paroître; la ſeconde à midi, & la troiſiéme au Soleil couchant. Les ceremonies qu'ils obſervent conſiſtent en proſternations & en reverences. Ils ſaluent toûjours le bon & le mauvais Ange à la fin de ces prieres. Le bon, afin qu'il leur faſſe du bien, & le mauvais, afin qu'il ne leur faſſe point de mal. Quand ils liſent l'Alcoran, ils remuent continuellement la tête, de peur qu'il ne leur échape de prononcer le nom de Dieu ſans faire une inclination. Ils ont en priant le viſage tourné vers le Midy, & ſe ſervent pour cela d'une Bouſſole. Ils étendent un petit tapis, & mettent deſſus une pierre du tombeau de Mahomet, leur Chapelet, l'Alcoran, & le peigne avec lequel ils peignent leur barbe avant la priere. Ils ont differentes purifications qu'ils tiennent des Juifs, les unes pour ſe préparer à la priere, & les autres pour expier leurs pechez. Ils pratiquent ainſi qu'eux les ceremonies legales; mais ils portent leurs ſcrupules ſur cela juſqu'à



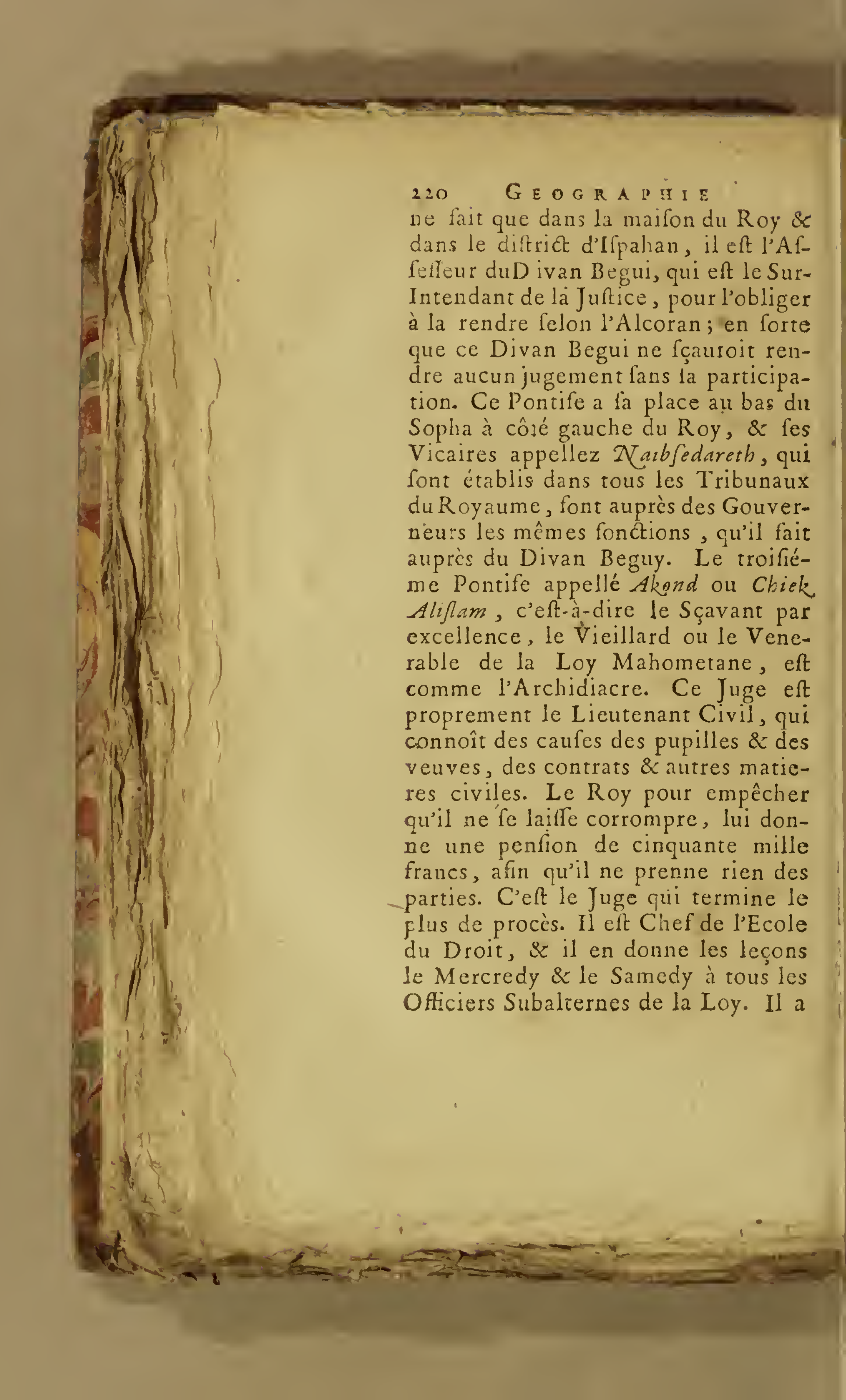
de grandes superstitions. La tradition leur fait observer la Circoncision, sans que l'Alcoran leur en donne aucun precepte. Ils circoncisent les enfans à treize ans, à cause qu'Ismaël, qu'ils reverent comme leur Patriarche, n'a été circoncis qu'à cet âge-là. Ils ont un jeûne d'un mois, & il est suivi d'une grande fête. Pendant ce temps ils ne boivent, ni ne mangent le jour, mais la nuit ils ont là-dessus une entiere liberté. S'il leur arrive de violer cette loy du jeûne, ils vont s'en excuser au Pontife, qui après avoir fait jurer les mains sur l'Alcoran qu'ils ne retomberont plus dans la même faute, leur impose des peines satisfactoires. Cette espece de Confession qu'ils nomment *Toba*, est aussi mise en usage, lorsqu'ils ont violé d'autres loix de l'Alcoran.

Les Persans ont des Docteurs qui sont soûmis à un Chef qu'ils appellent *Sadre*, & auquel ils ont recours dans toutes les difficultez qui naissent au sujet de la Religion. On punit de mort ceux qui osent rejetter ses decisions. Ce Sadre appellé *Sadre Cassa,* est le Chef du spirituel de tout l'Empire, & la premiere personne de l'Etat. Il a sa place au bas du Sopha, à

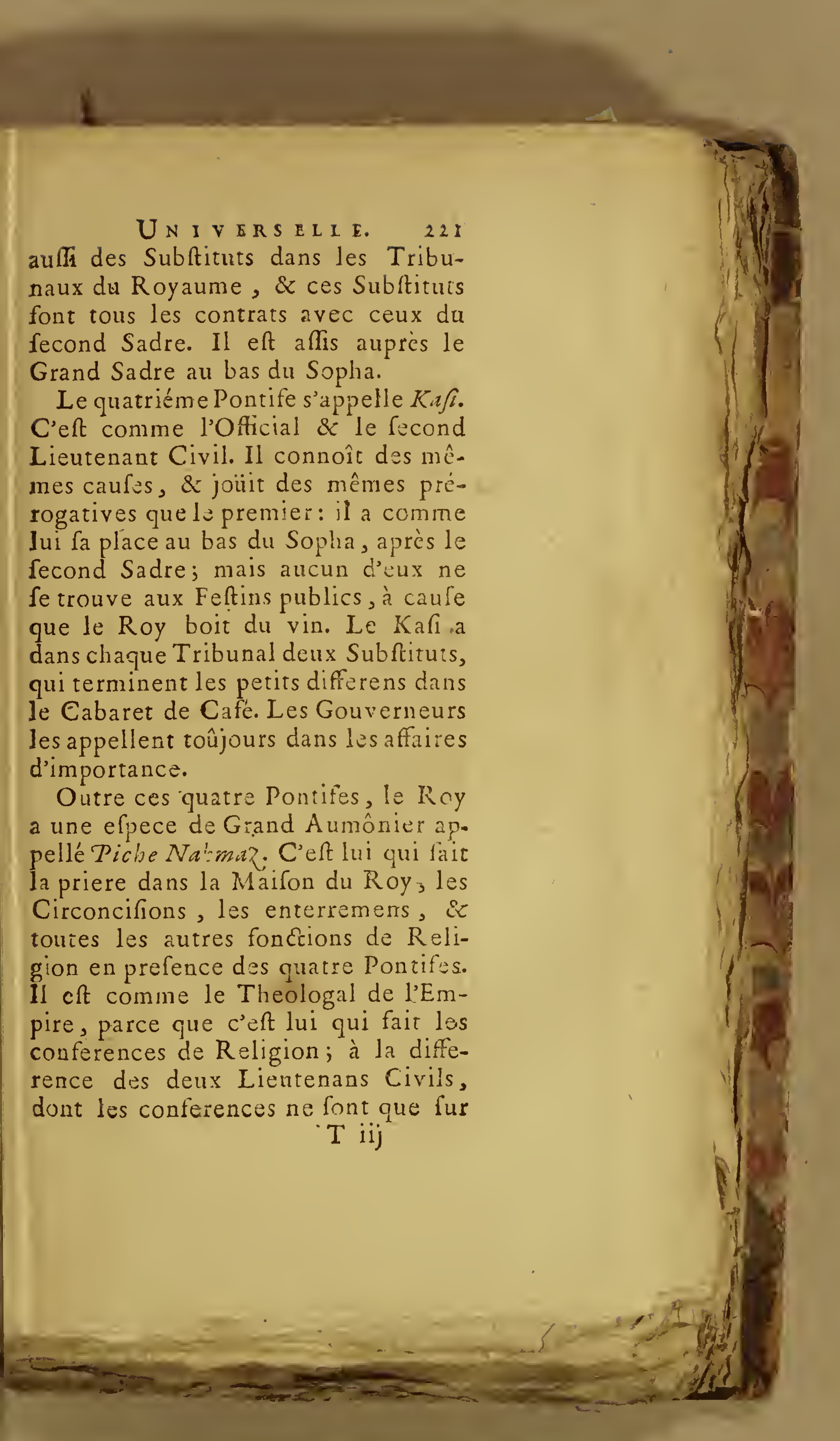


la droite du Roy; & on le revere tellement, que les Rois prennent les filles des Sadres pour femmes. On lui donne la qualité de *Narab*, qui veut dire Vicaire du Roy & de Mahomet? & comme il ne s'occupe qu'à gouverner la conſcience du Roy, & regler la Cour & la Ville d'Iſpaham ſelon les Regles de l'Alcoran, il a des Vicaires qu'on appelle *Modarres*, dans toutes les Villes Capitales des Provinces. Ce ſont comme des Evêques qui ont ſoin du ſpirituel & de la Juſtice. Les Gouverneurs ne peuvent rendre de jugemens ſans leur déciſion, & cette déciſion s'appelle *Fetfa*. Ces Vicaires, les Chefs des Moſquées & les Principaux des Colleges ſont ceux qui préſident à la Circonciſion. Les Curez qui font les mariages, & qui les rompent par les billets de répudiation, enfin tous ceux que l'on voit dans les emplois qui regardent la Loy, prennent leurs Proviſions du Sadre-Caſſa, ce qui lui produit un grand revenu.

Toutes ces Charges ſe vendent à prix d'argent. Le Sadre *Elman-Alek* eſt proprement comme ſon Coadjuteur. Outre qu'il fait dans tout le Royaume ce que ce premier Pontife



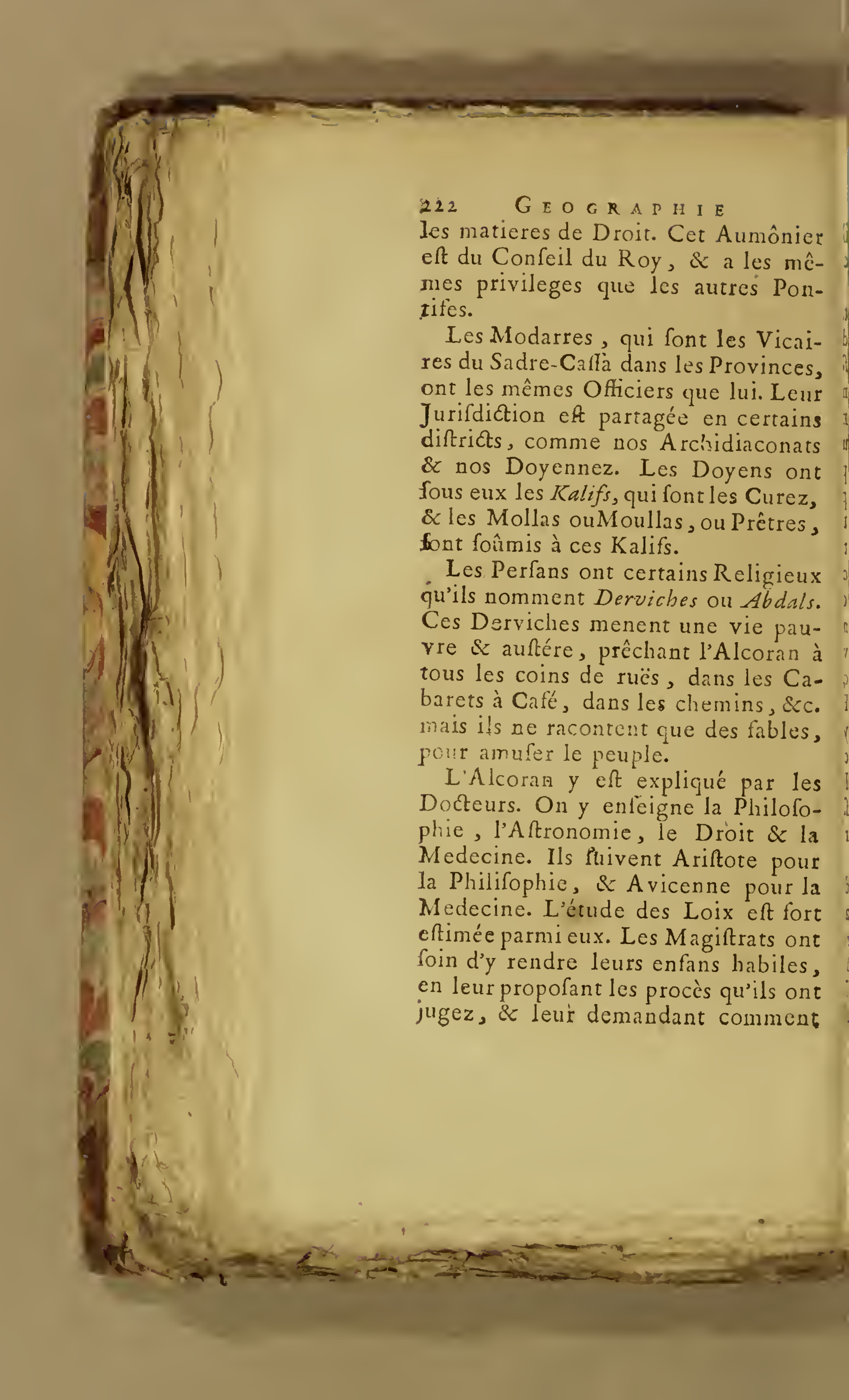
ne fait que dans la maison du Roy & dans le district d'Ispahan, il est l'Assesseur duD ivan Begui, qui est le Sur-Intendant de la Justice, pour l'obliger à la rendre selon l'Alcoran; en sorte que ce Divan Begui ne sçauroit rendre aucun jugement sans sa participation. Ce Pontife a sa place au bas du Sopha à côté gauche du Roy, & ses Vicaires appellez *Naibsedareth*, qui sont établis dans tous les Tribunaux du Royaume, font auprès des Gouverneurs les mêmes fonctions, qu'il fait auprès du Divan Beguy. Le troisiéme Pontife appellé *Akond* ou *Chiek Alislam*, c'est-à-dire le Sçavant par excellence, le Vieillard ou le Venerable de la Loy Mahometane, est comme l'Archidiacre. Ce Juge est proprement le Lieutenant Civil, qui connoît des causes des pupilles & des veuves, des contrats & autres matieres civiles. Le Roy pour empêcher qu'il ne se laisse corrompre, lui donne une pension de cinquante mille francs, afin qu'il ne prenne rien des parties. C'est le Juge qui termine le plus de procès. Il est Chef de l'Ecole du Droit, & il en donne les leçons le Mercredy & le Samedy à tous les Officiers Subalternes de la Loy. Il a



auſſi des Subſtituts dans les Tribunaux du Royaume, & ces Subſtituts font tous les contrats avec ceux du ſecond Sadre. Il eſt aſſis auprès le Grand Sadre au bas du Sopha.

Le quatriéme Pontife s'appelle *Kaſi*. C'eſt comme l'Official & le ſecond Lieutenant Civil. Il connoît des mêmes cauſes, & joüit des mêmes prérogatives que le premier: il a comme lui ſa place au bas du Sopha, après le ſecond Sadre; mais aucun d'eux ne ſe trouve aux Feſtins publics, à cauſe que le Roy boit du vin. Le Kaſi a dans chaque Tribunal deux Subſtituts, qui terminent les petits differens dans le Cabaret de Café. Les Gouverneurs les appellent toûjours dans les affaires d'importance.

Outre ces quatre Pontifes, le Roy a une eſpece de Grand Aumônier appellé *Piche Nakmaz*. C'eſt lui qui fait la priere dans la Maiſon du Roy, les Circonciſions, les enterremens, & toutes les autres fonctions de Religion en preſence des quatre Pontifes. Il eſt comme le Theologal de l'Empire, parce que c'eſt lui qui fait les conferences de Religion; à la difference des deux Lieutenans Civils, dont les conferences ne ſont que ſur



les matieres de Droit. Cet Aumônier est du Conseil du Roy, & a les mêmes privileges que les autres Pontifes.

Les Modarres, qui sont les Vicaires du Sadre-Cassà dans les Provinces, ont les mêmes Officiers que lui. Leur Jurisdiction est partagée en certains districts, comme nos Archidiaconats & nos Doyennez. Les Doyens ont sous eux les *Kalifs*, qui sont les Curez, & les Mollas ou Moullas, ou Prêtres, sont soûmis à ces Kalifs.

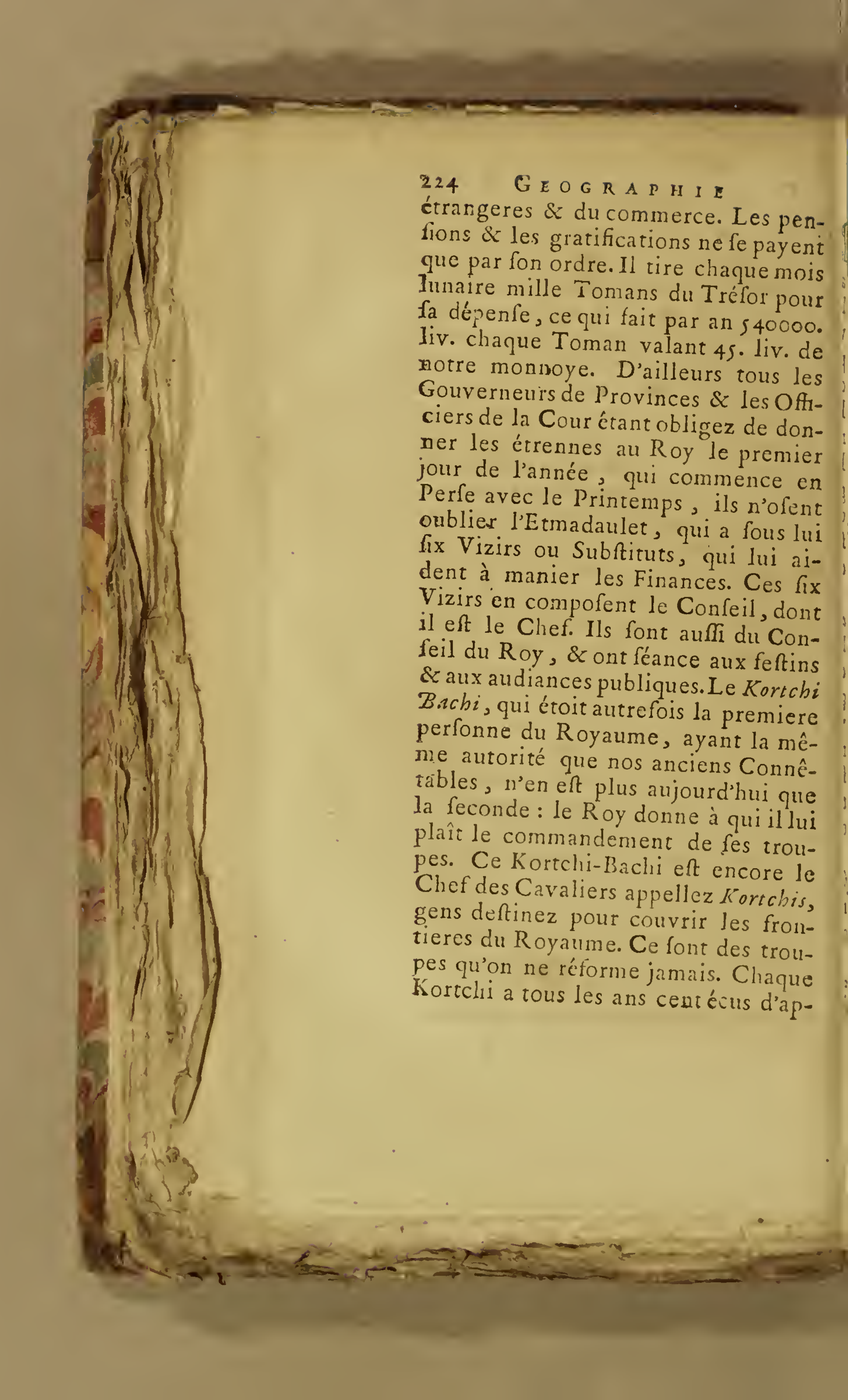
Les Persans ont certains Religieux qu'ils nomment *Derviches* ou *Abdals*. Ces Derviches menent une vie pauvre & austére, prêchant l'Alcoran à tous les coins de ruës, dans les Cabarets à Café, dans les chemins, &c. mais ils ne racontent que des fables, pour amuser le peuple.

L'Alcoran y est expliqué par les Docteurs. On y enseigne la Philosophie, l'Astronomie, le Droit & la Medecine. Ils suivent Aristote pour la Philisophie, & Avicenne pour la Medecine. L'étude des Loix est fort estimée parmi eux. Les Magistrats ont soin d'y rendre leurs enfans habiles, en leur proposant les procès qu'ils ont jugez, & leur demandant comment

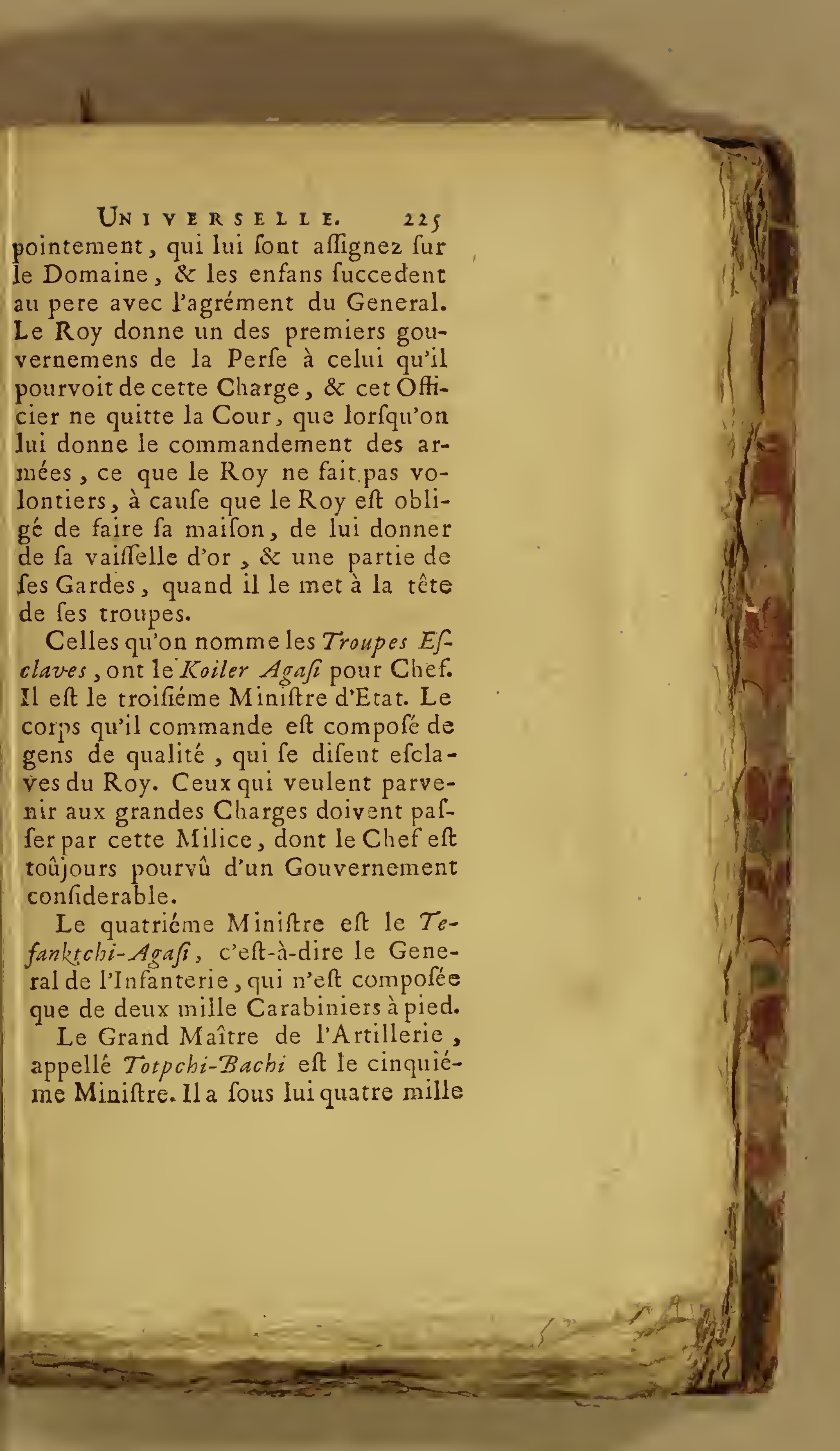
ils auroient jugé, & par quels principes.

Le Mahometisme est tellement partagé en Perse, qu'il y a presque autant de differentes croyances, que de differentes conditions. Celle de l'Artisan n'est pas la même que celle de l'homme de Lettres, & le Courtisan en a une qui lui est particuliere. Le simple peuple suit l'Alcoran à la lettre, & prétend qu'il renferme des mysteres trop au-dessus de l'homme, pour entreprendre de les pénétrer. Ils ont des opinions fort étranges de la création du monde, du premier homme, du dernier Jugement, & de la vie éternelle. Ils disent entr'autres, qu'au commencement Dieu fit sept Enfers & autant de Paradis; & qu'il y fut ajoûté un huitiéme Paradis, sur ce qu'Ath Roy de Perse, & grand-Pere de Nimroth, un des plus puissans Princes de son temps voulut être respecté comme un Dieu, &c.

Il y a en Perse six Ministres d'Etat, dont le premier est le Grand Vizir, appellé *Etmadaulet*, c'est-à-dire l'appui de la puissance. Il est le Chancelier du Royaume, le Chef du Conseil, le Surintendant des Finances, & prend le soin de toutes les affaires



étrangeres & du commerce. Les pensions & les gratifications ne se payent que par son ordre. Il tire chaque mois lunaire mille Tomans du Trésor pour sa dépense, ce qui fait par an 540000. liv. chaque Toman valant 45. liv. de notre monnoye. D'ailleurs tous les Gouverneurs de Provinces & les Officiers de la Cour étant obligez de donner les étrennes au Roy le premier jour de l'année, qui commence en Perse avec le Printemps, ils n'osent oublier l'Etmadaulet, qui a sous lui six Vizirs ou Substituts, qui lui aident à manier les Finances. Ces six Vizirs en composent le Conseil, dont il est le Chef. Ils sont aussi du Conseil du Roy, & ont séance aux festins & aux audiances publiques. Le *Kortchi Bachi*, qui étoit autrefois la premiere personne du Royaume, ayant la même autorité que nos anciens Connêtables, n'en est plus aujourd'hui que la seconde : le Roy donne à qui il lui plaît le commandement de ses troupes. Ce Kortchi-Bachi est encore le Chef des Cavaliers appellez *Kortchis*, gens destinez pour couvrir les frontieres du Royaume. Ce sont des troupes qu'on ne réforme jamais. Chaque Kortchi a tous les ans cent écus d'ap-

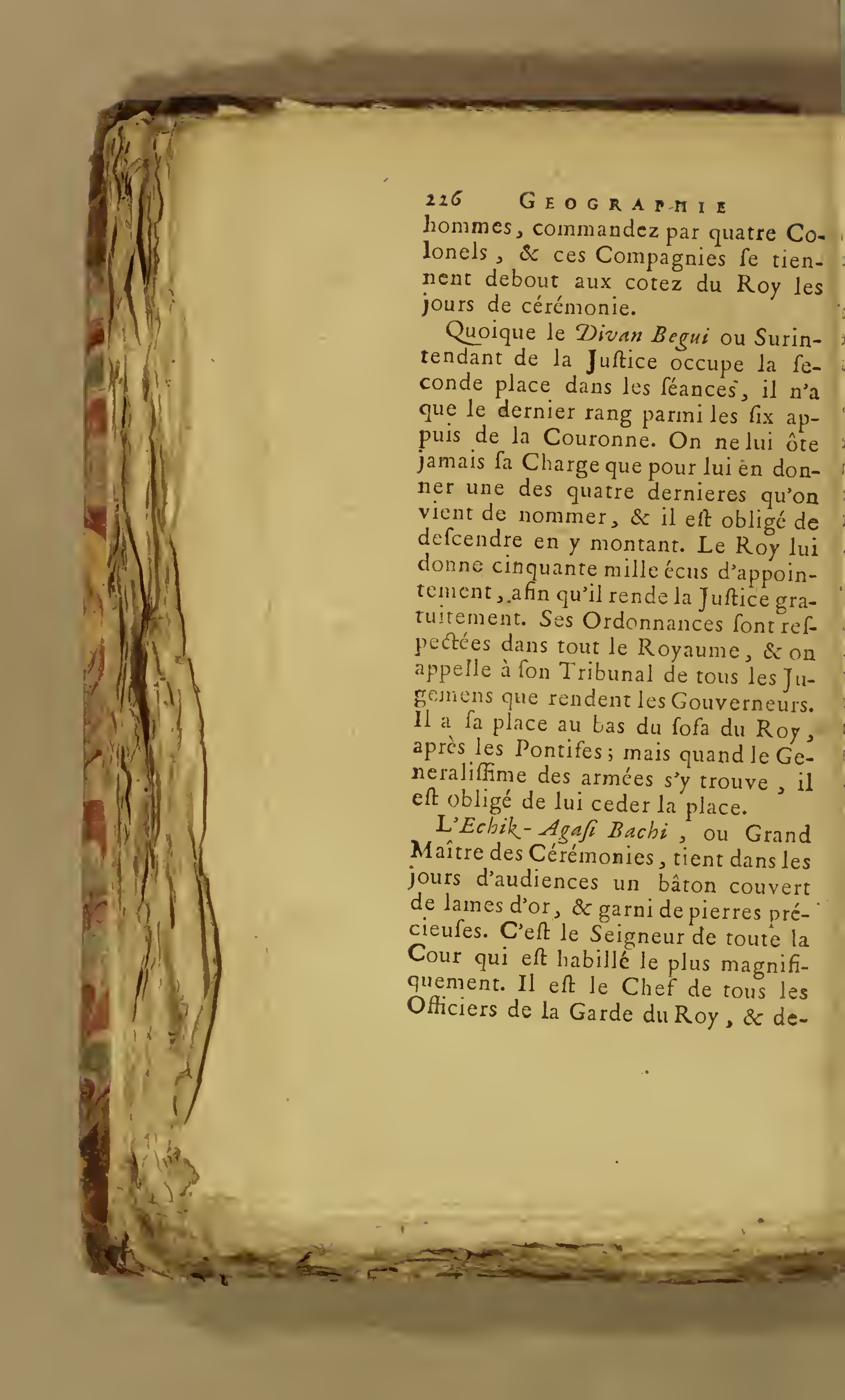


pointement, qui lui ſont aſſignez ſur le Domaine, & les enfans ſuccedent au pere avec l'agrément du General. Le Roy donne un des premiers gouvernemens de la Perſe à celui qu'il pourvoit de cette Charge, & cet Officier ne quitte la Cour, que lorſqu'on lui donne le commandement des armées, ce que le Roy ne fait pas volontiers, à cauſe que le Roy eſt obligé de faire ſa maiſon, de lui donner de ſa vaiſſelle d'or, & une partie de ſes Gardes, quand il le met à la tête de ſes troupes.

Celles qu'on nomme les *Troupes Eſclaves*, ont le *Koiler Agaſi* pour Chef. Il eſt le troiſiéme Miniſtre d'Etat. Le corps qu'il commande eſt compoſé de gens de qualité, qui ſe diſent eſclaves du Roy. Ceux qui veulent parvenir aux grandes Charges doivent paſſer par cette Milice, dont le Chef eſt toûjours pourvû d'un Gouvernement conſiderable.

Le quatriéme Miniſtre eſt le *Tefanktchi-Agaſi*, c'eſt-à-dire le General de l'Infanterie, qui n'eſt compoſée que de deux mille Carabiniers à pied.

Le Grand Maître de l'Artillerie, appellé *Totpchi-Bachi* eſt le cinquiéme Miniſtre. Il a ſous lui quatre mille



hommes, commandez par quatre Colonels, & ces Compagnies se tiennent debout aux cotez du Roy les jours de cérémonie.

Quoique le *Divan Begui* ou Surintendant de la Justice occupe la seconde place dans les séances, il n'a que le dernier rang parmi les six appuis de la Couronne. On ne lui ôte jamais sa Charge que pour lui en donner une des quatre dernieres qu'on vient de nommer, & il est obligé de descendre en y montant. Le Roy lui donne cinquante mille écus d'appointement, afin qu'il rende la Justice gratuitement. Ses Ordonnances sont respectées dans tout le Royaume, & on appelle à son Tribunal de tous les Jugemens que rendent les Gouverneurs. Il a sa place au bas du sofa du Roy, après les Pontifes; mais quand le Generalissime des armées s'y trouve, il est obligé de lui ceder la place.

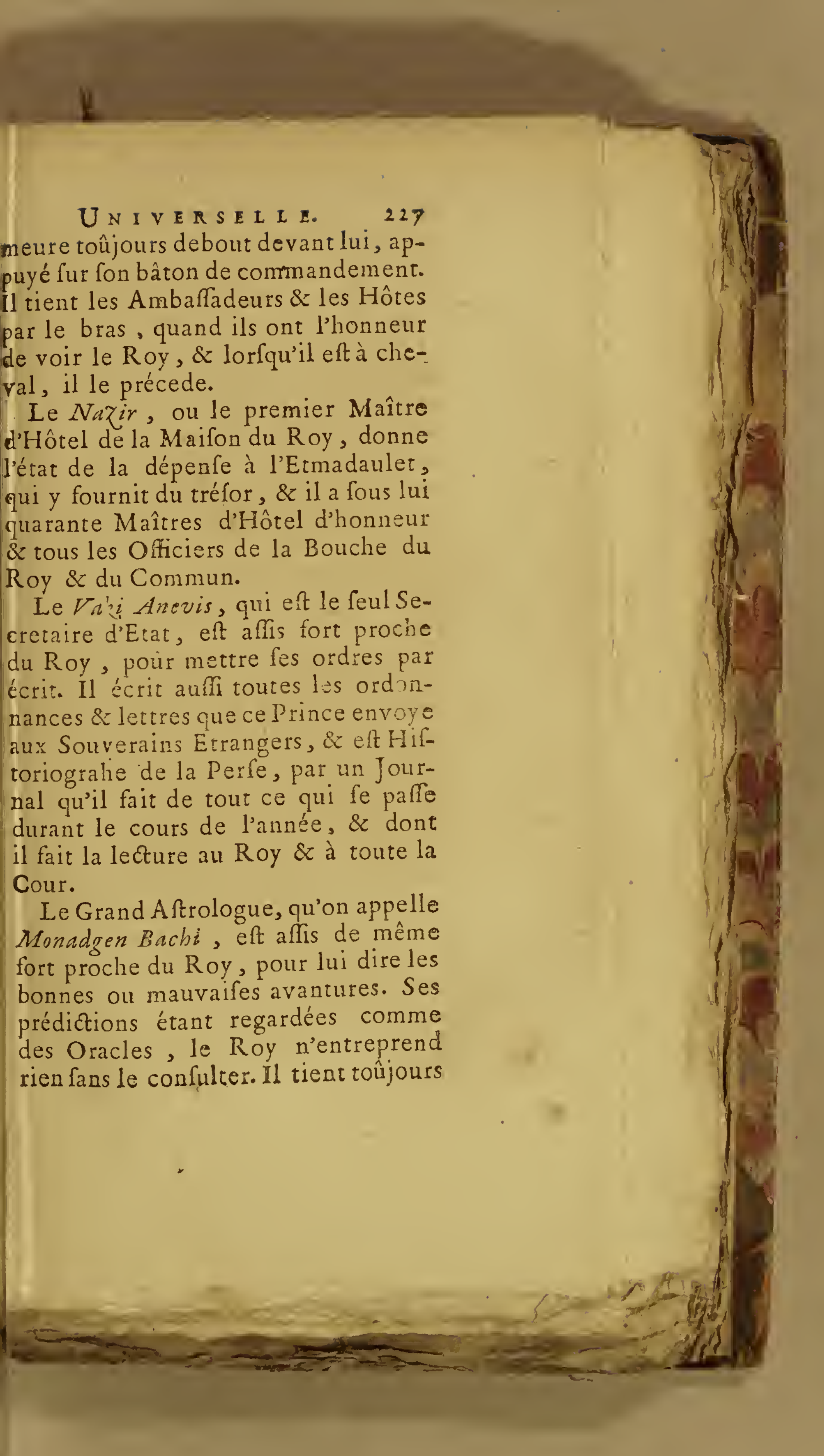
L'*Echik-Agasi Bachi*, ou Grand Maître des Cérémonies, tient dans les jours d'audiences un bâton couvert de lames d'or, & garni de pierres précieuses. C'est le Seigneur de toute la Cour qui est habillé le plus magnifiquement. Il est le Chef de tous les Officiers de la Garde du Roy, & de-

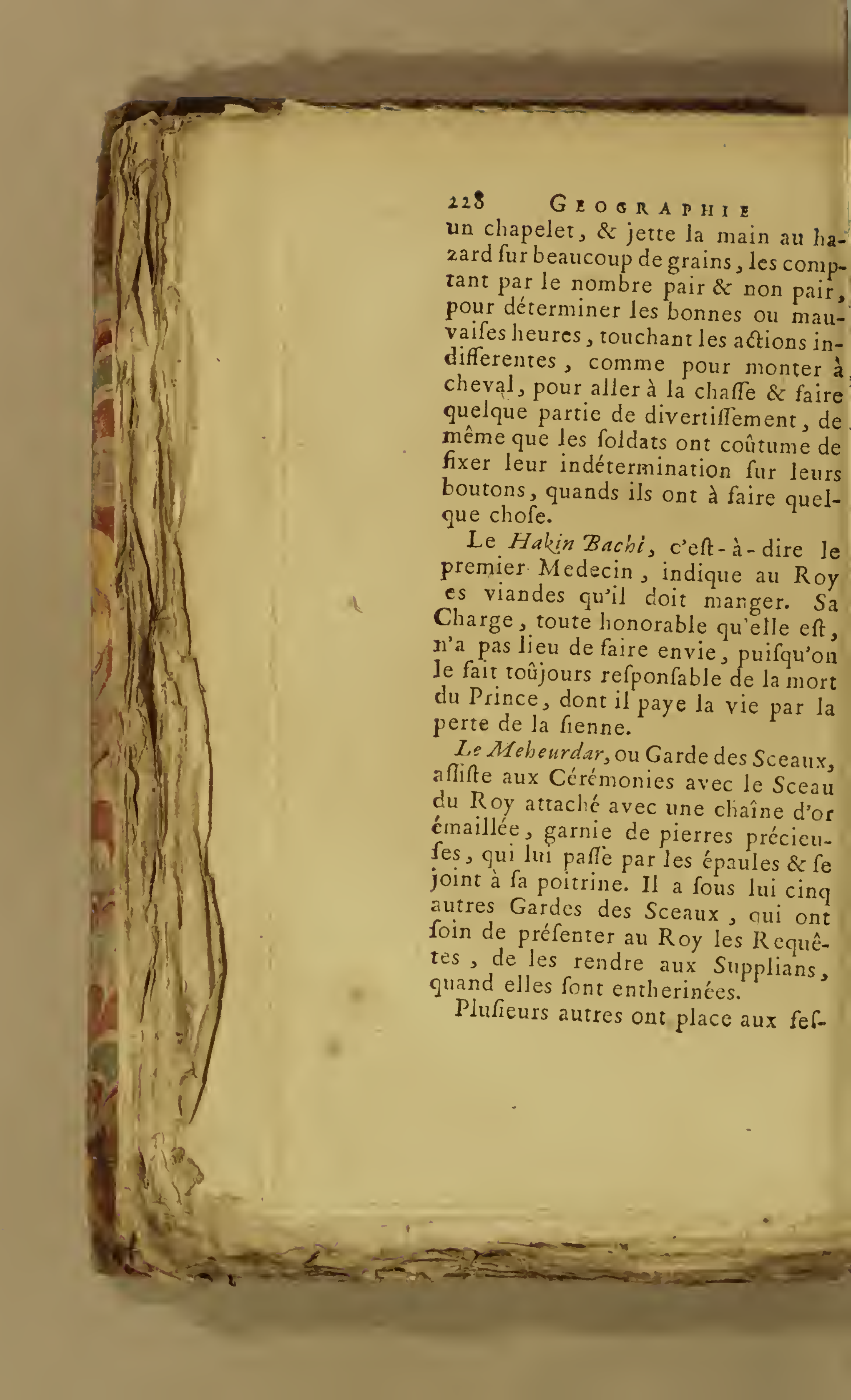
meure toûjours debout devant lui, appuyé ſur ſon bâton de commandement. Il tient les Ambaſſadeurs & les Hôtes par le bras, quand ils ont l'honneur de voir le Roy, & lorſqu'il eſt à cheval, il le précede.

Le *Nazir*, ou le premier Maître d'Hôtel de la Maiſon du Roy, donne l'état de la dépenſe à l'Etmadaulet, qui y fournit du tréſor, & il a ſous lui quarante Maîtres d'Hôtel d'honneur & tous les Officiers de la Bouche du Roy & du Commun.

Le *Vaki Anevis*, qui eſt le ſeul Secretaire d'Etat, eſt aſſis fort proche du Roy, pour mettre ſes ordres par écrit. Il écrit auſſi toutes les ordonnances & lettres que ce Prince envoye aux Souverains Etrangers, & eſt Hiſtoriograhe de la Perſe, par un Journal qu'il fait de tout ce qui ſe paſſe durant le cours de l'année, & dont il fait la lecture au Roy & à toute la Cour.

Le Grand Aſtrologue, qu'on appelle *Monadgen Bachi*, eſt aſſis de même fort proche du Roy, pour lui dire les bonnes ou mauvaiſes avantures. Ses prédictions étant regardées comme des Oracles, le Roy n'entreprend rien ſans le conſulter. Il tient toûjours



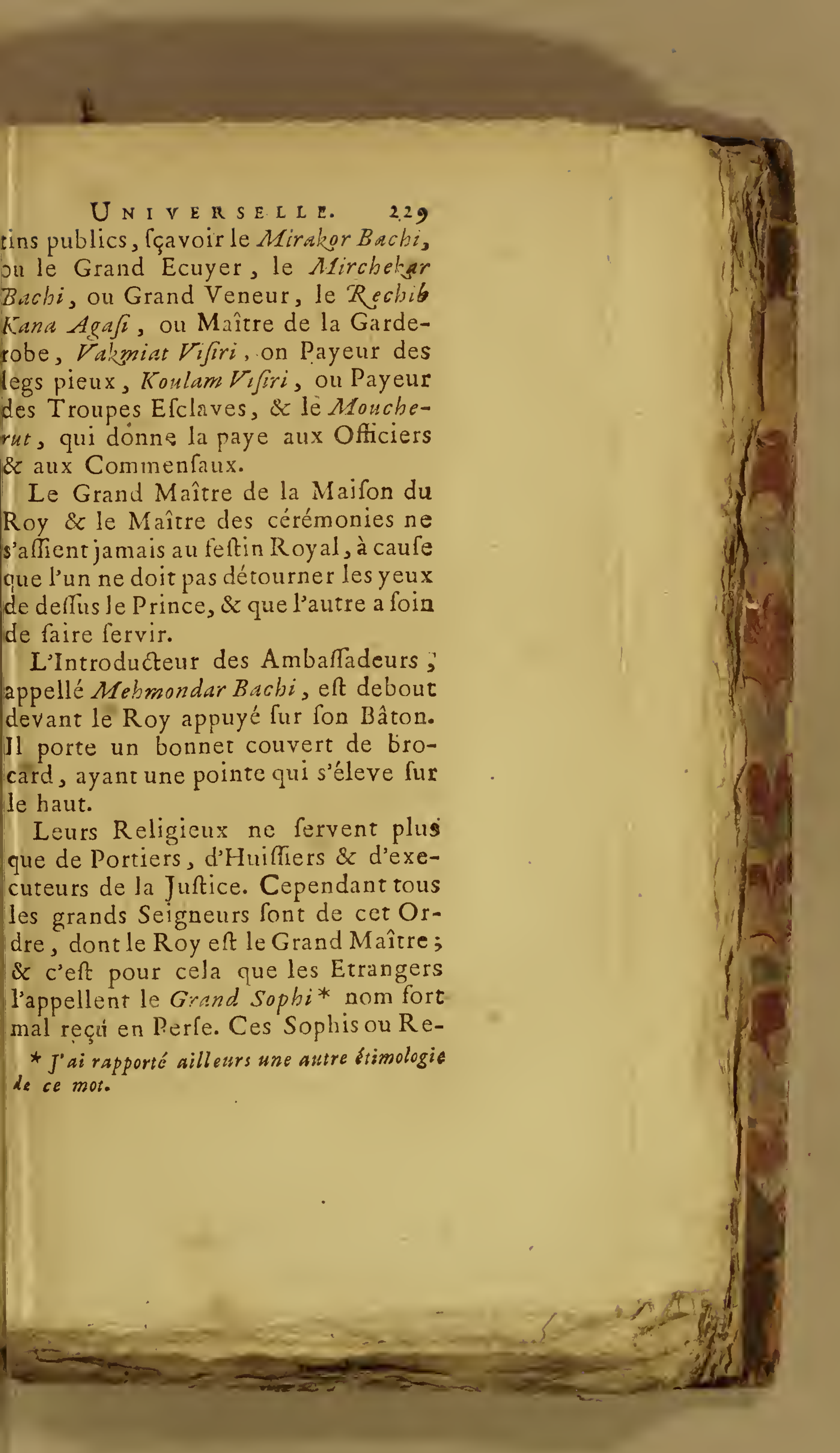


un chapelet, & jette la main au hazard ſur beaucoup de grains, les comptant par le nombre pair & non pair, pour déterminer les bonnes ou mauvaiſes heures, touchant les actions indifferentes, comme pour monter à cheval, pour aller à la chaſſe & faire quelque partie de divertiſſement, de même que les ſoldats ont coûtume de fixer leur indétermination ſur leurs boutons, quands ils ont à faire quelque choſe.

Le *Hakin Bachi*, c'eſt-à-dire le premier Medecin, indique au Roy es viandes qu'il doit manger. Sa Charge, toute honorable qu'elle eſt, n'a pas lieu de faire envie, puiſqu'on le fait toûjours reſponſable de la mort du Prince, dont il paye la vie par la perte de la ſienne.

Le Meheurdar, ou Garde des Sceaux, aſſiſte aux Cérémonies avec le Sceau du Roy attaché avec une chaîne d'or émaillée, garnie de pierres précieuſes, qui lui paſſe par les épaules & ſe joint à ſa poitrine. Il a ſous lui cinq autres Gardes des Sceaux, qui ont ſoin de préſenter au Roy les Requêtes, de les rendre aux Supplians, quand elles ſont entherinées.

Pluſieurs autres ont place aux feſ-



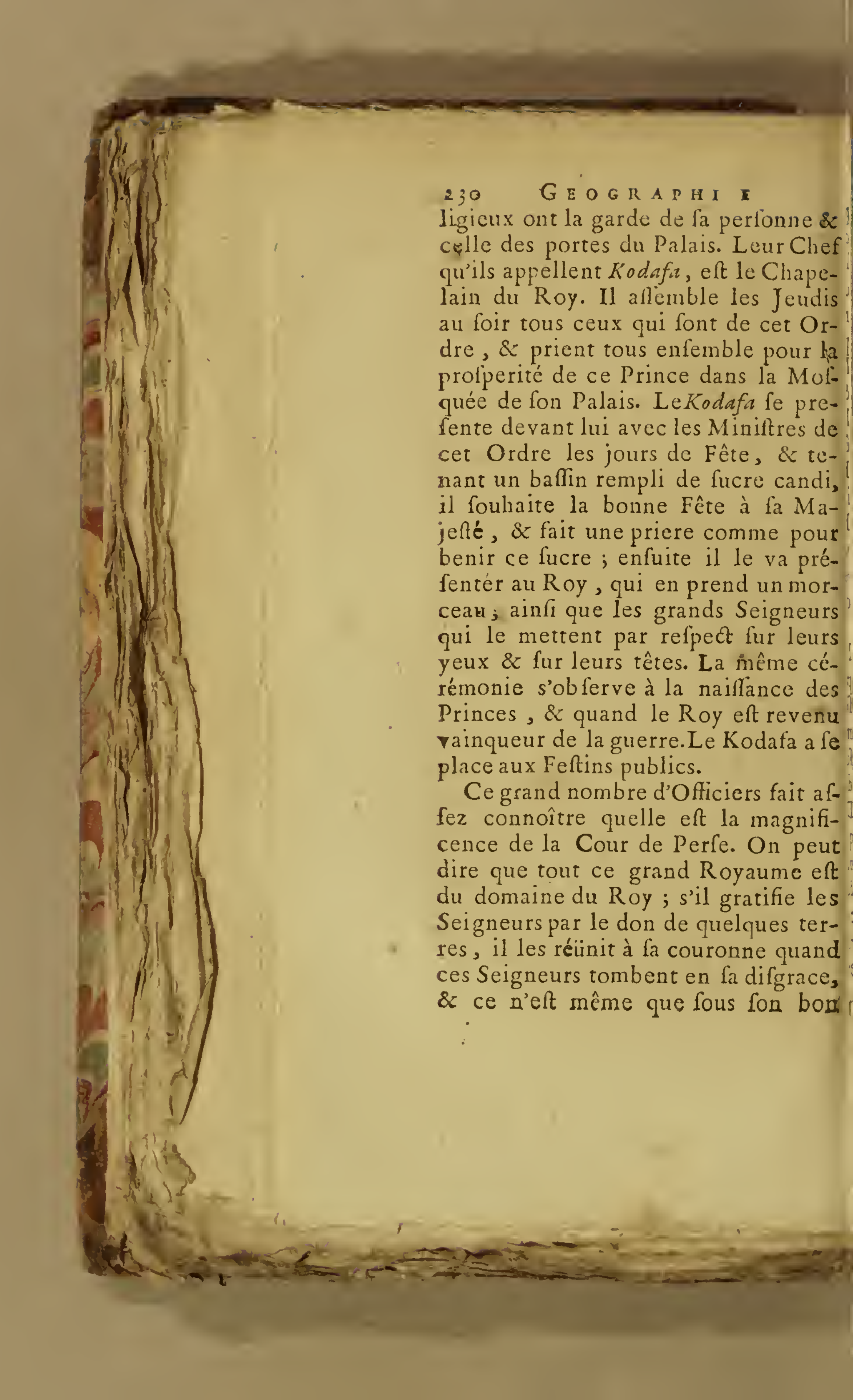
tins publics, ſçavoir le *Mirakor Bachi*, ou le Grand Ecuyer, le *Mirchekar Bachi*, ou Grand Veneur, le *Rechib Kana Agaſi*, ou Maître de la Garde-robe, *Vakmiat Viſiri*, ou Payeur des legs pieux, *Koulam Viſiri*, ou Payeur des Troupes Eſclaves, & le *Mouche-rut*, qui donne la paye aux Officiers & aux Commenſaux.

Le Grand Maître de la Maiſon du Roy & le Maître des cérémonies ne s'aſſient jamais au feſtin Royal, à cauſe que l'un ne doit pas détourner les yeux de deſſus le Prince, & que l'autre a ſoin de faire ſervir.

L'Introducteur des Ambaſſadeurs, appellé *Mehmondar Bachi*, eſt debout devant le Roy appuyé ſur ſon Bâton. Il porte un bonnet couvert de brocard, ayant une pointe qui s'éleve ſur le haut.

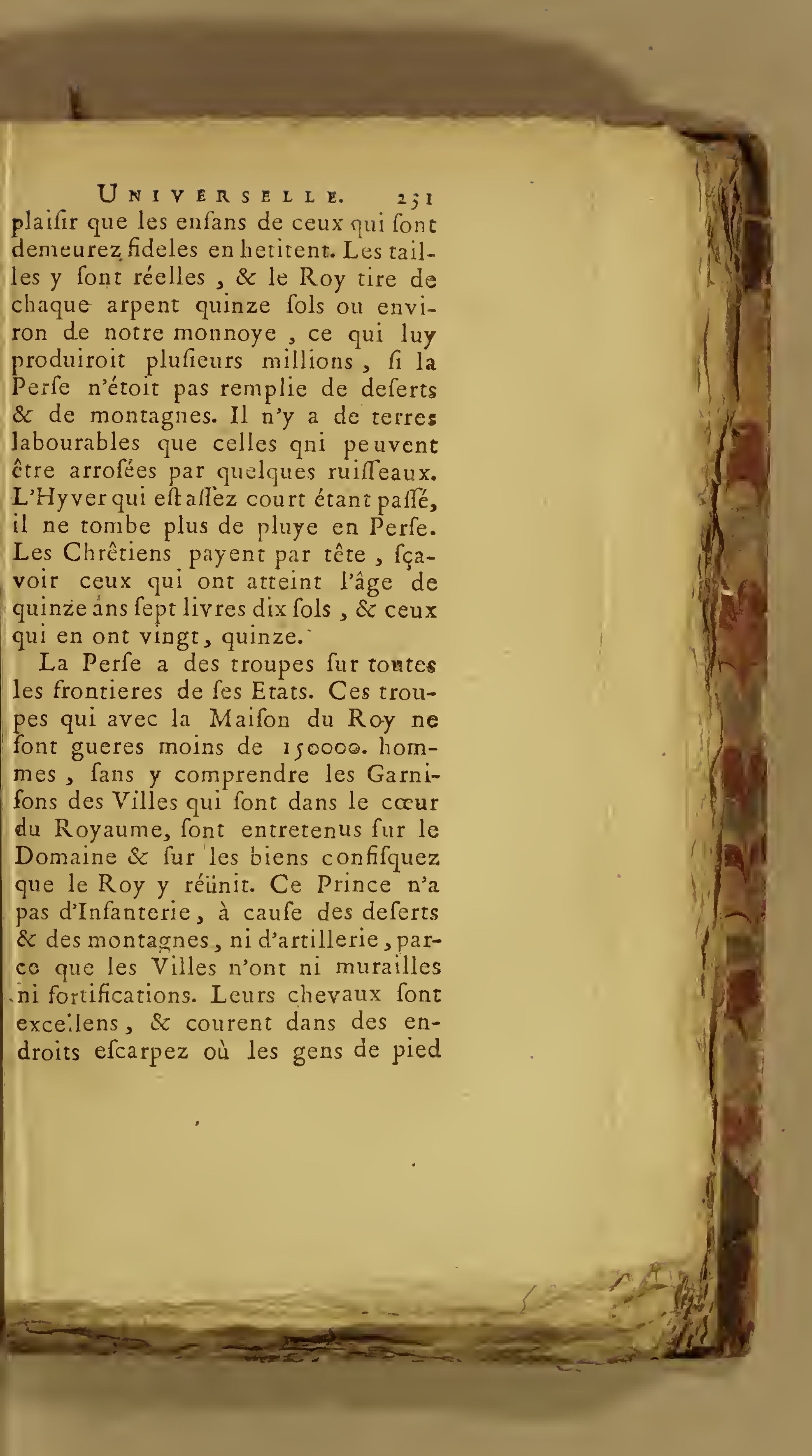
Leurs Religieux ne ſervent plus que de Portiers, d'Huiſſiers & d'executeurs de la Juſtice. Cependant tous les grands Seigneurs ſont de cet Ordre, dont le Roy eſt le Grand Maître; & c'eſt pour cela que les Etrangers l'appellent le *Grand Sophi** nom fort mal reçû en Perſe. Ces Sophis ou Re-

* *J'ai rapporté ailleurs une autre étimologie de ce mot.*



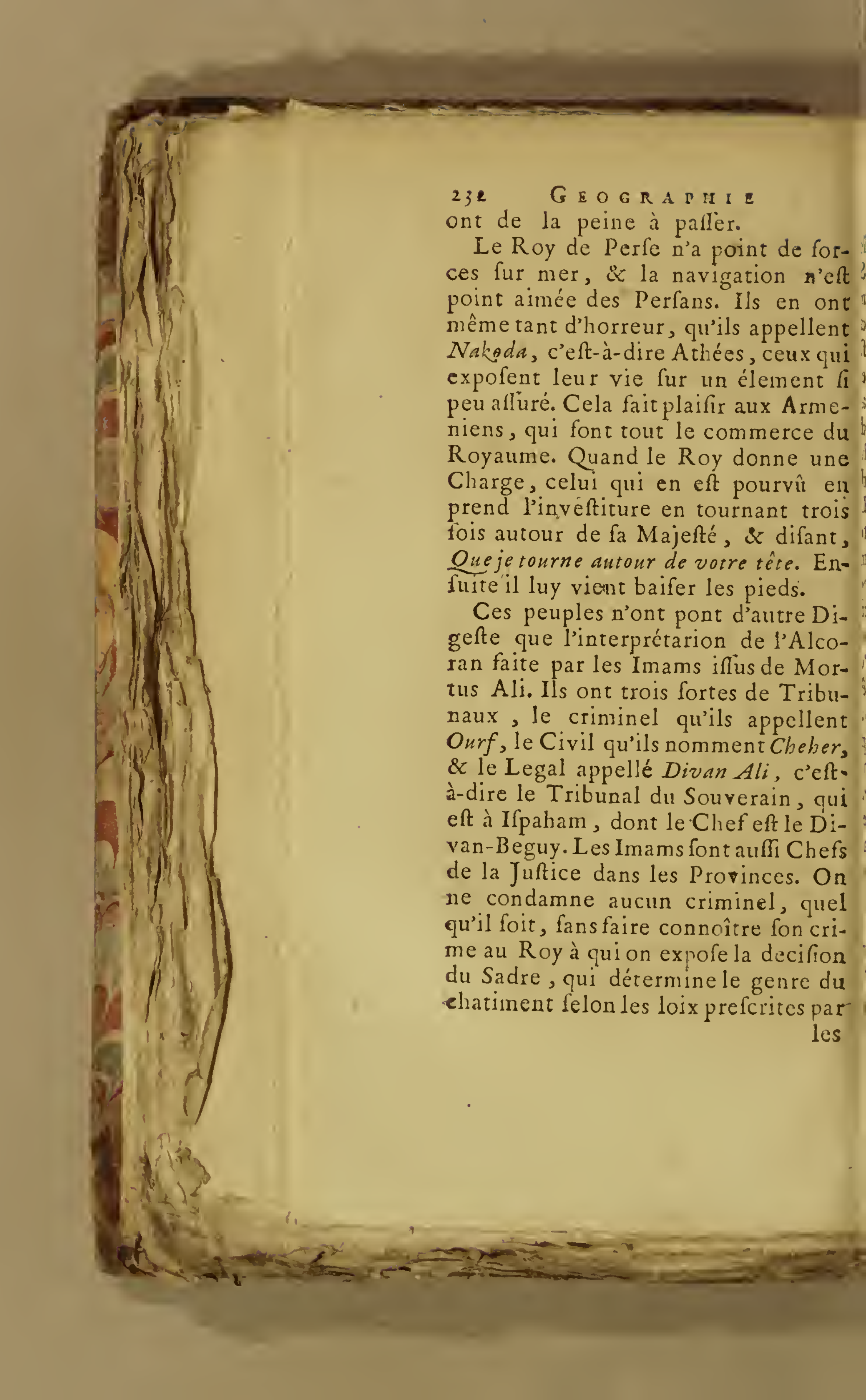
ligieux ont la garde de ſa perſonne & celle des portes du Palais. Leur Chef qu'ils appellent *Kodafa*, eſt le Chapelain du Roy. Il aſſemble les Jeudis au ſoir tous ceux qui ſont de cet Ordre, & prient tous enſemble pour la proſperité de ce Prince dans la Moſquée de ſon Palais. Le *Kodafa* ſe preſente devant lui avec les Miniſtres de cet Ordre les jours de Fête, & tenant un baſſin rempli de ſucre candi, il ſouhaite la bonne Fête à ſa Majeſté, & fait une priere comme pour benir ce ſucre ; enſuite il le va préſentér au Roy, qui en prend un morceau ; ainſi que les grands Seigneurs qui le mettent par reſpect ſur leurs yeux & ſur leurs têtes. La même cérémonie s'obſerve à la naiſſance des Princes, & quand le Roy eſt revenu vainqueur de la guerre. Le Kodafa a ſe place aux Feſtins publics.

Ce grand nombre d'Officiers fait aſſez connoître quelle eſt la magnificence de la Cour de Perſe. On peut dire que tout ce grand Royaume eſt du domaine du Roy ; s'il gratifie les Seigneurs par le don de quelques terres, il les réünit à ſa couronne quand ces Seigneurs tombent en ſa diſgrace, & ce n'eſt même que ſous ſon bon



plaiſir que les enfans de ceux qui ſont demeurez fideles en hetitent. Les tailles y ſont réelles, & le Roy tire de chaque arpent quinze ſols ou environ de notre monnoye, ce qui luy produiroit pluſieurs millions, ſi la Perſe n'étoit pas remplie de deſerts & de montagnes. Il n'y a de terres labourables que celles qni peuvent être arroſées par quelques ruiſſeaux. L'Hyver qui eſt aſſez court étant paſſé, il ne tombe plus de pluye en Perſe. Les Chrêtiens payent par tête, ſçavoir ceux qui ont atteint l'âge de quinze ans ſept livres dix ſols, & ceux qui en ont vingt, quinze.

La Perſe a des troupes ſur toutes les frontieres de ſes Etats. Ces troupes qui avec la Maiſon du Roy ne ſont gueres moins de 150000. hommes, ſans y comprendre les Garniſons des Villes qui ſont dans le cœur du Royaume, ſont entretenus ſur le Domaine & ſur les biens confiſquez que le Roy y réünit. Ce Prince n'a pas d'Infanterie, à cauſe des deſerts & des montagnes, ni d'artillerie, parce que les Villes n'ont ni murailles ni fortifications. Leurs chevaux ſont excellens, & courent dans des endroits eſcarpez où les gens de pied

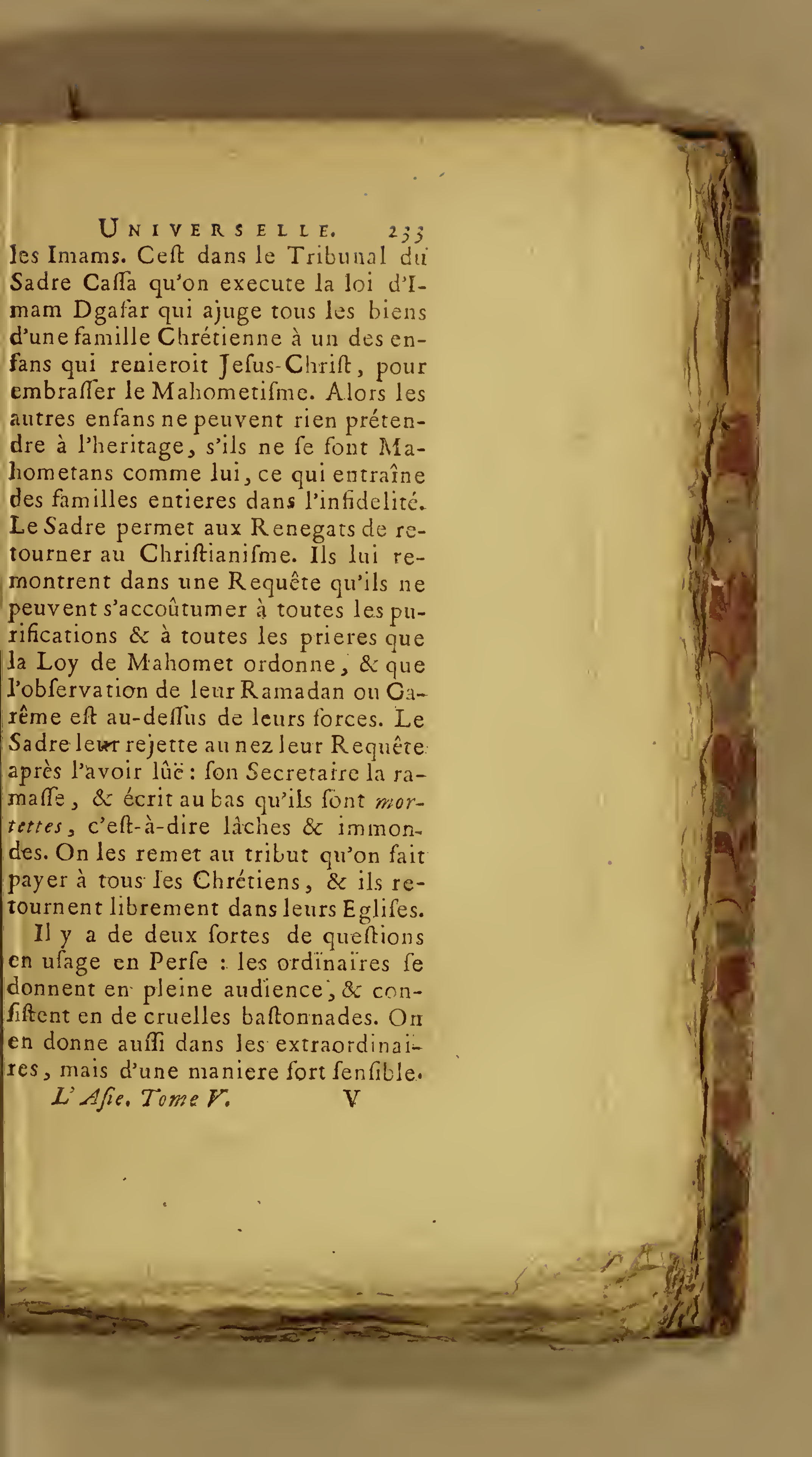


ont de la peine à paſſer.

Le Roy de Perſe n'a point de forces ſur mer, & la navigation n'eſt point aimée des Perſans. Ils en ont même tant d'horreur, qu'ils appellent *Nakoda*, c'eſt-à-dire Athées, ceux qui expoſent leur vie ſur un élement ſi peu aſſuré. Cela fait plaiſir aux Armeniens, qui ſont tout le commerce du Royaume. Quand le Roy donne une Charge, celui qui en eſt pourvû en prend l'inveſtiture en tournant trois fois autour de ſa Majeſté, & diſant, *Que je tourne autour de votre tête.* Enſuite il luy vient baiſer les pieds.

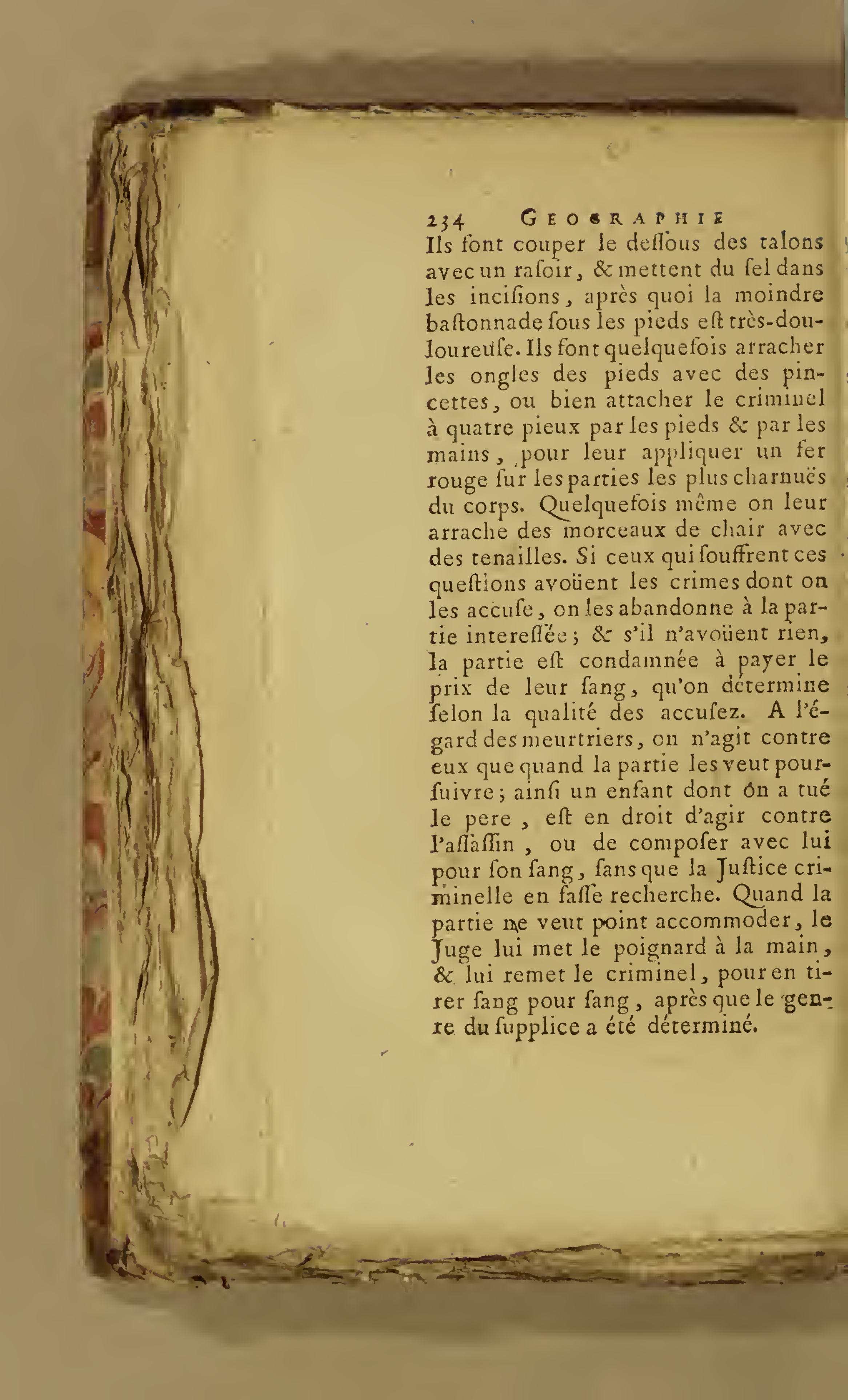
Ces peuples n'ont pont d'autre Digeſte que l'interprétarion de l'Alcoran faite par les Imams iſſus de Mortus Ali. Ils ont trois ſortes de Tribunaux, le criminel qu'ils appellent *Ourf*, le Civil qu'ils nomment *Cheher*, & le Legal appellé *Divan Ali*, c'eſt-à-dire le Tribunal du Souverain, qui eſt à Iſpaham, dont le Chef eſt le Divan-Beguy. Les Imams ſont auſſi Chefs de la Juſtice dans les Provinces. On ne condamne aucun criminel, quel qu'il ſoit, ſans faire connoître ſon crime au Roy à qui on expoſe la deciſion du Sadre, qui détermine le genre du chatiment ſelon les loix preſcrites par

les



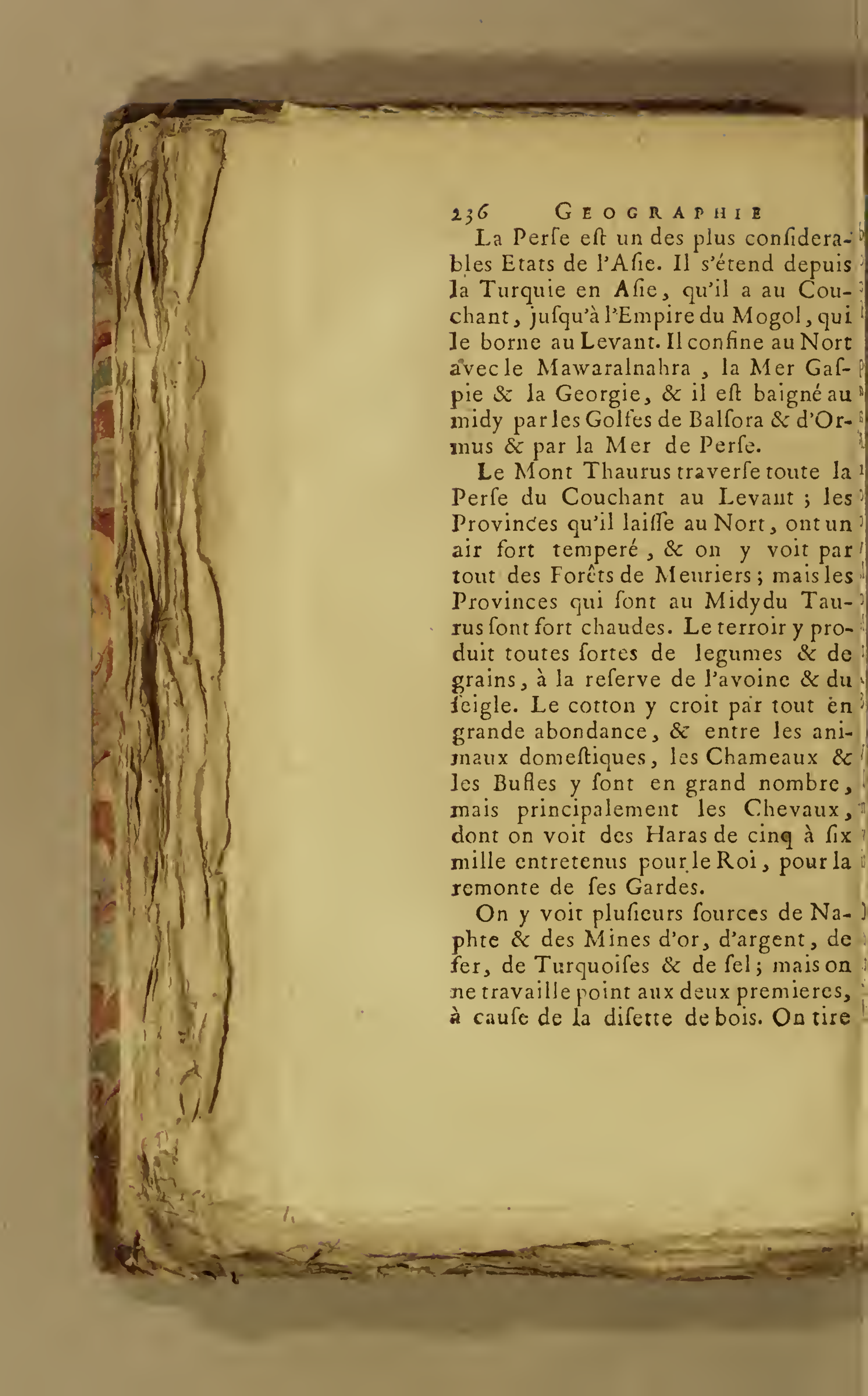
les Imams. C'eſt dans le Tribunal du Sadre Caſſa qu'on execute la loi d'Imam Dgafar qui ajuge tous les biens d'une famille Chrétienne à un des enfans qui renieroit Jeſus-Chriſt, pour embraſſer le Mahometiſme. Alors les autres enfans ne peuvent rien prétendre à l'heritage, s'ils ne ſe font Mahometans comme lui, ce qui entraîne des familles entieres dans l'infidelité. Le Sadre permet aux Renegats de retourner au Chriſtianiſme. Ils lui remontrent dans une Requête qu'ils ne peuvent s'accoûtumer à toutes les purifications & à toutes les prieres que la Loy de Mahomet ordonne, & que l'obſervation de leur Ramadan ou Carême eſt au-deſſus de leurs forces. Le Sadre leur rejette au nez leur Requête après l'avoir lûë : ſon Secretaire la ramaſſe, & écrit au bas qu'ils ſont *mortettes*, c'eſt-à-dire lâches & immondes. On les remet au tribut qu'on fait payer à tous les Chrétiens, & ils retournent librement dans leurs Egliſes.

Il y a de deux ſortes de queſtions en uſage en Perſe : les ordinaires ſe donnent en pleine audience, & conſiſtent en de cruelles baſtonnades. On en donne auſſi dans les extraordinaires, mais d'une maniere fort ſenſible.


Ils font couper le deſſous des talons avec un raſoir, & mettent du ſel dans les inciſions, après quoi la moindre baſtonnade ſous les pieds eſt très-douloureuſe. Ils font quelquefois arracher les ongles des pieds avec des pincettes, ou bien attacher le criminel à quatre pieux par les pieds & par les mains, pour leur appliquer un fer rouge ſur les parties les plus charnuës du corps. Quelquefois même on leur arrache des morceaux de chair avec des tenailles. Si ceux qui ſouffrent ces queſtions avoüent les crimes dont on les accuſe, on les abandonne à la partie intereſſée; & s'il n'avoüent rien, la partie eſt condamnée à payer le prix de leur ſang, qu'on détermine ſelon la qualité des accuſez. A l'égard des meurtriers, on n'agit contre eux que quand la partie les veut pourſuivre; ainſi un enfant dont ón a tué le pere, eſt en droit d'agir contre l'aſſaſſin, ou de compoſer avec lui pour ſon ſang, ſans que la Juſtice criminelle en faſſe recherche. Quand la partie ne veut point accommoder, le Juge lui met le poignard à la main, & lui remet le criminel, pour en tirer ſang pour ſang, après que le genre du ſupplice a été déterminé.

Les crimes d'impurete sont punis severement: les femmes qui ont violé la foy conjugale sont précipitées du haut d'un clocher de Mosquée. Lorsqu'une fille est convaincuë de s'être abandonnée à quelqu'un, on lui fait raser la tête, on lui barboüille le visage, & ensuite on la fait monter sur un âne, le visage tourné vers la queuë. En cet état le bourreau la promene par les ruës, en criant de temps en temps, *Malheur aux filles qui n'ont pas soin de leur honneur.* Les loix des Imams permettent aux peres & aux meres de tuer leurs filles quand ils les surprennent dans le crime. L'on punit avec beaucoup de rigueur ceux qui maltraitent leur pere ou leur mere. Si un enfant est convaincu de leur avoir dit des injures, on lui coupe la langue, & c'est le bras qu'on lui coupe, s'il a été assez dénaturé pour les battre.

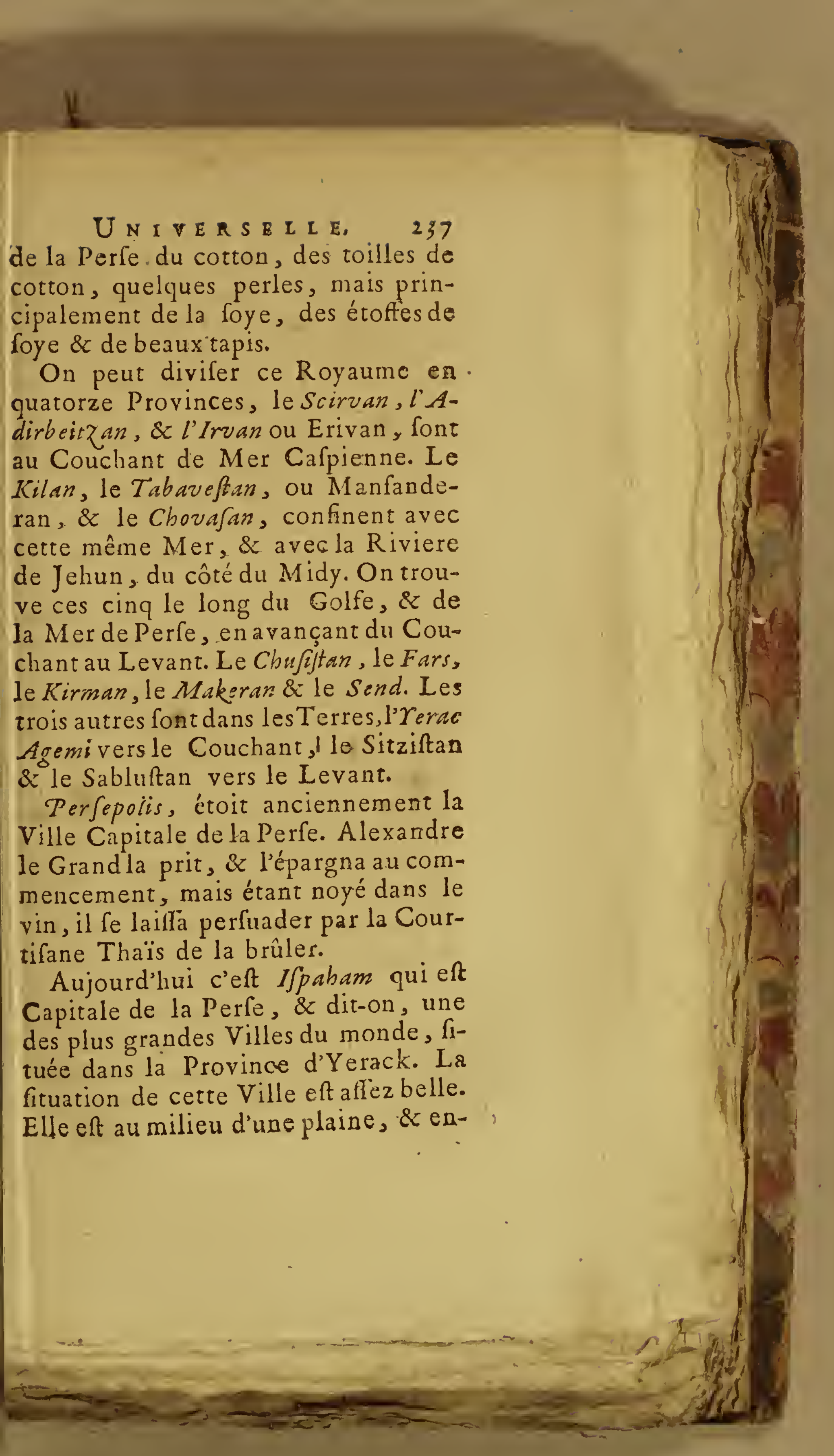
Les Perses n'ont point de supplices déterminez pour chaque crime. Ils se servent du gibet d'une maniere cruelle. Après avoir accroché le patient à la gorge avec un crochet de fer, ils le laissent pendre jusqu'à ce qu'il expire.



La Perse est un des plus considerables Etats de l'Asie. Il s'étend depuis la Turquie en Asie, qu'il a au Couchant, jusqu'à l'Empire du Mogol, qui le borne au Levant. Il confine au Nort avec le Mawaralnahra, la Mer Caspie & la Georgie, & il est baigné au midy par les Golfes de Balsora & d'Ormus & par la Mer de Perse.

Le Mont Thaurus traverse toute la Perse du Couchant au Levant ; les Provinces qu'il laisse au Nort, ont un air fort temperé, & on y voit par tout des Forêts de Meuriers ; mais les Provinces qui sont au Midy du Taurus sont fort chaudes. Le terroir y produit toutes sortes de legumes & de grains, à la reserve de l'avoine & du seigle. Le cotton y croit par tout en grande abondance, & entre les animaux domestiques, les Chameaux & les Bufles y sont en grand nombre, mais principalement les Chevaux, dont on voit des Haras de cinq à six mille entretenus pour le Roi, pour la remonte de ses Gardes.

On y voit plusieurs sources de Naphte & des Mines d'or, d'argent, de fer, de Turquoises & de sel ; mais on ne travaille point aux deux premieres, à cause de la disette de bois. On tire

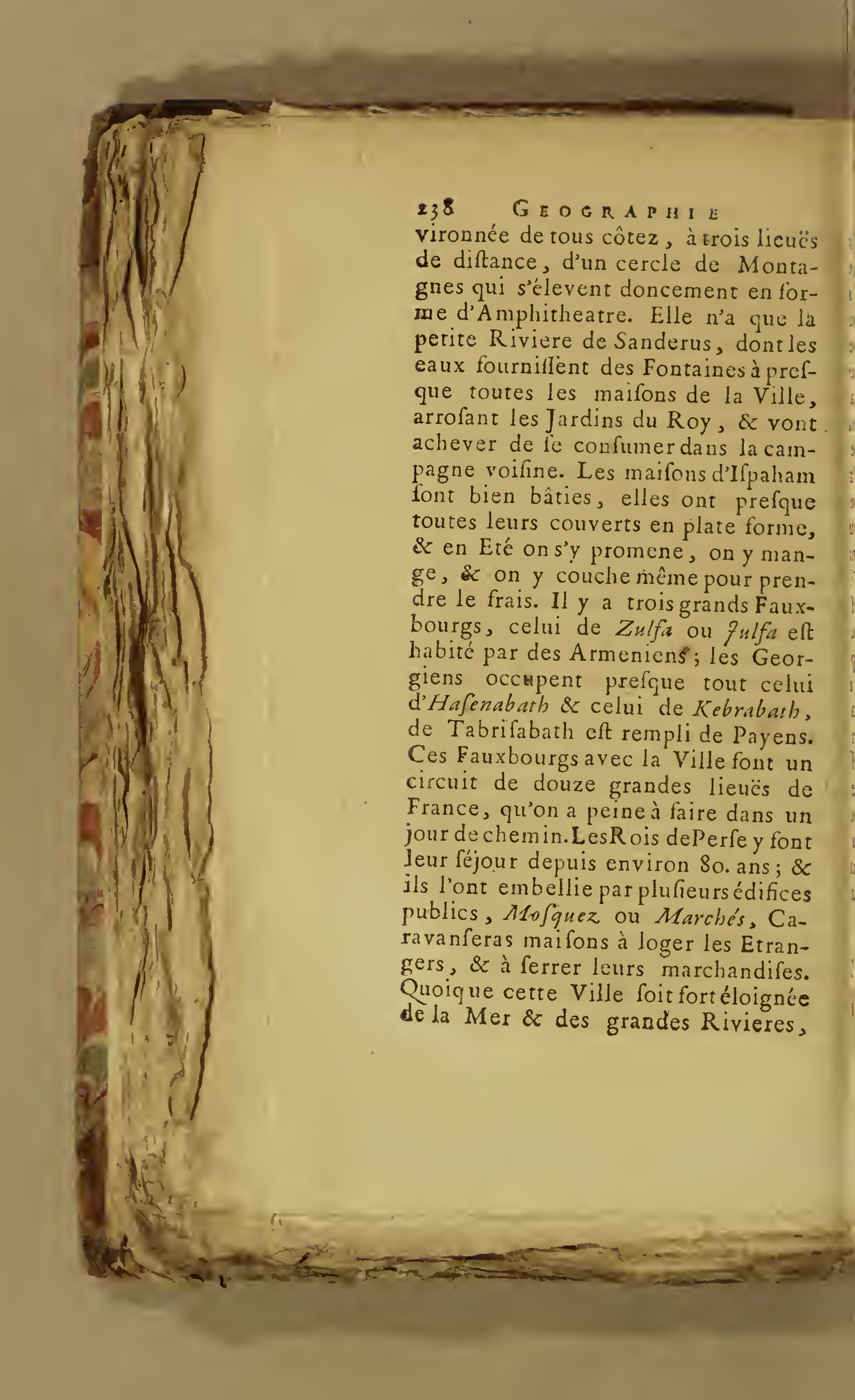


de la Perse du cotton, des toilles de cotton, quelques perles, mais principalement de la soye, des étoffes de soye & de beaux tapis.

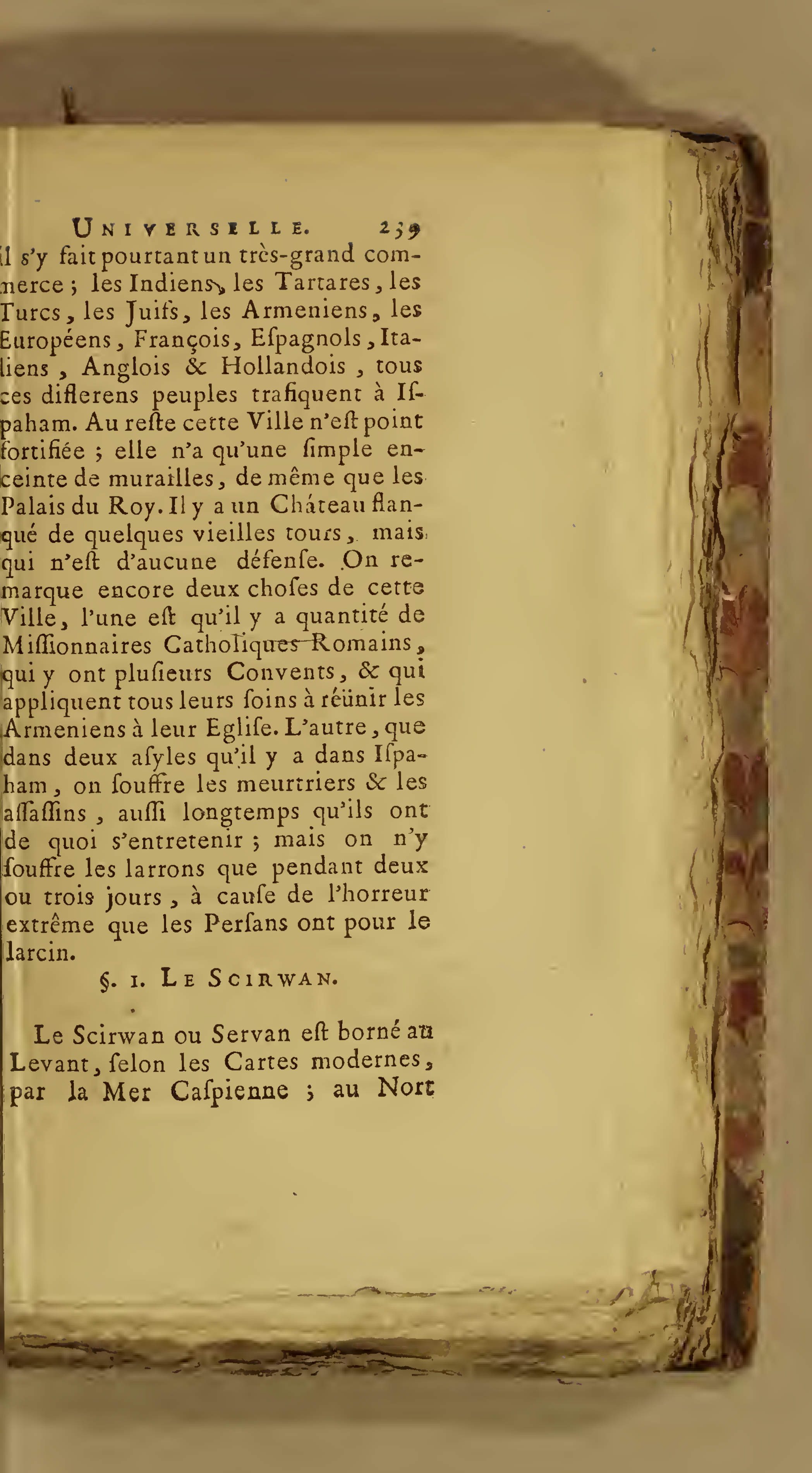
On peut diviser ce Royaume en quatorze Provinces, le *Scirvan*, *l'Adirbeitzan*, & *l'Irvan* ou Erivan, sont au Couchant de Mer Caspienne. Le *Kilan*, le *Tabavestan*, ou Mansanderan, & le *Chovasan*, confinent avec cette même Mer, & avec la Riviere de Jehun, du côté du Midy. On trouve ces cinq le long du Golfe, & de la Mer de Perse, en avançant du Couchant au Levant. Le *Chusistan*, le *Fars*, le *Kirman*, le *Makeran* & le *Send*. Les trois autres sont dans les Terres, l'*Yerac Agemi* vers le Couchant, le Sitzistan & le Sablustan vers le Levant.

Persepolis, étoit anciennement la Ville Capitale de la Perse. Alexandre le Grand la prit, & l'épargna au commencement, mais étant noyé dans le vin, il se laissa persuader par la Courtisane Thaïs de la brûler.

Aujourd'hui c'est *Ispaham* qui est Capitale de la Perse, & dit-on, une des plus grandes Villes du monde, située dans la Province d'Yerack. La situation de cette Ville est assez belle. Elle est au milieu d'une plaine, & en-



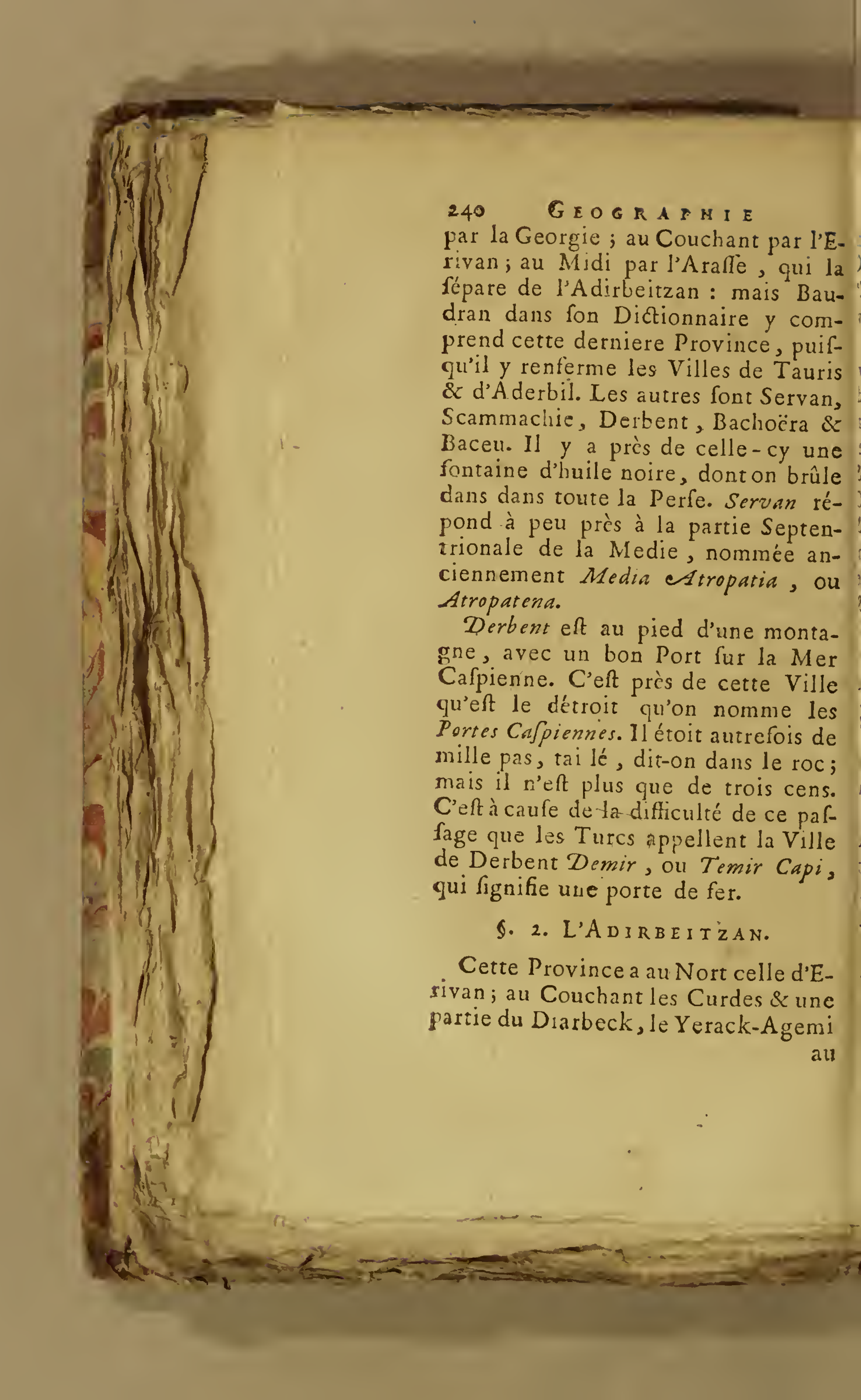
vironnée de tous côtez, à trois lieuës de diſtance, d'un cercle de Montagnes qui s'élevent doncement en forme d'Amphitheatre. Elle n'a que la petite Riviere de Sanderus, dont les eaux fourniſſent des Fontaines à preſque toutes les maiſons de la Ville, arroſant les Jardins du Roy, & vont achever de ſe conſumer dans la campagne voiſine. Les maiſons d'Iſpaham ſont bien bâties, elles ont preſque toutes leurs couverts en plate forme, & en Eté on s'y promene, on y mange, & on y couche même pour prendre le frais. Il y a trois grands Fauxbourgs, celui de *Zulfa* ou *Julfa* eſt habité par des Armeniens; les Georgiens occupent preſque tout celui d'*Haſenabath* & celui de *Kebrabath*, de Tabriſabath eſt rempli de Payens. Ces Fauxbourgs avec la Ville font un circuit de douze grandes lieuës de France, qu'on a peine à faire dans un jour de chemin. Les Rois de Perſe y font leur ſéjour depuis environ 80. ans; & ils l'ont embellie par pluſieurs édifices publics, *Moſquez* ou *Marchés*, Caravanſeras maiſons à loger les Etrangers, & à ſerrer leurs marchandiſes. Quoique cette Ville ſoit fort éloignée de la Mer & des grandes Rivieres,



Il s'y fait pourtant un très-grand commerce ; les Indiens, les Tartares, les Turcs, les Juifs, les Armeniens, les Européens, François, Espagnols, Italiens, Anglois & Hollandois, tous ces differens peuples trafiquent à Ispaham. Au reste cette Ville n'est point fortifiée ; elle n'a qu'une simple enceinte de murailles, de même que les Palais du Roy. Il y a un Château flanqué de quelques vieilles tours, mais qui n'est d'aucune défense. On remarque encore deux choses de cette Ville, l'une est qu'il y a quantité de Missionnaires Catholiques Romains, qui y ont plusieurs Convents, & qui appliquent tous leurs soins à réünir les Armeniens à leur Eglise. L'autre, que dans deux asyles qu'il y a dans Ispaham, on souffre les meurtriers & les assassins, aussi longtemps qu'ils ont de quoi s'entretenir ; mais on n'y souffre les larrons que pendant deux ou trois jours, à cause de l'horreur extrême que les Persans ont pour le larcin.

§. I. LE SCIRWAN.

Le Scirwan ou Servan est borné au Levant, selon les Cartes modernes, par la Mer Caspienne ; au Nort



par la Georgie ; au Couchant par l'Erivan ; au Midi par l'Araſſe , qui la ſépare de l'Adirbeitzan : mais Baudran dans ſon Dictionnaire y comprend cette derniere Province, puiſqu'il y renferme les Villes de Tauris & d'Aderbil. Les autres ſont Servan, Scammachie, Derbent, Bachoëra & Baceu. Il y a près de celle-cy une fontaine d'huile noire, dont on brûle dans dans toute la Perſe. *Servan* répond à peu près à la partie Septentrionale de la Medie, nommée anciennement *Media Atropatia*, ou *Atropatena.*

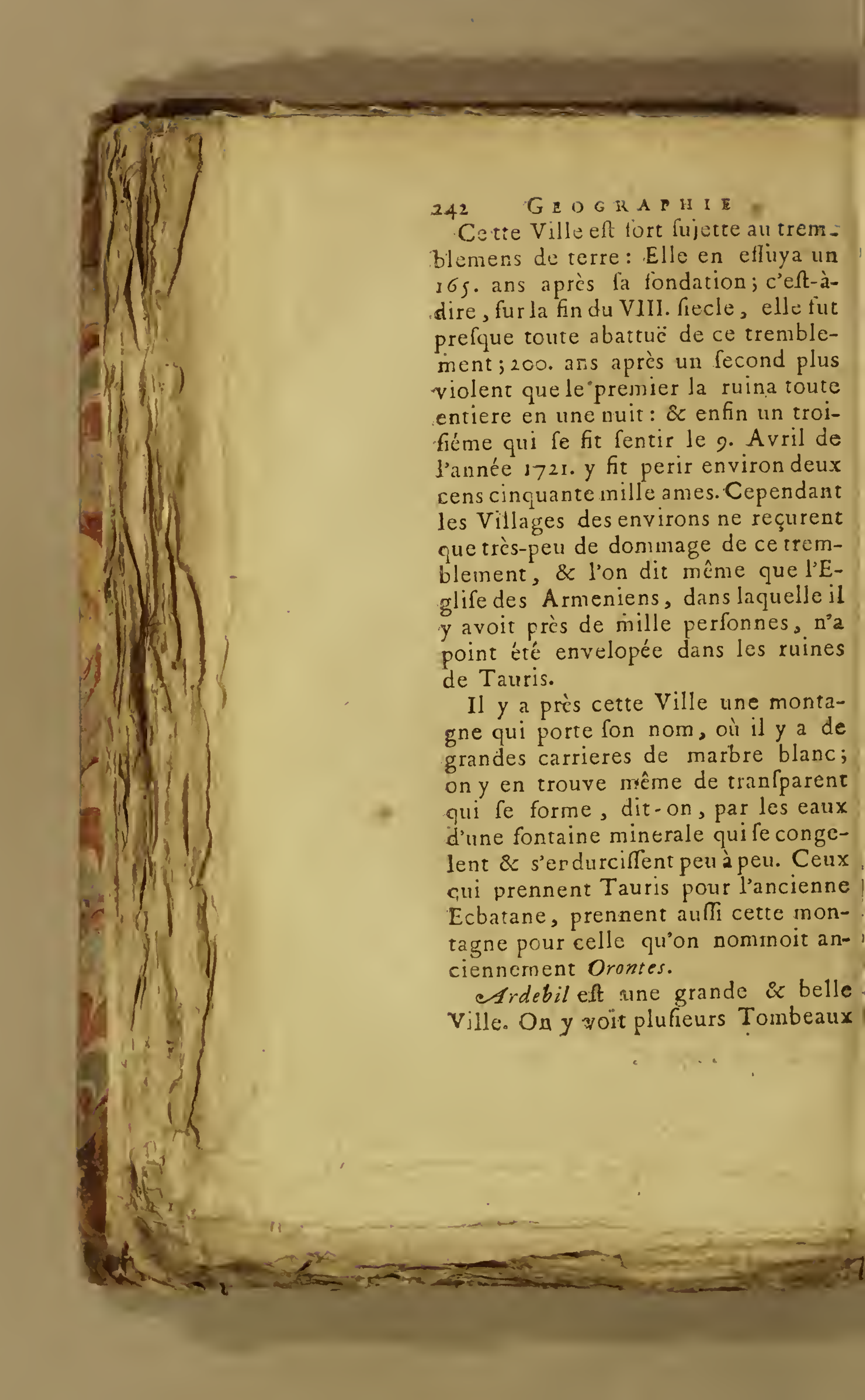
Derbent eſt au pied d'une montagne, avec un bon Port ſur la Mer Caſpienne. C'eſt près de cette Ville qu'eſt le détroit qu'on nomme les *Portes Caſpiennes*. Il étoit autrefois de mille pas, taillé, dit-on dans le roc ; mais il n'eſt plus que de trois cens. C'eſt à cauſe de la difficulté de ce paſſage que les Turcs appellent la Ville de Derbent *Demir*, ou *Temir Capi*, qui ſignifie une porte de fer.

§. 2. L'ADIRBEITZAN.

Cette Province a au Nort celle d'Erivan ; au Couchant les Curdes & une partie du Diarbeck, le Yerack-Agemi au

au Midy, & le Kilan avec la Mer Caſpienne au Levant. Elle répond à l'ancienne Medie Tropatene. On y voit le Grand Lac de Kanudhan.

Tauris Capitale, eſt ſituée ſur la Riviere Spingiga, & près le Fleuve Agi, dont les eaux ſont ſalées. Elle a été autrefois Capitale de la Perſe, & elle eſt encore aujourd'hui la plus grande & la plus conſiderable après Iſpaham. On y compte encore 15000. maiſons, & autant de Boutiques ſéparées des maiſons, trois cens Caravanſeras, où les Etrangers ont le couvert ſans païer, & 150. Moſquées. Le commerce y fleurit, & on travaille dans la Ville quantité de toiles de Cotton, des étoffes de ſoye, & d'autres d'or & d'argent, de beaux Turbans de Perſe, & du chagrin qu'on ne fait qu'avec la peau des Chevaux, des Mulets ou des Anes, la peau de ces derniers animaux eſt la meilleure. Elle eſt le Siege d'un Gouverneur, qui eſt le plus conſiderable de toute la Perſe, & on la prend generalement pour l'ancienne *Ecbatane*, Capitale de la Medie, quoique les Voyageurs aſſurent qu'on ne voit à Tauris aucuns veſtiges des Palais, qui étoient dans l'ancienne Ecbatane.



Cette Ville est fort sujette au tremblemens de terre : Elle en essuya un 165. ans après sa fondation ; c'est-à-dire, sur la fin du VIII. siecle, elle fut presque toute abattuë de ce tremblement ; 200. ans après un second plus violent que le premier la ruina toute entiere en une nuit : & enfin un troisiéme qui se fit sentir le 9. Avril de l'année 1721. y fit perir environ deux cens cinquante mille ames. Cependant les Villages des environs ne reçurent que très-peu de dommage de ce tremblement, & l'on dit même que l'Eglise des Armeniens, dans laquelle il y avoit près de mille personnes, n'a point été envelopée dans les ruines de Tauris.

Il y a près cette Ville une montagne qui porte son nom, où il y a de grandes carrieres de marbre blanc ; on y en trouve même de transparent qui se forme, dit-on, par les eaux d'une fontaine minerale qui se congelent & s'endurcissent peu à peu. Ceux qui prennent Tauris pour l'ancienne Ecbatane, prennent aussi cette montagne pour celle qu'on nommoit anciennement *Orontes*.

Ardebil est une grande & belle Ville. On y voit plusieurs Tombeaux

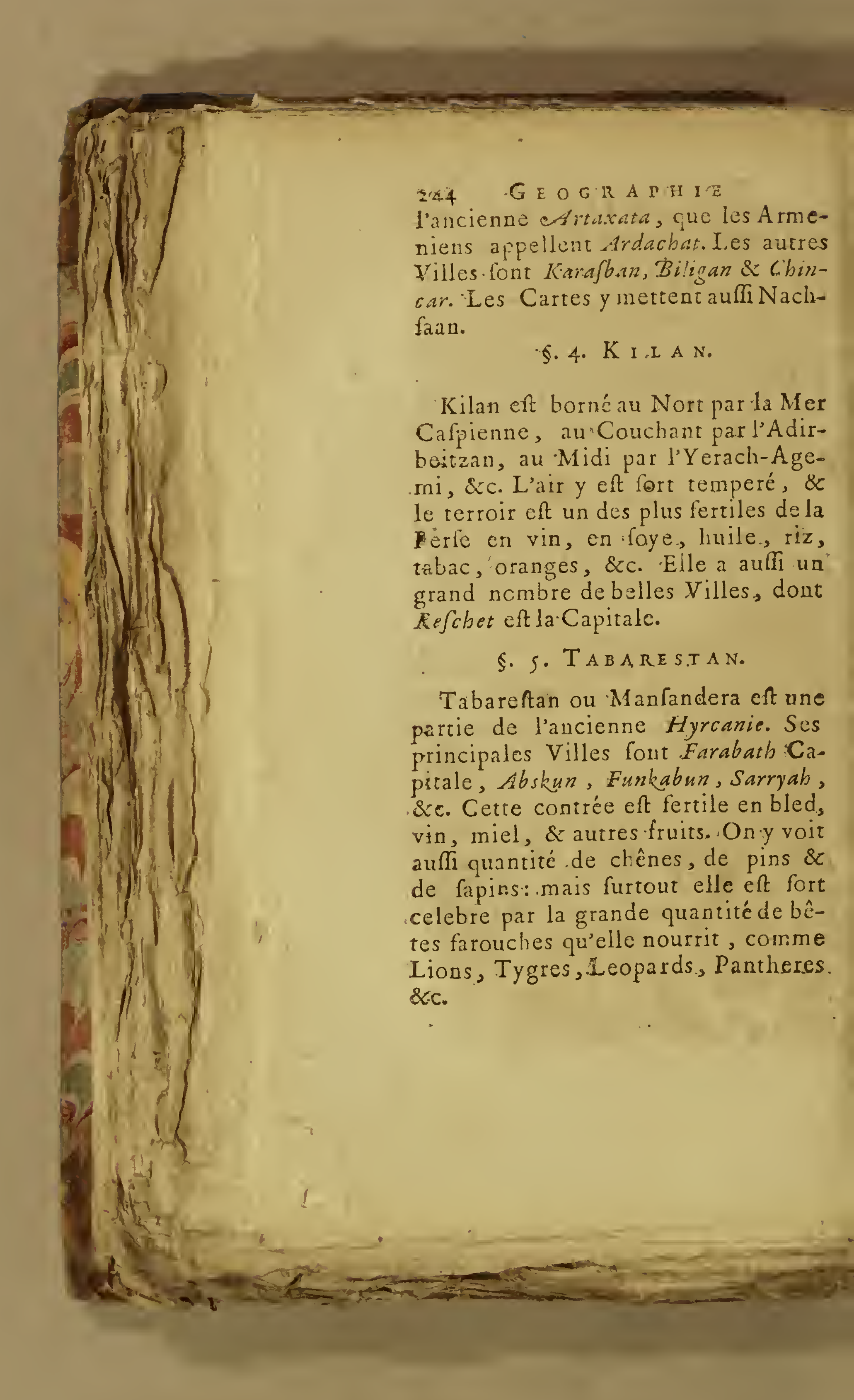
magnifiques des Rois de Perses; mais elle n'est pas fermée de murailles.

Il y a un passage nommé *Semirami*, qui conduit de cette Province à celle d'Erserum, & ainsi des Etats de Perse à ceux du Turc, & anciennement de la Medie à l'Assyrie. Il y a dans ce passage un chemin de cinq lieuës taillé dans le Roc, par les ordres de la Reine Semiramis, comme on le croit.

§. 3. ERIVAN.

Erivan ou Irvam est une partie de la Grande Armenie des Anciens. Cette Province est fort froide à cause des Montagnes qu'on y trouve, dont la principale est le celebre Mont Ararath; elle est pourtant fort fertile, même en vin. Les habitans du païs croyent par tradition, que Noé y commença à cultiver la vigne en sortant de l'Arche. Elle est baignée par les Rivieres de Sanguica & d'Arasse.

ERIVAN Cap. sur la Riviere de Sanguica, est assez grande, & défenduë par une grande Forteresse, où est le Palais du Gouverneur de la Province, & par un Château situé à quelque distance de la Ville. A trois lieuës de cette Ville, où les Armeniens ont un Evêché, on trouve les ruines de



l'ancienne *Artaxata*, que les Armeniens appellent *Ardachat*. Les autres Villes sont *Karasban*, *Biligan* & *Chincar*. Les Cartes y mettent aussi Nachsaan.

§. 4. KILAN.

Kilan est borné au Nort par la Mer Caspienne, au Couchant par l'Adirbeitzan, au Midi par l'Yerach-Agemi, &c. L'air y est fort temperé, & le terroir est un des plus fertiles de la Perse en vin, en soye, huile, riz, tabac, oranges, &c. Elle a aussi un grand nombre de belles Villes, dont *Keschet* est la Capitale.

§. 5. TABARESTAN.

Tabarestan ou Mansandera est une partie de l'ancienne *Hyrcanie*. Ses principales Villes sont *Farabath* Capitale, *Abskun*, *Funkabun*, *Sarryah*, &c. Cette contrée est fertile en bled, vin, miel, & autres fruits. On y voit aussi quantité de chênes, de pins & de sapins: mais surtout elle est fort celebre par la grande quantité de bêtes farouches qu'elle nourrit, comme Lions, Tygres, Leopards, Pantheres. &c.



§. 6. LE CHORASAN.

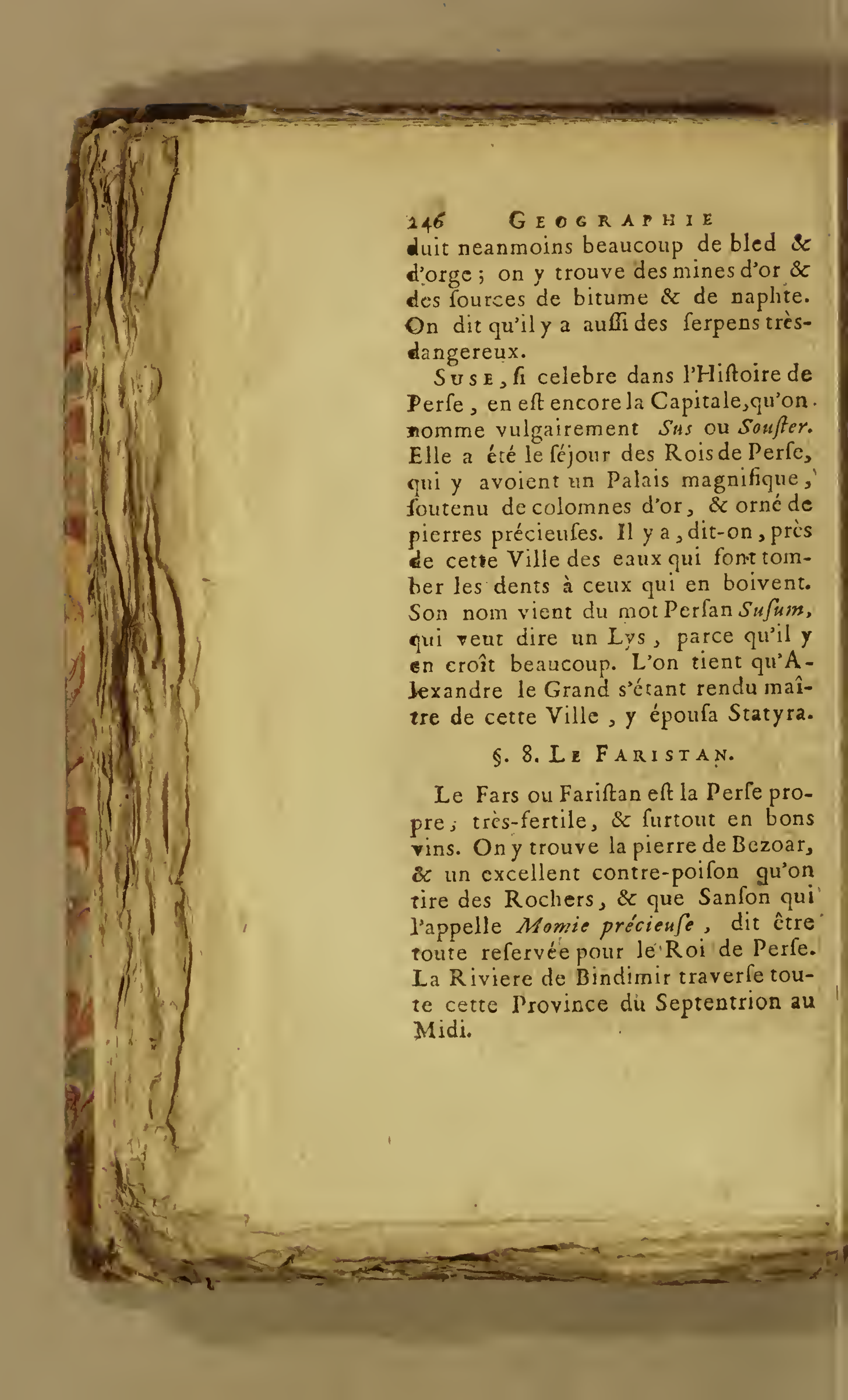
Le Chorasan est divisé, selon quelques Geographes, en trois parties, le *Cohasan*, qu'ils mettent au Couchant, le *Covvorasan* au Levant, & le *Chorasan* propre au milieu.

HERAT Capitale, sur la Riviere d'Heri, est grande, défenduë par une Citadelle, & celebre par le grand nombre de roses qui y croissent. On la prend communement pour l'ancienne *Aria*, Capitale de l'Arie. Elle tire son nom de la quantité de Roses qu'elle produit.

Thurschis est pris par quelques Geographes pour la Ville qui fut anciennement nommée *Antiocha Margiana*, *Alexandria* & *Seleucia*. Les autres sont *Mesched*, *Maruvve*, *Nichabur* ou *Nisabur*; *Burgian*, &c.

§. 7. CHUSISTAN.

Cette Province est la *Susianne* des Anciens, qui avoit pour bornes au Couchant la Caldée, au Nort l'Assyrie propre & la Medie; au Levant la Perse propre, & au Midi le Golfe de ce nom. L'air y est extrêmement chaud, à cause des Montagnes qui la mettent à couvert des vents du Nort. Elle pro-

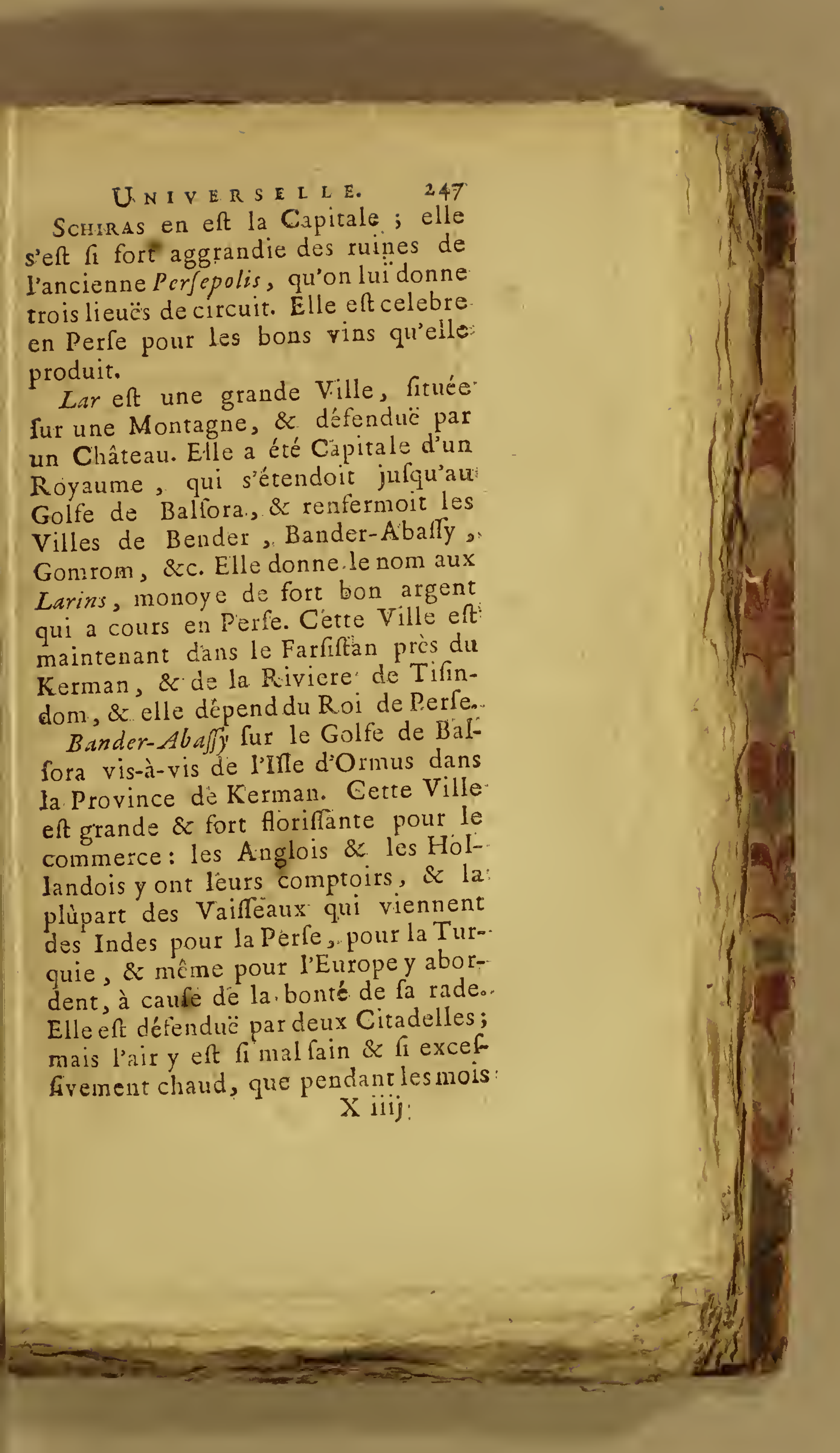


duit neanmoins beaucoup de bled & d'orge ; on y trouve des mines d'or & des ſources de bitume & de naphte. On dit qu'il y a auſſi des ſerpens très-dangereux.

Suse, ſi celebre dans l'Hiſtoire de Perſe, en eſt encore la Capitale, qu'on nomme vulgairement *Sus* ou *Souſter.* Elle a été le ſéjour des Rois de Perſe, qui y avoient un Palais magnifique, ſoutenu de colomnes d'or, & orné de pierres précieuſes. Il y a, dit-on, près de cette Ville des eaux qui font tomber les dents à ceux qui en boivent. Son nom vient du mot Perſan *Suſum,* qui veut dire un Lys, parce qu'il y en croît beaucoup. L'on tient qu'Alexandre le Grand s'étant rendu maître de cette Ville, y épouſa Statyra.

§. 8. Le Faristan.

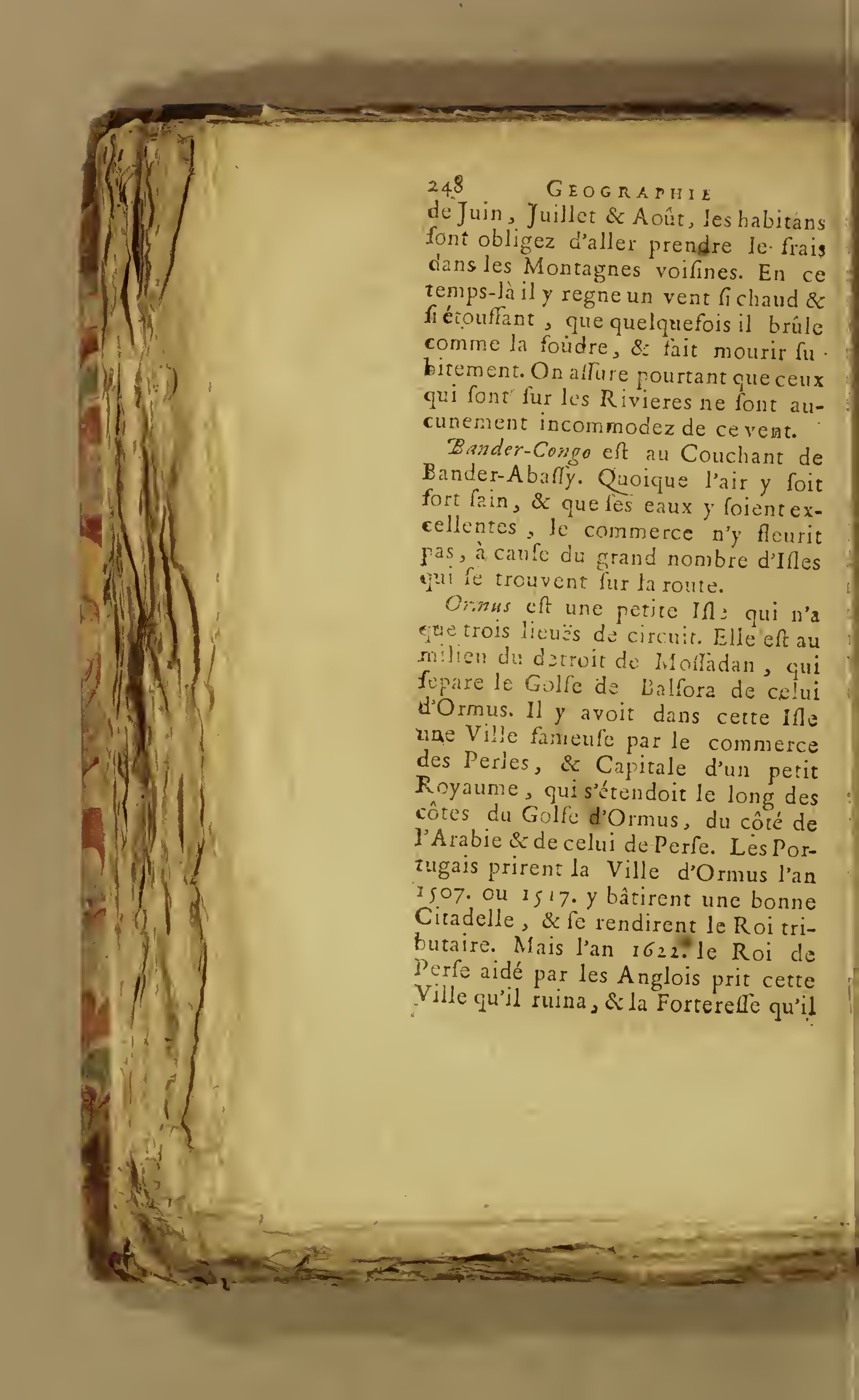
Le Fars ou Fariſtan eſt la Perſe propre ; très-fertile, & ſurtout en bons vins. On y trouve la pierre de Bezoar, & un excellent contre-poiſon qu'on tire des Rochers, & que Sanſon qui l'appelle *Momie précieuſe*, dit être toute reſervée pour le Roi de Perſe. La Riviere de Bindimir traverſe toute cette Province du Septentrion au Midi.



SCHIRAS en eſt la Capitale ; elle s'eſt ſi fort aggrandie des ruines de l'ancienne *Perſepolis*, qu'on lui donne trois lieuës de circuit. Elle eſt celebre en Perſe pour les bons vins qu'elle produit.

Lar eſt une grande Ville, ſituée ſur une Montagne, & défenduë par un Château. Elle a été Capitale d'un Royaume, qui s'étendoit juſqu'au Golfe de Balſora, & renfermoit les Villes de Bender, Bander-Abaſſy, Gomrom, &c. Elle donne le nom aux *Larins*, monoye de fort bon argent qui a cours en Perſe. Cette Ville eſt maintenant dans le Farſiſtan près du Kerman, & de la Riviere de Tiſindom, & elle dépend du Roi de Perſe.

Bander-Abaſſy ſur le Golfe de Balſora vis-à-vis de l'Iſle d'Ormus dans la Province de Kerman. Cette Ville eſt grande & fort floriſſante pour le commerce : les Anglois & les Hollandois y ont leurs comptoirs, & la plûpart des Vaiſſeaux qui viennent des Indes pour la Perſe, pour la Turquie, & même pour l'Europe y abordent, à cauſe de la bonté de ſa rade. Elle eſt défenduë par deux Citadelles ; mais l'air y eſt ſi mal ſain & ſi exceſſivement chaud, que pendant les mois



de Juin, Juillet & Août, les habitans sont obligez d'aller prendre le frais dans les Montagnes voisines. En ce temps-là il y regne un vent si chaud & si étouffant, que quelquefois il brûle comme la foudre, & fait mourir subitement. On assure pourtant que ceux qui sont sur les Rivieres ne sont aucunement incommodez de ce vent.

Bander-Congo est au Couchant de Bander-Abassy. Quoique l'air y soit fort sain, & que ses eaux y soient excellentes, le commerce n'y fleurit pas, à cause du grand nombre d'Isles qui se trouvent sur la route.

Ormus est une petite Isle qui n'a que trois lieuës de circuit. Elle est au milieu du detroit de Mossadan, qui separe le Golfe de Balsora de celui d'Ormus. Il y avoit dans cette Isle une Ville fameuse par le commerce des Perles, & Capitale d'un petit Royaume, qui s'étendoit le long des côtes du Golfe d'Ormus, du côté de l'Arabie & de celui de Perse. Les Portugais prirent la Ville d'Ormus l'an 1507. ou 1517. y bâtirent une bonne Citadelle, & se rendirent le Roi tributaire. Mais l'an 1622. le Roi de Perse aidé par les Anglois prit cette Ville qu'il ruina, & la Forteresse qu'il

conserve encore ; il se rendit le maître de tout ce que le Roi d'Ormus tenoit en Perse, & les Arabes de ce qu'il possedoit en Arabie ; ainsi finit ce Royaume. Il y a une petite Montagne, où l'on trouve d'un côté des mines de souffre, & de l'autre côté du sel.

§. 9. KIRMAM.

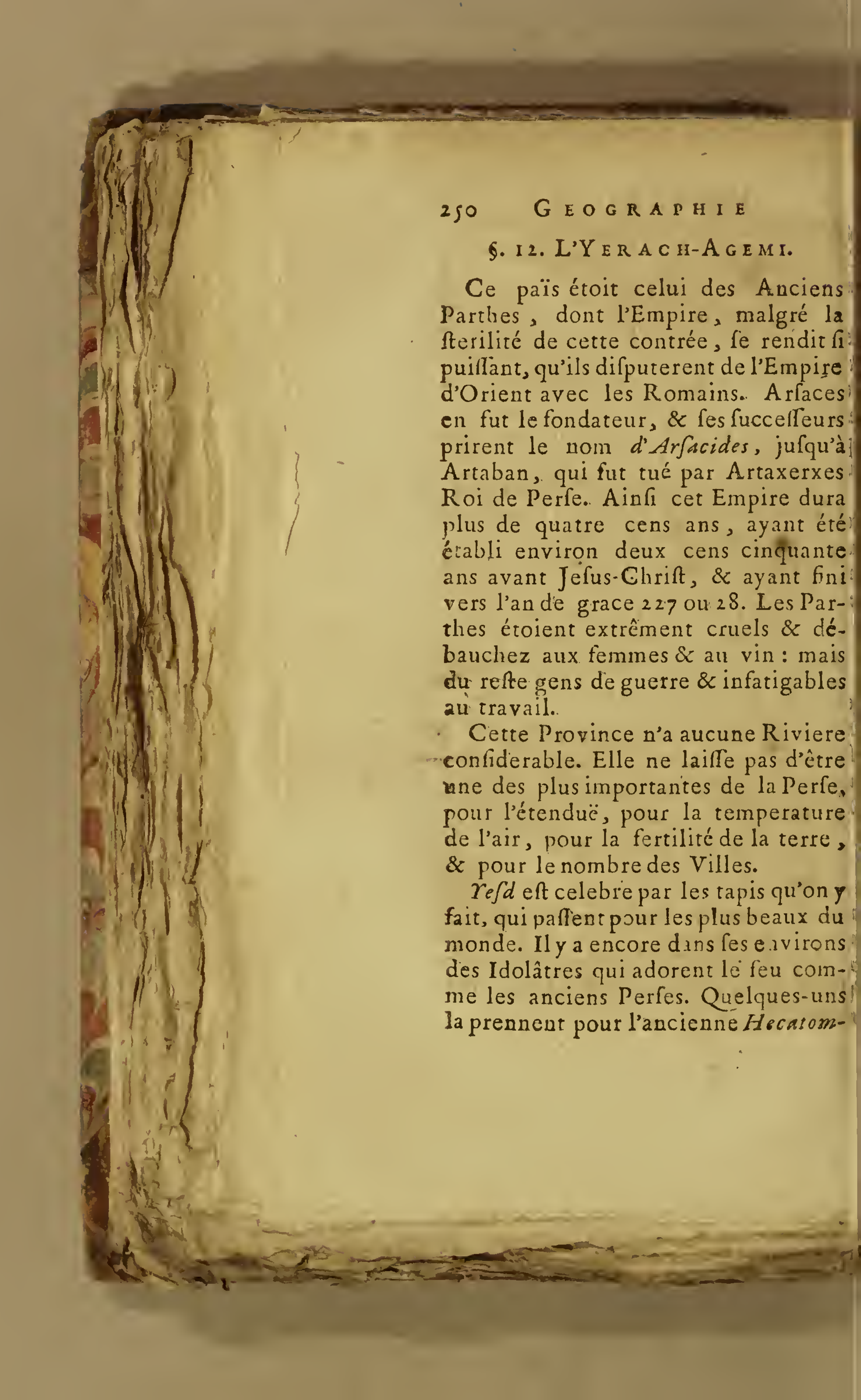
Kirman, Kherman ou Carmanie, est une Province de Perse, dont on tire de l'acier, des armes excellentes, des tapis, des turquoises, la tutie & la graine borbotane dont on fait la confection de Kermes, remede contre les vers. Ses principaux lieux sont *Kherman, Bermasir, Guaduel-Dulceindu*, & les païs qui en dépendent.

§. 10. MAKERAM.

La Province de Makeram a son Prince particulier, tributaire de la Perse, & ses principales Villes sont MAKERAN, Capitale, *Firk, Kambel, Bilguri Darci & Guadel.*

§. 11. LE SEND.

Ce Palais qui est sur l'Ocean, répond presqu'entierement à l'ancienne *Gedrosie*.



§. 12. L'YERACH-AGEMI.

Ce païs étoit celui des Anciens Parthes, dont l'Empire, malgré la ſterilité de cette contrée, ſe rendit ſi puiſſant, qu'ils diſputerent de l'Empire d'Orient avec les Romains. Arſaces en fut le fondateur, & ſes ſucceſſeurs prirent le nom *d'Arſacides*, juſqu'à Artaban, qui fut tué par Artaxerxes Roi de Perſe. Ainſi cet Empire dura plus de quatre cens ans, ayant été établi environ deux cens cinquante ans avant Jeſus-Chriſt, & ayant fini vers l'an de grace 227 ou 28. Les Parthes étoient extrêment cruels & débauchez aux femmes & au vin : mais du reſte gens de guerre & infatigables au travail.

Cette Province n'a aucune Riviere conſiderable. Elle ne laiſſe pas d'être une des plus importantes de la Perſe, pour l'étenduë, pour la temperature de l'air, pour la fertilité de la terre, & pour le nombre des Villes.

Yeſd eſt celebre par les tapis qu'on y fait, qui paſſent pour les plus beaux du monde. Il y a encore dans ſes environs des Idolâtres qui adorent le feu comme les anciens Perſes. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Hecatom-*

polis, c'eſt-à-dire la Ville à cent portes, Capitale de la Parthe, laquelle d'autres placent à Iſpaham.

Caſbin ou *Caſvvin*, eſt une Ville des plus grandes, des mieux peuplées & des plus marchandes de toute la Perſe. On y voit un beau Palais, où les Rois de Perſe firent leur reſidence, après que les Turcs eurent pris Tauris.

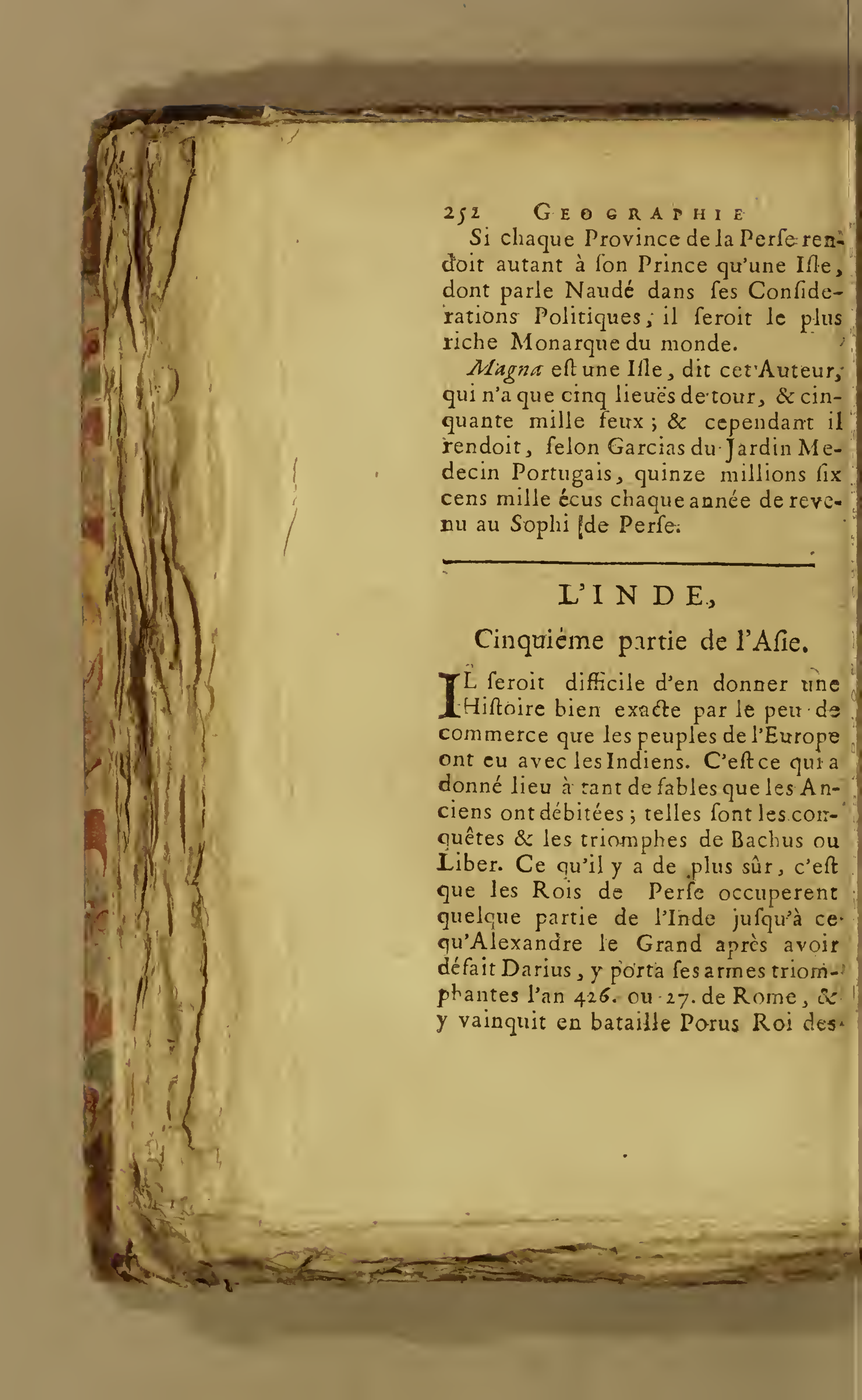
Soltanie eſt priſe ſelon quelques-uns pour la Ville de la grande Armenie, nommée *Tigranocerta* & *Tigranopetra*, laquelle d'autres placent à *Biltis* dans le Curdiſtan.

§. 13. SISZISTAN.

Cette Province qu'on nomme Segeſtan ou Sigiſtan, eſt une des plus Orientales de la Perſe. SITZISTAN en eſt la Capitale. Cette Province répond au païs que les Anciens appelloient *Drangiane*.

§. 14. SABLESTAN.

Cette Province n'a rien de conſiderable. Ses principales Villes ſont *Buſt* ou *Boſt* Capitale. Elle a un Château qui paſſe pour la plus forte place de la Perſe. Les deux autres Villes ſont *Zarans* & *Nechbeſaat*.



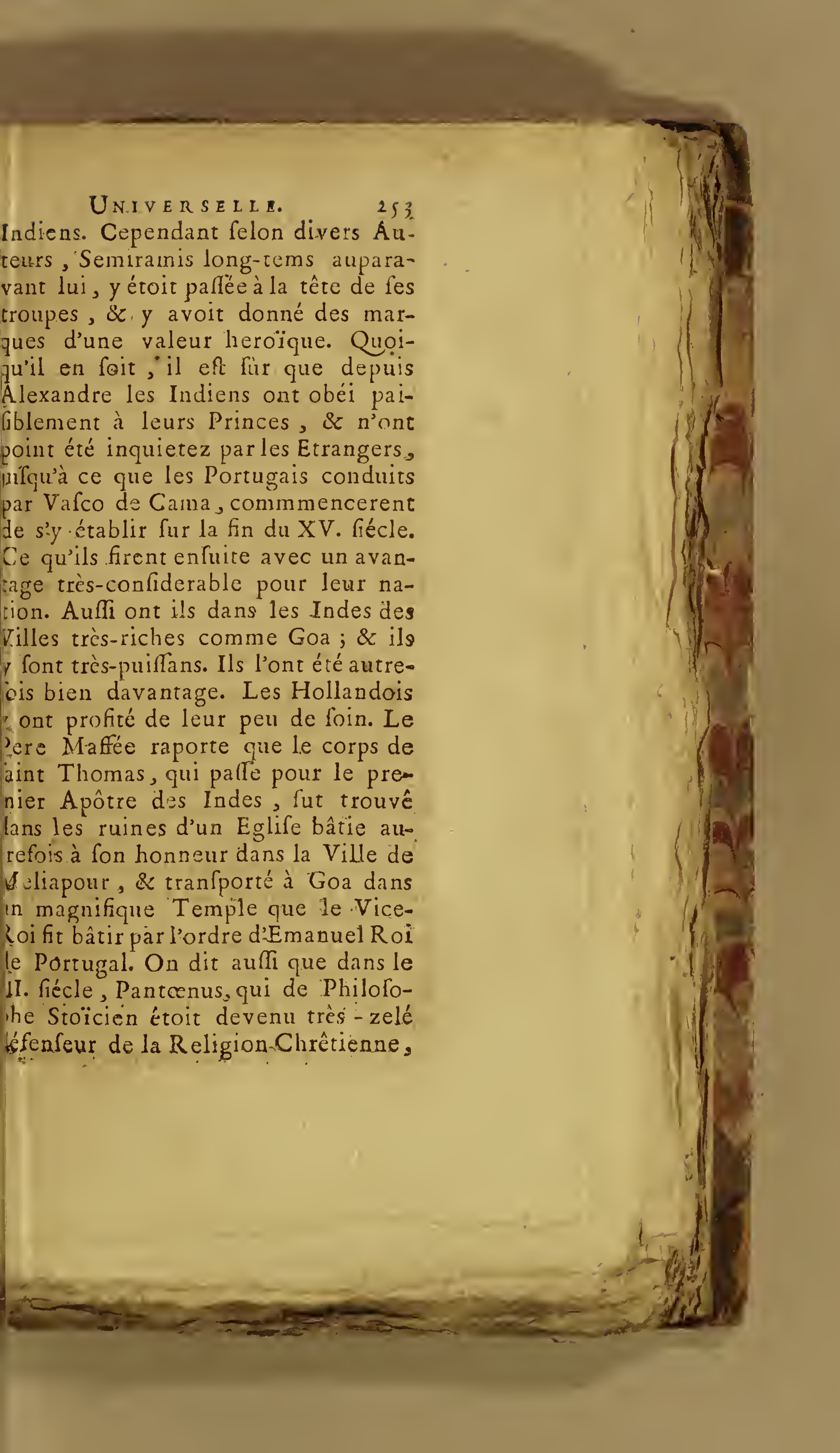
Si chaque Province de la Perse rendoit autant à son Prince qu'une Isle, dont parle Naudé dans ses Considerations Politiques ; il seroit le plus riche Monarque du monde.

Magna est une Isle, dit cet Auteur, qui n'a que cinq lieuës de tour, & cinquante mille feux ; & cependant il rendoit, selon Garcias du Jardin Medecin Portugais, quinze millions six cens mille écus chaque année de revenu au Sophi de Perse.

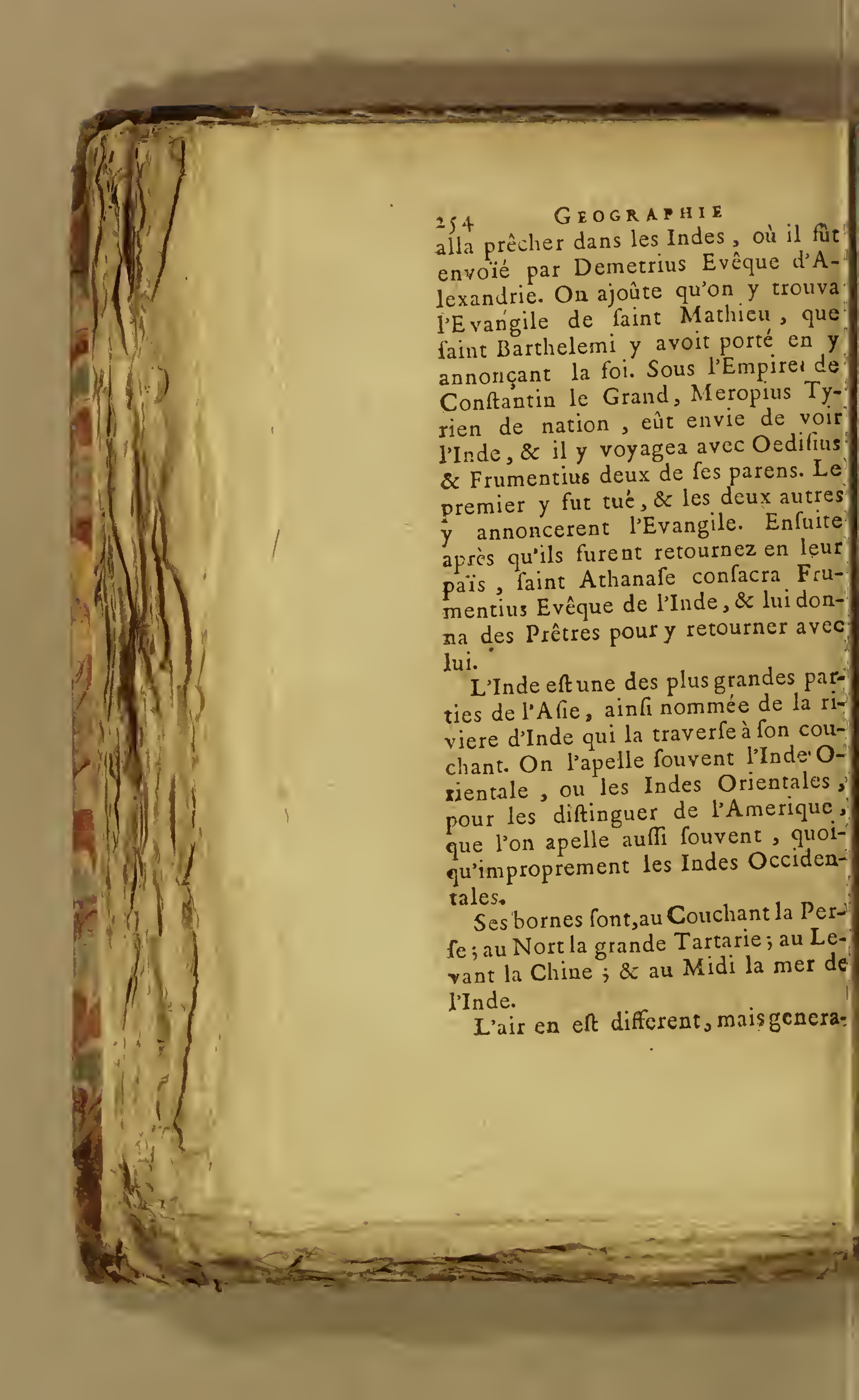
L'INDE,

Cinquiéme partie de l'Asie.

IL seroit difficile d'en donner une Histoire bien exacte par le peu de commerce que les peuples de l'Europe ont eu avec les Indiens. C'est ce qui a donné lieu à tant de fables que les Anciens ont débitées ; telles sont les conquêtes & les triomphes de Bachus ou Liber. Ce qu'il y a de plus sûr, c'est que les Rois de Perse occuperent quelque partie de l'Inde jusqu'à ce qu'Alexandre le Grand aprés avoir défait Darius, y porta ses armes triomphantes l'an 426. ou 27. de Rome, & y vainquit en bataille Porus Roi des



Indiens. Cependant selon divers Auteurs, Semiramis long-tems auparavant lui, y étoit passée à la tête de ses troupes, & y avoit donné des marques d'une valeur heroïque. Quoiqu'il en soit, il est sûr que depuis Alexandre les Indiens ont obéi paisiblement à leurs Princes, & n'ont point été inquietez par les Etrangers, jusqu'à ce que les Portugais conduits par Vasco de Gama, commmencerent de s'y établir sur la fin du XV. siécle. Ce qu'ils firent ensuite avec un avantage très-considerable pour leur nation. Aussi ont ils dans les Indes des Villes très-riches comme Goa ; & ils y sont très-puissans. Ils l'ont été autrefois bien davantage. Les Hollandois ont profité de leur peu de soin. Le Pere Maffée raporte que le corps de saint Thomas, qui passe pour le premier Apôtre des Indes, fut trouvé dans les ruines d'un Eglise bâtie autrefois à son honneur dans la Ville de Meliapour, & transporté à Goa dans un magnifique Temple que le Vice-Roi fit bâtir par l'ordre d'Emanuel Roi de Portugal. On dit aussi que dans le II. siécle, Pantænus, qui de Philosophe Stoïcien étoit devenu très-zelé défenseur de la Religion Chrêtienne,

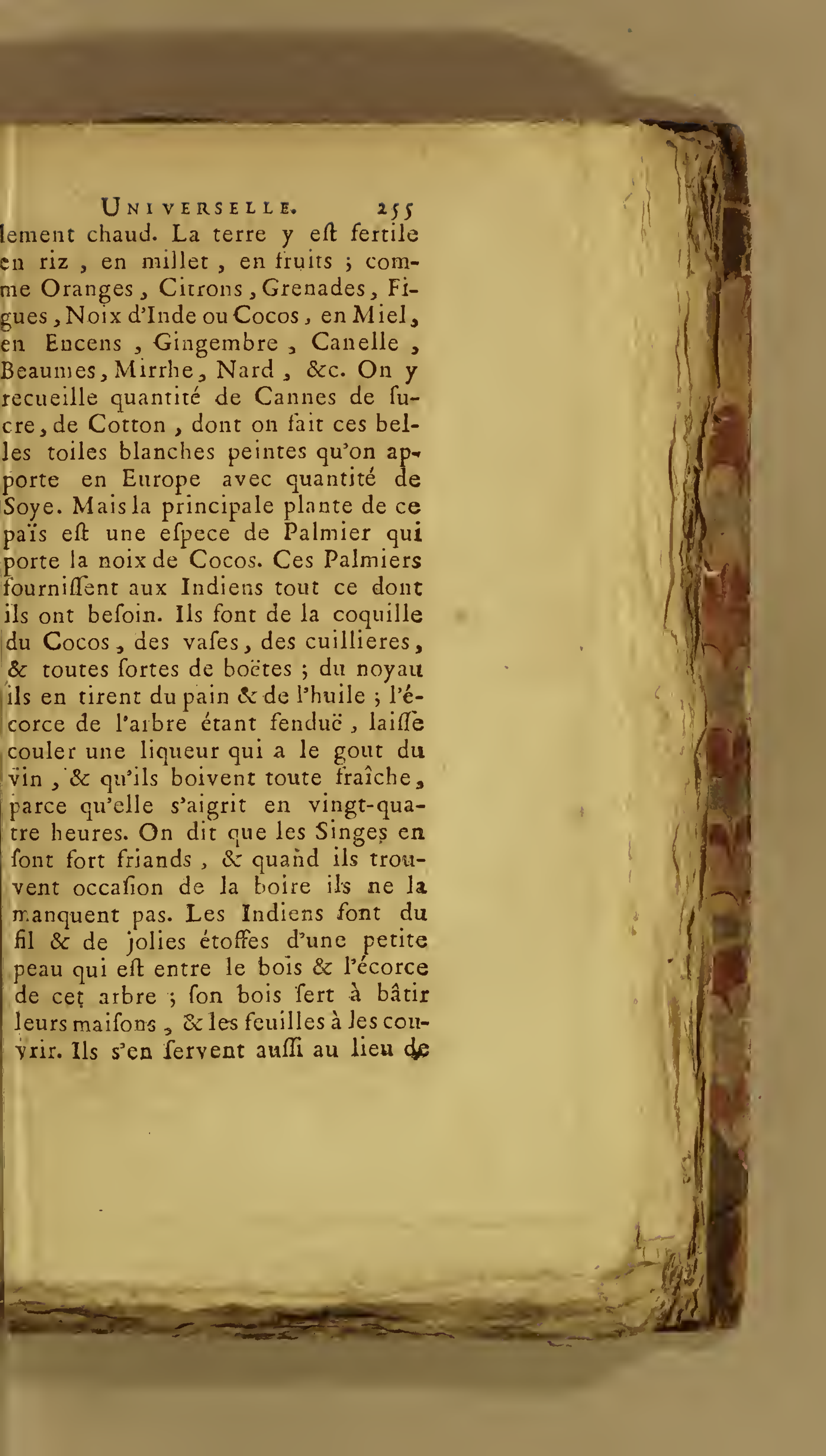


alla prêcher dans les Indes, où il fût envoïé par Demetrius Evêque d'Alexandrie. On ajoûte qu'on y trouva l'Evangile de ſaint Mathieu, que ſaint Barthelemi y avoit porté en y annonçant la foi. Sous l'Empire de Conſtantin le Grand, Meropius Tyrien de nation, eût envie de voir l'Inde, & il y voyagea avec Oediſius & Frumentius deux de ſes parens. Le premier y fut tué, & les deux autres y annoncerent l'Evangile. Enſuite après qu'ils furent retournez en leur païs, ſaint Athanaſe conſacra Frumentius Evêque de l'Inde, & lui donna des Prêtres pour y retourner avec lui.

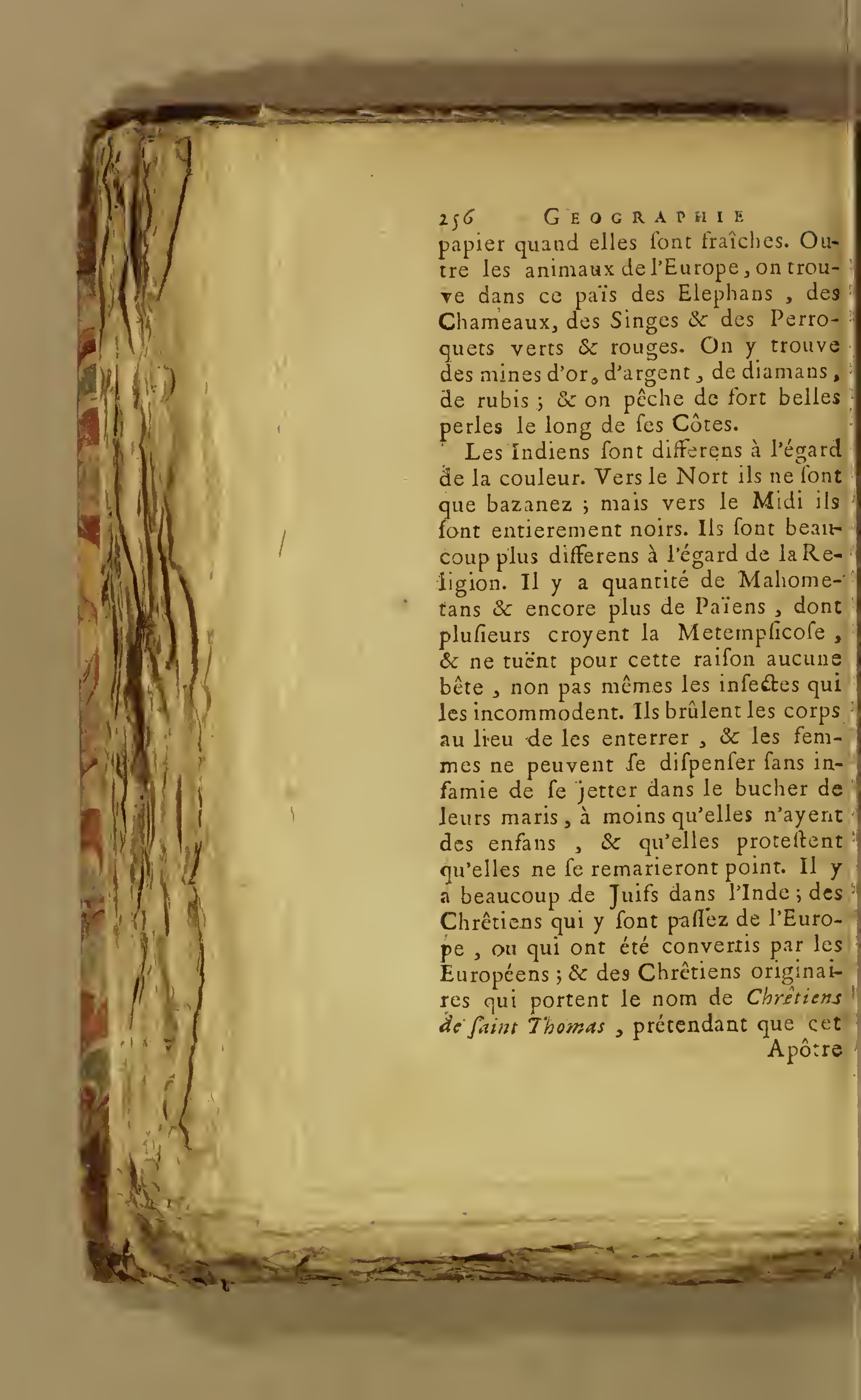
L'Inde eſt une des plus grandes parties de l'Aſie, ainſi nommée de la riviere d'Inde qui la traverſe à ſon couchant. On l'apelle ſouvent l'Inde Orientale, ou les Indes Orientales, pour les diſtinguer de l'Amerique, que l'on apelle auſſi ſouvent, quoiqu'improprement les Indes Occidentales.

Ses bornes ſont, au Couchant la Perſe; au Nort la grande Tartarie; au Levant la Chine; & au Midi la mer de l'Inde.

L'air en eſt different, mais genera-



lement chaud. La terre y eſt fertile en riz, en millet, en fruits ; comme Oranges, Citrons, Grenades, Figues, Noix d'Inde ou Cocos, en Miel, en Encens, Gingembre, Canelle, Beaumes, Mirrhe, Nard, &c. On y recueille quantité de Cannes de ſucre, de Cotton, dont on fait ces belles toiles blanches peintes qu'on apporte en Europe avec quantité de Soye. Mais la principale plante de ce païs eſt une eſpece de Palmier qui porte la noix de Cocos. Ces Palmiers fourniſſent aux Indiens tout ce dont ils ont beſoin. Ils font de la coquille du Cocos, des vaſes, des cuillieres, & toutes ſortes de boëtes ; du noyau ils en tirent du pain & de l'huile ; l'écorce de l'arbre étant fenduë, laiſſe couler une liqueur qui a le gout du vin, & qu'ils boivent toute fraîche, parce qu'elle s'aigrit en vingt-quatre heures. On dit que les Singes en ſont fort friands, & quand ils trouvent occaſion de la boire ils ne la manquent pas. Les Indiens font du fil & de jolies étoffes d'une petite peau qui eſt entre le bois & l'écorce de cet arbre ; ſon bois ſert à bâtir leurs maiſons, & les feuilles à les couvrir. Ils s'en ſervent auſſi au lieu de



papier quand elles ſont fraîches. Outre les animaux de l'Europe, on trouve dans ce païs des Elephans, des Chameaux, des Singes & des Perroquets verts & rouges. On y trouve des mines d'or, d'argent, de diamans, de rubis ; & on pêche de fort belles perles le long de ſes Côtes.

Les Indiens ſont differens à l'égard de la couleur. Vers le Nort ils ne ſont que bazanez ; mais vers le Midi ils ſont entierement noirs. Ils ſont beaucoup plus differens à l'égard de la Religion. Il y a quantité de Mahometans & encore plus de Païens, dont pluſieurs croyent la Metempſicoſe, & ne tuënt pour cette raiſon aucune bête, non pas mêmes les inſectes qui les incommodent. Ils brûlent les corps au lieu de les enterrer, & les femmes ne peuvent ſe diſpenſer ſans infamie de ſe jetter dans le bucher de leurs maris, à moins qu'elles n'ayent des enfans, & qu'elles proteſtent qu'elles ne ſe remarieront point. Il y a beaucoup de Juifs dans l'Inde ; des Chrêtiens qui y ſont paſſez de l'Europe, ou qui ont été convertis par les Européens ; & des Chrêtiens originaires qui portent le nom de *Chrêtiens de ſaint Thomas*, prétendant que cet

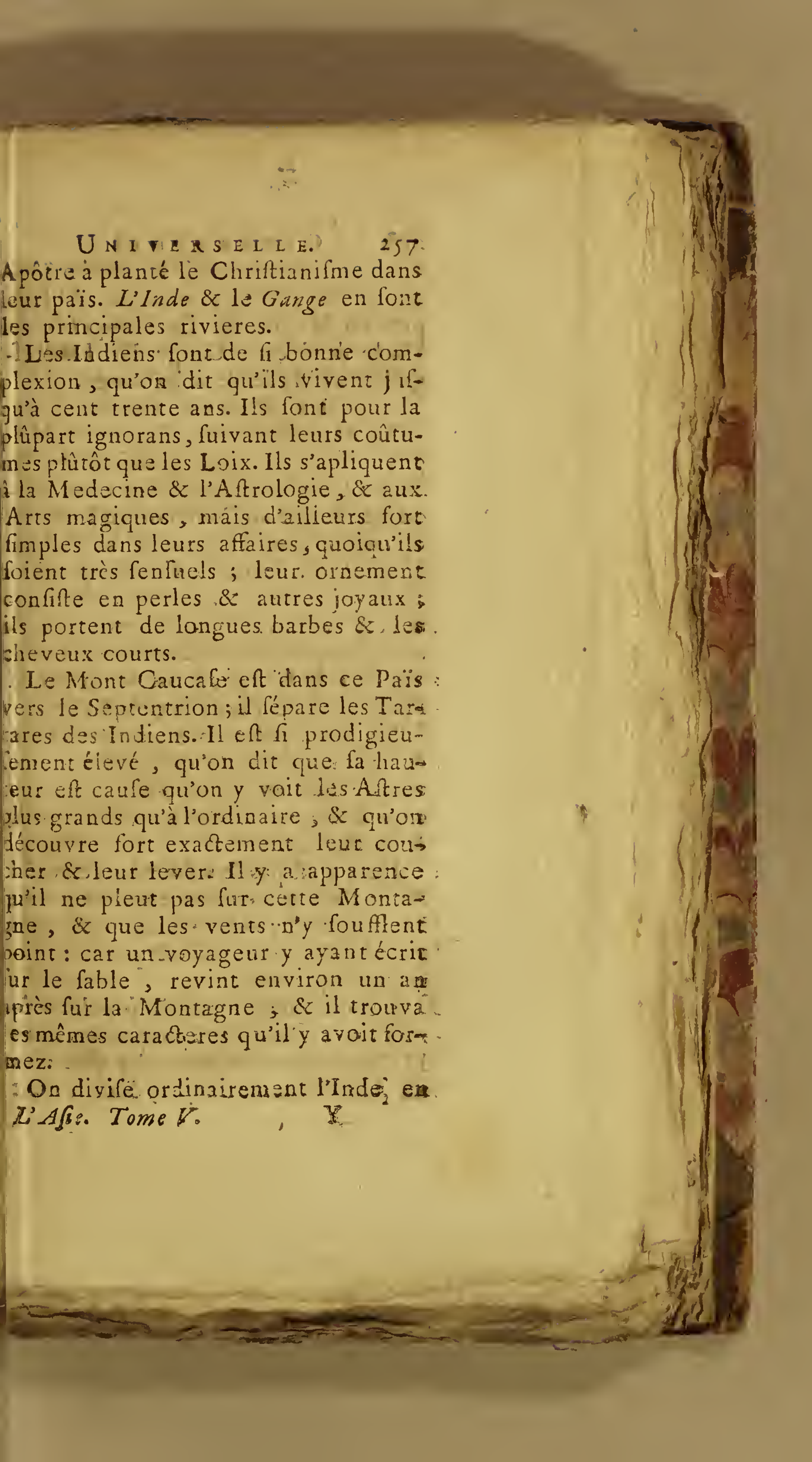
Apôtre

Apôtre a planté le Christianisme dans leur païs. *L'Inde* & le *Gange* en sont les principales rivieres.

Les Indiens sont de si bonne complexion, qu'on dit qu'ils vivent jusqu'à cent trente ans. Ils sont pour la plûpart ignorans, suivant leurs coûtumes plûtôt que les Loix. Ils s'apliquent à la Medecine & l'Astrologie, & aux Arts magiques, mais d'ailleurs fort simples dans leurs affaires, quoiqu'ils soient très sensuels ; leur ornement consiste en perles & autres joyaux ; ils portent de longues barbes & les cheveux courts.

Le Mont Caucase est dans ce Païs vers le Septentrion ; il sépare les Tartares des Indiens. Il est si prodigieusement élevé, qu'on dit que sa hauteur est cause qu'on y voit les Astres plus grands qu'à l'ordinaire, & qu'on découvre fort exactement leur coucher & leur lever. Il y a apparence qu'il ne pleut pas sur cette Montagne, & que les vents n'y soufflent point : car un voyageur y ayant écrit sur le sable, revint environ un an après sur la Montagne, & il trouva les mêmes caracteres qu'il y avoit formez.

On divise ordinairement l'Inde en



trois grandes parties. I. L'Inde Septentrionale, ou *Mogolistan* qui est l'Empire du Mogol. II. La Presqu'Isle de l'Inde de deça le Gange. III. La Presqu'Isle de l'Inde de là le Gange.

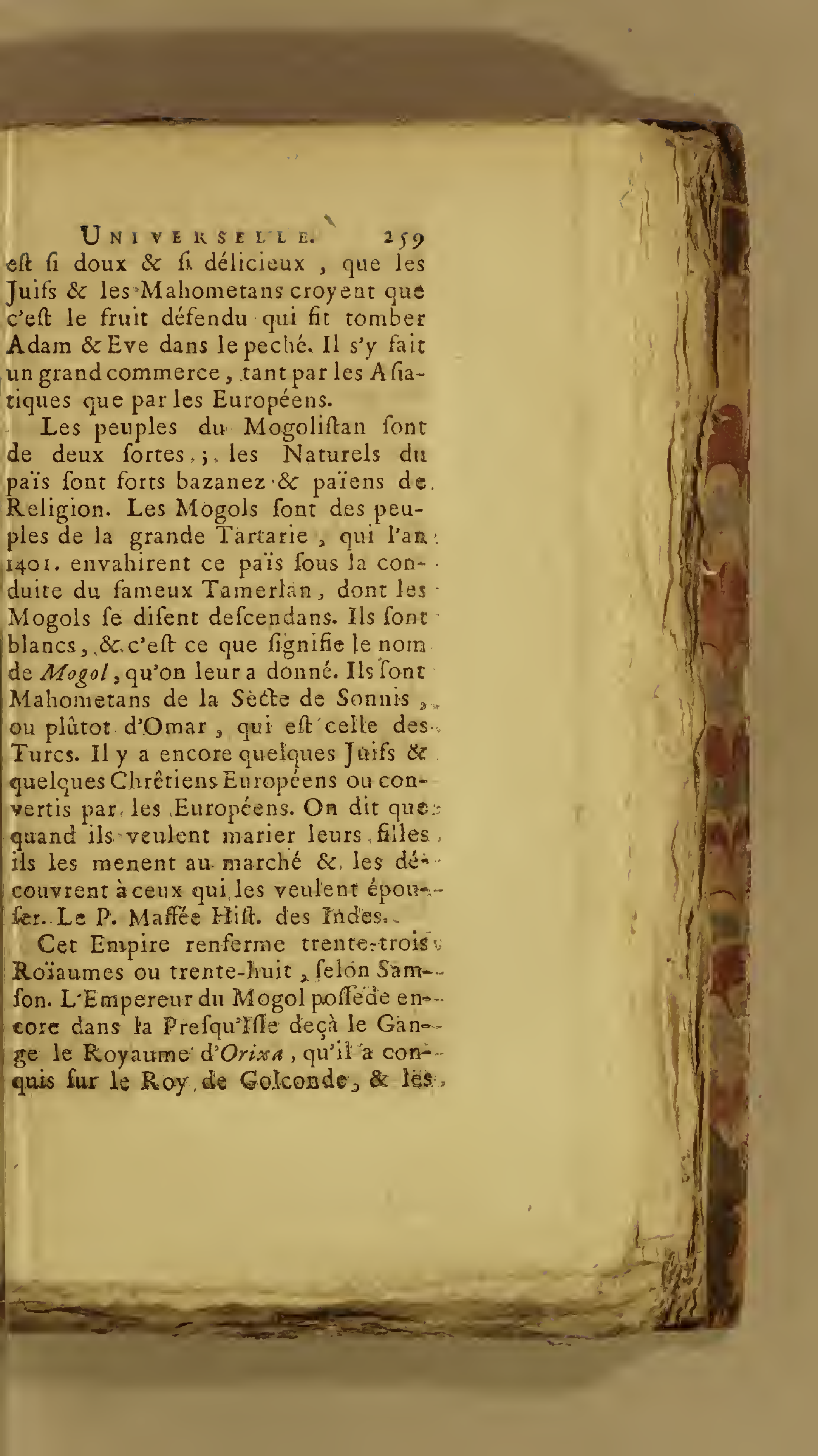
LE MOGOLISTAN.

Le Mogolistan ou l'Empire du Mogol, est un des plus grands Etats de l'Asie ; on lui donne six cens cinquante lieües du Couchant au Levant, & quatre cens cinquante du Sud au Nord. Il est borné au Couchant par la Perse ; au Nort par la grande Tartarie ; au Levant par la partie Septentrionale de la Presqu'Isle de l'Inde de delà le Gange ; & au Midi par la Presqu'Isle de l'Inde deça le Gange.

Ses principales rivieres sont l'Inde & le Gange qui le traverse tout entier du Sud au Nort. On y peut encore distinguer le Guenga, le Nerwer & le Padder.

L'air n'est pas le même dans ce vaste Païs ; trois ou quatre cens lieües du Nort au Sud y mettent sans doute une grande difference ; il est pourtant supportable par tout.

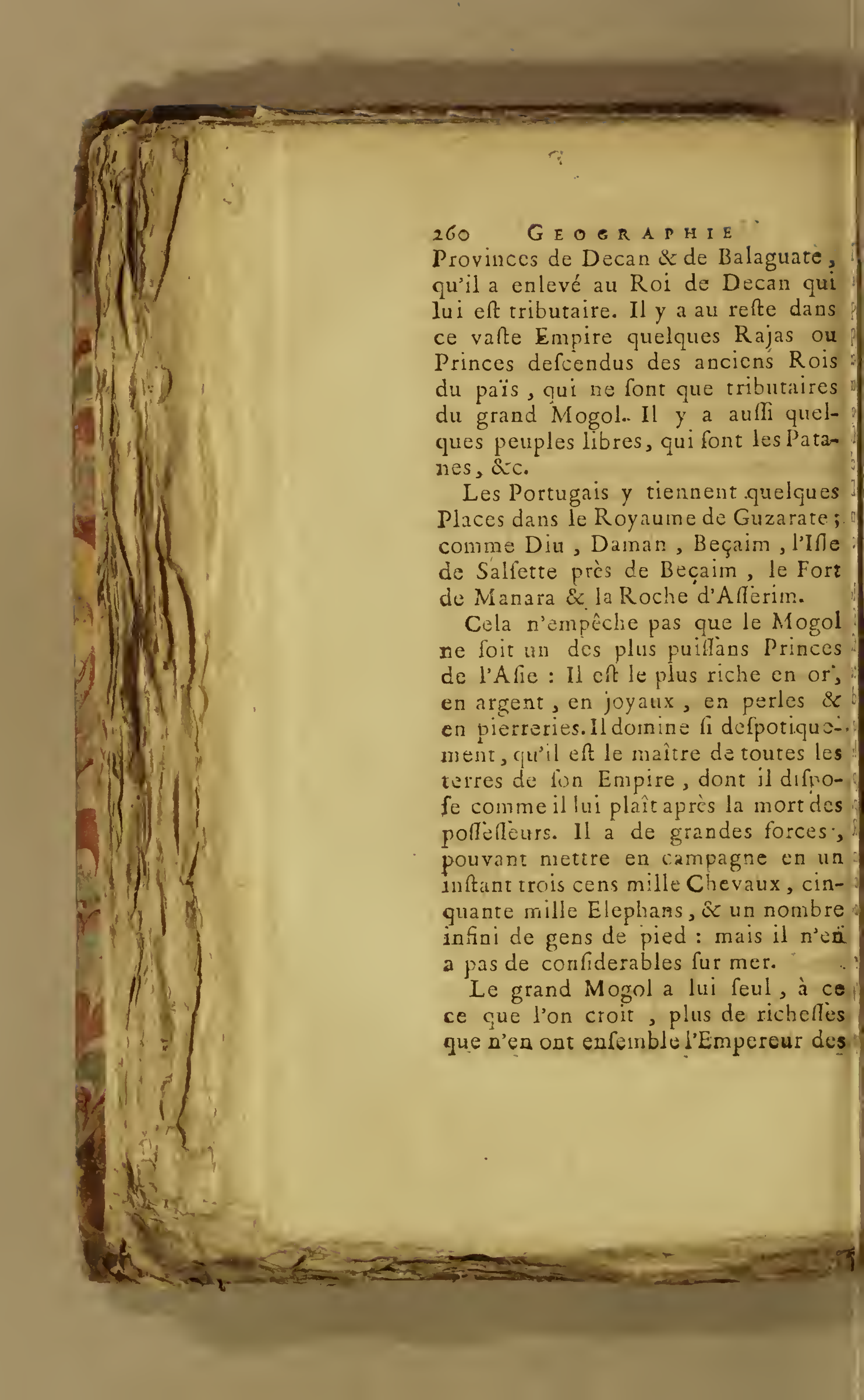
Les qualitez de ce païs sont les mêmes que celles qu'on a rapportées dans l'Inde en general. Mais il y a de plus un Arbre nommé *Moses*, dont le fruit



eſt ſi doux & ſi délicieux, que les Juifs & les Mahometans croyent que c'eſt le fruit défendu qui fit tomber Adam & Eve dans le peché. Il s'y fait un grand commerce, tant par les Aſiatiques que par les Européens.

Les peuples du Mogoliſtan ſont de deux ſortes; les Naturels du païs ſont forts bazanez & païens de Religion. Les Mogols ſont des peuples de la grande Tartarie, qui l'an 1401. envahirent ce païs ſous la conduite du fameux Tamerlan, dont les Mogols ſe diſent deſcendans. Ils ſont blancs, & c'eſt ce que ſignifie le nom de *Mogol*, qu'on leur a donné. Ils ſont Mahometans de la Secte de Sonnis, ou plûtot d'Omar, qui eſt celle des Turcs. Il y a encore quelques Juifs & quelques Chrêtiens Européens ou convertis par les Européens. On dit que quand ils veulent marier leurs filles, ils les menent au marché & les découvrent à ceux qui les veulent épouſer. Le P. Maffée Hiſt. des Indes.

Cet Empire renferme trente-trois Roïaumes ou trente-huit, ſelon Samſon. L'Empereur du Mogol poſſede encore dans la Preſqu'Iſle deçà le Gange le Royaume d'*Orixa*, qu'il a conquis ſur le Roy de Golconde, & les

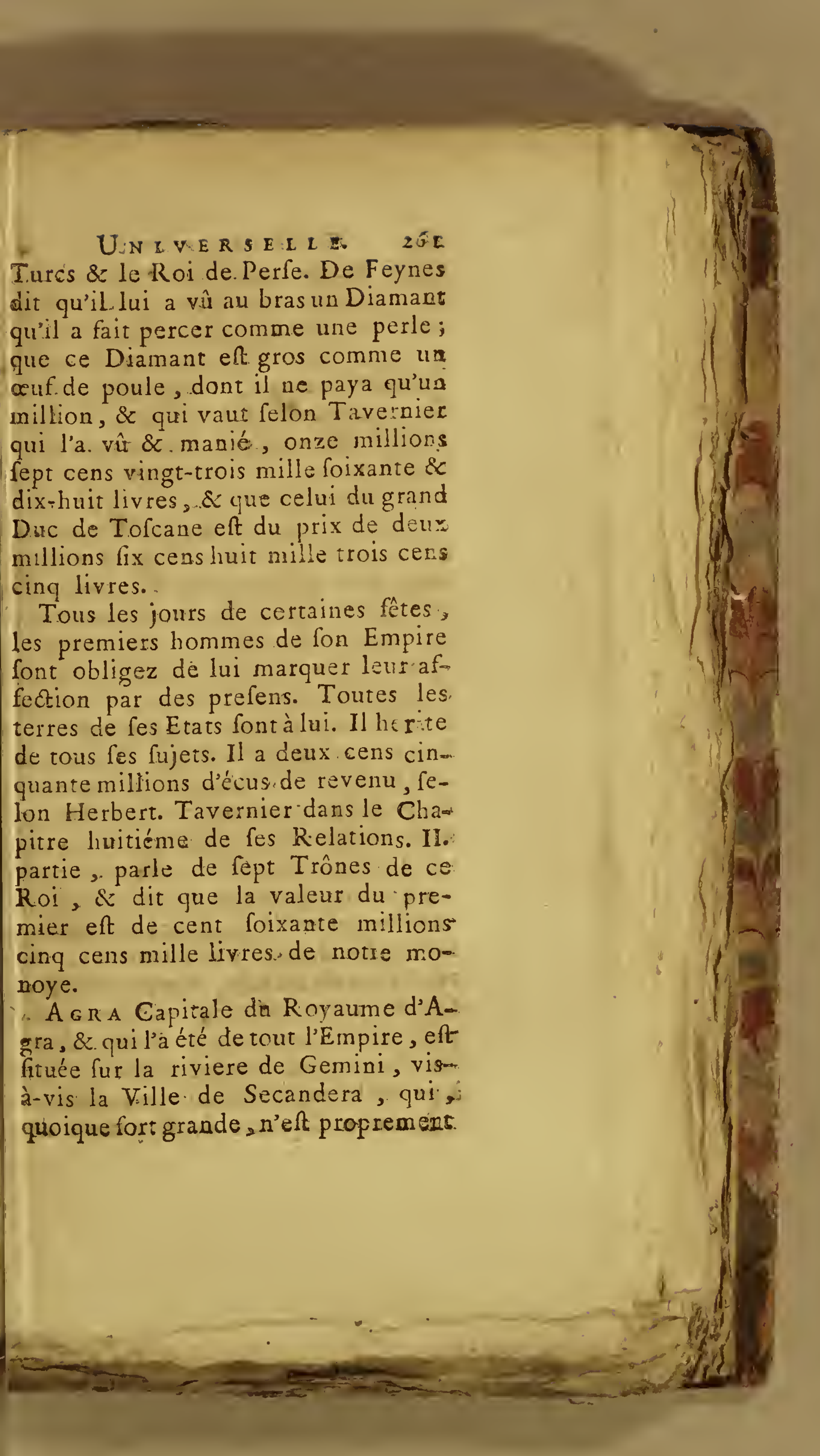


Provinces de Decan & de Balaguate, qu'il a enlevé au Roi de Decan qui lui eſt tributaire. Il y a au reſte dans ce vaſte Empire quelques Rajas ou Princes deſcendus des anciens Rois du païs, qui ne ſont que tributaires du grand Mogol. Il y a auſſi quelques peuples libres, qui ſont les Patanes, &c.

Les Portugais y tiennent quelques Places dans le Royaume de Guzarate; comme Diu, Daman, Beçaim, l'Iſle de Salſette près de Beçaim, le Fort de Manara & la Roche d'Aſſerim.

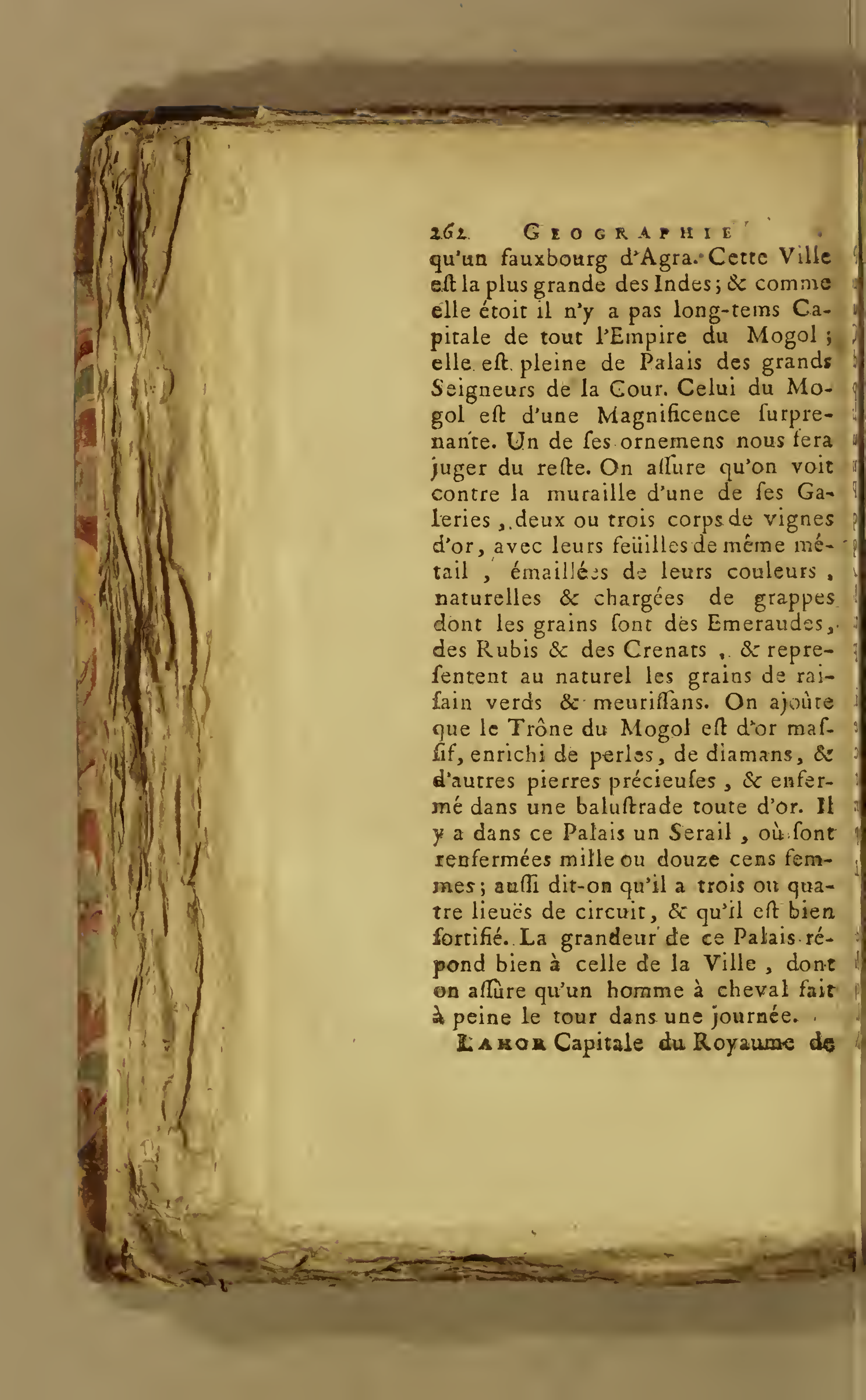
Cela n'empêche pas que le Mogol ne ſoit un des plus puiſſans Princes de l'Aſie : Il eſt le plus riche en or, en argent, en joyaux, en perles & en pierreries. Il domine ſi deſpotiquement, qu'il eſt le maître de toutes les terres de ſon Empire, dont il diſpoſe comme il lui plaît après la mort des poſſeſſeurs. Il a de grandes forces, pouvant mettre en campagne en un inſtant trois cens mille Chevaux, cinquante mille Elephans, & un nombre infini de gens de pied : mais il n'en a pas de conſiderables ſur mer.

Le grand Mogol a lui ſeul, à ce ce que l'on croit, plus de richeſſes que n'en ont enſemble l'Empereur des


Turcs & le Roi de Perse. De Feynes dit qu'il lui a vû au bras un Diamant qu'il a fait percer comme une perle; que ce Diamant est gros comme un œuf de poule, dont il ne paya qu'un million, & qui vaut selon Tavernier qui l'a vû & manié, onze millions sept cens vingt-trois mille soixante & dix-huit livres, & que celui du grand Duc de Toscane est du prix de deux millions six cens huit mille trois cens cinq livres.

Tous les jours de certaines fêtes, les premiers hommes de son Empire sont obligez de lui marquer leur affection par des presens. Toutes les terres de ses Etats sont à lui. Il herite de tous ses sujets. Il a deux cens cinquante millions d'écus de revenu, selon Herbert. Tavernier dans le Chapitre huitiéme de ses Relations. II. partie, parle de sept Trônes de ce Roi, & dit que la valeur du premier est de cent soixante millions cinq cens mille livres de notre monoye.

AGRA Capitale du Royaume d'Agra, & qui l'a été de tout l'Empire, est située sur la riviere de Gemini, vis-à-vis la Ville de Secandera, qui, quoique fort grande, n'est proprement



qu'un fauxbourg d'Agra. Cette Ville eſt la plus grande des Indes; & comme elle étoit il n'y a pas long-tems Capitale de tout l'Empire du Mogol; elle eſt pleine de Palais des grands Seigneurs de la Cour. Celui du Mogol eſt d'une Magnificence ſurprenante. Un de ſes ornemens nous fera juger du reſte. On aſſure qu'on voit contre la muraille d'une de ſes Galeries, deux ou trois corps de vignes d'or, avec leurs feüilles de même métail, émaillées de leurs couleurs, naturelles & chargées de grappes dont les grains ſont des Emeraudes, des Rubis & des Crenats, & repreſentent au naturel les grains de raiſain verds & meuriſſans. On ajoûte que le Trône du Mogol eſt d'or maſſif, enrichi de perles, de diamans, & d'autres pierres précieuſes, & enfermé dans une baluſtrade toute d'or. Il y a dans ce Palais un Serail, où ſont renfermées mille ou douze cens femmes; auſſi dit-on qu'il a trois ou quatre lieuës de circuit, & qu'il eſt bien fortifié. La grandeur de ce Palais répond bien à celle de la Ville, dont on aſſûre qu'un homme à cheval fait à peine le tour dans une journée.

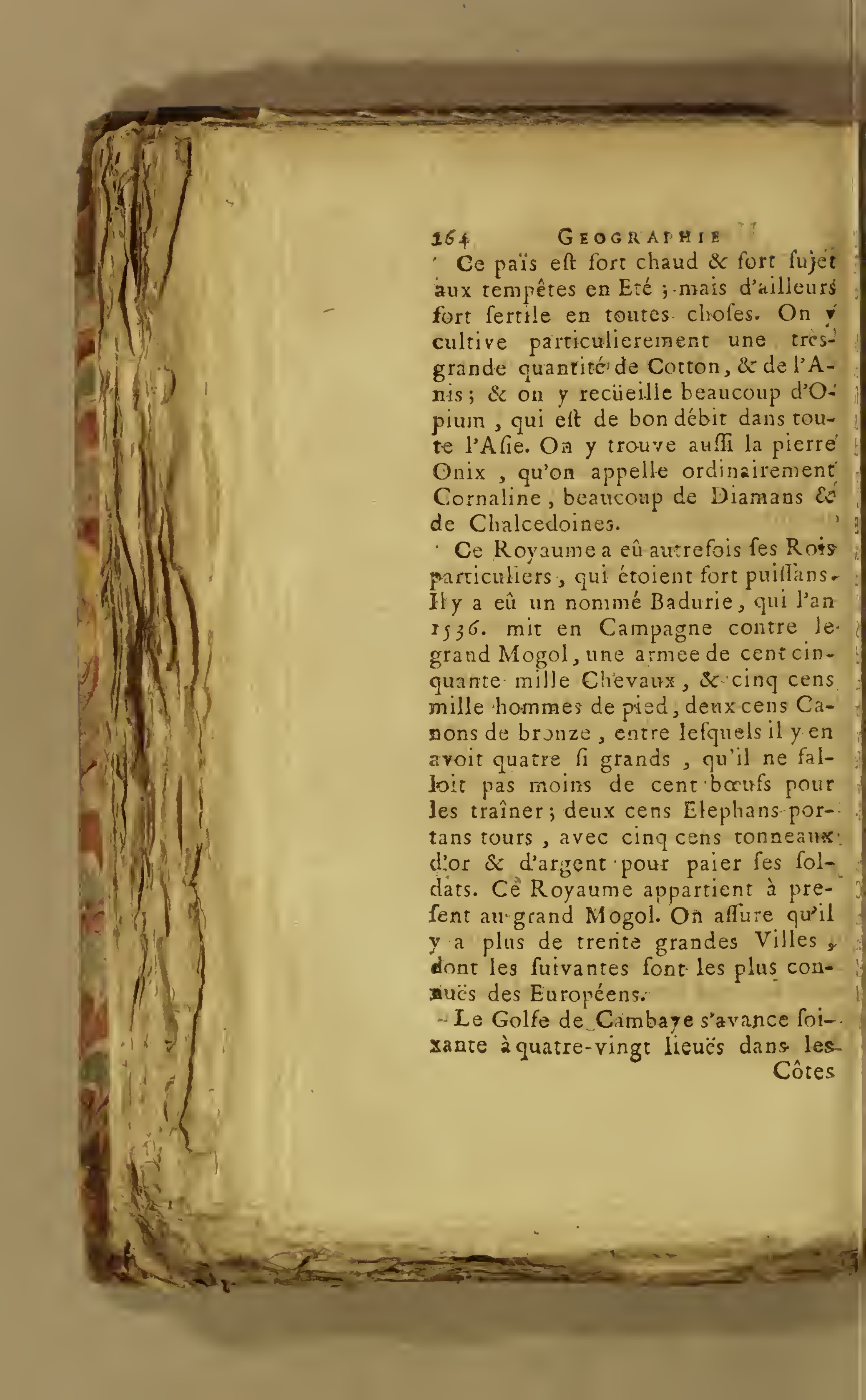
LAHOR Capitale du Royaume de

Pengab, dont elle porte quelquefois le nom, située sur la riviere de Ravey, est une des plus grandes Villes de l'Asie. Quelques-uns lui donnent vingt lieuës de circuit, & d'autres vingt-quatre; peut-être ne sont-ce que de petites lieuës de France; ce qui fait encore un terrible amas de bâtimens. Il y a une fort grande Citadelle, & un beau Palais où le grand Mogol fait quelquefois sa résidence. Au reste on croit que Lahor est l'ancienne *Bucephala* ou *Alexandria Bucephalos*, qu'Alexandre le Grand eût la foiblesse de faire bâtir à l'honneur de son Cheval Bucephale.

Chitor est presque ruïnée; mais il y a une bonne Forteresse, où l'on enferme les grands Seigneurs qui sont coupables de legeres fautes; le Château de Rantipor Capitale du Royaume de Malpay, étant destiné pour les plus grands criminels.

Le Royaume de Cambaye ou Guzarate.

Ce Royaume est situé dans l'Inde, deçà le Gange, & forme une Presqu'Isle. On donne à ce Royanme environ cent soixante lieuës du Couchant au Levant, & cent vingt du Sud au Nort.



Ce païs eſt fort chaud & fort ſujet aux tempêtes en Eté ; mais d'ailleurs fort fertile en toutes choſes. On y cultive particulierement une très-grande quantité de Cotton, & de l'Anis ; & on y recüeille beaucoup d'Opium, qui eſt de bon débit dans toute l'Aſie. On y trouve auſſi la pierre Onix, qu'on appelle ordinairement Cornaline, beaucoup de Diamans & de Chalcedoines.

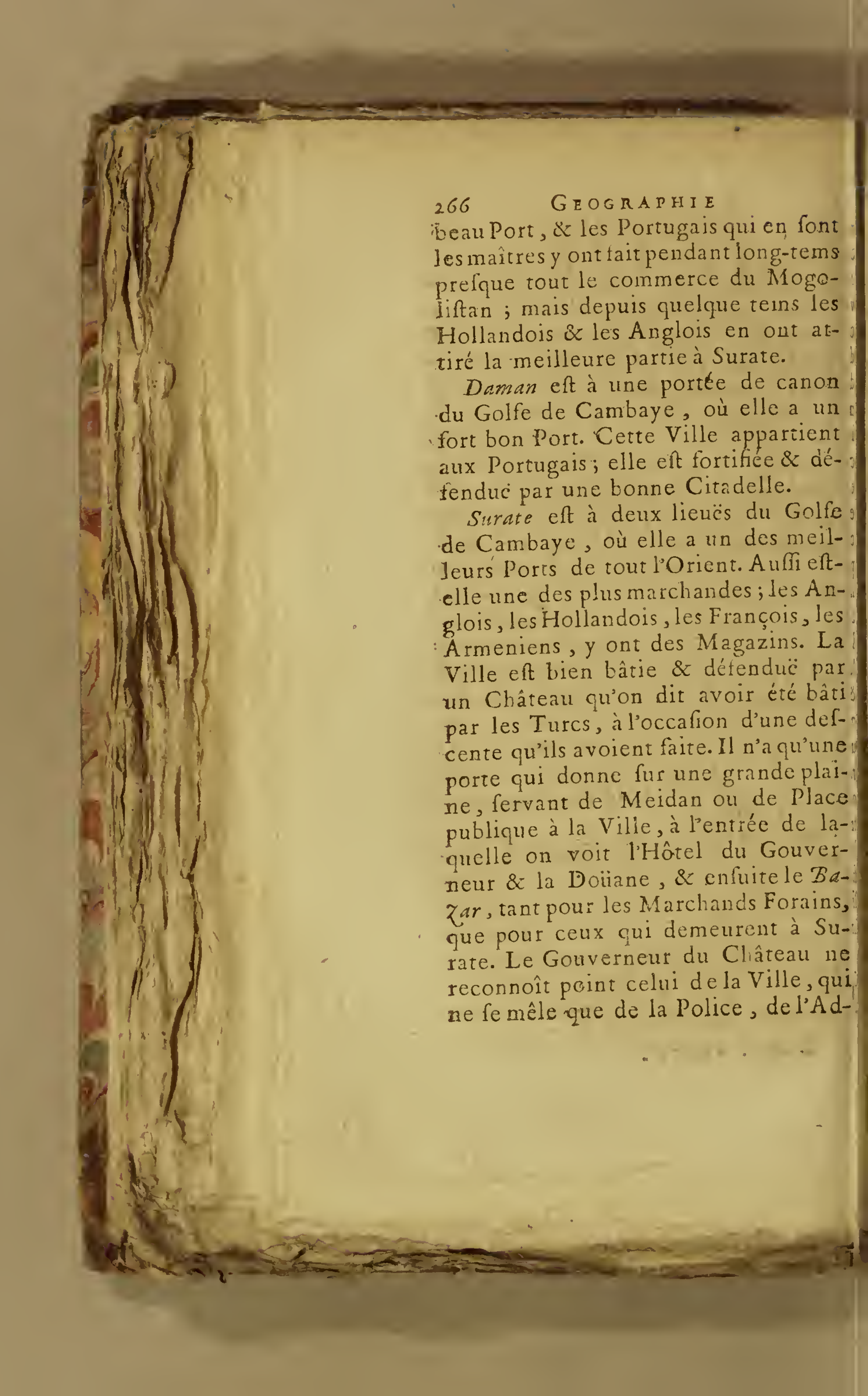
Ce Royaume a eû autrefois ſes Rois particuliers, qui étoient fort puiſſans. Il y a eû un nommé Badurie, qui l'an 1536. mit en Campagne contre le grand Mogol, une armee de cent cinquante mille Chevaux, & cinq cens mille hommes de pied, deux cens Canons de bronze, entre leſquels il y en avoit quatre ſi grands, qu'il ne falloit pas moins de cent bœufs pour les traîner ; deux cens Elephans portans tours, avec cinq cens tonneaux d'or & d'argent pour paier ſes ſoldats. Ce Royaume appartient à preſent au grand Mogol. On aſſure qu'il y a plus de trente grandes Villes, dont les ſuivantes ſont les plus connuës des Européens.

Le Golfe de Cambaye s'avance ſoixante à quatre-vingt lieuës dans les Côtes

Côtes du Royaume. *Cambaye* qui est sur ce Golfe, est appellée le Caire des Indes à cause de sa grandeur.

Armadabath est une grande Ville belle & riche, à cause de son grand commerce. On en tire des étoffes de soye & de Cotton, des brocards d'or & d'argent, des satins & des velours de toutes sortes de couleurs, des tapis à fonds d'or, du sucre-candi, de la lacque, du gingembre & autres Epiceries; du bois d'Indige, du musc & de l'ambre gris. On y remarque deux ou trois maisons singulieres. Ce sont des Hôpitaux destinez pour les Singes, dont il y a un grand nombre dans le voisinage, lesquels les Bajanes Idolâtres ont en vénération. Armadabath entretient douze mille chevaux & cinquante élephans pour le service du grand Mogol, & son Gouverneur porte le titre de *Baja*, c'est-à-dire Prince.

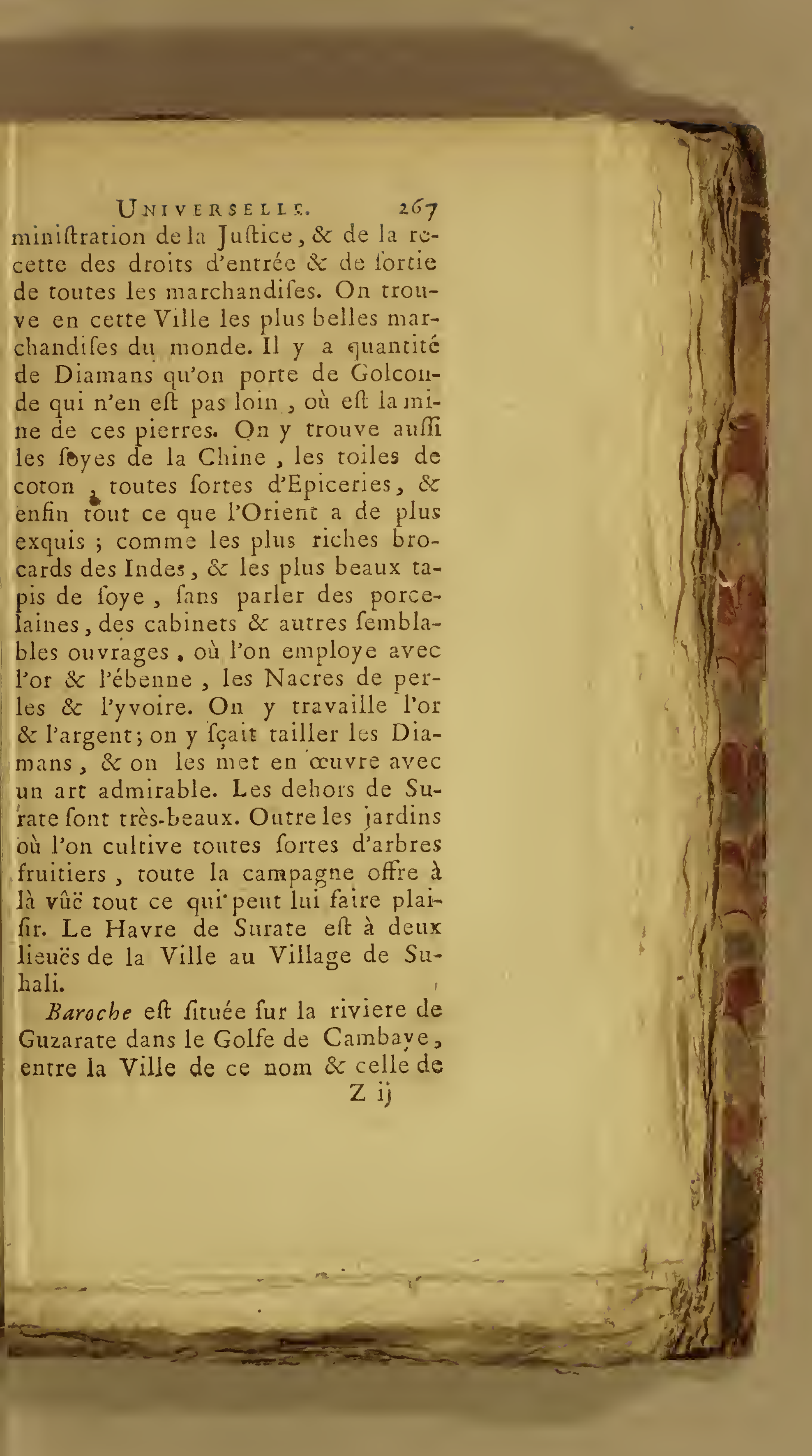
Diu ou *Diou*, est une Isle à l'entrée du Golfe de Cambaye du côté du Couchant. Cette Isle est fort petite, mais considérable par sa Forteresse, environnée de deux grands fossez plein d'eau de la Mer, & couverte par plusieurs bastions bâtis sur le Roc, & extrêmément hauts. Il y a un très-



beau Port, & les Portugais qui en ſont les maîtres y ont fait pendant long-tems preſque tout le commerce du Mogoliſtan ; mais depuis quelque tems les Hollandois & les Anglois en ont attiré la meilleure partie à Surate.

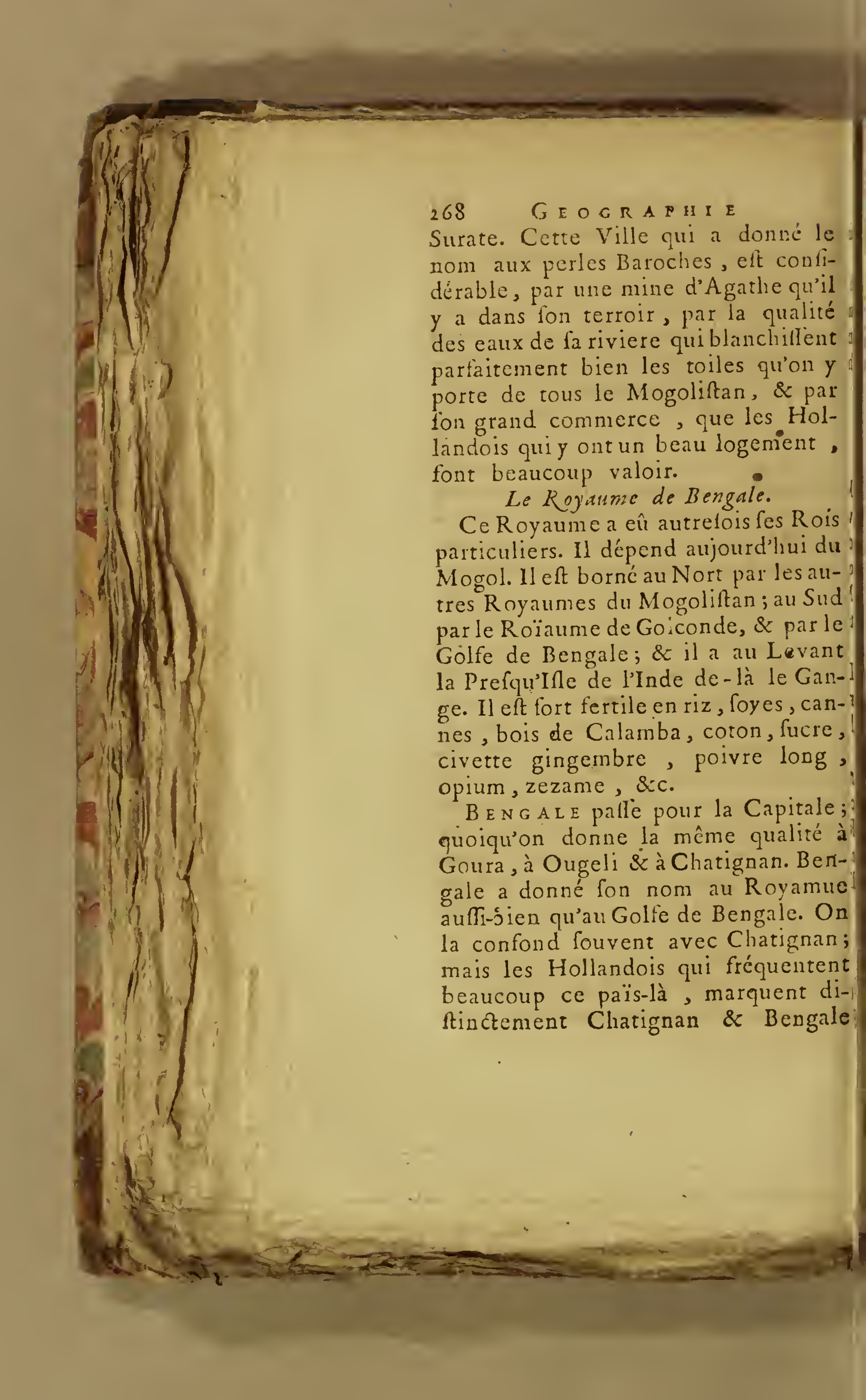
Daman eſt à une portée de canon du Golfe de Cambaye, où elle a un fort bon Port. Cette Ville appartient aux Portugais ; elle eſt fortifiée & défenduë par une bonne Citadelle.

Surate eſt à deux lieuës du Golfe de Cambaye, où elle a un des meilleurs Ports de tout l'Orient. Auſſi eſt-elle une des plus marchandes ; les Anglois, les Hollandois, les François, les Armeniens, y ont des Magazins. La Ville eſt bien bâtie & défenduë par un Château qu'on dit avoir été bâti par les Turcs, à l'occaſion d'une deſcente qu'ils avoient faite. Il n'a qu'une porte qui donne ſur une grande plaine, ſervant de Meidan ou de Place publique à la Ville, à l'entrée de laquelle on voit l'Hôtel du Gouverneur & la Doüane, & enſuite le *Bazar*, tant pour les Marchands Forains, que pour ceux qui demeurent à Surate. Le Gouverneur du Château ne reconnoît point celui de la Ville, qui ne ſe mêle que de la Police, de l'Ad-



ministration de la Justice, & de la recette des droits d'entrée & de sortie de toutes les marchandises. On trouve en cette Ville les plus belles marchandises du monde. Il y a quantité de Diamans qu'on porte de Golconde qui n'en est pas loin, où est la mine de ces pierres. On y trouve aussi les soyes de la Chine, les toiles de coton, toutes sortes d'Epiceries, & enfin tout ce que l'Orient a de plus exquis; comme les plus riches brocards des Indes, & les plus beaux tapis de soye, sans parler des porcelaines, des cabinets & autres semblables ouvrages, où l'on employe avec l'or & l'ébenne, les Nacres de perles & l'yvoire. On y travaille l'or & l'argent; on y sçait tailler les Diamans, & on les met en œuvre avec un art admirable. Les dehors de Surate sont très-beaux. Outre les jardins où l'on cultive toutes sortes d'arbres fruitiers, toute la campagne offre à la vûë tout ce qui peut lui faire plaisir. Le Havre de Surate est à deux lieuës de la Ville au Village de Suhali.

Baroche est située sur la riviere de Guzarate dans le Golfe de Cambaye, entre la Ville de ce nom & celle de



Surate. Cette Ville qui a donné le nom aux perles Baroches, eſt conſidérable, par une mine d'Agathe qu'il y a dans ſon terroir, par la qualité des eaux de ſa riviere qui blanchiſſent parfaitement bien les toiles qu'on y porte de tous le Mogoliſtan, & par ſon grand commerce, que les Hollandois qui y ont un beau logement, font beaucoup valoir.

Le Royaume de Bengale.

Ce Royaume a eû autrefois ſes Rois particuliers. Il dépend aujourd'hui du Mogol. Il eſt borné au Nort par les autres Royaumes du Mogoliſtan; au Sud par le Roïaume de Golconde, & par le Golfe de Bengale; & il a au Levant la Preſqu'Iſle de l'Inde de-là le Gange. Il eſt fort fertile en riz, ſoyes, cannes, bois de Calamba, coton, ſucre, civette gingembre, poivre long, opium, zezame, &c.

BENGALE paſſe pour la Capitale; quoiqu'on donne la même qualité à Goura, à Ougeli & à Chatignan. Bengale a donné ſon nom au Royamue auſſi-bien qu'au Golfe de Bengale. On la confond ſouvent avec Chatignan; mais les Hollandois qui fréquentent beaucoup ce païs-là, marquent diſtinctement Chatignan & Bengale

dans leurs Cartes marines.

DACA eſt une des plus conſidérables Villes de ce Royaume; on y remarque encore Tanda, Patana, Banares, Halabaſs ou Elabas & Ragmehela.

La Preſqu'Iſle de l'Inde, deçà le Gange.

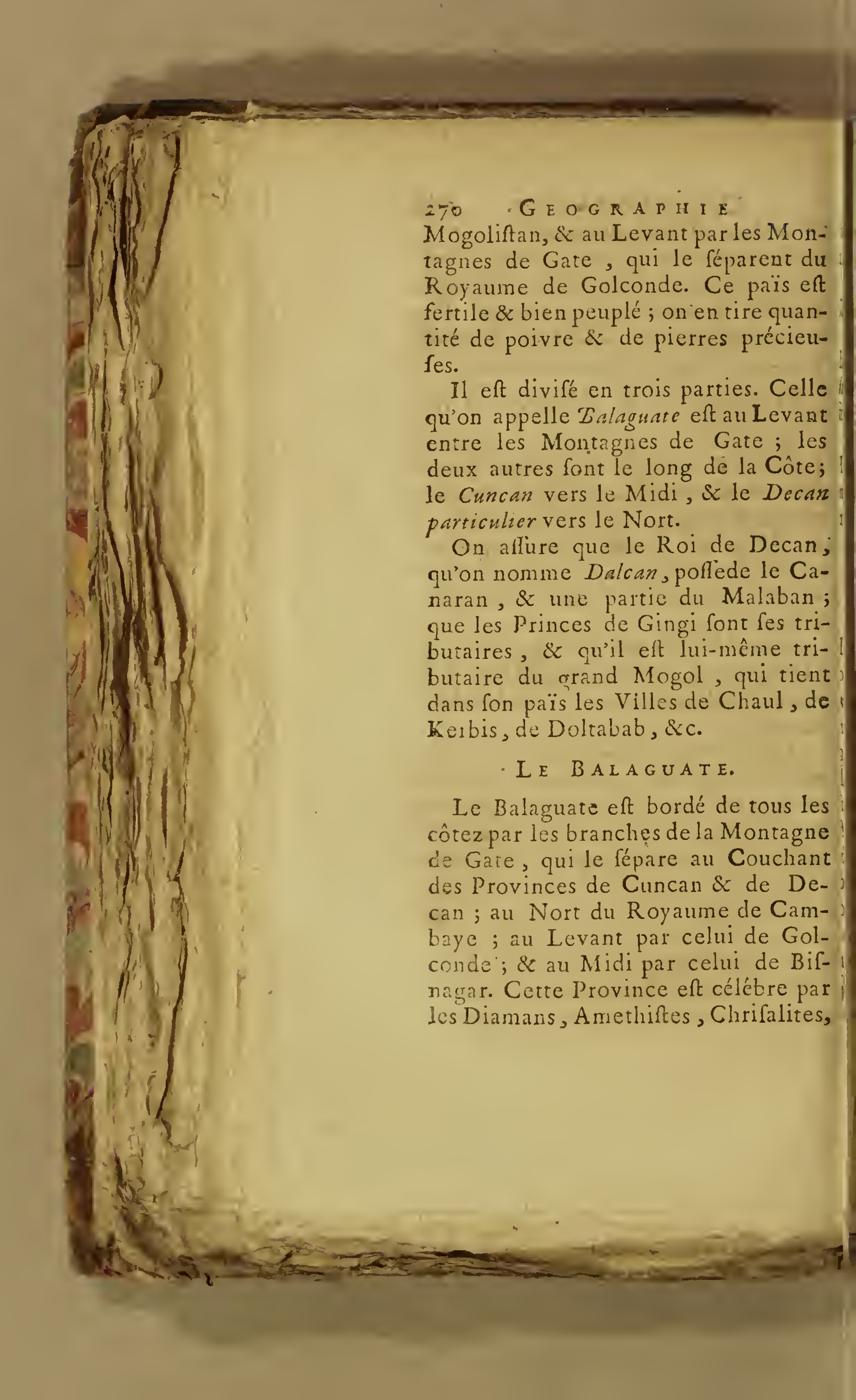
Cette Preſqu'Iſle eſt baignée par la Mer au Couchant, au Midi, au Levant; & bornée au Nort par l'Empire du Mogol. Les Montagnes de Gate qui la traverſent du Septentrion au Midi, la diviſent en deux parties.

L'Occidentale où ſont les païs, I. De Decan. II. de Balaguate. III. De Cunean. IV. De Canara. & V. Le Malabar.

L'Orientale où l'on trouve les Roïaumes d'Orixa. II. De Golcondé. III. La côté de Coromandel, qui renferme le Royaume, I. De Narſingue ou de Biſnagar, les Principautez. II. De Gingi. III. De Tanjor. & IV. De Madure.

Le Royaume de Decan.

Ce Royaume eſt borné au Midi par le Royaume de Biſnagar; au Couchant par l'Occean Indien; au Nort par le



Mogoliſtan, & au Levant par les Montagnes de Gate, qui le ſéparent du Royaume de Golconde. Ce païs eſt fertile & bien peuplé ; on en tire quantité de poivre & de pierres précieuſes.

Il eſt diviſé en trois parties. Celle qu'on appelle *Balaguate* eſt au Levant entre les Montagnes de Gate ; les deux autres ſont le long de la Côte ; le *Cuncan* vers le Midi, & le *Decan particulier* vers le Nort.

On aſſure que le Roi de Decan, qu'on nomme *Dalcan*, poſſede le Canaran, & une partie du Malaban ; que les Princes de Gingi ſont ſes tributaires, & qu'il eſt lui-même tributaire du grand Mogol, qui tient dans ſon païs les Villes de Chaul, de Keibis, de Doltabab, &c.

LE BALAGUATE.

Le Balaguate eſt bordé de tous les côtez par les branches de la Montagne de Gate, qui le ſépare au Couchant des Provinces de Cuncan & de Decan ; au Nort du Royaume de Cambaye ; au Levant par celui de Golconde ; & au Midi par celui de Biſnagar. Cette Province eſt célébre par les Diamans, Amethiſtes, Chriſalites,

& autres pierres précieuses qu'on y trouve en abondance.

La riviere de Genga y prend sa source, & en traverse une partie.

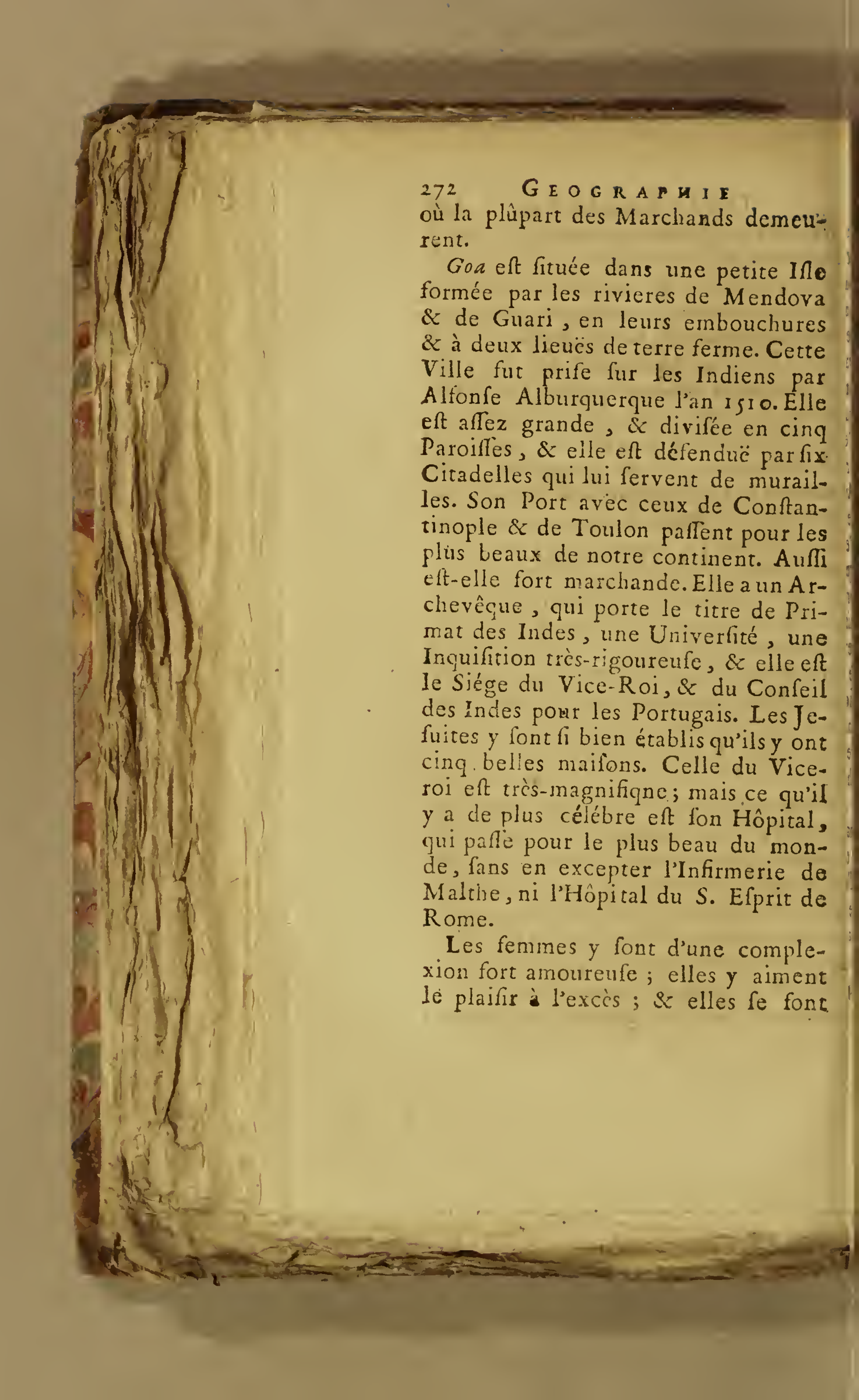
DOLTABAD est située sur la riviere de Genga, aux confins du Mogolistan ; cette Ville est grande & fortifiée, & Capitale de la Province.

Lispor est un lieu fortifié. Il y a des Foires où il se fait un grand commerce de Diamans & d'autres pierres précieuses.

LE CUNEAU

Ses principales Villes sont :

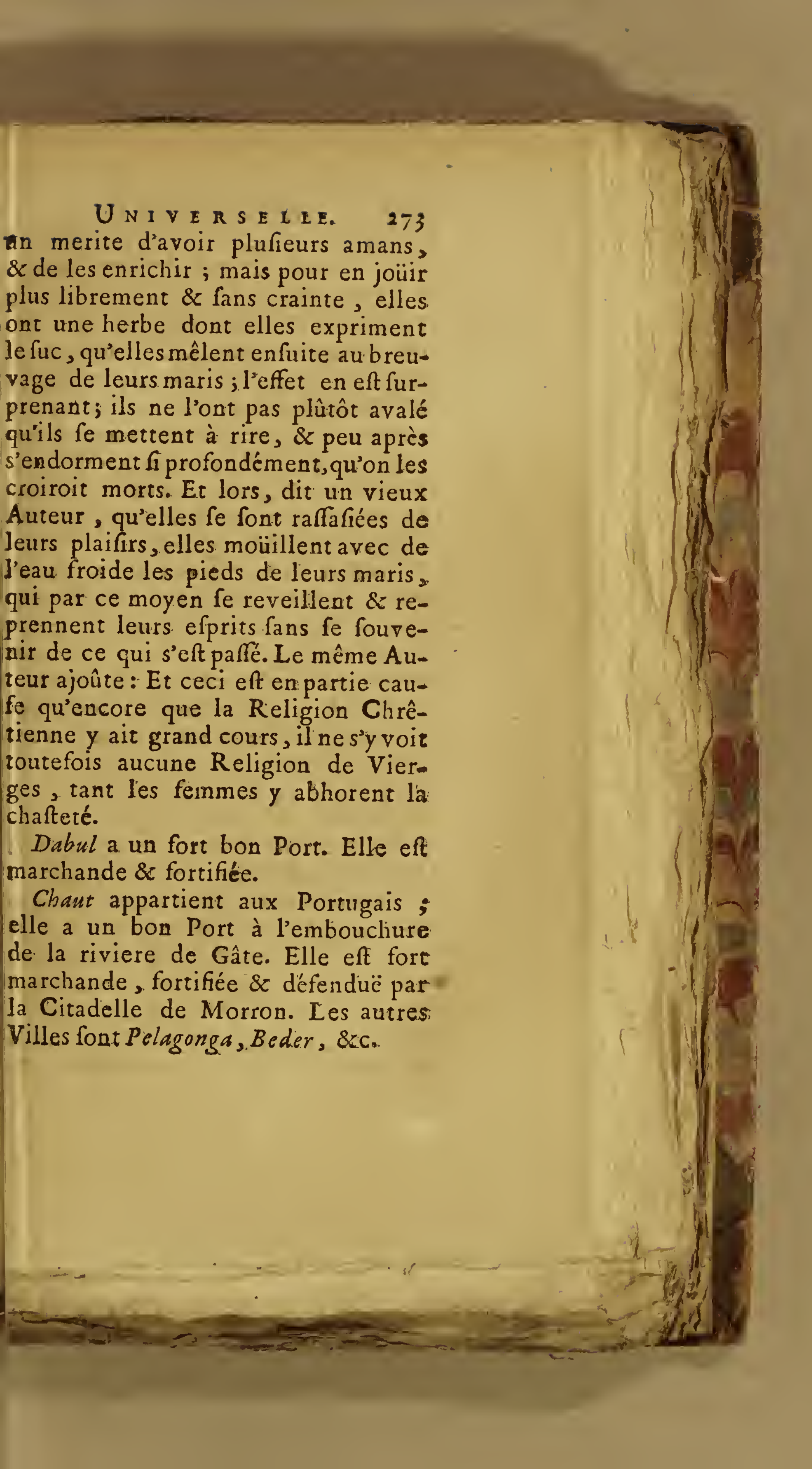
VISAPOR, ou *Visapour*, Capitale du Royaume de Decan, qu'on nomme quelquefois pour cette raison le *Royaume de Visapour*, est située sur la riviere de Mendova. C'est une des plus grandes Ville de l'Asie. Elle a cinq lieuës de tour. Ses murailles sont fort hautes, environnées d'un grand fossé, & accompagnées de plusieurs batteries, où l'on dit qu'il y a plus de mille pieces de Canons de fonte ou de fer. Le Palais du Roi est au milieu de la Ville, dont il est séparé par un double fossé, & il a une lieuë de circuit. On voit encore en cette Ville cinq grands fauxbourgs,



où la plûpart des Marchands demeurent.

Goa eſt ſituée dans une petite Iſle formée par les rivieres de Mendova & de Guari, en leurs embouchures & à deux lieuës de terre ferme. Cette Ville fut priſe ſur les Indiens par Alfonſe Alburquerque l'an 1510. Elle eſt aſſez grande, & diviſée en cinq Paroiſſes, & elle eſt défenduë par ſix Citadelles qui lui ſervent de murailles. Son Port avec ceux de Conſtantinople & de Toulon paſſent pour les plus beaux de notre continent. Auſſi eſt-elle fort marchande. Elle a un Archevêque, qui porte le titre de Primat des Indes, une Univerſité, une Inquiſition très-rigoureuſe, & elle eſt le Siége du Vice-Roi, & du Conſeil des Indes pour les Portugais. Les Jeſuites y ſont ſi bien établis qu'ils y ont cinq belles maiſons. Celle du Viceroi eſt très-magnifiqne; mais ce qu'il y a de plus célébre eſt ſon Hôpital, qui paſſe pour le plus beau du monde, ſans en excepter l'Infirmerie de Malthe, ni l'Hôpital du S. Eſprit de Rome.

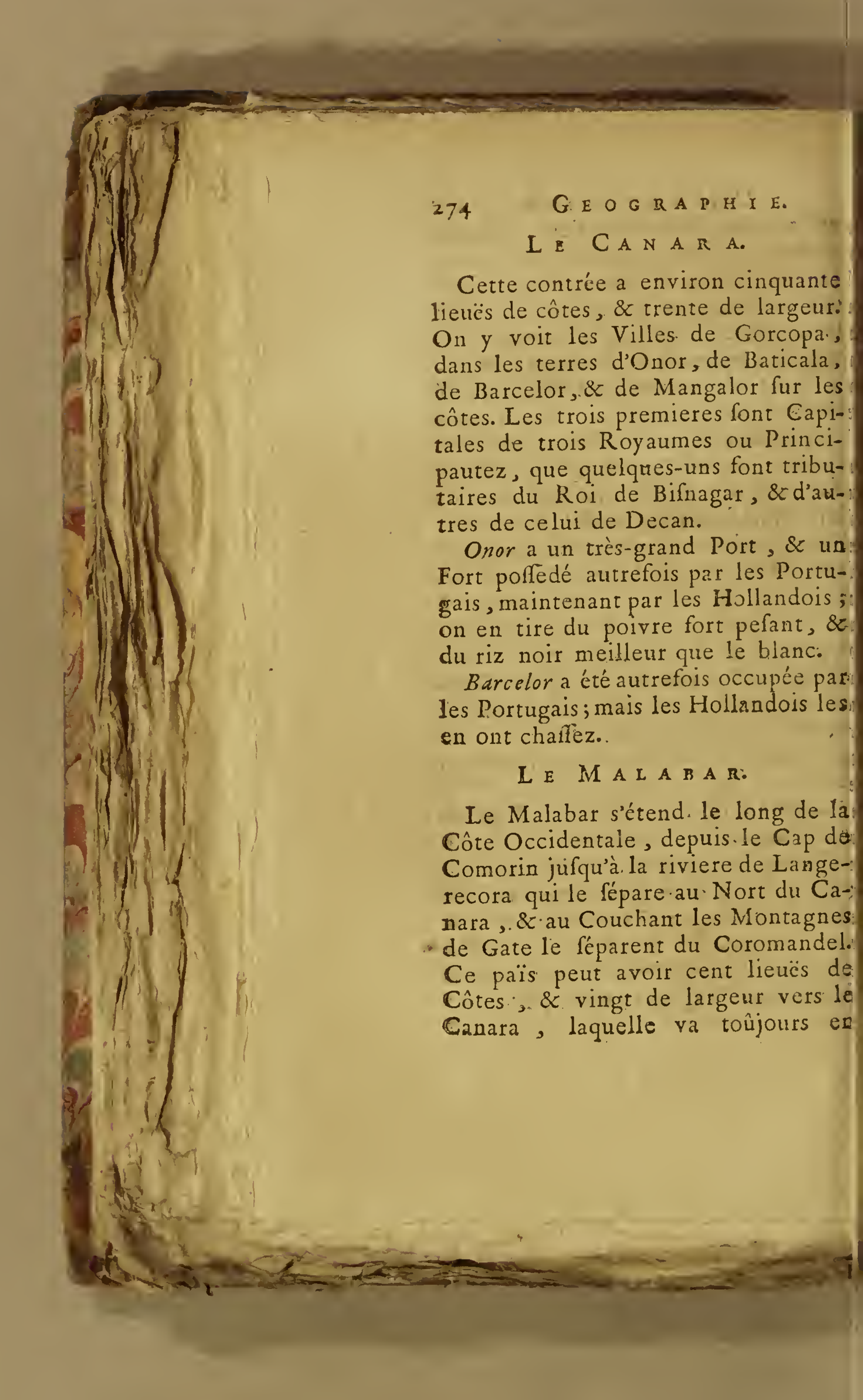
Les femmes y ſont d'une complexion fort amoureuſe; elles y aiment le plaiſir à l'excès; & elles ſe font



un merite d'avoir pluſieurs amans, & de les enrichir ; mais pour en joüir plus librement & ſans crainte, elles ont une herbe dont elles expriment le ſuc, qu'elles mêlent enſuite au breuvage de leurs maris ; l'effet en eſt ſurprenant ; ils ne l'ont pas plûtôt avalé qu'ils ſe mettent à rire, & peu après s'endorment ſi profondément, qu'on les croiroit morts. Et lors, dit un vieux Auteur, qu'elles ſe ſont raſſaſiées de leurs plaiſirs, elles moüillent avec de l'eau froide les pieds de leurs maris, qui par ce moyen ſe reveillent & reprennent leurs eſprits ſans ſe ſouvenir de ce qui s'eſt paſſé. Le même Auteur ajoûte : Et ceci eſt en partie cauſe qu'encore que la Religion Chrêtienne y ait grand cours, il ne s'y voit toutefois aucune Religion de Vierges, tant les femmes y abhorent la chaſteté.

Dabul a un fort bon Port. Elle eſt marchande & fortifiée.

Chaut appartient aux Portugais ; elle a un bon Port à l'embouchure de la riviere de Gâte. Elle eſt fort marchande, fortifiée & défenduë par la Citadelle de Morron. Les autres Villes ſont *Pelagonga*, *Beder*, &c.



LE CANARA.

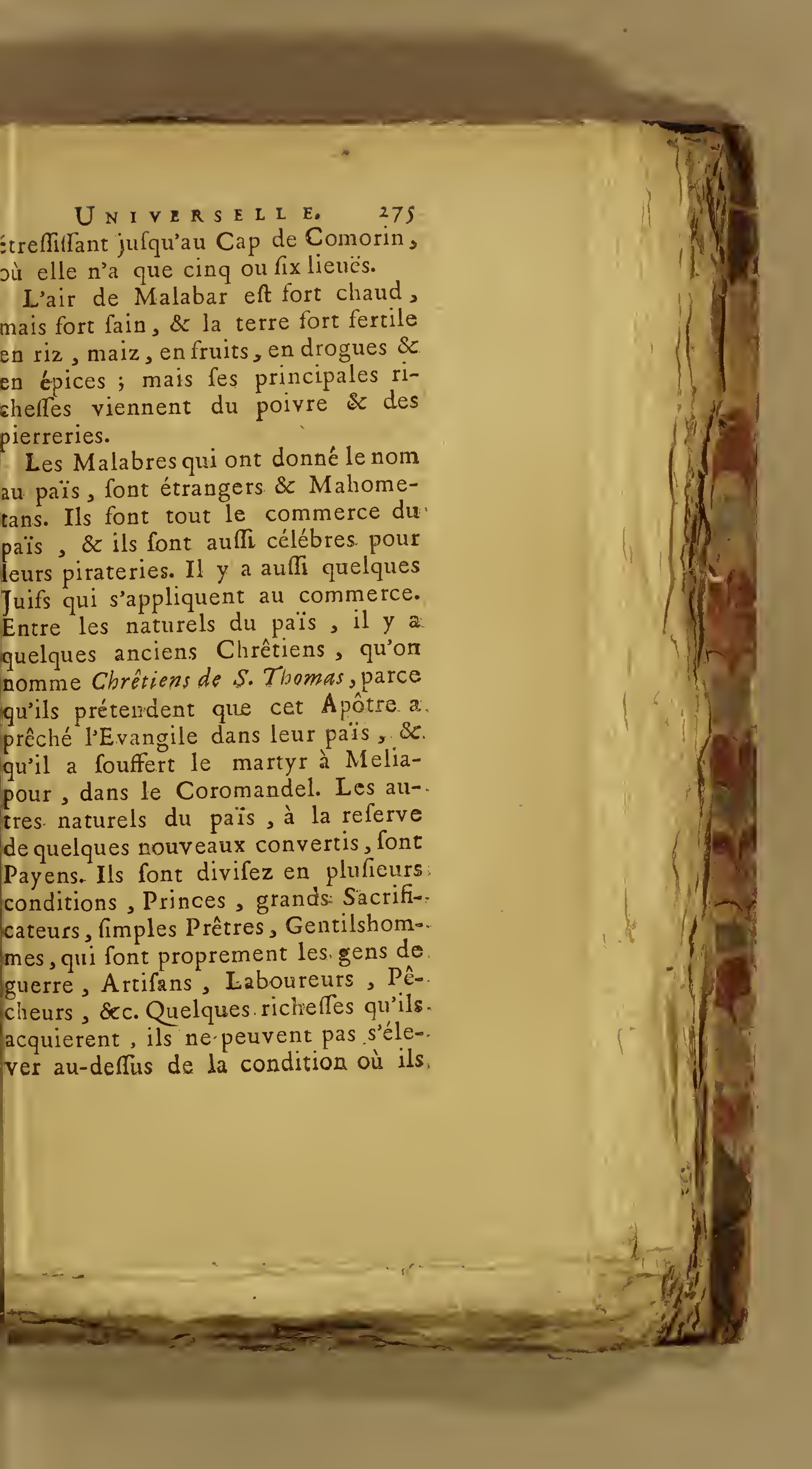
Cette contrée a environ cinquante lieuës de côtes, & trente de largeur. On y voit les Villes de Gorcopa, dans les terres d'Onor, de Baticala, de Barcelor, & de Mangalor sur les côtes. Les trois premieres sont Capitales de trois Royaumes ou Principautez, que quelques-uns sont tributaires du Roi de Bisnagar, & d'autres de celui de Decan.

Onor a un très-grand Port, & un Fort possedé autrefois par les Portugais, maintenant par les Hollandois; on en tire du poivre fort pesant, & du riz noir meilleur que le blanc.

Barcelor a été autrefois occupée par les Portugais; mais les Hollandois les en ont chassez.

LE MALABAR.

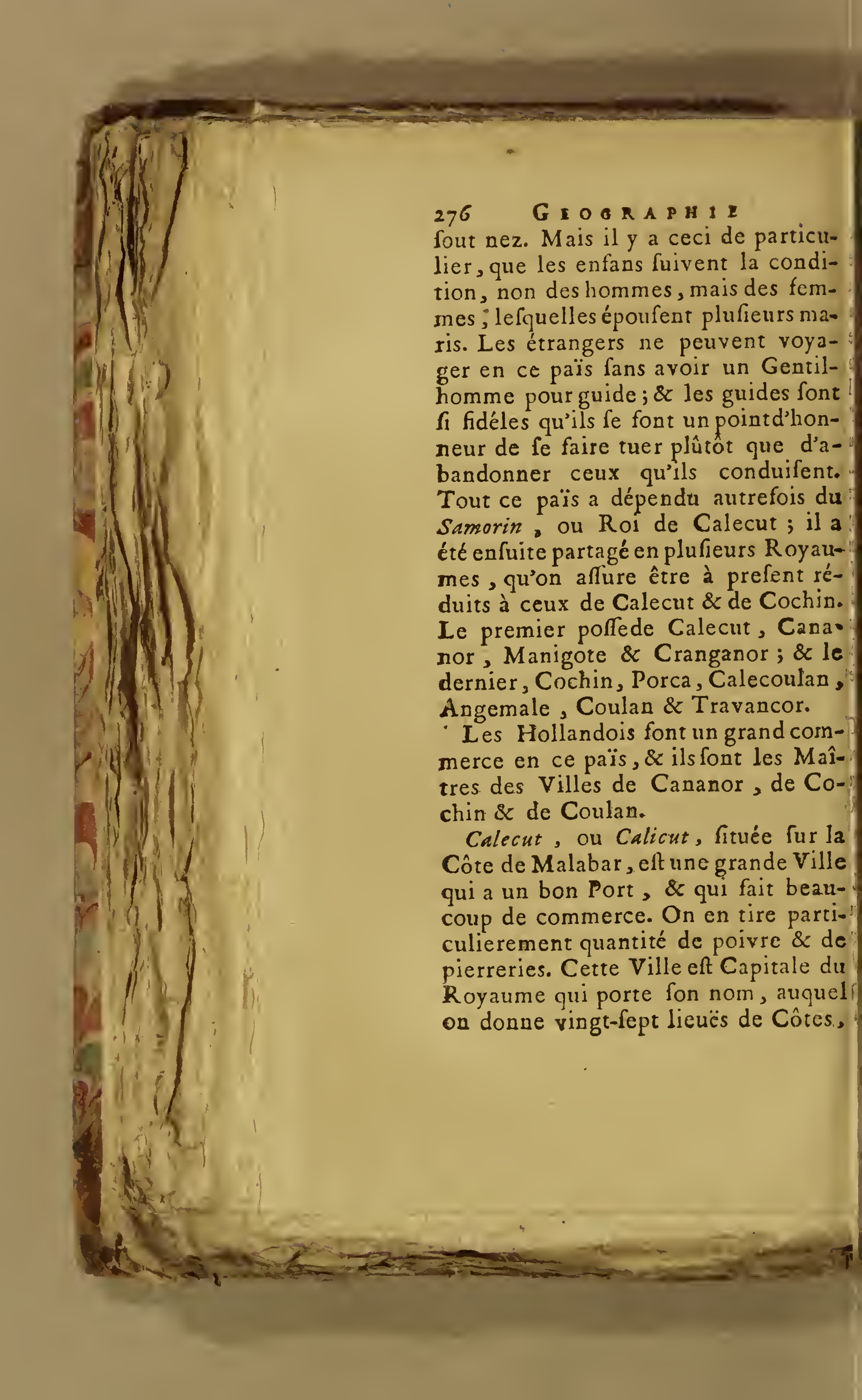
Le Malabar s'étend le long de la Côte Occidentale, depuis le Cap de Comorin jusqu'à la riviere de Langerecora qui le sépare au Nort du Canara, & au Couchant les Montagnes de Gate le séparent du Coromandel. Ce païs peut avoir cent lieuës de Côtes, & vingt de largeur vers le Canara, laquelle va toûjours en



étreſſiſſant juſqu'au Cap de Comorin, où elle n'a que cinq ou ſix lieuës.

L'air de Malabar eſt fort chaud, mais fort ſain, & la terre fort fertile en riz, maiz, en fruits, en drogues & en épices ; mais ſes principales richeſſes viennent du poivre & des pierreries.

Les Malabres qui ont donné le nom au païs, ſont étrangers & Mahometans. Ils font tout le commerce du païs, & ils ſont auſſi célébres pour leurs pirateries. Il y a auſſi quelques Juifs qui s'appliquent au commerce. Entre les naturels du païs, il y a quelques anciens Chrêtiens, qu'on nomme *Chrêtiens de S. Thomas*, parce qu'ils prétendent que cet Apôtre a prêché l'Evangile dans leur païs, & qu'il a ſouffert le martyr à Meliapour, dans le Coromandel. Les autres naturels du païs, à la reſerve de quelques nouveaux convertis, ſont Payens. Ils ſont diviſez en pluſieurs conditions, Princes, grands Sacrificateurs, ſimples Prêtres, Gentilshommes, qui ſont proprement les gens de guerre, Artiſans, Laboureurs, Pêcheurs, &c. Quelques richeſſes qu'ils acquierent, ils ne peuvent pas s'élever au-deſſus de la condition où ils



ſout nez. Mais il y a ceci de particulier, que les enfans ſuivent la condition, non des hommes, mais des femmes; leſquelles épouſent pluſieurs maris. Les étrangers ne peuvent voyager en ce païs ſans avoir un Gentilhomme pour guide; & les guides ſont ſi fidéles qu'ils ſe font un point d'honneur de ſe faire tuer plûtôt que d'abandonner ceux qu'ils conduiſent. Tout ce païs a dépendu autrefois du *Samorin*, ou Roi de Calecut; il a été enſuite partagé en pluſieurs Royaumes, qu'on aſſure être à preſent réduits à ceux de Calecut & de Cochin. Le premier poſſede Calecut, Cananor, Manigote & Cranganor; & le dernier, Cochin, Porca, Calecoulan, Angemale, Coulan & Travancor.

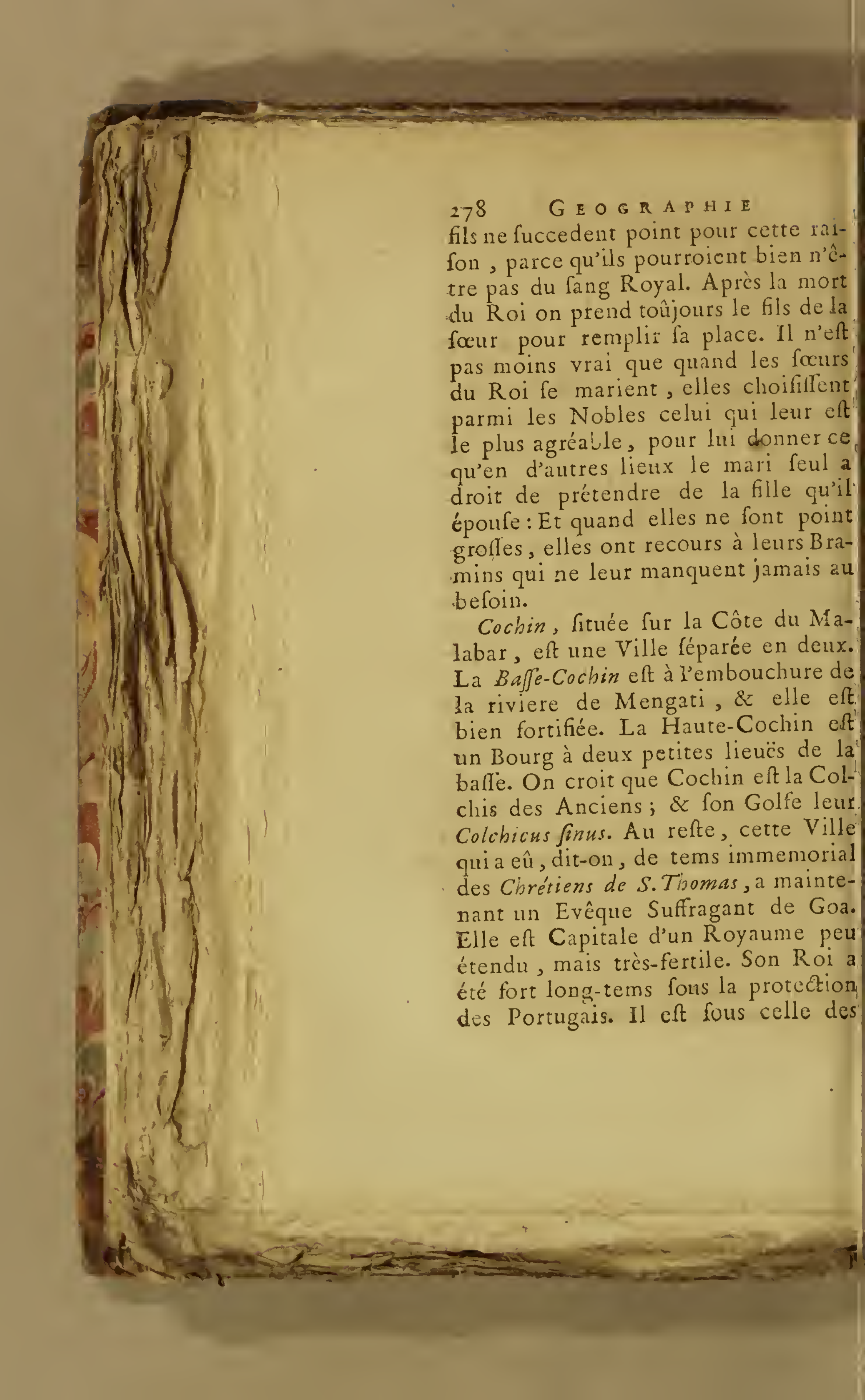
Les Hollandois font un grand commerce en ce païs, & ils ſont les Maîtres des Villes de Cananor, de Cochin & de Coulan.

Calecut, ou *Calicut*, ſituée ſur la Côte de Malabar, eſt une grande Ville qui a un bon Port, & qui fait beaucoup de commerce. On en tire particulierement quantité de poivre & de pierreries. Cette Ville eſt Capitale du Royaume qui porte ſon nom, auquel on donne vingt-ſept lieuës de Côtes,

& cinquante de profondeur dans les terres. On assure que le Roi de Calecut peut mettre cent mille hommes sur pied, & qu'il prétend que tous les Rois de Malabar sont ses tributaires.

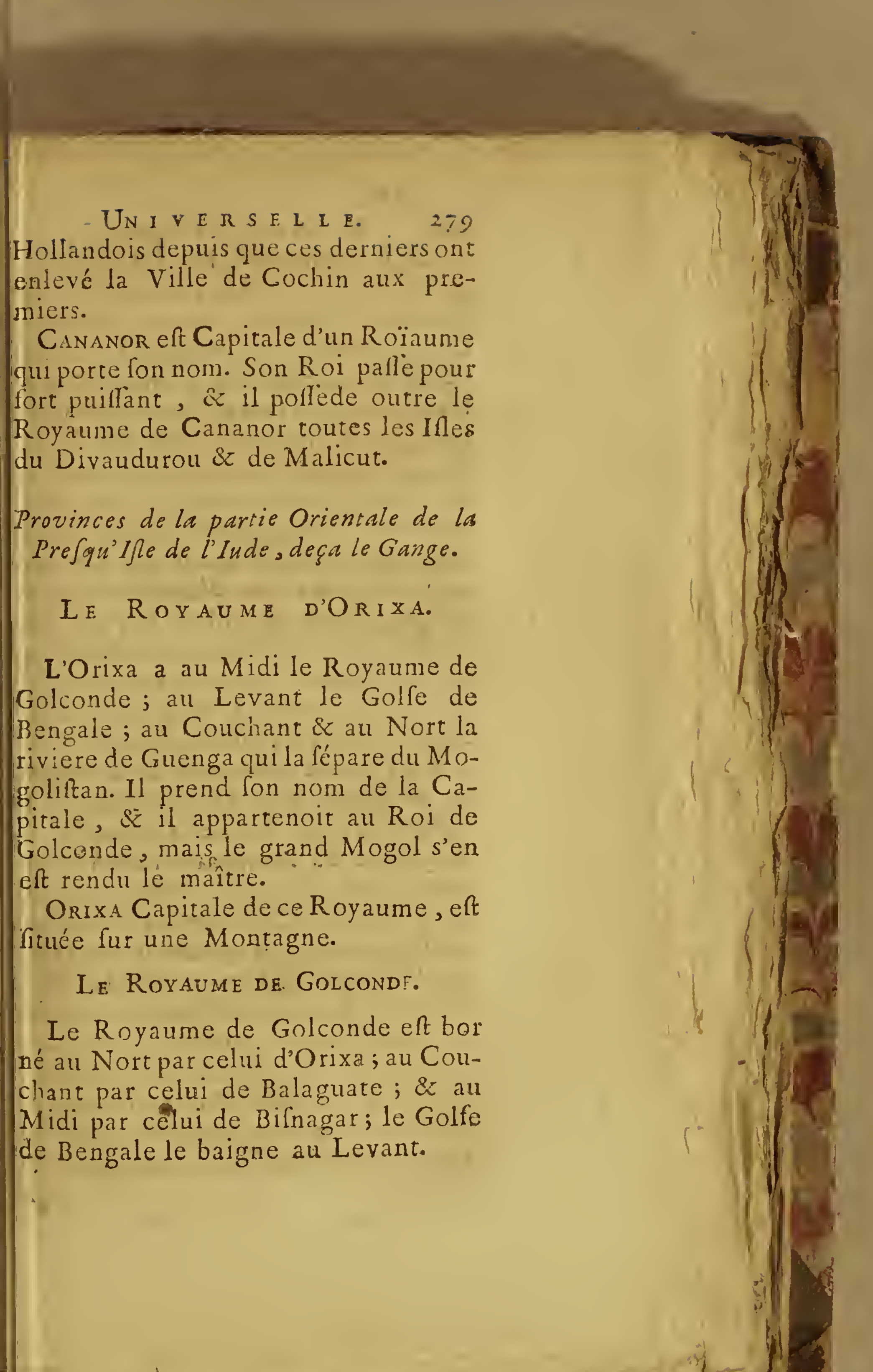
Les Habitans du Calicut doivent être d'étranges devots, puisqu'ils adorent jusqu'aux bêtes. Ils ont dedié au Singe un Temple, où est un portique de sept cens pilliers de marbre; & quoiqu'ils ayent un culte pour l'Elephant, ils ont encore plus de devotion pour la Vache. Ils croyent en effet que l'ame de l'homme passe dans le corps de cet animal, comme les Juifs ont été persuadez, que les ames des mêchans passent dans le corps du Chameau.

Les Bramins qui sont les Prêtres du Calicu, y ont un emploi assez étrange, parce que l'un des principaux est obligé de passer la premiere nuit avec la Reine, quand elle est mariée; & il y a beaucoup d'apparance que le plus vieux n'est pas ordinairement choisi: Le Roi envoye la valeur de quatre ou cinq cens ducats pour cette fatigue; & quand il est prêt de voyager il confie ses femmes à l'un de ses Prêtres, qui contribuë autant qu'il le peut à les consoler de cette absence. Les



fils ne succedent point pour cette raison, parce qu'ils pourroient bien n'être pas du sang Royal. Après la mort du Roi on prend toûjours le fils de la sœur pour remplir sa place. Il n'est pas moins vrai que quand les sœurs du Roi se marient, elles choisissent parmi les Nobles celui qui leur est le plus agréable, pour lui donner ce qu'en d'autres lieux le mari seul a droit de prétendre de la fille qu'il épouse: Et quand elles ne sont point grosses, elles ont recours à leurs Bramins qui ne leur manquent jamais au besoin.

Cochin, située sur la Côte du Malabar, est une Ville séparée en deux. La *Basse-Cochin* est à l'embouchure de la riviere de Mengati, & elle est bien fortifiée. La Haute-Cochin est un Bourg à deux petites lieuës de la basse. On croit que Cochin est la Colchis des Anciens; & son Golfe leur *Colchicus sinus*. Au reste, cette Ville qui a eû, dit-on, de tems immemorial des *Chrétiens de S. Thomas*, a maintenant un Evêque Suffragant de Goa. Elle est Capitale d'un Royaume peu étendu, mais très-fertile. Son Roi a été fort long-tems sous la protection des Portugais. Il est sous celle des



Hollandois depuis que ces derniers ont enlevé la Ville de Cochin aux premiers.

CANANOR eſt Capitale d'un Roïaume qui porte ſon nom. Son Roi paſſe pour fort puiſſant, & il poſſede outre le Royaume de Cananor toutes les Iſles du Divaudurou & de Malicut.

Provinces de la partie Orientale de la Preſqu'Iſle de l'Inde, deça le Gange.

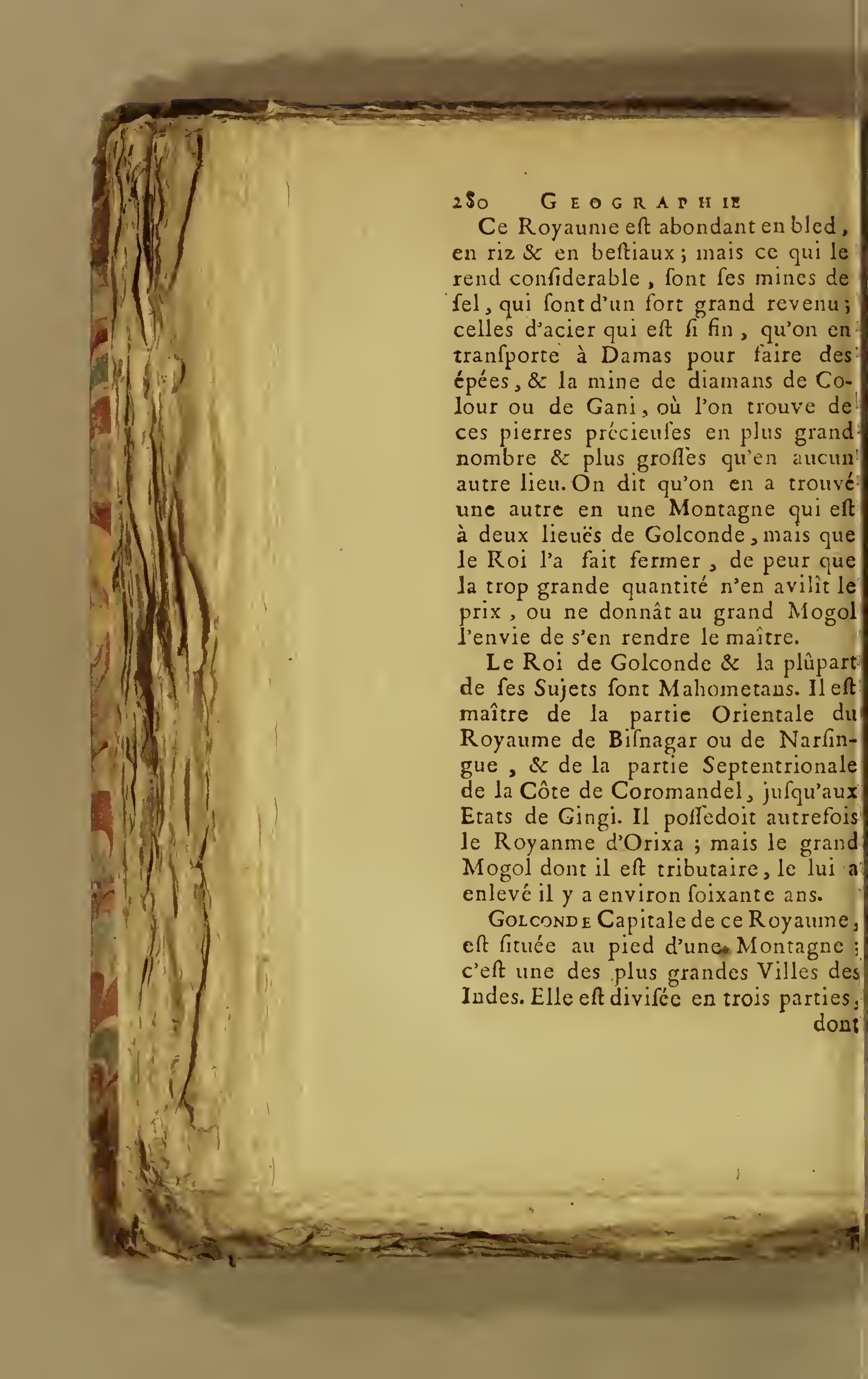
LE ROYAUME D'ORIXA.

L'Orixa a au Midi le Royaume de Golconde; au Levant le Golfe de Bengale; au Couchant & au Nort la riviere de Guenga qui la ſépare du Mogoliſtan. Il prend ſon nom de la Capitale, & il appartenoit au Roi de Golconde, mais le grand Mogol s'en eſt rendu le maître.

ORIXA Capitale de ce Royaume, eſt ſituée ſur une Montagne.

LE ROYAUME DE GOLCONDE.

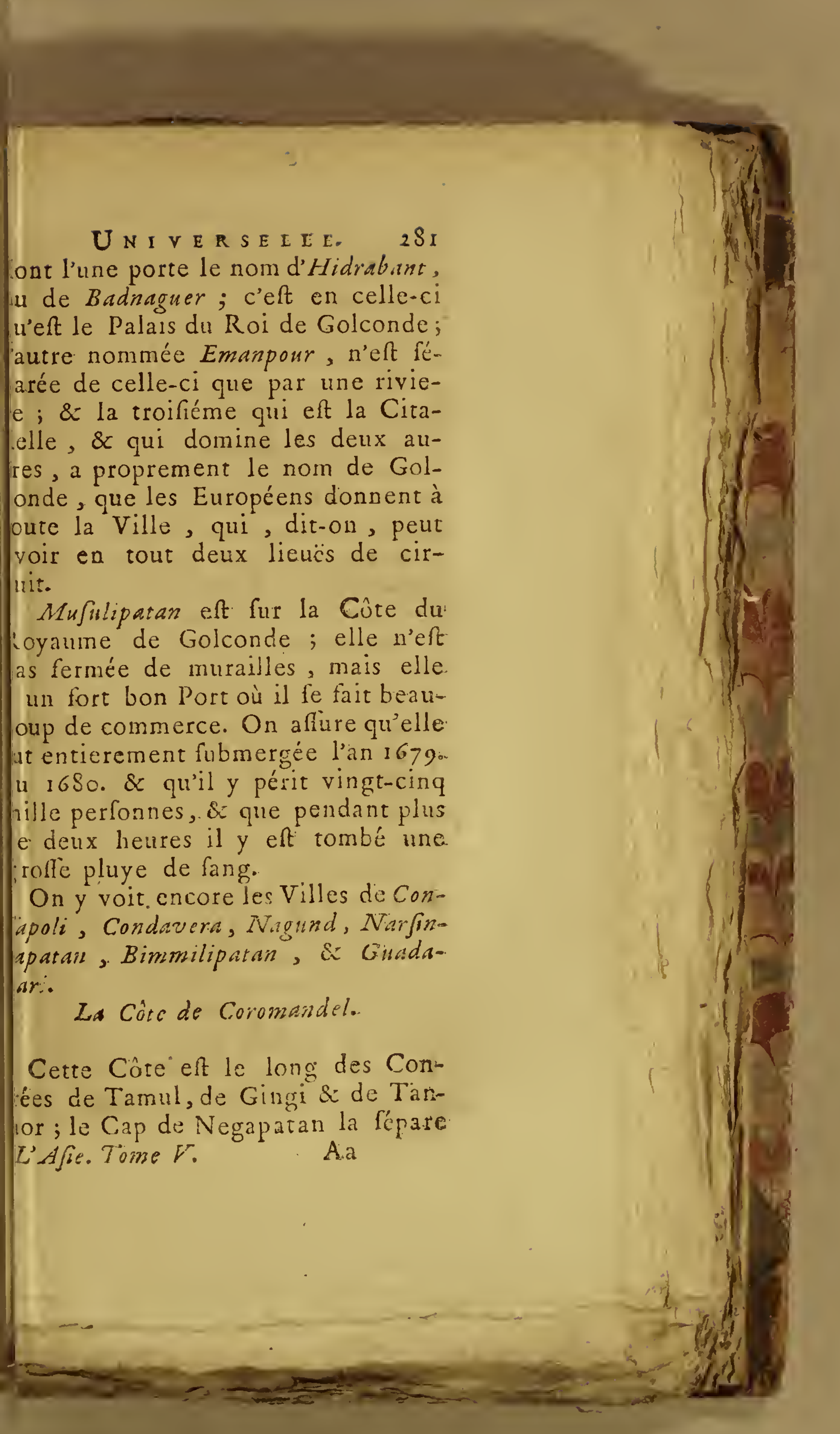
Le Royaume de Golconde eſt borné au Nort par celui d'Orixa; au Couchant par celui de Balaguate; & au Midi par celui de Biſnagar; le Golfe de Bengale le baigne au Levant.



Ce Royaume eſt abondant en bled, en riz & en beſtiaux; mais ce qui le rend conſiderable, ſont ſes mines de ſel, qui ſont d'un fort grand revenu; celles d'acier qui eſt ſi fin, qu'on en tranſporte à Damas pour faire des épées, & la mine de diamans de Colour ou de Gani, où l'on trouve de ces pierres précieuſes en plus grand nombre & plus groſſes qu'en aucun autre lieu. On dit qu'on en a trouvé une autre en une Montagne qui eſt à deux lieuës de Golconde, mais que le Roi l'a fait fermer, de peur que la trop grande quantité n'en avilît le prix, ou ne donnât au grand Mogol l'envie de s'en rendre le maître.

Le Roi de Golconde & la plûpart de ſes Sujets ſont Mahometans. Il eſt maître de la partie Orientale du Royaume de Biſnagar ou de Narſingue, & de la partie Septentrionale de la Côte de Coromandel, juſqu'aux Etats de Gingi. Il poſſedoit autrefois le Royanme d'Orixa; mais le grand Mogol dont il eſt tributaire, le lui a enlevé il y a environ ſoixante ans.

GOLCONDE Capitale de ce Royaume, eſt ſituée au pied d'une Montagne; c'eſt une des plus grandes Villes des Indes. Elle eſt diviſée en trois parties, dont



ont l'une porte le nom d'*Hidrabant*, u de *Badnaguer* ; c'eſt en celle-ci u'eſt le Palais du Roi de Golconde ; 'autre nommée *Emanpour*, n'eſt ſé-arée de celle-ci que par une rivie-e ; & la troiſiéme qui eſt la Cita-elle, & qui domine les deux au-res, a proprement le nom de Gol-onde, que les Européens donnent à oute la Ville, qui, dit-on, peut voir en tout deux lieuës de cir-uit.

Muſulipatan eſt ſur la Côte du oyaume de Golconde ; elle n'eſt as fermée de murailles, mais elle un fort bon Port où il ſe fait beau-oup de commerce. On aſſure qu'elle ut entierement ſubmergée l'an 1679. u 1680. & qu'il y périt vingt-cinq ille perſonnes, & que pendant plus e deux heures il y eſt tombé une roſſe pluye de ſang.

On y voit encore les Villes de *Con-apoli*, *Condavera*, *Nagund*, *Narſin-apatan*, *Bimmilipatan*, & *Guada-ar*.

La Côte de Coromandel.

Cette Côte eſt le long des Con-ées de Tamul, de Gingi & de Tan-ior ; le Cap de Negapatan la ſépare

au Midi de la Côte de la Pêcherie, & la riviere d'Aremogan la borne au Nort. Il y a de très-bons Ports le long de cette Côte; comme,

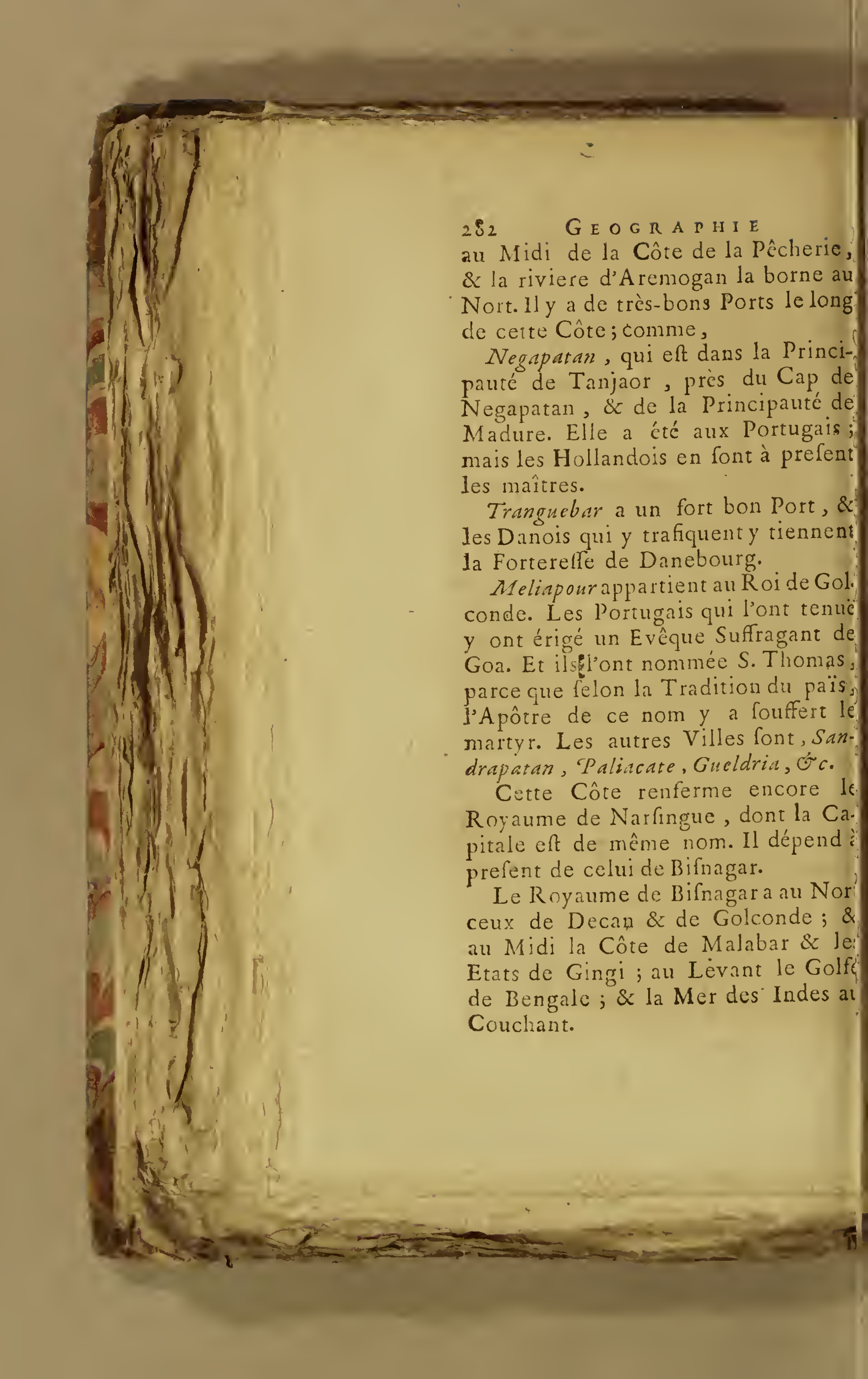
Negapatan, qui est dans la Principauté de Tanjaor, près du Cap de Negapatan, & de la Principauté de Madure. Elle a été aux Portugais; mais les Hollandois en sont à present les maîtres.

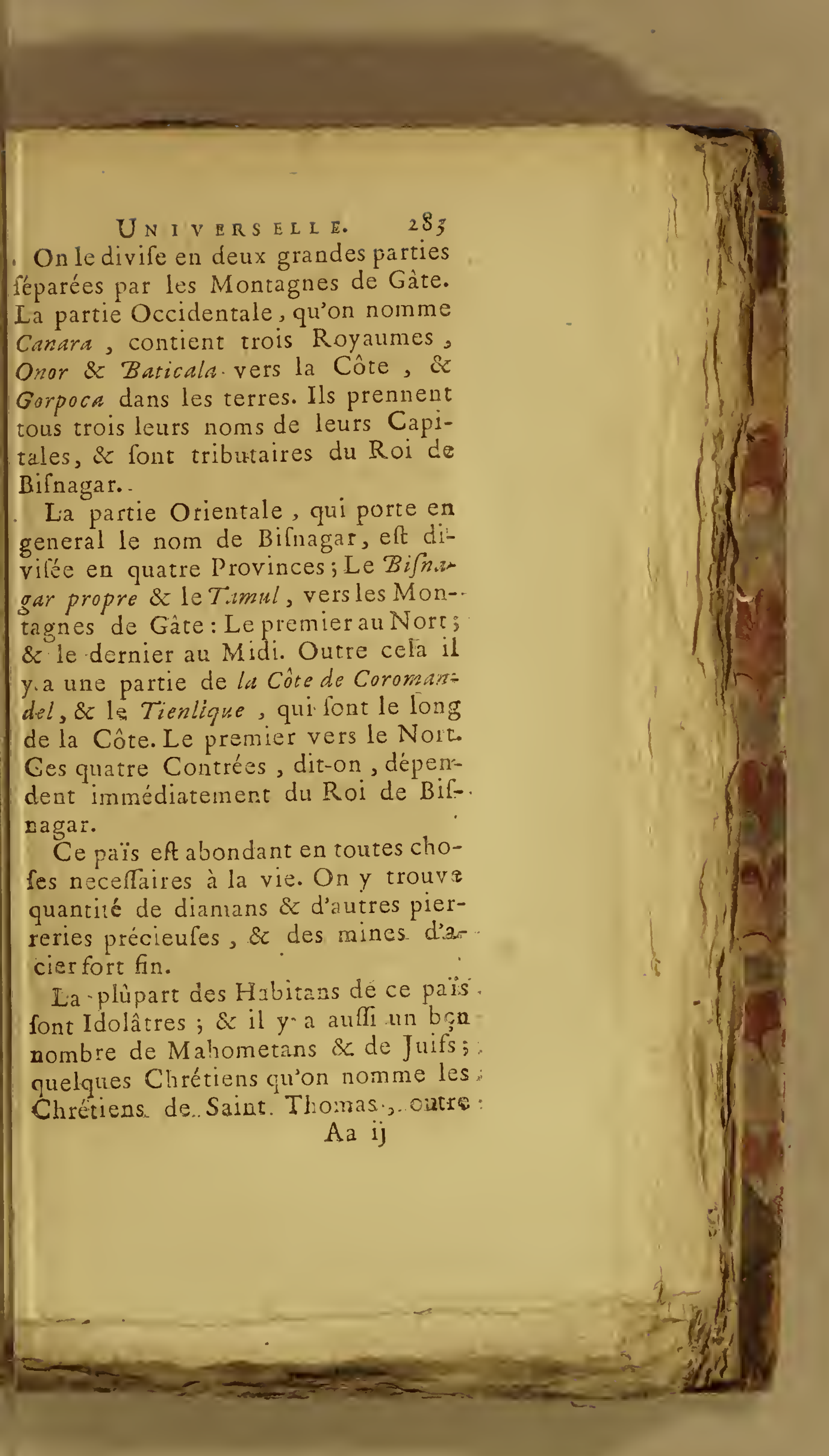
Tranguebar a un fort bon Port, & les Danois qui y trafiquent y tiennent la Forteresse de Danebourg.

Meliapour appartient au Roi de Golconde. Les Portugais qui l'ont tenuë y ont érigé un Evêque Suffragant de Goa. Et ils l'ont nommée S. Thomas, parce que selon la Tradition du païs, l'Apôtre de ce nom y a souffert le martyr. Les autres Villes sont, *Sandrapatan*, *Paliacate*, *Gueldria*, *&c.*

Cette Côte renferme encore le Royaume de Narsingue, dont la Capitale est de même nom. Il dépend à present de celui de Bisnagar.

Le Royaume de Bisnagar a au Nort ceux de Decan & de Golconde; & au Midi la Côte de Malabar & les Etats de Gingi; au Levant le Golfe de Bengale; & la Mer des Indes au Couchant.



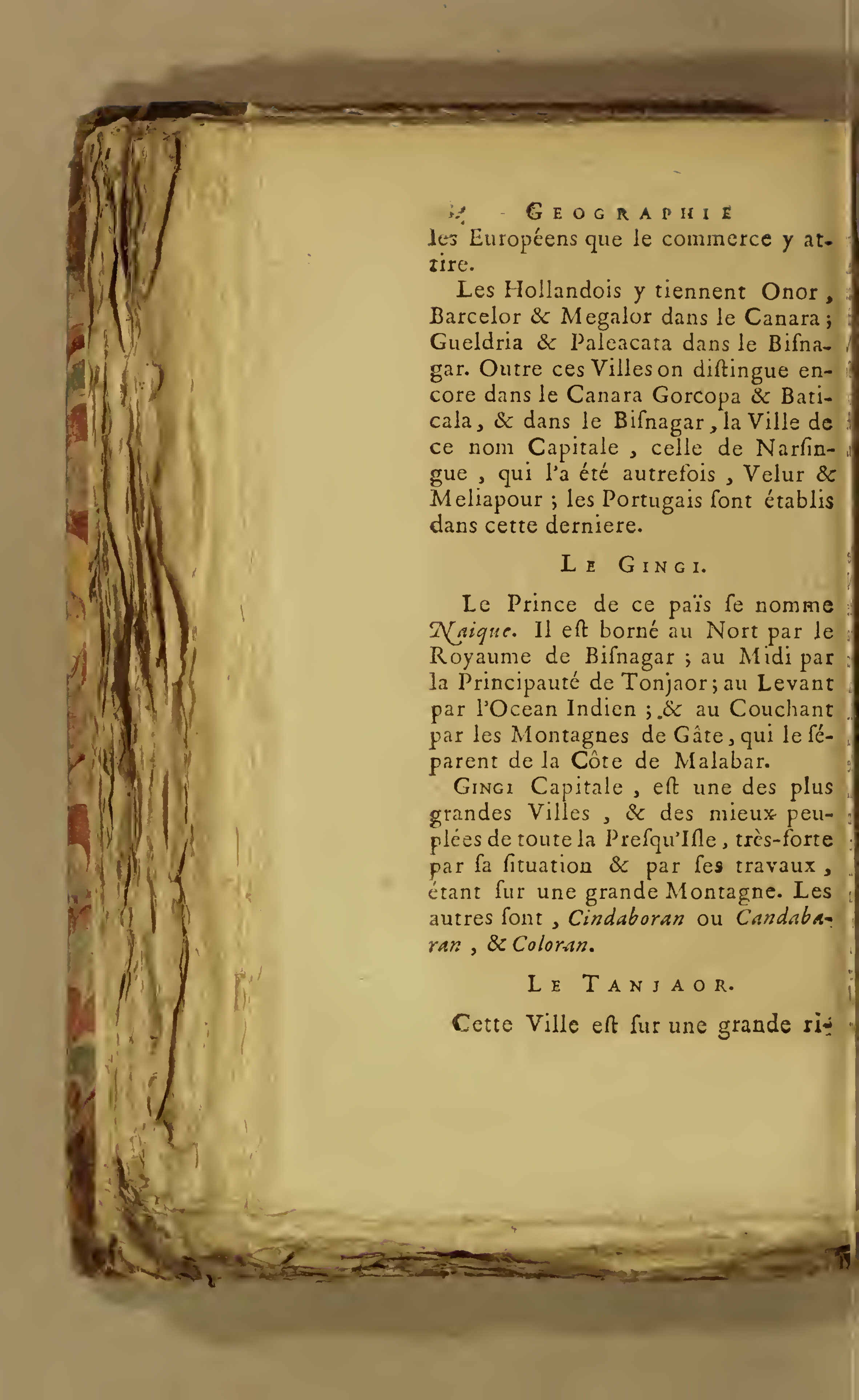


On le divise en deux grandes parties séparées par les Montagnes de Gâte. La partie Occidentale, qu'on nomme *Canara*, contient trois Royaumes, *Onor* & *Baticala* vers la Côte, & *Gorpoca* dans les terres. Ils prennent tous trois leurs noms de leurs Capitales, & sont tributaires du Roi de Bisnagar.

La partie Orientale, qui porte en general le nom de Bisnagar, est divisée en quatre Provinces; Le *Bisnagar propre* & le *Tamul*, vers les Montagnes de Gâte: Le premier au Nort; & le dernier au Midi. Outre cela il y a une partie de *la Côte de Coromandel*, & le *Tienlique*, qui sont le long de la Côte. Le premier vers le Nort. Ces quatre Contrées, dit-on, dépendent immédiatement du Roi de Bisnagar.

Ce païs est abondant en toutes choses necessaires à la vie. On y trouve quantité de diamans & d'autres pierreries précieuses, & des mines d'acier fort fin.

La plûpart des Habitans de ce païs sont Idolâtres; & il y a aussi un bon nombre de Mahometans & de Juifs; quelques Chrétiens qu'on nomme les Chrétiens de Saint Thomas, outre



les Européens que le commerce y attire.

Les Hollandois y tiennent Onor, Barcelor & Megalor dans le Canara; Gueldria & Paleacata dans le Bisnagar. Outre ces Villes on distingue encore dans le Canara Gorcopa & Baticala, & dans le Bisnagar, la Ville de ce nom Capitale, celle de Narsingue, qui l'a été autrefois, Velur & Meliapour; les Portugais sont établis dans cette derniere.

LE GINGI.

Le Prince de ce païs se nomme *Naique*. Il est borné au Nort par le Royaume de Bisnagar; au Midi par la Principauté de Tonjaor; au Levant par l'Ocean Indien; & au Couchant par les Montagnes de Gâte, qui le séparent de la Côte de Malabar.

GINGI Capitale, est une des plus grandes Villes, & des mieux peuplées de toute la Presqu'Isle, très-forte par sa situation & par ses travaux, étant sur une grande Montagne. Les autres sont, *Cindaboran* ou *Candabaran*, & *Coloran*.

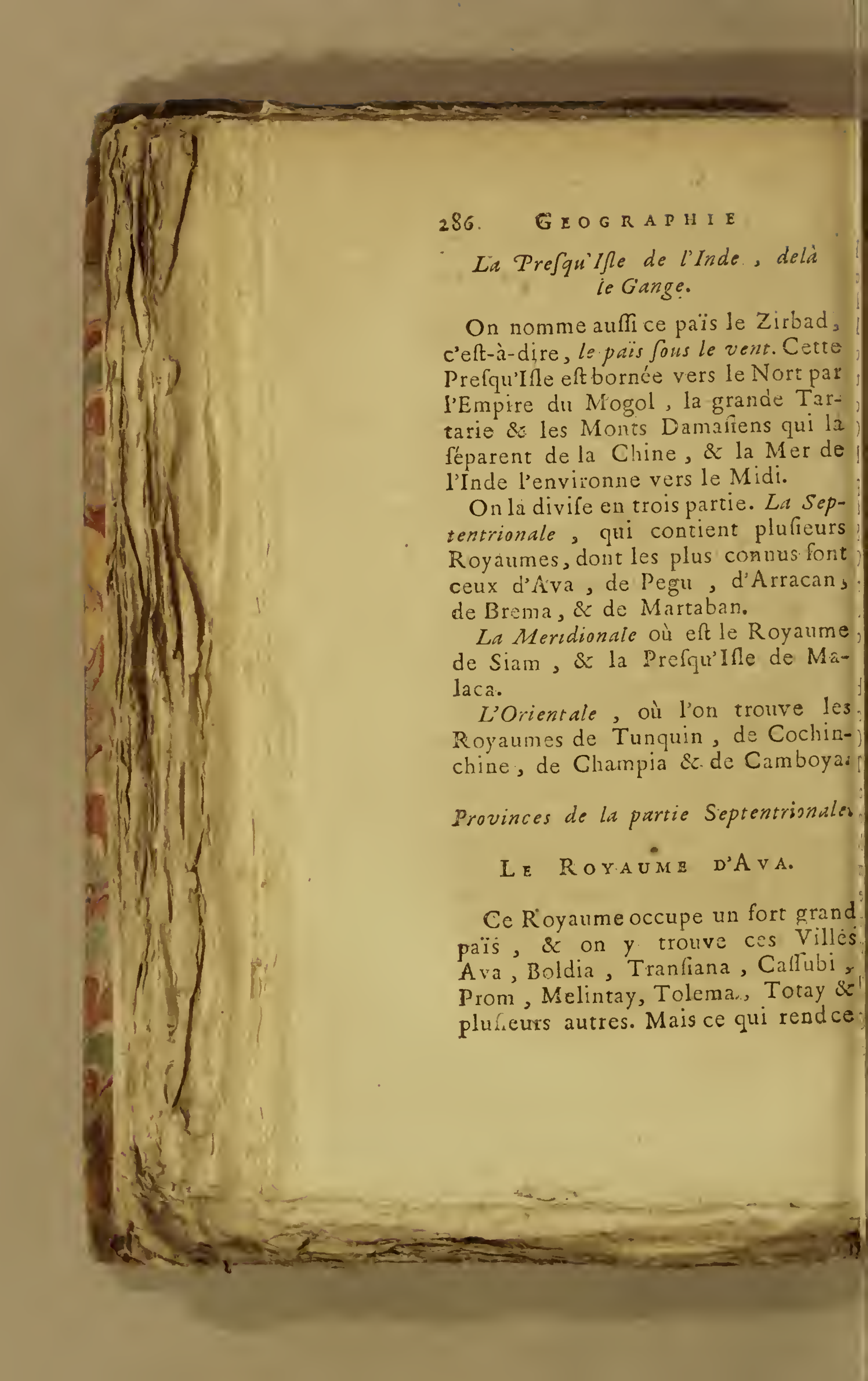
LE TANJAOR.

Cette Ville est sur une grande ri-

viere, à vingt lieuës de la Mer, & elle eſt Capitale de la Principauté de ce nom, ſituée entre les Montagnes de Gâte & l'Ocean Indien, ayant au Nort la Principauté de Gingi, & au Sud celle de Madure. Outre Tanjaor on trouve encore les Villes de *Caſtan*, *Triminava*, *Trangabar*, *Triminapatan* & *Negapatan*.

La Principauté de Mandure.

Cette Principauté s'étend depuis le Cap de Comorin juſqu'à celui de Negapatan. Elle eſt bornée au Nort de celle de Tanjaor, & au Couchant par les Montagnes de Gâte, qui la ſéparent de la Côte de Malabar; la Mer la baigne aux autres endroits. La Côte de cet Etat qui a environ ſoixante-quinze lieuës de long, porte le nom de *Côte de Pêcherie*, parce qu'on y fait tous les ans vers le mois d'Avril, une grande pêche de perles, à laquelle on employe cinquante ou ſoixante mille hommes pendant quinze jours ou trois ſemaines : ce qui fait toute la richeſſe du païs. Les principales Villes du *Naique* ou Prince de Madure, ſont *Madure* Capitale, *Manancore*, *Tutucari*, *Manapar* & *Jacancury*.



La Presqu'Isle de l'Inde, delà le Gange.

On nomme aussi ce païs le Zirbad, c'est-à-dire, *le païs sous le vent.* Cette Presqu'Isle est bornée vers le Nort par l'Empire du Mogol, la grande Tartarie & les Monts Damasiens qui la séparent de la Chine, & la Mer de l'Inde l'environne vers le Midi.

On la divise en trois partie. *La Septentrionale*, qui contient plusieurs Royaumes, dont les plus connus sont ceux d'Ava, de Pegu, d'Arracan, de Brema, & de Martaban.

La Meridionale où est le Royaume de Siam, & la Presqu'Isle de Malaca.

L'Orientale, où l'on trouve les Royaumes de Tunquin, de Cochinchine, de Champia & de Camboya.

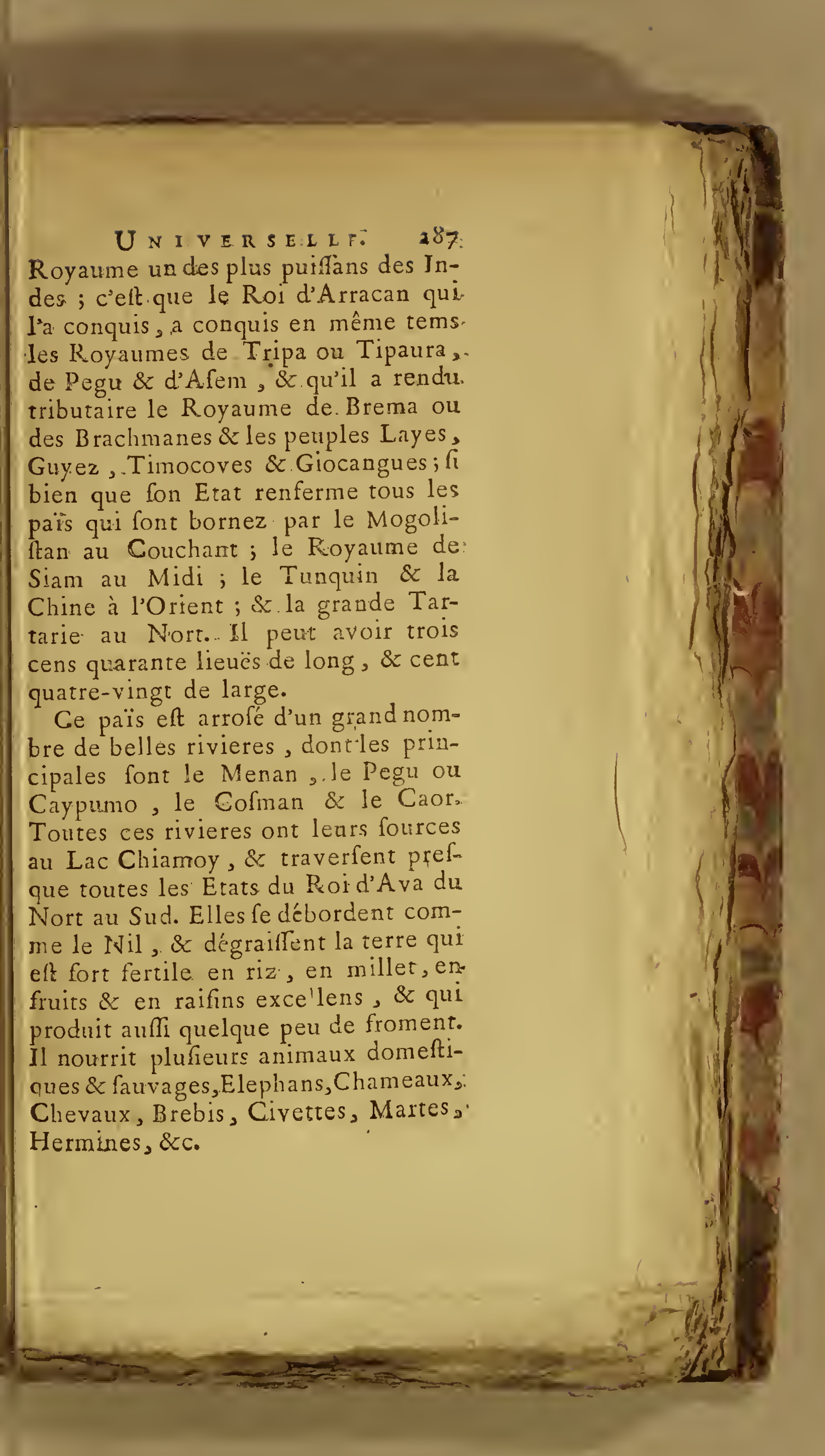
Provinces de la partie Septentrionale.

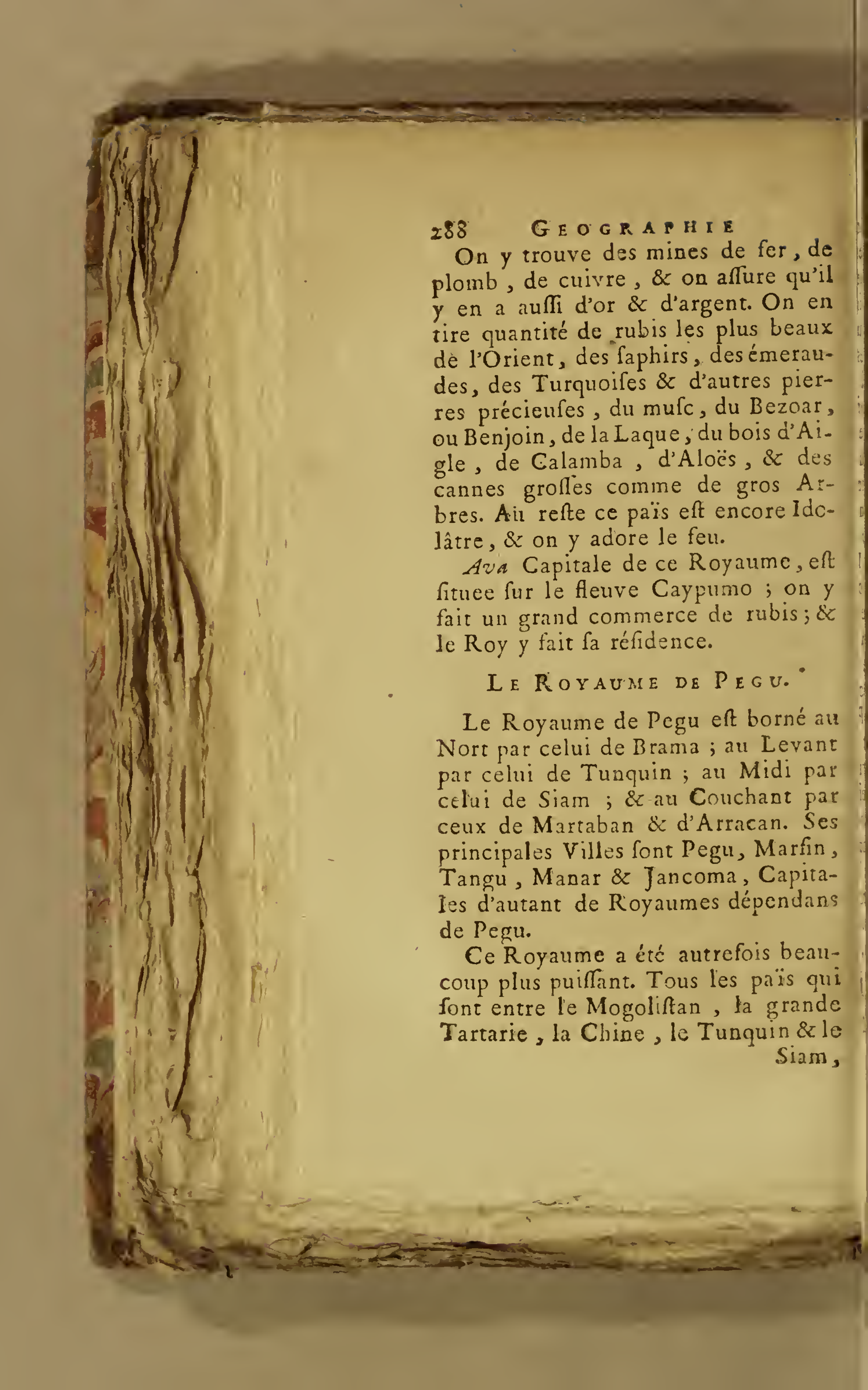
LE ROYAUME D'AVA.

Ce Royaume occupe un fort grand païs, & on y trouve ces Villes Ava, Boldia, Transiana, Cassubi, Prom, Melintay, Tolema, Totay & plusieurs autres. Mais ce qui rend ce

Royaume un des plus puissans des Indes ; c'est que le Roi d'Arracan qui l'a conquis, a conquis en même tems les Royaumes de Tripa ou Tipaura, de Pegu & d'Asem, & qu'il a rendu tributaire le Royaume de Brema ou des Brachmanes & les peuples Layes, Guyez, Timocoves & Giocangues ; si bien que son Etat renferme tous les païs qui sont bornez par le Mogolistan au Couchant ; le Royaume de Siam au Midi ; le Tunquin & la Chine à l'Orient ; & la grande Tartarie au Nort. Il peut avoir trois cens quarante lieuës de long, & cent quatre-vingt de large.

Ce païs est arrosé d'un grand nombre de belles rivieres, dont les principales sont le Menan, le Pegu ou Caypumo, le Cosman & le Caor. Toutes ces rivieres ont leurs sources au Lac Chiamoy, & traversent presque toutes les Etats du Roi d'Ava du Nort au Sud. Elles se débordent comme le Nil, & dégraissent la terre qui est fort fertile en riz, en millet, en fruits & en raisins excellens, & qui produit aussi quelque peu de froment. Il nourrit plusieurs animaux domestiques & sauvages, Elephans, Chameaux, Chevaux, Brebis, Civettes, Martes, Hermines, &c.





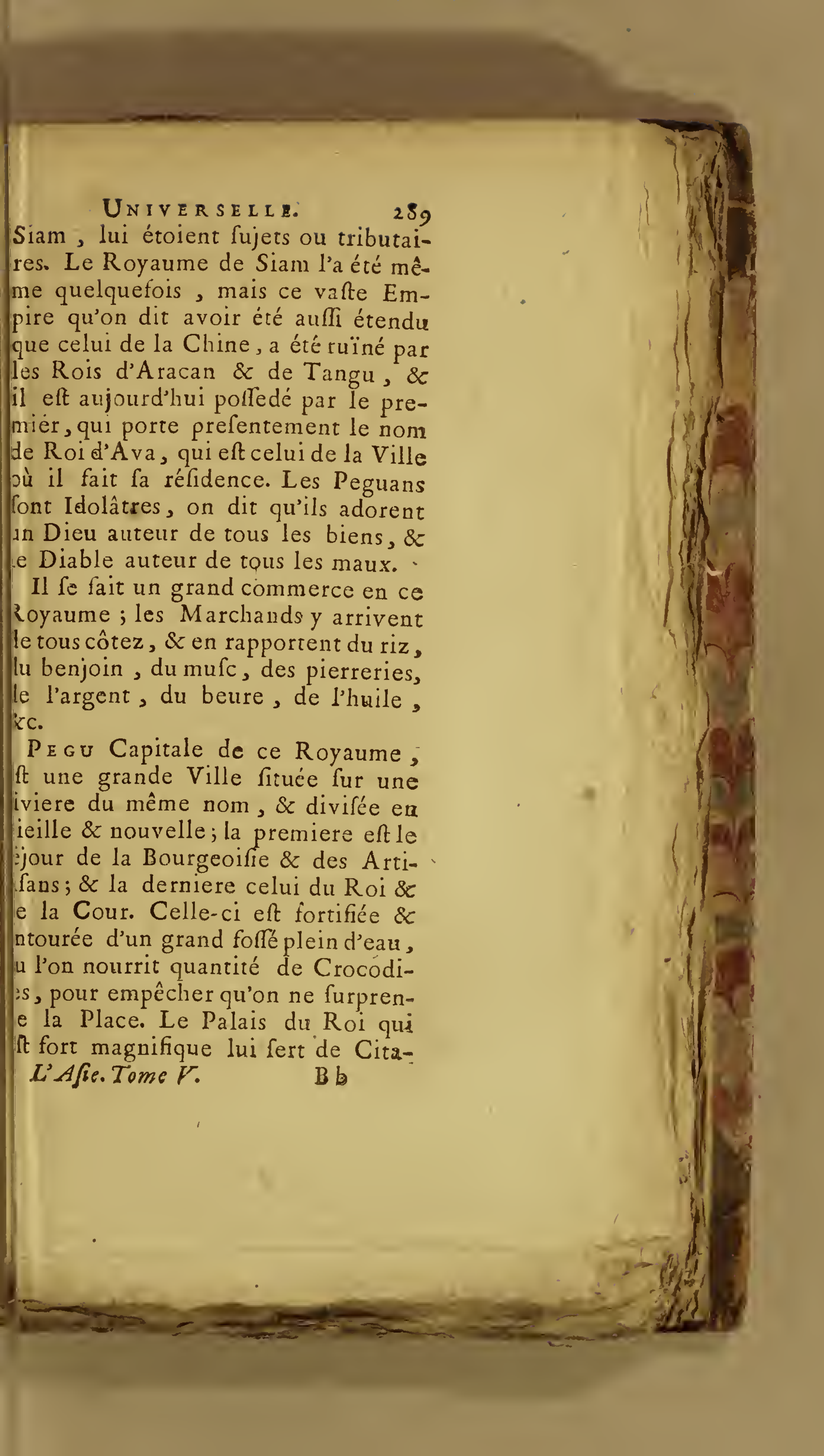
On y trouve des mines de fer, de plomb, de cuivre, & on assure qu'il y en a aussi d'or & d'argent. On en tire quantité de rubis les plus beaux de l'Orient, des saphirs, des émeraudes, des Turquoises & d'autres pierres précieuses, du musc, du Bezoar, ou Benjoin, de la Laque, du bois d'Aigle, de Calamba, d'Aloës, & des cannes grosses comme de gros Arbres. Au reste ce païs est encore Idolâtre, & on y adore le feu.

Ava Capitale de ce Royaume, est situee sur le fleuve Caypumo ; on y fait un grand commerce de rubis ; & le Roy y fait sa résidence.

LE ROYAUME DE PEGU.

Le Royaume de Pegu est borné au Nort par celui de Brama ; au Levant par celui de Tunquin ; au Midi par celui de Siam ; & au Couchant par ceux de Martaban & d'Arracan. Ses principales Villes sont Pegu, Marsin, Tangu, Manar & Jancoma, Capitales d'autant de Royaumes dépendans de Pegu.

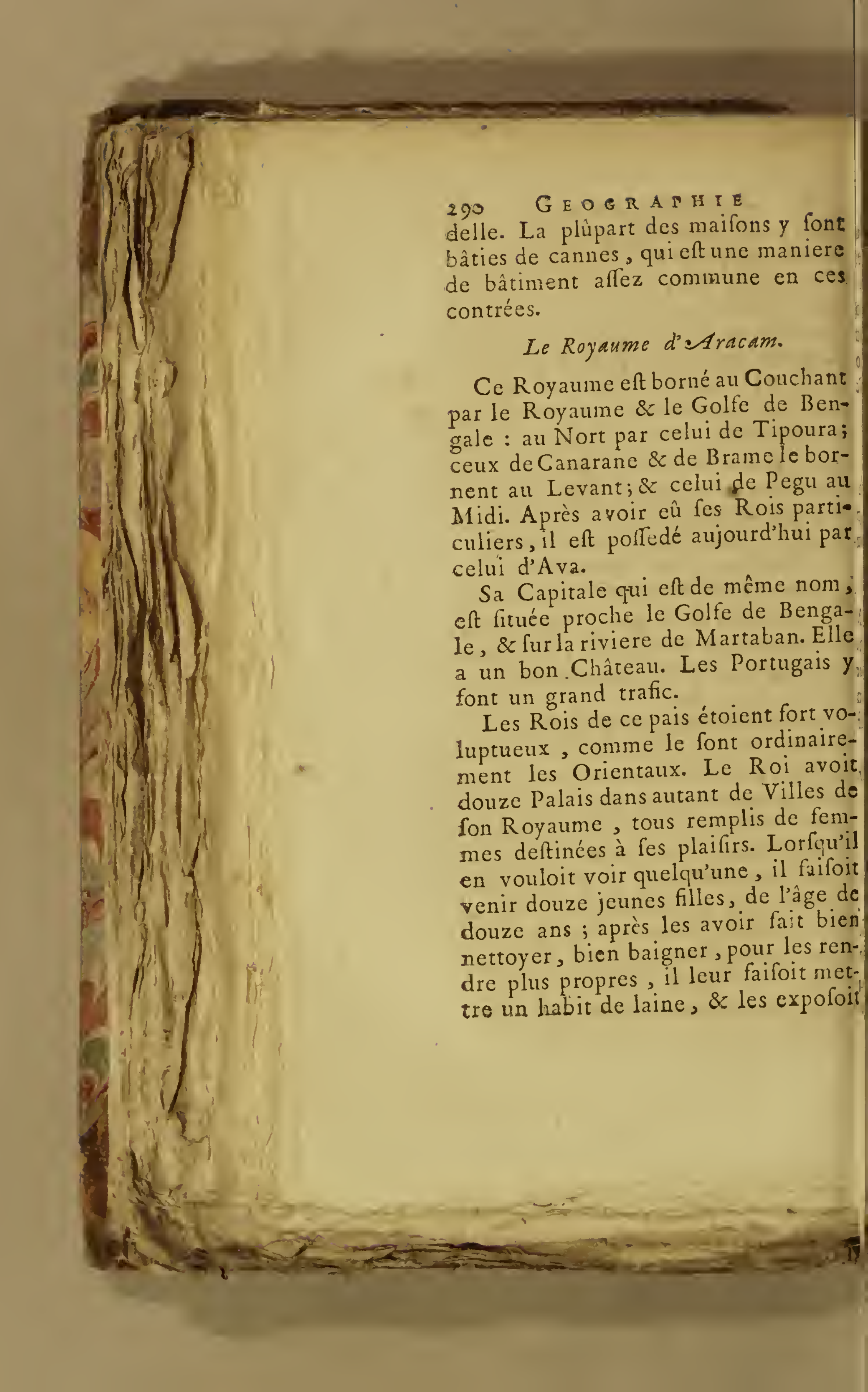
Ce Royaume a été autrefois beaucoup plus puissant. Tous les païs qui sont entre le Mogolistan, la grande Tartarie, la Chine, le Tunquin & le Siam,



Siam, lui étoient ſujets ou tributaires. Le Royaume de Siam l'a été même quelquefois, mais ce vaſte Empire qu'on dit avoir été auſſi étendu que celui de la Chine, a été ruïné par les Rois d'Aracan & de Tangu, & il eſt aujourd'hui poſſedé par le premier, qui porte preſentement le nom de Roi d'Ava, qui eſt celui de la Ville où il fait ſa réſidence. Les Peguans ſont Idolâtres, on dit qu'ils adorent un Dieu auteur de tous les biens, & le Diable auteur de tous les maux.

Il ſe fait un grand commerce en ce Royaume; les Marchands y arrivent de tous côtez, & en rapportent du riz, du benjoin, du muſc, des pierreries, de l'argent, du beure, de l'huile, &c.

PEGU Capitale de ce Royaume, eſt une grande Ville ſituée ſur une riviere du même nom, & diviſée en vieille & nouvelle; la premiere eſt le ſejour de la Bourgeoiſie & des Artiſans; & la derniere celui du Roi & de la Cour. Celle-ci eſt fortifiée & entourée d'un grand foſſé plein d'eau, où l'on nourrit quantité de Crocodiles, pour empêcher qu'on ne ſurprenne la Place. Le Palais du Roi qui eſt fort magnifique lui ſert de Cita-



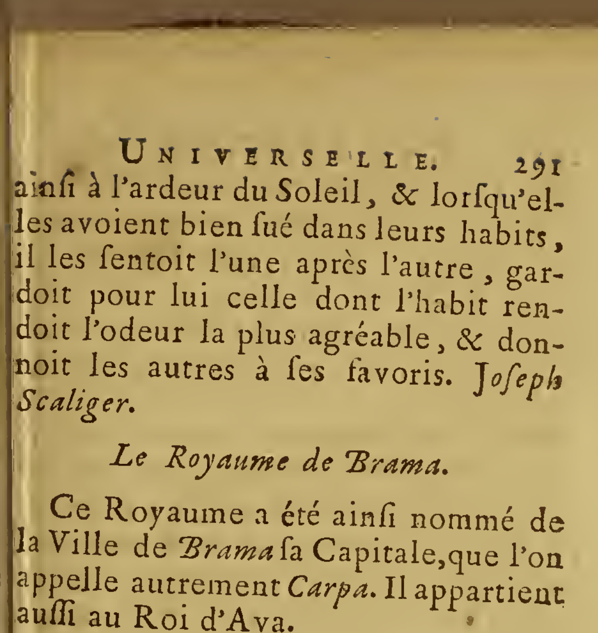
delle. La plûpart des maisons y sont bâties de cannes, qui est une maniere de bâtiment assez commune en ces contrées.

Le Royaume d'Aracam.

Ce Royaume est borné au Couchant par le Royaume & le Golfe de Bengale : au Nort par celui de Tipoura; ceux de Canarane & de Brame le bornent au Levant; & celui de Pegu au Midi. Après avoir eû ses Rois particuliers, il est possedé aujourd'hui par celui d'Ava.

Sa Capitale qui est de même nom, est située proche le Golfe de Bengale, & sur la riviere de Martaban. Elle a un bon Château. Les Portugais y font un grand trafic.

Les Rois de ce païs étoient fort voluptueux, comme le sont ordinairement les Orientaux. Le Roi avoit douze Palais dans autant de Villes de son Royaume, tous remplis de femmes destinées à ses plaisirs. Lorsqu'il en vouloit voir quelqu'une, il faisoit venir douze jeunes filles, de l'âge de douze ans ; après les avoir fait bien nettoyer, bien baigner, pour les rendre plus propres, il leur faisoit mettre un habit de laine, & les exposoit



ainſi à l'ardeur du Soleil, & lorſqu'elles avoient bien ſué dans leurs habits, il les ſentoit l'une après l'autre, gardoit pour lui celle dont l'habit rendoit l'odeur la plus agréable, & donnoit les autres à ſes favoris. *Joſeph Scaliger.*

Le Royaume de Brama.

Ce Royaume a été ainſi nommé de la Ville de *Brama* ſa Capitale, que l'on appelle autrement *Carpa*. Il appartient auſſi au Roi d'Ava.

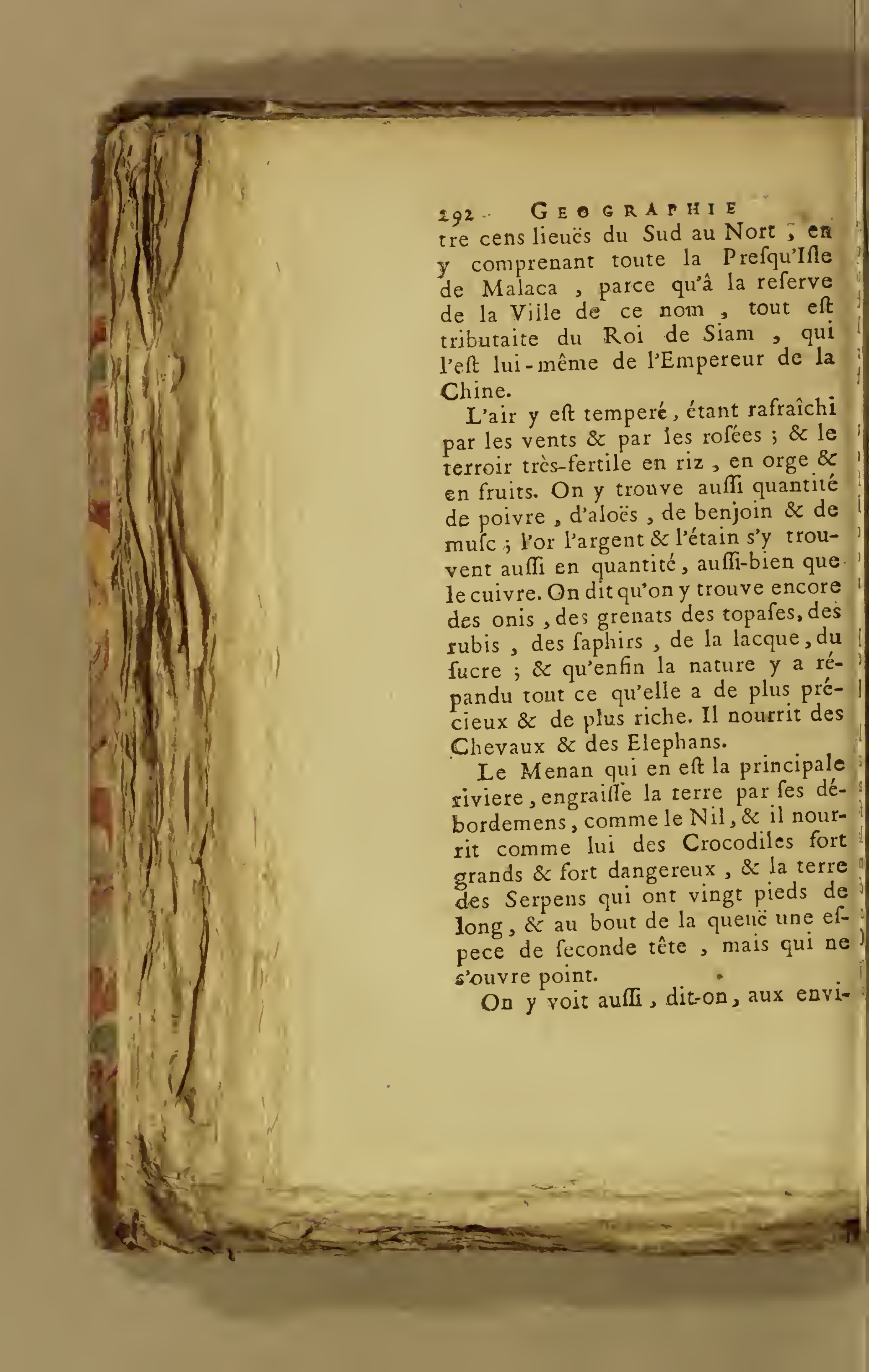
Le Royaume de Martaban.

Martaban eſt un Royaume, ainſi nommé du nom de ſa Capitale, qui eſt ſituée ſur le Golfe de Martaban, avec un bon Port. Le Golfe de Martaban eſt à l'embouchure du Pegu.

Provinces de la partie Meridionale de la Preſqu'Iſle de-là le Gange.

LE ROYAUME DE SIAM.

Le Royaume de Siam eſt borné au Couchant par le Royaume de Camboye, & au Nort par celui de Pegu, l'Ocean Indien le baigne aux autres côtez. On donne à ce Royaume qua-

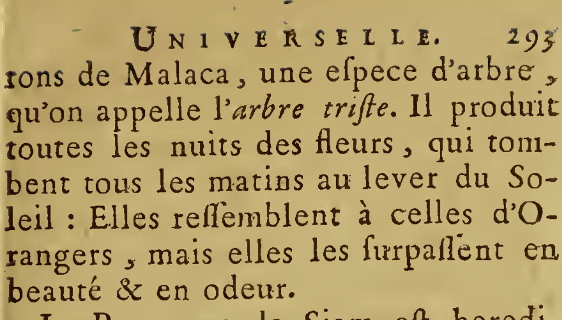


tre cens lieuës du Sud au Nort ; en y comprenant toute la Presqu'Isle de Malaca, parce qu'à la reserve de la Ville de ce nom, tout est tributaite du Roi de Siam, qui l'est lui-même de l'Empereur de la Chine.

L'air y est temperé, étant rafraîchi par les vents & par les rosées ; & le terroir très-fertile en riz, en orge & en fruits. On y trouve aussi quantité de poivre, d'aloës, de benjoin & de musc ; l'or l'argent & l'étain s'y trouvent aussi en quantité, aussi-bien que le cuivre. On dit qu'on y trouve encore des onis, des grenats des topases, des rubis, des saphirs, de la lacque, du sucre ; & qu'enfin la nature y a répandu tout ce qu'elle a de plus précieux & de plus riche. Il nourrit des Chevaux & des Elephans.

Le Menan qui en est la principale riviere, engraisse la terre par ses débordemens, comme le Nil, & il nourrit comme lui des Crocodiles fort grands & fort dangereux, & la terre des Serpens qui ont vingt pieds de long, & au bout de la queuë une espece de seconde tête, mais qui ne s'ouvre point.

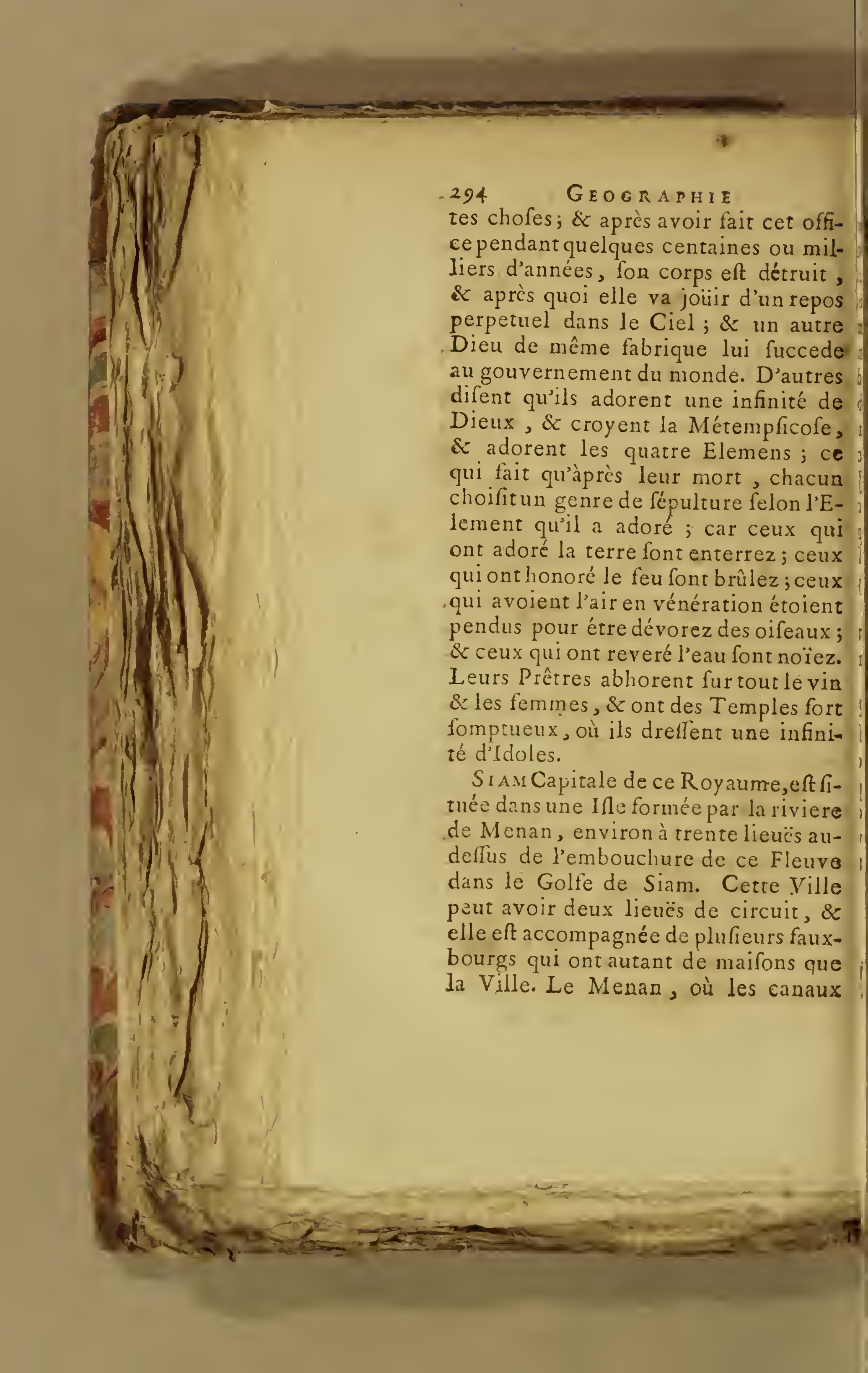
On y voit aussi, dit-on, aux envi-


rons de Malaca, une espece d'arbre, qu'on appelle l'*arbre triste*. Il produit toutes les nuits des fleurs, qui tombent tous les matins au lever du Soleil : Elles ressemblent à celles d'Orangers, mais elles les surpassent en beauté & en odeur.

Le Royaume de Siam est hereditaire, cependant il ne passe pas immédiatement du pere au fils, mais de frere en frere ; & à défaut de frere de l'oncle au neveu. Il est absolument despotique & à la reserve des Rois qui ne sont que tributaires ; tout le reste est esclave du Roi.

Il n'y a aucune distinction entre le peuple, que celle que le Roi y met en distribuant les Charges, qui ne sont pas héréditaires.

Les Siamois sont payens ; ils croïent le monde éternel, l'immortalité des ames, les récompenses & les peines après cette vie, & une espece de Dieu fort bizare, s'il en faut croire les relations qu'on en fait. Ce Dieu est l'ame d'un homme, qui s'étant perfectionnée en passant & repassant par divers Corps humains, & revêtu d'un Corps si leger, qu'il se transporte en peu de momens dans les lieux les plus éloignez, & ainsi peut gouverner tou-



tes choſes; & après avoir fait cet office pendant quelques centaines ou milliers d'années, ſon corps eſt détruit, & après quoi elle va joüir d'un repos perpetuel dans le Ciel; & un autre Dieu de même fabrique lui ſuccede au gouvernement du monde. D'autres diſent qu'ils adorent une infinité de Dieux, & croyent la Métempſicoſe, & adorent les quatre Elemens; ce qui fait qu'après leur mort, chacun choiſit un genre de ſépulture ſelon l'Element qu'il a adoré; car ceux qui ont adoré la terre ſont enterrez; ceux qui ont honoré le feu ſont brûlez; ceux qui avoient l'air en vénération étoient pendus pour être dévorez des oiſeaux; & ceux qui ont reveré l'eau ſont noïez. Leurs Prêtres abhorent ſur tout le vin & les femmes, & ont des Temples fort ſomptueux, où ils dreſſent une infinité d'Idoles.

SIAM Capitale de ce Royaume, eſt ſituée dans une Iſle formée par la riviere de Menan, environ à trente lieuës au-deſſus de l'embouchure de ce Fleuve dans le Golfe de Siam. Cette Ville peut avoir deux lieuës de circuit, & elle eſt accompagnée de pluſieurs fauxbourgs qui ont autant de maiſons que la Ville. Le Menan, où les canaux

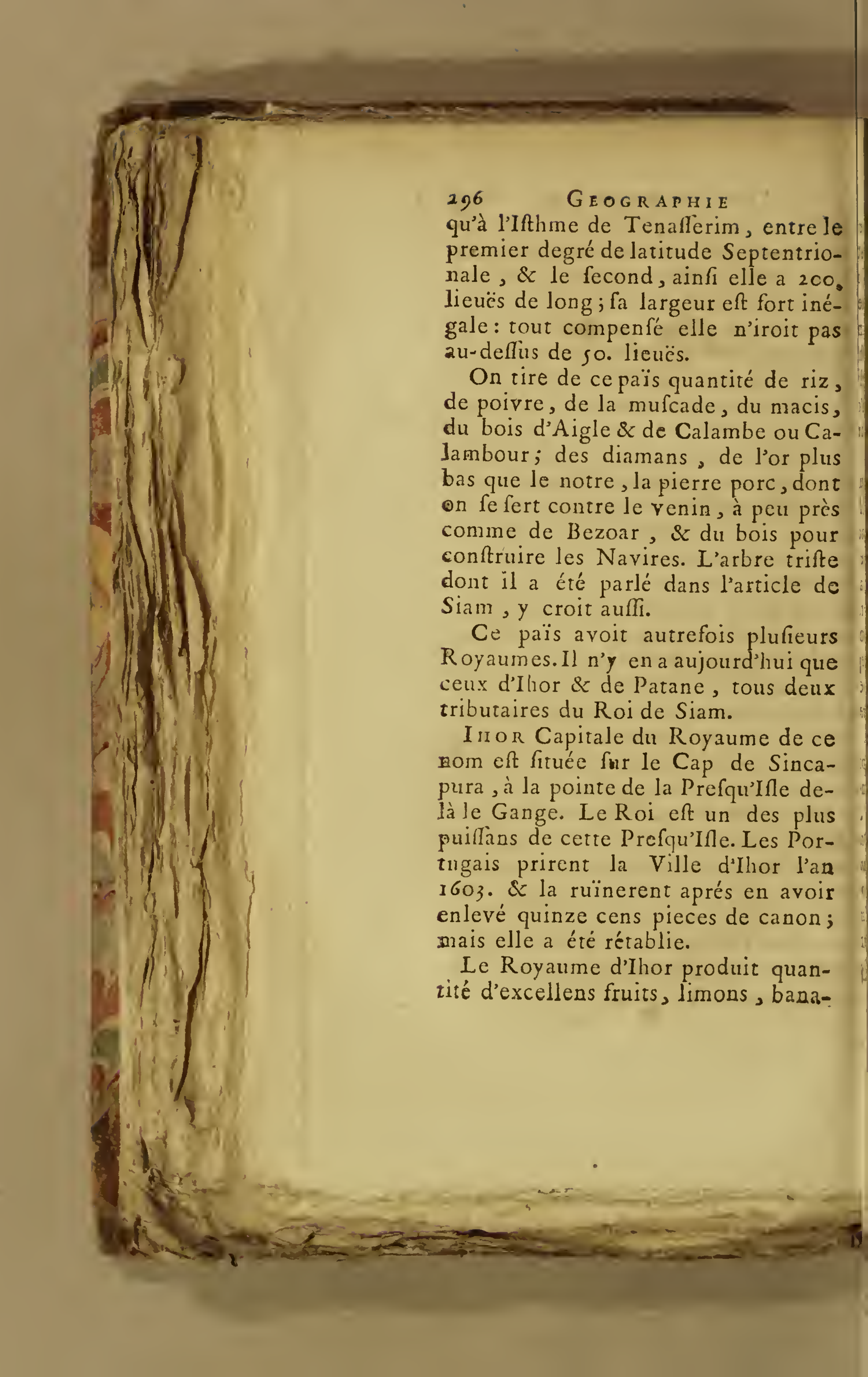
qu'on en a tirez, traversent presque toutes les ruës, ensorte qu'il y a peu de maisons où l'on ne puisse aller en batteau. Le Palais du Roy est grand, magnifiqne & fort. Il y a un grand nombre de Pagodes ou Temples d'Idoles qui sont tous superbes ; l'or y brille de toutes parts. Mais ce qui rend cette Ville célébre est son grand commerce ; on y voit des Chinois, des Japonois, des Mores, des Armeniens, des Portugais, des François, des Anglois, & des Hollandois, & plusieurs autres Nations que le commerce y attire.

Le Golfe de Siam est entre le Côtes de ce Royaume, dont il prend le nom, & celle de Camboya.

Il seroit à souhaiter que l'on eût établi en beaucoup d'endroits la Loi, ou si l'on veut la coûtume des Siamois, qui ne permet point que les parens plaident contre leurs parens. Il faut que le démêlé qu'ils ont entr'eux soit vuidé dans la famille, sans que d'autres Juges en puissent connoître.

La Presqu'Isle du Malaca.

Cette Presqu'Isle qu'on appelloit anciennement *Aurea Chersonesus*, s'étend depuis le Cap de Sincapura jus-



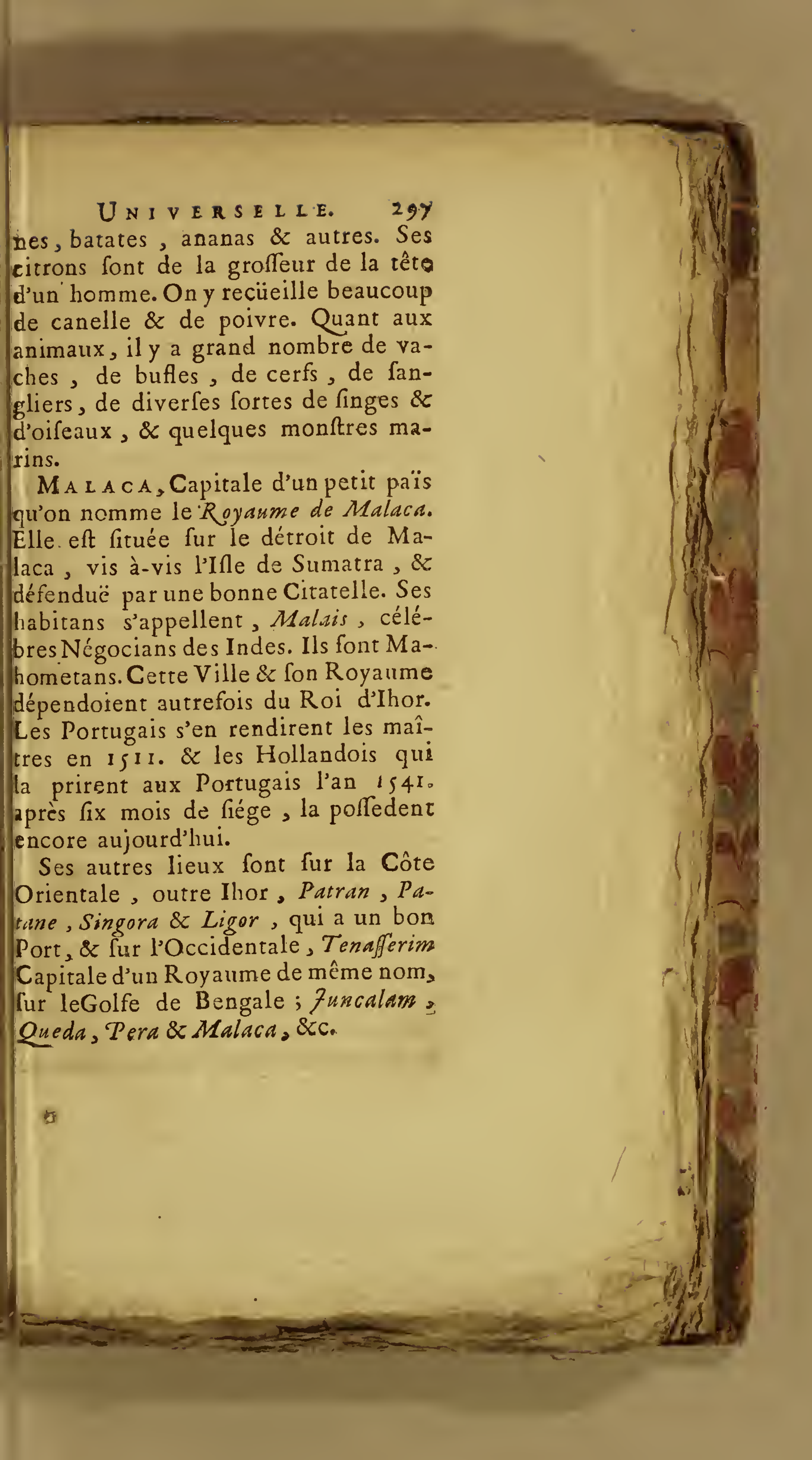
qu'à l'Isthme de Tenasserim, entre le premier degré de latitude Septentrionale, & le second, ainsi elle a 200. lieuës de long; sa largeur est fort inégale: tout compensé elle n'iroit pas au-dessus de 50. lieuës.

On tire de ce païs quantité de riz, de poivre, de la muscade, du macis, du bois d'Aigle & de Calambe ou Calambour; des diamans, de l'or plus bas que le notre, la pierre porc, dont on se sert contre le venin, à peu près comme de Bezoar, & du bois pour construire les Navires. L'arbre triste dont il a été parlé dans l'article de Siam, y croit aussi.

Ce païs avoit autrefois plusieurs Royaumes. Il n'y en a aujourd'hui que ceux d'Ihor & de Patane, tous deux tributaires du Roi de Siam.

IHOR Capitale du Royaume de ce nom est située sur le Cap de Sincapura, à la pointe de la Presqu'Isle delà le Gange. Le Roi est un des plus puissans de cette Presqu'Isle. Les Portugais prirent la Ville d'Ihor l'an 1603. & la ruïnerent aprés en avoir enlevé quinze cens pieces de canon; mais elle a été rétablie.

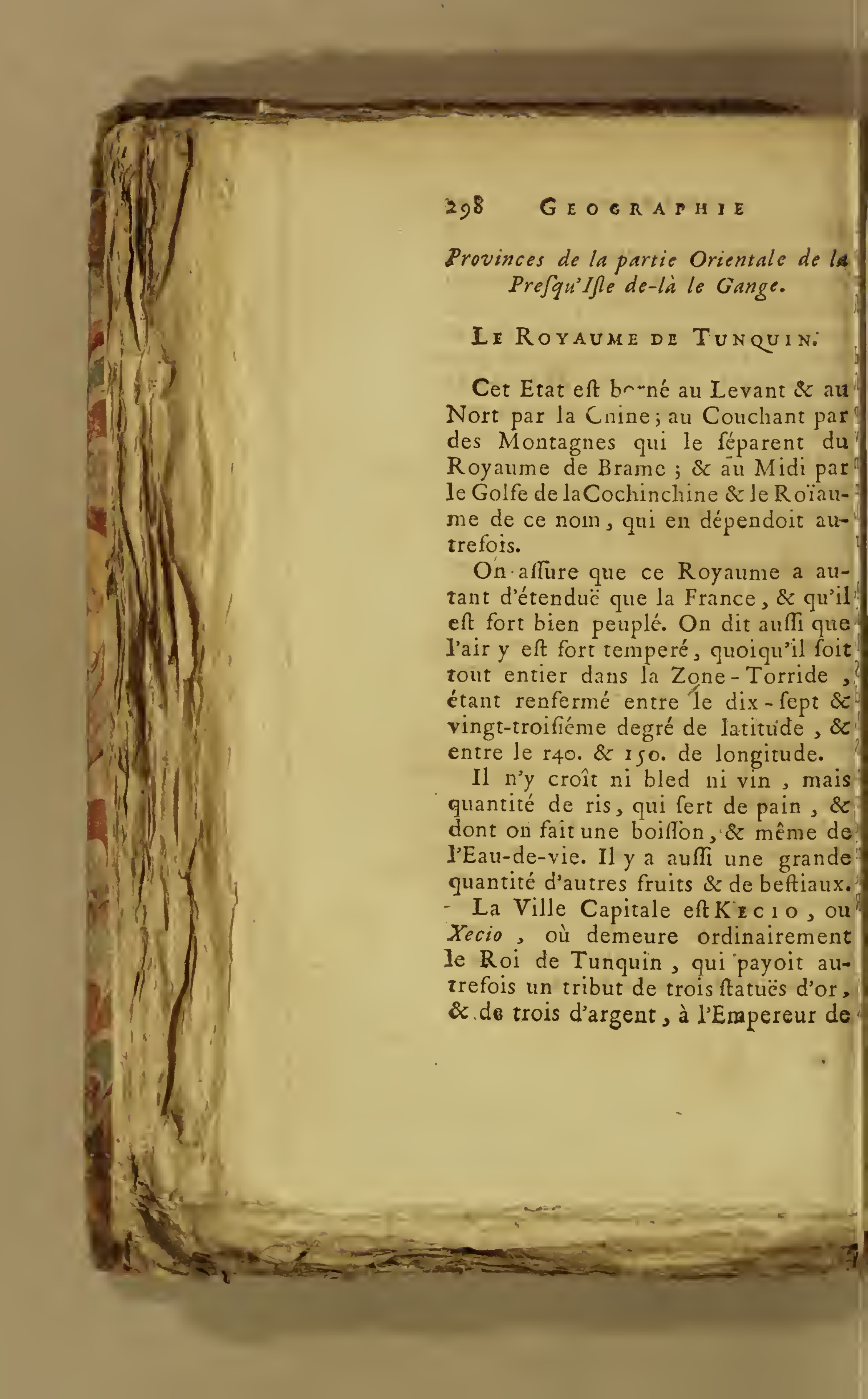
Le Royaume d'Ihor produit quantité d'excellens fruits, limons, bana-



nes, batates, ananas & autres. Ses citrons sont de la grosseur de la tête d'un homme. On y recüeille beaucoup de canelle & de poivre. Quant aux animaux, il y a grand nombre de vaches, de bufles, de cerfs, de sangliers, de diverses sortes de singes & d'oiseaux, & quelques monstres marins.

MALACA, Capitale d'un petit païs qu'on nomme le *Royaume de Malaca*. Elle est située sur le détroit de Malaca, vis à-vis l'Isle de Sumatra, & défenduë par une bonne Citatelle. Ses habitans s'appellent, *Malais*, célébres Négocians des Indes. Ils sont Mahometans. Cette Ville & son Royaume dépendoient autrefois du Roi d'Ihor. Les Portugais s'en rendirent les maîtres en 1511. & les Hollandois qui la prirent aux Portugais l'an 1541. après six mois de siége, la possedent encore aujourd'hui.

Ses autres lieux sont sur la Côte Orientale, outre Ihor, *Patran*, *Patane*, *Singora* & *Ligor*, qui a un bon Port, & sur l'Occidentale, *Tenasserim* Capitale d'un Royaume de même nom, sur le Golfe de Bengale; *Juncalam*, *Queda*, *Pera* & *Malaca*, &c.



Provinces de la partie Orientale de la Preſqu'Iſle de-là le Gange.

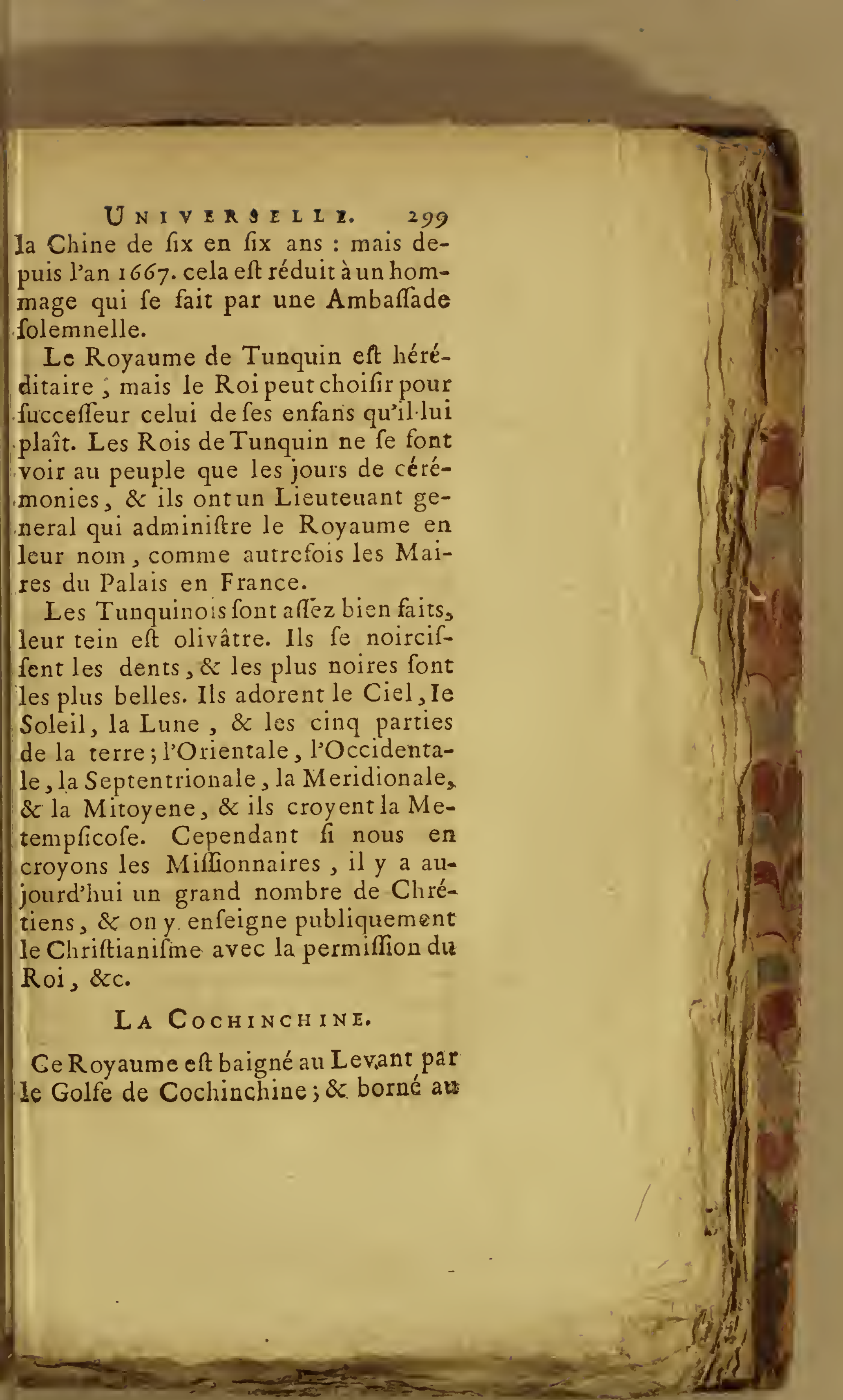
LE ROYAUME DE TUNQUIN.

Cet Etat eſt borné au Levant & au Nort par la Chine ; au Couchant par des Montagnes qui le ſéparent du Royaume de Brame ; & au Midi par le Golfe de la Cochinchine & le Roïaume de ce nom, qui en dépendoit autrefois.

On aſſure que ce Royaume a autant d'étenduë que la France, & qu'il eſt fort bien peuplé. On dit auſſi que l'air y eſt fort temperé, quoiqu'il ſoit tout entier dans la Zone-Torride, étant renfermé entre le dix-ſept & vingt-troiſiéme degré de latitude, & entre le 140. & 150. de longitude.

Il n'y croît ni bled ni vin, mais quantité de ris, qui ſert de pain, & dont on fait une boiſſon, & même de l'Eau-de-vie. Il y a auſſi une grande quantité d'autres fruits & de beſtiaux.

La Ville Capitale eſt KECIO, ou *Xecio*, où demeure ordinairement le Roi de Tunquin, qui payoit autrefois un tribut de trois ſtatuës d'or, & de trois d'argent, à l'Empereur de

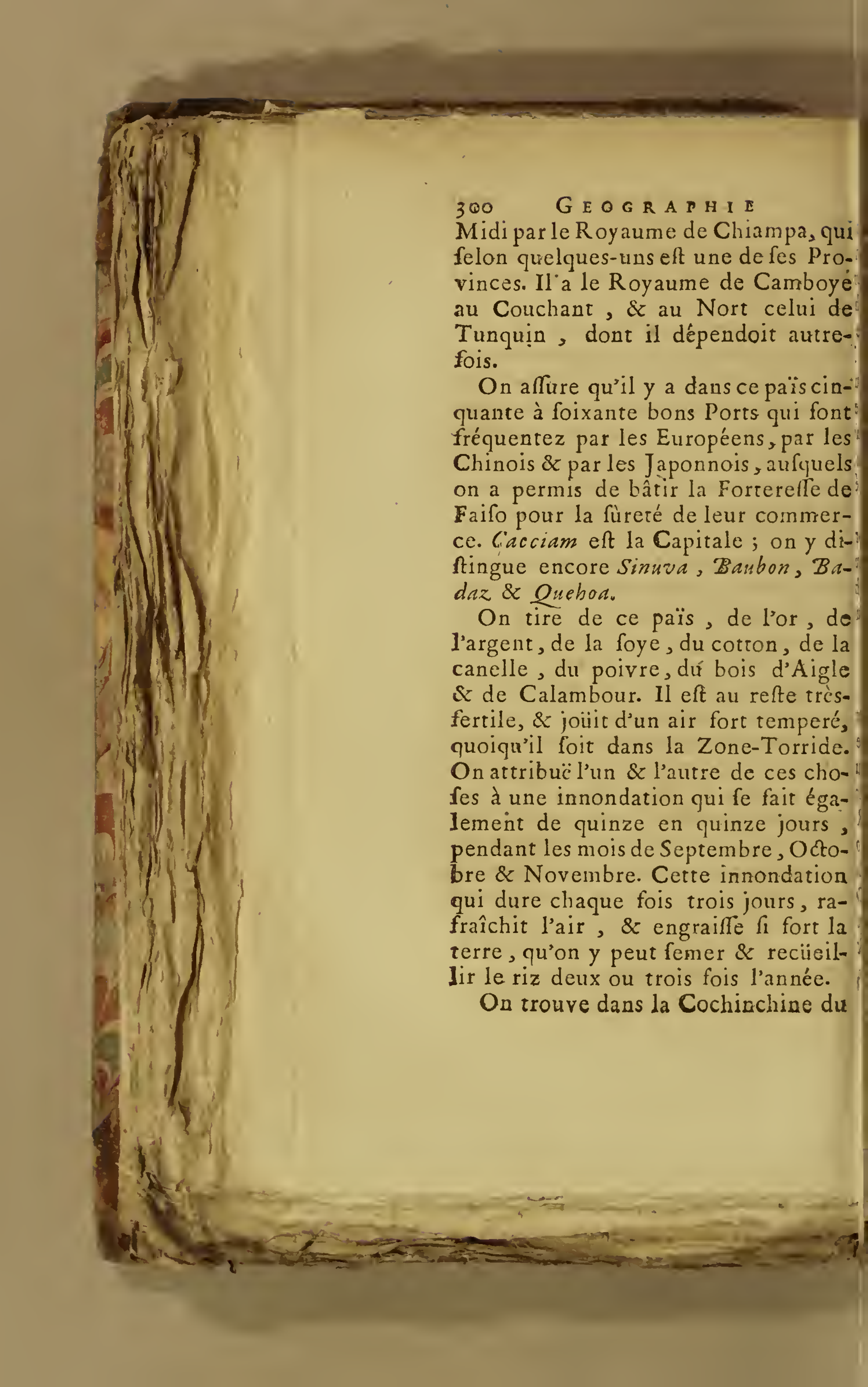

la Chine de ſix en ſix ans : mais depuis l'an 1667. cela eſt réduit à un hommage qui ſe fait par une Ambaſſade ſolemnelle.

Le Royaume de Tunquin eſt héréditaire ; mais le Roi peut choiſir pour ſucceſſeur celui de ſes enfans qu'il lui plaît. Les Rois de Tunquin ne ſe font voir au peuple que les jours de cérémonies, & ils ont un Lieutenant general qui adminiſtre le Royaume en leur nom, comme autrefois les Maires du Palais en France.

Les Tunquinois ſont aſſez bien faits, leur tein eſt olivâtre. Ils ſe noirciſſent les dents, & les plus noires ſont les plus belles. Ils adorent le Ciel, le Soleil, la Lune, & les cinq parties de la terre ; l'Orientale, l'Occidentale, la Septentrionale, la Meridionale, & la Mitoyene, & ils croyent la Metempſicoſe. Cependant ſi nous en croyons les Miſſionnaires, il y a aujourd'hui un grand nombre de Chrétiens, & on y enſeigne publiquement le Chriſtianiſme avec la permiſſion du Roi, &c.

LA COCHINCHINE.

Ce Royaume eſt baigné au Levant par le Golfe de Cochinchine ; & borné au

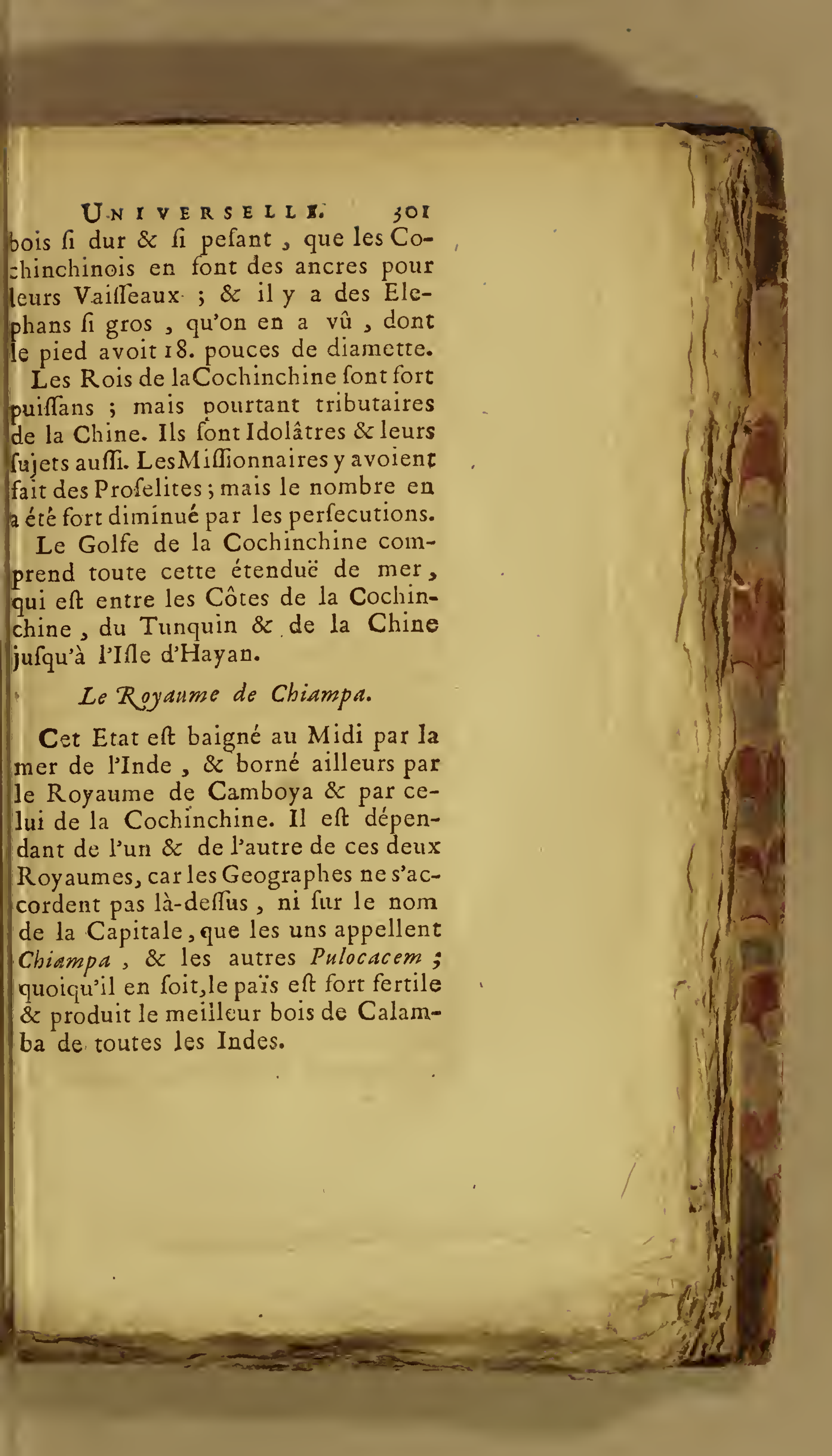


Midi par le Royaume de Chiampa, qui selon quelques-uns est une de ses Provinces. Il a le Royaume de Camboye au Couchant, & au Nort celui de Tunquin, dont il dépendoit autrefois.

On assure qu'il y a dans ce païs cinquante à soixante bons Ports qui sont fréquentez par les Européens, par les Chinois & par les Japonnois, ausquels on a permis de bâtir la Forteresse de Faiso pour la sûreté de leur commerce. *Cacciam* est la Capitale ; on y distingue encore *Sinuva*, *Baubon*, *Badaz* & *Quehoa.*

On tire de ce païs, de l'or, de l'argent, de la soye, du cotton, de la canelle, du poivre, du bois d'Aigle & de Calambour. Il est au reste très-fertile, & joüit d'un air fort temperé, quoiqu'il soit dans la Zone-Torride. On attribuë l'un & l'autre de ces choses à une innondation qui se fait également de quinze en quinze jours, pendant les mois de Septembre, Octobre & Novembre. Cette innondation qui dure chaque fois trois jours, rafraîchit l'air, & engraisse si fort la terre, qu'on y peut semer & recüeillir le riz deux ou trois fois l'année.

On trouve dans la Cochinchine du



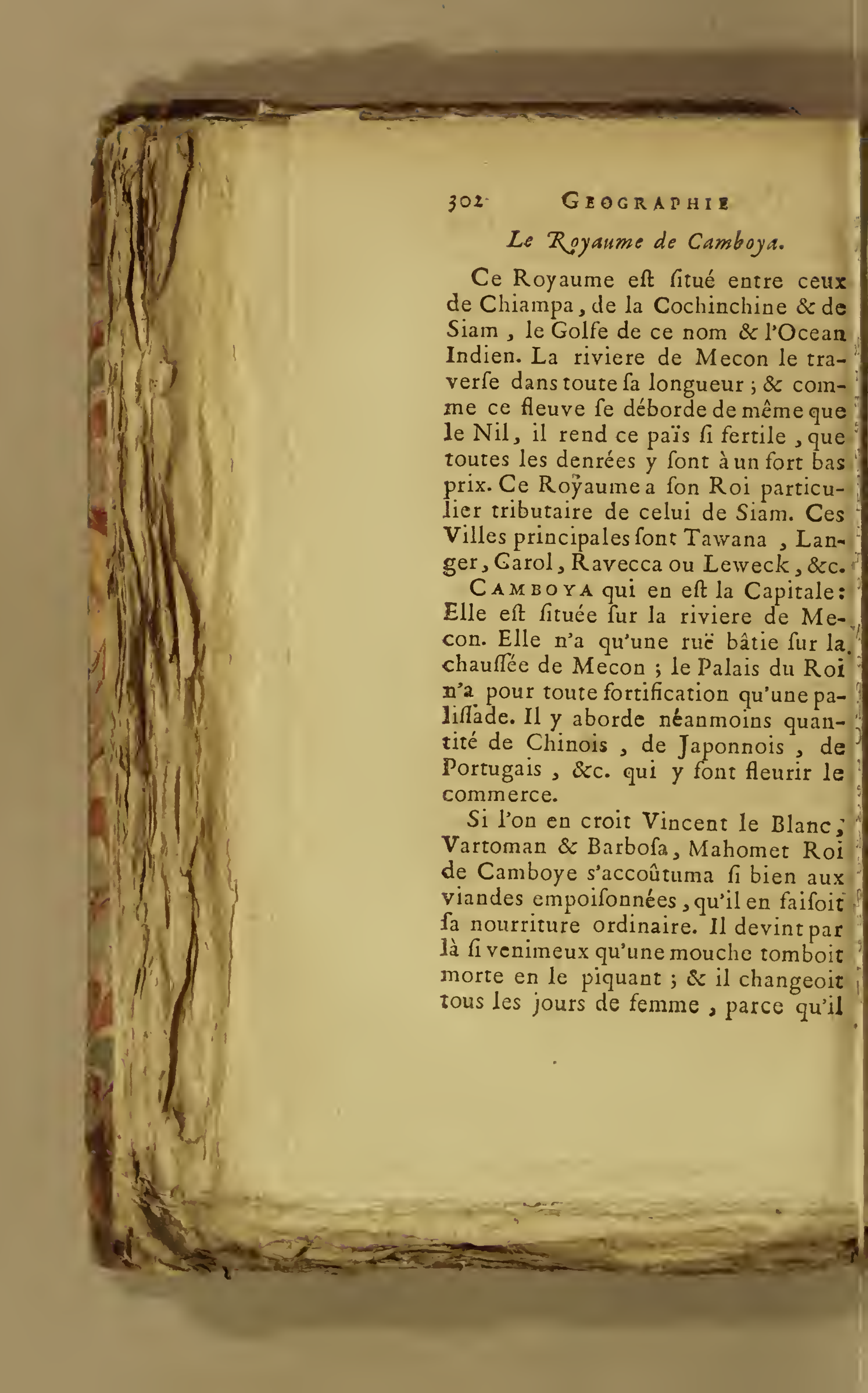
bois si dur & si pesant, que les Cochinchinois en font des ancres pour leurs Vaisseaux ; & il y a des Elephans si gros, qu'on en a vû, dont le pied avoit 18. pouces de diamette.

Les Rois de la Cochinchine sont fort puissans ; mais pourtant tributaires de la Chine. Ils sont Idolâtres & leurs sujets aussi. Les Missionnaires y avoient fait des Proselites ; mais le nombre en a été fort diminué par les persecutions.

Le Golfe de la Cochinchine comprend toute cette étenduë de mer, qui est entre les Côtes de la Cochinchine, du Tunquin & de la Chine jusqu'à l'Isle d'Hayan.

Le Royaume de Chiampa.

Cet Etat est baigné au Midi par la mer de l'Inde, & borné ailleurs par le Royaume de Camboya & par celui de la Cochinchine. Il est dépendant de l'un & de l'autre de ces deux Royaumes, car les Geographes ne s'accordent pas là-dessus, ni sur le nom de la Capitale, que les uns appellent *Chiampa*, & les autres *Pulocacem* ; quoiqu'il en soit, le païs est fort fertile & produit le meilleur bois de Calamba de toutes les Indes.

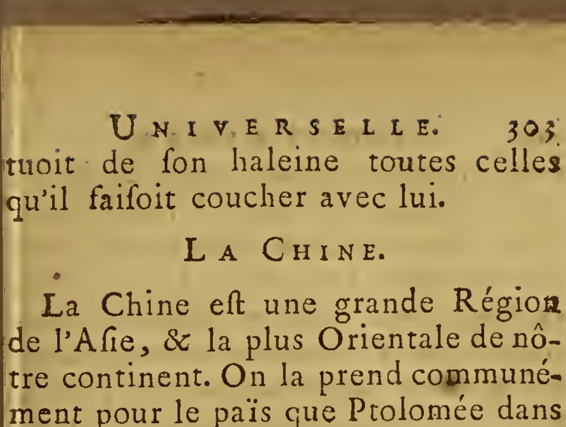


Le Royaume de Camboya.

Ce Royaume eſt ſitué entre ceux de Chiampa, de la Cochinchine & de Siam, le Golfe de ce nom & l'Ocean Indien. La riviere de Mecon le traverſe dans toute ſa longueur ; & comme ce fleuve ſe déborde de même que le Nil, il rend ce païs ſi fertile, que toutes les denrées y ſont à un fort bas prix. Ce Roÿaume a ſon Roi particulier tributaire de celui de Siam. Ces Villes principales ſont Tawana, Langer, Carol, Ravecca ou Leweck, &c.

CAMBOYA qui en eſt la Capitale: Elle eſt ſituée ſur la riviere de Mecon. Elle n'a qu'une ruë bâtie ſur la chauſſée de Mecon ; le Palais du Roi n'a pour toute fortification qu'une paliſſade. Il y aborde néanmoins quantité de Chinois, de Japonnois, de Portugais, &c. qui y ſont fleurir le commerce.

Si l'on en croit Vincent le Blanc, Vartoman & Barboſa, Mahomet Roi de Camboye s'accoûtuma ſi bien aux viandes empoiſonnées, qu'il en faiſoit ſa nourriture ordinaire. Il devint par là ſi venimeux qu'une mouche tomboit morte en le piquant ; & il changeoit tous les jours de femme, parce qu'il

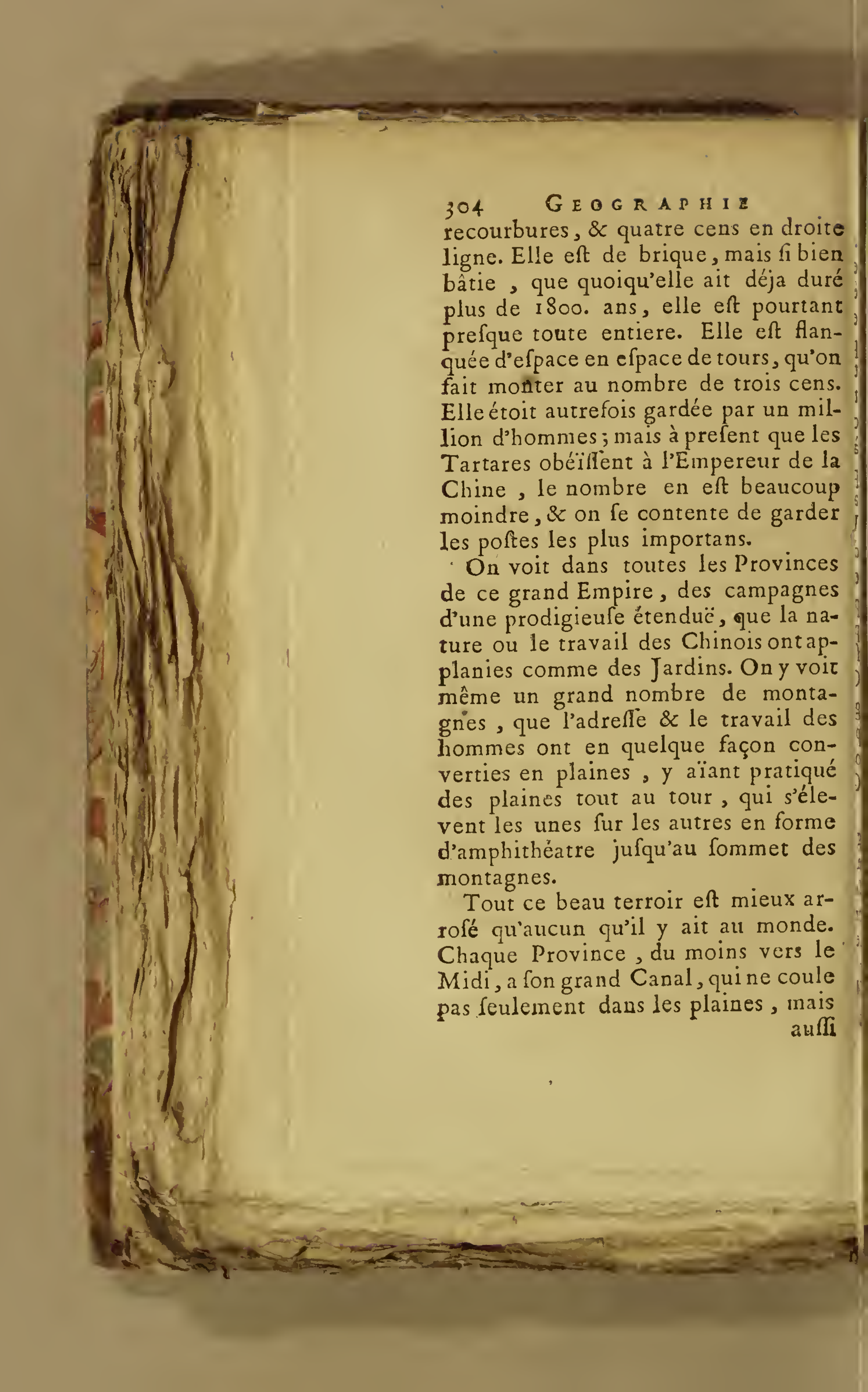


tuoit de ſon haleine toutes celles qu'il faiſoit coucher avec lui.

LA CHINE.

La Chine eſt une grande Région de l'Aſie, & la plus Orientale de nôtre continent. On la prend communément pour le païs que Ptolomée dans ſes cartes appelle *Sinæ* ou *Sinarum Regio*, quoique la figure qu'il lui donne ne reſſemble point du tout à la Chine d'aujourd'hui, ni à Siam, où ſelon d'autres étoient les *Sines* de Ptolomée. Ses habitans l'appellent *Thamin*, c'eſt-à-dire Royaume de Lumiere.

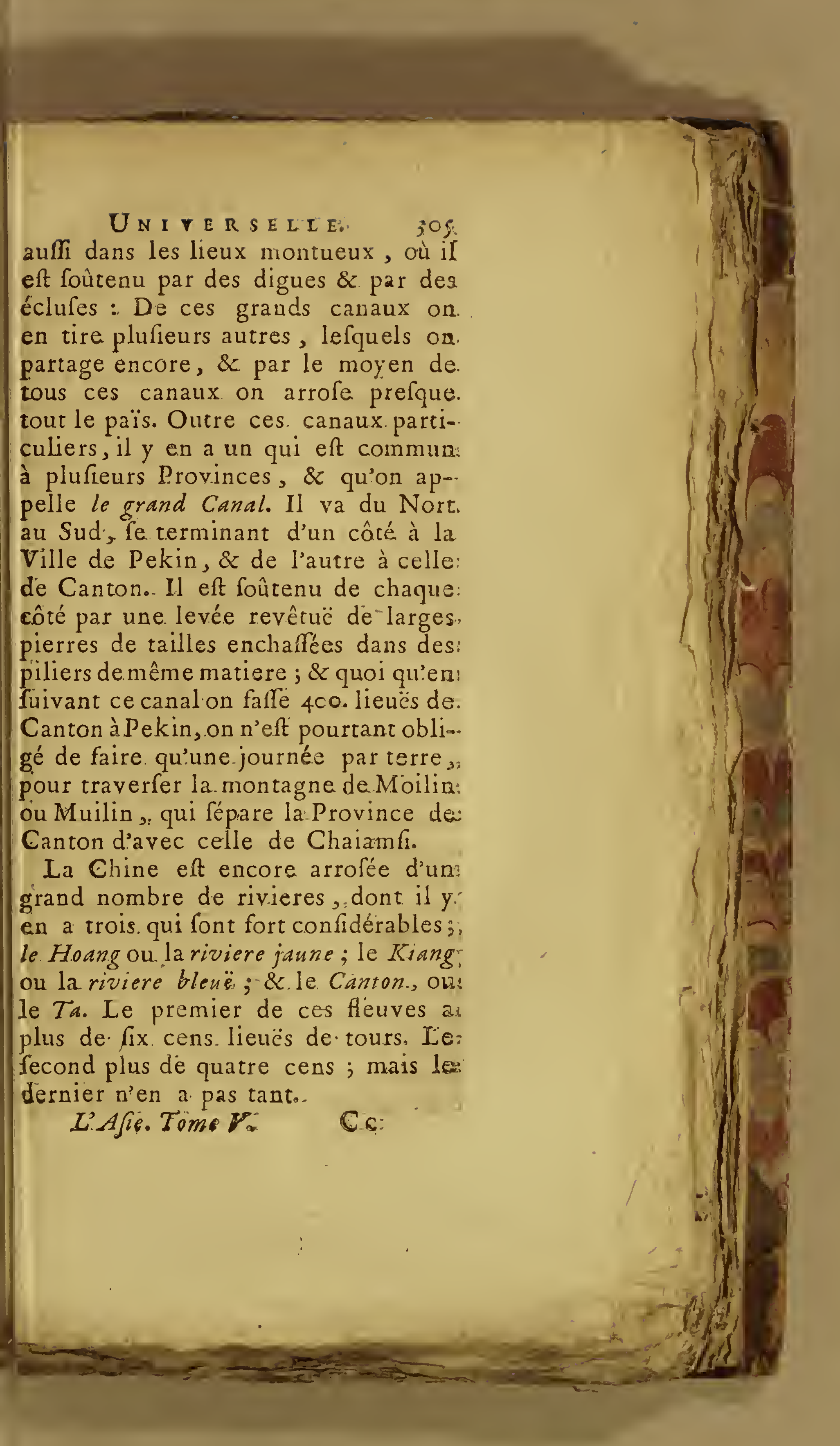
La Chine eſt borné au Levant & au Midi par l'Ocean Oriental ; au Couchant par les vrayes Indes ; & au Nort par la grande Tartarie, dont elle eſt ſéparée par la fameuſe muraille de la Chine, bâtie autrefois par les Empereurs dans l'eſpace de cinq ans, pour empêcher les courſes & les entrepriſes des Tartares. La largeur & l'épaiſſeur de cette muraille eſt par toutde douze coudées, & même de quinze en quelques endroits, & ſa hauteur de trente. Elle s'étend en long d'Orient en Occident, l'eſpace de trois cens mille d'Allemagne, ou de cinq cens lieuës en longueur en meſurant ſes



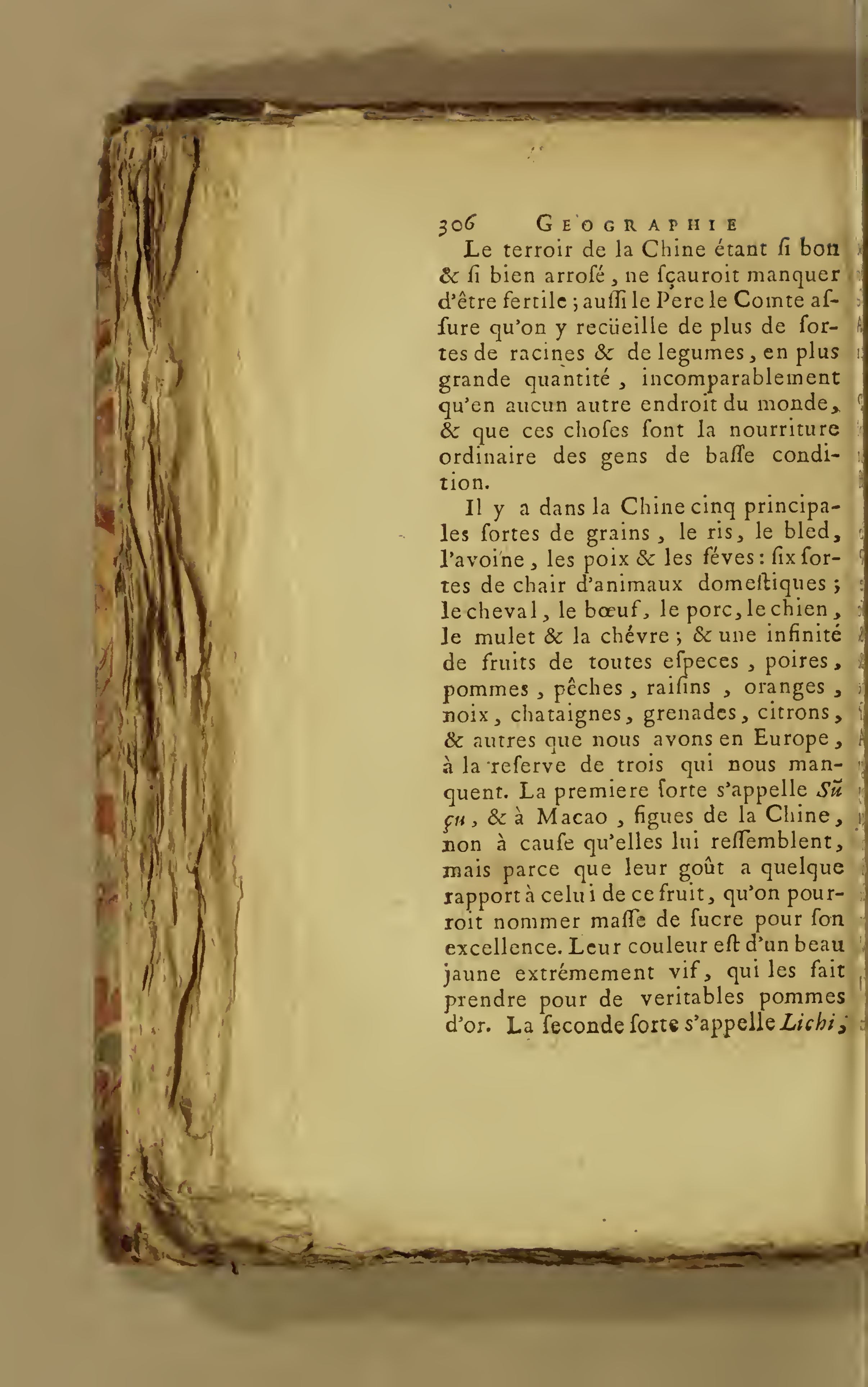
recourbures, & quatre cens en droite ligne. Elle eſt de brique, mais ſi bien bâtie, que quoiqu'elle ait déja duré plus de 1800. ans, elle eſt pourtant preſque toute entiere. Elle eſt flanquée d'eſpace en eſpace de tours, qu'on fait monter au nombre de trois cens. Elle étoit autrefois gardée par un million d'hommes; mais à preſent que les Tartares obéïſſent à l'Empereur de la Chine, le nombre en eſt beaucoup moindre, & on ſe contente de garder les poſtes les plus importans.

On voit dans toutes les Provinces de ce grand Empire, des campagnes d'une prodigieuſe étenduë, que la nature ou le travail des Chinois ont applanies comme des Jardins. On y voit même un grand nombre de montagnes, que l'adreſſe & le travail des hommes ont en quelque façon converties en plaines, y aïant pratiqué des plaines tout au tour, qui s'élevent les unes ſur les autres en forme d'amphithéatre juſqu'au ſommet des montagnes.

Tout ce beau terroir eſt mieux arroſé qu'aucun qu'il y ait au monde. Chaque Province, du moins vers le Midi, a ſon grand Canal, qui ne coule pas ſeulement dans les plaines, mais auſſi

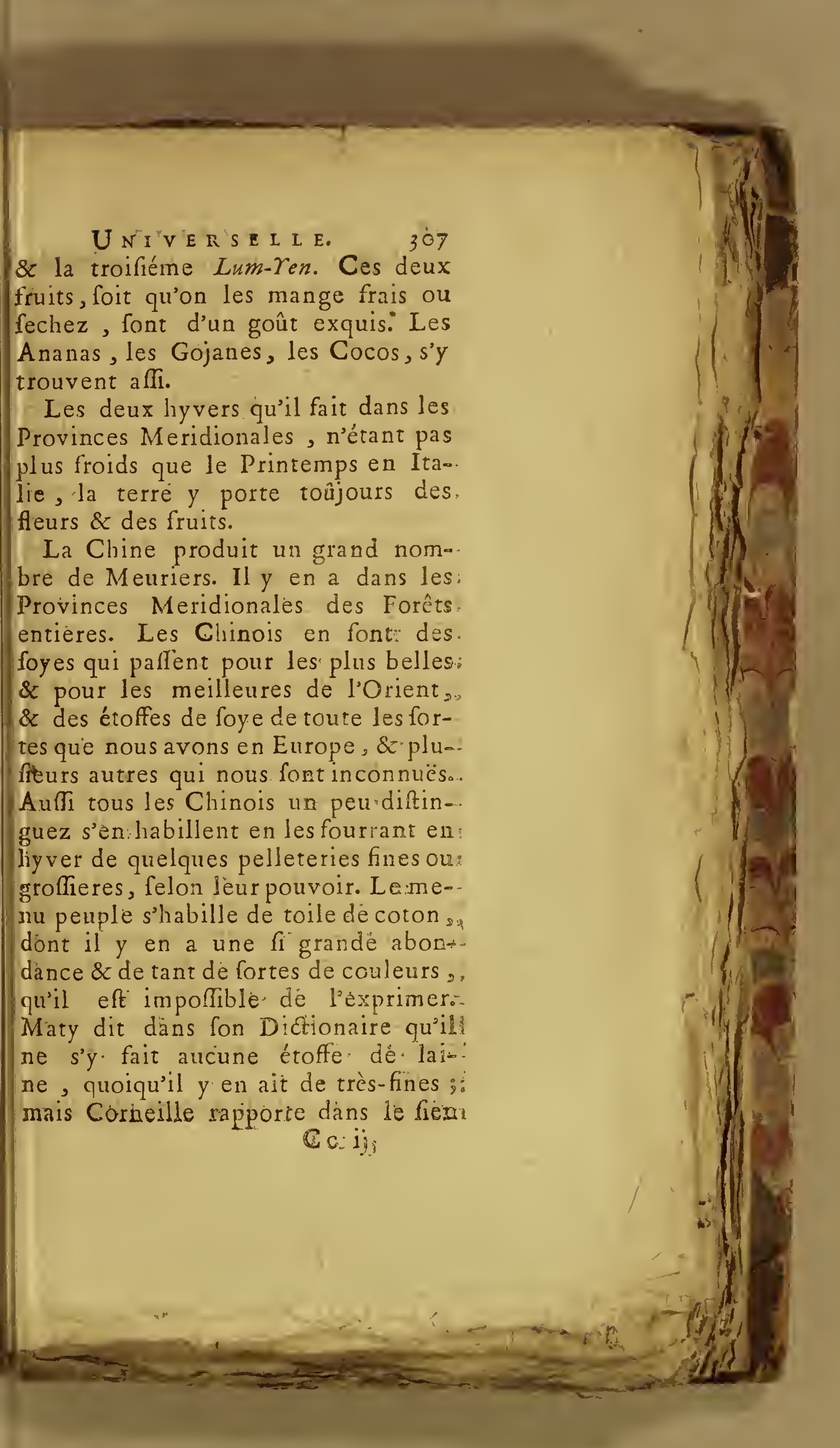

aussi dans les lieux montueux, où il est soûtenu par des digues & par des écluses : De ces grands canaux on en tire plusieurs autres, lesquels on partage encore, & par le moyen de tous ces canaux on arrose presque tout le païs. Outre ces canaux particuliers, il y en a un qui est commun à plusieurs Provinces, & qu'on appelle *le grand Canal.* Il va du Nort au Sud, se terminant d'un côté à la Ville de Pekin, & de l'autre à celle de Canton. Il est soûtenu de chaque côté par une levée revêtuë de larges pierres de tailles enchassées dans des piliers de même matiere; & quoi qu'en suivant ce canal on fasse 400. lieuës de Canton à Pekin, on n'est pourtant obligé de faire qu'une journée par terre, pour traverser la montagne de Moilin ou Muilin, qui sépare la Province de Canton d'avec celle de Chaiamsi.

La Chine est encore arrosée d'un grand nombre de rivieres, dont il y en a trois qui sont fort considérables; *le Hoang* ou la *riviere jaune*; le *Kiang* ou la *riviere bleuë*; & le *Canton*, ou le *Ta*. Le premier de ces fleuves a plus de six cens lieuës de tours. Le second plus de quatre cens; mais le dernier n'en a pas tant.



Le terroir de la Chine étant ſi bon & ſi bien arroſé, ne ſçauroit manquer d'être fertile ; auſſi le Pere le Comte aſſure qu'on y recüeille de plus de ſortes de racines & de legumes, en plus grande quantité, incomparablement qu'en aucun autre endroit du monde, & que ces choſes ſont la nourriture ordinaire des gens de baſſe condition.

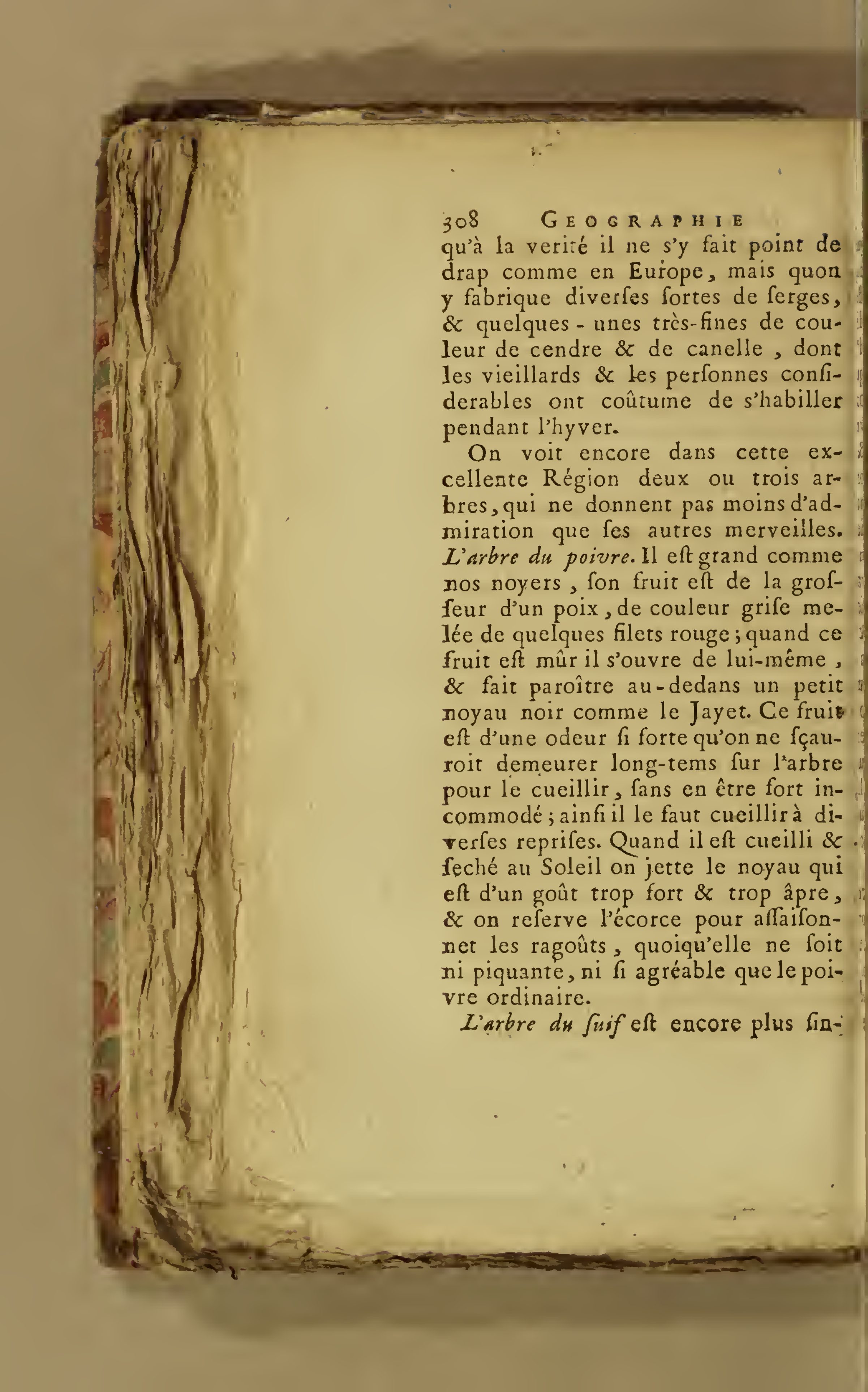
Il y a dans la Chine cinq principales ſortes de grains, le ris, le bled, l'avoine, les poix & les féves : ſix ſortes de chair d'animaux domeſtiques ; le cheval, le bœuf, le porc, le chien, le mulet & la chévre ; & une infinité de fruits de toutes eſpeces, poires, pommes, pêches, raiſins, oranges, noix, chataignes, grenades, citrons, & autres que nous avons en Europe, à la reſerve de trois qui nous manquent. La premiere ſorte s'appelle *Sũ çu*, & à Macao, figues de la Chine, non à cauſe qu'elles lui reſſemblent, mais parce que leur goût a quelque rapport à celui de ce fruit, qu'on pourroit nommer maſſe de ſucre pour ſon excellence. Leur couleur eſt d'un beau jaune extrémement vif, qui les fait prendre pour de veritables pommes d'or. La ſeconde ſorte s'appelle *Lichi*;



& la troisiéme *Lum-Yen*. Ces deux fruits, soit qu'on les mange frais ou sechez, sont d'un goût exquis. Les Ananas, les Gojanes, les Cocos, s'y trouvent aussi.

Les deux hyvers qu'il fait dans les Provinces Meridionales, n'étant pas plus froids que le Printemps en Italie, la terre y porte toûjours des fleurs & des fruits.

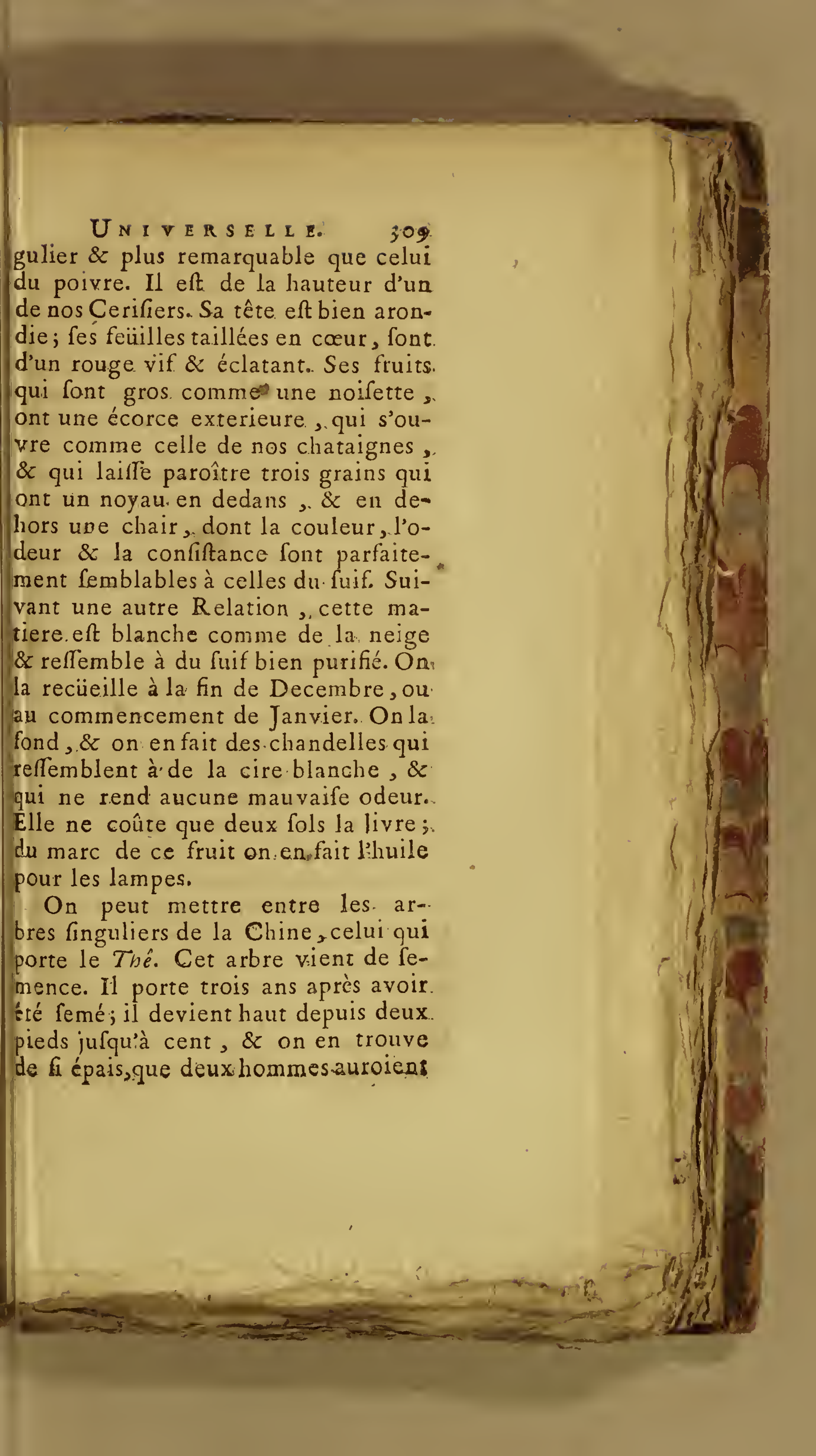
La Chine produit un grand nombre de Meuriers. Il y en a dans les Provinces Meridionales des Forêts entières. Les Chinois en font des soyes qui passent pour les plus belles & pour les meilleures de l'Orient, & des étoffes de soye de toute les sortes que nous avons en Europe, & plusieurs autres qui nous sont inconnuës. Aussi tous les Chinois un peu distinguez s'en habillent en les fourrant en hyver de quelques pelleteries fines ou grossieres, selon leur pouvoir. Le menu peuple s'habille de toile de coton, dont il y en a une si grande abondance & de tant de sortes de couleurs, qu'il est impossible de l'exprimer. Maty dit dans son Dictionaire qu'il ne s'y fait aucune étoffe de laine, quoiqu'il y en ait de très-fines; mais Corneille rapporte dans le sien



qu'à la verité il ne s'y fait point de drap comme en Europe, mais quon y fabrique diverſes ſortes de ſerges, & quelques-unes très-fines de couleur de cendre & de canelle, dont les vieillards & les perſonnes conſiderables ont coûtume de s'habiller pendant l'hyver.

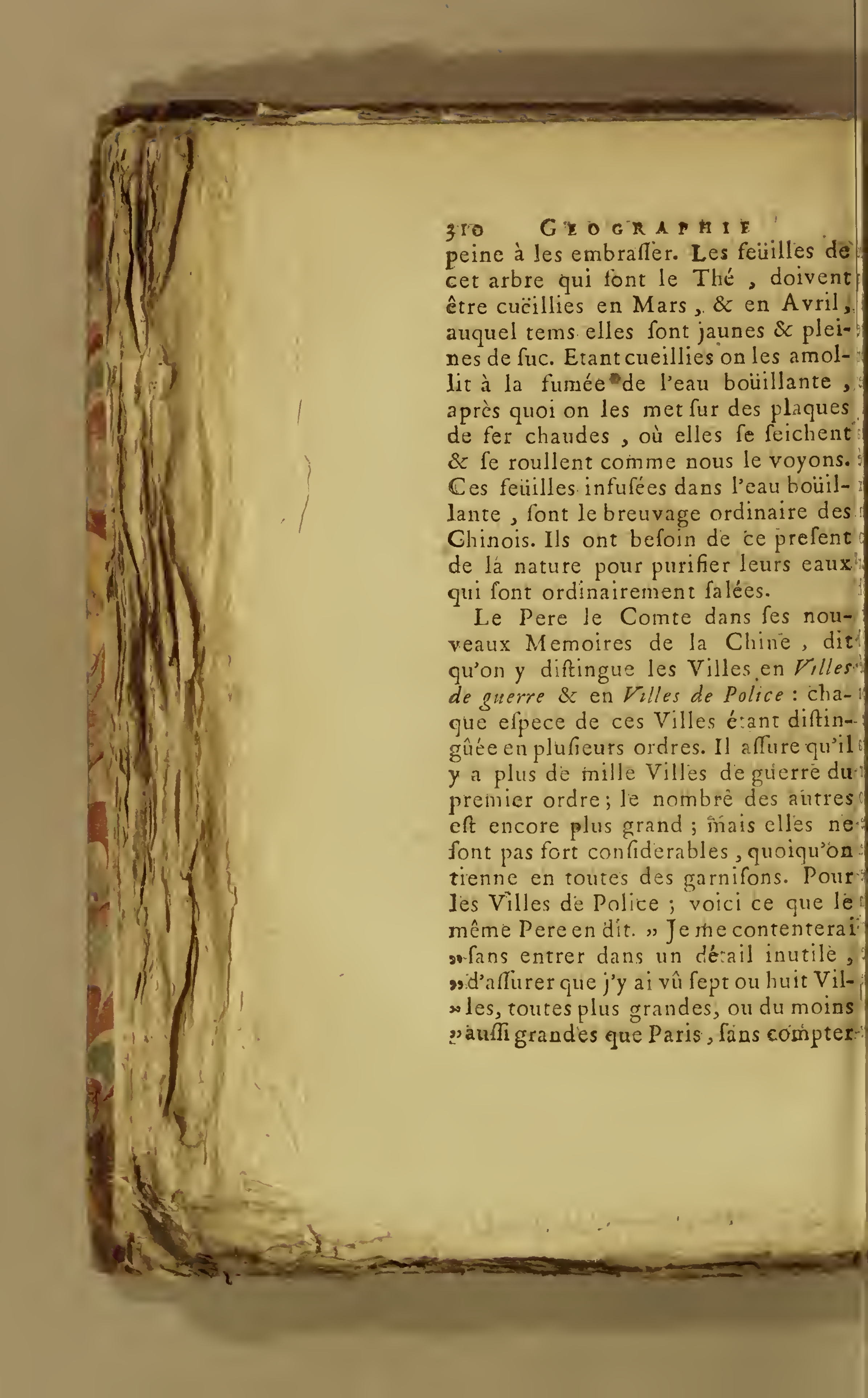
On voit encore dans cette excellente Région deux ou trois arbres, qui ne donnent pas moins d'admiration que ſes autres merveilles. *L'arbre du poivre.* Il eſt grand comme nos noyers, ſon fruit eſt de la groſſeur d'un poix, de couleur griſe melée de quelques filets rouge; quand ce fruit eſt mûr il s'ouvre de lui-même, & fait paroître au-dedans un petit noyau noir comme le Jayet. Ce fruit eſt d'une odeur ſi forte qu'on ne ſçauroit demeurer long-tems ſur l'arbre pour le cueillir, ſans en être fort incommodé; ainſi il le faut cueillir à diverſes repriſes. Quand il eſt cueilli & ſeché au Soleil on jette le noyau qui eſt d'un goût trop fort & trop âpre, & on reſerve l'écorce pour aſſaiſonner les ragoûts, quoiqu'elle ne ſoit ni piquante, ni ſi agréable que le poivre ordinaire.

L'arbre du ſuif eſt encore plus ſin-



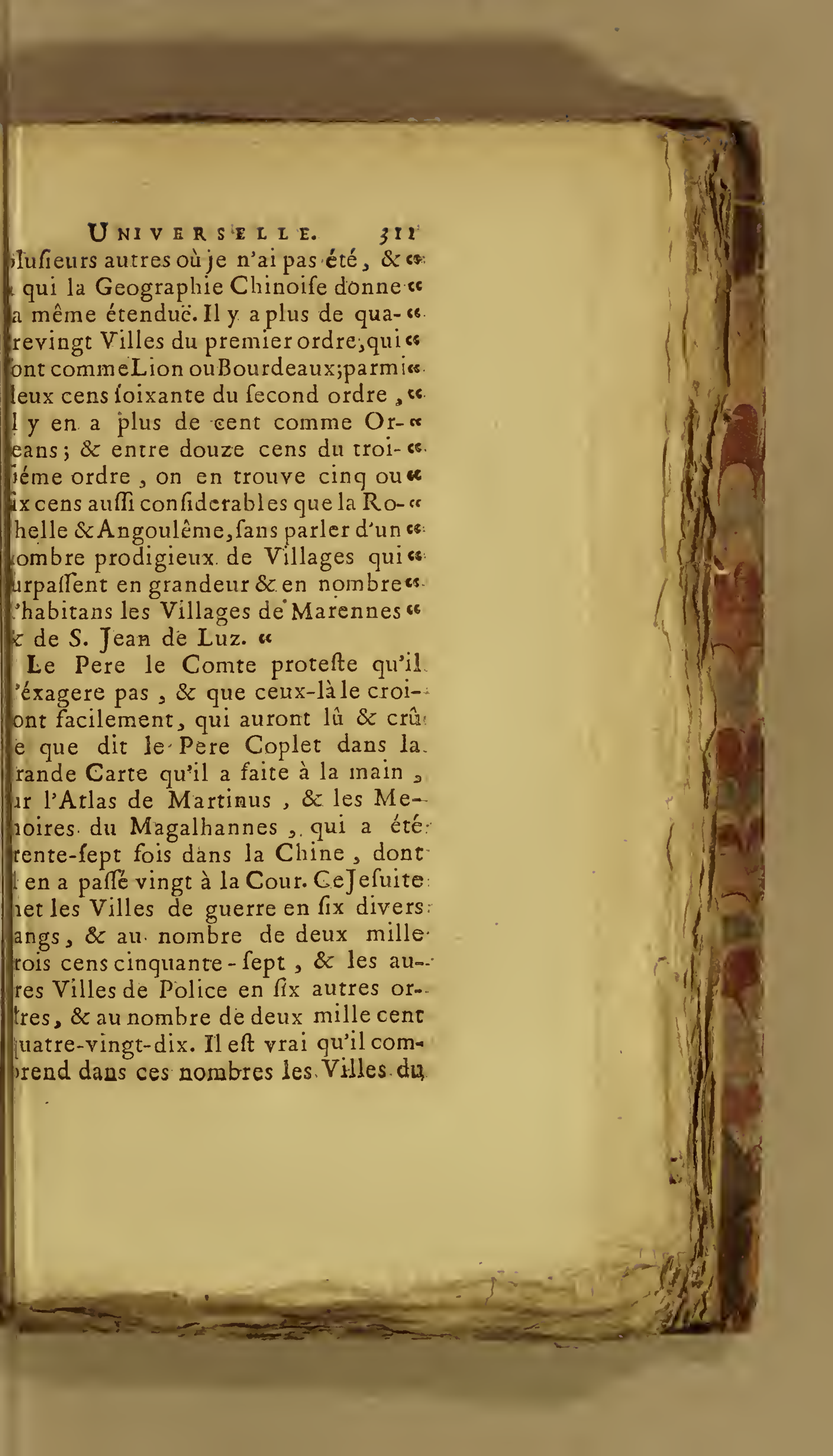
gulier & plus remarquable que celui du poivre. Il eſt de la hauteur d'un de nos Ceriſiers. Sa tête eſt bien arondie; ſes feüilles taillées en cœur, ſont d'un rouge vif & éclatant. Ses fruits qui ſont gros comme une noiſette, ont une écorce exterieure, qui s'ouvre comme celle de nos chataignes, & qui laiſſe paroître trois grains qui ont un noyau en dedans, & en dehors une chair, dont la couleur, l'odeur & la conſiſtance ſont parfaitement ſemblables à celles du ſuif. Suivant une autre Relation, cette matiere eſt blanche comme de la neige & reſſemble à du ſuif bien purifié. On la recüeille à la fin de Decembre, ou au commencement de Janvier. On la fond, & on en fait des chandelles qui reſſemblent à de la cire blanche, & qui ne rend aucune mauvaiſe odeur. Elle ne coûte que deux ſols la livre; du marc de ce fruit on en fait l'huile pour les lampes.

On peut mettre entre les arbres ſinguliers de la Chine, celui qui porte le *Thé*. Cet arbre vient de ſemence. Il porte trois ans après avoir été ſemé; il devient haut depuis deux pieds juſqu'à cent, & on en trouve de ſi épais, que deux hommes auroient



peine à les embrasser. Les feüilles de cet arbre qui font le Thé, doivent être cueillies en Mars, & en Avril, auquel tems elles sont jaunes & pleines de suc. Etant cueillies on les amollit à la fumée de l'eau boüillante, après quoi on les met sur des plaques de fer chaudes, où elles se seichent & se roullent comme nous le voyons. Ces feüilles infusées dans l'eau boüillante, sont le breuvage ordinaire des Chinois. Ils ont besoin de ce present de la nature pour purifier leurs eaux qui sont ordinairement salées.

Le Pere le Comte dans ses nouveaux Memoires de la Chine, dit qu'on y distingue les Villes en *Villes de guerre* & en *Villes de Police* : chaque espece de ces Villes étant distinguée en plusieurs ordres. Il assure qu'il y a plus de mille Villes de guerre du premier ordre; le nombre des autres est encore plus grand; mais elles ne sont pas fort considerables, quoiqu'on tienne en toutes des garnisons. Pour les Villes de Police; voici ce que le même Pere en dit. » Je me contenterai » sans entrer dans un détail inutile, » d'assurer que j'y ai vû sept ou huit Vil» les, toutes plus grandes, ou du moins » aussi grandes que Paris, sans compter



plusieurs autres où je n'ai pas été, & «
à qui la Geographie Chinoise donne «
la même étenduë. Il y a plus de qua- «
trevingt Villes du premier ordre, qui «
sont comme Lion ou Bourdeaux; parmi «
deux cens soixante du second ordre, «
il y en a plus de cent comme Or- «
leans; & entre douze cens du troi- «
siéme ordre, on en trouve cinq ou «
six cens aussi considerables que la Ro- «
chelle & Angoulême, sans parler d'un «
nombre prodigieux de Villages qui «
surpassent en grandeur & en nombre «
d'habitans les Villages de Marennes «
& de S. Jean de Luz. «

Le Pere le Comte proteste qu'il n'éxagere pas, & que ceux-là le croiront facilement, qui auront lû & crû ce que dit le Pere Coplet dans sa grande Carte qu'il a faite à la main, sur l'Atlas de Martinus, & les Memoires du Magalhannes, qui a été trente-sept fois dans la Chine, dont il en a passé vingt à la Cour. Ce Jesuite met les Villes de guerre en six divers rangs, & au nombre de deux mille trois cens cinquante-sept, & les autres Villes de Police en six autres ordres, & au nombre de deux mille cent quatre-vingt-dix. Il est vrai qu'il comprend dans ces nombres les Villes du

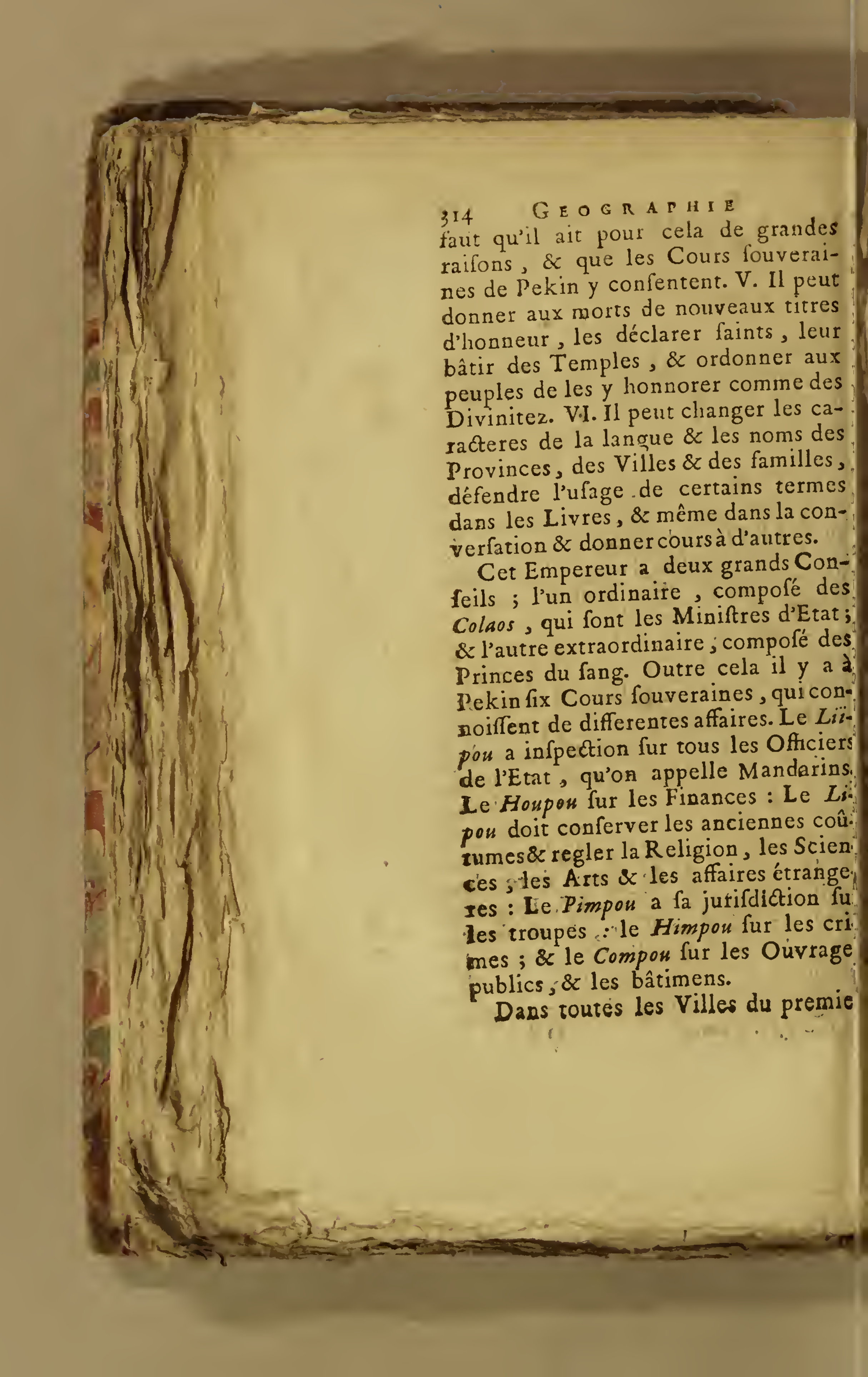
Leaotung, & celles qui appartiennent à quelques Roitelets, qui se trouvent dans quelques Provinces de la Chine.

Ce même Jesuite fait un catalogue des plus considerables Edifices publics; qu'on ne sera peut-être pas fâché de voir ici. „ Outre les Ponts de „ trois, cinq, sept arches qui sont sans „ nombre, ou dans les Villes, ou dans „ la campagne, sur les canaux pour la „ communication des terres, il y en a „ de celebres trois cens trente-un. Des „ Tours, des Arcs de triomphes & au„ tres monumens dressez à la memoire „ des Rois ou des autres hommes „ illustres. 1150. Des anciens Tem„ ples ou Palais dressez à l'honneur „ des familles illustres, 709. Des „ Temples des Idoles les plus fréquen„ tez, ou pour leur magnificence, ou „ pour leurs prétendus miracles, 408. „ Des Palais destinez à loger les Vi„ ce-Rois, Gouverneurs de Provinces, „ des contrées ou des Villes, somptueux „ à proportion de leurs rangs, 23167. „ Des Mausolés celebres, 686. Les mai„ sons y sont belles & fort bien bâties, „ mais particulierement celles des per„ sonnes de condition qui sont accom„ pagnées de jardins, de vergers, de

„ bois

bois, de fontaines, de canardieres, d'oiselleries & de garennes. Elles sont peintes & blanchies par dehors, & ont la plûpart trois portes sur une même face. Celle qui est au milieu est plus grande que les autres; & pour la construction, les Chinois réüssissent si bien en Architecture, que rien n'approche de leurs ouvrages en cet Art.

La Chine est gouvernée par un Souverain qui porte le titre d'*Empereur*, auquel les Loix donnent une autorité qui est presque sans bornes. I. Toutes les Charges de l'Etat sont à sa disposition; il ne les vend pas, il les donne: aussi les ôte-t-il bien souvent pour la moindre faute. II. Il peut imposer de nouveaux tributs; il ne le fait pourtant presque jamais, parce que ceux qui sont reglez suffisent pour soûtenir une guerre étrangere, & que dans les guerres civiles il y auroit du danger d'imposer de nouveaux impôts. III. Il peut faire de son chef la paix ou la guerre, & de toutes sortes de traitez avec ses voisins. IV. Il peut declarer son successeur, & préferer un cadet de sa famille, & même un étranger, à son fils aîné. Il peut aussi exclure celui qu'il a choisi; mais il



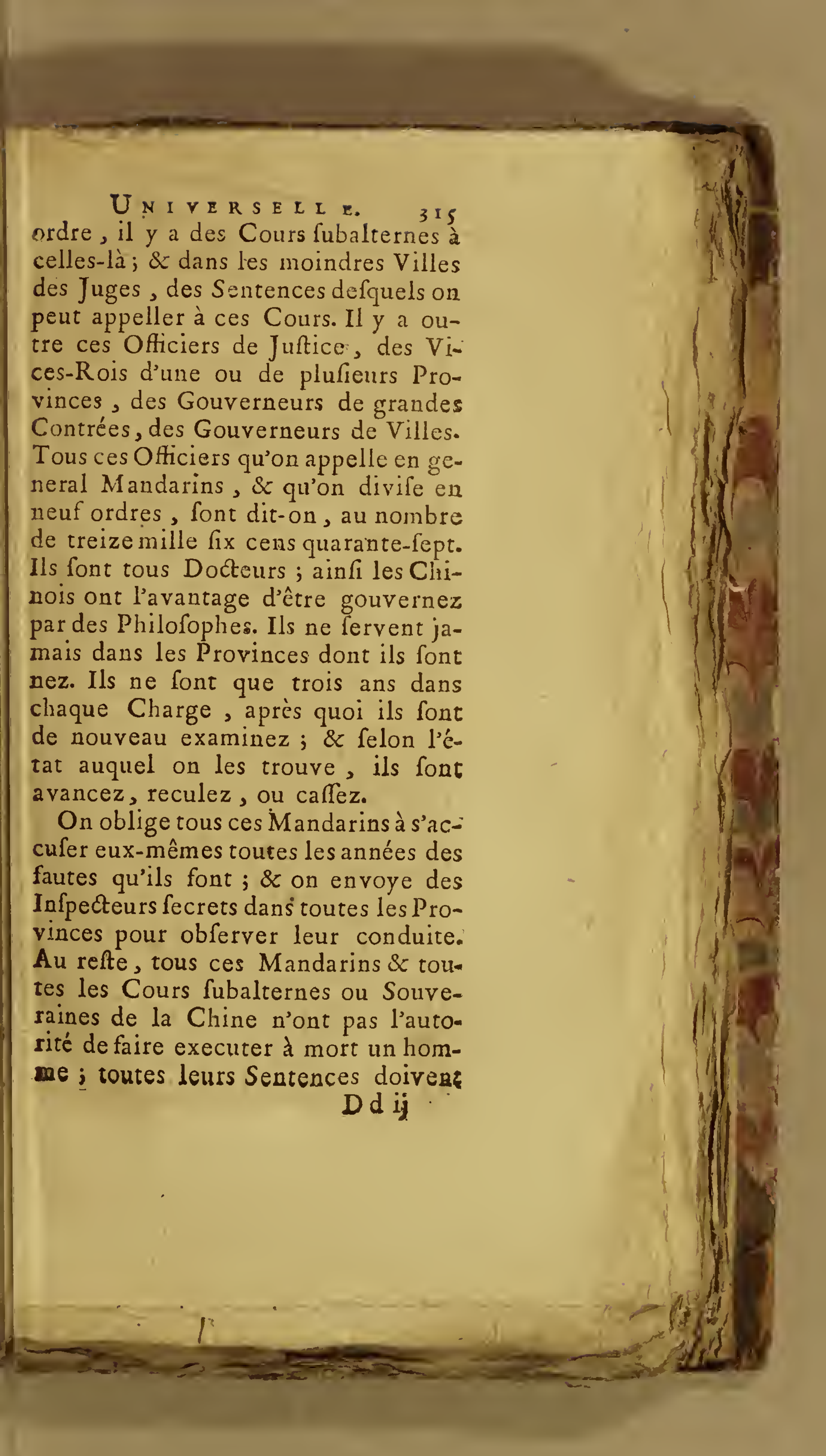
faut qu'il ait pour cela de grandes raisons, & que les Cours souveraines de Pekin y consentent. V. Il peut donner aux morts de nouveaux titres d'honneur, les déclarer saints, leur bâtir des Temples, & ordonner aux peuples de les y honnorer comme des Divinitez. VI. Il peut changer les caracteres de la langue & les noms des Provinces, des Villes & des familles, défendre l'usage de certains termes dans les Livres, & même dans la conversation & donner cours à d'autres.

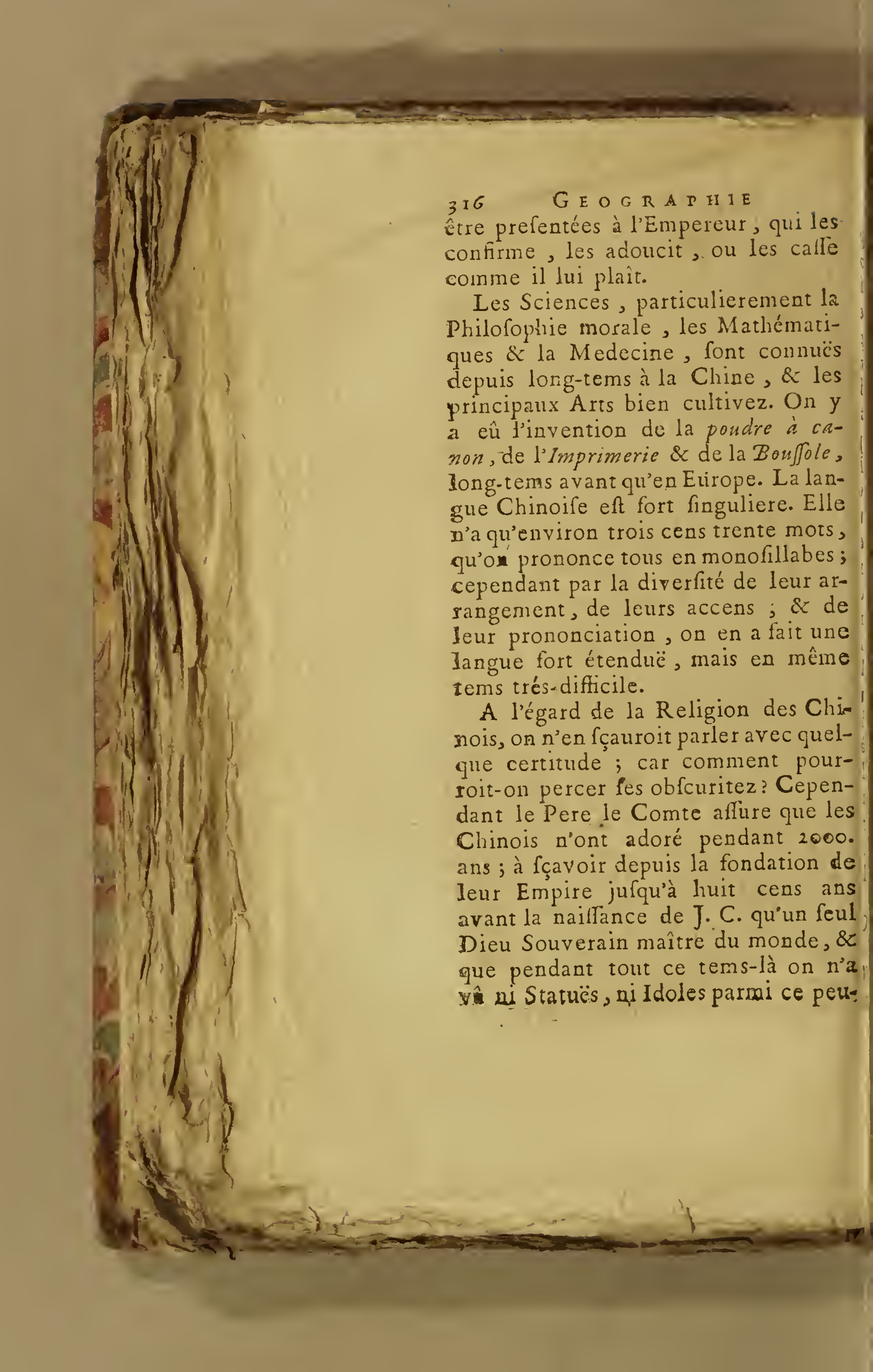
Cet Empereur a deux grands Conseils ; l'un ordinaire, composé des *Colaos*, qui sont les Ministres d'Etat ; & l'autre extraordinaire, composé des Princes du sang. Outre cela il y a à Pekin six Cours souveraines, qui connoissent de differentes affaires. Le *Lii-pou* a inspection sur tous les Officiers de l'Etat, qu'on appelle Mandarins. Le *Houpou* sur les Finances : Le *Li-pou* doit conserver les anciennes coûtumes & regler la Religion, les Sciences, les Arts & les affaires étrangeres : Le *Pimpou* a sa jurisdiction su les troupes : le *Himpou* sur les crimes ; & le *Compou* sur les Ouvrage publics, & les bâtimens.

Dans toutes les Villes du premie

ordre, il y a des Cours ſubalternes à celles-là; & dans les moindres Villes des Juges, des Sentences deſquels on peut appeller à ces Cours. Il y a outre ces Officiers de Juſtice, des Vices-Rois d'une ou de pluſieurs Provinces, des Gouverneurs de grandes Contrées, des Gouverneurs de Villes. Tous ces Officiers qu'on appelle en general Mandarins, & qu'on diviſe en neuf ordres, ſont dit-on, au nombre de treize mille ſix cens quarante-ſept. Ils ſont tous Docteurs; ainſi les Chinois ont l'avantage d'être gouvernez par des Philoſophes. Ils ne ſervent jamais dans les Provinces dont ils ſont nez. Ils ne ſont que trois ans dans chaque Charge, après quoi ils ſont de nouveau examinez; & ſelon l'état auquel on les trouve, ils ſont avancez, reculez, ou caſſez.

On oblige tous ces Mandarins à s'accuſer eux-mêmes toutes les années des fautes qu'ils font; & on envoye des Inſpecteurs ſecrets dans toutes les Provinces pour obſerver leur conduite. Au reſte, tous ces Mandarins & toutes les Cours ſubalternes ou Souveraines de la Chine n'ont pas l'autorité de faire executer à mort un homme; toutes leurs Sentences doivent





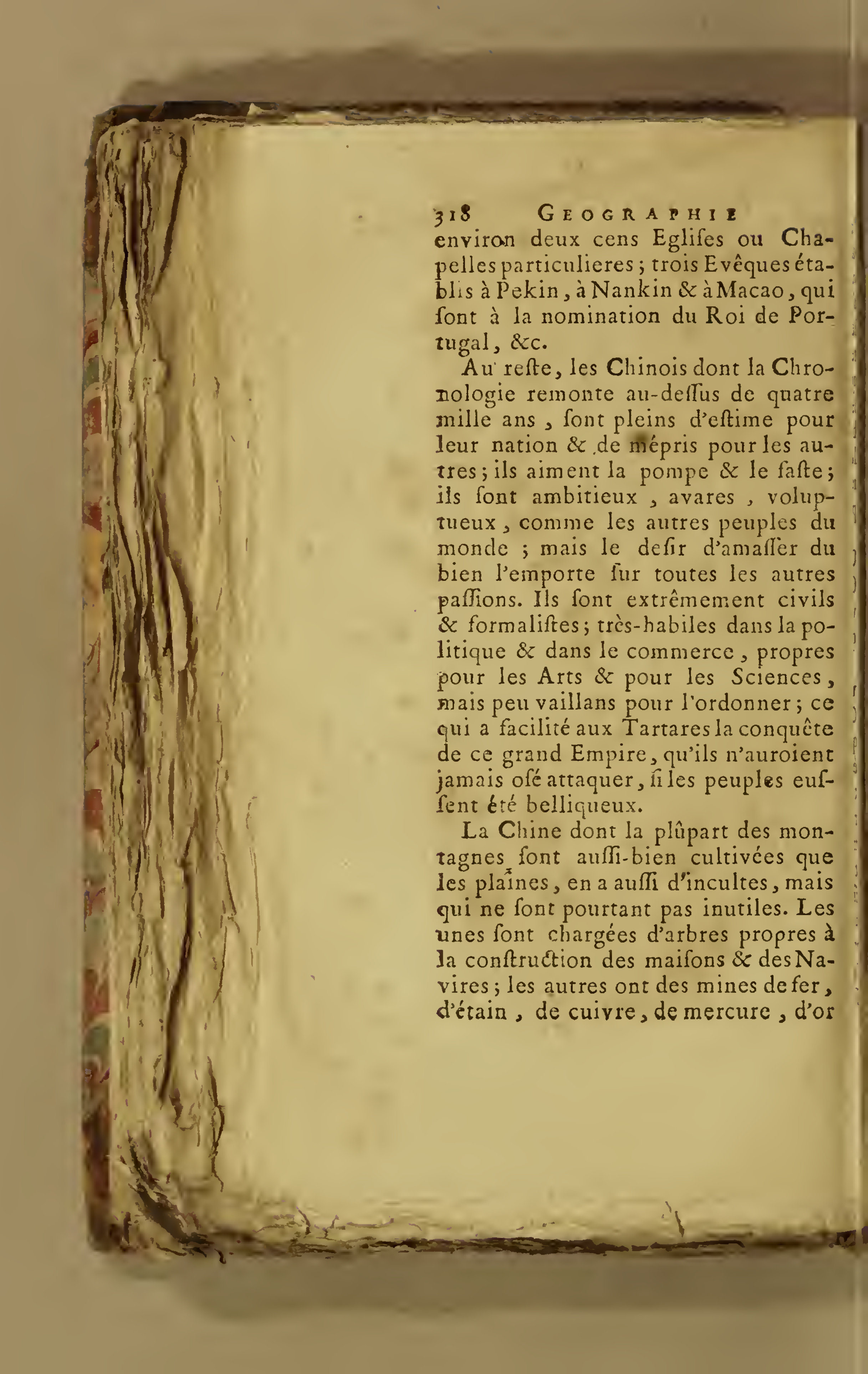
être preſentées à l'Empereur, qui les confirme, les adoucit, ou les caſſe comme il lui plaît.

Les Sciences, particulierement la Philoſophie morale, les Mathématiques & la Medecine, ſont connuës depuis long-tems à la Chine, & les principaux Arts bien cultivez. On y a eû l'invention de la *poudre à canon*, de l'*Imprimerie* & de la *Bouſſole*, long-tems avant qu'en Europe. La langue Chinoiſe eſt fort ſinguliere. Elle n'a qu'environ trois cens trente mots, qu'on prononce tous en monoſillabes; cependant par la diverſité de leur arrangement, de leurs accens; & de leur prononciation, on en a fait une langue fort étenduë, mais en même tems trés-difficile.

A l'égard de la Religion des Chinois, on n'en ſçauroit parler avec quelque certitude; car comment pourroit-on percer ſes obſcuritez? Cependant le Pere le Comte aſſure que les Chinois n'ont adoré pendant 2000. ans; à ſçavoir depuis la fondation de leur Empire juſqu'à huit cens ans avant la naiſſance de J. C. qu'un ſeul Dieu Souverain maître du monde, & que pendant tout ce tems-là on n'a vû ni Statuës, ni Idoles parmi ce peu-

ple. On dit même qu'un de leurs Rois nommé *Vou-vam*, Fondateur de la troisiéme Race, offroit lui-même des sacrifices, selon l'ancienne coûtume. La pieté de leurs Rois étoit telle, qu'ils nourrissoient des vers à soye, & faisoient de leurs propres mains des étoffes pour l'ornement des Autels, & pour les habits des Ecclesiastiques. Mais l'idolâtrie s'y est enfin introduite, & tellement multipliée, que tout y est plein d'Idoles. Elle est si enracinée, qu'on assure qu'il y a un million de Bonzes, c'est-à-dire, d'Ecclesiastiques, dont la moitié sont mariez, & ont patentes & pension du Roi, & les autres vivent dans le célibat & d'aumônes. Les Chinois ont une coûtume fort singuliere & fort bizarre dans le culte qu'ils rendent à leurs Idoles. Ils leur demandent leur secours dans toutes les choses importantes qu'ils entreprennent. S'ils réüssissent, ils honnorent l'Idole; mais s'ils échouënt dans leur dessein, ils la chargent d'injures & de coups.

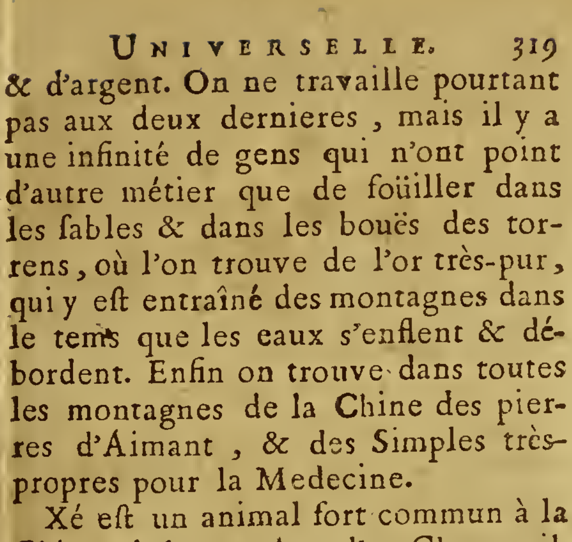
Les Portugais ayans découvert la Chine, ont donné lieu aux Missionnaires d'y prêcher l'Evangile; & le Pere le Comte dit qu'ils l'ont fait avec tant de succès, qu'il y a presentement



environ deux cens Eglises ou Chapelles particulieres ; trois Evêques établis à Pekin, à Nankin & à Macao, qui sont à la nomination du Roi de Portugal, &c.

Au reste, les Chinois dont la Chronologie remonte au-dessus de quatre mille ans, sont pleins d'estime pour leur nation & de mépris pour les autres ; ils aiment la pompe & le faste ; ils sont ambitieux, avares, voluptueux, comme les autres peuples du monde ; mais le desir d'amasser du bien l'emporte sur toutes les autres passions. Ils sont extrêmement civils & formalistes ; très-habiles dans la politique & dans le commerce, propres pour les Arts & pour les Sciences, mais peu vaillans pour l'ordonner ; ce qui a facilité aux Tartares la conquête de ce grand Empire, qu'ils n'auroient jamais osé attaquer, si les peuples eussent été belliqueux.

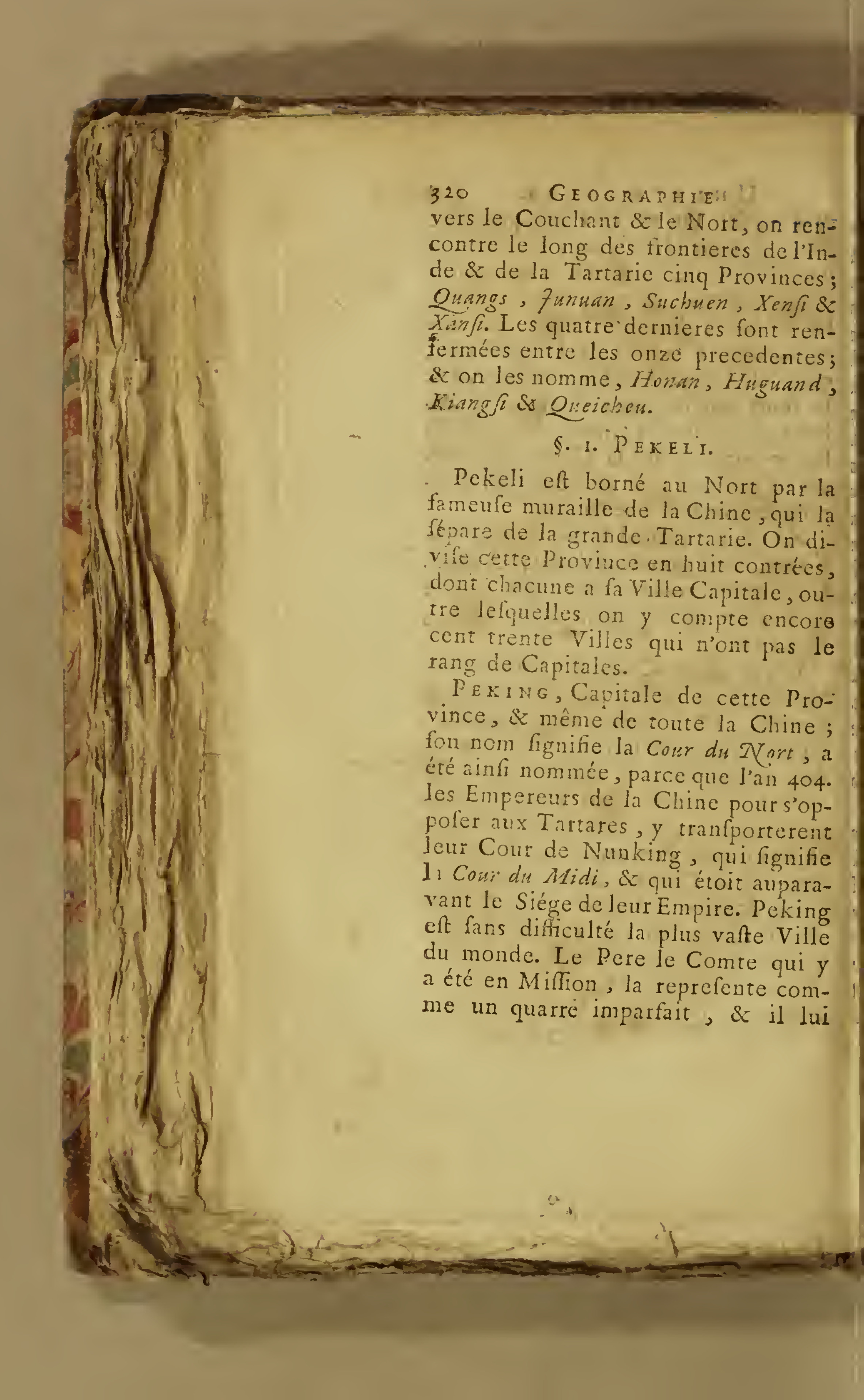
La Chine dont la plûpart des montagnes sont aussi-bien cultivées que les plaines, en a aussi d'incultes, mais qui ne sont pourtant pas inutiles. Les unes sont chargées d'arbres propres à la construction des maisons & des Navires ; les autres ont des mines de fer, d'étain, de cuivre, de mercure, d'or



& d'argent. On ne travaille pourtant pas aux deux dernieres, mais il y a une infinité de gens qui n'ont point d'autre métier que de foüiller dans les ſables & dans les bouës des torrens, où l'on trouve de l'or très-pur, qui y eſt entraîné des montagnes dans le tems que les eaux s'enflent & débordent. Enfin on trouve dans toutes les montagnes de la Chine des pierres d'Aimant, & des Simples très-propres pour la Medecine.

Xé eſt un animal fort commun à la Chine, de la grandeur d'un Chevreuil. C'eſt d'une tumeur qui vient ſous le ventre du Xé au plein de la Lune, qu'on tire le muſc.

On diviſe la Chine en quinze Provinces, dont la moindre, dit le Pere le Comte, eſt ſi fertile & ſi peuplée, qu'elle pourroit faire en Europe un état conſidérable & capable de contenter un Prince dont l'ambition ſeroit bien reglée. On peut aiſément trouver ces Provinces en faiſant le tour de la Chine, & en entrant enſuite dans le milieu du païs. Au tour de la Chine on trouve ces ſix Provinces en commençant par le Nort; *Pekeli*, *Xantung*, *Nanking*, *Chekian*, *Fokien* & *Quantung*. En pourſuivant

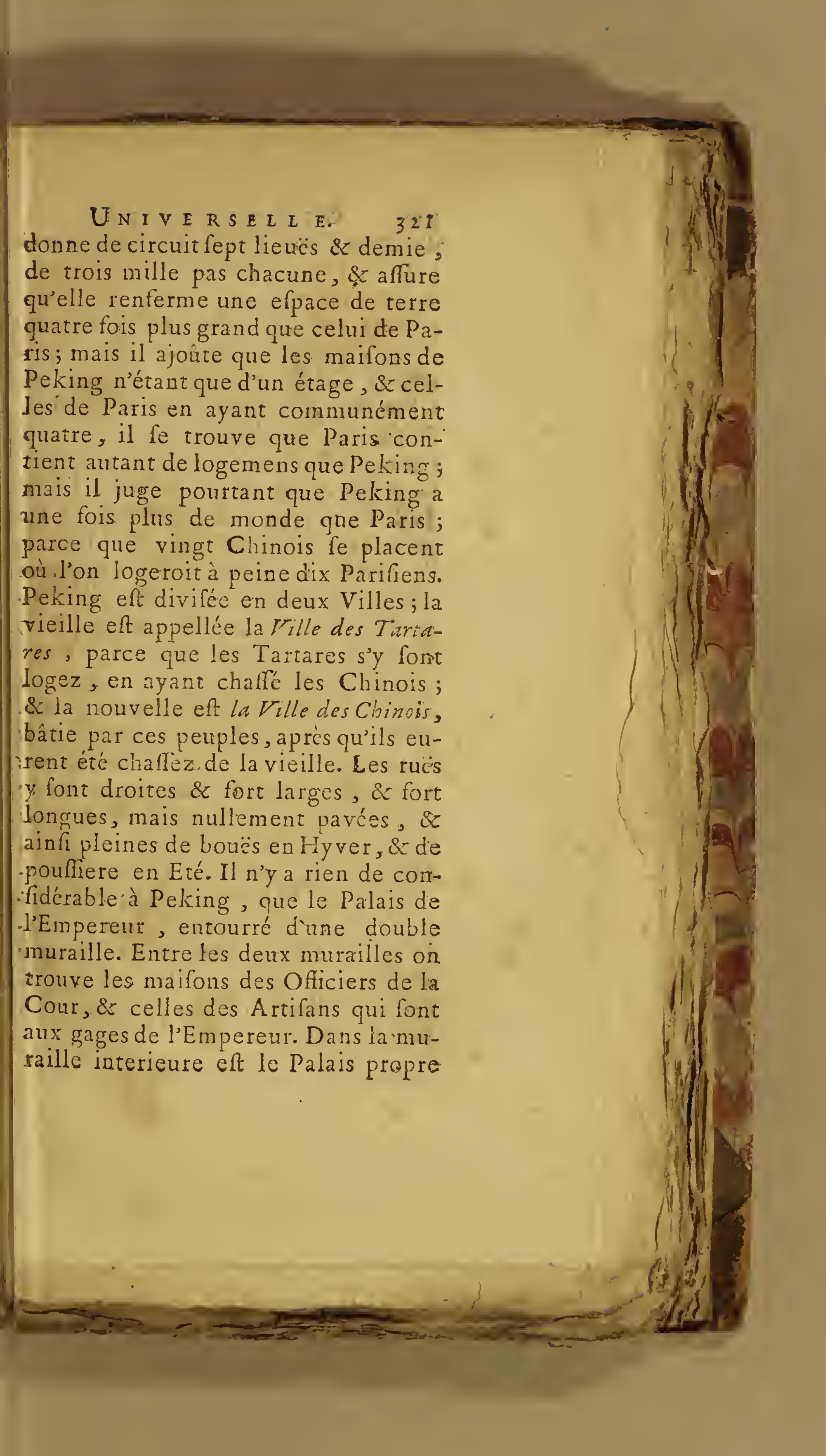


vers le Couchant & le Nort, on rencontre le long des frontieres de l'Inde & de la Tartarie cinq Provinces; *Quangs*, *Junuan*, *Suchuen*, *Xensi* & *Xansi*. Les quatre dernieres sont renfermées entre les onze precedentes; & on les nomme, *Honan*, *Huguand*, *Kiangsi* & *Queicheu*.

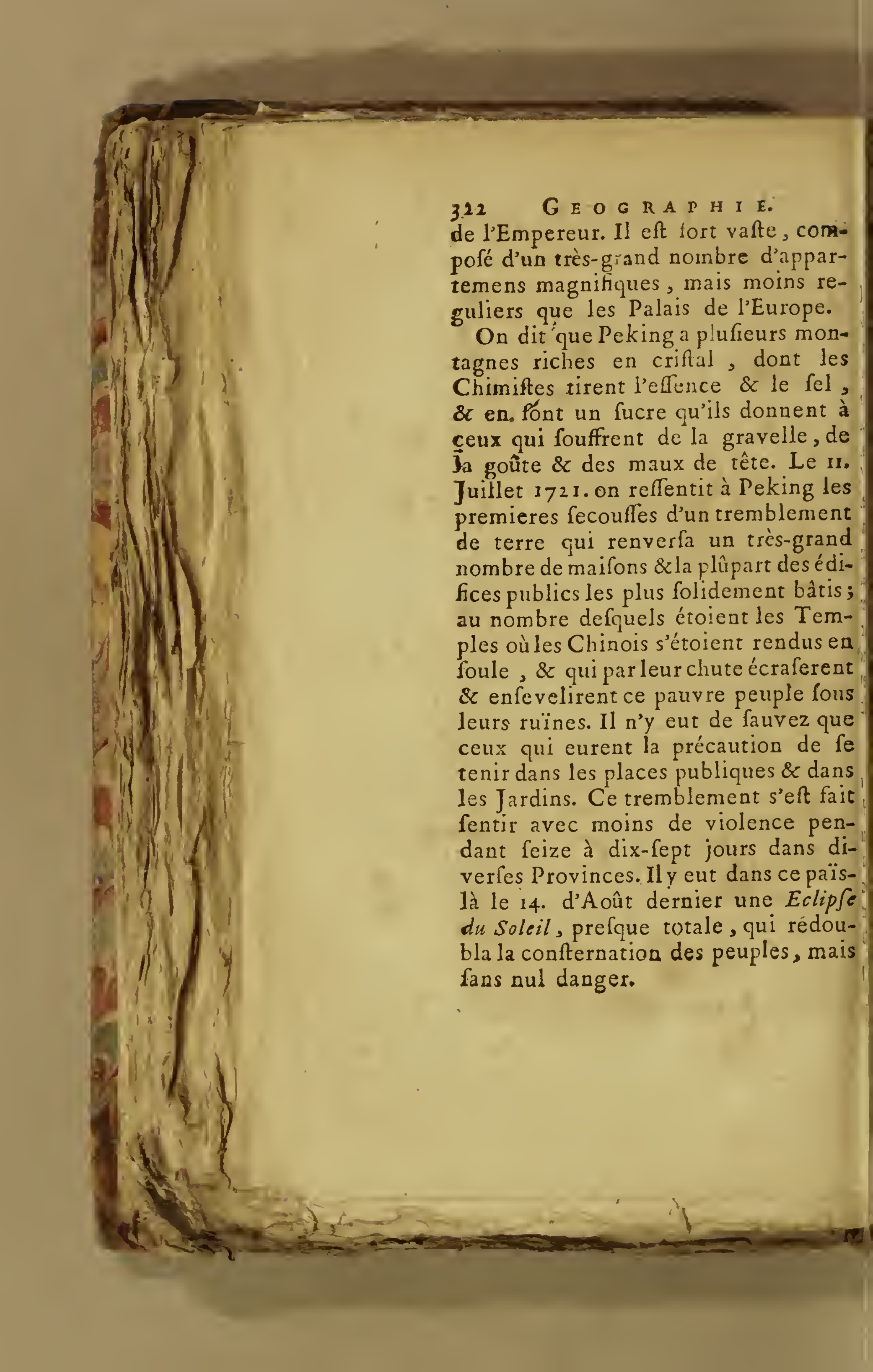
§. 1. PEKELI.

Pekeli est borné au Nort par la fameuse muraille de la Chine, qui la sépare de la grande Tartarie. On divise cette Province en huit contrées, dont chacune a sa Ville Capitale, outre lesquelles on y compte encore cent trente Villes qui n'ont pas le rang de Capitales.

PEKING, Capitale de cette Province, & même de toute la Chine; son nom signifie la *Cour du Nort*, a été ainsi nommée, parce que l'an 404. les Empereurs de la Chine pour s'opposer aux Tartares, y transporterent leur Cour de Nunking, qui signifie la *Cour du Midi*, & qui étoit auparavant le Siége de leur Empire. Peking est sans difficulté la plus vaste Ville du monde. Le Pere le Comte qui y a été en Mission, la represente comme un quarré imparfait, & il lui

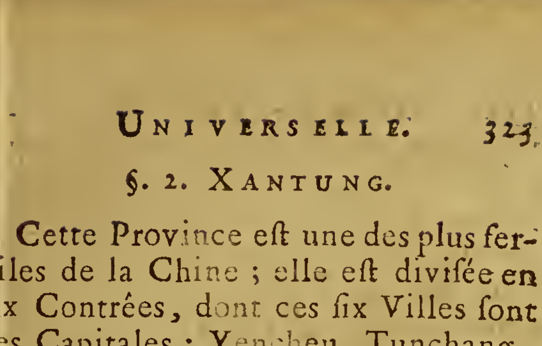


donne de circuit sept lieuës & demie, de trois mille pas chacune, & assure qu'elle renferme une espace de terre quatre fois plus grand que celui de Paris; mais il ajoûte que les maisons de Peking n'étant que d'un étage, & celles de Paris en ayant communément quatre, il se trouve que Paris contient autant de logemens que Peking; mais il juge pourtant que Peking a une fois plus de monde que Paris; parce que vingt Chinois se placent où l'on logeroit à peine dix Parisiens. Peking est divisée en deux Villes; la vieille est appellée la *Ville des Tartares*, parce que les Tartares s'y sont logez, en ayant chassé les Chinois; & la nouvelle est *la Ville des Chinois*, bâtie par ces peuples, après qu'ils eurent été chassez de la vieille. Les ruës y sont droites & fort larges, & fort longues, mais nullement pavées, & ainsi pleines de bouës en Hyver, & de poussiere en Eté. Il n'y a rien de considérable à Peking, que le Palais de l'Empereur, entourré d'une double muraille. Entre les deux murailles on trouve les maisons des Officiers de la Cour, & celles des Artisans qui sont aux gages de l'Empereur. Dans la muraille interieure est le Palais propre



de l'Empereur. Il eſt fort vaſte, compoſé d'un très-grand nombre d'appartemens magnifiques, mais moins reguliers que les Palais de l'Europe.

On dit que Peking a pluſieurs montagnes riches en criſtal, dont les Chimiſtes tirent l'eſſence & le ſel, & en ſont un ſucre qu'ils donnent à ceux qui ſouffrent de la gravelle, de la goûte & des maux de tête. Le 11. Juillet 1721. on reſſentit à Peking les premieres ſecouſſes d'un tremblement de terre qui renverſa un très-grand nombre de maiſons & la plûpart des édifices publics les plus ſolidement bâtis; au nombre deſquels étoient les Temples où les Chinois s'étoient rendus en ſoule, & qui par leur chute écraſerent & enſevelirent ce pauvre peuple ſous leurs ruïnes. Il n'y eut de ſauvez que ceux qui eurent la précaution de ſe tenir dans les places publiques & dans les Jardins. Ce tremblement s'eſt fait ſentir avec moins de violence pendant ſeize à dix-ſept jours dans diverſes Provinces. Il y eut dans ce païs-là le 14. d'Août dernier une *Eclipſe du Soleil*, preſque totale, qui rédoubla la conſternation des peuples, mais ſans nul danger.



§. 2. XANTUNG.

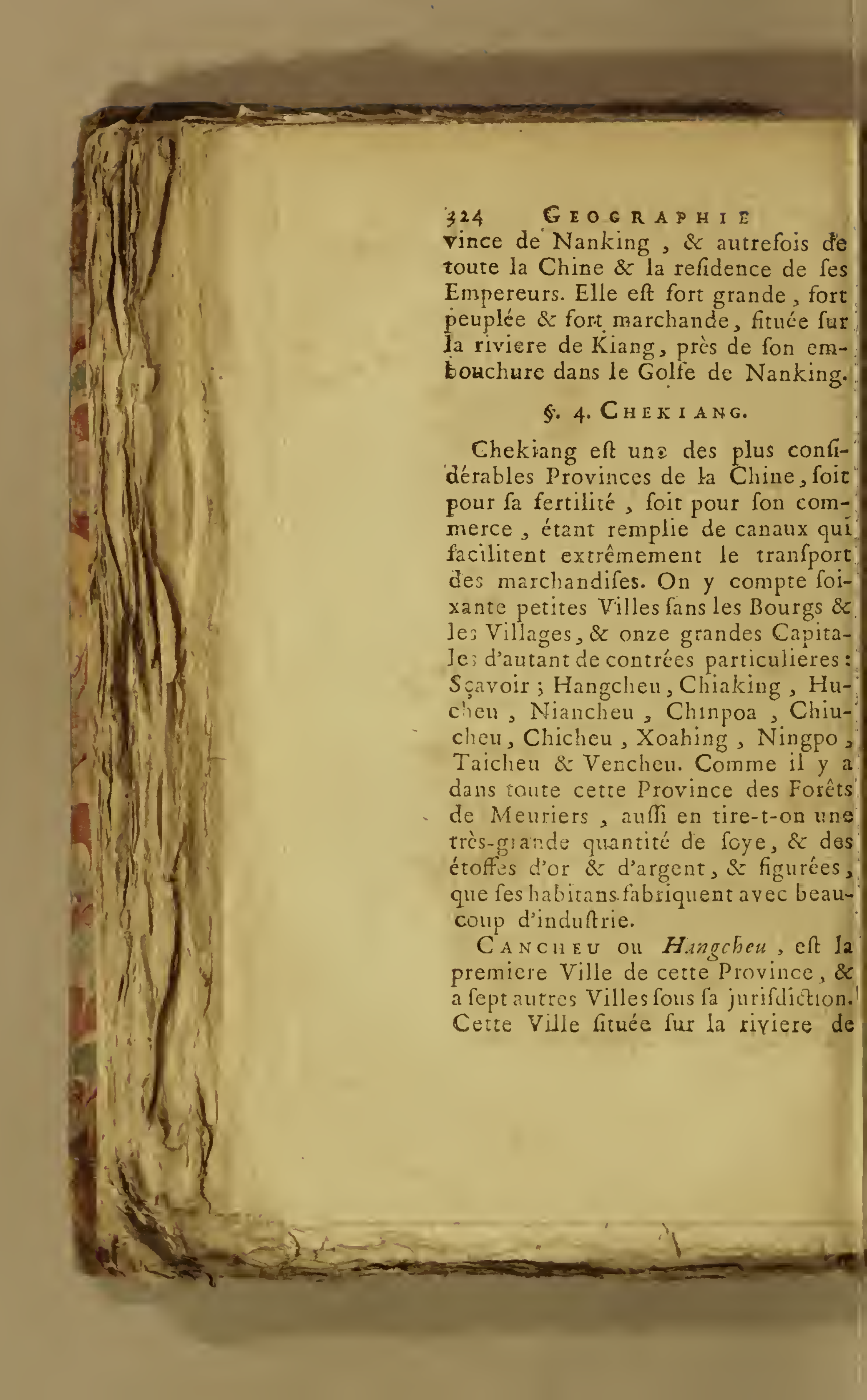
Cette Province eſt une des plus fertiles de la Chine ; elle eſt diviſée en ſix Contrées, dont ces ſix Villes ſont les Capitales : Yencheu, Tunchang, Chingcheu, Tengcheu, Laicheu & Cinan. On y compte 98. Villes dépendantes de celles-là.

CINAN Capitale, eſt une des plus belles Villes de la Chine. On y voit un très-grand nombre de Palais, & aux environs quantité de ſuperbes tombeaux des Rois & des grands Seigneurs de la Chine. Il y a dans le territoire de cette Ville une montagne toute pleine de Celulles & de petits Temples, où pluſieurs Chinois Idolâtres vivent en Hermites.

§. 3. NANKING.

Cette Province eſt baignée par l'Hoang & le Kiang, qui ſont les plus grands fleuves de la Chine, & par pluſieurs autres rivieres qui la rendent très-fertile. On la diviſe en 14. contrées, dont chacune a ſa Ville Capitale, outre leſquelles il y a encore cent dix Villes de moindre importance.

NANQUIN eſt Capitale de la Pro-

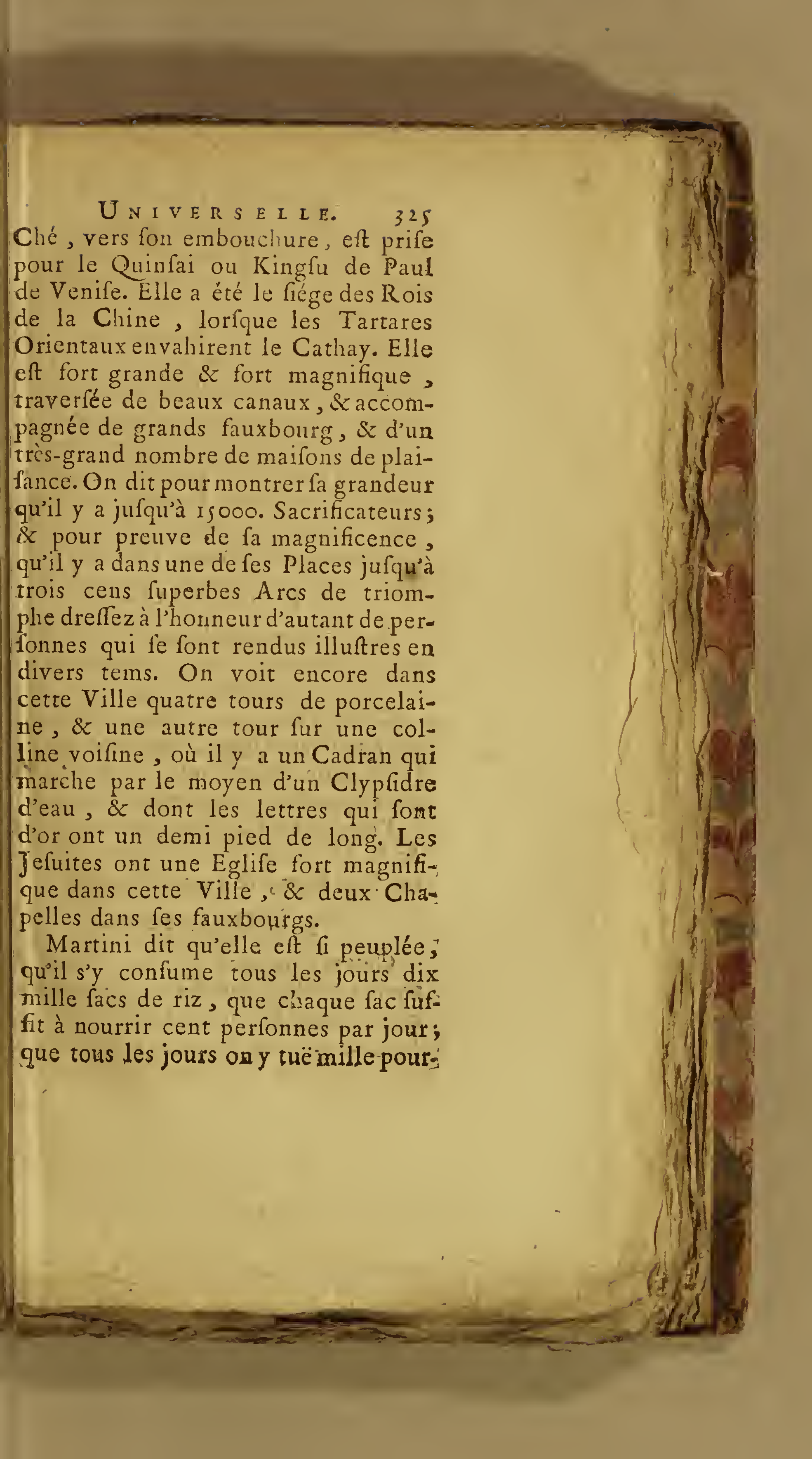


vince de Nanking, & autrefois de toute la Chine & la residence de ses Empereurs. Elle est fort grande, fort peuplée & fort marchande, située sur la riviere de Kiang, près de son embouchure dans le Golfe de Nanking.

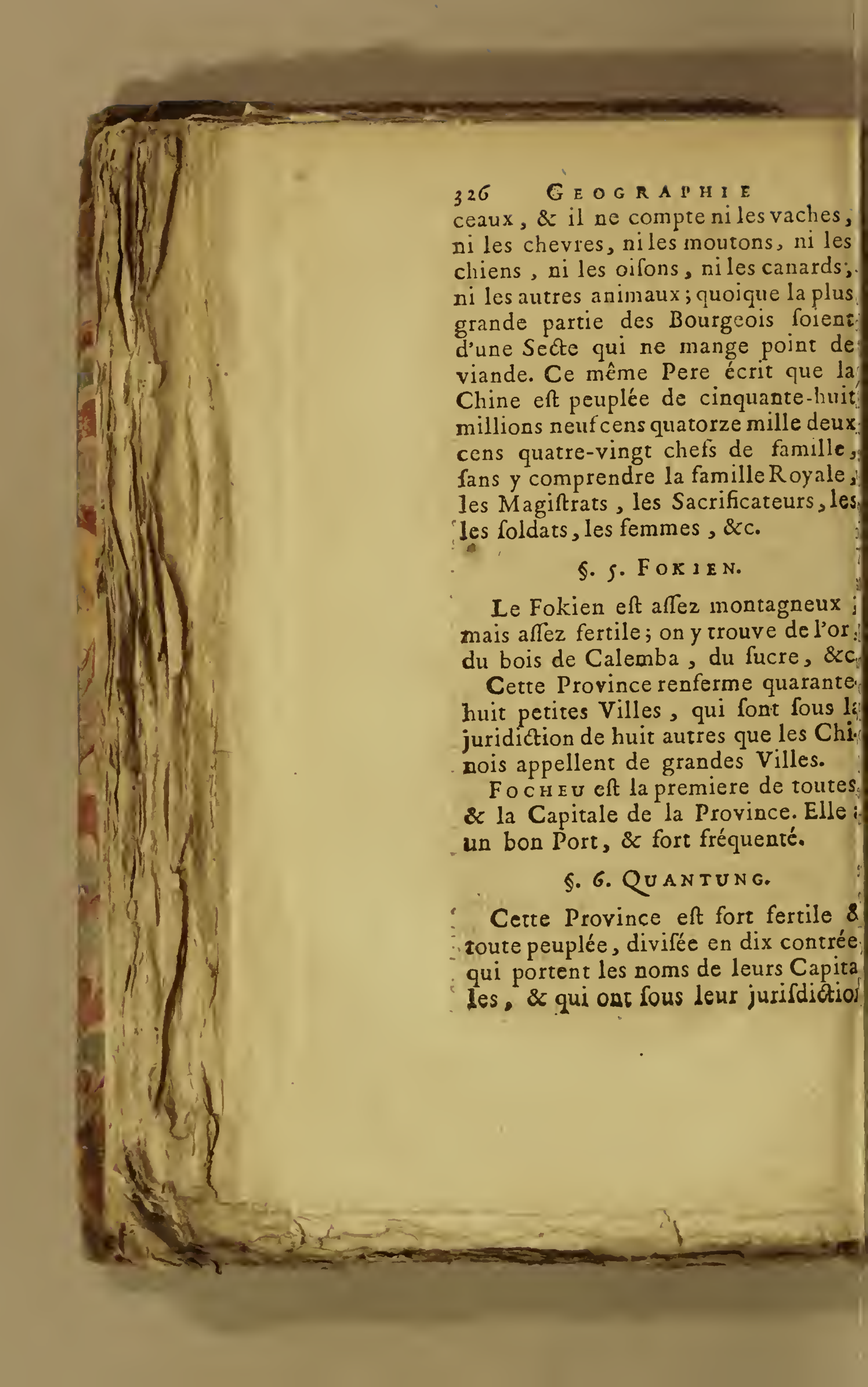
§. 4. CHEKIANG.

Chekiang est une des plus considérables Provinces de la Chine, soit pour sa fertilité, soit pour son commerce, étant remplie de canaux qui facilitent extrêmement le transport des marchandises. On y compte soixante petites Villes sans les Bourgs & les Villages, & onze grandes Capitales d'autant de contrées particulieres: Sçavoir; Hangcheu, Chiaking, Hucheu, Niancheu, Chinpoa, Chiucheu, Chicheu, Xoahing, Ningpo, Taicheu & Vencheu. Comme il y a dans toute cette Province des Forêts de Meuriers, aussi en tire-t-on une très-grande quantité de soye, & des étoffes d'or & d'argent, & figurées, que ses habitans fabriquent avec beaucoup d'industrie.

CANCHEU ou *Hangcheu*, est la premiere Ville de cette Province, & a sept autres Villes sous sa jurisdiction. Cette Ville située sur la riviere de


Ché, vers ſon embouchure, eſt priſe pour le Quinſai ou Kingſu de Paul de Veniſe. Elle a été le ſiége des Rois de la Chine, lorſque les Tartares Orientaux envahirent le Cathay. Elle eſt fort grande & fort magnifique, traverſée de beaux canaux, & accompagnée de grands fauxbourg, & d'un très-grand nombre de maiſons de plaiſance. On dit pour montrer ſa grandeur qu'il y a juſqu'à 15000. Sacrificateurs; & pour preuve de ſa magnificence, qu'il y a dans une de ſes Places juſqu'à trois cens ſuperbes Arcs de triomphe dreſſez à l'honneur d'autant de perſonnes qui ſe ſont rendus illuſtres en divers tems. On voit encore dans cette Ville quatre tours de porcelaine, & une autre tour ſur une colline voiſine, où il y a un Cadran qui marche par le moyen d'un Clypſidre d'eau, & dont les lettres qui ſont d'or ont un demi pied de long. Les Jeſuites ont une Egliſe fort magnifique dans cette Ville, & deux Chapelles dans ſes fauxbourgs.

Martini dit qu'elle eſt ſi peuplée, qu'il s'y conſume tous les jours dix mille facs de riz, que chaque ſac ſuffit à nourrir cent perſonnes par jour; que tous les jours on y tuë mille pour-



ceaux, & il ne compte ni les vaches, ni les chevres, ni les moutons, ni les chiens, ni les oisons, ni les canards, ni les autres animaux; quoique la plus grande partie des Bourgeois soient d'une Secte qui ne mange point de viande. Ce même Pere écrit que la Chine est peuplée de cinquante-huit millions neuf cens quatorze mille deux cens quatre-vingt chefs de famille, sans y comprendre la famille Royale, les Magistrats, les Sacrificateurs, les les soldats, les femmes, &c.

§. 5. FOKIEN.

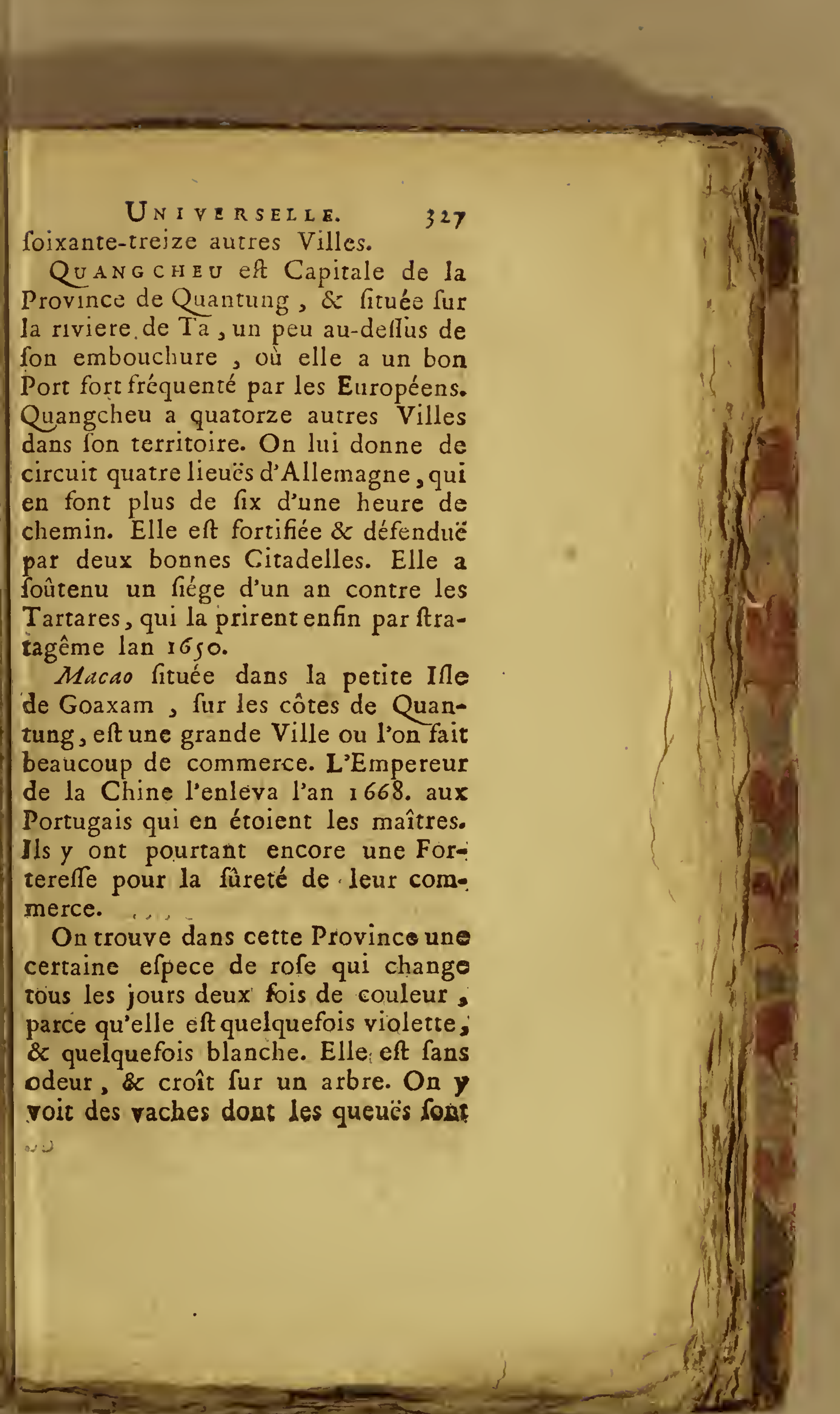
Le Fokien est assez montagneux; mais assez fertile; on y trouve de l'or, du bois de Calemba, du sucre, &c.

Cette Province renferme quarante-huit petites Villes, qui sont sous la juridiction de huit autres que les Chinois appellent de grandes Villes.

FOCHEU est la premiere de toutes, & la Capitale de la Province. Elle a un bon Port, & fort fréquenté.

§. 6. QUANTUNG.

Cette Province est fort fertile & toute peuplée, divisée en dix contrées qui portent les noms de leurs Capitales, & qui ont sous leur jurisdiction

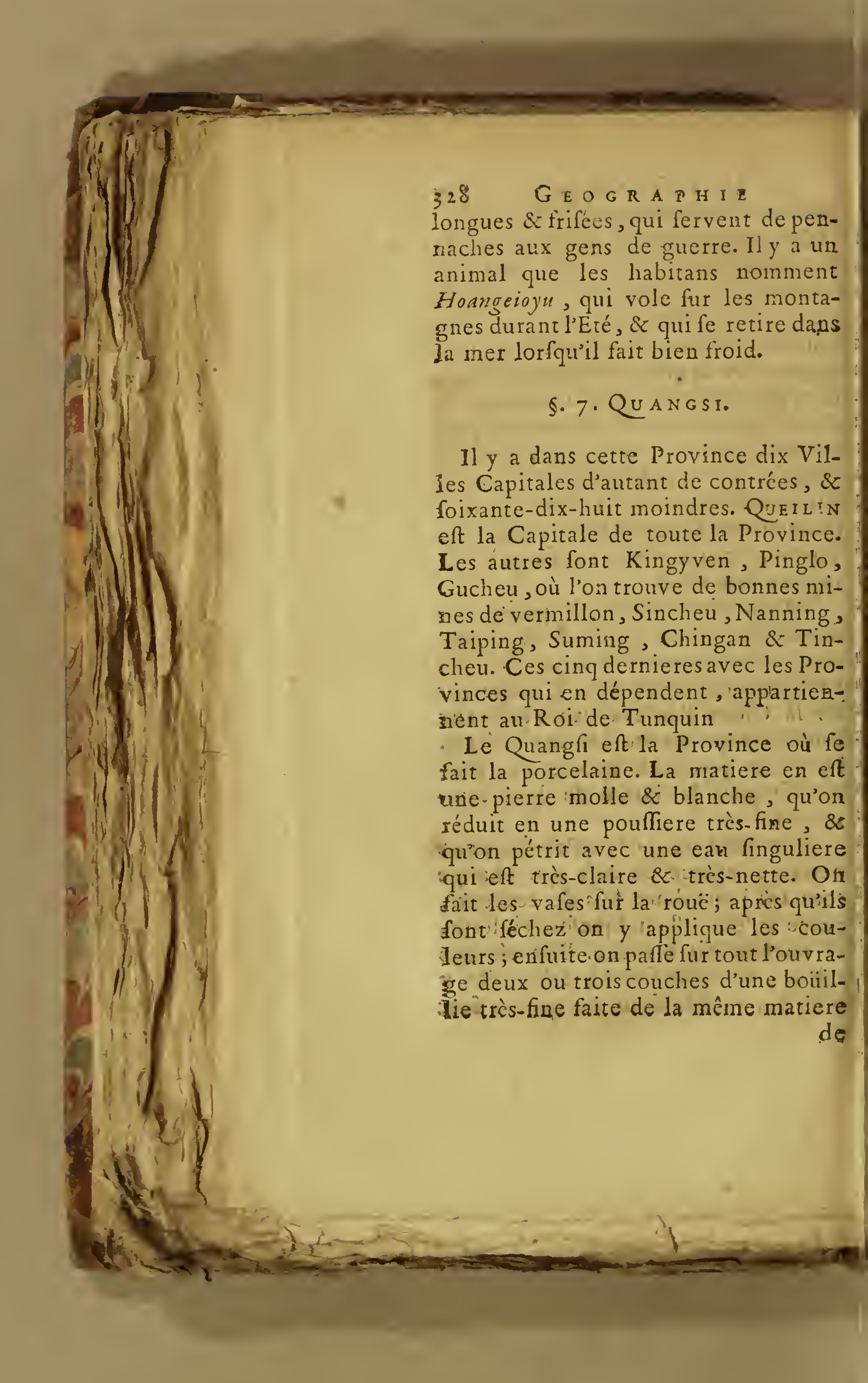


ſoixante-treize autres Villes.

QUANGCHEU eſt Capitale de la Province de Quantung, & ſituée ſur la riviere de Ta, un peu au-deſſus de ſon embouchure, où elle a un bon Port fort fréquenté par les Européens. Quangcheu a quatorze autres Villes dans ſon territoire. On lui donne de circuit quatre lieuës d'Allemagne, qui en font plus de ſix d'une heure de chemin. Elle eſt fortifiée & défenduë par deux bonnes Citadelles. Elle a ſoûtenu un ſiége d'un an contre les Tartares, qui la prirent enfin par ſtratagême lan 1650.

Macao ſituée dans la petite Iſle de Goaxam, ſur les côtes de Quantung, eſt une grande Ville ou l'on fait beaucoup de commerce. L'Empereur de la Chine l'enleva l'an 1668. aux Portugais qui en étoient les maîtres. Ils y ont pourtant encore une Fortereſſe pour la ſûreté de leur commerce.

On trouve dans cette Province une certaine eſpece de roſe qui change tous les jours deux fois de couleur, parce qu'elle eſt quelquefois violette, & quelquefois blanche. Elle eſt ſans odeur, & croît ſur un arbre. On y voit des vaches dont les queuës ſont



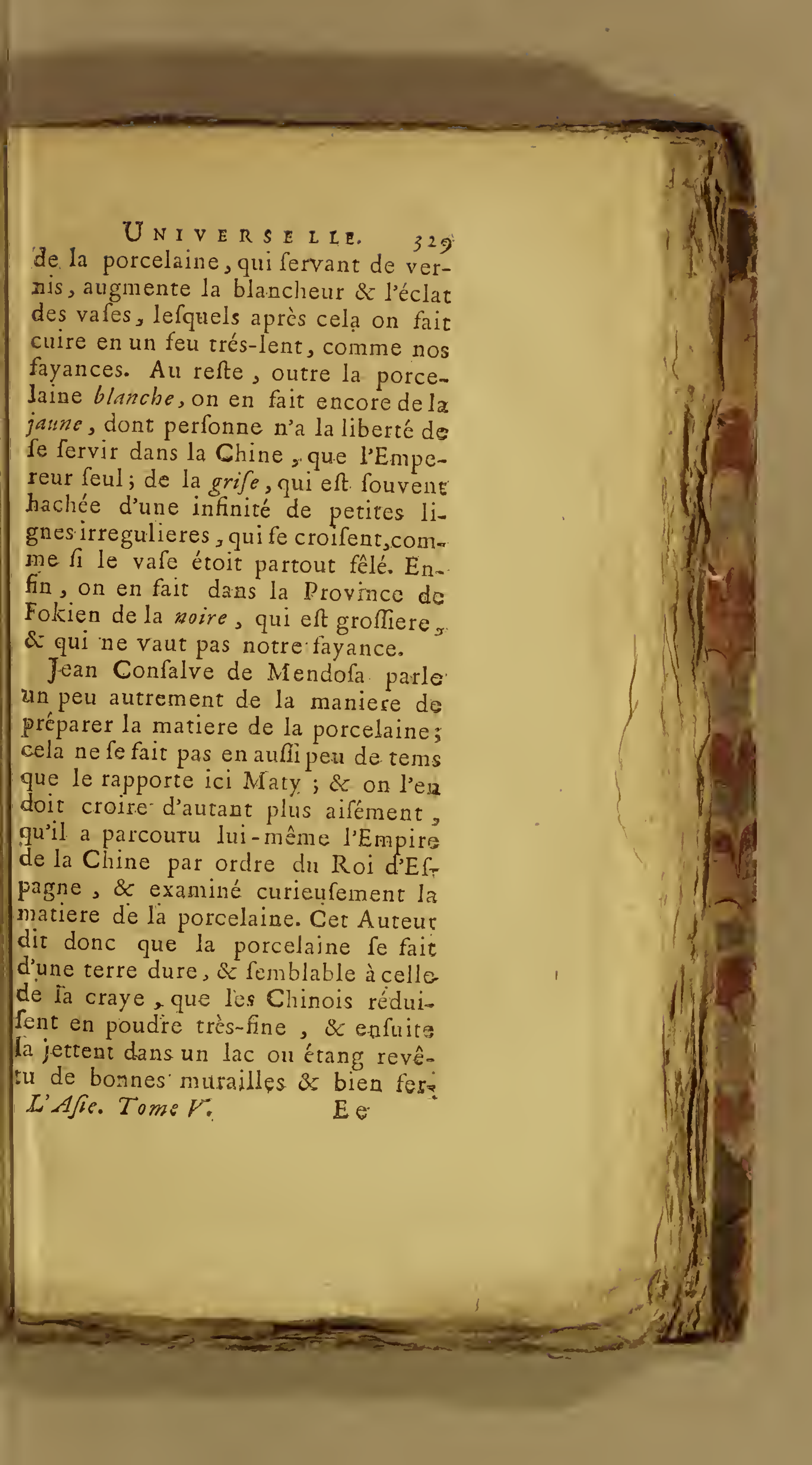
longues & frisées, qui servent de pennaches aux gens de guerre. Il y a un animal que les habitans nomment *Hoangeioyu*, qui vole sur les montagnes durant l'Eté, & qui se retire dans la mer lorsqu'il fait bien froid.

§. 7. QUANGSI.

Il y a dans cette Province dix Villes Capitales d'autant de contrées, & soixante-dix-huit moindres. QUEILIN est la Capitale de toute la Province. Les autres sont Kingyven, Pinglo, Gucheu, où l'on trouve de bonnes mines de vermillon, Sincheu, Nanning, Taiping, Suming, Chingan & Tincheu. Ces cinq dernieres avec les Provinces qui en dépendent, appartiennent au Roi de Tunquin.

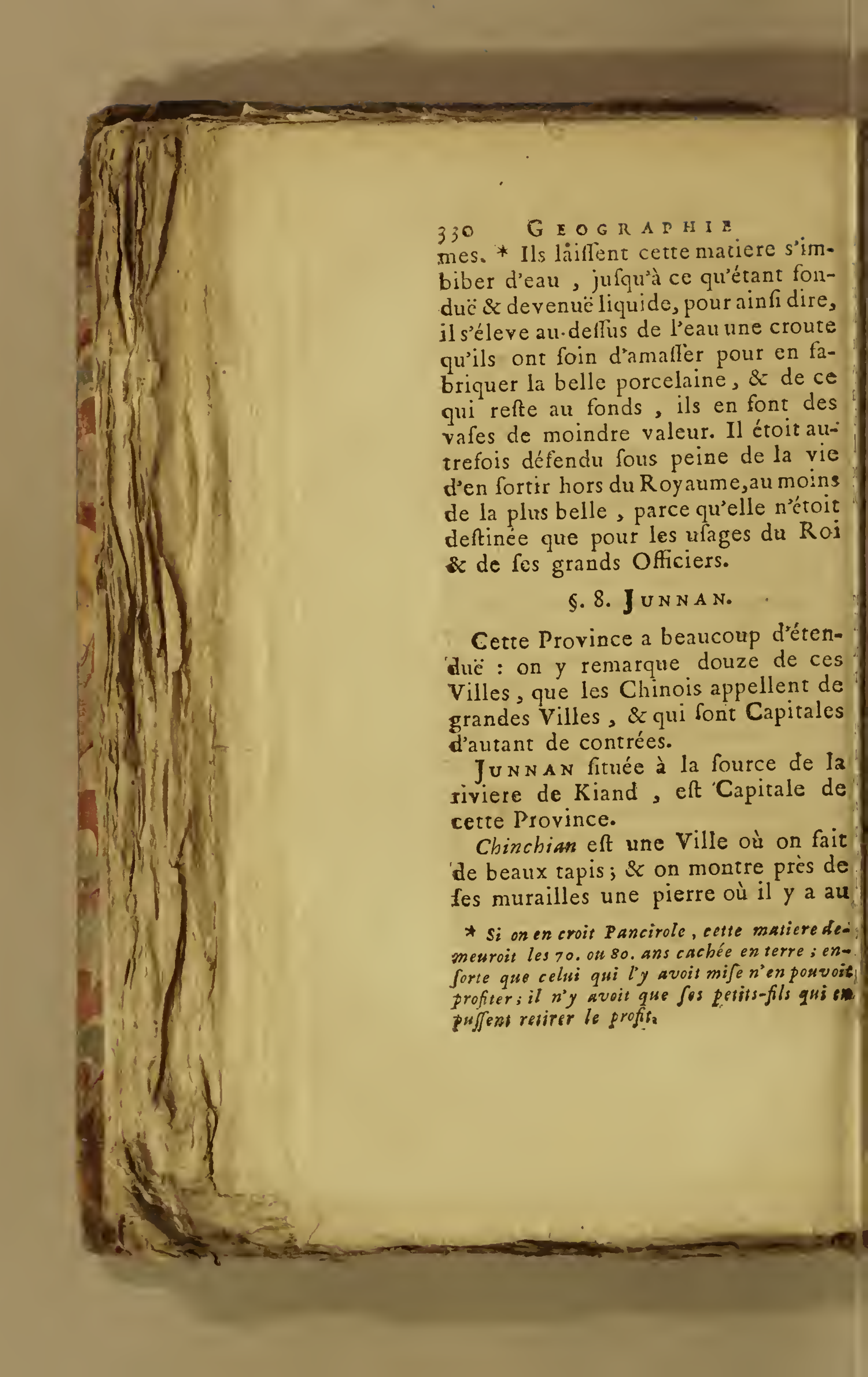
Le Quangsi est la Province où se fait la porcelaine. La matiere en est une pierre molle & blanche, qu'on réduit en une poussiere très-fine, & qu'on pétrit avec une eau singuliere qui est très-claire & très-nette. On fait les vases sur la roue; après qu'ils sont séchez on y applique les couleurs; ensuite on passe sur tout l'ouvrage deux ou trois couches d'une boüillie très-fine faite de la même matiere

de



de la porcelaine, qui servant de vernis, augmente la blancheur & l'éclat des vases, lesquels après cela on fait cuire en un feu trés-lent, comme nos fayances. Au reste, outre la porcelaine *blanche*, on en fait encore de la *jaune*, dont personne n'a la liberté de se servir dans la Chine, que l'Empereur seul; de la *grise*, qui est souvent hachée d'une infinité de petites lignes irregulieres, qui se croisent, comme si le vase étoit partout fêlé. Enfin, on en fait dans la Province de Fokien de la *noire*, qui est grossiere, & qui ne vaut pas notre fayance.

Jean Consalve de Mendosa parle un peu autrement de la maniere de préparer la matiere de la porcelaine; cela ne se fait pas en aussi peu de tems que le rapporte ici Maty; & on l'en doit croire d'autant plus aisément, qu'il a parcouru lui-même l'Empire de la Chine par ordre du Roi d'Espagne, & examiné curieusement la matiere de la porcelaine. Cet Auteur dit donc que la porcelaine se fait d'une terre dure, & semblable à celle de la craye, que les Chinois réduisent en poudre très-fine, & ensuite la jettent dans un lac ou étang revêtu de bonnes murailles & bien fer-



mes. * Ils laissent cette matiere s'imbiber d'eau, jusqu'à ce qu'étant fonduë & devenuë liquide, pour ainsi dire, il s'éleve au-dessus de l'eau une croute qu'ils ont soin d'amasser pour en fabriquer la belle porcelaine, & de ce qui reste au fonds, ils en font des vases de moindre valeur. Il étoit autrefois défendu sous peine de la vie d'en sortir hors du Royaume, au moins de la plus belle, parce qu'elle n'étoit destinée que pour les usages du Roi & de ses grands Officiers.

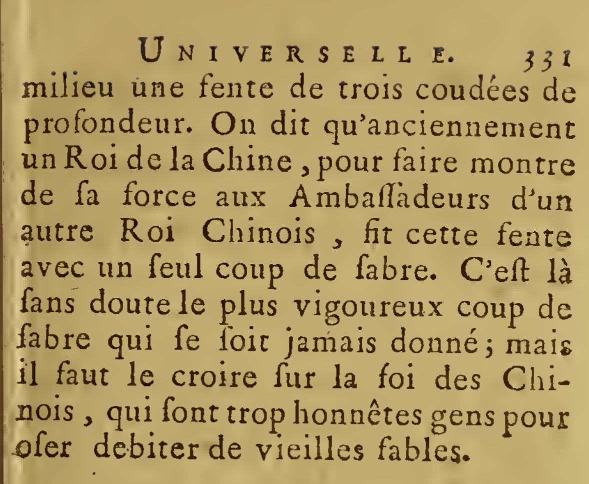
§. 8. JUNNAN.

Cette Province a beaucoup d'étenduë : on y remarque douze de ces Villes, que les Chinois appellent de grandes Villes, & qui sont Capitales d'autant de contrées.

JUNNAN située à la source de la riviere de Kiand, est Capitale de cette Province.

Chinchian est une Ville où on fait de beaux tapis ; & on montre près de ses murailles une pierre où il y a au

** Si on en croit Pancirole, cette matiere demeuroit les 70. ou 80. ans cachée en terre ; ensorte que celui qui l'y avoit mise n'en pouvoit profiter ; il n'y avoit que ses petits-fils qui en pussent retirer le profit.*

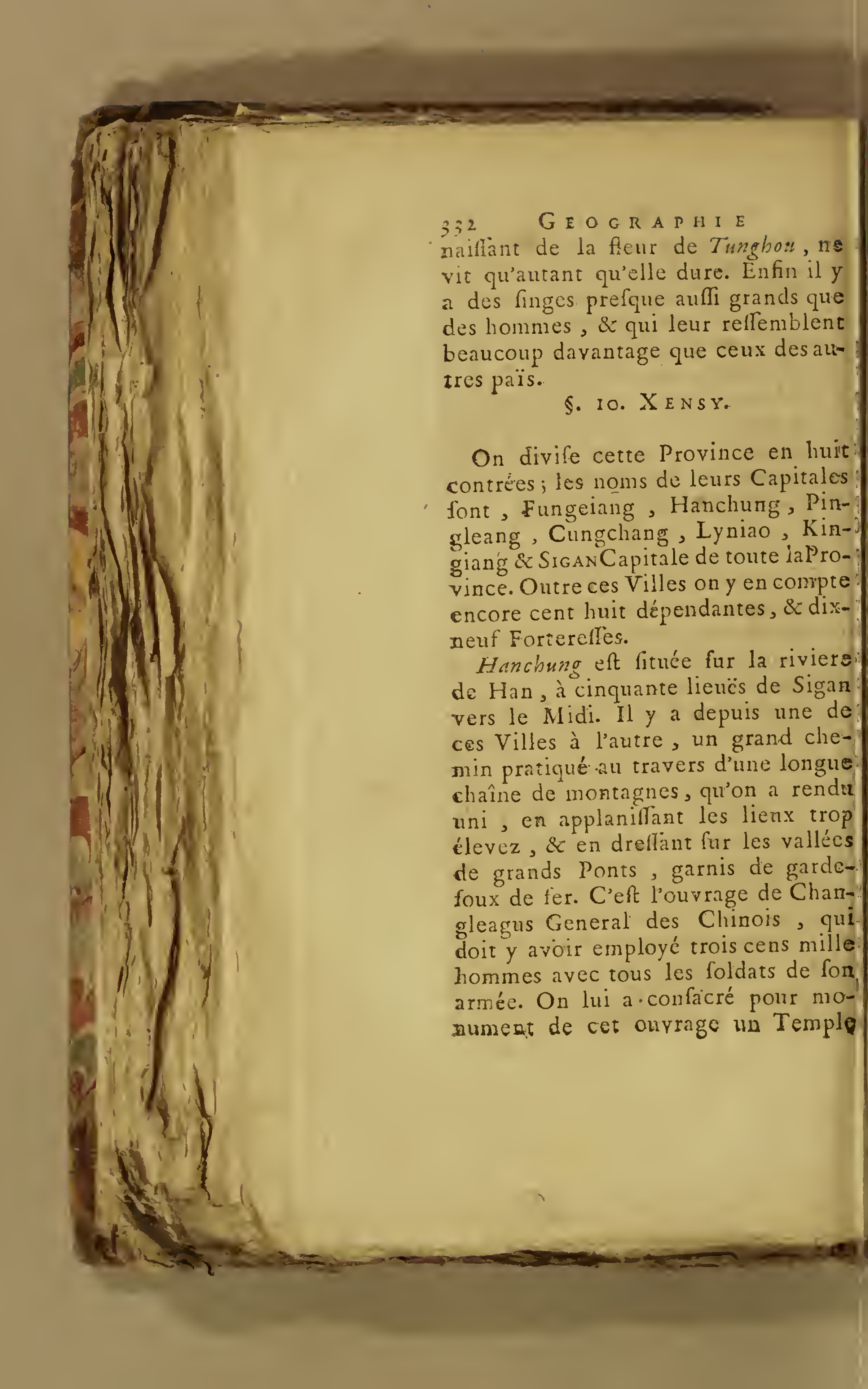


milieu une fente de trois coudées de profondeur. On dit qu'anciennement un Roi de la Chine, pour faire montre de ſa force aux Ambaſſadeurs d'un autre Roi Chinois, fit cette fente avec un ſeul coup de ſabre. C'eſt là ſans doute le plus vigoureux coup de ſabre qui ſe ſoit jamais donné; mais il faut le croire ſur la foi des Chinois, qui ſont trop honnêtes gens pour oſer debiter de vieilles fables.

§. 9. SUCHUEN.

La Province de Suchuen eſt ſéparée en deux parties par le Kiang; elle eſt diviſée en huit contrées, qui contiennent quatre-vingt dix-neuf Villes, outre huit Capitales.

Chingtu qui l'eſt de toute la Province, a une Juridiction qui s'étend ſur vingt-neuf Villes. Elle eſt ſur la riviere de Kin, qu'on appelle la *riviere Damaſée*, à cauſe de l'éclat qu'elle donne au velour qu'on y lave. On trouve dans le territoire de cette Ville pluſieurs ſingularitez; une fontaine qui imite le flux & reflux de la mer, quoiqu'elle en ſoit éloignée de plus de deux cens lieuës; l'Oiſeau de *Tunghoafung*, qui a le bec rouge, les plumes de diverſes couleurs, & qui



naiſſant de la fleur de *Tunghou*, ne vit qu'autant qu'elle dure. Enfin il y a des ſinges preſque auſſi grands que des hommes, & qui leur reſſemblent beaucoup davantage que ceux des autres païs.

§. 10. XENSY.

On diviſe cette Province en huit contrées ; les noms de leurs Capitales ſont, Fungeiang, Hanchung, Pingleang, Cungchang, Lyniao, Kingiang & SIGAN Capitale de toute la Province. Outre ces Villes on y en compte encore cent huit dépendantes, & dix-neuf Fortereſſes.

Hanchung eſt ſituée ſur la riviere de Han, à cinquante lieuës de Sigan vers le Midi. Il y a depuis une de ces Villes à l'autre, un grand chemin pratiqué au travers d'une longue chaîne de montagnes, qu'on a rendu uni, en applaniſſant les lieux trop élevez, & en dreſſant ſur les vallées de grands Ponts, garnis de garde-foux de fer. C'eſt l'ouvrage de Changleagus General des Chinois, qui doit y avoir employé trois cens mille hommes avec tous les ſoldats de ſon armée. On lui a conſacré pour monument de cet ouvrage un Temple



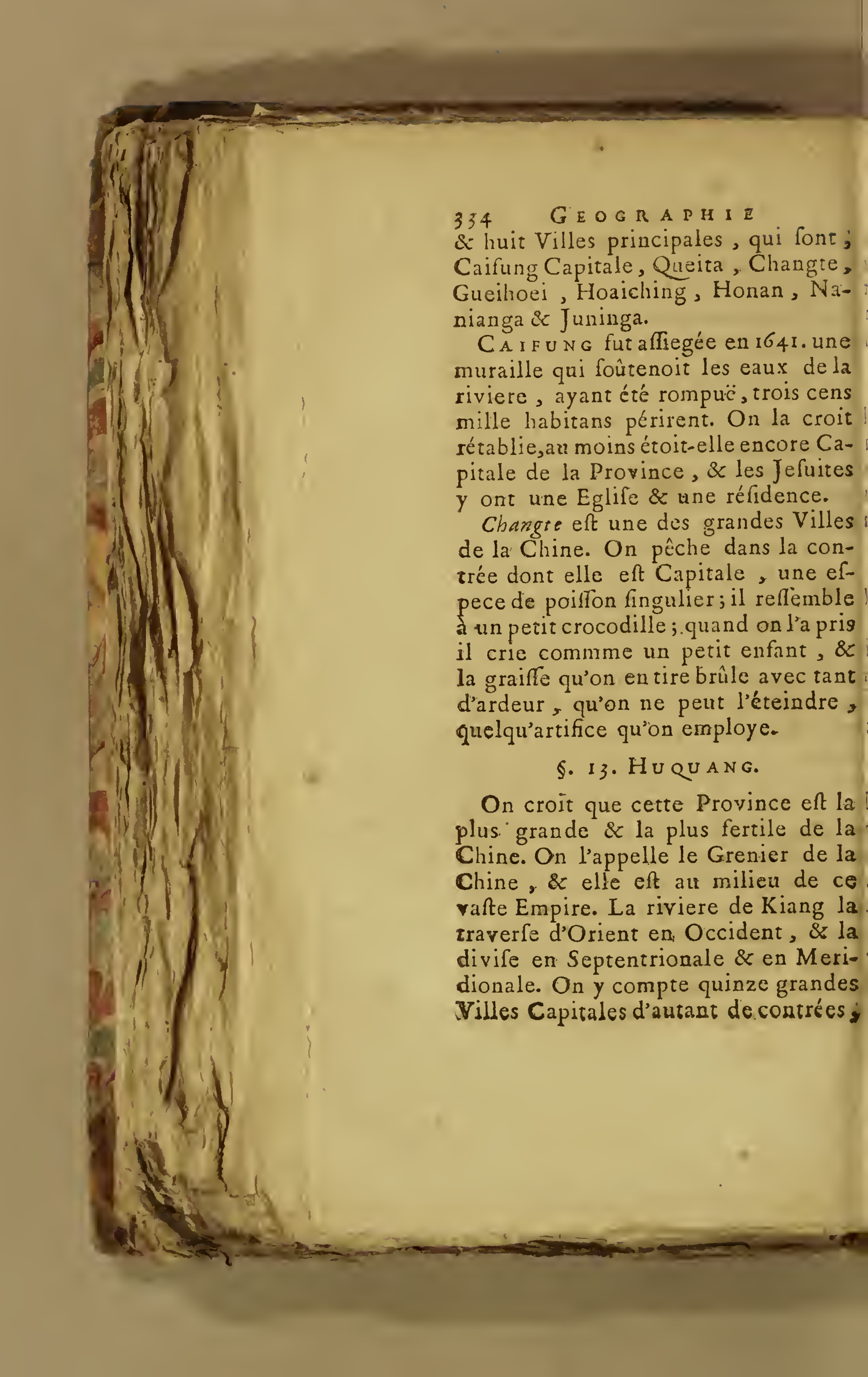
magnifique dans la Ville d'Hangchung.

§. 11. XANSI.

Cette Province qui a au Nort la grande muraille de la Chine, eſt diviſée en cinq contrées, dont les Capitales ſont, Pingyang, Taytung, Lugan, Fuencheu & *Taiyven* Capitale de la Province; laquelle renferme encore quarante-deux Villes dépendantes des premieres. Tout le Xanſi eſt plein de Charbon de pierre, qui étant pilé & pétri par les habitans, leur ſert de bois. On voit auſſi dans cette Province des *puits de feu;* ce ſont des ſoupiraux de quelques feux ſoûterrains; les Chinois en accomodent la bouche, enſorte qu'il n'y reſte de place que pour leur pot; & ils y cuiſent leur viande en fort peu de tems & ſans frais.

§. 12. HONAN.

Ce païs eſt baigné par la grande riviere d'Hoang; ſon terroir eſt fertile en bled, en pâturages & en fruits ſemblables à ceux de l'Europe. On dit que les Chinois appellent cette Province leur *Jadin de plaiſance.* On fait compte qu'outre les Forts, qui ſont des *Villes à garniſon*, il y a cent Citez


& huit Villes principales, qui ſont; Caifung Capitale, Queita, Changte, Gueihoei, Hoaiching, Honan, Nanianga & Juninga.

CAIFUNG fut aſſiegée en 1641. une muraille qui ſoûtenoit les eaux de la riviere, ayant été rompuë, trois cens mille habitans périrent. On la croit rétablie, au moins étoit-elle encore Capitale de la Province, & les Jeſuites y ont une Egliſe & une réſidence.

Changte eſt une des grandes Villes de la Chine. On pêche dans la contrée dont elle eſt Capitale, une eſpece de poiſſon ſingulier; il reſſemble à un petit crocodille; quand on l'a pris il crie commme un petit enfant, & la graiſſe qu'on en tire brûle avec tant d'ardeur, qu'on ne peut l'éteindre, quelqu'artifice qu'on employe.

§. 13. HUQUANG.

On croït que cette Province eſt la plus grande & la plus fertile de la Chine. On l'appelle le Grenier de la Chine, & elle eſt au milieu de ce vaſte Empire. La riviere de Kiang la traverſe d'Orient en Occident, & la diviſe en Septentrionale & en Meridionale. On y compte quinze grandes Villes Capitales d'autant de contrées;

& 108. moindres, sans compter les Forts, les Bourgs & les Villages, qui sont en très-grand nombre. *Uchang* en est la premiere Ville & la Capitale de toute la Province.

§. 14. KIANGSI.

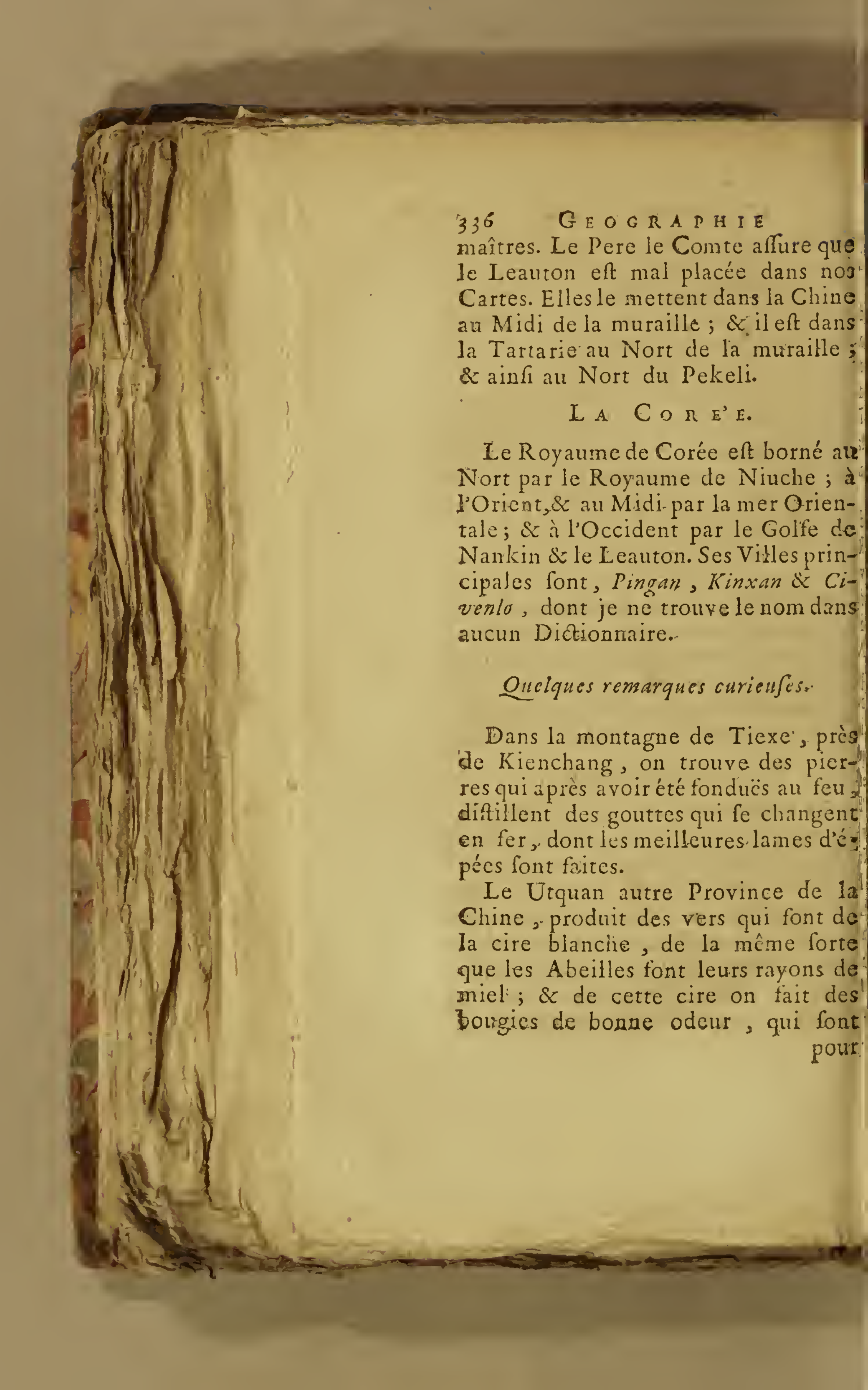
Kiangsi renferme treize contrées, qui ont autant de Villes Capitales ; & soixante-quatre qui leur sont soûmises. *Nanchang* est la premiere & la Capitale.

§. 15. QUEICHEU.

Cette Province est fort montagneuse ; ce qui n'empêche pas qu'elle ne soit assez peuplée. Elle contient huit contrées qui ont leurs Capitales, & soixante-quinze autres Villes. *Queyang* est la Capitale de toute la Province.

Le Leaotung, ou *Leotun*.

Le Leauton est une grande contrée dépendante de la Chine. Elle a la Tartarie Chinoise au Nort ; le Golfe de Nankin au Midi ; la Corée au Levant ; & la Province de Pekin au Couchant. *Leyasung* & *Ningiven* sont ses principales Villes. C'est par cette contrée que les Tartares entrerent dans la Chine, lorsqu'ils s'en rendirent le



maîtres. Le Pere le Comte assure que le Leauton est mal placée dans nos Cartes. Elles le mettent dans la Chine au Midi de la muraille ; & il est dans la Tartarie au Nort de la muraille ; & ainsi au Nort du Pekeli.

LA CORE'E.

Le Royaume de Corée est borné au Nort par le Royaume de Niuche ; à l'Orient, & au Midi par la mer Orientale ; & à l'Occident par le Golfe de Nankin & le Leauton. Ses Villes principales sont, *Pingan*, *Kinxan* & *Civenlo*, dont je ne trouve le nom dans aucun Dictionnaire.

Quelques remarques curieuses.

Dans la montagne de Tiexe, près de Kienchang, on trouve des pierres qui après avoir été fonduës au feu, distillent des gouttes qui se changent en fer, dont les meilleures lames d'épées sont faites.

Le Utquan autre Province de la Chine, produit des vers qui font de la cire blanche, de la même sorte que les Abeilles font leurs rayons de miel ; & de cette cire on fait des bougies de bonne odeur, qui sont

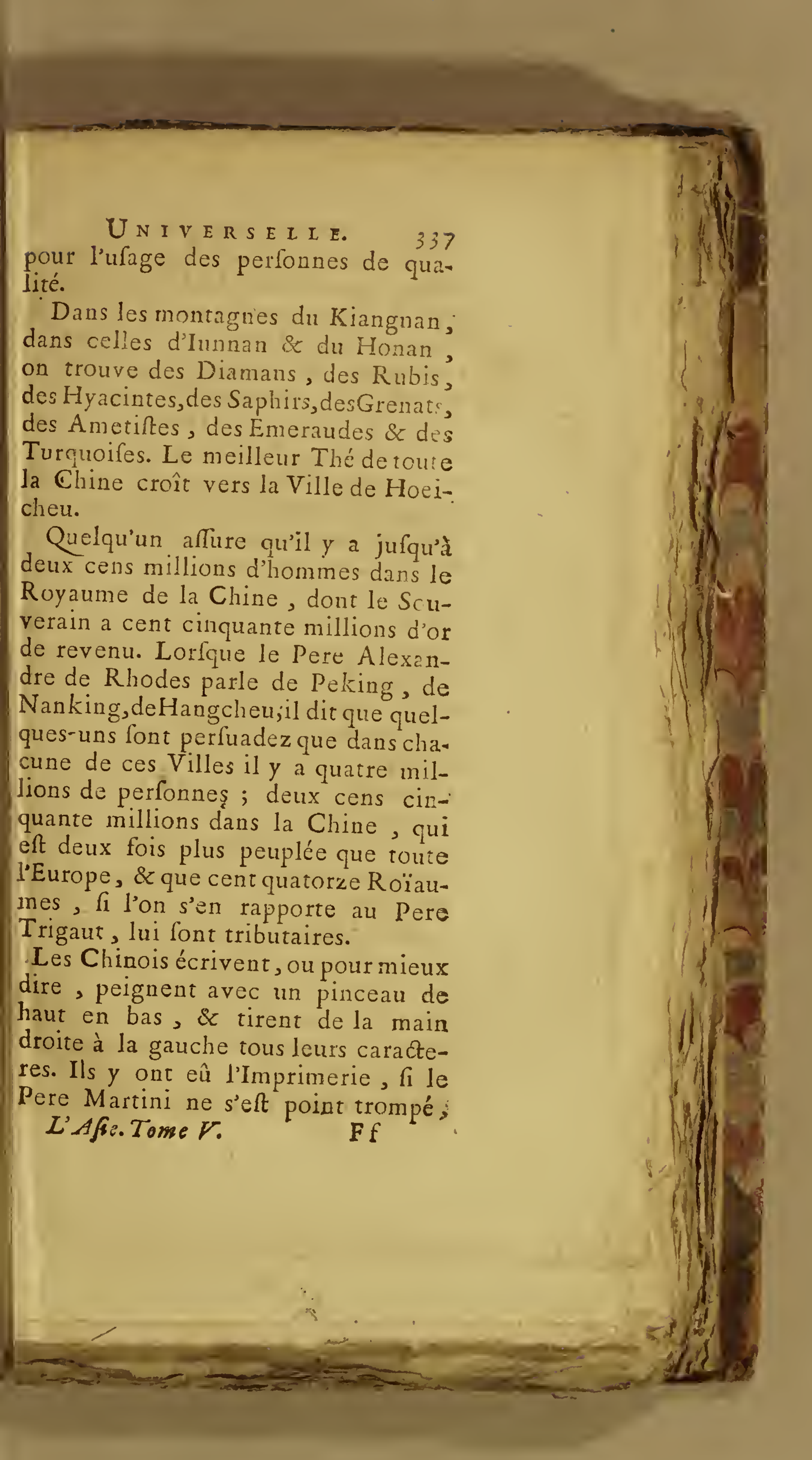
pour

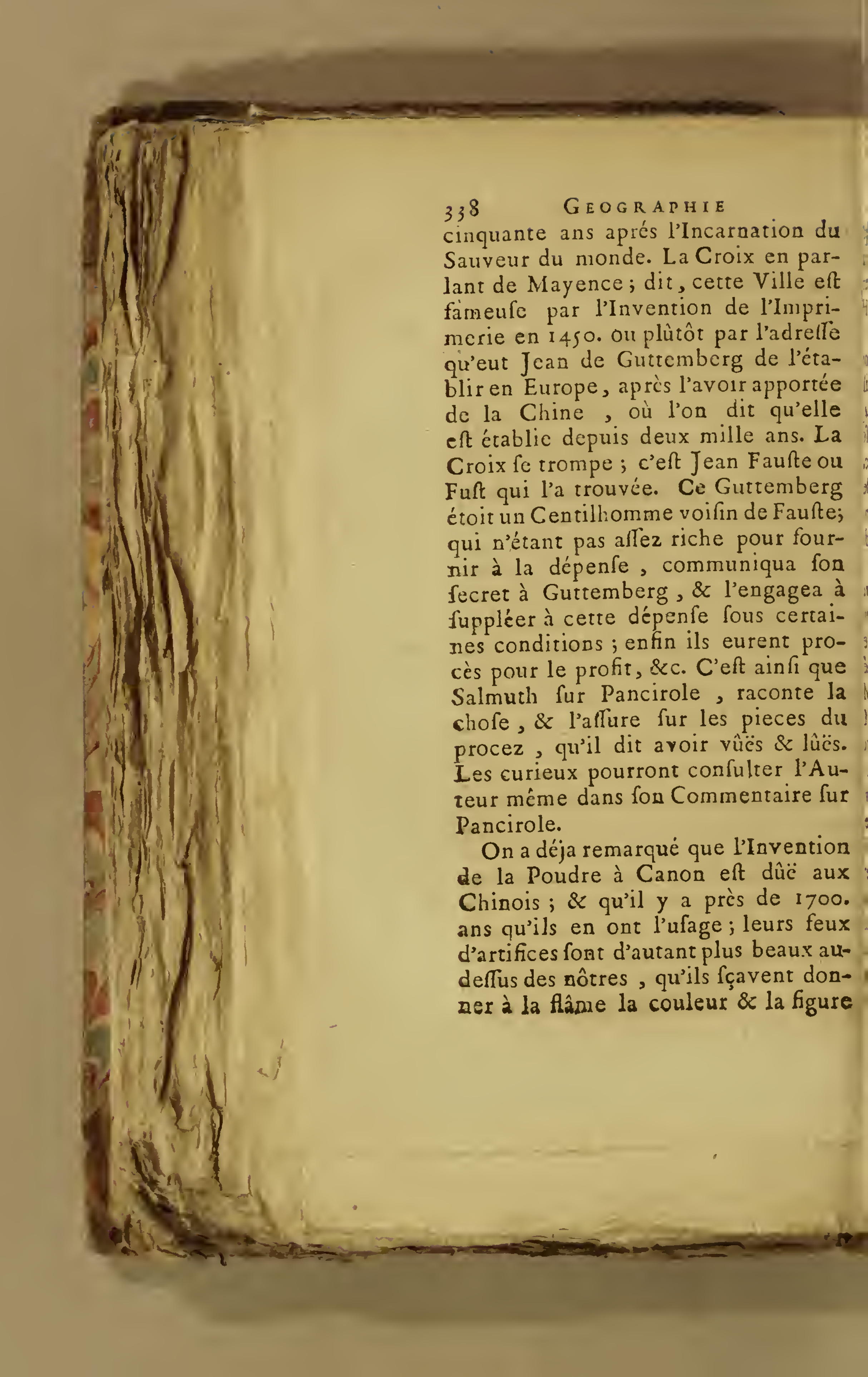
pour l'usage des personnes de qualité.

Dans les montagnes du Kiangnan, dans celles d'Iunnan & du Honan, on trouve des Diamans, des Rubis, des Hyacintes, des Saphirs, des Grenats, des Ametistes, des Emeraudes & des Turquoises. Le meilleur Thé de toute la Chine croît vers la Ville de Hoeicheu.

Quelqu'un assure qu'il y a jusqu'à deux cens millions d'hommes dans le Royaume de la Chine, dont le Souverain a cent cinquante millions d'or de revenu. Lorsque le Pere Alexandre de Rhodes parle de Peking, de Nanking, de Hangcheu, il dit que quelques-uns sont persuadez que dans chacune de ces Villes il y a quatre millions de personnes; deux cens cinquante millions dans la Chine, qui est deux fois plus peuplée que toute l'Europe, & que cent quatorze Roïaumes, si l'on s'en rapporte au Pere Trigaut, lui sont tributaires.

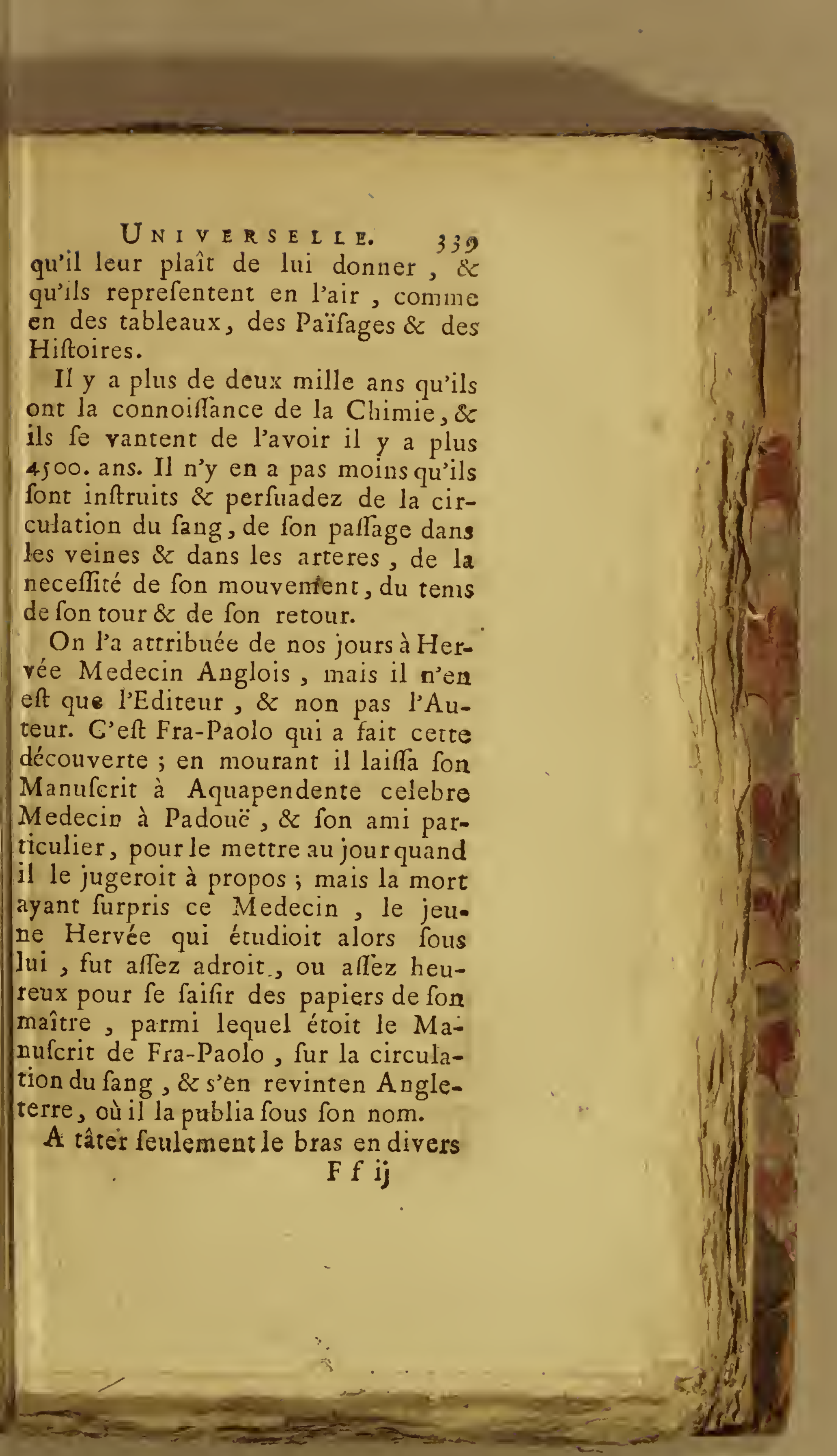
Les Chinois écrivent, ou pour mieux dire, peignent avec un pinceau de haut en bas, & tirent de la main droite à la gauche tous leurs caractères. Ils y ont eû l'Imprimerie, si le Pere Martini ne s'est point trompé;





cinquante ans aprés l'Incarnation du Sauveur du monde. La Croix en parlant de Mayence ; dit, cette Ville eſt fameuſe par l'Invention de l'Imprimerie en 1450. ou plûtôt par l'adreſſe qu'eut Jean de Guttemberg de l'établir en Europe, après l'avoir apportée de la Chine , où l'on dit qu'elle eſt établie depuis deux mille ans. La Croix ſe trompe ; c'eſt Jean Fauſte ou Fuſt qui l'a trouvée. Ce Guttemberg étoit un Gentilhomme voiſin de Fauſte; qui n'étant pas aſſez riche pour fournir à la dépenſe , communiqua ſon ſecret à Guttemberg , & l'engagea à ſuppléer à cette dépenſe ſous certaines conditions ; enfin ils eurent procès pour le profit, &c. C'eſt ainſi que Salmuth ſur Pancirole , raconte la choſe , & l'aſſure ſur les pieces du procez , qu'il dit avoir vûës & lûës. Les curieux pourront conſulter l'Auteur même dans ſon Commentaire ſur Pancirole.

On a déja remarqué que l'Invention de la Poudre à Canon eſt dûë aux Chinois ; & qu'il y a près de 1700. ans qu'ils en ont l'uſage ; leurs feux d'artifices ſont d'autant plus beaux au-deſſus des nôtres , qu'ils ſçavent donner à la flâme la couleur & la figure

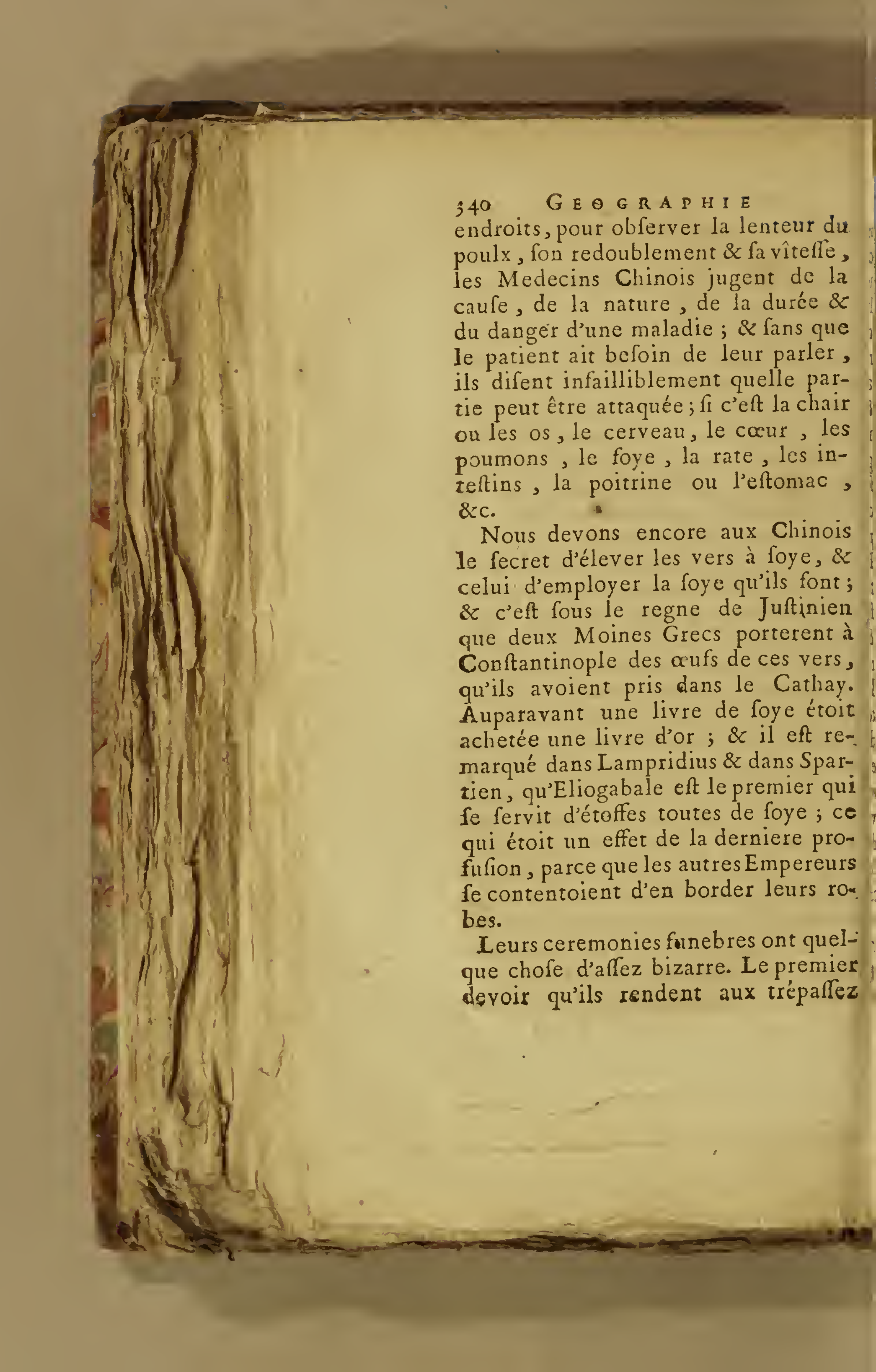


qu'il leur plaît de lui donner, & qu'ils repreſentent en l'air, comme en des tableaux, des Païſages & des Hiſtoires.

Il y a plus de deux mille ans qu'ils ont la connoiſſance de la Chimie, & ils ſe vantent de l'avoir il y a plus 4500. ans. Il n'y en a pas moins qu'ils ſont inſtruits & perſuadez de la circulation du ſang, de ſon paſſage dans les veines & dans les arteres, de la neceſſité de ſon mouvement, du tems de ſon tour & de ſon retour.

On l'a attribuée de nos jours à Hervée Medecin Anglois, mais il n'en eſt que l'Editeur, & non pas l'Auteur. C'eſt Fra-Paolo qui a fait cette découverte; en mourant il laiſſa ſon Manuſcrit à Aquapendente celebre Medecin à Padouë, & ſon ami particulier, pour le mettre au jour quand il le jugeroit à propos; mais la mort ayant ſurpris ce Medecin, le jeune Hervée qui étudioit alors ſous lui, fut aſſez adroit, ou aſſez heureux pour ſe ſaiſir des papiers de ſon maître, parmi lequel étoit le Manuſcrit de Fra-Paolo, ſur la circulation du ſang, & s'en revint en Angleterre, où il la publia ſous ſon nom.

A tâter ſeulement le bras en divers

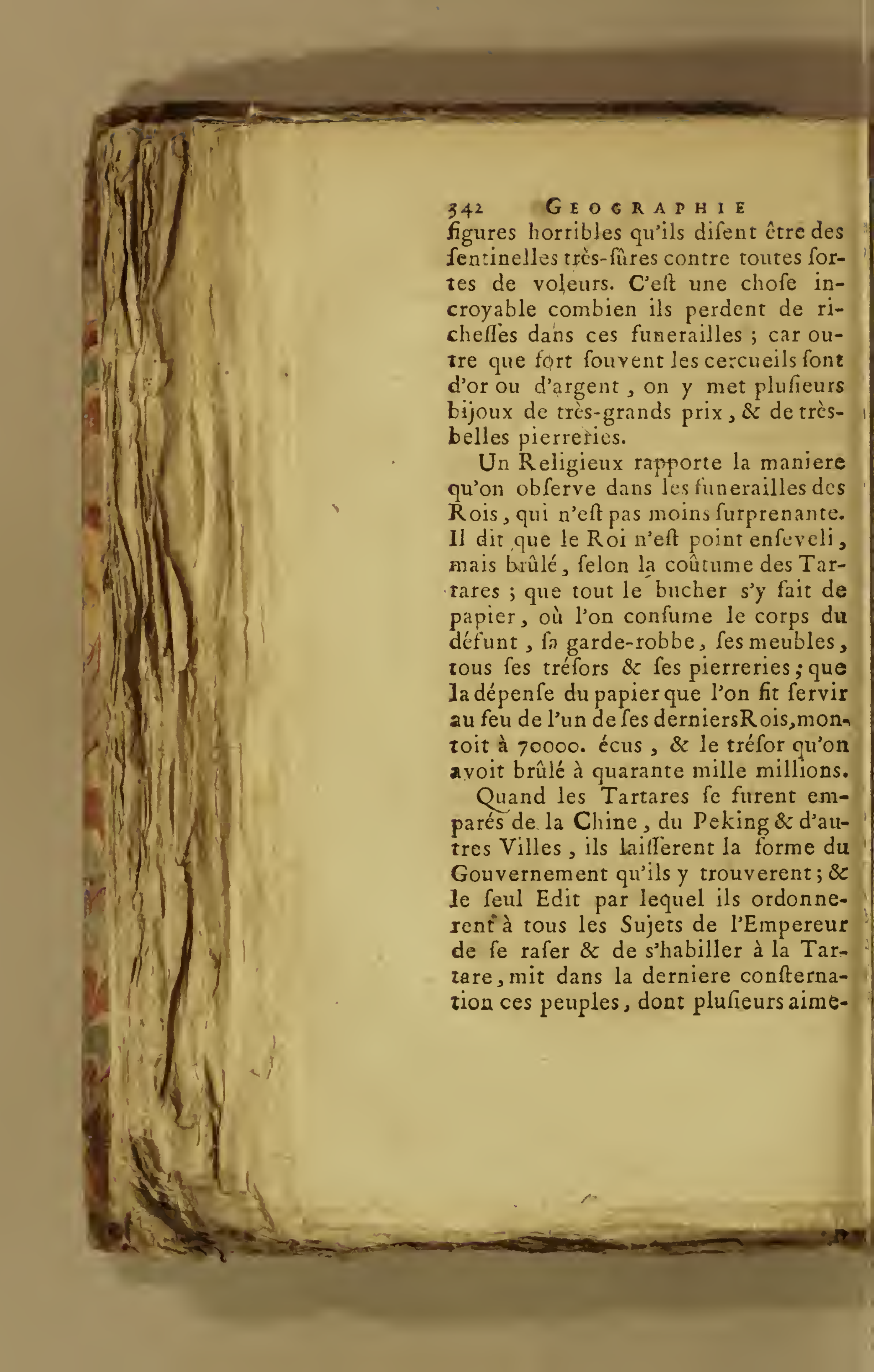


endroits, pour obſerver la lenteur du poulx, ſon redoublement & ſa vîteſſe, les Medecins Chinois jugent de la cauſe, de la nature, de la durée & du danger d'une maladie ; & ſans que le patient ait beſoin de leur parler, ils diſent infailliblement quelle partie peut être attaquée ; ſi c'eſt la chair ou les os, le cerveau, le cœur, les poumons, le foye, la rate, les inteſtins, la poitrine ou l'eſtomac, &c.

Nous devons encore aux Chinois le ſecret d'élever les vers à ſoye, & celui d'employer la ſoye qu'ils font ; & c'eſt ſous le regne de Juſtinien que deux Moines Grecs porterent à Conſtantinople des œufs de ces vers, qu'ils avoient pris dans le Cathay. Auparavant une livre de ſoye étoit achetée une livre d'or ; & il eſt remarqué dans Lampridius & dans Spartien, qu'Eliogabale eſt le premier qui ſe ſervit d'étoffes toutes de ſoye ; ce qui étoit un effet de la derniere profuſion, parce que les autres Empereurs ſe contentoient d'en border leurs robes.

Leurs ceremonies funebres ont quelque choſe d'aſſez bizarre. Le premier devoir qu'ils rendent aux trépaſſez

après leur avoir fermé les yeux ; c'eſt de charger deux tables de toutes ſortes de viandes avec le meilleur vin ; l'une qu'ils approchent du lit où le défunt eſt étendu, les parens l'entourant & l'invitant à boire & à manger avec eux, comme s'il vivoit encore ; & l'autre dans l'antichambre, qui n'eſt pas moins bien ſervie, pour regaler tous ceux qui les viennent conſoler, qui pour l'ordinaire profitent du bon feſtin qu'on leur preſente. Un peu après le feſtin ils font entrer les Bonzes qui ſont les Prêtres, pour reciter les prieres accoûtumées ; ce qu'ils font d'un ton ſi triſte, ſi languiſſant, & en même tems ſi horrible, qu'on diroit que ce ſont des démons qui heurlent plûtôt que des Prêtres qui chantent. Ils conviennent enſuite avec eux du jour & de l'heure de l'enterrement ; enſuite ils laiſſent le corps entre les mains de ceux qui ont ſoin de l'enſevelir. Ceux-ci le lavent dans des eaux de ſenteur, le revêtent de ſes meilleurs habits, & l'enferment dans un cercueil avec pluſieurs choſes précieuſes, dont chacun des parens a fait preſent au défunt ; & afin que les démons, ni les hommes n'oſent y toucher, ils y enferment auſſi quelques



figures horribles qu'ils disent être des sentinelles très-sûres contre toutes sortes de voleurs. C'est une chose incroyable combien ils perdent de richesses dans ces funerailles ; car outre que fort souvent les cercueils sont d'or ou d'argent, on y met plusieurs bijoux de très-grands prix, & de très-belles pierreries.

Un Religieux rapporte la maniere qu'on observe dans les funerailles des Rois, qui n'est pas moins surprenante. Il dit que le Roi n'est point enseveli, mais brûlé, selon la coûtume des Tartares ; que tout le bucher s'y fait de papier, où l'on consume le corps du défunt, sa garde-robbe, ses meubles, tous ses trésors & ses pierreries ; que la dépense du papier que l'on fit servir au feu de l'un de ses derniers Rois, montoit à 70000. écus, & le trésor qu'on avoit brûlé à quarante mille millions.

Quand les Tartares se furent emparés de la Chine, du Peking & d'autres Villes, ils laisserent la forme du Gouvernement qu'ils y trouverent ; & le seul Edit par lequel ils ordonnerent à tous les Sujets de l'Empereur de se raser & de s'habiller à la Tartare, mit dans la derniere consternation ces peuples, dont plusieurs aime-

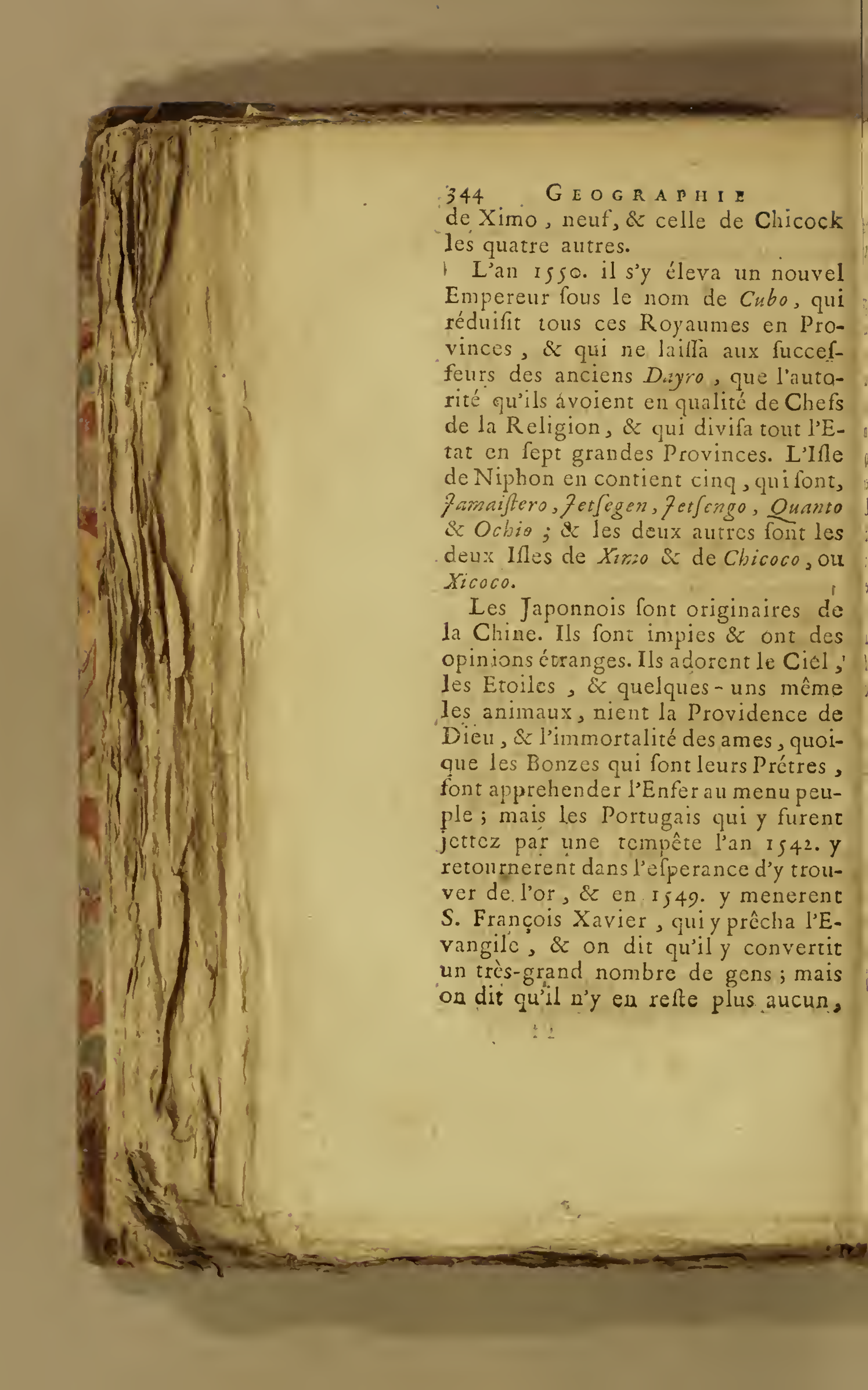
rent mieux se laisser couper la tête que les cheveux.

LE JAPON.

C'est un des grands Empire de l'Asie. Il consiste en plusieurs Isles, dont les plus considérables sont, *Niphon*, beaucoup plus grande que toutes les autres; *Ximo* ou *Saicock*, *Xicoco*, ou *Tokoesi*. Ces Isles ont la Chine au Couchant; la Tartarie Orientale & le païs de Jesso au Nort; l'Ocean Oriental au Levant & au Midi.

L'air y est temperé & sain, & le terroir quoique montagneux, très-fertile en orge, en riz, en maiz, & en plusieurs fruits; mais ce qui le rend plus considérable, ce sont les mines d'or & d'argent. On y trouve aussi quantité de grosses perles rouges aussi estimées que les blanches.

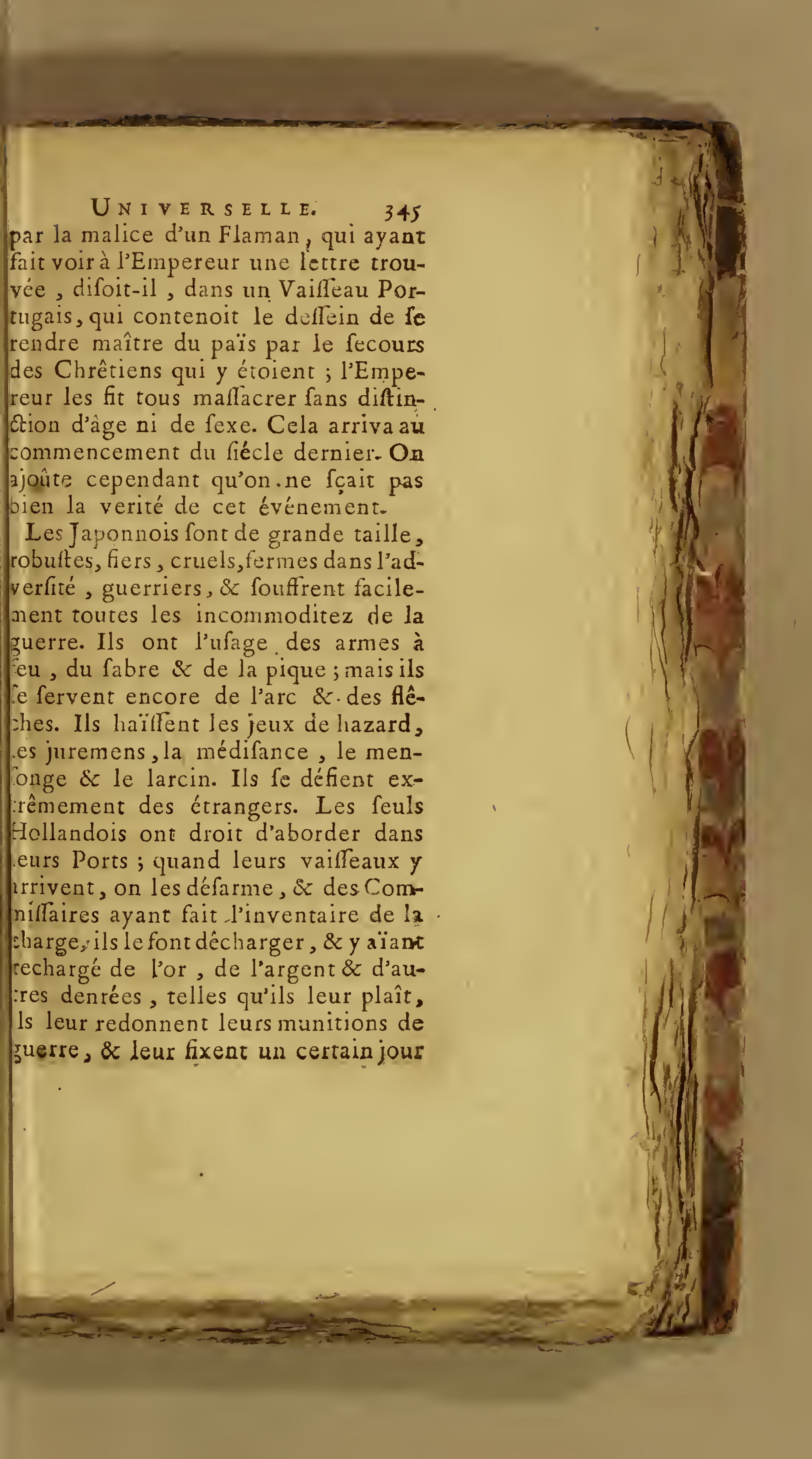
Toutes ces Isles étoient gouvernées par un *Dairo*, qui étoit ensemble chef de la Religion & de l'Etat, Souverain Pontif & Empereur: mais il y a environ cent soixante ans que les guerres civiles détruisirent cet Etat, & le diviserent en soixante-six Royaumes, dont l'Isle de Niphon, avec quelques-unes des petites qui sont aux environs, en contenoit cinquante-trois. Celle



de Ximo, neuf, & celle de Chicock les quatre autres.

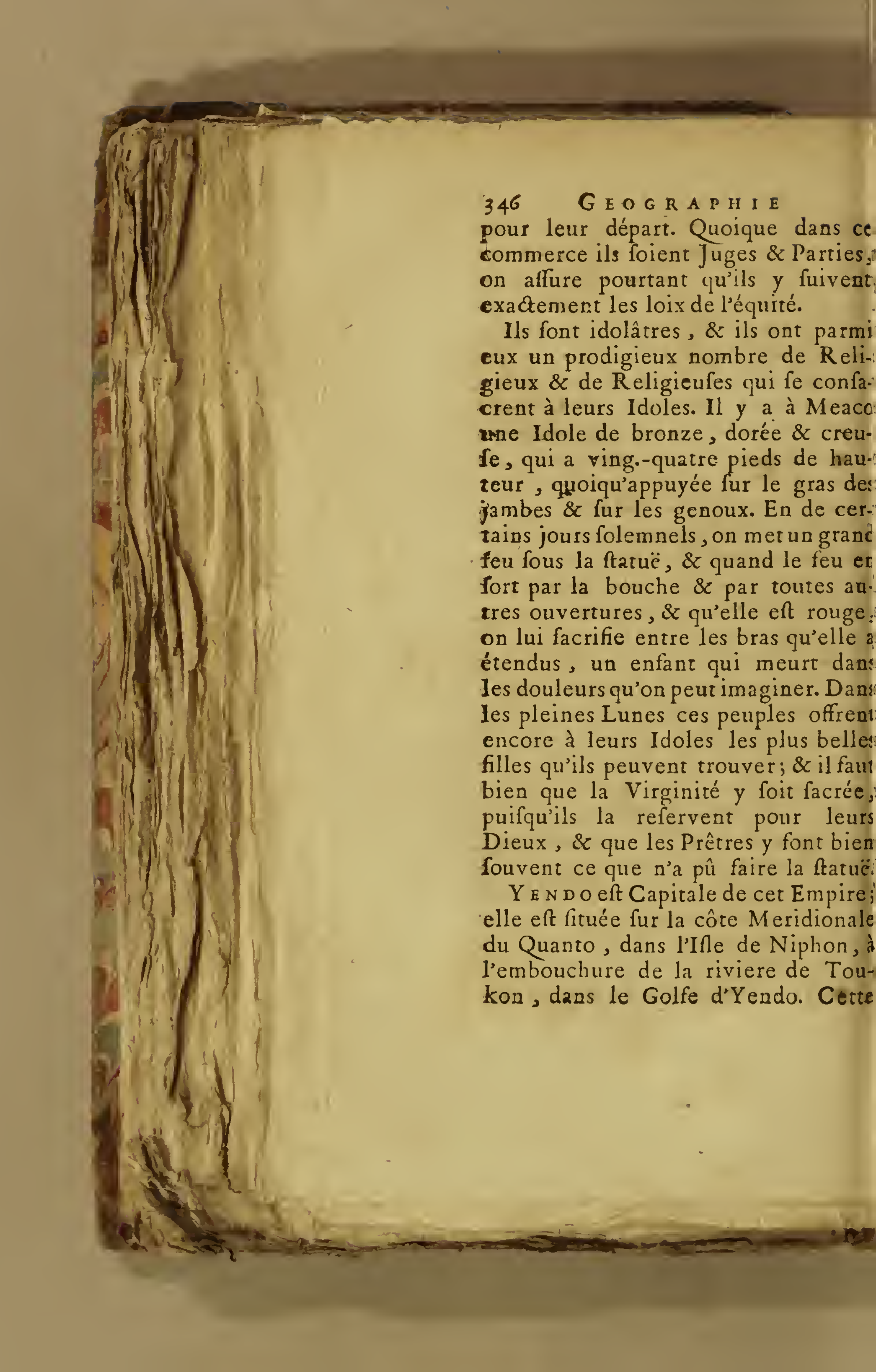
L'an 1550. il s'y éleva un nouvel Empereur ſous le nom de *Cubo*, qui réduiſit tous ces Royaumes en Provinces, & qui ne laiſſa aux ſucceſſeurs des anciens *Dayro*, que l'autorité qu'ils avoient en qualité de Chefs de la Religion, & qui diviſa tout l'Etat en ſept grandes Provinces. L'Iſle de Niphon en contient cinq, qui ſont, *Jamaiſtero*, *Jetſegen*, *Jetſengo*, *Quanto* & *Ochio*; & les deux autres ſont les deux Iſles de *Ximo* & de *Chicoco*, ou *Xicoco*.

Les Japonnois ſont originaires de la Chine. Ils ſont impies & ont des opinions étranges. Ils adorent le Ciel, les Etoiles, & quelques-uns même les animaux, nient la Providence de Dieu, & l'immortalité des ames, quoique les Bonzes qui ſont leurs Prêtres, font apprehender l'Enfer au menu peuple; mais les Portugais qui y furent jettez par une tempête l'an 1542. y retournerent dans l'eſperance d'y trouver de l'or, & en 1549. y menerent S. François Xavier, qui y prêcha l'Evangile, & on dit qu'il y convertit un très-grand nombre de gens; mais on dit qu'il n'y en reſte plus aucun,



par la malice d'un Flaman, qui ayant fait voir à l'Empereur une lettre trouvée, disoit-il, dans un Vaisseau Portugais, qui contenoit le dessein de se rendre maître du païs par le secours des Chrêtiens qui y étoient ; l'Empereur les fit tous massacrer sans distinction d'âge ni de sexe. Cela arriva au commencement du siécle dernier. On ajoûte cependant qu'on ne sçait pas bien la verité de cet événement.

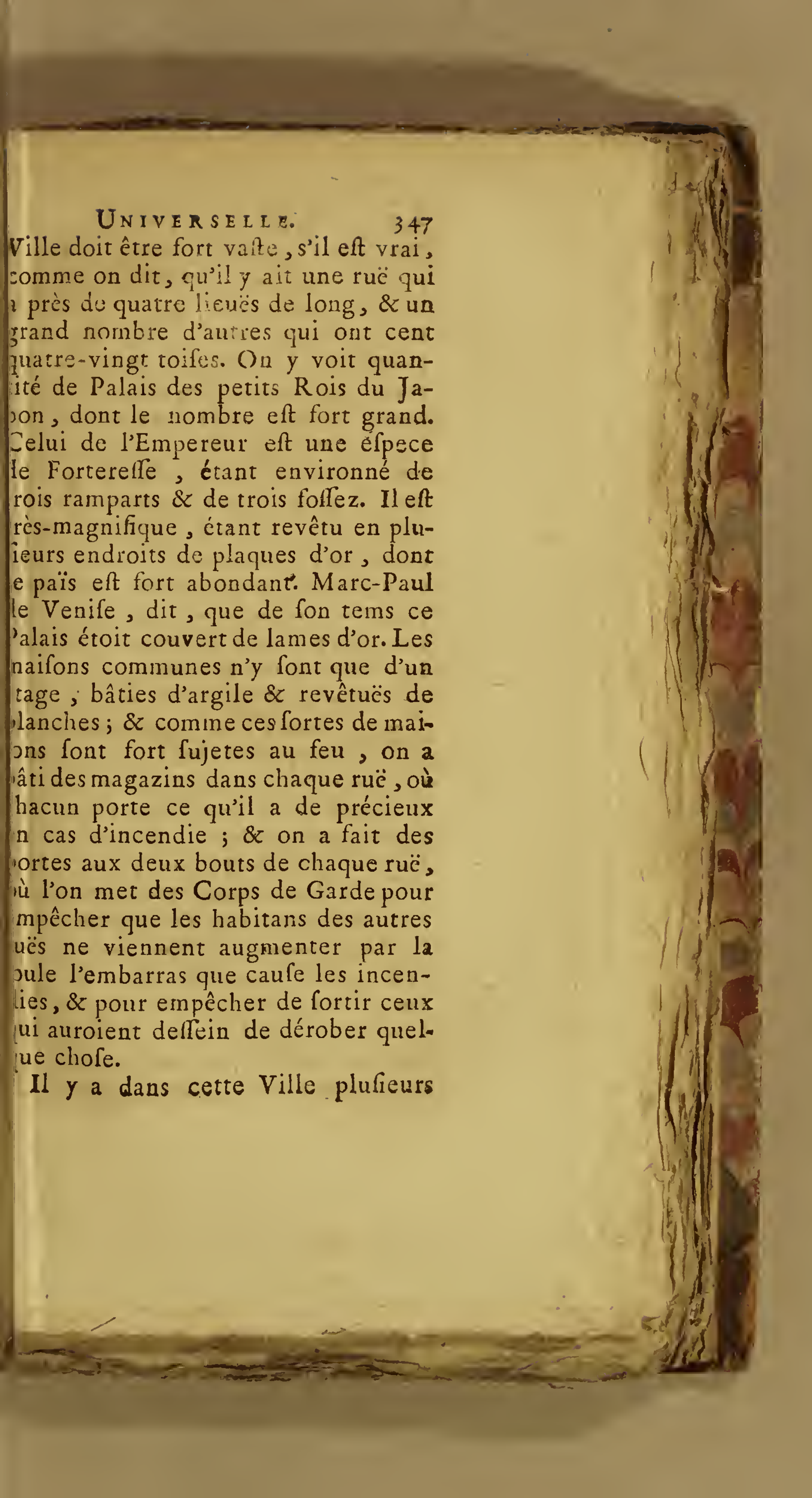
Les Japonnois sont de grande taille, robustes, fiers, cruels, fermes dans l'adversité, guerriers, & souffrent facilement toutes les incommoditez de la guerre. Ils ont l'usage des armes à feu, du sabre & de la pique ; mais ils se servent encore de l'arc & des flêches. Ils haïssent les jeux de hazard, les juremens, la médisance, le mensonge & le larcin. Ils se défient extrêmement des étrangers. Les seuls Hollandois ont droit d'aborder dans leurs Ports ; quand leurs vaisseaux y arrivent, on les désarme, & des Commissaires ayant fait l'inventaire de la charge, ils le font décharger, & y aïant rechargé de l'or, de l'argent & d'autres denrées, telles qu'ils leur plaît, ils leur redonnent leurs munitions de guerre, & leur fixent un certain jour



pour leur départ. Quoique dans ce commerce ils ſoient Juges & Parties, on aſſure pourtant qu'ils y ſuivent exactement les loix de l'équité.

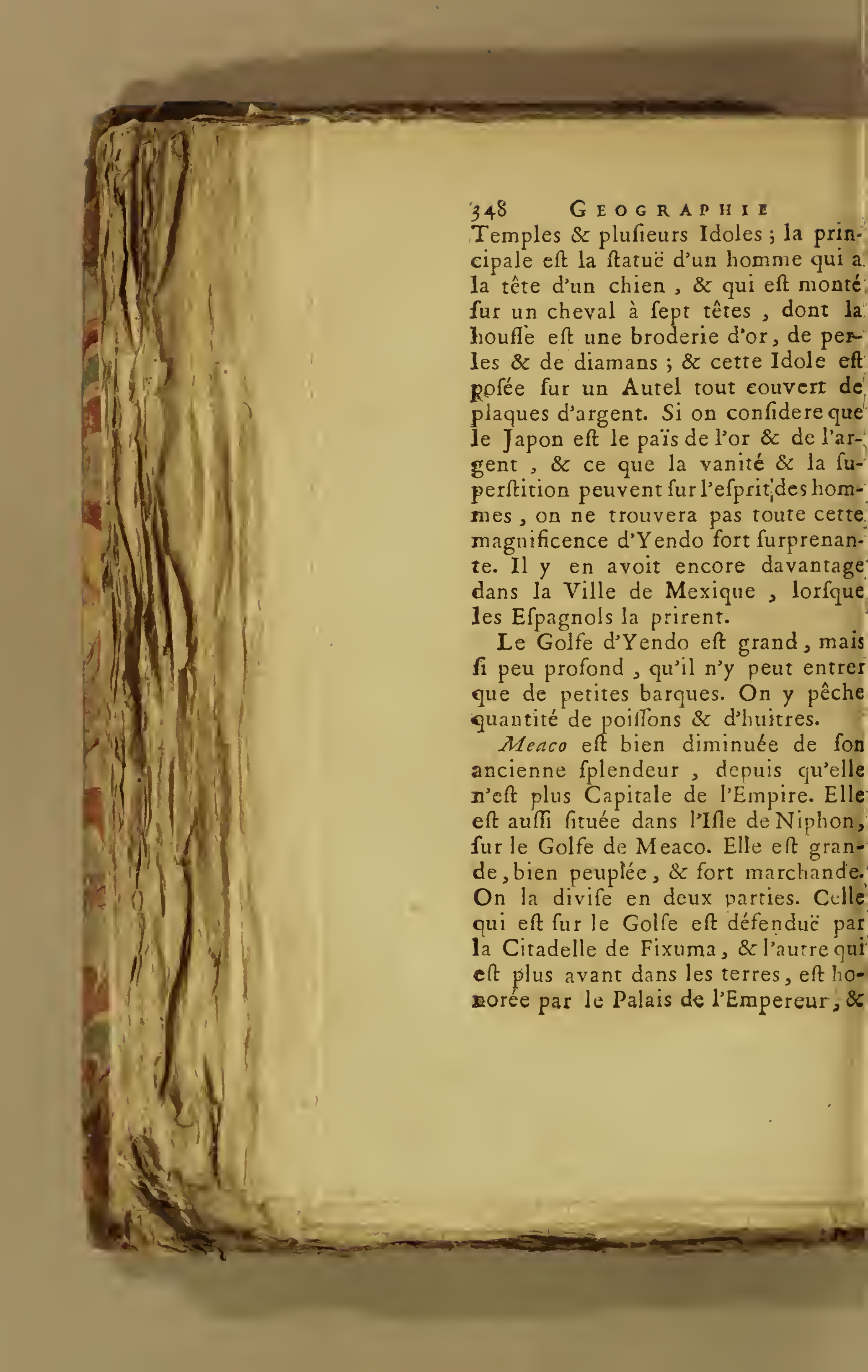
Ils ſont idolâtres, & ils ont parmi eux un prodigieux nombre de Religieux & de Religieuſes qui ſe conſacrent à leurs Idoles. Il y a à Meaco une Idole de bronze, dorée & creuſe, qui a ving.-quatre pieds de hauteur, quoiqu'appuyée ſur le gras des jambes & ſur les genoux. En de certains jours ſolemnels, on met un grand feu ſous la ſtatuë, & quand le feu en ſort par la bouche & par toutes autres ouvertures, & qu'elle eſt rouge, on lui ſacrifie entre les bras qu'elle a étendus, un enfant qui meurt dans les douleurs qu'on peut imaginer. Dans les pleines Lunes ces peuples offrent encore à leurs Idoles les plus belles filles qu'ils peuvent trouver; & il faut bien que la Virginité y ſoit ſacrée, puiſqu'ils la reſervent pour leurs Dieux, & que les Prêtres y ſont bien ſouvent ce que n'a pû faire la ſtatuë.

Yendo eſt Capitale de cet Empire; elle eſt ſituée ſur la côte Meridionale du Quanto, dans l'Iſle de Niphon, à l'embouchure de la riviere de Toukon, dans le Golfe d'Yendo. Cette



Ville doit être fort vaſte, s'il eſt vrai, :omme on dit, qu'il y ait une ruë qui ı près de quatre lieuës de long, & un grand nombre d'autres qui ont cent quatre-vingt toiſes. On y voit quan-ıté de Palais des petits Rois du Ja-bon, dont le nombre eſt fort grand. Celui de l'Empereur eſt une éſpece le Forteresſe, étant environné de rois ramparts & de trois foſſez. Il eſt rès-magnifique, étant revêtu en plu-ieurs endroits de plaques d'or, dont e païs eſt fort abondant. Marc-Paul le Veniſe, dit, que de ſon tems ce Palais étoit couvert de lames d'or. Les naiſons communes n'y ſont que d'un tage, bâties d'argile & revêtuës de planches; & comme ces ſortes de mai-ons ſont fort ſujetes au feu, on a bâti des magazins dans chaque ruë, où hacun porte ce qu'il a de précieux n cas d'incendie; & on a fait des ortes aux deux bouts de chaque ruë, ù l'on met des Corps de Garde pour mpêcher que les habitans des autres uës ne viennent augmenter par la oule l'embarras que cauſe les incen-lies, & pour empêcher de ſortir ceux ui auroient deſſein de dérober quel-ue choſe.

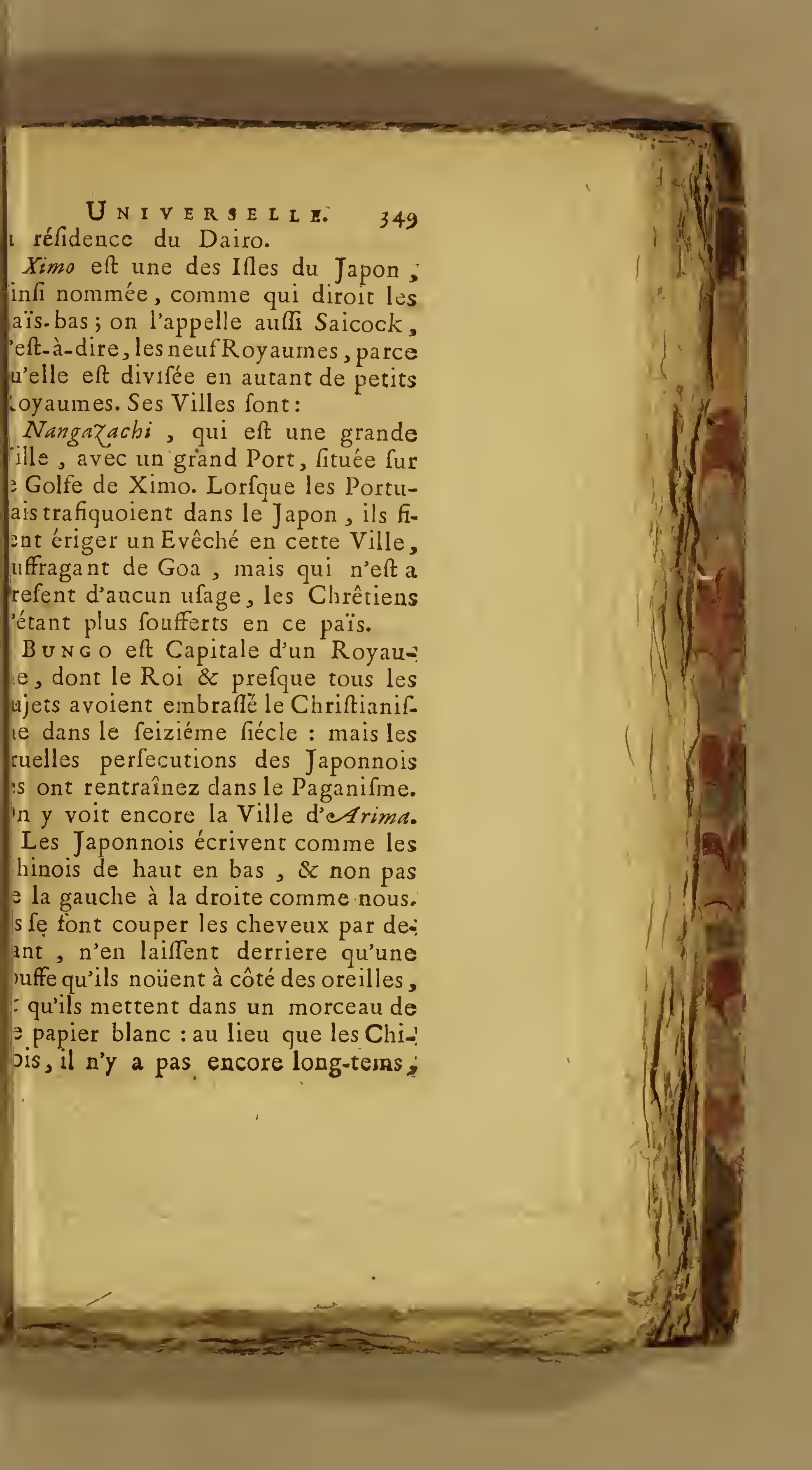
Il y a dans cette Ville pluſieurs



Temples & pluſieurs Idoles ; la principale eſt la ſtatuë d'un homme qui a la tête d'un chien, & qui eſt monté ſur un cheval à ſept têtes, dont la houſſe eſt une broderie d'or, de perles & de diamans ; & cette Idole eſt poſée ſur un Autel tout couvert de plaques d'argent. Si on conſidere que le Japon eſt le païs de l'or & de l'argent, & ce que la vanité & la ſuperſtition peuvent ſur l'eſprit des hommes, on ne trouvera pas toute cette magnificence d'Yendo fort ſurprenante. Il y en avoit encore davantage dans la Ville de Mexique, lorſque les Eſpagnols la prirent.

Le Golfe d'Yendo eſt grand, mais ſi peu profond, qu'il n'y peut entrer que de petites barques. On y pêche quantité de poiſſons & d'huitres.

Meaco eſt bien diminuée de ſon ancienne ſplendeur, depuis qu'elle n'eſt plus Capitale de l'Empire. Elle eſt auſſi ſituée dans l'Iſle de Niphon, ſur le Golfe de Meaco. Elle eſt grande, bien peuplée, & fort marchande. On la diviſe en deux parties. Celle qui eſt ſur le Golſe eſt défenduë par la Citadelle de Fixuma, & l'autre qui eſt plus avant dans les terres, eſt honorée par le Palais de l'Empereur, &

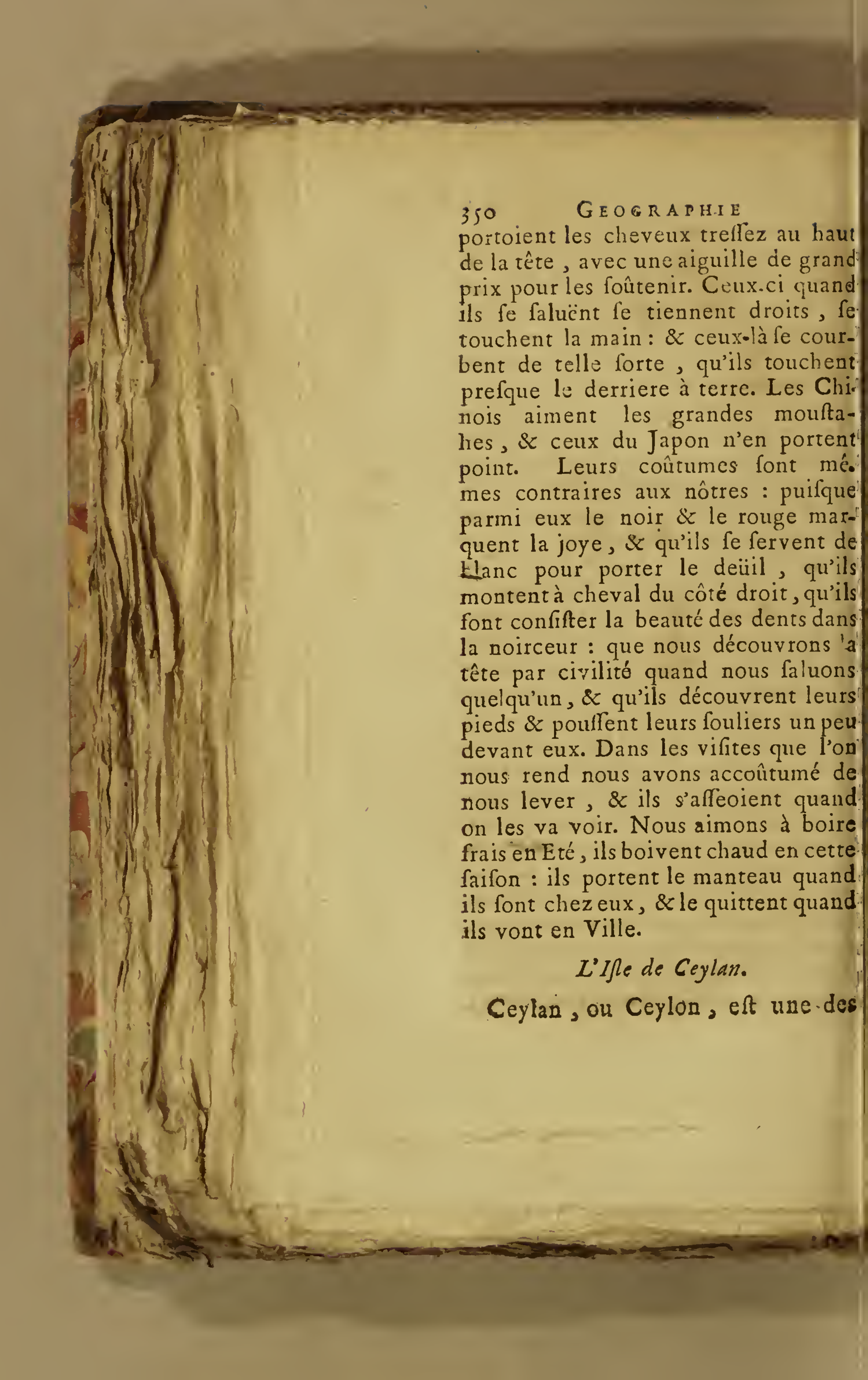

ı résidence du Dairo.

Ximo est une des Isles du Japon ; insi nommée, comme qui diroit les aïs-bas ; on l'appelle aussi Saicock, 'est-à-dire, les neuf Royaumes, parce u'elle est divisée en autant de petits Royaumes. Ses Villes sont :

Nangazachi, qui est une grande 'ille, avec un grand Port, située sur ; Golfe de Ximo. Lorsque les Portu-aïs trafiquoient dans le Japon, ils fi-ent ériger un Evêché en cette Ville, uffragant de Goa, mais qui n'est a resent d'aucun usage, les Chrêtiens 'étant plus soufferts en ce païs.

BUNGO est Capitale d'un Royau-e, dont le Roi & presque tous les ujets avoient embrassé le Christianis-ıe dans le seiziéme siécle : mais les ruelles persecutions des Japonnois s ont rentraînez dans le Paganisme. 'n y voit encore la Ville d'*Arima*.

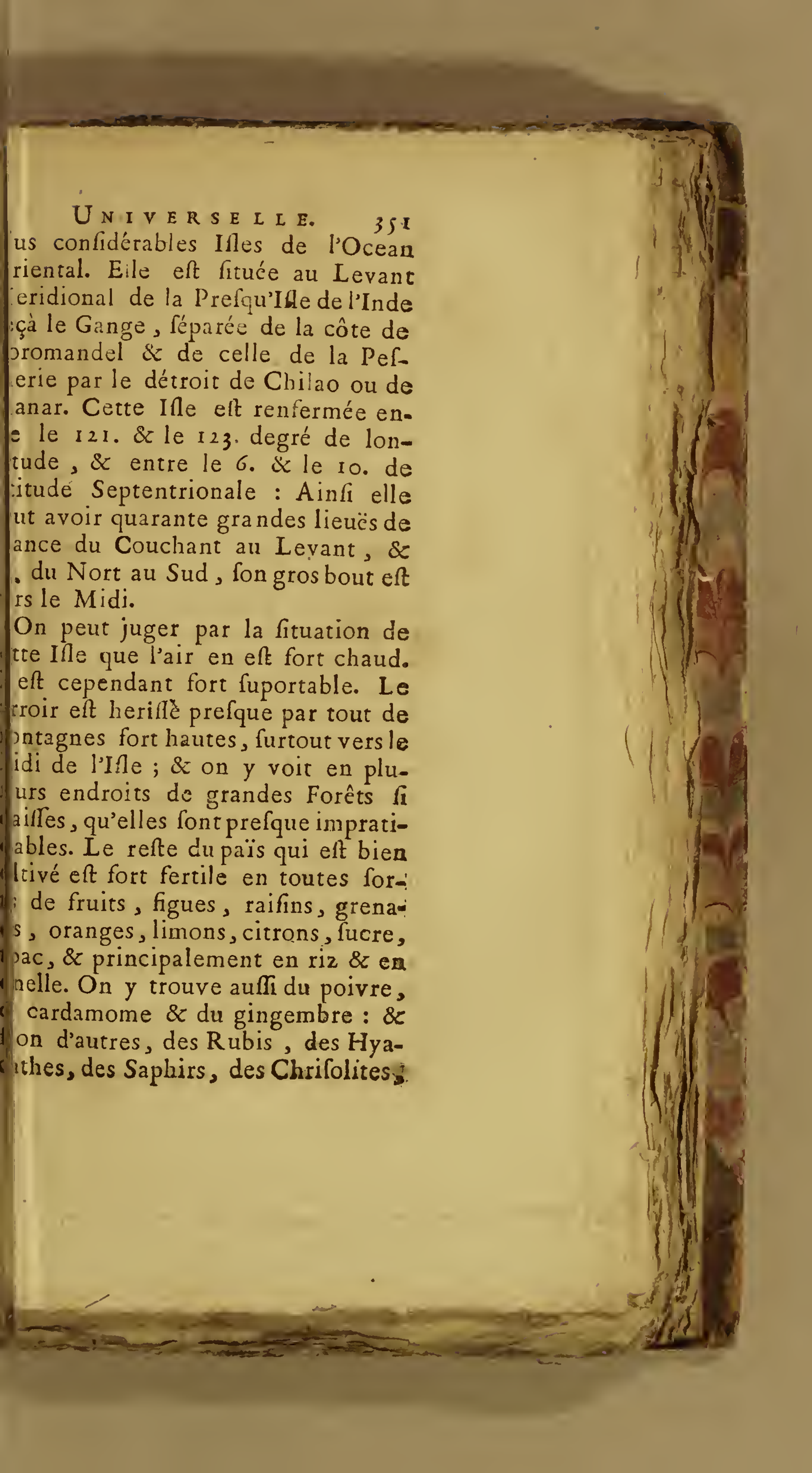
Les Japonnois écrivent comme les hinois de haut en bas, & non pas e la gauche à la droite comme nous. s se font couper les cheveux par de-ant, n'en laissent derriere qu'une ouffe qu'ils noüent à côté des oreilles, : qu'ils mettent dans un morceau de e papier blanc : au lieu que les Chi-ois, il n'y a pas encore long-tems,



portoient les cheveux treſſez au haut de la tête, avec une aiguille de grand prix pour les ſoûtenir. Ceux-ci quand ils ſe saluënt ſe tiennent droits, ſe touchent la main : & ceux-là ſe courbent de telle ſorte, qu'ils touchent preſque le derriere à terre. Les Chinois aiment les grandes mouſtahes, & ceux du Japon n'en portent point. Leurs coûtumes ſont mêmes contraires aux nôtres : puiſque parmi eux le noir & le rouge marquent la joye, & qu'ils ſe ſervent de blanc pour porter le deüil, qu'ils montent à cheval du côté droit, qu'ils ſont conſiſter la beauté des dents dans la noirceur : que nous découvrons la tête par civilité quand nous ſaluons quelqu'un, & qu'ils découvrent leurs pieds & pouſſent leurs ſouliers un peu devant eux. Dans les viſites que l'on nous rend nous avons accoûtumé de nous lever, & ils s'aſſeoient quand on les va voir. Nous aimons à boire frais en Eté, ils boivent chaud en cette ſaiſon : ils portent le manteau quand ils ſont chez eux, & le quittent quand ils vont en Ville.

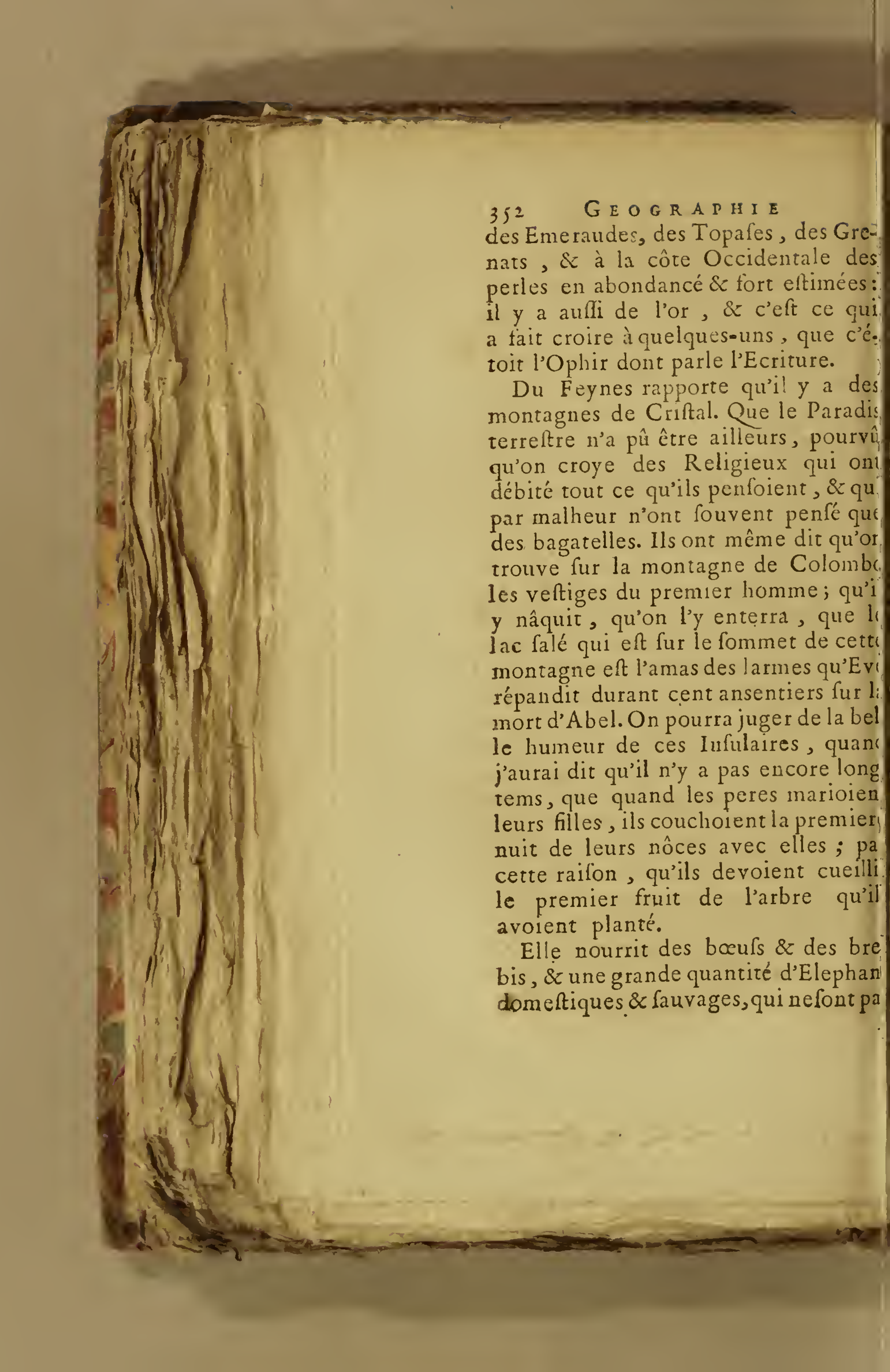
L'Iſle de Ceylan.

Ceylan, ou Ceylon, eſt une des



us considérables Isles de l'Ocean
riental. Elle est située au Levant
eridional de la Presqu'Isle de l'Inde
çà le Gange, séparée de la côte de
oromandel & de celle de la Pes-
erie par le détroit de Chilao ou de
anar. Cette Isle est renfermée en-
e le 121. & le 123. degré de lon-
tude, & entre le 6. & le 10. de
itude Septentrionale : Ainsi elle
ut avoir quarante grandes lieuës de
ance du Couchant au Levant, &
. du Nort au Sud, son gros bout est
rs le Midi.

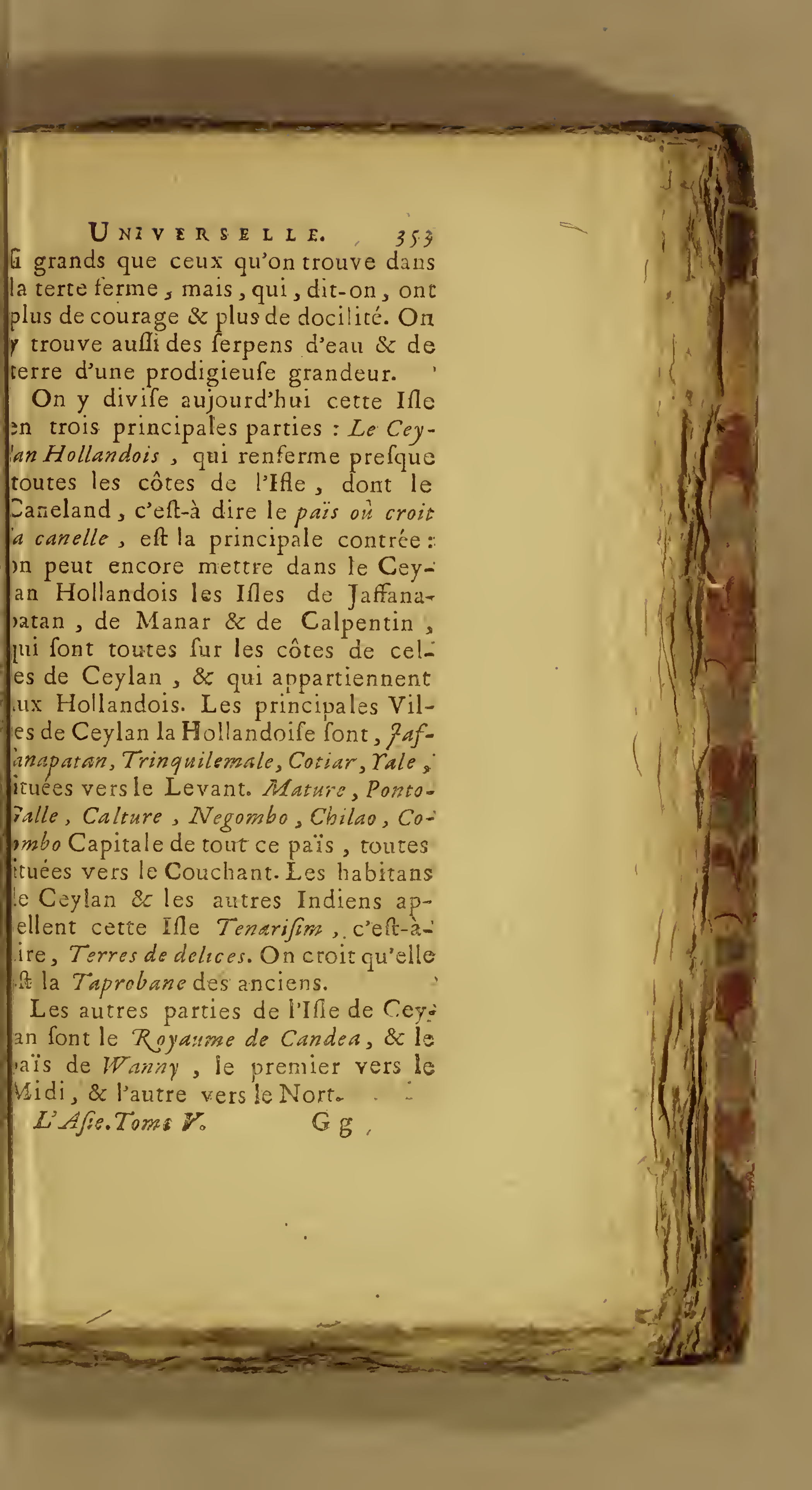
On peut juger par la situation de
tte Isle que l'air en est fort chaud.
est cependant fort suportable. Le
rroir est herissé presque par tout de
ontagnes fort hautes, surtout vers le
idi de l'Isle ; & on y voit en plu-
urs endroits de grandes Forêts si
aisses, qu'elles sont presque imprati-
ables. Le reste du païs qui est bien
ltivé est fort fertile en toutes sor-
; de fruits, figues, raisins, grena-
s, oranges, limons, citrons, sucre,
bac, & principalement en riz & en
nelle. On y trouve aussi du poivre,
cardamome & du gingembre : &
on d'autres, des Rubis, des Hya-
nthes, des Saphirs, des Chrisolites,



des Emeraudes, des Topases, des Gre-
nats, & à la côte Occidentale des perles en abondance & fort estimées: il y a aussi de l'or, & c'est ce qui a fait croire à quelques-uns, que c'étoit l'Ophir dont parle l'Ecriture.

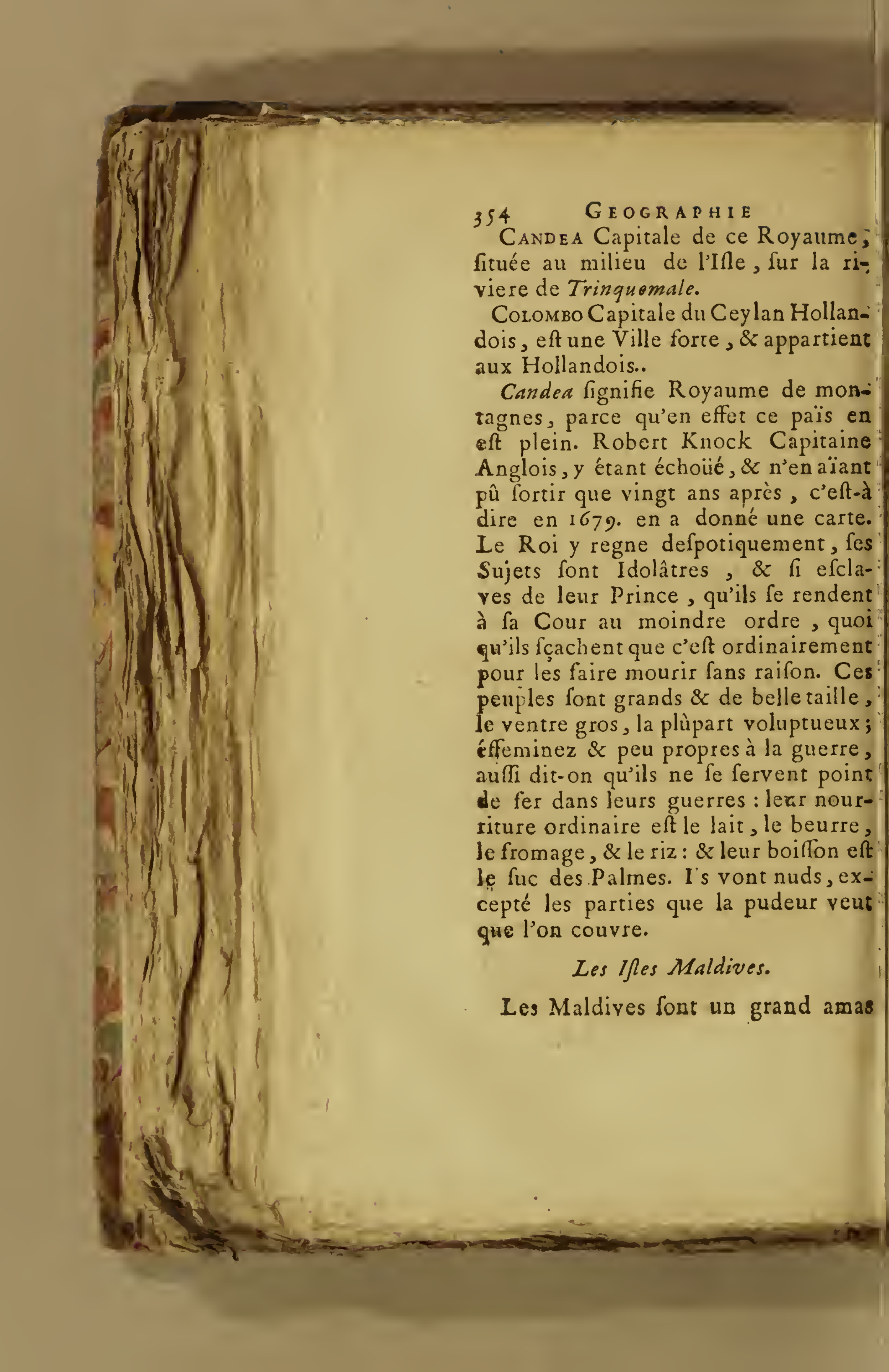
Du Feynes rapporte qu'il y a des montagnes de Cristal. Que le Paradis terrestre n'a pû être ailleurs, pourvû qu'on croye des Religieux qui ont débité tout ce qu'ils pensoient, & qu par malheur n'ont souvent pensé que des bagatelles. Ils ont même dit qu'on trouve sur la montagne de Colomb les vestiges du premier homme; qu'i y nâquit, qu'on l'y enterra, que l lac salé qui est sur le sommet de cett montagne est l'amas des larmes qu'Ev répandit durant cent ans entiers sur l mort d'Abel. On pourra juger de la bel le humeur de ces Insulaires, quan j'aurai dit qu'il n'y a pas encore long tems, que quand les peres marioien leurs filles, ils couchoient la premier nuit de leurs nôces avec elles; pa cette raison, qu'ils devoient cueilli le premier fruit de l'arbre qu'il avoient planté.

Elle nourrit des bœufs & des bre bis, & une grande quantité d'Elephan domestiques & sauvages, qui ne sont pa


ſi grands que ceux qu'on trouve dans la terre ferme, mais, qui, dit-on, ont plus de courage & plus de docilité. On y trouve auſſi des ſerpens d'eau & de terre d'une prodigieuſe grandeur.

On y diviſe aujourd'hui cette Iſle en trois principales parties : *Le Ceylan Hollandois*, qui renferme preſque toutes les côtes de l'Iſle, dont le Caneland, c'eſt-à dire le *païs où croit la canelle*, eſt la principale contrée : on peut encore mettre dans le Ceylan Hollandois les Iſles de Jaffanapatan, de Manar & de Calpentin, qui ſont toutes ſur les côtes de celles de Ceylan, & qui appartiennent aux Hollandois. Les principales Villes de Ceylan la Hollandoiſe ſont, *Jaffanapatan*, *Trinquilemale*, *Cotiar*, *Yale*, ſituées vers le Levant. *Mature*, *Ponto-Galle*, *Calture*, *Negombo*, *Chilao*, *Colombo* Capitale de tout ce païs, toutes ſituées vers le Couchant. Les habitans de Ceylan & les autres Indiens appellent cette Iſle *Tenariſim*, c'eſt-à-dire, *Terres de delices*. On croit qu'elle eſt la *Taprobane* des anciens.

Les autres parties de l'Iſle de Ceylan ſont le *Royaume de Candea*, & le païs de *Wanny*, le premier vers le Midi, & l'autre vers le Nort.



CANDEA Capitale de ce Royaume, située au milieu de l'Isle, sur la riviere de *Trinquemale*.

COLOMBO Capitale du Ceylan Hollandois, est une Ville forte, & appartient aux Hollandois..

Candea signifie Royaume de montagnes, parce qu'en effet ce païs en est plein. Robert Knock Capitaine Anglois, y étant échoüé, & n'en aïant pû sortir que vingt ans après, c'est-à dire en 1679. en a donné une carte. Le Roi y regne despotiquement, ses Sujets sont Idolâtres, & si esclaves de leur Prince, qu'ils se rendent à sa Cour au moindre ordre, quoi qu'ils sçachent que c'est ordinairement pour les faire mourir sans raison. Ces peuples sont grands & de belle taille, le ventre gros, la plûpart voluptueux; éffeminez & peu propres à la guerre, aussi dit-on qu'ils ne se servent point de fer dans leurs guerres : leur nourriture ordinaire est le lait, le beurre, le fromage, & le riz : & leur boisson est le suc des Palmes. Ils vont nuds, excepté les parties que la pudeur veut que l'on couvre.

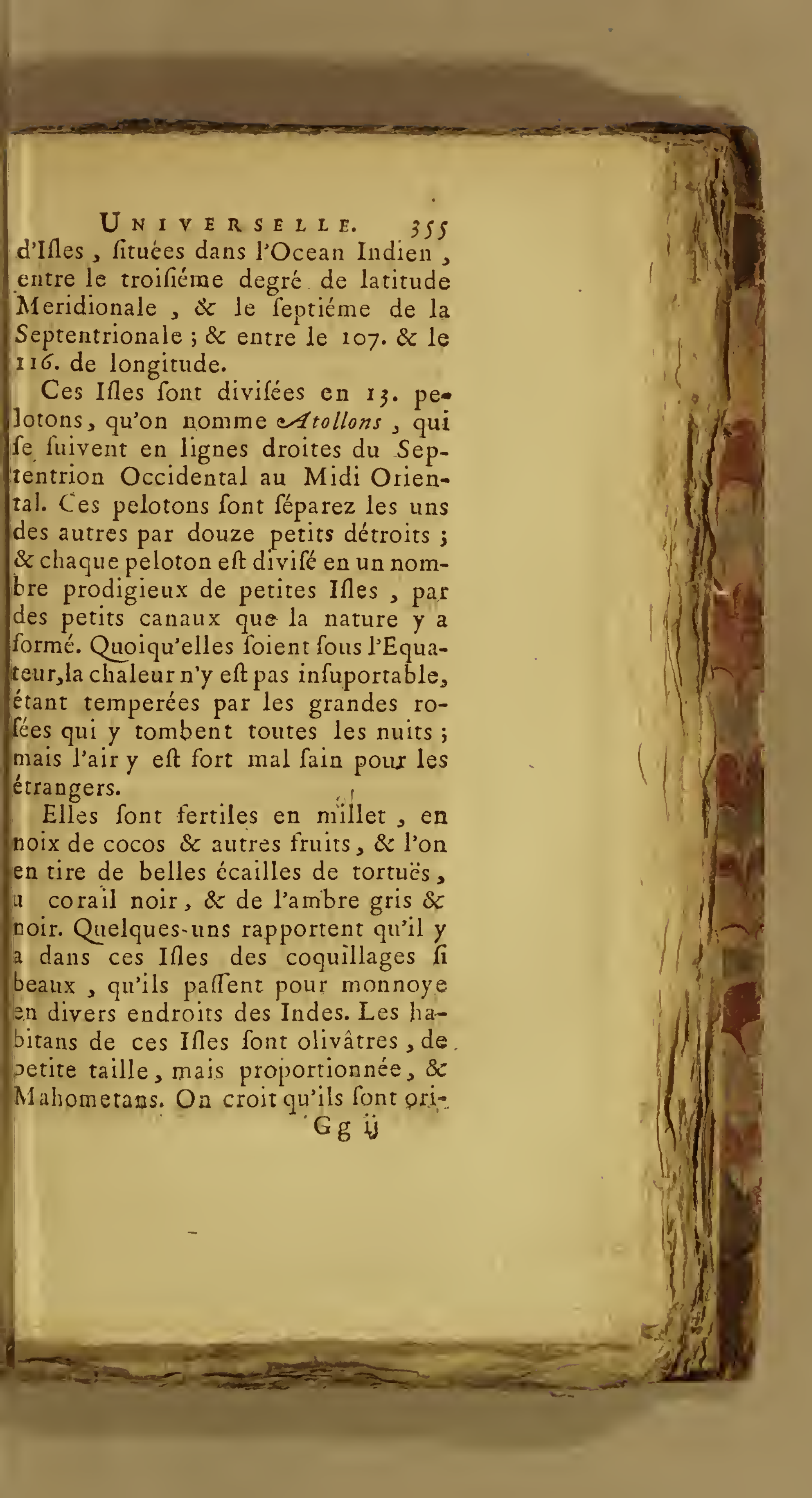
Les Isles Maldives.

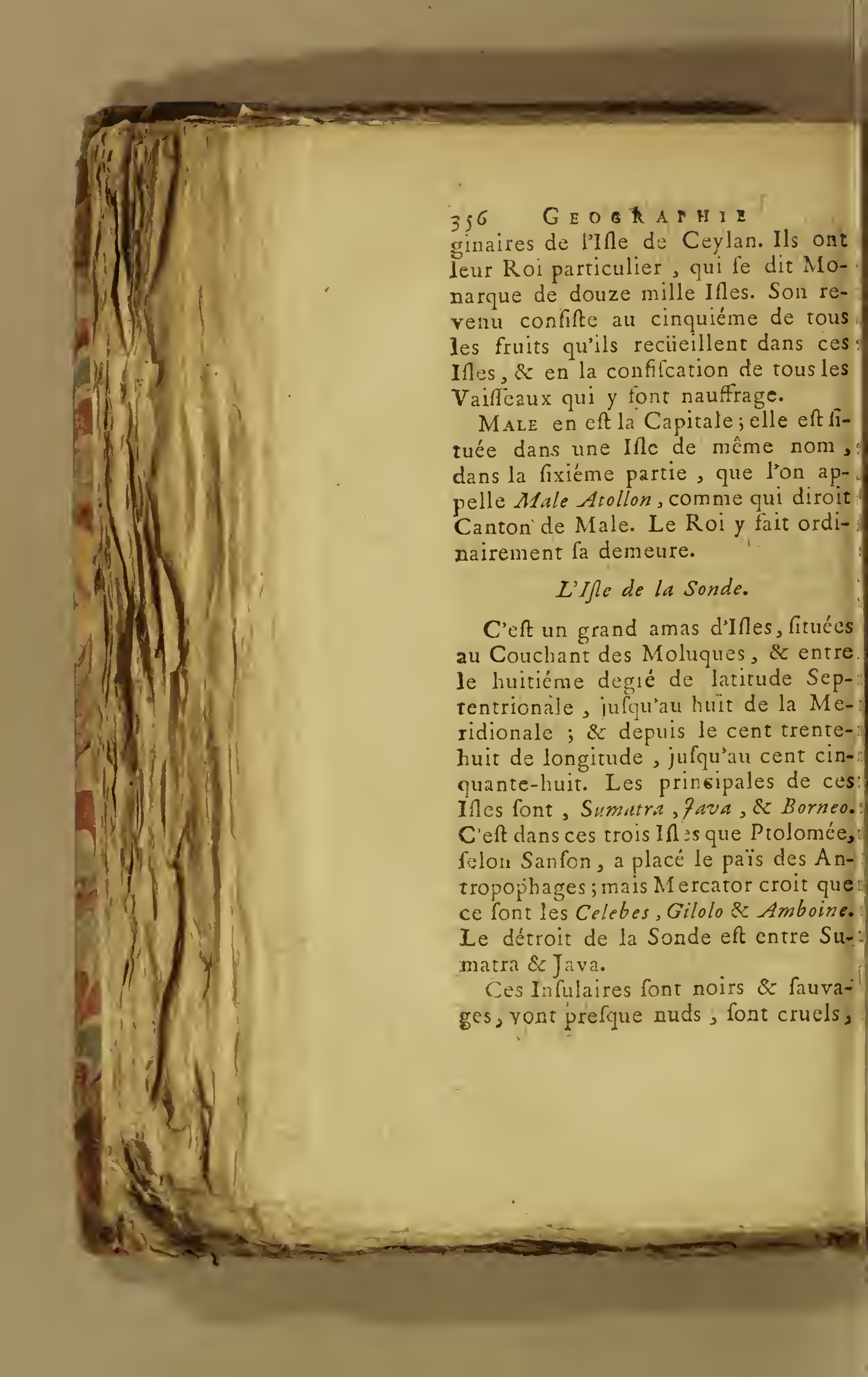
Les Maldives sont un grand amas

d'Isles, situées dans l'Ocean Indien, entre le troisiéme degré de latitude Meridionale, & le septiéme de la Septentrionale; & entre le 107. & le 116. de longitude.

Ces Isles sont divisées en 13. pelotons, qu'on nomme *Atollons*, qui se suivent en lignes droites du Septentrion Occidental au Midi Oriental. Ces pelotons sont séparez les uns des autres par douze petits détroits; & chaque peloton est divisé en un nombre prodigieux de petites Isles, par des petits canaux que la nature y a formé. Quoiqu'elles soient sous l'Equateur, la chaleur n'y est pas insuportable, étant temperées par les grandes rosées qui y tombent toutes les nuits; mais l'air y est fort mal sain pour les étrangers.

Elles sont fertiles en millet, en noix de cocos & autres fruits, & l'on en tire de belles écailles de tortuës, u corail noir, & de l'ambre gris & noir. Quelques-uns rapportent qu'il y a dans ces Isles des coquillages si beaux, qu'ils passent pour monnoye en divers endroits des Indes. Les habitans de ces Isles sont olivâtres, de petite taille, mais proportionnée, & Mahometans. On croit qu'ils sont ori-





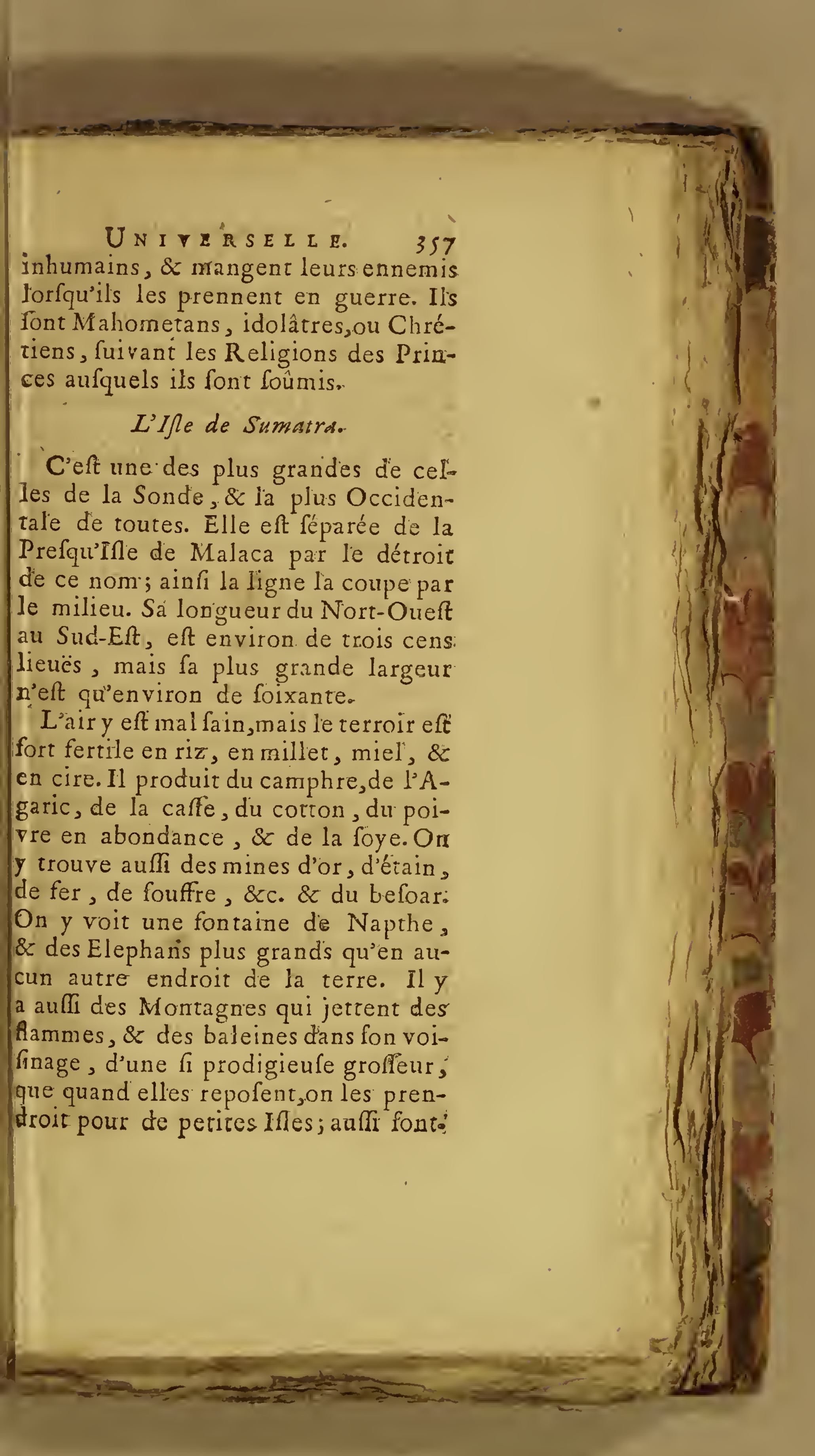
ginaires de l'Isle de Ceylan. Ils ont leur Roi particulier, qui se dit Monarque de douze mille Isles. Son revenu consiste au cinquiéme de tous les fruits qu'ils recüeillent dans ces Isles, & en la confiscation de tous les Vaisseaux qui y font nauffrage.

MALE en est la Capitale; elle est située dans une Isle de même nom, dans la sixiéme partie, que l'on appelle *Male Atollon*, comme qui diroit Canton de Male. Le Roi y fait ordinairement sa demeure.

L'Isle de la Sonde.

C'est un grand amas d'Isles, situées au Couchant des Moluques, & entre le huitiéme degré de latitude Septentrionale, jusqu'au huït de la Meridionale; & depuis le cent trente-huit de longitude, jusqu'au cent cinquante-huit. Les principales de ces Isles sont, *Sumatra*, *Java*, & *Borneo*. C'est dans ces trois Isles que Ptolomée, selon Sanson, a placé le païs des Antropophages; mais Mercator croit que ce sont les *Celebes*, *Gilolo* & *Amboine*. Le détroit de la Sonde est entre Sumatra & Java.

Ces Insulaires sont noirs & sauvages, vont presque nuds, sont cruels,

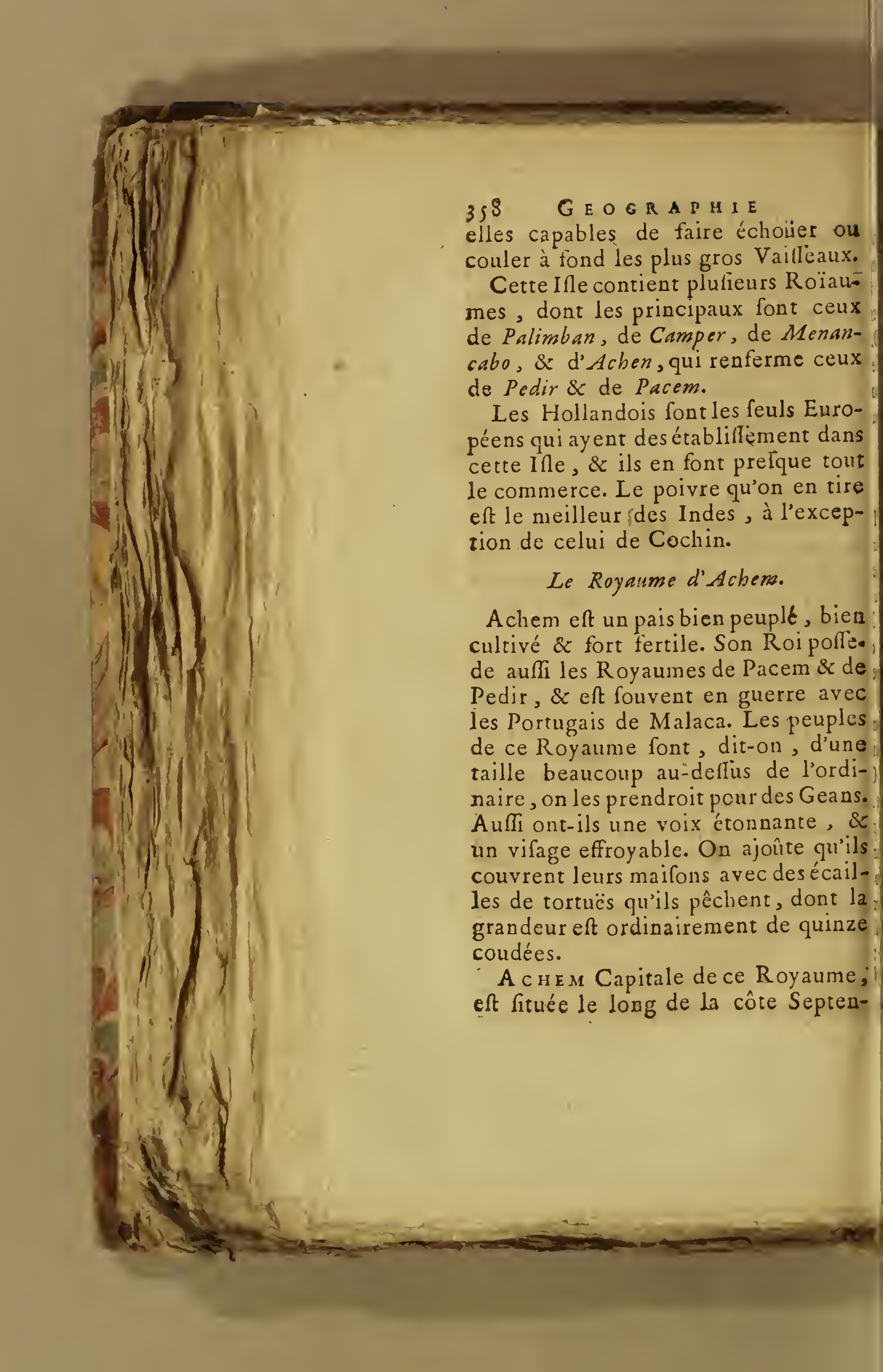


inhumains, & mangent leurs ennemis lorſqu'ils les prennent en guerre. Ils ſont Mahometans, idolâtres, ou Chrétiens, ſuivant les Religions des Princes auſquels ils ſont ſoûmis.

L'Iſle de Sumatra.

C'eſt une des plus grandes de celles de la Sonde, & la plus Occidentale de toutes. Elle eſt ſéparée de la Preſqu'Iſle de Malaca par le détroit de ce nom; ainſi la ligne la coupe par le milieu. Sa longueur du Nort-Oueſt au Sud-Eſt, eſt environ de trois cens lieuës, mais ſa plus grande largeur n'eſt qu'environ de ſoixante.

L'air y eſt mal ſain, mais le terroir eſt fort fertile en riz, en millet, miel, & en cire. Il produit du camphre, de l'Agaric, de la caſſe, du cotton, du poivre en abondance, & de la ſoye. On y trouve auſſi des mines d'or, d'étain, de fer, de ſouffre, &c. & du beſoar. On y voit une fontaine de Napthe, & des Elephans plus grands qu'en aucun autre endroit de la terre. Il y a auſſi des Montagnes qui jettent des flammes, & des baleines dans ſon voiſinage, d'une ſi prodigieuſe groſſeur, que quand elles repoſent, on les prendroit pour de petites Iſles; auſſi font



elles capables de faire échoüer ou couler à fond les plus gros Vaisseaux.

Cette Isle contient plusieurs Roïaumes, dont les principaux sont ceux de *Palimban*, de *Camper*, de *Menancabo*, & d'*Achen*, qui renferme ceux de *Pedir* & de *Pacem*.

Les Hollandois sont les seuls Européens qui ayent des établissement dans cette Isle, & ils en font presque tout le commerce. Le poivre qu'on en tire est le meilleur des Indes, à l'exception de celui de Cochin.

Le Royaume d'Achem.

Achem est un pais bien peuplé, bien cultivé & fort fertile. Son Roi possede aussi les Royaumes de Pacem & de Pedir, & est souvent en guerre avec les Portugais de Malaca. Les peuples de ce Royaume sont, dit-on, d'une taille beaucoup au-dessus de l'ordinaire, on les prendroit pour des Geans. Aussi ont-ils une voix étonnante, & un visage effroyable. On ajoûte qu'ils couvrent leurs maisons avec des écailles de tortuës qu'ils pêchent, dont la grandeur est ordinairement de quinze coudées.

ACHEM Capitale de ce Royaume, est située le long de la côte Septen-

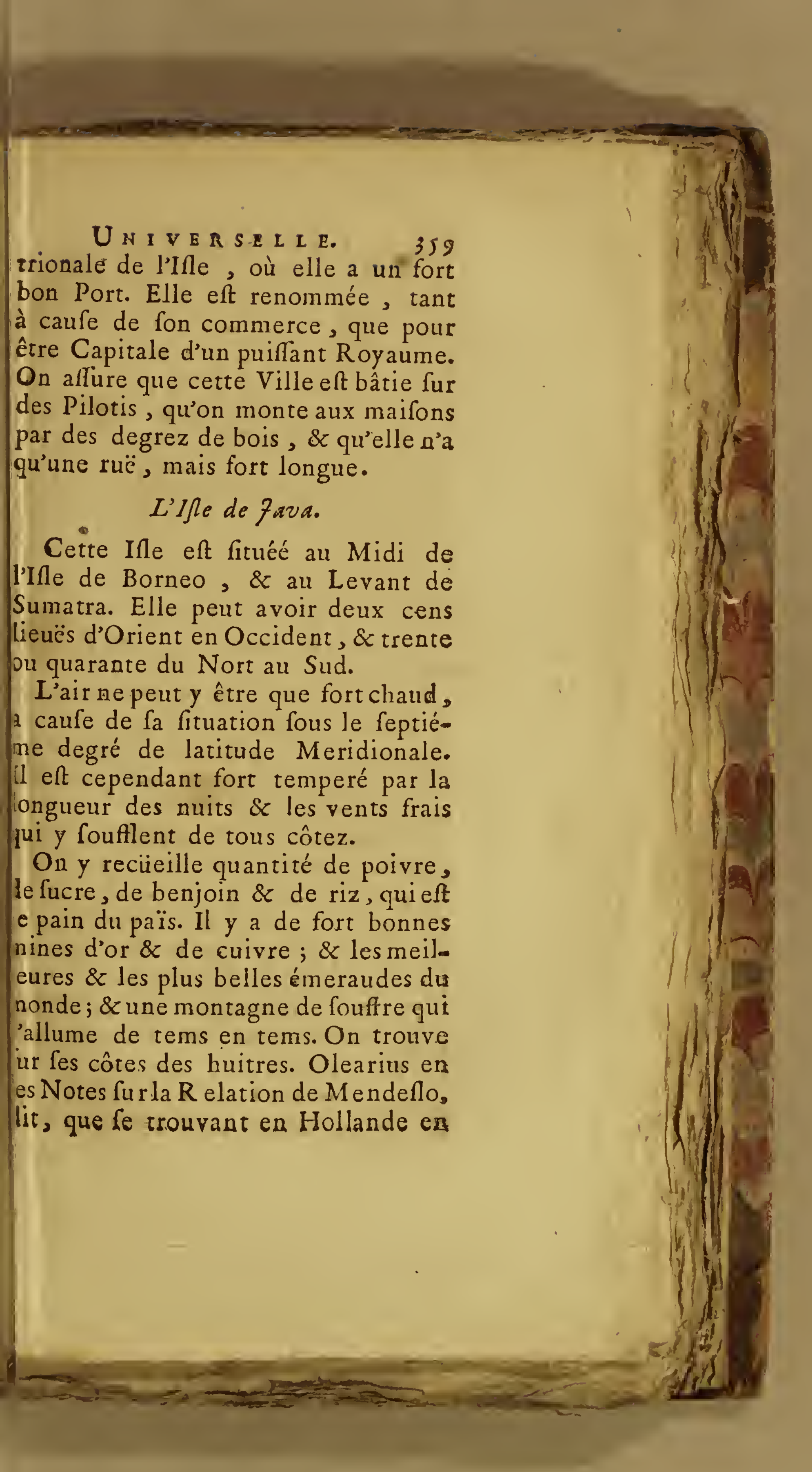
trionale de l'Isle, où elle a un fort bon Port. Elle est renommée, tant à cause de son commerce, que pour être Capitale d'un puissant Royaume. On assure que cette Ville est bâtie sur des Pilotis, qu'on monte aux maisons par des degrez de bois, & qu'elle n'a qu'une ruë, mais fort longue.

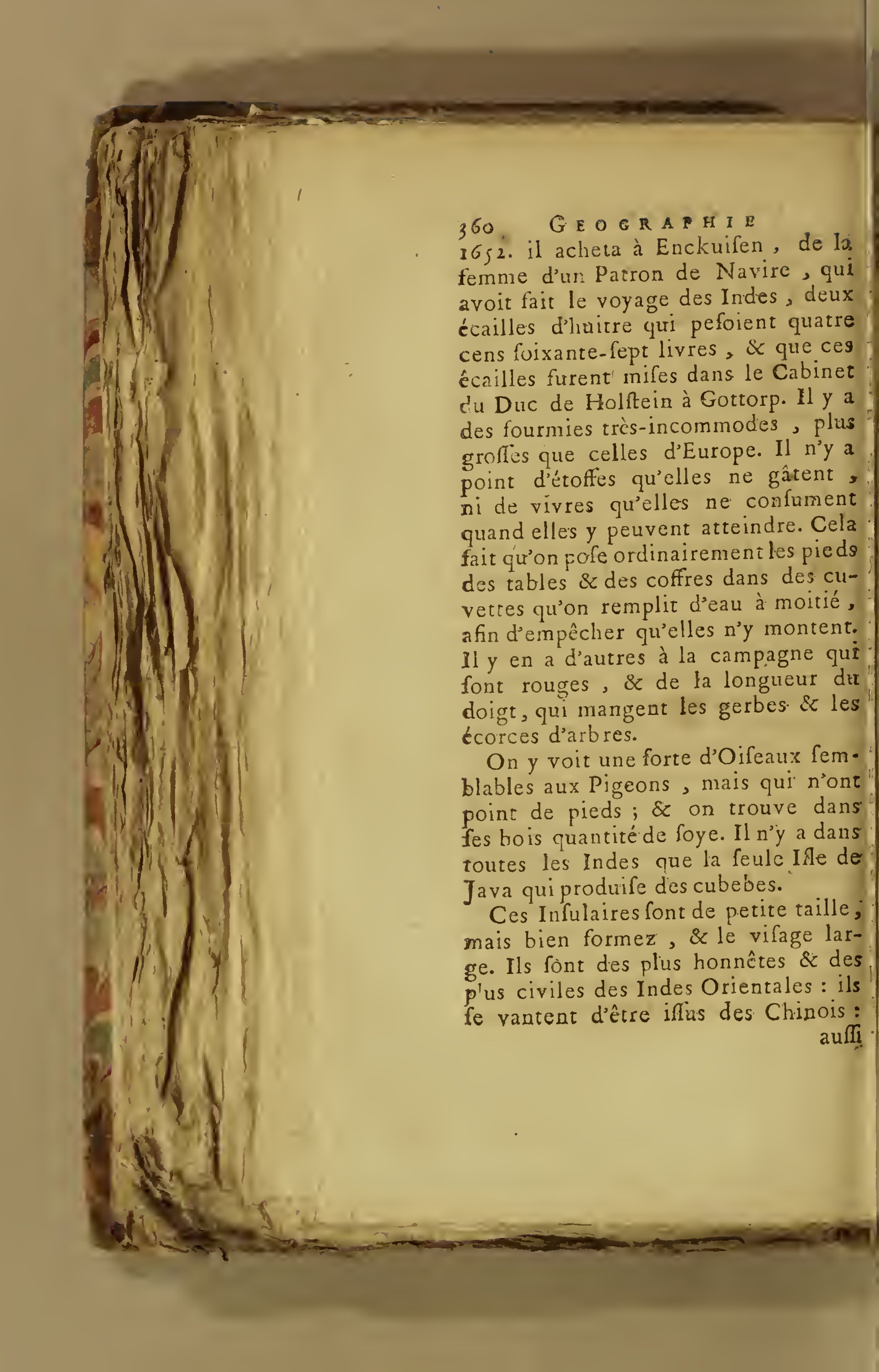
L'Isle de Java.

Cette Isle est située au Midi de l'Isle de Borneo, & au Levant de Sumatra. Elle peut avoir deux cens lieuës d'Orient en Occident, & trente ou quarante du Nort au Sud.

L'air ne peut y être que fort chaud, à cause de sa situation sous le septiéme degré de latitude Meridionale. Il est cependant fort temperé par la longueur des nuits & les vents frais qui y soufflent de tous côtez.

On y recüeille quantité de poivre, de sucre, de benjoin & de riz, qui est le pain du païs. Il y a de fort bonnes mines d'or & de cuivre; & les meilleures & les plus belles émeraudes du monde; & une montagne de souffre qui s'allume de tems en tems. On trouve sur ses côtes des huitres. Olearius en ses Notes sur la Relation de Mendeslo, dit, que se trouvant en Hollande en

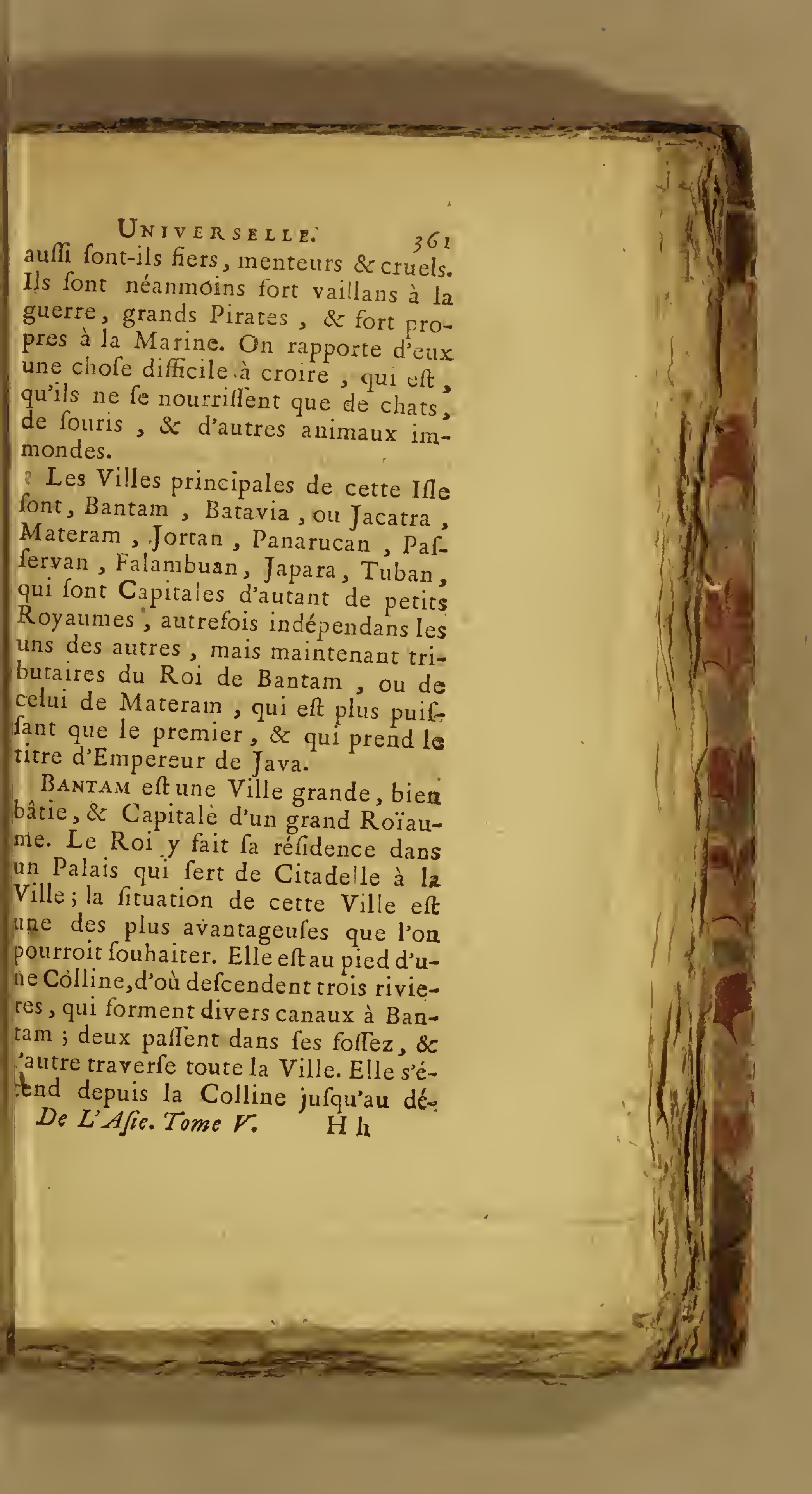




1652. il acheta à Enckuisen, de la femme d'un Patron de Navire, qui avoit fait le voyage des Indes, deux écailles d'huitre qui pesoient quatre cens soixante-sept livres, & que ces écailles furent mises dans le Cabinet du Duc de Holstein à Gottorp. Il y a des fourmies très-incommodes, plus grosses que celles d'Europe. Il n'y a point d'étoffes qu'elles ne gâtent, ni de vivres qu'elles ne consument quand elles y peuvent atteindre. Cela fait qu'on pose ordinairement les pieds des tables & des coffres dans des cuvettes qu'on remplit d'eau à moitié, afin d'empêcher qu'elles n'y montent. Il y en a d'autres à la campagne qui sont rouges, & de la longueur du doigt, qui mangent les gerbes & les écorces d'arbres.

On y voit une sorte d'Oiseaux semblables aux Pigeons, mais qui n'ont point de pieds ; & on trouve dans ses bois quantité de soye. Il n'y a dans toutes les Indes que la seule Isle de Java qui produise des cubebes.

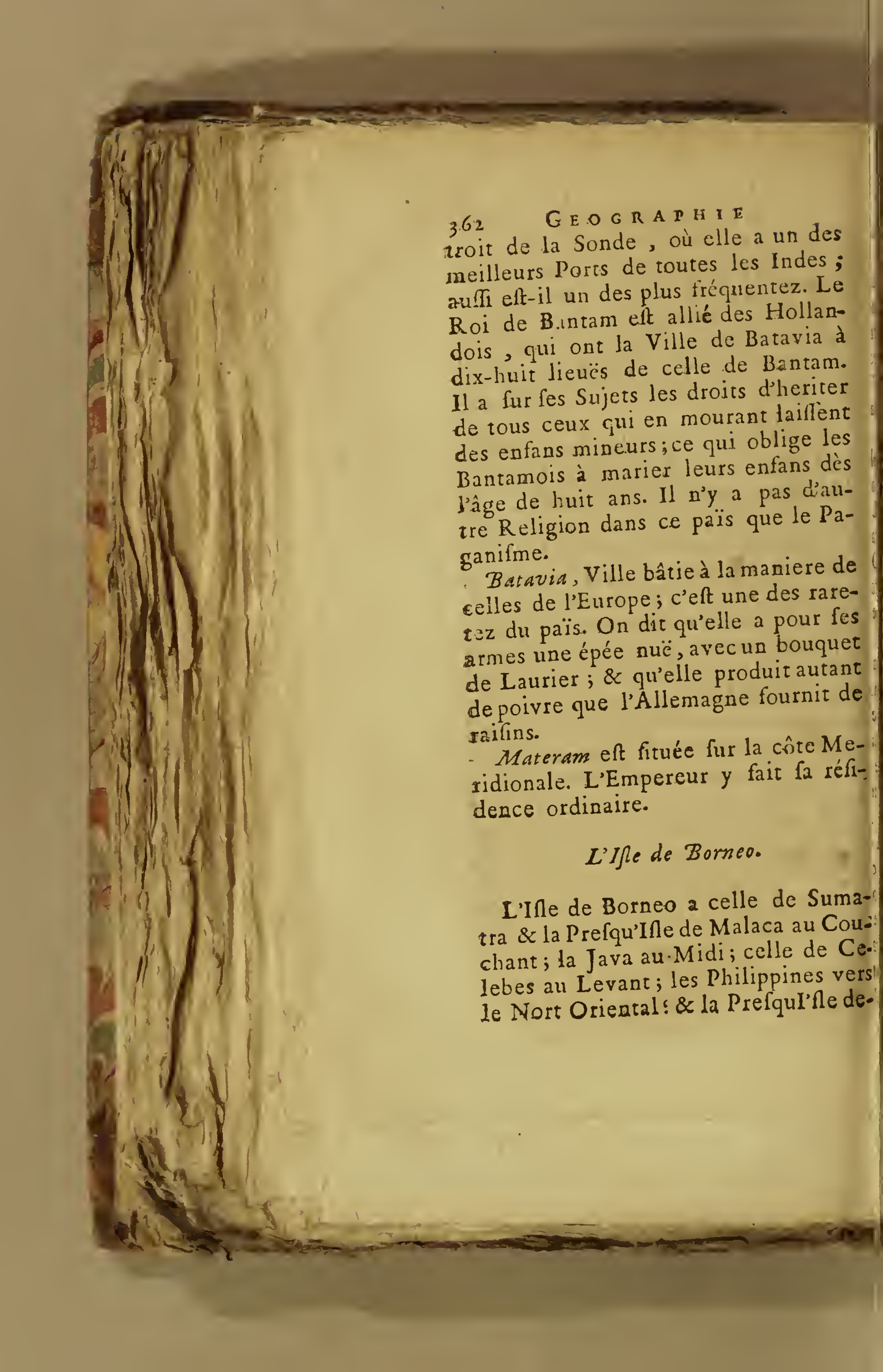
Ces Insulaires sont de petite taille, mais bien formez, & le visage large. Ils sont des plus honnêtes & des plus civiles des Indes Orientales : ils se vantent d'être issus des Chinois :



auſſi ſont-ils fiers, menteurs & cruels. Ils ſont néanmoins fort vaillans à la guerre, grands Pirates, & fort propres à la Marine. On rapporte d'eux une choſe difficile à croire, qui eſt, qu'ils ne ſe nourriſſent que de chats, de ſouris, & d'autres animaux immondes.

Les Villes principales de cette Iſle ſont, Bantam, Batavia, ou Jacatra, Materam, Jortan, Panarucan, Paſſervan, Falambuan, Japara, Tuban, qui ſont Capitales d'autant de petits Royaumes, autrefois indépendans les uns des autres, mais maintenant tributaires du Roi de Bantam, ou de celui de Materam, qui eſt plus puiſſant que le premier, & qui prend le titre d'Empereur de Java.

BANTAM eſt une Ville grande, bien bâtie, & Capitale d'un grand Roïaume. Le Roi y fait ſa réſidence dans un Palais qui ſert de Citadelle à la Ville; la ſituation de cette Ville eſt une des plus avantageuſes que l'on pourroit ſouhaiter. Elle eſt au pied d'une Colline, d'où deſcendent trois rivieres, qui forment divers canaux à Bantam; deux paſſent dans ſes foſſez, & l'autre traverſe toute la Ville. Elle s'étend depuis la Colline juſqu'au dé-



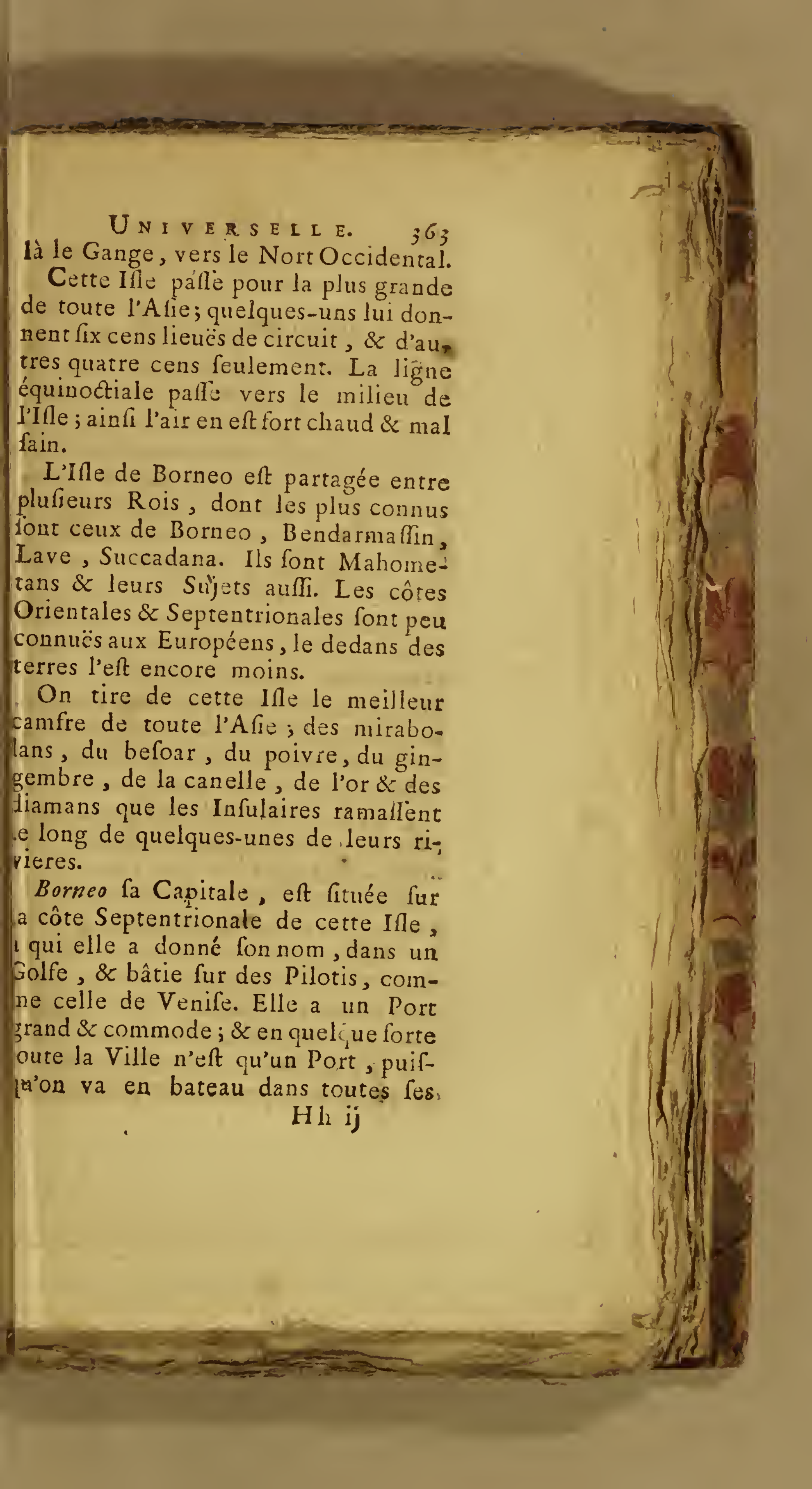
troit de la Sonde, où elle a un des meilleurs Ports de toutes les Indes; aussi est-il un des plus fréquentez. Le Roi de Bantam est allié des Hollandois, qui ont la Ville de Batavia à dix-huit lieuës de celle de Bantam. Il a sur ses Sujets les droits d'heriter de tous ceux qui en mourant laissent des enfans mineurs; ce qui oblige les Bantamois à marier leurs enfans dès l'âge de huit ans. Il n'y a pas d'autre Religion dans ce païs que le Paganisme.

Batavia, Ville bâtie à la maniere de celles de l'Europe; c'est une des raretez du païs. On dit qu'elle a pour ses armes une épée nuë, avec un bouquet de Laurier; & qu'elle produit autant de poivre que l'Allemagne fournit de raisins.

Materam est située sur la côte Meridionale. L'Empereur y fait sa résidence ordinaire.

L'Isle de Borneo.

L'Isle de Borneo a celle de Sumatra & la Presqu'Isle de Malaca au Couchant; la Java au Midi; celle de Celebes au Levant; les Philippines vers le Nort Oriental; & la PresquI'sle de-



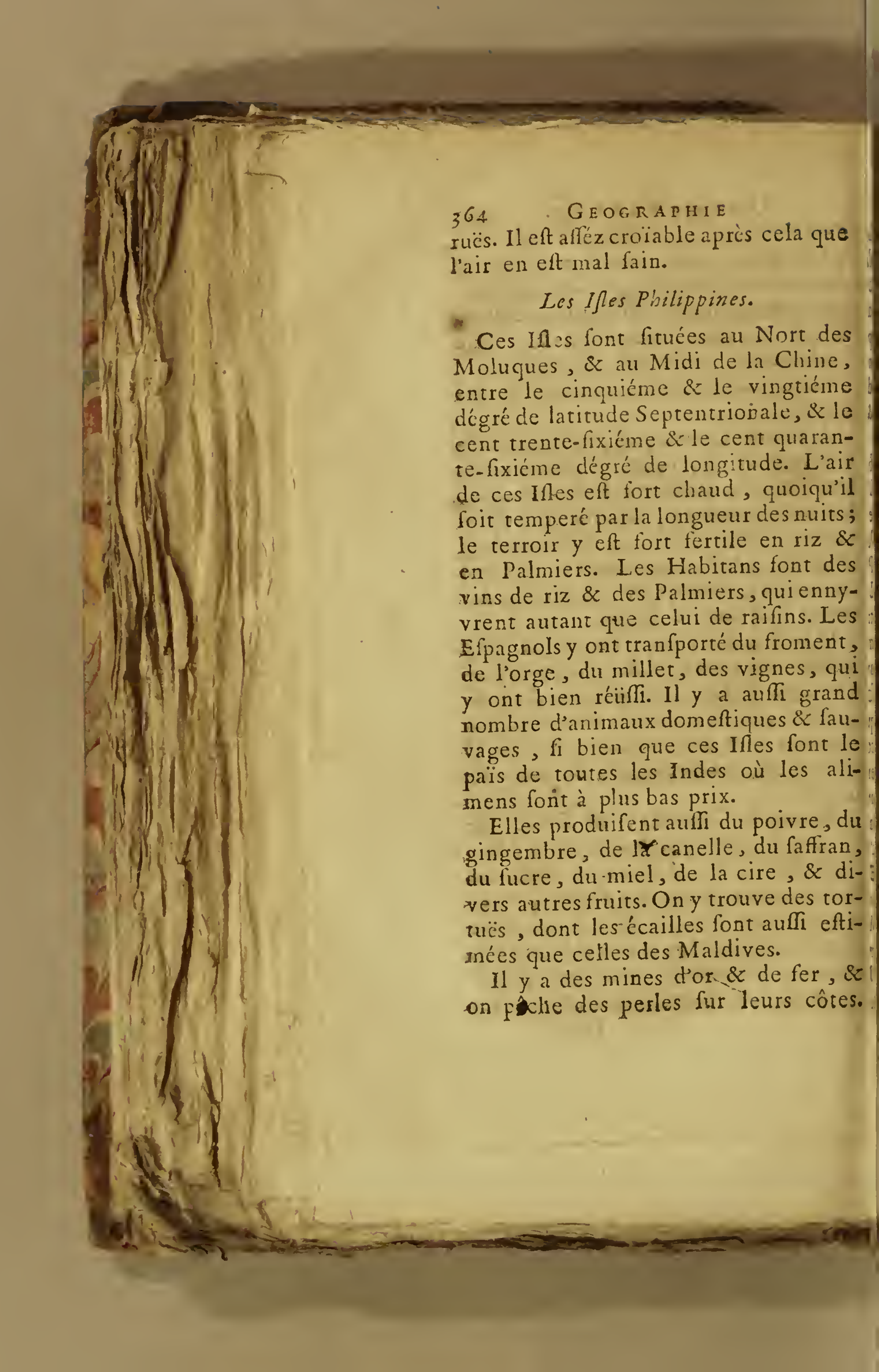
là le Gange, vers le Nort Occidental.

Cette Isle passe pour la plus grande de toute l'Asie; quelques-uns lui donnent six cens lieuës de circuit, & d'autres quatre cens seulement. La ligne équinoctiale passe vers le milieu de l'Isle; ainsi l'air en est fort chaud & mal sain.

L'Isle de Borneo est partagée entre plusieurs Rois, dont les plus connus sont ceux de Borneo, Bendarmassin, Lave, Succadana. Ils sont Mahometans & leurs Sujets aussi. Les côtes Orientales & Septentrionales sont peu connuës aux Européens, le dedans des terres l'est encore moins.

On tire de cette Isle le meilleur camfre de toute l'Asie; des mirabolans, du besoar, du poivre, du gingembre, de la canelle, de l'or & des diamans que les Insulaires ramassent le long de quelques-unes de leurs rivieres.

Borneo sa Capitale, est située sur la côte Septentrionale de cette Isle, à qui elle a donné son nom, dans un Golfe, & bâtie sur des Pilotis, comme celle de Venise. Elle a un Port grand & commode; & en quelque sorte toute la Ville n'est qu'un Port, puisqu'on va en bateau dans toutes ses



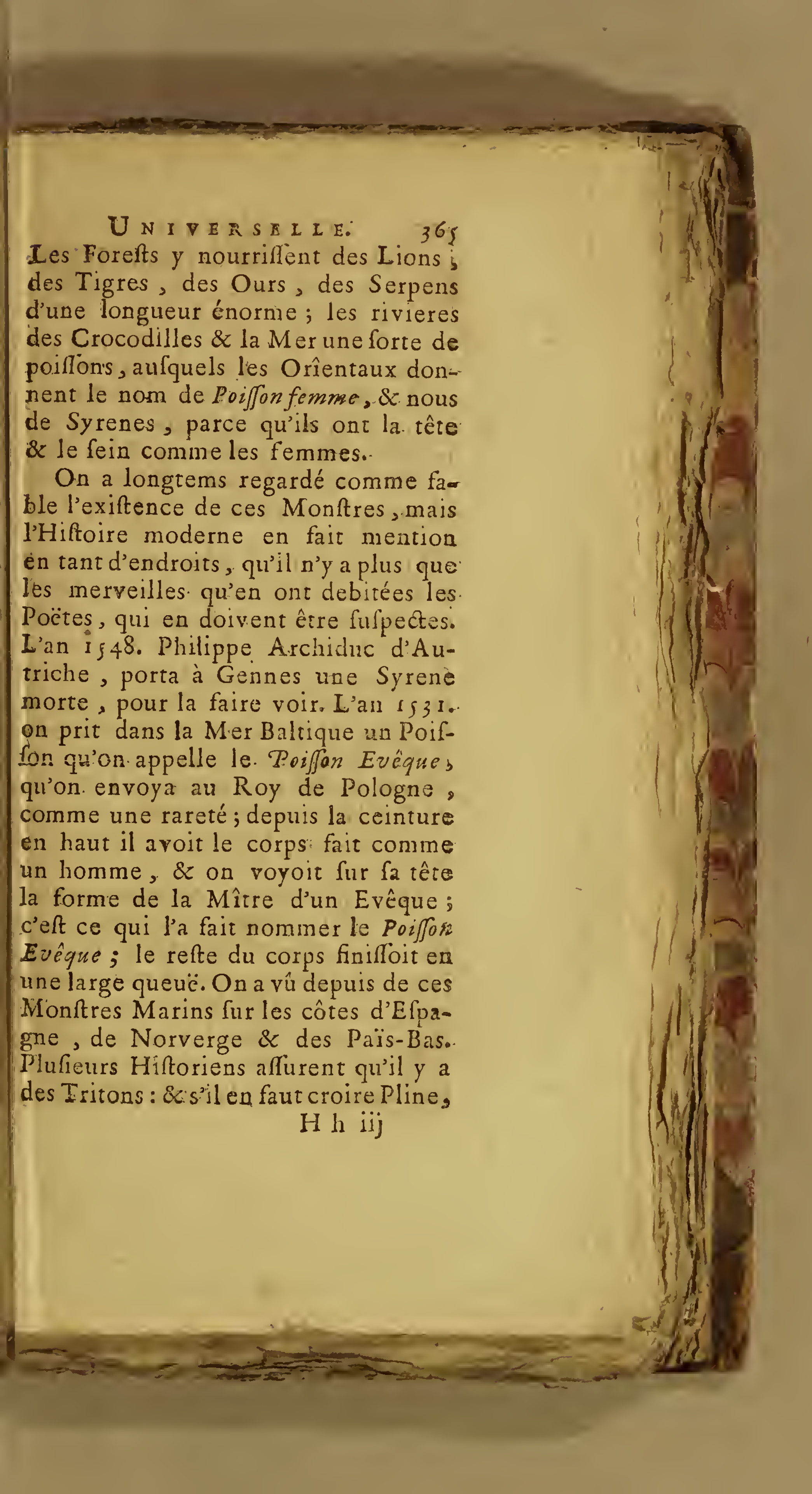
ruës. Il eſt aſſéz croïable après cela que l'air en eſt mal ſain.

Les Iſles Philippines.

Ces Iſles ſont ſituées au Nort des Moluques, & au Midi de la Chine, entre le cinquiéme & le vingtiéme dégré de latitude Septentrionale, & le cent trente-ſixiéme & le cent quarante-ſixiéme dégré de longitude. L'air de ces Iſles eſt fort chaud, quoiqu'il ſoit temperé par la longueur des nuits; le terroir y eſt fort fertile en riz & en Palmiers. Les Habitans font des vins de riz & des Palmiers, qui ennyvrent autant que celui de raiſins. Les Eſpagnols y ont tranſporté du froment, de l'orge, du millet, des vignes, qui y ont bien réüſſi. Il y a auſſi grand nombre d'animaux domeſtiques & ſauvages, ſi bien que ces Iſles ſont le païs de toutes les Indes où les alimens ſont à plus bas prix.

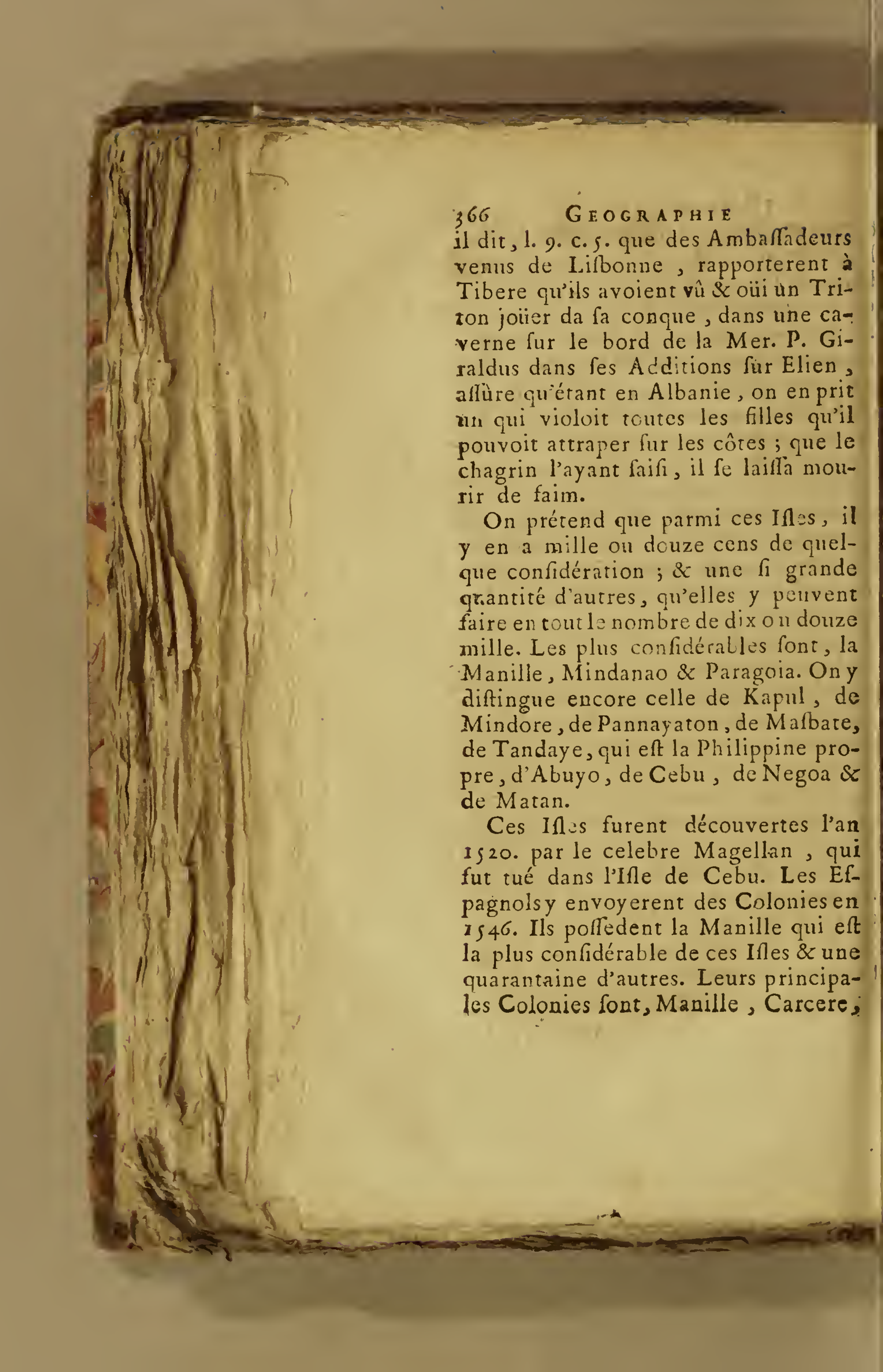
Elles produiſent auſſi du poivre, du gingembre, de la canelle, du ſaffran, du ſucre, du miel, de la cire, & divers autres fruits. On y trouve des tortuës, dont les écailles ſont auſſi eſtimées que celles des Maldives.

Il y a des mines d'or & de fer, & on pêche des perles ſur leurs côtes.



Les Foreſts y nourriſſent des Lions ; des Tigres, des Ours, des Serpens d'une longueur énorme ; les rivieres des Crocodilles & la Mer une ſorte de poiſſons, auſquels les Orîentaux donnent le nom de *Poiſſon femme*, & nous de Syrenes, parce qu'ils ont la tête & le ſein comme les femmes.

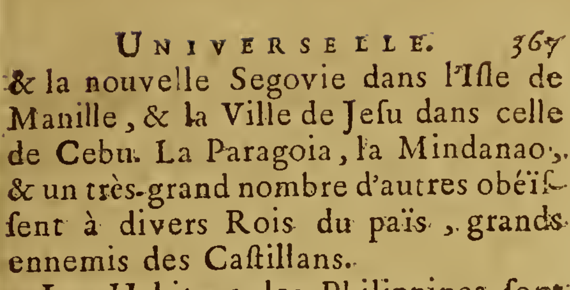
On a longtems regardé comme fable l'exiſtence de ces Monſtres, mais l'Hiſtoire moderne en fait mention en tant d'endroits, qu'il n'y a plus que les merveilles qu'en ont debitées les Poëtes, qui en doivent être ſuſpectes. L'an 1548. Philippe Archiduc d'Autriche, porta à Gennes une Syrenè morte, pour la faire voir. L'an 1531. on prit dans la Mer Baltique un Poiſſon qu'on appelle le *Poiſſon Evêque*, qu'on envoya au Roy de Pologne, comme une rareté ; depuis la ceinture en haut il avoit le corps fait comme un homme, & on voyoit ſur ſa tête la forme de la Mître d'un Evêque ; c'eſt ce qui l'a fait nommer le *Poiſſon Evêque* ; le reſte du corps finiſſoit en une large queuë. On a vû depuis de ces Monſtres Marins ſur les côtes d'Eſpagne, de Norverge & des Païs-Bas. Pluſieurs Hiſtoriens aſſurent qu'il y a des Tritons : & s'il en faut croire Pline,



il dit, l. 9. c. 5. que des Ambaſſadeurs venus de Liſbonne, rapporterent à Tibere qu'ils avoient vû & oüi un Triton joüer da ſa conque, dans une caverne ſur le bord de la Mer. P. Giraldus dans ſes Additions ſur Elien, aſſûre qu'étant en Albanie, on en prit un qui violoit toutes les filles qu'il pouvoit attraper ſur les côtes ; que le chagrin l'ayant ſaiſi, il ſe laiſſa mourir de faim.

On prétend que parmi ces Iſles, il y en a mille ou douze cens de quelque conſidération ; & une ſi grande quantité d'autres, qu'elles y peuvent faire en tout le nombre de dix ou douze mille. Les plus conſidérables ſont, la Manille, Mindanao & Paragoia. On y diſtingue encore celle de Kapul, de Mindore, de Pannayaton, de Maſbate, de Tandaye, qui eſt la Philippine propre, d'Abuyo, de Cebu, de Negoa & de Matan.

Ces Iſles furent découvertes l'an 1520. par le celebre Magellan, qui fut tué dans l'Iſle de Cebu. Les Eſpagnols y envoyerent des Colonies en 1546. Ils poſſedent la Manille qui eſt la plus conſidérable de ces Iſles & une quarantaine d'autres. Leurs principales Colonies ſont, Manille, Carcere,



& la nouvelle Segovie dans l'Isle de Manille, & la Ville de Jesu dans celle de Cebu. La Paragoia, la Mindanao, & un très-grand nombre d'autres obéïssent à divers Rois du païs, grands ennemis des Castillans.

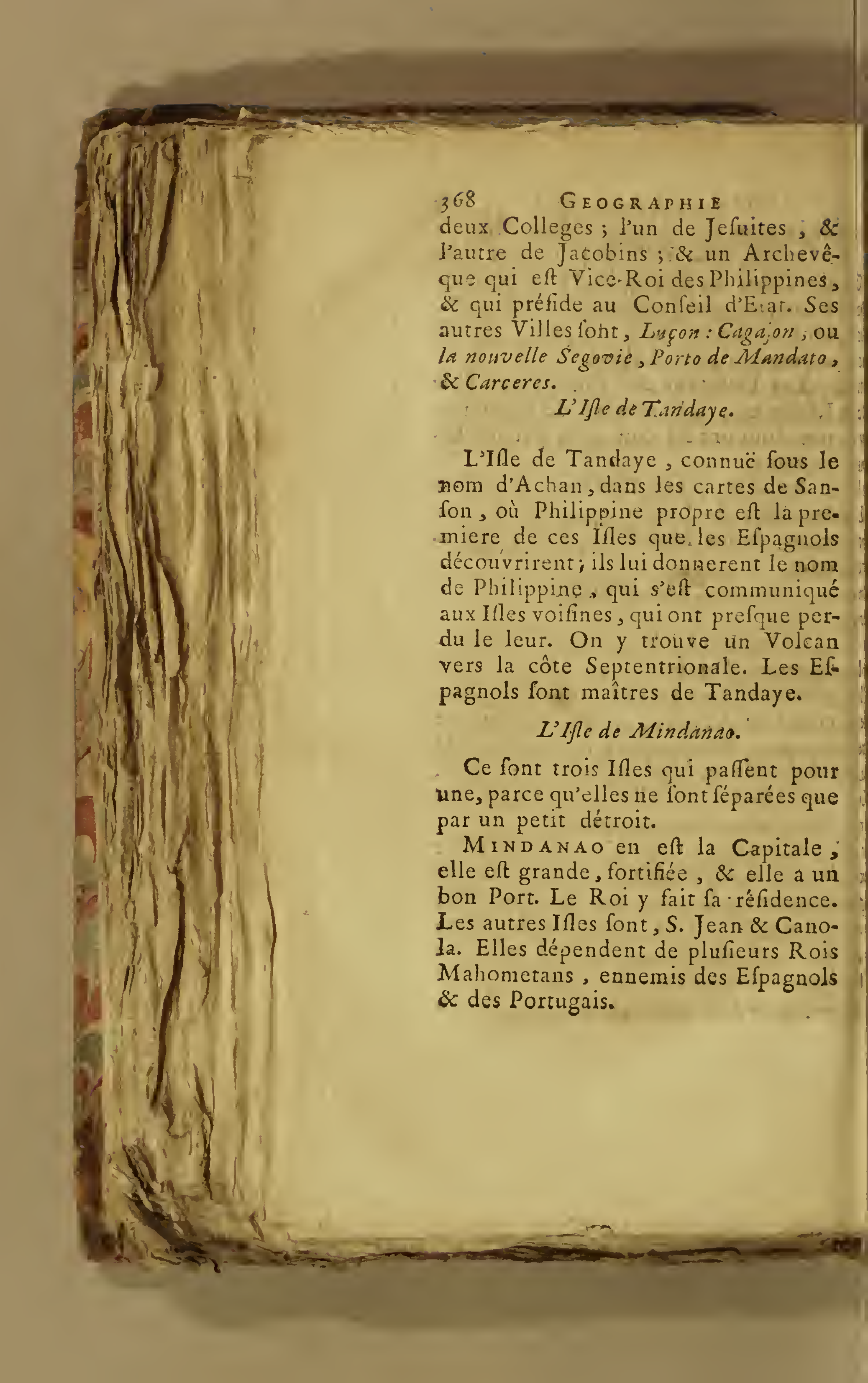
Les Habitans des Philippines sont Idolâtres, à la reserve de quelques-uns, qui ont été convertis par les Espagnols.

Au reste, ces Isles sont appellées les Isles de Luçon, par les Orientaux, & les Manilles par les Portugais.

L'Isle Manille.

Cette Isle est la principale des Philippines. On lui donne environ cent lieuës du Nort au Sud; autant du Couchant au Levant, & quatre cens de circuit, sans compter ses Golfes. Elle est fertile en bled, en riz, en fruits, en bestiaux, & elle nourrit aussi des Crocodiles fort dangereux.

MANILLE Capitale, est située sur le fonds du Golfe, qui lui a donné son nom, & qui s'avance dans l'Isle de vingt-cinq ou trente lieuës. Cette Ville est grande, défenduë par une bonne Citadelle, & habitée par des Espagnols & par des Chinois. Elle a



deux Colleges ; l'un de Jesuites ; & l'autre de Jacobins ; & un Archevêque qui est Vice-Roi des Philippines, & qui préside au Conseil d'Etat. Ses autres Villes sont, *Luçon : Cagajon* ; ou *la nouvelle Segovie*, *Porto de Mandato*, & *Carceres*.

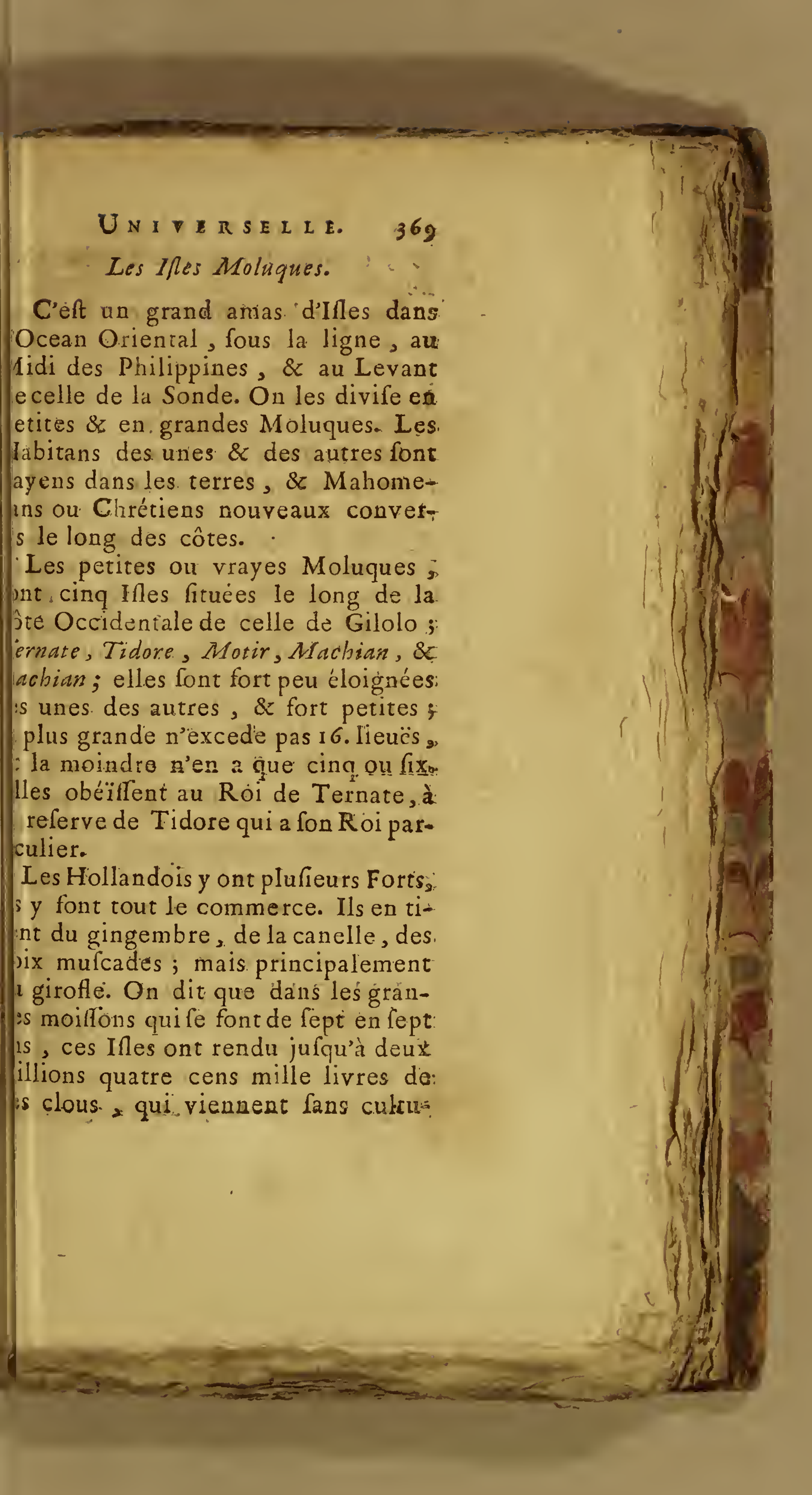
L'Isle de Tandaye.

L'Isle de Tandaye, connuë sous le nom d'Achan, dans les cartes de Sanson, où Philippine propre est la premiere de ces Isles que les Espagnols découvrirent ; ils lui donnerent le nom de Philippine, qui s'est communiqué aux Isles voisines, qui ont presque perdu le leur. On y trouve un Volcan vers la côte Septentrionale. Les Espagnols sont maîtres de Tandaye.

L'Isle de Mindanao.

Ce sont trois Isles qui passent pour une, parce qu'elles ne sont séparées que par un petit détroit.

MINDANAO en est la Capitale ; elle est grande, fortifiée, & elle a un bon Port. Le Roi y fait sa résidence. Les autres Isles sont, S. Jean & Canola. Elles dépendent de plusieurs Rois Mahometans, ennemis des Espagnols & des Portugais.

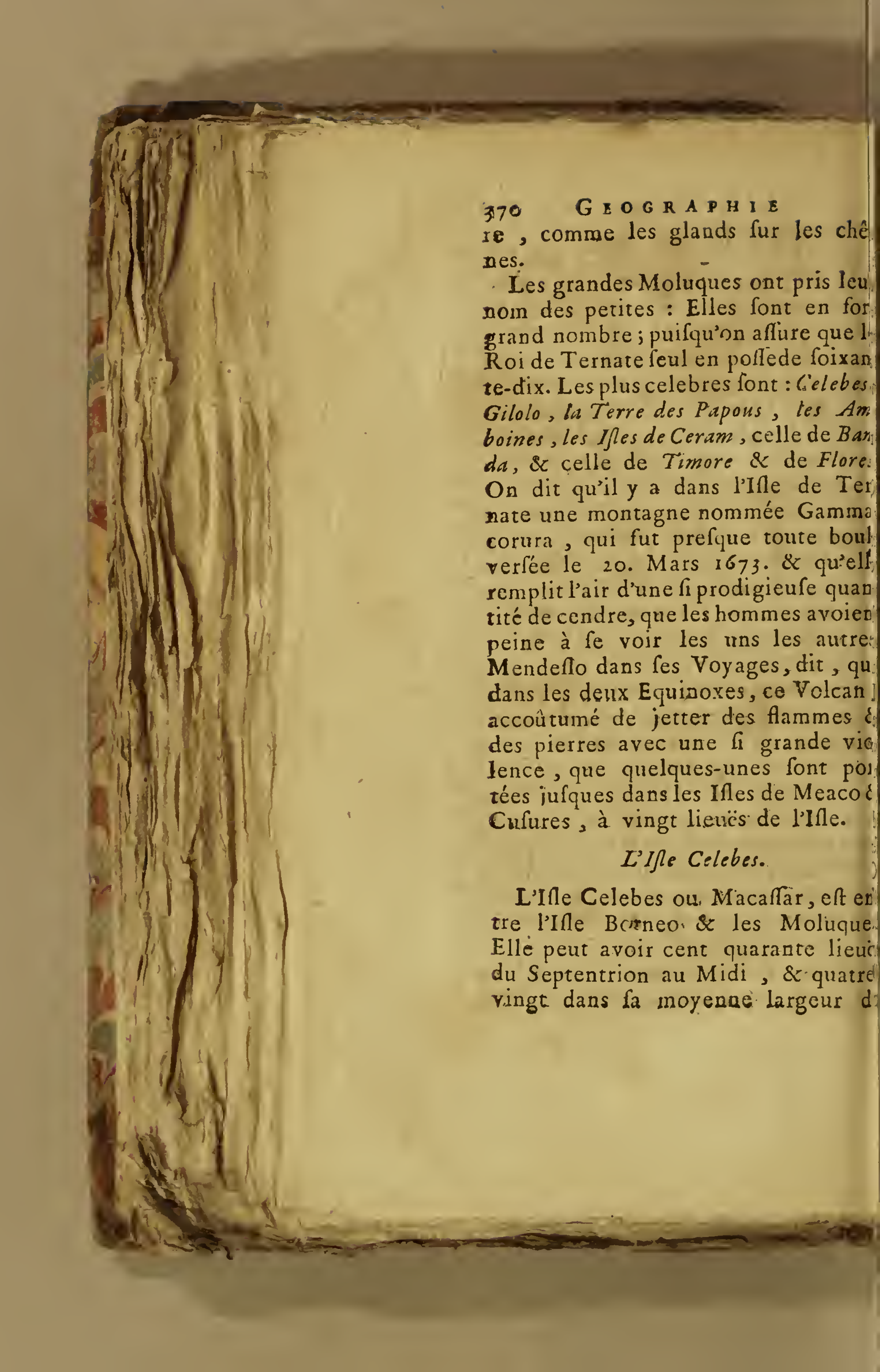


Les Isles Moluques.

C'est un grand amas d'Isles dans l'Ocean Oriental, sous la ligne, au Midi des Philippines, & au Levant de celle de la Sonde. On les divise en petites & en grandes Moluques. Les habitans des unes & des autres sont payens dans les terres, & Mahometans ou Chrétiens nouveaux convertis le long des côtes.

Les petites ou vrayes Moluques, sont cinq Isles situées le long de la côte Occidentale de celle de Gilolo ; *Ternate*, *Tidore*, *Motir*, *Machian*, & *Bachian* ; elles sont fort peu éloignées les unes des autres, & fort petites ; la plus grande n'excede pas 16. lieuës, & la moindre n'en a que cinq ou six. Elles obéïssent au Roi de Ternate, à la reserve de Tidore qui a son Roi particulier.

Les Hollandois y ont plusieurs Forts, & y font tout le commerce. Ils en tirent du gingembre, de la canelle, des noix muscades ; mais principalement du girofle. On dit que dans les grandes moissons qui se font de sept en sept ans, ces Isles ont rendu jusqu'à deux millions quatre cens mille livres de clous, qui viennent sans cultu-

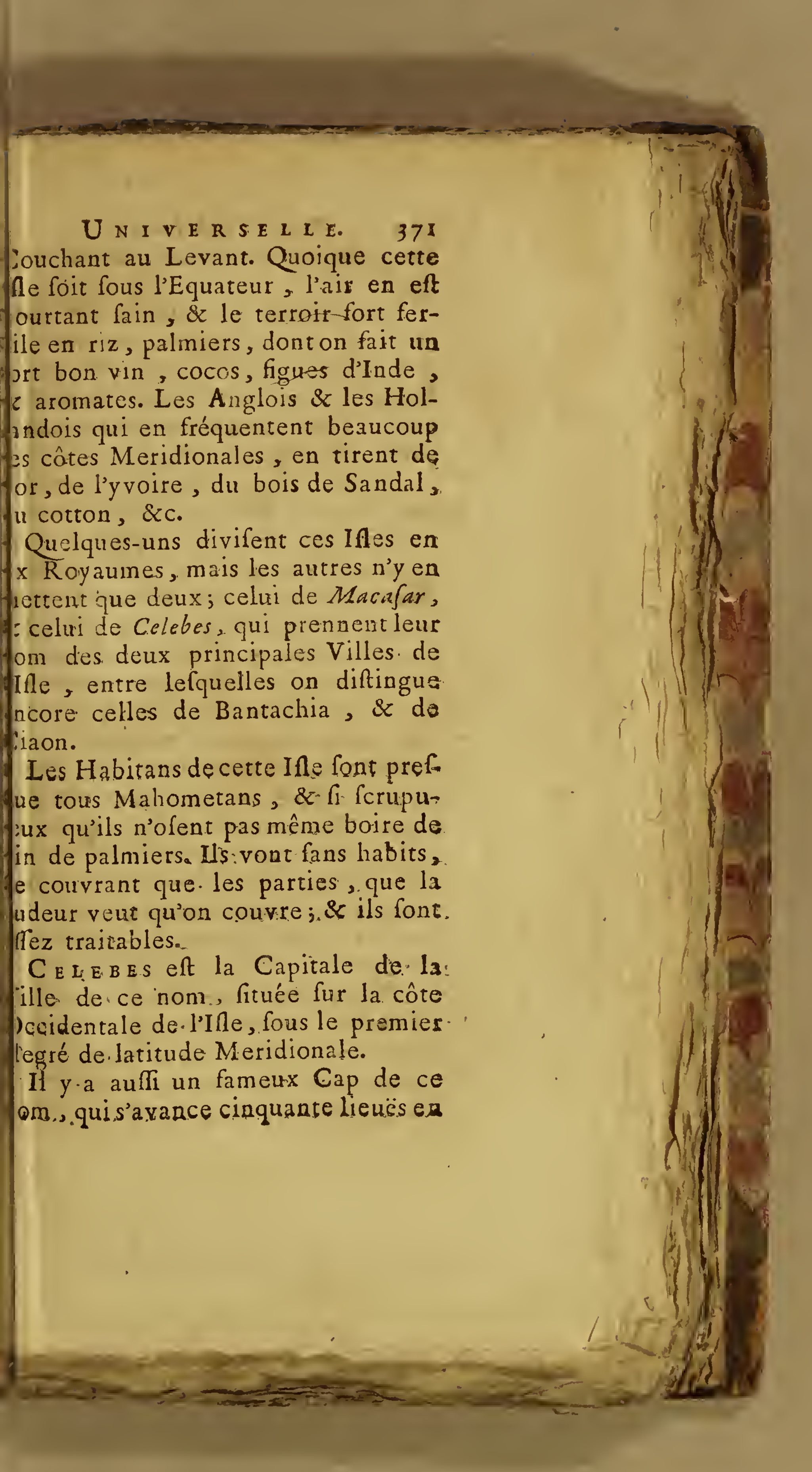


re , comme les glands ſur les chê
nes.

Les grandes Moluques ont pris leu
nom des petites : Elles ſont en for
grand nombre ; puiſqu'on aſſure que l
Roi de Ternate ſeul en poſſede ſoixan
te-dix. Les plus celebres ſont : *Celebes*
Gilolo , la Terre des Papous , les Am
boines , les Iſles de Ceram , celle de *Ban*
da, & celle de *Timore* & de *Flore*.
On dit qu'il y a dans l'Iſle de Ter
nate une montagne nommée Gamma
corura , qui fut preſque toute boul
verſée le 20. Mars 1673. & qu'ell
remplit l'air d'une ſi prodigieuſe quan
tité de cendre, que les hommes avoien
peine à ſe voir les uns les autres
Mendeſlo dans ſes Voyages, dit , qu
dans les deux Equinoxes, ce Volcan
accoûtumé de jetter des flammes &
des pierres avec une ſi grande vio
lence , que quelques-unes ſont por
tées juſques dans les Iſles de Meaco &
Cuſures , à vingt lieuës de l'Iſle.

L'Iſle Celebes.

L'Iſle Celebes ou Macaſſar , eſt en
tre l'Iſle Borneo & les Moluque
Elle peut avoir cent quarante lieu
du Septentrion au Midi , & quatre
vingt dans ſa moyenne largeur d



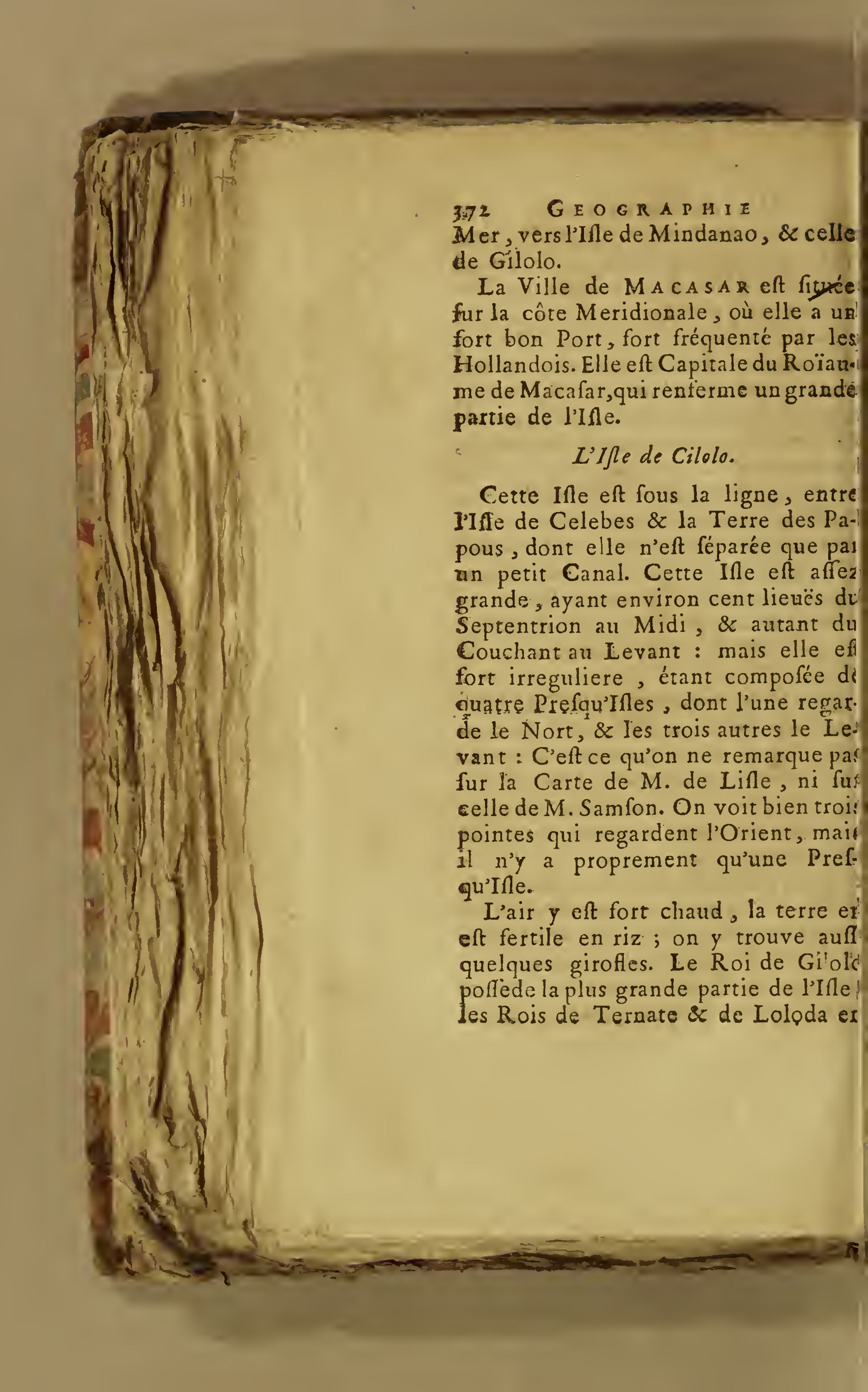
Couchant au Levant. Quoique cette
ſle ſoit ſous l'Equateur, l'air en eſt
ourtant ſain, & le terroir fort fer-
ile en riz, palmiers, dont on fait un
ort bon vin, cocos, figues d'Inde,
c aromates. Les Anglois & les Hol-
ındois qui en fréquentent beaucoup
es côtes Meridionales, en tirent de
or, de l'yvoire, du bois de Sandal,
u cotton, &c.

Quelques-uns diviſent ces Iſles en
x Royaumes, mais les autres n'y en
ıettent que deux; celui de *Macaſar*,
: celui de *Celebes*, qui prennent leur
om des deux principales Villes de
Iſle, entre leſquelles on diſtingue
ncore celles de Bantachia, & de
ïaon.

Les Habitans de cette Iſle ſont preſ-
ue tous Mahometans, & ſi ſcrupu-
ux qu'ils n'oſent pas même boire de
in de palmiers. Ils vont ſans habits,
e couvrant que les parties, que la
udeur veut qu'on couvre; & ils ſont
ſſez traitables.

CELEBES eſt la Capitale de la
ille de ce nom, ſituée ſur la côte
Occidentale de l'Iſle, ſous le premier
degré de latitude Meridionale.

Il y a auſſi un fameux Cap de ce
om, qui s'avance cinquante lieuës en



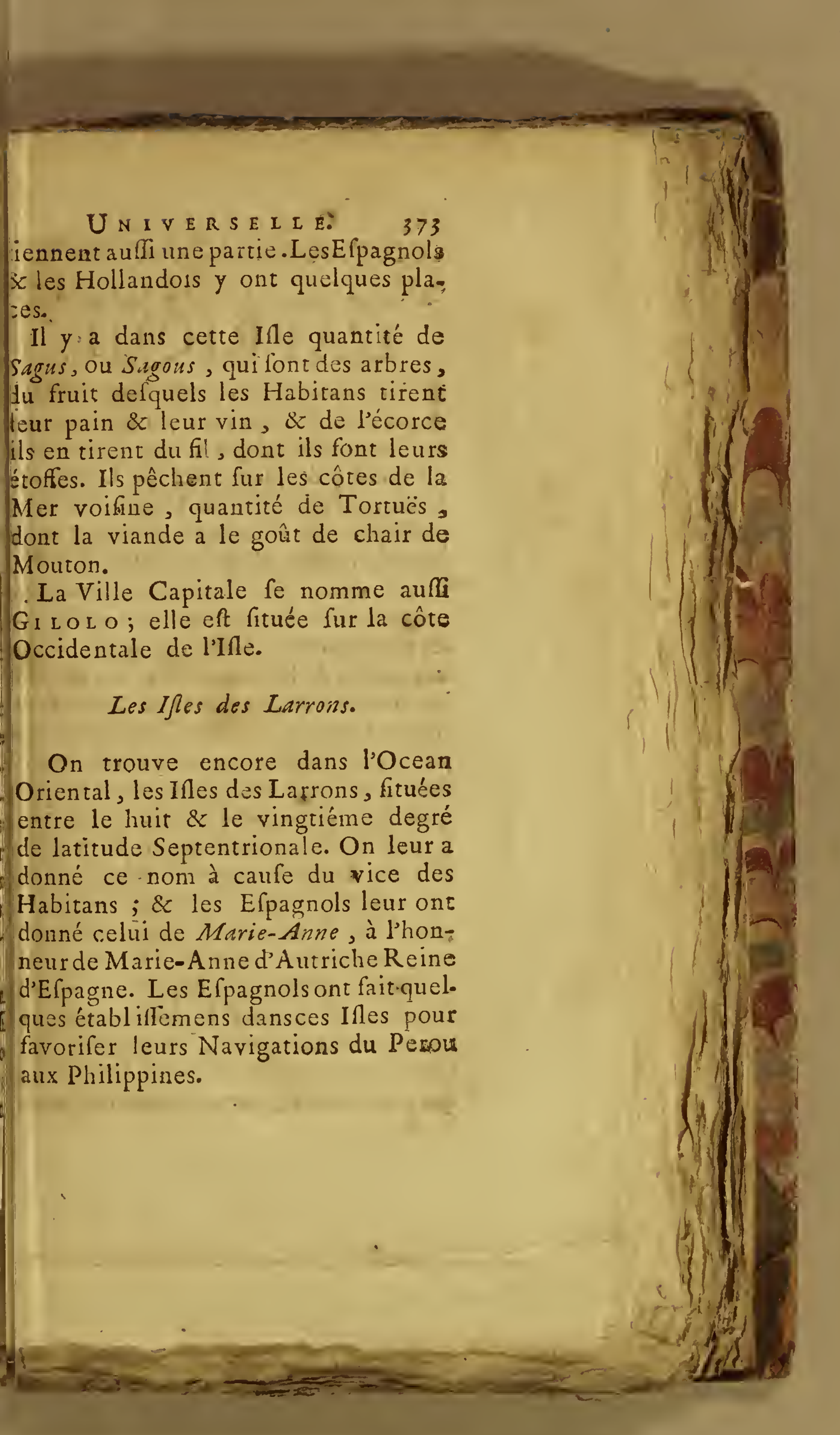
Mer, vers l'Isle de Mindanao, & celle de Gilolo.

La Ville de MACASAR est située sur la côte Meridionale, où elle a un fort bon Port, fort fréquenté par les Hollandois. Elle est Capitale du Roïaume de Macasar, qui renferme un grande partie de l'Isle.

L'Isle de Cilolo.

Cette Isle est sous la ligne, entre l'Isle de Celebes & la Terre des Papous, dont elle n'est séparée que par un petit Canal. Cette Isle est assez grande, ayant environ cent lieuës du Septentrion au Midi, & autant du Couchant au Levant : mais elle est fort irreguliere, étant composée de quatre Presqu'Isles, dont l'une regarde le Nort, & les trois autres le Levant : C'est ce qu'on ne remarque pas sur la Carte de M. de Lisle, ni sur celle de M. Samson. On voit bien trois pointes qui regardent l'Orient, mais il n'y a proprement qu'une Presqu'Isle.

L'air y est fort chaud, la terre en est fertile en riz ; on y trouve aussi quelques girofles. Le Roi de Gilolo possede la plus grande partie de l'Isle ; les Rois de Ternate & de Loloda en



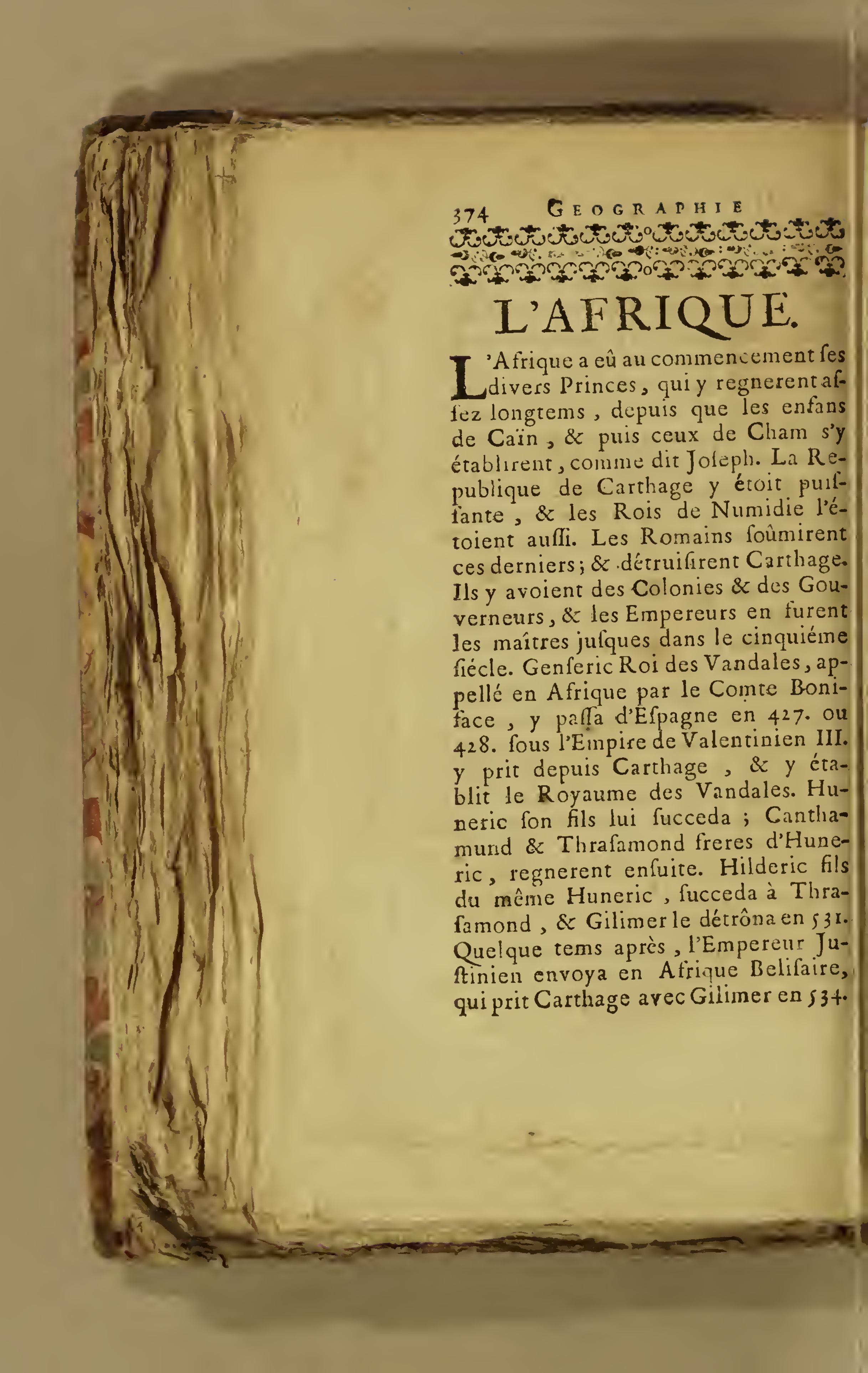
iennent auſſi une partie. Les Eſpagnols & les Hollandois y ont quelques places.

Il y a dans cette Iſle quantité de *Sagus*, ou *Sagous*, qui ſont des arbres, du fruit deſquels les Habitans tirent leur pain & leur vin, & de l'écorce ils en tirent du fil, dont ils font leurs étoffes. Ils pêchent ſur les côtes de la Mer voiſine, quantité de Tortuës, dont la viande a le goût de chair de Mouton.

La Ville Capitale ſe nomme auſſi GILOLO; elle eſt ſituée ſur la côte Occidentale de l'Iſle.

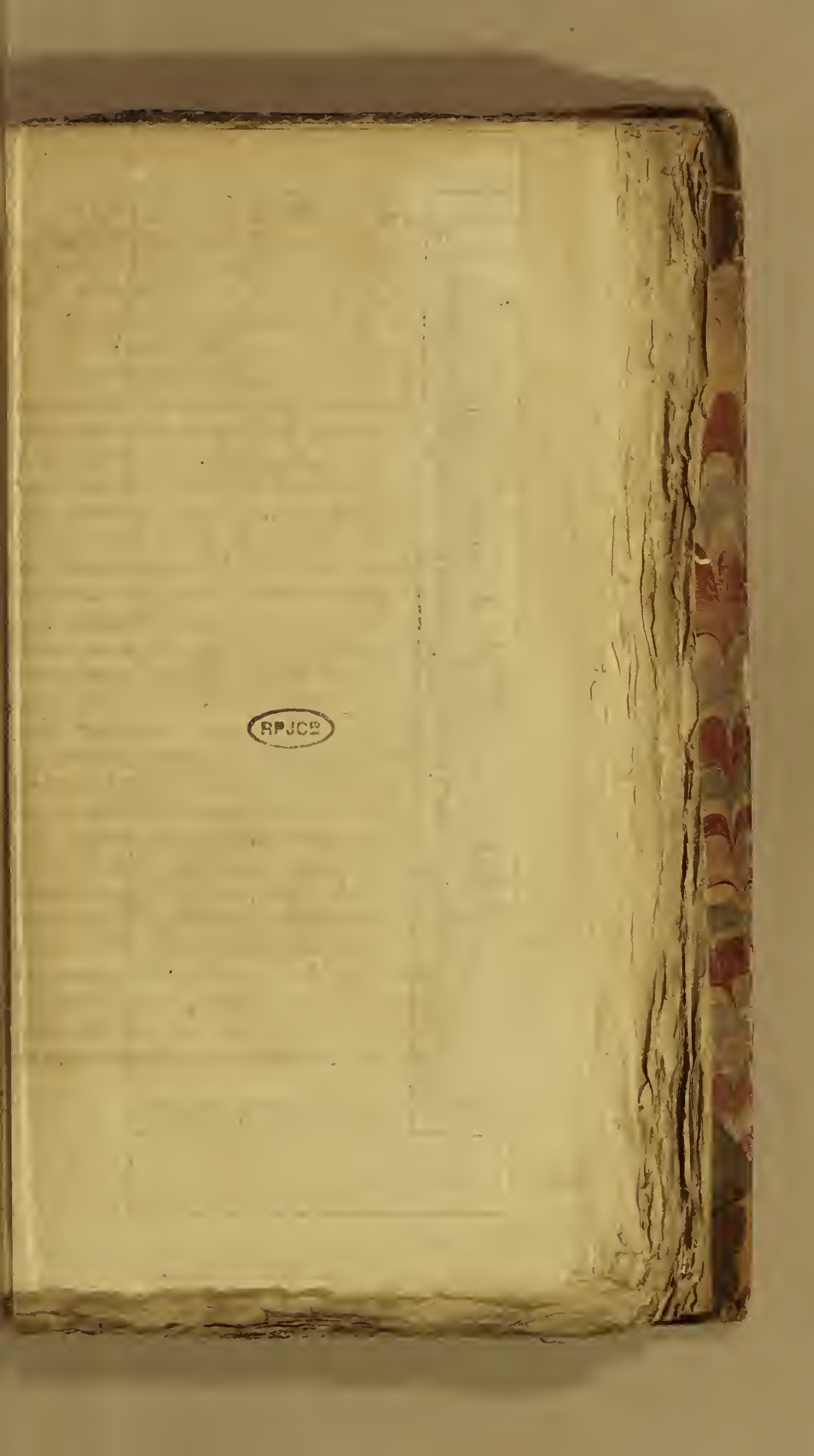
Les Iſles des Larrons.

On trouve encore dans l'Ocean Oriental, les Iſles des Larrons, ſituées entre le huit & le vingtiéme degré de latitude Septentrionale. On leur a donné ce nom à cauſe du vice des Habitans; & les Eſpagnols leur ont donné celui de *Marie-Anne*, à l'honneur de Marie-Anne d'Autriche Reine d'Eſpagne. Les Eſpagnols ont fait quelques établiſſemens dans ces Iſles pour favoriſer leurs Navigations du Perou aux Philippines.



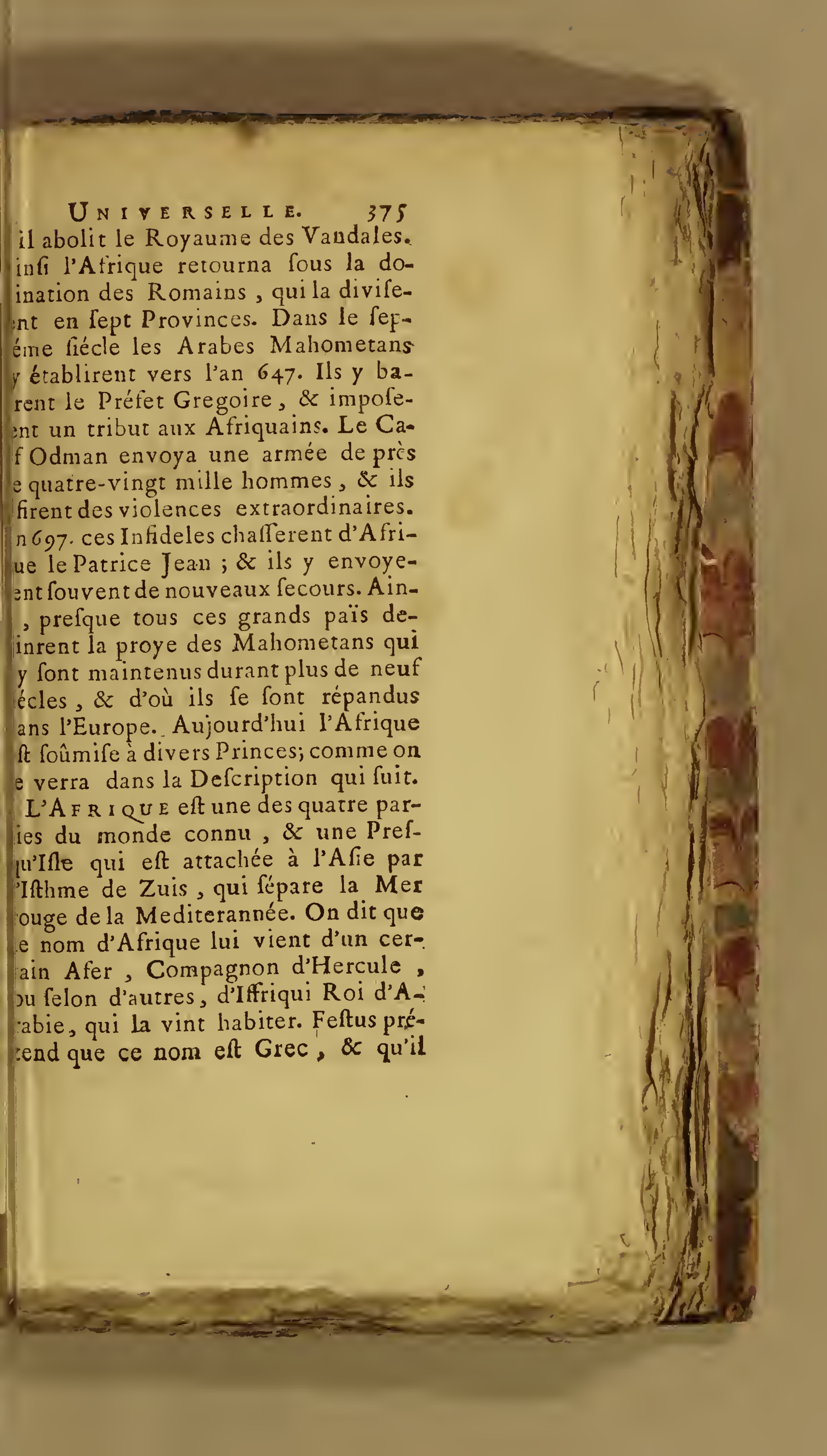
L'AFRIQUE.

L'Afrique a eû au commencement ses divers Princes, qui y regnerent assez longtems, depuis que les enfans de Caïn, & puis ceux de Cham s'y établirent, comme dit Joseph. La Republique de Carthage y étoit puissante, & les Rois de Numidie l'étoient aussi. Les Romains soûmirent ces derniers; & détruisirent Carthage. Ils y avoient des Colonies & des Gouverneurs, & les Empereurs en furent les maîtres jusques dans le cinquiéme siécle. Genseric Roi des Vandales, appellé en Afrique par le Comte Boniface, y passa d'Espagne en 427. ou 428. sous l'Empire de Valentinien III. y prit depuis Carthage, & y établit le Royaume des Vandales. Huneric son fils lui succeda; Canthamund & Thrasamond freres d'Huneric, regnerent ensuite. Hilderic fils du même Huneric, succeda à Thrasamond, & Gilimer le détrôna en 531. Quelque tems après, l'Empereur Justinien envoya en Afrique Belisaire, qui prit Carthage avec Gilimer en 534.


RPJCB

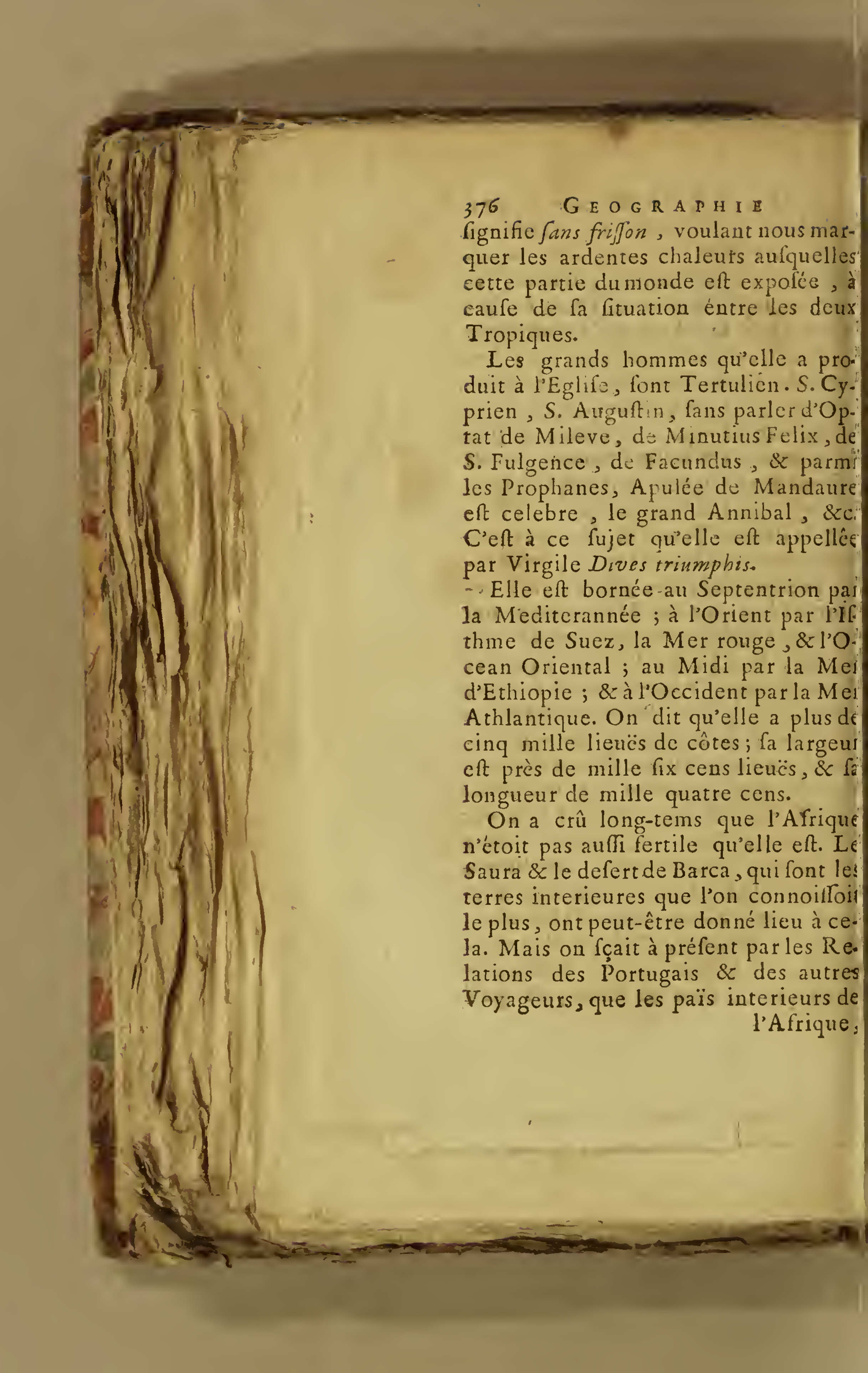


Septentrion
L'AFRIQUE Selon Les Autheurs les plus modernes
MER MEDITERRANEE
ESPAGNE
NATOLIE
SORIE
ASIE
BILEDULGERID
Egipte
SAARA ou LE DESERT
NIGRITIE
LA GUINEE
Mer de GUINEE
ABISSINIE
ETHIOPIE
ZANGUEBAR
MATAMEA
EMP. DU MONOEMUGI
EMP. DU MONOMOTAPA
CAFRERIE
OCEAN ATLANTIQUE
OCEAN ETHIOPIEN
MER DES CAFRES
MER DES INDES
Ligne Equinoctiale
Tropique de Capricorne
Tropique du Cancer
Ligne du Premier Meridien
Orient
midy
C. de Bonne Esperance
I. Bourbon
I Maurice



il abolit le Royaume des Vandales.
insi l'Afrique retourna sous la do-
ination des Romains, qui la divise-
ent en sept Provinces. Dans le sep-
éme siécle les Arabes Mahometans
y établirent vers l'an 647. Ils y ba-
rent le Préfet Gregoire, & impose-
ent un tribut aux Afriquains. Le Ca-
f Odman envoya une armée de près
e quatre-vingt mille hommes, & ils
firent des violences extraordinaires.
n 697. ces Infideles chasserent d'Afri-
ue le Patrice Jean; & ils y envoye-
ent souvent de nouveaux secours. Ain-
, presque tous ces grands païs de-
inrent la proye des Mahometans qui
y sont maintenus durant plus de neuf
écles, & d'où ils se sont répandus
ans l'Europe. Aujourd'hui l'Afrique
st soûmise à divers Princes; comme on
e verra dans la Description qui suit.

L'AFRIQUE est une des quatre par-
ies du monde connu, & une Pres-
u'Isle qui est attachée à l'Asie par
'Isthme de Zuis, qui sépare la Mer
ouge de la Mediterannée. On dit que
e nom d'Afrique lui vient d'un cer-
ain Afer, Compagnon d'Hercule,
ou selon d'autres, d'Iffriqui Roi d'A-
rabie, qui la vint habiter. Festus pré-
tend que ce nom est Grec, & qu'il

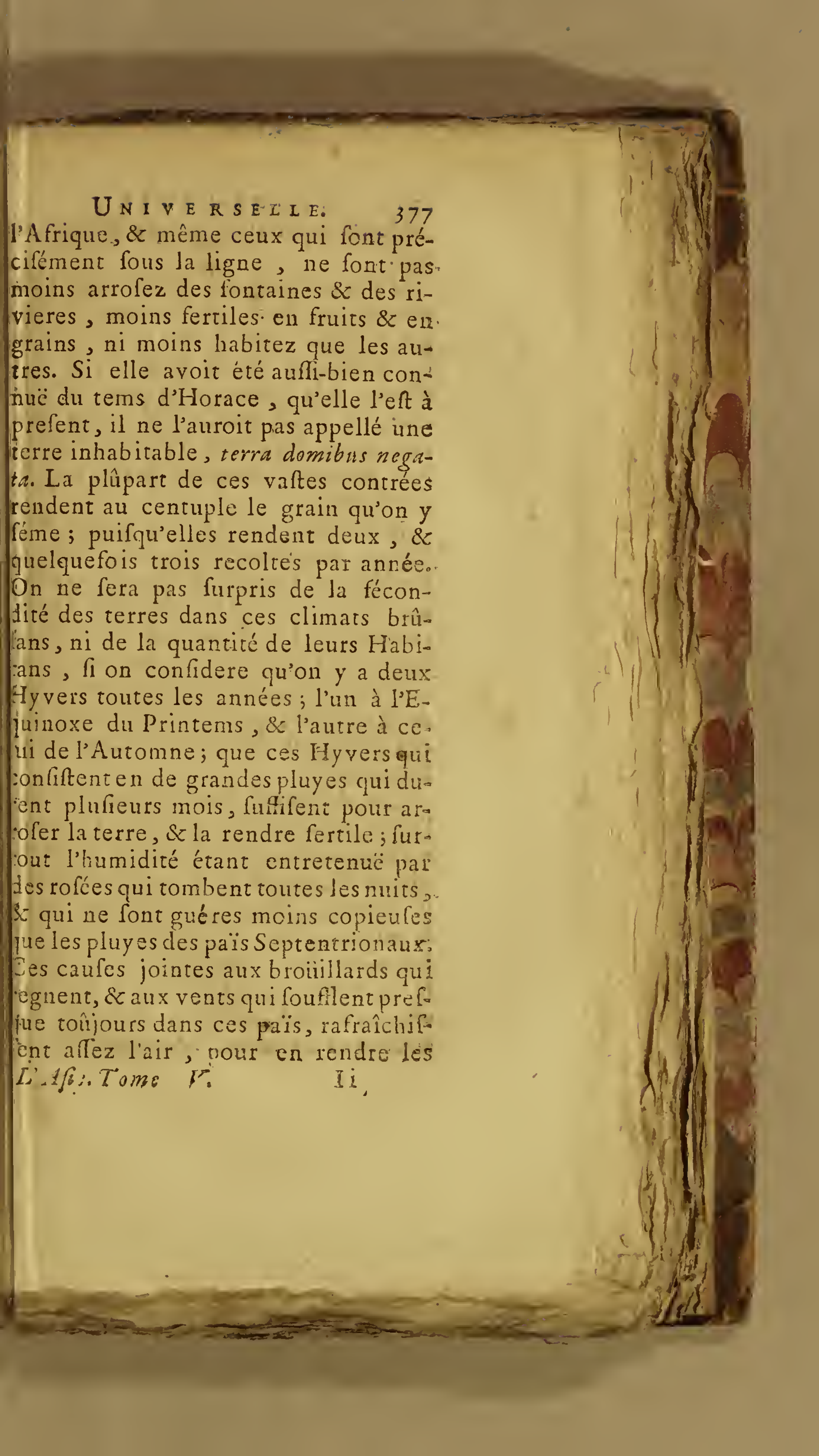


signifie *sans frisson*, voulant nous marquer les ardentes chaleurs ausquelles cette partie du monde est exposée, à cause de sa situation entre les deux Tropiques.

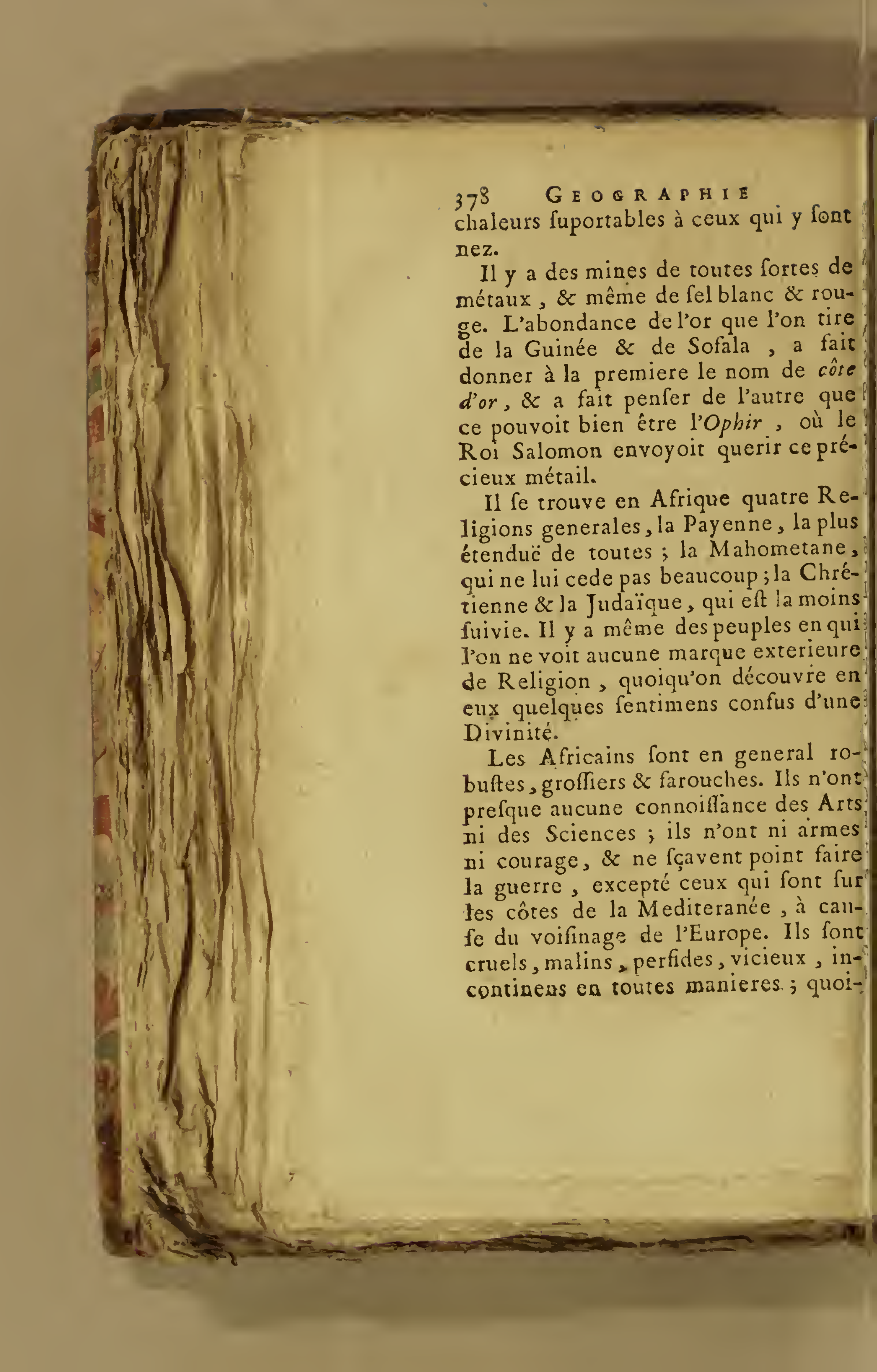
Les grands hommes qu'elle a produit à l'Eglise, sont Tertulien. S. Cyprien, S. Augustin, sans parler d'Optat de Mileve, de Minutius Felix, de S. Fulgence, de Facundus, & parmi les Prophanes, Apulée de Mandaure est celebre, le grand Annibal, &c. C'est à ce sujet qu'elle est appellée par Virgile *Dives triumphis*.

Elle est bornée au Septentrion par la Mediterannée ; à l'Orient par l'Isthme de Suez, la Mer rouge, & l'Ocean Oriental ; au Midi par la Mer d'Ethiopie ; & à l'Occident par la Mer Athlantique. On dit qu'elle a plus de cinq mille lieuës de côtes ; sa largeur est près de mille six cens lieuës, & sa longueur de mille quatre cens.

On a crû long-tems que l'Afrique n'étoit pas aussi fertile qu'elle est. Le Saura & le desert de Barca, qui sont les terres interieures que l'on connoissoit le plus, ont peut-être donné lieu à cela. Mais on sçait à présent par les Relations des Portugais & des autres Voyageurs, que les païs interieurs de l'Afrique,



l'Afrique, & même ceux qui ſont préciſément ſous la ligne, ne ſont pas moins arroſez des fontaines & des rivieres, moins fertiles en fruits & en grains, ni moins habitez que les autres. Si elle avoit été auſſi-bien connuë du tems d'Horace, qu'elle l'eſt à preſent, il ne l'auroit pas appellé une terre inhabitable, *terra domibus negata.* La plûpart de ces vaſtes contrées rendent au centuple le grain qu'on y ſéme; puiſqu'elles rendent deux, & quelquefois trois recoltes par année. On ne ſera pas ſurpris de la fécondité des terres dans ces climats brûlans, ni de la quantité de leurs Habitans, ſi on conſidere qu'on y a deux Hyvers toutes les années; l'un à l'Equinoxe du Printems, & l'autre à celui de l'Automne; que ces Hyvers qui conſiſtent en de grandes pluyes qui durent pluſieurs mois, ſuffiſent pour arroſer la terre, & la rendre fertile; ſurtout l'humidité étant entretenuë par des roſées qui tombent toutes les nuits, & qui ne ſont guéres moins copieuſes que les pluyes des païs Septentrionaux. Ces cauſes jointes aux broüillards qui regnent, & aux vents qui ſoufflent preſque toûjours dans ces païs, rafraîchiſſent aſſez l'air, pour en rendre les



chaleurs ſuportables à ceux qui y ſont nez.

Il y a des mines de toutes ſortes de métaux, & même de ſel blanc & rouge. L'abondance de l'or que l'on tire de la Guinée & de Sofala, a fait donner à la premiere le nom de *côte d'or*, & a fait penſer de l'autre que ce pouvoit bien être l'*Ophir*, où le Roi Salomon envoyoit querir ce précieux métail.

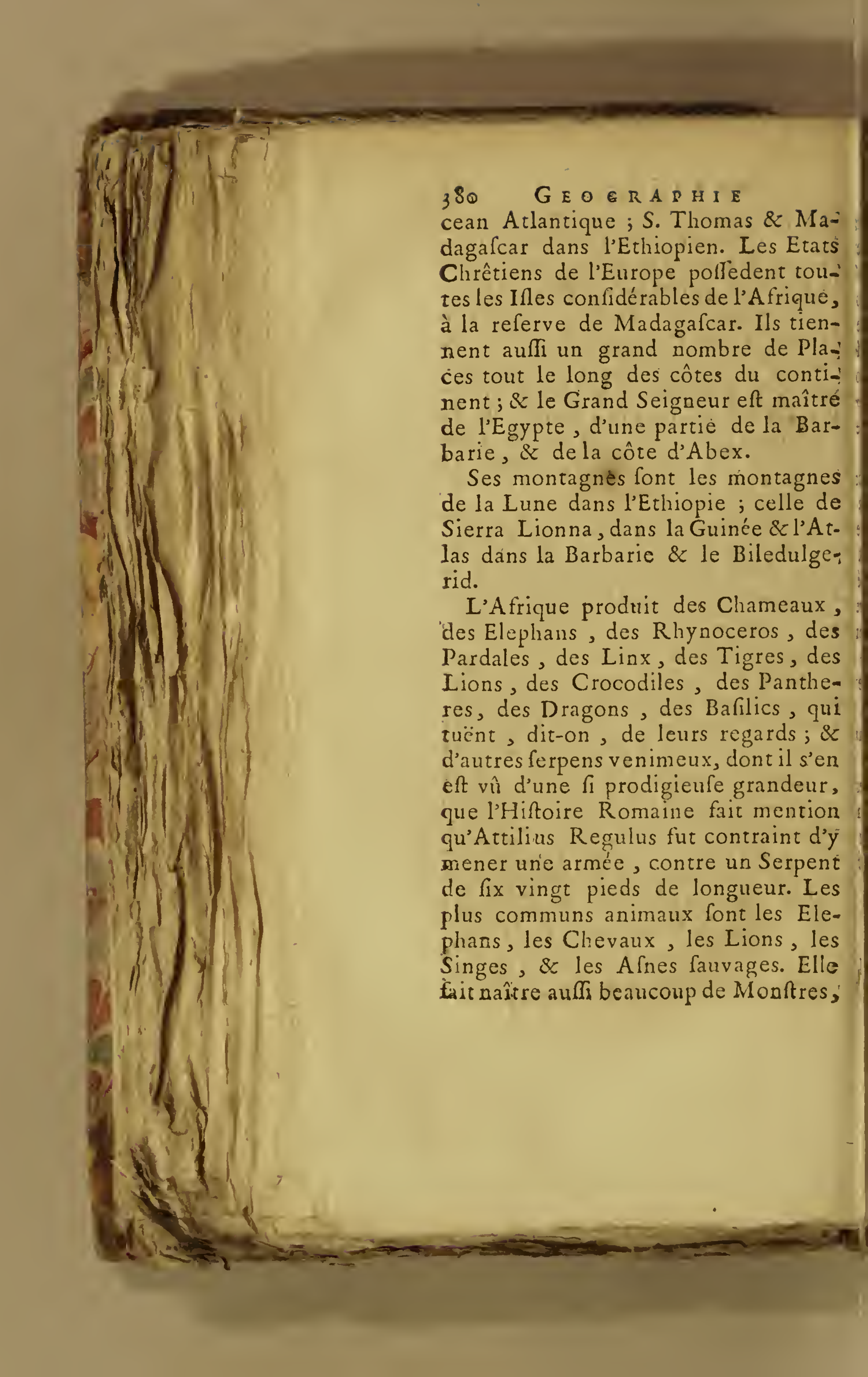
Il ſe trouve en Afrique quatre Religions generales, la Payenne, la plus étenduë de toutes ; la Mahometane, qui ne lui cede pas beaucoup ; la Chrétienne & la Judaïque, qui eſt la moins ſuivie. Il y a même des peuples en qui l'on ne voit aucune marque exterieure de Religion, quoiqu'on découvre en eux quelques ſentimens confus d'une Divinité.

Les Africains ſont en general robuſtes, groſſiers & farouches. Ils n'ont preſque aucune connoiſſance des Arts ni des Sciences ; ils n'ont ni armes ni courage, & ne ſçavent point faire la guerre, excepté ceux qui ſont ſur les côtes de la Mediteranée, à cauſe du voiſinage de l'Europe. Ils ſont cruels, malins, perfides, vicieux, incontinens en toutes manieres ; quoi-

que cependant elle ait produit des Annibals, des Cypriens, des Auguſtins, &c. & les anciens n'ont connu que la moindre partie d'Afrique, au Couchant la Barbarie, le Biledulgerid, ou Numidie, ou fort imparfaitement le Suara, & au Levant l'Egypte, & en quelque ſorte la Nubie & la Haute Ethiopie. Ils ont même crû, comme on l'a remarqué plus haut, que le reſte étoit inhabité, & inhabitable, à cauſe de ſes chaleurs inſuportables.

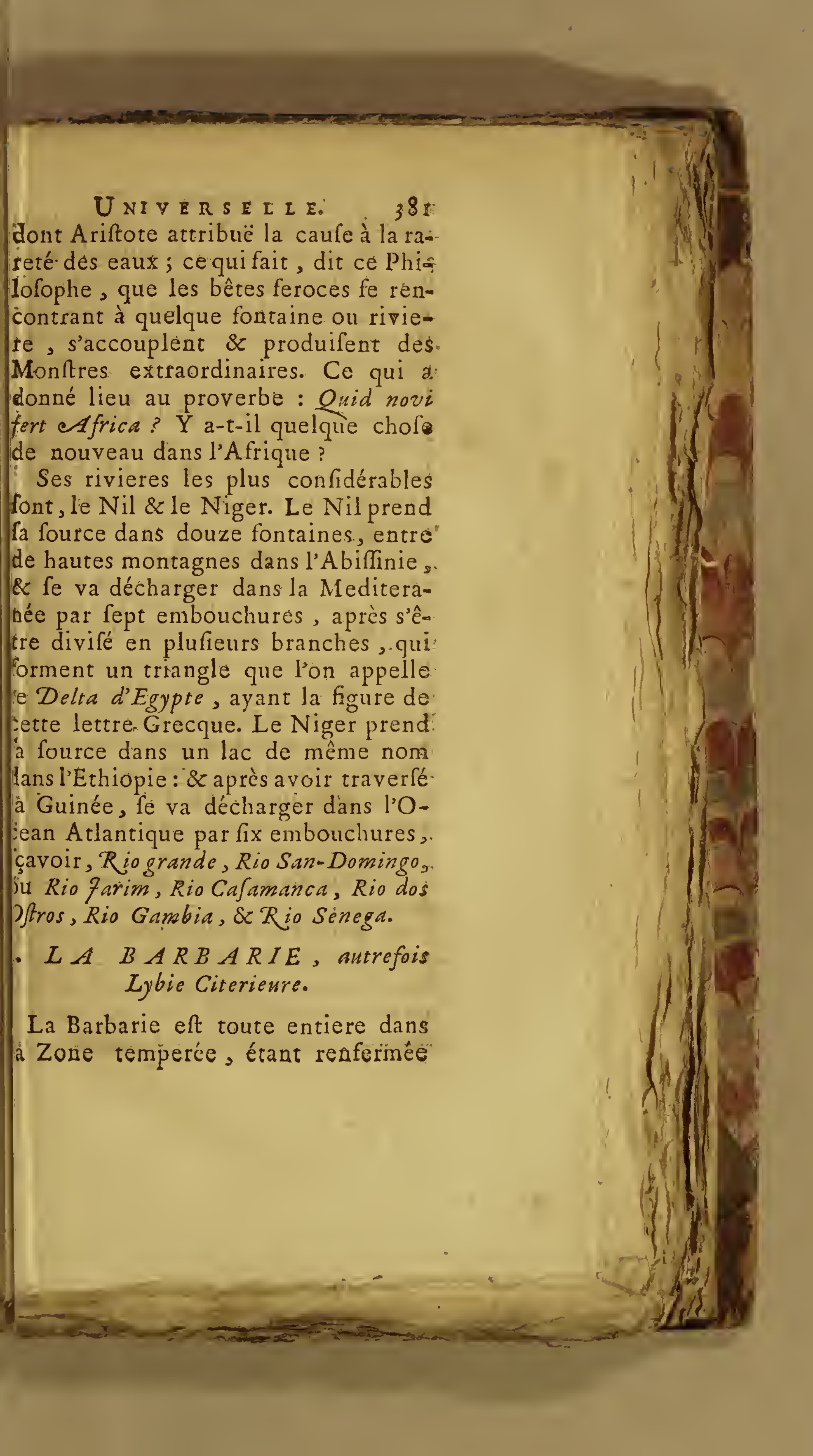
L'Afrique ſe diviſe en deux parties generales, l'Occidentale & l'Orientale. *L'Occidentale* qui répond à la Lybie des anciens, a cinq grandes Régions; la *Barbarie*, le *Biledulgerid*, le *Suara*, la *Nigritie* & la *Güinée*. Dans l'*Afrique Orientale* ſe trouvent l'Egypte & l'Ethiopie. On la diviſe encore en dix parties. L'*Egypte*, la *Côte d'Abex*, la *Côte d'Ayan*, la *Côte de Zanguebar*, celles des *Caffres*, & le *Congo*, pris dans toute ſon étenduë. Les quatre ſuivantes ſont dans les terres, ſçavoir; la *Nubie*, l'*Abiſſinie*, le *Monoëmugi*, & le *Monomotapa*.

Les principales Iſles de l'Afrique ſont, l'Iſle de Malte dans la Mediteranée, les Açores, les Canaries, celle de Madere & du Cap vert dans l'O-


cean Atlantique ; S. Thomas & Madagascar dans l'Ethiopien. Les Etats Chrêtiens de l'Europe possedent toutes les Isles considérables de l'Afrique, à la reserve de Madagascar. Ils tiennent aussi un grand nombre de Places tout le long des côtes du continent ; & le Grand Seigneur est maître de l'Egypte, d'une partie de la Barbarie, & de la côte d'Abex.

Ses montagnes sont les montagnes de la Lune dans l'Ethiopie ; celle de Sierra Lionna, dans la Guinée & l'Atlas dans la Barbarie & le Biledulgerid.

L'Afrique produit des Chameaux, des Elephans, des Rhynoceros, des Pardales, des Linx, des Tigres, des Lions, des Crocodiles, des Pantheres, des Dragons, des Basilics, qui tuënt, dit-on, de leurs regards ; & d'autres serpens venimeux, dont il s'en est vû d'une si prodigieuse grandeur, que l'Histoire Romaine fait mention qu'Attilius Regulus fut contraint d'y mener une armée, contre un Serpent de six vingt pieds de longueur. Les plus communs animaux sont les Elephans, les Chevaux, les Lions, les Singes, & les Asnes sauvages. Elle fait naître aussi beaucoup de Monstres,

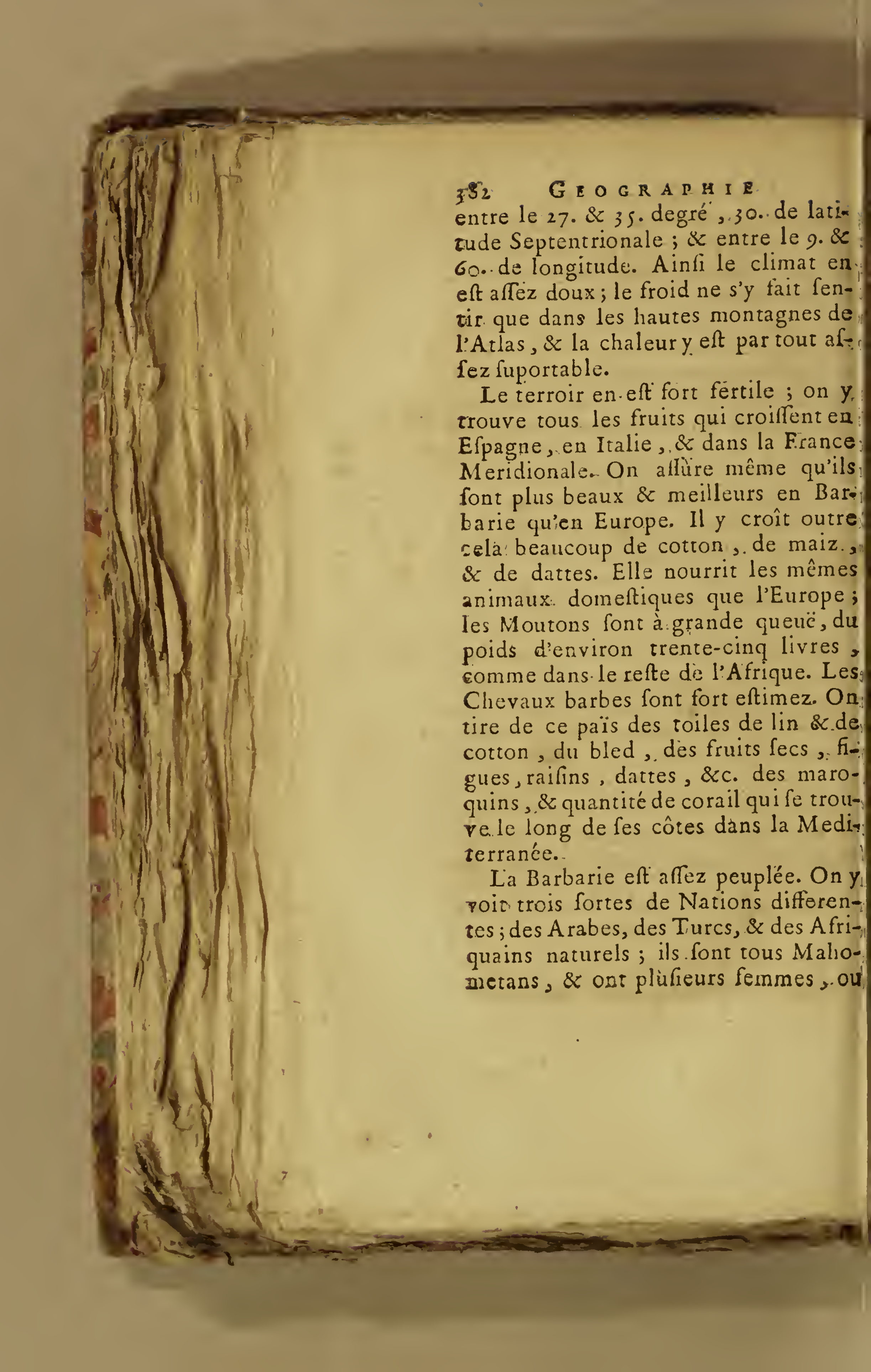


dont Aristote attribuë la cause à la rareté des eaux ; ce qui fait, dit ce Philosophe, que les bêtes feroces se rencontrant à quelque fontaine ou riviere, s'accouplent & produisent des Monstres extraordinaires. Ce qui a donné lieu au proverbe : *Quid novi fert Africa ?* Y a-t-il quelque chose de nouveau dans l'Afrique ?

Ses rivieres les plus considérables sont, le Nil & le Niger. Le Nil prend sa source dans douze fontaines, entre de hautes montagnes dans l'Abissinie, & se va décharger dans la Mediteranée par sept embouchures, après s'être divisé en plusieurs branches, qui forment un triangle que l'on appelle le *Delta d'Egypte*, ayant la figure de cette lettre Grecque. Le Niger prend sa source dans un lac de même nom dans l'Ethiopie : & après avoir traversé la Guinée, se va décharger dans l'Ocean Atlantique par six embouchures, sçavoir, *Rio grande*, *Rio San-Domingo*, ou *Rio Jarim*, *Rio Casamanca*, *Rio dos Ostros*, *Rio Gambia*, & *Rio Senega*.

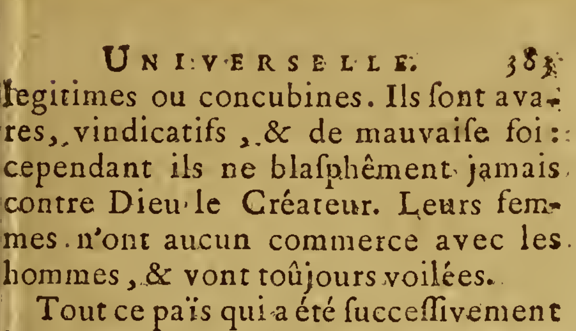
. LA BARBARIE, *autrefois Lybie Citerieure.*

La Barbarie est toute entiere dans la Zone temperée, étant renfermée


entre le 27. & 35. degré, 30. de latitude Septentrionale ; & entre le 9. & 60. de longitude. Ainsi le climat en est assez doux ; le froid ne s'y fait sentir que dans les hautes montagnes de l'Atlas, & la chaleur y est par tout assez suportable.

Le terroir en est fort fertile ; on y trouve tous les fruits qui croissent en Espagne, en Italie, & dans la France Meridionale. On assûre même qu'ils sont plus beaux & meilleurs en Barbarie qu'en Europe. Il y croît outre cela beaucoup de cotton, de maiz, & de dattes. Elle nourrit les mêmes animaux domestiques que l'Europe ; les Moutons sont à grande queuë, du poids d'environ trente-cinq livres, comme dans le reste de l'Afrique. Les Chevaux barbes sont fort estimez. On tire de ce païs des toiles de lin & de cotton, du bled, des fruits secs, figues, raisins, dattes, &c. des maroquins, & quantité de corail qui se trouve le long de ses côtes dans la Mediterranée.

La Barbarie est assez peuplée. On y voit trois sortes de Nations differentes ; des Arabes, des Turcs, & des Africains naturels ; ils sont tous Mahometans, & ont plusieurs femmes, ou

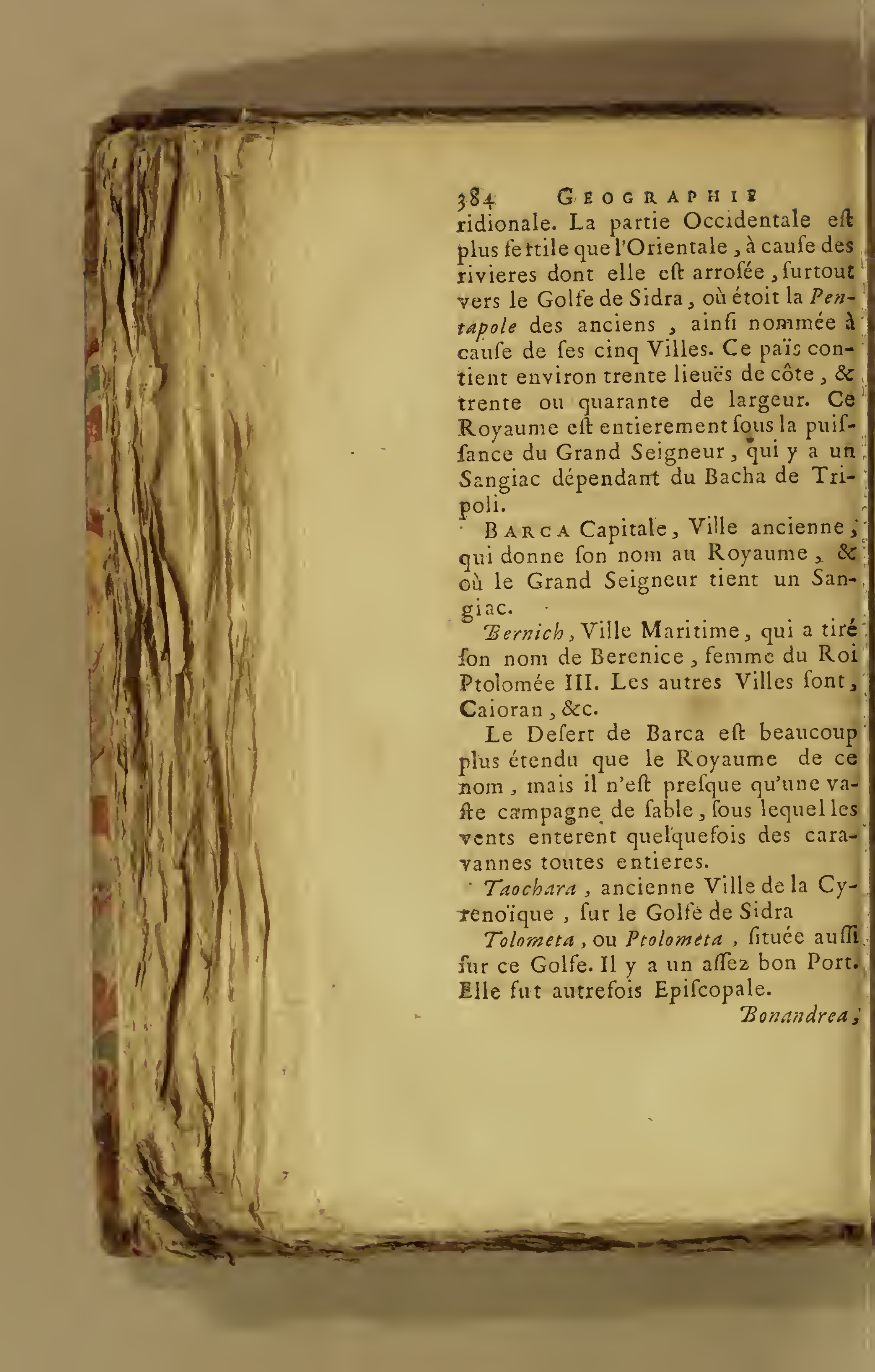


legitimes ou concubines. Ils sont avares, vindicatifs, & de mauvaise foi: cependant ils ne blasphêment jamais contre Dieu le Créateur. Leurs femmes n'ont aucun commerce avec les hommes, & vont toûjours voilées.

Tout ce païs qui a été successivement la proye des Romains, des Alains, des Vandales, des Arabes, des Sarrazins & des Turcs, est à present divisé en six Royaumes, qu'on rencontre en cet ordre en suivant la côte du Levant au Couchant; *Barca*, *Tripoli*, *Tunis*, *Alger*, *Fez* & *Maroc*.

Le Royaume de Barca.

On appelloit autrefois le Royaume de Barca la *Lybie propre*, qu'on divisoit en trois parties; la *Lybie exterieure*, qui étoit aux confins de l'Egypte: la *Cirenaïque*, qui étoit vers la grande Syrie, que nous appellons *Seiche de Barbarie*, ou *Golfe de Sidra*, & vers le Royaume de Tripoli, & la *Mamarique*, qui occupoit le milieu. Aujourd'hui on divise le Barca en deux grandes parties, qu'on appelle le Roïaume de Barca, & le Desert de Barca. Le premier est renfermé dans la partie Septentrionale, & le Desert Me-



ridionale. La partie Occidentale eſt plus fertile que l'Orientale, à cauſe des rivieres dont elle eſt arroſée, ſurtout vers le Golfe de Sidra, où étoit la *Pentapole* des anciens, ainſi nommée à cauſe de ſes cinq Villes. Ce païs contient environ trente lieuës de côte, & trente ou quarante de largeur. Ce Royaume eſt entierement ſous la puiſſance du Grand Seigneur, qui y a un Sangiac dépendant du Bacha de Tripoli.

BARCA Capitale, Ville ancienne; qui donne ſon nom au Royaume, & où le Grand Seigneur tient un Sangiac.

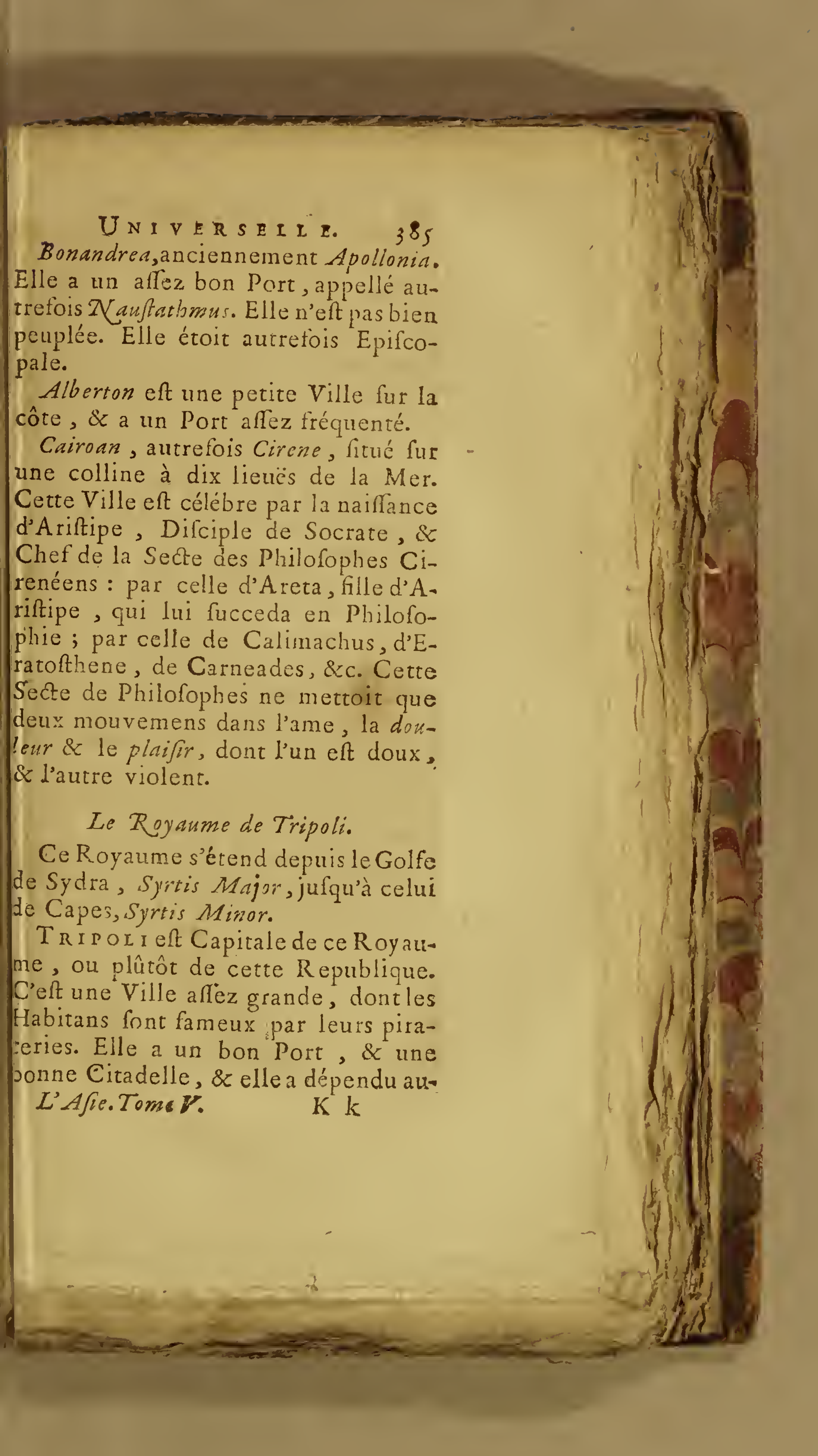
Bernich, Ville Maritime, qui a tiré ſon nom de Berenice, femme du Roi Ptolomée III. Les autres Villes ſont, Caioran, &c.

Le Deſert de Barca eſt beaucoup plus étendu que le Royaume de ce nom, mais il n'eſt preſque qu'une vaſte campagne de ſable, ſous lequel les vents enterent quelquefois des caravannes toutes entieres.

Taochara, ancienne Ville de la Cyrenoïque, ſur le Golfe de Sidra

Tolometa, ou *Ptolometa*, ſituée auſſi ſur ce Golfe. Il y a un aſſez bon Port. Elle fut autrefois Epiſcopale.

Bonandrea;



Bonandrea, anciennement *Apollonia*. Elle a un assez bon Port, appellé autrefois *Naustathmus*. Elle n'est pas bien peuplée. Elle étoit autrefois Episcopale.

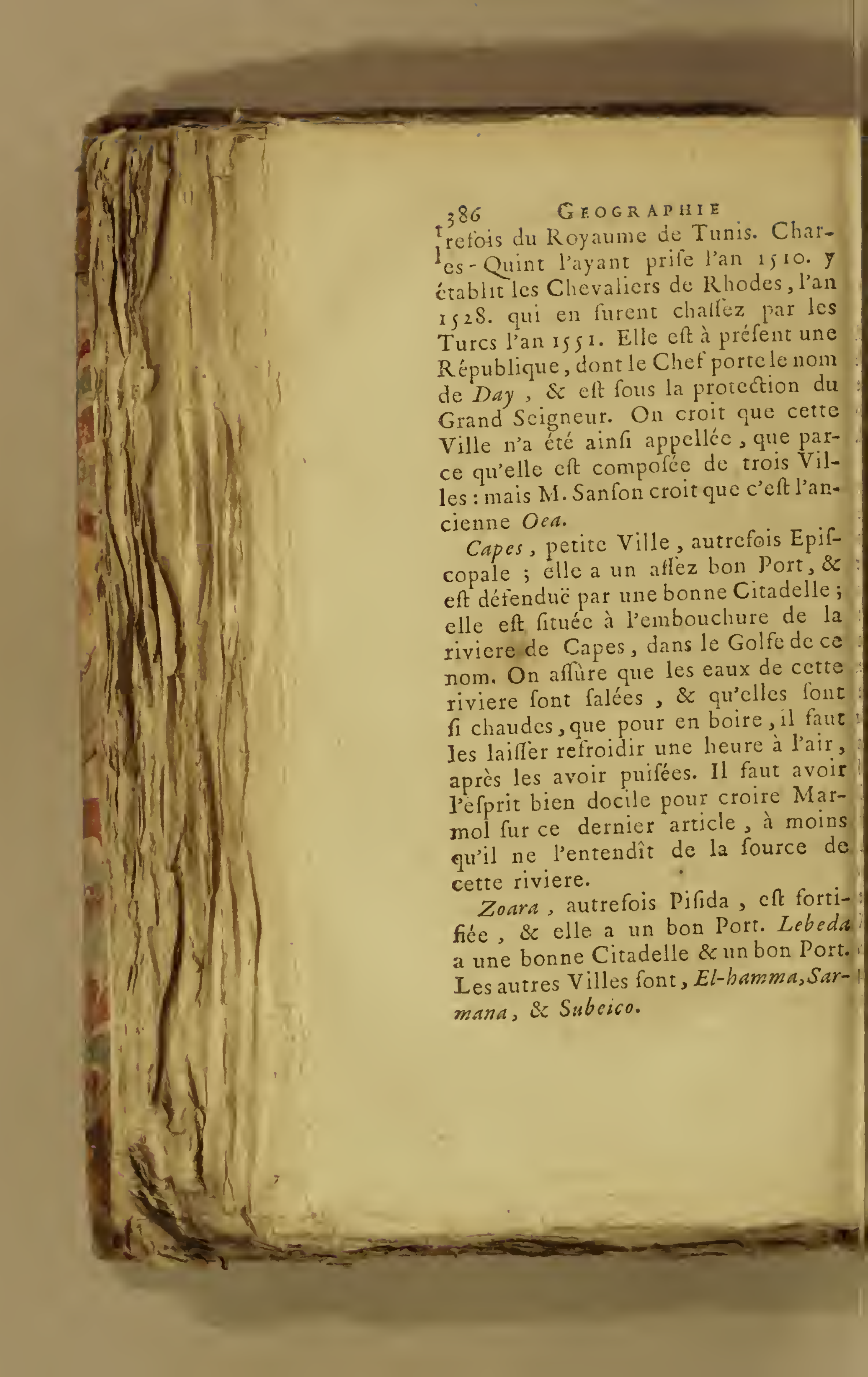
Alberton est une petite Ville sur la côte, & a un Port assez fréquenté.

Cairoan, autrefois *Cirene*, situé sur une colline à dix lieuës de la Mer. Cette Ville est célébre par la naissance d'Aristipe, Disciple de Socrate, & Chef de la Secte des Philosophes Cirenéens : par celle d'Areta, fille d'Aristipe, qui lui succeda en Philosophie ; par celle de Calimachus, d'Eratosthene, de Carneades, &c. Cette Secte de Philosophes ne mettoit que deux mouvemens dans l'ame, la *douleur* & le *plaisir*, dont l'un est doux, & l'autre violent.

Le Royaume de Tripoli.

Ce Royaume s'étend depuis le Golfe de Sydra, *Syrtis Major*, jusqu'à celui de Capes, *Syrtis Minor*.

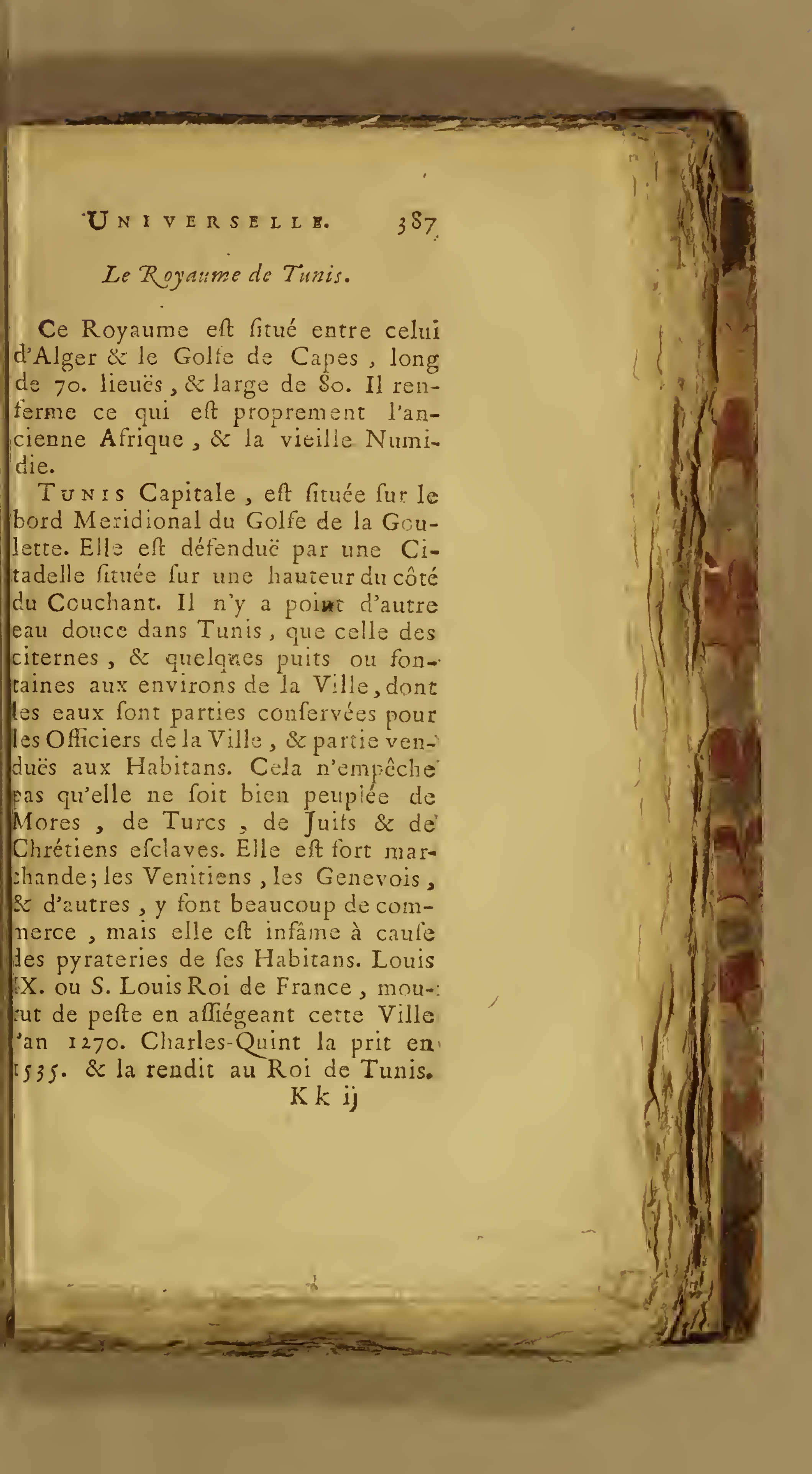
TRIPOLI est Capitale de ce Royaume, ou plûtôt de cette Republique. C'est une Ville assez grande, dont les Habitans sont fameux par leurs pirateries. Elle a un bon Port, & une bonne Citadelle, & elle a dépendu au-



trefois du Royaume de Tunis. Charles-Quint l'ayant prise l'an 1510. y établit les Chevaliers de Rhodes, l'an 1528. qui en furent chassez par les Turcs l'an 1551. Elle est à présent une République, dont le Chef porte le nom de *Day*, & est sous la protection du Grand Seigneur. On croit que cette Ville n'a été ainsi appellée, que parce qu'elle est composée de trois Villes : mais M. Sanson croit que c'est l'ancienne *Oea*.

Capes, petite Ville, autrefois Episcopale ; elle a un assez bon Port, & est défenduë par une bonne Citadelle ; elle est située à l'embouchure de la riviere de Capes, dans le Golfe de ce nom. On assûre que les eaux de cette riviere sont salées, & qu'elles sont si chaudes, que pour en boire, il faut les laisser refroidir une heure à l'air, après les avoir puisées. Il faut avoir l'esprit bien docile pour croire Marmol sur ce dernier article, à moins qu'il ne l'entendît de la source de cette riviere.

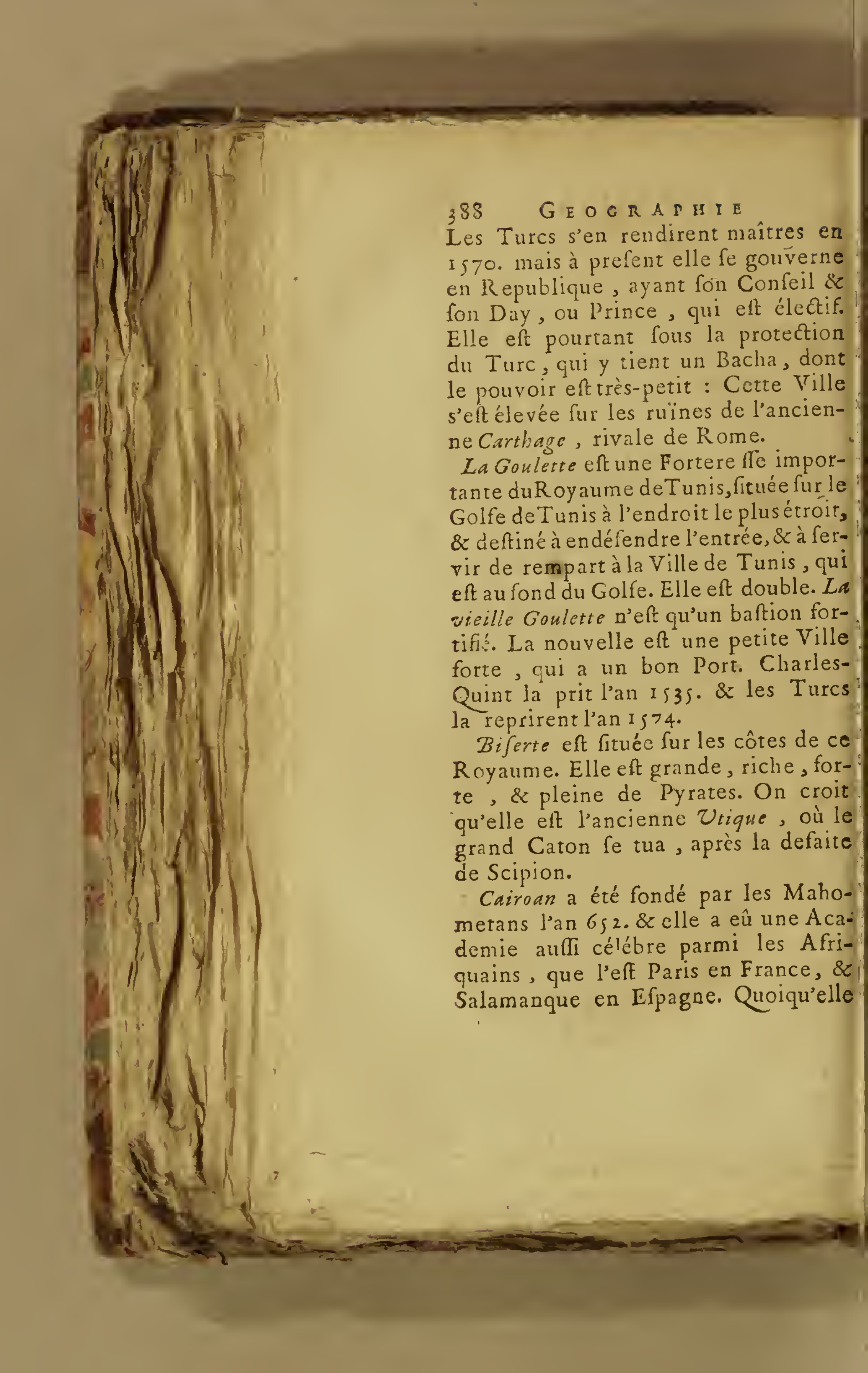
Zoara, autrefois Pisida, est fortifiée, & elle a un bon Port. *Lebeda* a une bonne Citadelle & un bon Port. Les autres Villes sont, *El-hamma*, *Sarmana*, & *Subeico*.



Le Royaume de Tunis.

Ce Royaume eſt ſitué entre celui d'Alger & le Golfe de Capes, long de 70. lieuës, & large de 80. Il renferme ce qui eſt proprement l'ancienne Afrique, & la vieille Numidie.

TUNIS Capitale, eſt ſituée ſur le bord Meridional du Golfe de la Goulette. Elle eſt défenduë par une Citadelle ſituée ſur une hauteur du côté du Couchant. Il n'y a point d'autre eau douce dans Tunis, que celle des citernes, & quelques puits ou fontaines aux environs de la Ville, dont les eaux ſont parties conſervées pour les Officiers de la Ville, & partie venduës aux Habitans. Cela n'empêche pas qu'elle ne ſoit bien peuplée de Mores, de Turcs, de Juifs & de Chrétiens eſclaves. Elle eſt fort marchande; les Venitiens, les Genevois, & d'autres, y font beaucoup de commerce, mais elle eſt infâme à cauſe des pyrateries de ſes Habitans. Louis IX. ou S. Louis Roi de France, mourut de peſte en aſſiégeant cette Ville l'an 1270. Charles-Quint la prit en 1535. & la rendit au Roi de Tunis.

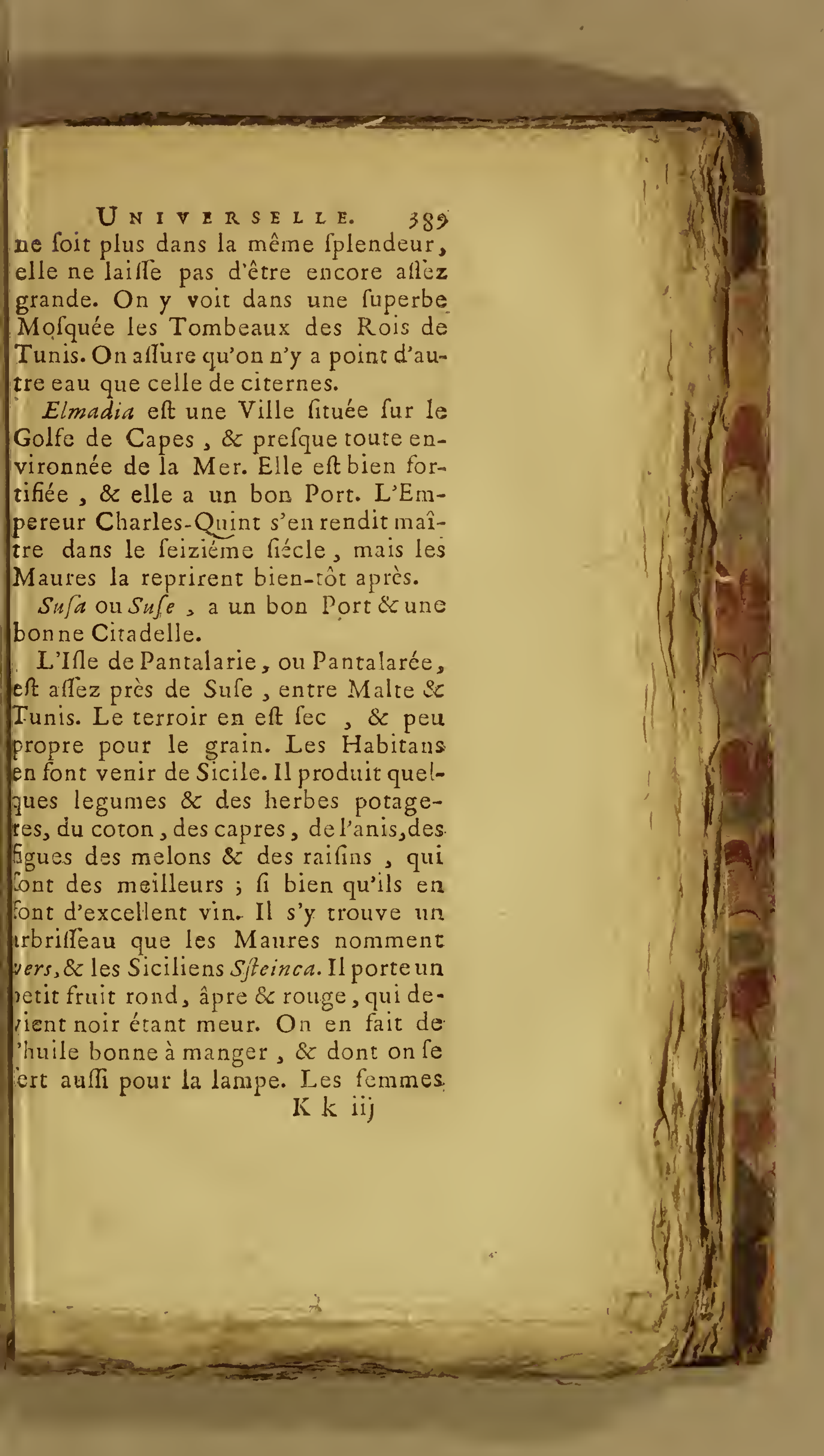


Les Turcs s'en rendirent maîtres en 1570. mais à preſent elle ſe gouverne en Republique, ayant ſon Conſeil & ſon Day, ou Prince, qui eſt électif. Elle eſt pourtant ſous la protection du Turc, qui y tient un Bacha, dont le pouvoir eſt très-petit : Cette Ville s'eſt élevée ſur les ruïnes de l'ancienne *Carthage*, rivale de Rome.

La Goulette eſt une Forterelle importante du Royaume de Tunis, ſituée ſur le Golfe de Tunis à l'endroit le plus étroit, & deſtiné à en défendre l'entrée, & à ſervir de rempart à la Ville de Tunis, qui eſt au fond du Golfe. Elle eſt double. *La vieille Goulette* n'eſt qu'un baſtion fortifié. La nouvelle eſt une petite Ville forte, qui a un bon Port. Charles-Quint la prit l'an 1535. & les Turcs la reprirent l'an 1574.

Biſerte eſt ſituée ſur les côtes de ce Royaume. Elle eſt grande, riche, forte, & pleine de Pyrates. On croit qu'elle eſt l'ancienne *Utique*, où le grand Caton ſe tua, après la defaite de Scipion.

Cairoan a été fondé par les Mahometans l'an 652. & elle a eû une Academie auſſi célébre parmi les Afriquains, que l'eſt Paris en France, & Salamanque en Eſpagne. Quoiqu'elle

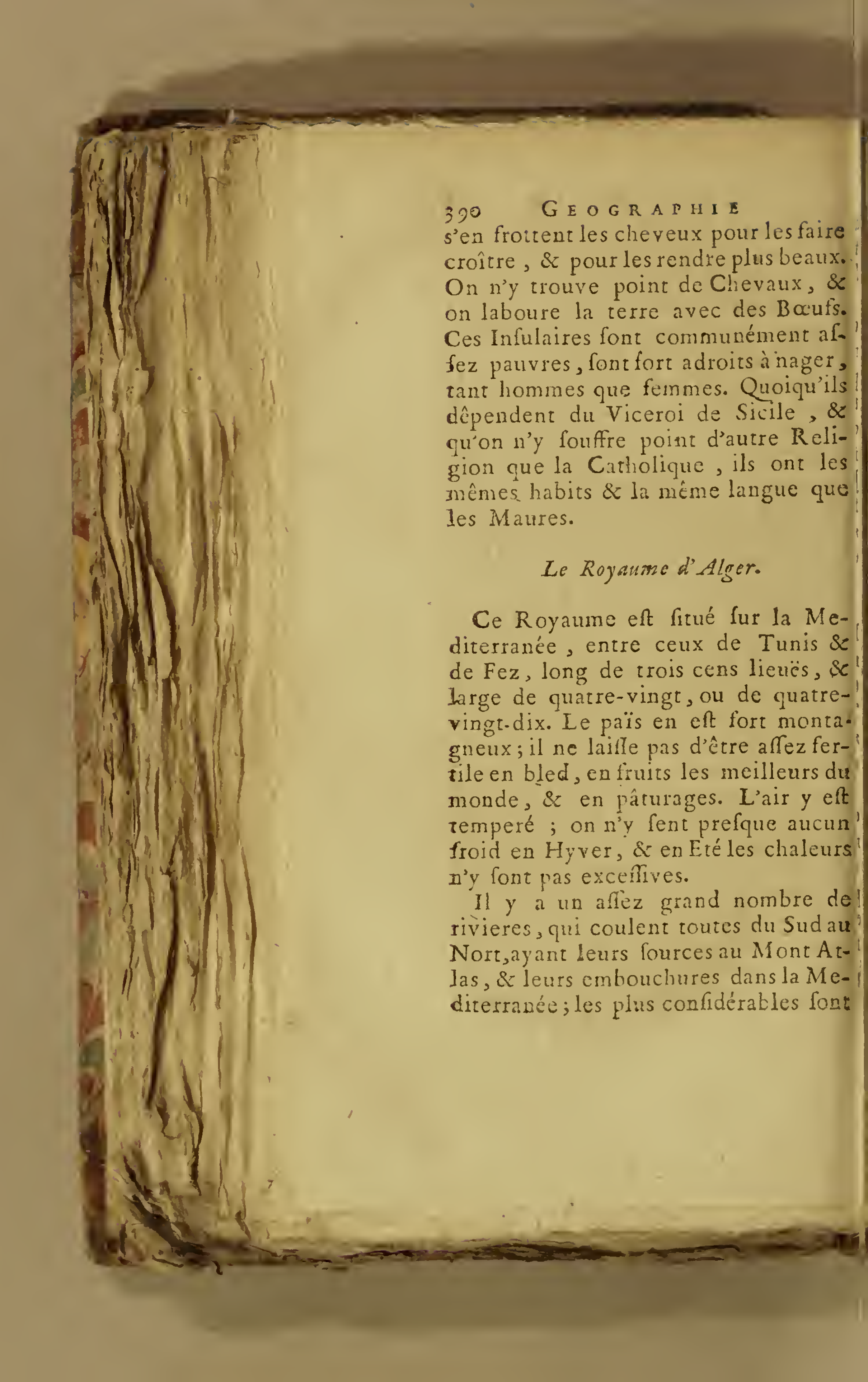


ne ſoit plus dans la même ſplendeur, elle ne laiſſe pas d'être encore aſſez grande. On y voit dans une ſuperbe Moſquée les Tombeaux des Rois de Tunis. On aſſure qu'on n'y a point d'autre eau que celle de citernes.

Elmadia eſt une Ville ſituée ſur le Golfe de Capes, & preſque toute environnée de la Mer. Elle eſt bien fortifiée, & elle a un bon Port. L'Empereur Charles-Quint s'en rendit maître dans le ſeiziéme ſiécle, mais les Maures la reprirent bien-tôt après.

Suſa ou *Suſe*, a un bon Port & une bonne Citadelle.

L'Iſle de Pantalarie, ou Pantalarée, eſt aſſez près de Suſe, entre Malte & Tunis. Le terroir en eſt ſec, & peu propre pour le grain. Les Habitans en font venir de Sicile. Il produit quelques legumes & des herbes potageres, du coton, des capres, de l'anis, des figues des melons & des raiſins, qui ſont des meilleurs ; ſi bien qu'ils en font d'excellent vin. Il s'y trouve un arbriſſeau que les Maures nomment *vers*, & les Siciliens *Sſteinca*. Il porte un petit fruit rond, âpre & rouge, qui devient noir étant meur. On en fait de l'huile bonne à manger, & dont on ſe ſert auſſi pour la lampe. Les femmes

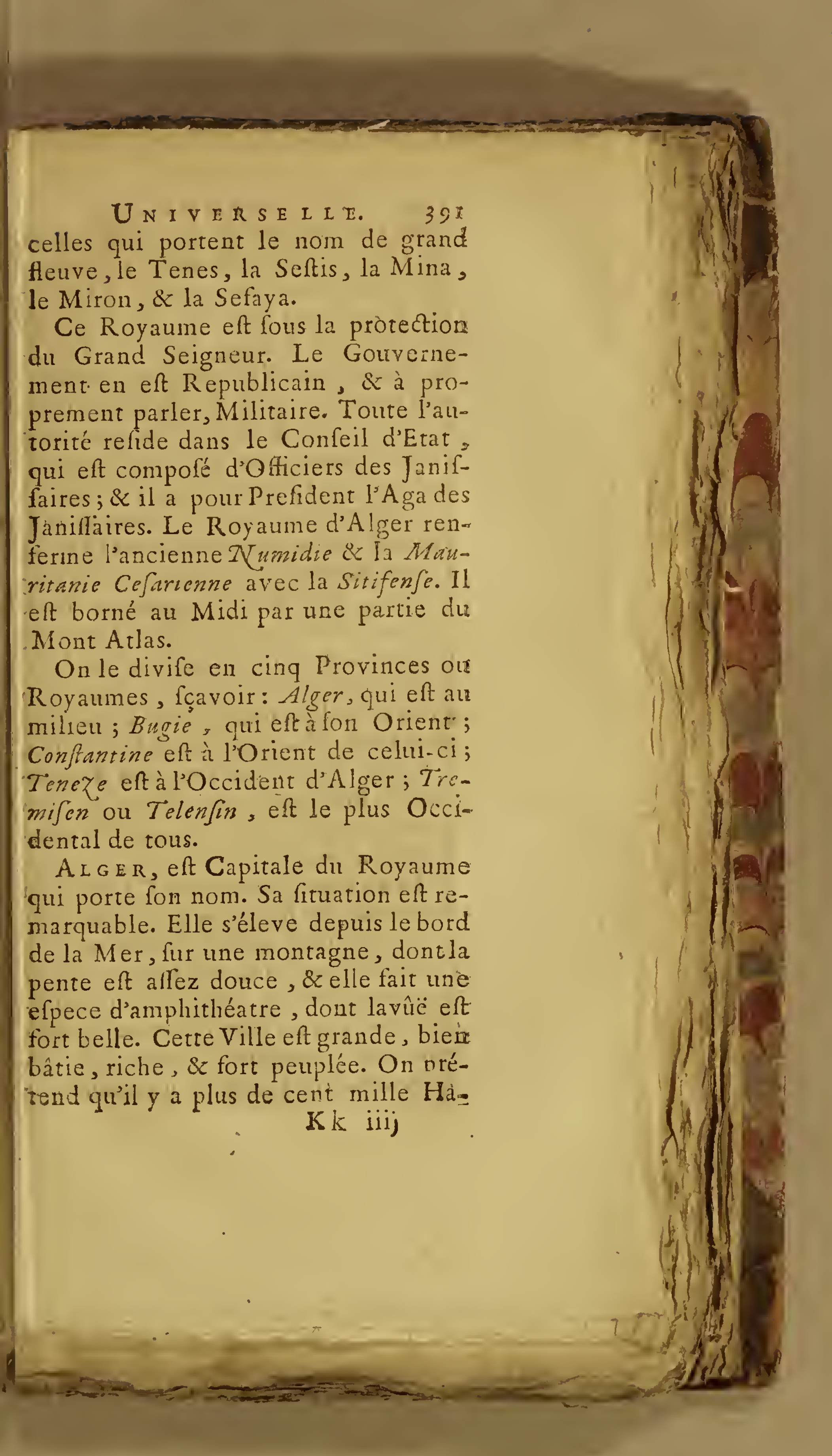


s'en frottent les cheveux pour les faire croître, & pour les rendre plus beaux. On n'y trouve point de Chevaux, & on laboure la terre avec des Bœufs. Ces Insulaires sont communément assez pauvres, sont fort adroits à nager, tant hommes que femmes. Quoiqu'ils dépendent du Viceroi de Sicile, & qu'on n'y souffre point d'autre Religion que la Catholique, ils ont les mêmes habits & la même langue que les Maures.

Le Royaume d'Alger.

Ce Royaume est situé sur la Mediterranée, entre ceux de Tunis & de Fez, long de trois cens lieuës, & large de quatre-vingt, ou de quatre-vingt-dix. Le païs en est fort montagneux; il ne laisse pas d'être assez fertile en bled, en fruits les meilleurs du monde, & en pâturages. L'air y est temperé; on n'y sent presque aucun froid en Hyver, & en Eté les chaleurs n'y sont pas excessives.

Il y a un assez grand nombre de rivieres, qui coulent toutes du Sud au Nort, ayant leurs sources au Mont Atlas, & leurs embouchures dans la Mediterranée; les plus considérables sont

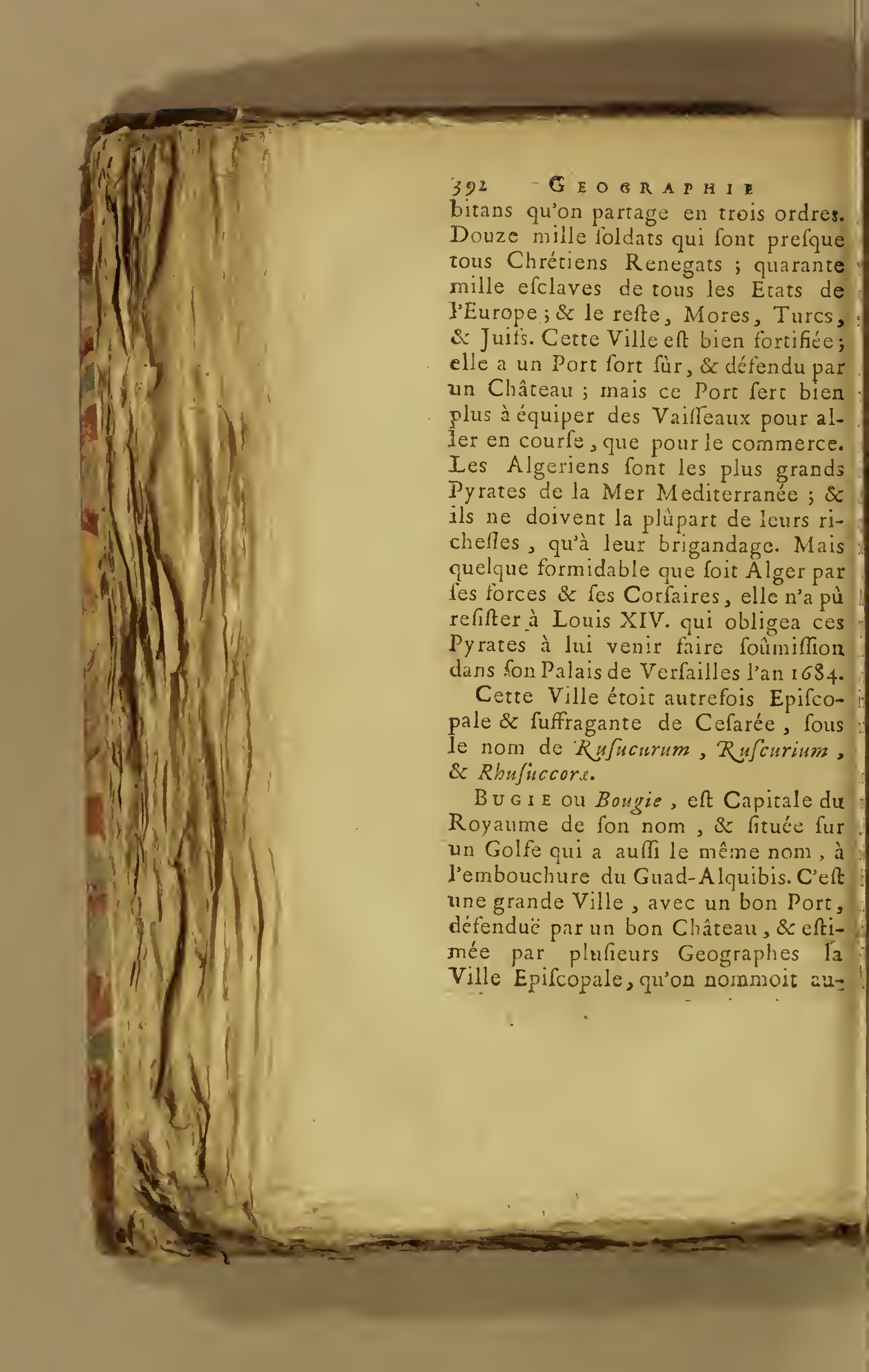


celles qui portent le nom de grand fleuve, le Tenes, la Seſtis, la Mina, le Miron, & la Sefaya.

Ce Royaume eſt ſous la protection du Grand Seigneur. Le Gouvernement en eſt Republicain, & à proprement parler, Militaire. Toute l'autorité reſide dans le Conſeil d'Etat, qui eſt composé d'Officiers des Janiſſaires; & il a pour Preſident l'Aga des Janiſſaires. Le Royaume d'Alger renferme l'ancienne *Numidie* & la *Mauritanie Ceſarienne* avec la *Sitifenſe*. Il eſt borné au Midi par une partie du Mont Atlas.

On le diviſe en cinq Provinces ou Royaumes, ſçavoir: *Alger*, qui eſt au milieu; *Bugie*, qui eſt à ſon Orient; *Conſtantine* eſt à l'Orient de celui-ci; *Teneze* eſt à l'Occident d'Alger; *Tremiſen* ou *Telenſin*, eſt le plus Occidental de tous.

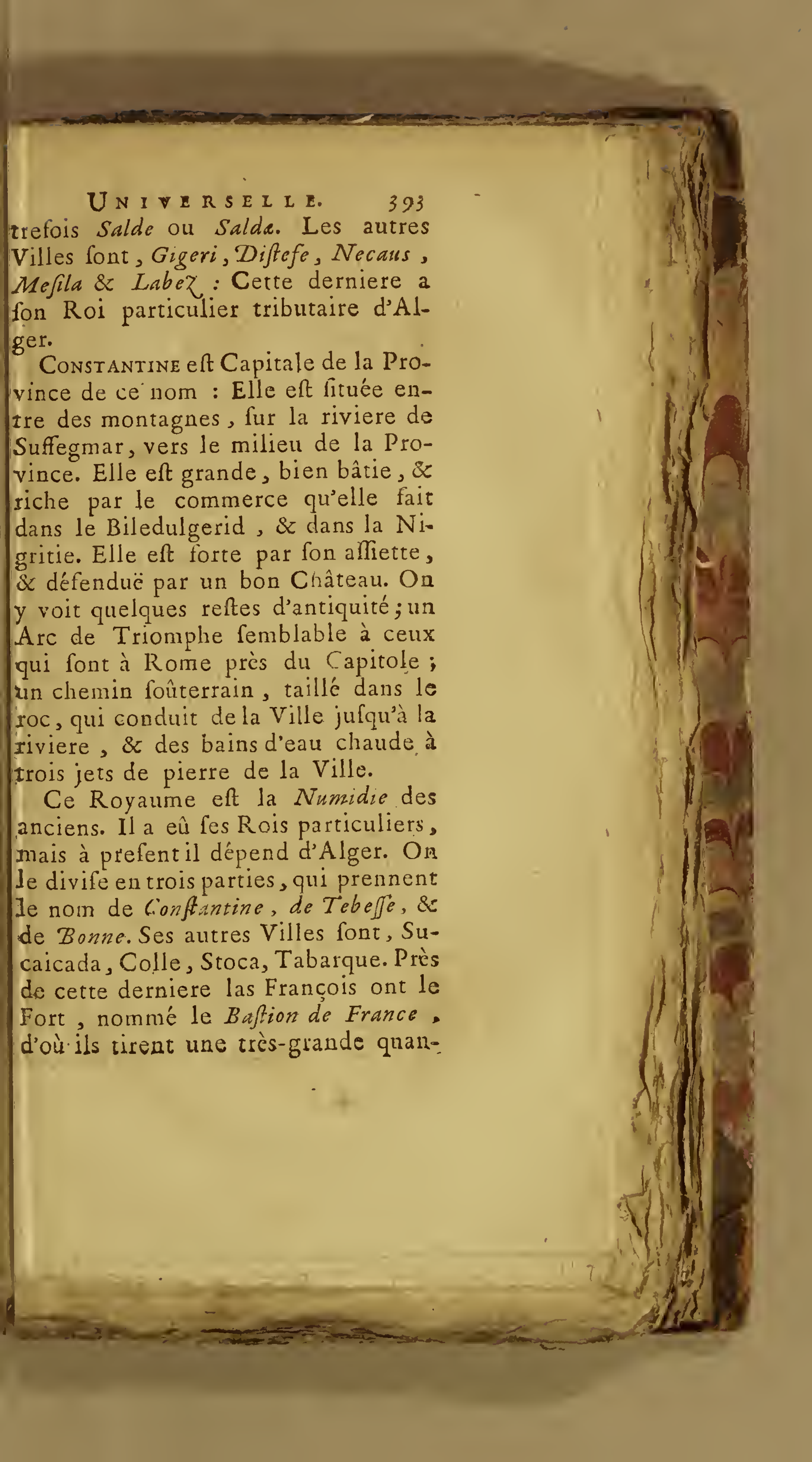
ALGER, eſt Capitale du Royaume qui porte ſon nom. Sa ſituation eſt remarquable. Elle s'éleve depuis le bord de la Mer, ſur une montagne, dont la pente eſt aſſez douce, & elle fait une eſpece d'amphithéatre, dont la vûë eſt fort belle. Cette Ville eſt grande, bien bâtie, riche, & fort peuplée. On prétend qu'il y a plus de cent mille Ha-



bitans qu'on partage en trois ordres. Douze mille soldats qui sont presque tous Chrétiens Renegats ; quarante mille esclaves de tous les Etats de l'Europe ; & le reste, Mores, Turcs, & Juifs. Cette Ville est bien fortifiée ; elle a un Port fort sûr, & défendu par un Château ; mais ce Port sert bien plus à équiper des Vaisseaux pour aller en course, que pour le commerce. Les Algeriens sont les plus grands Pyrates de la Mer Mediterranée ; & ils ne doivent la plûpart de leurs richesses, qu'à leur brigandage. Mais quelque formidable que soit Alger par ses forces & ses Corsaires, elle n'a pû resister à Louis XIV. qui obligea ces Pyrates à lui venir faire soûmission dans son Palais de Versailles l'an 1684.

Cette Ville étoit autrefois Episcopale & suffragante de Cesarée, sous le nom de *Rusucurum*, *Ruscurium*, & *Rhusuccoræ*.

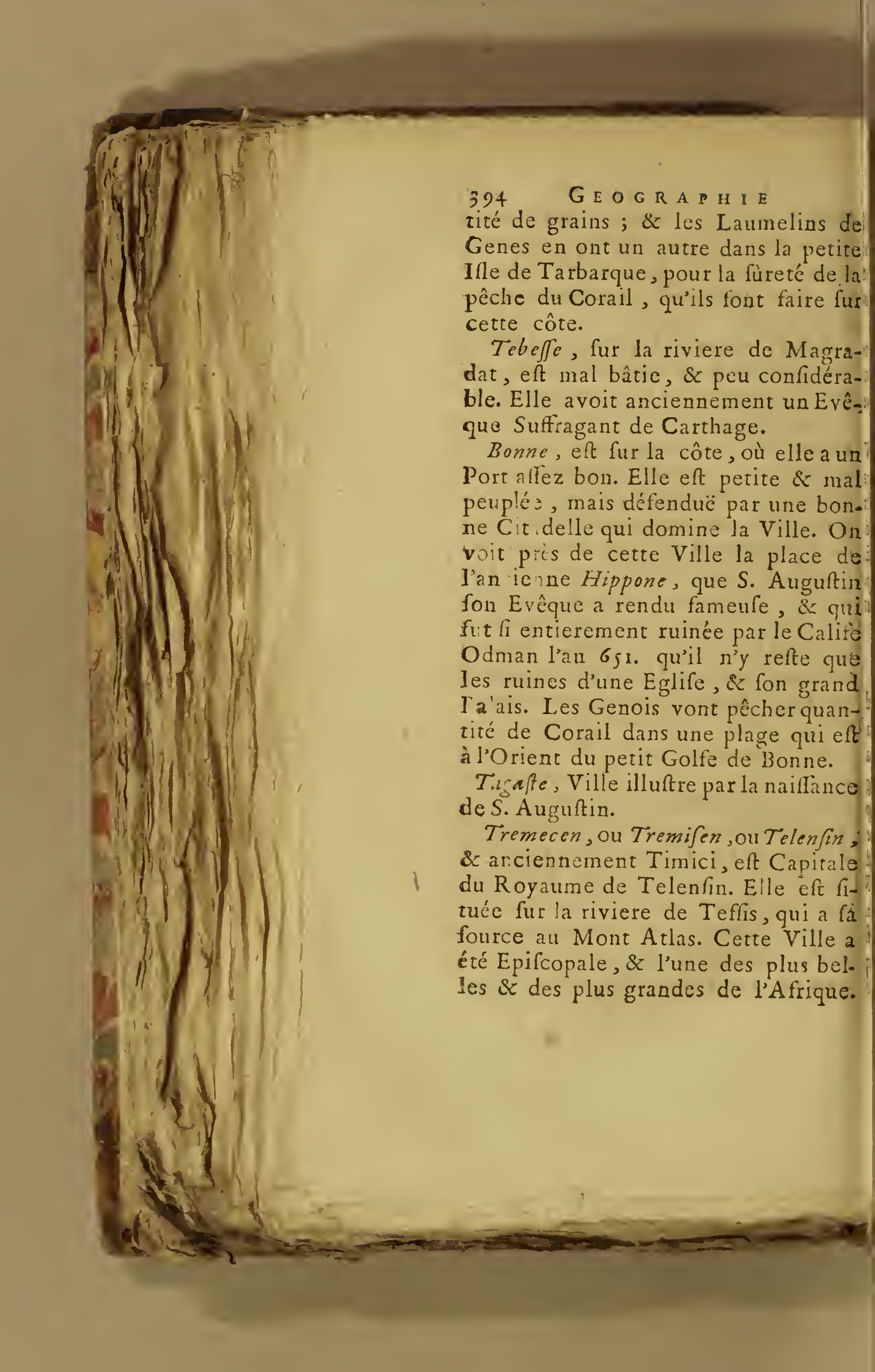
BUGIE ou *Bougie*, est Capitale du Royaume de son nom, & située sur un Golfe qui a aussi le même nom, à l'embouchure du Guad-Alquibis. C'est une grande Ville, avec un bon Port, défenduë par un bon Château, & estimée par plusieurs Geographes la Ville Episcopale, qu'on nommoit au-



trefois *Salde* ou *Salda*. Les autres Villes ſont, *Gigeri*, *Diſtefe*, *Necaus*, *Meſila* & *Labez* : Cette derniere a ſon Roi particulier tributaire d'Alger.

CONSTANTINE eſt Capitale de la Province de ce nom : Elle eſt ſituée entre des montagnes, ſur la riviere de Suffegmar, vers le milieu de la Province. Elle eſt grande, bien bâtie, & riche par le commerce qu'elle fait dans le Biledulgerid, & dans la Nigritie. Elle eſt forte par ſon aſſiette, & défenduë par un bon Château. On y voit quelques reſtes d'antiquité ; un Arc de Triomphe ſemblable à ceux qui ſont à Rome près du Capitole ; un chemin ſoûterrain, taillé dans le roc, qui conduit de la Ville juſqu'à la riviere, & des bains d'eau chaude à trois jets de pierre de la Ville.

Ce Royaume eſt la *Numidie* des anciens. Il a eû ſes Rois particuliers, mais à preſent il dépend d'Alger. On le diviſe en trois parties, qui prennent le nom de *Conſtantine*, *de Tebeſſe*, & de *Bonne*. Ses autres Villes ſont, Sucaicada, Colle, Stoca, Tabarque. Près de cette derniere las François ont le Fort, nommé le *Baſtion de France*, d'où ils tirent une très-grande quan-



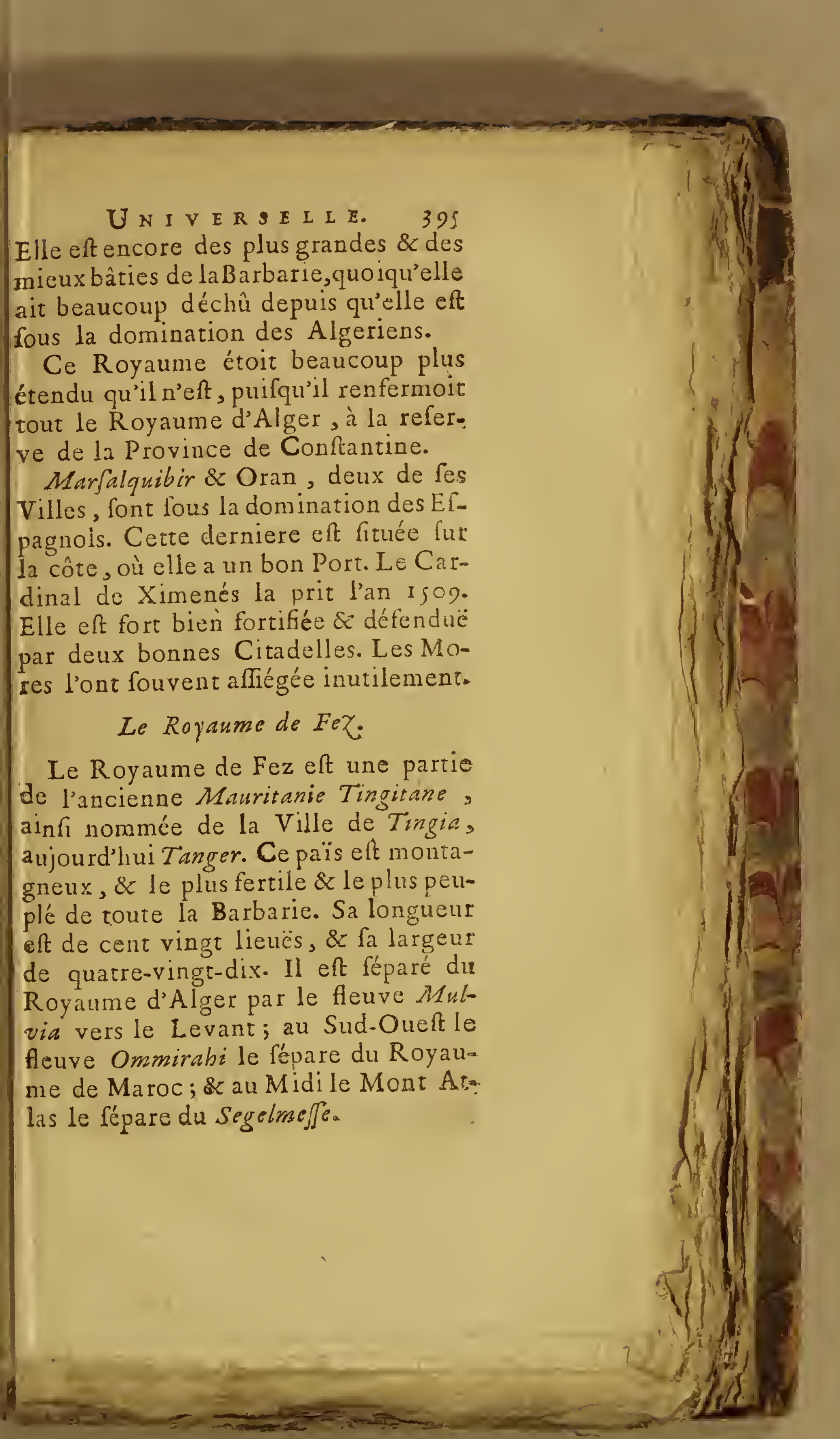
tité de grains ; & les Laumelins de Genes en ont un autre dans la petite Iſle de Tarbarque, pour la ſûreté de la pêche du Corail, qu'ils ſont faire ſur cette côte.

Tebeſſe, ſur la riviere de Magradat, eſt mal bâtie, & peu conſidérable. Elle avoit anciennement un Evêque Suffragant de Carthage.

Bonne, eſt ſur la côte, où elle a un Port aſſez bon. Elle eſt petite & mal peuplée, mais défenduë par une bonne Citadelle qui domine la Ville. On voit près de cette Ville la place de l'ancienne *Hippone*, que S. Auguſtin ſon Evêque a rendu fameuſe, & qui fut ſi entierement ruinée par le Calife Odman l'an 651. qu'il n'y reſte que les ruines d'une Egliſe, & ſon grand Palais. Les Genois vont pêcher quantité de Corail dans une plage qui eſt à l'Orient du petit Golfe de Bonne.

Tagaſte, Ville illuſtre par la naiſſance de S. Auguſtin.

Tremecen, ou *Tremiſen*, ou *Telenſin*, & anciennement Timici, eſt Capitale du Royaume de Telenſin. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Teſſis, qui a ſa ſource au Mont Atlas. Cette Ville a été Epiſcopale, & l'une des plus belles & des plus grandes de l'Afrique.



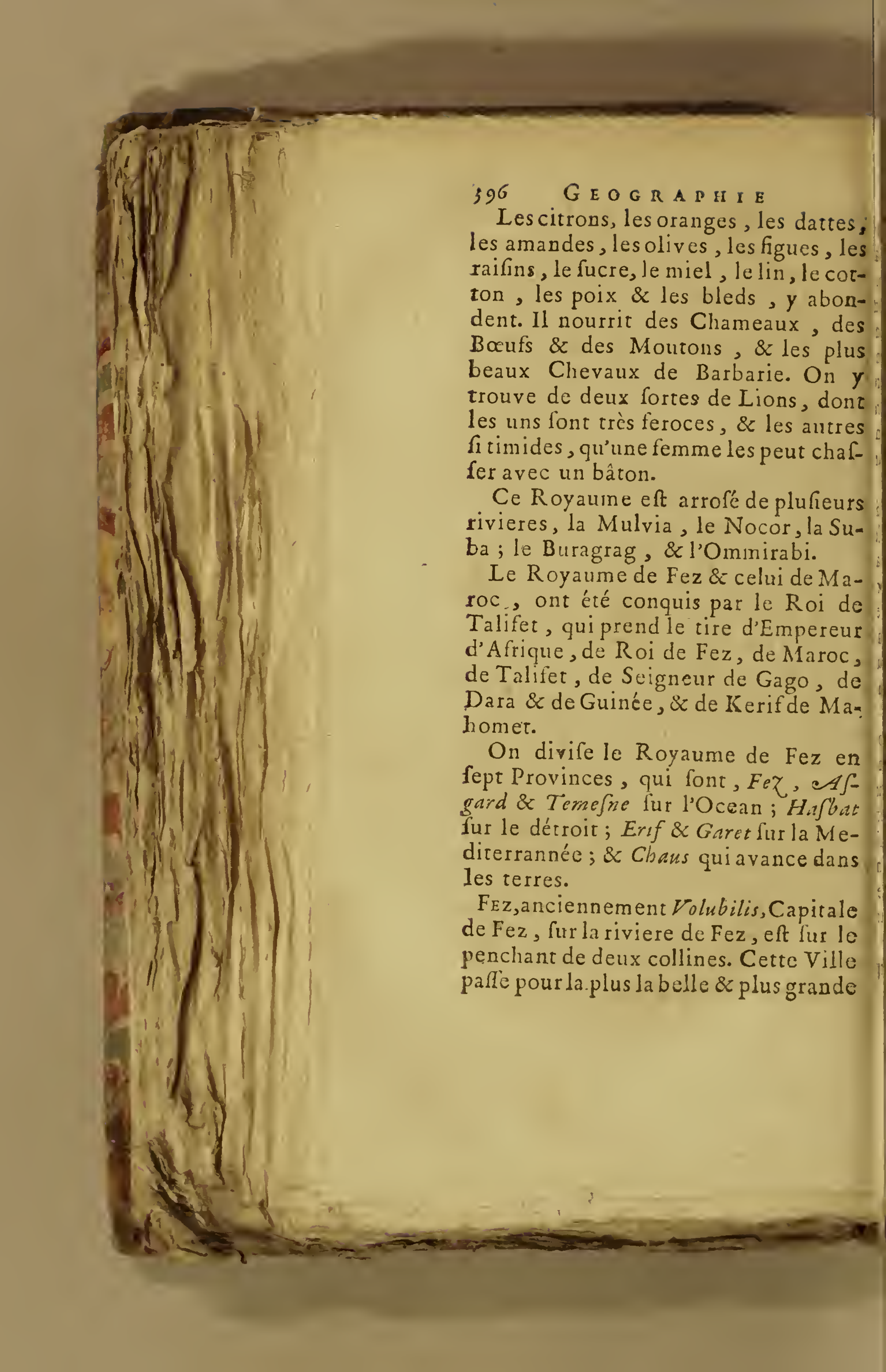
Elle eſt encore des plus grandes & des mieux bâties de la Barbarie, quoiqu'elle ait beaucoup déchû depuis qu'elle eſt ſous la domination des Algeriens.

Ce Royaume étoit beaucoup plus étendu qu'il n'eſt, puiſqu'il renfermoit tout le Royaume d'Alger, à la reſerve de la Province de Conſtantine.

Marſalquibir & Oran, deux de ſes Villes, ſont ſous la domination des Eſpagnols. Cette derniere eſt ſituée ſur la côte, où elle a un bon Port. Le Cardinal de Ximenés la prit l'an 1509. Elle eſt fort bien fortifiée & défenduë par deux bonnes Citadelles. Les Mores l'ont ſouvent aſſiégée inutilement.

Le Royaume de Fez.

Le Royaume de Fez eſt une partie de l'ancienne *Mauritanie Tingitane*, ainſi nommée de la Ville de *Tingia*, aujourd'hui *Tanger*. Ce païs eſt montagneux, & le plus fertile & le plus peuplé de toute la Barbarie. Sa longueur eſt de cent vingt lieuës, & ſa largeur de quatre-vingt-dix. Il eſt ſéparé du Royaume d'Alger par le fleuve *Mulvia* vers le Levant; au Sud-Oueſt le fleuve *Ommirabi* le ſépare du Royaume de Maroc; & au Midi le Mont Atlas le ſépare du *Segelmeſſe*.



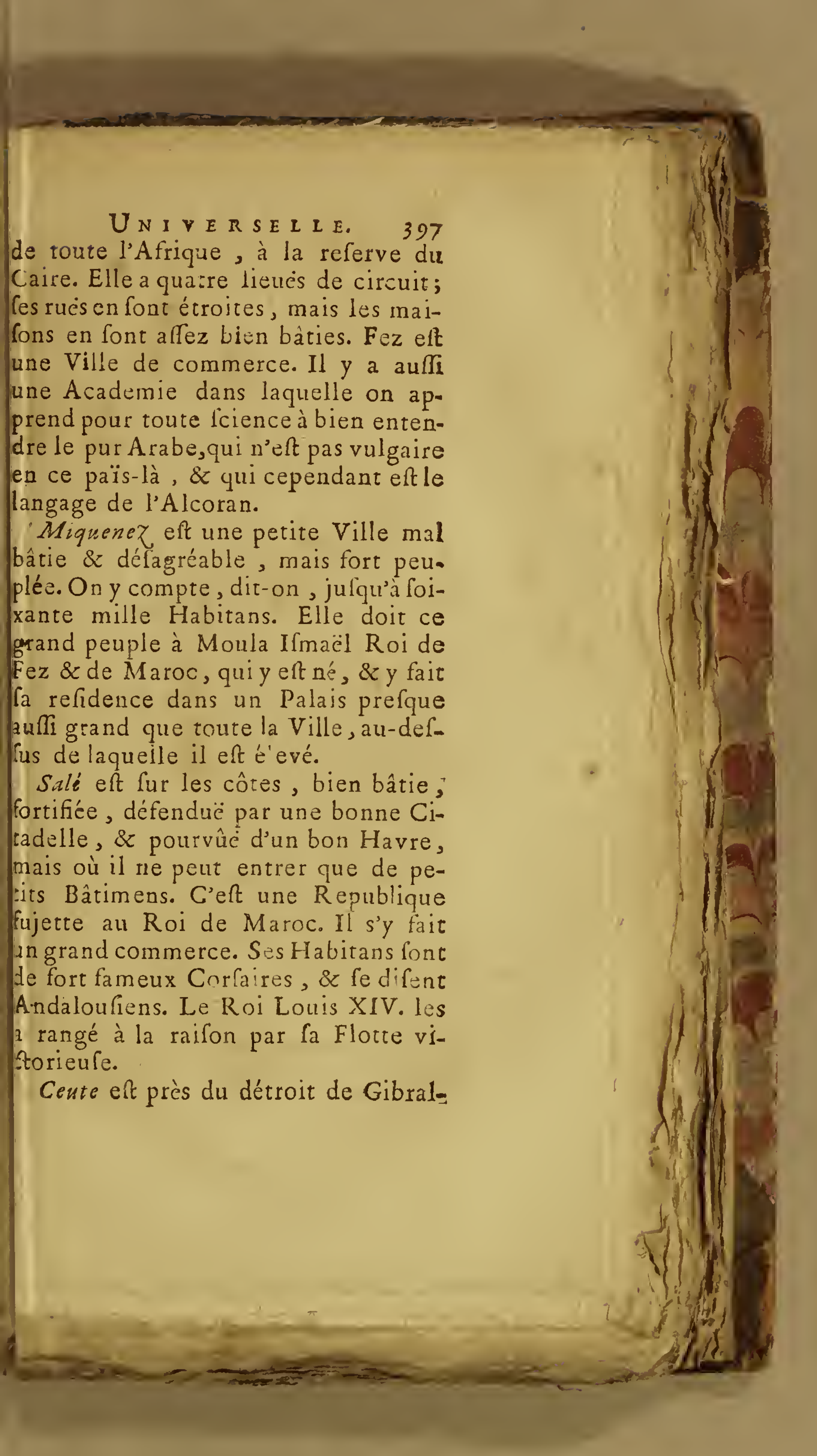
Les citrons, les oranges, les dattes, les amandes, les olives, les figues, les raifins, le fucre, le miel, le lin, le cotton, les poix & les bleds, y abondent. Il nourrit des Chameaux, des Bœufs & des Moutons, & les plus beaux Chevaux de Barbarie. On y trouve de deux fortes de Lions, dont les uns font très feroces, & les autres fi timides, qu'une femme les peut chaffer avec un bâton.

Ce Royaume eft arrofé de plufieurs rivieres, la Mulvia, le Nocor, la Suba; le Buragrag, & l'Ommirabi.

Le Royaume de Fez & celui de Maroc, ont été conquis par le Roi de Talifet, qui prend le tire d'Empereur d'Afrique, de Roi de Fez, de Maroc, de Talifet, de Seigneur de Gago, de Dara & de Guinée, & de Kerif de Mahomet.

On divife le Royaume de Fez en fept Provinces, qui font, *Fez*, *Afgard* & *Temefne* fur l'Ocean; *Hafbat* fur le détroit; *Erif* & *Garet* fur la Mediterrannée; & *Chaus* qui avance dans les terres.

Fez, anciennement *Volubilis*, Capitale de Fez, fur la riviere de Fez, eft fur le penchant de deux collines. Cette Ville paffe pour la plus la belle & plus grande



de toute l'Afrique, à la reserve du Caire. Elle a quatre lieuës de circuit; ses ruës en sont étroites, mais les maisons en sont assez bien bâties. Fez est une Ville de commerce. Il y a aussi une Academie dans laquelle on apprend pour toute science à bien entendre le pur Arabe, qui n'est pas vulgaire en ce païs-là, & qui cependant est le langage de l'Alcoran.

Miquenez est une petite Ville mal bâtie & désagréable, mais fort peuplée. On y compte, dit-on, jusqu'à soixante mille Habitans. Elle doit ce grand peuple à Moula Ismaël Roi de Fez & de Maroc, qui y est né, & y fait sa residence dans un Palais presque aussi grand que toute la Ville, au-dessus de laquelle il est élevé.

Salé est sur les côtes, bien bâtie, fortifiée, défenduë par une bonne Citadelle, & pourvûë d'un bon Havre, mais où il ne peut entrer que de petits Bâtimens. C'est une Republique sujette au Roi de Maroc. Il s'y fait un grand commerce. Ses Habitans sont de fort fameux Corsaires, & se disent Andalousiens. Le Roi Louis XIV. les a rangé à la raison par sa Flotte victorieuse.

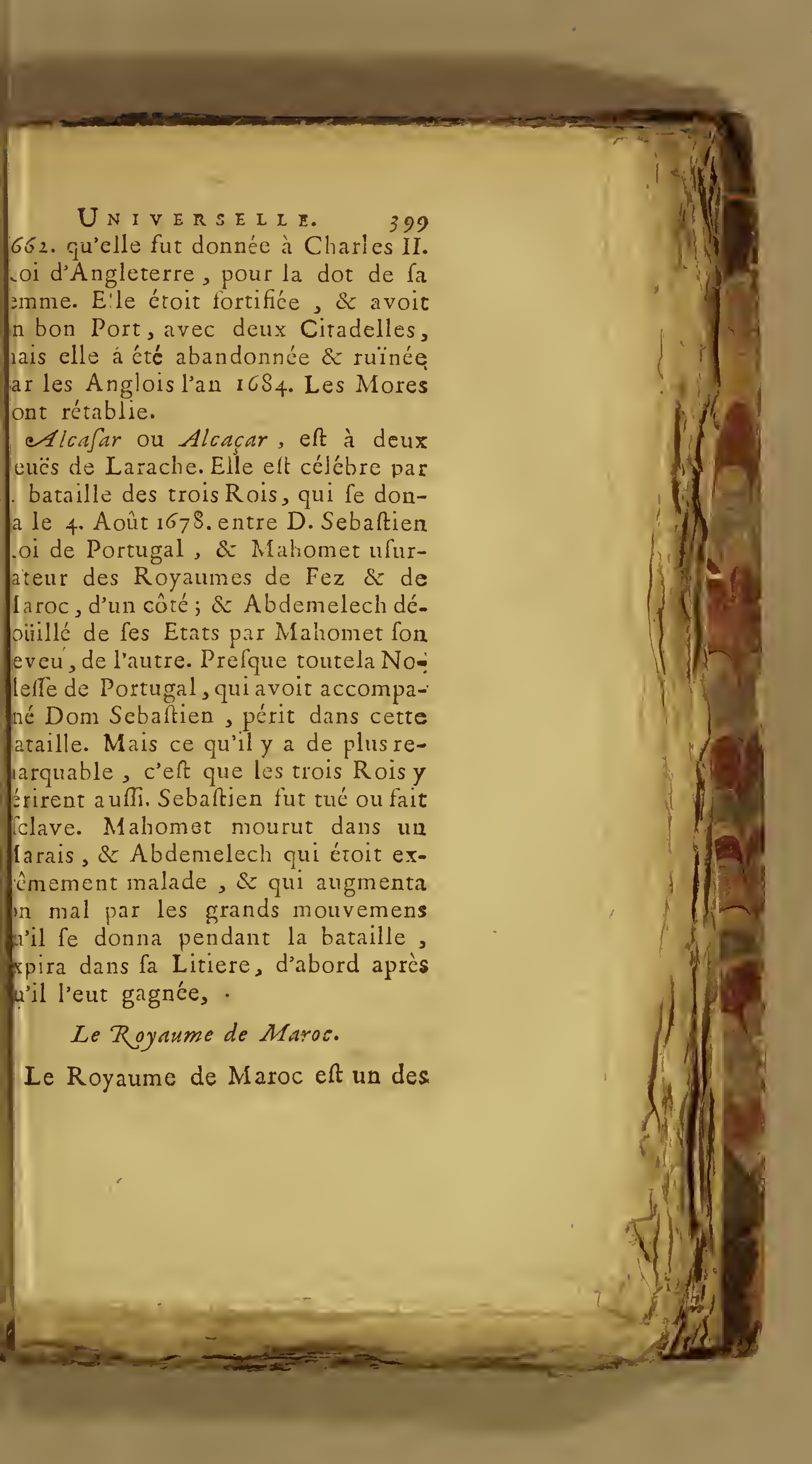
Ceute est près du détroit de Gibral-

tar, où elle a un fort bon Port, au pied d'une montagne, d'où s'élevent sept sommets, qu'on appelle les *sept freres*, & c'est de-là qu'est venu le nom de la Ville. Elle appartient aux Espagnols, ainsi que la Citadelle d'el Penon de Velez. Elle a un Evêque Suffragant de Lisbonne; elle est fortifiée & défenduë par une bonne Citadelle.

Tetoüan, située à deux lieuës de la Mer Mediteranée, est assez bien bâtie. Ses Habitans s'attachent à la pyraterie. Les Marchands Chrêtiens y entretiennent deux Recolets Espagnols, avec un petit Hôpital pour le soulagement des Esclaves.

Larache, située sur la riviere de ce nom, est une Ville ancienne. Les Anciens l'ont fait Capitale du Royaume d'Antée, qui y eut un combat avec Hercule, & y ont placé le *Jardin des Hesperides*. Elle a une bonne Citadelle & un bon Port; & elle a été occupée par les Espagnols depuis l'an 1610. jusqu'en 1681. que les Mores l'ont reprise.

Tanger, autrefois *Tingi*, a donné anciennement le nom à la Mauritanie Tingitane. Elle a été possedée par les Portugais depuis l'an 1471. jusqu'en

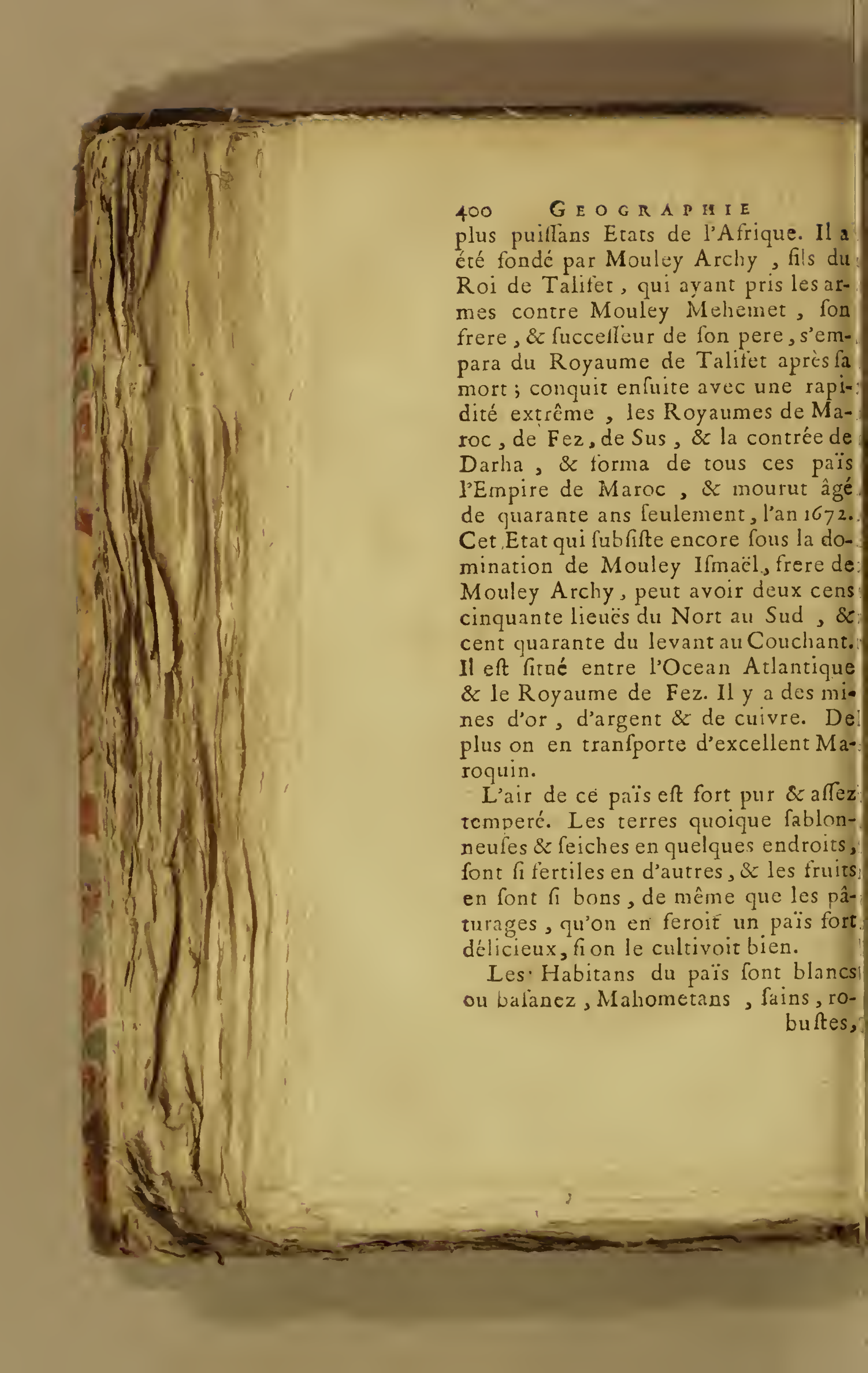


662. qu'elle fut donnée à Charles II. .oi d'Angleterre, pour la dot de sa emme. Elle étoit fortifiée, & avoit n bon Port, avec deux Citadelles, iais elle á été abandonnée & ruïnée ar les Anglois l'an 1684. Les Mores ont rétablie.

Alcasar ou *Alcaçar*, est à deux eues de Larache. Elle est célébre par . bataille des trois Rois, qui se dona le 4. Août 1678. entre D. Sebastien .oi de Portugal, & Mahomet usurateur des Royaumes de Fez & de laroc, d'un côté; & Abdemelech déoüillé de ses Etats par Mahomet son eveu, de l'autre. Presque toute la Noleffe de Portugal, qui avoit accompané Dom Sebastien, périt dans cette ataille. Mais ce qu'il y a de plus reiarquable, c'est que les trois Rois y érirent aussi. Sebastien fut tué ou fait sclave. Mahomet mourut dans un larais, & Abdemelech qui étoit exêmement malade, & qui augmenta m mal par les grands mouvemens u'il se donna pendant la bataille, xpira dans sa Litiere, d'abord après u'il l'eut gagnée.

Le Royaume de Maroc.

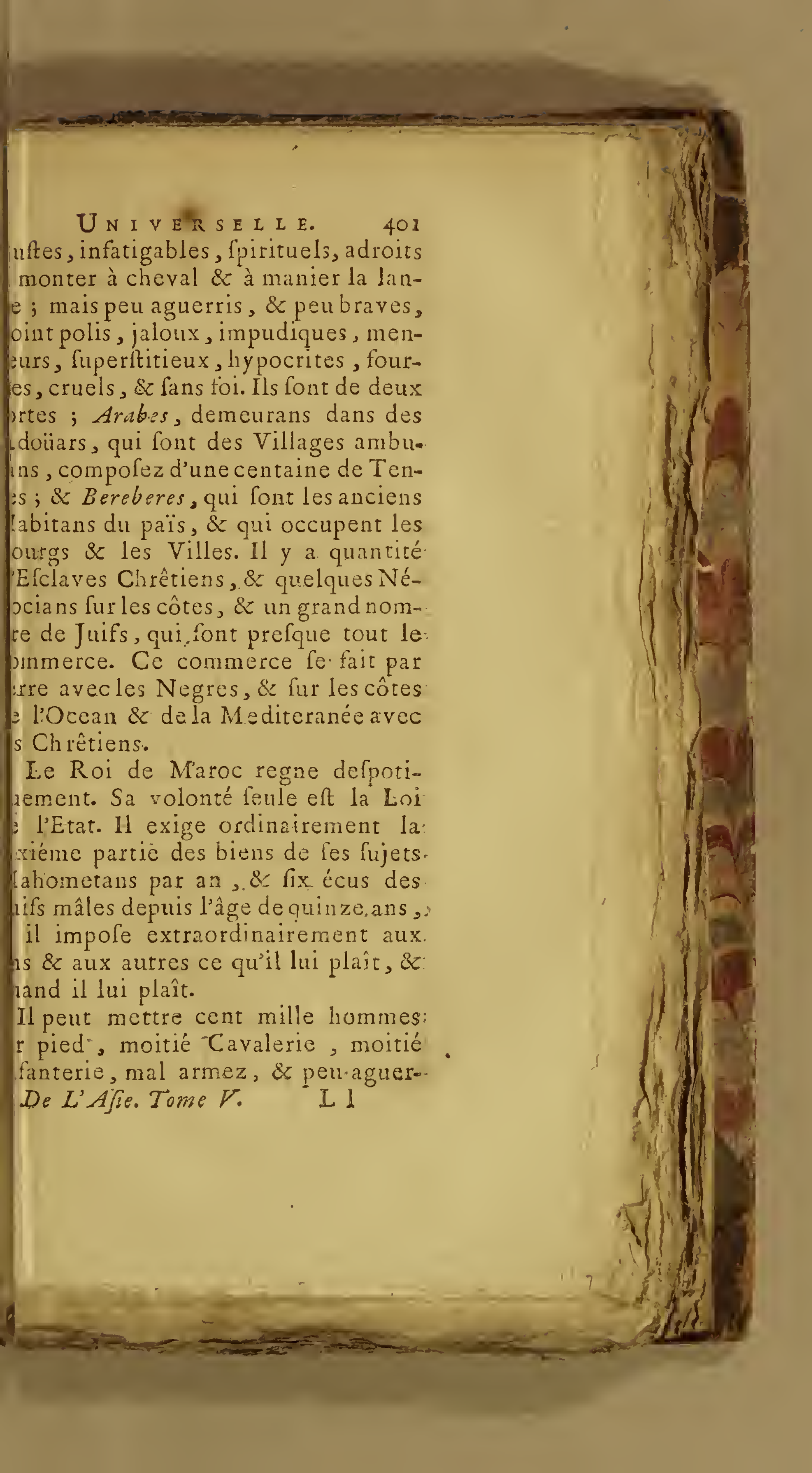
Le Royaume de Maroc est un des



plus puissans Etats de l'Afrique. Il a été fondé par Mouley Archy, fils du Roi de Talifet, qui ayant pris les armes contre Mouley Mehemet, son frere, & successeur de son pere, s'empara du Royaume de Talifet après sa mort; conquit ensuite avec une rapidité extrême, les Royaumes de Maroc, de Fez, de Sus, & la contrée de Darha, & forma de tous ces païs l'Empire de Maroc, & mourut âgé de quarante ans seulement, l'an 1672. Cet Etat qui subsiste encore sous la domination de Mouley Ismaël, frere de Mouley Archy, peut avoir deux cens cinquante lieuës du Nort au Sud, & cent quarante du levant au Couchant. Il est situé entre l'Ocean Atlantique & le Royaume de Fez. Il y a des mines d'or, d'argent & de cuivre. De plus on en transporte d'excellent Maroquin.

L'air de ce païs est fort pur & assez temperé. Les terres quoique sablonneuses & seiches en quelques endroits, sont si fertiles en d'autres, & les fruits en sont si bons, de même que les pâturages, qu'on en feroit un païs fort délicieux, si on le cultivoit bien.

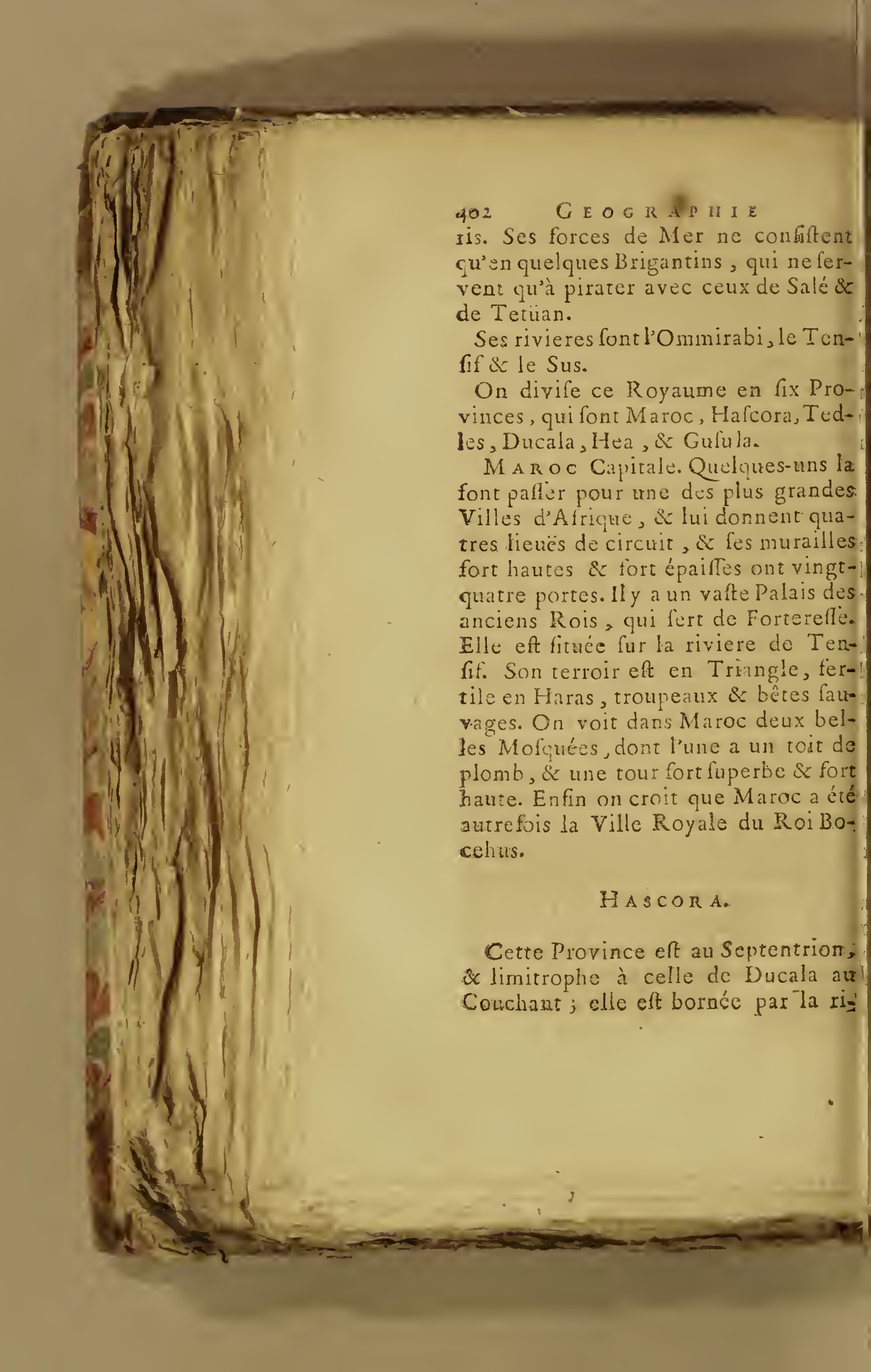
Les Habitans du païs sont blancs ou basanez, Mahometans, sains, ro-



ustes, infatigables, spirituels, adroits monter à cheval & à manier la lance ; mais peu aguerris, & peu braves, point polis, jaloux, impudiques, menteurs, superstitieux, hypocrites, fourbes, cruels, & sans foi. Ils sont de deux sortes ; *Arabes*, demeurans dans des Adoüars, qui sont des Villages ambulans, composez d'une centaine de Tentes ; & *Bereberes*, qui sont les anciens Habitans du païs, & qui occupent les Bourgs & les Villes. Il y a quantité d'Esclaves Chrêtiens, & quelques Négocians sur les côtes, & un grand nombre de Juifs, qui font presque tout le commerce. Ce commerce se fait par terre avec les Negres, & sur les côtes de l'Ocean & de la Mediteranée avec les Chrêtiens.

Le Roi de Maroc regne despotiquement. Sa volonté seule est la Loi de l'Etat. Il exige ordinairement la dixiéme partie des biens de ses sujets Mahometans par an, & six écus des Juifs mâles depuis l'âge de quinze ans, & il impose extraordinairement aux uns & aux autres ce qu'il lui plaît, & quand il lui plaît.

Il peut mettre cent mille hommes sur pied, moitié Cavalerie, moitié Infanterie, mal armez, & peu aguer-



ris. Ses forces de Mer ne consistent qu'en quelques Brigantins, qui ne servent qu'à pirater avec ceux de Salé & de Tetüan.

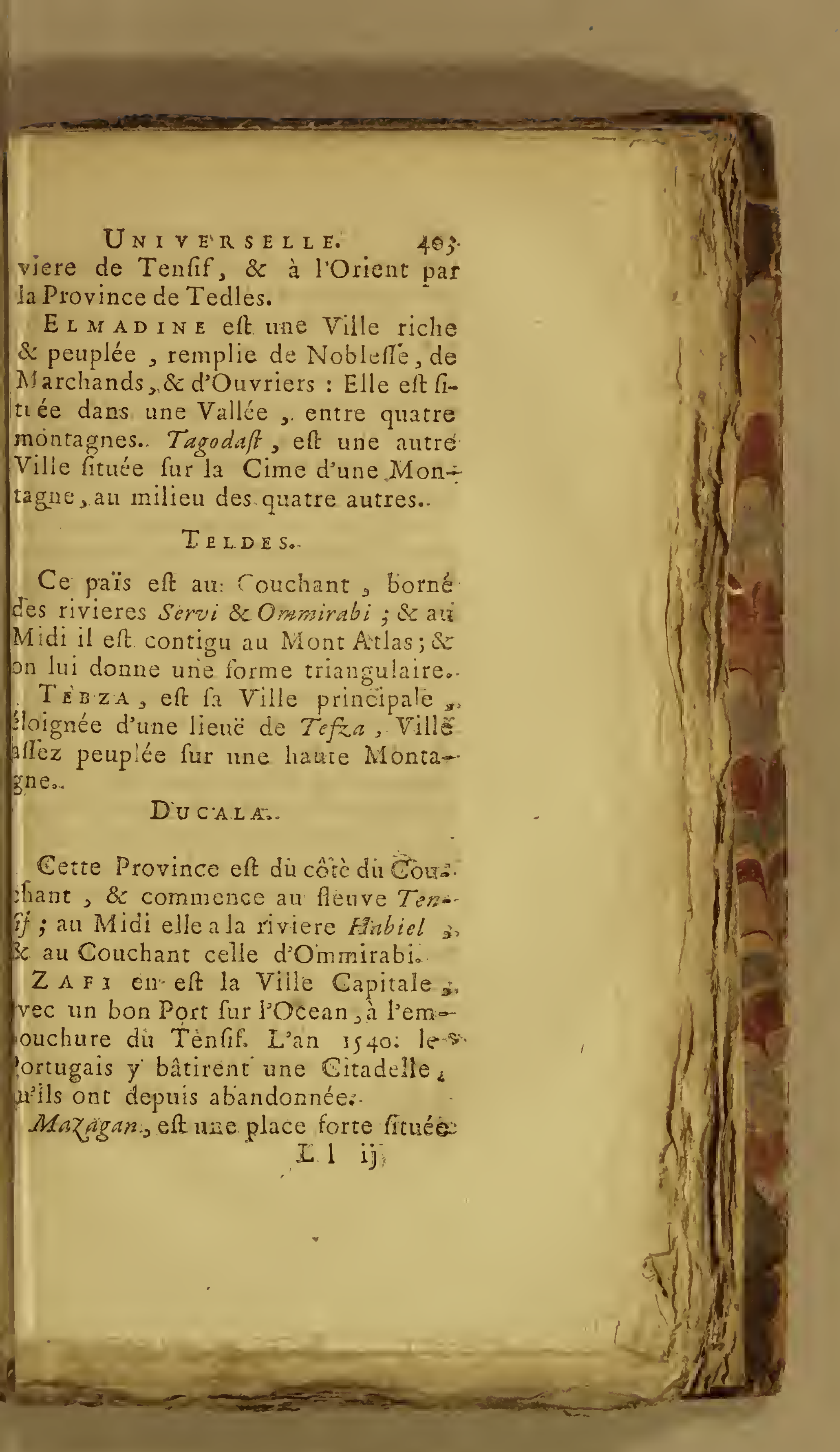
Ses rivieres sont l'Ommirabi, le Tensif & le Sus.

On divise ce Royaume en six Provinces, qui sont Maroc, Hascora, Tedles, Ducala, Hea, & Gusula.

MAROC Capitale. Quelques-uns la font passer pour une des plus grandes Villes d'Afrique, & lui donnent quatres lieuës de circuit, & ses murailles fort hautes & fort épaisses ont vingt-quatre portes. Il y a un vaste Palais des anciens Rois, qui sert de Forteresse. Elle est située sur la riviere de Tensif. Son terroir est en Triangle, fertile en Haras, troupeaux & bêtes sauvages. On voit dans Maroc deux belles Mosquées, dont l'une a un toit de plomb, & une tour fort superbe & fort haute. Enfin on croit que Maroc a été autrefois la Ville Royale du Roi Bocehus.

HASCORA.

Cette Province est au Septentrion, & limitrophe à celle de Ducala au Couchant; elle est bornée par la ri-



viere de Tensif, & à l'Orient par la Province de Tedles.

ELMADINE est une Ville riche & peuplée, remplie de Noblesse, de Marchands, & d'Ouvriers : Elle est sit1ée dans une Vallée, entre quatre montagnes. *Tagodast*, est une autre Ville située sur la Cime d'une Montagne, au milieu des quatre autres.

TELDES.

Ce païs est au Couchant, borné des rivieres *Servi* & *Ommirabi* ; & au Midi il est contigu au Mont Atlas ; & on lui donne une forme triangulaire.

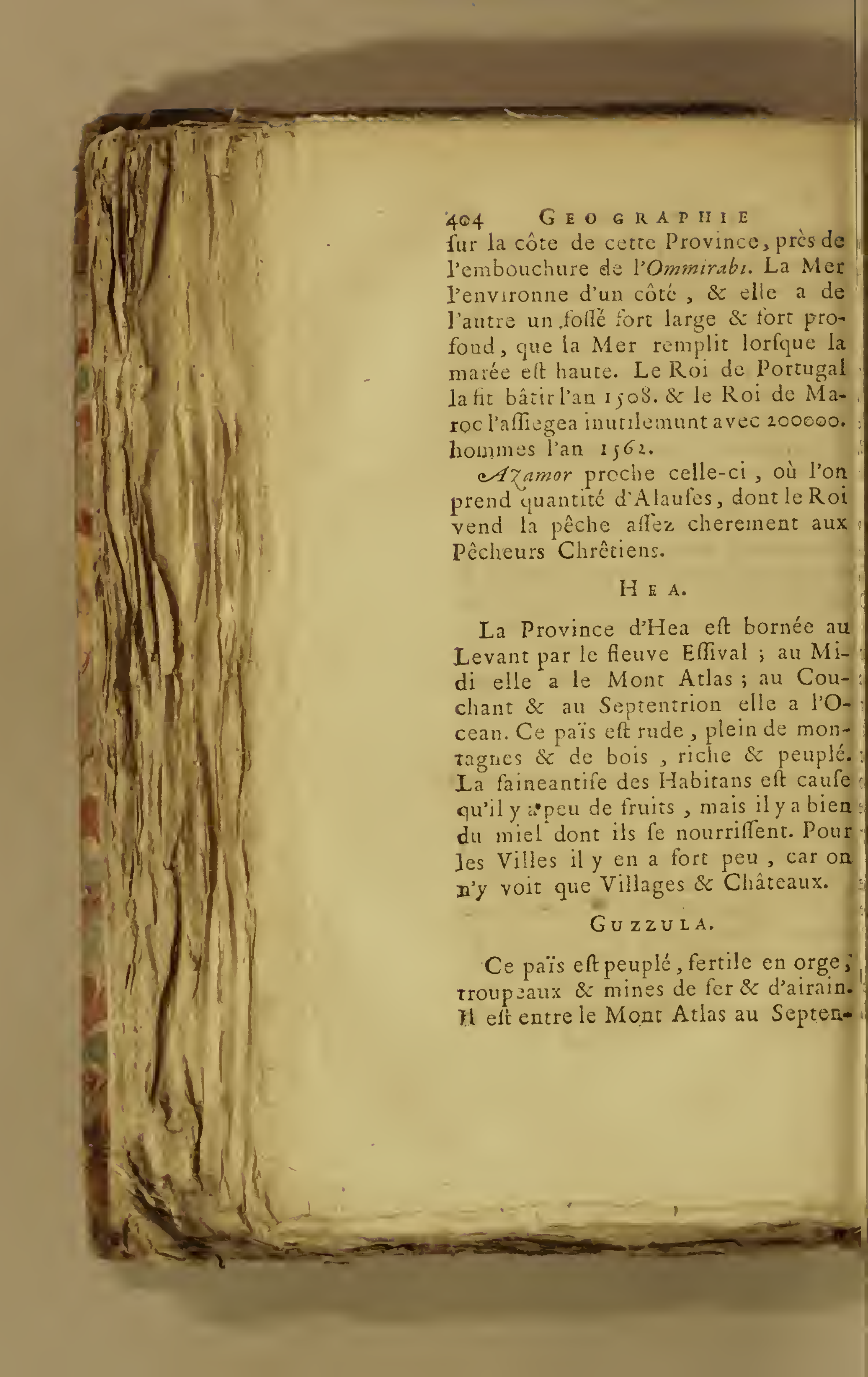
TEBZA, est sa Ville principale, éloignée d'une lieuë de *Tefza*, Ville assez peuplée sur une haute Montagne.

DUCALA.

Cette Province est du côté du Couchant, & commence au fleuve *Tensif* ; au Midi elle a la riviere *Habiel*, & au Couchant celle d'Ommirabi.

ZAFI en est la Ville Capitale, vec un bon Port sur l'Ocean, à l'emouchure du Tensif. L'an 1540. les Portugais y bâtirent une Citadelle, u'ils ont depuis abandonnée.

Mazagan, est une place forte située


ſur la côte de cette Province, près de l'embouchure de l'*Ommirabi*. La Mer l'environne d'un côté, & elle a de l'autre un foſſé fort large & fort profond, que la Mer remplit lorſque la marée eſt haute. Le Roi de Portugal la fit bâtir l'an 1508. & le Roi de Maroc l'aſſiegea inutilemunt avec 200000. hommes l'an 1562.

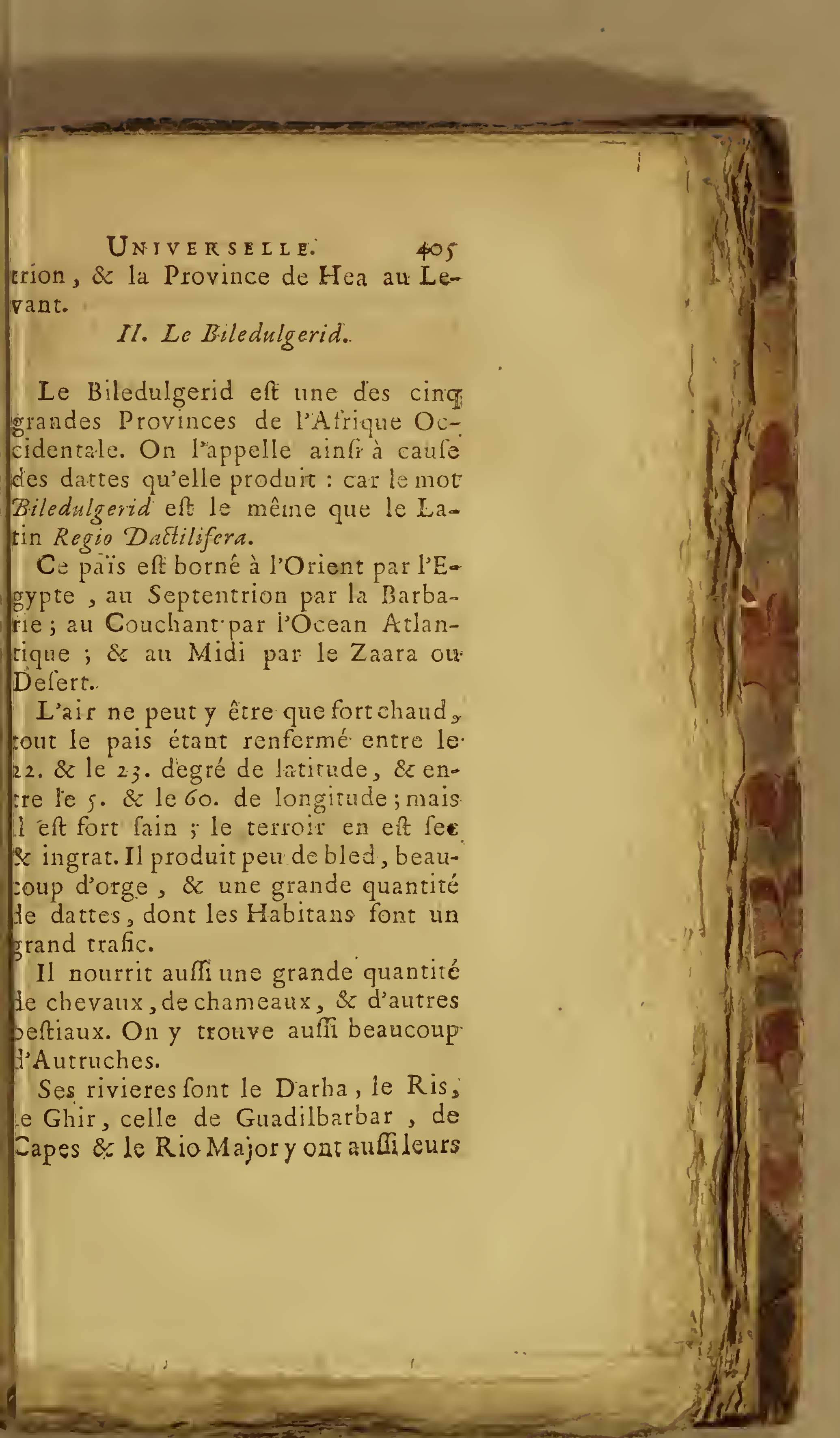
Azamor proche celle-ci, où l'on prend quantité d'Alauſes, dont le Roi vend la pêche aſſez cherement aux Pêcheurs Chrêtiens.

HEA.

La Province d'Hea eſt bornée au Levant par le fleuve Eſſival ; au Midi elle a le Mont Atlas ; au Couchant & au Septentrion elle a l'Ocean. Ce païs eſt rude, plein de montagnes & de bois, riche & peuplé. La faineantiſe des Habitans eſt cauſe qu'il y a peu de fruits, mais il y a bien du miel dont ils ſe nourriſſent. Pour les Villes il y en a fort peu, car on n'y voit que Villages & Châteaux.

GUZZULA.

Ce païs eſt peuplé, fertile en orge, troupeaux & mines de fer & d'airain. Il eſt entre le Mont Atlas au Septen-



trion, & la Province de Hea au Levant.

II. *Le Biledulgerid.*

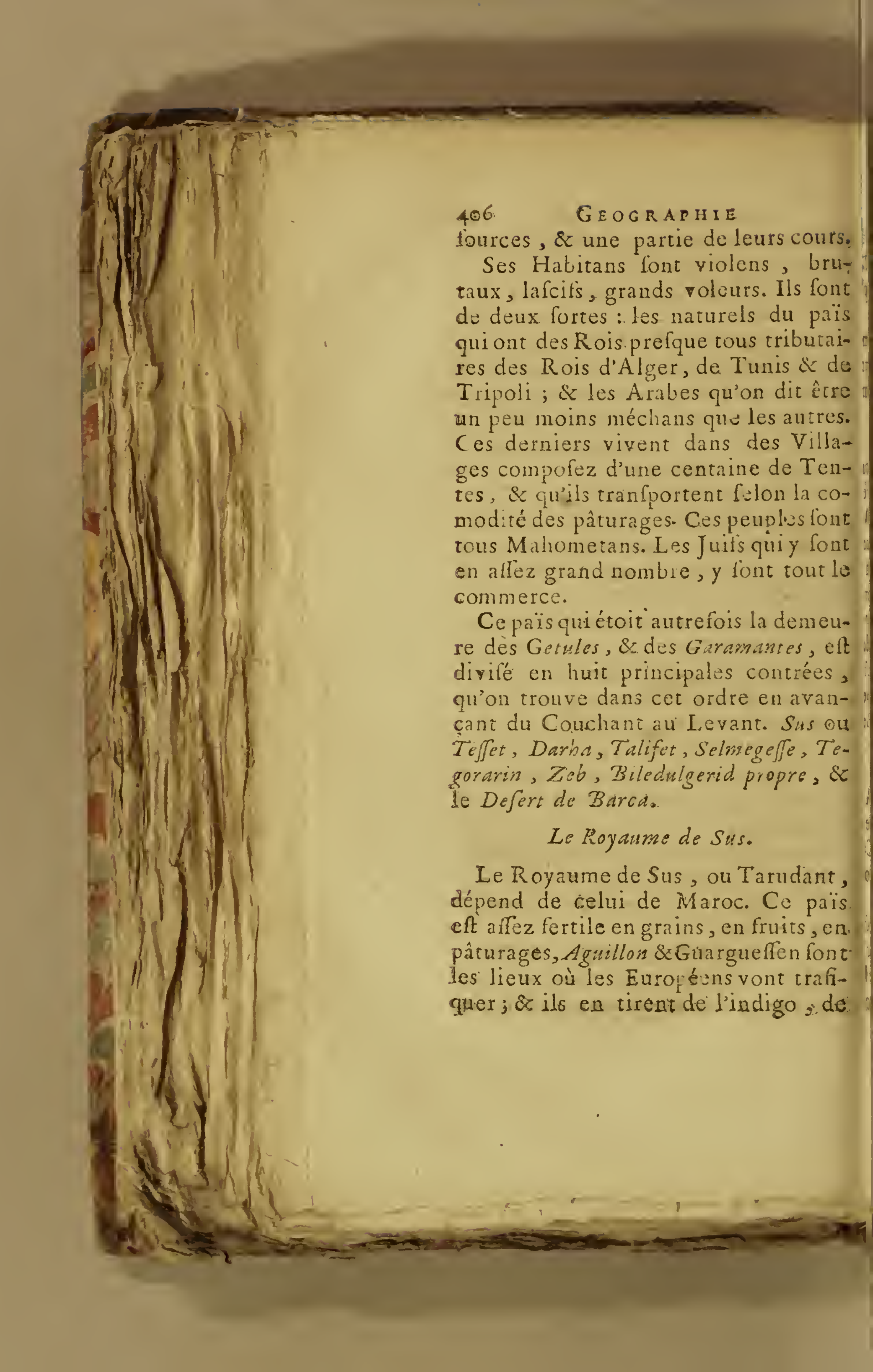
Le Biledulgerid eſt une des cinq grandes Provinces de l'Afrique Occidentale. On l'appelle ainſi à cauſe des dattes qu'elle produit : car le mot *Biledulgerid* eſt le même que le Latin *Regio Dactilifera*.

Ce païs eſt borné à l'Orient par l'Egypte, au Septentrion par la Barbarie ; au Couchant par l'Ocean Atlantique ; & au Midi par le Zaara ou Deſert.

L'air ne peut y être que fort chaud, tout le pais étant renfermé entre le 22. & le 23. degré de latitude, & entre le 5. & le 60. de longitude ; mais il eſt fort ſain ; le terroir en eſt ſec & ingrat. Il produit peu de bled, beaucoup d'orge, & une grande quantité de dattes, dont les Habitans font un grand trafic.

Il nourrit auſſi une grande quantité de chevaux, de chameaux, & d'autres beſtiaux. On y trouve auſſi beaucoup d'Autruches.

Ses rivieres ſont le Darha, le Ris, le Ghir, celle de Guadilbarbar, de Capes & le Rio Major y ont auſſi leurs



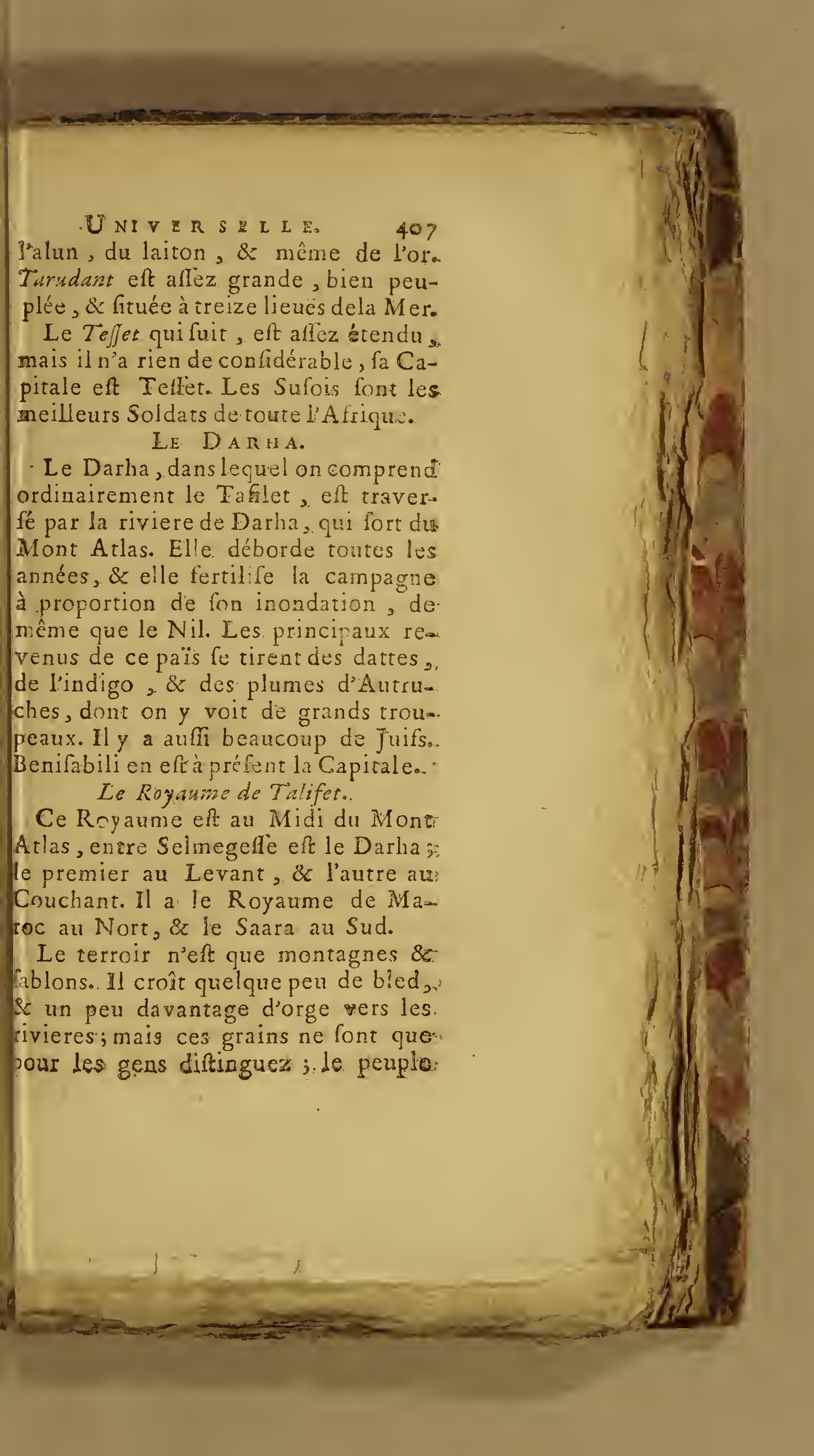
ſources, & une partie de leurs cours.

Ses Habitans ſont violens, brutaux, laſcifs, grands voleurs. Ils ſont de deux ſortes : les naturels du païs qui ont des Rois preſque tous tributaires des Rois d'Alger, de Tunis & de Tripoli ; & les Arabes qu'on dit être un peu moins méchans que les autres. Ces derniers vivent dans des Villages compoſez d'une centaine de Tentes, & qu'ils tranſportent ſelon la comodité des pâturages. Ces peuples ſont tous Mahometans. Les Juifs qui y ſont en aſſez grand nombre, y ſont tout le commerce.

Ce païs qui étoit autrefois la demeure des *Getules*, & des *Garamantes*, eſt diviſé en huit principales contrées, qu'on trouve dans cet ordre en avançant du Couchant au Levant. *Sus* ou *Teſſet*, *Darha*, *Talifet*, *Selmegeſſe*, *Tegorarin*, *Zeb*, *Biledulgerid propre*, & le *Deſert de Barca*.

Le Royaume de Sus.

Le Royaume de Sus, ou Tarudant, dépend de celui de Maroc. Ce païs eſt aſſez fertile en grains, en fruits, en pâturages, *Aguillon* & Guargueſſen ſont les lieux où les Européens vont trafiquer ; & ils en tirent de l'indigo, de



l'alun, du laiton, & même de l'or. *Tarudant* eſt aſſez grande, bien peuplée, & ſituée à treize lieuës dela Mer.

Le *Teſſet* qui ſuit, eſt aſſez étendu, mais il n'a rien de conſidérable, ſa Capitale eſt Teſſet. Les Suſois ſont les meilleurs Soldats de toute l'Afrique.

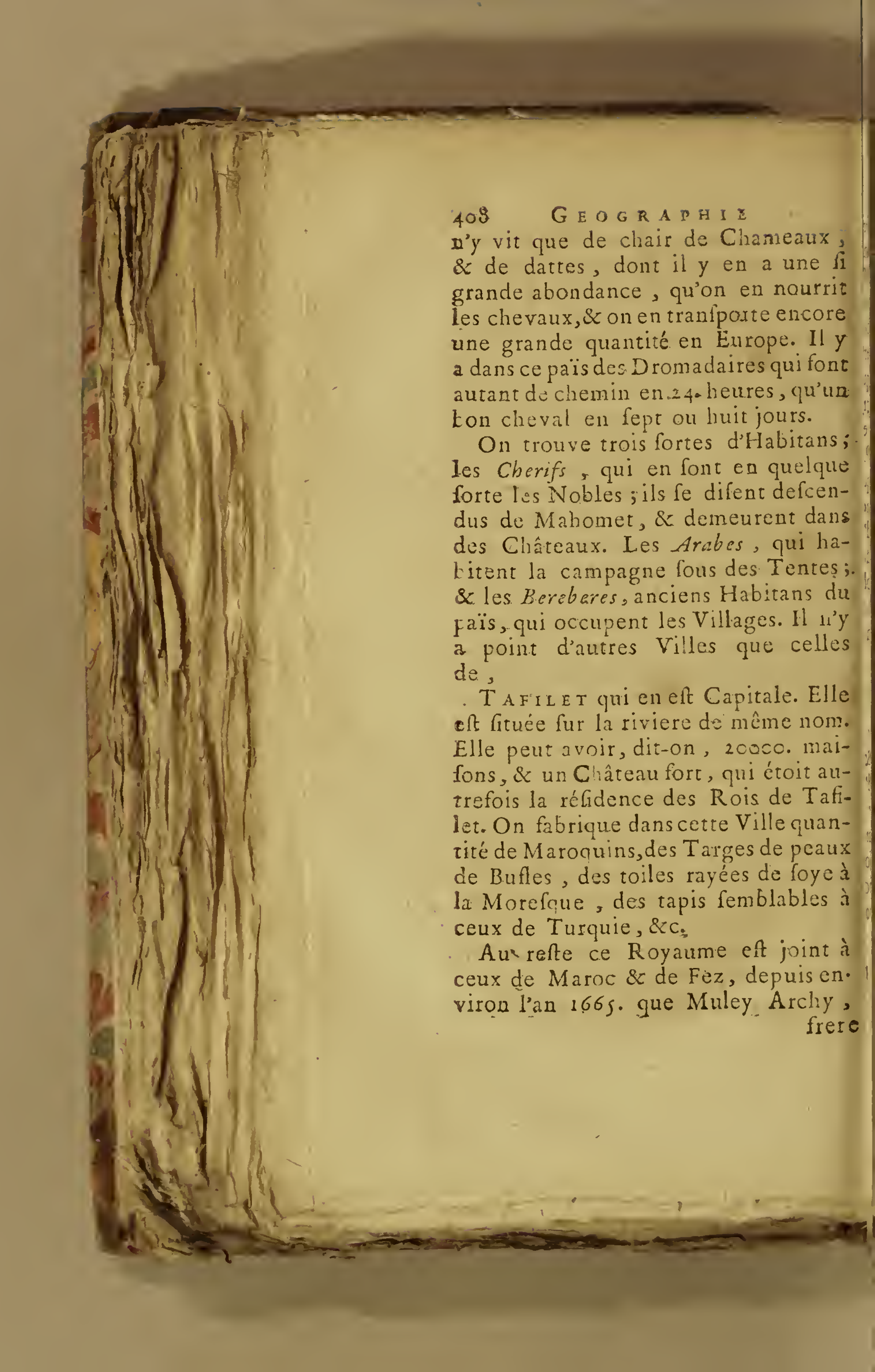
LE DARHA.

Le Darha, dans lequel on comprend ordinairement le Tafilet, eſt traverſé par la riviere de Darha, qui ſort du Mont Atlas. Elle déborde toutes les années, & elle fertiliſe la campagne à proportion de ſon inondation, de même que le Nil. Les principaux revenus de ce païs ſe tirent des dattes, de l'indigo, & des plumes d'Autruches, dont on y voit de grands troupeaux. Il y a auſſi beaucoup de Juifs. Beniſabili en eſt à préſent la Capitale.

Le Royaume de Talifet.

Ce Royaume eſt au Midi du Mont Atlas, entre Selmegeſſe eſt le Darha; le premier au Levant, & l'autre au Couchant. Il a le Royaume de Maroc au Nort, & le Saara au Sud.

Le terroir n'eſt que montagnes & ſablons. Il croît quelque peu de bled, & un peu davantage d'orge vers les rivieres; mais ces grains ne ſont que pour les gens diſtinguez; le peuple

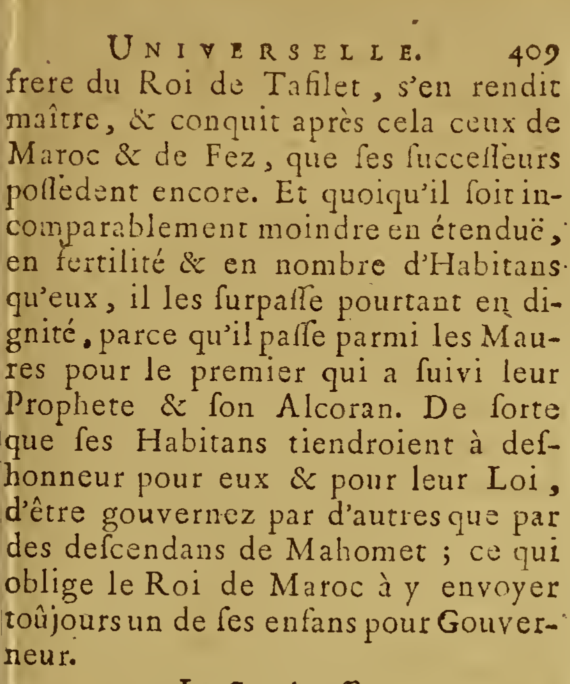


n'y vit que de chair de Chameaux, & de dattes, dont il y en a une si grande abondance, qu'on en nourrit les chevaux, & on en transporte encore une grande quantité en Europe. Il y a dans ce païs des Dromadaires qui font autant de chemin en 24. heures, qu'un bon cheval en sept ou huit jours.

On trouve trois sortes d'Habitans; les *Cherifs*, qui en sont en quelque sorte les Nobles; ils se disent descendus de Mahomet, & demeurent dans des Châteaux. Les *Arabes*, qui habitent la campagne sous des Tentes; & les *Berebares*, anciens Habitans du païs, qui occupent les Villages. Il n'y a point d'autres Villes que celles de,

TAFILET qui en est Capitale. Elle est située sur la riviere de même nom. Elle peut avoir, dit-on, 20000. maisons, & un Château fort, qui étoit autrefois la résidence des Rois de Tafilet. On fabrique dans cette Ville quantité de Maroquins, des Targes de peaux de Bufles, des toiles rayées de soye à la Moresque, des tapis semblables à ceux de Turquie, &c.

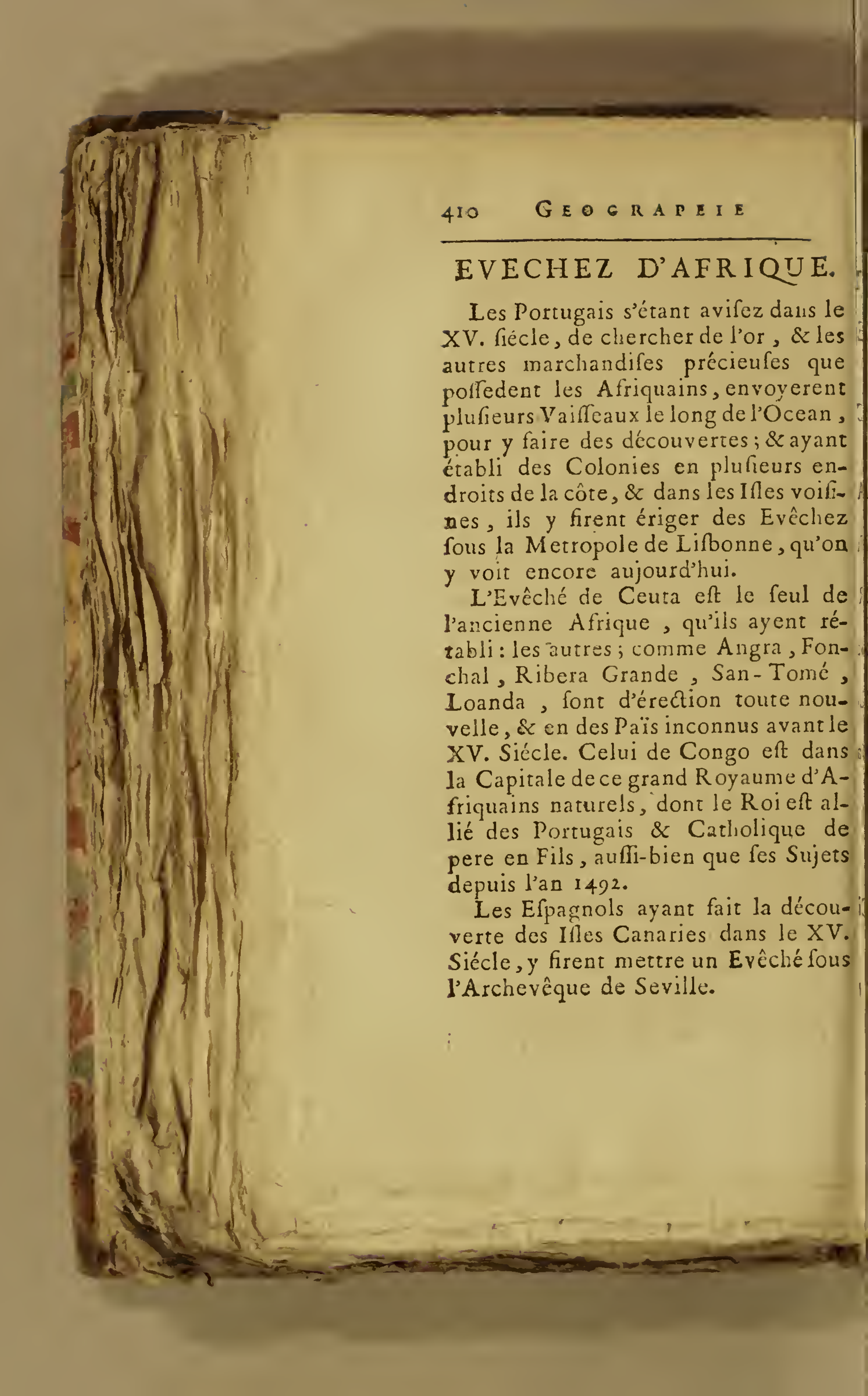
Au reste ce Royaume est joint à ceux de Maroc & de Fez, depuis environ l'an 1665. que Muley Archy, frere



frere du Roi de Tafilet, s'en rendit maître, & conquit après cela ceux de Maroc & de Fez, que ses successeurs possèdent encore. Et quoiqu'il soit incomparablement moindre en étenduë, en fertilité & en nombre d'Habitans qu'eux, il les surpasse pourtant en dignité, parce qu'il passe parmi les Maures pour le premier qui a suivi leur Prophete & son Alcoran. De sorte que ses Habitans tiendroient à deshonneur pour eux & pour leur Loi, d'être gouvernez par d'autres que par des descendans de Mahomet ; ce qui oblige le Roi de Maroc à y envoyer toûjours un de ses enfans pour Gouverneur.

Le Segelmesse.

Ce Païs est abondant en dattes ; il y a aussi des grains & d'autres fruits, & des mines de fer, de plomb, & d'antimoine. Tous les autres païs qui y sont renfermez, se gouvernent eux-mêmes en forme de Communauté, ou sont sujets des Arabes. Les autres contrées qui restent à décrire, sont peu considérables.



EVECHEZ D'AFRIQUE.

Les Portugais s'étant avisez dans le XV. siécle, de chercher de l'or, & les autres marchandises précieuses que possedent les Afriquains, envoyerent plusieurs Vaisseaux le long de l'Ocean, pour y faire des découvertes; & ayant établi des Colonies en plusieurs endroits de la côte, & dans les Isles voisines, ils y firent ériger des Evêchez sous la Metropole de Lisbonne, qu'on y voit encore aujourd'hui.

L'Evêché de Ceuta est le seul de l'ancienne Afrique, qu'ils ayent rétabli: les autres; comme Angra, Fonchal, Ribera Grande, San-Tomé, Loanda, sont d'érection toute nouvelle, & en des Païs inconnus avant le XV. Siécle. Celui de Congo est dans la Capitale de ce grand Royaume d'Afriquains naturels, dont le Roi est allié des Portugais & Catholique de pere en Fils, aussi-bien que ses Sujets depuis l'an 1492.

Les Espagnols ayant fait la découverte des Isles Canaries dans le XV. Siécle, y firent mettre un Evêché sous l'Archevêque de Seville.

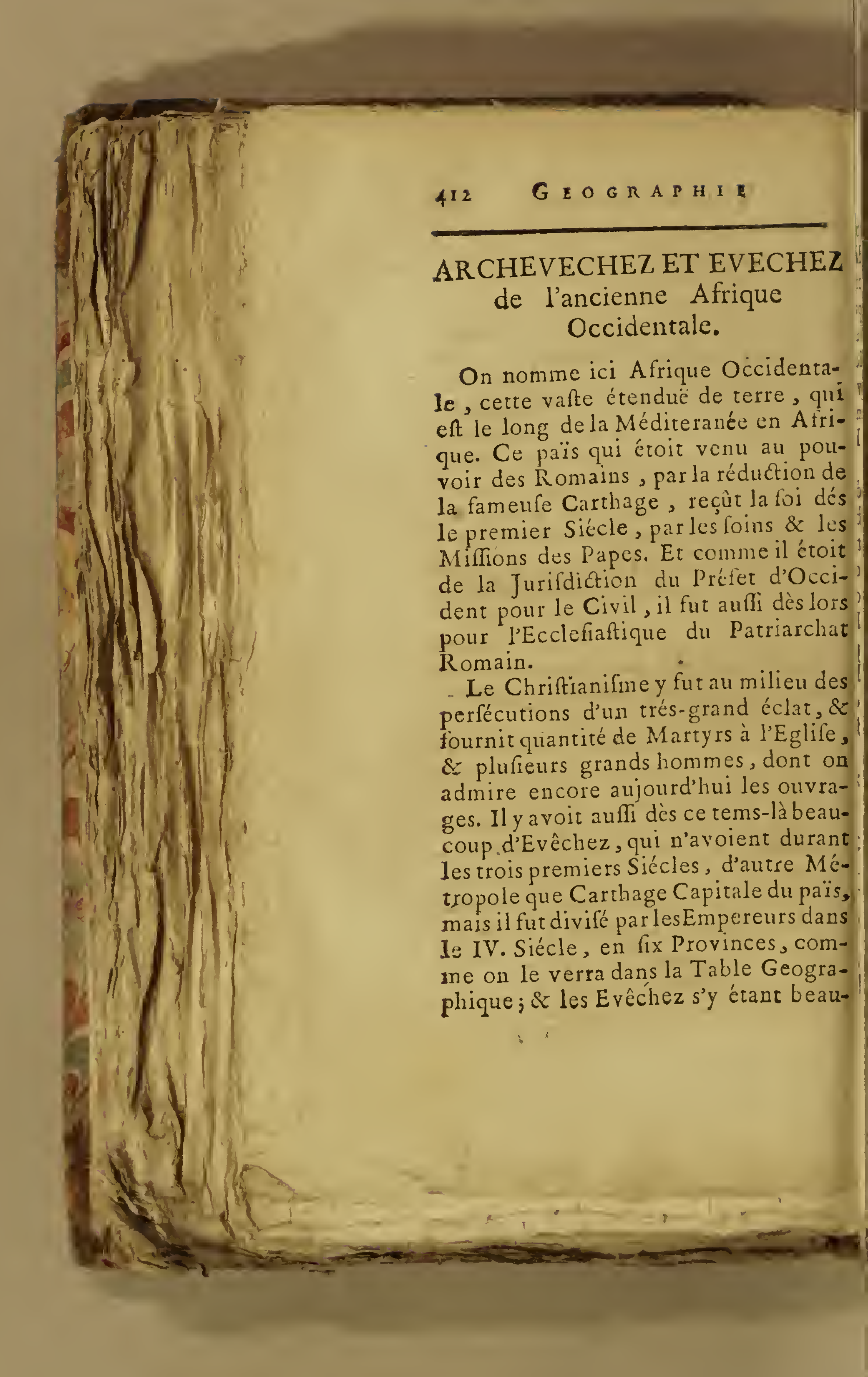
TABLE CHRONOLOGIQUE.

Evêchez d'Afrique, ſous l'Archevêque de Liſbonne.

Ceuta, *Septa*, [dans le Royaume de Fez en Barbarie.] IV. S. rétabli, XV. S.
Angra, *Angra*, [dans l'Iſle de Terceres.] XV. S.
Funchal, *Funcala*, [dans l'Iſle Madere.] XV. S.
Ribera Grande, *Ripa magna*, [dans les Iſles du Cap Verd.] XV. S.
San-Tomé, *Fanum S. Thoma.*] Iſle ſous la Ligne.] XVI. S.
Loanda, *Loanda*, [ſur la Côte d'Angola.] XVI. S.
San-Salvador, *Soteropolis*, [Capitale du Congo, Royaume allié aux Portugais] XV. S.

Sous l'Archevêché de Seville.

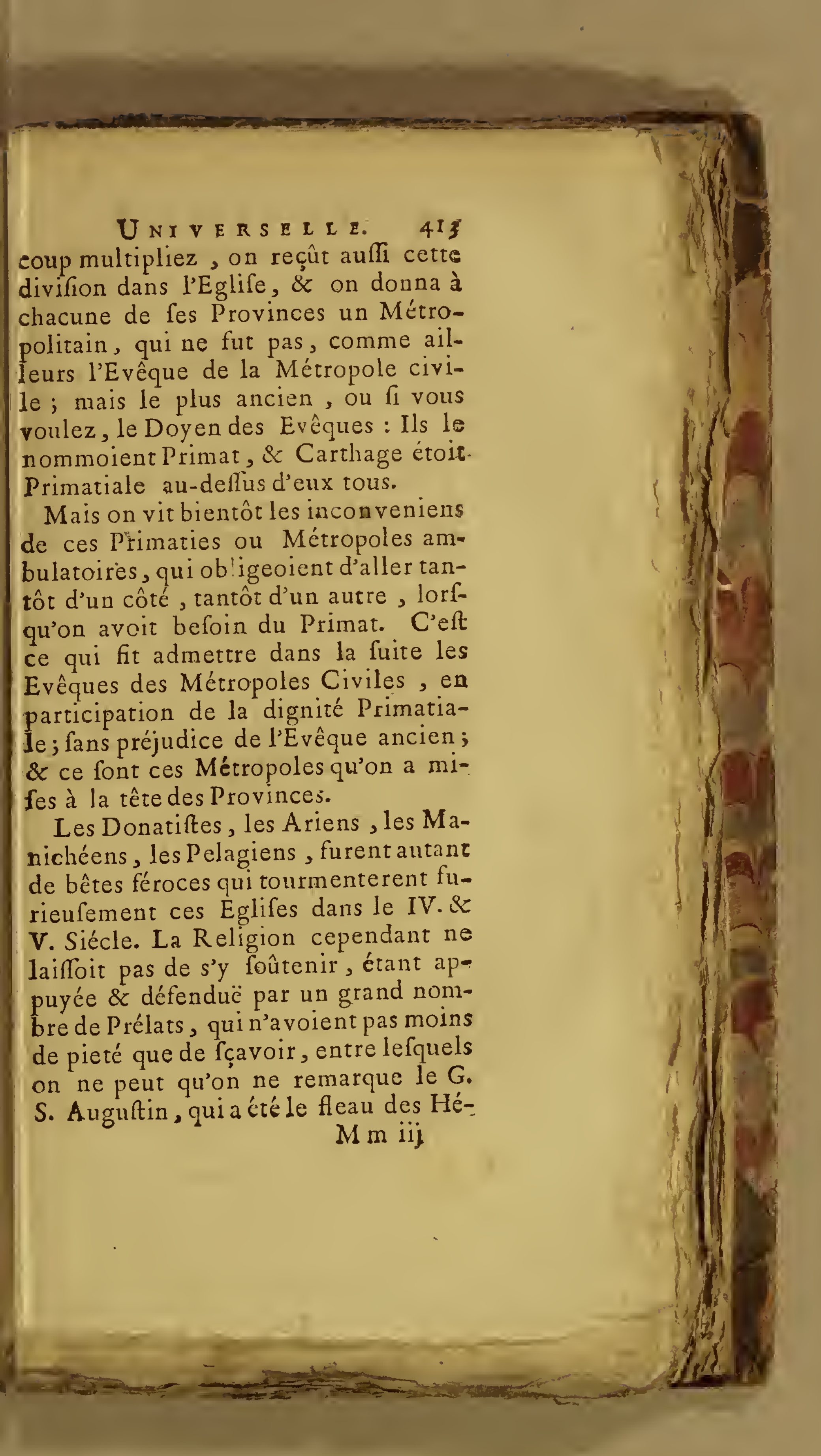
Ciudad di Palmas, *Civitas Palmarum*, [dans les Iſles Canaries.] XV. S.



ARCHEVECHEZ ET EVECHEZ de l'ancienne Afrique Occidentale.

On nomme ici Afrique Occidentale, cette vaste étenduë de terre, qui est le long de la Méditeranée en Afrique. Ce païs qui étoit venu au pouvoir des Romains, par la réduction de la fameuse Carthage, reçût la foi dés le premier Siécle, par les soins & les Missions des Papes. Et comme il étoit de la Jurisdiction du Préfet d'Occident pour le Civil, il fut aussi dès lors pour l'Ecclesiastique du Patriarchat Romain.

Le Christianisme y fut au milieu des persécutions d'un trés-grand éclat, & fournit quantité de Martyrs à l'Eglise, & plusieurs grands hommes, dont on admire encore aujourd'hui les ouvrages. Il y avoit aussi dès ce tems-là beaucoup d'Evêchez, qui n'avoient durant les trois premiers Siécles, d'autre Métropole que Carthage Capitale du païs, mais il fut divisé par les Empereurs dans le IV. Siécle, en six Provinces, comme on le verra dans la Table Geographique; & les Evêchez s'y étant beau-



coup multipliez, on reçût aussi cette division dans l'Eglise, & on donna à chacune de ses Provinces un Métropolitain, qui ne fut pas, comme ailleurs l'Evêque de la Métropole civile ; mais le plus ancien, ou si vous voulez, le Doyen des Evêques : Ils le nommoient Primat, & Carthage étoit Primatiale au-dessus d'eux tous.

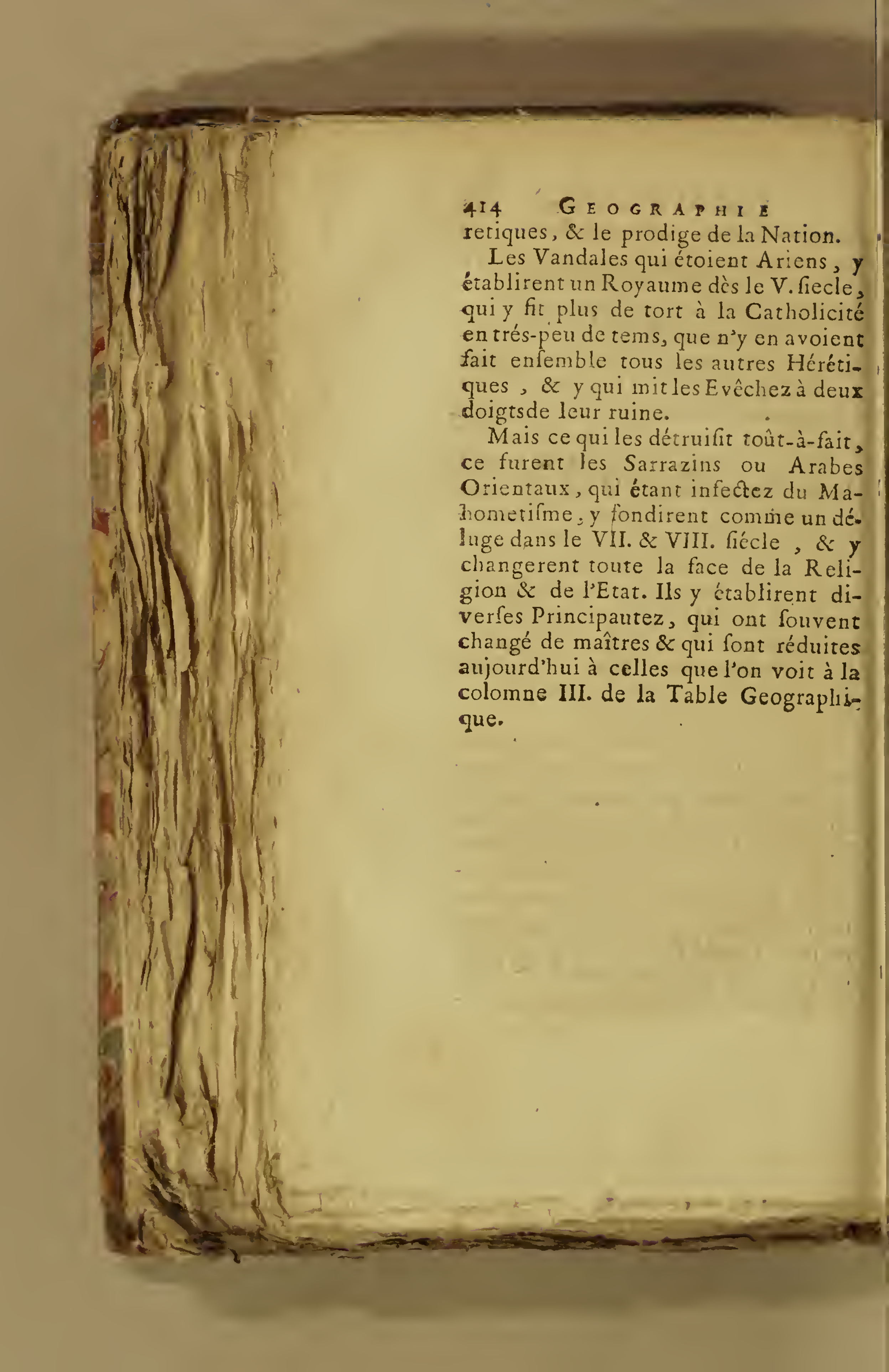
Mais on vit bientôt les inconveniens de ces Primaties ou Métropoles ambulatoires, qui obligeoient d'aller tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, lorsqu'on avoit besoin du Primat. C'est ce qui fit admettre dans la suite les Evêques des Métropoles Civiles, en participation de la dignité Primatiale ; sans préjudice de l'Evêque ancien ; & ce sont ces Métropoles qu'on a mises à la tête des Provinces.

Les Donatistes, les Ariens, les Manichéens, les Pelagiens, furent autant de bêtes féroces qui tourmenterent furieusement ces Eglises dans le IV. & V. Siécle. La Religion cependant ne laissoit pas de s'y soûtenir, étant appuyée & défenduë par un grand nombre de Prélats, qui n'avoient pas moins de pieté que de sçavoir, entre lesquels on ne peut qu'on ne remarque le G. S. Augustin, qui a été le fleau des Hé-

retiques, & le prodige de la Nation.

Les Vandales qui étoient Ariens, y établirent un Royaume dès le V. siecle, qui y fit plus de tort à la Catholicité en trés-peu de tems, que n'y en avoient fait ensemble tous les autres Hérétiques, & y qui mit les Evêchez à deux doigts de leur ruine.

Mais ce qui les détruisit toût-à-fait, ce furent les Sarrazins ou Arabes Orientaux, qui étant infectez du Mahometisme, y fondirent comme un déluge dans le VII. & VIII. siécle, & y changerent toute la face de la Religion & de l'Etat. Ils y établirent diverses Principautez, qui ont souvent changé de maîtres & qui sont réduites aujourd'hui à celles que l'on voit à la colomne III. de la Table Geographique.



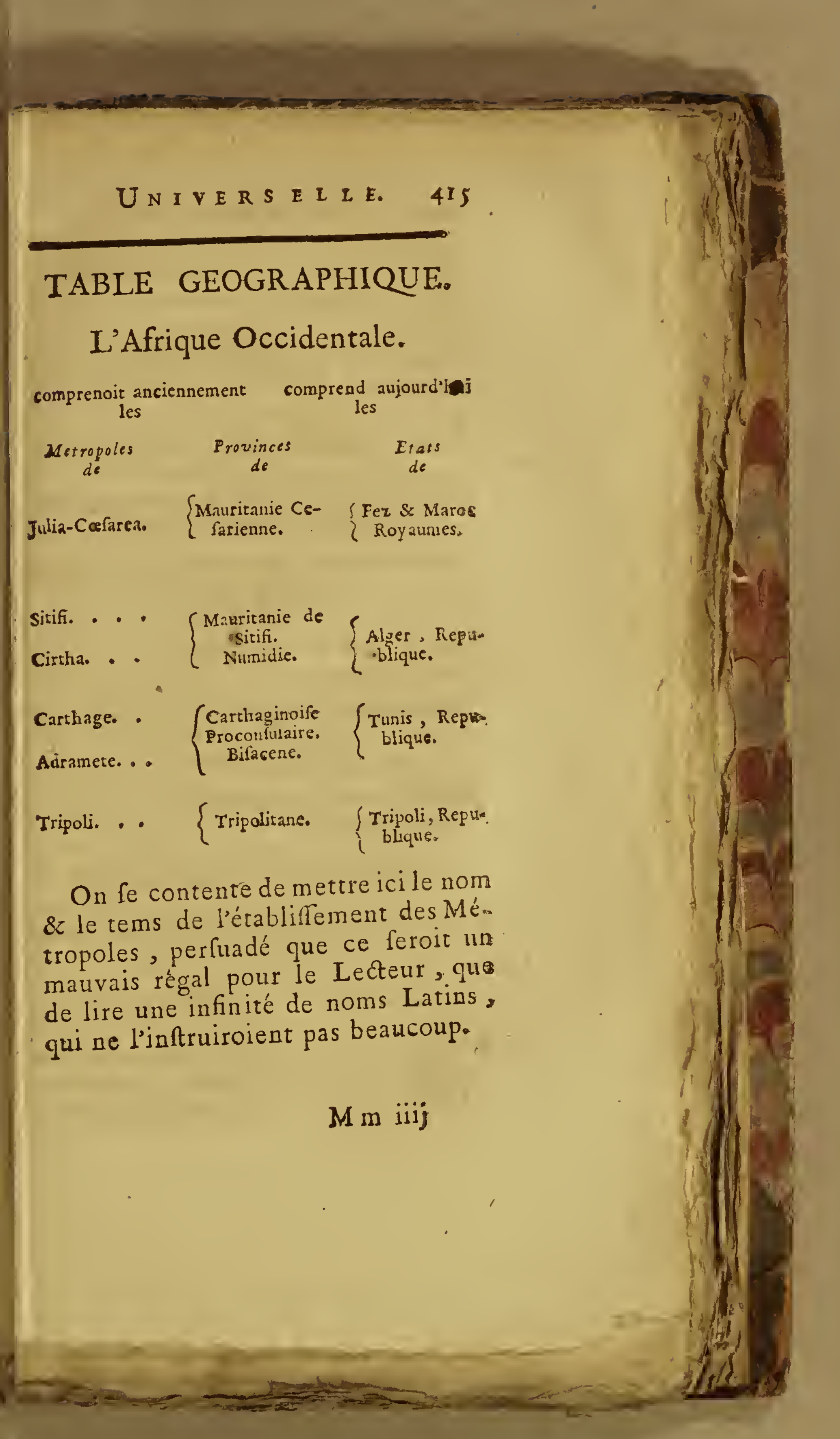
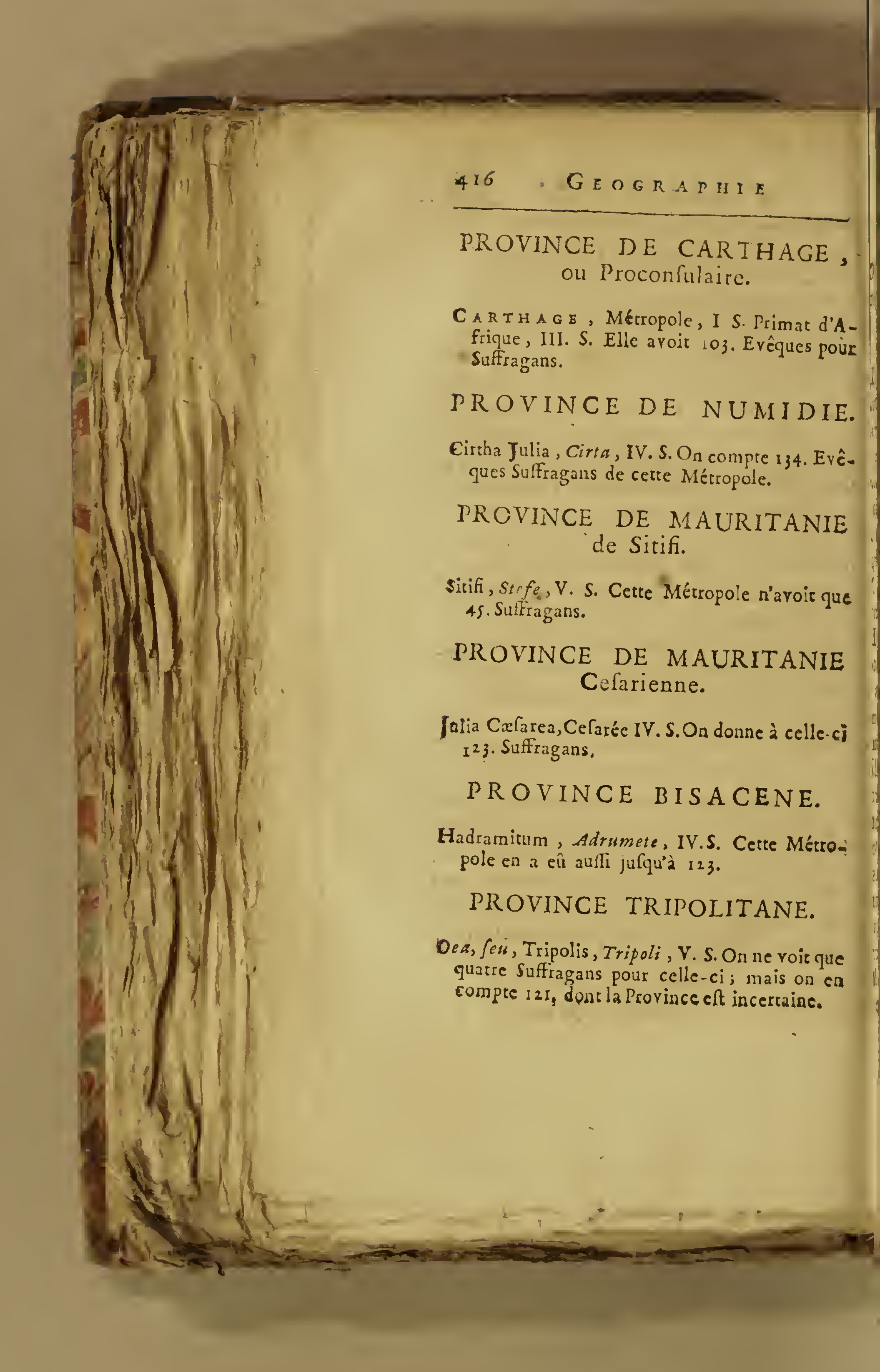


TABLE GEOGRAPHIQUE.

L'Afrique Occidentale.

comprenoit anciennement les		comprend aujourd'hui les
Metropoles de	*Provinces de*	*Etats de*
Julia-Cœsarea.	Mauritanie Cesarienne.	Fez & Maroc Royaumes.
Sitifi. . . . Cirtha. . .	Mauritanie de Sitifi. Numidie.	Alger, Republique.
Carthage. . Adramete. . .	Carthaginoise Proconsulaire. Bisacene.	Tunis, Republique.
Tripoli. . .	Tripolitane.	Tripoli, Republique.

On se contente de mettre ici le nom & le tems de l'établissement des Métropoles, persuadé que ce seroit un mauvais régal pour le Lecteur, que de lire une infinité de noms Latins, qui ne l'instruiroient pas beaucoup.



PROVINCE DE CARTHAGE, ou Proconsulaire.

CARTHAGE, Métropole, I S. Primat d'Afrique, III. S. Elle avoit 103. Evêques pour Suffragans.

PROVINCE DE NUMIDIE.

Cirtha Julia, *Cirta*, IV. S. On compte 134. Evêques Suffragans de cette Métropole.

PROVINCE DE MAURITANIE de Sitifi.

Sitifi, *Stefe*, V. S. Cette Métropole n'avoit que 45. Suffragans.

PROVINCE DE MAURITANIE Cesarienne.

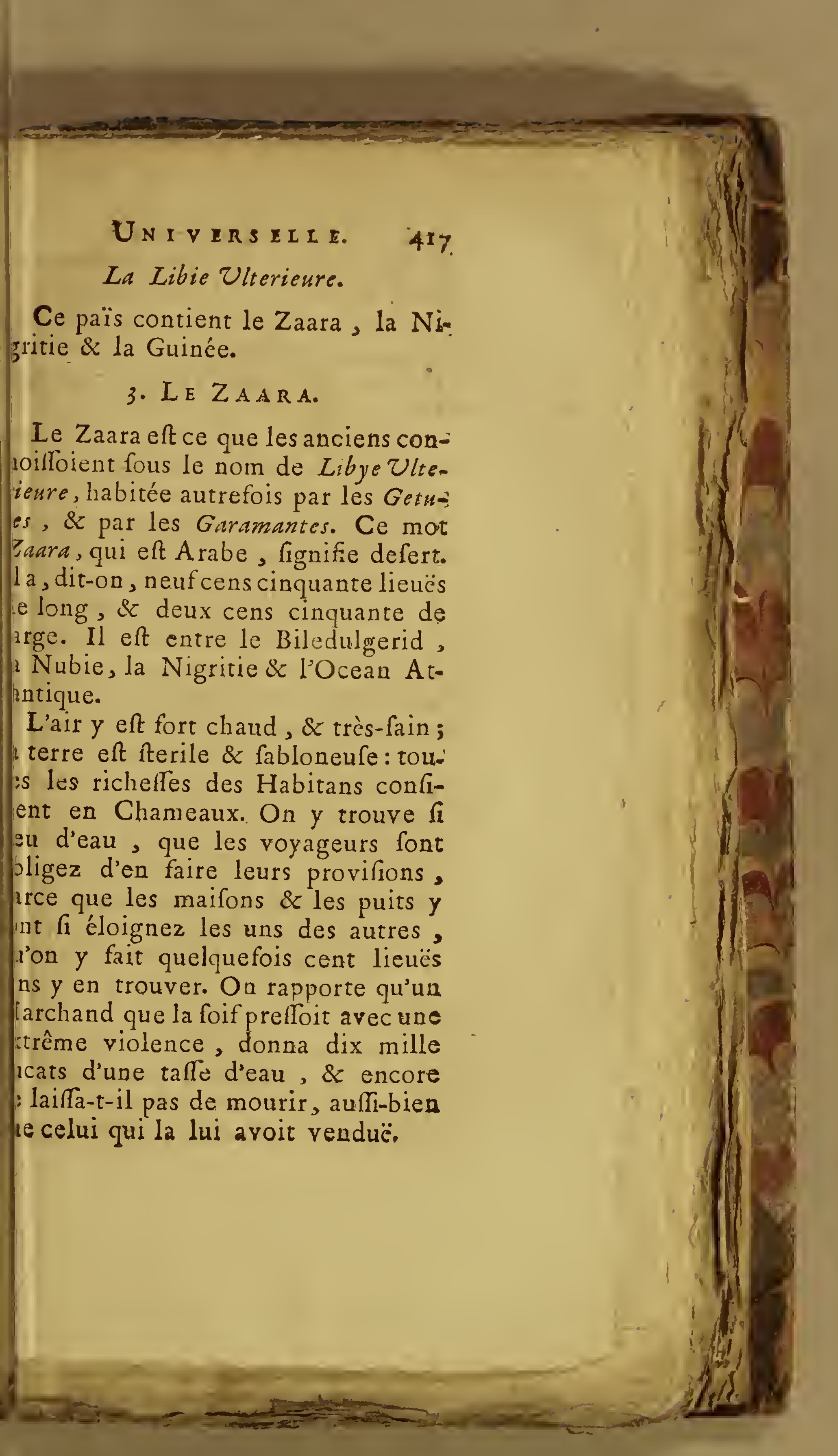
Julia Cæsarea, Cesarée IV. S. On donne à celle-ci 123. Suffragans.

PROVINCE BISACENE.

Hadramitum, *Adrumete*, IV. S. Cette Métropole en a eû aussi jusqu'à 123.

PROVINCE TRIPOLITANE.

Dea, seu, Tripolis, *Tripoli*, V. S. On ne voit que quatre Suffragans pour celle-ci; mais on en compte 121, dont la Province est incertaine.



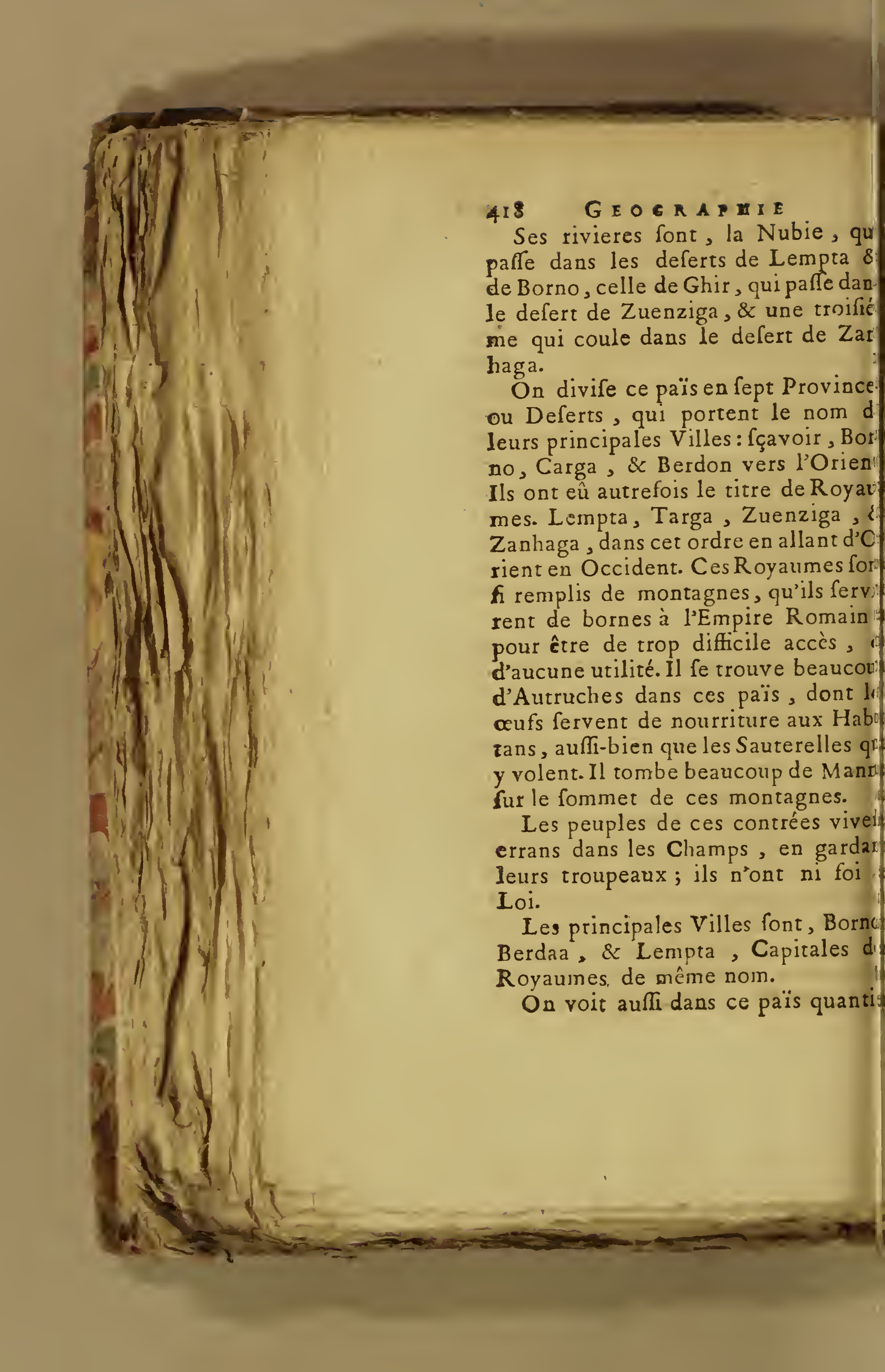
La Libie Ulterieure.

Ce païs contient le Zaara, la Nigritie & la Guinée.

3. LE ZAARA.

Le Zaara eſt ce que les anciens con-
ıoiſſoient ſous le nom de *Libye Ulte-*
ieure, habitée autrefois par les *Getu-*
es, & par les *Garamantes*. Ce mot
Zaara, qui eſt Arabe, ſignifie deſert.
l a, dit-on, neuf cens cinquante lieuës
e long, & deux cens cinquante de
ırge. Il eſt entre le Biledulgerid,
ı Nubie, la Nigritie & l'Ocean At-
ıntique.

L'air y eſt fort chaud, & très-ſain;
ı terre eſt ſterile & ſabloneuſe: tou-
s les richeſſes des Habitans conſi-
ent en Chameaux. On y trouve ſi
eu d'eau, que les voyageurs ſont
bligez d'en faire leurs proviſions,
ırce que les maiſons & les puits y
nt ſi éloignez les uns des autres,
ı'on y fait quelquefois cent lieuës
ns y en trouver. On rapporte qu'un
[archand que la ſoif preſſoit avec une
ctrême violence, donna dix mille
ıcats d'une taſſe d'eau, & encore
: laiſſa-t-il pas de mourir, auſſi-bien
ıe celui qui la lui avoit venduë.



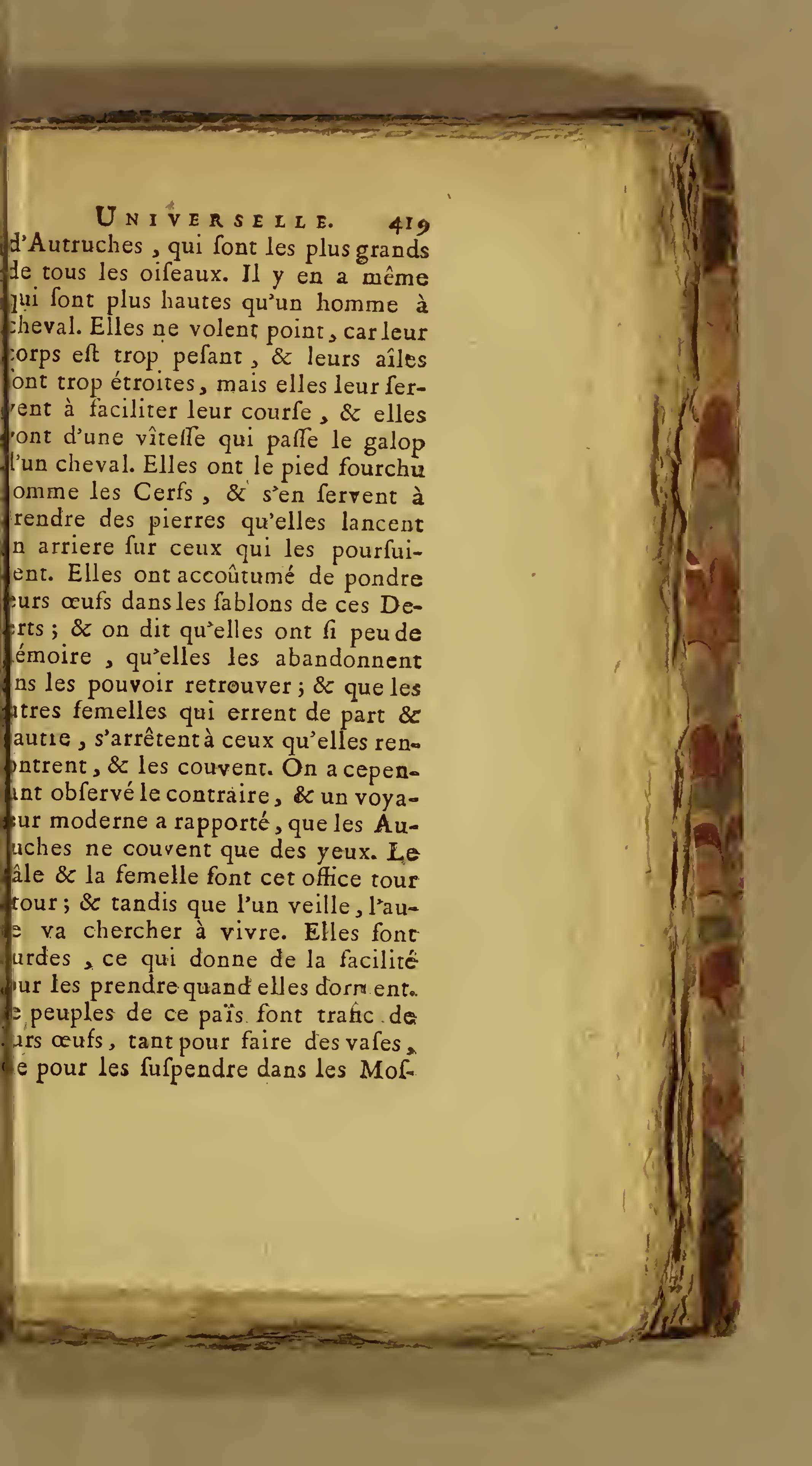
Ses rivieres sont, la Nubie, qu passe dans les deserts de Lempta & de Borno, celle de Ghir, qui passe dan le desert de Zuenziga, & une troisié me qui coule dans le desert de Zar haga.

On divise ce païs en sept Province ou Deserts, qui portent le nom d leurs principales Villes : sçavoir, Bor no, Carga, & Berdon vers l'Orien Ils ont eû autrefois le titre de Royau mes. Lempta, Targa, Zuenziga, & Zanhaga, dans cet ordre en allant d'O rient en Occident. Ces Royaumes son si remplis de montagnes, qu'ils serv rent de bornes à l'Empire Romain pour être de trop difficile accès, d'aucune utilité. Il se trouve beaucou d'Autruches dans ces païs, dont le œufs servent de nourriture aux Habi tans, aussi-bien que les Sauterelles q y volent. Il tombe beaucoup de Mann sur le sommet de ces montagnes.

Les peuples de ces contrées vivei errans dans les Champs, en gardar leurs troupeaux ; ils n'ont ni foi Loi.

Les principales Villes sont, Bornc Berdaa, & Lempta, Capitales d Royaumes de même nom.

On voit aussi dans ce païs quanti

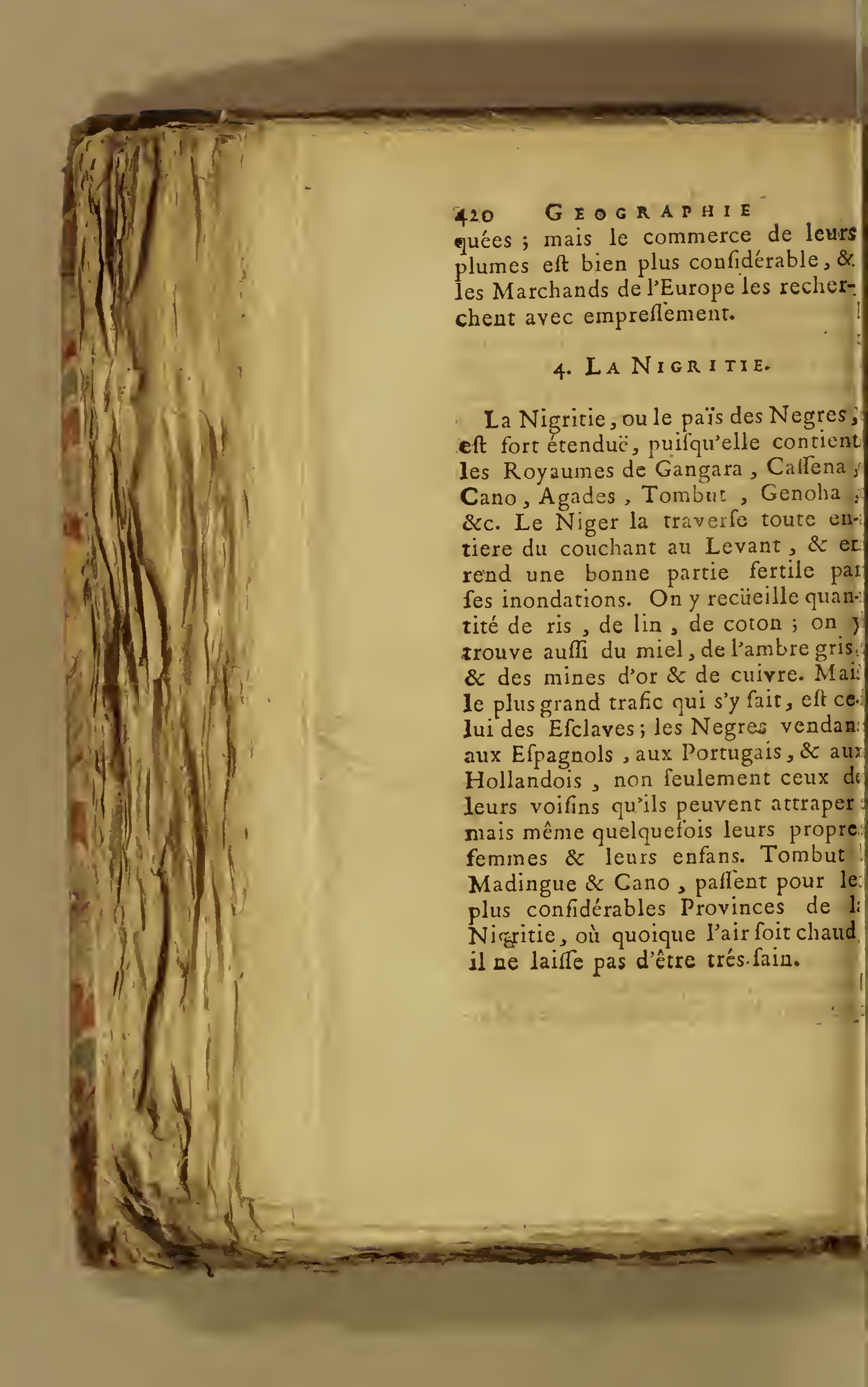


d'Autruches, qui ſont les plus grands
de tous les oiſeaux. Il y en a même
qui ſont plus hautes qu'un homme à
cheval. Elles ne volent point, car leur
corps eſt trop peſant, & leurs aîles
ont trop étroites, mais elles leur ſer-
vent à faciliter leur courſe, & elles
vont d'une vîteſſe qui paſſe le galop
l'un cheval. Elles ont le pied fourchu
omme les Cerfs, & s'en ſervent à
rendre des pierres qu'elles lancent
n arriere ſur ceux qui les pourſui-
ent. Elles ont accoûtumé de pondre
eurs œufs dans les ſablons de ces De-
rts; & on dit qu'elles ont ſi peu de
émoire, qu'elles les abandonnent
ns les pouvoir retrouver; & que les
itres femelles qui errent de part &
autre, s'arrêtent à ceux qu'elles ren-
ontrent, & les couvent. On a cepen-
int obſervé le contraire, & un voya-
eur moderne a rapporté, que les Au-
uches ne couvent que des yeux. Le
âle & la femelle font cet office tour
tour; & tandis que l'un veille, l'au-
e va chercher à vivre. Elles ſont
urdes, ce qui donne de la facilité
ur les prendre quand elles dorment.
e peuples de ce païs font trafic de
urs œufs, tant pour faire des vaſes,
e pour les ſuſpendre dans les Moſ-

quées ; mais le commerce de leurs plumes eſt bien plus conſidérable, & les Marchands de l'Europe les recherchent avec empreſſement.

4. La Nigritie.

La Nigritie, ou le païs des Negres, eſt fort étenduë, puiſqu'elle contient les Royaumes de Gangara, Caſſena, Cano, Agades, Tombut, Genoha, &c. Le Niger la traverſe toute entiere du couchant au Levant, & en rend une bonne partie fertile par ſes inondations. On y recüeille quantité de ris, de lin, de coton ; on y trouve auſſi du miel, de l'ambre gris, & des mines d'or & de cuivre. Mais le plus grand trafic qui s'y fait, eſt celui des Eſclaves ; les Negres vendans aux Eſpagnols, aux Portugais, & aux Hollandois, non ſeulement ceux de leurs voiſins qu'ils peuvent attraper, mais même quelquefois leurs propres femmes & leurs enfans. Tombut, Madingue & Cano, paſſent pour les plus conſidérables Provinces de la Nigritie, où quoique l'air ſoit chaud, il ne laiſſe pas d'être trés-ſain.



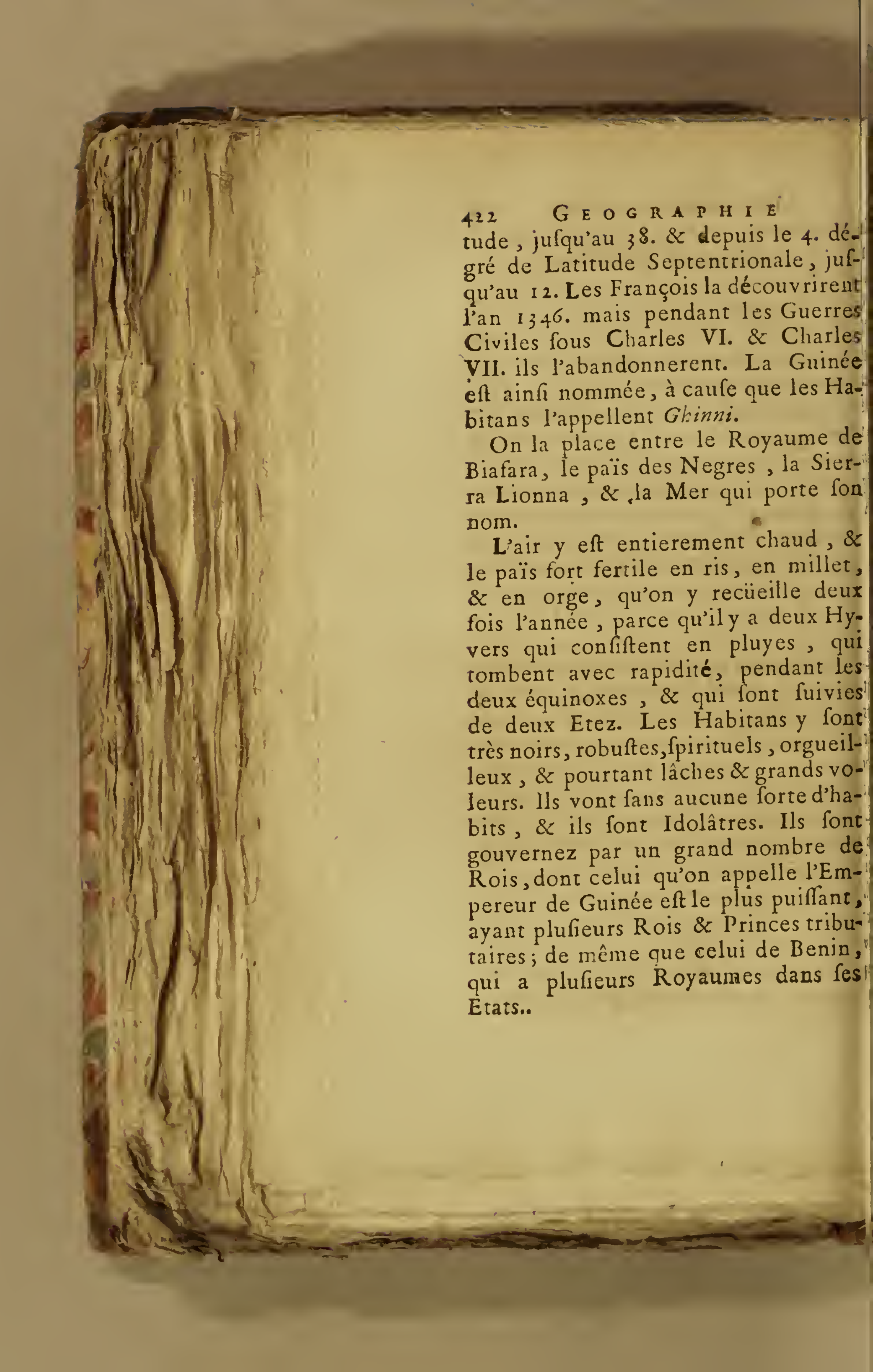
Le Royaume de Tombut.

Le Tombut eſt fort étendu, & aſ-
ez fertile, à cauſe de la proximité
lu Niger. Son Roi eſt fort puiſſant,
& on aſſûre qu'il a ſubjugué, ou ren-
lu tributaires une grande partie des
Negres. Il a pour ſa garde ordinaire
rois mille chevaux, & un trés-grand
nombre de gens de pied, dont toutes
es fléches ſont empoiſonnées. Les
Habitans du païs ſont Mahometans,
rands ennemis des Juifs, fort igno-
ans, fort groſſiers, & pareſſeux, mais
ſſez humains, & amis des Etran-
ers.

Tombut, Capitale de ce Royaume,
ſt une grande Ville; mais à la reſer-
e du Palais du Roi, les maiſons n'y
ont bâties que de chaume, avec de la
ouë. Les autres Villes ſont, Salla,
eriſſa Guegneve, Caragoli & Caſſali.
Le Royaume de Melli, qui eſt à l'Oc-
ident de Madingue, eſt tributaire du
Roi de Tombut.

5. LA GUINE'E.

La Guinée s'étend d'Orient en Oc-
ident, depuis le 9. dégré de Longi-



tude, jusqu'au 38. & depuis le 4. dégré de Latitude Septentrionale, jusqu'au 12. Les François la découvrirent l'an 1346. mais pendant les Guerres Civiles sous Charles VI. & Charles VII. ils l'abandonnerent. La Guinée est ainsi nommée, à cause que les Habitans l'appellent *Ghinni.*

On la place entre le Royaume de Biafara, le païs des Negres, la Sierra Lionna, & la Mer qui porte son nom.

L'air y est entierement chaud, & le païs fort fertile en ris, en millet, & en orge, qu'on y recüeille deux fois l'année, parce qu'il y a deux Hyvers qui consistent en pluyes, qui tombent avec rapidité, pendant les deux équinoxes, & qui sont suivies de deux Etez. Les Habitans y sont très noirs, robustes, spirituels, orgueilleux, & pourtant lâches & grands voleurs. Ils vont sans aucune sorte d'habits, & ils sont Idolâtres. Ils sont gouvernez par un grand nombre de Rois, dont celui qu'on appelle l'Empereur de Guinée est le plus puissant, ayant plusieurs Rois & Princes tributaires; de même que celui de Benin, qui a plusieurs Royaumes dans ses Etats..

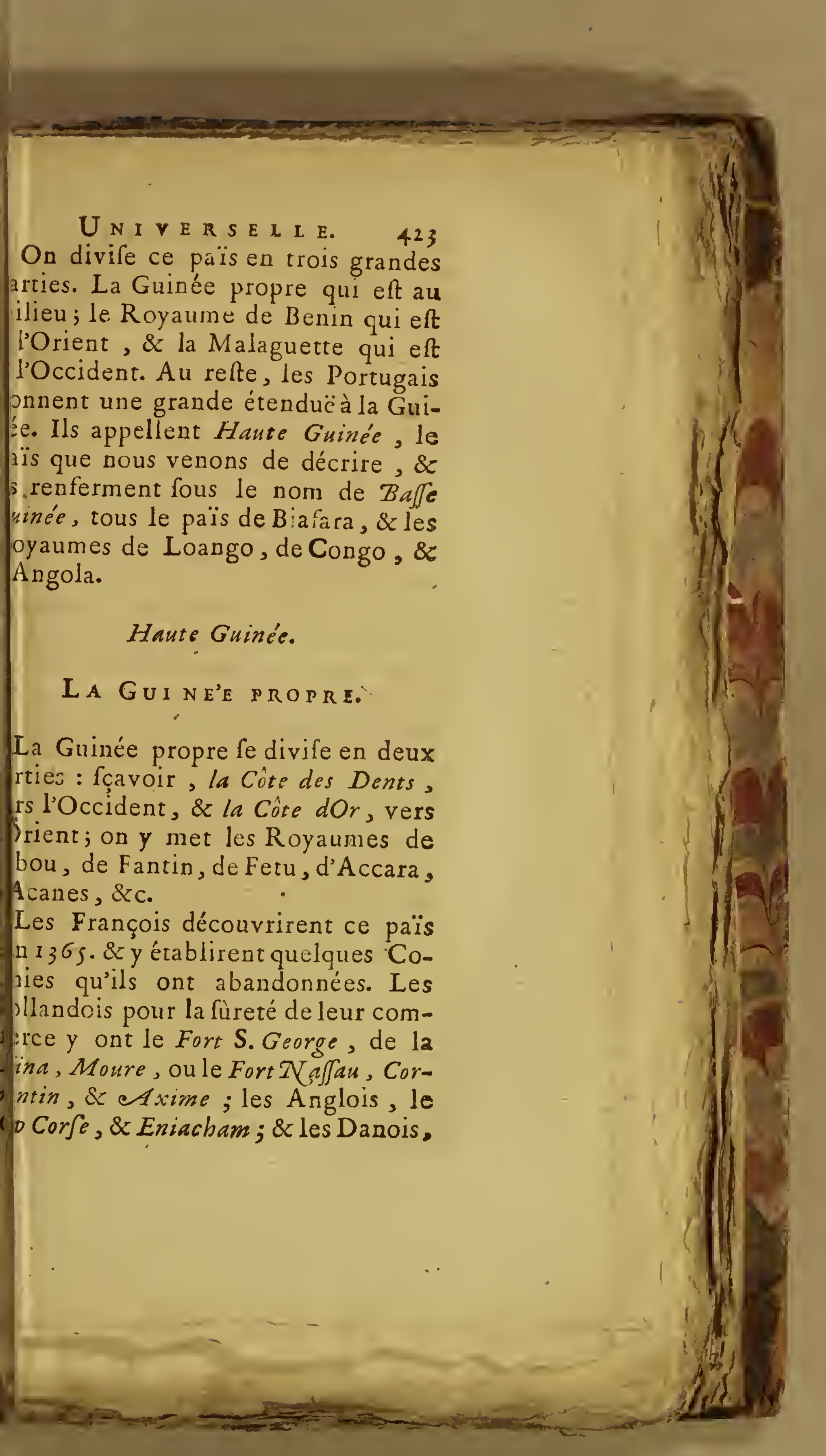
On divise ce païs en trois grandes arties. La Guinée propre qui est au ilieu ; le Royaume de Benin qui est l'Orient, & la Malaguette qui est l'Occident. Au reste, les Portugais onnent une grande étenduë à la Guiée. Ils appellent *Haute Guinée*, le aïs que nous venons de décrire, & s renferment sous le nom de *Basse uinée*, tous le païs de Biafara, & les oyaumes de Loango, de Congo, & Angola.

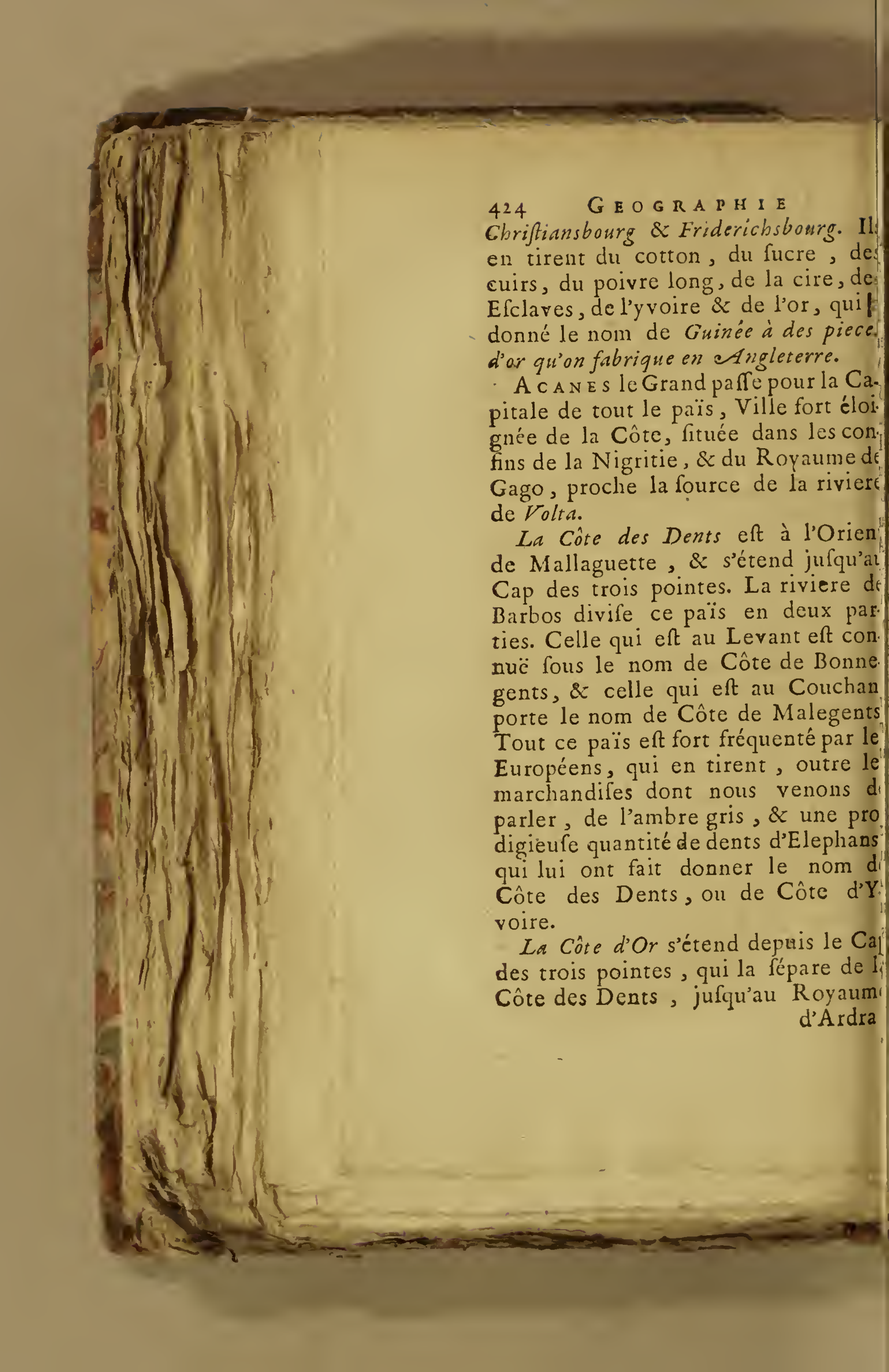
Haute Guinée.

LA GUINE'E PROPRE.

La Guinée propre se divise en deux rties : sçavoir, *la Côte des Dents*, rs l'Occident, & *la Côte dOr*, vers)rient ; on y met les Royaumes de bou, de Fantin, de Fetu, d'Accara, Acanes, &c.

Les François découvrirent ce païs n 1365. & y établirent quelques Coies qu'ils ont abandonnées. Les ollandois pour la sûreté de leur comerce y ont le *Fort S. George*, de la *ina*, *Moure*, ou le *Fort Nassau*, *Corntin*, & *Axime* ; les Anglois, le *Corse*, & *Eniacham* ; & les Danois,



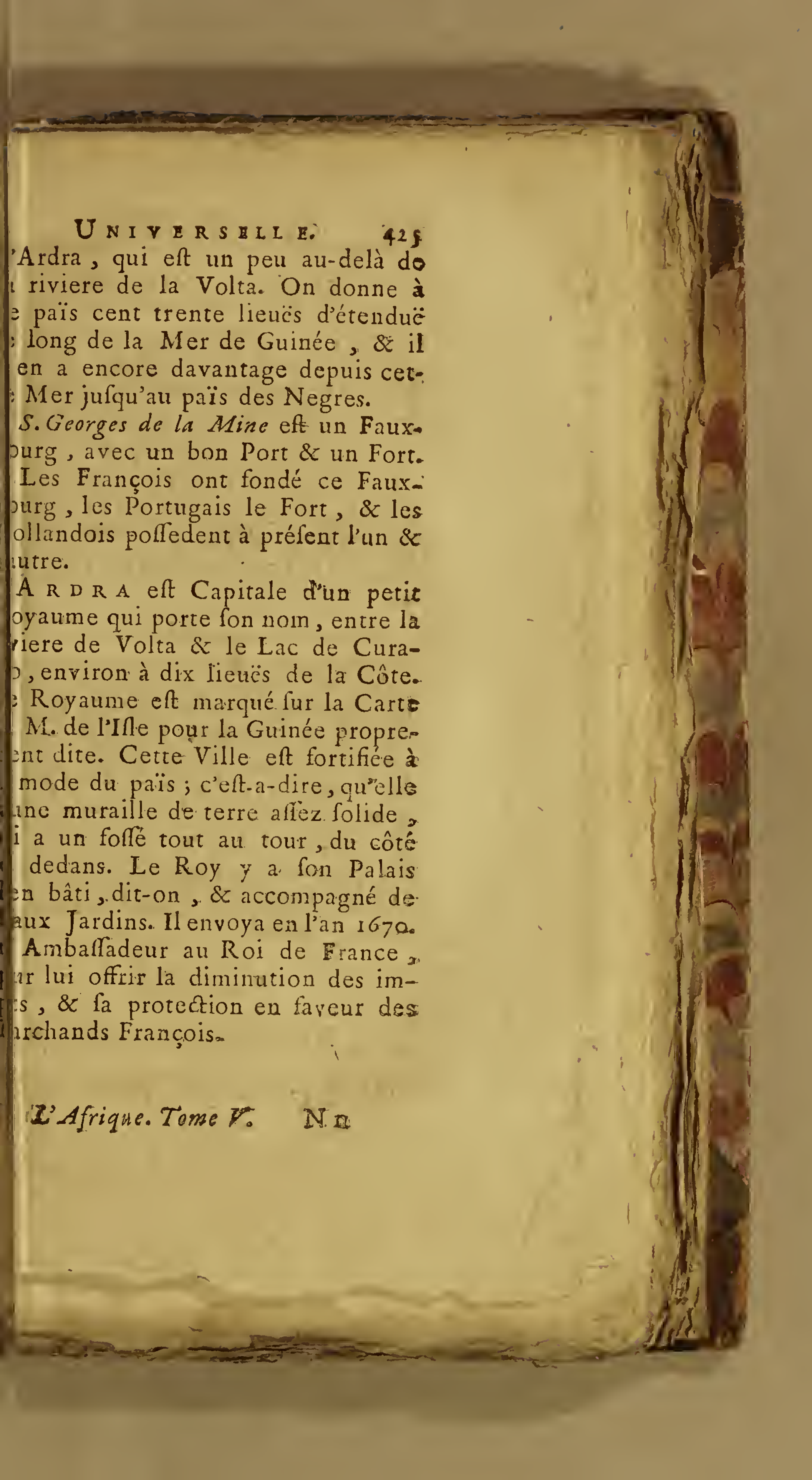


Chriſtiansbourg & *Friderichsbourg*. Il en tirent du cotton, du ſucre, de cuirs, du poivre long, de la cire, de Eſclaves, de l'yvoire & de l'or, qui donné le nom de *Guinée à des piece d'or qu'on fabrique en Angleterre.*

ACANES le Grand paſſe pour la Capitale de tout le païs, Ville fort éloignée de la Côte, ſituée dans les confins de la Nigritie, & du Royaume de Gago, proche la ſource de la riviere de *Volta*.

La Côte des Dents eſt à l'Orien de Mallaguette, & s'étend juſqu'a Cap des trois pointes. La riviere de Barbos diviſe ce païs en deux parties. Celle qui eſt au Levant eſt connuë ſous le nom de Côte de Bonnegents, & celle qui eſt au Couchan porte le nom de Côte de Malegents Tout ce païs eſt fort fréquenté par le Européens, qui en tirent, outre le marchandiſes dont nous venons d parler, de l'ambre gris, & une prodigieuſe quantité de dents d'Elephans qui lui ont fait donner le nom d Côte des Dents, ou de Côte d'Yvoire.

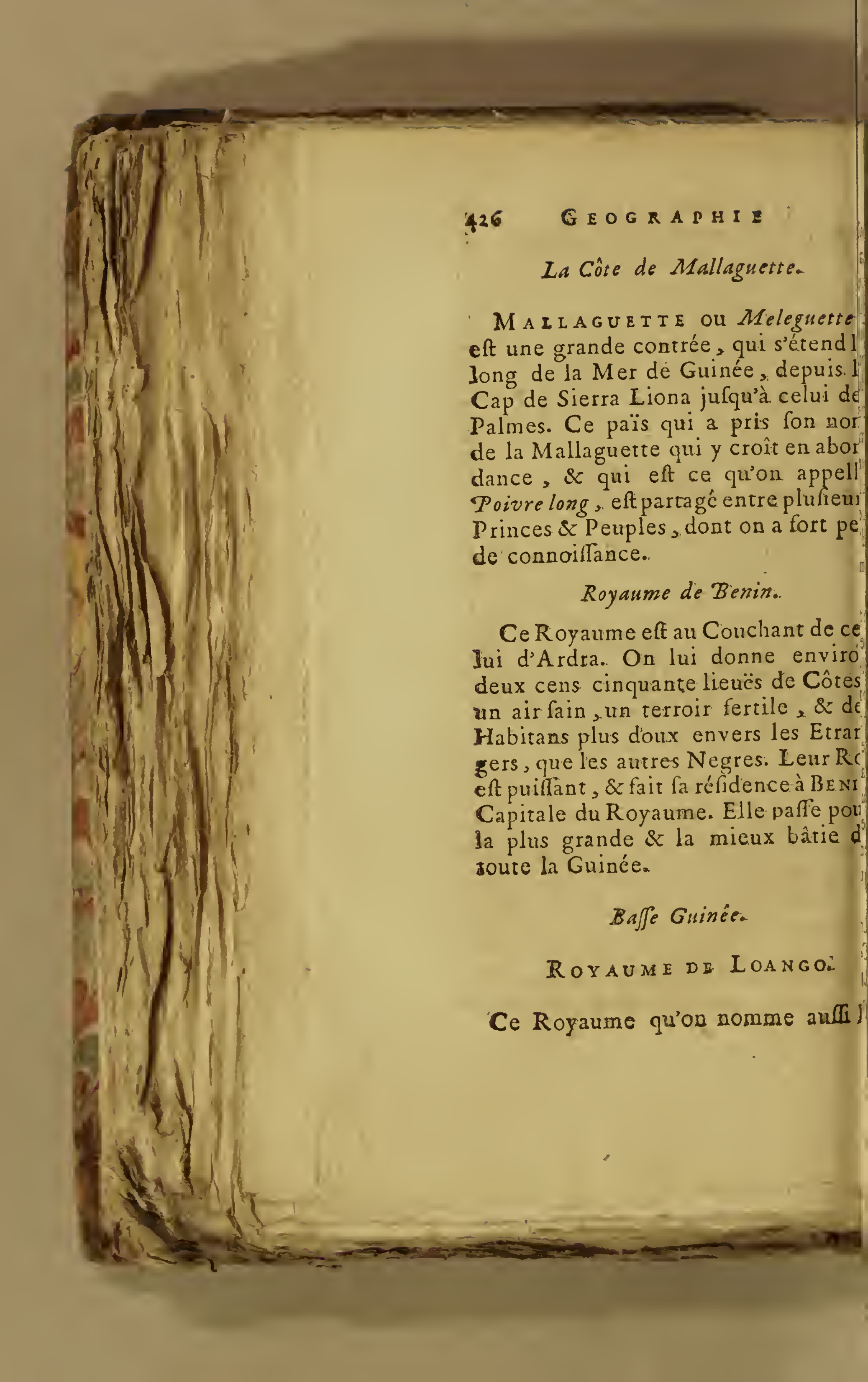
La Côte d'Or s'étend depuis le Ca des trois pointes, qui la ſépare de l Côte des Dents, juſqu'au Royaum d'Ardra



'Ardra, qui eſt un peu au-delà de
ı riviere de la Volta. On donne à
ɜ païs cent trente lieuës d'étenduë
: long de la Mer de Guinée, & il
en a encore davantage depuis cet-
: Mer juſqu'au païs des Negres.

S. Georges de la Mine eſt un Faux-
ɔurg, avec un bon Port & un Fort.
Les François ont fondé ce Faux-
ɔurg, les Portugais le Fort, & les
ollandois poſſedent à préſent l'un &
ıutre.

ARDRA eſt Capitale d'un petit
oyaume qui porte ſon nom, entre la
viere de Volta & le Lac de Cura-
ɔ, environ à dix lieuës de la Côte.
ɜ Royaume eſt marqué ſur la Carte
M. de l'Iſle pour la Guinée propre-
ɜnt dite. Cette Ville eſt fortifiée à
mode du païs; c'eſt-a-dire, qu'elle
ıne muraille de terre aſſez ſolide,
i a un foſſé tout au tour, du côté
dedans. Le Roy y a ſon Palais
ɜn bâti, dit-on, & accompagné de
ɜux Jardins. Il envoya en l'an 1670.
Ambaſſadeur au Roi de France,
ır lui offrir la diminution des im-
ɜs, & ſa protection en faveur des
ırchands François.



La Côte de Mallaguette.

MALLAGUETTE ou *Meleguette* est une grande contrée, qui s'étend l long de la Mer de Guinée, depuis l Cap de Sierra Liona jusqu'à celui de Palmes. Ce païs qui a pris son nor de la Mallaguette qui y croît en abor dance, & qui est ce qu'on appell *Poivre long*, est partagé entre plusieur Princes & Peuples, dont on a fort pe de connoissance.

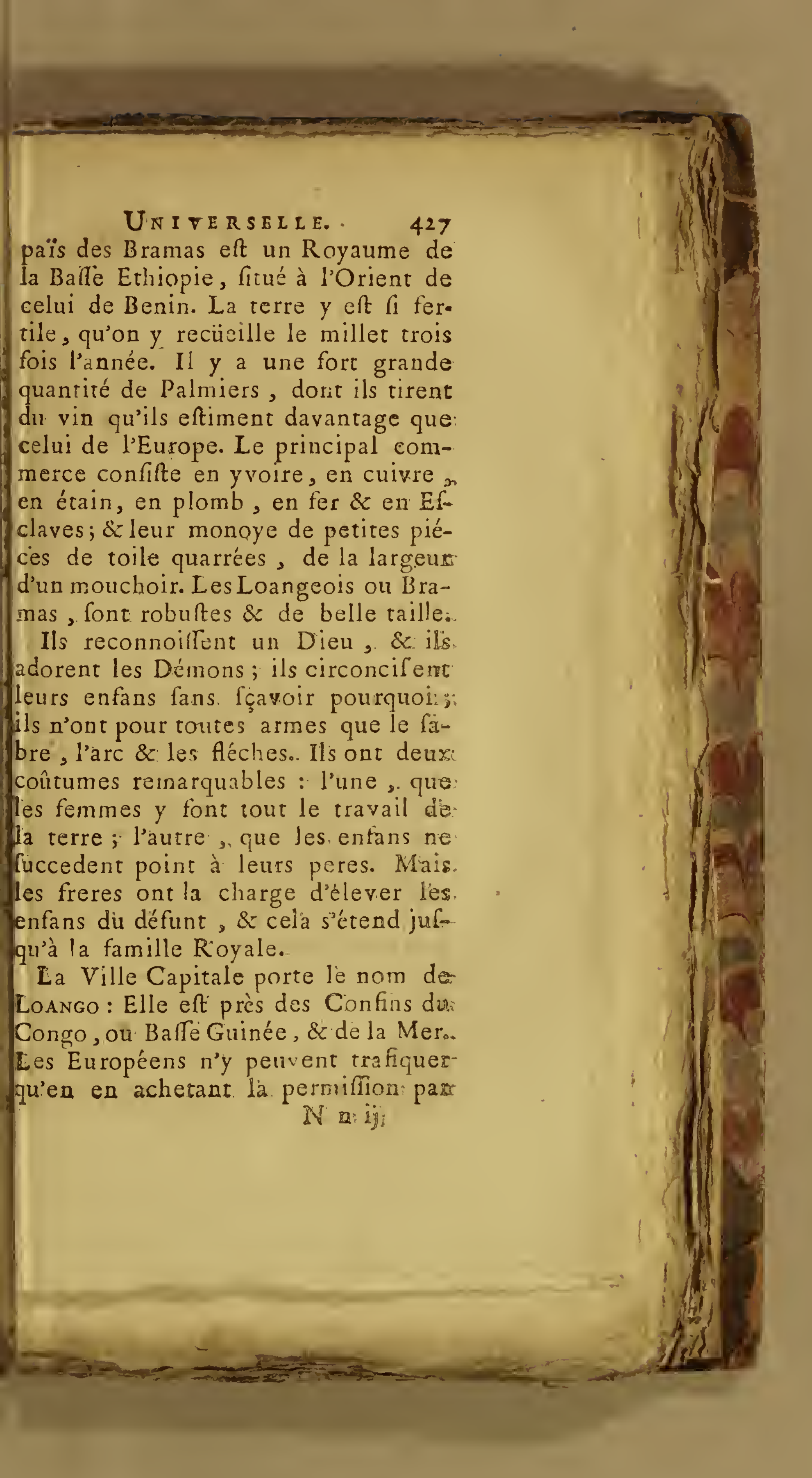
Royaume de Benin.

Ce Royaume est au Couchant de ce lui d'Ardra. On lui donne enviro deux cens cinquante lieuës de Côtes un air sain, un terroir fertile, & de Habitans plus doux envers les Etrar gers, que les autres Negres. Leur Ro est puissant, & fait sa résidence à BENI Capitale du Royaume. Elle passe pou la plus grande & la mieux bâtie d toute la Guinée.

Basse Guinée.

ROYAUME DE LOANGO.

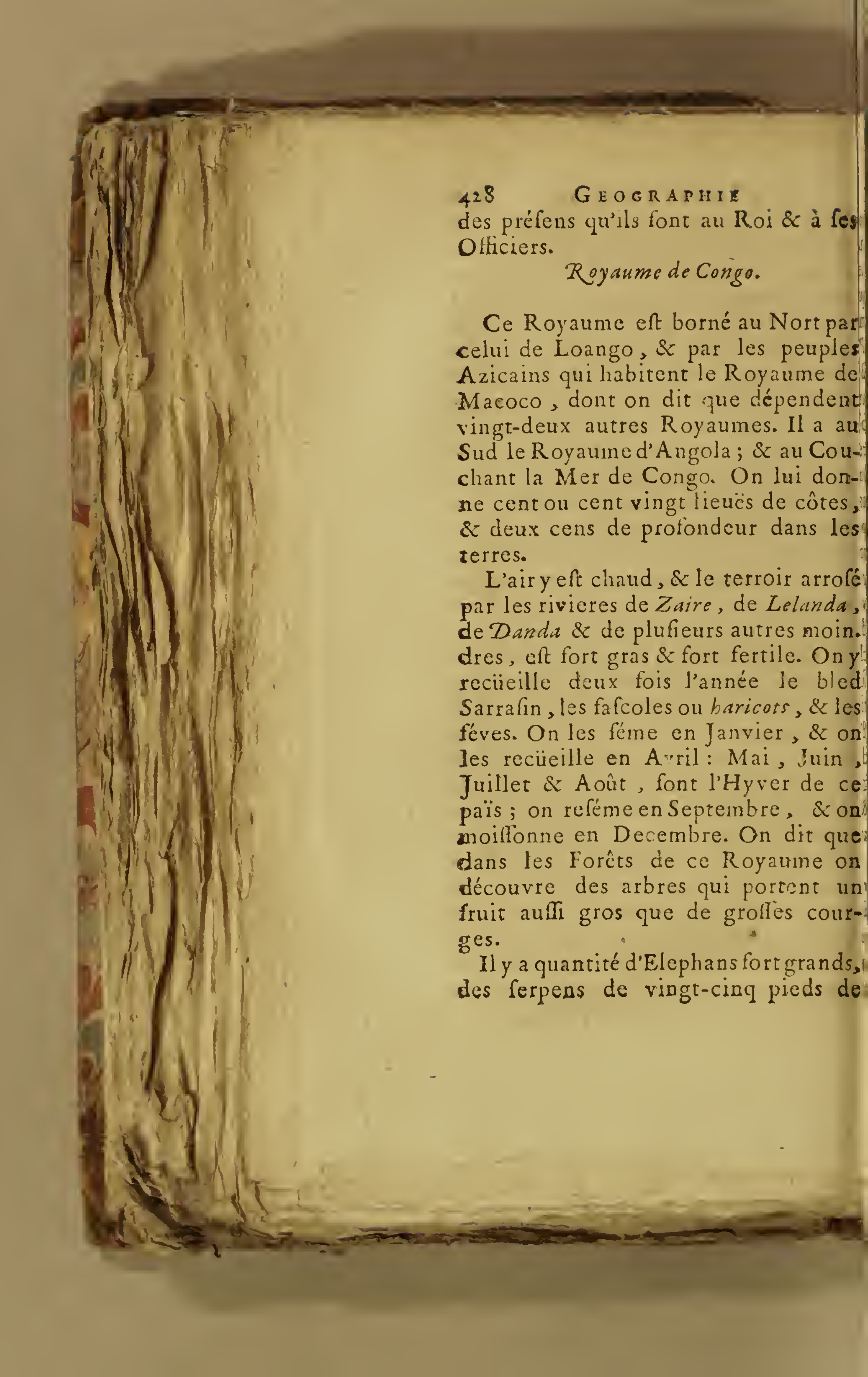
Ce Royaume qu'on nomme aussi l



païs des Bramas eſt un Royaume de la Baſſe Ethiopie, ſitué à l'Orient de celui de Benin. La terre y eſt ſi fertile, qu'on y recüeille le millet trois fois l'année. Il y a une fort grande quantité de Palmiers, dont ils tirent du vin qu'ils eſtiment davantage que celui de l'Europe. Le principal commerce conſiſte en yvoire, en cuivre, en étain, en plomb, en fer & en Eſclaves; & leur monoye de petites piéces de toile quarrées, de la largeur d'un mouchoir. Les Loangeois ou Bramas, ſont robuſtes & de belle taille.

Ils reconnoiſſent un Dieu, & ils adorent les Démons; ils circonciſent leurs enfans ſans ſçavoir pourquoi; ils n'ont pour toutes armes que le ſabre, l'arc & les fléches. Ils ont deux coûtumes remarquables: l'une, que les femmes y font tout le travail de la terre; l'autre, que les enfans ne ſuccedent point à leurs peres. Mais les freres ont la charge d'élever les enfans du défunt, & cela s'étend juſqu'à la famille Royale.

La Ville Capitale porte le nom de LOANGO: Elle eſt près des Confins du Congo, ou Baſſe Guinée, & de la Mer. Les Européens n'y peuvent trafiquer qu'en en achetant la permiſſion par



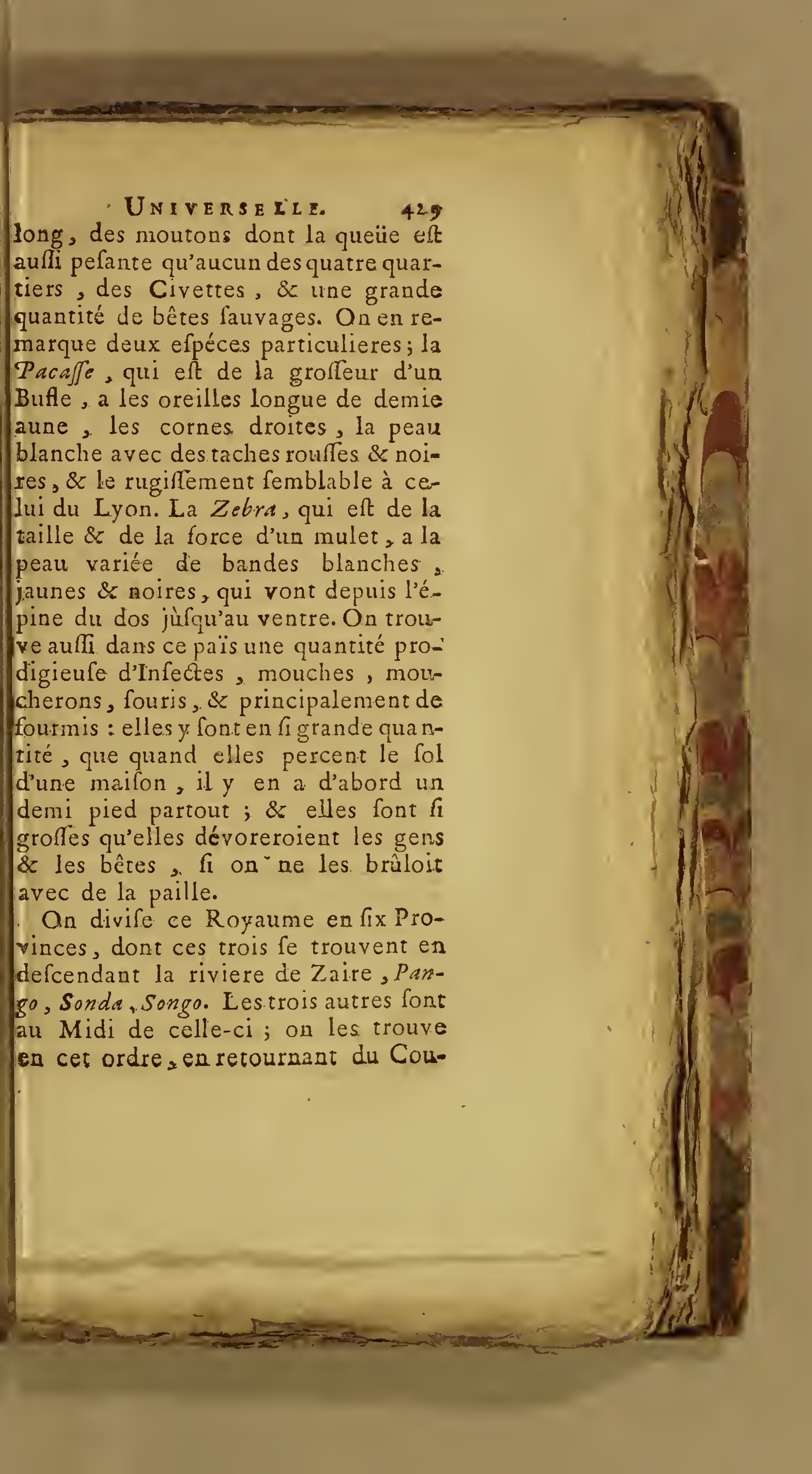
des préſens qu'ils font au Roi & à ſes Officiers.

Royaume de Congo.

Ce Royaume eſt borné au Nort par celui de Loango, & par les peuples Azicains qui habitent le Royaume de Macoco, dont on dit que dépendent vingt-deux autres Royaumes. Il a au Sud le Royaume d'Angola; & au Couchant la Mer de Congo. On lui donne cent ou cent vingt lieuës de côtes, & deux cens de profondeur dans les terres.

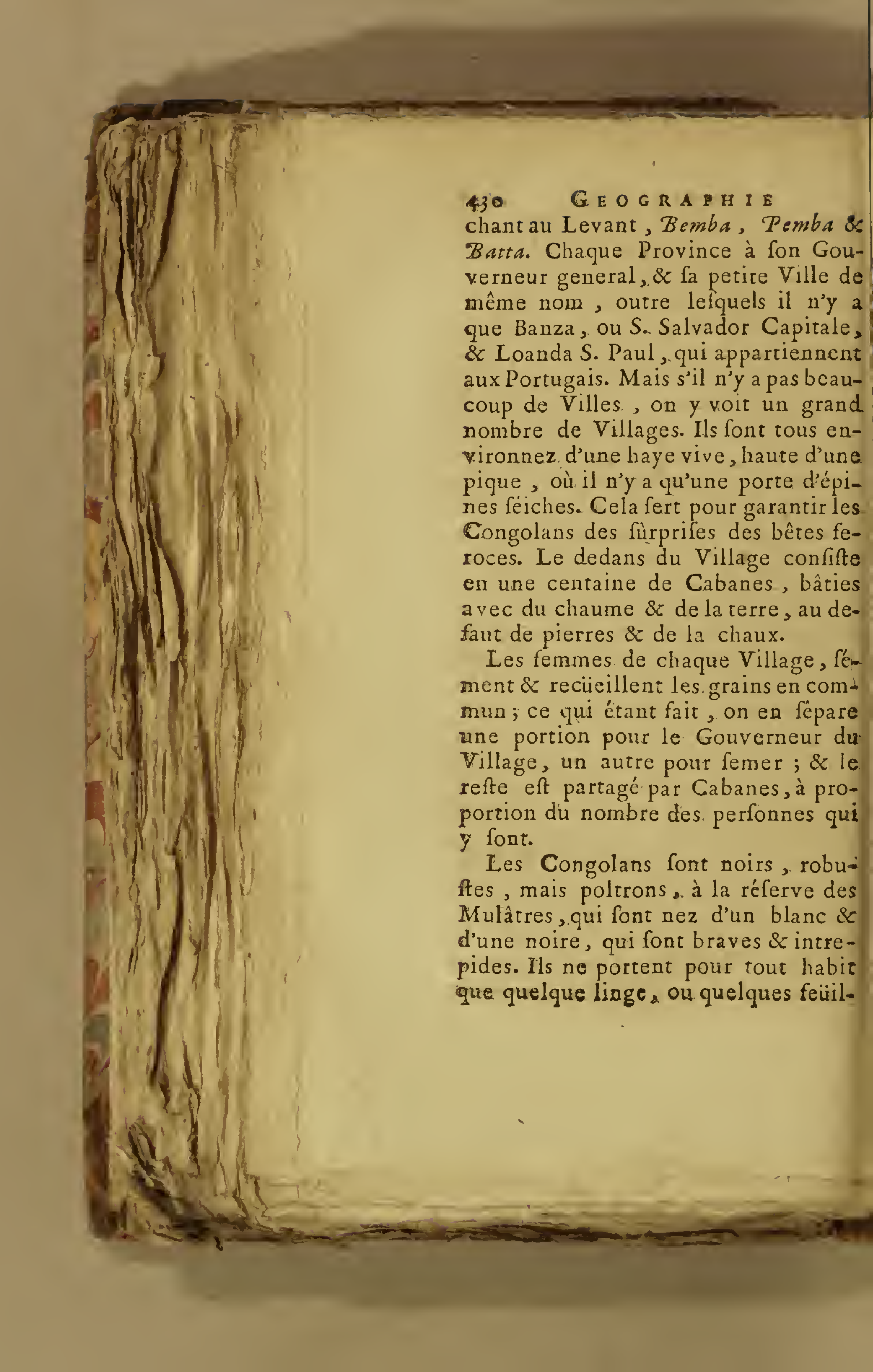
L'air y eſt chaud, & le terroir arroſé par les rivieres de *Zaire*, de *Lelanda*, de *Danda* & de pluſieurs autres moindres, eſt fort gras & fort fertile. On y recüeille deux fois l'année le bled Sarraſin, les faſcoles ou *haricots*, & les féves. On les ſéme en Janvier, & on les recüeille en Avril: Mai, Juin, Juillet & Août, ſont l'Hyver de ce païs; on reſéme en Septembre, & on moiſſonne en Decembre. On dit que dans les Forêts de ce Royaume on découvre des arbres qui portent un fruit auſſi gros que de groſſes courges.

Il y a quantité d'Elephans fort grands, des ſerpens de vingt-cinq pieds de



long, des moutons dont la queüe est aussi pesante qu'aucun des quatre quartiers, des Civettes, & une grande quantité de bêtes sauvages. On en remarque deux espéces particulieres; la *Pacasse*, qui est de la grosseur d'un Bufle, a les oreilles longue de demie aune, les cornes droites, la peau blanche avec des taches rousses & noires, & le rugissement semblable à celui du Lyon. La *Zebra*, qui est de la taille & de la force d'un mulet, a la peau variée de bandes blanches, jaunes & noires, qui vont depuis l'épine du dos jusqu'au ventre. On trouve aussi dans ce païs une quantité prodigieuse d'Insectes, mouches, moucherons, souris, & principalement de fourmis : elles y sont en si grande quantité, que quand elles percent le sol d'une maison, il y en a d'abord un demi pied partout ; & elles sont si grosses qu'elles dévoreroient les gens & les bêtes, si on ne les brûloit avec de la paille.

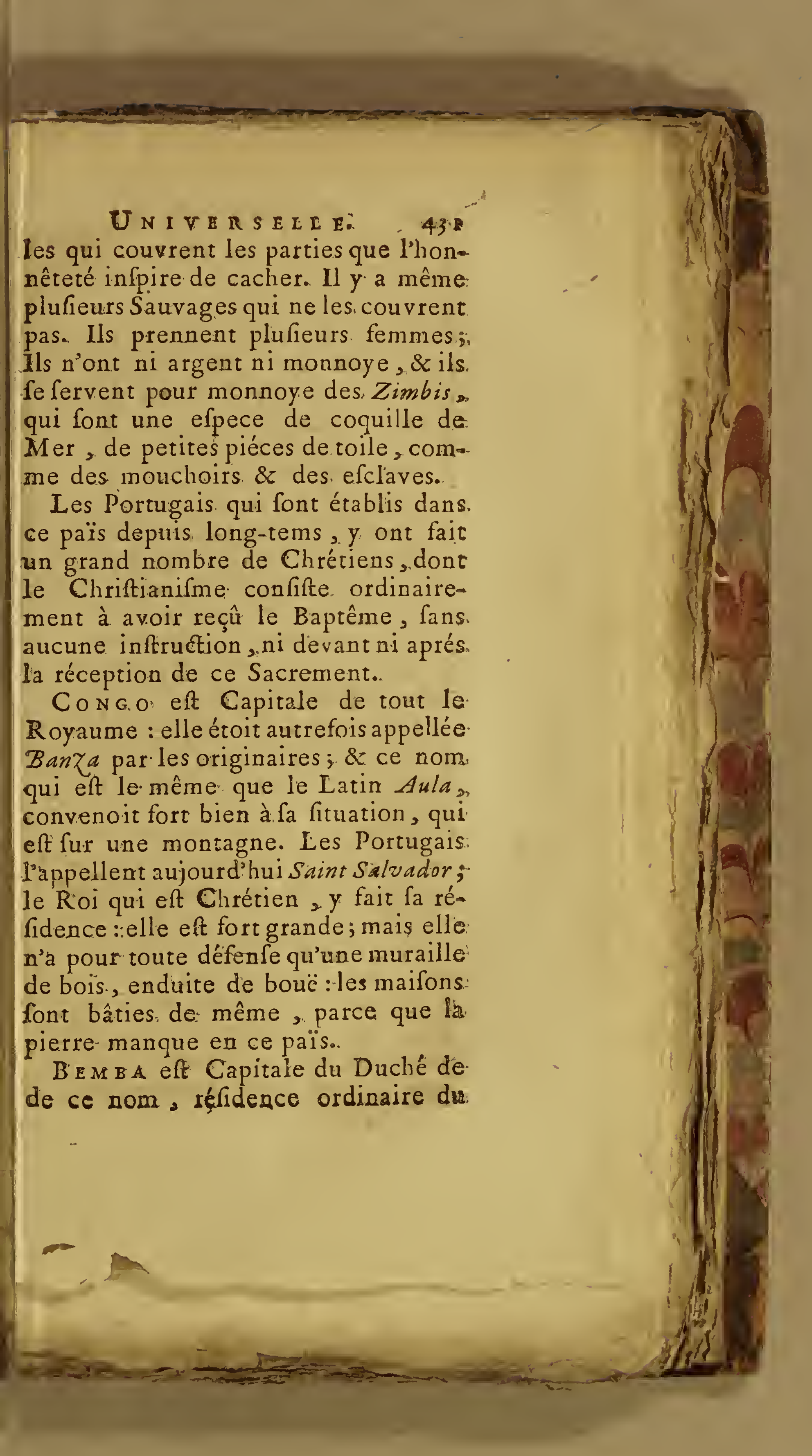
On divise ce Royaume en six Provinces, dont ces trois se trouvent en descendant la riviere de Zaire, *Pango*, *Sonda*, *Songo*. Les trois autres sont au Midi de celle-ci ; on les trouve en cet ordre, en retournant du Cou-



chant au Levant, *Bemba*, *Pemba* & *Batta*. Chaque Province à son Gouverneur general, & sa petite Ville de même nom, outre lesquels il n'y a que Banza, ou S. Salvador Capitale, & Loanda S. Paul, qui appartiennent aux Portugais. Mais s'il n'y a pas beaucoup de Villes, on y voit un grand nombre de Villages. Ils sont tous environnez d'une haye vive, haute d'une pique, où il n'y a qu'une porte d'épines séiches. Cela sert pour garantir les Congolans des surprises des bêtes feroces. Le dedans du Village consiste en une centaine de Cabanes, bâties avec du chaume & de la terre, au defaut de pierres & de la chaux.

Les femmes de chaque Village, sément & recüeillent les grains en commun; ce qui étant fait, on en sépare une portion pour le Gouverneur du Village, un autre pour semer; & le reste est partagé par Cabanes, à proportion du nombre des personnes qui y sont.

Les Congolans sont noirs, robustes, mais poltrons, à la réserve des Mulâtres, qui sont nez d'un blanc & d'une noire, qui sont braves & intrepides. Ils ne portent pour tout habit que quelque linge, ou quelques feüil-

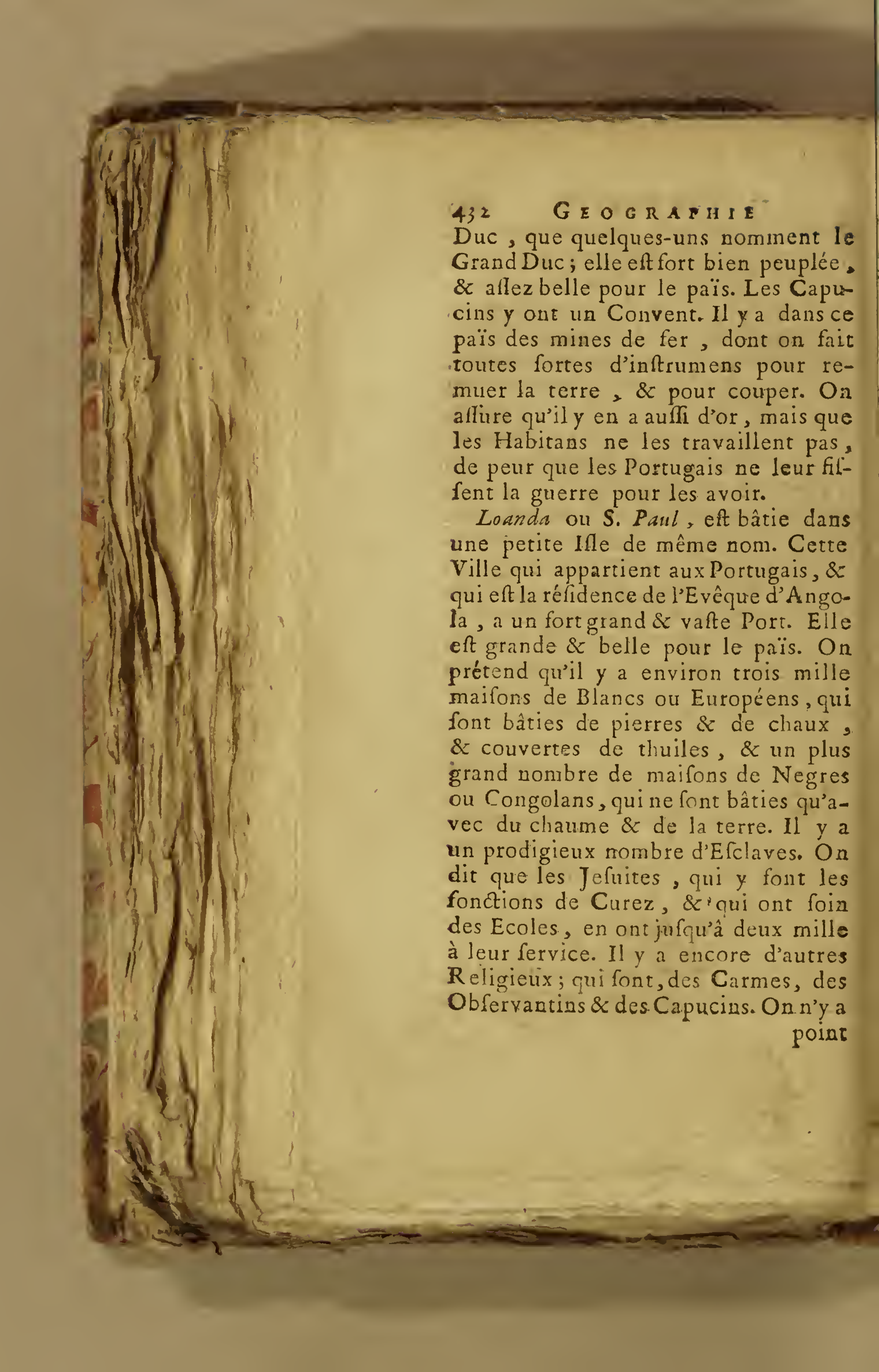


les qui couvrent les parties que l'honnêteté inſpire de cacher. Il y a même pluſieurs Sauvages qui ne les couvrent pas. Ils prennent pluſieurs femmes ; Ils n'ont ni argent ni monnoye, & ils ſe ſervent pour monnoye des *Zimbis*, qui ſont une eſpece de coquille de Mer, de petites piéces de toile, comme des mouchoirs & des eſclaves.

Les Portugais qui ſont établis dans ce païs depuis long-tems, y ont fait un grand nombre de Chrétiens, dont le Chriſtianiſme conſiſte ordinairement à avoir reçû le Baptême, ſans aucune inſtruction, ni devant ni aprés la réception de ce Sacrement.

CONGO eſt Capitale de tout le Royaume : elle étoit autrefois appellée *Banza* par les originaires ; & ce nom qui eſt le même que le Latin *Aula*, convenoit fort bien à ſa ſituation, qui eſt ſur une montagne. Les Portugais l'appellent aujourd'hui *Saint Salvador* ; le Roi qui eſt Chrétien, y fait ſa réſidence : elle eſt fort grande ; mais elle n'a pour toute défenſe qu'une muraille de bois, enduite de bouë : les maiſons ſont bâties de même, parce que la pierre manque en ce païs.

BEMBA eſt Capitale du Duché de de ce nom, réſidence ordinaire du



Duc, que quelques-uns nomment le Grand Duc; elle eſt fort bien peuplée, & aſſez belle pour le païs. Les Capucins y ont un Convent. Il y a dans ce païs des mines de fer, dont on fait toutes ſortes d'inſtrumens pour remuer la terre, & pour couper. On aſſure qu'il y en a auſſi d'or, mais que les Habitans ne les travaillent pas, de peur que les Portugais ne leur fiſſent la guerre pour les avoir.

Loanda ou S. *Paul*, eſt bâtie dans une petite Iſle de même nom. Cette Ville qui appartient aux Portugais, & qui eſt la réſidence de l'Evêque d'Angola, a un fort grand & vaſte Port. Elle eſt grande & belle pour le païs. On prétend qu'il y a environ trois mille maiſons de Blancs ou Européens, qui ſont bâties de pierres & de chaux, & couvertes de thuiles, & un plus grand nombre de maiſons de Negres ou Congolans, qui ne ſont bâties qu'avec du chaume & de la terre. Il y a un prodigieux nombre d'Eſclaves. On dit que les Jeſuites, qui y font les fonctions de Curez, & qui ont ſoin des Ecoles, en ont juſqu'à deux mille à leur ſervice. Il y a encore d'autres Religieux; qui ſont, des Carmes, des Obſervantins & des Capucins. On n'y a point

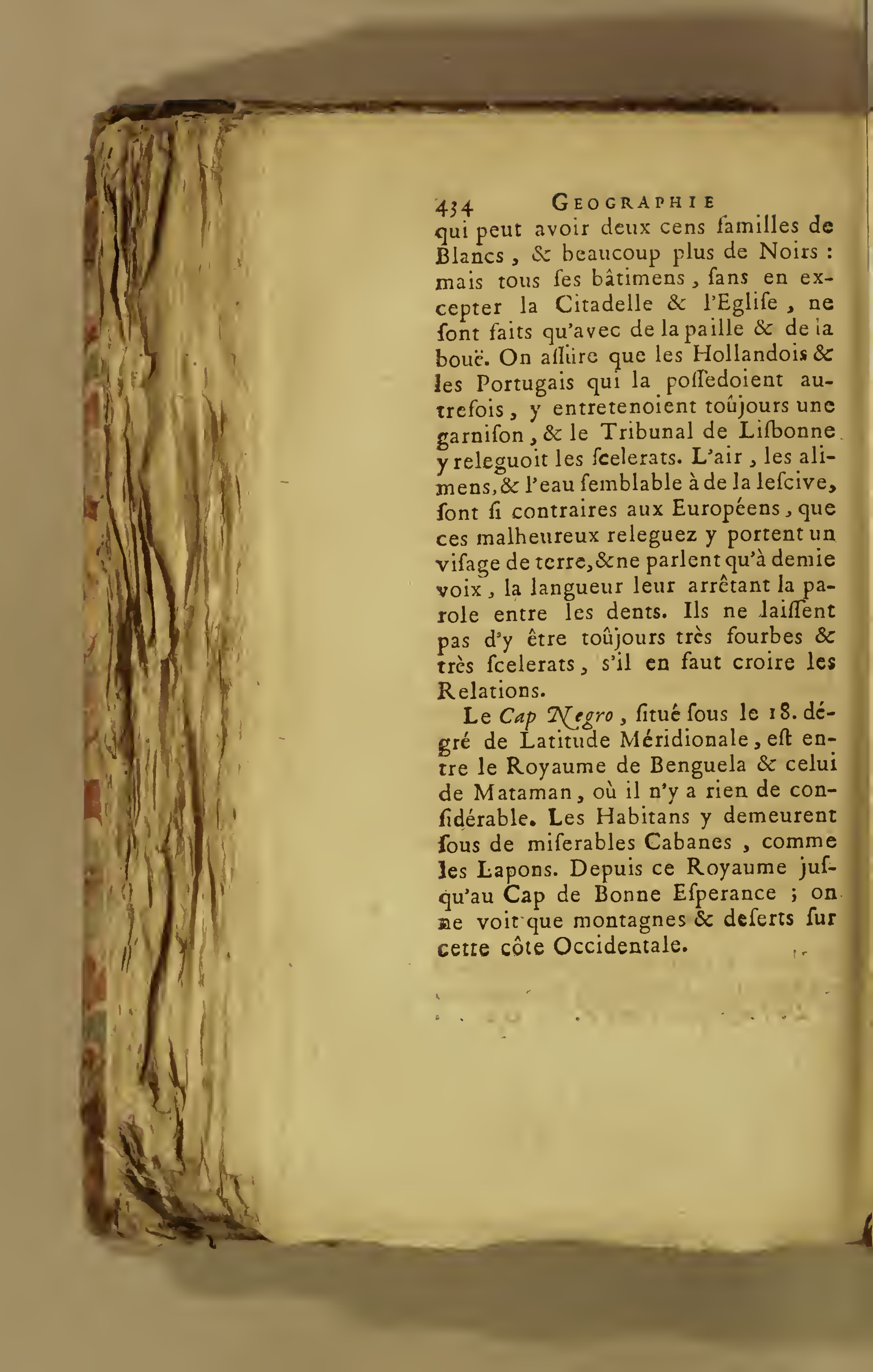
point d'eau douce, que celle qu'on va querir dans les rivieres de la terre ferme, avec des Canots.

Royaume d'Angola.

Ce païs dépendoit autrefois du Royaume de Congo, mais il a ſécoué le joug depuis environ cent cinquante ans, il a ſon Roi particulier, qui paye pourtant une eſpéce de tribut par forme de preſent, au Roi de Congo. Le Royaume d'Angola eſt au Nort de celui de Congo, &c. Ses Habitans ſont groſſiers, mais robuſtes. Ils ſont en ſi grand nombre, que les Portugais en tirent tous les ans 20. à 25000. Eſclaves. Il y en a pluſieurs qui ſont Chrétiens, mais ſans connoiſſance du Chriſtianiſme, comme dans le Congo. On y trouve dans les montagnes de Cambambe de fort bonnes mines d'argent, où les Portugais font travailler. Ses Villes ſont, Dongo ou Engazze Capitale, Maſſagan ou Maſangane, Mochima, Quicongo & Benguela.

Royaume de Benguela.

Il n'y a rien de conſidérable dans ce Royaume, que la Ville de *Benguela*,



qui peut avoir deux cens familles de Blancs, & beaucoup plus de Noirs : mais tous ses bâtimens, sans en excepter la Citadelle & l'Eglise, ne sont faits qu'avec de la paille & de la bouë. On assûre que les Hollandois & les Portugais qui la possedoient autrefois, y entretenoient toûjours une garnison, & le Tribunal de Lisbonne y releguoit les scelerats. L'air, les alimens, & l'eau semblable à de la lescive, sont si contraires aux Européens, que ces malheureux releguez y portent un visage de terre, & ne parlent qu'à demie voix, la langueur leur arrêtant la parole entre les dents. Ils ne laissent pas d'y être toûjours très fourbes & très scelerats, s'il en faut croire les Relations.

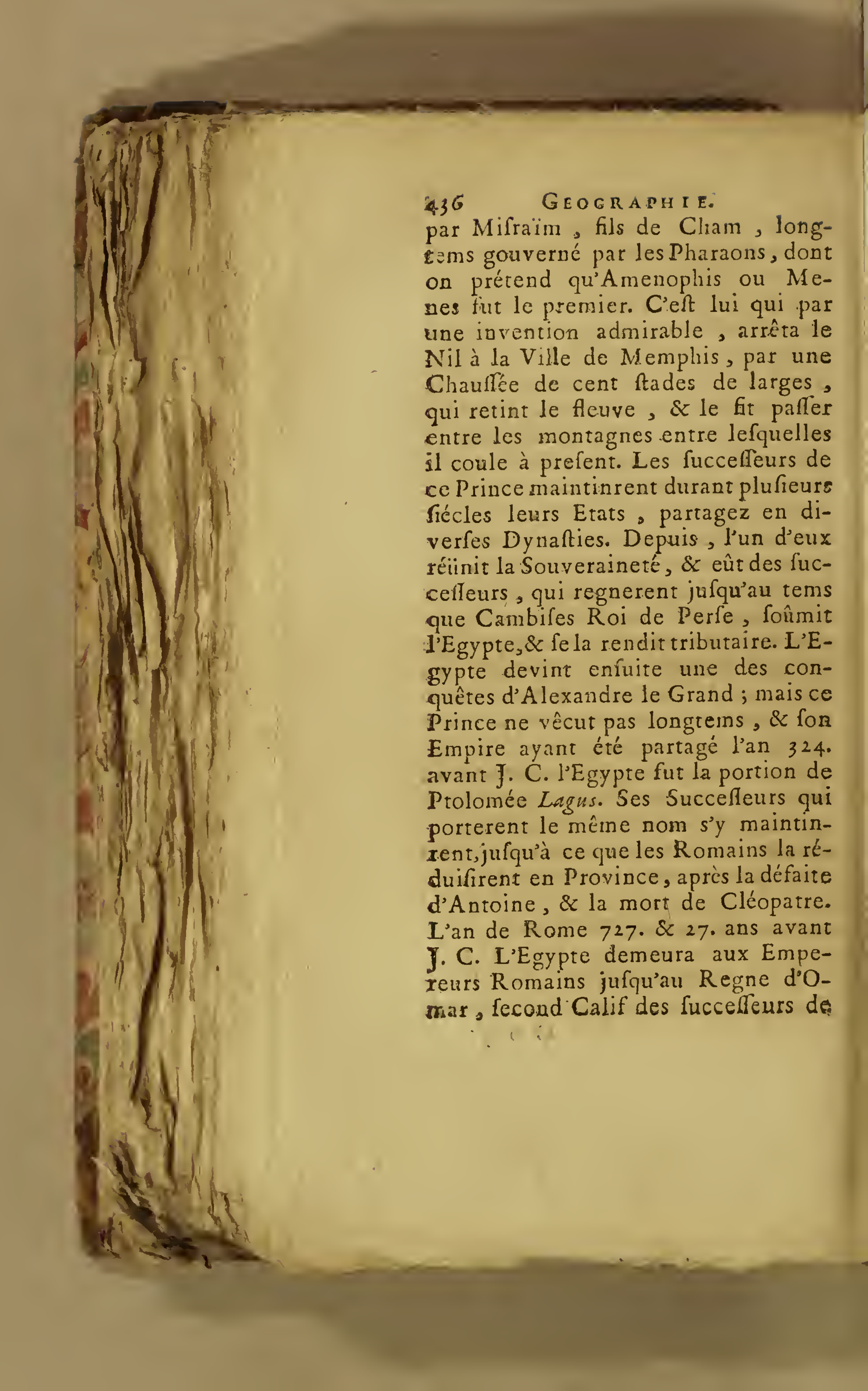
Le *Cap Negro*, situé sous le 18. dégré de Latitude Méridionale, est entre le Royaume de Benguela & celui de Mataman, où il n'y a rien de considérable. Les Habitans y demeurent sous de miserables Cabanes, comme les Lapons. Depuis ce Royaume jusqu'au Cap de Bonne Esperance ; on ne voit que montagnes & deserts sur cette côte Occidentale.

Cap de Bonne Esperance.

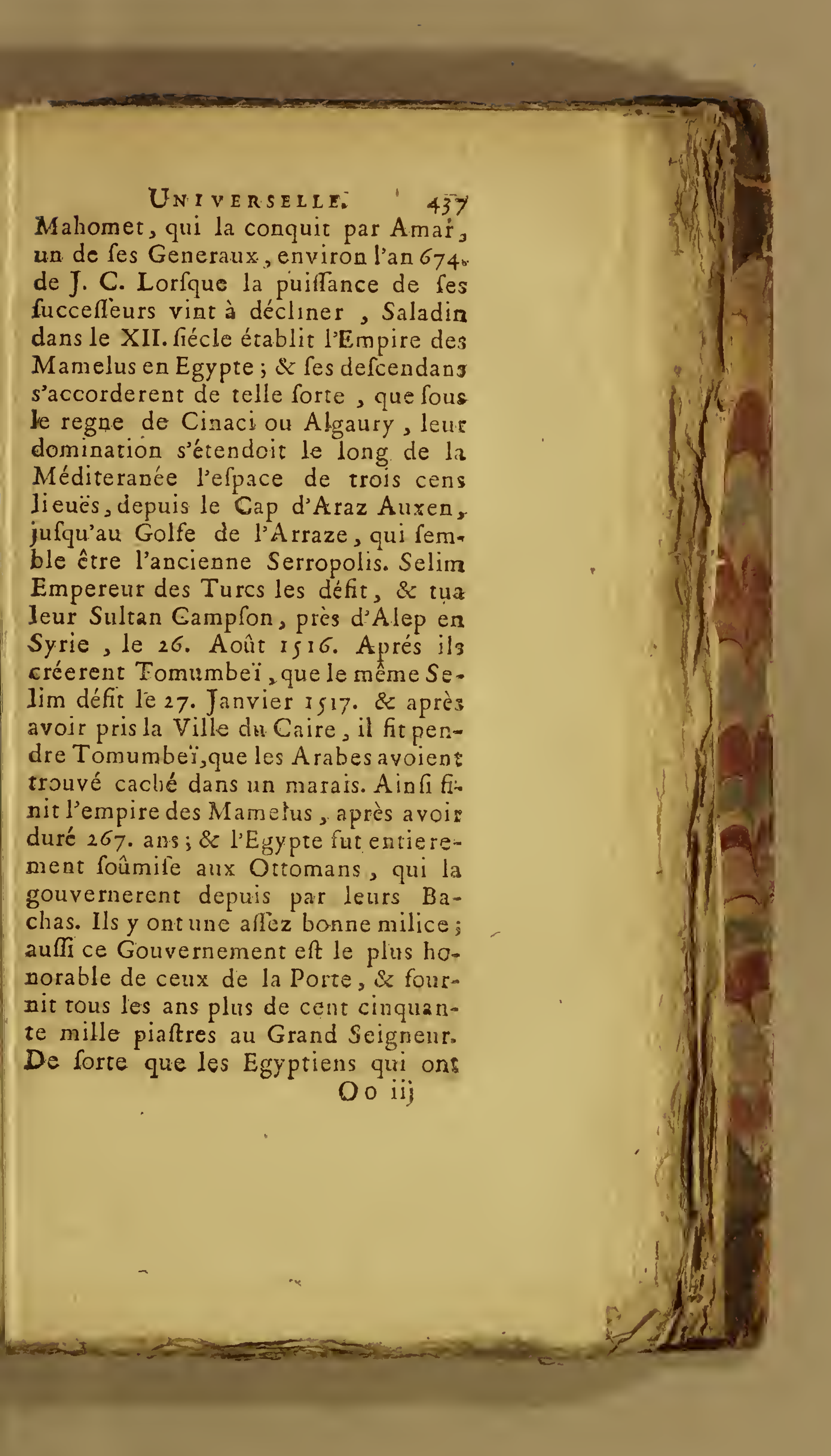
Les Hollandois ont une Forteresse & une Colonie située sur le Cap de Bonne Esperance, au pied de la montagne de la Table, & au fond d'une grande Baye qui lui sert de Port. Ce poste est d'une grande importance, tous les Vaisseaux qui vont aux Indes, ou qui en reviennent, s'y allant rafraîchir. Aussi les Hollandois en ont un très-grand soin. Ils y tiennent toûjours une fort bonne Garnison. Ils font nourrir à ses environs de grands troupeaux, & ils ont établis deux ou trois Colonies dans le païs, outre celle du Cap. Au reste, l'air y est si temperé, que dans le Jardin de la Compagnie des Indes Orientales, qui est derriere le Fort, & qu'on peut justement appeller le plus beau Jardin du monde; on cultive les arbres & les plantes qui croissent dans toutes les quatre parties du monde. Le Cap des Aiguilles n'est pas fort éloigné de celui-ci.

L'EGYPTE.

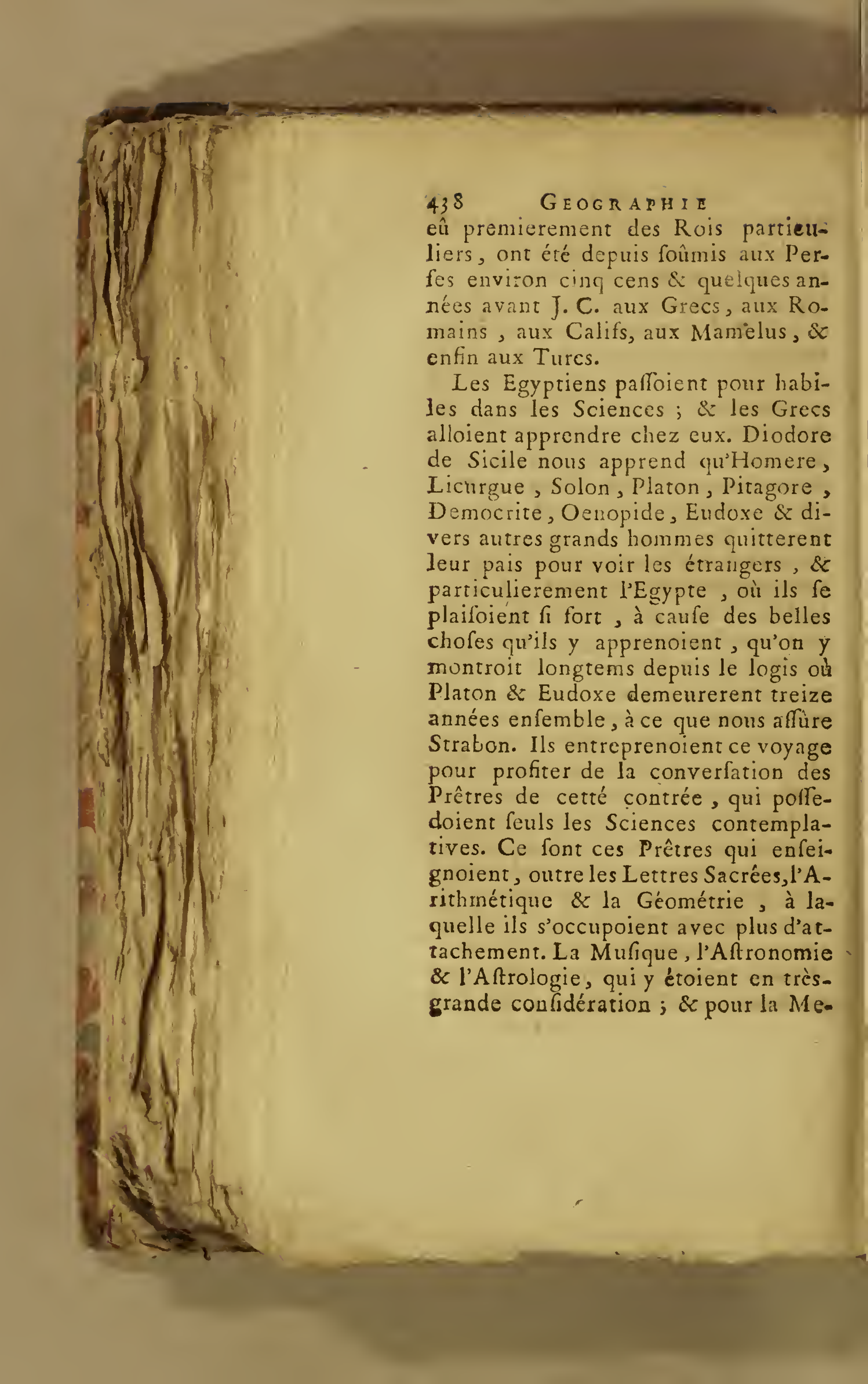
Le Royaume d'Egyte a eû divers Rois depuis le Déluge : il a été fondé



par Miſraïm, fils de Cham, long-tems gouverné par les Pharaons, dont on prétend qu'Amenophis ou Menes fut le premier. C'eſt lui qui par une invention admirable, arrêta le Nil à la Ville de Memphis, par une Chauſſée de cent ſtades de larges, qui retint le fleuve, & le fit paſſer entre les montagnes entre leſquelles il coule à preſent. Les ſucceſſeurs de ce Prince maintinrent durant pluſieurs ſiécles leurs Etats, partagez en diverſes Dynaſties. Depuis, l'un d'eux réünit la Souveraineté, & eût des ſucceſſeurs, qui regnerent juſqu'au tems que Cambiſes Roi de Perſe, ſoûmit l'Egypte, & ſe la rendit tributaire. L'Egypte devint enſuite une des conquêtes d'Alexandre le Grand; mais ce Prince ne vêcut pas longtems, & ſon Empire ayant été partagé l'an 324. avant J. C. l'Egypte fut la portion de Ptolomée *Lagus*. Ses Succeſſeurs qui porterent le même nom s'y maintinrent, juſqu'à ce que les Romains la réduiſirent en Province, après la défaite d'Antoine, & la mort de Cléopatre. L'an de Rome 727. & 27. ans avant J. C. L'Egypte demeura aux Empereurs Romains juſqu'au Regne d'Omar, ſecond Calif des ſucceſſeurs de



Mahomet, qui la conquit par Amar, un de ſes Generaux, environ l'an 674. de J. C. Lorſque la puiſſance de ſes ſucceſſeurs vint à décliner, Saladin dans le XII. ſiécle établit l'Empire des Mamelus en Egypte ; & ſes deſcendans s'accorderent de telle ſorte, que ſous le regne de Cinaci ou Algaury, leur domination s'étendoit le long de la Méditeranée l'eſpace de trois cens lieuës, depuis le Cap d'Araz Auxen, juſqu'au Golfe de l'Arraze, qui ſemble être l'ancienne Serropolis. Selim Empereur des Turcs les défit, & tua leur Sultan Campſon, près d'Alep en Syrie, le 26. Août 1516. Aprés ils créerent Tomumbeï, que le même Selim défit le 27. Janvier 1517. & après avoir pris la Ville du Caire, il fit pendre Tomumbeï, que les Arabes avoient trouvé caché dans un marais. Ainſi finit l'empire des Mamelus, après avoir duré 267. ans ; & l'Egypte fut entierement ſoûmiſe aux Ottomans, qui la gouvernerent depuis par leurs Bachas. Ils y ont une aſſez bonne milice ; auſſi ce Gouvernement eſt le plus honorable de ceux de la Porte, & fournit tous les ans plus de cent cinquante mille piaſtres au Grand Seigneur. De ſorte que les Egyptiens qui ont



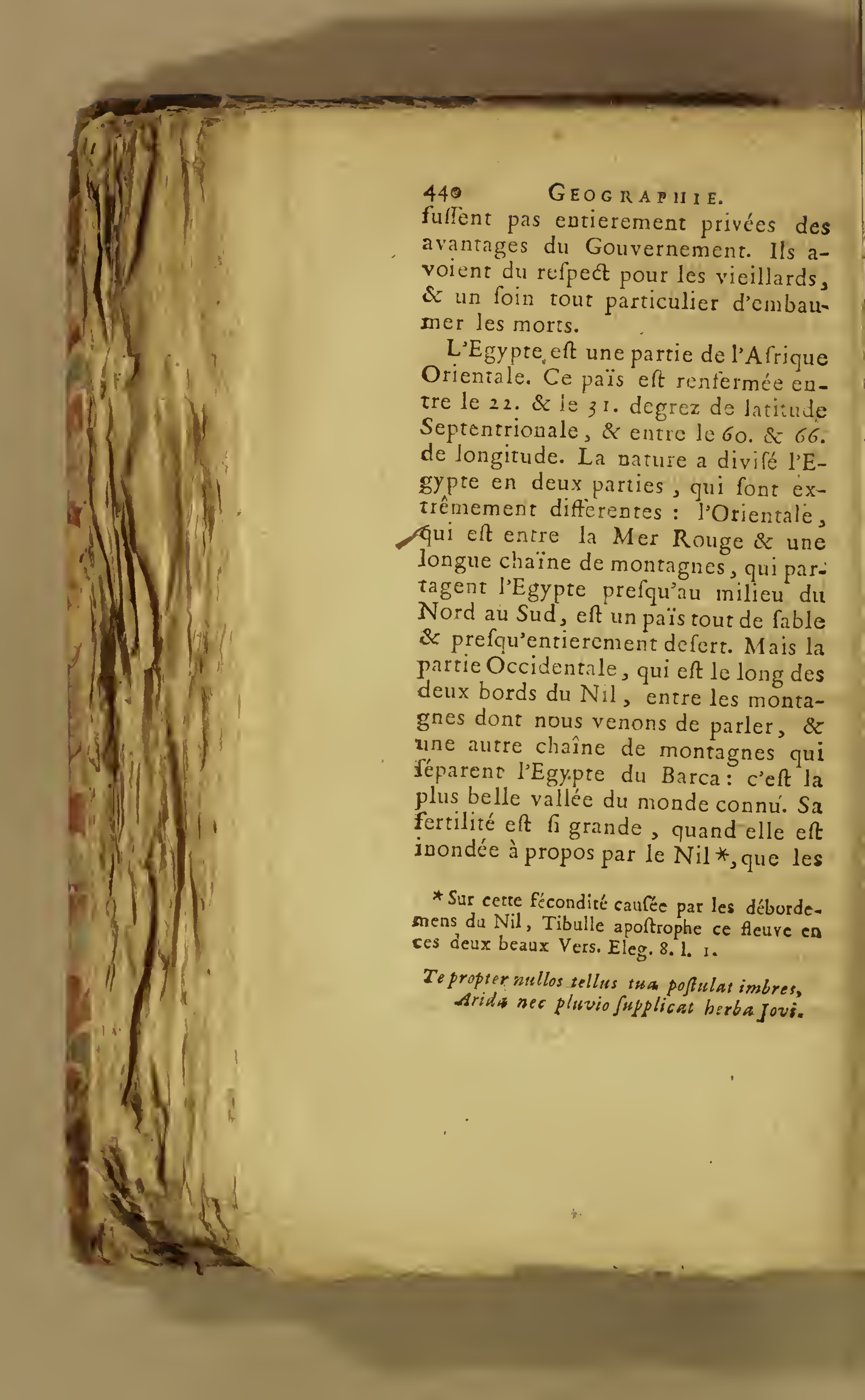
eû premierement des Rois particuliers, ont été depuis ſoûmis aux Perſes environ cinq cens & quelques années avant J. C. aux Grecs, aux Romains, aux Califs, aux Mamelus, & enfin aux Turcs.

Les Egyptiens paſſoient pour habiles dans les Sciences ; & les Grecs alloient apprendre chez eux. Diodore de Sicile nous apprend qu'Homere, Licurgue, Solon, Platon, Pitagore, Democrite, Oenopide, Eudoxe & divers autres grands hommes quitterent leur pais pour voir les étrangers, & particulierement l'Egypte, où ils ſe plaiſoient ſi fort, à cauſe des belles choſes qu'ils y apprenoient, qu'on y montroit longtems depuis le logis où Platon & Eudoxe demeurerent treize années enſemble, à ce que nous aſſûre Strabon. Ils entreprenoient ce voyage pour profiter de la converſation des Prêtres de cetté contrée, qui poſſedoient ſeuls les Sciences contemplatives. Ce ſont ces Prêtres qui enſeignoient, outre les Lettres Sacrées, l'Arithmétique & la Géométrie, à laquelle ils s'occupoient avec plus d'attachement. La Muſique, l'Aſtronomie & l'Aſtrologie, qui y étoient en très-grande conſidération ; & pour la Me-

decine, il suffisoit de l'avoir aprise à Alexandrie, pour être en grande réputation. Aussi se disoient-ils les Inventeurs de toutes les Sciences.

Il faut pourtant avoüer à l'avantage de l'Egypte, que si elle a été la source de toutes sortes de superstitions & d'impietez, elle a aussi produit une multitude de grands personnages, qui se sont distinguez par leur vertu, & par leur science & leur érudition, surtout après que les lumieres de l'Evangile y eurent été portées; on vit paroître un grand nombre de Saints, Moines & Hermites; comme les Pauls, les Hilarions & les Antoines. Dans les Sciences, Philon Juif, Clement, Origene, Ambroise, Cyrille, les deux Decimus, Appien, Ptolomée & Stace; ils avoient tous pris naissance à Alexandrie. Les deux Appiens, le Grammairien & l'Historien, en étoient aussi.

Les habits des Egyptiens étoient fort propres, mais sans faste. La Poligamie étoit permise parmi eux; & même ils épousoient leurs sœurs, sans que les fils naturels fussent moins estimez que les legitimes. Ce furent les Rois qui permirent aux freres d'épouser les sœurs, afin que les filles ne

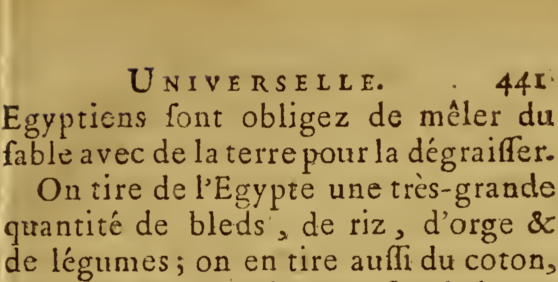


fussent pas entierement privées des avantages du Gouvernement. Ils avoient du respect pour les vieillards, & un soin tout particulier d'embaumer les morts.

L'Egypte est une partie de l'Afrique Orientale. Ce païs est renfermée entre le 22. & le 31. degrez de latitude Septentrionale, & entre le *60.* & *66.* de longitude. La nature a divisé l'Egypte en deux parties, qui sont extrêmement differentes : l'Orientale, qui est entre la Mer Rouge & une longue chaîne de montagnes, qui partagent l'Egypte presqu'au milieu du Nord au Sud, est un païs tout de sable & presqu'entierement desert. Mais la partie Occidentale, qui est le long des deux bords du Nil, entre les montagnes dont nous venons de parler, & une autre chaîne de montagnes qui séparent l'Egypte du Barca : c'est la plus belle vallée du monde connu. Sa fertilité est si grande, quand elle est inondée à propos par le Nil *, que les

* Sur cette fécondité causée par les débordemens du Nil, Tibulle apostrophe ce fleuve en ces deux beaux Vers. Eleg. 8. l. 1.

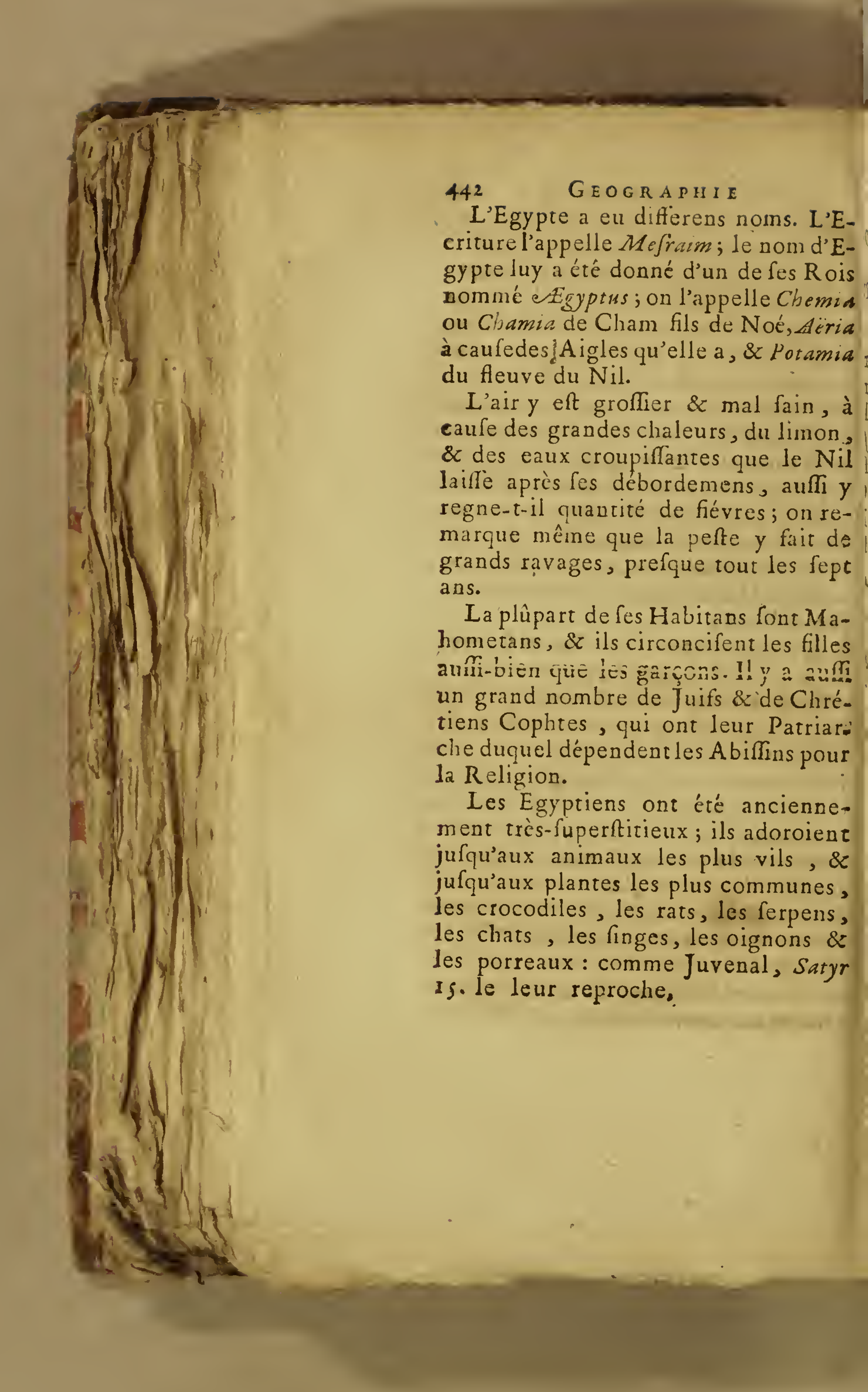
Te propter nullos tellus tua postulat imbres,
Arida nec pluvio supplicat herba Jovi.



Egyptiens ſont obligez de mêler du ſable avec de la terre pour la dégraiſſer.

On tire de l'Egypte une très-grande quantité de bleds, de riz, d'orge & de légumes; on en tire auſſi du coton, du lin, du ſucre, de la caſſe, du beaume, du ſené, des dattes, des cuirs, des toiles, & des tapis de Turquie. La fécondité s'étend ſur les animaux auſſi bien que ſur la terre : les brebis y portent deux fois l'année, & font pluſieurs agneaux de chaque portée. On aſſure que les femmes y ſont plus fecondes qu'ailleurs, & qu'elles y accouchent ordinairement de deux enfans à la fois.

Il y a une autre fécondité en Egypte auſſi nuiſible, que celles dont nous venons de parler ſont avantageuſes. Il n'ait, outre une grande quantité de Crocodiles & d'Hypopotames que le Nil nourrit, une prodigieuſe quantité d'inſectes. Les Egyptiens ont cru de tout temps qu'ils ſe formoient du limon que le Nil laiſſe ſur la terre en ſe débordant. Les Anciens ont porté leur credulité ſi loin ſur ce ſujet, qu'ils ſe ſont imaginé que les premiers hommes étoient nez dans leur païs, & qu'ils s'étoient formé du même limon que les inſectes.



L'Egypte a eu differens noms. L'Ecriture l'appelle *Mesraim*; le nom d'Egypte luy a été donné d'un de ses Rois nommé *Ægyptus*; on l'appelle *Chemia* ou *Chamia* de Cham fils de Noé, *Aëria* à cause des Aigles qu'elle a, & *Potamia* du fleuve du Nil.

L'air y est grossier & mal sain, à cause des grandes chaleurs, du limon, & des eaux croupissantes que le Nil laisse après ses débordemens, aussi y regne-t-il quantité de fiévres; on remarque même que la peste y fait de grands ravages, presque tout les sept ans.

La plûpart de ses Habitans sont Mahometans, & ils circoncisent les filles aussi-bien que les garçons. Il y a aussi un grand nombre de Juifs & de Chrétiens Cophtes, qui ont leur Patriarche duquel dépendent les Abissins pour la Religion.

Les Egyptiens ont été anciennement très-superstitieux; ils adoroient jusqu'aux animaux les plus vils, & jusqu'aux plantes les plus communes, les crocodiles, les rats, les serpens, les chats, les singes, les oignons & les porreaux: comme Juvenal, *Satyr* 15. le leur reproche.

O ſanctas gentes, quibus hæc naſcuntur in hortis
Numina!

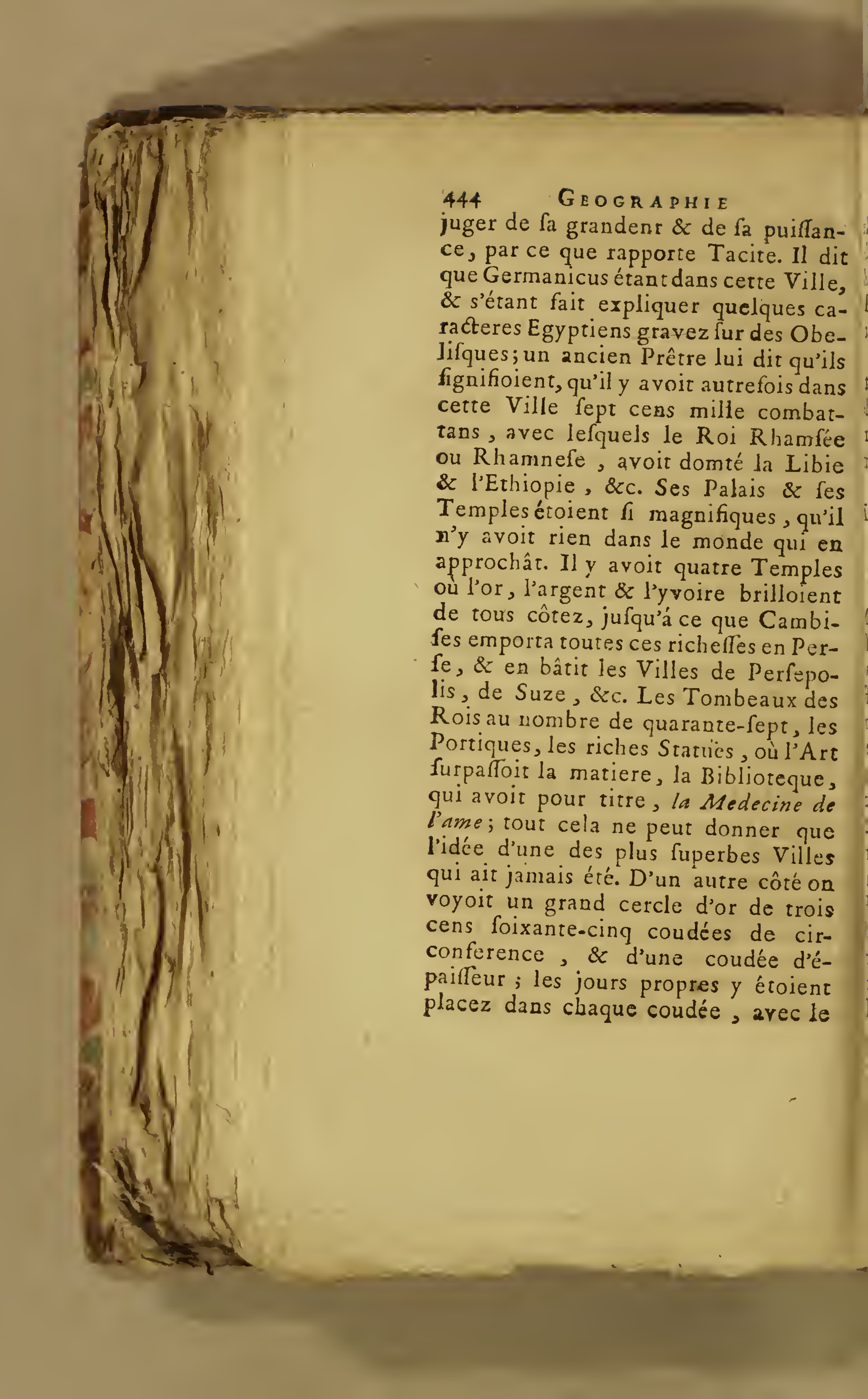
On diviſe l'Egypte en Haute, Moyenne & Baſſe. La Haute Egypte qu'on nomme auſſi Saïd, contient les Califats de *Girgio*, *Manfelout*, *Ebonſeüf*, *Minio*; *Cherkeſſi*. La Moyenne ſe nomme Bechira, ou Bechria; Ses Califats ſont, *Fium*, *Gize* & le *Caire*. La Baſſe Egypte s'appelle Errif, & ſes Califats, *Manſoura Garbia*, *Menouſia*, *Calioubech*.

ASUAN ou *Aſna*, Capitale de la Haute Egypte dans le Califat de *Girgio*. Il y avoit autrefois un puits qui ſervoit à connoître le Solſtice d'Eté, quand le Soleil dardoit ſes rayons juſqu'à l'eau, & qu'il ne faiſoit point d'ombre.

Umbras numquam flectente Syene.

Gearga, aut. *Dioſpolis*, eſt l'ancienne Thebes à cent Portes, Capitale de la Thebaïde, ſi fameuſe par les Anachorettes. Elle eſt encore fort peuplée, & eſt la principale de la Haute Egypte.

Cette Ville fut ruïnée par Corn. Gallus, Gouverneur d'Egypte. On peut



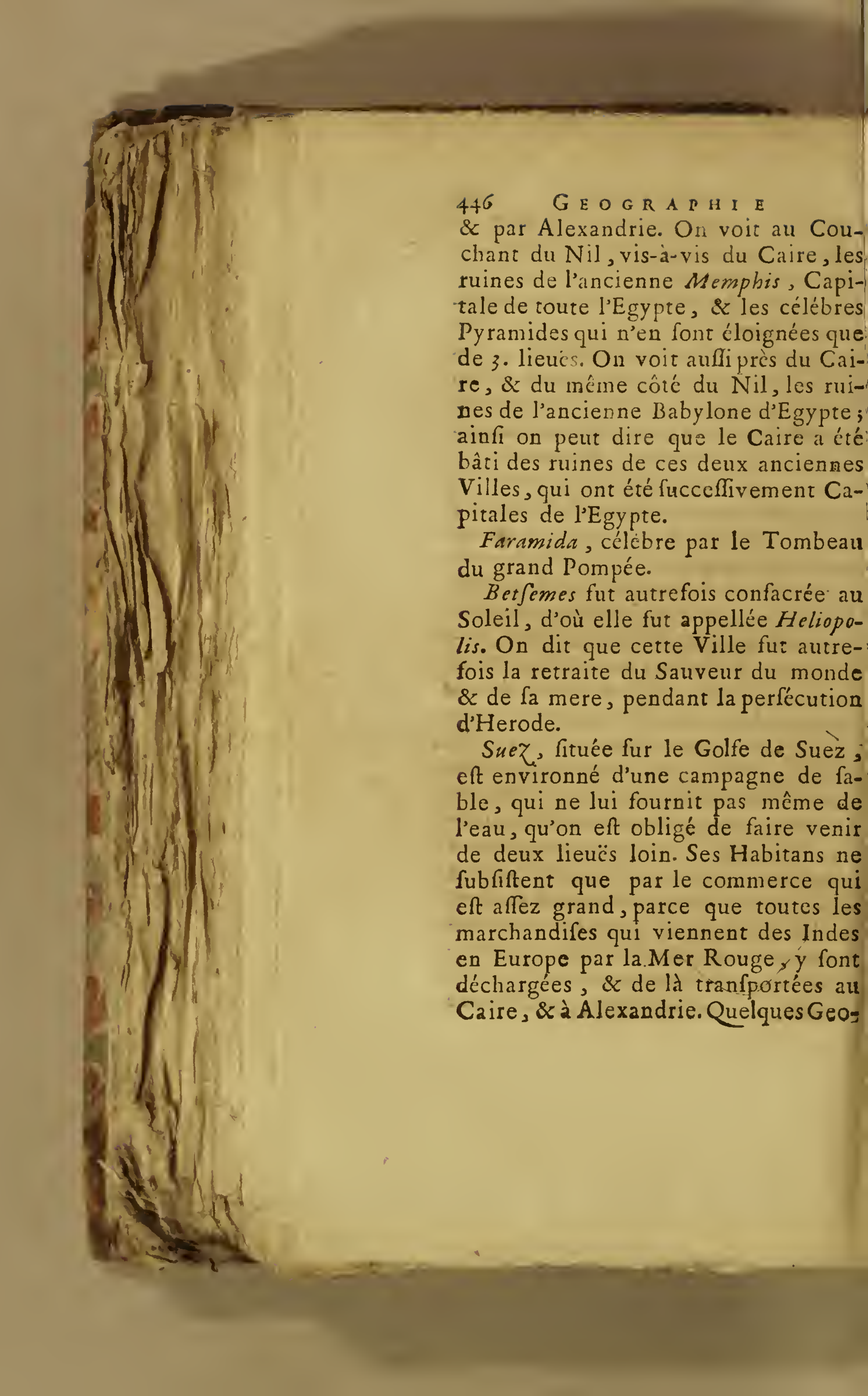
juger de ſa grandenr & de ſa puiſſance, par ce que rapporte Tacite. Il dit que Germanicus étant dans cette Ville, & s'étant fait expliquer quelques caracteres Egyptiens gravez ſur des Obeliſques; un ancien Prêtre lui dit qu'ils ſignifioient, qu'il y avoit autrefois dans cette Ville ſept cens mille combattans, avec leſquels le Roi Rhamſée ou Rhamneſe, avoit domté la Libie & l'Ethiopie, &c. Ses Palais & ſes Temples étoient ſi magnifiques, qu'il n'y avoit rien dans le monde qui en approchât. Il y avoit quatre Temples où l'or, l'argent & l'yvoire brilloient de tous côtez, juſqu'á ce que Cambiſes emporta toutes ces richeſſes en Perſe, & en bâtit les Villes de Perſepolis, de Suze, &c. Les Tombeaux des Rois au nombre de quarante-ſept, les Portiques, les riches Statuës, où l'Art ſurpaſſoit la matiere, la Biblioteque, qui avoit pour titre, *la Medecine de l'ame*; tout cela ne peut donner que l'idée d'une des plus ſuperbes Villes qui ait jamais été. D'un autre côté on voyoit un grand cercle d'or de trois cens ſoixante-cinq coudées de circonference, & d'une coudée d'épaiſſeur; les jours propres y étoient placez dans chaque coudée, avec le

lever & le coucher des étoiles, & leurs ſignifications, ſelon la doctrine des Egyptiens. Cambiſes enleva auſſi le cercle, quand il ſe fut rendu maître de l'Egypte.

Abutich, Ville proche le Nil, autrefois renommée pour le grand Coloſſe de Memnon, qui étant touché des rayons du Soleil, rendoit un ſon harmonieux. Juv. S. 15.

Dimidio Magicæ reſonant ubi Memnone Chordæ.

Le Grand Caire, Capitale de la Moyenne, & de toute l'Egypte, eſt ſituée ſur le bord Oriental du Nil, environ à trois lieuës de l'endroit où ce fleuve commence à ſe diviſer & à former ce qu'on appelle le *Delta*; elle eſt une des plus grandes Villes du monde. Il y a deux Patriarches dans cette Ville; l'un pour les Cophtes, & l'autre pour les Grecs. Son commerce eſt aſſez grand, mais il l'étoit infiniment davantage avant que les Portugais euſſent découvert le chemin des Indes par le Cap de Bonne Eſperance, parce qu'alors toutes les marchandiſes qui venoient des Indes, paſſoient par la Mer Rouge, par le Caire

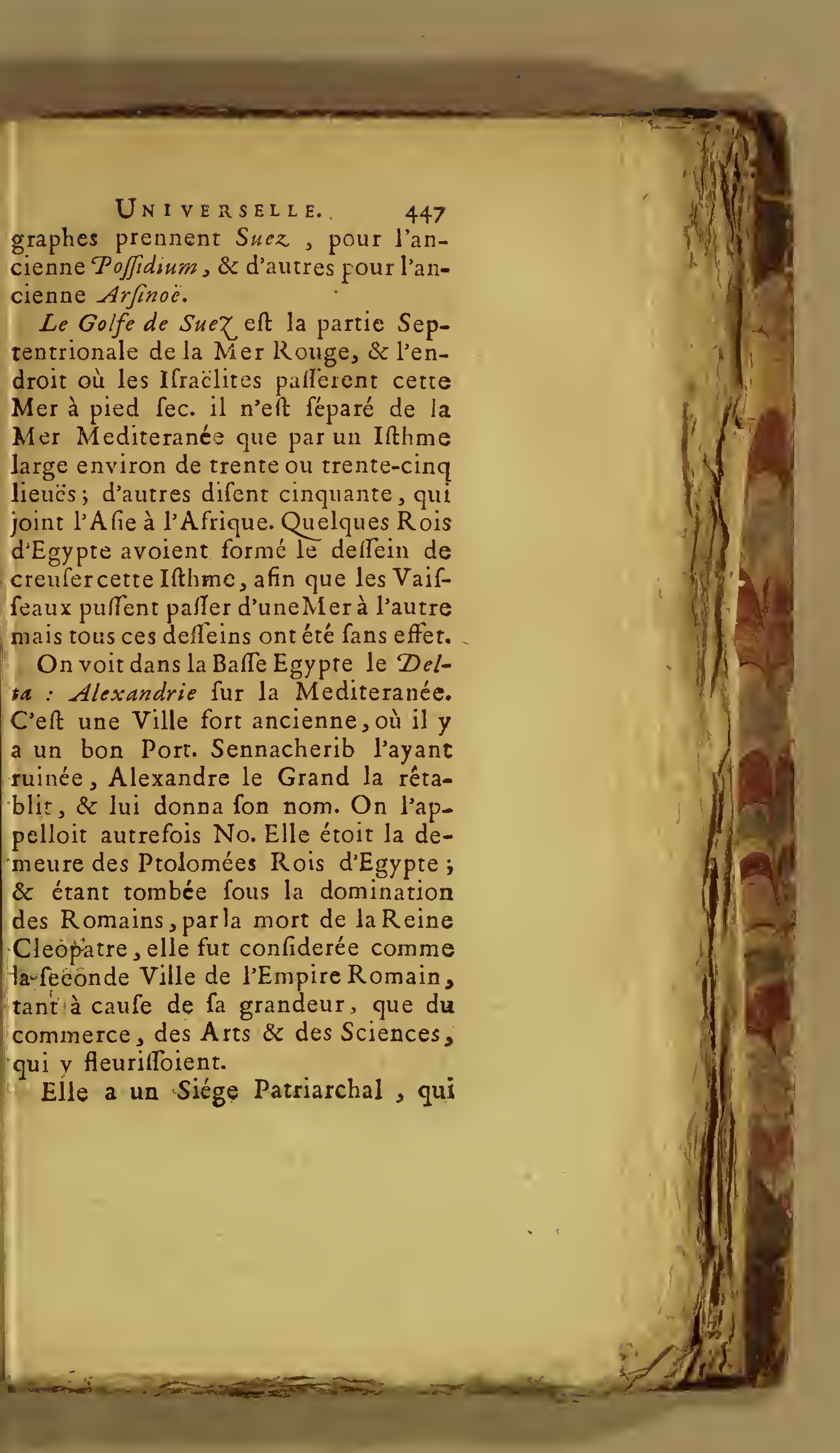


& par Alexandrie. On voit au Couchant du Nil, vis-à-vis du Caire, les ruines de l'ancienne *Memphis*, Capitale de toute l'Egypte, & les célébres Pyramides qui n'en ſont éloignées que de 3. lieuës. On voit auſſi près du Caire, & du même côté du Nil, les ruines de l'ancienne Babylone d'Egypte; ainſi on peut dire que le Caire a été bâti des ruines de ces deux anciennes Villes, qui ont été ſucceſſivement Capitales de l'Egypte.

Faramida, célébre par le Tombeau du grand Pompée.

Betſemes fut autrefois conſacrée au Soleil, d'où elle fut appellée *Heliopolis*. On dit que cette Ville fut autrefois la retraite du Sauveur du monde & de ſa mere, pendant la perſécution d'Herode.

Suez, ſituée ſur le Golfe de Suez, eſt environné d'une campagne de ſable, qui ne lui fournit pas même de l'eau, qu'on eſt obligé de faire venir de deux lieuës loin. Ses Habitans ne ſubſiſtent que par le commerce qui eſt aſſez grand, parce que toutes les marchandiſes qui viennent des Indes en Europe par la Mer Rouge, y ſont déchargées, & de là tranſportées au Caire, & à Alexandrie. Quelques Geo-



graphes prennent *Suez*, pour l'ancienne *Poſſidium*, & d'autres pour l'ancienne *Arſinoë*.

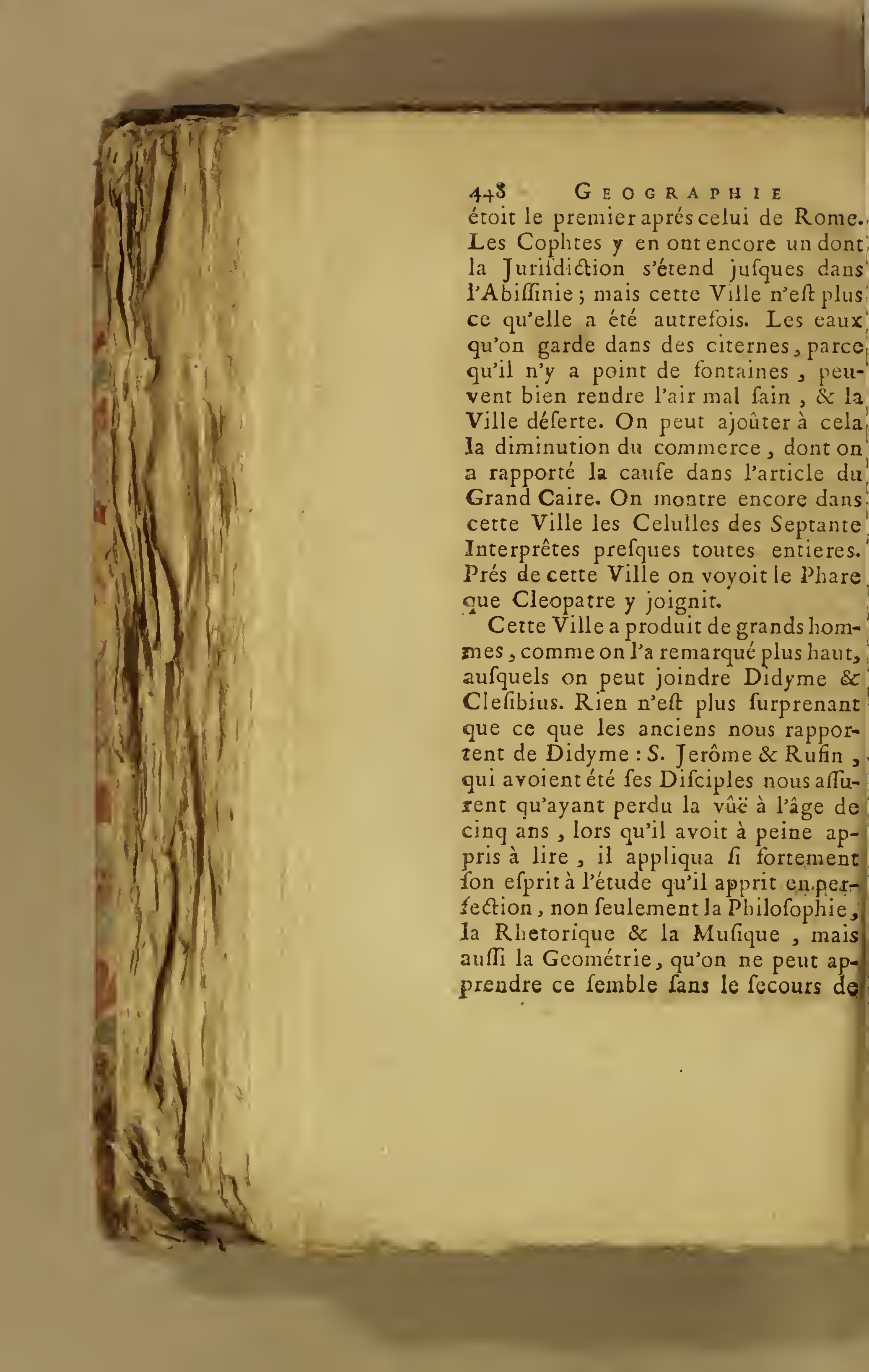
Le Golfe de Suez eſt la partie Septentrionale de la Mer Rouge, & l'endroit où les Iſraëlites paſſerent cette Mer à pied ſec. il n'eſt ſéparé de la Mer Mediteranée que par un Iſthme large environ de trente ou trente-cinq lieuës ; d'autres diſent cinquante, qui joint l'Aſie à l'Afrique. Quelques Rois d'Egypte avoient formé le deſſein de creuſer cette Iſthme, afin que les Vaiſſeaux puſſent paſſer d'une Mer à l'autre mais tous ces deſſeins ont été ſans effet.

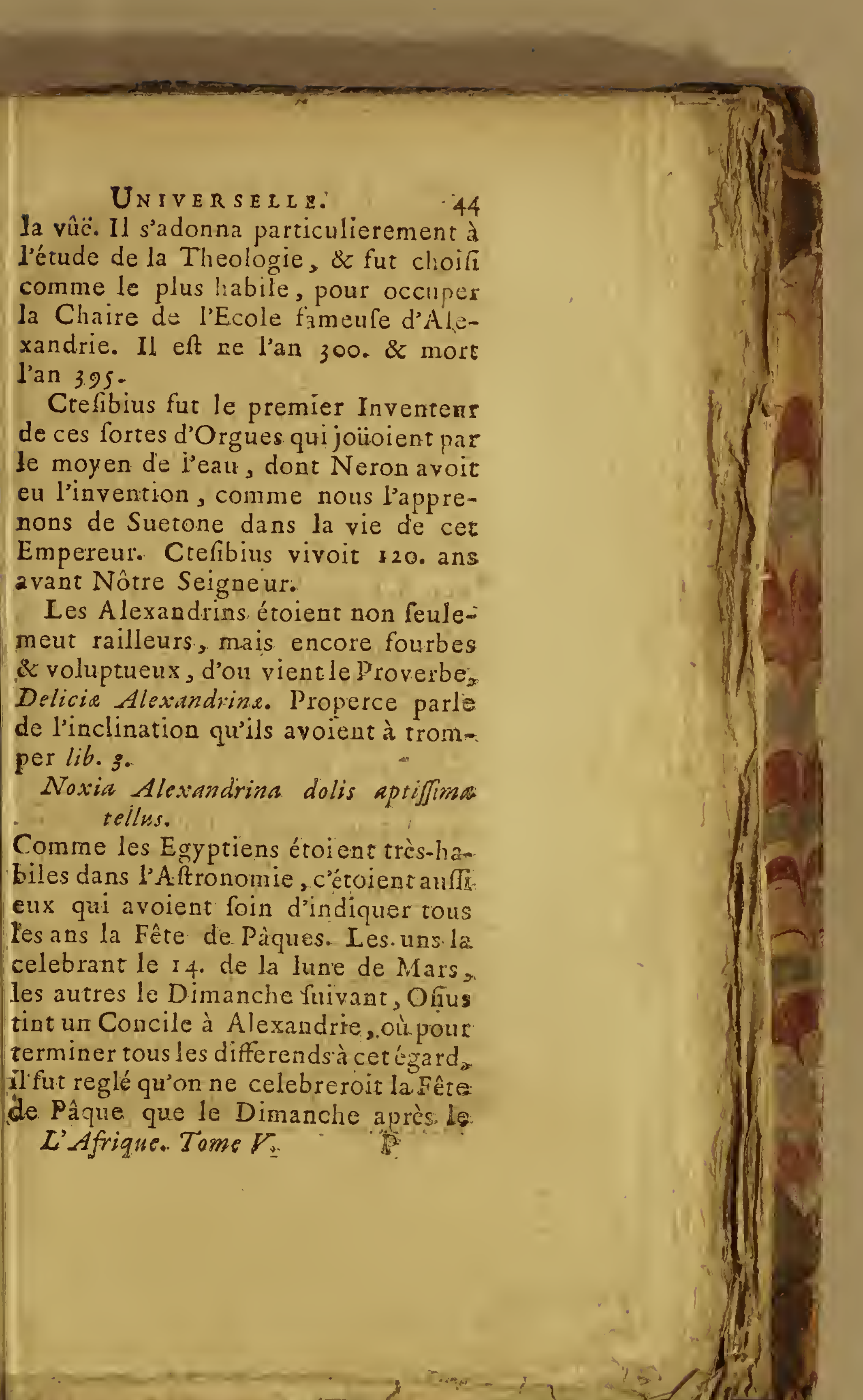
On voit dans la Baſſe Egypte le *Delta* : *Alexandrie* ſur la Mediteranée. C'eſt une Ville fort ancienne, où il y a un bon Port. Sennacherib l'ayant ruinée, Alexandre le Grand la rêtablit, & lui donna ſon nom. On l'appelloit autrefois No. Elle étoit la demeure des Ptolomées Rois d'Egypte ; & étant tombée ſous la domination des Romains, par la mort de la Reine Cleopatre, elle fut conſiderée comme la ſeconde Ville de l'Empire Romain, tant à cauſe de ſa grandeur, que du commerce, des Arts & des Sciences, qui y fleuriſſoient.

Elle a un Siége Patriarchal, qui

étoit le premier aprés celui de Rome. Les Cophtes y en ont encore un dont la Jurisdiction s'étend jusques dans l'Abissinie ; mais cette Ville n'est plus ce qu'elle a été autrefois. Les eaux qu'on garde dans des citernes, parce qu'il n'y a point de fontaines, peuvent bien rendre l'air mal sain, & la Ville déserte. On peut ajoûter à cela la diminution du commerce, dont on a rapporté la cause dans l'article du Grand Caire. On montre encore dans cette Ville les Celulles des Septante Interprêtes presques toutes entieres. Prés de cette Ville on voyoit le Phare que Cleopatre y joignit.

Cette Ville a produit de grands hommes, comme on l'a remarqué plus haut, ausquels on peut joindre Didyme & Clesibius. Rien n'est plus surprenant que ce que les anciens nous rapportent de Didyme : S. Jerôme & Rufin, qui avoient été ses Disciples nous assurent qu'ayant perdu la vûë à l'âge de cinq ans, lors qu'il avoit à peine appris à lire, il appliqua si fortement son esprit à l'étude qu'il apprit en perfection, non seulement la Philosophie, la Rhetorique & la Musique, mais aussi la Geométrie, qu'on ne peut apprendre ce semble sans le secours de





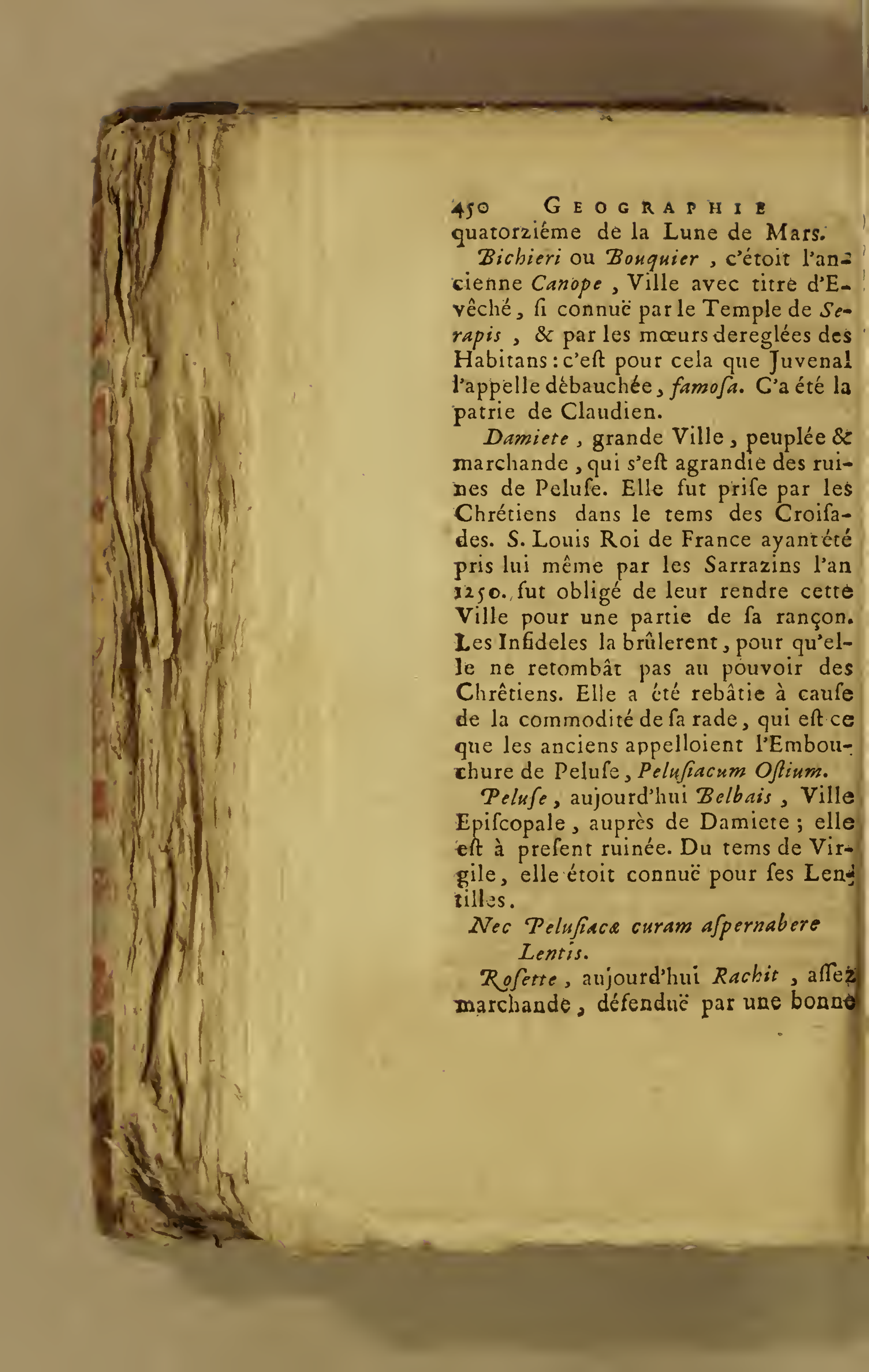
la vûë. Il s'adonna particulierement à l'étude de la Theologie, & fut choisi comme le plus habile, pour occuper la Chaire de l'Ecole fameuse d'Alexandrie. Il est ne l'an 300. & mort l'an 395.

Ctesibius fut le premier Inventeur de ces sortes d'Orgues qui joüoient par le moyen de l'eau, dont Neron avoit eu l'invention, comme nous l'apprenons de Suetone dans la vie de cet Empereur. Ctesibius vivoit 120. ans avant Nôtre Seigneur.

Les Alexandrins étoient non seulement railleurs, mais encore fourbes & voluptueux, d'ou vient le Proverbe, *Deliciæ Alexandrinæ.* Properce parle de l'inclination qu'ils avoient à tromper *lib.* 3.

Noxia Alexandrina dolis aptissima tellus.

Comme les Egyptiens étoient très-habiles dans l'Astronomie, c'étoient aussi eux qui avoient soin d'indiquer tous les ans la Fête de Pâques. Les uns la celebrant le 14. de la lune de Mars, les autres le Dimanche suivant, Osius tint un Concile à Alexandrie, où pour terminer tous les differends à cet égard, il fut reglé qu'on ne celebreroit la Fête de Pâque que le Dimanche après le



quatorziéme de la Lune de Mars.

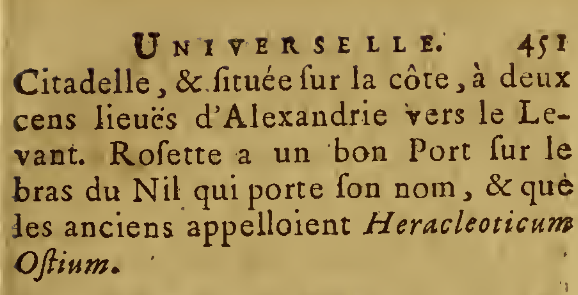
Bichieri ou *Bouquier*, c'étoit l'ancienne *Canope*, Ville avec titre d'Evêché, si connuë par le Temple de *Serapis*, & par les mœurs dereglées des Habitans: c'est pour cela que Juvenal l'appelle débauchée, *famosa*. C'a été la patrie de Claudien.

Damiete, grande Ville, peuplée & marchande, qui s'est agrandie des ruines de Peluse. Elle fut prise par les Chrétiens dans le tems des Croisades. S. Louis Roi de France ayant été pris lui même par les Sarrazins l'an 1250. fut obligé de leur rendre cette Ville pour une partie de sa rançon. Les Infideles la brûlerent, pour qu'elle ne retombât pas au pouvoir des Chrêtiens. Elle a été rebâtie à cause de la commodité de sa rade, qui est ce que les anciens appelloient l'Embouchure de Peluse, *Pelusiacum Ostium*.

Peluse, aujourd'hui *Belbais*, Ville Episcopale, auprès de Damiete; elle est à present ruinée. Du tems de Virgile, elle étoit connuë pour ses Lentilles.

Nec Pelusiacæ curam aspernabere
Lentis.

Rosette, aujourd'hui *Rachit*, assez marchande, défenduë par une bonne

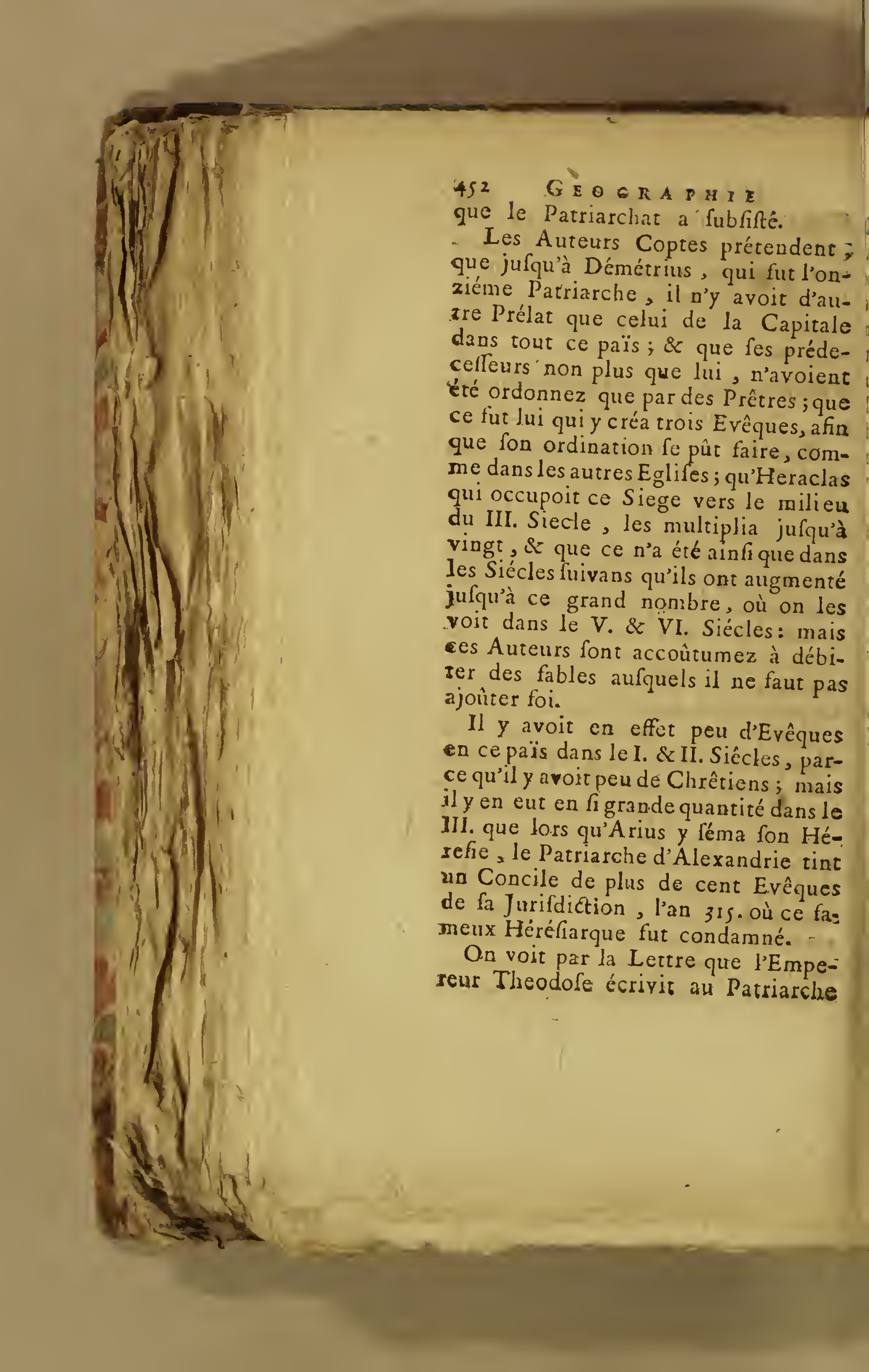


Citadelle, & ſituée ſur la côte, à deux lieuës d'Alexandrie vers le Levant. Roſette a un bon Port ſur le bras du Nil qui porte ſon nom, & que les anciens appelloient *Heracleoticum Oſtium.*

Gouvernement Eccleſiaſtique du Patriarchat d'Alexandrie.

Tous les anciens conviennent que c'eſt l'Evangeliſte S. Marc qui y fut envoyé par S. Pierre pour y porter les lumieres de la Foi ; ce qu'il fit avec tant de ſuccès, qu'on peut dire qu'il y etablit les premiers Religieux de la Chrétienté, en la perſonne des Therapeutes, & l'on a d'autant moins ſujet d'en douter, qu'on voit dans toute l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, que c'eſt de ce païs qu'eſt venu l'état Monaſtique.

Les Evêques qui ſuccederent à S. Marc, étendirent leur Juriſdiction durant les trois premiers Siécles ſur toutes les Provinces qui étoient ſoûmiſes au Prefet Auguſtal, réſidant pour les Empereurs dans Alexandrie, c'eſt-à-dire ſur l'Egypte le long du Nil, & ſur la Libie le long de la Mediterranée, comme il eſt remarqué dans le Concile de Nicée, ce qui a toûjours continué de même, tant



que le Patriarchat a subsisté.

Les Auteurs Coptes prétendent, que jusqu'à Démétrius, qui fut l'onziéme Patriarche, il n'y avoit d'autre Prélat que celui de la Capitale dans tout ce païs ; & que ses prédecesseurs non plus que lui, n'avoient été ordonnez que par des Prêtres ; que ce fut lui qui y créa trois Evêques, afin que son ordination se pût faire, comme dans les autres Eglises ; qu'Heraclas qui occupoit ce Siege vers le milieu du III. Siecle, les multiplia jusqu'à vingt, & que ce n'a été ainsi que dans les Siécles suivans qu'ils ont augmenté jusqu'à ce grand nombre, où on les voit dans le V. & VI. Siécles : mais ces Auteurs sont accoûtumez à débiter des fables ausquels il ne faut pas ajoûter foi.

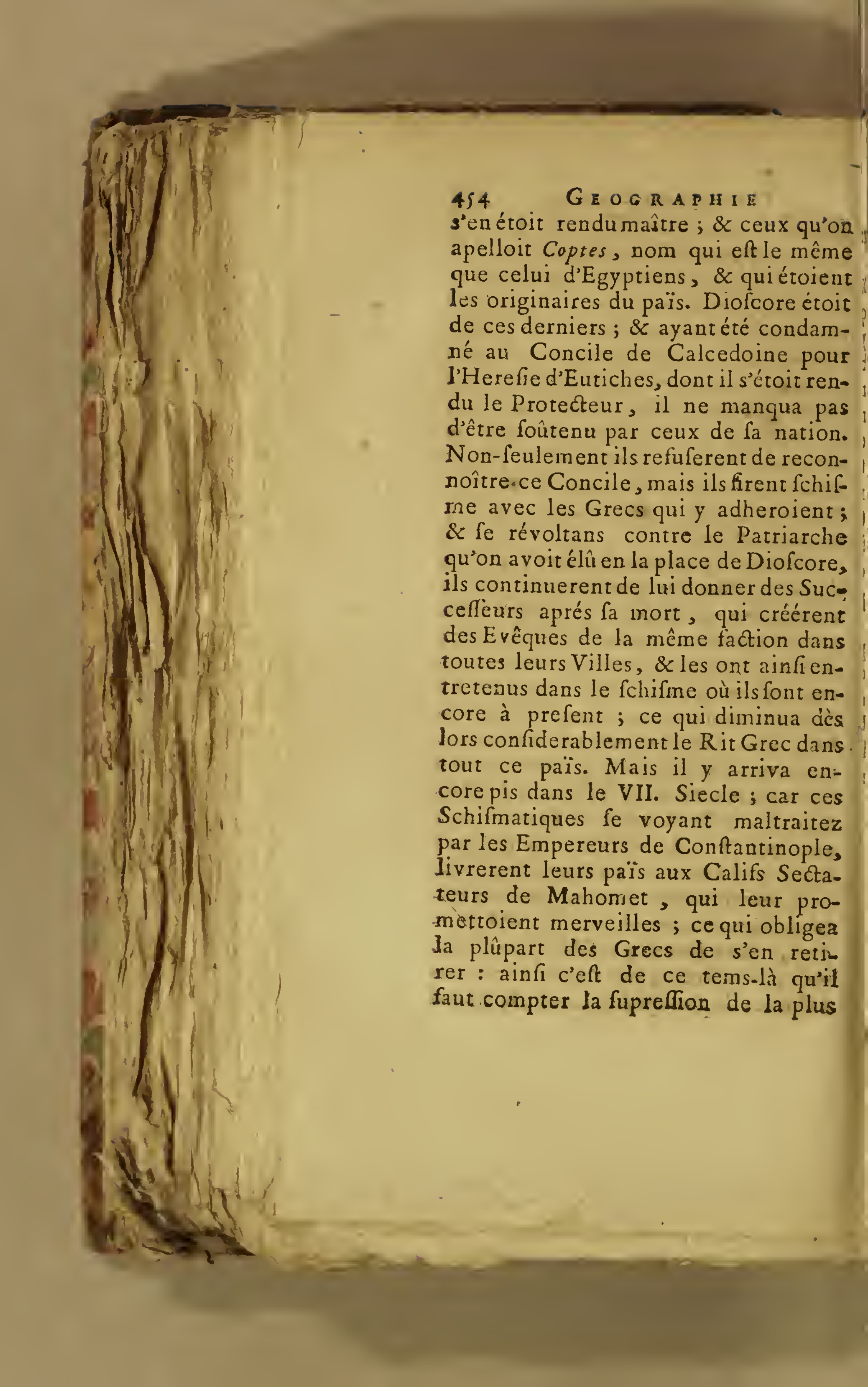
Il y avoit en effet peu d'Evêques en ce païs dans le I. & II. Siécles, parce qu'il y avoit peu de Chrêtiens ; mais il y en eut en si grande quantité dans le III. que lors qu'Arius y séma son Héresie, le Patriarche d'Alexandrie tint un Concile de plus de cent Evêques de sa Jurisdiction, l'an 315. où ce fameux Hérésiarque fut condamné.

On voit par la Lettre que l'Empereur Theodose écrivit au Patriarche

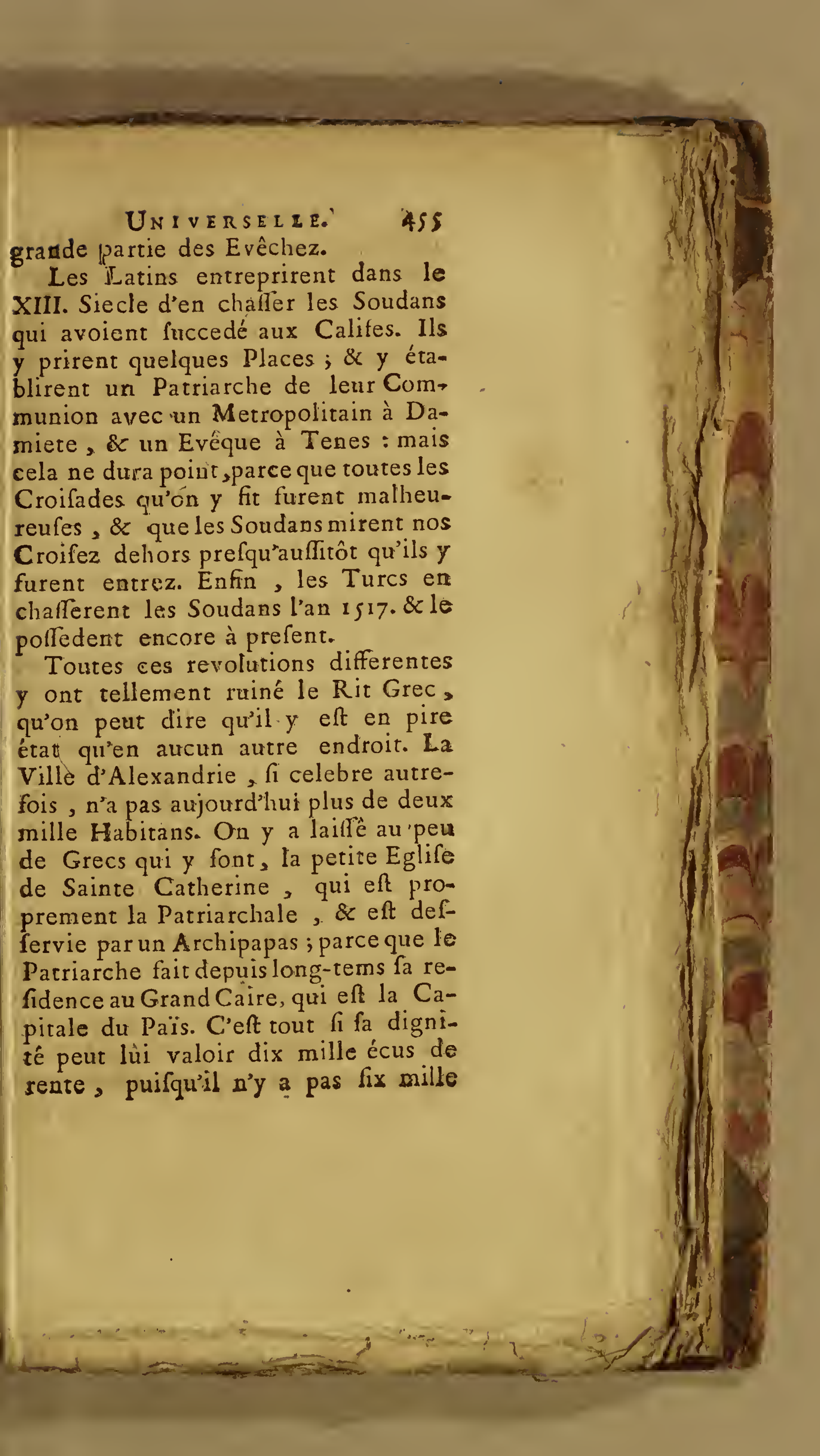
Dioscore, lorsqu'on convoqua le Concile, qui fut appellé *le Brigandage d'Ephese* ; que ce Patriarchat étoit alors divisé en dix Provinces, puisqu'il lui mande de s'y trouver avec ses dix Métropolitains, & que c'est à peu près ce même nombre que l'on trouve dans la Notice Greque d'Hierocles, qui est la seule que nous en aïons : Encore ne sçait-on pas si ce n'étoit point plûtôt une Notice civile, qu'une Ecclesiastique. Cependant faute de mieux il a fallu s'en servir.

De ces Provinces il y en a quatre dans la basse Egypte que l'on nomme aujourd'hui le *Delta*, & qui est situé autour des bouches du Nil ; trois dans la moyenne & haute Egypte, en remontant vers la source de ce fleuve ; & les trois dernieres dans la Libie le long de la Méditeranée : la Tripolitane, où elles finissent, semble avoir été debatuë entre la Primatie de Cartage & le Patriarchat d'Alexandrie, puisqu'on la voit également employée dans le denombré de leurs Evêchez.

Il y avoit de tout tems dans ce Patriarchat, comme dans celui d'Antioche, deux sortes de Chrétiens ; sçavoir, des Grecs, qui s'y étoient venus habituer depuis qu'Alexandre le Grand



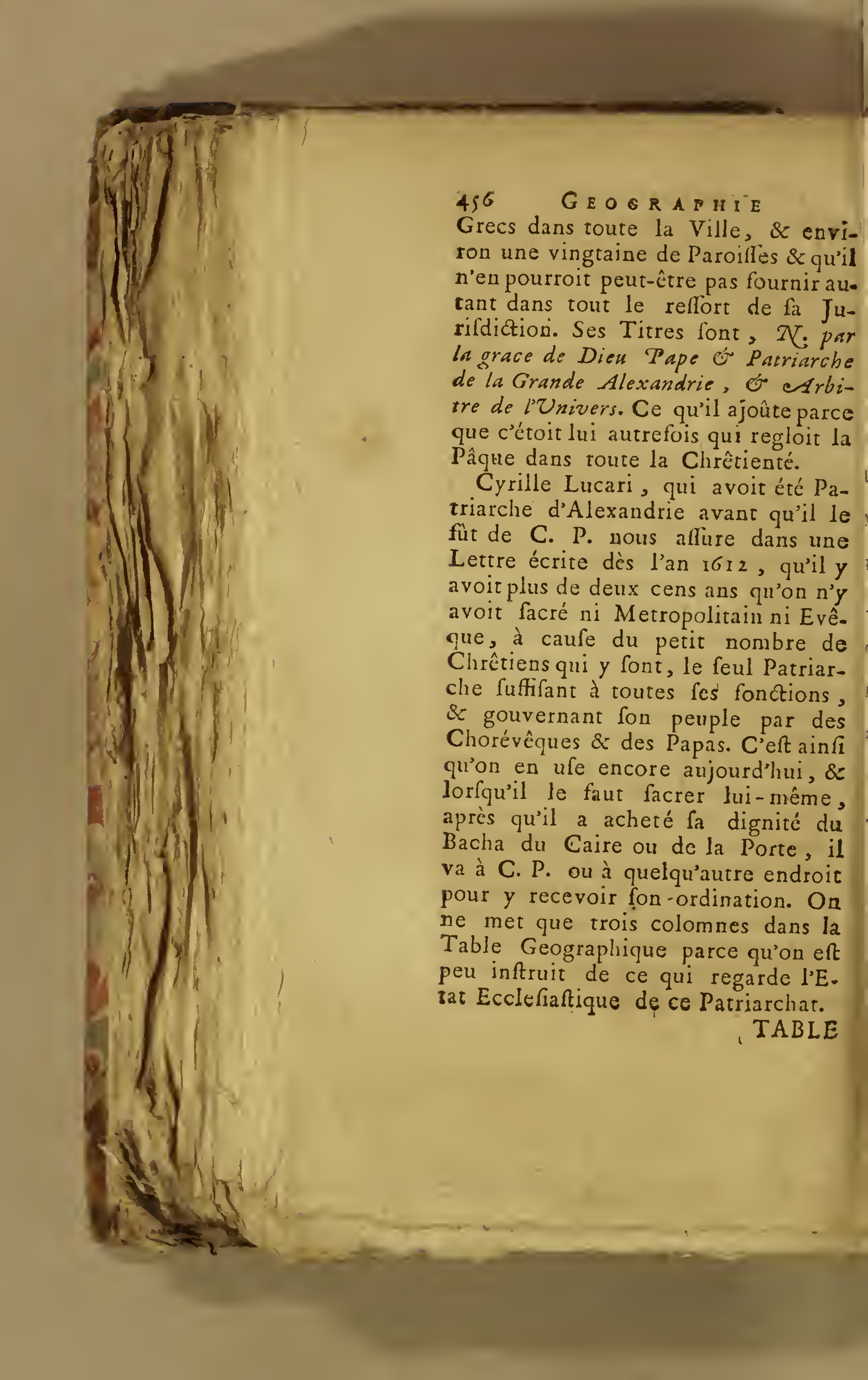
s'en étoit rendu maître ; & ceux qu'on apelloit *Coptes*, nom qui est le même que celui d'Egyptiens, & qui étoient les originaires du païs. Dioscore étoit de ces derniers ; & ayant été condamné au Concile de Calcedoine pour l'Heresie d'Eutiches, dont il s'étoit rendu le Protecteur, il ne manqua pas d'être soûtenu par ceux de sa nation. Non-seulement ils refuserent de reconnoître ce Concile, mais ils firent schisme avec les Grecs qui y adheroient ; & se révoltans contre le Patriarche qu'on avoit élû en la place de Dioscore, ils continuerent de lui donner des Successeurs aprés sa mort, qui créérent des Evêques de la même faction dans toutes leurs Villes, & les ont ainsi entretenus dans le schisme où ils sont encore à present ; ce qui diminua dès lors considerablement le Rit Grec dans tout ce païs. Mais il y arriva encore pis dans le VII. Siecle ; car ces Schismatiques se voyant maltraitez par les Empereurs de Constantinople, livrerent leurs païs aux Califs Sectateurs de Mahomet, qui leur promettoient merveilles ; ce qui obligea la plûpart des Grecs de s'en retirer : ainsi c'est de ce tems-là qu'il faut compter la supression de la plus



grande partie des Evêchez.

Les Latins entreprirent dans le XIII. Siecle d'en chaſſer les Soudans qui avoient ſuccedé aux Caliſes. Ils y prirent quelques Places ; & y établirent un Patriarche de leur Communion avec un Metropolitain à Damiete, & un Evêque à Tenes : mais cela ne dura point, parce que toutes les Croiſades qu'on y fit furent malheureuſes, & que les Soudans mirent nos Croiſez dehors preſqu'auſſitôt qu'ils y furent entrez. Enfin, les Turcs en chaſſerent les Soudans l'an 1517. & le poſſedent encore à preſent.

Toutes ces revolutions differentes y ont tellement ruiné le Rit Grec, qu'on peut dire qu'il y eſt en pire état qu'en aucun autre endroit. La Ville d'Alexandrie, ſi celebre autrefois, n'a pas aujourd'hui plus de deux mille Habitans. On y a laiſſé au peu de Grecs qui y ſont, la petite Egliſe de Sainte Catherine, qui eſt proprement la Patriarchale, & eſt deſſervie par un Archipapas ; parce que le Patriarche fait depuis long-tems ſa reſidence au Grand Caire, qui eſt la Capitale du Païs. C'eſt tout ſi ſa dignité peut lui valoir dix mille écus de rente, puiſqu'il n'y a pas ſix mille



Grecs dans toute la Ville, & environ une vingtaine de Paroiſſes & qu'il n'en pourroit peut-être pas fournir autant dans tout le reſſort de ſa Juriſdiction. Ses Titres ſont, *N. par la grace de Dieu Pape & Patriarche de la Grande Alexandrie, & Arbitre de l'Univers.* Ce qu'il ajoûte parce que c'étoit lui autrefois qui regloit la Pâque dans toute la Chrêtienté.

Cyrille Lucari, qui avoit été Patriarche d'Alexandrie avant qu'il le fût de C. P. nous aſſure dans une Lettre écrite dès l'an 1612, qu'il y avoit plus de deux cens ans qu'on n'y avoit ſacré ni Metropolitain ni Evêque, à cauſe du petit nombre de Chrêtiens qui y ſont, le ſeul Patriarche ſuffiſant à toutes ſes fonctions, & gouvernant ſon peuple par des Chorévêques & des Papas. C'eſt ainſi qu'on en uſe encore aujourd'hui, & lorſqu'il le faut ſacrer lui-même, après qu'il a acheté ſa dignité du Bacha du Caire ou de la Porte, il va à C. P. ou à quelqu'autre endroit pour y recevoir ſon ordination. On ne met que trois colomnes dans la Table Geographique parce qu'on eſt peu inſtruit de ce qui regarde l'Etat Eccleſiaſtique de ce Patriarchat.

TABLE

TABLE GEOGRAPHIQUE.

Le Patriarchat d'Alexandrie.

comprenoit anciennement les		comprend aujourd'hui les
Metropoles de	*Provinces de*	*Provinces de*
Alexandrie. .	Egypte Premiere.	Baſſe Egypte.
Cabaſſa . .	Egypte ſeconde.	
Peluſe. . .	Auguſtamnique premiere.	
Leontopoli.. .	Auguſtamnique ſeconde.	
Oxyrinque. . .	Arcadie. . .	L'Egypte moyenne.
Antinoë. . .	Thebaïde premiere.	Haute Egypte, ou Saïd.
Ptolemaïs . .	Thebaïde ſeconde.	
Darnis. . . .	Libie Marmarique.	
Cyrene. . .	Libie Pentapole.	Bouhera.
	Libie Tripolitaine.	Tripoli.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Alexandria, Alexandrie, Patriarchat. I. S. reside au Grand Caire. XIII. S. 21. Suff.

Cabassa, Ev. V. S. M... S. 12. Suff.

Pelusium, Belbais ou Damiete, E. IV. S. M... S. 14. Suff.

Leontopolis, E. V. S. M... S. 10. Suff.

Oxyrincus, Behnese, E. V. S. M... S. 8. Suff.

Antinoë, Insine, E. IV. S. M... S. 8. Suff.

Ptolemaïs Hermii, E. IV. S. M... S. 17. Suff.

Darnis, E. V. S. M... S. 7. Suff.

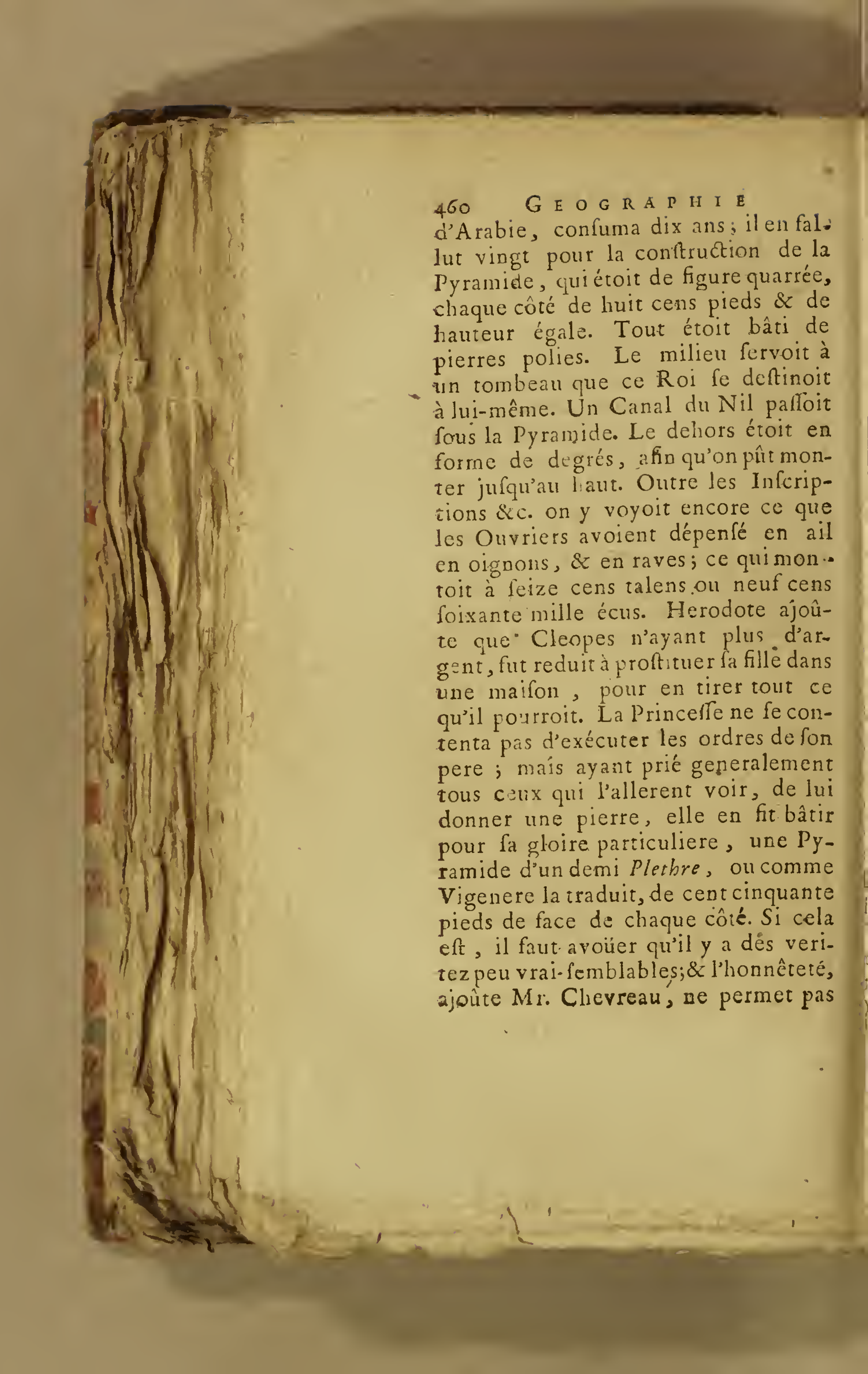
Cyrene, Caruenna E. V. S. M... S. 13. Suff.

On ne voit que trois Evêchez dans la Tripolitane.



Les Pyramides d'Egypte.

Ces Pyramides, éloignées du Caire de trois à quatre lieuës, ſont de grandes maſſes de pierres, miſes par les anciens au nombre des ſept merveilles du monde. Elles ſont ainſi nommées du mot Grec *Pyr*, qui ſignifie feu, parce qu'elles ſe terminent en pointe comme la flamme. Il y en a trois entr'autres qui ſont remarquables par leur groſſeur. Quoiqu'en diſe un Voyageur moderne nommé Poulet, qui prétend qu'il n'y a point de Prince en Europe infatué des mêmes penſées que l'étoient les Egyptiens, qui ne pût plus facilement rendre ſon nom venerable à la poſterité par de ſemblables édifices; il eſt pourtant vrai que de toutes les merveilles du monde, que l'Hiſtoire profane a tant exaltées, les Pyramides d'Egypte ſemblent avoir emporté le prix. Cleopes employa cent mille hommes à bâtir une Pyramide, dont les pierres qui avoient au moins trente pieds de longueur, en étoient taillées & jointes enſemble admirablement; & l'on y avoit gravé divers hieroglifes. Le ſeul tranſport des pierres qu'on amenoit d'une montagne

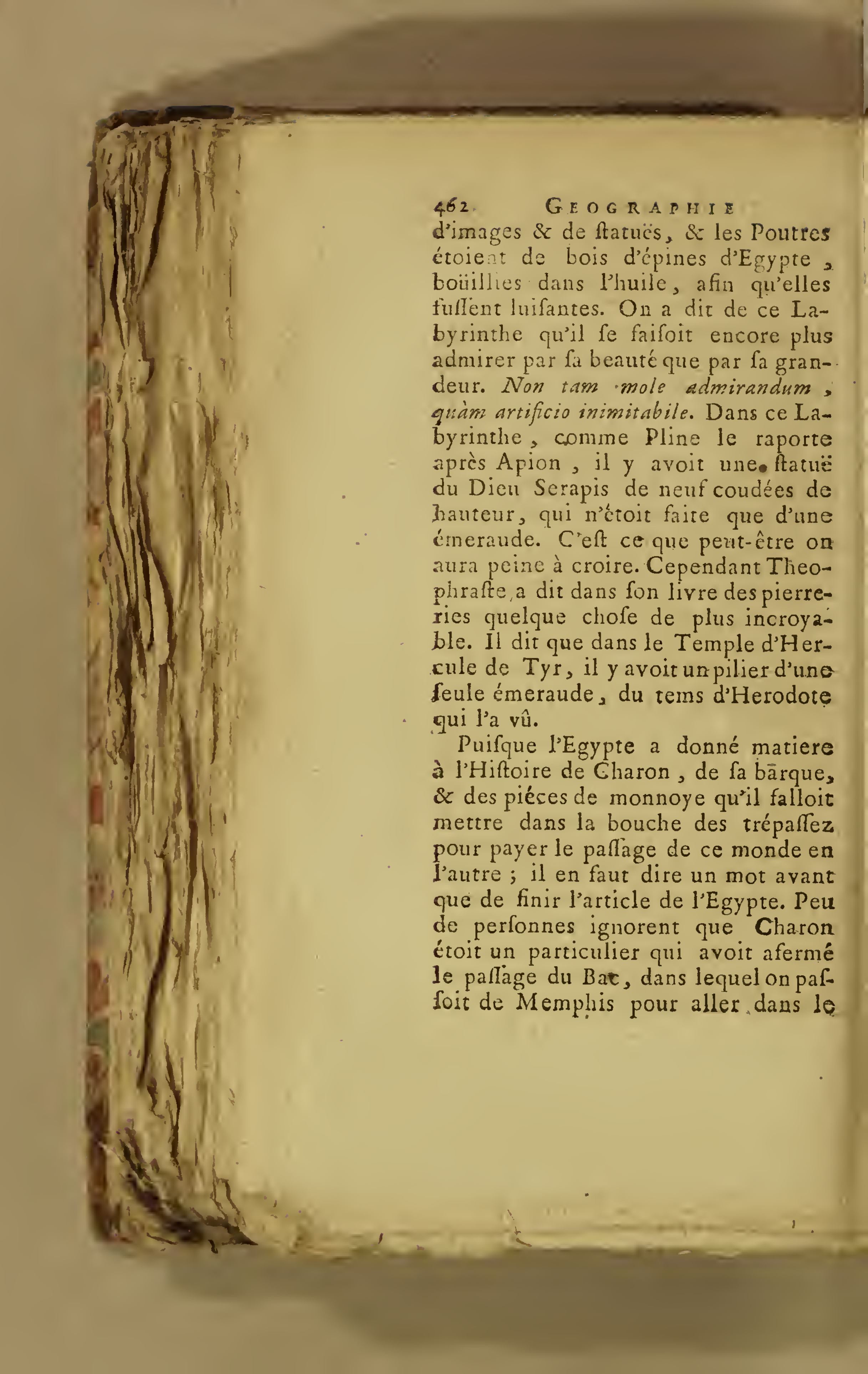


d'Arabie, conſuma dix ans; il en fallut vingt pour la conſtruction de la Pyramide, qui étoit de figure quarrée, chaque côté de huit cens pieds & de hauteur égale. Tout étoit bâti de pierres polies. Le milieu ſervoit à un tombeau que ce Roi ſe deſtinoit à lui-même. Un Canal du Nil paſſoit ſous la Pyramide. Le dehors étoit en forme de degrés, afin qu'on pût monter juſqu'au haut. Outre les Inſcriptions &c. on y voyoit encore ce que les Ouvriers avoient dépenſé en ail en oignons, & en raves; ce qui montoit à ſeize cens talens ou neuf cens ſoixante mille écus. Herodote ajoûte que Cleopes n'ayant plus d'argent, fut reduit à proſtituer ſa fille dans une maiſon, pour en tirer tout ce qu'il pourroit. La Princeſſe ne ſe contenta pas d'exécuter les ordres de ſon pere; mais ayant prié generalement tous ceux qui l'allerent voir, de lui donner une pierre, elle en fit bâtir pour ſa gloire particuliere, une Pyramide d'un demi *Plethre*, ou comme Vigenere la traduit, de cent cinquante pieds de face de chaque côté. Si cela eſt, il faut avoüer qu'il y a dés veritez peu vrai-ſemblables; & l'honnêteté, ajoûte Mr. Chevreau, ne permet pas

d'exmainer en critique ce vilain Article.

Le Labyrinthe d'Egypte.

Quelque estime que fasse Herodote des Pyramides, les préferant au Temple d'Ephese, à celui de Samos & toutes autres merveilles de la Grece, le Labyrinthe d'Egypte l'emportoit neanmoins encore de beaucoup sur les Pyramides. Il assure qu'il l'avoit vû & l'avoit trouvé au-dessus de la renommée qui en étoit répanduë dans la Grece. Ce Labyrinthe qui étoit bâti à l'extrémité occidentale du Lac-Mœris, qu'on ajoûte aux sept merveilles du monde, étoit divisé en seize quartiers ou corps de logis, selon les seize gouvernemens du païs. [Le Pere Thomassin n'en compte que douze faits par autant de Rois, six au Nort & six au Midy, enfermez d'une même enceinte de murailles.] Pline dit qu'en ouvrant les portes de quelques-uns, on entendoit un bruit, qui égaloit celui de tonnerre. Dans chacun il y avoit des Palais superbes, des Temples des Dieux, plusieurs Pyramides, des Galeries par où l'on montoit quatre-vingt-dix degrez ornées de Colonnes de Porphire, d'une infinité



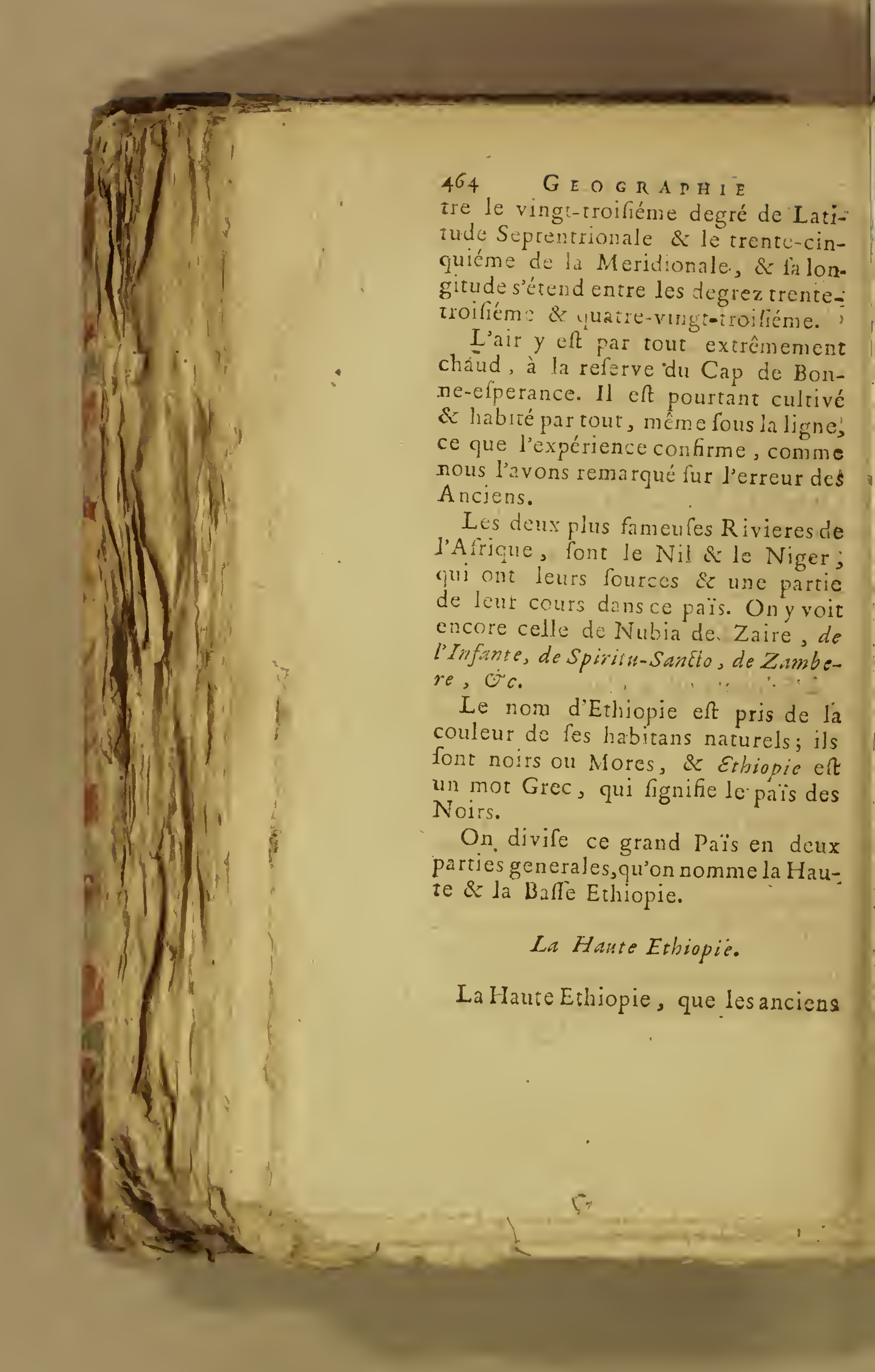
d'images & de ſtatuës, & les Poutres étoient de bois d'épines d'Egypte, boüillies dans l'huile, afin qu'elles fuſſent luiſantes. On a dit de ce Labyrinthe qu'il ſe faiſoit encore plus admirer par ſa beauté que par ſa grandeur. *Non tam mole admirandum, quàm artificio inimitabile.* Dans ce Labyrinthe, comme Pline le raporte après Apion, il y avoit une ſtatuë du Dieu Serapis de neuf coudées de hauteur, qui n'étoit faite que d'une émeraude. C'eſt ce que peut-être on aura peine à croire. Cependant Theophraſte a dit dans ſon livre des pierreries quelque choſe de plus incroyable. Il dit que dans le Temple d'Hercule de Tyr, il y avoit un pilier d'une ſeule émeraude, du tems d'Herodote qui l'a vû.

Puiſque l'Egypte a donné matiere à l'Hiſtoire de Charon, de ſa bārque, & des piéces de monnoye qu'il falloit mettre dans la bouche des trépaſſez pour payer le paſſage de ce monde en l'autre ; il en faut dire un mot avant que de finir l'article de l'Egypte. Peu de perſonnes ignorent que Charon étoit un particulier qui avoit afermé le paſſage du Bac, dans lequel on paſſoit de Memphis pour aller dans le

desert, où l'on enterroit les morts ; pour obéir à cette ordonnance, qui défendoit d'enterrer les morts dans les Villes. Platon commandoit la même chose dans le douziéme livre des Loix, & dans les douze Tables des Romains, on faisoit observer la même chose, *in urbe ne sepelito, neve urito.* La fable de Charon fut inventée selon Diodore de Sicile, par Orphée, qui ayant vû en Egypte ce qui se pratiquoit à cet égard, fit accroire aux Grecs, que les ames des morts étoient menées aux enfers par Charon, qui en langage Egyptien signifie *Batelier.*

L'ETHIOPIE.

L'Ethiopie est la plus grande partie de l'Afrique, & celle qui s'avance davantage, vers l'Orient & principalement vers le Midy. Elle est bornée au Nort par l'Egypte & par le desert de Barca ; le Zaara, le païs des Négres & la Guinée la confinent au Couchant Septentrional; la Mer Rouge baigne une partie de ses côtes vers l'Orient Septentrional ; tout le reste est environné de l'Ocean Ethiopien. Ce grand païs est presque tout renfermé dans la Zone Torride, étant en-



tre le vingt-troisiéme degré de Latitude Septentrionale & le trente-cinquiéme de la Meridionale, & sa longitude s'étend entre les degrez trente-troisiéme & quatre-vingt-troisiéme.

L'air y est par tout extrêmement chaud, à la reserve du Cap de Bonne-esperance. Il est pourtant cultivé & habité par tout, même sous la ligne, ce que l'expérience confirme, comme nous l'avons remarqué sur l'erreur des Anciens.

Les deux plus fameuses Rivieres de l'Afrique, sont le Nil & le Niger; qui ont leurs sources & une partie de leur cours dans ce païs. On y voit encore celle de Nubia de Zaire, *de l'Infante, de Spiritu-Sancto, de Zambere, &c.*

Le nom d'Ethiopie est pris de la couleur de ses habitans naturels; ils sont noirs ou Mores, & *Ethiopie* est un mot Grec, qui signifie le païs des Noirs.

On divise ce grand Païs en deux parties generales, qu'on nomme la Haute & la Basse Ethiopie.

La Haute Ethiopie.

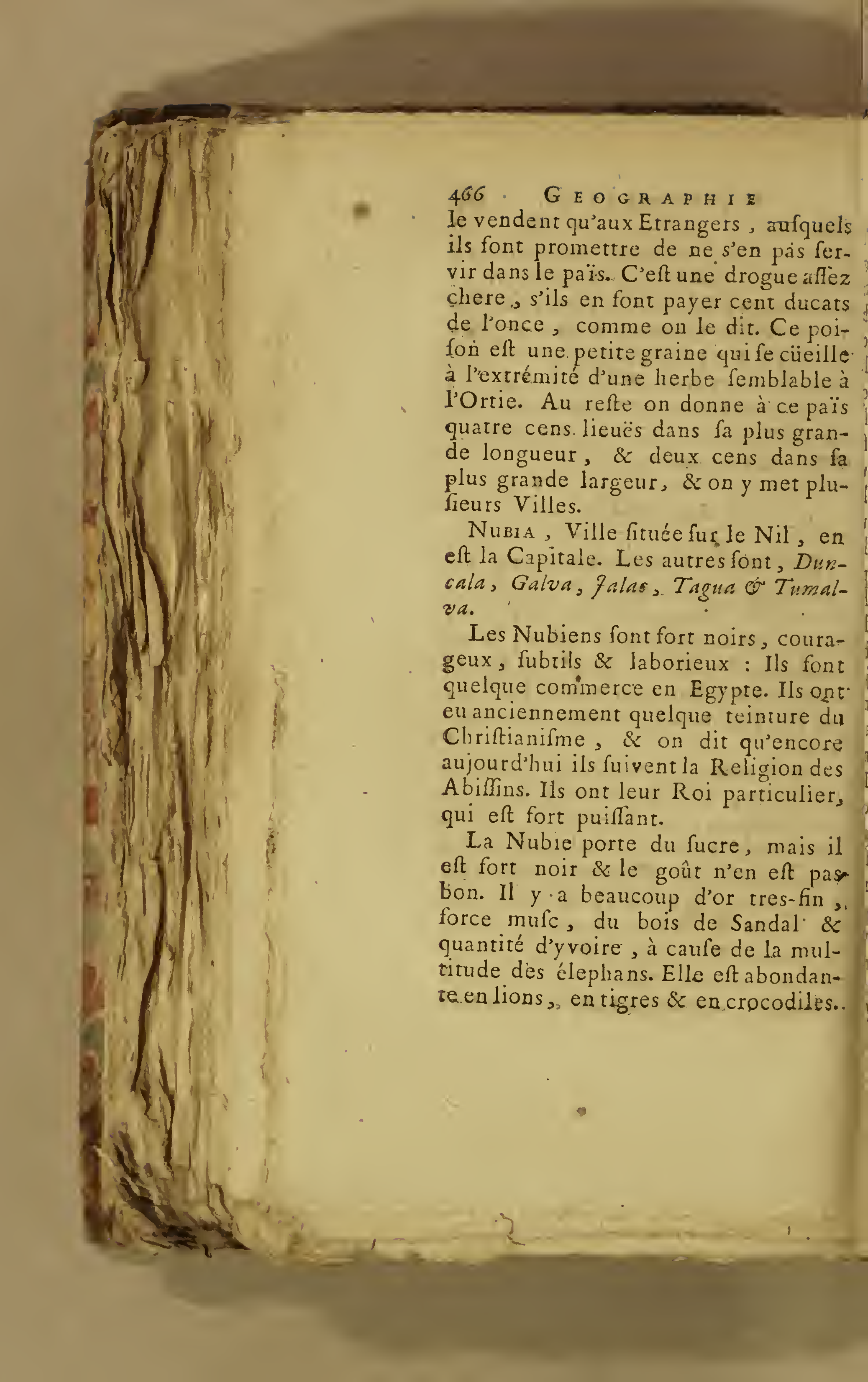
La Haute Ethiopie, que les anciens

ont appellée l'Ethiopie au-dessous de l'Egypte, ou l'Ethiopie interieure, est la partie la plus Septentrionale & en même-tems la plus Orientale de l'Ethiopie. Elle renferme la Nubie, l'Abissinie, les peuples Giagues ou Galles, & les Côtes d'Abex, d'Ajan, & de Zanguebar, laquelle pourtant quelques Geographes mettent dans la Basse Ethiopie.

La Nubie.

La Nubie est environnée d'un cercle de Montagnes, qui la separe au Nort de l'Egypte & du Desert de Barca; au Couchant du Zaara; & au Midy de l'Abissinie; le Nil la separe encore du même païs vers le Levant, où elle confine aussi avec la Côte d'Abex.

La Nubie baignée par le Nil & par la Nubie, est assez fertile le long de ses rivieres, mais sterile ailleurs, où elle manque d'eau, & elle est brûlée par les grandes chaleurs qu'il y fait. Elle fournit du bandal, de la civette, de l'yvoire, de l'or, & on dit qu'on y trouve un poison si subtile, qu'un grain pourroit suffire pour tuer dix hommes. On dit que les Nubiens ne

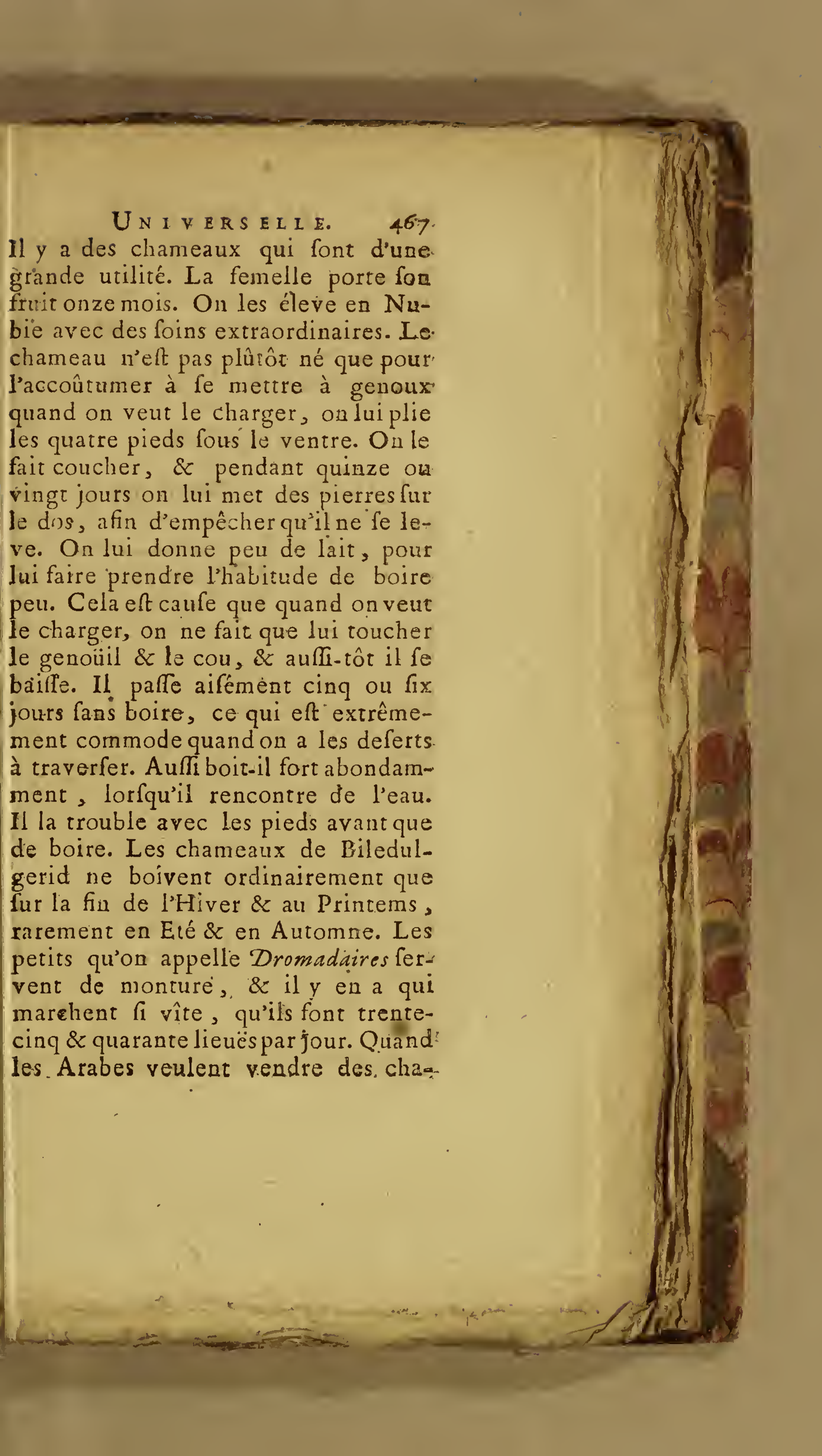


le vendent qu'aux Etrangers, auſquels ils ſont promettre de ne s'en pas ſervir dans le païs. C'eſt une drogue aſſez chere, s'ils en ſont payer cent ducats de l'once, comme on le dit. Ce poiſon eſt une petite graine qui ſe cüeille à l'extrémité d'une herbe ſemblable à l'Ortie. Au reſte on donne à ce païs quatre cens lieuës dans ſa plus grande longueur, & deux cens dans ſa plus grande largeur, & on y met pluſieurs Villes.

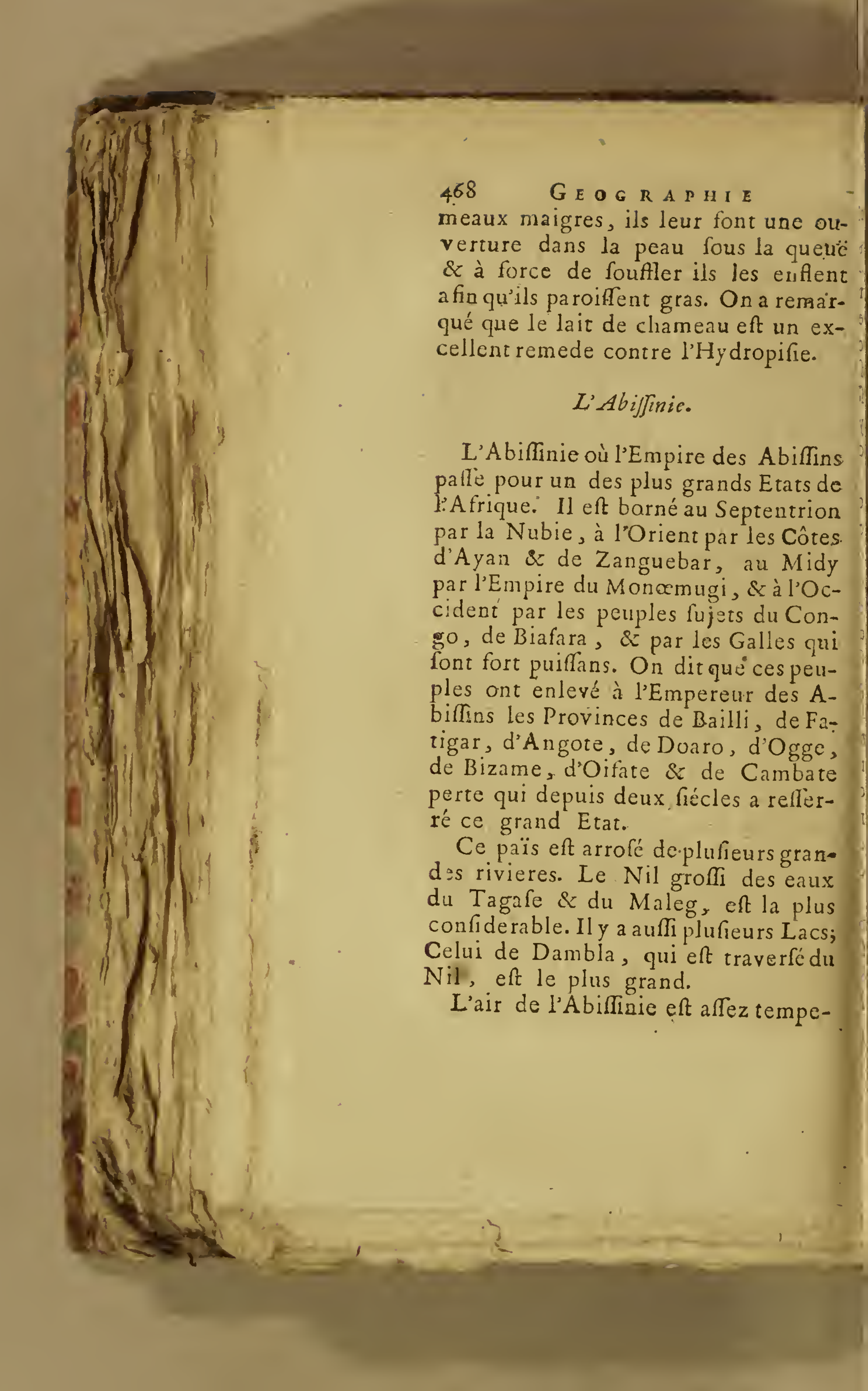
NUBIA, Ville ſituée ſur le Nil, en eſt la Capitale. Les autres ſont, *Duncala*, *Galva*, *Jalac*, *Tagua* & *Tumalva*.

Les Nubiens ſont fort noirs, courageux, ſubtils & laborieux : Ils ſont quelque commerce en Egypte. Ils ont eu anciennement quelque teinture du Chriſtianiſme, & on dit qu'encore aujourd'hui ils ſuivent la Religion des Abiſſins. Ils ont leur Roi particulier, qui eſt fort puiſſant.

La Nubie porte du ſucre, mais il eſt fort noir & le goût n'en eſt pas bon. Il y a beaucoup d'or tres-fin, force muſc, du bois de Sandal & quantité d'yvoire, à cauſe de la multitude des élephans. Elle eſt abondante en lions, en tigres & en crocodiles.



Il y a des chameaux qui ſont d'une grande utilité. La femelle porte ſon fruit onze mois. On les éleve en Nubie avec des ſoins extraordinaires. Le chameau n'eſt pas plûtôt né que pour l'accoûtumer à ſe mettre à genoux quand on veut le charger, on lui plie les quatre pieds ſous le ventre. On le fait coucher, & pendant quinze ou vingt jours on lui met des pierres ſur le dos, afin d'empêcher qu'il ne ſe leve. On lui donne peu de lait, pour lui faire prendre l'habitude de boire peu. Cela eſt cauſe que quand on veut le charger, on ne fait que lui toucher le genoüil & le cou, & auſſi-tôt il ſe baiſſe. Il paſſe aiſément cinq ou ſix jours ſans boire, ce qui eſt extrêmement commode quand on a les deſerts à traverſer. Auſſi boit-il fort abondamment, lorſqu'il rencontre de l'eau. Il la trouble avec les pieds avant que de boire. Les chameaux de Biledulgerid ne boivent ordinairement que ſur la fin de l'Hiver & au Printems, rarement en Eté & en Automne. Les petits qu'on appelle *Dromadaires* ſervent de monture, & il y en a qui marchent ſi vîte, qu'ils font trente-cinq & quarante lieuës par jour. Quand les Arabes veulent vendre des cha-



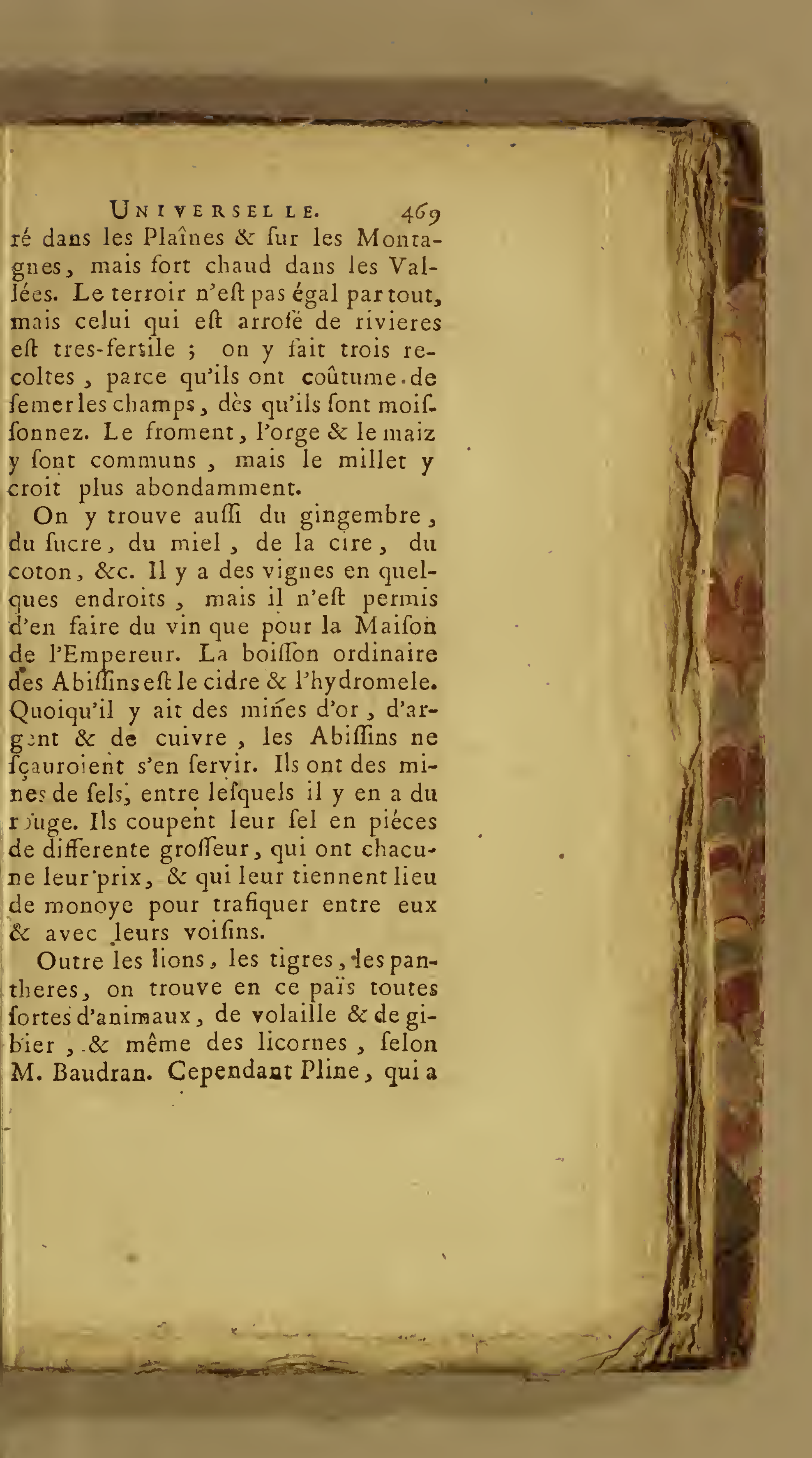
meaux maigres, ils leur ſont une ouverture dans la peau ſous la queuë & à force de ſouffler ils les enflent afin qu'ils paroiſſent gras. On a remarqué que le lait de chameau eſt un excellent remede contre l'Hydropiſie.

L'Abiſſinie.

L'Abiſſinie où l'Empire des Abiſſins paſſe pour un des plus grands Etats de l'Afrique. Il eſt borné au Septentrion par la Nubie, à l'Orient par les Côtes d'Ayan & de Zanguebar, au Midy par l'Empire du Monœmugi, & à l'Occident par les peuples ſujets du Congo, de Biafara, & par les Galles qui ſont fort puiſſans. On dit que ces peuples ont enlevé à l'Empereur des Abiſſins les Provinces de Bailli, de Fatigar, d'Angote, de Doaro, d'Ogge, de Bizame, d'Oiſate & de Cambate perte qui depuis deux ſiécles a reſſerré ce grand Etat.

Ce païs eſt arroſé de plusieurs grandes rivieres. Le Nil groſſi des eaux du Tagaſe & du Maleg, eſt la plus conſiderable. Il y a auſſi pluſieurs Lacs; Celui de Dambla, qui eſt traverſé du Nil, eſt le plus grand.

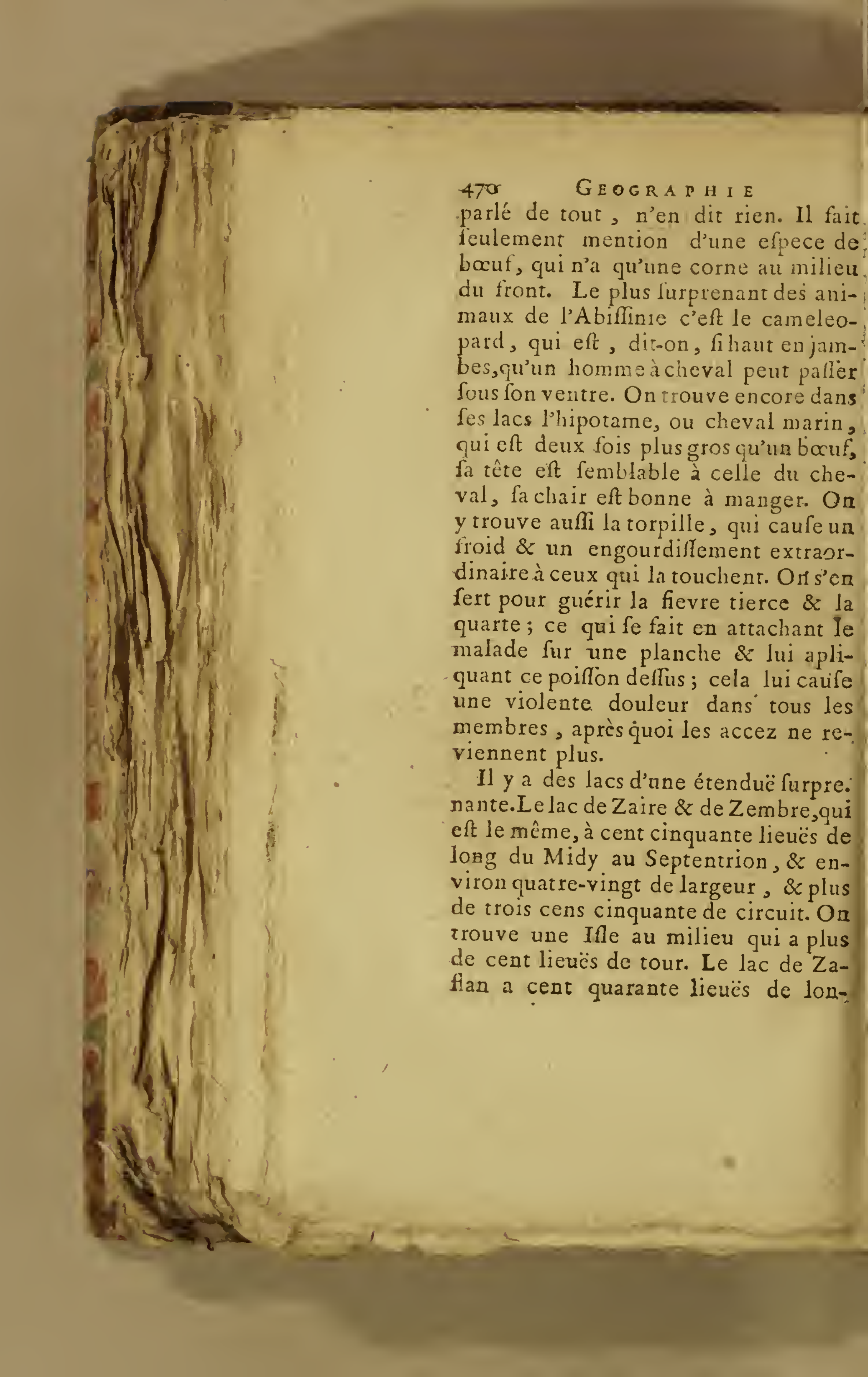
L'air de l'Abiſſinie eſt aſſez tempe-



ré dans les Plaînes & sur les Montagnes, mais fort chaud dans les Vallées. Le terroir n'est pas égal partout, mais celui qui est arrosé de rivieres est tres-fertile ; on y fait trois recoltes, parce qu'ils ont coûtume de semer les champs, dès qu'ils sont moissonnez. Le froment, l'orge & le maiz y sont communs, mais le millet y croit plus abondamment.

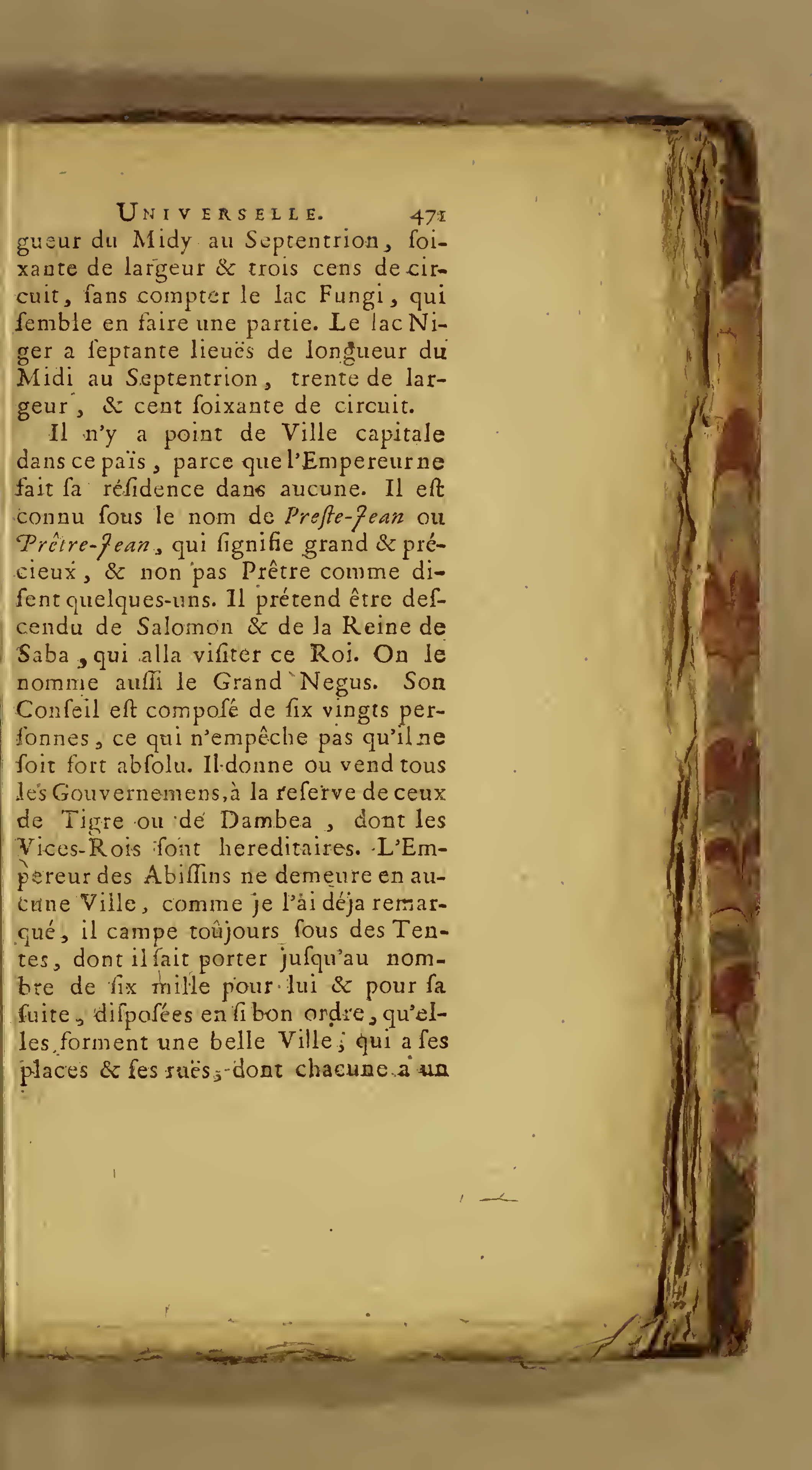
On y trouve aussi du gingembre, du sucre, du miel, de la cire, du coton, &c. Il y a des vignes en quelques endroits, mais il n'est permis d'en faire du vin que pour la Maison de l'Empereur. La boisson ordinaire des Abissins est le cidre & l'hydromele. Quoiqu'il y ait des mines d'or, d'argent & de cuivre, les Abissins ne sçauroient s'en servir. Ils ont des mines de sels, entre lesquels il y en a du rouge. Ils coupent leur sel en piéces de differente grosseur, qui ont chacune leur prix, & qui leur tiennent lieu de monoye pour trafiquer entre eux & avec leurs voisins.

Outre les lions, les tigres, les pantheres, on trouve en ce païs toutes sortes d'animaux, de volaille & de gibier, & même des licornes, selon M. Baudran. Cependant Pline, qui a



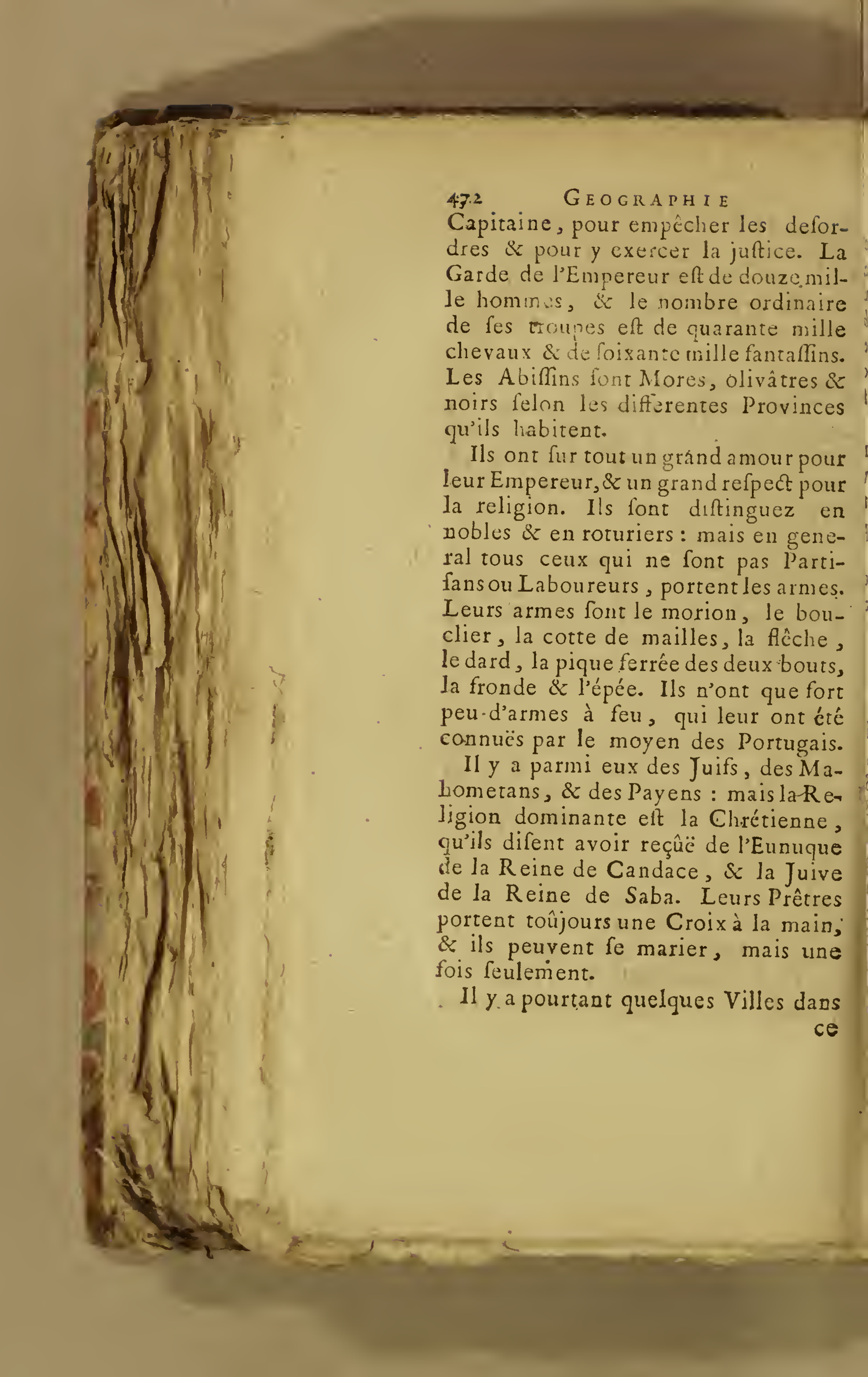
parlé de tout, n'en dit rien. Il fait ſeulement mention d'une eſpece de bœuf, qui n'a qu'une corne au milieu du front. Le plus ſurprenant des animaux de l'Abiſſinie c'eſt le cameleopard, qui eſt, dit-on, ſi haut en jambes, qu'un homme à cheval peut paſſer ſous ſon ventre. On trouve encore dans ſes lacs l'hipotame, ou cheval marin, qui eſt deux fois plus gros qu'un bœuf, ſa tête eſt ſemblable à celle du cheval, ſa chair eſt bonne à manger. On y trouve auſſi la torpille, qui cauſe un froid & un engourdiſſement extraordinaire à ceux qui la touchent. On s'en ſert pour guérir la fievre tierce & la quarte; ce qui ſe fait en attachant le malade ſur une planche & lui apliquant ce poiſſon deſſus; cela lui cauſe une violente douleur dans tous les membres, après quoi les accez ne reviennent plus.

Il y a des lacs d'une étenduë ſurprenante. Le lac de Zaire & de Zembre, qui eſt le même, à cent cinquante lieuës de long du Midy au Septentrion, & environ quatre-vingt de largeur, & plus de trois cens cinquante de circuit. On trouve une Iſle au milieu qui a plus de cent lieuës de tour. Le lac de Zaflan a cent quarante lieuës de lon-



gueur du Midy au Septentrion, ſoixante de largeur & trois cens de circuit, ſans compter le lac Fungi, qui ſemble en faire une partie. Le lac Niger a ſeptante lieuës de longueur du Midi au Septentrion, trente de largeur, & cent ſoixante de circuit.

Il n'y a point de Ville capitale dans ce païs, parce que l'Empereur ne fait ſa réſidence dans aucune. Il eſt connu ſous le nom de *Preſte-Jean* ou *Prêtre-Jean*, qui ſignifie grand & précieux, & non pas Prêtre comme diſent quelques-uns. Il prétend être deſcendu de Salomon & de la Reine de Saba, qui alla viſiter ce Roi. On le nomme auſſi le Grand Negus. Son Conſeil eſt composé de ſix vingts perſonnes, ce qui n'empêche pas qu'il ne ſoit fort abſolu. Il donne ou vend tous les Gouvernemens, à la reſerve de ceux de Tigre ou de Dambea, dont les Vices-Rois ſont hereditaires. L'Empereur des Abiſſins ne demeure en aucune Ville, comme je l'ai déja remarqué, il campe toûjours ſous des Tentes, dont il fait porter juſqu'au nombre de ſix mille pour lui & pour ſa ſuite, diſpoſées en ſi bon ordre, qu'elles forment une belle Ville; qui a ſes places & ſes ruës, dont chacune a un



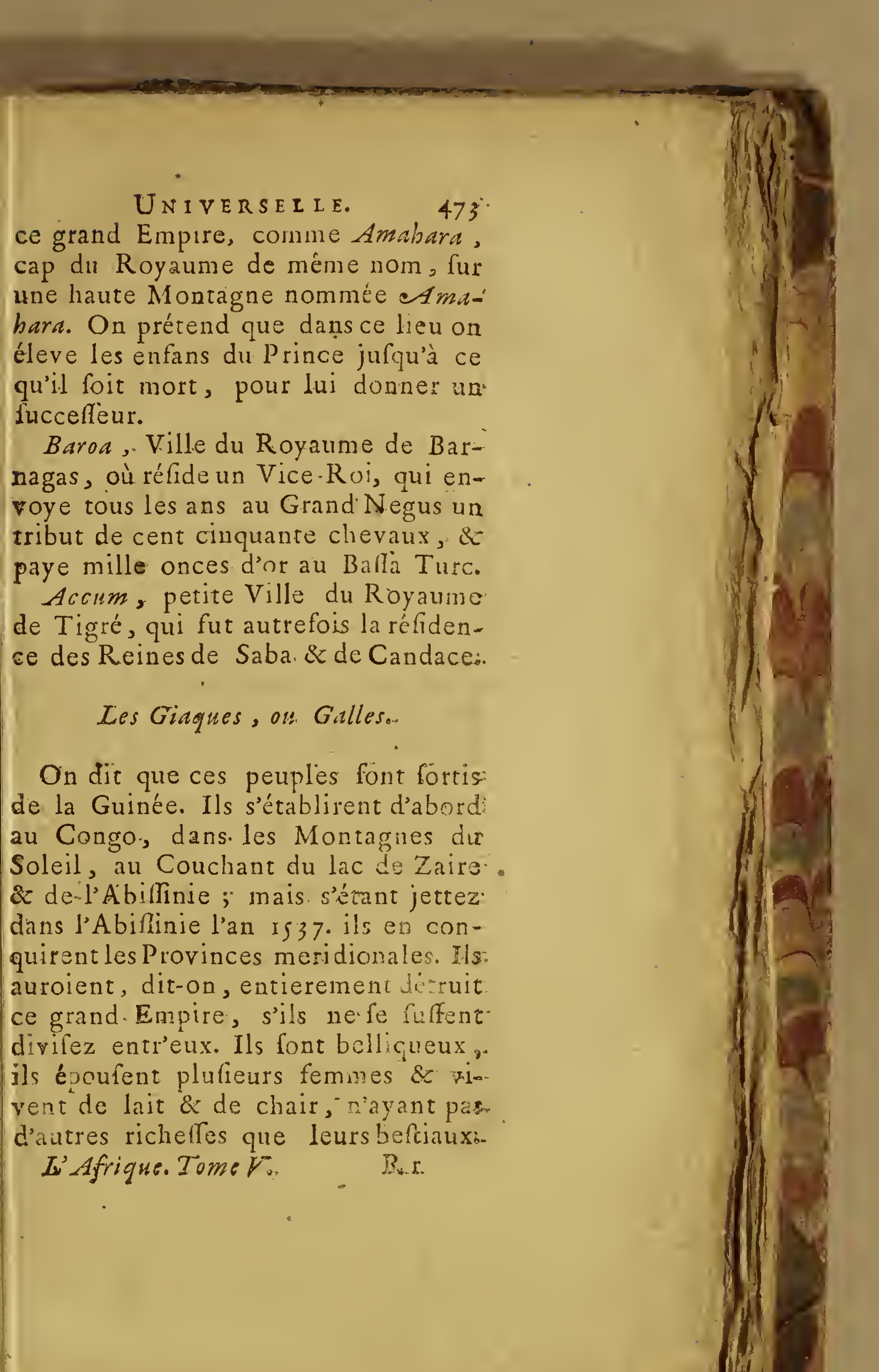
Capitaine, pour empêcher les deſordres & pour y exercer la juſtice. La Garde de l'Empereur eſt de douze mille hommes, & le nombre ordinaire de ſes troupes eſt de quarante mille chevaux & de ſoixante mille fantaſſins. Les Abiſſins ſont Mores, olivâtres & noirs ſelon les differentes Provinces qu'ils habitent.

Ils ont ſur tout un grând amour pour leur Empereur, & un grand reſpect pour la religion. Ils ſont diſtinguez en nobles & en roturiers : mais en general tous ceux qui ne ſont pas Partiſans ou Laboureurs, portent les armes. Leurs armes ſont le morion, le bouclier, la cotte de mailles, la flêche, le dard, la pique ferrée des deux bouts, la fronde & l'épée. Ils n'ont que fort peu d'armes à feu, qui leur ont été connuës par le moyen des Portugais.

Il y a parmi eux des Juifs, des Mahometans, & des Payens : mais la Religion dominante eſt la Chrétienne, qu'ils diſent avoir reçûë de l'Eunuque de la Reine de Candace, & la Juive de la Reine de Saba. Leurs Prêtres portent toûjours une Croix à la main, & ils peuvent ſe marier, mais une fois ſeulement.

Il y a pourtant quelques Villes dans

ce



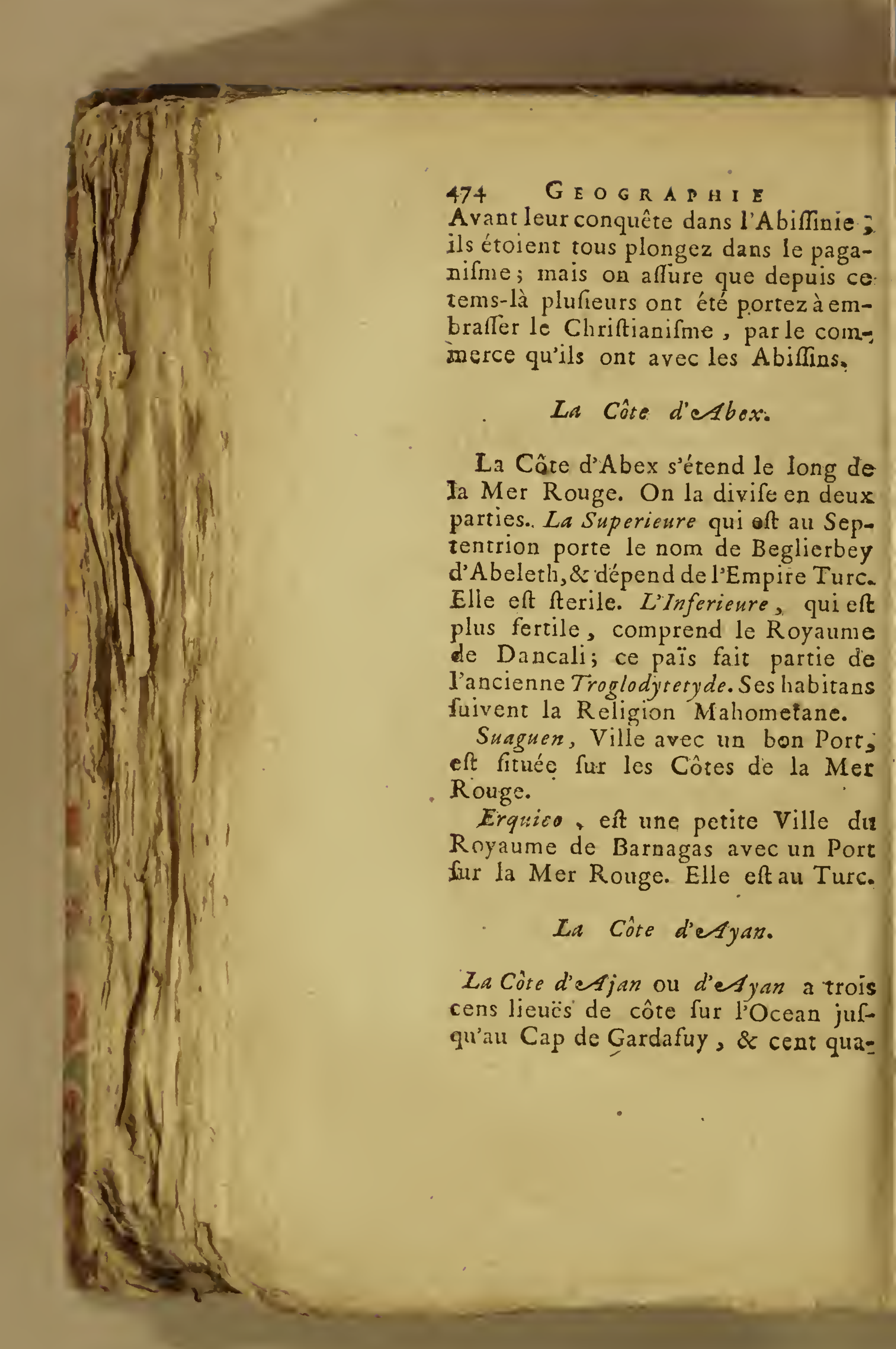
ce grand Empire, comme *Amahara*, cap du Royaume de même nom, ſur une haute Montagne nommée *Amahara.* On prétend que dans ce lieu on éleve les enfans du Prince juſqu'à ce qu'il ſoit mort, pour lui donner un ſucceſſeur.

Baroa, Ville du Royaume de Barnagas, où réſide un Vice-Roi, qui envoye tous les ans au Grand Negus un tribut de cent cinquante chevaux, & paye mille onces d'or au Baſſa Turc.

Accum, petite Ville du Royaume de Tigré, qui fut autrefois la réſidence des Reines de Saba & de Candace.

Les Giaques, ou Galles.

On dit que ces peuples ſont ſortis de la Guinée. Ils s'établirent d'abord au Congo, dans les Montagnes du Soleil, au Couchant du lac de Zaire & de l'Abiſſinie ; mais s'étant jettez dans l'Abiſſinie l'an 1537. ils en conquirent les Provinces meridionales. Ils auroient, dit-on, entierement détruit ce grand Empire, s'ils ne ſe fuſſent diviſez entr'eux. Ils ſont belliqueux, ils épouſent pluſieurs femmes & vivent de lait & de chair, n'ayant pas d'autres richeſſes que leurs beſtiaux.



Avant leur conquête dans l'Abiſſinie ; ils étoient tous plongez dans le paganiſme ; mais on aſſure que depuis ce tems-là pluſieurs ont été portez à embraſſer le Chriſtianiſme, par le commerce qu'ils ont avec les Abiſſins.

La Côte d'Abex.

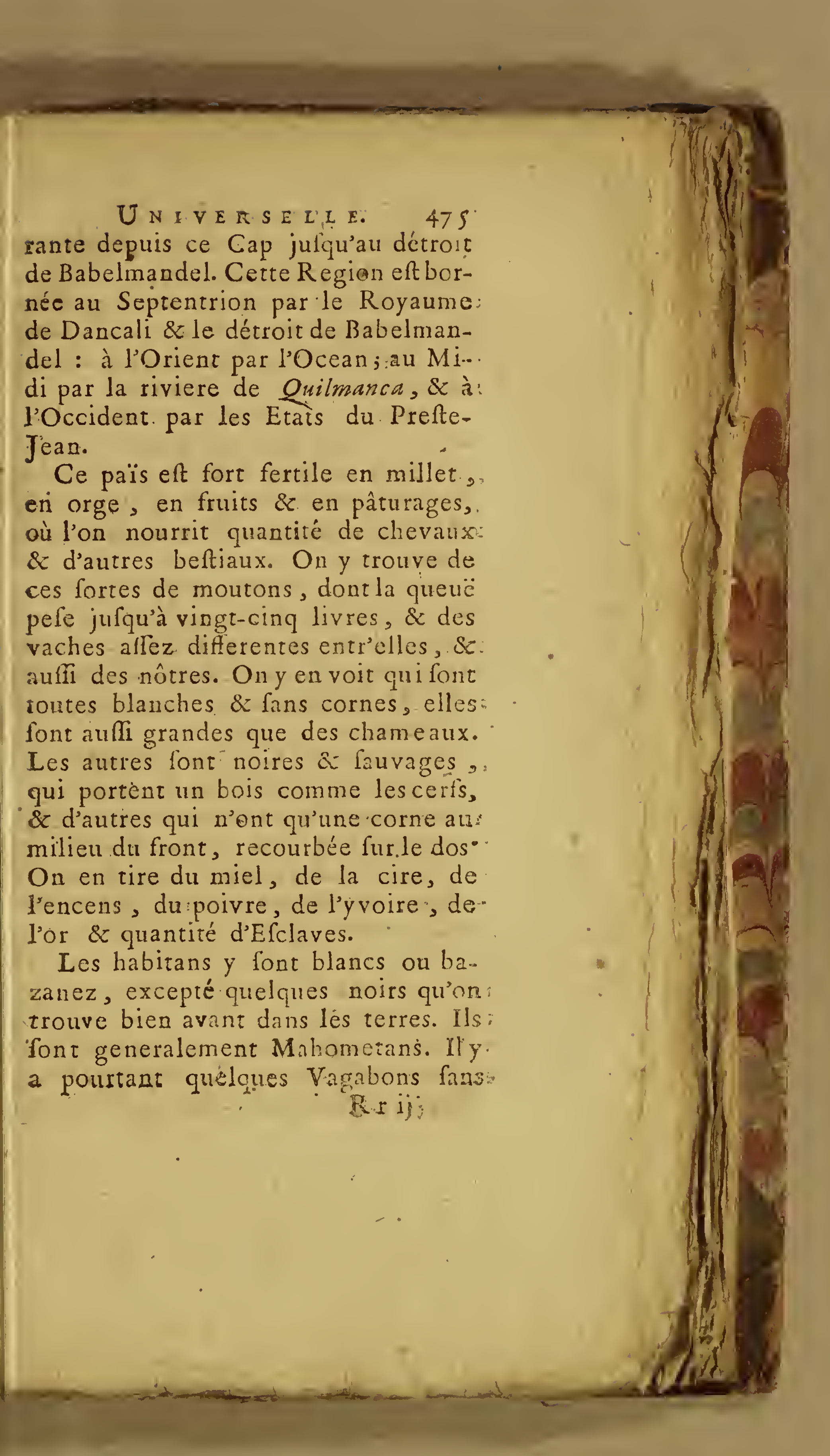
La Côte d'Abex s'étend le long de la Mer Rouge. On la diviſe en deux parties. *La Superieure* qui eſt au Septentrion porte le nom de Beglierbey d'Abeleth, & dépend de l'Empire Turc. Elle eſt ſterile. *L'Inferieure*, qui eſt plus fertile, comprend le Royaume de Dancali ; ce païs fait partie de l'ancienne *Troglodytetyde*. Ses habitans ſuivent la Religion Mahometane.

Suaguen, Ville avec un bon Port, eſt ſituée ſur les Côtes de la Mer Rouge.

Erquico, eſt une petite Ville du Royaume de Barnagas avec un Port ſur la Mer Rouge. Elle eſt au Turc.

La Côte d'Ayan.

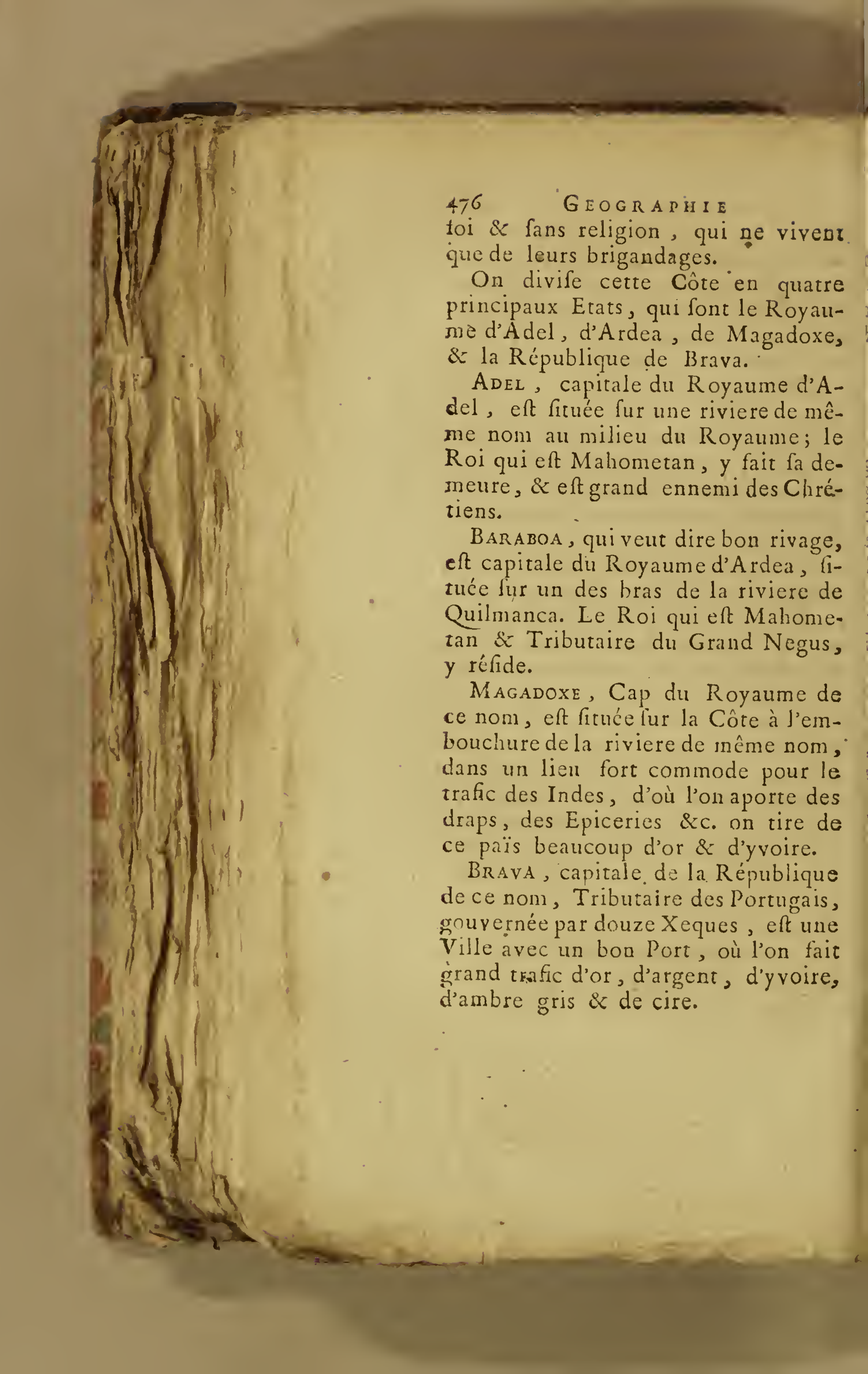
La Côte d'Ajan ou *d'Ayan* a trois cens lieuës de côte ſur l'Ocean juſqu'au Cap de Gardafuy, & cent qua-



rante depuis ce Cap jusqu'au détroit de Babelmandel. Cette Region est bornée au Septentrion par le Royaume de Dancali & le détroit de Babelmandel : à l'Orient par l'Ocean ; au Midi par la riviere de *Quilmanca*, & à l'Occident par les Etats du Preste-Jean.

Ce païs est fort fertile en millet, en orge, en fruits & en pâturages, où l'on nourrit quantité de chevaux & d'autres bestiaux. On y trouve de ces sortes de moutons, dont la queuë pese jusqu'à vingt-cinq livres, & des vaches assez differentes entr'elles, & aussi des nôtres. On y en voit qui sont toutes blanches & sans cornes, elles sont aussi grandes que des chameaux. Les autres sont noires & sauvages, qui portent un bois comme les cerfs, & d'autres qui n'ont qu'une corne au milieu du front, recourbée sur le dos. On en tire du miel, de la cire, de l'encens, du poivre, de l'yvoire, de l'or & quantité d'Esclaves.

Les habitans y sont blancs ou bazanez, excepté quelques noirs qu'on trouve bien avant dans les terres. Ils sont generalement Mahometans. Il y a pourtant quelques Vagabons sans



loi & ſans religion, qui ne vivent que de leurs brigandages.

On diviſe cette Côte en quatre principaux Etats, qui ſont le Royaume d'Adel, d'Ardea, de Magadoxe, & la République de Brava.

ADEL, capitale du Royaume d'Adel, eſt ſituée ſur une riviere de même nom au milieu du Royaume; le Roi qui eſt Mahometan, y fait ſa demeure, & eſt grand ennemi des Chrétiens.

BARABOA, qui veut dire bon rivage, eſt capitale du Royaume d'Ardea, ſituée ſur un des bras de la riviere de Quilmanca. Le Roi qui eſt Mahometan & Tributaire du Grand Negus, y réſide.

MAGADOXE, Cap du Royaume de ce nom, eſt ſituée ſur la Côte à l'embouchure de la riviere de même nom, dans un lieu fort commode pour le trafic des Indes, d'où l'on aporte des draps, des Epiceries &c. on tire de ce païs beaucoup d'or & d'yvoire.

BRAVA, capitale de la République de ce nom, Tributaire des Portugais, gouvernée par douze Xeques, eſt une Ville avec un bon Port, où l'on fait grand trafic d'or, d'argent, d'yvoire, d'ambre gris & de cire.

Le *Cap de Gardafuy* eſt à l'extrémité de la Côte d'Ayan, vis-à-vis de l'Arabie heureuſe, & de l'Iſle de Zocotora, de laquelle il n'eſt éloigné que d'environ quarante lieuës.

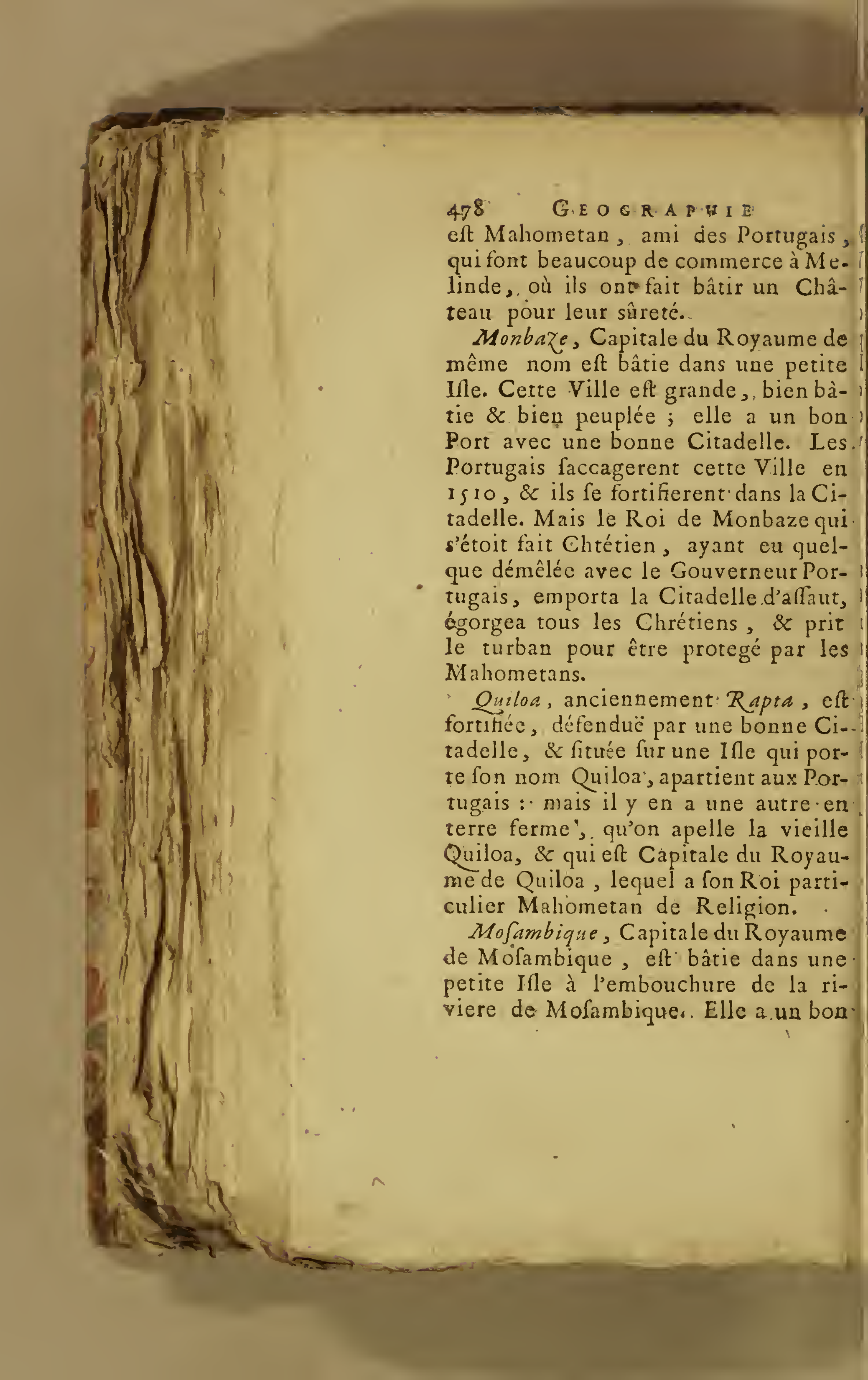
Le Zanguebar.

Le Zanguebar eſt une grande Region, ainſi apellée du mot arabe *Zanguebar*, qui ſignifie *le païs des Noirs*; ceux qui l'habitent ſont idolâtres. Il eſt placé entre l'Ocean, les Cafres, le Monoemugi, & l'Abiſſinie.

On dit que le terroir y eſt peu fertile & l'air mal ſain. On y conte pluſieurs Royaumes. Les Capitales des cinq principaux ſont ſur la Côte & ſe ſuivent dans cet ordre du Nort au Sud. *Lamon*, *Melinde*, *Monbaze*, *Quiloa*, & *Mozambique*. Les Portugais y poſſedent Monbaze & Mozambique, & y ont encore bâti pluſieurs Forts, & conduit pluſieurs Colonies.

Lamon eſt ſur un petit Golfe: elle eſt capitale d'un Royaume qui porte ſon nom. Les Eſpagnols en tuérent le Roi en 1589.

Melinde eſt une grande Ville, qui a un bon Port & qui eſt capitale du Royaume de ce nom. Son Roi



eſt Mahometan, ami des Portugais, qui font beaucoup de commerce à Melinde, où ils ont fait bâtir un Château pour leur sûreté.

Monbaze, Capitale du Royaume de même nom eſt bâtie dans une petite Iſle. Cette Ville eſt grande, bien bâtie & bien peuplée ; elle a un bon Port avec une bonne Citadelle. Les Portugais ſaccagerent cette Ville en 1510, & ils ſe fortifierent dans la Citadelle. Mais le Roi de Monbaze qui s'étoit fait Chtétien, ayant eu quelque démêlée avec le Gouverneur Portugais, emporta la Citadelle d'aſſaut, égorgea tous les Chrétiens, & prit le turban pour être protegé par les Mahometans.

Quiloa, anciennement *Rapta*, eſt fortifiée, défenduë par une bonne Citadelle, & ſituée ſur une Iſle qui porte ſon nom Quiloa, apartient aux Portugais : mais il y en a une autre en terre ferme, qu'on apelle la vieille Quiloa, & qui eſt Capitale du Royaume de Quiloa, lequel a ſon Roi particulier Mahometan de Religion.

Moſambique, Capitale du Royaume de Moſambique, eſt bâtie dans une petite Iſle à l'embouchure de la riviere de Moſambique. Elle a un bon

Port & une bonne Citadelle. Cette Ville apartient aux Portugais, & leurs Vaiſſeaux, qui font le voyage des Indes, vont s'y rafraichir, après avoir paſſé le Cap de Bonne Eſperance. Les Portugais font tout le commerce de ce Royaume; d'où ils tirent de l'or, de l'argent, de l'ambre gris, de l'yvoire, & de l'ébêne.

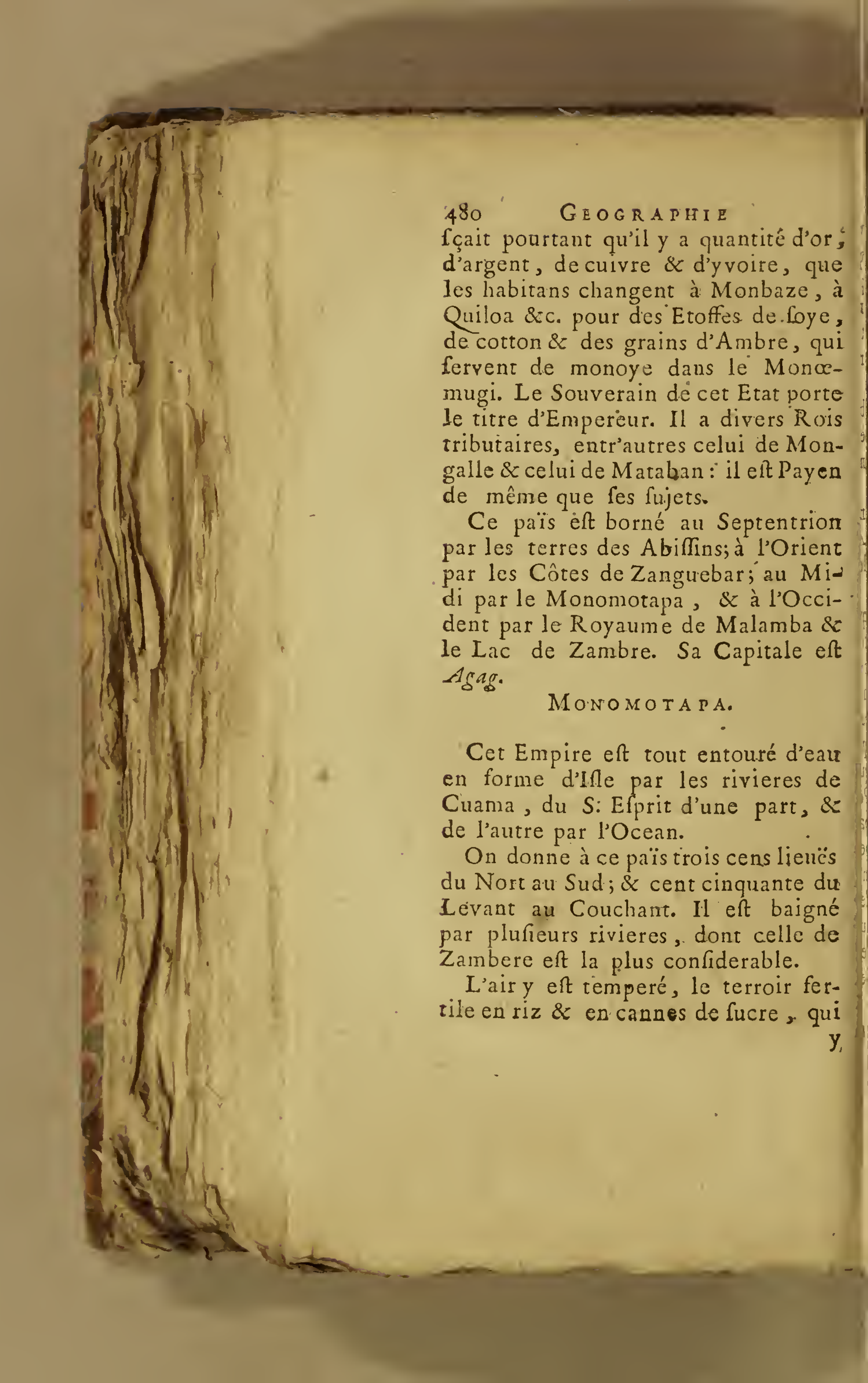
LA BASSE ETHIOPIE.

C'eſt la partie de l'Ethiopie qui s'étend le plus vers le Midy & vers le Couchant. Elle renferme les Royaumes de Monœmugi, & de Monomotupa qui font dans les terres, & les grandes Regions de Biafara, de Congo, & des Caffres, avec les divers Etats qu'elles renferment. Ces trois Regions ſe trouvent le long des Côtes, depuis la riviere *dos Camerones*, juſqu'à celle de Zambeze ou de Cuama.

Les Portugais ont découvert depuis environ deux ſiécles cette Baſſe Ethiopie, qui étoit preſque entierement inconnuë aux Anciens.

MONOEMUGI.

On ne connoît guéres ce païs. On



ſçait pourtant qu'il y a quantité d'or, d'argent, de cuivre & d'yvoire, que les habitans changent à Monbaze, à Quiloa &c. pour des Etoffes de ſoye, de cotton & des grains d'Ambre, qui ſervent de monoye dans le Monœmugi. Le Souverain de cet Etat porte le titre d'Empereur. Il a divers Rois tributaires, entr'autres celui de Mongalle & celui de Mataban : il eſt Payen de même que ſes ſujets.

Ce païs eſt borné au Septentrion par les terres des Abiſſins; à l'Orient par les Côtes de Zanguebar; au Midi par le Monomotapa, & à l'Occident par le Royaume de Malamba & le Lac de Zambre. Sa Capitale eſt *Agag*.

MONOMOTAPA.

Cet Empire eſt tout entouré d'eau en forme d'Iſle par les rivieres de Cuama, du S. Eſprit d'une part, & de l'autre par l'Ocean.

On donne à ce païs trois cens lieuës du Nort au Sud; & cent cinquante du Levant au Couchant. Il eſt baigné par pluſieurs rivieres, dont celle de Zambere eſt la plus conſiderable.

L'air y eſt temperé, le terroir fertile en riz & en cannes de ſucre, qui

y

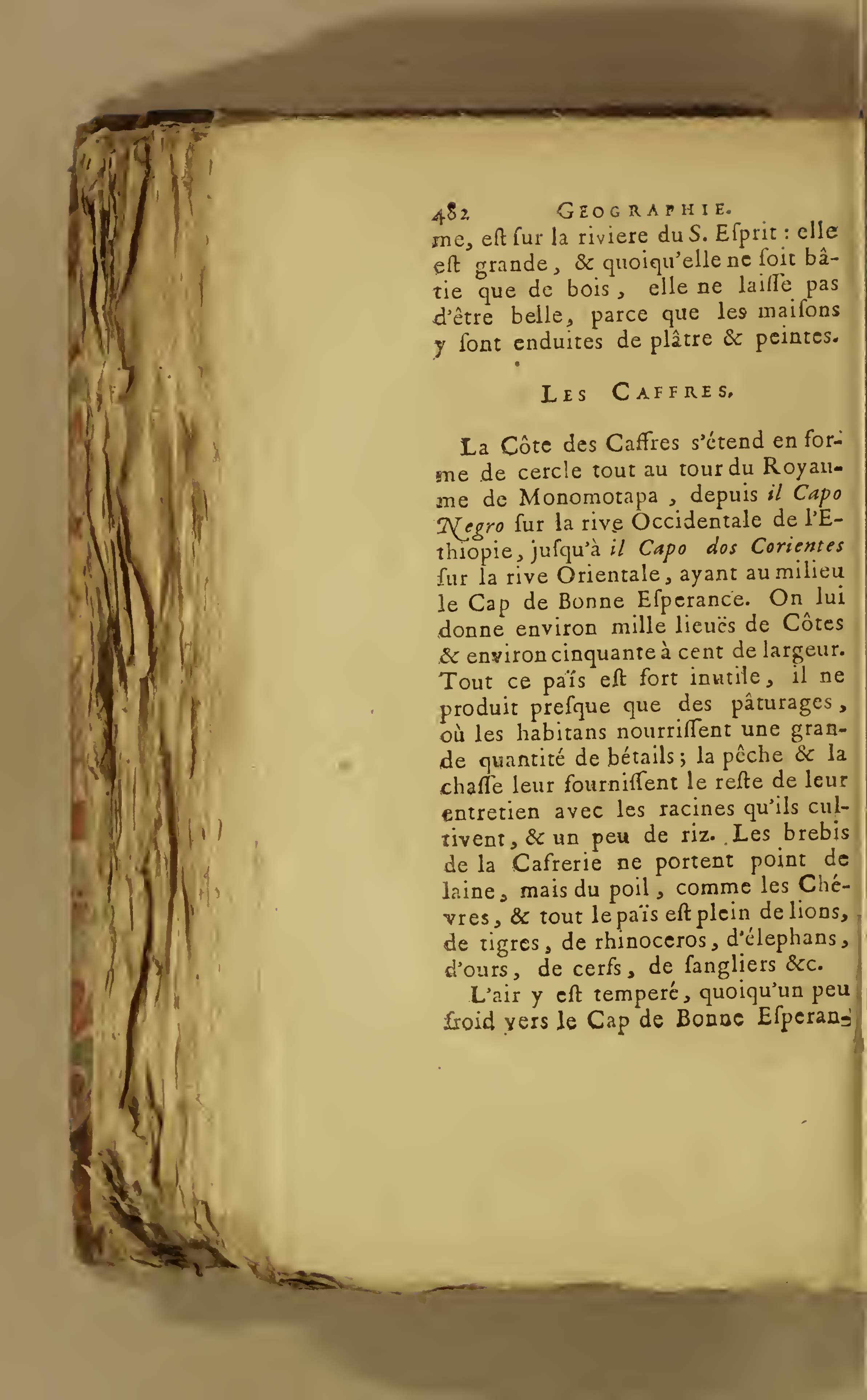
y croiſſent ſans culture. On y voit quantité d'autruches, d'élephans, & pluſieurs mines d'or & d'argent, les maiſons y ſont bâties de bois, èndui-tes de plâtre, & les Villes fort ra-res.

Les habitans de ce païs ſont noirs, bienfaits, robuſtes & ingenieux. Ils épouſent pluſieurs femmes, dont la premiere eſt la maîtreſſe de toutes.

Ils adorent pluſieurs divinitez : ils nomment la premiere *Maziri*, ou *Atuno*, & ils croyent qu'elle a créé le monde.

Leur Empereur a pluſieurs Rois qui lui ſont tributaires; il entretient toûjours de grandes armées, qui ne conſiſtent qu'en Infanterie, parce qu'il n'y a point de chevaux dans tout le païs. Il a un Palais à la Campagne, qui paſſe pour une merveille, parce qu'il eſt bâti de pierres taillées. Les Portugais s'étoient établis dans ce païs, & y avoient convertis pluſieurs perſonnes conſiderables l'an 1560. mais l'Empereur qui étoit du nombre de ces convertis, étant pouſſé par quatre Turcs, y fit mourir quelques Jeſuites & pluſieurs autres Chré-tiens.

MONOMOTAPA Capitale de ce Royau-



me, eſt ſur la riviere du S. Eſprit : elle eſt grande, & quoiqu'elle ne ſoit bâtie que de bois, elle ne laiſſe pas d'être belle, parce que les maiſons y ſont enduites de plâtre & peintes.

LES CAFFRES.

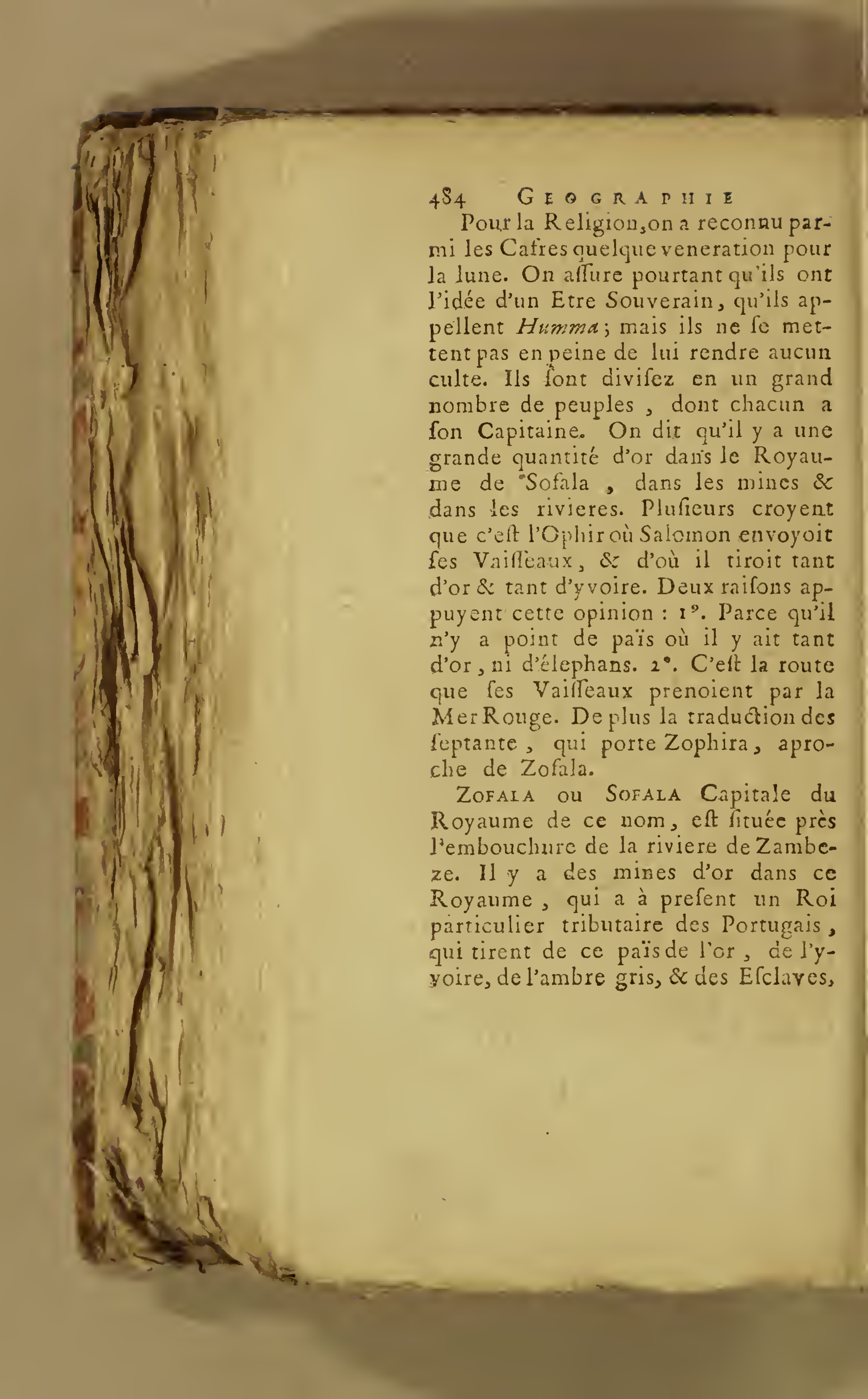
La Côte des Caffres s'étend en forme de cercle tout au tour du Royaume de Monomotapa, depuis *il Capo Negro* ſur la rive Occidentale de l'Ethiopie, juſqu'à *il Capo dos Corientes* ſur la rive Orientale, ayant au milieu le Cap de Bonne Eſperance. On lui donne environ mille lieuës de Côtes & environ cinquante à cent de largeur. Tout ce païs eſt fort inutile, il ne produit preſque que des pâturages, où les habitans nourriſſent une grande quantité de bétails; la pêche & la chaſſe leur fourniſſent le reſte de leur entretien avec les racines qu'ils cultivent, & un peu de riz. Les brebis de la Cafrerie ne portent point de laine, mais du poil, comme les Chévres, & tout le païs eſt plein de lions, de tigres, de rhinoceros, d'élephans, d'ours, de cerfs, de ſangliers &c.

L'air y eſt temperé, quoiqu'un peu froid vers le Cap de Bonne Eſperan-

ce, à cauſe des neiges qui s'amaſſent ſur les Montagnes. Il eſt pourtant ſi ſain par tout, que les Cafres vivent ordinairement juſqu'à cent & ſix vingts ans.

Il y a un grand nombre de rivieres, dont les plus connuës ſont celles de Cuama ou de Zambere, & celle du S. Eſprit, de *los Infantes*, de S. Ambroiſe & d'Angra, &c.

Il n'y a point de Ville dans toute la Cafrerie, excepté celle de *Sofala*, que les Portugais tiennent, & quelques Colonies que les Hollandois ont établies prés du Cap de Bonne Eſperance. Les Cafres habitent ou dans des Cavernes, ou ſous des Tentes faites de branches d'arbres & couvertes de nattes de jonc. Ils ne portent point d'habits, ils ſont noirs les uns plus, les autres moins. Ils ſont preſque tous malfaits, groſſiers, brutaux, & preſque ſauvages; & on aſſure même qu'il y en a d'Antropophages. Ils ſont ſi ſales, que ceux qui habitent vers le Cap, & qui ſe nomment *Hottentots*, mangent la chair cruë, & même les entrailles des animaux, ſans prendre aucune peine de les nettoyer, & ils ont un langage qui eſt preſque inarticulé, comme celui des bêtes.



Pour la Religion, on a reconnu parmi les Cafres quelque veneration pour la lune. On aſſure pourtant qu'ils ont l'idée d'un Etre Souverain, qu'ils appellent *Humma*; mais ils ne ſe mettent pas en peine de lui rendre aucun culte. Ils ſont diviſez en un grand nombre de peuples, dont chacun a ſon Capitaine. On dit qu'il y a une grande quantité d'or dans le Royaume de Sofala, dans les mines & dans les rivieres. Pluſieurs croyent que c'eſt l'Ophir où Salomon envoyoit ſes Vaiſſeaux, & d'où il tiroit tant d'or & tant d'yvoire. Deux raiſons appuyent cette opinion : 1°. Parce qu'il n'y a point de païs où il y ait tant d'or, ni d'élephans. 2°. C'eſt la route que ſes Vaiſſeaux prenoient par la Mer Rouge. De plus la traduction des ſeptante, qui porte Zophira, aproche de Zofala.

ZOFALA ou SOFALA Capitale du Royaume de ce nom, eſt ſituée près l'embouchure de la riviere de Zambeze. Il y a des mines d'or dans ce Royaume, qui a à preſent un Roi particulier tributaire des Portugais, qui tirent de ce païs de l'or, de l'yvoire, de l'ambre gris, & des Eſclaves,

pour quelques quincailleries qu'ils y portent.

Les Isles de l'Afrique.

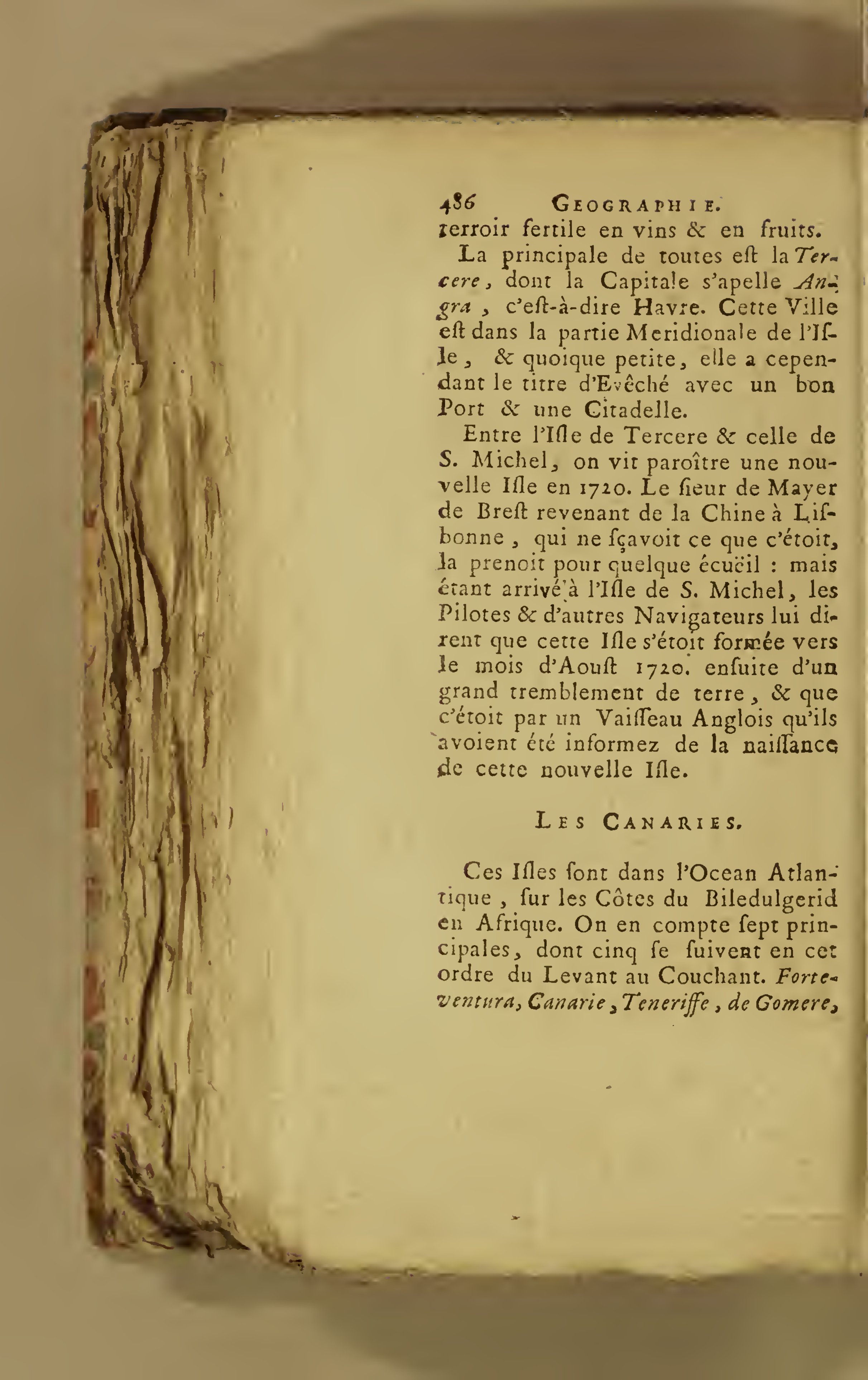
On les place dans les Mers Atlantique, Ethiopique & Arabique. Celles de la Mer Atlantique sont Madere, les Açores, les Canaries & les Isles du Cap verd.

Madere connuë chez les Anciens sous le nom de *Corne Atlantica*, fut découverte l'an 1419. par les Portugais. La grande abondance de bois qu'on y a trouvé lui a fait donner le nom de *Madere*.

Funchal, Ville & Evêché dans une Vallée de la partie Orientale de l'Isle, en est la Capitale. Elle a pris son nom de l'abondance du *Fenoüil*, qui y croît.

LES AÇORES.

Les Espagnols les ont appellées *las Açoras*, du grand nombre d'Epreviers qu'on y voit. On les apelle encore les *Terceres* du nom de la plus grande. On en compte neuf; sçavoir, la *Tercera*, *S. Miquel*, *S. Maria*, *S. Georgio*, *Pico*, *Faial*, *Flores*, *Corvo* & *la Gratiosa*. L'air y est tres sain, le



terroir fertile en vins & en fruits.

La principale de toutes eſt la *Tercere*, dont la Capitale s'apelle *Angra*, c'eſt-à-dire Havre. Cette Ville eſt dans la partie Meridionale de l'Iſle, & quoique petite, elle a cependant le titre d'Evêché avec un bon Port & une Citadelle.

Entre l'Iſle de Tercere & celle de S. Michel, on vit paroître une nouvelle Iſle en 1720. Le ſieur de Mayer de Breſt revenant de la Chine à Liſbonne, qui ne ſçavoit ce que c'étoit, la prenoit pour quelque écueil : mais étant arrivé à l'Iſle de S. Michel, les Pilotes & d'autres Navigateurs lui dirent que cette Iſle s'étoit formée vers le mois d'Aouſt 1720. enſuite d'un grand tremblement de terre, & que c'étoit par un Vaiſſeau Anglois qu'ils avoient été informez de la naiſſance de cette nouvelle Iſle.

LES CANARIES.

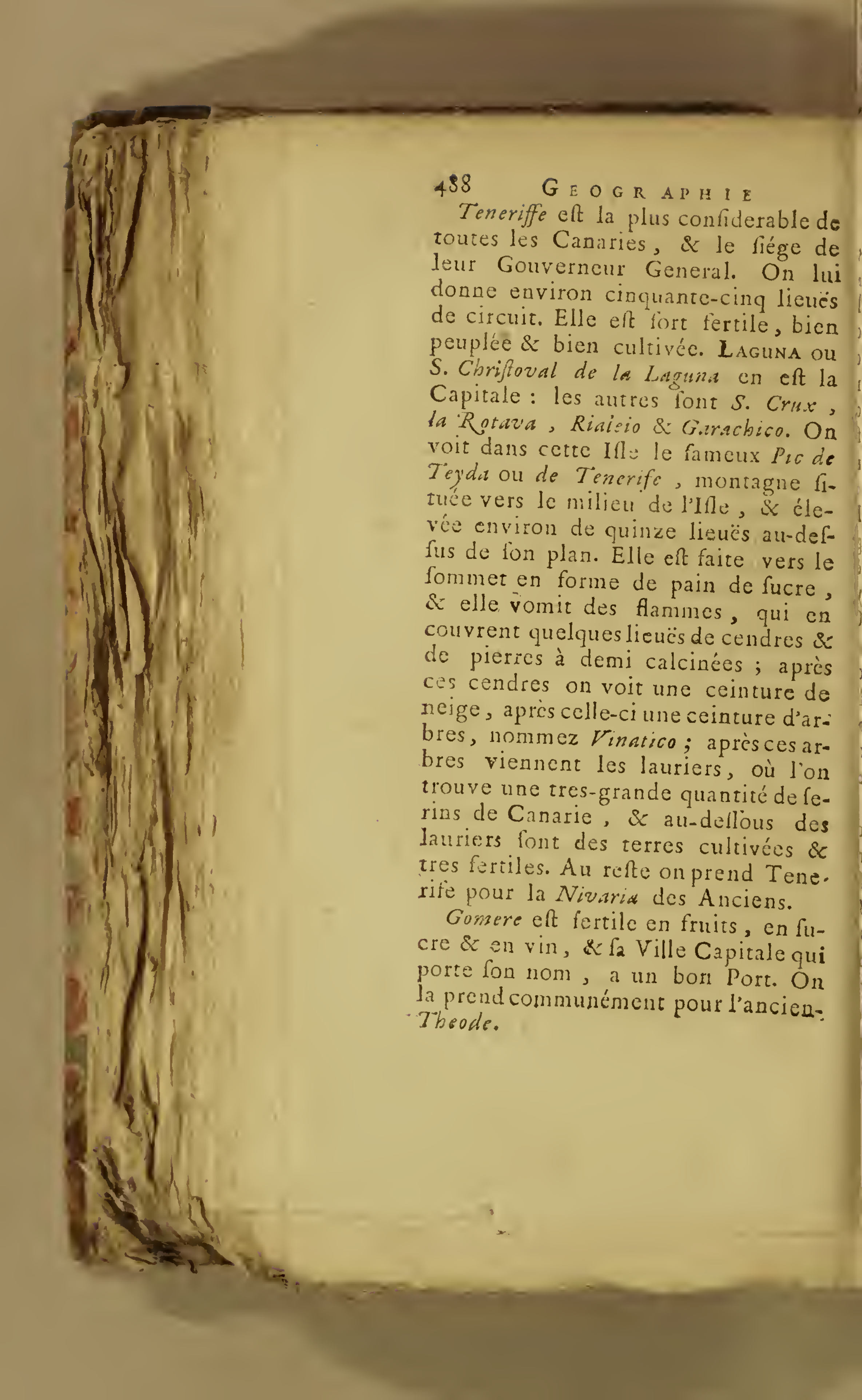
Ces Iſles ſont dans l'Ocean Atlantique, ſur les Côtes du Biledulgerid en Afrique. On en compte ſept principales, dont cinq ſe ſuivent en cet ordre du Levant au Couchant. *Forteventura, Canarie, Teneriffe, de Gomere,*

de Fer, celle de *Palme* eſt au Nort de cette derniere, & la *Lancelotte* au Nort de celle de Forteventura.

L'air de ces Iſles eſt fort chaud, mais il ne laiſſe pas d'être fort ſain, auſſi ſont-elles fort bien peuplées, tant de naturels du païs, que d'Eſpagnols qui en ſont les maîtres.

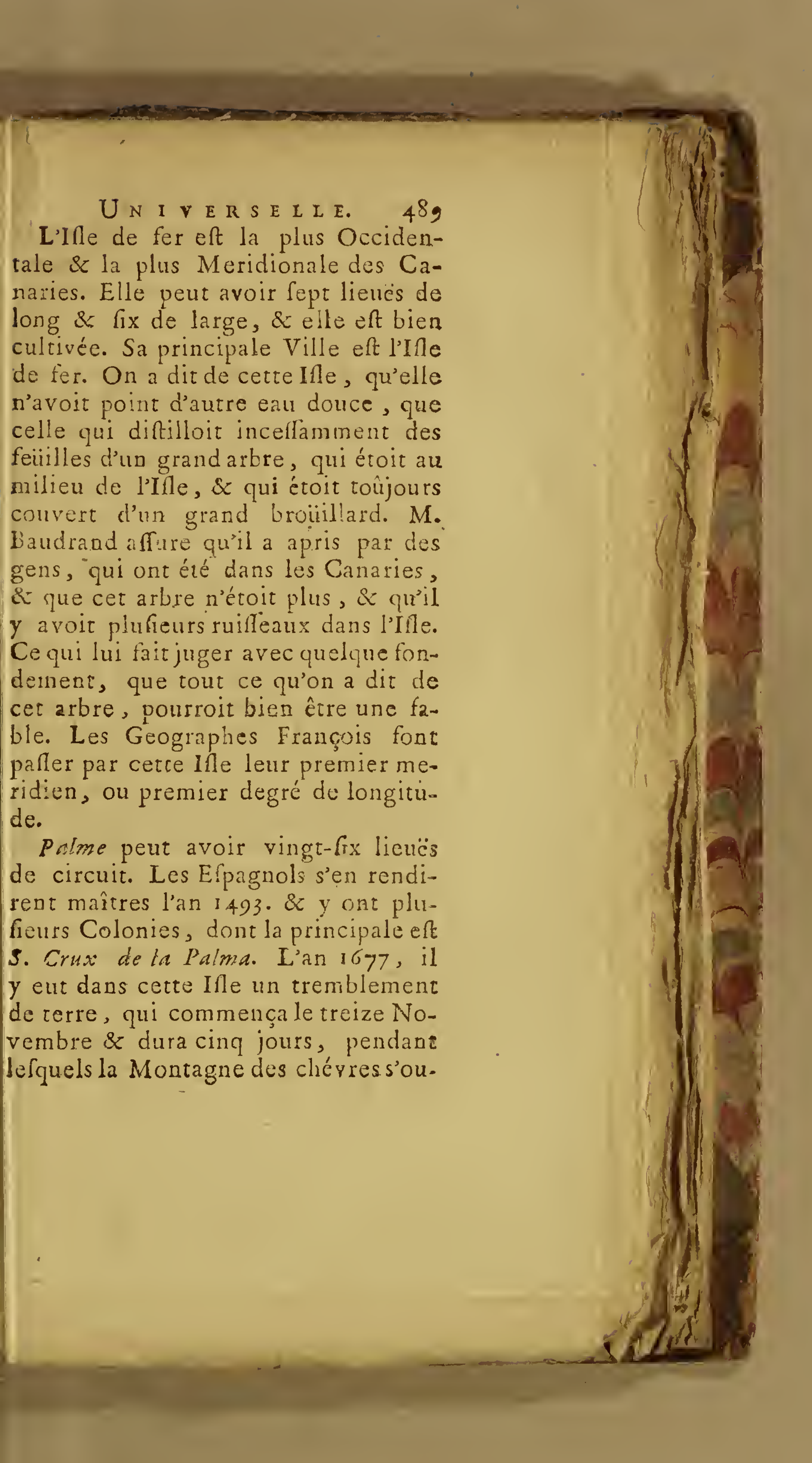
Le terroir en eſt fertile en toutes ſortes de fruits & en grains, principalement en ſucre & en vins, dont on tranſporte une tres-grande quantité dans les païs Septentrionaux de l'Europe. Preſque tout le monde convient que ces Iſles étoient les *Fortunées des Anciens*. Aujourd'hui on les appelle Canaries, du grand nombre de chiens qu'on y trouva quand elles furent découvertes.

Canarie eſt une de ces ſept Iſles, à qui elle a donné le nom. Sa figure eſt preſque ronde, elle peut avoir quarante lieuës de circuit. CANARIE Capitale de cette Iſle eſt ſituée ſur un Golfe à l'Orient, où elle a un Port tres-bon : elle eſt grande & floriſſante, ayant l'avantage d'être le ſiége du Gouverneur, du Parlement ou de l'Audience de toutes les Canaries, & d'un Evêché, fondé l'an 1485. & ſuffragant de Seville.



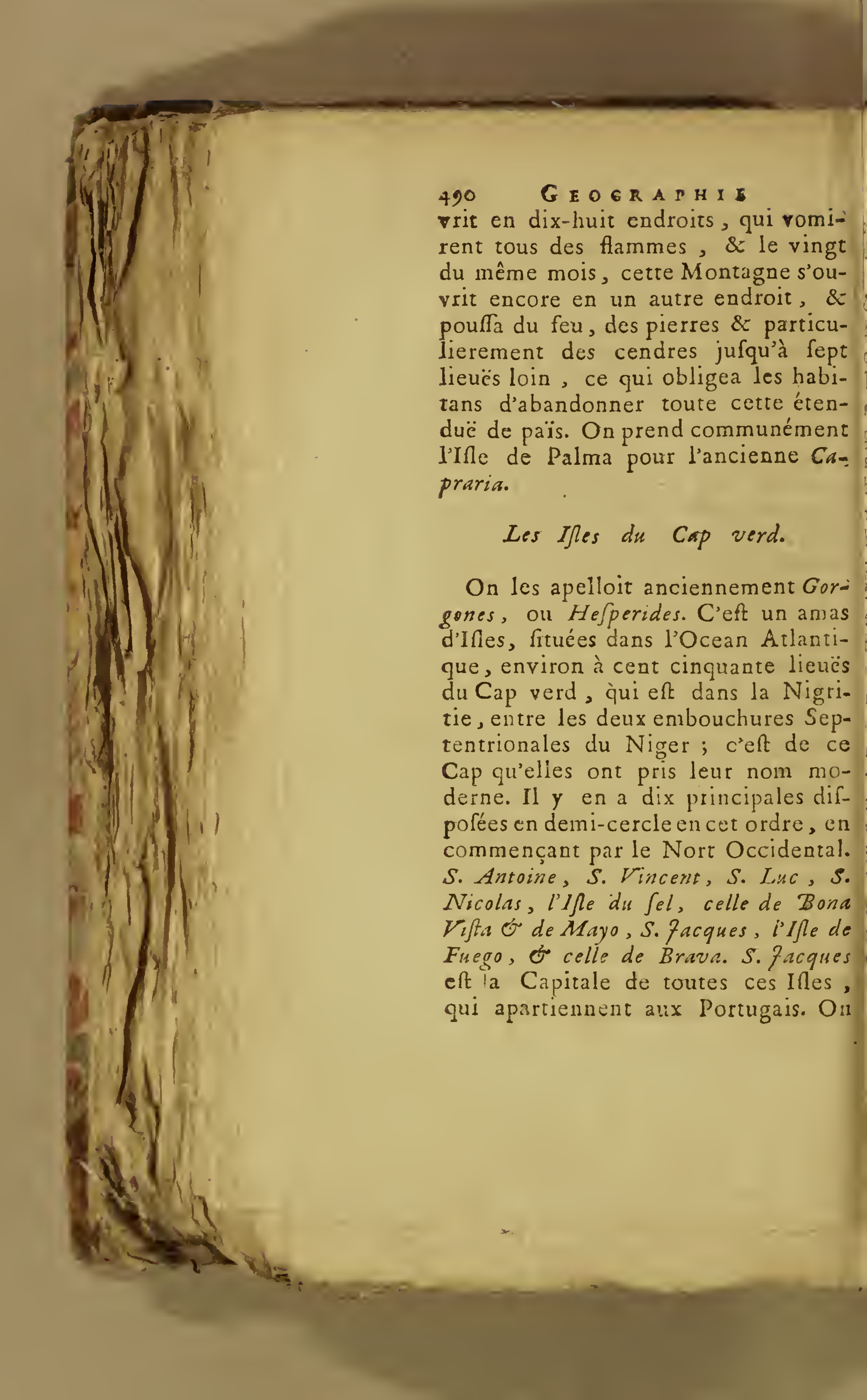
Teneriffe eſt la plus conſiderable de toutes les Canaries, & le ſiége de leur Gouverneur General. On lui donne environ cinquante-cinq lieuës de circuit. Elle eſt ſort fertile, bien peuplée & bien cultivée. LAGUNA ou S. *Chriſtoval de la Laguna* en eſt la Capitale : les autres ſont *S. Crux*, *la Rotava*, *Rialeio* & *Garachico*. On voit dans cette Iſle le fameux *Pic de Teyda* ou *de Tenerife*, montagne ſituée vers le milieu de l'Iſle, & élevée environ de quinze lieuës au-deſſus de ſon plan. Elle eſt faite vers le ſommet en forme de pain de ſucre, & elle vomit des flammes, qui en couvrent quelques lieuës de cendres & de pierres à demi calcinées ; après ces cendres on voit une ceinture de neige, après celle-ci une ceinture d'arbres, nommez *Vinatico* ; après ces arbres viennent les lauriers, où l'on trouve une tres-grande quantité de ſerins de Canarie, & au-deſſous des lauriers ſont des terres cultivées & tres fertiles. Au reſte on prend Tenerife pour la *Nivaria* des Anciens.

Gomere eſt fertile en fruits, en ſucre & en vin, & ſa Ville Capitale qui porte ſon nom, a un bon Port. On la prend communément pour l'ancien *Theode*.



L'Iſle de fer eſt la plus Occidentale & la plus Meridionale des Canaries. Elle peut avoir ſept lieuës de long & ſix de large, & elle eſt bien cultivée. Sa principale Ville eſt l'Iſle de fer. On a dit de cette Iſle, qu'elle n'avoit point d'autre eau douce, que celle qui diſtilloit inceſſamment des feüilles d'un grand arbre, qui étoit au milieu de l'Iſle, & qui étoit toûjours couvert d'un grand broüillard. M. Baudrand aſſure qu'il a apris par des gens, qui ont été dans les Canaries, & que cet arbre n'étoit plus, & qu'il y avoit pluſieurs ruiſſeaux dans l'Iſle. Ce qui lui fait juger avec quelque fondement, que tout ce qu'on a dit de cet arbre, pourroit bien être une fable. Les Geographes François font paſſer par cette Iſle leur premier meridien, ou premier degré de longitude.

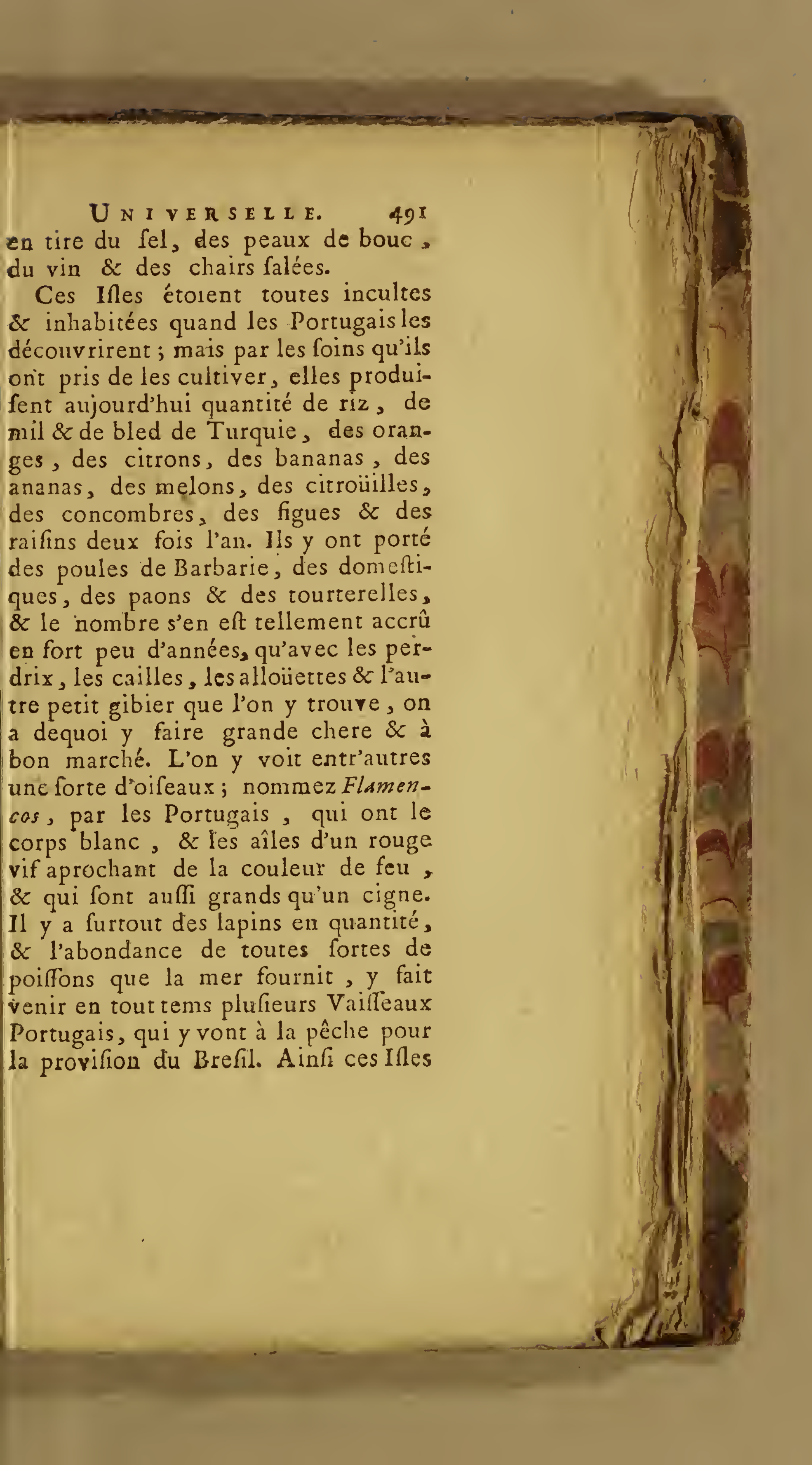
Palme peut avoir vingt-ſix lieuës de circuit. Les Eſpagnols s'en rendirent maîtres l'an 1493. & y ont pluſieurs Colonies, dont la principale eſt *S. Crux de la Palma.* L'an 1677, il y eut dans cette Iſle un tremblement de terre, qui commença le treize Novembre & dura cinq jours, pendant leſquels la Montagne des chévres s'ou-



vrit en dix-huit endroits, qui vomirent tous des flammes, & le vingt du même mois, cette Montagne s'ouvrit encore en un autre endroit, & poussa du feu, des pierres & particulierement des cendres jusqu'à sept lieuës loin, ce qui obligea les habitans d'abandonner toute cette étenduë de païs. On prend communément l'Isle de Palma pour l'ancienne *Capraria.*

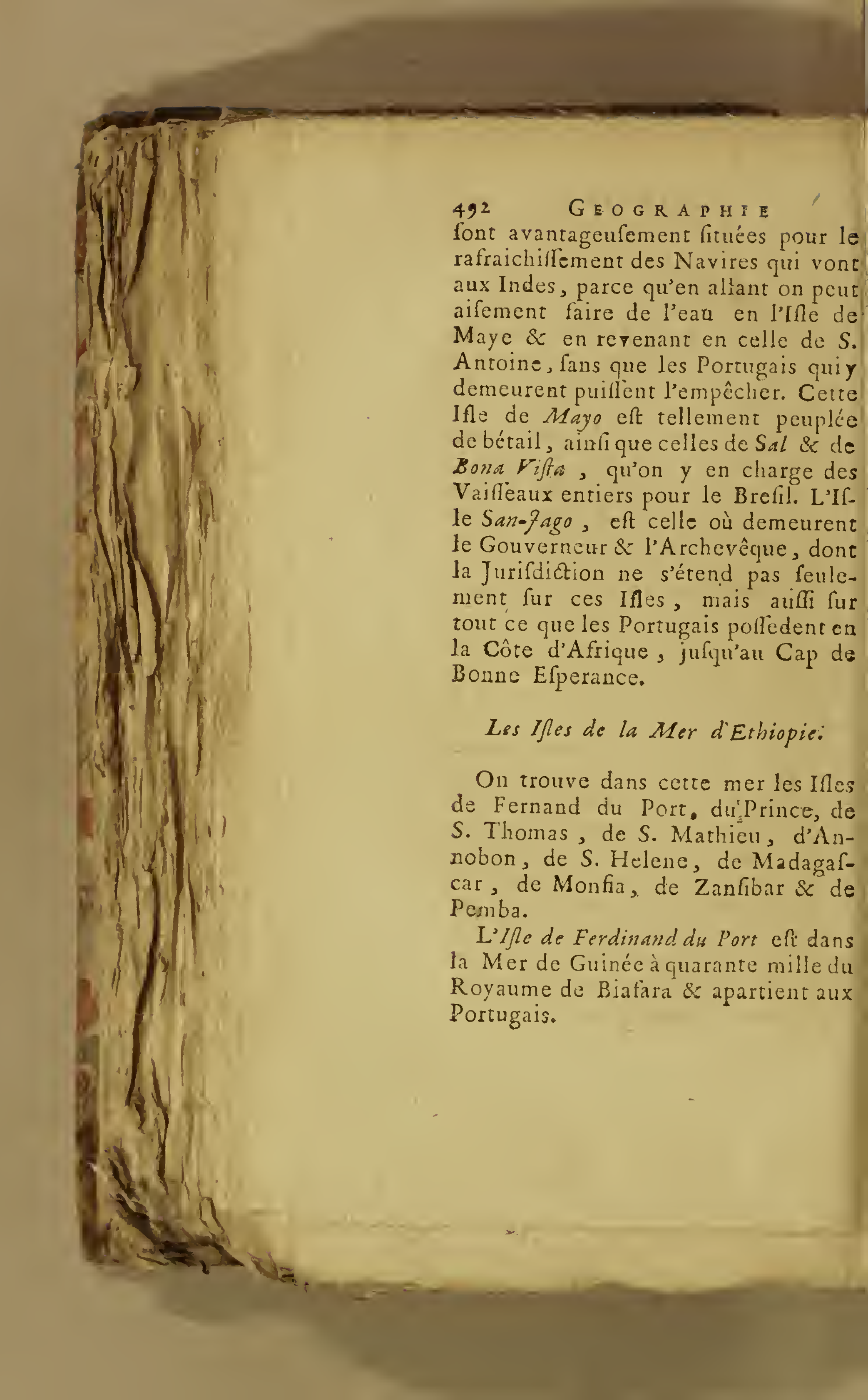
Les Isles du Cap verd.

On les apelloit anciennement *Gorgones*, ou *Hesperides.* C'est un amas d'Isles, situées dans l'Ocean Atlantique, environ à cent cinquante lieuës du Cap verd, qui est dans la Nigritie, entre les deux embouchures Septentrionales du Niger ; c'est de ce Cap qu'elles ont pris leur nom moderne. Il y en a dix principales disposées en demi-cercle en cet ordre, en commençant par le Nort Occidental. *S. Antoine, S. Vincent, S. Luc, S. Nicolas, l'Isle du sel, celle de Bona Vista & de Mayo, S. Jacques, l'Isle de Fuego, & celle de Brava. S. Jacques* est la Capitale de toutes ces Isles, qui apartiennent aux Portugais. On



en tire du ſel, des peaux de bouc, du vin & des chairs ſalées.

Ces Iſles étoient toutes incultes & inhabitées quand les Portugais les découvrirent ; mais par les ſoins qu'ils ont pris de les cultiver, elles produiſent aujourd'hui quantité de riz, de mil & de bled de Turquie, des oranges, des citrons, des bananas, des ananas, des melons, des citroüilles, des concombres, des figues & des raiſins deux fois l'an. Ils y ont porté des poules de Barbarie, des domeſtiques, des paons & des tourterelles, & le nombre s'en eſt tellement accrû en fort peu d'années, qu'avec les perdrix, les cailles, les alloüettes & l'autre petit gibier que l'on y trouve, on a dequoi y faire grande chere & à bon marché. L'on y voit entr'autres une ſorte d'oiſeaux ; nommez *Flamencos*, par les Portugais, qui ont le corps blanc, & les aîles d'un rouge vif aprochant de la couleur de feu, & qui ſont auſſi grands qu'un cigne. Il y a ſurtout des lapins en quantité, & l'abondance de toutes ſortes de poiſſons que la mer fournit, y fait venir en tout tems pluſieurs Vaiſſeaux Portugais, qui y vont à la pêche pour la proviſion du Breſil. Ainſi ces Iſles

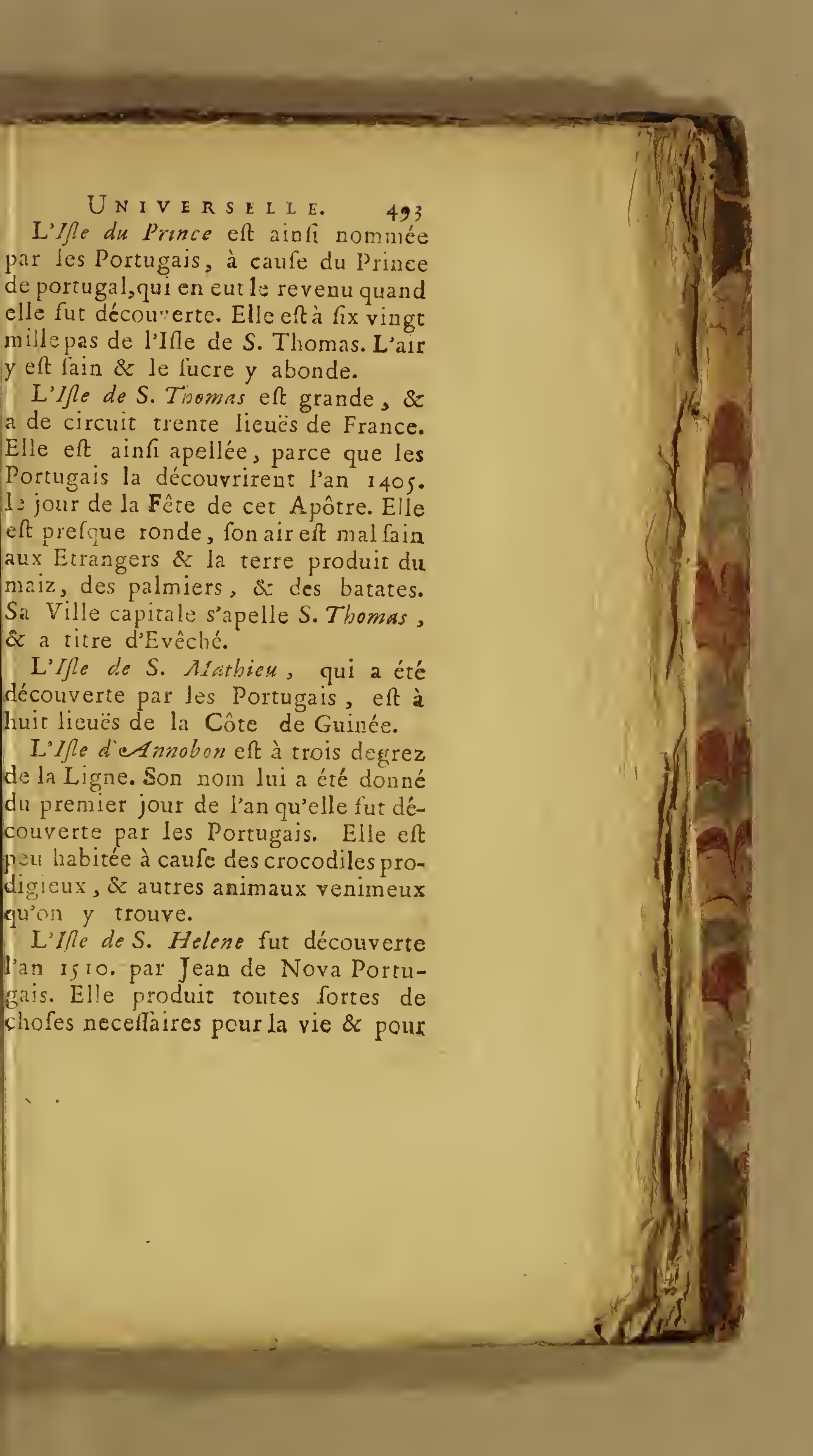


ſont avantageuſement ſituées pour le rafraichiſſement des Navires qui vont aux Indes, parce qu'en allant on peut aiſement faire de l'eau en l'Iſle de Maye & en revenant en celle de S. Antoine, ſans que les Portugais qui y demeurent puiſſent l'empêcher. Cette Iſle de *Mayo* eſt tellement peuplée de bétail, ainſi que celles de *Sal* & de *Bona Viſta*, qu'on y en charge des Vaiſſeaux entiers pour le Breſil. L'Iſle *San-Jago*, eſt celle où demeurent le Gouverneur & l'Archevêque, dont la Juriſdiction ne s'étend pas ſeulement ſur ces Iſles, mais auſſi ſur tout ce que les Portugais poſſedent en la Côte d'Afrique, juſqu'au Cap de Bonne Eſperance.

Les Iſles de la Mer d'Ethiopie.

On trouve dans cette mer les Iſles de Fernand du Port, du Prince, de S. Thomas, de S. Mathieu, d'Annobon, de S. Helene, de Madagaſcar, de Monfia, de Zanſibar & de Pemba.

L'*Iſle de Ferdinand du Port* eſt dans la Mer de Guinée à quarante mille du Royaume de Biafara & apartient aux Portugais.



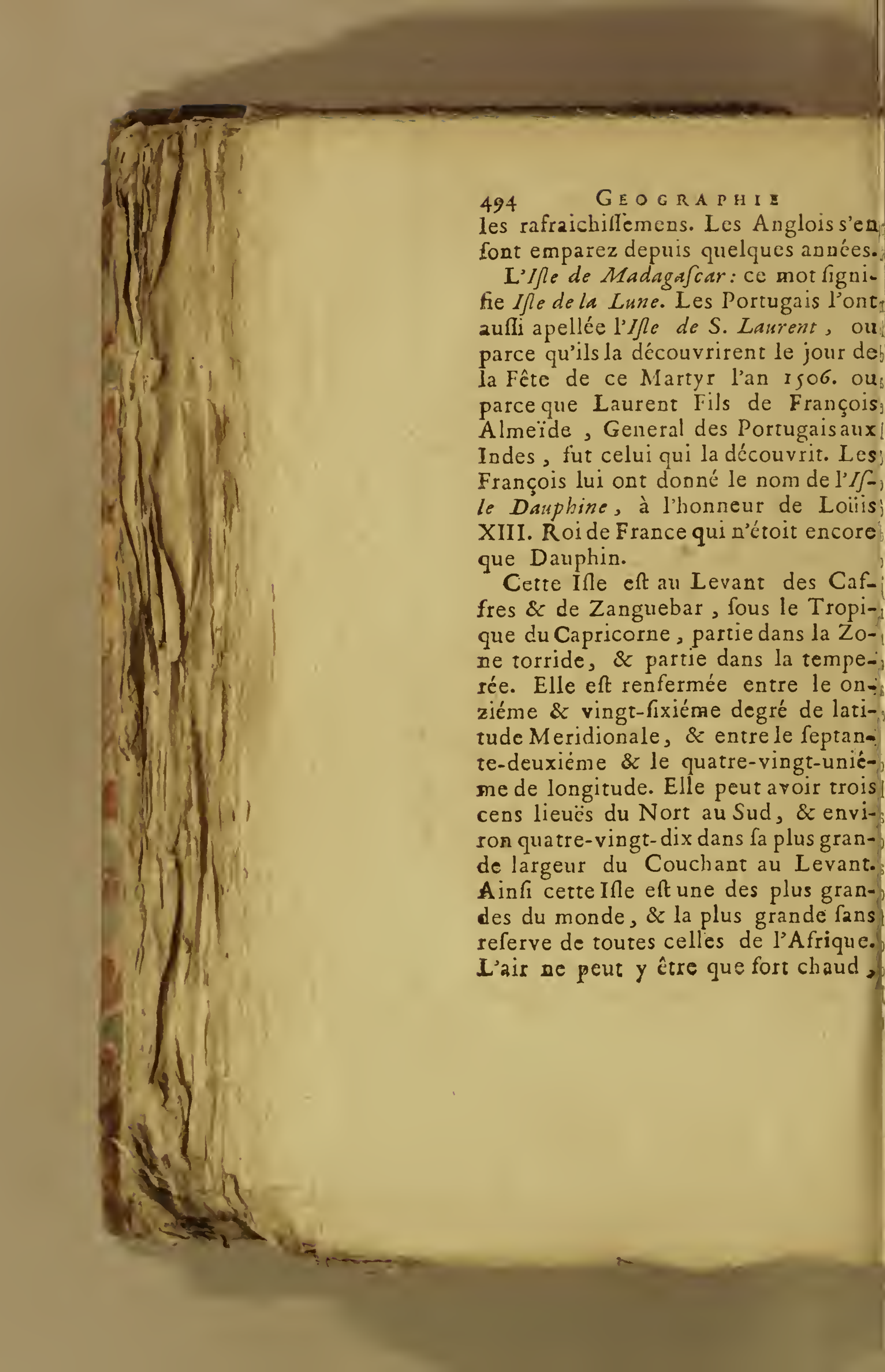
L'*Iſle du Prince* eſt ainſi nommée par les Portugais, à cauſe du Prince de portugal, qui en eut le revenu quand elle fut découverte. Elle eſt à ſix vingt mille pas de l'Iſle de S. Thomas. L'air y eſt ſain & le ſucre y abonde.

L'*Iſle de* S. *Thomas* eſt grande, & a de circuit trente lieuës de France. Elle eſt ainſi apellée, parce que les Portugais la découvrirent l'an 1405. le jour de la Fête de cet Apôtre. Elle eſt preſque ronde, ſon air eſt mal ſain aux Etrangers & la terre produit du maiz, des palmiers, & des batates. Sa Ville capitale s'apelle S. *Thomas*, & a titre d'Evêché.

L'*Iſle de* S. *Mathieu*, qui a été découverte par les Portugais, eſt à huit lieuës de la Côte de Guinée.

L'*Iſle d'Annobon* eſt à trois degrez de la Ligne. Son nom lui a été donné du premier jour de l'an qu'elle fut découverte par les Portugais. Elle eſt peu habitée à cauſe des crocodiles prodigieux, & autres animaux venimeux qu'on y trouve.

L'*Iſle de* S. *Helene* fut découverte l'an 1510. par Jean de Nova Portugais. Elle produit toutes ſortes de choſes neceſſaires pour la vie & pour



les rafraichissemens. Les Anglois s'en sont emparez depuis quelques années.

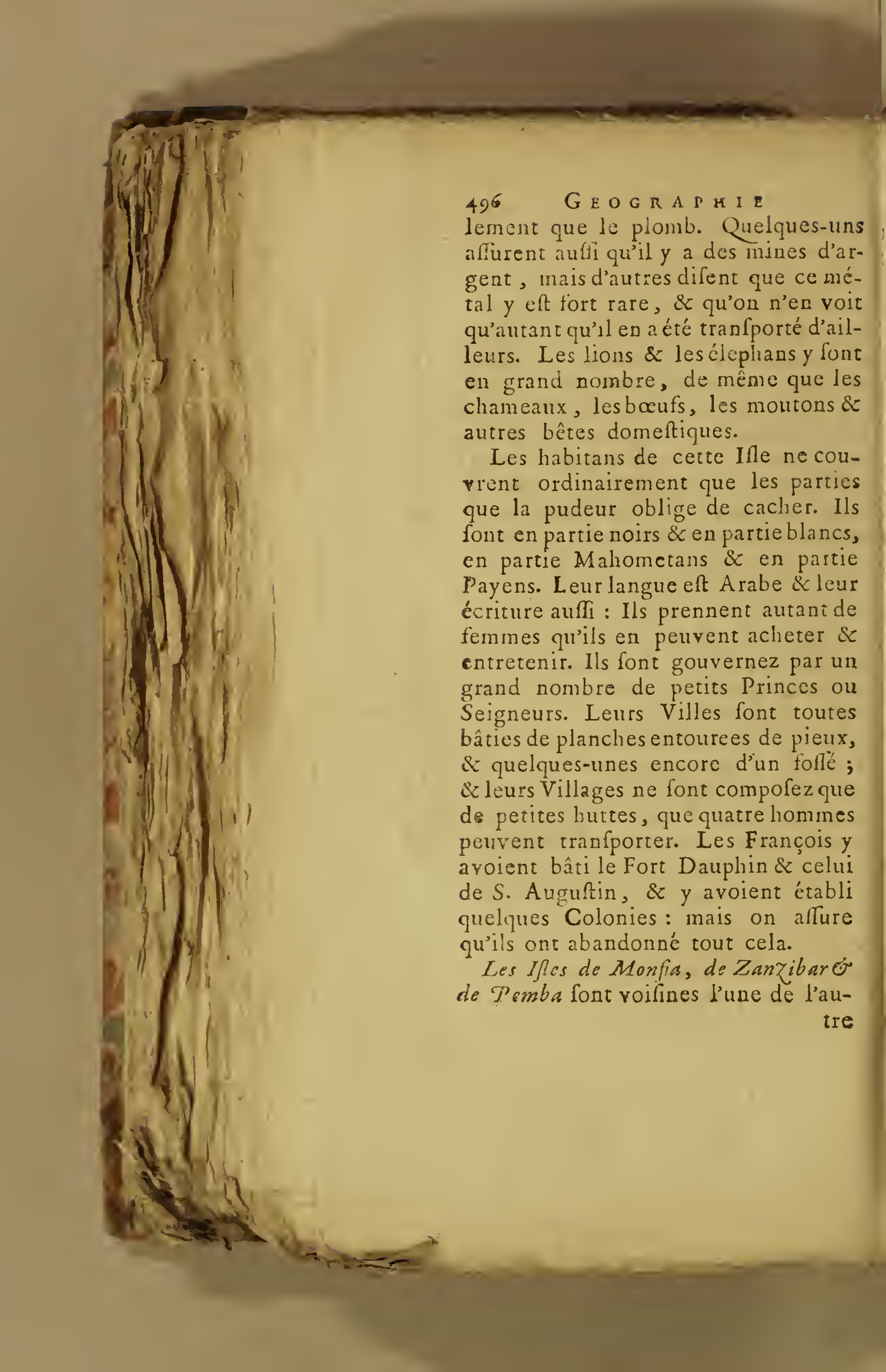
L'*Isle de Madagascar* : ce mot signifie *Isle de la Lune*. Les Portugais l'ont aussi apellée l'*Isle de S. Laurent*, ou parce qu'ils la découvrirent le jour de la Fête de ce Martyr l'an 1506. ou parce que Laurent Fils de François Almeïde, General des Portugais aux Indes, fut celui qui la découvrit. Les François lui ont donné le nom de l'*Isle Dauphine*, à l'honneur de Loüis XIII. Roi de France qui n'étoit encore que Dauphin.

Cette Isle est au Levant des Caffres & de Zanguebar, sous le Tropique du Capricorne, partie dans la Zone torride, & partie dans la temperée. Elle est renfermée entre le onziéme & vingt-sixiéme degré de latitude Meridionale, & entre le septante-deuxiéme & le quatre-vingt-uniéme de longitude. Elle peut avoir trois cens lieuës du Nort au Sud, & environ quatre-vingt-dix dans sa plus grande largeur du Couchant au Levant. Ainsi cette Isle est une des plus grandes du monde, & la plus grande sans reserve de toutes celles de l'Afrique. L'air ne peut y être que fort chaud,

on aſſure pourtant qu'il ne laiſſe pas d'être fort ſain.

Le terroir y eſt arroſé d'un grand nombre de rivieres, qui ont toutes leurs ſources dans une grande chaîne de Montagnes qui s'étendent du Nort au Sud, vers le milieu de l'Iſle. Elle eſt fertile en oranges, citrons, melons, legumes, riz, cotton, ſucre & gingembre, ſaffran, tabac, & une eſpece de chanvre, dont les feüilles étant machées, comme le tabae, étourdiſſent & plongent dans un ſommeil, dont on ſe reveille fort gay & fort joyeux. Il y a auſſi quantité d'arbres rares, l'Ebêne, le Breſil, le Sandal rouge, jaune & blanc ; les Palmiers de pluſieurs ſortes, les Cannes, qu'on apelle Bamboches, dont on tire une eſpece de ſucre.

Les Inſulaires recüeillent quantité de miel, dont ils font leur boiſſon la plus ordinaire : ils en font auſſi avec du ſucre, & une troiſiéme eſpece avec des Bananas, qui reſſemble au cidre. On y trouve des pierres précieuſes de toutes les eſpeces, à la reſerve des diamans. Il y a du beau criſtal, des mines de fer, d'acier & d'or, qui eſt beaucoup plus pâle que l'ordinaire, & qui ſe fond auſſi faci-



lement que le plomb. Quelques-uns aſſurent auſſi qu'il y a des mines d'argent, mais d'autres diſent que ce métal y eſt fort rare, & qu'on n'en voit qu'autant qu'il en a été tranſporté d'ailleurs. Les lions & les élephans y ſont en grand nombre, de même que les chameaux, les bœufs, les moutons & autres bêtes domeſtiques.

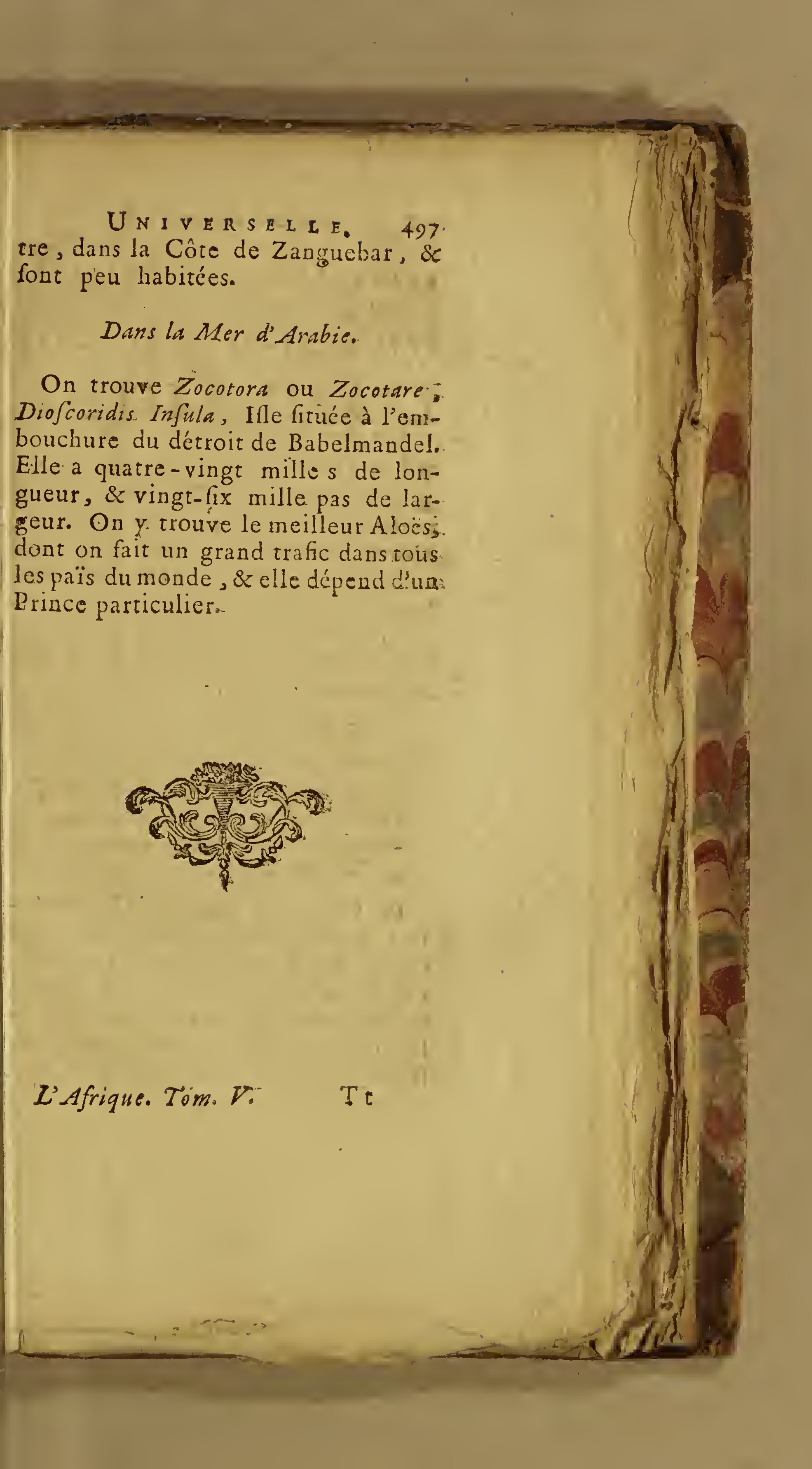
Les habitans de cette Iſle ne couvrent ordinairement que les parties que la pudeur oblige de cacher. Ils ſont en partie noirs & en partie blancs, en partie Mahometans & en partie Payens. Leur langue eſt Arabe & leur écriture auſſi : Ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent acheter & entretenir. Ils ſont gouvernez par un grand nombre de petits Princes ou Seigneurs. Leurs Villes ſont toutes bâties de planches entourees de pieux, & quelques-unes encore d'un foſſé ; & leurs Villages ne ſont compoſez que de petites huttes, que quatre hommes peuvent tranſporter. Les François y avoient bâti le Fort Dauphin & celui de S. Auguſtin, & y avoient établi quelques Colonies : mais on aſſure qu'ils ont abandonné tout cela.

Les Iſles de Monſia, de Zanzibar & de Pemba ſont voiſines l'une de l'autre

tre, dans la Côte de Zanguebar, & font peu habitées.

Dans la Mer d'Arabie.

On trouve *Zocotora* ou *Zocotare*, *Dioscoridis Insula*, Isle située à l'embouchure du détroit de Babelmandel. Elle a quatre-vingt milles de longueur, & vingt-six mille pas de largeur. On y trouve le meilleur Aloës, dont on fait un grand trafic dans tous les païs du monde, & elle dépend d'un Prince particulier.





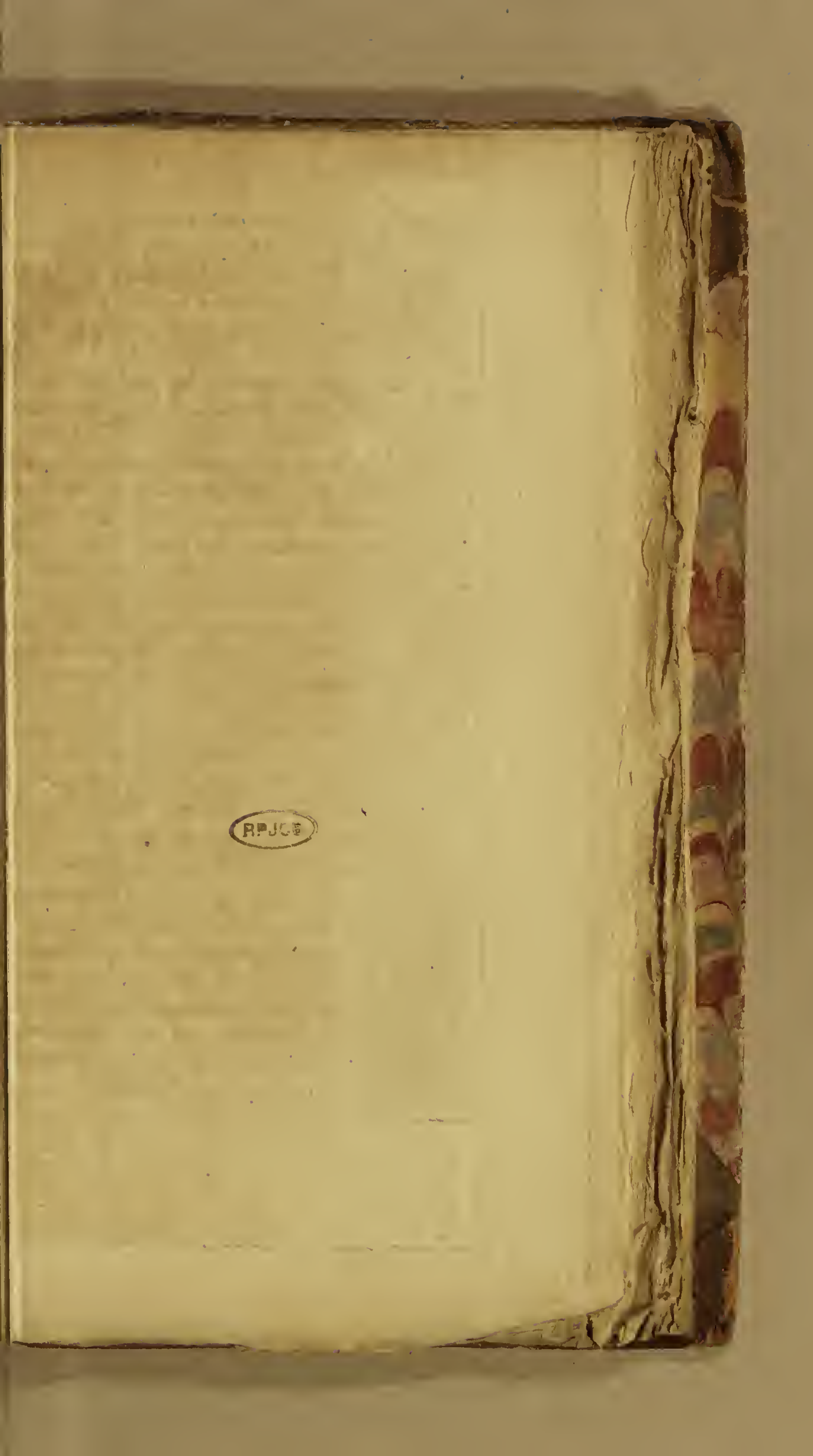


L'AMERIQUE.

IL y a bien des Auteurs qui prétendent que l'Amerique n'a pas été tout-à-fait inconnuë aux Anciens. Moreri n'oublie rien pour faire recevoir leurs sentimens. Il cite même Seneque, qui par un esprit prophétique, dit-il, avoit prédit les admirables découvertes qu'on a faites dans les derniers siécles.

Venient annis
Sæcula seris, quibus Oceanus
Vincula rerum laxet, & ingens
Pateat tellus, Tiphisque novos
Detegat orbes, nec sit terris
Ultima Thule.

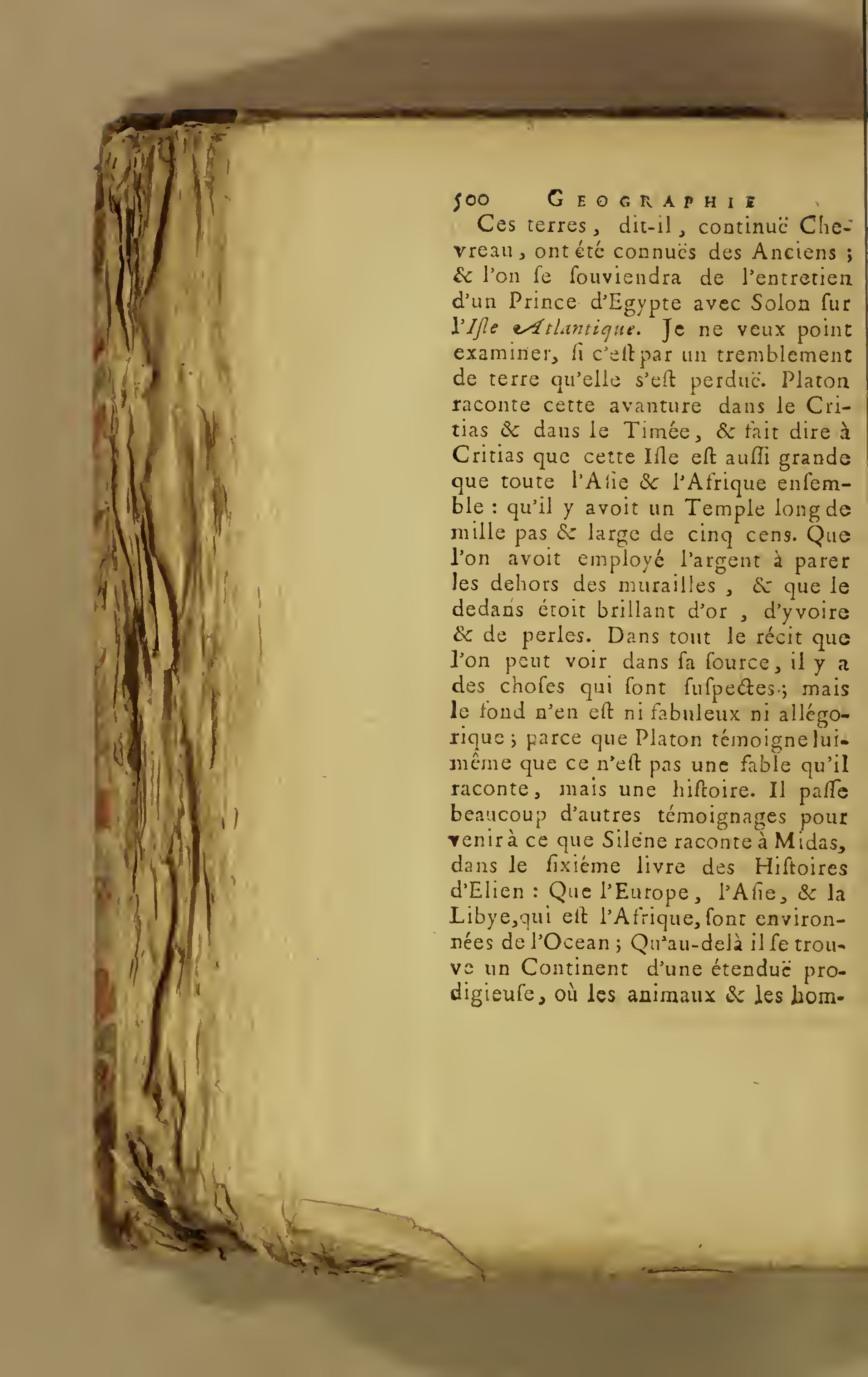
M. Chevreau qui valoit bien Moreri, semble penser comme lui à cet égard. Il ne faut pas croire, dit-il, (*Hist. du monde*) que l'Amerique, qu'on apelle le nouveau monde, le fut jusqu'à n'avoir pas été connu: & les Barbares qui l'habitoient, étoient



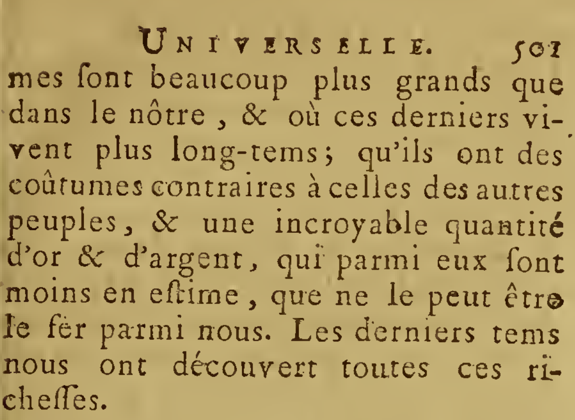
L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE

BAYE DE HUDSON
ESTOTILANDE
THE NEW BRETAGN
TERE DE LABRADOR
Partie de la GROENLANDE
NEW SOUTH WALE
NOUVELLE GALLES
Port Nelson
MER DU NORD
ES QUIMAUX
GOLFE DES CHASTEAUX
TERRE NEUVE
LE GRAND BANC
ACADIE
CANADA ou NOUVELLE FRANCE
NOUVEAU MEXIQUE ou TEGUIAIO
SANTAFE
LA FLORIDE
COSTE DE LA FLORIDE
GOLFE DU MEXIQUE
MER DE CANADA OU DE LA NOUVELLE FRANCE
Isles Bermudes
LES ISLES ANTILLES
LES ISLES LUCAYES
Cercle sous le Tropique du Cancer
MER VERMEILLE
ISLE DE CALIFORNIE
CUBA
IAMAICA
DOMINGO
ARCHIPELAGUE DU MEXIQUE
LES ISLES DU VENT ou LES ISLES DE BARLOVENTO
LES ISLES CAMERCANES et CARIBES
MER DU SUD
TERRE FERME
AMERIQUE MERIDIONALE

même en quelque façon informez du nôtre. Dans les dernieres découvertes qu'on fit de ce païs-là, ceux de Californie confesserent qu'ils avoient apris de leurs Ancêtres, que dans un autre monde que le leur, on trouvoit des gens avec de la barbe & des habits. Ceux du Mexique instruits que leurs peres y avoient été conduits de quelque autre endroit demanderent aux Espagnols, *s'ils ne venoient point de l'Orient*; fondez sur une prédiction qu'on leur avoit faite, *Que de certains peuples de ce pays-là, devoient un jour entrer dans leurs terres.* L'Auteur de l'Histoire du Mexique le raporte assez au long, & il ajoûte, si je ne me trompe, que cela ne contribua pas peu à fortifier Fernand Cortez dans son dessein qui lui réüssit heureusement, comme la suite l'a fait voir. On ne peut assez donner de loüanges à ce grand Homme, sa prudence, sa sagesse, & sa conduite n'ont rien d'égal; & en effet, il falloit avoir ces vertus en un degré de perfection aussi éminent qu'il les possedoit, pour avoir pû conquerir un si puissant Royaume qui pouvoit armer les trois & quatre cens mille hommes & qui avoit trente Rois pour Vassaux, avec huit ou neuf cens mille hommes.

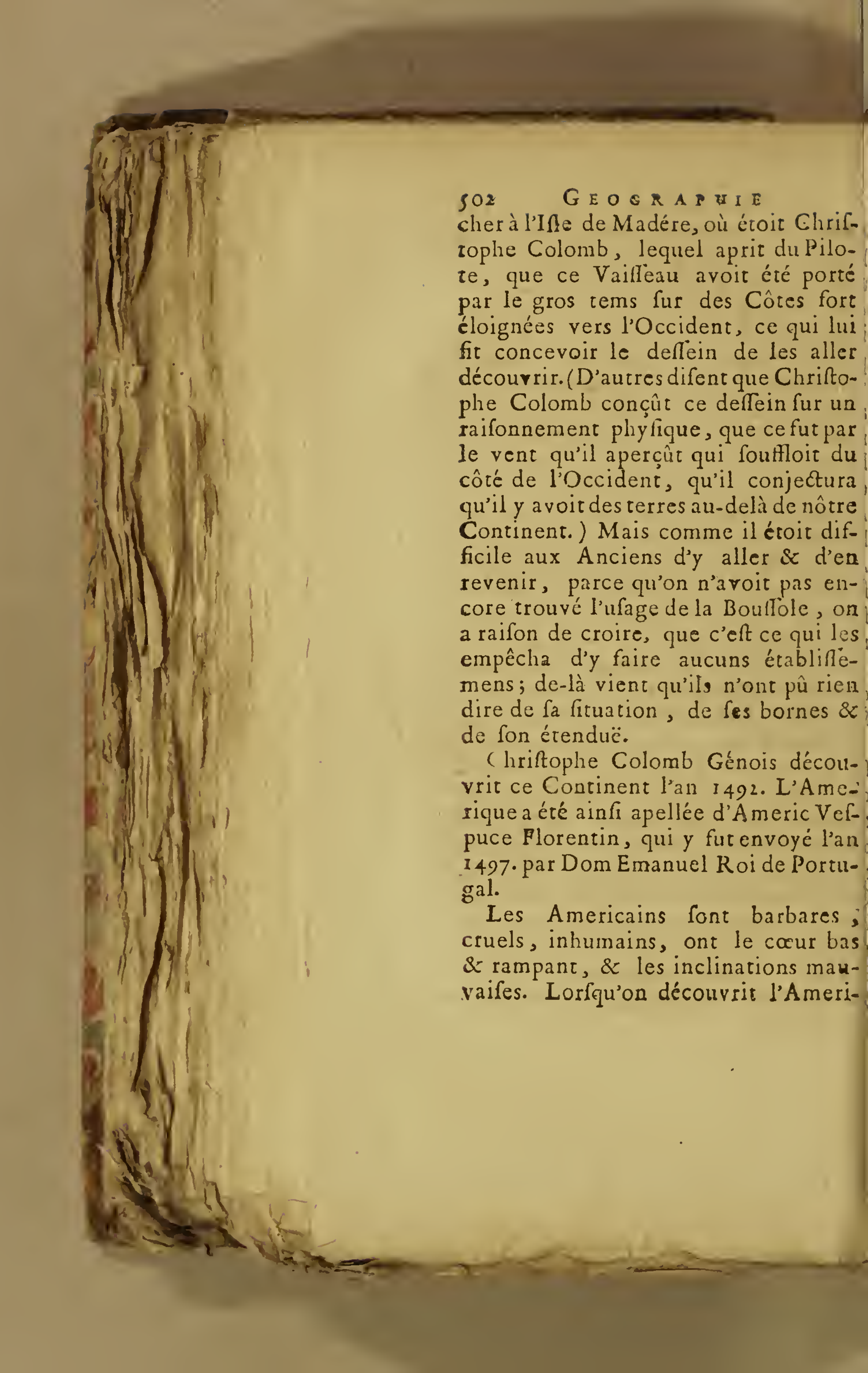


Ces terres, dit-il, continuë Chevreau, ont été connuës des Anciens ; & l'on se souviendra de l'entretien d'un Prince d'Egypte avec Solon sur l'*Isle Atlantique*. Je ne veux point examiner, si c'est par un tremblement de terre qu'elle s'est perduë. Platon raconte cette avanture dans le Critias & dans le Timée, & fait dire à Critias que cette Isle est aussi grande que toute l'Asie & l'Afrique ensemble : qu'il y avoit un Temple long de mille pas & large de cinq cens. Que l'on avoit employé l'argent à parer les dehors des murailles, & que le dedans étoit brillant d'or, d'yvoire & de perles. Dans tout le récit que l'on peut voir dans sa source, il y a des choses qui sont suspectes ; mais le fond n'en est ni fabuleux ni allégorique ; parce que Platon témoigne lui-même que ce n'est pas une fable qu'il raconte, mais une histoire. Il passe beaucoup d'autres témoignages pour venir à ce que Silene raconte à Midas, dans le sixiéme livre des Histoires d'Elien : Que l'Europe, l'Asie, & la Libye, qui est l'Afrique, sont environnées de l'Ocean ; Qu'au-delà il se trouve un Continent d'une étenduë prodigieuse, où les animaux & les hom-



mes ſont beaucoup plus grands que dans le nôtre, & où ces derniers vivent plus long-tems; qu'ils ont des coûtumes contraires à celles des autres peuples, & une incroyable quantité d'or & d'argent, qui parmi eux ſont moins en eſtime, que ne le peut être le fer parmi nous. Les derniers tems nous ont découvert toutes ces richeſſes.

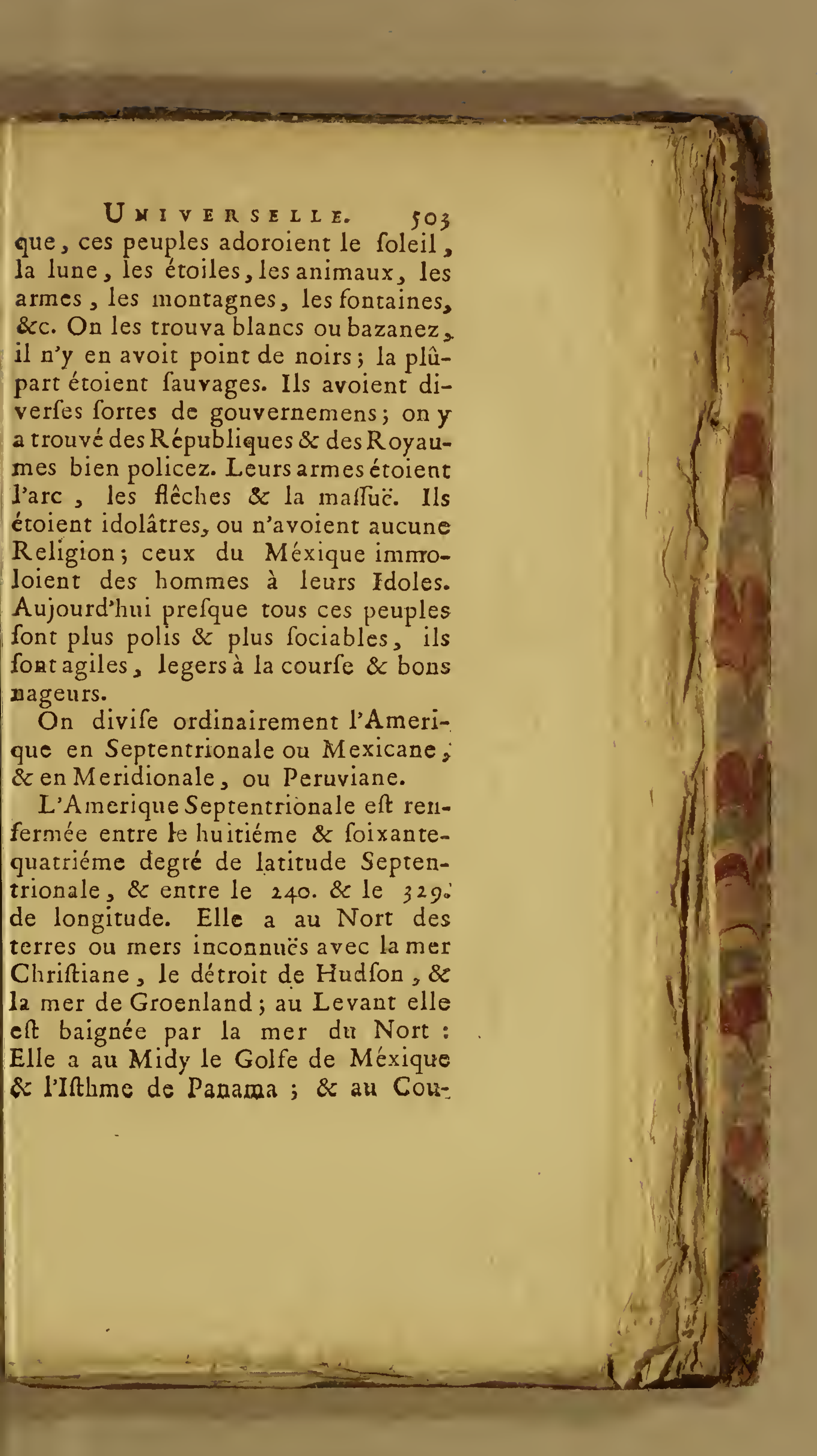
M. de Fer, dans ſa méthode abregée de Geographie, ajoûte à ces témoignages celui de Diodore de Sicile, qui raporte, que quelques Pheniciens ayant paſſé les Colomnes d'Hercule, furent emportez par de furieuſes tempêtes vers des terres fort éloïnées, & qu'ils aborderent vis-à-vis de de l'Afrique dans une Iſle tres-fertile, & arroſée de grands fleuves, ce qui ne ſe peut guére entendre que de l'Amerique; à quoi on y peut ajoûter, pour confirmer ce que dit cet Auteur, qu'il eſt tres-probable que les vents d'Orient qui ſoufflent ſouvent, & avec violence ſur les Côtes de nôtre Continent, ayent jetté dans les ſiécles précédens pluſieurs Vaiſſeaux ſur les Côtes de l'Amerique, comme il arriva dans le quinziéme ſiécle à à un Vaiſſeau Biſcayen, qui vint relâ-



cher à l'Iſle de Madére, où étoit Chriſtophe Colomb, lequel aprit du Pilote, que ce Vaiſſeau avoit été porté par le gros tems ſur des Côtes fort éloignées vers l'Occident, ce qui lui fit concevoir le deſſein de les aller découvrir. (D'autres diſent que Chriſtophe Colomb conçût ce deſſein ſur un raiſonnement phyſique, que ce fut par le vent qu'il aperçût qui ſouffloit du côté de l'Occident, qu'il conjectura qu'il y avoit des terres au-delà de nôtre Continent.) Mais comme il étoit difficile aux Anciens d'y aller & d'en revenir, parce qu'on n'avoit pas encore trouvé l'uſage de la Bouſſole, on a raiſon de croire, que c'eſt ce qui les empêcha d'y faire aucuns établiſſemens; de-là vient qu'ils n'ont pû rien dire de ſa ſituation, de ſes bornes & de ſon étenduë.

Chriſtophe Colomb Génois découvrit ce Continent l'an 1492. L'Amerique a été ainſi apellée d'Americ Veſpuce Florentin, qui y fut envoyé l'an 1497. par Dom Emanuel Roi de Portugal.

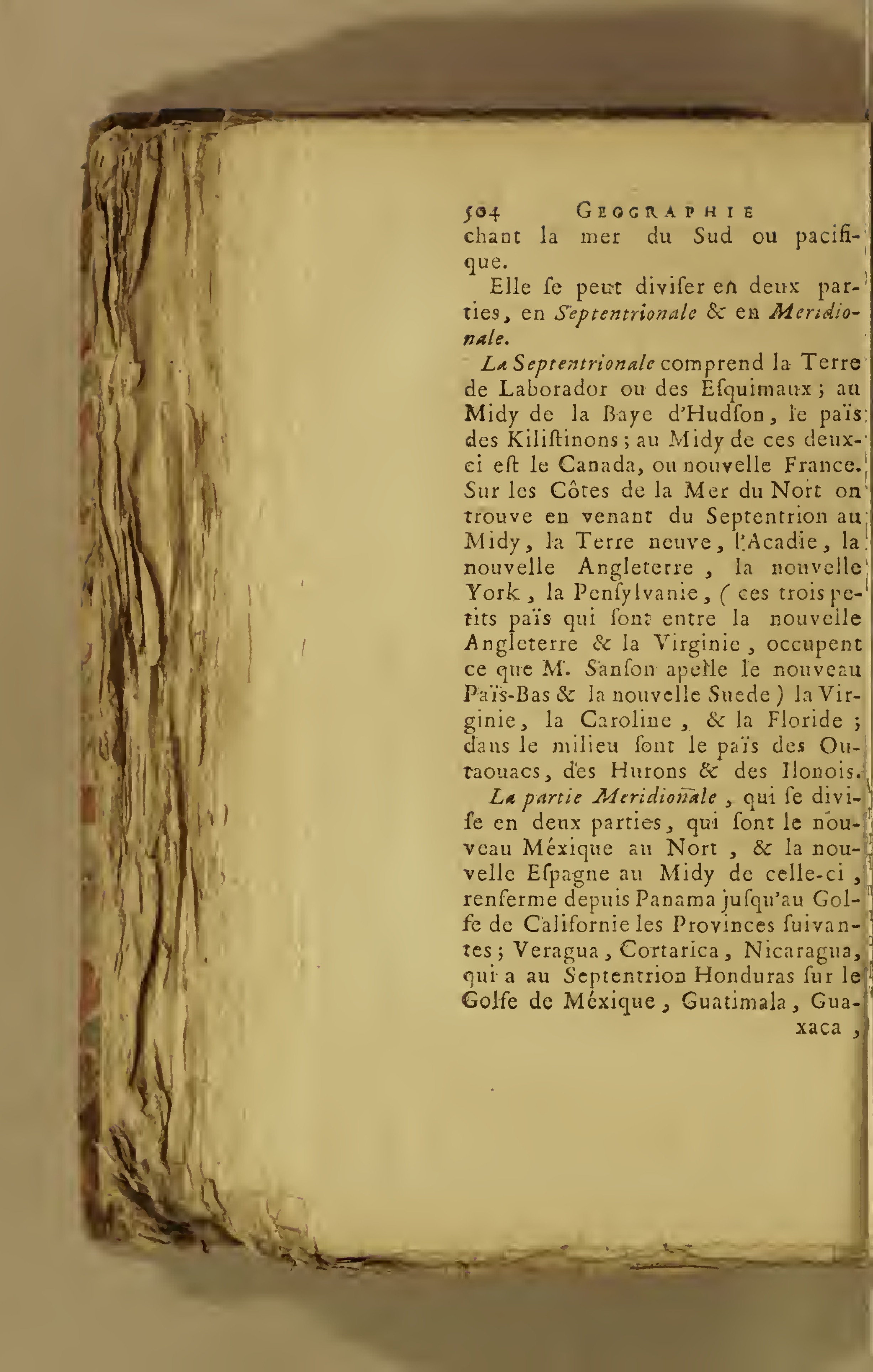
Les Americains ſont barbares, cruels, inhumains, ont le cœur bas & rampant, & les inclinations mauvaiſes. Lorſqu'on découvrit l'Ameri-



que, ces peuples adoroient le ſoleil, la lune, les étoiles, les animaux, les armes, les montagnes, les fontaines, &c. On les trouva blancs ou bazanez, il n'y en avoit point de noirs; la plûpart étoient ſauvages. Ils avoient diverſes ſortes de gouvernemens; on y a trouvé des Républiques & des Royaumes bien policez. Leurs armes étoient l'arc, les flêches & la maſſuë. Ils étoient idolâtres, ou n'avoient aucune Religion; ceux du Méxique immoloient des hommes à leurs Idoles. Aujourd'hui preſque tous ces peuples ſont plus polis & plus ſociables, ils ſont agiles, legers à la courſe & bons nageurs.

On diviſe ordinairement l'Amerique en Septentrionale ou Mexicane, & en Meridionale, ou Peruviane.

L'Amerique Septentrionale eſt renfermée entre le huitiéme & ſoixante-quatriéme degré de latitude Septentrionale, & entre le 240. & le 329. de longitude. Elle a au Nort des terres ou mers inconnuës avec la mer Chriſtiane, le détroit de Hudſon, & la mer de Groenland; au Levant elle eſt baignée par la mer du Nort: Elle a au Midy le Golfe de Méxique & l'Iſthme de Panama; & au Cou-



chant la mer du Sud ou pacifique.

Elle ſe peut diviſer en deux parties, en *Septentrionale* & en *Meridionale*.

La Septentrionale comprend la Terre de Laborador ou des Eſquimaux ; au Midy de la Baye d'Hudſon, le païs des Kiliſtinons ; au Midy de ces deux-ci eſt le Canada, ou nouvelle France. Sur les Côtes de la Mer du Nort on trouve en venant du Septentrion au Midy, la Terre neuve, l'Acadie, la nouvelle Angleterre, la nouvelle York, la Penſylvanie, (ces trois petits païs qui ſont entre la nouvelle Angleterre & la Virginie, occupent ce que M. Sanſon apelle le nouveau Païs-Bas & la nouvelle Suede) la Virginie, la Caroline, & la Floride ; dans le milieu ſont le païs des Outaouacs, des Hurons & des Ilonois.

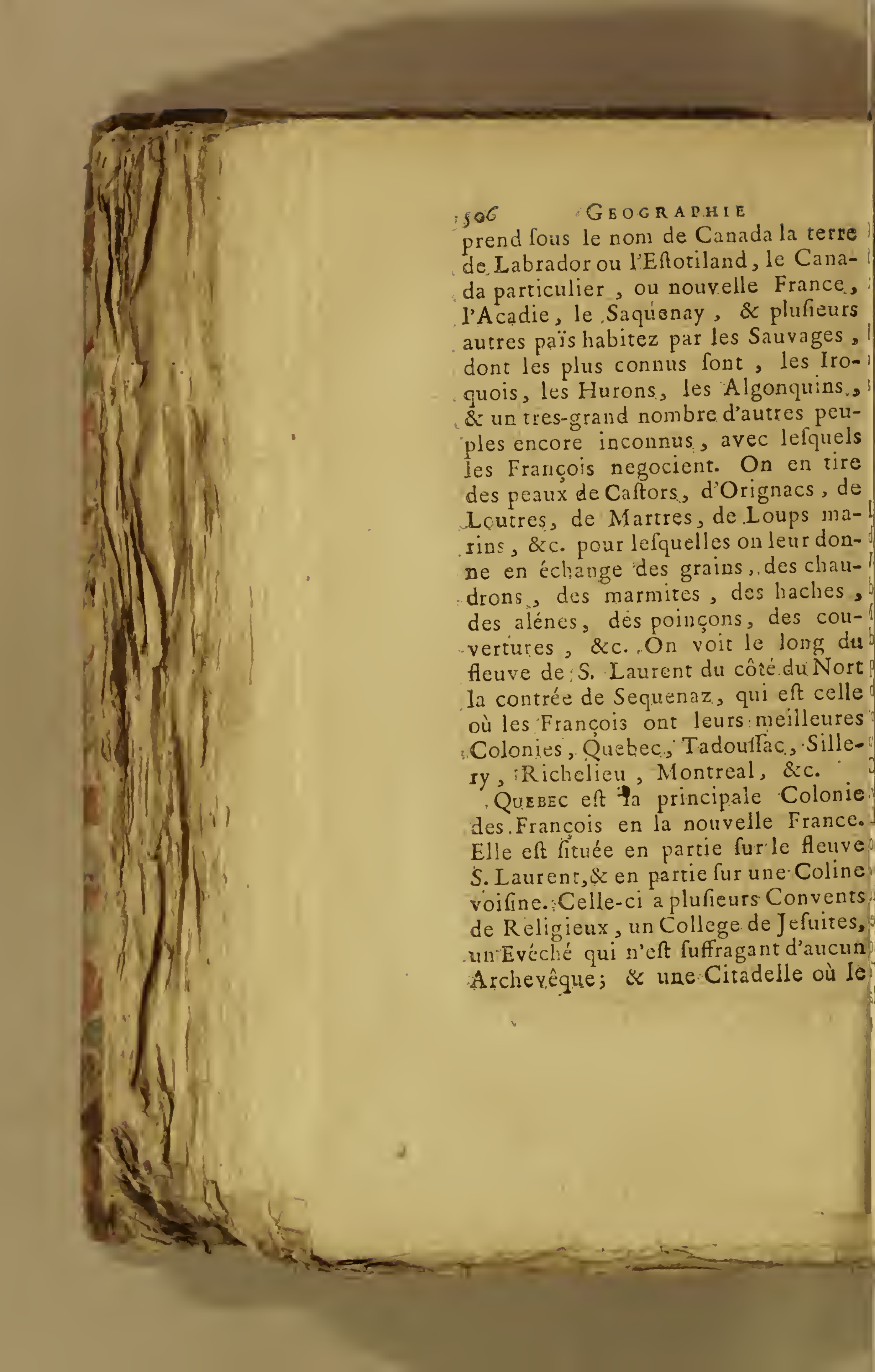
La partie Meridionale, qui ſe diviſe en deux parties, qui ſont le nouveau Méxique au Nort, & la nouvelle Eſpagne au Midy de celle-ci, renferme depuis Panama juſqu'au Golfe de Californie les Provinces ſuivantes ; Veragua, Cortarica, Nicaragua, qui a au Septentrion Honduras ſur le Golfe de Méxique, Guatimala, Guaxaca,

xaca, Tlaſcala, Mexico, Mechoacan, Guadalaxara, Xaliſco, Chiametia, Culhuacan, Ginaloa. A l'Orient de ces Provinces on trouve la nouvelle Biſcaye & le nouveau Royaume de Leon, au Midy deſquelles ſont los Zacateras & Panuco ſur le Golfe de Méxique, où s'avance la preſqu'Iſle de Jucatan, qui a au Midy le Tabaſco, le Chiapa & la Vera Laz ſur le Golfe de Honduras. Le nouveau Méxique eſt borné à l'Orient par la Floride, au Midy par la nouvelle Biſcaye, le Cinaloa & la Mer de Californie.

Provinces de l'Amerique Septentrionale.

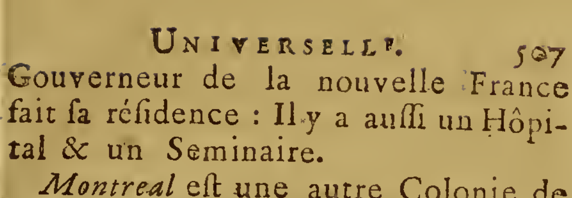
LE CANADA.

Ce païs porte le nom de *nouvelle France*, parce que les Pêcheurs Bretons y ayant été jettez par la tempête, la découvrirent l'an 1504. Les François y firent quelques établiſſemens en 1534. mais ils ne s'y établirent bien qu'en 1604. Ce païs eſt fort coupé de lacs, de bois & de rivieres qui le rendent plus froid qu'il ne devroit être par ſa ſituation. On com-



prend ſous le nom de Canada la terre de Labrador ou l'Eſtotiland, le Canada particulier, ou nouvelle France, l'Acadie, le Saquenay, & pluſieurs autres païs habitez par les Sauvages, dont les plus connus ſont, les Iroquois, les Hurons, les Algonquins, & un tres-grand nombre d'autres peuples encore inconnus, avec leſquels les François negocient. On en tire des peaux de Caſtors, d'Orignacs, de Loutres, de Martres, de Loups marins, &c. pour leſquelles on leur donne en échange des grains, des chaudrons, des marmites, des haches, des alénes, des poinçons, des couvertures, &c. On voit le long du fleuve de S. Laurent du côté du Nort la contrée de Sequenaz, qui eſt celle où les François ont leurs meilleures Colonies, Quebec, Tadouſſac, Sillery, Richelieu, Montreal, &c.

QUEBEC eſt la principale Colonie des François en la nouvelle France. Elle eſt ſituée en partie ſur le fleuve S. Laurent, & en partie ſur une Coline voiſine. Celle-ci a pluſieurs Convents de Religieux, un College de Jeſuites, un Evêché qui n'eſt ſuffragant d'aucun Archevêque; & une Citadelle où le

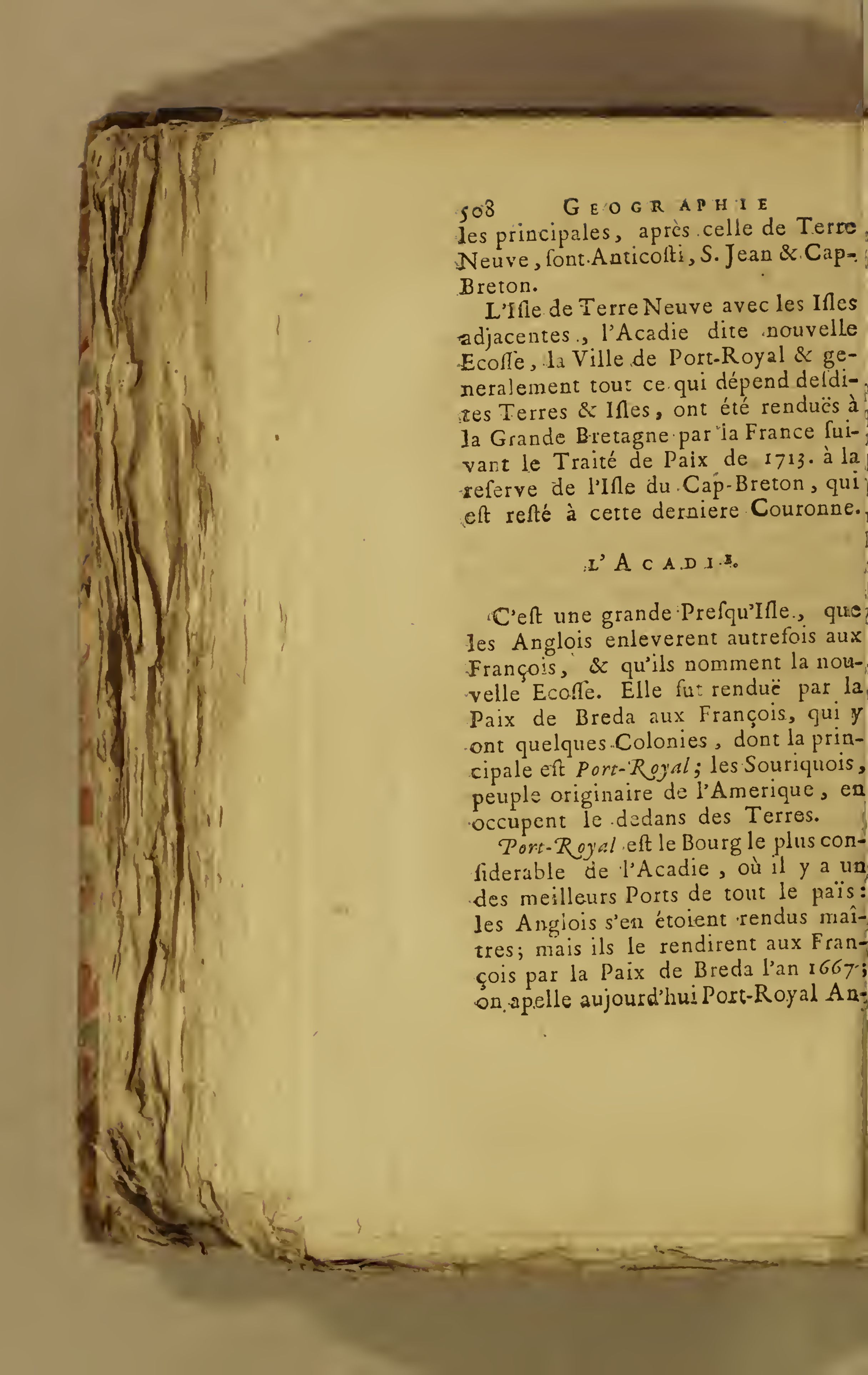


Gouverneur de la nouvelle France fait ſa réſidence : Il y a auſſi un Hôpital & un Seminaire.

Montreal eſt une autre Colonie de François, ſituée ſur le même fleuve, dans une petite Iſle, à ſoixante lieuës au deſſus de Quebec.

Terre neuve.

C'eſt une Iſle à l'entrée du fleuve S. Laurent. Elle a un grand nombre de bons Ports, qui ſervent de retraite aux Vaiſſeaux François, Anglois, Hollandois, &c. qui vont à la pêche des Moruës. Il y a une ſi grande quantité de ces poiſſons, qu'ils embarraſſent quelquefois les Vaiſſeaux ; & qu'un bon Pêcheur avec ſes lignes, car on n'y pêche pas autrement, en prend juſqu'à trois ou quatre cens par jour. Cette Iſle a ſes habitans naturels Sauvages comme les autres Canadiens. Les François y ont deux petites Colonies, *Plaiſance* & la *Baye des Trépaſſez*. Les Anglois y avoient celle de Ferrygland, qui a été ruinée par les François l'an *1696*. Au reſte, ou comprend quelquefois ſous le nom de *Terre Neuve* toutes les Iſles qui ſont dans le Golfe de S. Laurent ; dont



les principales, après celle de Terre Neuve, sont Anticosti, S. Jean & Cap-Breton.

L'Isle de Terre Neuve avec les Isles adjacentes, l'Acadie dite nouvelle Ecosse, la Ville de Port-Royal & generalement tout ce qui dépend desdites Terres & Isles, ont été renduës à la Grande Bretagne par la France suivant le Traité de Paix de 1713. à la reserve de l'Isle du Cap-Breton, qui est resté à cette derniere Couronne.

L'ACADIE.

C'est une grande Presqu'Isle, que les Anglois enleverent autrefois aux François, & qu'ils nomment la nouvelle Ecosse. Elle fut renduë par la Paix de Breda aux François, qui y ont quelques Colonies, dont la principale est *Port-Royal*; les Souriquois, peuple originaire de l'Amerique, en occupent le dedans des Terres.

Port-Royal est le Bourg le plus considerable de l'Acadie, où il y a un des meilleurs Ports de tout le païs: les Anglois s'en étoient rendus maîtres; mais ils le rendirent aux François par la Paix de Breda l'an *1667*; on apelle aujourd'hui Port-Royal An-

nopolis, à l'honneur d'Anne Reine de la Grande Bretagne.

La Nouvelle Angleterre.

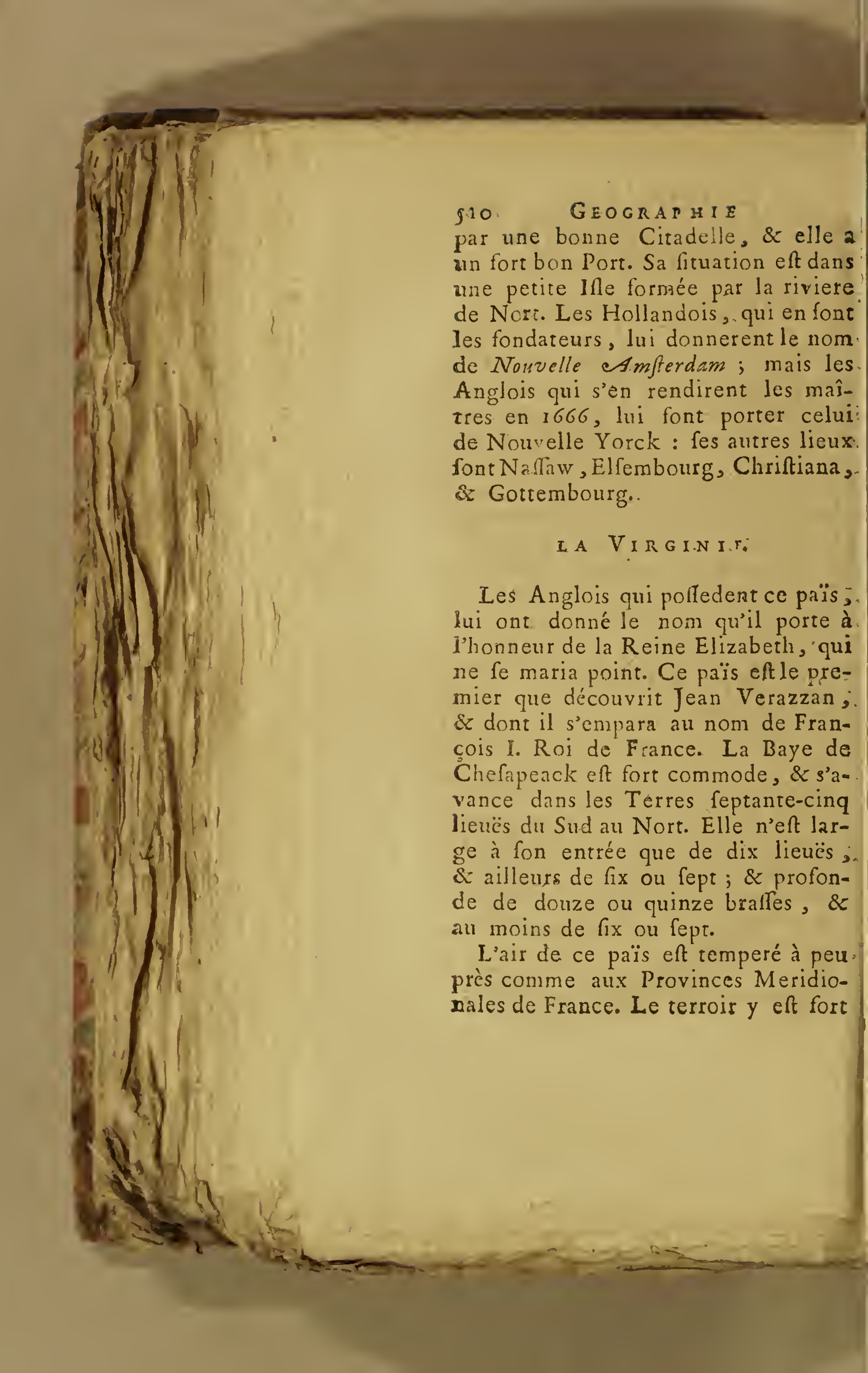
C'eſt le païs des Amouchicquois, qui eſt au Midi des Etechemins; il peut avoir trente-trois lieuës de côtes & un peu moins de profondeur dans les Terres. Les Anglois y ont pluſieurs Colonies, dont les plus conſiderables ſont Boſton, ou la Nouvelle Londres, Cap-Charleſtown, Dorcheſter, Cambridge, le Fort S. George, la Nouvelle Plimouſt, Reuding & Salem.

Boſton eſt une bonne Ville, qui eſt conſiderable par ſon Port. Le Gouverneur y reſide.

La Nouvelle Yorck.

Les Hollandois étoient maîtres de ce païs, dont la partie Septentrionale portoit le nom de *Nouveau Païs-Bas*; & la Meridionale celui de la *Nouvelle Suede.* Les Anglois le conquirent en 1669, & ils l'ont apellé la Nouvelle Yorck.

LA NOUVELLE YORCK eſt Capitale de cette Province. Elle eſt défenduë

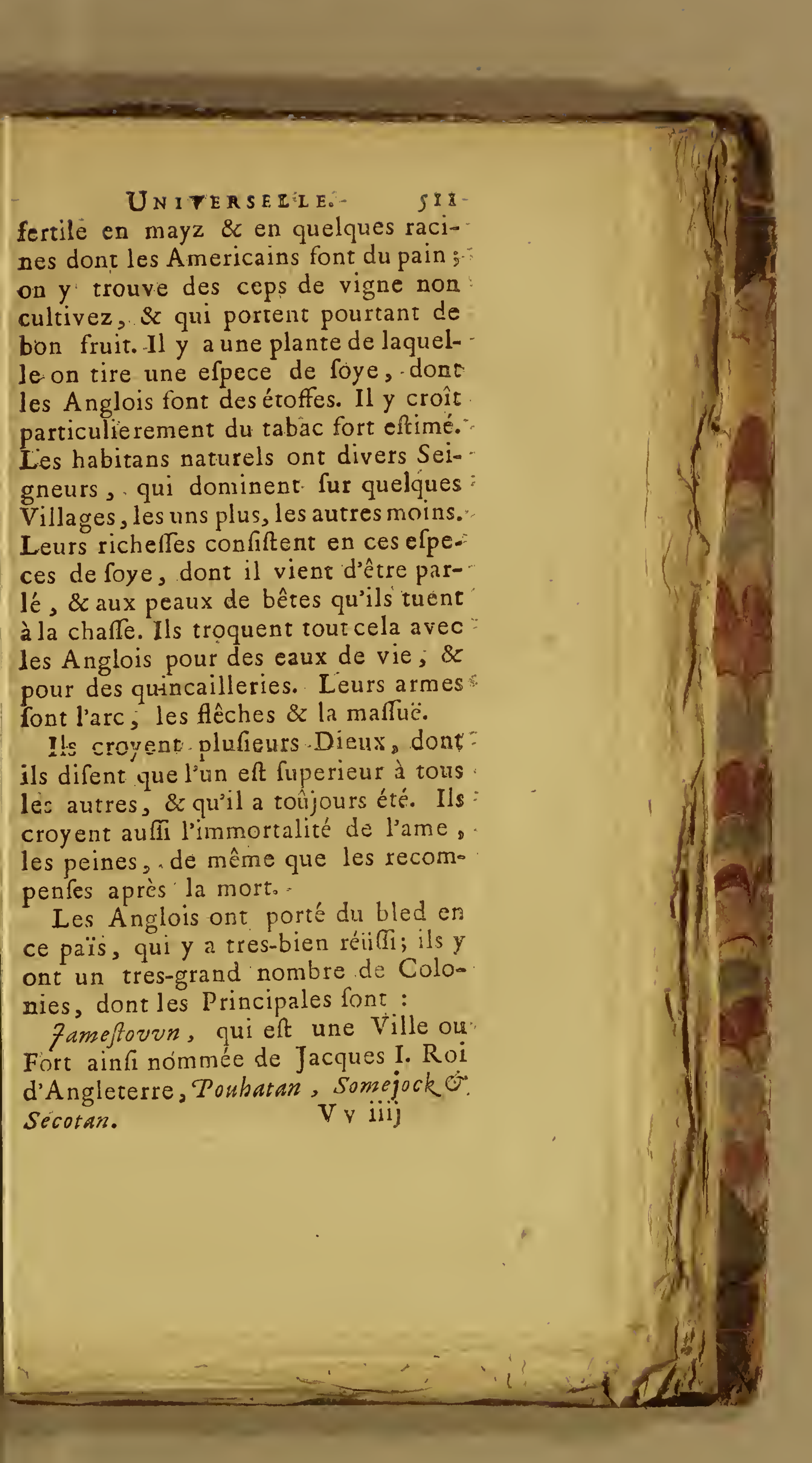


par une bonne Citadelle, & elle a un fort bon Port. Sa ſituation eſt dans une petite Iſle formée par la riviere de Nort. Les Hollandois, qui en ſont les fondateurs, lui donnerent le nom de *Nouvelle Amſterdam*; mais les Anglois qui s'en rendirent les maîtres en *1666*, lui font porter celui de Nouvelle Yorck : ſes autres lieux ſont Naſſaw, Elſembourg, Chriſtiana, & Gottembourg.

LA VIRGINIE.

Les Anglois qui poſſedent ce païs, lui ont donné le nom qu'il porte à l'honneur de la Reine Elizabeth, qui ne ſe maria point. Ce païs eſt le premier que découvrit Jean Verazzan, & dont il s'empara au nom de François I. Roi de France. La Baye de Cheſapeack eſt fort commode, & s'avance dans les Terres ſeptante-cinq lieuës du Sud au Nort. Elle n'eſt large à ſon entrée que de dix lieuës, & ailleurs de ſix ou ſept ; & profonde de douze ou quinze braſſes, & au moins de ſix ou ſept.

L'air de ce païs eſt temperé à peu près comme aux Provinces Meridionales de France. Le terroir y eſt fort



fertile en mayz & en quelques racines dont les Americains font du pain ; on y trouve des ceps de vigne non cultivez, & qui portent pourtant de bon fruit. Il y a une plante de laquelle on tire une espece de soye, dont les Anglois font des étoffes. Il y croît particulierement du tabac fort estimé. Les habitans naturels ont divers Seigneurs, qui dominent sur quelques Villages, les uns plus, les autres moins. Leurs richesses consistent en ces especes de soye, dont il vient d'être parlé, & aux peaux de bêtes qu'ils tuent à la chasse. Ils troquent tout cela avec les Anglois pour des eaux de vie, & pour des quincailleries. Leurs armes sont l'arc, les flêches & la massuë.

Ils croyent plusieurs Dieux, dont ils disent que l'un est superieur à tous les autres, & qu'il a toûjours été. Ils croyent aussi l'immortalité de l'ame, les peines, de même que les recompenses après la mort.

Les Anglois ont porté du bled en ce païs, qui y a tres-bien réüssi; ils y ont un tres-grand nombre de Colonies, dont les Principales sont :

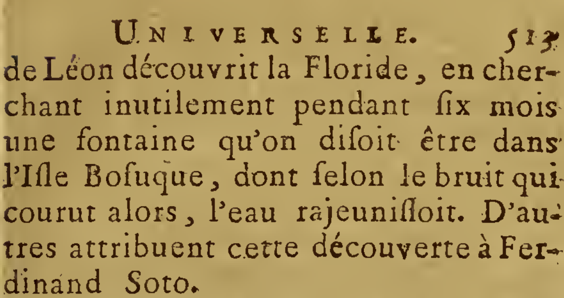
Jamestovvn, qui est une Ville ou Fort ainsi nommée de Jacques I. Roi d'Angleterre, *Touhatan*, *Somejock* & *Secotan*.

LA CAROLINE.

La Caroline fait partie de la Floride, & elle se trouve le long de la Mer du Nort, entre la Virginie & la Presqu'Isle de Tegesta. Les François s'y établirent en 1562, & y bâtirent le Fort de Caroline sur la riviere de May; & l'ont ainsi nommée du nom de Charles IX. Roi de France, sous le regne duquel elle fut découverte. Les Anglois en sont aujourd'hui les Maîtres.

LA FLORIDE.

La Floride est une grande Region, bornée au Couchant & au Nort par une grande chaîne de Montagnes, qui la separent de la Nouvelle France & du Nouveau Méxique; le Golfe du Méxique la baigne au Midi, & la mer du Méxique au Levant. Jean Ponce de Léon ayant découvert ce païs le jour des Rameaux, que les Espagnols apellent *Pascua de Flores*, lui donna le nom de *Floride*. Ce n'est pas là la veritable raison, c'est parce que ce païs, comme dit Thevet, est tout couvert d'herbes & de fleurs. Ce Ponce



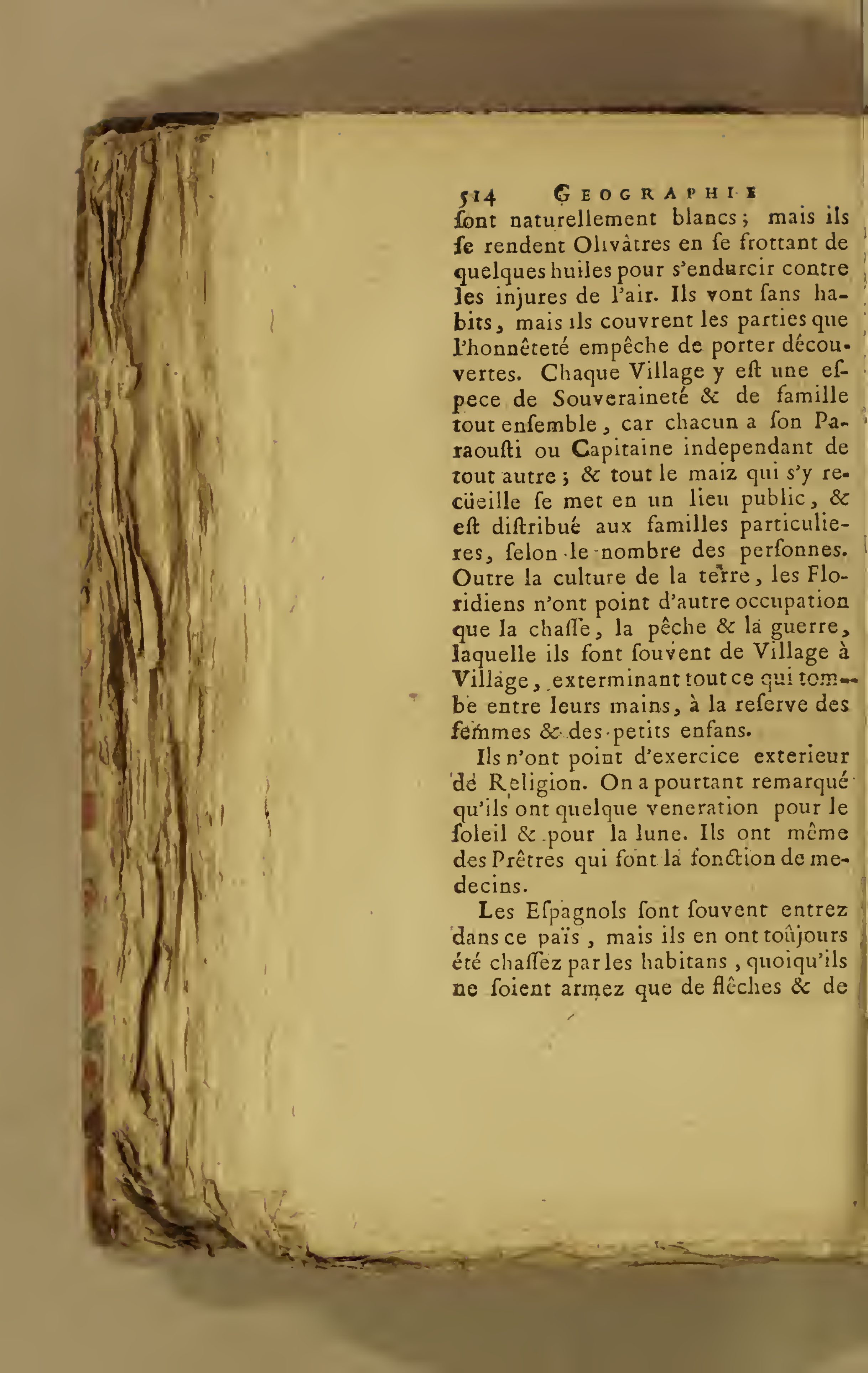
de Léon découvrit la Floride, en cherchant inutilement pendant six mois une fontaine qu'on disoit être dans l'Isle Bosuque, dont selon le bruit qui courut alors, l'eau rajeunissoit. D'autres attribuent cette découverte à Ferdinand Soto.

On divise sa côte en trois parties ; celle qui est entre la Presqu'Isle de Tegestan, & le Méxique, a quatre cens cinquante lieuës de longueur ; celle qui est entre la même Presqu'Isle & la Virginie, en a cent cinquante ; & la Presqu'Isle de Tegestan en a trois cens cinquante. Ainsi ce païs n'a guéres moins de mille lieuës de côtes.

L'air y est pur & fort temperé ; le terroir est peu fertile le long des côtes, mais il l'est beaucoup dans les Terres, où l'on fait deux recoltes de Maiz par an.

On y voit plusieurs grandes rivieres, dont la plus considerable est le Missisipi, que d'autres apellent *Rio de Spiritu Sancto*. Elles nourrissent grand nombre de crocodiles, que les habitans mangent comme une viande délicate.

La Floride est assez peuplée, ses habitans sont d'assez belle taille, ils



ſont naturellement blancs ; mais ils ſe rendent Olivâtres en ſe frottant de quelques huiles pour s'endurcir contre les injures de l'air. Ils vont ſans habits, mais ils couvrent les parties que l'honnêteté empêche de porter découvertes. Chaque Village y eſt une eſpece de Souveraineté & de famille tout enſemble, car chacun a ſon Paraouſti ou Capitaine independant de tout autre ; & tout le maiz qui s'y recüeille ſe met en un lieu public, & eſt diſtribué aux familles particulieres, ſelon le nombre des perſonnes. Outre la culture de la terre, les Floridiens n'ont point d'autre occupation que la chaſſe, la pêche & la guerre, laquelle ils font ſouvent de Village à Village, exterminant tout ce qui tombe entre leurs mains, à la reſerve des femmes & des petits enfans.

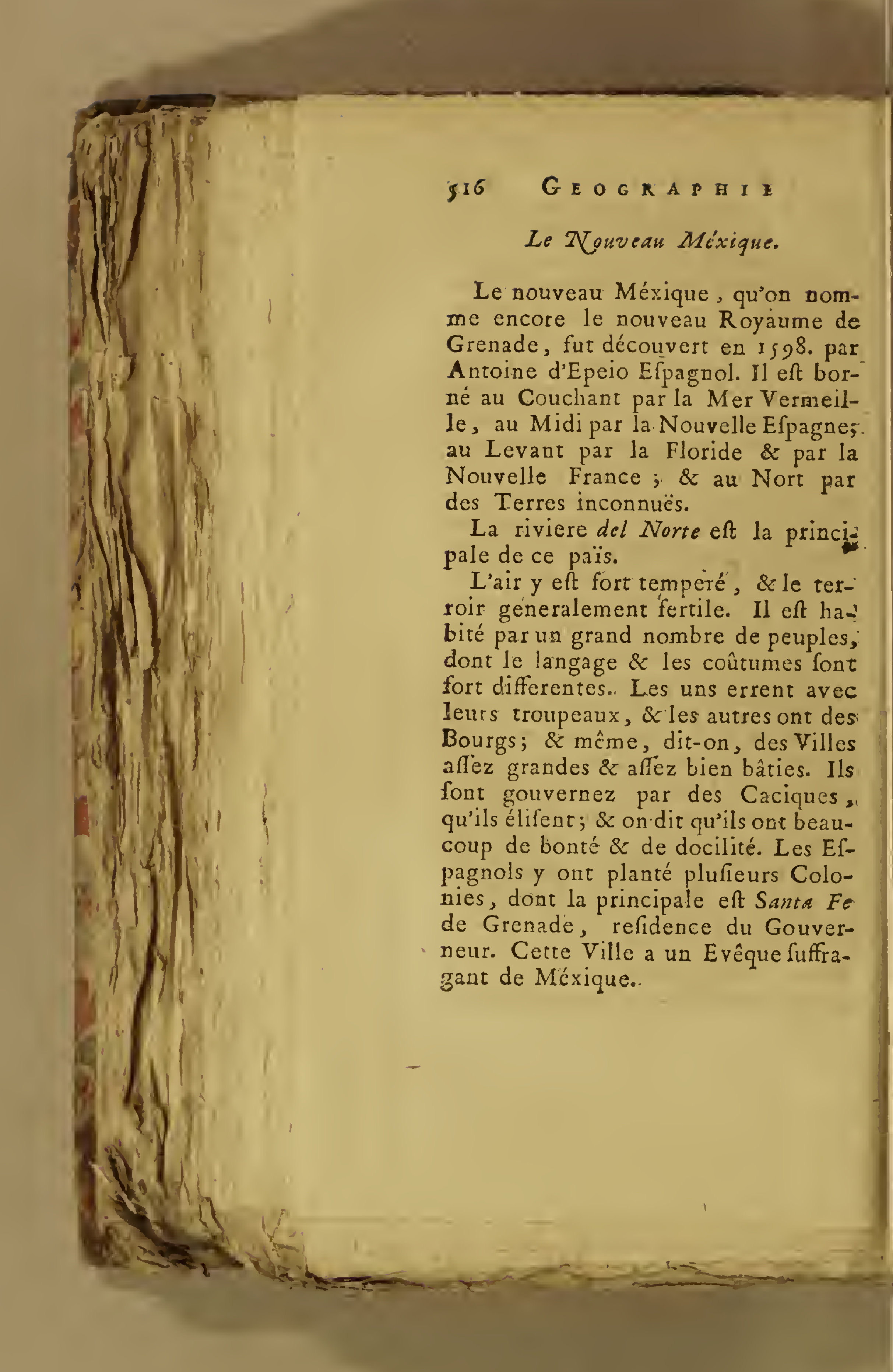
Ils n'ont point d'exercice exterieur de Religion. On a pourtant remarqué qu'ils ont quelque veneration pour le ſoleil & pour la lune. Ils ont même des Prêtres qui font la fonction de medecins.

Les Eſpagnols ſont ſouvent entrez dans ce païs, mais ils en ont toûjours été chaſſez par les habitans, quoiqu'ils ne ſoient armez que de flêches & de

massuës. Ferdinand Soto, qui avoit conquis le Perou, y entra l'an 1534, & y mourut de deplaisir, parce qu'il n'y trouva pas de trésors d'or & d'argent, comme il l'avoit esperé, & la plûpart de ses gens y resterent.

Ses rivieres sont *Chucagua*, & *Rio grande* où l'on pêche des perles, de l'or & de l'argent.

On divise ce païs en deux parties; *la Floride Françoise*, qui est aux confins de la Virginie; & *la Floride Espagnole*, qui comprend tout le reste de la Floride, où les Espagnols n'ont pourtant que deux petites Colonies, *S. Matthieu* & *S. Augustin*, qui sont sur la Côte Orientale de la Presqu'Isle de Tegesta, qui s'étend du Nort au Sud; ayant au Midi l'Isle de Cuba, dont elle n'est éloignée que d'un degré & demi, au Levant la Mer du Nort, & au Couchant le Golfe du Méxique. Les François y ont en 1562. & 1564. bâti deux forteresses, mais ils les ont abandonnées; & depuis 1660, les Anglois se sont portez à la Caroline, qui étoit la principale forteresse des François.



Le Nouveau Méxique.

Le nouveau Méxique, qu'on nomme encore le nouveau Royaume de Grenade, fut découvert en 1598. par Antoine d'Epeio Espagnol. Il est borné au Couchant par la Mer Vermeille, au Midi par la Nouvelle Espagne; au Levant par la Floride & par la Nouvelle France; & au Nort par des Terres inconnuës.

La riviere *del Norte* est la principale de ce païs.

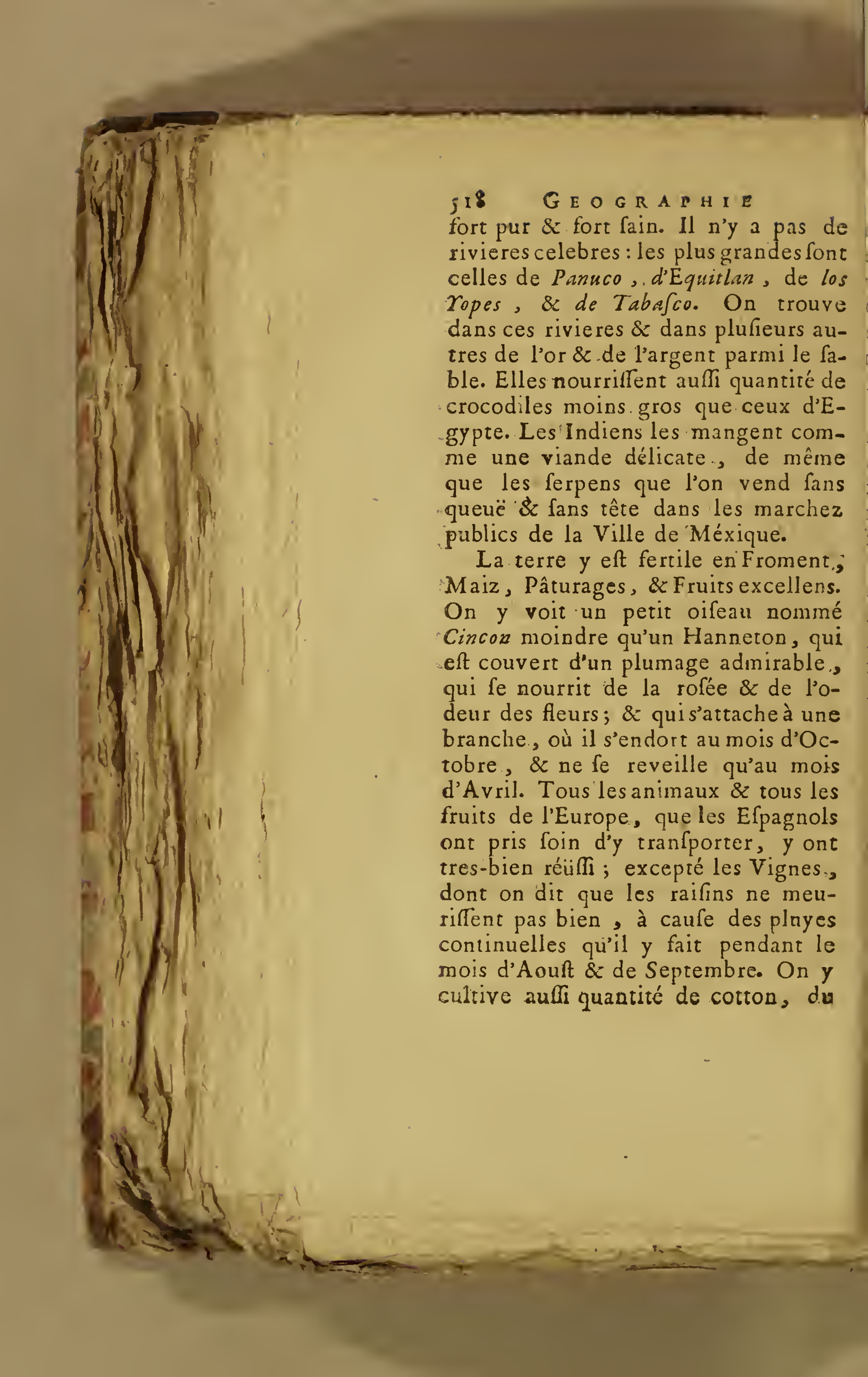
L'air y est fort temperé, & le terroir generalement fertile. Il est habité par un grand nombre de peuples, dont le langage & les coûtumes sont fort differentes. Les uns errent avec leurs troupeaux, & les autres ont des Bourgs; & même, dit-on, des Villes assez grandes & assez bien bâties. Ils sont gouvernez par des Caciques, qu'ils élisent; & on dit qu'ils ont beaucoup de bonté & de docilité. Les Espagnols y ont planté plusieurs Colonies, dont la principale est *Santa Fe* de Grenade, residence du Gouverneur. Cette Ville a un Evêque suffragant de Méxique.

La Nouvelle Espagne.

Ce grand païs renferme tout ce que les Espagnols possedent dans l'Amerique Septentrionale, à la reserve du nouveau Méxique, qu'ils ont découvert, & en partie conquis longtems après le reste. Il est compris entre le huitiéme & le vingt-neuviéme degré de latitude Septentrionale, & entre le 255. & le 280. de longitude. Sa longueur de l'Occident Septentrional, à l'Orient Meridional, peut-être de cinq à six cens lieuës; sa largeur est fort inégale, de cent quarante lieuës en quelques endroits, & de vingt-cinq à trente en d'autres.

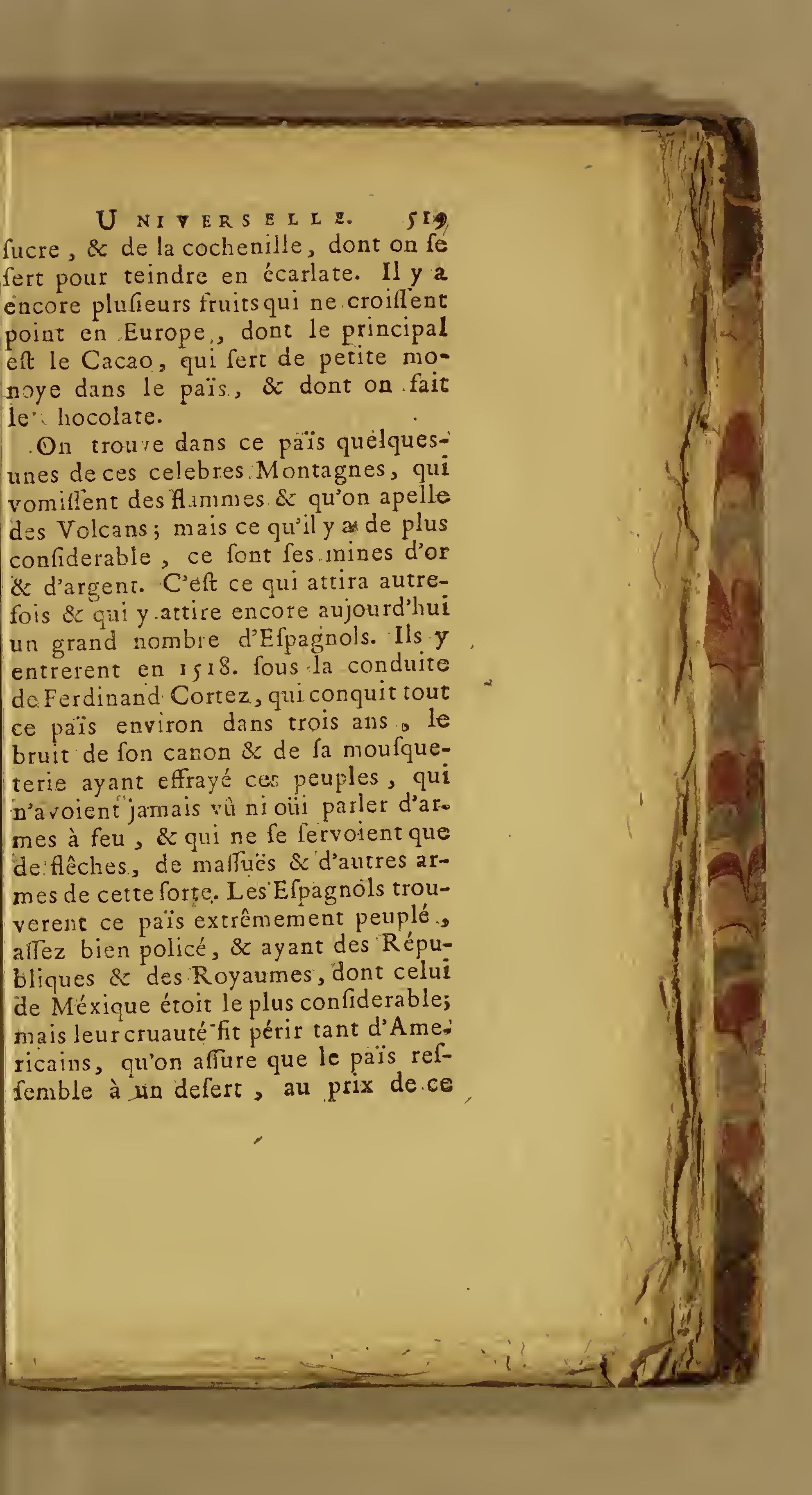
La Nouvelle Espagne est bornée au Couchant par le nouveau Méxique & par la Mer Vermeille, qui la separe de la Californie. Elle a au Levant l'Isthme de Panama, qui la joint avec l'Amerique Meridionale. Ses bornes au Nort sont la Floride, le Golfe & la Mer de Méxique; & au Midi par la Mer du Sud ou la Mer Pacifique.

L'air n'y peut-être que fort chaud, puisqu'elle est presque toute sous la Zone Torride; il est en même tems



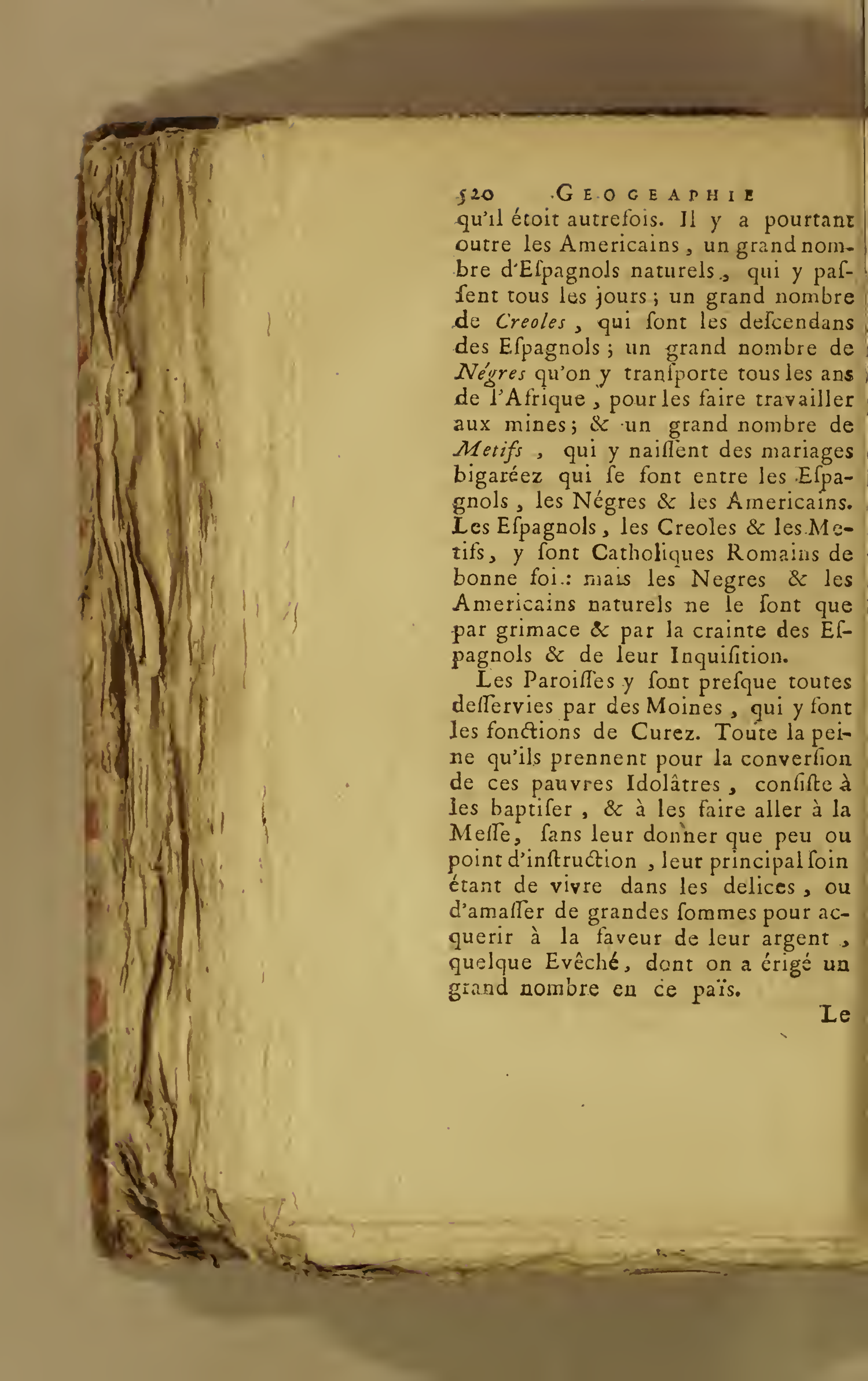
fort pur & fort ſain. Il n'y a pas de rivieres celebres : les plus grandes ſont celles de *Panuco*, d'*Equitlan*, de *los Topes*, & *de Tabaſco*. On trouve dans ces rivieres & dans pluſieurs autres de l'or & de l'argent parmi le ſable. Elles nourriſſent auſſi quantité de crocodiles moins gros que ceux d'Egypte. Les Indiens les mangent comme une viande délicate, de même que les ſerpens que l'on vend ſans queuë & ſans tête dans les marchez publics de la Ville de Méxique.

La terre y eſt fertile en Froment, Maiz, Pâturages, & Fruits excellens. On y voit un petit oiſeau nommé *Cincon* moindre qu'un Hanneton, qui eſt couvert d'un plumage admirable, qui ſe nourrit de la roſée & de l'odeur des fleurs ; & qui s'attache à une branche, où il s'endort au mois d'Octobre, & ne ſe reveille qu'au mois d'Avril. Tous les animaux & tous les fruits de l'Europe, que les Eſpagnols ont pris ſoin d'y tranſporter, y ont tres-bien réüſſi ; excepté les Vignes, dont on dit que les raiſins ne meuriſſent pas bien, à cauſe des pluyes continuelles qu'il y fait pendant le mois d'Aouſt & de Septembre. On y cultive auſſi quantité de cotton, du



ſucre, & de la cochenille, dont on ſe ſert pour teindre en écarlate. Il y a encore pluſieurs fruits qui ne croiſſent point en Europe, dont le principal eſt le Cacao, qui ſert de petite monoye dans le païs, & dont on fait le chocolate.

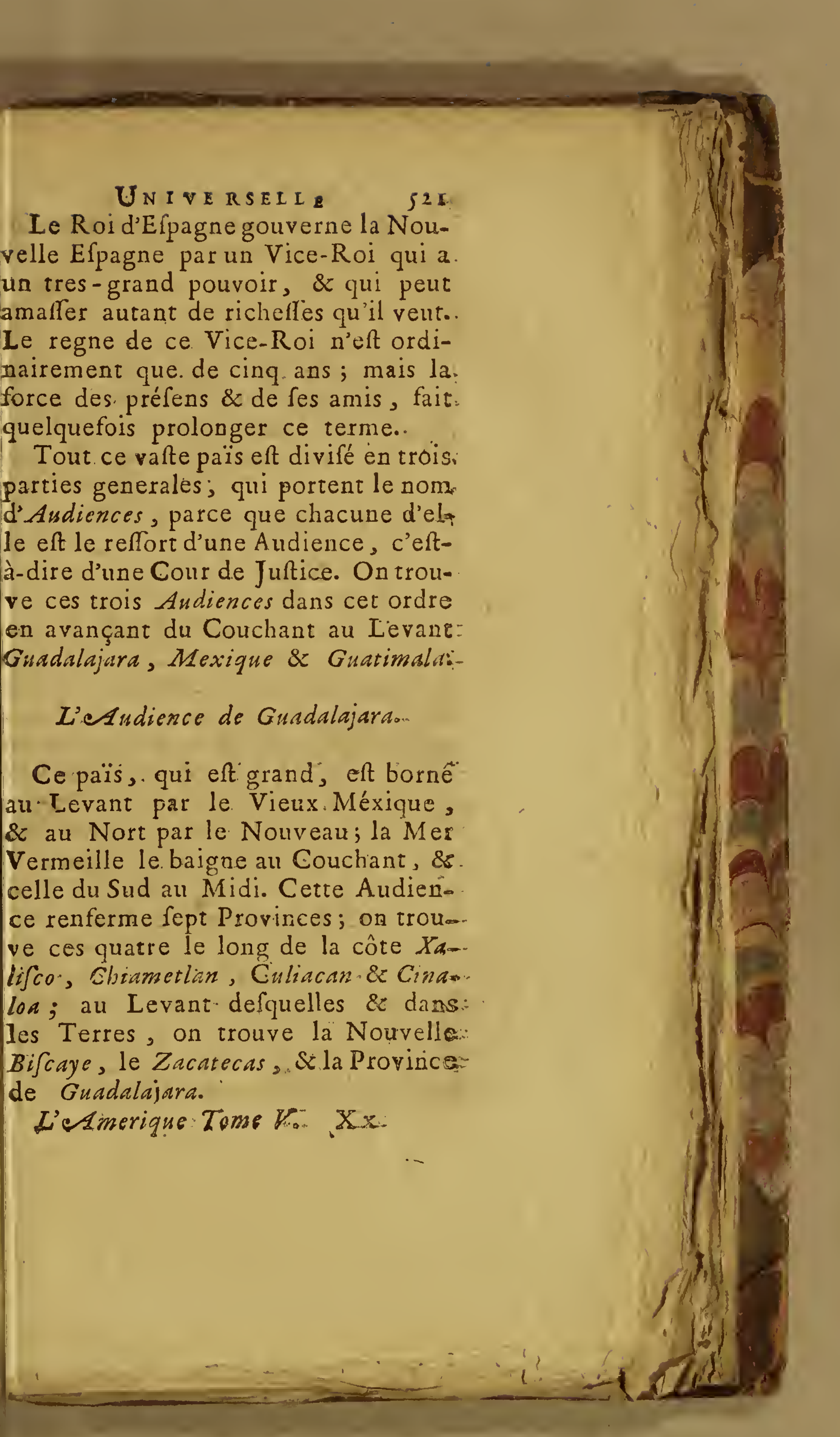
On trouve dans ce païs quelques-unes de ces celebres Montagnes, qui vomiſſent des flammes & qu'on apelle des Volcans; mais ce qu'il y a de plus conſiderable, ce ſont ſes mines d'or & d'argent. C'eſt ce qui attira autrefois & qui y attire encore aujourd'hui un grand nombre d'Eſpagnols. Ils y entrerent en 1518. ſous la conduite de Ferdinand Cortez, qui conquit tout ce païs environ dans trois ans, le bruit de ſon canon & de ſa mouſqueterie ayant effrayé ces peuples, qui n'avoient jamais vû ni oüi parler d'armes à feu, & qui ne ſe ſervoient que de flêches, de maſſuës & d'autres armes de cette ſorte. Les Eſpagnols trouverent ce païs extrêmement peuplé, aſſez bien policé, & ayant des Républiques & des Royaumes, dont celui de Méxique étoit le plus conſiderable; mais leur cruauté fit périr tant d'Americains, qu'on aſſure que le païs reſſemble à un deſert, au prix de ce



qu'il étoit autrefois. Il y a pourtant outre les Americains, un grand nombre d'Eſpagnols naturels, qui y paſſent tous les jours; un grand nombre de *Creoles*, qui ſont les deſcendans des Eſpagnols; un grand nombre de *Négres* qu'on y tranſporte tous les ans de l'Afrique, pour les faire travailler aux mines; & un grand nombre de *Metifs*, qui y naiſſent des mariages bigarées qui ſe font entre les Eſpagnols, les Négres & les Americains. Les Eſpagnols, les Creoles & les Metifs, y ſont Catholiques Romains de bonne foi: mais les Negres & les Americains naturels ne le ſont que par grimace & par la crainte des Eſpagnols & de leur Inquiſition.

Les Paroiſſes y ſont preſque toutes deſſervies par des Moines, qui y ſont les fonctions de Curez. Toute la peine qu'ils prennent pour la converſion de ces pauvres Idolâtres, conſiſte à les baptiſer, & à les faire aller à la Meſſe, ſans leur donner que peu ou point d'inſtruction, leur principal ſoin étant de vivre dans les delices, ou d'amaſſer de grandes ſommes pour acquerir à la faveur de leur argent, quelque Evêché, dont on a érigé un grand nombre en ce païs.

Le

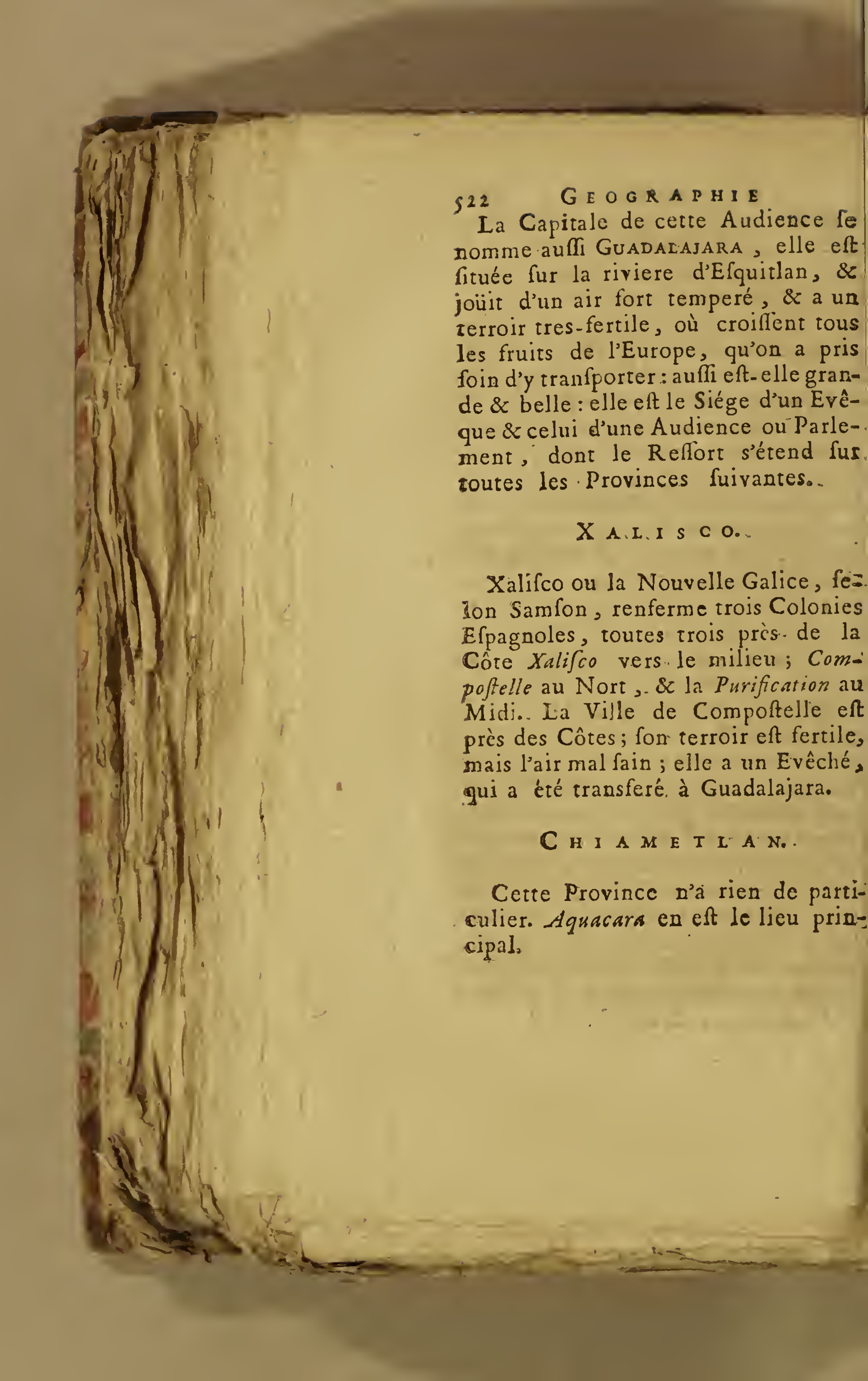


Le Roi d'Espagne gouverne la Nouvelle Espagne par un Vice-Roi qui a un tres-grand pouvoir, & qui peut amasser autant de richesses qu'il veut. Le regne de ce Vice-Roi n'est ordinairement que de cinq ans ; mais la force des présens & de ses amis, fait quelquefois prolonger ce terme.

Tout ce vaste païs est divisé en trois parties generales, qui portent le nom d'*Audiences*, parce que chacune d'elle est le ressort d'une Audience, c'est-à-dire d'une Cour de Justice. On trouve ces trois *Audiences* dans cet ordre en avançant du Couchant au Levant: *Guadalajara*, *Mexique* & *Guatimala*.

L'Audience de Guadalajara.

Ce païs, qui est grand, est borné au Levant par le Vieux Méxique, & au Nort par le Nouveau; la Mer Vermeille le baigne au Couchant, & celle du Sud au Midi. Cette Audience renferme sept Provinces; on trouve ces quatre le long de la côte *Xalisco*, *Chiametlan*, *Culiacan* & *Cinaloa* ; au Levant desquelles & dans les Terres, on trouve la Nouvelle *Biscaye*, le *Zacatecas*, & la Province de *Guadalajara*.



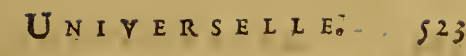
La Capitale de cette Audience ſe nomme auſſi GUADALAJARA, elle eſt ſituée ſur la riviere d'Eſquitlan, & joüit d'un air fort temperé, & a un terroir tres-fertile, où croiſſent tous les fruits de l'Europe, qu'on a pris ſoin d'y tranſporter : auſſi eſt-elle grande & belle : elle eſt le Siége d'un Evêque & celui d'une Audience ou Parlement, dont le Reſſort s'étend ſur toutes les Provinces ſuivantes.

XALISCO.

Xaliſco ou la Nouvelle Galice, ſelon Samſon, renferme trois Colonies Eſpagnoles, toutes trois près de la Côte *Xaliſco* vers le milieu ; *Compoſtelle* au Nort, & la *Purification* au Midi. La Ville de Compoſtelle eſt près des Côtes ; ſon terroir eſt fertile, mais l'air mal ſain ; elle a un Evêché, qui a été transferé à Guadalajara.

CHIAMETLAN.

Cette Province n'a rien de particulier. *Aquacara* en eſt le lieu principal.



CULIACAN.

Ce païs eſt fort fertile ; mais ce qui le rend conſiderable, ſont ſes riches mines. Les Eſpagnols y ont quelques Bourgs, dont les principaux ſont *S. Miquel* & *Culiacan*, ſitué ſur une riviere de même nom, vers la Mer Vermeille.

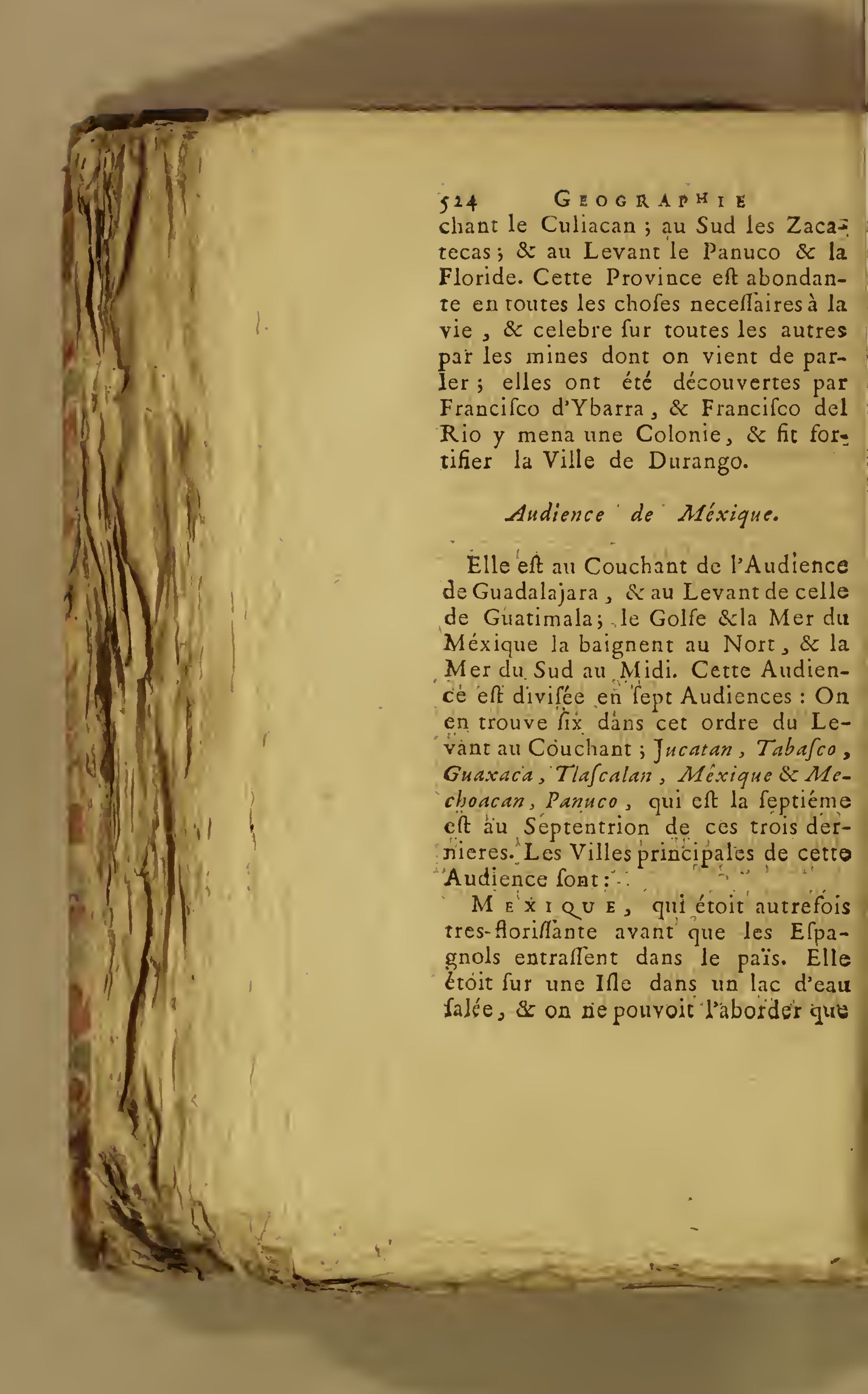
CINALOA.

Saïn Juan eſt la Ville principale de cette Province.

Nouvelle Biſcaye.

Il y a trois mines d'argent dans cette Province, auprès deſquelles les Eſpagnols ont bâti *S. Juan*, *S. Barbara* & *Indeche*. Proche de-là il y en a d'autres de plomb, qui ſont d'une grande utilité pour fondre & pour rafiner celles d'argent. Selon Herrera, celles d'argent de Sainte Barbe, qui ſont les principales de cette Province, ſont éloignées de cent lieuës de celles de Zacatecas.

Cette Province a pour bornes au Nort le Nouveau Méxique ; au Cou-

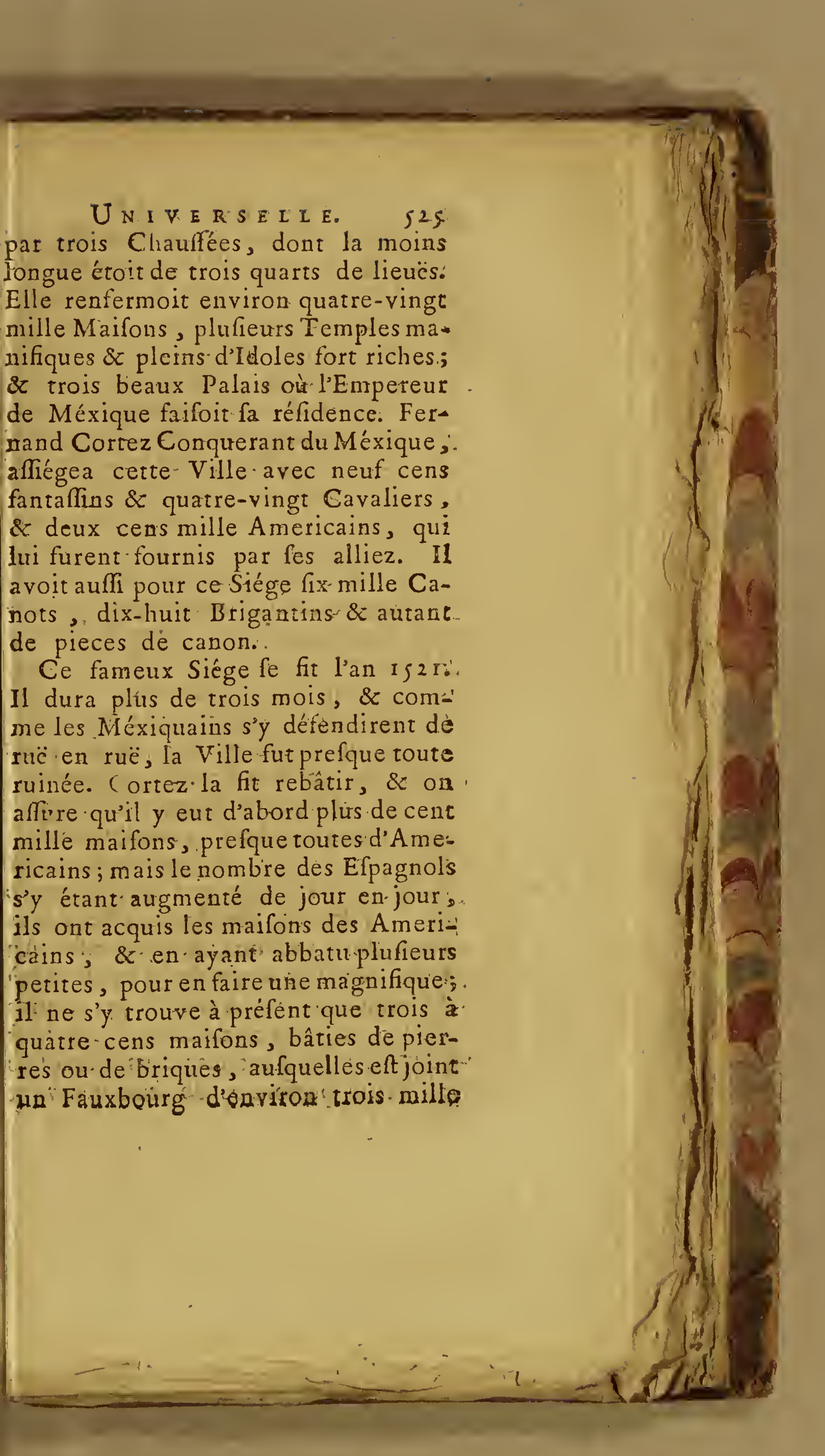


chant le Culiacan ; au Sud les Zacatecas ; & au Levant le Panuco & la Floride. Cette Province est abondante en toutes les choses necessaires à la vie, & celebre sur toutes les autres par les mines dont on vient de parler ; elles ont été découvertes par Francisco d'Ybarra, & Francisco del Rio y mena une Colonie, & fit fortifier la Ville de Durango.

Audience de Méxique.

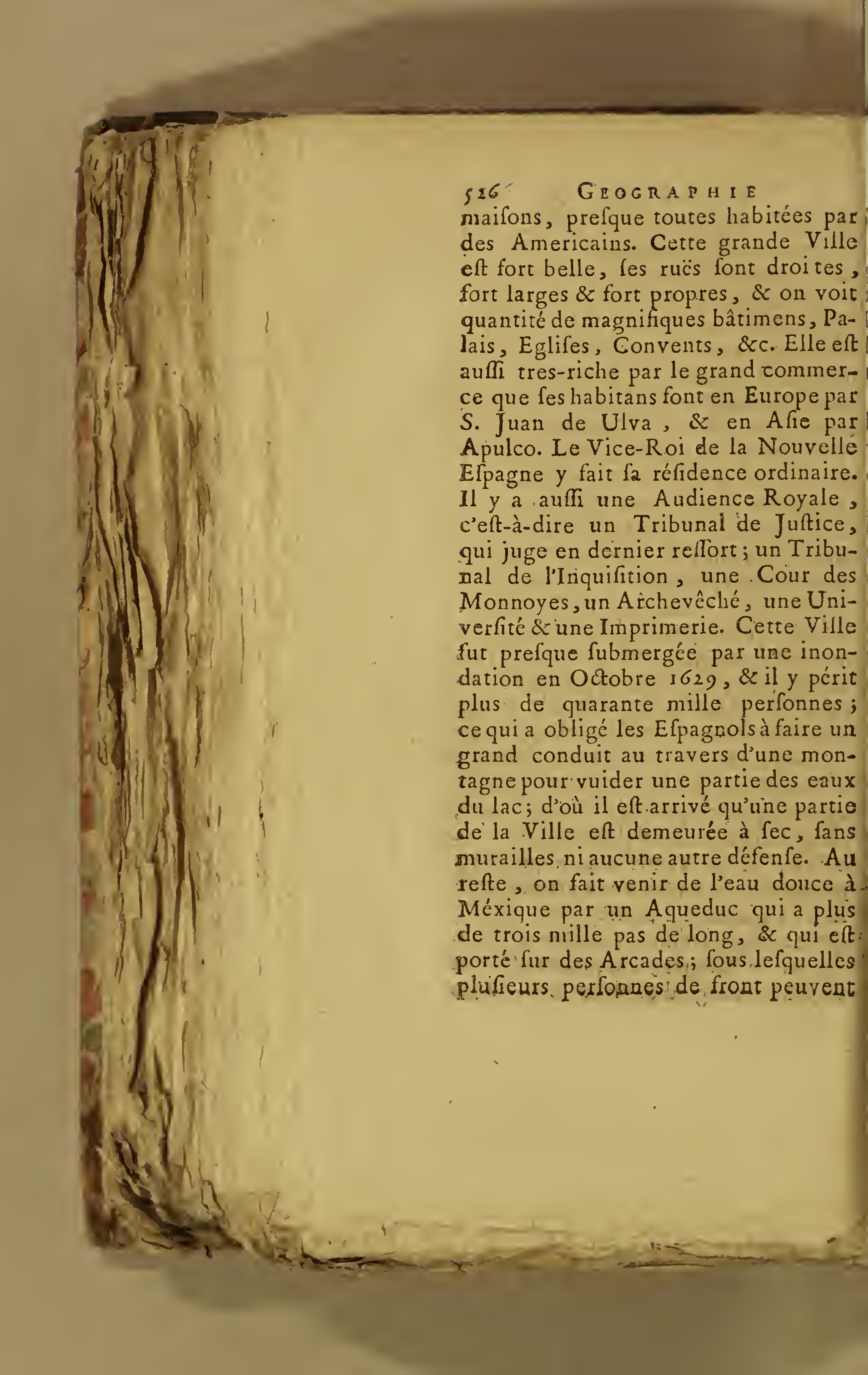
Elle est au Couchant de l'Audience de Guadalajara, & au Levant de celle de Guatimala ; le Golfe & la Mer du Méxique la baignent au Nort, & la Mer du Sud au Midi. Cette Audience est divisée en sept Audiences : On en trouve six dans cet ordre du Levant au Couchant ; *Jucatan, Tabasco, Guaxaca, Tlascalan, Méxique* & *Mechoacan, Panuco*, qui est la septiéme est au Septentrion de ces trois dernieres. Les Villes principales de cette Audience sont :

MEXIQUE, qui étoit autrefois tres-florissante avant que les Espagnols entrassent dans le païs. Elle étoit sur une Isle dans un lac d'eau salée, & on ne pouvoit l'aborder que

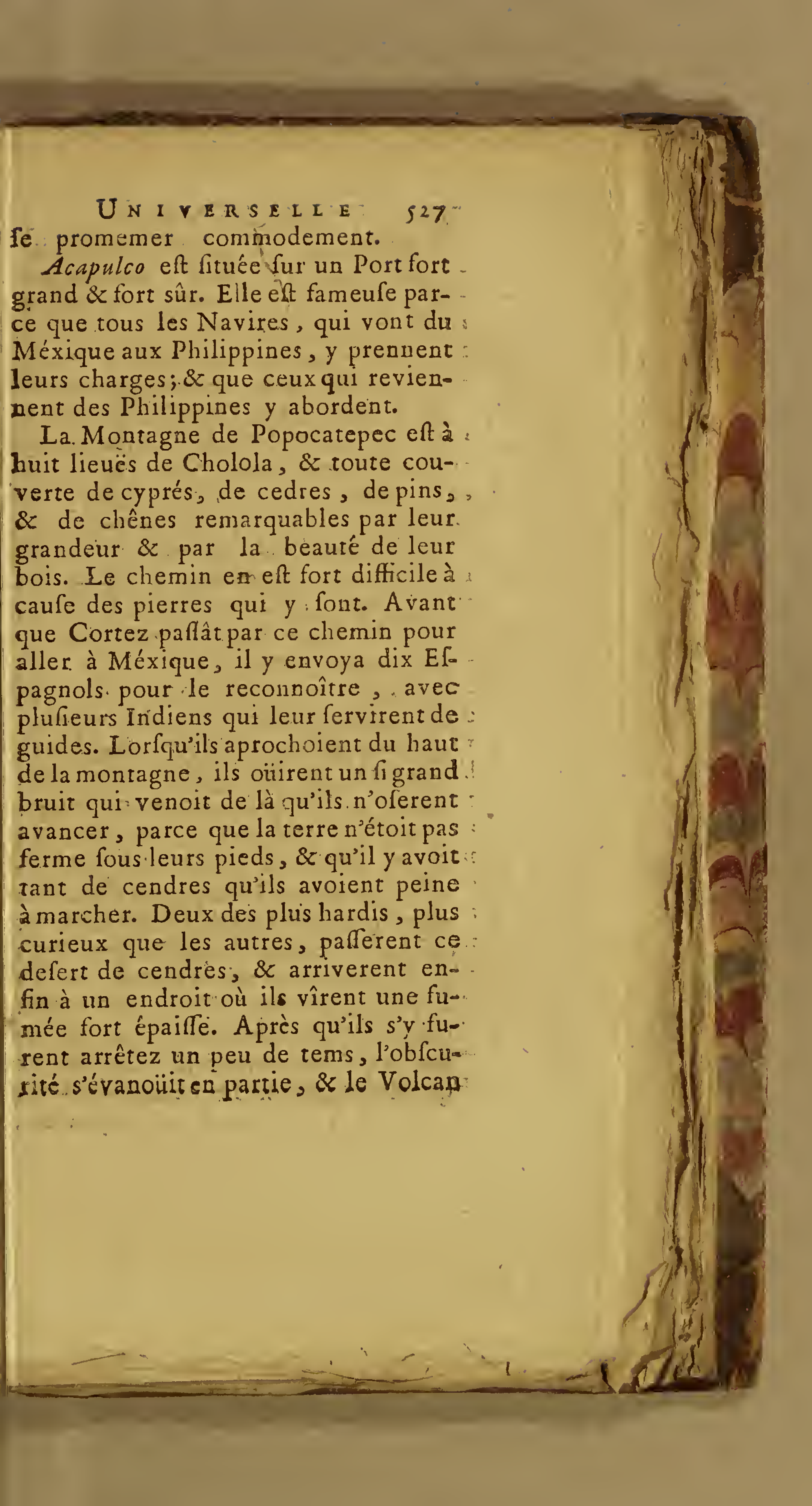


par trois Chauſſées, dont la moins longue étoit de trois quarts de lieuës. Elle renfermoit environ quatre-vingt mille Maiſons, pluſieurs Temples magnifiques & pleins d'Idoles fort riches; & trois beaux Palais où l'Empereur de Méxique faiſoit ſa réſidence. Fernand Cortez Conquerant du Méxique, aſſiégea cette Ville avec neuf cens fantaſſins & quatre-vingt Cavaliers, & deux cens mille Americains, qui lui furent fournis par ſes alliez. Il avoit auſſi pour ce Siége ſix mille Canots, dix-huit Brigantins & autant de pieces de canon.

Ce fameux Siége ſe fit l'an 1521. Il dura plus de trois mois, & comme les Méxiquains s'y défendirent de ruë en ruë, la Ville fut preſque toute ruinée. Cortez la fit rebâtir, & on aſſûre qu'il y eut d'abord plus de cent mille maiſons, preſque toutes d'Americains; mais le nombre des Eſpagnols s'y étant augmenté de jour en jour, ils ont acquis les maiſons des Americains, & en ayant abbatu pluſieurs petites, pour en faire une magnifique; il ne s'y trouve à préſent que trois à quatre cens maiſons, bâties de pierres ou de briques, auſquelles eſt joint un Fauxbourg d'environ trois mille



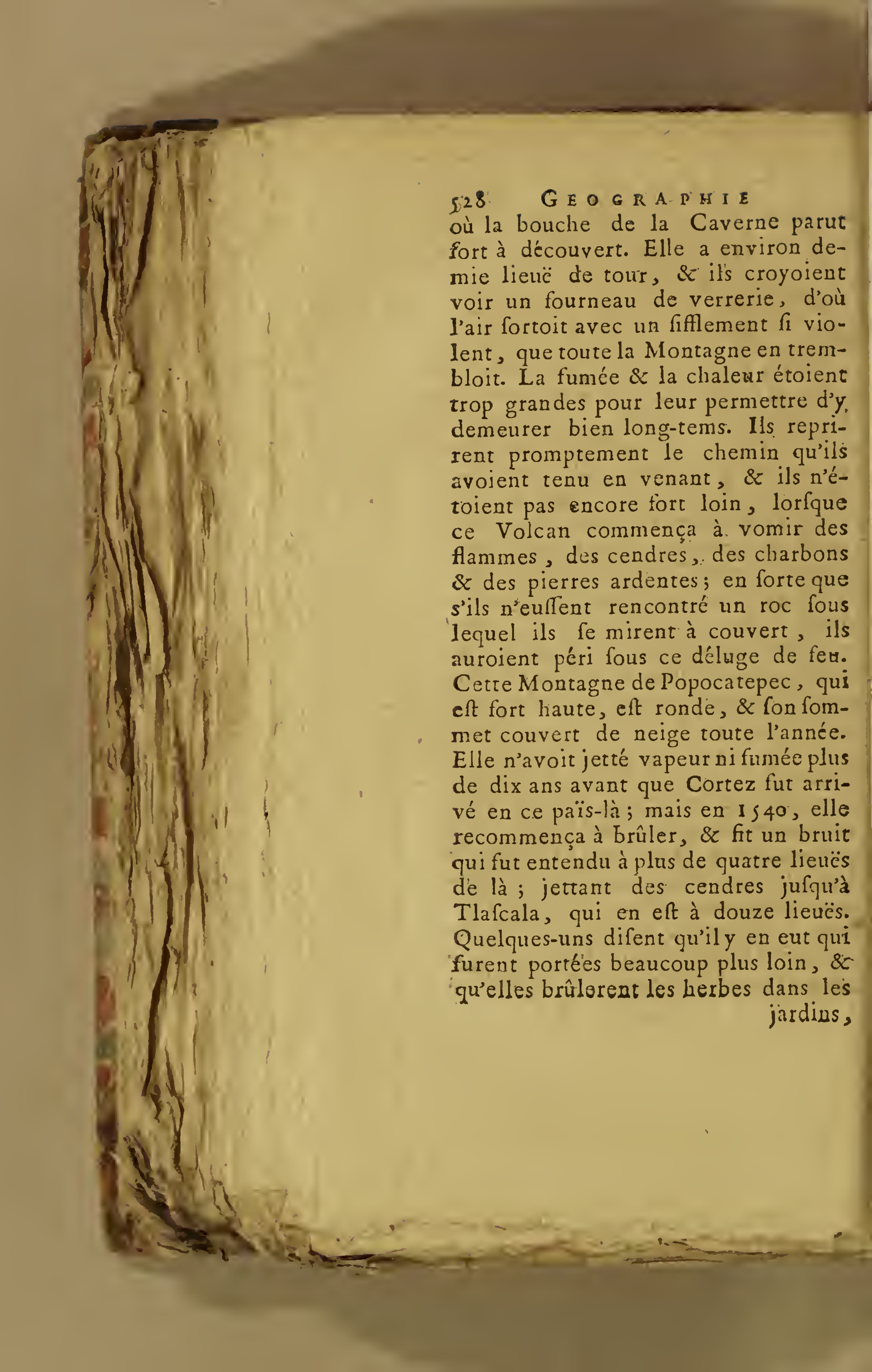
maisons, presque toutes habitées par des Americains. Cette grande Ville est fort belle, ses ruës sont droites, fort larges & fort propres, & on voit quantité de magnifiques bâtimens, Palais, Eglises, Convents, &c. Elle est aussi tres-riche par le grand commerce que ses habitans font en Europe par S. Juan de Ulva, & en Asie par Apulco. Le Vice-Roi de la Nouvelle Espagne y fait sa résidence ordinaire. Il y a aussi une Audience Royale, c'est-à-dire un Tribunal de Justice, qui juge en dernier ressort; un Tribunal de l'Inquisition, une Cour des Monnoyes, un Archevêché, une Université & une Imprimerie. Cette Ville fut presque submergée par une inondation en Octobre 1629, & il y périt plus de quarante mille personnes; ce qui a obligé les Espagnols à faire un grand conduit au travers d'une montagne pour vuider une partie des eaux du lac; d'où il est arrivé qu'une partie de la Ville est demeurée à sec, sans murailles ni aucune autre défense. Au reste, on fait venir de l'eau douce à Méxique par un Aqueduc qui a plus de trois mille pas de long, & qui est porté sur des Arcades; sous lesquelles plusieurs personnes de front peuvent



ſe promemer commodement.

Acapulco eſt ſituée ſur un Port fort grand & fort sûr. Elle eſt fameuſe parce que tous les Navires, qui vont du Méxique aux Philippines, y prennent leurs charges; & que ceux qui reviennent des Philippines y abordent.

La Montagne de Popocatepec eſt à huit lieuës de Cholola, & toute couverte de cyprés, de cedres, de pins, & de chênes remarquables par leur grandeur & par la beauté de leur bois. Le chemin en eſt fort difficile à cauſe des pierres qui y ſont. Avant que Cortez paſſât par ce chemin pour aller à Méxique, il y envoya dix Eſpagnols pour le reconnoître, avec pluſieurs Indiens qui leur ſervirent de guides. Lorſqu'ils aprochoient du haut de la montagne, ils oüirent un ſi grand bruit qui venoit de là qu'ils n'oſerent avancer, parce que la terre n'étoit pas ferme ſous leurs pieds, & qu'il y avoit tant de cendres qu'ils avoient peine à marcher. Deux des plus hardis, plus curieux que les autres, paſſerent ce deſert de cendres, & arriverent enfin à un endroit où ils vîrent une fumée fort épaiſſe. Après qu'ils s'y furent arrêtez un peu de tems, l'obſcurité s'évanoüit en partie, & le Volcan



où la bouche de la Caverne parut fort à découvert. Elle a environ demie lieuë de tour, & ils croyoient voir un fourneau de verrerie, d'où l'air ſortoit avec un ſifflement ſi violent, que toute la Montagne en trembloit. La fumée & la chaleur étoient trop grandes pour leur permettre d'y demeurer bien long-tems. Ils reprirent promptement le chemin qu'ils avoient tenu en venant, & ils n'étoient pas encore fort loin, lorſque ce Volcan commença à vomir des flammes, des cendres, des charbons & des pierres ardentes; en ſorte que s'ils n'euſſent rencontré un roc ſous lequel ils ſe mirent à couvert, ils auroient péri ſous ce déluge de feu. Cette Montagne de Popocatepec, qui eſt fort haute, eſt ronde, & ſon ſommet couvert de neige toute l'année. Elle n'avoit jetté vapeur ni fumée plus de dix ans avant que Cortez fut arrivé en ce païs-là; mais en 1540, elle recommença à brûler, & fit un bruit qui fut entendu à plus de quatre lieuës de là; jettant des cendres juſqu'à Tlaſcala, qui en eſt à douze lieuës. Quelques-uns diſent qu'il y en eut qui furent portées beaucoup plus loin, & qu'elles brûlerent les herbes dans les

jardins,

jardins, les bleds à la campagne, & les toiles qu'on avoit étenduës pour les feicher. Cependant les champs voisins de cette Montagne sont estimez les plus fertiles de toute la Nouvelle Espagne.

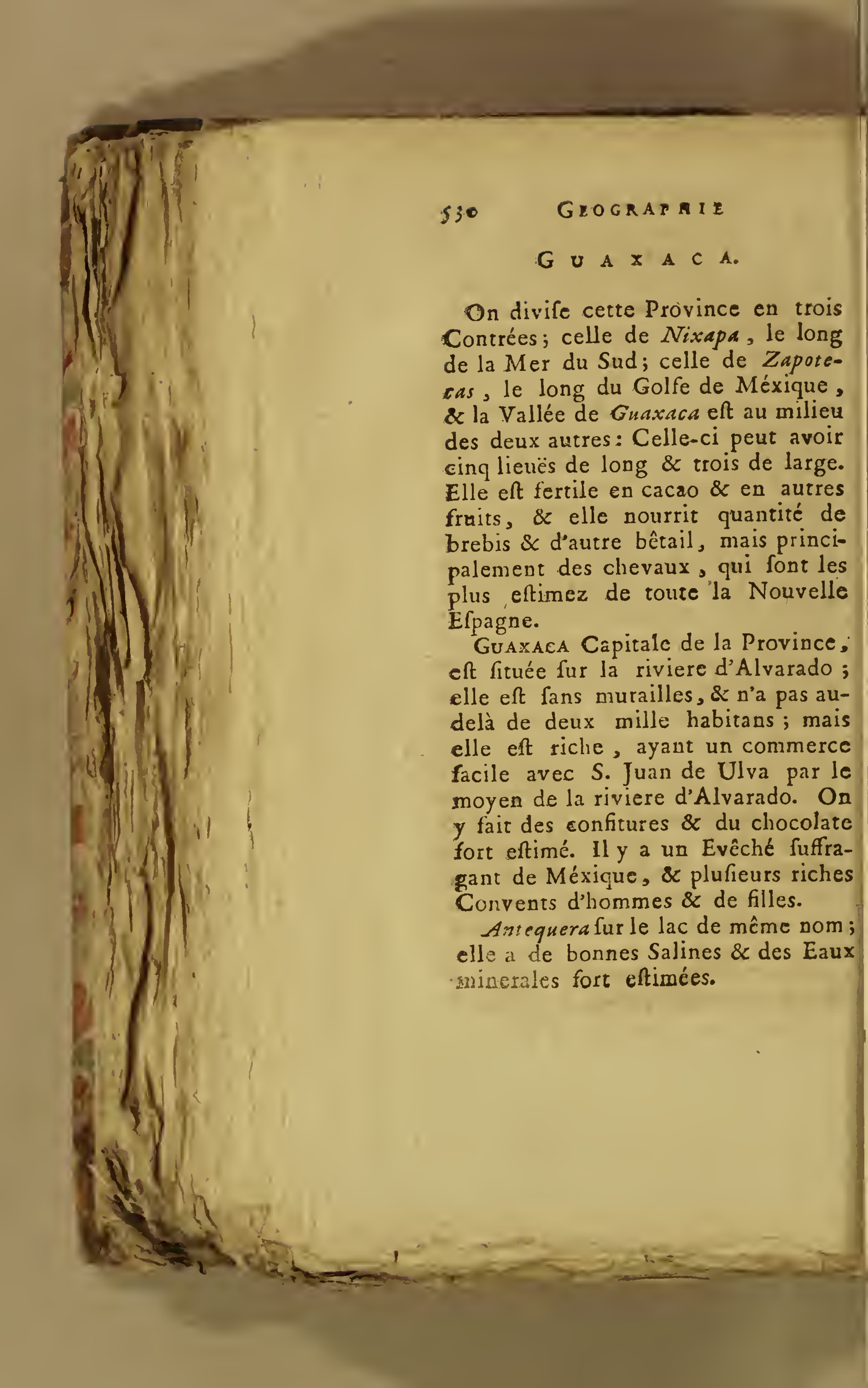
JUCATAN.

Le Jucatan est une Presqu'Isle ; son circuit est d'environ 250. lieuës; son terroir est montagneux ; mais fertile, principalement en cotton. Les Espagnols en sont les maîtres depuis l'an 1517. & ils ont les Villes de Merida, Valladolid, Campesche & Salamanque.

Merida a été bâtie par les Espagnols vers le Nort Occidental. Il y a un Evêché suffragant de Méxique.

TABASCO.

Ce païs est le premier de terre ferme où les Espagnols descendirent. Ils y battirent les Americains, prirent la Ville de Pontonchan, & lui donnerent pour monument de leurs proüesses le nom de *Nostra Segnora de la Vittoria*, qui est la seule Colonie qu'ils y ayent.



GUAXACA.

On diviſe cette Province en trois Contrées ; celle de *Nixapa*, le long de la Mer du Sud ; celle de *Zapotecas*, le long du Golfe de Méxique, & la Vallée de *Guaxaca* eſt au milieu des deux autres : Celle-ci peut avoir cinq lieuës de long & trois de large. Elle eſt fertile en cacao & en autres fruits, & elle nourrit quantité de brebis & d'autre bêtail, mais principalement des chevaux, qui ſont les plus eſtimez de toute la Nouvelle Eſpagne.

GUAXACA Capitale de la Province, eſt ſituée ſur la riviere d'Alvarado ; elle eſt ſans murailles, & n'a pas au-delà de deux mille habitans ; mais elle eſt riche, ayant un commerce facile avec S. Juan de Ulva par le moyen de la riviere d'Alvarado. On y fait des confitures & du chocolate fort eſtimé. Il y a un Evêché ſuffragant de Méxique, & pluſieurs riches Convents d'hommes & de filles.

Antequera ſur le lac de même nom ; elle a de bonnes Salines & des Eaux minerales fort eſtimées.

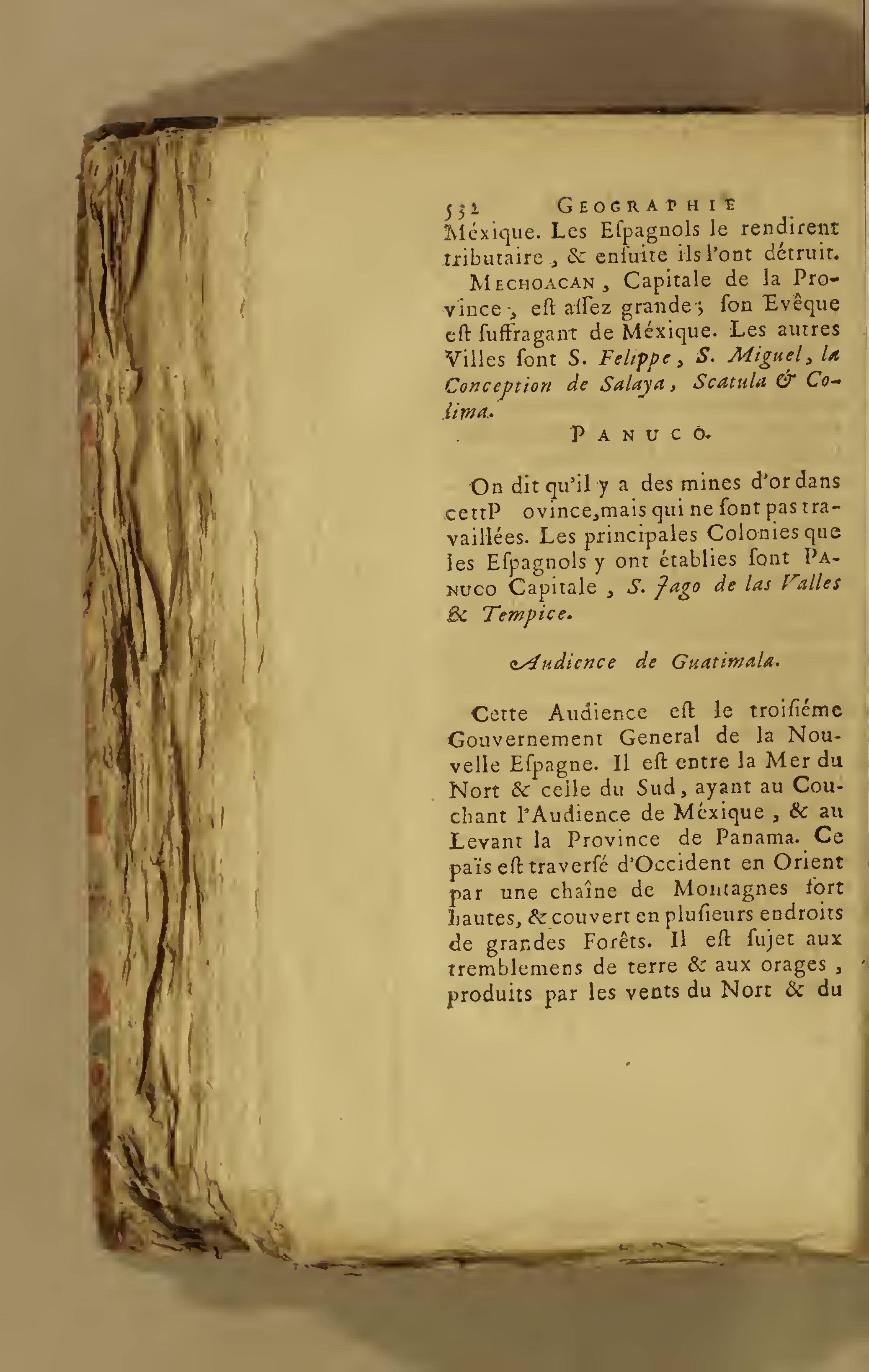
TLASCALAN.

On voit dans la partie Occidentale de cette Province la Montagne de Tlaſcala, qui a quarante-cinq lieuës de circuit & deux de hauteur, mais qui eſt bien peuplée & bien cultivée, à la reſerve du ſommet, où l'on voit en tout tems de la neige.

TLASCALA, Cap. de cette Province, eſt ſituée ſur la petite riviere de *los Ropes*. Lorſque les Eſpagnols entrerent dans le Méxique, Tlaſcala étoit Capitale d'une République Ariſtocratique & fort puiſſante. Elle ſe joignit à eux, & les aida beaucoup à conquerir le Royaume de Méxique, dont elle étoit ennemie; & pour prix de ſes ſervices, elle joüit de quelques privileges. Elle eſt encore aſſez grande & aſſez peuplée d'Americains naturels & d'Eſpagnols, mais beaucoup moins qu'elle ne l'étoit du tems de ſa liberté. Les autres Villes ſont *los Angeles*, & S. *Juan d'Alva*.

MECHOACAN.

Ce païs étoit autrefois un Royaume preſque auſſi étendu que celui de



Méxique. Les Espagnols le rendirent tributaire, & ensuite ils l'ont détruit.

MECHOACAN, Capitale de la Province, est assez grande; son Evêque est suffragant de Méxique. Les autres Villes sont S. *Felippe*, *S. Miguel*, *la Conception de Salaya*, *Scatula & Colima*.

PANUCO.

On dit qu'il y a des mines d'or dans cette Province, mais qui ne sont pas travaillées. Les principales Colonies que les Espagnols y ont établies sont PANUCO Capitale, *S. Jago de las Valles* & *Tempice*.

Audience de Guatimala.

Cette Audience est le troisiéme Gouvernement General de la Nouvelle Espagne. Il est entre la Mer du Nort & celle du Sud, ayant au Couchant l'Audience de Méxique, & au Levant la Province de Panama. Ce païs est traversé d'Occident en Orient par une chaîne de Montagnes fort hautes, & couvert en plusieurs endroits de grandes Forêts. Il est sujet aux tremblemens de terre & aux orages, produits par les vents du Nort & du

Sud, qui y soufflent fort souvent, depuis le mois d'Avril jusqu'à celui d'Aoust. Il est pourtant assez fertile : on en tire quantité de Cacao, de la Cochenille, du Cotton, de la Laine de Vigogne.

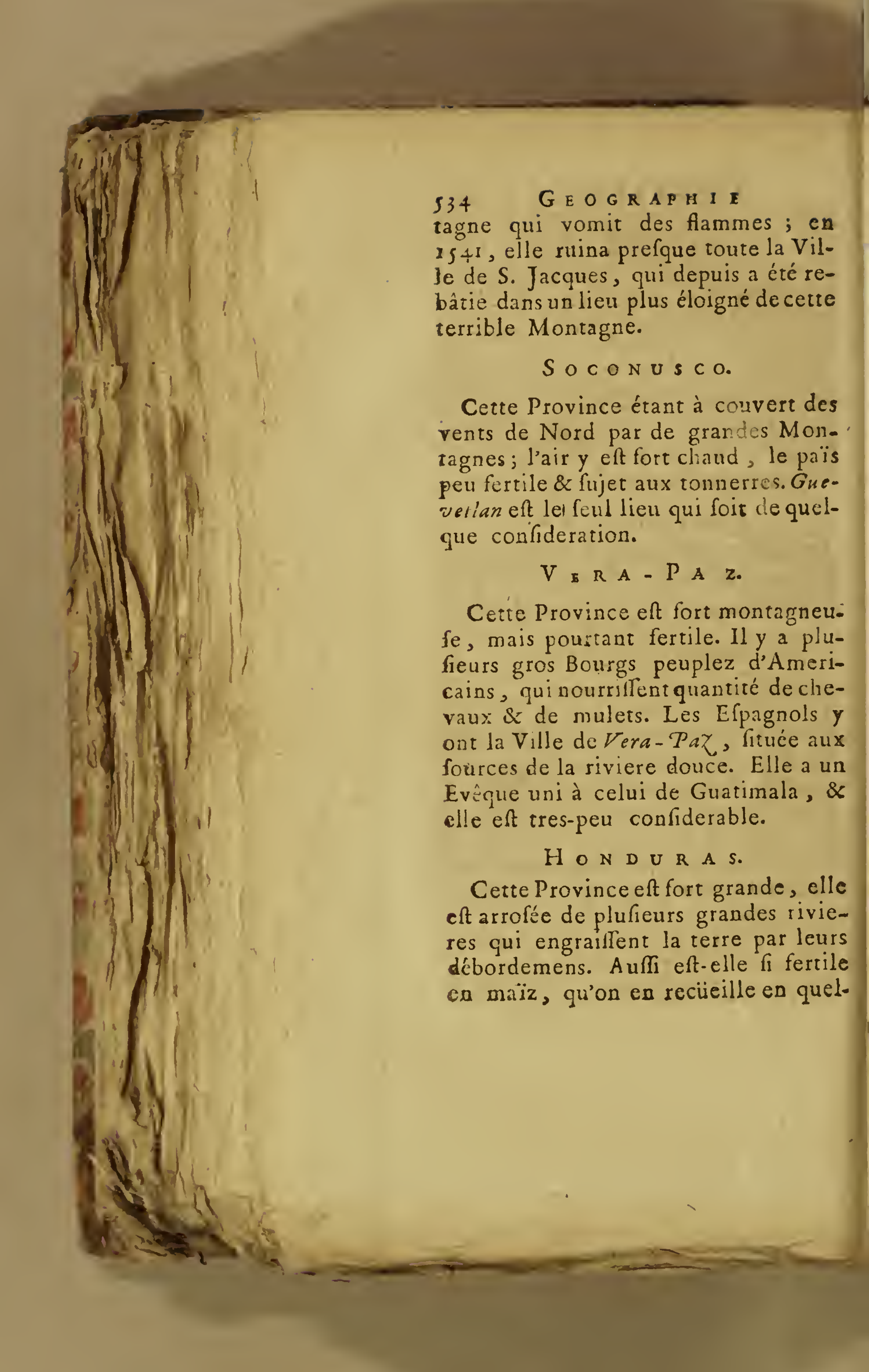
On le divise en huit Provinces, sçavoir; Guatimala, Soconusco, Vera-Paz, Honduras, Nicaragua, Costa-Rica, & Veragua sur les deux Mers, & Chiapa est toute dans les Terres.

GUATIMALA.

Les Espagnols possedent dans cette Province les Villes de *Saint Jacques de Guatimala*, Capitale de toute l'Audience : elle est située dans une Vallée. C'est une belle & grande Ville remplie d'Eglises & de Monasteres de l'un & de l'autre Sexe. Il y a un Evêché suffragant du Méxique, & une Université. Cette Ville est si bien fournie de vivres & si à bon marché, qu'avec une demie-Reale de cinq sols, un homme peut avoir de la viande, un peu de cacao, assez de pain de mahis & bien souvent du pain de froment pour toute la semaine.

Les autres Villes sont la Trinidad, S. Salvador, S. Miguel & Xeres.

Il y a dans cette Province une Mon-



tagne qui vomit des flammes ; en 1541, elle ruina presque toute la Ville de S. Jacques, qui depuis a été rebâtie dans un lieu plus éloigné de cette terrible Montagne.

SOCONUSCO.

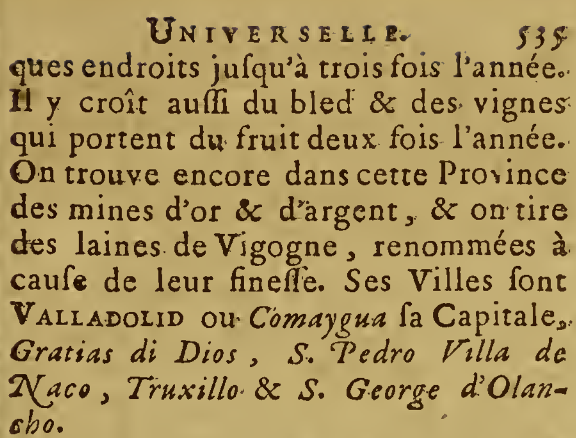
Cette Province étant à couvert des vents de Nord par de grandes Montagnes ; l'air y est fort chaud, le païs peu fertile & sujet aux tonnerres. *Guevetlan* est le seul lieu qui soit de quelque consideration.

VERA-PAZ.

Cette Province est fort montagneuse, mais pourtant fertile. Il y a plusieurs gros Bourgs peuplez d'Americains, qui nourrissent quantité de chevaux & de mulets. Les Espagnols y ont la Ville de *Vera-Paz*, située aux sources de la riviere douce. Elle a un Evêque uni à celui de Guatimala, & elle est tres-peu considerable.

HONDURAS.

Cette Province est fort grande, elle est arrosée de plusieurs grandes rivieres qui engraissent la terre par leurs débordemens. Aussi est-elle si fertile en maïz, qu'on en recüeille en quel-



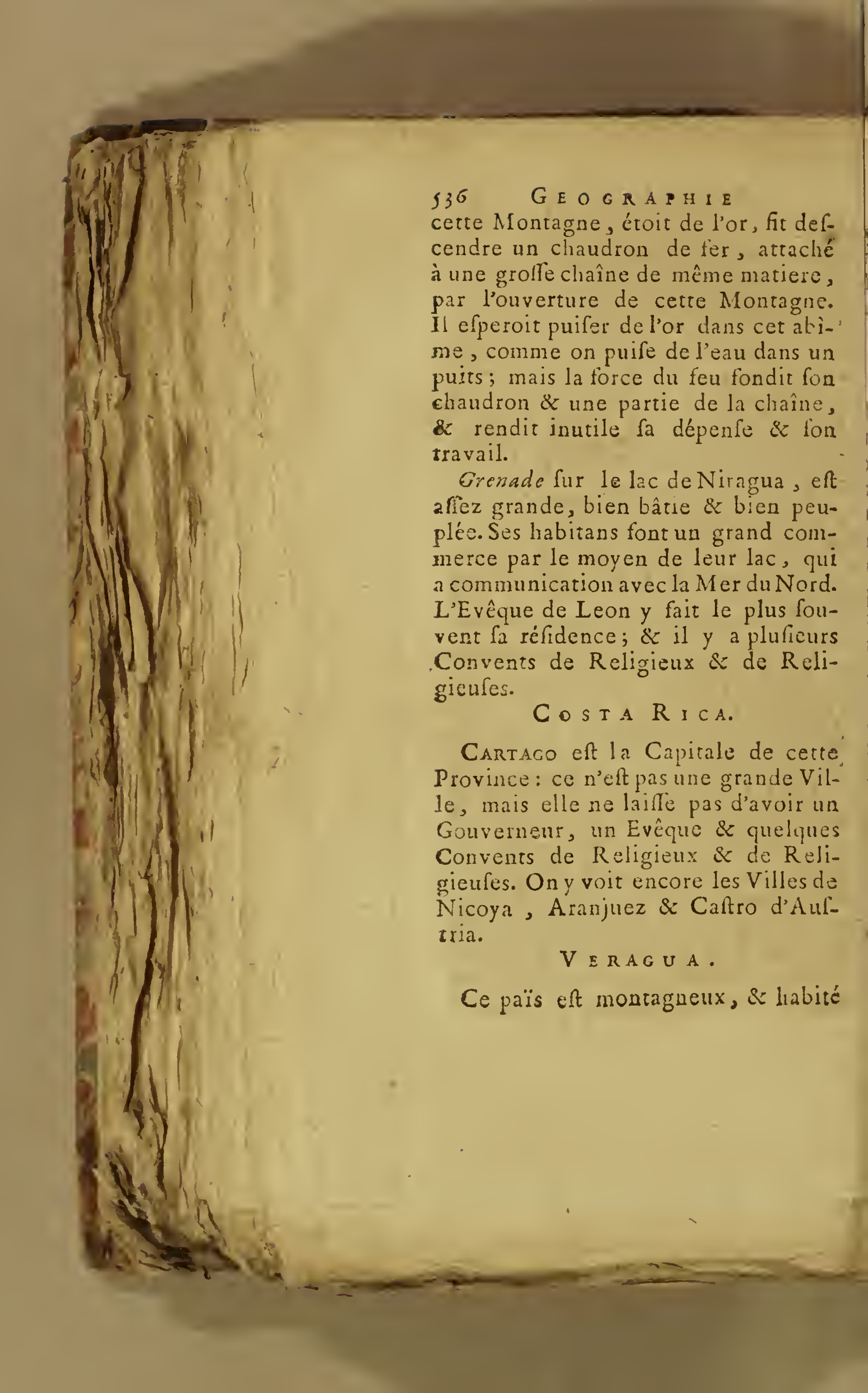
ques endroits jusqu'à trois fois l'année. Il y croît aussi du bled & des vignes qui portent du fruit deux fois l'année. On trouve encore dans cette Province des mines d'or & d'argent, & on tire des laines de Vigogne, renommées à cause de leur finesse. Ses Villes sont VALLADOLID ou *Comaygua* sa Capitale, *Gratias di Dios*, *S. Pedro Villa de Naco*, *Truxillo* & *S. George d'Olancho*.

La Capitale d'Honduras est sur la Côte Septentrionale, au Nord de la Ville de Truxillo. Il y a aussi un Golfe entre Jucatan & la Province d'Honduras.

NICARAGUA.

Les Espagnols apellent cette Province le *Paradis de Mahomet*, à cause de l'abondance & de la bonté des fruits qu'elle produit & de la beauté de son terroir.

LEON Capitale, est située sur un grand lac. Elle est des mieux bâties de son Audience : il y a un Evêché suffragant de Mexique. On voit près de Leon du côté du Nord, un Volcan qui ne jette plus de flammes; mais qui pousse encore au-dehors de la fumée. Un Religieux de la Mercy ayant crû que la matiere, qui avoit fait brûler



cette Montagne, étoit de l'or, fit deſcendre un chaudron de fer, attaché à une groſſe chaîne de même matiere, par l'ouverture de cette Montagne. Il eſperoit puiſer de l'or dans cet abîme, comme on puiſe de l'eau dans un puits; mais la force du feu fondit ſon chaudron & une partie de la chaîne, & rendit inutile ſa dépenſe & ſon travail.

Grenade ſur le lac de Niragua, eſt aſſez grande, bien bâtie & bien peuplée. Ses habitans font un grand commerce par le moyen de leur lac, qui a communication avec la Mer du Nord. L'Evêque de Leon y fait le plus ſouvent ſa réſidence; & il y a pluſieurs Convents de Religieux & de Religieuſes.

COSTA RICA.

CARTAGO eſt la Capitale de cette Province: ce n'eſt pas une grande Ville, mais elle ne laiſſe pas d'avoir un Gouverneur, un Evêque & quelques Convents de Religieux & de Religieuſes. On y voit encore les Villes de Nicoya, Aranjuez & Caſtro d'Auſtria.

VERAGUA.

Ce païs eſt montagneux, & habité

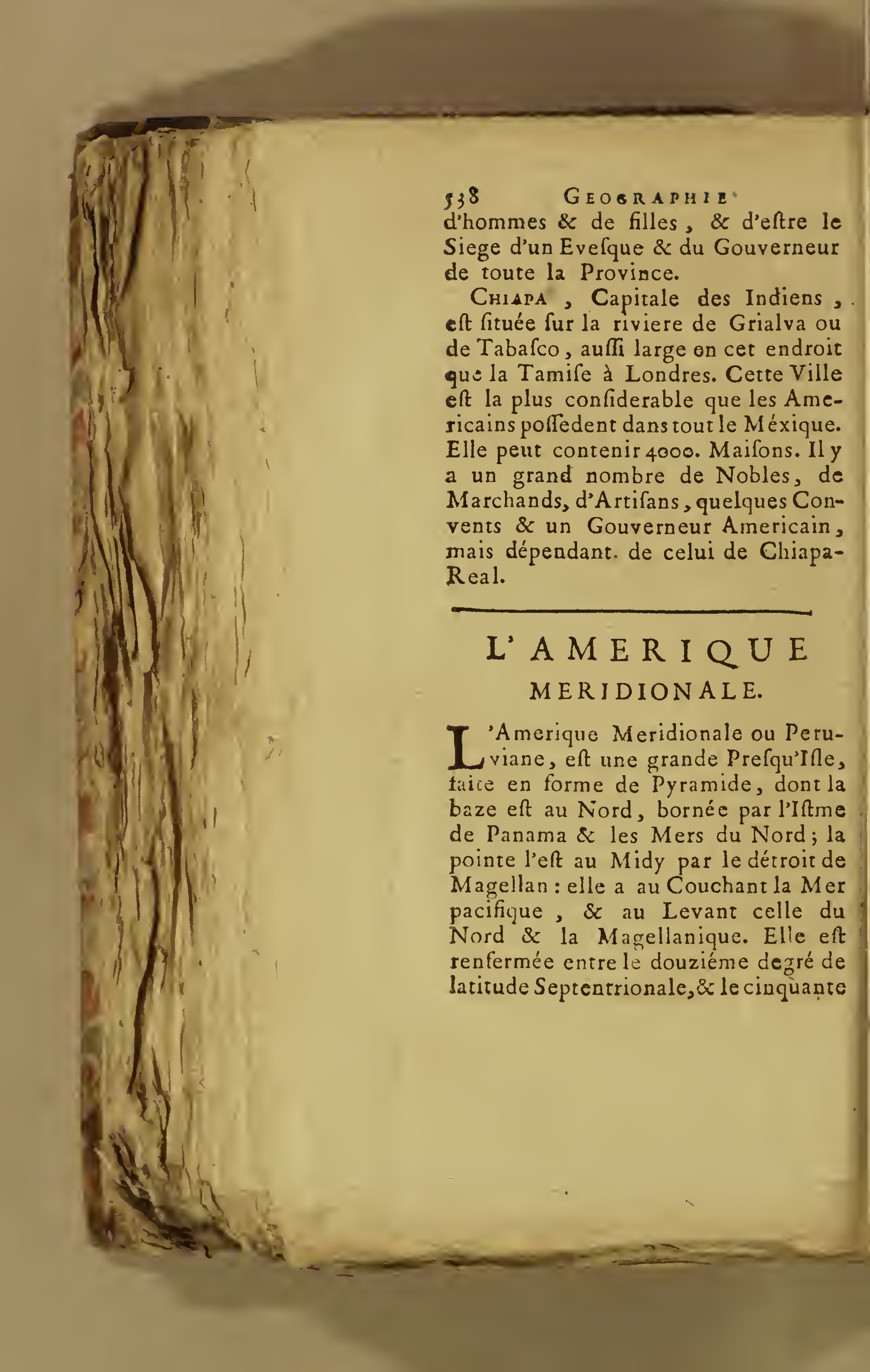
par des peuples, qui ne ſont pas entierement ſoûmis. Les Eſpagnols y ont la *Conception* Capitale, la *Trinidad*, *S. Fé*, *Carlos* & *Parita.*

CHIAPA.

Cette Province eſt habitée par trois ſortes d'Indiens, qui ont leurs contrées ſeparées, & qui portent le nom de *Zoquel*, de *Zeldales*, & *Quelenes*, auſquels quelques-uns ajoûtent les Chiapois propres. Cette Province eſt eſtimée par les Eſpagnols, la plus pauvre de l'Amerique Septentrionale, parce qu'il n'y a pas de mines d'or ou d'argent. Cependaut elle abonde en toutes les choſes neceſſaires à la vie, en fruits, en beſtiaux, en gibier.

La riviere de Grialva, qui la traverſe, lui fournit une tres-grande quantité de poiſſons; mais auſſi elle nourrit un grand nombre de crocodiles, qui mangent pluſieurs des jeunes beſtes, & quelquefois même des petits enfans. On en tire beaucoup de ſucre, de cacao, de tabac, du cotton, de la ſoye, & de la cochenille. Les Indiens y ont auſſi un très-grand nombre de Bourgs & de Villes; les principales ſont :

Chiapa Real quoique petite, ne laiſſe pas d'avoir pluſieurs Convents

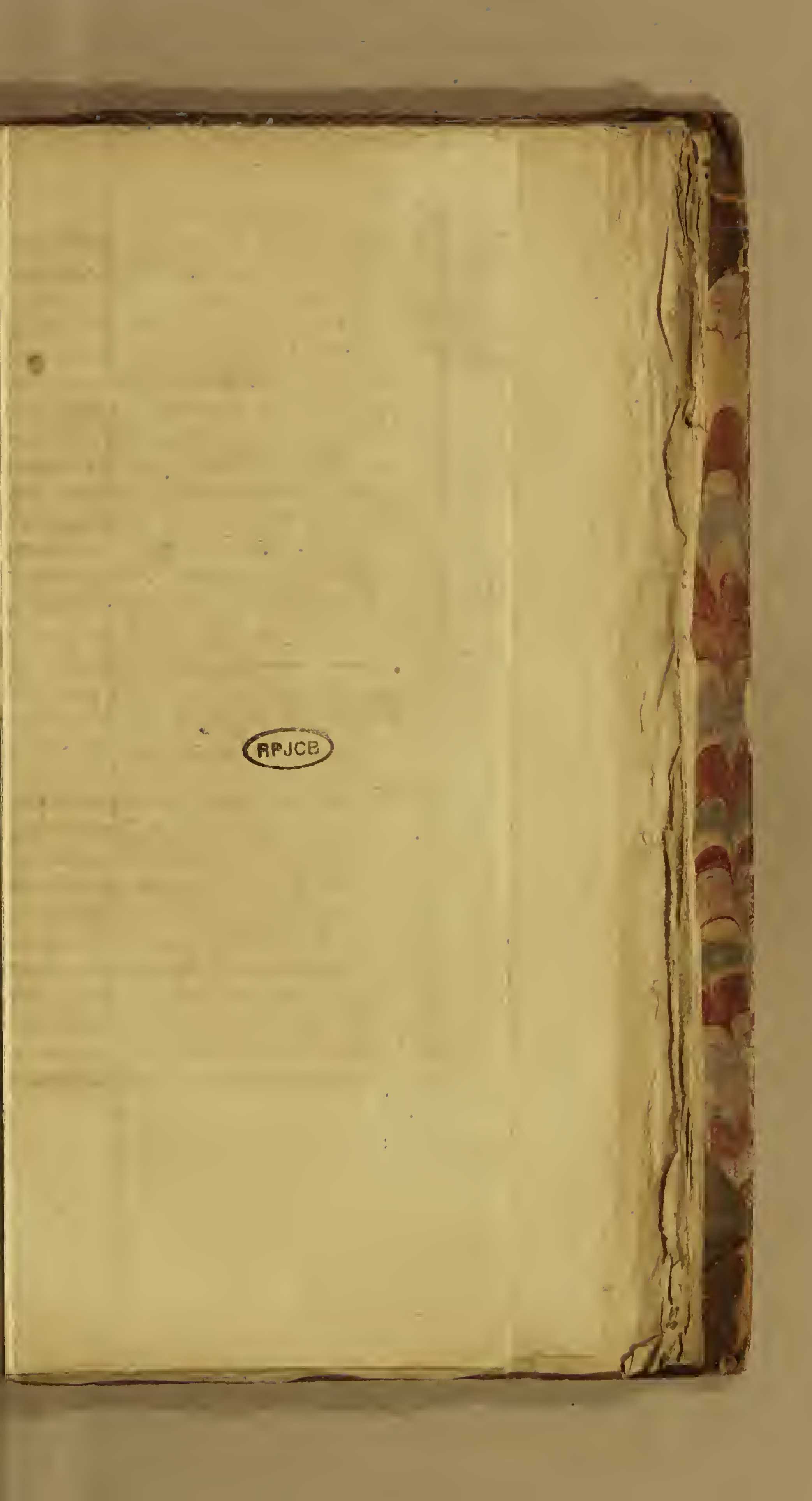


d'hommes & de filles, & d'eſtre le Siege d'un Eveſque & du Gouverneur de toute la Province.

CHIAPA, Capitale des Indiens, eſt ſituée ſur la riviere de Grialva ou de Tabaſco, auſſi large en cet endroit que la Tamiſe à Londres. Cette Ville eſt la plus conſiderable que les Americains poſſedent dans tout le Méxique. Elle peut contenir 4000. Maiſons. Il y a un grand nombre de Nobles, de Marchands, d'Artiſans, quelques Convents & un Gouverneur Americain, mais dépendant de celui de Chiapa-Real.

L'AMERIQUE
MERIDIONALE.

L'Amerique Meridionale ou Peruviane, eſt une grande Preſqu'Iſle, faite en forme de Pyramide, dont la baze eſt au Nord, bornée par l'Iſtme de Panama & les Mers du Nord; la pointe l'eſt au Midy par le détroit de Magellan: elle a au Couchant la Mer pacifique, & au Levant celle du Nord & la Magellanique. Elle eſt renfermée entre le douziéme degré de latitude Septentrionale, & le cinquante


RPJCB

L'AMERIQUE
MERIDIONALE

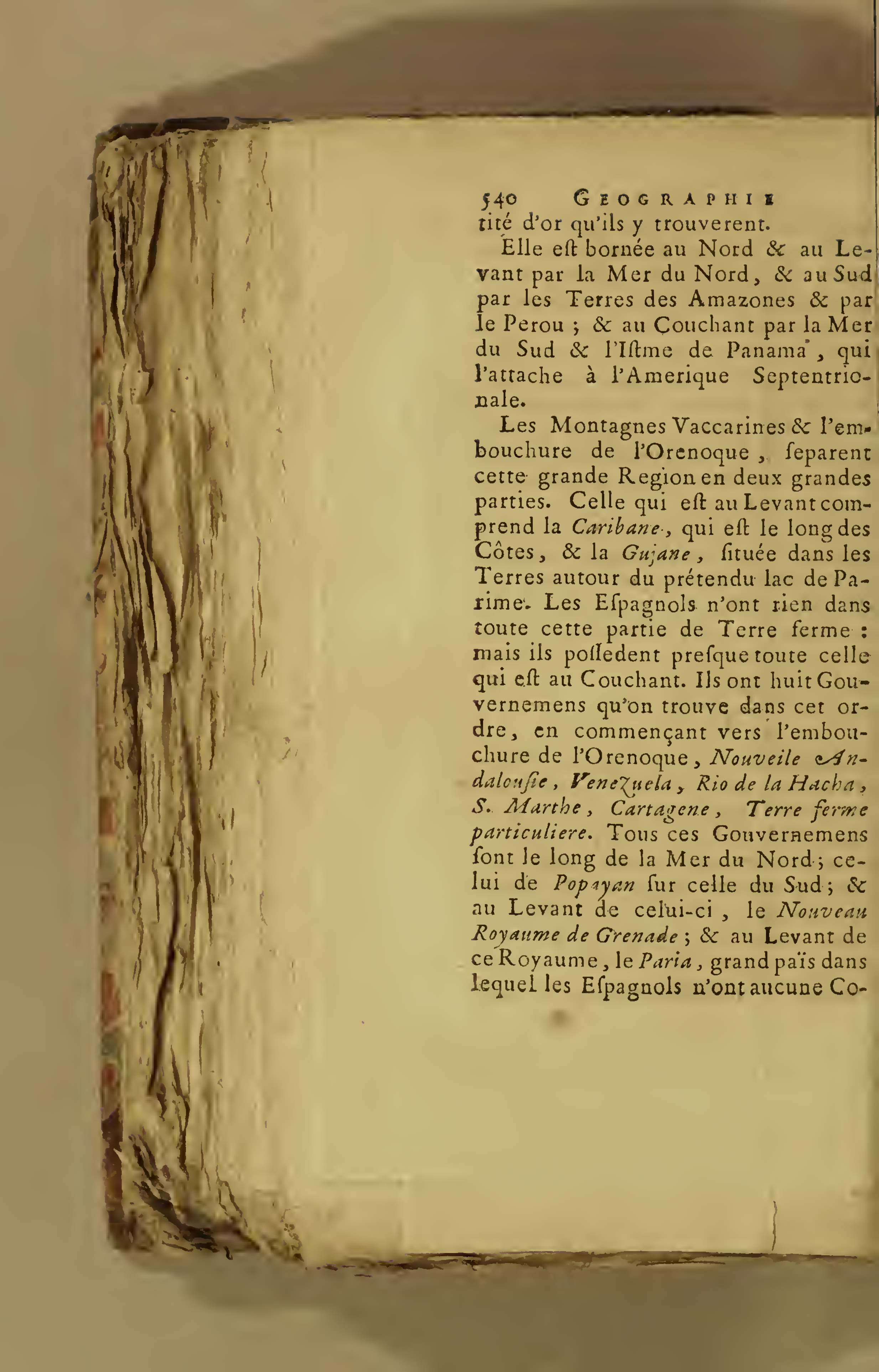
MER du NORD
MER DU SUD
MER PACIFIQUE OU DU ZUD
MER du PEROU
MER du CHILI
MER du BRESIL
MER DU NORT
MER du PARAGUAY
MER MAGELLANIQUE
Detroit de Magellan
TROPIQUE du CAPRICORNE
ZONE TORRIDE
Partie du Voyage de Jacque le Maire en 1615
AMERIQUE SEPTENTRIONALE
NESPAGNE
CASTILLE D'OR
TERRE FERME
CARIBE
AMAZONE
PEROU
QUITO
LIMA
CHILI
LE BRESIL
PARAGUAY
CHIACO
TUCUMAN
MAGELLANIQUE
TERRE DE FEU
C. Verd
AFRIQUE
Isles de la Trinite
le Maire 1615.
sage de Brouver 1645.
Occident
Orient

cinquiéme de la Meridionale; & ſa longitude s'étend depuis le 292. juſqu'au 343; ce qui fait environ 1320. lieuës du Midy au Septentrion; & onze à douze cens dans ſa plus grande largeur, qui va toûjours en diminuant juſqu'au détroit de Magellan, où elle n'a pas davantage de 100. ou 120. lieuës. Les deux tiers de cette Preſqu'-Iſle ſont ſous la Zone Torride; mais elle ne laiſſe pas d'être fort bien peuplée.

On la diviſe en ſept grandes Regions. 1. La Terre ferme, qui comprend la Caribane; 2. le Perou; 3. le païs des Amazones; 4. le Breſil; 5. le Chili; 6. le Paraguay, ſous lequel on renferme le Tucuman; 7. les Terres Magellaniques.

1. *La Terre ferme.*

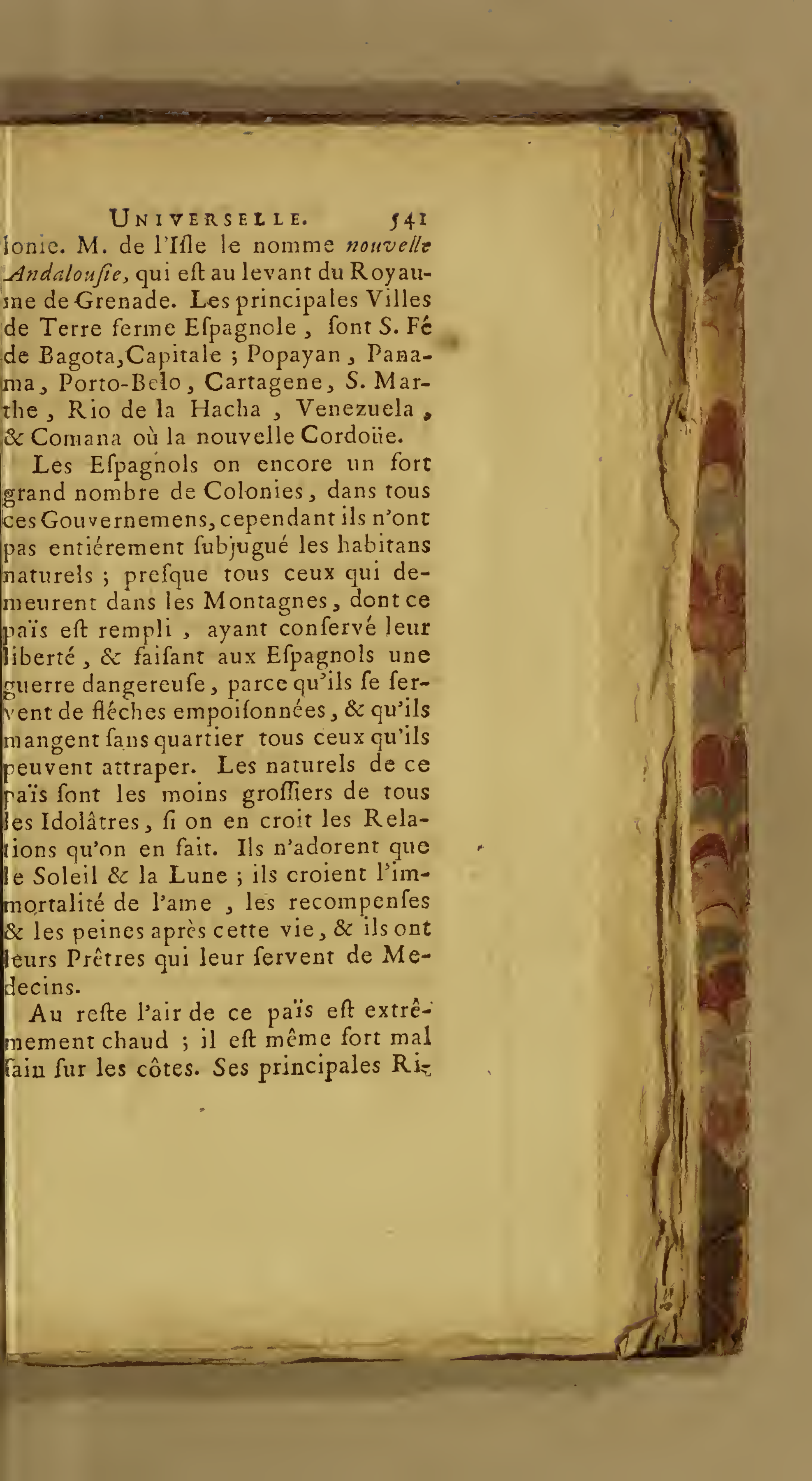
Chriſtophe Colomb n'ayant découvert que des Iſles dans ſon premier & ſecond voyage de l'Amerique; & au troiſiéme & quatriéme, ayant parcouru les Côtes de cette Region, & jugé qu'elle étoit un grand Continent, lui donna le nom de *Terre ferme*, qui lui eſt reſté. Quoique les Eſpagnols lui ayent quelquefois donné celui de *Caſtille d'or*, à cauſe de la grande quan-



tité d'or qu'ils y trouverent.

Elle eſt bornée au Nord & au Levant par la Mer du Nord, & au Sud par les Terres des Amazones & par le Perou ; & au Couchant par la Mer du Sud & l'Iſtme de Panama, qui l'attache à l'Amerique Septentrionale.

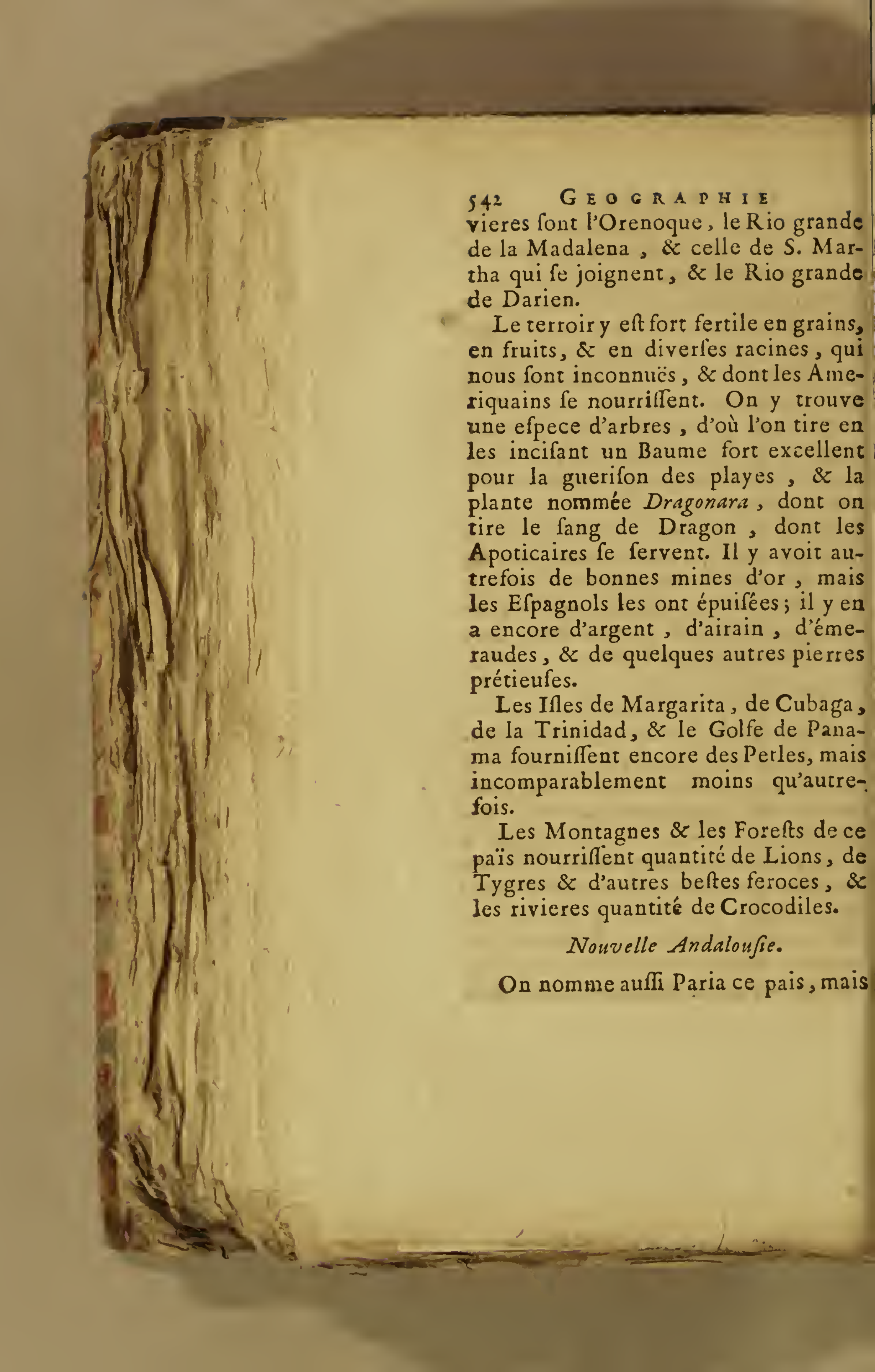
Les Montagnes Vaccarines & l'embouchure de l'Orenoque, ſeparent cette grande Region en deux grandes parties. Celle qui eſt au Levant comprend la *Caribane*, qui eſt le long des Côtes, & la *Gujane*, ſituée dans les Terres autour du prétendu lac de Parime. Les Eſpagnols n'ont rien dans toute cette partie de Terre ferme : mais ils poſſedent preſque toute celle qui eſt au Couchant. Ils ont huit Gouvernemens qu'on trouve dans cet ordre, en commençant vers l'embouchure de l'Orenoque, *Nouvelle Andalouſie*, *Venezuela*, *Rio de la Hacha*, *S. Marthe*, *Cartagene*, *Terre ferme particuliere*. Tous ces Gouvernemens ſont le long de la Mer du Nord; celui de *Popayan* ſur celle du Sud; & au Levant de celui-ci, le *Nouveau Royaume de Grenade*; & au Levant de ce Royaume, le *Paria*, grand païs dans lequel les Eſpagnols n'ont aucune Co-



lonie. M. de l'Iſle le nomme *nouvelle Andalouſie,* qui eſt au levant du Royaume de Grenade. Les principales Villes de Terre ferme Eſpagnole, ſont S. Fé de Bagota, Capitale ; Popayan, Panama, Porto-Belo, Cartagene, S. Marthe, Rio de la Hacha, Venezuela, & Comana où la nouvelle Cordoüe.

Les Eſpagnols on encore un fort grand nombre de Colonies, dans tous ces Gouvernemens, cependant ils n'ont pas entiérement ſubjugué les habitans naturels ; preſque tous ceux qui demeurent dans les Montagnes, dont ce païs eſt rempli, ayant conſervé leur liberté, & faiſant aux Eſpagnols une guerre dangereuſe, parce qu'ils ſe ſervent de fléches empoiſonnées, & qu'ils mangent ſans quartier tous ceux qu'ils peuvent attraper. Les naturels de ce païs ſont les moins groſſiers de tous les Idolâtres, ſi on en croit les Relations qu'on en fait. Ils n'adorent que le Soleil & la Lune ; ils croient l'immortalité de l'ame, les recompenſes & les peines après cette vie, & ils ont leurs Prêtres qui leur ſervent de Medecins.

Au reſte l'air de ce païs eſt extrêmement chaud ; il eſt même fort mal ſain ſur les côtes. Ses principales Ri-



vieres sont l'Orenoque, le Rio grande de la Madalena, & celle de S. Martha qui se joignent, & le Rio grande de Darien.

Le terroir y est fort fertile en grains, en fruits, & en diverses racines, qui nous sont inconnuës, & dont les Ameriquains se nourrissent. On y trouve une espece d'arbres, d'où l'on tire en les incisant un Baume fort excellent pour la guerison des playes, & la plante nommée *Dragonara*, dont on tire le sang de Dragon, dont les Apoticaires se servent. Il y avoit autrefois de bonnes mines d'or, mais les Espagnols les ont épuisées; il y en a encore d'argent, d'airain, d'émeraudes, & de quelques autres pierres prétieuses.

Les Isles de Margarita, de Cubaga, de la Trinidad, & le Golfe de Panama fournissent encore des Perles, mais incomparablement moins qu'autrefois.

Les Montagnes & les Forests de ce païs nourrissent quantité de Lions, de Tygres & d'autres bestes feroces, & les rivieres quantité de Crocodiles.

Nouvelle Andalousie.

On nomme aussi Paria ce pais, mais

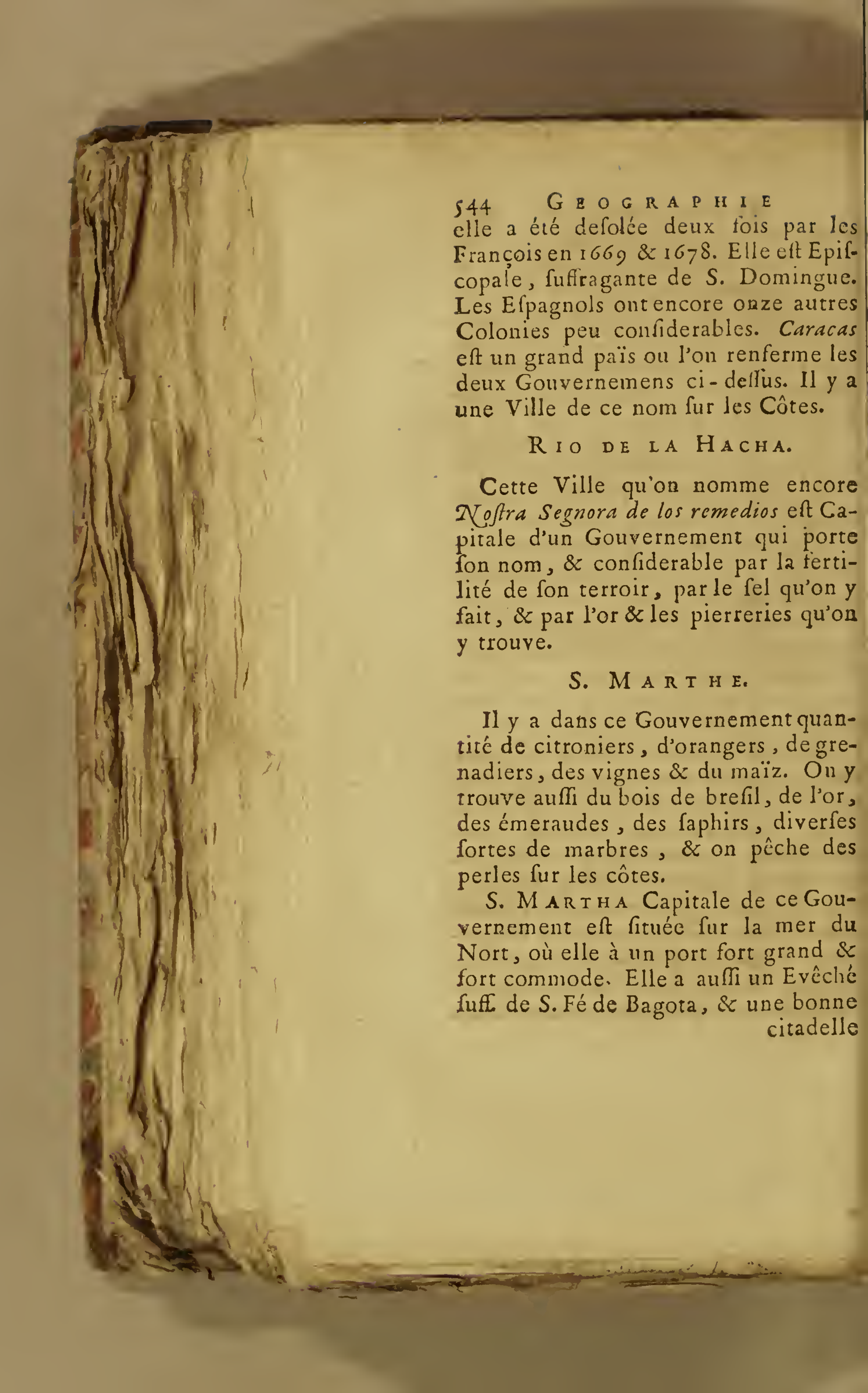
plus ordinairement la Nouvelle Andalousie, qui est située le long de la mer du Nord, les Espagnols y ont un Gouvernement, dont *Comana* ou la *Nouvelle Cordoüe* est la Capitale. On trouve dans ce Gouvernement de belles émeraudes, & on y pêchoit autrefois de belles Perles.

COMANA est située sur le Golfe de Cariaca, aux confins du Gouvernement de Venezuela, peu considerable & mal peuplée.

L'Orenoque ou Paria traverse ce païs du couchant au levant. On dit que les débordement de cette riviere sont si grands, que ceux qui habitent ses environs, sont obligez de se faire des Tentes sur des Arbres.

VENEZUELA.

Cette Ville est capitale du Royaume de ce nom, qui peut avoir cent lieuës en quarré. Il dépend de l'Audiance de S. Domingue. Cette Capitale est ainsi nommée, parce qu'elle a été bâtie sur quelques Isles du Lac Maracabo. La Ville de *Maracabo* est aussi sur ce Lac, elle est bâtie à la moderne, comme Venise sur la mer Adriatique, & habitée environ par quatre mille Bourgeois ou Marchands : mais



elle a été desolée deux fois par les François en 1669 & 1678. Elle est Episcopale, suffragante de S. Domingue. Les Espagnols ont encore onze autres Colonies peu considerables. *Caracas* est un grand païs ou l'on renferme les deux Gouvernemens ci-dessus. Il y a une Ville de ce nom sur les Côtes.

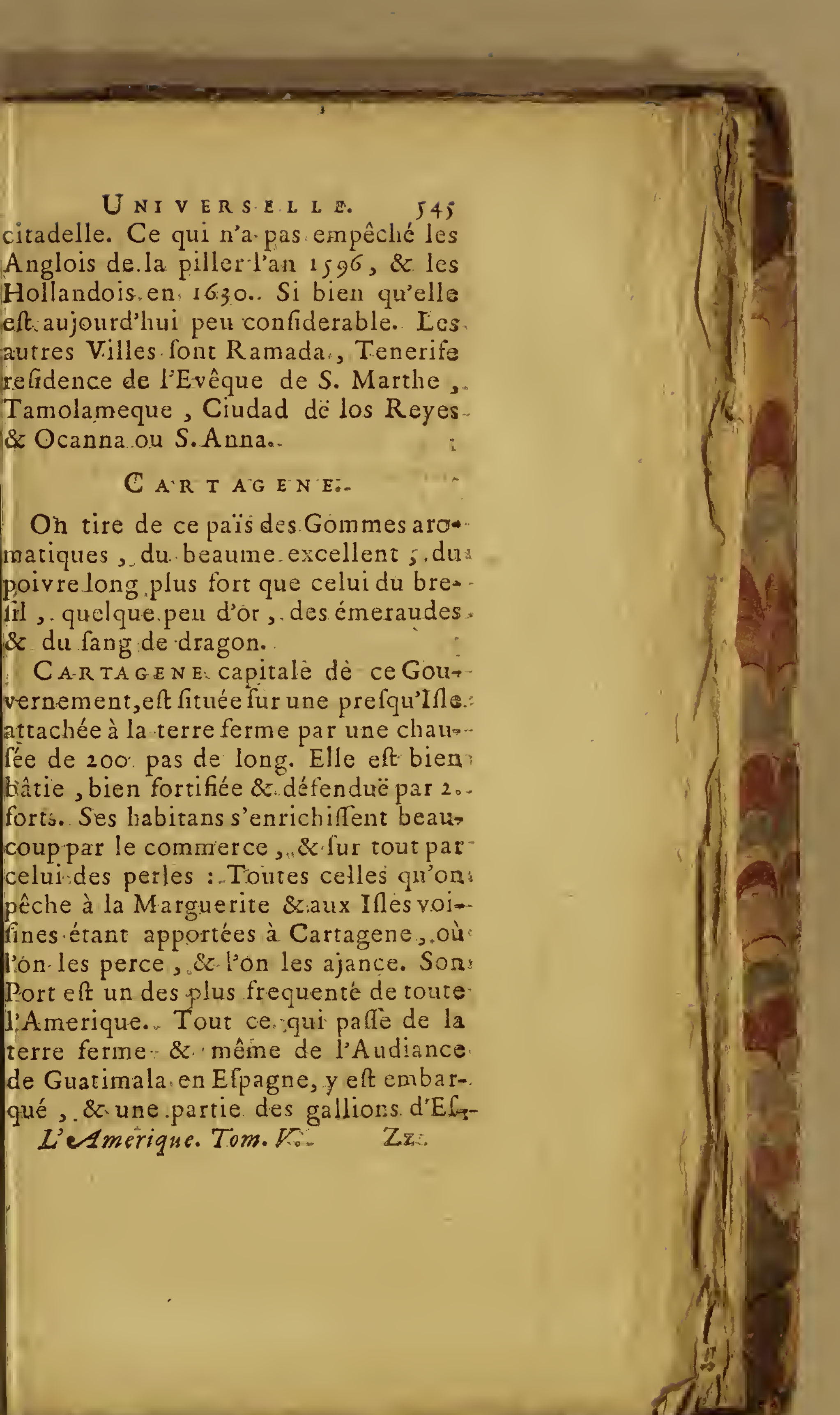
RIO DE LA HACHA.

Cette Ville qu'on nomme encore *Nostra Segnora de los remedios* est Capitale d'un Gouvernement qui porte son nom, & considerable par la fertilité de son terroir, par le sel qu'on y fait, & par l'or & les pierreries qu'on y trouve.

S. MARTHE.

Il y a dans ce Gouvernement quantité de citroniers, d'orangers, de grenadiers, des vignes & du maïz. On y trouve aussi du bois de bresil, de l'or, des émeraudes, des saphirs, diverses sortes de marbres, & on pêche des perles sur les côtes.

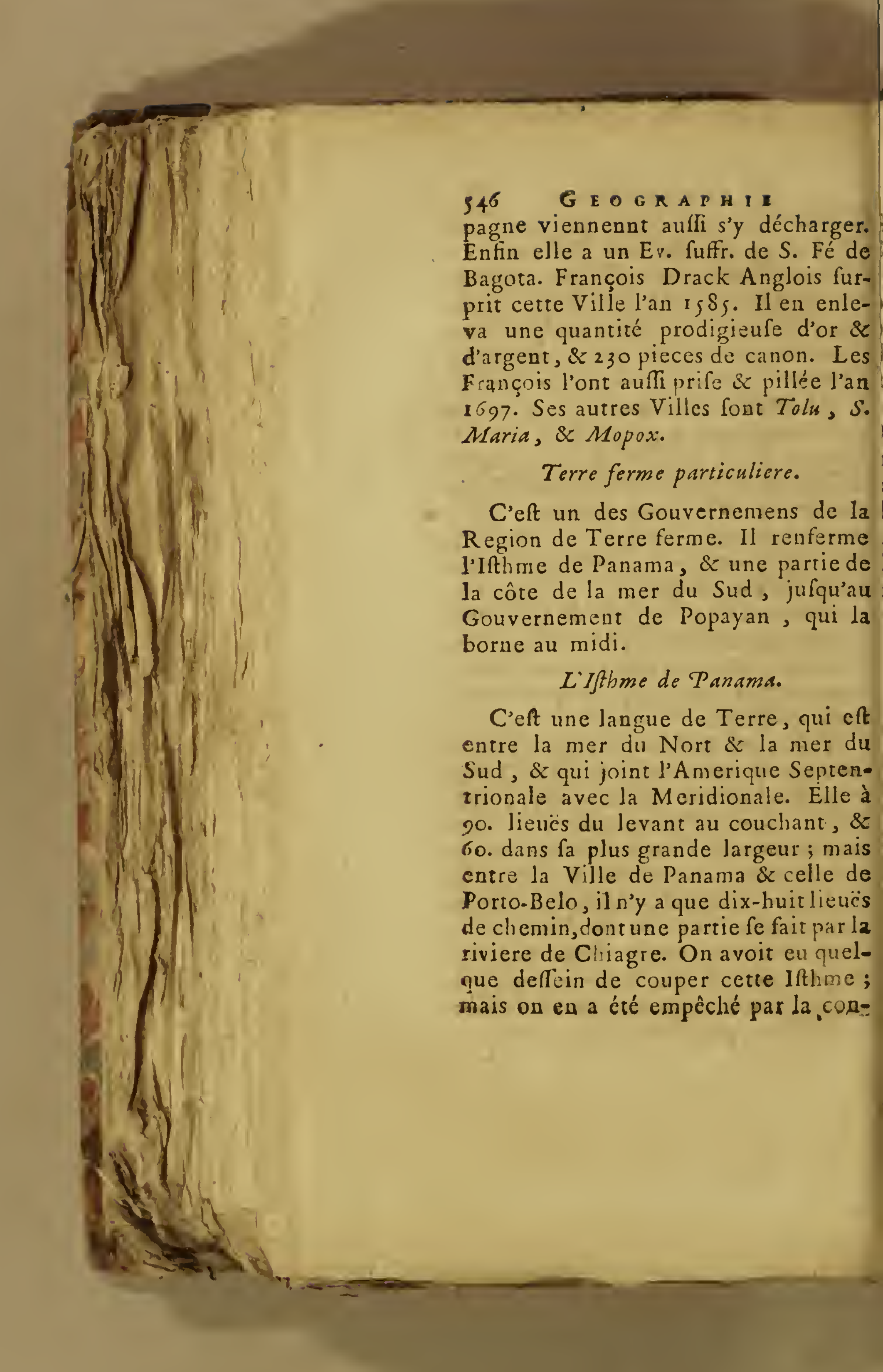
S. MARTHA Capitale de ce Gouvernement est située sur la mer du Nort, où elle à un port fort grand & fort commode. Elle a aussi un Evêché suff. de S. Fé de Bagota, & une bonne


citadelle. Ce qui n'a pas empêché les Anglois de la piller l'an 1596, & les Hollandois en 1630. Si bien qu'elle est aujourd'hui peu considerable. Les autres Villes sont Ramada, Tenerife residence de l'Evêque de S. Marthe, Tamolameque, Ciudad de los Reyes & Ocanna ou S. Anna.

CARTAGENE.

On tire de ce païs des Gommes aromatiques, du beaume excellent ; du poivre long plus fort que celui du bresil, quelque peu d'or, des émeraudes & du sang de dragon.

CARTAGENE capitale de ce Gouvernement, est située sur une presqu'Isle attachée à la terre ferme par une chaussée de 200 pas de long. Elle est bien bâtie, bien fortifiée & défenduë par 2 forts. Ses habitans s'enrichissent beaucoup par le commerce, & sur tout par celui des perles : Toutes celles qu'on pêche à la Marguerite & aux Isles voisines étant apportées à Cartagene, où l'on les perce, & l'on les ajance. Son Port est un des plus frequenté de toute l'Amerique. Tout ce qui passe de la terre ferme & même de l'Audiance de Guatimala en Espagne, y est embarqué, & une partie des gallions d'Es-



pagne viennennt aussi s'y décharger. Enfin elle a un Ev. suffr. de S. Fé de Bagota. François Drack Anglois surprit cette Ville l'an 1585. Il en enleva une quantité prodigieuse d'or & d'argent, & 230 pieces de canon. Les François l'ont aussi prise & pillée l'an 1697. Ses autres Villes sont *Tolu*, *S. Maria*, & *Mopox*.

Terre ferme particuliere.

C'est un des Gouvernemens de la Region de Terre ferme. Il renferme l'Isthme de Panama, & une partie de la côte de la mer du Sud, jusqu'au Gouvernement de Popayan, qui la borne au midi.

L'Isthme de Panama.

C'est une langue de Terre, qui est entre la mer du Nort & la mer du Sud, & qui joint l'Amerique Septentrionale avec la Meridionale. Elle à 90. lieuës du levant au couchant, & 60. dans sa plus grande largeur ; mais entre la Ville de Panama & celle de Porto-Belo, il n'y a que dix-huit lieuës de chemin, dont une partie se fait par la riviere de Chiagre. On avoit eu quelque dessein de couper cette Isthme ; mais on en a été empêché par la con-

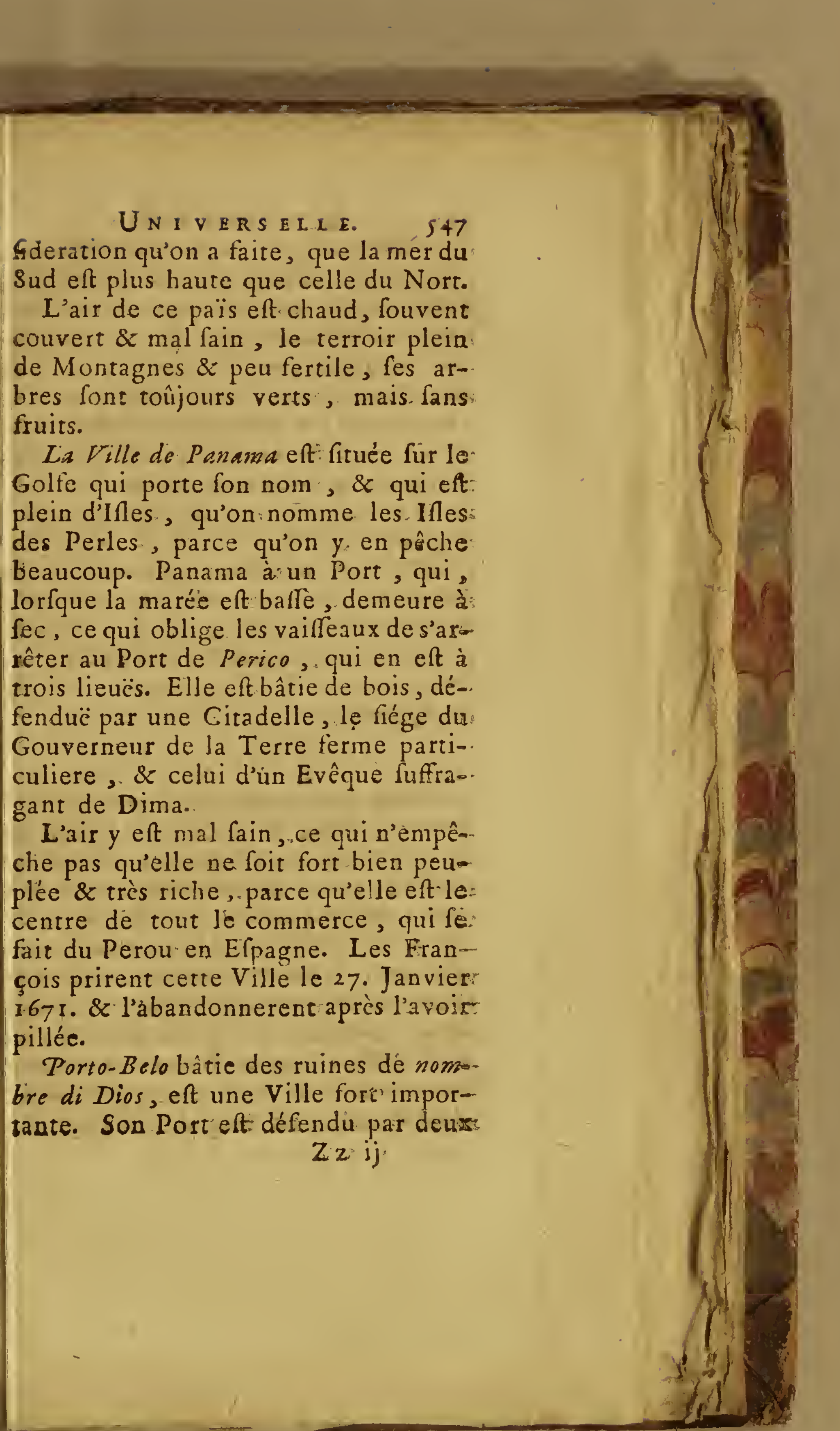
ſideration qu'on a faite, que la mer du Sud eſt plus haute que celle du Nort.

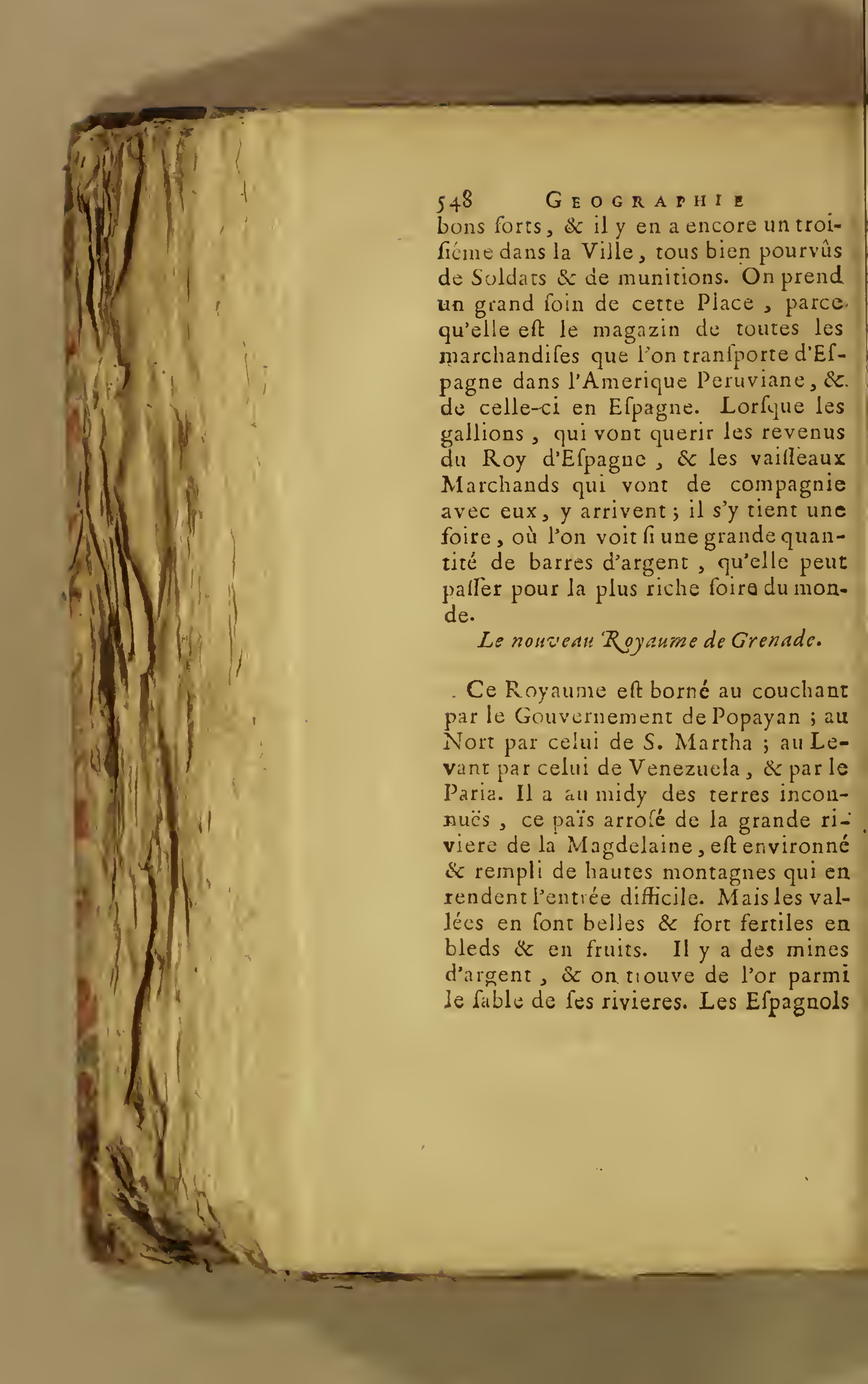
L'air de ce païs eſt chaud, ſouvent couvert & mal ſain, le terroir plein de Montagnes & peu fertile, ſes arbres ſont toûjours verts, mais ſans fruits.

La Ville de Panama eſt ſituée ſur le Golfe qui porte ſon nom, & qui eſt plein d'Iſles, qu'on nomme les Iſles des Perles, parce qu'on y en pêche beaucoup. Panama a un Port, qui, lorſque la marée eſt baſſe, demeure à ſec, ce qui oblige les vaiſſeaux de s'arrêter au Port de *Perico*, qui en eſt à trois lieuës. Elle eſt bâtie de bois, défenduë par une Citadelle, le ſiége du Gouverneur de la Terre ferme particuliere, & celui d'un Evêque ſuffragant de Dima.

L'air y eſt mal ſain, ce qui n'empêche pas qu'elle ne ſoit fort bien peuplée & très riche, parce qu'elle eſt le centre de tout le commerce, qui ſe fait du Perou en Eſpagne. Les François prirent cette Ville le 27. Janvier 1671. & l'abandonnerent après l'avoir pillée.

Porto-Belo bâtie des ruines de *nombre di Dios*, eſt une Ville fort importante. Son Port eſt défendu par deux





bons forts, & il y en a encore un troisiéme dans la Ville, tous bien pourvûs de Soldats & de munitions. On prend un grand soin de cette Place, parce qu'elle est le magazin de toutes les marchandises que l'on transporte d'Espagne dans l'Amerique Peruviane, & de celle-ci en Espagne. Lorsque les gallions, qui vont querir les revenus du Roy d'Espagne, & les vaisseaux Marchands qui vont de compagnie avec eux, y arrivent; il s'y tient une foire, où l'on voit si une grande quantité de barres d'argent, qu'elle peut passer pour la plus riche foire du monde.

Le nouveau Royaume de Grenade.

Ce Royaume est borné au couchant par le Gouvernement de Popayan; au Nort par celui de S. Martha; au Levant par celui de Venezuela, & par le Paria. Il a au midy des terres inconnuës, ce païs arrosé de la grande riviere de la Magdelaine, est environné & rempli de hautes montagnes qui en rendent l'entrée difficile. Mais les vallées en sont belles & fort fertiles en bleds & en fruits. Il y a des mines d'argent, & on trouve de l'or parmi le sable de ses rivieres. Les Espagnols

en sont maîtres, & ils y ont plusieurs colonies. On rapporte qu'on trouve dans ce Royaume des brebis de la grandeur d'un cheval, qui ont la queuë courte & les cornes grandes, des cerfs, des sangliers, des porcs-épics, des lions, des tigres, des ours, & quantité de chevres sauvages.

S. FE' DE BAGOTA Capitale de ce Royaume, est située sur la riviere de *Pati*, au pied des montagnes de Bagota, dont elle a pris son nom. Elle a un Archevêché & un Tribunal suprême de Justice, dont le Président est Gouverneur de tout ce Royaume.

LE POPAYAN.

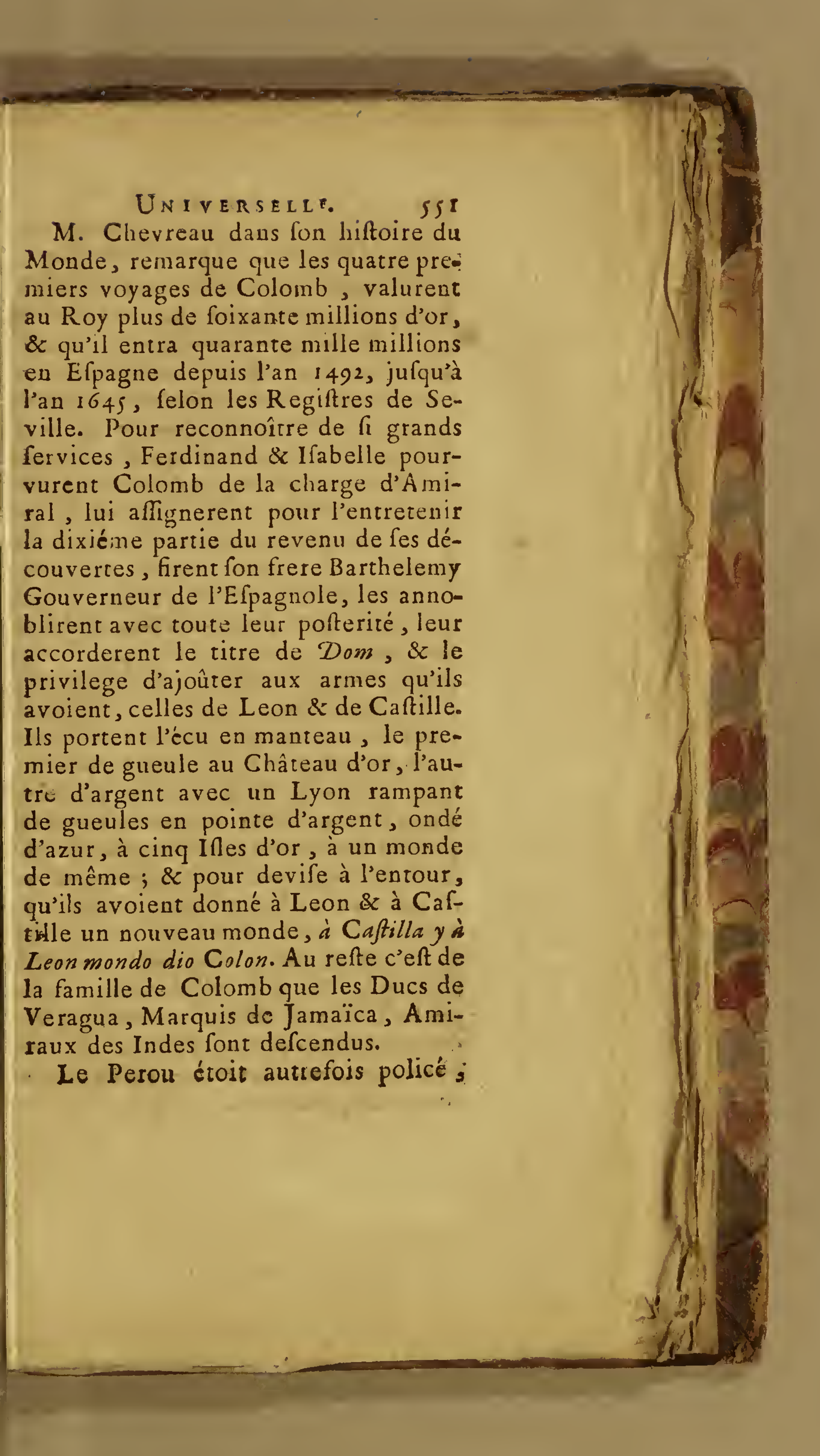
Cette Province est située sur les côtes de la mer du Sud. Elle est divisée en deux parties. L'Orientale qui dépend de l'Audience de S. Fé, & l'Occidentale de celle de *Quito*. Les Villes de la premiere sont *S. Fé d'Antiochia*, *Arma*, *Caramanta*, *Anserma* & *Cartago*. Dans la derniere, il y a *Popayan*, *Cali*, *Guadalajara-de-Buga*, *Truxillo* *Timama*, *Almaguer*, *Madrigal*, *Pasto* & *Agreda*.

POPAYAN, Capitale de ce Gouvernement, à un Evêque suffragant de S. Fé.

II. *LE PEROU.*

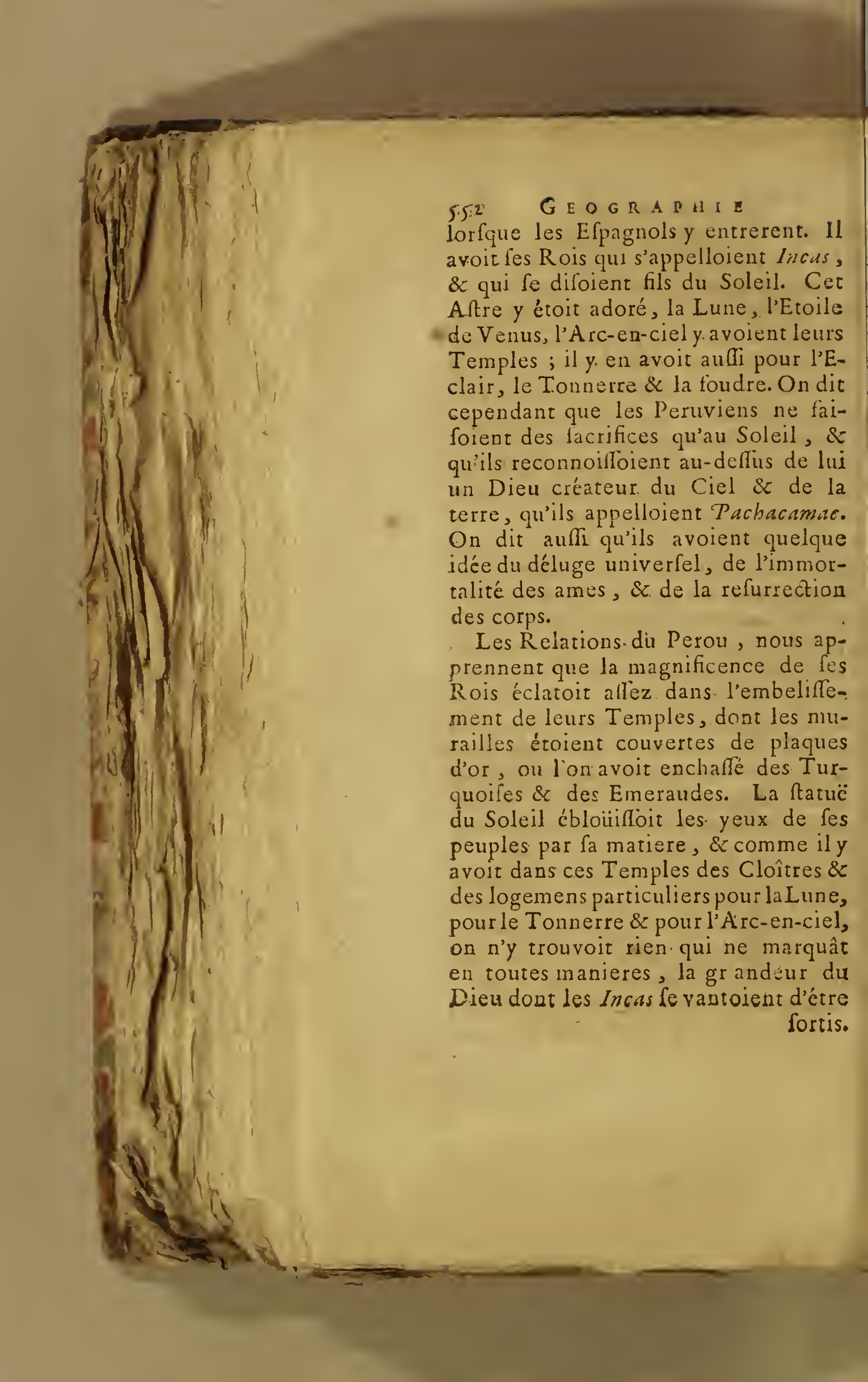
Le Perou eſt borné au Nort par le Popayan, & au midy par le Chili & par le Paraguay ; au levant par le païs des Amazones, & au couchant par la mer du Sud. On lui donne environ 600 lieuës de côtes, 90 de largeur moyenne. On le diviſe en trois grandes Provinces ou Audiances ; le *Perou propre* qui eſt au milieu ; le *Quito* au Nort ; & *Los Charcas* ou *la Plata* au Sud.

Le Perou étant entre la ligne équinoxiale & le Tropique du Capricorne, ne peut être que fort chaud. Il n'y pleut preſque jamais, principalement le long des côtes ; le terroir ne laiſſe pas d'être un des plus fertiles du monde, à cauſe des grandes roſées qui tombent le ſoir & le matin, & du ſoin qu'on prend de l'arroſer par tout où il y a des rivieres. Il produit abondamment du maïz, du cotton, des cannes de ſucre & pluſieurs fruits, qu'on y a tranſporté de l'Europe ; du bled, de l'huile & du vin, meilleur que celui d'Eſpagne. Mais les mines d'or, d'argent, d'argent vif, de vermillon & d'émeraudes, ſont ce qui rend ce païs plus important aux Eſpagnols qui en tirent de grandes richeſſes.



M. Chevreau dans son histoire du Monde, remarque que les quatre premiers voyages de Colomb, valurent au Roy plus de soixante millions d'or, & qu'il entra quarante mille millions en Espagne depuis l'an 1492, jusqu'à l'an 1645, selon les Registres de Seville. Pour reconnoître de si grands services, Ferdinand & Isabelle pourvurent Colomb de la charge d'Amiral, lui assignerent pour l'entretenir la dixiéme partie du revenu de ses découvertes, firent son frere Barthelemy Gouverneur de l'Espagnole, les annoblirent avec toute leur posterité, leur accorderent le titre de *Dom*, & le privilege d'ajoûter aux armes qu'ils avoient, celles de Leon & de Castille. Ils portent l'écu en manteau, le premier de gueule au Château d'or, l'autre d'argent avec un Lyon rampant de gueules en pointe d'argent, ondé d'azur, à cinq Isles d'or, à un monde de même ; & pour devise à l'entour, qu'ils avoient donné à Leon & à Castille un nouveau monde, *à Castilla y à Leon mondo dio Colon*. Au reste c'est de la famille de Colomb que les Ducs de Veragua, Marquis de Jamaïca, Amiraux des Indes sont descendus.

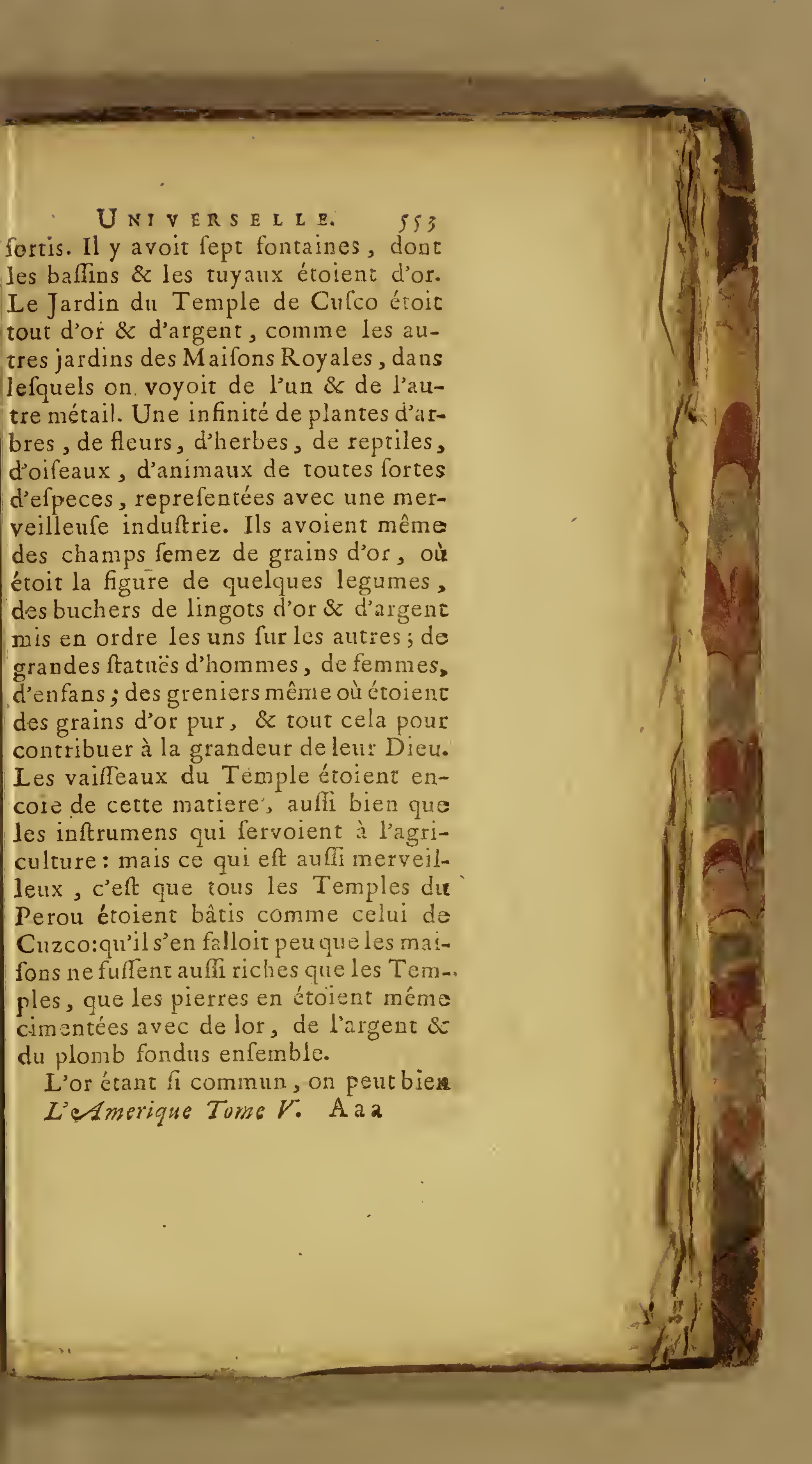
Le Perou étoit autrefois policé ;



lorsque les Espagnols y entrerent. Il avoit ses Rois qui s'appelloient *Incas*, & qui se disoient fils du Soleil. Cet Astre y étoit adoré, la Lune, l'Etoile de Venus, l'Arc-en-ciel y avoient leurs Temples ; il y en avoit aussi pour l'Eclair, le Tonnerre & la foudre. On dit cependant que les Peruviens ne faisoient des sacrifices qu'au Soleil, & qu'ils reconnoissoient au-dessus de lui un Dieu créateur du Ciel & de la terre, qu'ils appelloient *Pachacamac*. On dit aussi qu'ils avoient quelque idée du déluge universel, de l'immortalité des ames, & de la resurrection des corps.

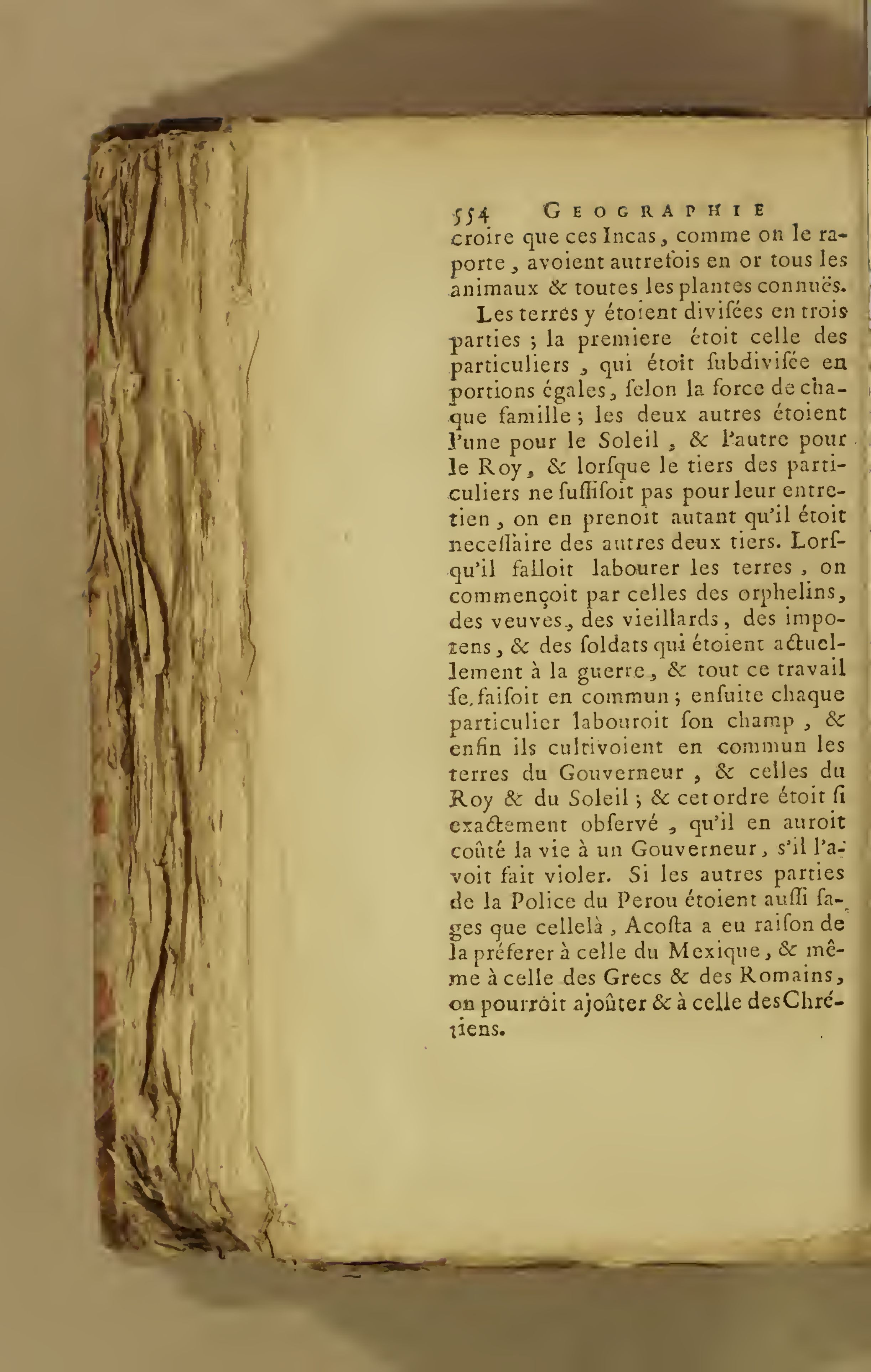
Les Relations du Perou, nous apprennent que la magnificence de ses Rois éclatoit assez dans l'embelissement de leurs Temples, dont les murailles étoient couvertes de plaques d'or, ou l'on avoit enchassé des Turquoises & des Emeraudes. La statuë du Soleil ébloüissoit les yeux de ses peuples par sa matiere, & comme il y avoit dans ces Temples des Cloîtres & des logemens particuliers pour la Lune, pour le Tonnerre & pour l'Arc-en-ciel, on n'y trouvoit rien qui ne marquât en toutes manieres, la grandeur du Dieu dont les *Incas* se vantoient d'être

sortis.



fortis. Il y avoit fept fontaines, dont les baffins & les tuyaux étoient d'or. Le Jardin du Temple de Cufco étoit tout d'or & d'argent, comme les autres jardins des Maifons Royales, dans lefquels on voyoit de l'un & de l'autre métail. Une infinité de plantes d'arbres, de fleurs, d'herbes, de reptiles, d'oifeaux, d'animaux de toutes fortes d'efpeces, reprefentées avec une merveilleufe induftrie. Ils avoient même des champs femez de grains d'or, où étoit la figure de quelques legumes, des buchers de lingots d'or & d'argent mis en ordre les uns fur les autres; de grandes ftatuës d'hommes, de femmes, d'enfans; des greniers même où étoient des grains d'or pur, & tout cela pour contribuer à la grandeur de leur Dieu. Les vaiffeaux du Temple étoient encore de cette matiere, auffi bien que les inftrumens qui fervoient à l'agriculture: mais ce qui eft auffi merveilleux, c'eft que tous les Temples du Perou étoient bâtis comme celui de Cuzco: qu'il s'en falloit peu que les maifons ne fuffent auffi riches que les Temples, que les pierres en étoient même cimentées avec de lor, de l'argent & du plomb fondus enfemble.

L'or étant fi commun, on peut bien

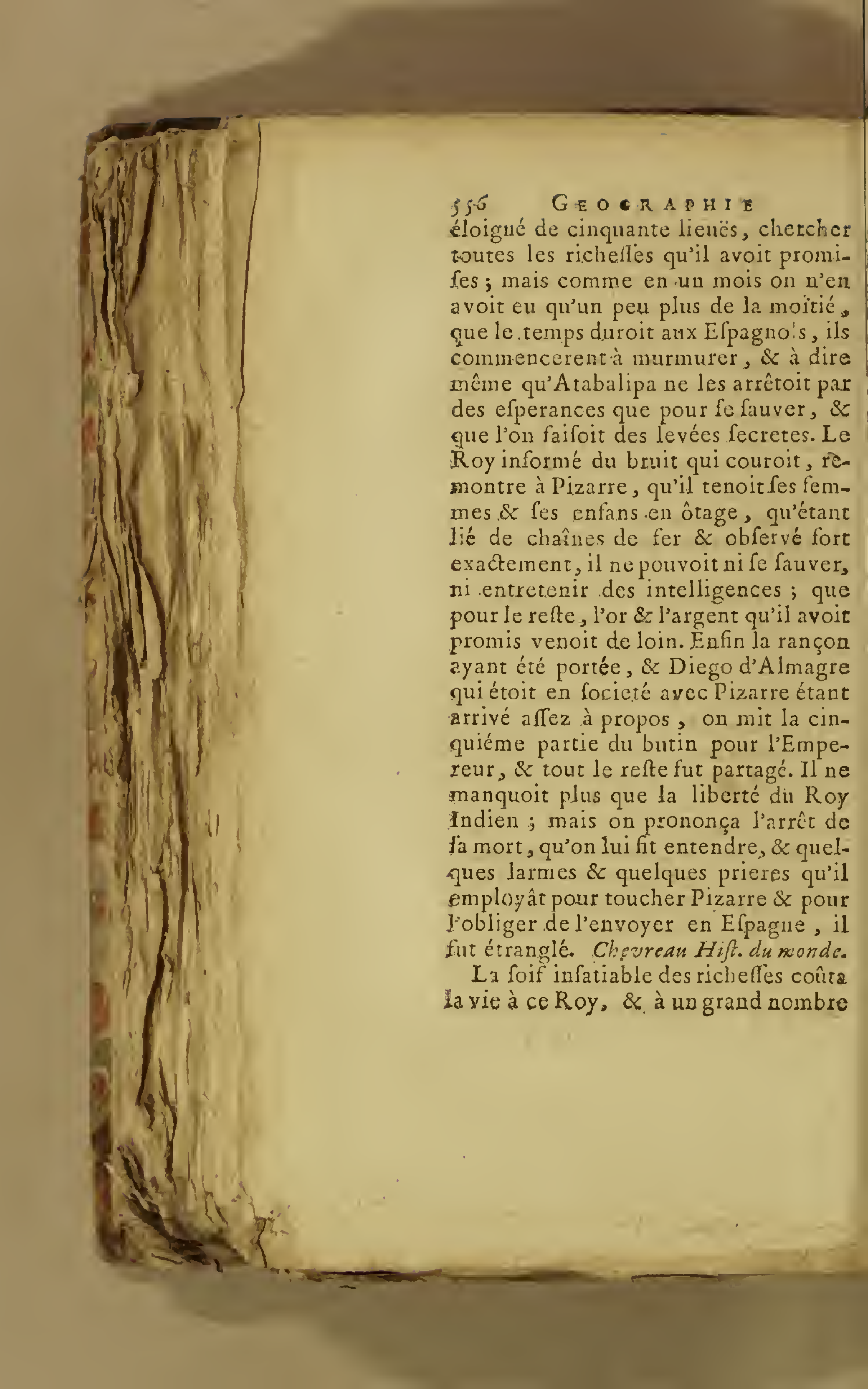


croire que ces Incas, comme on le raporte, avoient autrefois en or tous les animaux & toutes les plantes connuës.

Les terres y étoient divisées en trois parties ; la premiere étoit celle des particuliers, qui étoit subdivisée en portions égales, selon la force de chaque famille ; les deux autres étoient l'une pour le Soleil, & l'autre pour le Roy, & lorsque le tiers des particuliers ne suffisoit pas pour leur entretien, on en prenoit autant qu'il étoit necessaire des autres deux tiers. Lorsqu'il falloit labourer les terres, on commençoit par celles des orphelins, des veuves, des vieillards, des impotens, & des soldats qui étoient actuellement à la guerre, & tout ce travail se faisoit en commun ; ensuite chaque particulier labouroit son champ, & enfin ils cultivoient en commun les terres du Gouverneur, & celles du Roy & du Soleil ; & cet ordre étoit si exactement observé, qu'il en auroit coûté la vie à un Gouverneur, s'il l'avoit fait violer. Si les autres parties de la Police du Perou étoient aussi sages que cellelà, Acosta a eu raison de la préferer à celle du Mexique, & même à celle des Grecs & des Romains, on pourroit ajoûter & à celle des Chrétiens.

Au reste ce Royaume fondé environ l'an 1125. par Manco Capac & par Coya Mamo Oelho, sa femme qui se disoient frere & sœur, enfans du Soleil, & qui retirerent les Perruviens des montagnes & des forêts, & leur enseignerent à cultiver la terre, à paître les troupeaux, à bâtir des Villes, à filer, à tirer le cotton & la laine, & à faire des habits, fut ruiné l'an 1533. sous Atabalipa treiziéme Roy, qui fut pris & tué par François Pizarre, contre les promesses qui lui avoient esté faites.

Voici comme la chose se passa. Ce Prince fut chargé de chaînes de fer & mis en prison, & ayant perdu toute sa fierté, pria Pizzarre, qui le lendemain l'alla visiter, de *le traiter comme sa qualité le demandoit*. Il ajoûta même, que s'il vouloit luy rendre la liberté, il donneroit pour sa rançon autant de vaisseaux d'or & d'argent, qu'il en faudroit pour remplir la sale où il étoit, & selon d'autres, toute la cour quarrée du Palais de Caxamalca, jusqu'à la hauteur qu'on pourroit marquer de la main. Pizarre étonné de cette promesse, accepte l'offre; & le Roy envoye de tous côtez, & principalement à Cuzco & à Caxamalca, qui en étoit



éloigné de cinquante lieuës, chercher toutes les richesses qu'il avoit promises ; mais comme en un mois on n'en avoit eu qu'un peu plus de la moïtié, que le temps duroit aux Espagnols, ils commencerent à murmurer, & à dire même qu'Atabalipa ne les arrêtoit par des esperances que pour se sauver, & que l'on faisoit des levées secretes. Le Roy informé du bruit qui couroit, remontre à Pizarre, qu'il tenoit ses femmes & ses enfans en ôtage, qu'étant lié de chaînes de fer & observé fort exactement, il ne pouvoit ni se sauver, ni entretenir des intelligences ; que pour le reste, l'or & l'argent qu'il avoit promis venoit de loin. Enfin la rançon ayant été portée, & Diego d'Almagre qui étoit en societé avec Pizarre étant arrivé assez à propos, on mit la cinquiéme partie du butin pour l'Empereur, & tout le reste fut partagé. Il ne manquoit plus que la liberté du Roy Indien ; mais on prononça l'arrêt de sa mort, qu'on lui fit entendre, & quelques larmes & quelques prieres qu'il employât pour toucher Pizarre & pour l'obliger de l'envoyer en Espagne, il fut étranglé. *Chevreau Hist. du monde.*

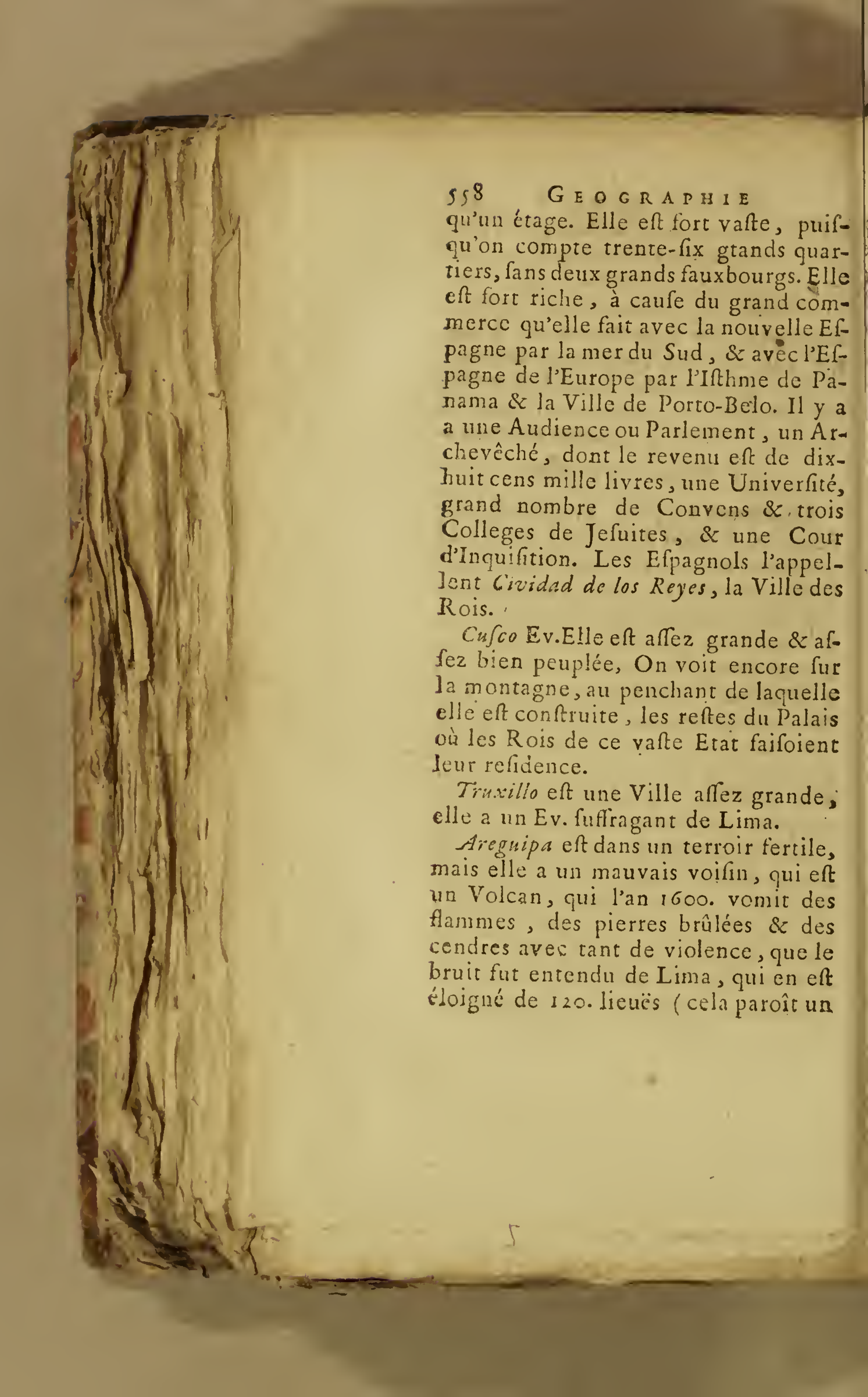
La soif insatiable des richesses coûta la vie à ce Roy, & à un grand nombre

de Peruviens, à qui les Espagnols vouloient faire découvrir des trésors, qu'ils prétendoient être cachez. Aussi la Justice divine ne laissa pas ces cruautez impunies; les Pizarres & les Almagres, principaux Chefs de cette expedition, périrent avec toute leur posterité, ou par les guerres civiles qu'ils se firent, ou par la main du Bourreau.

LE PEROU PROPRE.

Le Perou propre, ou l'Audience de Lima, s'étend depuis la mer du Sud jusqu'aux terres des Amazones, ayant le Quito au Nort, & los Charcas, ou la Plata, au Midy. Monsieur Gage assure qu'il ne pleut pas dans ce pays, & que pour cette raison les Espagnols n'y couvrent leurs maisons que de nattes, pour les garantir de la poussiere.

LIMA Capitale est le Siege du Viceroy de toute l'Amerique meridionale. Elle est située dans une agreable vallée, sur la riviere de Lima, à deux lieuës de la mer du Sud, où elle a le Bourg de Callao de Lima fortifié, & défendu par un Château & un très bon Port. Cette Ville a été bâtie par les Espagnols; les ruës en sont droites & larges, & les maisons d'une même symetrie, n'ayant ordinairement



qu'un étage. Elle est fort vaste, puisqu'on compte trente-six gtands quartiers, sans deux grands fauxbourgs. Elle est fort riche, à cause du grand commerce qu'elle fait avec la nouvelle Espagne par la mer du *Sud*, & avec l'Espagne de l'Europe par l'Isthme de Panama & la Ville de Porto-Belo. Il y a une Audience ou Parlement, un Archevêché, dont le revenu est de dixhuit cens mille livres, une Université, grand nombre de Convens & trois Colleges de Jesuites, & une Cour d'Inquisition. Les Espagnols l'appellent *Cividad de los Reyes*, la Ville des Rois.

Cusco Ev. Elle est assez grande & assez bien peuplée, On voit encore sur la montagne, au penchant de laquelle elle est construite, les restes du Palais où les Rois de ce vaste Etat faisoient leur residence.

Truxillo est une Ville assez grande, elle a un Ev. suffragant de Lima.

Areguipa est dans un terroir fertile, mais elle a un mauvais voisin, qui est un Volcan, qui l'an 1600. vomit des flammes, des pierres brûlées & des cendres avec tant de violence, que le bruit fut entendu de Lima, qui en est éloigné de 120. lieuës (cela paroît un

peu difficile à croire) Auſſi Arequipa eſt-elle ſujette à des tremblemens de terre. On a trouvé depuis peu dans un lieu nommé *Calliona*, à quatorze lieuës de cette Ville, de bonnes mines d'argent qui l'enrichiſſent beaucoup. Les autres Villes ſont *Oropeſa*, *Guamangua*, *S. Juan de l'oro*.

LE QUITO.

Cette Province eſt bornée au Levant par le Popayan, les Quixos & les Paçamores, & au Midi par le Perou propre; la Mer du Sud la baigne au Couchant & au Nort. On lui donne 80. lieuës de long & 35. de large. Elle eut autrefois ſes Rois propres: les Incas du Perou la ſubjuguerent. Les Eſpaguols en ſont à preſent les maîtres. Ils y ont pluſieurs Colonies, dont la Ville de Quito eſt la Capitale. Los Paçamores, los Quixos, & la partie meridionale du Popayan ſont du reſſort de cette Audience.

QUITO Capitale eſt ſituée vers les ſources de l'Amazone: elle eſt grande, ſon Evêché eſt ſuffragant de Lima. Il y a une Univerſité, & on voit le Volcan de Pinta ſur la montagne au pied de laquelle eſt cette Ville.

LOS QUIXOS.

Les Eſpagnols découvrirent cette Province l'an 1557. Ils y ont les Colonies de Baëça Capitale, d'Archidona, d'Avila, & de Seville d'oro.

LOS PAÇAMORES.

Cette Province a des mines d'or, & les Eſpagnols y ont les Colonies de Loyola; de Valladolid, ou S. Juan de Salinas, & de S. Jago de las Montanas.

LOS CHARCAS.

Cette Province porte le nom des Peuples qui l'habitent, & qui ſont ſujets des Eſpagnols.

LA PLATA Capitale de cette Audience, eſt nouvellement bâtie par les Eſpagnols, dont il y a environ huit cens familles. Elle a pris ſon nom, qui ſignifie de l'argent, de ſes mines d'argent, auſquelles on ne travaille point, non plus qu'à celles de Porco, depuis que celles de Potoſi ont été découvertes.

La Ville de *Potoſi* eſt au pied d'une montagne de ce nom, où il y a la meilleure mine d'argent de toute l'Amerique, quoiqu'elle ne ſoit pas à

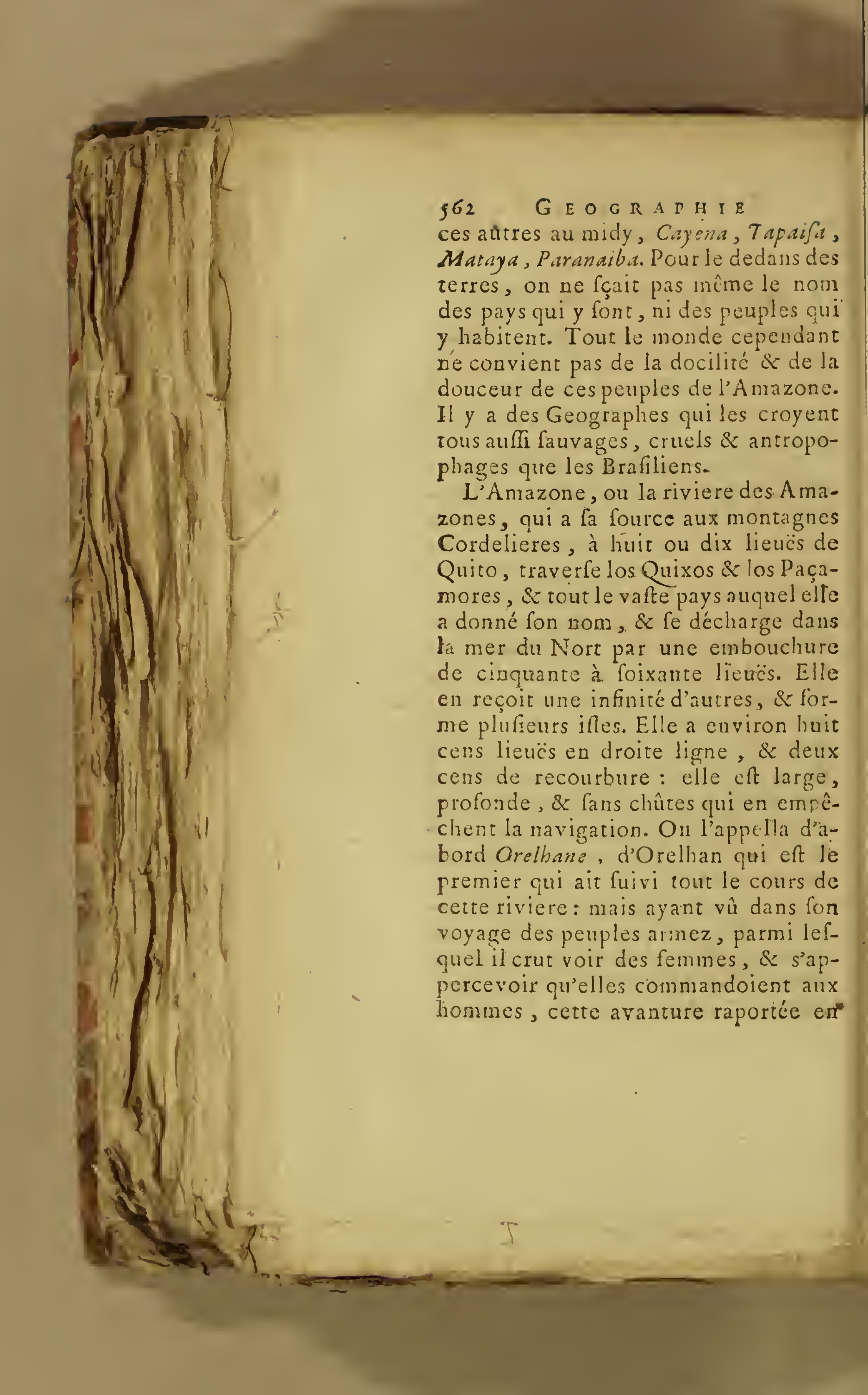
beaucoup près si abondante qu'elle l'étoit autrefois.

3. *LE PAYS DES AMAZONES.*

Ce pays est une vaste Region, bornée au Nort par la Gujana & par la Terre ferme. Elle a le Perou au Couchant, le Paragay au Midy, & le Bresil au Levant.

On assure que l'air y est assez temperé, pour un pays qui est sous l'Equateur, que le terroir est fort fertile en fruits, & qu'il produit quantité de Tabac, des Cannes de sucre, du Cotton, & de l'Orique dont on teint l'écarlate, qu'il est bien peuplé, & que les Hameaux en sont si près, que les habitans peuvent s'entendre travailler les uns les autres, que ses habitans sont bazanez, mais moins brûlez que les Brasiliens, naturellement doux, affables, de bonne foy, & qu'ils vont presque tous vêtus de cotton. Ils sont Idolâtres, ils n'ont point de lieu public de devotion; mais chacun a chez soy son marmouzet de bois.

On n'a que quelque legere connoissance des pays qui sont le long de la riviere des Amazones: on trouve au Septentrion de cette riviere ceux-cy, *Aparia*, *Caribana*, *Apanta*, *Coropa*, &



ces aûtres au midy, *Cayena*, *Tapaiſa*, *Mataya*, *Paranaiba*. Pour le dedans des terres, on ne ſçait pas même le nom des pays qui y ſont, ni des peuples qui y habitent. Tout le monde cependant ne convient pas de la docilité & de la douceur de ces peuples de l'Amazone. Il y a des Geographes qui les croyent tous auſſi ſauvages, cruels & antropophages que les Braſiliens.

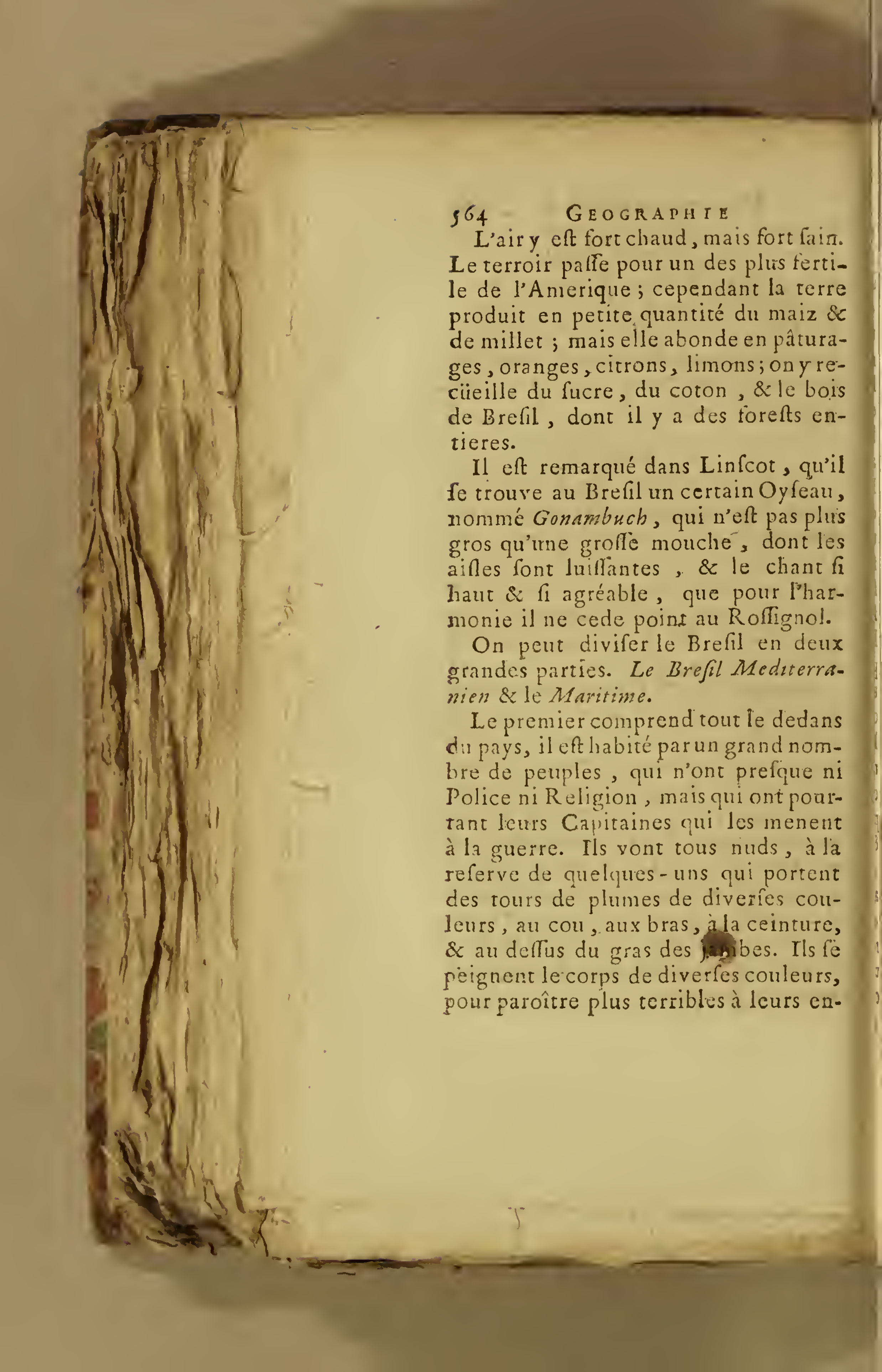
L'Amazone, ou la riviere des Amazones, qui a ſa ſource aux montagnes Cordelieres, à huit ou dix lieuës de Quito, traverſe los Quixos & los Paçamores, & tout le vaſte pays auquel elle a donné ſon nom, & ſe décharge dans la mer du Nort par une embouchure de cinquante à ſoixante lieuës. Elle en reçoit une infinité d'autres, & forme pluſieurs iſles. Elle a environ huit cens lieuës en droite ligne, & deux cens de recourbure : elle eſt large, profonde, & ſans chûtes qui en empêchent la navigation. On l'appella d'abord *Orelhane*, d'Orelhan qui eſt le premier qui ait ſuivi tout le cours de cette riviere : mais ayant vû dans ſon voyage des peuples armez, parmi leſquel il crut voir des femmes, & s'appercevoir qu'elles commandoient aux hommes, cette avanture raportée en

Eſpagne, fit changer le nom de cette riviere. On crut qu'y ayant des femmes guerrieres ſur ſes bords, on ne pouvoit lui donner de nom plus convenable, que celui de *riviere des Amazones*, & on appella pour la même raiſon, le principal pays qu'elle arroſe, le *pays des Amazones.*

4. *LE BRESIL.*

Le Breſil eſt une des grandes regions de l'Amerique meridionale, la mer de Breſil la baigne au Nort, au Levant & partie au Midy ; le Paraguay la confine encore de ce dernier côté, & les terres des Amazones vers le Couchant. On dit qu'il a plus de 800 lieuës de côte.

Alvares Cabral Portugais lui donna le nom de terre de S. Croix, parce que ce fut preciſément le jour de cette féte qu'il le découvrit l'an 1501. On dit qu'il tire le nom qu'il porte aujourd'hui, du Breſil, bois qu'on y trouve en abondance. C'eſt l'opinion de Barros Portugais. *Decad.* 1. *liv.* 5. *chap.* 1. ce pays eſt arroſé par un grand nombre de rivieres, dont les principales ſont le Miary, le Siope, le Potengi ou Rio-Grande, la Riviere de S. François, & celle de Janeiro.

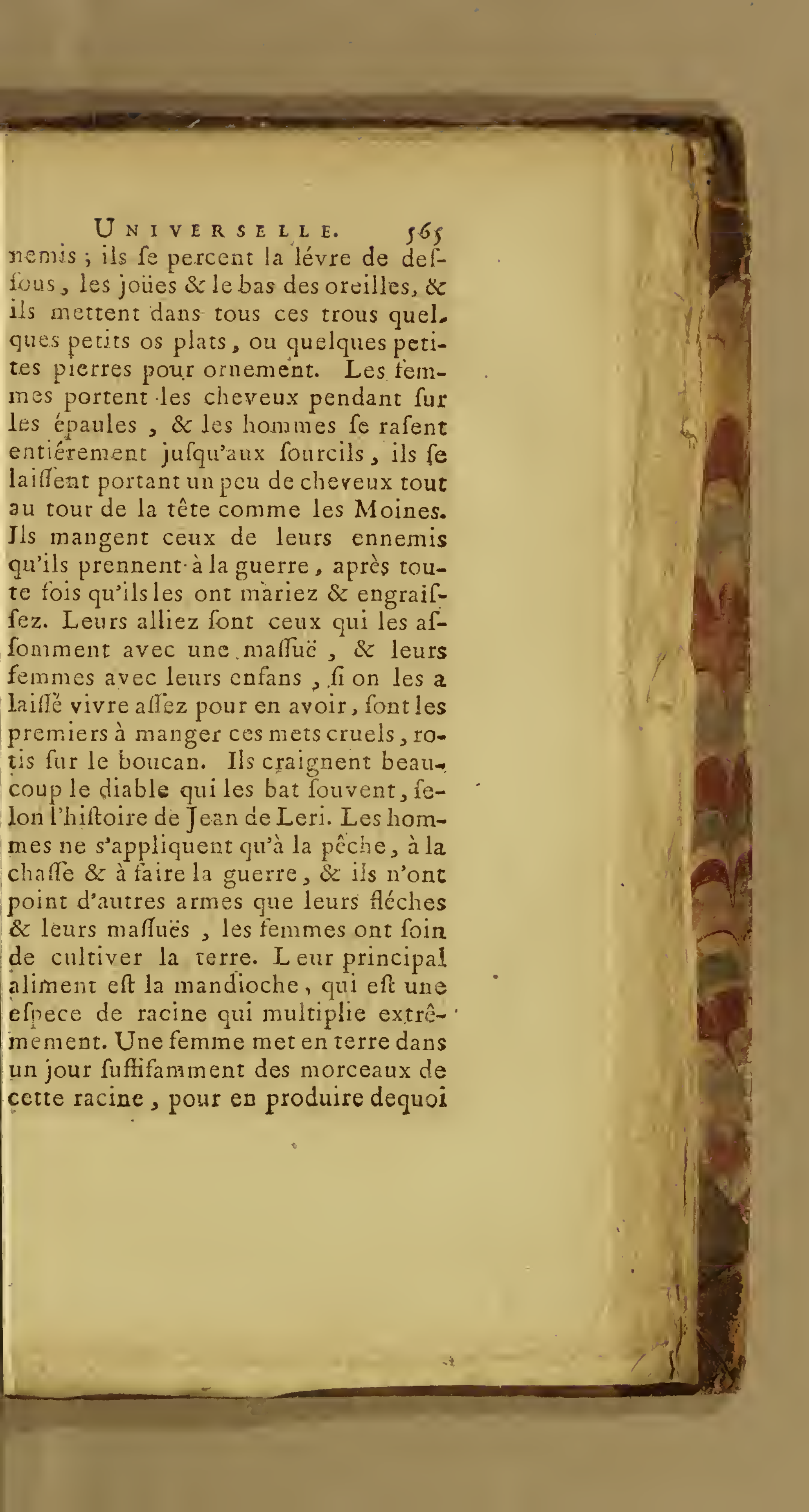


L'air y eſt fort chaud, mais fort ſain. Le terroir paſſe pour un des plus fertile de l'Amerique; cependant la terre produit en petite quantité du maiz & de millet; mais elle abonde en pâturages, oranges, citrons, limons; on y recüeille du ſucre, du coton, & le bois de Breſil, dont il y a des foreſts entieres.

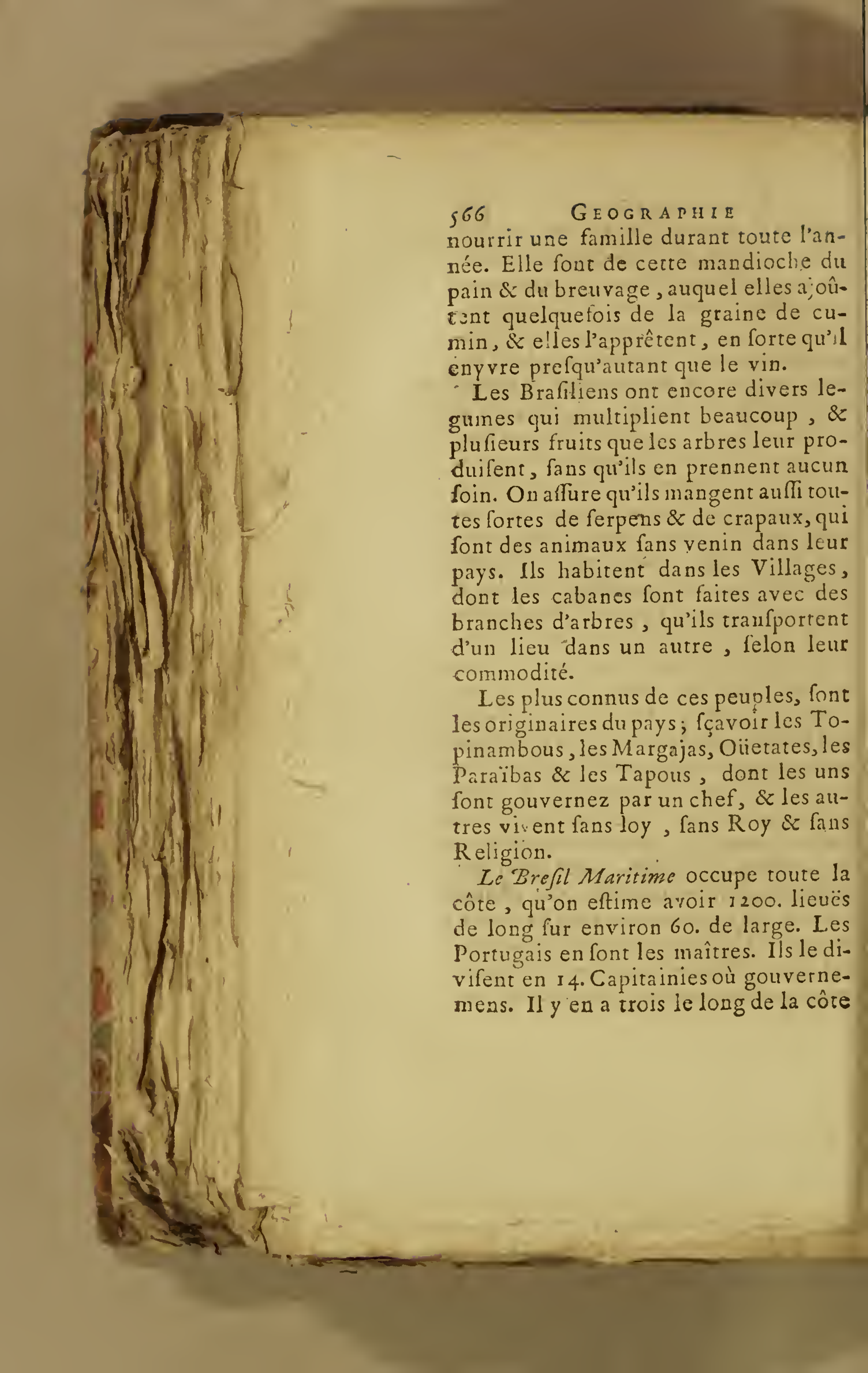
Il eſt remarqué dans Linſcot, qu'il ſe trouve au Breſil un certain Oyſeau, nommé *Gonambuch*, qui n'eſt pas plus gros qu'une groſſe mouche, dont les aiſles ſont luiſſantes, & le chant ſi haut & ſi agréable, que pour l'harmonie il ne cede point au Roſſignol.

On peut diviſer le Breſil en deux grandes parties. *Le Breſil Mediterranien* & le *Maritime*.

Le premier comprend tout le dedans du pays, il eſt habité par un grand nombre de peuples, qui n'ont preſque ni Police ni Religion, mais qui ont pourtant leurs Capitaines qui les menent à la guerre. Ils vont tous nuds, à la reſerve de quelques-uns qui portent des tours de plumes de diverſes couleurs, au cou, aux bras, à la ceinture, & au deſſus du gras des jambes. Ils ſe peignent le corps de diverſes couleurs, pour paroître plus terribles à leurs en-



nemis ; ils ſe percent la lévre de deſſous, les joües & le bas des oreilles, & ils mettent dans tous ces trous quelques petits os plats, ou quelques petites pierres pour ornement. Les femmes portent les cheveux pendant ſur les épaules, & les hommes ſe raſent entiérement juſqu'aux ſourcils, ils ſe laiſſent portant un peu de cheveux tout au tour de la tête comme les Moines. Ils mangent ceux de leurs ennemis qu'ils prennent à la guerre, après toute fois qu'ils les ont mariez & engraiſſez. Leurs alliez ſont ceux qui les aſſomment avec une maſſuë, & leurs femmes avec leurs enfans, ſi on les a laiſſé vivre aſſez pour en avoir, ſont les premiers à manger ces mets cruels, rotis ſur le boucan. Ils craignent beaucoup le diable qui les bat ſouvent, ſelon l'hiſtoire de Jean de Leri. Les hommes ne s'appliquent qu'à la pêche, à la chaſſe & à faire la guerre, & ils n'ont point d'autres armes que leurs fléches & leurs maſſuës, les femmes ont ſoin de cultiver la terre. Leur principal aliment eſt la mandioche, qui eſt une eſpece de racine qui multiplie extrêmement. Une femme met en terre dans un jour ſuffiſamment des morceaux de cette racine, pour en produire dequoi

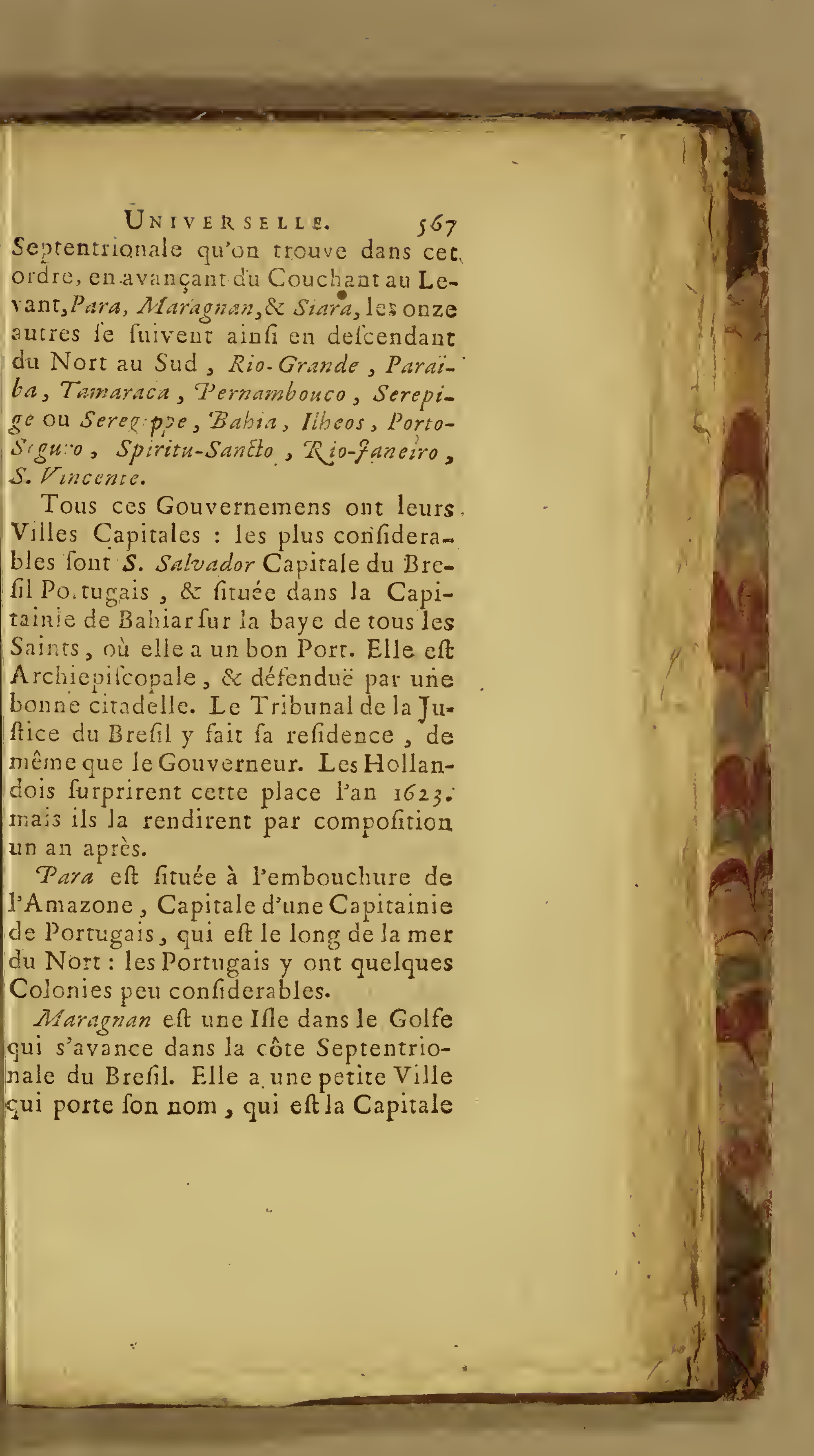


nourrir une famille durant toute l'année. Elle font de cette mandioche du pain & du breuvage, auquel elles ajoûtent quelquefois de la graine de cumin, & elles l'apprêtent, en sorte qu'il enyvre presqu'autant que le vin.

Les Brasiliens ont encore divers legumes qui multiplient beaucoup, & plusieurs fruits que les arbres leur produisent, sans qu'ils en prennent aucun soin. On assure qu'ils mangent aussi toutes sortes de serpens & de crapaux, qui sont des animaux sans venin dans leur pays. Ils habitent dans les Villages, dont les cabanes sont faites avec des branches d'arbres, qu'ils transportent d'un lieu dans un autre, selon leur commodité.

Les plus connus de ces peuples, sont les originaires du pays; sçavoir les Topinambous, les Margajas, Oüetates, les Paraïbas & les Tapous, dont les uns sont gouvernez par un chef, & les autres vivent sans loy, sans Roy & sans Religion.

Le Bresil Maritime occupe toute la côte, qu'on estime avoir 1200. lieuës de long sur environ 60. de large. Les Portugais en sont les maîtres. Ils le divisent en 14. Capitainies où gouvernemens. Il y en a trois le long de la côte

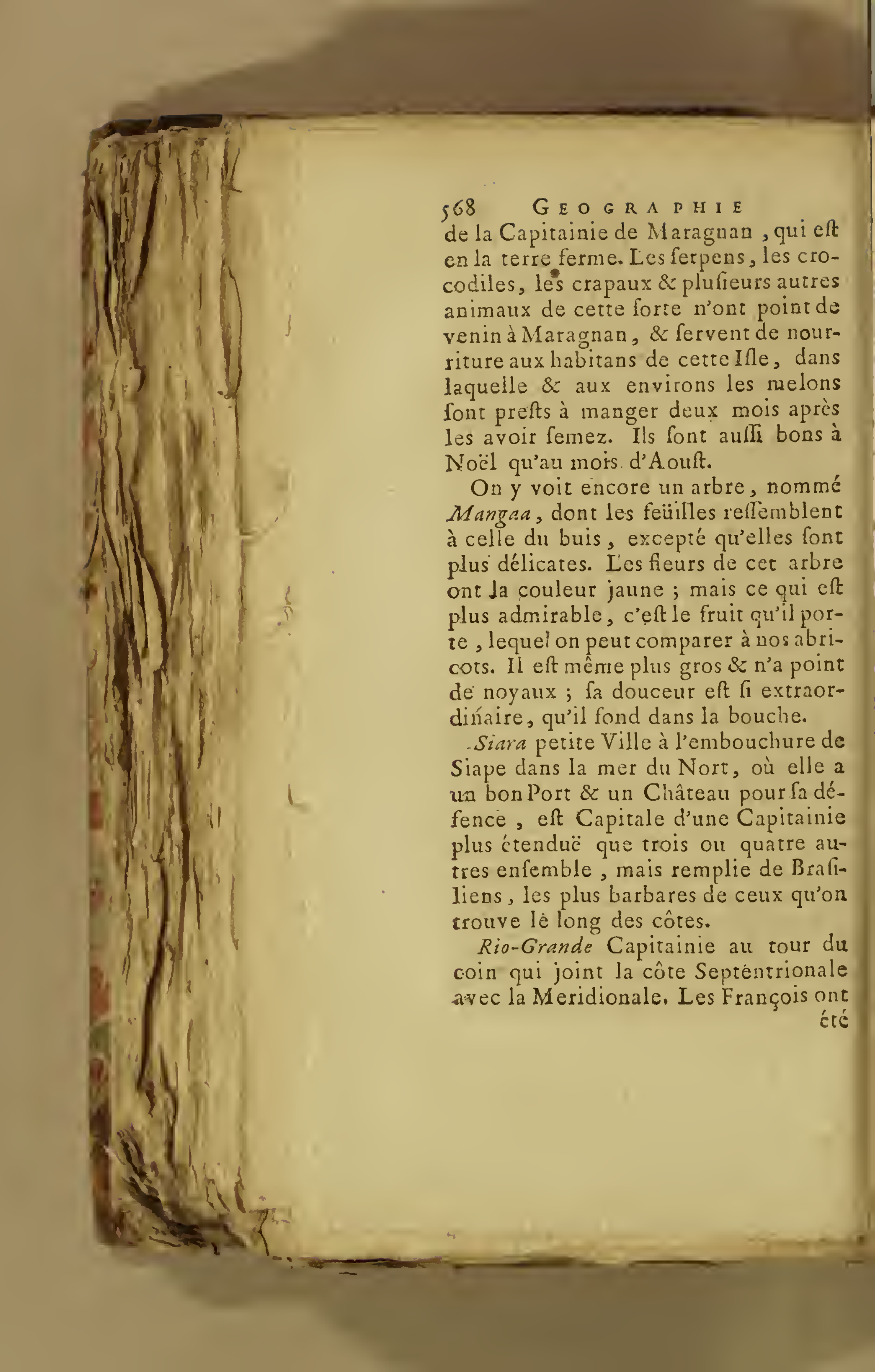


Septentrionale qu'on trouve dans cet ordre, en avançant du Couchant au Levant, *Para, Maragnan*, & *Siara*, les onze autres ſe ſuivent ainſi en deſcendant du Nort au Sud, *Rio-Grande, Paraïba, Tamaraca, Pernambouco, Serepige* ou *Seregippe, Bahia, Ilheos, Porto-Seguro, Spiritu-Sancto, Rio-Janeiro, S. Vincente.*

Tous ces Gouvernemens ont leurs Villes Capitales : les plus conſiderables ſont *S. Salvador* Capitale du Breſil Portugais, & ſituée dans la Capitainie de Bahia ſur la baye de tous les Saints, où elle a un bon Port. Elle eſt Archiepiſcopale, & défenduë par une bonne citadelle. Le Tribunal de la Juſtice du Breſil y fait ſa reſidence, de même que le Gouverneur. Les Hollandois ſurprirent cette place l'an 1623. mais ils la rendirent par compoſition un an après.

Para eſt ſituée à l'embouchure de l'Amazone, Capitale d'une Capitainie de Portugais, qui eſt le long de la mer du Nort : les Portugais y ont quelques Colonies peu conſiderables.

Maragnan eſt une Iſle dans le Golfe qui s'avance dans la côte Septentrionale du Breſil. Elle a une petite Ville qui porte ſon nom, qui eſt la Capitale

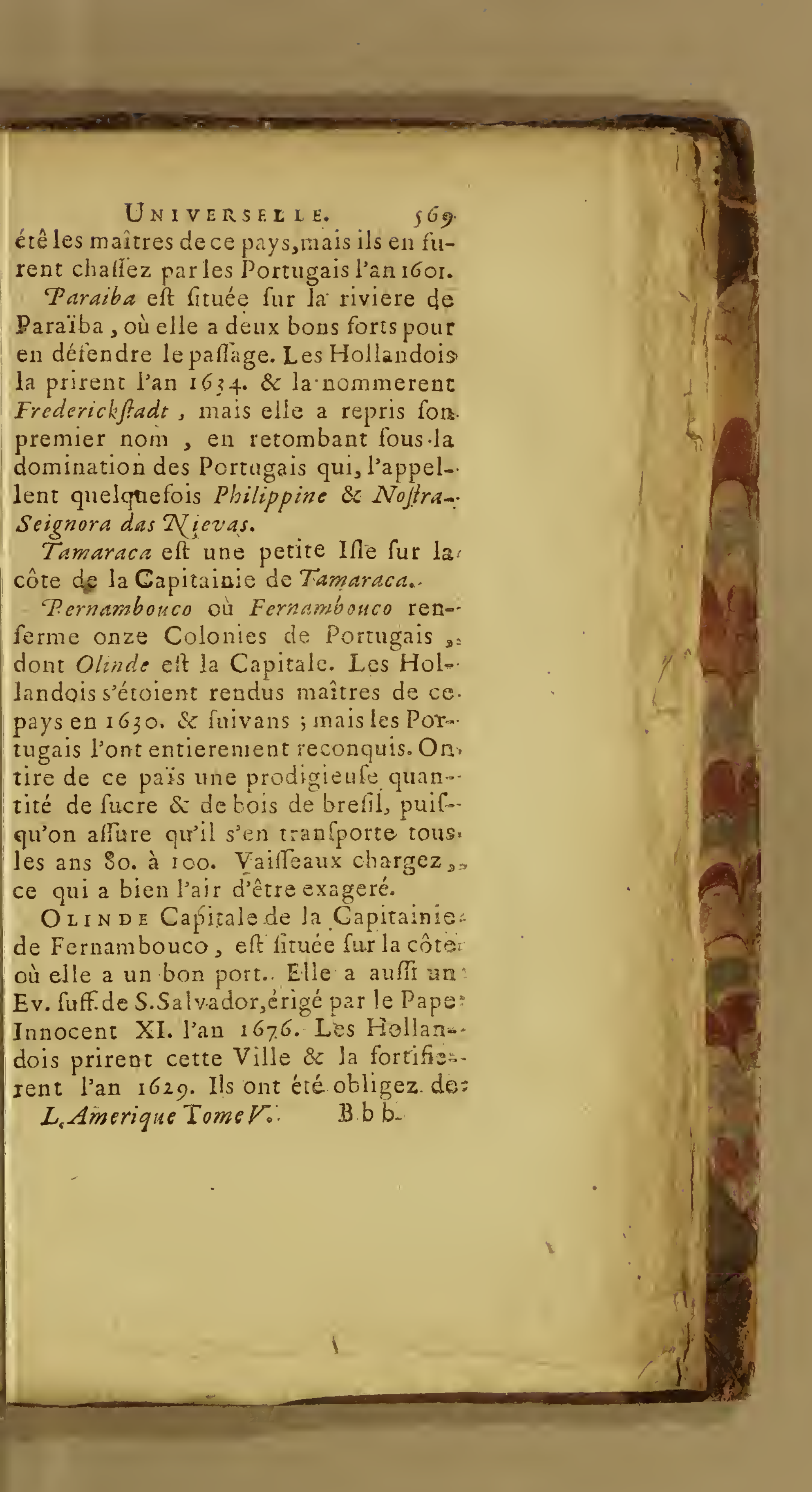


de la Capitainie de Maragnan, qui eſt en la terre ferme. Les ſerpens, les crocodiles, les crapaux & pluſieurs autres animaux de cette ſorte n'ont point de venin à Maragnan, & ſervent de nourriture aux habitans de cette Iſle, dans laquelle & aux environs les melons ſont preſts à manger deux mois après les avoir ſemez. Ils ſont auſſi bons à Noël qu'au mois d'Aouſt.

On y voit encore un arbre, nommé *Mangaa*, dont les feüilles reſſemblent à celle du buis, excepté qu'elles ſont plus délicates. Les fieurs de cet arbre ont la couleur jaune ; mais ce qui eſt plus admirable, c'eſt le fruit qu'il porte, lequel on peut comparer à nos abricots. Il eſt même plus gros & n'a point de noyaux ; ſa douceur eſt ſi extraordinaire, qu'il fond dans la bouche.

Siara petite Ville à l'embouchure de Siape dans la mer du Nort, où elle a un bon Port & un Château pour ſa défence, eſt Capitale d'une Capitainie plus étenduë que trois ou quatre autres enſemble, mais remplie de Braſiliens, les plus barbares de ceux qu'on trouve le long des côtes.

Rio-Grande Capitainie au tour du coin qui joint la côte Septentrionale avec la Meridionale. Les François ont été



été les maîtres de ce pays, mais ils en furent chassez par les Portugais l'an 1601.

Paraiba est située sur la riviere de Paraïba, où elle a deux bons forts pour en défendre le passage. Les Hollandois la prirent l'an 1634. & la nommerent *Frederickstadt*, mais elle a repris son premier nom, en retombant sous la domination des Portugais qui, l'appellent quelquefois *Philippine* & *Nostra-Seignora das Nievas*.

Tamaraca est une petite Isle sur la côte de la Capitainie de *Tamaraca*.

Pernambouco où *Fernambouco* renferme onze Colonies de Portugais, dont *Olinde* est la Capitale. Les Hollandois s'étoient rendus maîtres de ce pays en 1630. & suivans ; mais les Portugais l'ont entierement reconquis. On tire de ce païs une prodigieuse quantité de sucre & de bois de bresil, puisqu'on assure qu'il s'en transporte tous les ans 80. à 100. Vaisseaux chargez, ce qui a bien l'air d'être exageré.

OLINDE Capitale de la Capitainie de Fernambouco, est située sur la côte où elle a un bon port. Elle a aussi un Ev. suff. de S. Salvador, érigé par le Pape Innocent XI. l'an 1676. Les Hollandois prirent cette Ville & la fortifierent l'an 1629. Ils ont été obligez de

l'abandonner, & les Portugais en ſont les maîtres.

PORTO-SEGURO eſt une petite Ville avec un bon Port Capitale de la Capitainie de Porto-Seguro, & paſſe pour une des plus fertiles en grains & en fruits.

EL SPIRITU-SANTO, Capitale d'une Capitainie de même nom, eſt petite, mais bien fortifiée.

5. *LE CHILI.*

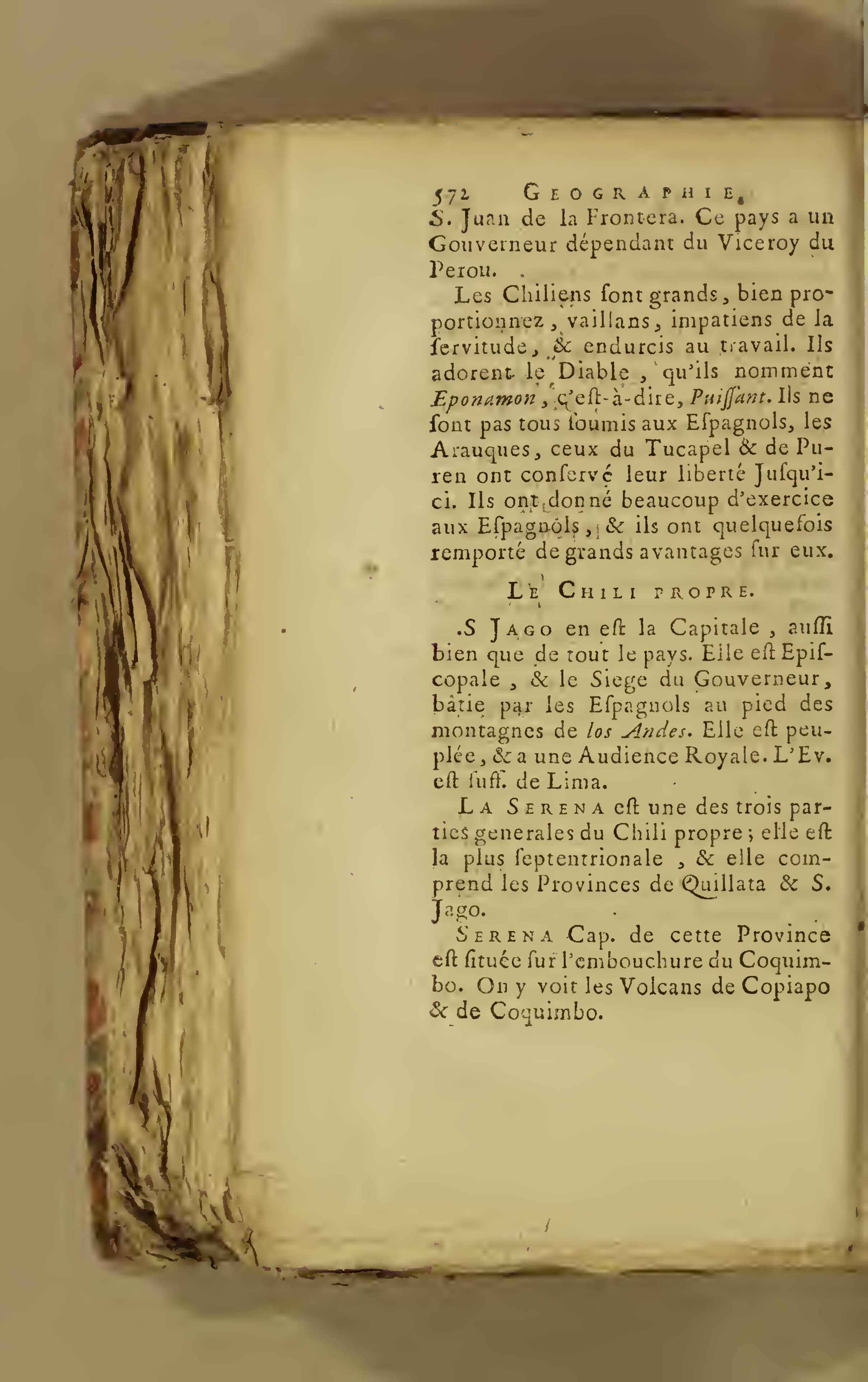
Le Chili eſt une grande Region renfermée entre la mer de Chili, partie de la Pacifique au Couchant, & le Tucuman avec les Terres Magellaniques qui la bornent au Levant, & dont elle eſt ſeparée par les montagnes des Andes, à la reſerve du Chucuito qui s'avance au-delà de ces montagnes. Elle a le Perou au Nort, & les Terres Magellaniques au Midy. Il eſt tout entier dans la Zone temperée. Sa longueur eſt de 400. lieuës & ſa largeur ordinaire de 80. & en quelque endroit même de 140.

L'air y eſt extrêmement froid à cauſe de la proximité de la mer & des montagnes des Andes, qui ſont preſque toûjours couvertes de neiges, quoiqu'on y trouve pour le moins 15. monta-

gnes qui vomissent des flammes. On dit que le mot de *Chili* dans la langue du pays, signifie froid. On dit que le Printems y commence au mois de Septembre, l'Eté en Décembre, l'Automne en Mars, & l'Hyver en Juin.

Le terroir en est fertile, particuliement vers les côtes, où il produit quantité de may, du blé, du vin, & generalement de tous les fruits de l'Europe. Pour ce qui est des animaux, on remarque en particulier qu'il y a des moutons si gros, qu'ils peuvent marcher des journées entieres avec une charge de soixante livres sur le dos.

On trouve dans le Chili des carrieres de jaspe, & des mines de cuivre & d'or, le plus pur du monde. Les Espagnols découvrirent ce pays l'an 1535. Ils l'ont divisé en trois grandes Provinces, qui en comprennent treize moindres, ausquelles autant de Villes donnent le nom. I. *Le Chili propre* est au Nort, & comprend la Serena, Quillata, & S. Jago Capitale de tout le pays. II. *L'Imperiale*, qui est vers le Midy, a sous soy la Conception, Chilian, Imperiale, Angol, Villavica, Osorono & Cilve. III. *Chacuito*, ou *Chicuito*, qui est à l'Orient en-delà des Andes, où l'on trouve Mendoça, &



S. Juan de la Frontera. Ce pays a un Gouverneur dépendant du Viceroy du Perou.

Les Chiliens ſont grands, bien proportionnez, vaillans, impatiens de la ſervitude, & endurcis au travail. Ils adorent le Diable, qu'ils nomment *Eponamon*, c'eſt-à-dire, *Puiſſant*. Ils ne ſont pas tous ſoumis aux Eſpagnols, les Arauques, ceux du Tucapel & de Puren ont conſervé leur liberté Juſqu'ici. Ils ont donné beaucoup d'exercice aux Eſpagnols, & ils ont quelquefois remporté de grands avantages ſur eux.

Le Chili propre.

S Jago en eſt la Capitale, auſſi bien que de tout le pays. Elle eſt Epiſcopale, & le Siege du Gouverneur, bâtie par les Eſpagnols au pied des montagnes de *los Andes*. Elle eſt peuplée, & a une Audience Royale. L'Ev. eſt ſuff. de Lima.

La Serena eſt une des trois parties generales du Chili propre; elle eſt la plus ſeptentrionale, & elle comprend les Provinces de Quillata & S. Jago.

Serena Cap. de cette Province eſt ſituée ſur l'embouchure du Coquimbo. On y voit les Volcans de Copiapo & de Coquimbo.

EL IMPERIALE.

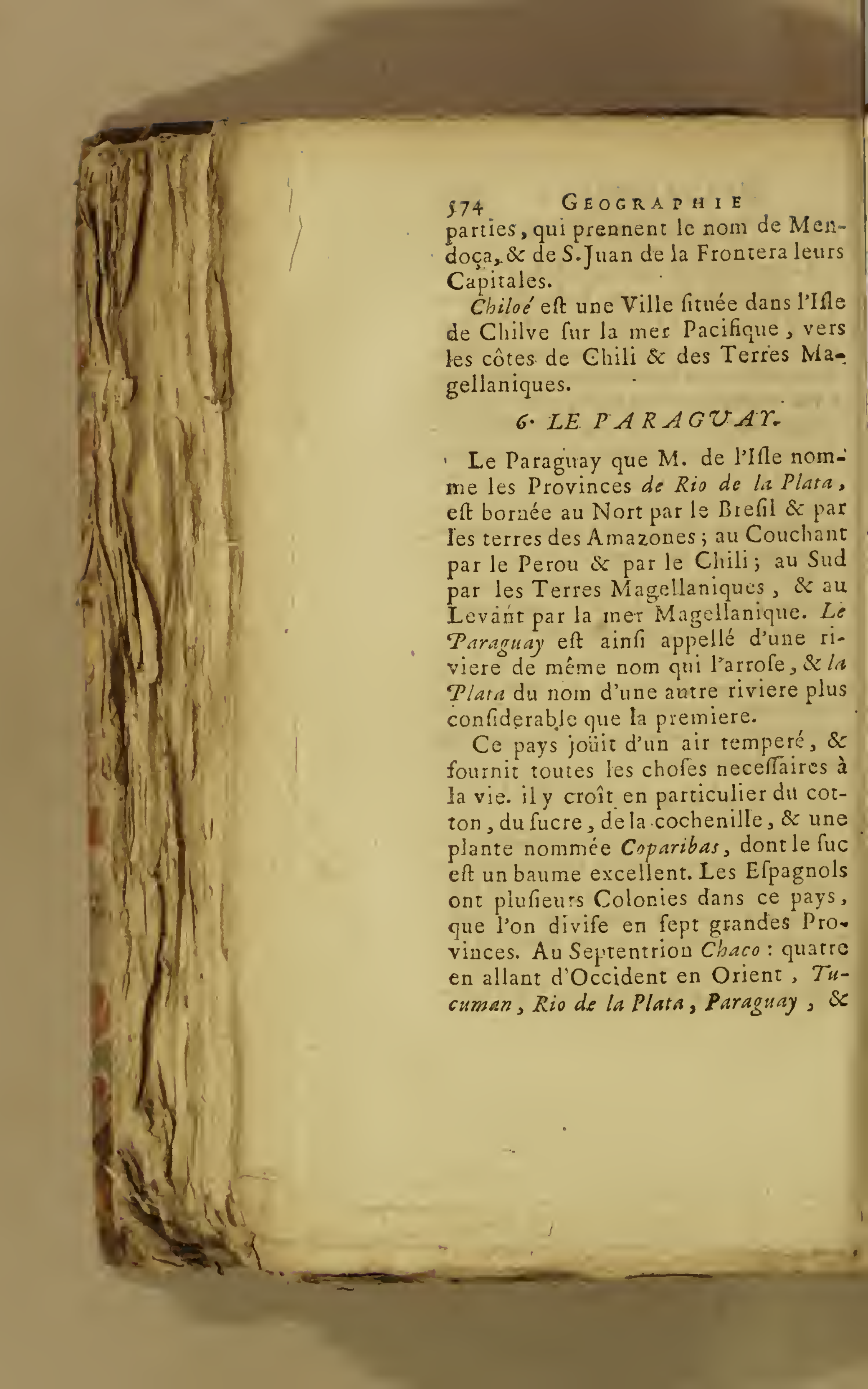
IMPERIALE est Cap. de la Province qui porte son nom. Elle est située sur la riviere de Cauten, près de son embouchure dans la mer. Cette Ville a été ruinée par les Arauques, mais elle a été reparée par les Espagnols.

La Conception est une des plus considerables Villes du pays : elle est sur la mer du Sud, où elle a un bon Port. On l'a ceinte de murailles, & on y a construit une Citadelle, pour la défendre contre les Arauques.

Ces Peuples ont fait la guerre contre les Espagnols pendant plus de cent années pour défendre leur liberté, avec des succès dignes d'admiration ; & l'an 1567. les Chilois ayant pris Baltivius Capitaine Espagnol, luy firent boire de l'or fondu, pour luy reprocher son insatiable avarice.

LE CHICUITO.

Chucuito, ou *Chicuito*, ou *Cuyo* selon quelques-uns, est la troisiéme partie du Chili, dont elle est séparée par *los Andes* vers le Couchant. Elle est bornée par le Tucuman au Nord & au Levant, & par les Terres Magellaniques au Midi. Elle est divisée en deux



parties, qui prennent le nom de Mendoça, & de S. Juan de la Frontera leurs Capitales.

Chiloé eſt une Ville ſituée dans l'Iſle de Chilve ſur la mer Pacifique, vers les côtes de Chili & des Terres Magellaniques.

6. LE PARAGUAY.

Le Paraguay que M. de l'Iſle nomme les Provinces *de Rio de la Plata*, eſt bornée au Nort par le Breſil & par les terres des Amazones; au Couchant par le Perou & par le Chili; au Sud par les Terres Magellaniques, & au Levant par la mer Magellanique. *Le Paraguay* eſt ainſi appellé d'une riviere de même nom qui l'arroſe, & *la Plata* du nom d'une autre riviere plus conſiderable que la premiere.

Ce pays joüit d'un air temperé, & fournit toutes les choſes neceſſaires à la vie. il y croît en particulier du cotton, du ſucre, de la cochenille, & une plante nommée *Coparibas*, dont le ſuc eſt un baume excellent. Les Eſpagnols ont pluſieurs Colonies dans ce pays, que l'on diviſe en ſept grandes Provinces. Au Septentrion *Chaco* : quatre en allant d'Occident en Orient, *Tucuman*, *Rio de la Plata*, *Paraguay*, &

Guayra. Parana au Midy du Paraguay, & *Waig* au Midy de Parana, sur les côtes de la mer.

CHACO.

Ce pays est habité par un grand nombre de Peuples Americains naturels, mais les Européens n'y sont pas encore établis.

TUCUMAN.

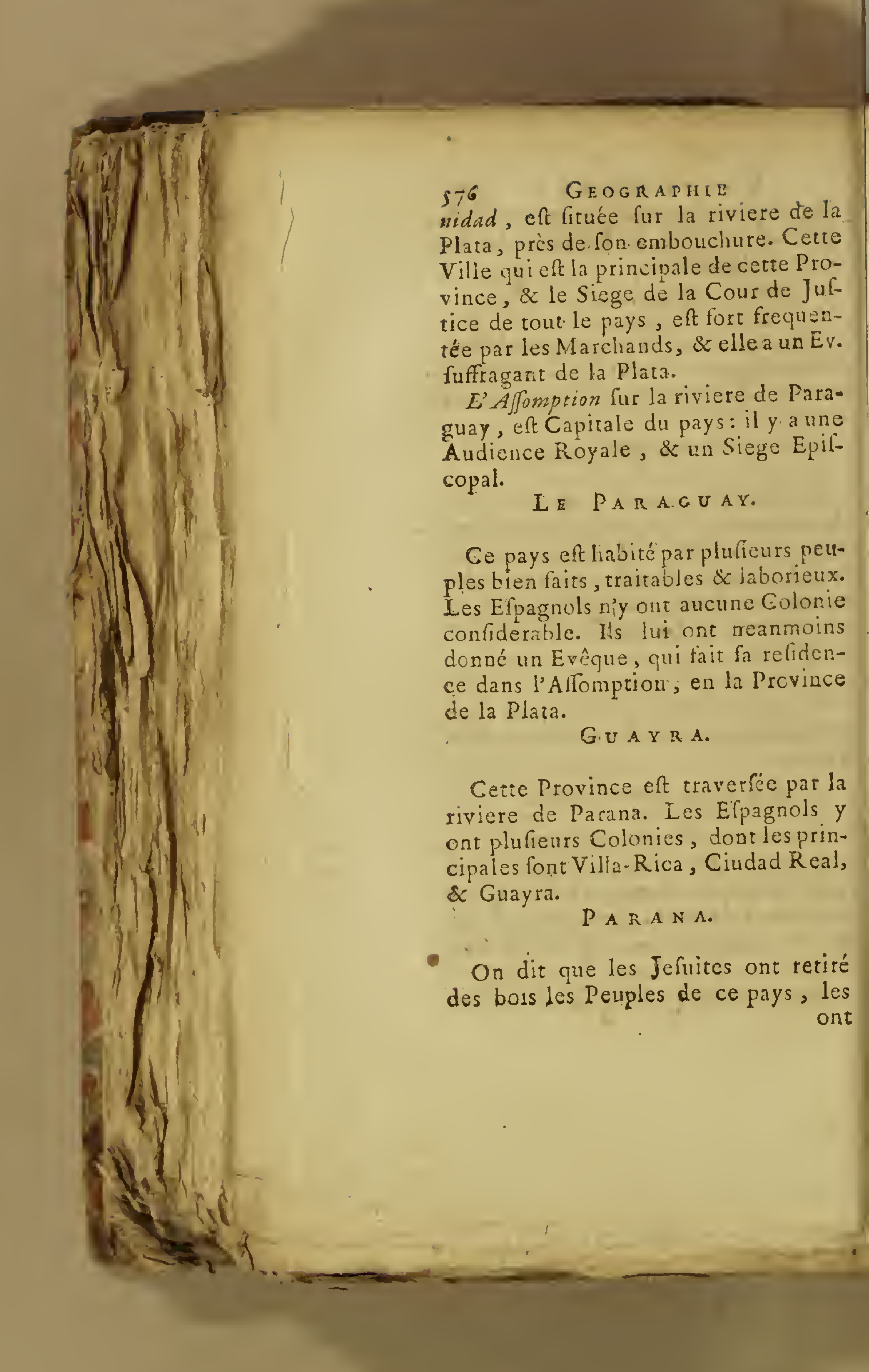
On donne à ce pays trois cens lieuës du Sud au Nort, & deux cens du Couchant au Levant. Les Espagnols y ont huit Colonies, dont les plus considerables sont S. Miguel de Tucuman ou de l'Estero, S. Jacques de l'Estero & Cordouë.

S. MIGUEL Capitale de cette Province a un Evêché suffragant de la Plata. *Cordoue* petite Ville est le Siege d'un Evêque.

RIO DE LA PLATA.

Les Espagnols ont quelques Colonies dans ce pays. Les principales sont *l'Assomption*, & *Buenos Ayres*, & les autres sont *Loisette*, *Corrientes*, *S. Fé* & *Spiritu Santo*, ou *la Torre de Gabelo.*

Buenos Ayres, ou *Ciudad de la Tri-*



nidad, eſt ſituée ſur la riviere de la Plata, près de ſon embouchure. Cette Ville qui eſt la principale de cette Province, & le Siege de la Cour de Juſtice de tout le pays, eſt fort frequentée par les Marchands, & elle a un Ev. ſuffragant de la Plata.

L'Aſſomption ſur la riviere de Paraguay, eſt Capitale du pays: il y a une Audience Royale, & un Siege Epiſcopal.

LE PARAGUAY.

Ce pays eſt habité par pluſieurs peuples bien faits, traitables & laborieux. Les Eſpagnols n'y ont aucune Colonie conſiderable. Ils lui ont neanmoins donné un Evêque, qui fait ſa reſidence dans l'Aſſomption, en la Province de la Plata.

GUAYRA.

Cette Province eſt traverſée par la riviere de Parana. Les Eſpagnols y ont pluſieurs Colonies, dont les principales ſont Villa-Rica, Ciudad Real, & Guayra.

PARANA.

On dit que les Jeſuites ont retiré des bois les Peuples de ce pays, les ont

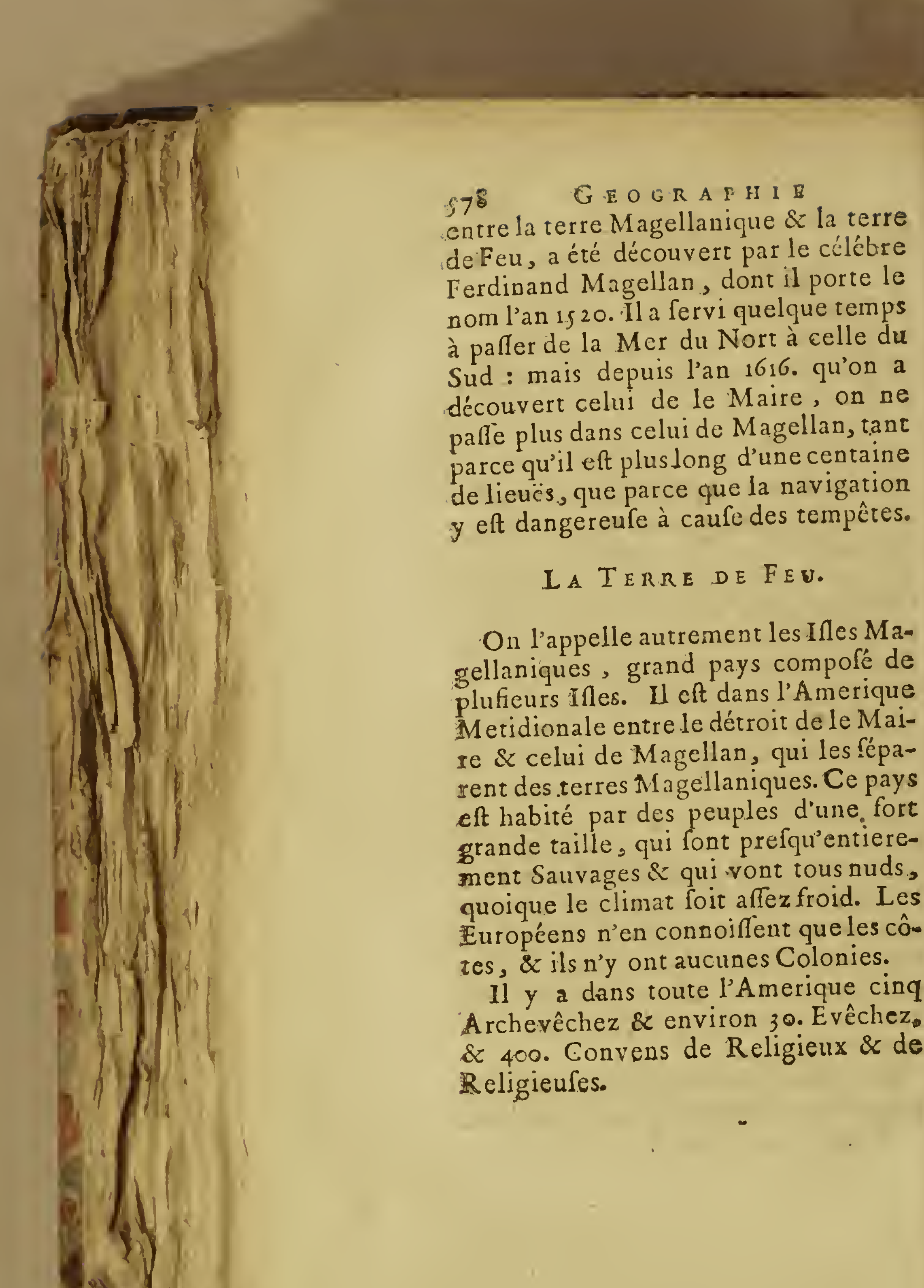
ent instruits des devoirs de la societé & de la Religion Chrétienne, & les ont portez à bâtir plusieurs Bourgs, dont les principaux sont *Acaraig*, ou la *Nativité*, *S. Marie de Yguasu*, le *S. Sacrement*, *Itapoa*, ou *l'Incarnation*, & *S. Ignace*.

Les Terres Magellaniques.

Cette Province est la septiéme partie de l'Amerique meridionale. Elle est bornée au Nort par la Province de la Plata, par le Tucuman & par le Chili; elle est baignée au Sud par le détroit de Magellan; au Couchant par la mer du Sud, & au Levant par celle du Nort. On appelle autrement ce pays le *Chika* ou *Pays des Patagons*, à cause des peuples de ce nom, qui sont les plus connus de la Region. Ils sont presque Sauvages, & ils vont sans habits, quoique leur pays soit assez froid.

Les Espagnols avoient bâti deux Colonies *Nombre de Jesus* & *S. Filippe* dans ce pays, sur le détroit de Magellan, pour se rendre les maîtres de ce passage; mais elles sont peries de misere, & les Européens ne s'y sont plus établies depuis.

Le détroit de Magellan qui est à la pointe de l'Amerique Meridionale,



entre la terre Magellanique & la terre de Feu, a été découvert par le célébre Ferdinand Magellan, dont il porte le nom l'an 1520. Il a servi quelque temps à passer de la Mer du Nort à celle du Sud : mais depuis l'an 1616. qu'on a découvert celui de le Maire, on ne passe plus dans celui de Magellan, tant parce qu'il est plus long d'une centaine de lieuës, que parce que la navigation y est dangereuse à cause des tempêtes.

LA TERRE DE FEU.

On l'appelle autrement les Isles Magellaniques, grand pays composé de plusieurs Isles. Il est dans l'Amerique Meridionale entre le détroit de le Maire & celui de Magellan, qui les séparent des terres Magellaniques. Ce pays est habité par des peuples d'une fort grande taille, qui sont presqu'entierement Sauvages & qui vont tous nuds, quoique le climat soit assez froid. Les Européens n'en connoissent que les côtes, & ils n'y ont aucunes Colonies.

Il y a dans toute l'Amerique cinq Archevêchez & environ 30. Evêchez, & 400. Convens de Religieux & de Religieuses.

ISLES DE L'AMERIQUE.

Dans la Mer Magellanique.

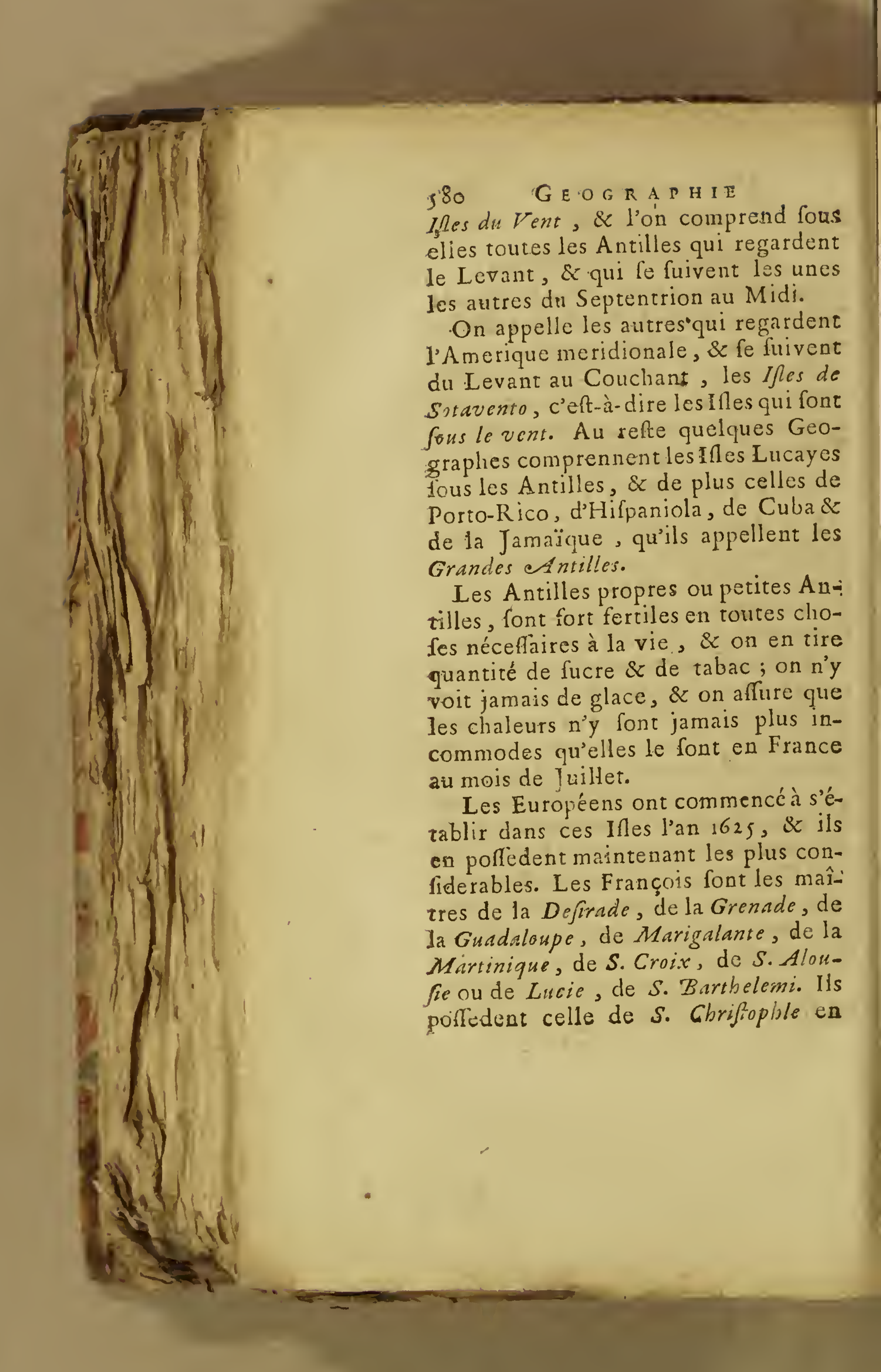
La Mocha eſt une Iſle de la mer du Sud : elle eſt près de la côte de Chili, vis-à-vis de la Ville Imperiale.

La Chilve eſt ſituée dans la mer Pacifique vers les côtes du Chili. On voit ſur la côte Orientale de cette Iſle la Ville de Chiloë ou Chilve.

LES ANTILLES.

Les Antilles ſont un grand amas d'Iſles de l'Amerique. Elles ſont dans la mer du Nort, & s'étendent en forme de demy cercle, depuis l'Iſle de Porto-Rico excluſivement, juſqu'aux côtes de la Province de Venezuela en terre Ferme. Elles ont été découvertes par Chriſtophle Colomb l'an 1493. & appellées *Antilles*, ou pour marquer qu'elles ſont devant les grandes Iſles qu'on trouve à leur Couchant, ou peut être pour dire qu'on les trouve devant le continent de l'Amerique. On les nomme auſſi Caraïbes, Caribanes & Cannibales, du nom de leurs Anciens habitans; quelques-uns même les appellent *Camerçanes.*

On les diſtingue en deux parties; en Iſles de *Barlovento*, c'eſt-à-dire les



Iſles du Vent, & l'on comprend ſous elles toutes les Antilles qui regardent le Levant, & qui ſe ſuivent les unes les autres du Septentrion au Midi.

On appelle les autres qui regardent l'Amerique meridionale, & ſe ſuivent du Levant au Couchant, les *Iſles de Sotavento*, c'eſt-à-dire les Iſles qui ſont *ſous le vent*. Au reſte quelques Geographes comprennent les Iſles Lucayes ſous les Antilles, & de plus celles de Porto-Rico, d'Hiſpaniola, de Cuba & de la Jamaïque, qu'ils appellent les *Grandes Antilles*.

Les Antilles propres ou petites Antilles, ſont fort fertiles en toutes choſes néceſſaires à la vie, & on en tire quantité de ſucre & de tabac ; on n'y voit jamais de glace, & on aſſure que les chaleurs n'y ſont jamais plus incommodes qu'elles le ſont en France au mois de Juillet.

Les Européens ont commencé à s'établir dans ces Iſles l'an 1625, & ils en poſſedent maintenant les plus conſiderables. Les François ſont les maîtres de la *Deſirade*, de la *Grenade*, de la *Guadaloupe*, de *Marigalante*, de la *Martinique*, de *S. Croix*, de *S. Alouſie* ou de *Lucie*, de *S. Barthelemi*. Ils poſſedent celle de *S. Chriſtophle* en

commun avec les Anglois, & celle de *S. Martin* avec les Hollandois.

Les Anglois ont celles d'*Anguille*, d'*Antigoa*, de *Monferrat*, de *Meuvis* ou de *Mieves*, de *Saba*, de *S. Eustache*, la Barbade & la Barboude.

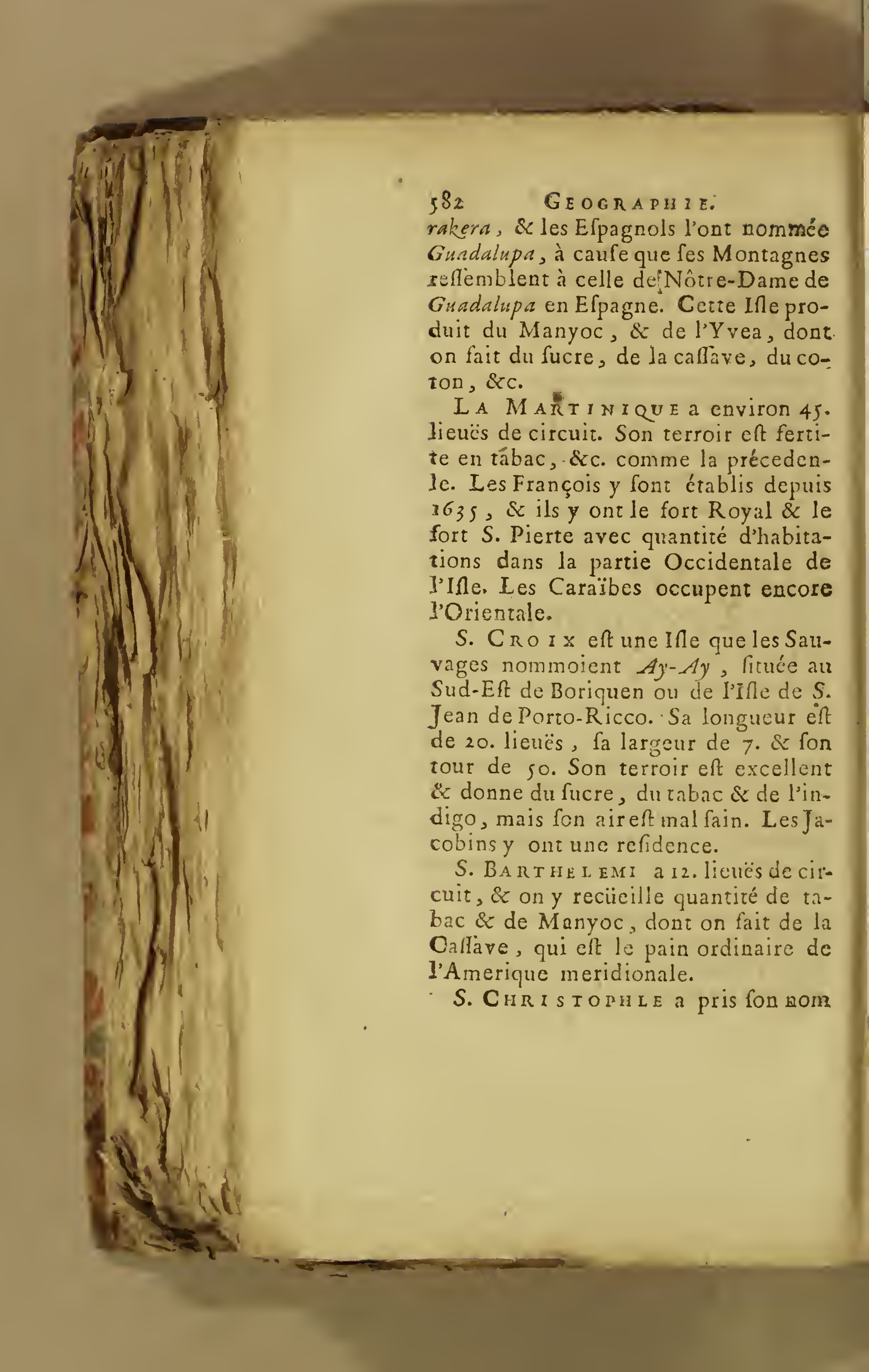
Les Hollandois ont celles de *Bon-Ayres*, de *Carassovo*, d'*Oruba* & de *Tabago* ou *Walcheren* : la *Margareta* & la Trinidad sont aux Espagnols ; & celle de S. Thomas aux Danois.

Les Caraïbes ont encore conservé celle de *Bekia*, de *S. Vincent*, & la Dominique. Les autres sont desertes & inconnuës.

AU FRANÇOIS.

LA DESIDERADE est à dix lieuës de la Guadaloupe ; elle est petite, mais fort fertile. Les François y ont quelques Colonies. Elle est la premiere terre que Christophle Colomb trouva dans son second voyage de l'Amerique. Il lui donna le nom de *Desirée*, pour marquer le grand desir qu'il avoit de trouver quelques terres, après avoir long-tems erré sur mer, & souffert les menaces de ses Matelots.

LA GUADELOUPE est la plus grande & la plus considerable des Isles Caraïbes : les Caraïbes l'appelloient *Ka-*



rakera, & les Eſpagnols l'ont nommée *Guadalupa*, à cauſe que ſes Montagnes reſſemblent à celle de Nôtre-Dame de *Guadalupa* en Eſpagne. Cette Iſle produit du Manyoc, & de l'Yvea, dont on fait du ſucre, de la caſſave, du coton, &c.

LA MARTINIQUE a environ 45. lieuës de circuit. Son terroir eſt fertile en tabac, &c. comme la précedente. Les François y ſont établis depuis 1635, & ils y ont le fort Royal & le fort S. Pierre avec quantité d'habitations dans la partie Occidentale de l'Iſle. Les Caraïbes occupent encore l'Orientale.

S. CROIX eſt une Iſle que les Sauvages nommoient *Ay-Ay*, ſituée au Sud-Eſt de Boriquen ou de l'Iſle de S. Jean de Porto-Ricco. Sa longueur eſt de 20. lieuës, ſa largeur de 7. & ſon tour de 50. Son terroir eſt excellent & donne du ſucre, du tabac & de l'indigo, mais ſon air eſt mal ſain. Les Jacobins y ont une reſidence.

S. BARTHELEMI a 12. lieuës de circuit, & on y recüeille quantité de tabac & de Manyoc, dont on fait de la Caſſave, qui eſt le pain ordinaire de l'Amerique meridionale.

S. CHRISTOPHLE a pris ſon nom

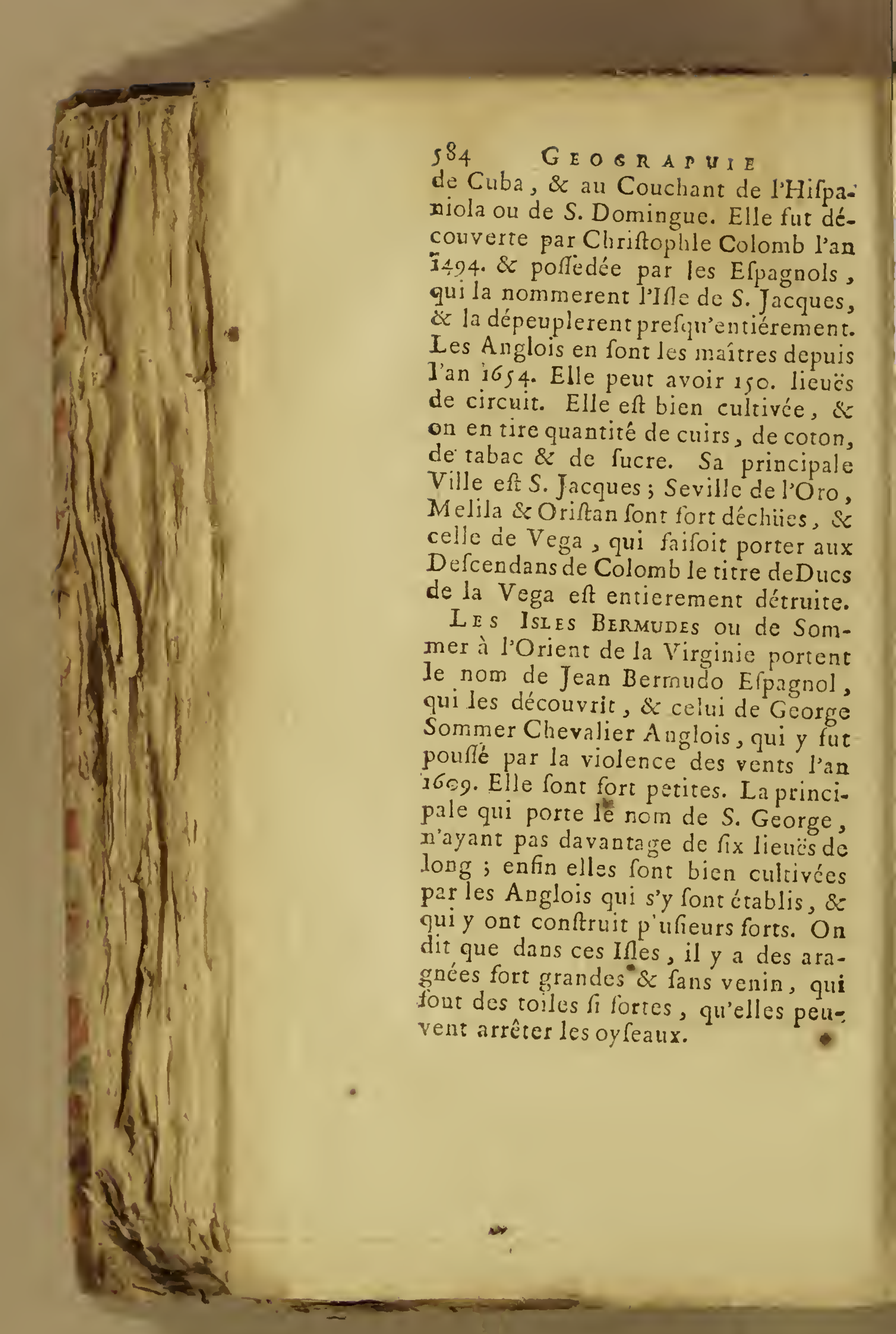
deChriſtophle Colomb,qui la découvrit dans ſon premier voyage de l'Amerique. Elle peut avoir 25. lieuës de circuit ; le milieu eſt fort heriſſé de montagnes, elle ne laiſſe pas de produire quantité de tabac, de ſucre, de gingembre & de l'indigo. Les François & les Anglois y ſont établis. Il y à une autre S. Chriſtophle dans la mer pacifique, près de la terre de Quir. Cette Iſle qui fait le ſujet de cette article, eſt tout entiere aux Anglois depuis le Traité de Paix de 1713.

AUX ANGLOIS.

ANTIGOA eſt de difficile accez à cauſe des Rochers qui l'environnent. On l'à crû inhabitable, parce qu'on n'y voyoit point d'eau douce, les Anglois y en ont trouvé & s'y ſont établis.

LA BARBADE. On lui donne environ ſept lieuës de long, cinq de large & 25. de circuit. Elle eſt fort fertile en tabac, gingembre, cotton & cannes de ſucre, & on y fait beaucoup de commerce. Les Anglois qui en ſont les maîtres depuis 1627. y ont les Villes de *S. Michel*, de *Careſtovv*, *Jam. Eſtavv* & le *Petit Briſtol*.

LA JAMAÏQUE eſt une des grandes Antilles, ſituée au Midi de celle



de Cuba, & au Couchant de l'Hifpaniola ou de S. Domingue. Elle fut découverte par Chriftophle Colomb l'an 1494. & poffedée par les Efpagnols, qui la nommerent l'Ifle de S. Jacques, & la dépeuplerent prefqu'entiérement. Les Anglois en font les maîtres depuis l'an 1654. Elle peut avoir 150. lieuës de circuit. Elle eft bien cultivée, & on en tire quantité de cuirs, de coton, de tabac & de fucre. Sa principale Ville eft S. Jacques; Seville de l'Oro, Melila & Oriftan font fort déchiies, & celle de Vega, qui faifoit porter aux Defcendans de Colomb le titre de Ducs de la Vega eft entierement détruite.

LES ISLES BERMUDES ou de Sommer à l'Orient de la Virginie portent le nom de Jean Bermudo Efpagnol, qui les découvrit, & celui de George Sommer Chevalier Anglois, qui y fut pouffé par la violence des vents l'an 1609. Elle font fort petites. La principale qui porte le nom de S. George, n'ayant pas davantage de fix lieuës de long; enfin elles font bien cultivées par les Anglois qui s'y font établis, & qui y ont conftruit plufieurs forts. On dit que dans ces Ifles, il y a des aragnées fort grandes & fans venin, qui font des toiles fi fortes, qu'elles peuvent arrêter les oyfeaux.

AUX HOLLANDOIS.

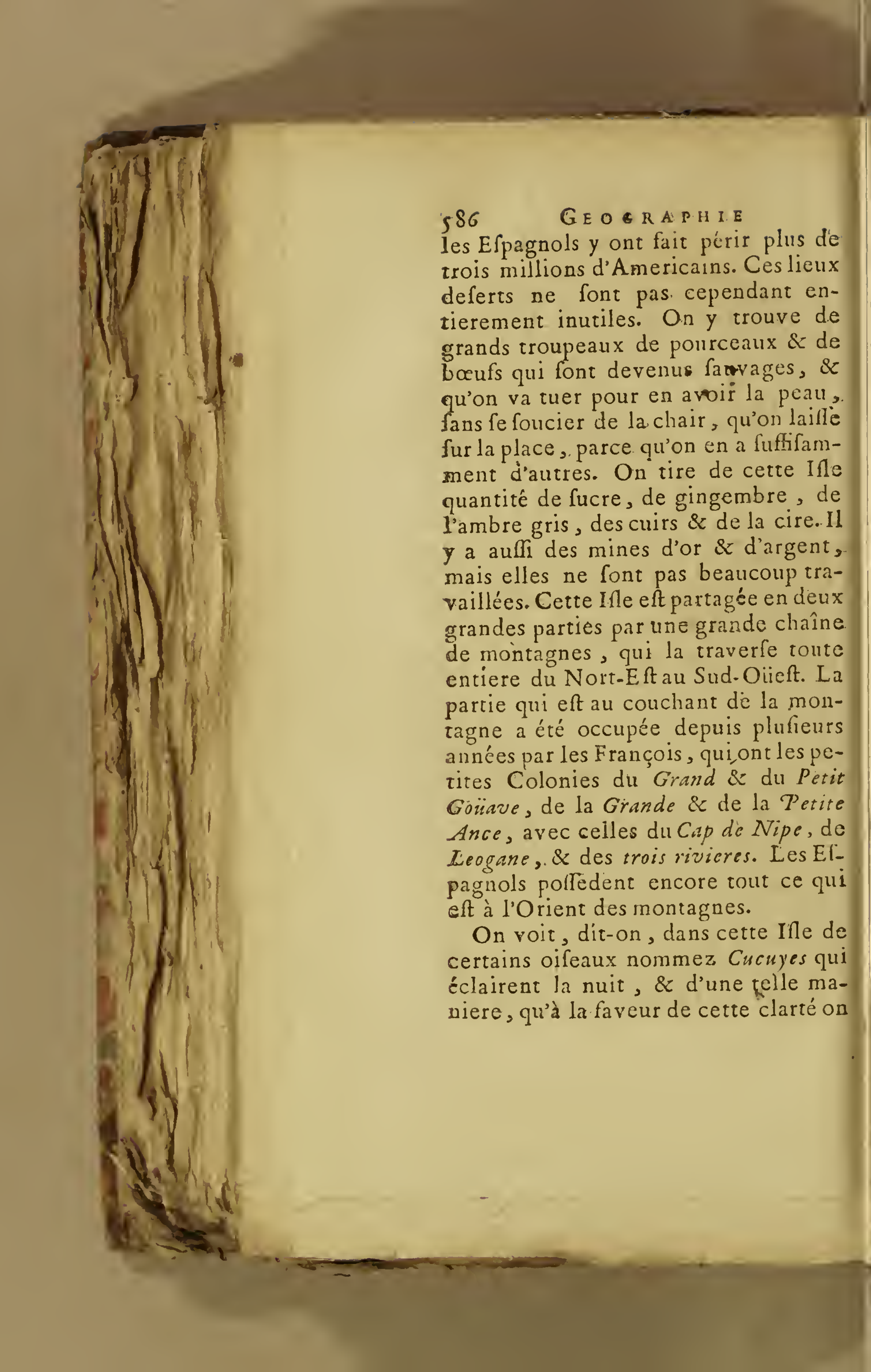
L'ISLE DE TABAGO, ou la nouvelle Walcheren. Elle a pris l'un de ſes noms de la grande quantité de Tabac qu'elle produit, & les Hollandois qui en ſont les maîtres lui ont donné l'autre. Ils y avoient le Fort de Pleſſingue, qui fut pris & ruiné par le Duc d'Eſtrée en 1677.

AUX ESPAGNOLS.

LA MARGARITA n'a rien de conſiderable, que la pêche des plus belles perles de l'Amerique, dont elle a pris ſon nom.

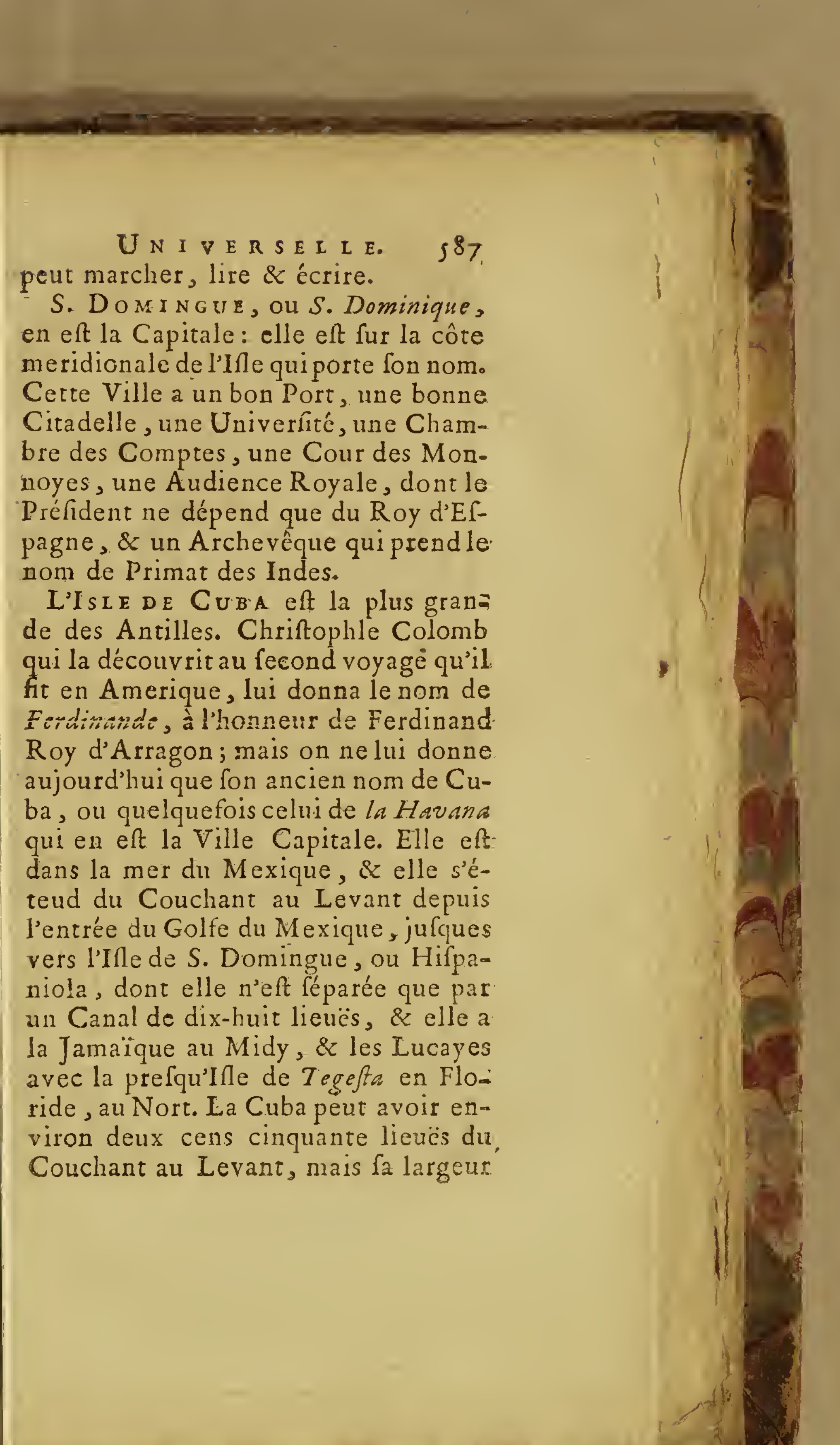
LA TRINIDAD, ou l'Iſle de la Trinité, eſt mediocrement grande, ayant environ trente-ſept lieuës de longueur, & beaucoup moins de largeur. Les Eſpagnols y ont la Colonie de S. Joſeph, & ils pêchent ſur les côtes quantité de Perles.

S. DOMINGUE eſt une des grandes Antilles, ſituée dans la mer du Mexique. On lui donne cinq cens lieuës de circuit. On dit que l'air y eſt temperé, & la terre ſi fertile, qu'elle y produit au centuple, dans les lieux où elle eſt cultivée; mais il y a de vaſtes contrées qui ſont deſertes, parce que



les Espagnols y ont fait périr plus de trois millions d'Americains. Ces lieux deserts ne sont pas cependant entierement inutiles. On y trouve de grands troupeaux de pourceaux & de bœufs qui sont devenus sauvages, & qu'on va tuer pour en avoir la peau, sans se soucier de la chair, qu'on laisse sur la place, parce qu'on en a suffisamment d'autres. On tire de cette Isle quantité de sucre, de gingembre, de l'ambre gris, des cuirs & de la cire. Il y a aussi des mines d'or & d'argent, mais elles ne sont pas beaucoup travaillées. Cette Isle est partagée en deux grandes parties par une grande chaîne de montagnes, qui la traverse toute entiere du Nort-Est au Sud-Oüest. La partie qui est au couchant de la montagne a été occupée depuis plusieurs années par les François, qui ont les petites Colonies du *Grand* & du *Petit Göüave*, de la *Grande* & de la *Petite Ance*, avec celles du *Cap de Nipe*, de *Leogane*, & des *trois rivieres*. Les Espagnols possédent encore tout ce qui est à l'Orient des montagnes.

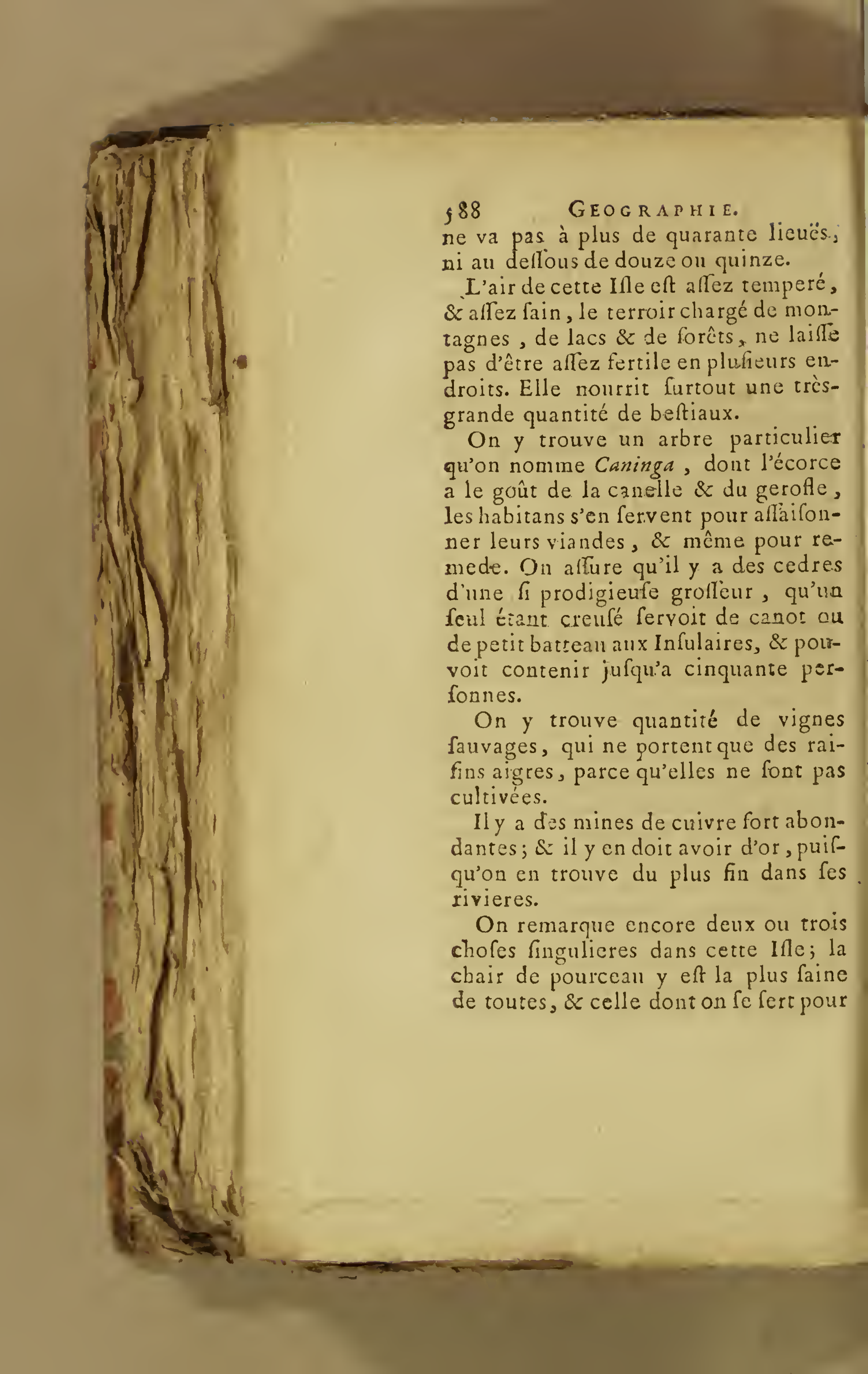
On voit, dit-on, dans cette Isle de certains oiseaux nommez *Cucuyes* qui éclairent la nuit, & d'une telle maniere, qu'à la faveur de cette clarté on



peut marcher, lire & écrire.

S. DOMINGUE, ou *S. Dominique*, en est la Capitale : elle est sur la côte meridionale de l'Isle qui porte son nom. Cette Ville a un bon Port, une bonne Citadelle, une Université, une Chambre des Comptes, une Cour des Monnoyes, une Audience Royale, dont le Président ne dépend que du Roy d'Espagne, & un Archevêque qui prend le nom de Primat des Indes.

L'ISLE DE CUBA est la plus grande des Antilles. Christophle Colomb qui la découvrit au second voyage qu'il fit en Amerique, lui donna le nom de *Ferdinande*, à l'honneur de Ferdinand Roy d'Arragon ; mais on ne lui donne aujourd'hui que son ancien nom de Cuba, ou quelquefois celui de *la Havana* qui en est la Ville Capitale. Elle est dans la mer du Mexique, & elle s'éteud du Couchant au Levant depuis l'entrée du Golfe du Mexique, jusques vers l'Isle de S. Domingue, ou Hispaniola, dont elle n'est séparée que par un Canal de dix-huit lieuës, & elle a la Jamaïque au Midy, & les Lucayes avec la presqu'Isle de *Tegesta* en Floride, au Nort. La Cuba peut avoir environ deux cens cinquante lieuës du Couchant au Levant, mais sa largeur



ne va pas à plus de quarante lieuës, ni au deſſous de douze ou quinze.

L'air de cette Iſle eſt aſſez temperé, & aſſez ſain, le terroir chargé de montagnes, de lacs & de forêts, ne laiſſe pas d'être aſſez fertile en pluſieurs endroits. Elle nourrit ſurtout une très-grande quantité de beſtiaux.

On y trouve un arbre particulier qu'on nomme *Caninga*, dont l'écorce a le goût de la canelle & du gerofle, les habitans s'en ſervent pour aſſaiſonner leurs viandes, & même pour remede. On aſſure qu'il y a des cedres d'une ſi prodigieuſe groſſeur, qu'un ſeul étant creuſé ſervoit de canot ou de petit batteau aux Inſulaires, & pouvoit contenir juſqu'a cinquante perſonnes.

On y trouve quantité de vignes ſauvages, qui ne portent que des raiſins aigres, parce qu'elles ne ſont pas cultivées.

Il y a des mines de cuivre fort abondantes; & il y en doit avoir d'or, puiſqu'on en trouve du plus fin dans ſes rivieres.

On remarque encore deux ou trois choſes ſingulieres dans cette Iſle; la chair de pourceau y eſt la plus ſaine de toutes, & celle dont on ſe ſert pour

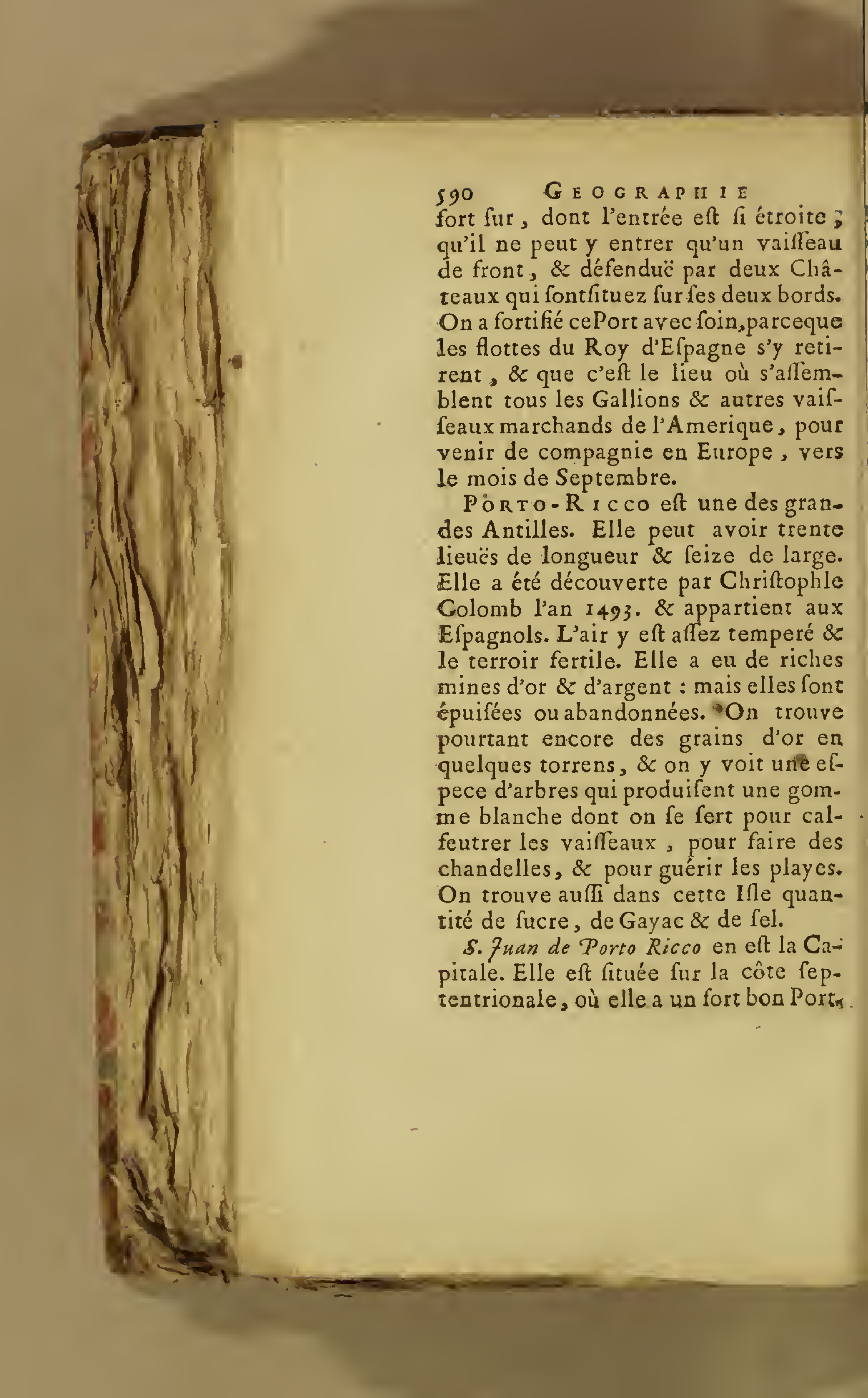
faire des boüillons aux malades.

On trouve entre la Ville de S. Jago & celle de S. Salvador une vallée toute pleine de cailloux si parfaitement ronds, qu'on peut s'en servir pour boulets de canon. Enfin cette Isle & quelques petites qui sont sur ses côtes du côté du Midy, ont des tortuës si grandes, qu'on assûre qu'il y en a sur lesquelles cinq hommes peuvent se placer, sans les empêcher de marcher, & il y en a une si grande quantité, que les Espagnols les salent, & en font la principale partie des provisions de leurs flottes.

On tire de cette Isle du gingembre, de la casse, du mastic, de l'aloës, de la sarsepareille, du sucre, des peaux, du cuivre & de l'or.

Les Colonies que les Espagnols y ont, sont S. Jago, qui en étoit autrefois la Capitale, S. Salvador, S. Crux, Spiritu Santo, Barocoa, Porto de Principe, & la Havana.

LA HAVANA en est la Capitale: elle est fortifiée & défenduë par une bonne Citadelle, où le Gouverneur de Cuba fait sa residence. Sa situation est sur la côte septentrionale de l'Isle, vis-à-vis la presqu'Isle de Tegesta en la Floride. Elle a un Port fort grand &



fort sur, dont l'entrée est si étroite; qu'il ne peut y entrer qu'un vaisseau de front, & défenduë par deux Châteaux qui sont situez sur ses deux bords. On a fortifié ce Port avec soin, parceque les flottes du Roy d'Espagne s'y retirent, & que c'est le lieu où s'assemblent tous les Gallions & autres vaisseaux marchands de l'Amerique, pour venir de compagnie en Europe, vers le mois de Septembre.

PORTO-RICCO est une des grandes Antilles. Elle peut avoir trente lieuës de longueur & seize de large. Elle a été découverte par Christophle Colomb l'an 1493. & appartient aux Espagnols. L'air y est assez temperé & le terroir fertile. Elle a eu de riches mines d'or & d'argent : mais elles sont épuisées ou abandonnées. On trouve pourtant encore des grains d'or en quelques torrens, & on y voit une espece d'arbres qui produisent une gomme blanche dont on se sert pour calfeutrer les vaisseaux, pour faire des chandelles, & pour guérir les playes. On trouve aussi dans cette Isle quantité de sucre, de Gayac & de sel.

S. Juan de Porto Ricco en est la Capitale. Elle est située sur la côte septentrionale, où elle a un fort bon Port.

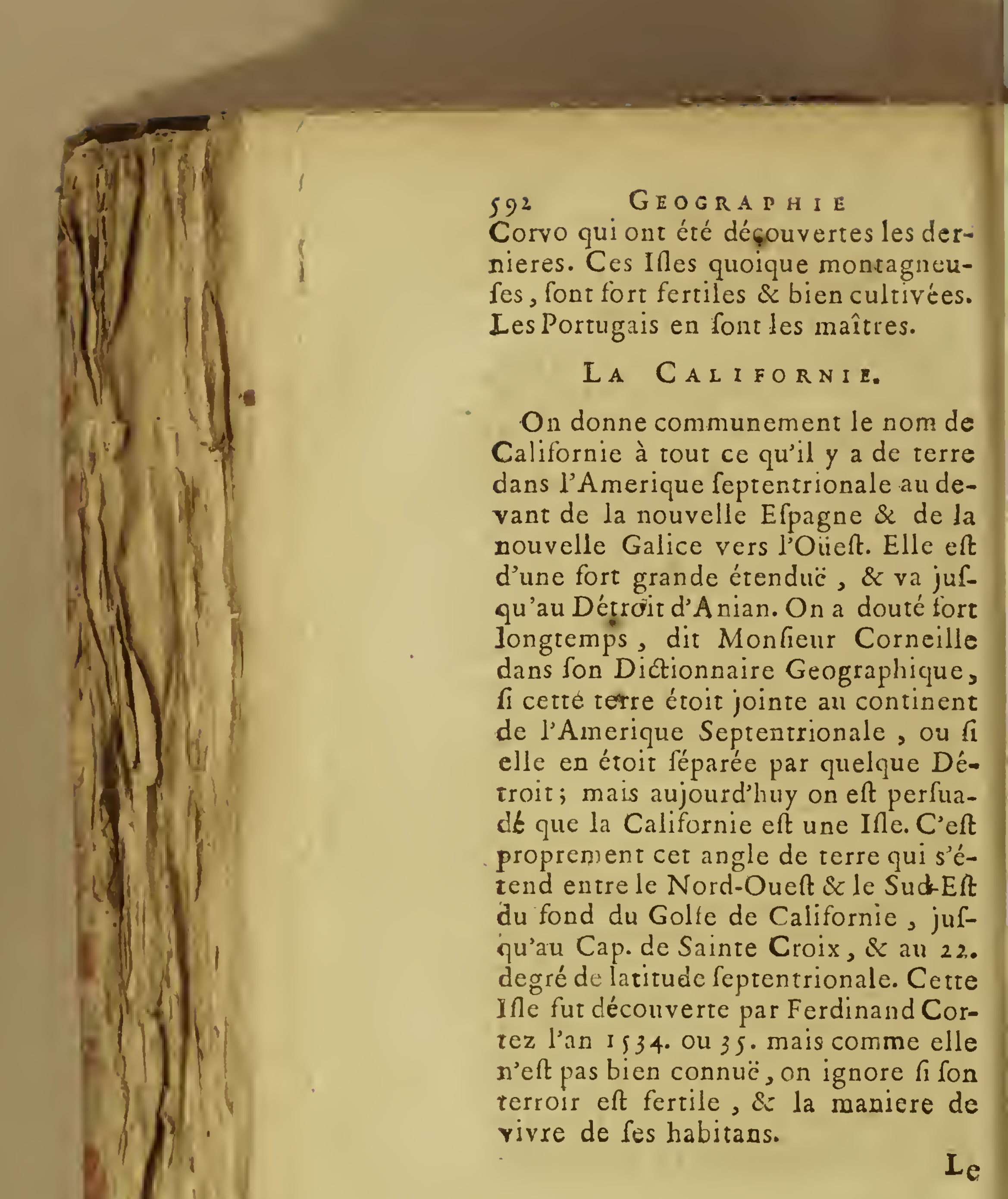
Elle eſt le Siege du Gouverneur de l'Iſle & d'un Ev. ſuffragant de S. Domingue. On y voit encore S. German.

LES LUCAYES.

Les Lucayes ſont ſituées dans la mer du Nort, au ſeptentrion de celles de S. Domingue & de Cuba, & au Levant de la Floride, d'où elles ne ſont ſéparées que par le Canal de Bahama. On les renferme quelquefois ſous les Antilles, & parmi un grand nombre de petites on en diſtingue vingt qui ſont de quelque conſideration, Lucayoneque, Abacoa, Amaquana, Amuna, Bahama, Bimini, Caicos, Ciguateo, Guanahani, Guanima, Manega, Majaguana, Sumana, Triangula, Inagua, Xyuma, & Yumeto.

LES AÇORES.

Les Açores, ou Iſles Flamandes & Terceres, ſont dans l'Ocean Atlantique, ſituées entre les côtes d'Eſpagne & celles du Canada. On les appelle *Flamandes*, parce que ce ſont les Flamands qui les ont découvertes; *Açores* à cauſe de la quantité d'Epreviers qu'on y trouve; & *Terceres* de l'Iſle Tercere, qui en eſt la principale. Les autres ſont S. Michel, S. Marie, S. George, Pico, Fayals, Gratioſa, avec Flores &



Corvo qui ont été découvertes les dernieres. Ces Iſles quoique montagneuſes, ſont fort fertiles & bien cultivées. Les Portugais en ſont les maîtres.

LA CALIFORNIE.

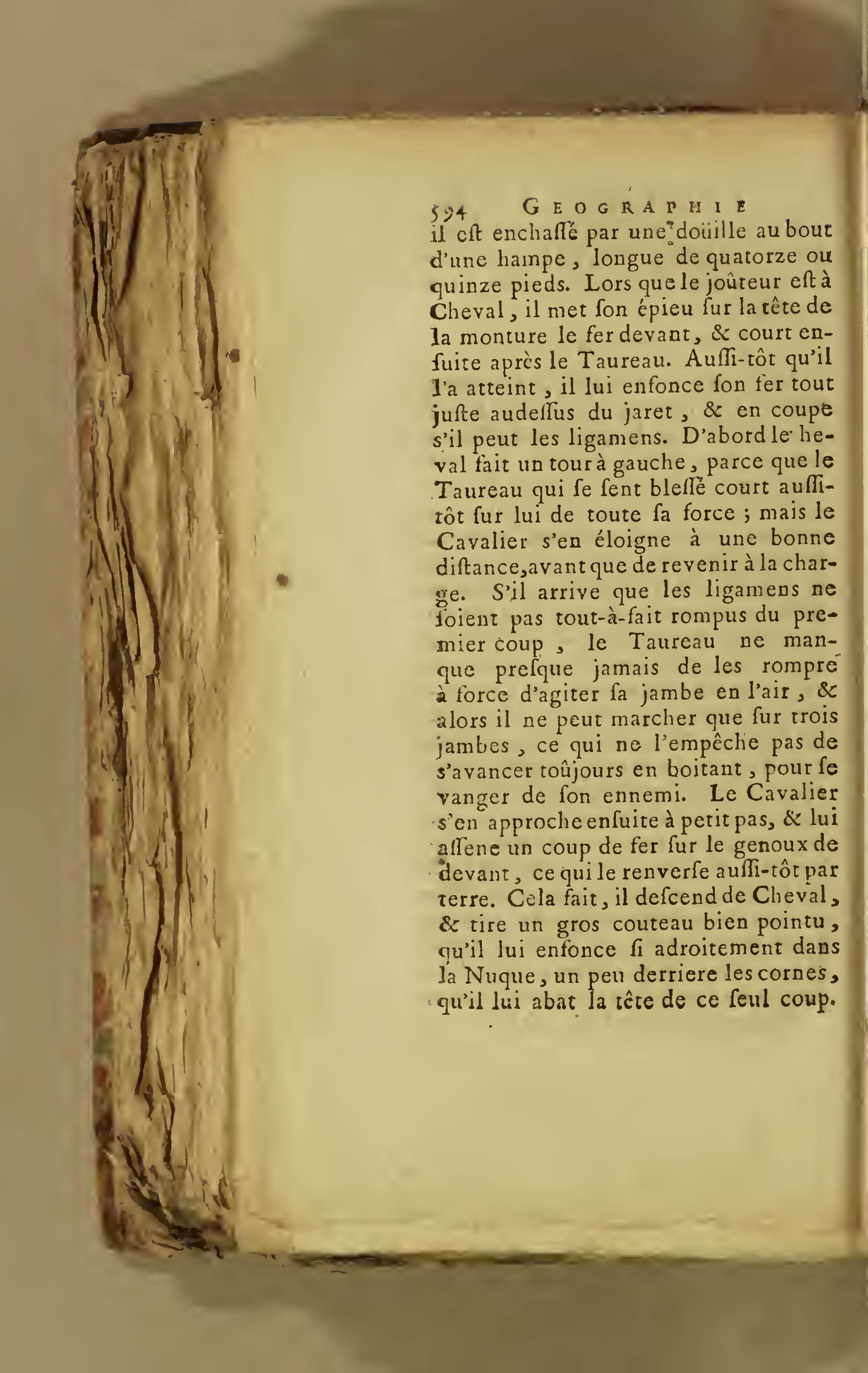
On donne communement le nom de Californie à tout ce qu'il y a de terre dans l'Amerique ſeptentrionale au devant de la nouvelle Eſpagne & de la nouvelle Galice vers l'Oüeſt. Elle eſt d'une fort grande étenduë, & va juſqu'au Détroit d'Anian. On a douté fort longtemps, dit Monſieur Corneille dans ſon Dictionnaire Geographique, ſi cette terre étoit jointe au continent de l'Amerique Septentrionale, ou ſi elle en étoit ſéparée par quelque Détroit; mais aujourd'huy on eſt perſuadé que la Californie eſt une Iſle. C'eſt proprement cet angle de terre qui s'étend entre le Nord-Oueſt & le Sud-Eſt du fond du Golfe de Californie, juſqu'au Cap. de Sainte Croix, & au 22. degré de latitude ſeptentrionale. Cette Iſle fut découverte par Ferdinand Cortez l'an 1534. ou 35. mais comme elle n'eſt pas bien connuë, on ignore ſi ſon terroir eſt fertile, & la maniere de vivre de ſes habitans.

Le

Le Détroit d'Anian, ſelon les François & les Hollandois, eſt entre la Californie, vers l'Amerique, & la terre de Jeſſo.

L'ISLE AUX BOEUFS.

Cette Iſle eſt ſur les côtes d'Iucatan vis-à-vis la Ville de Campêche. Elle a pris ſon nom de la quantité de Bœufs qui s'y trouvent. Les fruits de cette Iſle ſont les Penguins rouges & jaunes, les gravers, ſpandillons, limons, oranges, &c. Les animaux ſont les Squathes, qui eſt un animal gros comme un chat qui a la tête d'un Renard; on les échorche & on les fait rôtir, alors on les appelle des cochons de lait: on les apprivoiſe auſſi aiſement que des chats, mais encore plus malins que des Singes, les Porcs-épics, &c. Les daims & les chevaux & les bêtes à cornes. On y va à la chaſſe des bœufs Sauvages; celui qui l'oſe entreprendre eſt monté ſur un Cheval élevé à ce manege, & qui ſçait ſi bien avancer ou reculer ſelon qu'il le faut, que le cavalier n'a preſqu'aucun embarras pour le conduire. Ses armes ſont un fer qui a la figure d'une demie lune, & dont le tranchant eſt fort aigu. Ce fer a ſix ou ſept pouces de large d'une corne à l'autre,

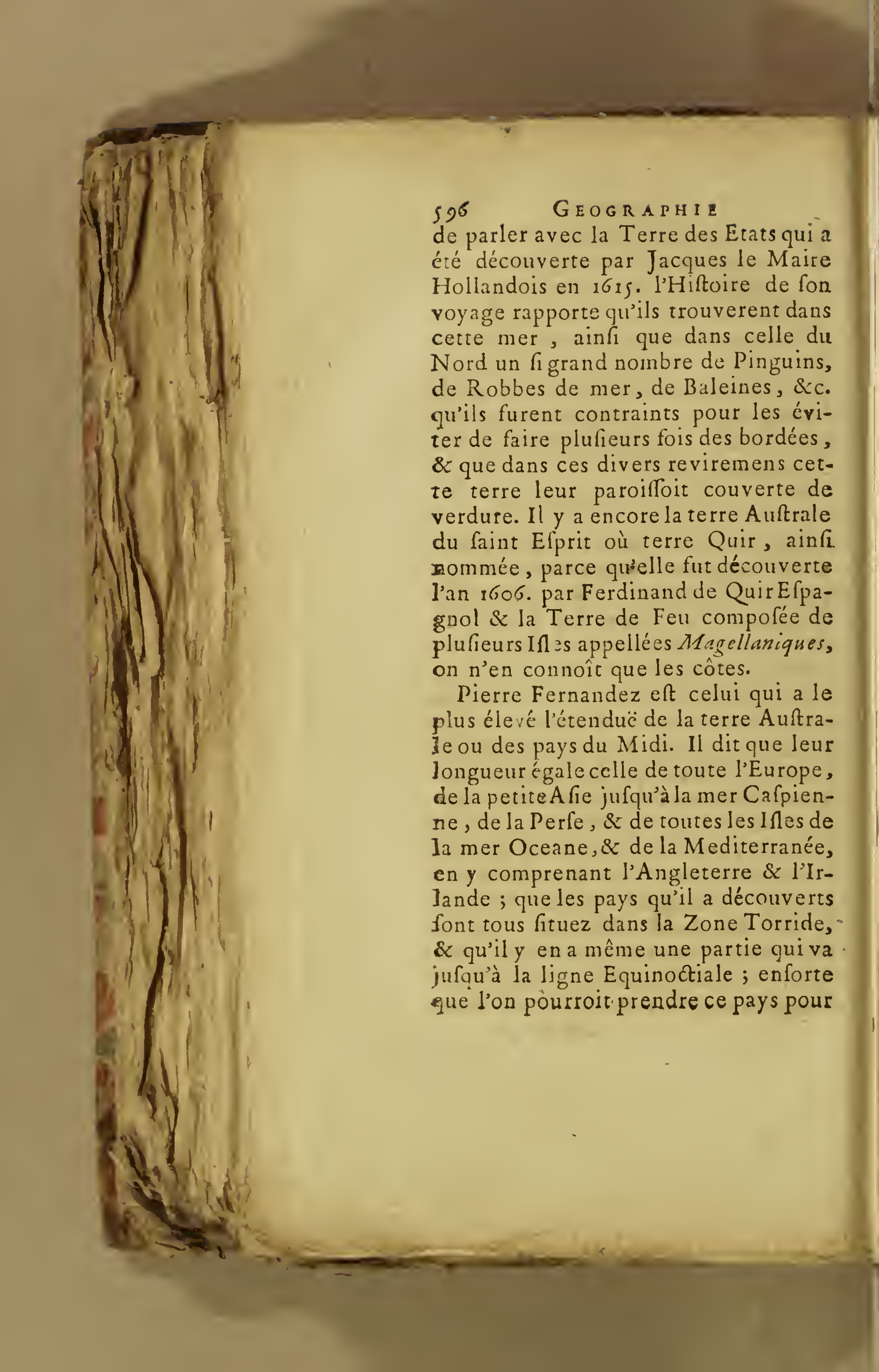


il est enchassé par une douille au bout d'une hampe, longue de quatorze ou quinze pieds. Lors que le joûteur est à Cheval, il met son épieu sur la tête de la monture le fer devant, & court ensuite après le Taureau. Aussi-tôt qu'il l'a atteint, il lui enfonce son fer tout juste audessus du jaret, & en coupe s'il peut les ligamens. D'abord le heval fait un tour à gauche, parce que le Taureau qui se sent blessé court aussi-tôt sur lui de toute sa force ; mais le Cavalier s'en éloigne à une bonne distance, avant que de revenir à la charge. S'il arrive que les ligamens ne soient pas tout-à-fait rompus du premier coup, le Taureau ne manque presque jamais de les rompre à force d'agiter sa jambe en l'air, & alors il ne peut marcher que sur trois jambes, ce qui ne l'empêche pas de s'avancer toûjours en boitant, pour se vanger de son ennemi. Le Cavalier s'en approche ensuite à petit pas, & lui assene un coup de fer sur le genoux de devant, ce qui le renverse aussi-tôt par terre. Cela fait, il descend de Cheval, & tire un gros couteau bien pointu, qu'il lui enfonce si adroitement dans la Nuque, un peu derriere les cornes, qu'il lui abat la tête de ce seul coup.

Les chasseurs Anglois ont fort diminué le nombre des bêtes à cornes dans l'Isle des bœufs, & celles qu'ils y ont laissées sont devenuës si sauvages & si feroces par le feu continuel qu'on a fait sur elles, qu'un homme seul ne les peut tirer sans un grand peril, parce que les vieux taureaux qui ont eu quelque blessure auparavant s'avancent d'abord contre lui.

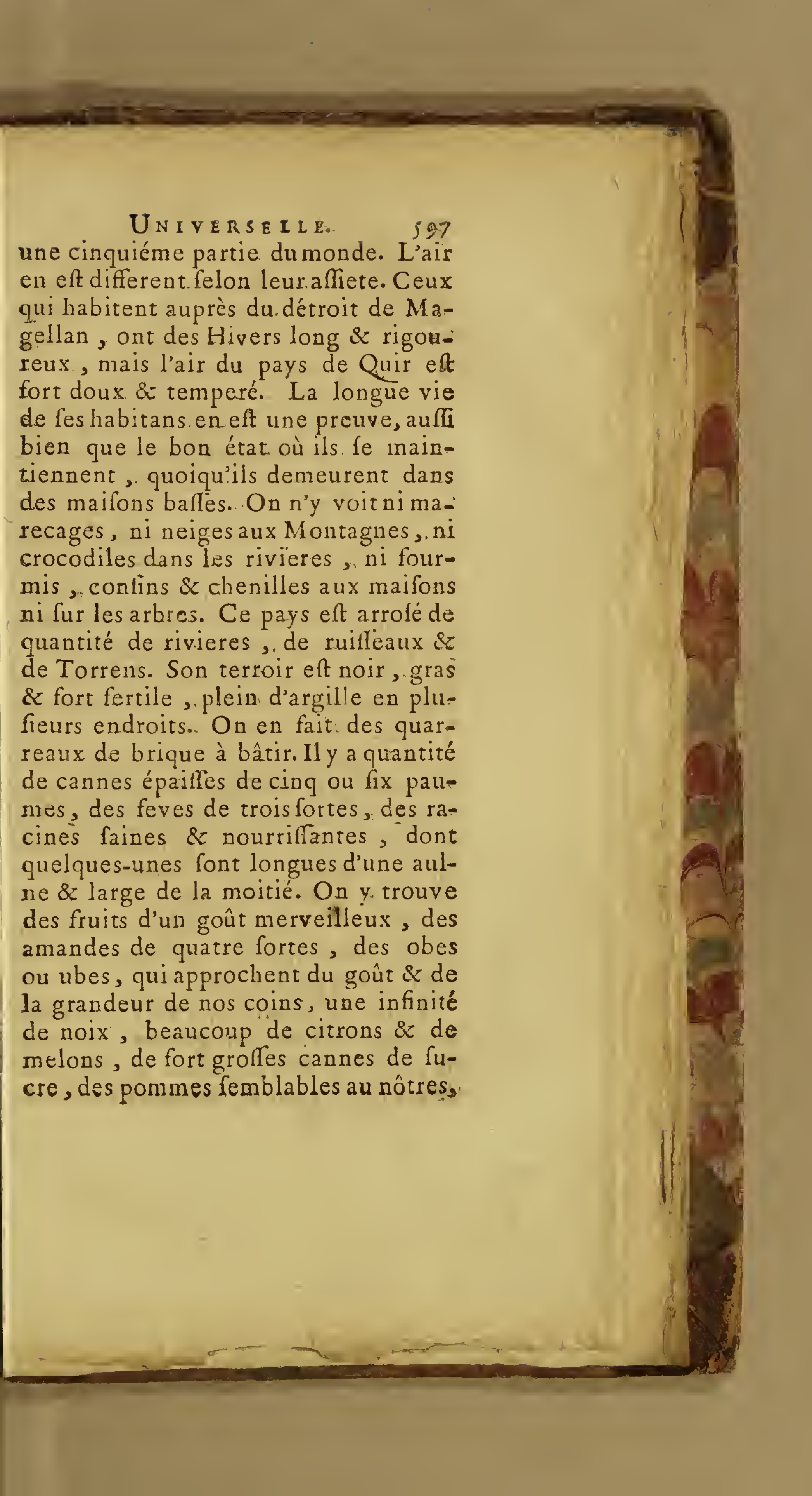
LA TERRE AUSTRALE.

On comprend sous ce nom la Nouvelle Hollande, découverte l'an 1644. par les Hollandois ; le pays de Muits découvert l'an 1623. par Pierre de Muits Hollandois ; la terre de Concorde à l'extrêmité des Indes, découverte par les Hollandois en 1618. Le pays de Diémens découvert le 24. Novembre 1642. par Abel Tesman Hollandois, & ainsi appellé du nom d'Antoine Diémens Général de la Compagnie des Indes Orientales pour les Etats. On ne sçait si c'est une Isle ou une terre Ferme. La Nouvelle Zelande, qui est un grand pays au Midi de la mer Pacifique, découvert par les Hollandois l'an 1642. ou 1654. Selon Maty cité par Corneille. Il y en a qui confondent la Zelande dont on vient

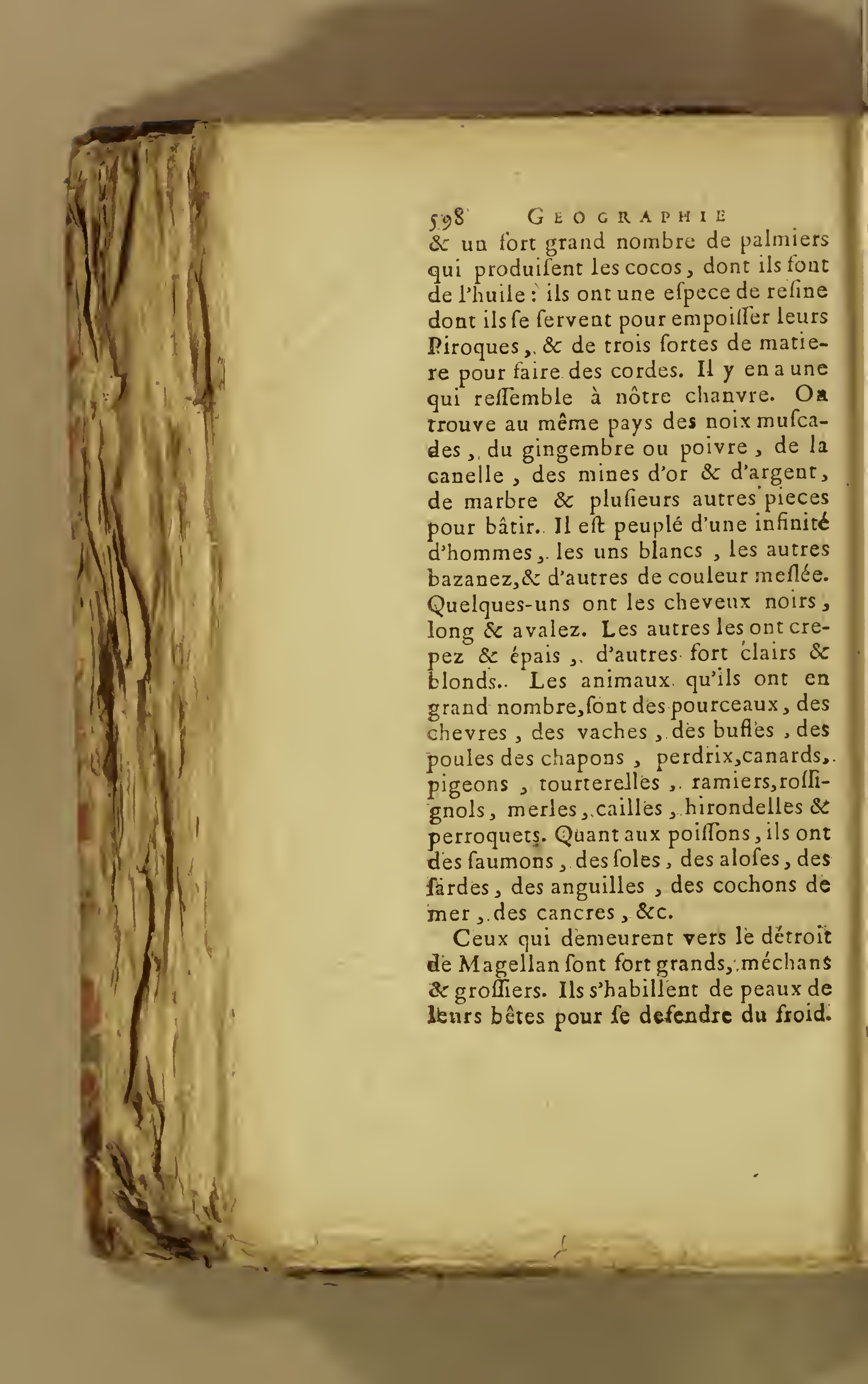


de parler avec la Terre des Etats qui a été découverte par Jacques le Maire Hollandois en 1615. l'Hiſtoire de ſon voyage rapporte qu'ils trouverent dans cette mer, ainſi que dans celle du Nord un ſi grand nombre de Pinguins, de Robbes de mer, de Baleines, &c. qu'ils furent contraints pour les éviter de faire pluſieurs fois des bordées, & que dans ces divers reviremens cette terre leur paroiſſoit couverte de verdure. Il y a encore la terre Auſtrale du ſaint Eſprit où terre Quir, ainſi nommée, parce qu'elle fut découverte l'an 1606. par Ferdinand de Quir Eſpagnol & la Terre de Feu compoſée de pluſieurs Iſles appellées *Magellaniques*, on n'en connoît que les côtes.

Pierre Fernandez eſt celui qui a le plus élevé l'étenduë de la terre Auſtrale ou des pays du Midi. Il dit que leur longueur égale celle de toute l'Europe, de la petite Aſie juſqu'à la mer Caſpienne, de la Perſe, & de toutes les Iſles de la mer Oceane, & de la Mediterranée, en y comprenant l'Angleterre & l'Irlande ; que les pays qu'il a découverts ſont tous ſituez dans la Zone Torride, & qu'il y en a même une partie qui va juſqu'à la ligne Equinoctiale ; enſorte que l'on pourroit prendre ce pays pour

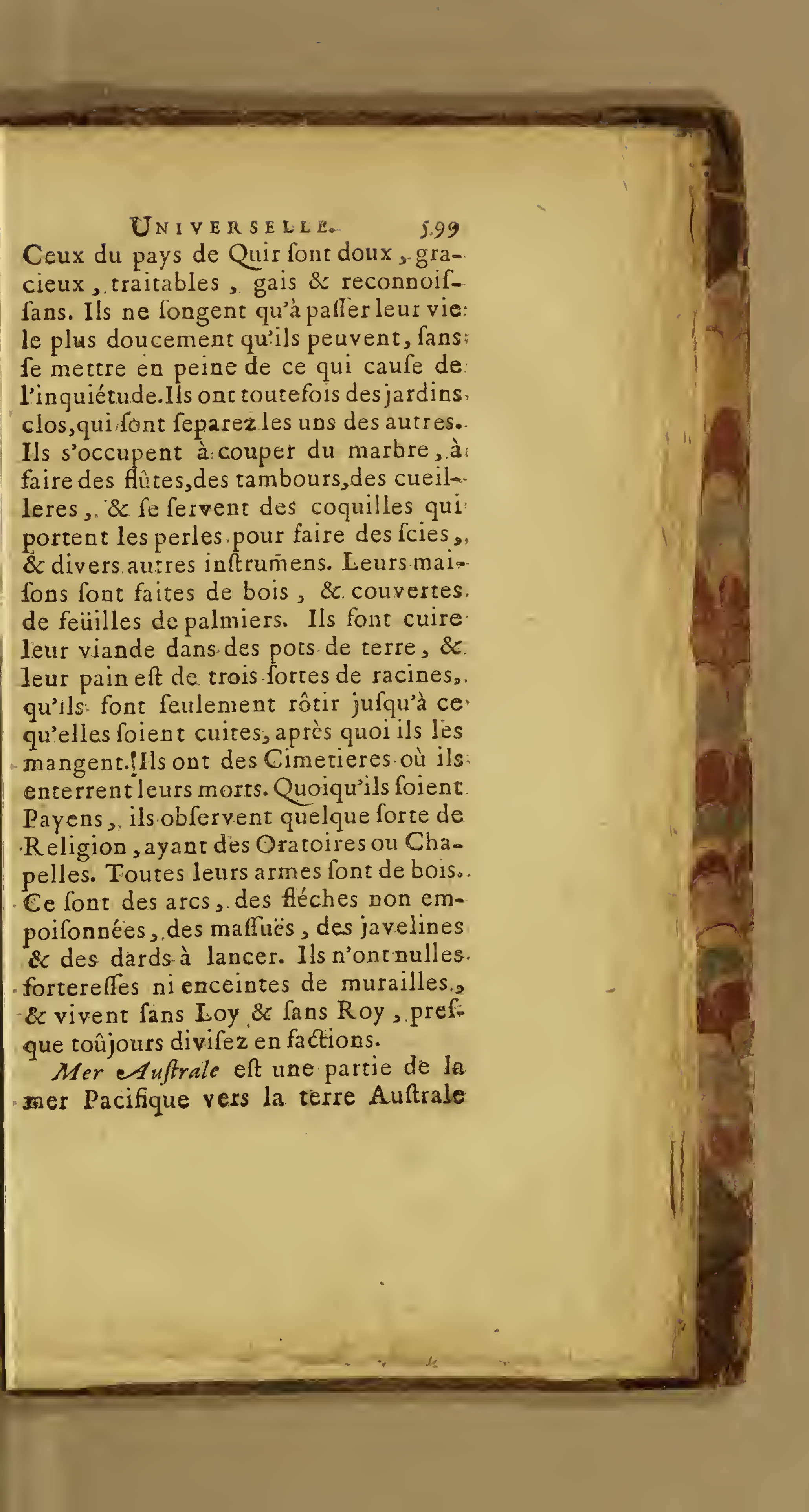


une cinquiéme partie du monde. L'air en eſt different ſelon leur aſſiete. Ceux qui habitent auprès du détroit de Magellan, ont des Hivers long & rigoureux, mais l'air du pays de Quir eſt fort doux & temperé. La longue vie de ſes habitans en eſt une preuve, auſſi bien que le bon état où ils ſe maintiennent, quoiqu'ils demeurent dans des maiſons baſſes. On n'y voit ni marecages, ni neiges aux Montagnes, ni crocodiles dans les rivieres, ni fourmis, conſins & chenilles aux maiſons ni ſur les arbres. Ce pays eſt arroſé de quantité de rivieres, de ruiſſeaux & de Torrens. Son terroir eſt noir, gras & fort fertile, plein d'argille en pluſieurs endroits. On en fait des quarreaux de brique à bâtir. Il y a quantité de cannes épaiſſes de cinq ou ſix paumes, des feves de trois ſortes, des racines ſaines & nourriſſantes, dont quelques-unes ſont longues d'une aulne & large de la moitié. On y trouve des fruits d'un goût merveilleux, des amandes de quatre ſortes, des obes ou ubes, qui approchent du goût & de la grandeur de nos coins, une infinité de noix, beaucoup de citrons & de melons, de fort groſſes cannes de ſucre, des pommes ſemblables au nôtres,

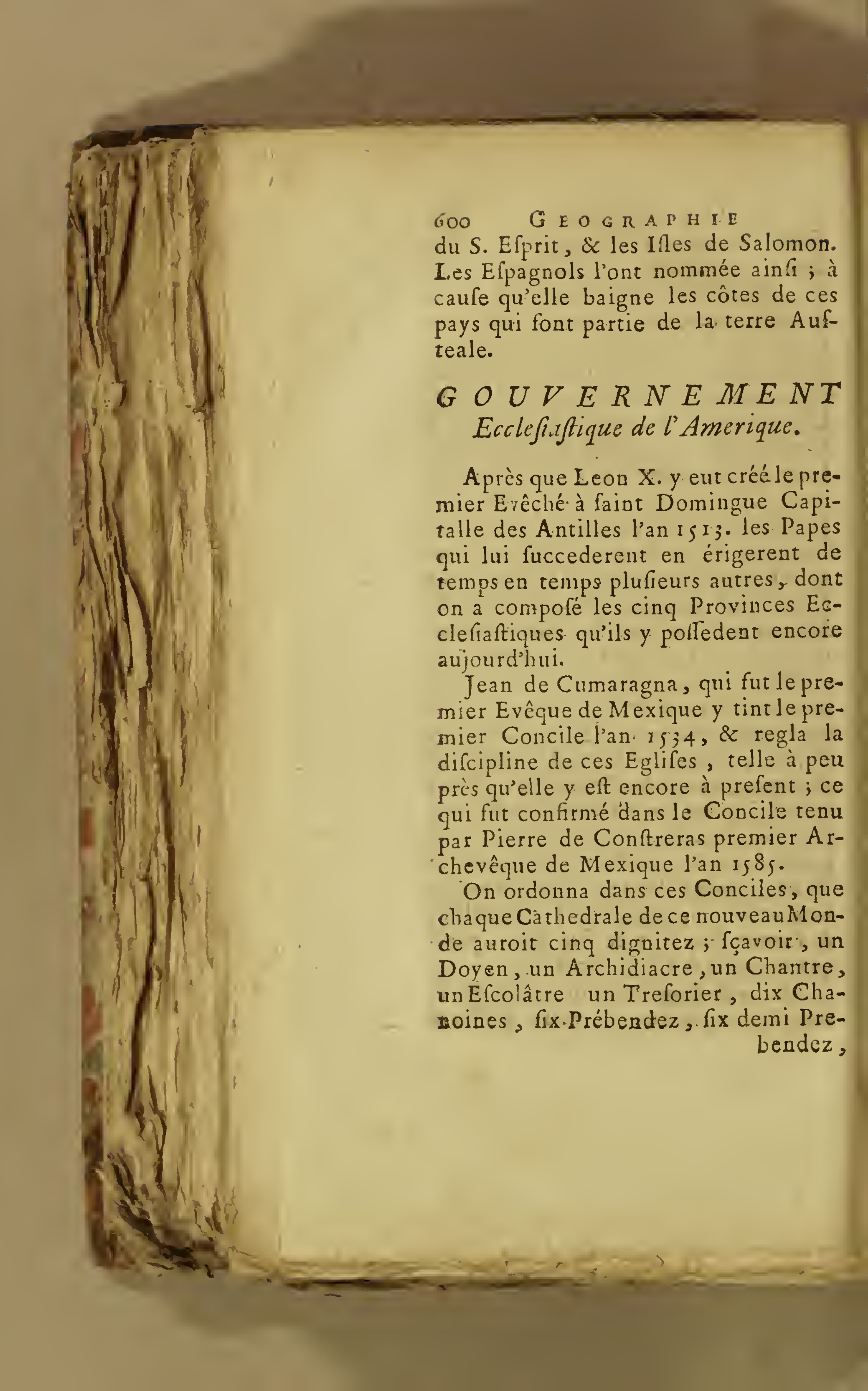


& un fort grand nombre de palmiers qui produisent les cocos, dont ils font de l'huile : ils ont une espece de resine dont ils se servent pour empoisser leurs Piroques, & de trois sortes de matiere pour faire des cordes. Il y en a une qui ressemble à nôtre chanvre. On trouve au même pays des noix muscades, du gingembre ou poivre, de la canelle, des mines d'or & d'argent, de marbre & plusieurs autres pieces pour bâtir. Il est peuplé d'une infinité d'hommes, les uns blancs, les autres bazanez, & d'autres de couleur meslée. Quelques-uns ont les cheveux noirs, long & avalez. Les autres les ont crepez & épais, d'autres fort clairs & blonds. Les animaux qu'ils ont en grand nombre, sont des pourceaux, des chevres, des vaches, des bufles, des poules des chapons, perdrix, canards, pigeons, tourterelles, ramiers, rossignols, merles, cailles, hirondelles & perroquets. Quant aux poissons, ils ont des saumons, des soles, des aloses, des sardes, des anguilles, des cochons de mer, des cancres, &c.

Ceux qui demeurent vers le détroit de Magellan sont fort grands, méchans & grossiers. Ils s'habillent de peaux de leurs bêtes pour se defendre du froid.


Ceux du pays de Quir ſont doux, gracieux, traitables, gais & reconnoiſſans. Ils ne ſongent qu'à paſſer leur vie le plus doucement qu'ils peuvent, ſans ſe mettre en peine de ce qui cauſe de l'inquiétude. Ils ont toutefois des jardins clos, qui ſont ſeparez les uns des autres. Ils s'occupent à couper du marbre, à faire des flûtes, des tambours, des cueilleres, & ſe ſervent des coquilles qui portent les perles pour faire des ſcies, & divers autres inſtrumens. Leurs maiſons ſont faites de bois, & couvertes de feüilles de palmiers. Ils font cuire leur viande dans des pots de terre, & leur pain eſt de trois ſortes de racines, qu'ils font ſeulement rôtir juſqu'à ce qu'elles ſoient cuites, après quoi ils les mangent. Ils ont des Cimetieres où ils enterrent leurs morts. Quoiqu'ils ſoient Payens, ils obſervent quelque ſorte de Religion, ayant des Oratoires ou Chapelles. Toutes leurs armes ſont de bois. Ce ſont des arcs, des fléches non empoiſonnées, des maſſuës, des javelines & des dards à lancer. Ils n'ont nulles fortereſſes ni enceintes de murailles, & vivent ſans Loy & ſans Roy, preſque toûjours diviſez en factions.

Mer Auſtrale eſt une partie de la mer Pacifique vers la terre Auſtrale



du S. Eſprit, & les Iſles de Salomon. Les Eſpagnols l'ont nommée ainſi ; à cauſe qu'elle baigne les côtes de ces pays qui ſont partie de la terre Auſteale.

GOUVERNEMENT *Eccleſiaſtique de l'Amerique.*

Après que Leon X. y eut créé le premier Evêché à ſaint Domingue Capitalle des Antilles l'an 1513. les Papes qui lui ſuccederent en érigerent de temps en temps pluſieurs autres, dont on a compoſé les cinq Provinces Eccleſiaſtiques qu'ils y poſſedent encore aujourd'hui.

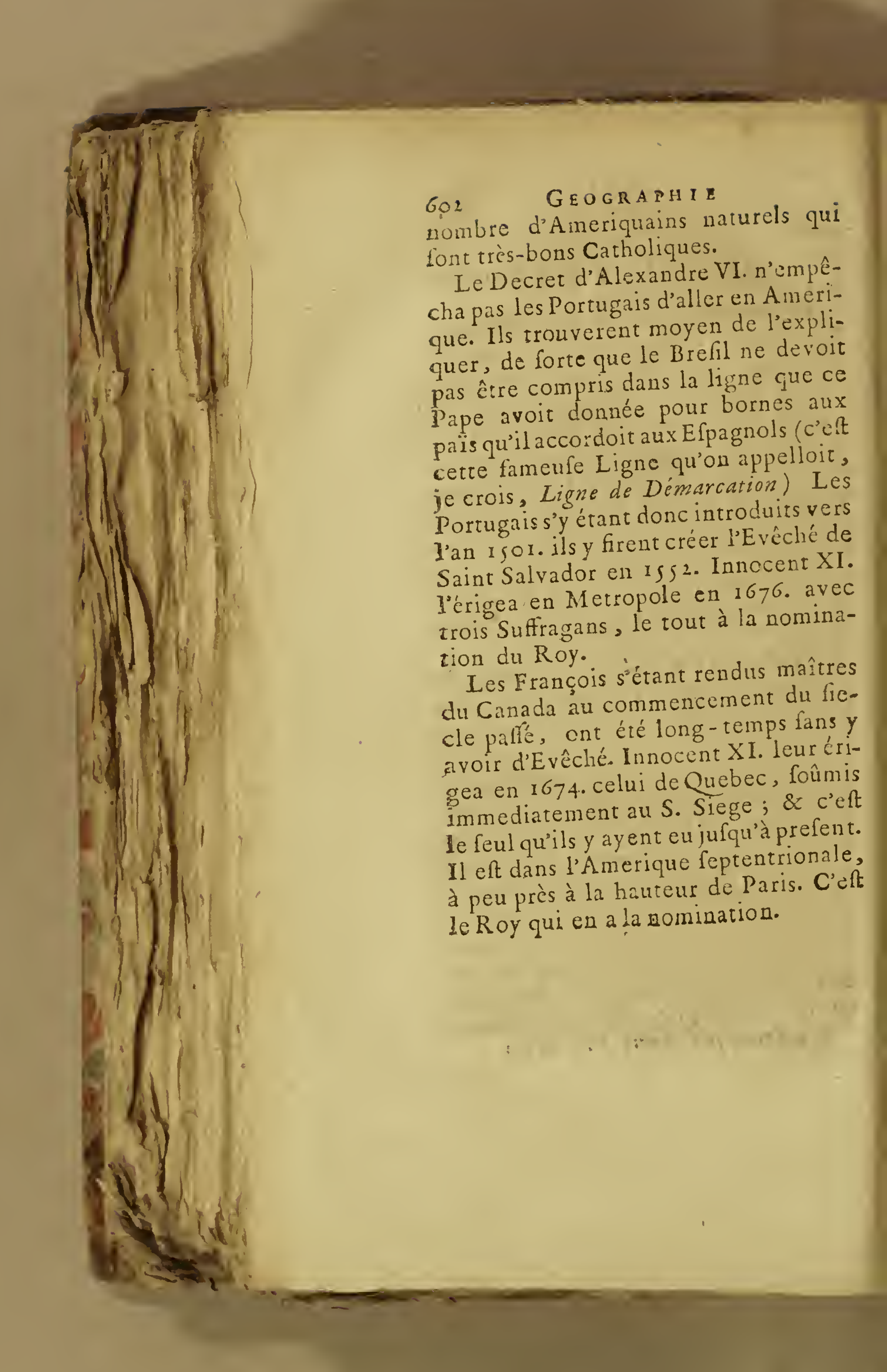
Jean de Cumaragna, qui fut le premier Evêque de Mexique y tint le premier Concile l'an 1534, & regla la diſcipline de ces Egliſes, telle à peu près qu'elle y eſt encore à preſent ; ce qui fut confirmé dans le Concile tenu par Pierre de Conſtreras premier Archevêque de Mexique l'an 1585.

On ordonna dans ces Conciles, que chaque Cathedrale de ce nouveau Monde auroit cinq dignitez ; ſçavoir, un Doyen, un Archidiacre, un Chantre, un Eſcolâtre un Treſorier, dix Chanoines, ſix Prébendez, ſix demi Prebendez,

bendez, & six Enfans de Chœur, ou Acolytes, avec de fort bonnes retributions; ce qui est à peu près de même dans chaque Evêché.

Les Prélatures, soit Archevêchez, soit Evêchez, sont à la nomination du Roy d'Espagne, & presque toutes d'un fort gros revenu. Plusieurs ont jusqu'à vingt-cinq, trente, quelques-uns jusqu'à cent mille ducats de rente. Les autres Benefices y sont à proportion; & les Moines, qu'on y voit en grand nombre, y goûtent l'aisance des richesses parmi leurs vœux de pauvreté, ce qui est cause qu'on n'y est pas peut-être dans une si grande régularité.

Ce n'a pas été seulement à force de prédications qu'on y a converti les habitans de chaque pays, pour en composer tous ces Dioceses & toutes ces Provinces Chrêtiennes, on y employa d'abord le fer & le feu, & on les extermina comme des bêtes. Paul III. défendit ces violences, & Charles V. fit aussi de severes Ordonnances pour les arrêter: mais ce fut après qu'on en eût tué assez pour venir aisément à bout du reste. Ce qui n'a pas laissé d'avoir un très-bon effet, puisqu'outre les Espagnols qui s'y vont établir, il y a un très grand



nombre d'Ameriquains naturels qui ſont très-bons Catholiques.

Le Decret d'Alexandre VI. n'empêcha pas les Portugais d'aller en Amerique. Ils trouverent moyen de l'expliquer, de ſorte que le Breſil ne devoit pas être compris dans la ligne que ce Pape avoit donnée pour bornes aux païs qu'il accordoit aux Eſpagnols (c'eſt cette fameuſe Ligne qu'on appelloit, je crois, *Ligne de Démarcation*) Les Portugais s'y étant donc introduits vers l'an 1501. ils y firent créer l'Evêché de Saint Salvador en 1552. Innocent XI. l'érigea en Metropole en 1676. avec trois Suffragans, le tout à la nomination du Roy.

Les François s'étant rendus maîtres du Canada au commencement du ſiecle paſſé, ont été long-temps ſans y avoir d'Evêché. Innocent XI. leur érigea en 1674. celui de Quebec, ſoûmis immediatement au S. Siege ; & c'eſt le ſeul qu'ils y ayent eu juſqu'à preſent. Il eſt dans l'Amerique ſeptentrionale, à peu près à la hauteur de Paris. C'eſt le Roy qui en a la nomination.

TABLE GEOGRAPHIQUE.

L'Amerique Catholique

comprend aujourd'hui les

	Archevêchés de	*Provinces de*	
aux Portugais,	S. Salvador.	Bresil......	*Dans l'Amerique meridionale.*
aux Espagnols.	La Plata...	La Plata... Tucuma....	
	Sancta Fé...	Castille d'or	
	Lima......	Perou...... Chili......	
	S. Domingue	S. Domingue. Cuba.... Porto-Rico.	*dans les Antilles.*
	Mexique....	Mexique.... Guatimala.. Guadalajara.	*dans l'Amerique septentrionale.*
aux François.	Et l'Evêché exempt de Quebec	Canada....	

TABLE CRONOLOGIQUE.

PROVINCE DE S. SALVADOR.

Archevêché.

San-Salvador, *Soteropolis* XVI. S. érigée en Archevêché XVII. S.

Evêchez.

S. Loüis de Marahan, *Maranhania*, XVII. S.

Olinde de Pernambuco, *Olinda* XVII. Siecle.

S. Sebaſtien de Rio Janeiro, *Fanum S. Sebaſtiani*, XVII. S.

PROVINCE DE LA PLATA.

Archevêché.

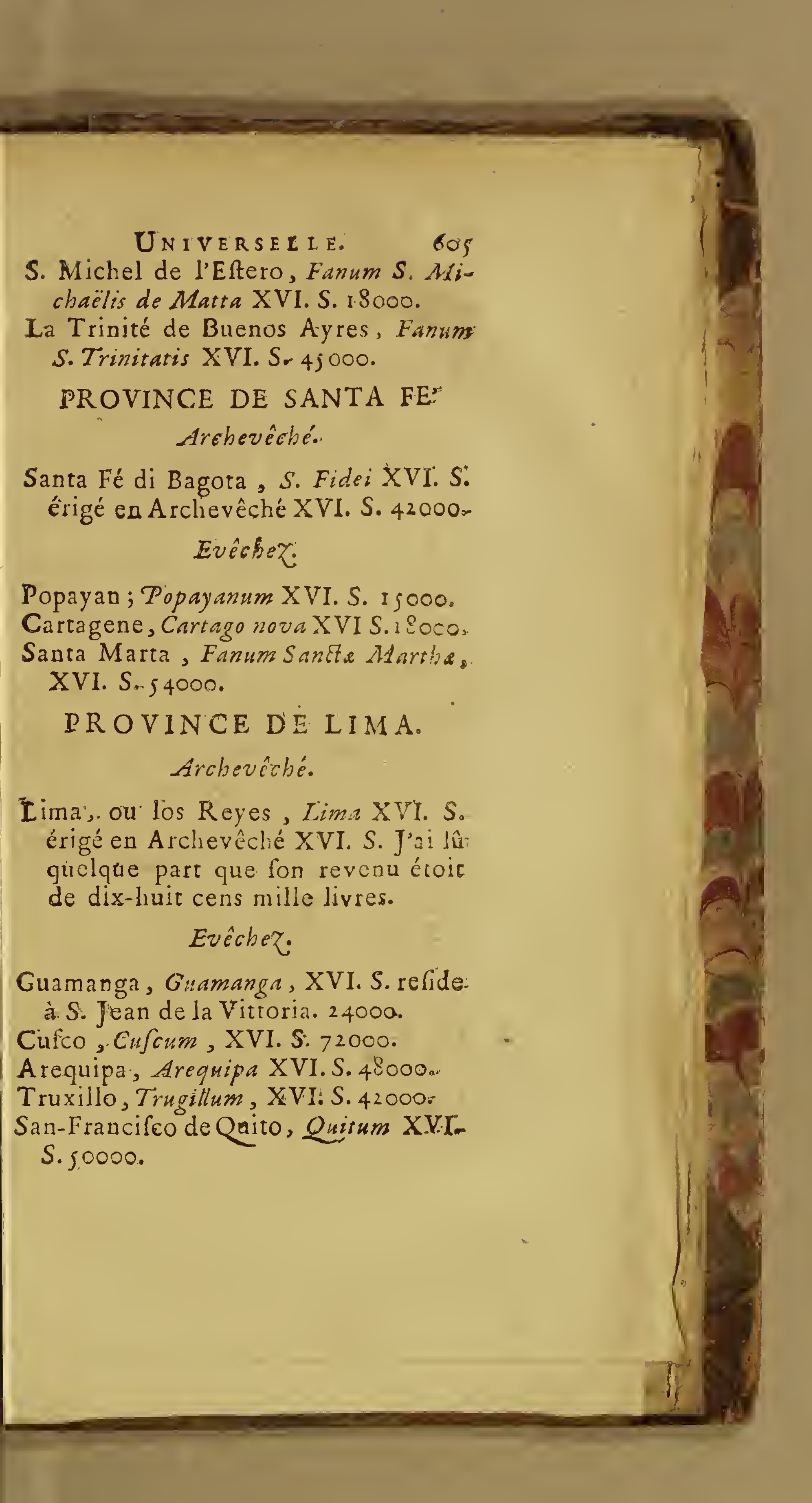
La Plata de los Charcas, *Argentea*, XVI. S. érigé en Archevêché XVI. S. L'Archevêque a de revenu 80000 Ducats.

Evêchez.

La Pax de Chaquiaga, *Pax*, XVI. S.

Santa-Cruz de la Sierra o de Barança, *Fanum Sanctæ Crucis*, XVI. S. 36000.

L'Aſſomption de Paraguay, *Paraguaia*, XVI. S. 48000.



S. Michel de l'Eſtero, *Fanum S. Michaëlis de Matta* XVI. S. 18000.
La Trinité de Buenos Ayres, *Fanum S. Trinitatis* XVI. S. 45000.

PROVINCE DE SANTA FE.

Archevêché.

Santa Fé di Bagota, *S. Fidei* XVI. S. érigé en Archevêché XVI. S. 42000.

Evêchez.

Popayan; *Popayanum* XVI. S. 15000.
Cartagene, *Cartago nova* XVI S. 18000.
Santa Marta, *Fanum Sanctæ Marthæ*, XVI. S. 54000.

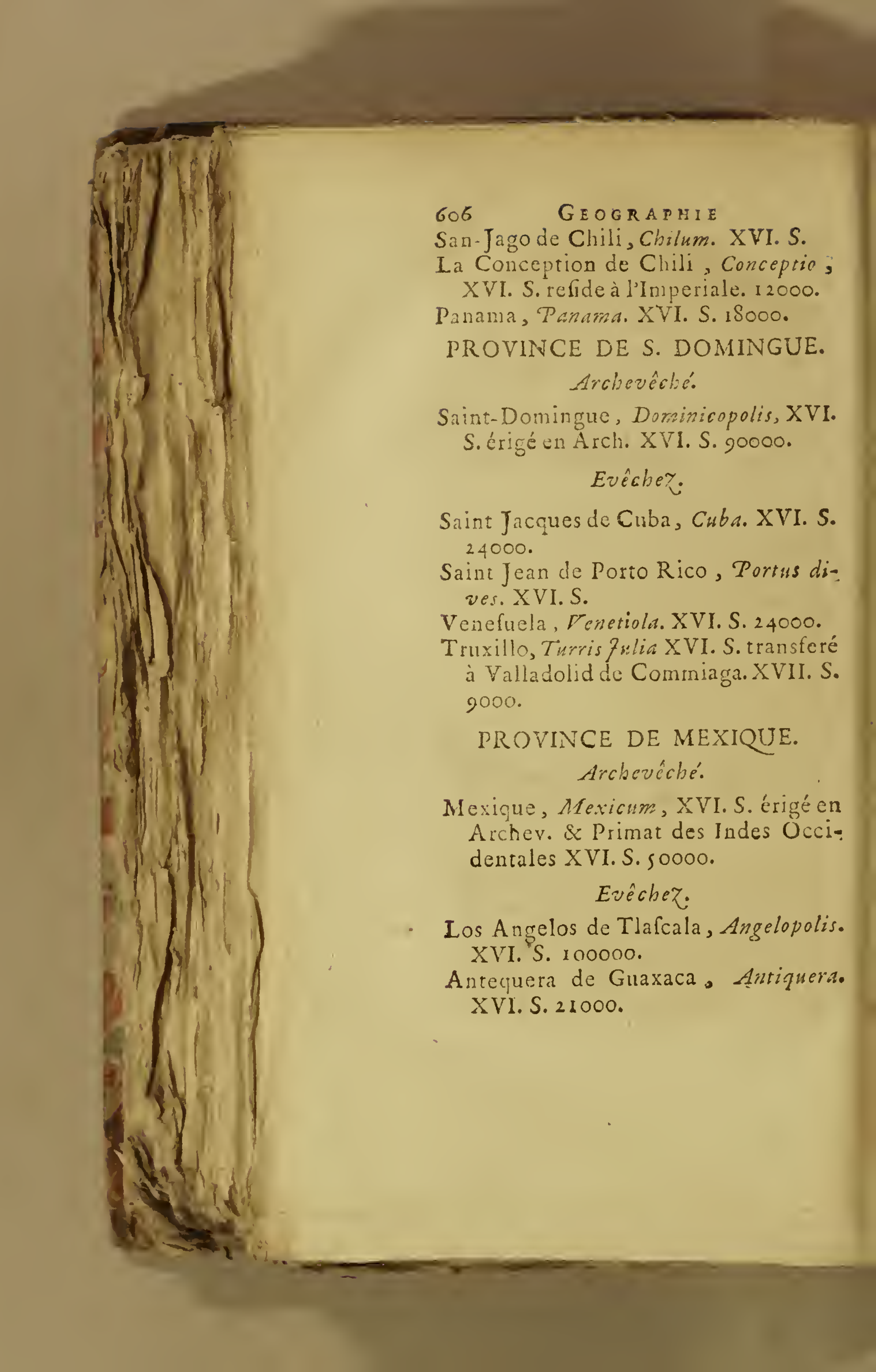
PROVINCE DE LIMA.

Archevêché.

Lima, ou los Reyes, *Lima* XVI. S. érigé en Archevêché XVI. S. J'ai lû quelque part que ſon revenu étoit de dix-huit cens mille livres.

Evêchez.

Guamanga, *Guamanga*, XVI. S. reſide à S. Jean de la Vittoria. 24000.
Cuſco, *Cuſcum*, XVI. S. 72000.
Arequipa, *Arequipa* XVI. S. 48000.
Truxillo, *Trugillum*, XVI. S. 42000.
San-Franciſco de Quito, *Quitum* XVI. S. 50000.



San-Jago de Chili, *Chilum.* XVI. S.

La Conception de Chili, *Conceptio*; XVI. S. reside à l'Imperiale. 12000.

Panama, *Panama.* XVI. S. 18000.

PROVINCE DE S. DOMINGUE.

Archevêché.

Saint-Domingue, *Dominicopolis,* XVI. S. érigé en Arch. XVI. S. 90000.

Evêchez.

Saint Jacques de Cuba, *Cuba.* XVI. S. 24000.

Saint Jean de Porto Rico, *Portus dives.* XVI. S.

Venesuela, *Venetiola.* XVI. S. 24000.

Truxillo, *Turris Julia* XVI. S. transferé à Valladolid de Commiaga. XVII. S. 9000.

PROVINCE DE MEXIQUE.

Archevêché.

Mexique, *Mexicum*, XVI. S. érigé en Archev. & Primat des Indes Occidentales XVI. S. 50000.

Evêchez.

Los Angelos de Tlascala, *Angelopolis.* XVI. S. 100000.

Antequera de Guaxaca, *Antiquera.* XVI. S. 21000.

Valladolid de Mechoacan, *Mechoacanum.* XVI. S. 42000.

Merida de Jucatan, *Jucatanum* XVI. S. 24000.

Chiapa, *Chiappa* XVI. S. 15000.

San-Jago de Guatimala, *Guatimala*, XVI. S. 24000.

Leon de Nicaragua, *Legio.* XVI. S. 9000.

Guadalajara de Xalifco, *Xalifcum.* XVI. S. 21000.

Durango, *Durangum* XVII. S. 12000.

Santa Fé de Novo Mexico, *Mexicum novum.* XVII. S.

Evêché de Canada.

Quebec, *Quebecum* (en Canada) XVII. S. exempt. 18000.

FIN.

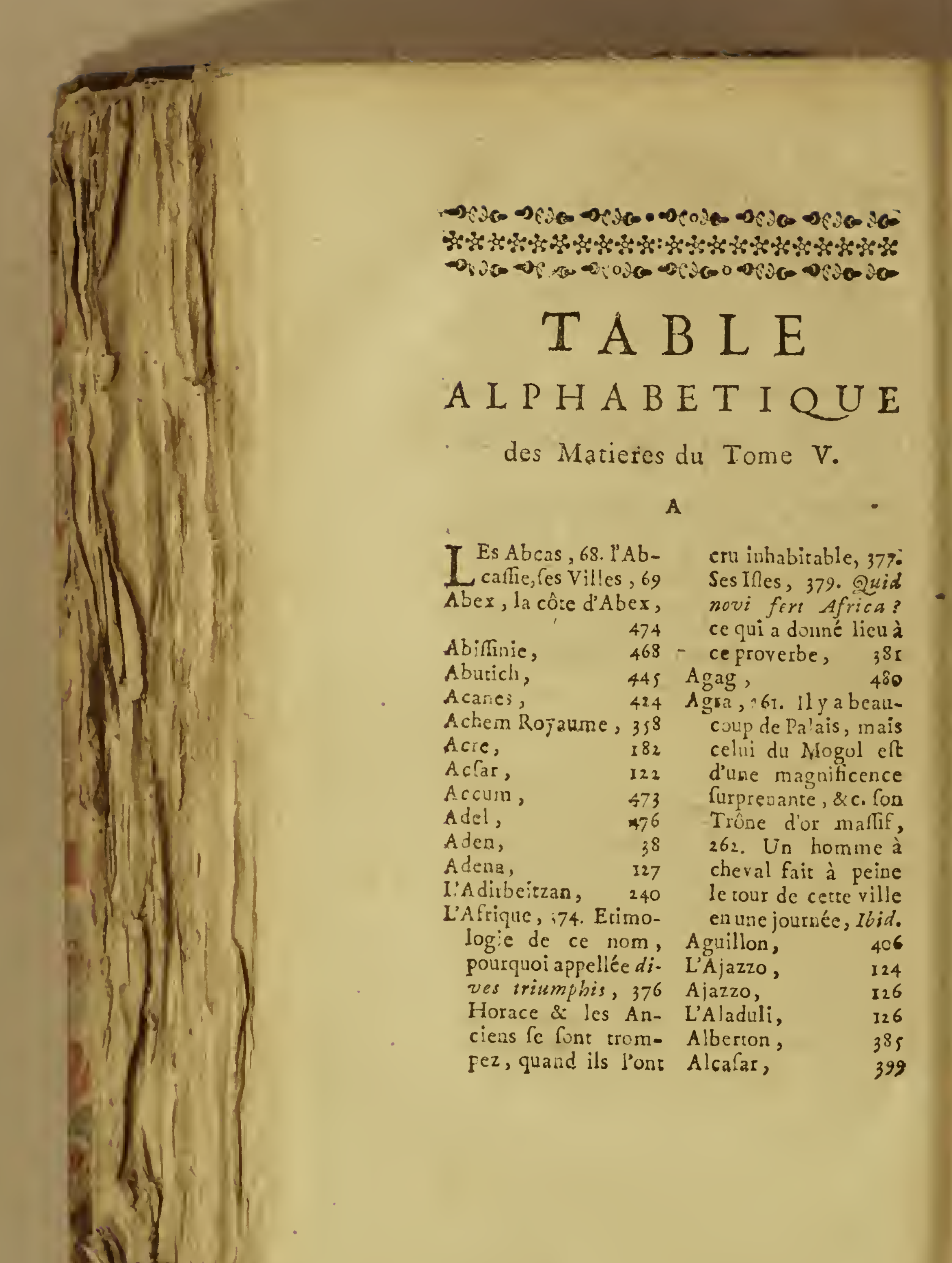
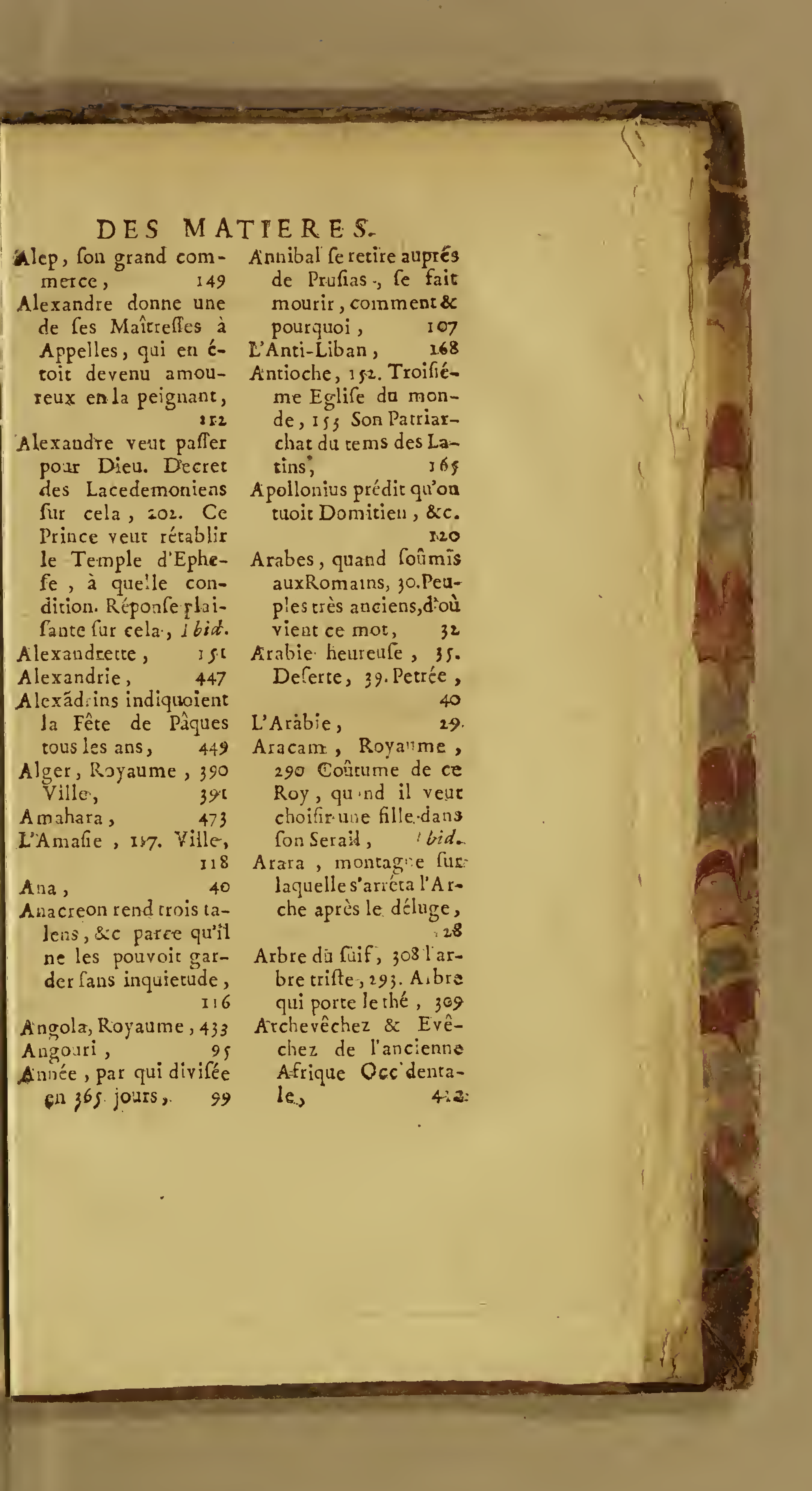
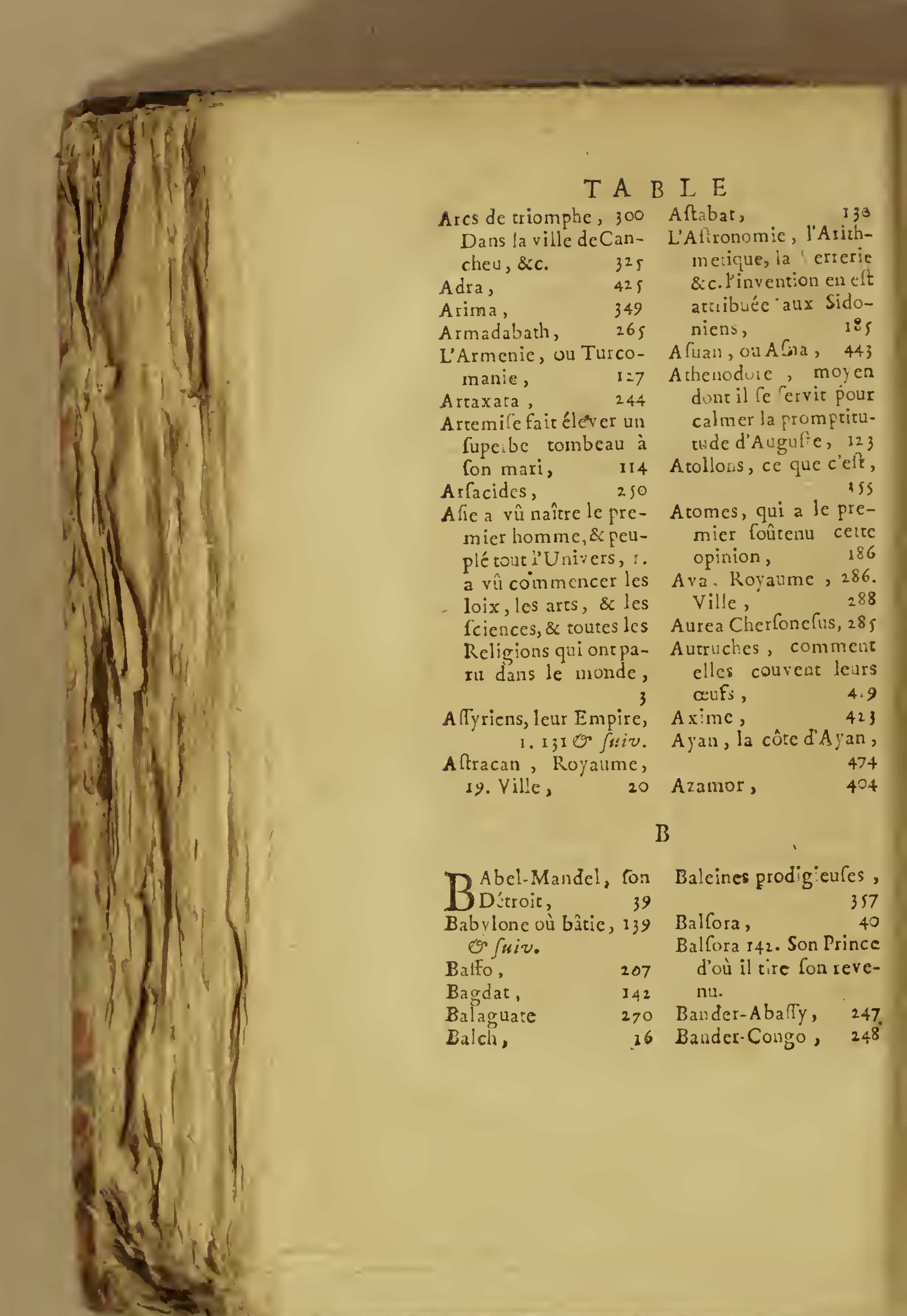


TABLE ALPHABETIQUE

des Matieres du Tome V.

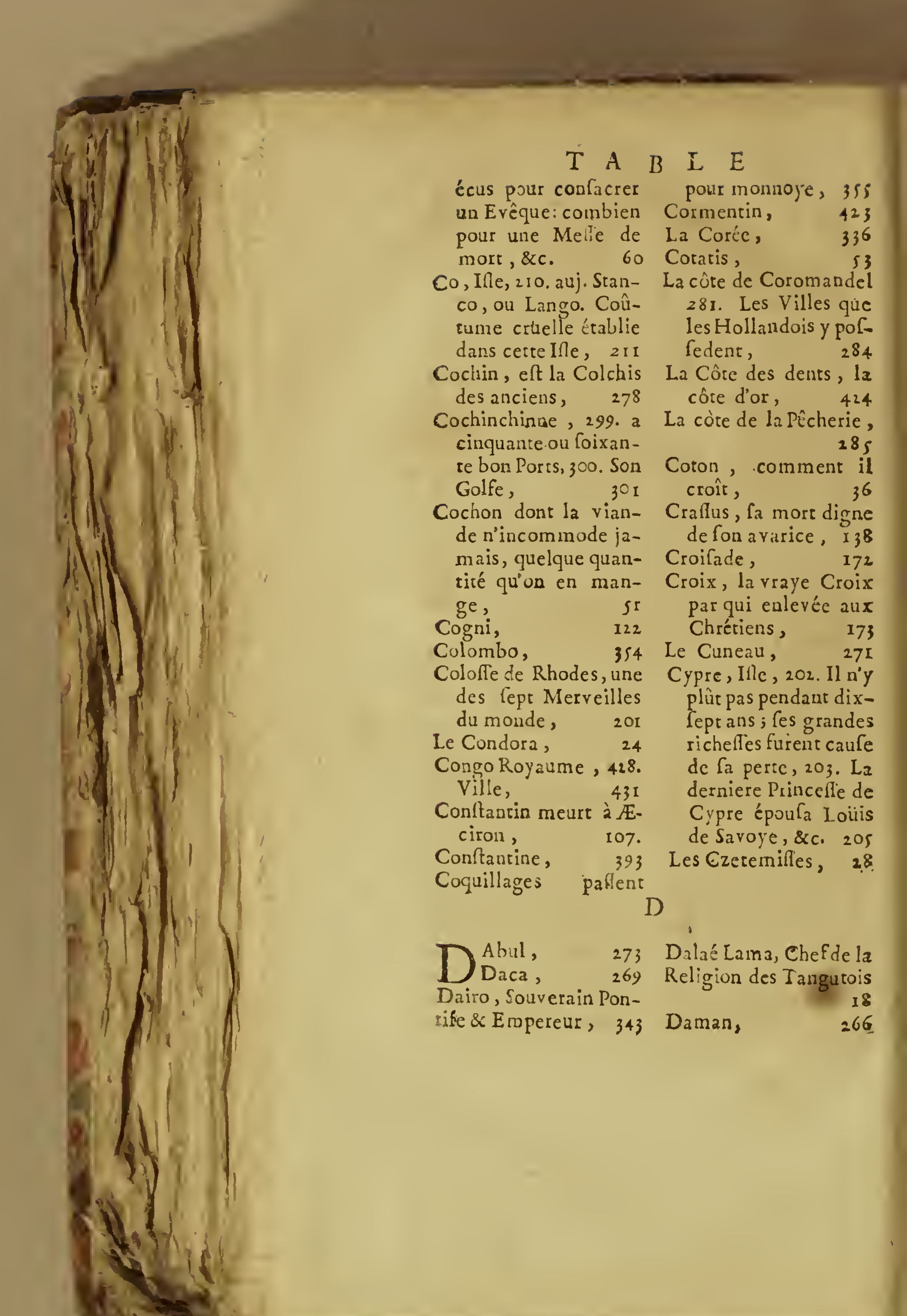
A





B

C



D

E

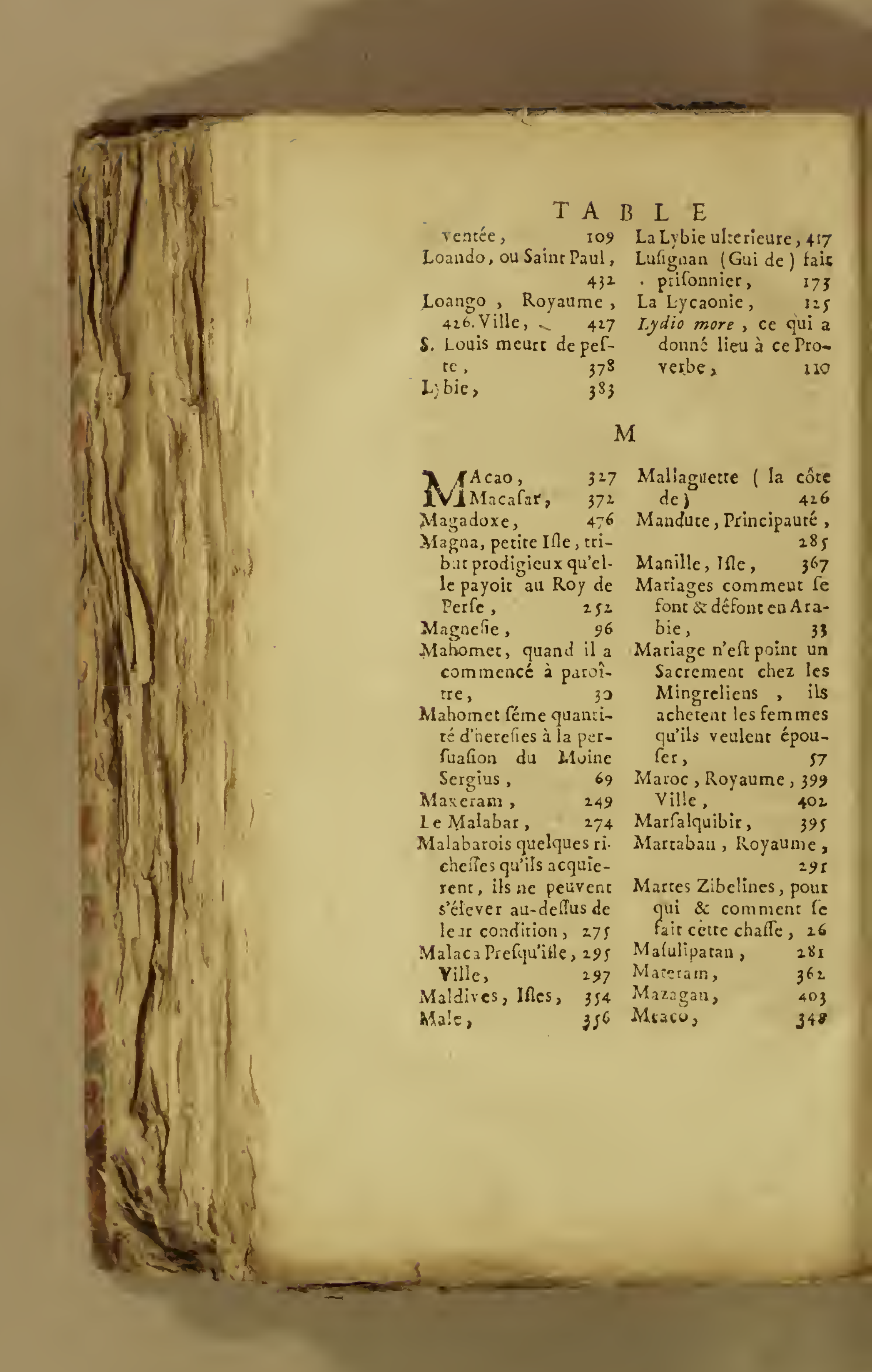
F

G

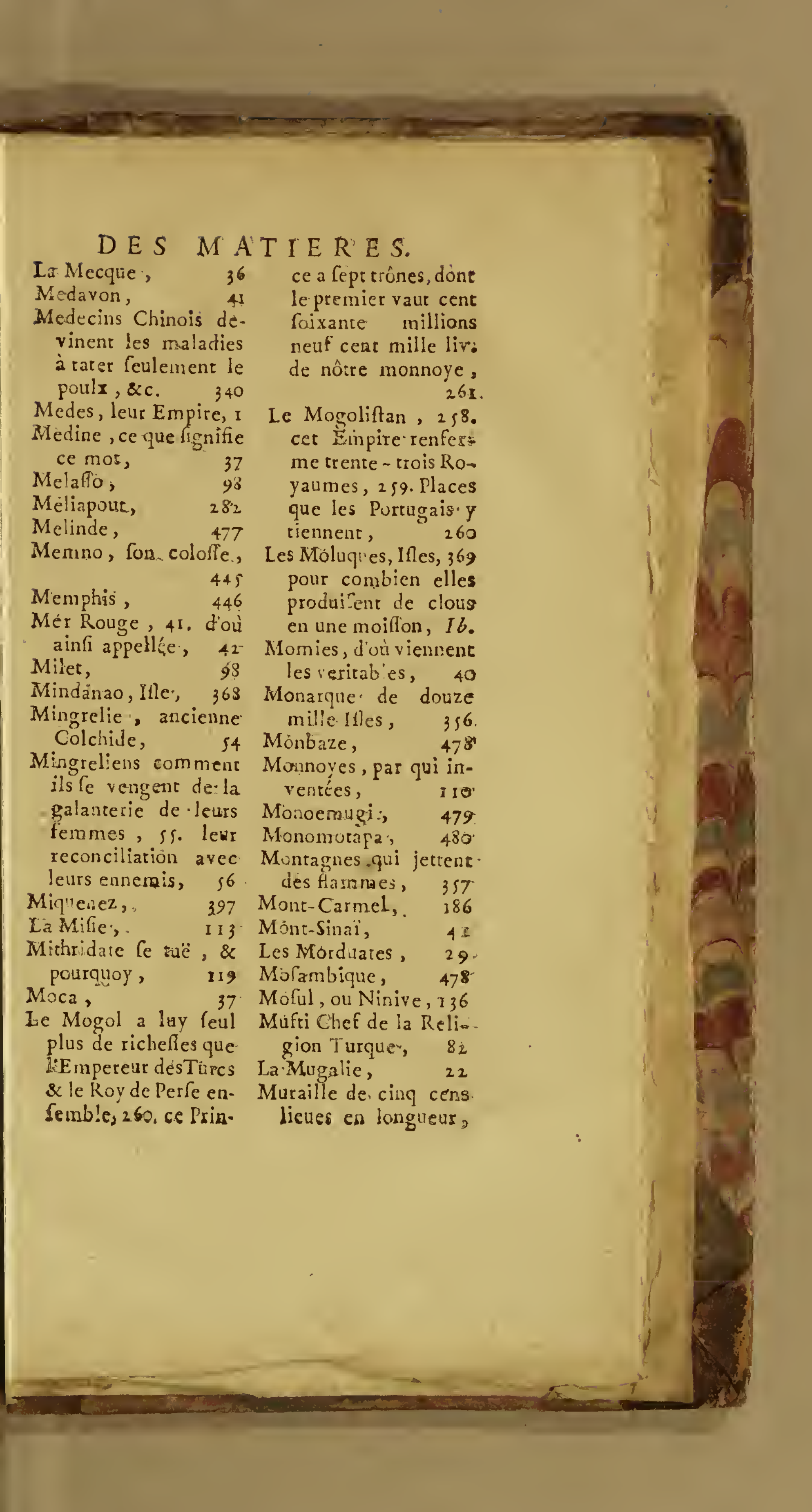
G

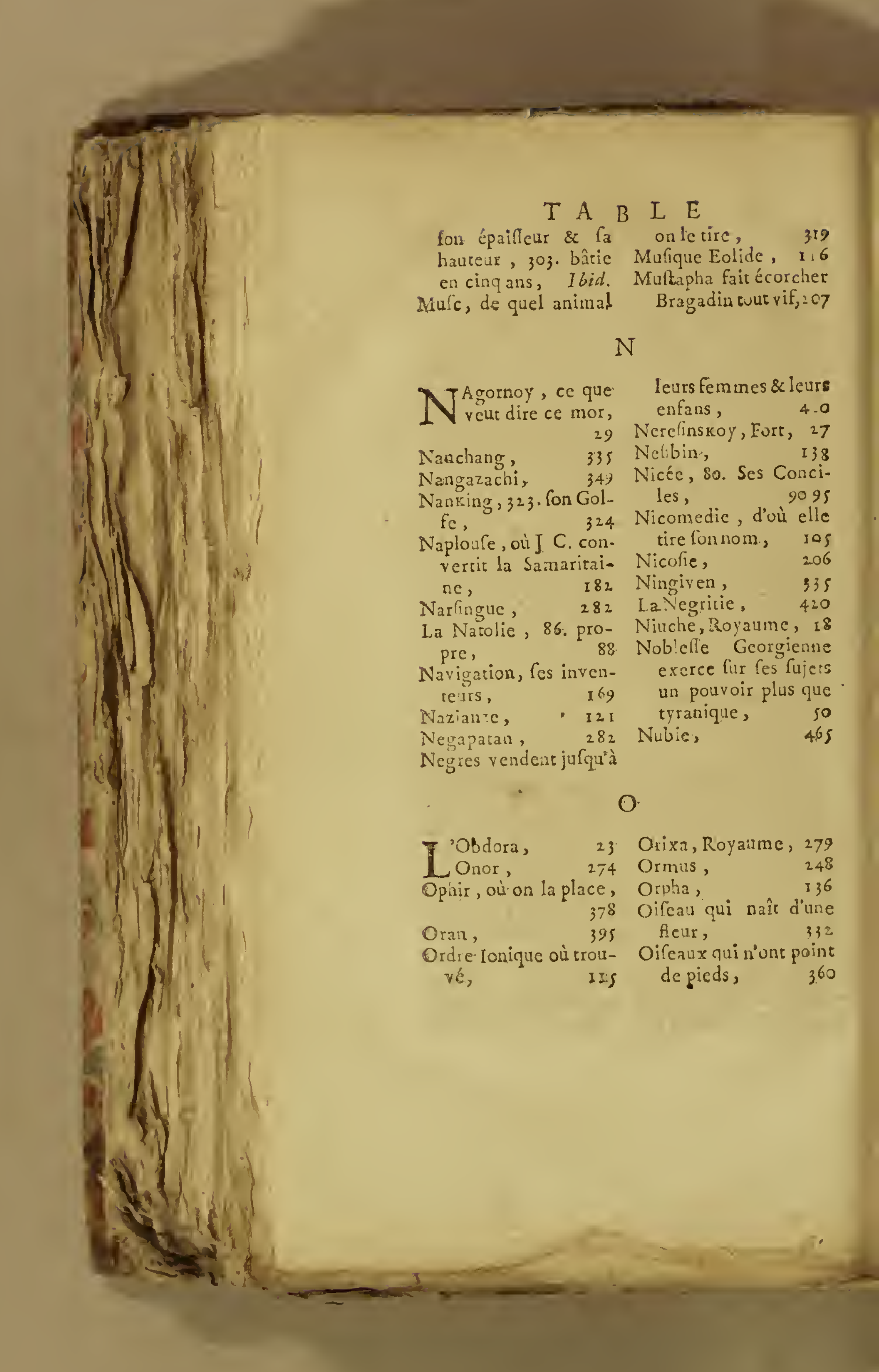
H

I



M

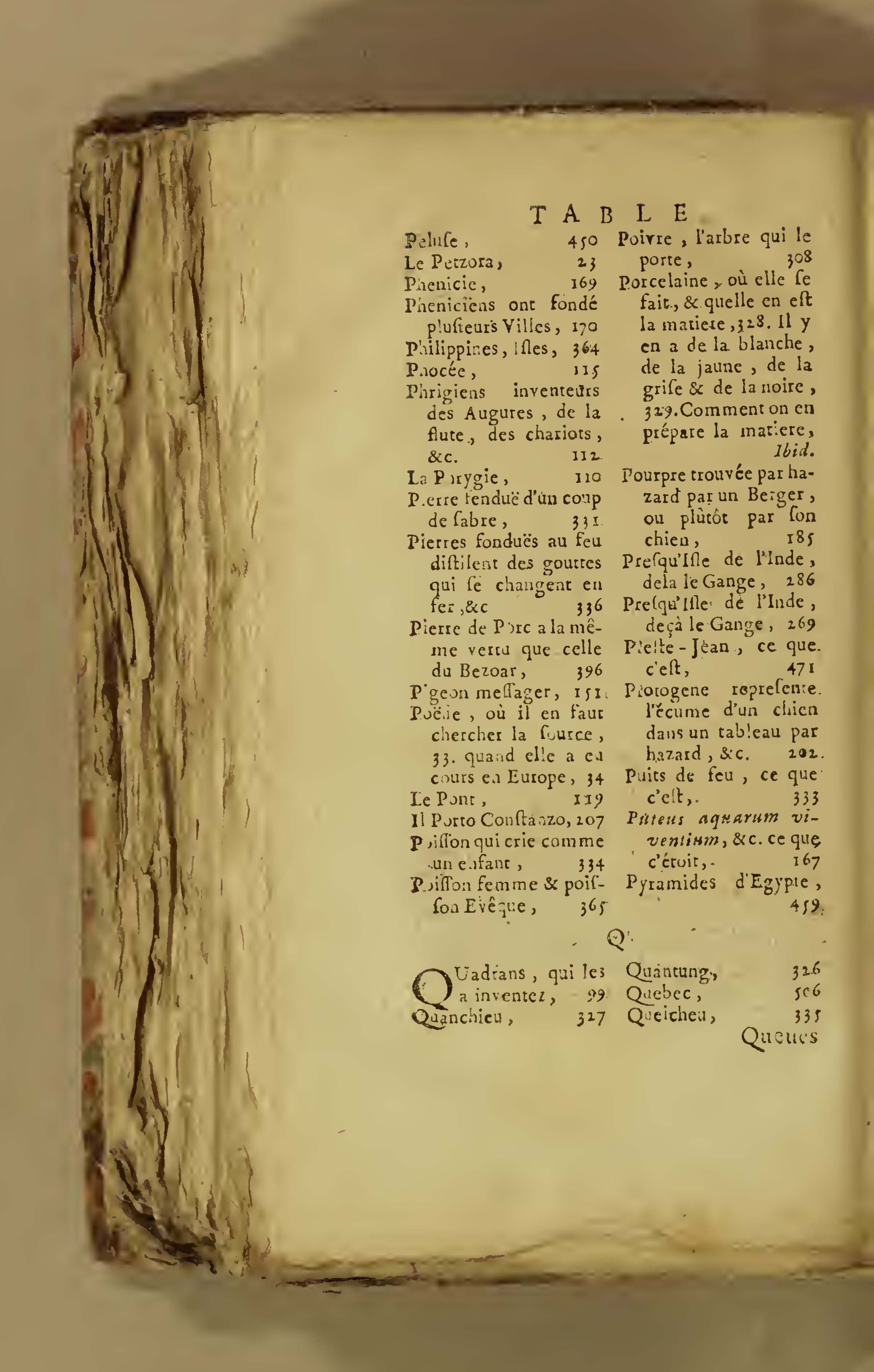




N

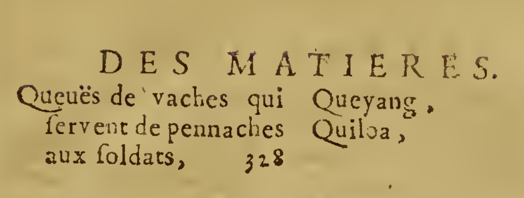
O

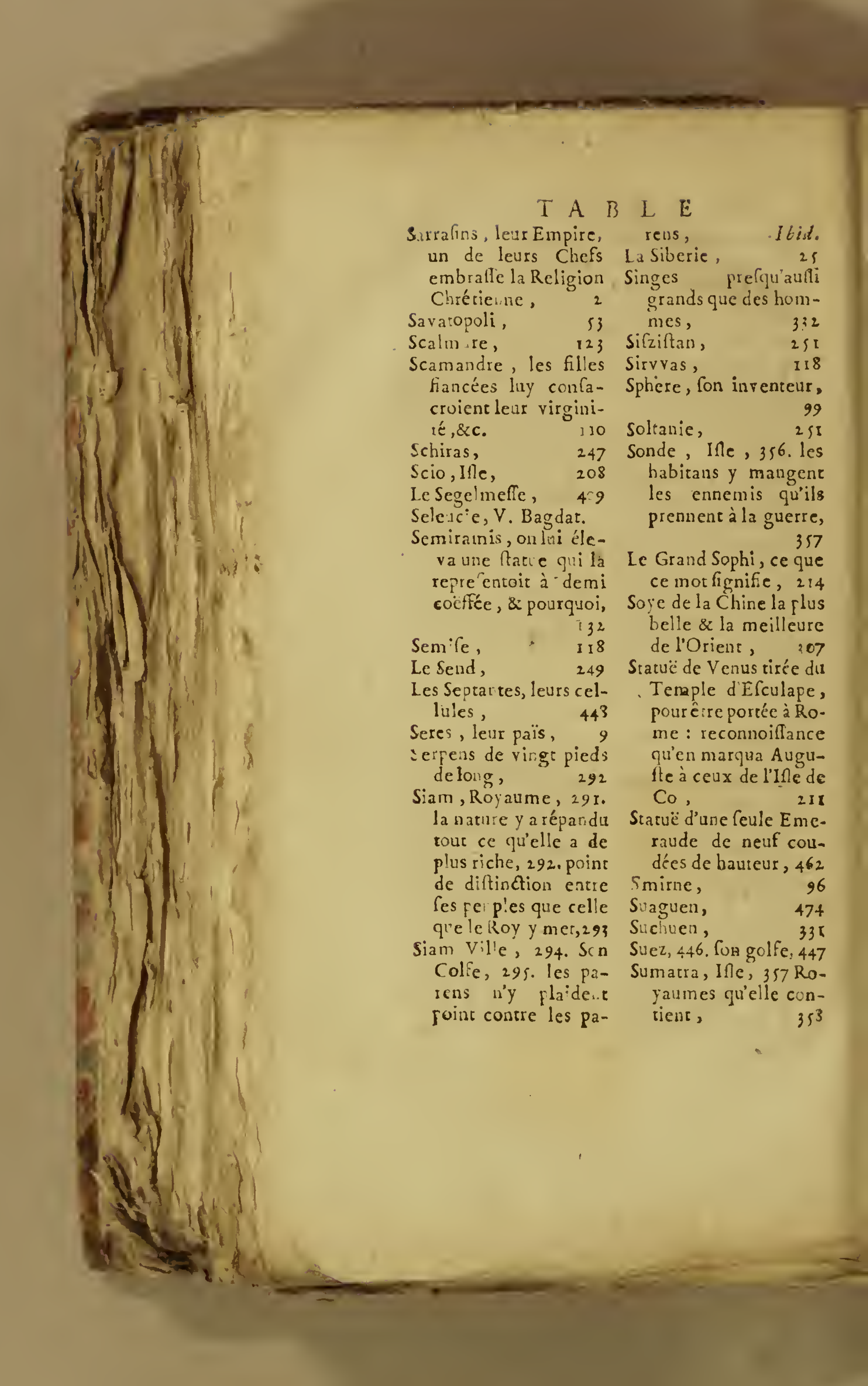
P



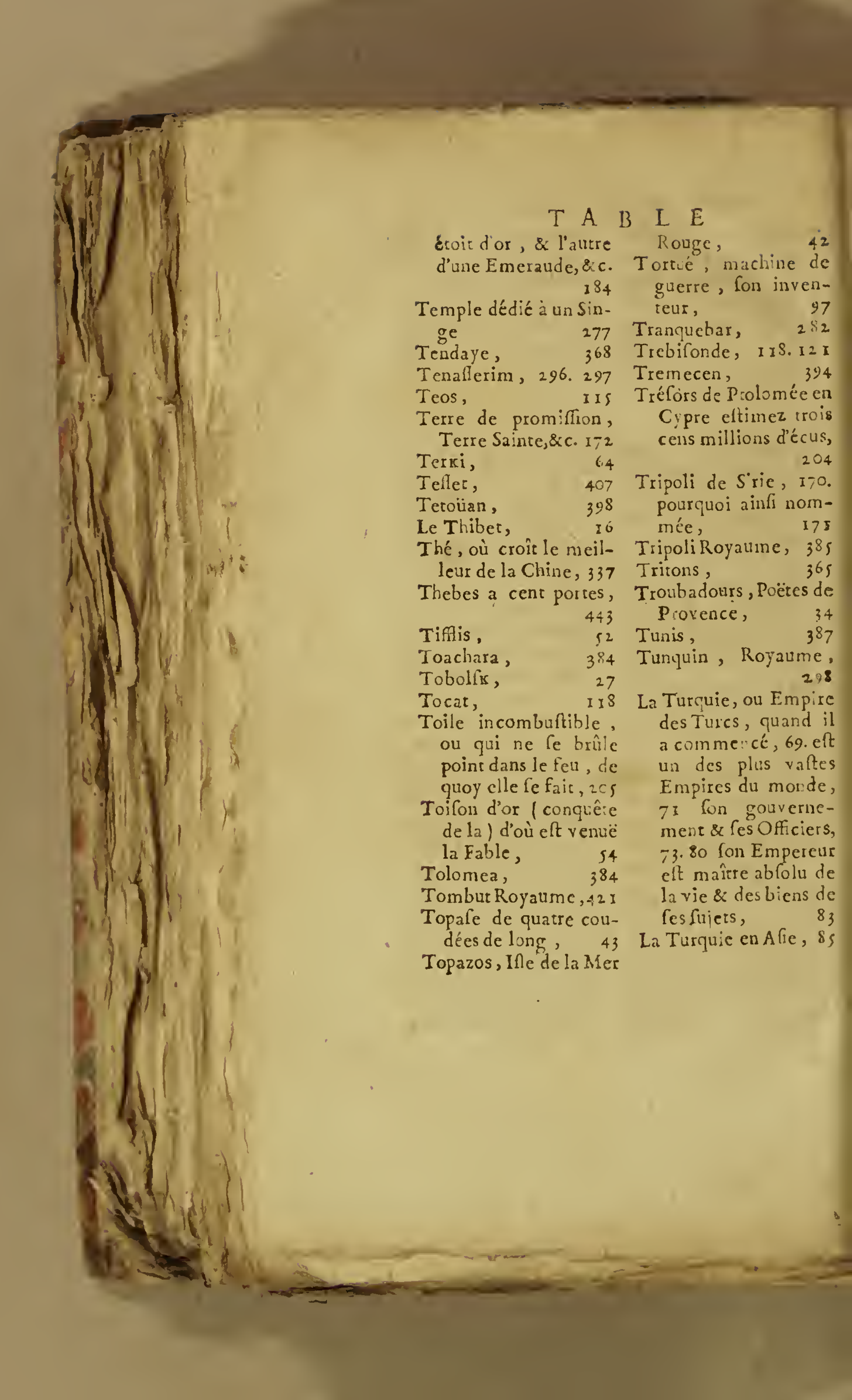
Q

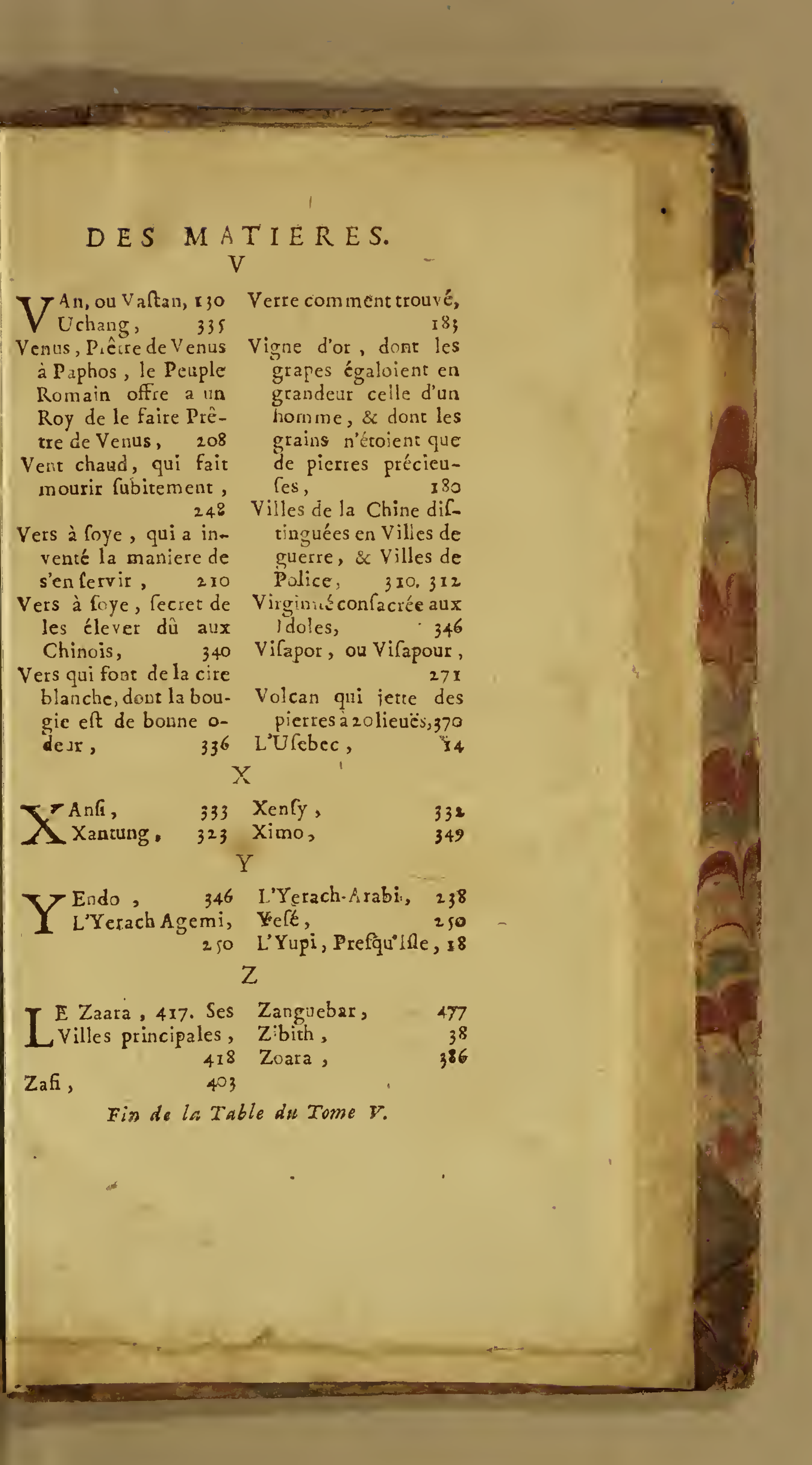
Queues





T





V

X

Y

Z

Fin de la Table du Tome V.

